ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 15ème année, Bruxelles, 15 septembre 1901 – 7 septembre 1902 (n°1-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 1

15 SEPTEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rosset
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.

L'ÉVENTAIL

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

*L'*Éventail *entre aujourd'hui dans sa quinzième année.*

Il saisit cette occasion de remercier ses lecteurs de plus en plus nombreux qui ne cessent de l'encourager de leurs précieuses sympathies.

Théâtre de la Monnaie.

Les débuts se sont continués à la Monnaie dans le *Chalet* et *Rigoletto*.

Pourquoi ce *Chalet*, en partie vétuste ? Pour donner à M. Belhomme l'occasion, rare dans son emploi de basse bouffe, de faire applaudir et sa voix généreuse et son rare talent de chanteur.

L'artiste a bien fait d'ailleurs de demander ce début, puisque le public l'y a applaudi avec enthousiasme.

Bonne rentrée de M. Forgeur dans la vieillerie d'Adam et apparition timide et sympathique de Mlle de Véry.

Rigoletto a valu un triomphe à M. Albers. L'excellent artiste était, l'an dernier, venu jouer le rôle en représentations et on avait apprécié à sa valeur, qui est grande, l'art de composition du comédien et la prestigieuse habileté du chanteur qui connaît à fond toutes les ressources de son art. Cette année, le succès de M. Albers s'est encore accentué et l'artiste a eu après chaque acte les honneurs de plusieurs rappels vibrants.

M. David a fait une rentrée heureuse dans le rôle du duc de Mantoue, qu'il chante avec sa facilité et son élégance coutumières, et Mlle Dhasty a été saluée avec sympathie dans le rôle de Madeleine.

Mlle Verlet débutait dans Gilda. Jolie femme, portant bien la toilette, la débutante a fait une entrée sympathique. Bientôt l'auditoire a été sous le charme de sa voix fraîche, étendue, conduite avec art, de ses vocalises irréprochables, de ses trilles victorieusement battus et les bravos sont partis tout seuls.

L'excellente impression produite par la jeune artiste s'est confirmée jeudi, lors de la reprise de *Mireille* que de successives indispositions ont fait passer avant son heure.

Mlle Friché a repris le rôle de Taven qui lui servit de début; Mlle Tourjane a fait un petit pâtre gentil, de voix limpide; M. David chantait Vincent de sa voix la plus claire et M. Belhomme a donné un caractère de grande autorité au personnage de Ramon qui n'a jamais été joué ni chanté à la Monnaie avec plus d'assurance. M. Badiali, fort souffrant, a fait réclamer l'indulgence du public qui la lui a cordialement octroyée.

Le régisseur a dû venir d'ailleurs en scène plusieurs fois ces jours derniers :

M. Sylvain, atteint d'une congestion des cordes vocales, a dû prendre un congé de quinze jours : Mlle Paquot a fait remettre une représentation de *Faust* et sollicité l'indulgence ; jeudi M. Dalmorès a fait remettre la reprise de *Samson*, et vendredi M. Séveilhac, retenu chez lui, a été remplacé obligeamment par M. Albers qui, avant d'entrer en scène, prenait froid.

C'est une véritable épidémie de grippe qui sévit en ce moment dans les coulisses de la Monnaie, mais cette épidémie est annuelle. Il faut passer par là. La tradition l'exige, au grand dam des directeurs.

Courrier de la Semaine

LA DAME AUX CAMÉLIAS

La fiction littéraire qui fit, peut-être, couler le plus de larmes ; le drame autrefois vécu et resté vibrant d'une émotion qui survit au temps ; l'œuvre passionnelle et si bizarrement morale dont raffolent les dames mûres, les jeunes vierges et leurs multiples fractions, a reparu, pour un soir, à l'affiche, dans l'auréole du nom de Sarah Bernhardt.

De ce roman, une figure, celle de Marguerite, se détache si lumineuse sur l'action que le reste demeure dans une sorte de pénombre.

Et c'est cette figure que Mme Sarah Bernhardt met délicieusement en relief. Ce qu'on lui voudrait de gaîté, dans les deux premiers actes, ne transsude qu'à demi dans la conception que la merveilleuse artiste s'est faite du rôle ; mais n'est-ce pas là, dans sa vérité, la pâle joie des êtres, insoucieux, ignorants encore, qui mourront de leur propre jeunesse ?

Quoi qu'on en puisse penser, toute la réalisation immatérielle aussi bien que plastique de la jeune femme que guettent la phtisie et la mort, est rendue par Mme Sarah Bernhardt avec une subtilité d'observation extrêmement délicate et sensitive.

Dans la scène de l'agonie, l'admirable artiste a des trouvailles de geste ; et, quand la vie s'éteint, les yeux se révulsent, le corps s'abat dans l'inertie flasque des êtres dont l'âme s'en est allée... Le public, littéralement angoissé, s'est ressaisi en bravos enthousiastes.

L'interprétation d'ensemble de la *Dame aux camélias* présente, du reste, des côtés intéressants que le concours de M. Coquelin n'est certes point pour amoindrir.

Le complexe comédien donne du personnage de ce vieux raseur de Duval père une version bien à lui, étendue, savante, mais qui ne fait pas le rôle meilleur.

M. Deneubourg est un Armand chaleureux d'accent et naturel de distinction.

Il faut également citer Mlle Simonson, qui joue le personnage effacé de Nanine avec une discrétion attentive et émue fort remarquable et fort rare.

La *Dame aux camélias* compte un succès de plus, et, avec elle, Mme Sarah Bernhardt, qui n'est plus à les compter.

Choses de Théâtre

M. Sylvain, qui nous était arrivé malade de Vichy, a dû demander un congé de quinze jours.

La basse noble est le seul emploi qui ne soit pas tenu en double à la Monnaie ; aussi la maladie de M. Sylvain a jeté un grand désarroi dans le répertoire.

Aux deux dernières représentations publiques de *Lohengrin* le rôle du Roi a été tenu par M. Maas, un ancien coryphée de la Monnaie, qui a tenu l'emploi de basse noble à Bordeaux et qui est engagé pour cet hiver en la même qualité à Lyon.

Hier, à la représentation de gala, c'est M. Danlée qui a chanté le Roi, M. Maas ayant dû aller rejoindre son poste.

Les directeurs ont télégraphié partout pour avoir une basse. M. Journet, qui part pour l'Amérique, aurait beaucoup désiré venir, mais ses costumes étaient expédiés déjà ; d'autres étaient empêchés actuellement ; enfin M. Bouxmann, qui lui aussi part pour l'Amérique prochainement, a pu assurer son concours pour six représentations, qui commenceront aujourd'hui dans *Rigoletto*. M. Bouxmann est un Verviétois qui a chanté pendant deux saisons à Nantes et pendant quatre saisons en Amérique.

M. Bouxmann chantera, outre *Rigoletto*, *Samson*, *Faust*, *Aïda* et *Lohengrin*.

C'est mardi que M. Bouxmann chantera le rôle de Méphistophélès. Dans la même soirée Mlle Friché chantera le rôle de Marguerite.

Ce sera une Marguerite de plus, en attendant les débuts dans ce rôle de Mlle Strasy.

M. Séveilhac a dû se faire remplacer vendredi par M. Albers dans *Faust*, sa femme ayant subi dans la journée une douloureuse opération qui a heureusement réussi.

Le lendemain c'est encore M. Albers, qui à la représentation de gala offerte aux membres du Congrès de l'enseignement, a chanté le rôle de Frédéric.

Demain lundi, reprise de *Samson*, dont la première a été retardée par indisposition de M. Dalmorès, aujourd'hui complètement rétabli.

Selon toutes probabilités *Aïda* passera vendredi ou samedi.

Il y a aussi au programme, pour jeudi, la reprise de la *Traviata* ; mais, si les directeurs proposent, les indispositions disposent.

Mercredi, *Lohengrin*, dont toutes les représentations ont été fort brillantes.

Lundi prochain, reprise de la *Muette* avec MM. Imbart et Albers, Mmes Verlet et Brianza.

Othello, opéra en quatre actes, paroles de M. Boïto, musique de Verdi, sera la première nouveauté de l'année. M. Imbart chantera le rôle d'Othello et M. Albers celui d'Iago.

Prochainement, reprises de *Coppélia* et de la *Bohème*.

Mme Landouzy vient de quitter Aix-les-Bains pour Biarritz, où elle va succéder au théâtre du Casino à Mme Marie Thiery, rappelée à Bruxelles.

En novembre Mme Landouzy fera sa rentrée à la Monnaie.

***

Le bureau de location pour les représentations de Réjane au Parc s'ouvrira le jeudi 19 septembre.

Rappelons en conséquence l'ordre des spectacles : Mardi 24, la *Course du flambeau*, de M. Paul Hervieu ; mercredi 25, *Zaza* ; jeudi 26, la *Robe rouge* ; vendredi 27, *Madame Sans-Gêne* ; samedi 28, *Sylvie ou la Curieuse d'amour*, de M. Abel Hermant ; dimanche 29, *Sapho*.

Mme Réjane ayant réclamé la disposition du théâtre pendant le jour, pour la répétition de ses spectacles, MM. Darmand et Reding se réservent le 30 septembre, les 1er et 2 octobre pour les « générales » des *Idées de Mme Aubray*, la célèbre comédie de Dumas, qui servira de début à leur troupe.

La première aura lieu irrévocablement le jeudi 3 octobre pour les débuts de Mmes Jeanne Malvau et Drunzer.

***

M. Georges Garnir a lu sa revue à Mme Maugé, qui a décidé de faire de grands frais de mise en scène.

Les décors seront de M. Dubosq et les costumes de M. Landolfi.

Première au début de novembre.

***

Mme Sarah Bernhardt qui a joué vendredi l'*Aiglon* aux Galeries et hier *Phèdre* avec Coquelin dans les *Précieuses ridicules*, fait ses adieux ce soir dans la *Tosca*. M. Coquelin jouera pour la première fois à Bruxelles le rôle de Scarpia.

En quittant Bruxelles, Mme Sarah Bernhardt, M. Coquelin et leur troupe iront à Lucerne le 17 septembre ; à Genève le 18, 19 et 20 ; à Grenoble le 25 ; à Nîmes le 26 ; à Montpellier les 27 et 28 ; à Béziers le 29 ; à Toulouse le 30 septembre les 1er et 2 octobre ; à Biarritz les 4 ; à Bordeaux les 5, 6, 7 et 8 ; à Tours le 9 ; à Rouen le 10. Le 11 octobre, rentrée à Paris.

***

L'Alcazar annonce sa réouverture pour le 25 septembre. Au programme : Le *Premier Mari de France* de M. Valabrègue, et le *Roi Candaule*, un acte de Meilhac et Halévy.

***

Nous avons annoncé que Mme Judic, qui part en tournée, jouerait à l'Alcazar.

On annonce sa première représentation pour le 15 octobre.

***

M. Wulff, qui a loué pour l'hiver le Cirque royal, affecte une somme de 8,000 francs à la transformation de la piste, qui pourra instantanément être changée en piscine.

La ville a autorisé cette transformation, à la condition pour M. Wulff de remettre à son départ toutes choses en l'état primitif.

Une garantie de 2,000 francs a dû être consignée à cet effet dans la caisse communale.

Etant donné que toutes les troupes de cirque jouent actuellement des pantomimes aquatiques, on pourra s'étonner de l'obligation imposée à M. Wulff.

***

Mlle Rambly, qui après son début à la Monnaie, il y a deux saisons, alla donner quelques représentations à Mons, est engagée pour l'hiver au théâtre Royal de Liége.

***

M. André Dubosc, l'excellent comédien applaudi au Parc, a signé pour un an avec le nouveau directeur des Bouffes-Parisiens.

***

On nous annonce que Mlle Gottrand, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, a signé à de très brillantes conditions avec l'Opéra français de Madrid, pour y tenir le premier emploi.

Elle y doit interpréter notamment les rôles d'Elsa, de Louise, de Marguerite et d'Élisabeth de *Tannhäuser*.

***

La saison à Covent-Garden s'est clôturée par des représentations du *Roi d'Ys*, qui n'avait jamais figuré sur l'affiche à Londres. L'accueil a été froid et même hostile et l'œuvre de Lalo a eu une presse détestable. La *Saturday Review* a donné une des critiques les plus modérées ; en voici un résumé :

« Œuvre nullement puissante. Parfois Lalo a écrit des morceaux qui émeuvent au premier abord ; une deuxième ou troisième audition leur restitue leur valeur exacte : C'est de la rhétorique musicale. Il y a pourtant de la passion dans le duo, qui d'ailleurs est trop long ; de l'agrément dans certaines phrases d'amour et de l'habileté dans la mise en œuvre de plusieurs vieux airs bretons. Quant au livret, il est immoral, indécent, car on y voit deux sœurs en amour avec le même gentleman. »

***

Parmi les artistes engagés par M. Grau pour la prochaine saison d'opéra de New-York et les grandes villes américaines, citons : Mmes Sembrich, Calvé, Eames ; les ténors Van Dyck, Alvarez,

Gibert; les barytons Van Rooy et De Cléry; les basses Edouard de Reszké, Plançon et Journet.

Parmi les chefs d'orchestre, M. Flon.

***

Des noces de diamant comme on n'en a certainement jamais vues, ce sont, dit le *Figaro*, celles d'Adélaïde Ristori avec le théâtre, que les amis de la grande tragédienne s'apprêtent à fêter.

La Ristori, en effet, débuta au maillot!

Ses parents faisaient partie d'une troupe de province en Italie.

Un soir, on devait jouer les *Etrennes*, petite comédie où paraissait un poupon.

Adelaïde avait à peine trois mois.

Le régisseur trouva beaucoup plus drôle de remplacer le mannequin utilisé jusqu'alors dans cette pièce par le bébé bien vivant qui venait d'entrer dans la troupe.

« Et voilà » racontait dernièrement Mme Ristori, « comment j'abordai, dès ma plus tendre enfance, les émotions de la scène. »

M. Legouvé se promet le plaisir d'aller, à l'occasion de ces noces de diamant, baiser la main de la créatrice de sa *Médée*, dont le triomphe à la salle Ventadour fit connaître à Rachel la jalousie.

***

Depuis que M. de Wolzogen, le romancier humoristique et le frère du fervent wagnérien du même nom, s'est improvisé le Rodolphe Salis d'outre-Rhin et a gagné une petite fortune avec son *Ueberbrettl* (c'est le nom adopté en Allemagne pour les théâtres genre *Chat noir*), c'est à qui l'imitera chez nos voisins. Les petites scènes artistico-lyriques ont poussé comme champignons à Berlin, à Munich et ailleurs. Un impresario de bouis-bouis, transformé en *Ueberbrettl*, a demandé, par la voie des journaux, des nobles ruinés ayant un peu de voix et un certain talent de rimeur, pour interpréter leurs œuvres sur ses tréteaux. Il a reçu une soixantaine de réponses, parmi lesquelles quelques-unes de gens authentiquement titrés. Il pourra choisir dans le tas.

***

Chose incroyable, c'est un musicien français qui détient le record du chiffre de représentations pour une de ses œuvres pendant la dernière saison de l'Opéra de Dresde. Saint-Saëns a « dégoté » Wagner, dont le *Tannhäuser* n'est arrivé qu'à douze représentations, alors que *Samson et Dalila* — il est vrai que c'était une nouveauté pour les Dresdois — a pu être donné vingt fois.

Cela réconciliera-t-il l'auteur des *Barbares* avec la musique de Wagner? Espérons-le.

***

Alfred Capus a assisté à la première représentation de la *Veine*, à Francfort-sur-Mein. Il a été rappelé à plusieurs reprises par les Francfortois, bien que son œuvre si parisienne n'ait pas porté, et pour cause, autant qu'elle l'aurait dû.

***

Le gain des dramaturges allemands.

Le bilan du théâtre de Berlin, qu'on vient de publier, montre les bénéfices réalisés par les auteurs allemands à la mode.

Les trois pièces de Gérard Hauptmann : *Les Tisserands*, *La Cloche submergée*, *Le Voiturier Henschel*, ont donné une recette totale de 1 million 200,000 marks; la première pièce a fourni 475,000 marks, la seconde 450,000 et la troisième 246,000.

Les droits d'auteur touchés par M. Hauptmann n'ont pas été inférieurs à 180,000 marks pour le seul théâtre de Berlin. Supputez maintenant ce qu'il a touché sur les autres scènes allemandes, sans parler des théâtres de l'étranger où il a été représenté.

M. Suderman, de son côté, a touché, en 1900, pour deux pièces : *Moritury* et *Johannes*, 51,000 marks de droits d'auteur, sur une recette totale de 515,000 marks.

***

On vient d'ériger au cimetière de Tutzing, près Munich, un monument funèbre en l'honneur du célèbre ténor wagnérien Henri Vogl, mort l'année passée. Un médaillon montre les traits de l'artiste; un autre à côté est destiné à sa femme, qui désire partager plus tard la tombe de son mari. Mais ce qui donne au mausolée un cachet particulier, c'est une croix entourée de rayons au pied de laquelle est placé le calice du Saint-Graal et au-dessus de laquelle plane la colombe. C'est une touchante allusion à ce rôle de Lohengrin que Vogl a interprété avec tant de poésie et qui a compté, avec celui de Loge dans l'*Or du Rhin*, parmi les plus étonnantes créations de l'artiste.

***

Le conseil municipal de Prague a voté, dans sa dernière séance, des félicitations à son compatriote M. Antoine Dvorak, le célèbre compositeur tchèque, dont on vient de fêter le soixantième anniversaire de naissance. Le théâtre national tchèque a organisé à cette occasion toute une série de représentations populaires consacrées à l'exécution des principales œuvres du maître, entre autres son oratorio *Sainte-Ludmilla* et son dernier opéra, *Roussalka*, dont un acte a été représenté devant l'empereur-roi François-Joseph, dans le spectacle qui lui a été offert lors de son récent séjour dans la capitale de la Bohême. *Roussalka* sera d'ailleurs montée cet hiver au théâtre Impérial de Vienne.

***

La passion des Espagnols pour le théâtre.

Le peuple espagnol montre une grande, une extraordinaire passion pour les spectacles Dans une ville comme Madrid, qui compte à peine 500,000 âmes, quatorze théâtres de musique et de prose sont presque constamment ouverts.

Un journal financier, *El Economista*, a démontré que du 1er janvier au 11 mars 1901, la population madrilène a dépensé dans les théâtres la somme de 1,900,000 pesetas.

Les théâtres où se jouent les opéras sérieux — italiens, français et allemands — sont réservés à l'aristocratie et aux riches.

Le peuple se rend en foule aux théâtres de second ordre, où se jouent les comédies et les *zarzuele*. Ces théâtres se font une grande concurrence et cherchent à donner de la nouveauté sans cesse. C'est ainsi que du 1er septembre 1900 au 31 juillet 1901, on a mis en scène à Madrid vingt-deux comédies nouvelles et soixante-douze *zarzuele*. Les droits d'auteur sont élevés et se paient par actes. Certains auteurs, comme Echegaray et Perez Galdós, gagnent annuellement de 80,000 à 100,000 francs; les librettistes de *zarzuele* touchent de 40,000 à 50,000 francs; enfin, des compositeurs de musique comme Chapi, Caballero, Chueca, Valverde, se font de 60,000 à 100,000 francs par an.

Le Théâtre du Prince-Régent.

A m'acheminer vers le théâtre des *Bühnenfestspiele* munichois, j'ai ressenti quelque chose de l'émotion qui nous étreignait jadis, premiers pèlerins de Bayreuth, lorsque nous gravissions, dans l'anxiété d'une réalisation impatiemment attendue, la colline sur laquelle se dresse le temple d'un art nouveau... Une large avenue y mène, plantée de mâts que relient naïvement l'un à l'autre des guirlandes de feuillage et qui déploient en oriflammes, dans le poudroiement de lumière d'un après-midi d'été, les couleurs bavaroises. C'est le long des édifices en construction, des buvettes en planches érigées à la hâte par quelque *Bräuhaus* en renom, des bosquets de sapins qui bordent la route, un défilé de calèches surannées conduites d'une allure débonnaire par de bedonnants cochers en capote bleu de ciel, l'animation d'une foule empressée et joyeuse unie tout entière dans une commune pensée et que rend sympathique le souci intellectuel qui la guide... Ah! comme cette conception du « spectacle » est plus belle que celle qui nous vaut les représentations nocturnes auxquelles se rendent, par désœuvrement, les oisifs plus préoccupés de se faire voir que d'éprouver une impression d'art!

Mais voici le théâtre. La silhouette rappelle assez exactement celle du théâtre Wagner à Bayreuth. L'architecture y est visiblement sacrifiée au côté pratique et utilitaire. Toutefois, on a voulu l'orner, et l'on a eu tort. Frises, mascarons, médaillons, dans le style néo-grec qui sévit à Munich avec intensité, ne sont pas faits pour donner une haute idée de la sculpture bavaroise... Sous le péristyle, un suisse monumental, chamarré d'argent, contraste, par sa stature imposante, avec les proportions un peu étriquées de l'édifice. Certes n'est-ce pas l'architecte qui l'a choisi! — A l'intérieur, l'impression change. Vastes couloirs pavés en mosaïques de couleur, vestiaires spacieux, foyer dans lequel peuvent souper à l'aise les douze cents spectateurs que contient la salle et ouvert de plain-pied sur des jardins, tout est admirablement compris pour l'agrément du public. C'est frais, clair, aéré et ne ressemble en rien aux bizarres constructions généralement destinées à abriter l'art dramatique et lyrique. Il y a, il est vrai, des plafonds pompéiens peuplés d'une mythologie déconcertante et d'une faune hétéroclite. Mais à tout prendre ils ne sont pas beaucoup plus laids que ceux des peintres éminents qui, à l'Opéra-Comique et ailleurs, ont été chargés de la décoration...

Douze portes latérales donnent, ainsi qu'à Bayreuth, accès au vaste amphithéâtre destiné, avec une rangée de loges, aux spectateurs. Sobrement décorée en gris et bronze, la salle serait parfaite si l'on n'avait jugé utile d'y introduire huit statues de musiciens et de poètes d'un style plutôt fâcheux. Wagner ouvre naturellement la marche, souriant et guilleret sous le traditionnel béret; puis Beethoven, Mozart, Gluck. En face, Schiller, Gœthe, Lessing et Shakespeare, chacun dans sa niche, figés dans des attitudes bêtes à faire pleurer. Par-dessus, une frise sur fond d'or figurant une danse antique, — c'était inévitable! Le plafond, nécessairement pompéien.

Mais « qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse? » Une fois la salle plongée dans la nuit, à l'expiration du troisième appel des fanfares, lorsqu'on entend s'élever du fond de l'orchestre invisible les premières mesures du prélude des *Maîtres* ou la phrase sinueuse et angoissante qui décrit l'amour éperdu de Tristan et d'Isolde, on oublie, je vous prie de le croire, et l'ornementation de la salle, et la salle elle-même, et tout ce qui vous environne, pour ne vivre plus que des sensations profondes que provoque un art dont la puissance évocative est sans égal. Il semble, à ce moment, tant le recueillement est absolu, que les douze cents spectateurs dont l'attention est tendue vers la scène n'ont qu'une âme, et que cette âme palpite, souffre ou s'exalte aux accents de la musique.....

Cette impression, ce n'est qu'ici et à Bayreuth, en ces fêtes d'art exceptionnelles, qu'il est donné de la ressentir complètement. Elle naît d'un concours de circonstances spéciales, et aussi d'un ensemble d'éléments d'interprétation qui ne peuvent guère se rencontrer réunis ailleurs. On imagine des chanteurs plus parfaits que tel ou tel de ceux qui, en ce moment par exemple, se succèdent dans les quatre drames montés au théâtre du Prince-Régent : *Les Maîtres*, *Tristan*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*. On conçoit des décors d'un coloris moins acide et d'un caractère plus artistique que ceux de MM. Frahm, Bruckner, Mettenleitner et autres. On connaît des chefs d'orchestre supérieurs à MM. Franz Fischer et Hermann Zumpe. Mais ce qui donne aux représentations de Munich, comme à celles de Bayreuth, un attrait *unique*, c'est l'harmonie générale, l'unité de style et de tendances, la sécurité qu'inspire une mise au point impossible à atteindre dans les théâtres réguliers où le temps manque, où le public exige le renouvellement continuel de l'affiche... Par la conscience avec laquelle tout est ordonné et réglé, par le scrupule de l'exécution symphonique et vocale, par la probité artistique des interprètes, — solistes, choristes et figurants, — par la justesse et la sonorité des ensembles, par l'intérêt et la variété de la mise en scène, par la précision des jeux de lumière, des spectacles « hors cadre » de Munich restituent avec une fidélité absolue la pensée du créateur de cette série de chefs-d'œuvre. Ils sont, par là-même, plus émouvants que tous autres et d'une valeur d'art supérieure. M. Ernst von Possart, qui les dirige avec une haute compétence, a droit à la reconnaissance de ceux pour qui ces jeux scéniques sont une source de joies.

Je n'entrerai pas dans le détail des représentations auxquelles j'assistai. Cela n'aurait pour nos lecteurs qu'un intérêt relatif. Je ne puis toutefois m'abstenir de signaler la superbe interprétation du rôle d'Isolde par Mme Nordica, aussi plastiquement belle que cantatrice accomplie. Sans doute, Mme Sucher, jadis, brûlait d'une flamme plus ardente sur le bûcher d'amour qu'allume l'artifice de Brangaene. Mais elle n'eut point la belle ligne sculpturale, la mimique sobre et tragique, et, peut-être, le timbre clair de celle qui lui succède. Mme Nordica ne trouva malheureusement en M. Gerhäuser qu'un partenaire à la voix rude et gutturale, au geste brutal. Ténor solide, soutenant sans défaillance jusqu'au bout le terrible rôle de Tristan dans lequel on ne fait, bien entendu, aucune coupure, l'artiste est apprécié en Allemagne pour son endurance et son « creux ». Mais ceci ne fait pas un artiste..... Je dois cependant reconnaître que son troisième acte racheta, par la compréhension intelligente du rôle, les deux premiers.

M. Gerhäuser l'emporte, au surplus, sur M. Knote qui, dans les *Maîtres chanteurs*, nous offrit le spectacle, d'ailleurs traditionnel, d'un Walter de Stolzing troubadour, bellâtre, chantant de la gorge quand il ne chante pas du nez. En revanche, M. Feinhals est un Hans Sachs bonhomme et charmant Sa voix est belle, d'une grande étendue, et son jeu d'un naturel parfait. M. Klöpfer, excellent dans le personnage de Pogner, est aussi un Roi Marke de belle allure. Et les jolies voix de Mmes Fleischer-Edel et Staudigl donnent aux rôles féminins de la partition un charme ingénu.

Mais, je l'ai dit, les personnalités s'effacent en cet ensemble dont l'homogénéité est le principal intérêt. L'acteur n'y paraît pas avoir individuellement l'importance qu'on lui attribue ailleurs : c'est un soldat qui reste dans les rangs, qui remplit son devoir avec conscience, sans chercher à attirer sur lui l'attention.

Le jour où, sur les scènes françaises, les artistes seront pénétrés des mêmes idées, l'art théâtral aura fait un grand pas. Mais je prévois que l'Isar roulera encore longtemps ses eaux couleur d'absinthe sous le pont Luitpold, qui mène au « Prince-Régent », avant que s'accomplisse cet événement.

En attendant, le nouveau théâtre de Munich, exclusivement consacré, de même que celui de Bayreuth, aux drames de Wagner, nous permettra de voir dans leur intégralité, et représentées dans les conditions voulues par le maître, des œuvres qu'on ne nous offre généralement que mutilées et défigurées par le sabir de M. Alfred Ernst. Je fais exception, bien entendu, pour les admirables représentations de *Tristan et Isolde* données dernièrement en allemand au théâtre de la Monnaie, sous la direction de Félix Mottl, avec le concours de M. Van Dyck, de Mmes Litvinne et Bréma. Ce furent là des fêtes d'art analogues — et à certains égards supérieures — à celles qui font actuellement de Munich un séjour particulièrement attrayant.

C'est égal, il y a vingt-cinq ans, quand l'audacieuse initiative de Richard Wagner passa pour un coup de folie, qui se fût douté que, malgré ses dimensions, l'église ne suffirait pas à contenir la multitude des fidèles, qu'il faudrait un jour bâtir une cathédrale pour y célébrer les offices réclamés par la ferveur universelle?

Le masque tragique de Louis II a pris cette année dans le bronze, m'a-t-il semblé, une expression souriante teintée d'une très légère ironie...

OCTAVE MAUS

Munich, 6 septembre 1901.

(L'Art moderne.)

Mondanités

S. M. la Reine a décidé de rester à Spa jusque fin octobre.

***

Les aménagements du palais du prince Albert sont presque terminés. Le prince, qui se trouve en ce moment à Munich avec la princesse, rentrera à Bruxelles le 21 pour un jour, afin d'inaugurer une école industrielle. Il ira ensuite à Munich chercher la princesse et le jeune couple s'installera place Frère-Orban le 26, en compagnie de la princesse Marie-Josèphe, mère de la princesse Albert.

Prochainement est attendu le prince Karl-Théodore.

***

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre va se rendre à Paris chez la duchesse de Vendôme.

***

Le prince impérial d'Allemagne est arrivé jeudi à Bruxelles dans le plus strict incognito. Il était accompagné d'un aide de camp, de son précepteur et du jeune comte d'Alvensleben, fils de l'ancien ministre d'Allemagne à Bruxelles, étudiant à Bonn.

Le prince est descendu à l'hôtel de Belle-Vue.

Jeudi matin, en la seule compagnie de son ami, il est allé visiter le Musée et l'après-midi a flané en ville.

Le soir, les deux jeunes gens sont allés avec un aide de camp aux Galeries, assister à la représentation de l'*Aiglon*. Le prince Frédéric-Guillaume a très chaleureusement applaudi Sarah et Coquelin.

La présence du jeune prince blond n'a pas tardé a être signalée et l'on pense si les regards curieux allaient vers la baignoire princière.

Samedi, le prince est allé à Anvers et demain il se rendra à Ostende.

***

Le prince Victor-Napoléon, qui est allé passer d'assez longues vacances près de l'Impératrice Eugénie en Angleterre, vient de rentrer en son hôtel de l'avenue Louise.

***

La duchesse douairière Adélaïde de Bragance, née princesse de Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, religieuse depuis le 13 juin 1897 dans l'abbaye bénédictine de Sainte-Cécile de Solesmes (France), vient de quitter cet établissement, exilée comme les autres religieuses de cette abbaye, par la loi contre les congrégations.

La duchesse, qui a soixante-dix ans, était accompagnée de deux de ses filles, l'archiduchesse d'Autriche Marie-Thérèse et la duchesse de Parme Maria-Antonia.

La duchesse Adélaïde de Bragance est aussi la mère de la princesse Marie-Josèphe, femme de Charles-Théodore, duc en Bavière, c'est-à-dire la grand'mère de la princesse Albert de Belgique.

***

Remarqué aux dernières reprises de la Monnaie : Baron de Berckheim, comte Thadée Bolesta Koziebroski, baron Chazal, M. et Mme Alfred Madoux, lieutenant-colonel Huytens de Terbeck, major Diedenhoven, commandant Pety de Thozée, comte de Liedekerke, M. et Mme Gaston Périer, lieutenant et Mme Dugniolle, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, l'Emir Emin Arslan, le vicomte de Sousberghe, Maurice Parmentier, notaire du Pon, Van Tilt, lieutenant Malfeyt, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Lenoir, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, lieutenant Piton, Seegher, lieutenant Delfosse, lieutenant Bogaerts, M. et Mme Max Sainctelette, lieutenant Levèque, lieutenant Lebel, Fransman, Fétis, etc.

Du monde artiste : Mmes Litvinne, Armand, Maubourg.

Entrevu aussi au fauteuils : Munir Bey, ambassadeur de Turquie à Paris, que le sultan avait choisi pour diriger en même temps les légations de Bruxelles et de Berne.

L'on sait que Munir Bey n'a pas été agréé par le Roi. Le diplomate, à qui le gouvernement français venait de remettre son passeport, se rendait à Constantinople en passant par la Suisse

***

Lundi a été célébré, en l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mme veuve Georges Warocqué, née Parmentier, avec M. Maurice Kerckx, fils de Mme Kerckx-Bosquet.

Une nombreuse et élégante suite assistait le lendemain à la bénédiction nuptiale qui a été donnée aux nouveaux époux en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

***

Prochainement sera célébré le mariage du lieutenant Georges Meeus, des Grenadiers, avec Mlle Sterckx, fille du général.

M Georges Meeus, un de nos brillants officiers d'Afrique où il a fait deux séjours, est le petit-neveu des généraux Brialmont et Nicaise.

***

On a annoncé la mort inopinée, à Pétropolis, de M. Louis Faider, secrétaire de la légation de Belgique au Brésil. La nouvelle a causé une vive émotion en Belgique, où la famille Faider est si connue et à Paris, où le jeune diplomate avait laissé des souvenirs excellents. M. Louis Faider était né à Anvers en 1875. Il était le fils de M. Charles Faider, associé à une des grosses firmes commerciales de notre métropole, neveu lui-même de l'ancien ministre de la justice. Mme Charles Faider, morte à Paris il y a quelques années, était la fille cadette de l'illustre peintre Gallait, une femme charmante, de la plus haute distinction et d'une intelligence exceptionnelle.

M. Louis Faider avait une sœur qui a épousé le comte de Wissocq et un frère, Maurice Faider, mort aussi. C'était un jeune homme remarquable, d'une intelligence affinée, élégant, sympathique. A Paris, il était fort connu dans le monde du sport. Il avait fait courir pendant quelques années et gagna entre autres le Grand-Steeple-Chase de Paris en 1898.

***

Il y a à Paris une secte de jolies femmes qui donnent le ton, lancent les modes, sont les arbitres du bon goût.

Il nous a été donné de surprendre le régime auquel se soumettent ces élégantes pour conserver leur galbe impeccable, pour ne rien en perdre ni rien y ajouter.

Ces raffinées, dont vous retrouvez les noms dans toutes les chroniques sportives, théâtrales, aux vernissages, et au bois de 4 à 5, ont une hygiène spéciale et peu ordinaire.

Dès leur lever, après avoir pris le bain destiné à assouplir leurs membres, à donner de l'élasticité à leur peau, elles reçoivent la masseuse qui leur triture les côtés temporaux de la tête, la bouche, et le dessous des yeux pour empêcher ce que l'on est convenu d'appeler la patte d'oie.

L'opération se renouvelle tous les deux jours, tandis que, entre-temps, elles se font masser les hanches et le ventre, car avoir du ventre est en ce moment, pour la Parisienne qui se respecte, une honte épouvantable. Il y a des gens qui prétendent qu'il en faut tout de même un peu, quand cela ne serait que pour digérer..... Mais cette Parisienne ne mange pas; elle se tonifie au champagne et au porto, puis elle se repose jusqu'à 1 heure de l'après-midi et s'infligе alors le supplice le plus affreux que l'inquisition ait jamais rêvé : elle met son corset.

Or, ce corset, vous le devinez : Doctoresse, rationnel, etc., est une armure infâme, qui écrase, réduit, pétrit tout ce que la pauvre femme a de trop; car, pour être Parisienne, on ne manque pas d'embonpoint parfois et il ne faut pas en avoir; de la gorge, des bras, passe encore; mais pas de hanches et surtout pas de ventre.

Et la malheureuse enferme pour le déplaisir des yeux (car on ne peut avoir de plaisir à voir une femme creusant des reins, sans cambrure, sans souplesse, sans grâce) ses pauvres organes dans sa cuirasse : une machine faite de baleines, de coton, de soie et d'élastiques, qui emprisonne les hanches, descend jusque sur les jambes.

Elle fait dans cet appareil une heure de voiture, un tour de Bois, incapable de se remuer sans être pincée, meurtrie, déchirée par son cher corset, tandis que demain on parlera de son sourire charmant, sans penser à l'héroïsme qu'elle aura déployé pour le conserver sur ses lèvres carminées. Car le massage n'empêche pas le maquillage, hélas!

Et l'on applaudit à la disparition des tailles de guêpe! Et l'on s'extasie sur les corsets qui font l'estomac libre parce qu'ils ne cambrent pas le buste, sans songer qu'ils sont en somme plus meurtriers encore que les autres.

Quand reviendrez-vous, tailles courtes, ceintures de Vénus et robes grecques?

***

Un rédacteur du *Gaulois*, M. G. de Maizière, envoie de Fredensborg à ce journal d'intéressantes notes sur la vie que mènent autour du vénérable et charmant souverain qu'on a appelé le « beau-père de l'Europe » les hôtes impériaux, royaux et princiers du vieux château :

« On me raconte avec quelle simplicité vit ici toute cette colonie de souverains, — ce sont les termes dont se sert la personne qui daigne me donner ces renseignements et à qui sa situation, assurément, permet de faire de Fredensborg une aussi familière définition.

Tous les matins, empereur, impératrice, rois, reine et princesses se rendent d'abord chez le roi Christian; puis on déjeune sans qu'aucune étiquette règle la disposition des places à table. Aucune personne de la suite n'assiste à ce repas, qui hier comptait trente-deux couverts.

Il arrive souvent, paraît-il, que le Tsar soit à un bout de table, si grande est la simplicité et l'intimité qui règnent en cette demeure entre toutes royale. Après le déjeuner, chacun vaque aux occupations qu'il lui plaît, s'adonne à son sport favori, rend les visites qui lui conviennent. Hier, par exemple, le Tsar et la Tsarine se sont rendus sans aucune escorte à Copenhague, où ils se sont embarqués au port de plaisance pour aller visiter un croiseur russe qui était arrivé dans la nuit.

Quant au roi Christian, il aime par-dessus tout à se promener à pied dans les rues de Copenhague, entrant dans les magasins faire lui-même de menus achats, prenant même tranquillement un fiacre lorsque la pluie vient interrompre sa promenade.

Au dîner, le protocole est un peu plus sévère.

Le Roi a généralement à sa droite soit l'empereur de Russie soit le roi d'Angleterre; à sa gauche, l'Impératrice douairière, la Tsarine ou la reine d'Angleterre; la disposition variant presque chaque jour, de façon que chaque souverain soit à tour de rôle aux côtés de Sa Majesté.

Le roi de Grèce est en face du Roi.

Quant aux autres convives, ils sont placés suivant un ordre établi par le maréchal de la Cour, et l'on me donnait ce détail amusant que princes et princesses ne dédaignaient pas de solliciter de ce haut dignitaire, fidèle observateur de l'étiquette, des concessions au protocole qui les fissent bénéficier de voisinages sympathiques.

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

Le dîner est généralement de quatre-vingts couverts, à raison des invitations faites aux personnages de la suite de chaque souverain. Le soir, le roi Christian exige un whist. Ses partenaires habituels sont l'impératrice douairière de Russie, la reine d'Angleterre et le roi de Grèce; du moins c'étaient là ceux d'hier, et l'Impératrice a gagné.

A 11 heures exactement, tous se retirent dans leurs appartements. »

***

La revue *Femina* invite ses lectrices à un nouveau jeu qui obtient, paraît-il, en ce moment une grande vogue dans la *gentry* anglaise : c'est le *whist* vivant, et la recette en est, comme on va voir, la plus simple du monde :

Vous prenez cinquante-deux personnes, hommes et femmes, et vous les costumez en cartes à jouer. Vous adjoignez à cette figuration deux hérauts chargés de la diriger et un *speaker* dont le rôle est d'annoncer les coups.

Le jeu ne peut se dérouler dans un salon, comme on le suppose facilement, et c'est en plein air ou dans une orangerie que la partie doit s'engager.

Le terrain est délimité par une corde autour de laquelle se tient le public qui peut ainsi suivre les péripéties de la lutte. Aux quatre coins, les quatre joueurs.

Une sonnerie de trompes se fait entendre et le cortège des cartes fait son entrée.

En tête, le *speaker*, un jeu de cartes à la main. Son costume est composé des « quatre couleurs » puisqu'il est neutre et, sur son écusson, le pique, le trèfle, le carreau et le cœur se détachent sur fond d'azur. Derrière lui, une pique à la main, sur deux lignes, marchent les deux hérauts; puis, à quatre pas derrière, le bataillon des cartes, les as en tête, les rois, les reines, etc. Sauf les rois et les valets, les rôles sont d'ailleurs remplis par des dames.

... Le *speaker* fait l'appel des cartes composant le jeu de chaque joueur et les place ensuite en rang devant ce dernier. Elles offrent donc leur dos — de couleur uniforme — à la vue des adversaires.

Alors la partie s'engage. Le joueur désigne la carte qu'il joue et celle-ci, conduite par un des hérauts, s'avance, aux sons de l'orchestre, vers le centre où le *speaker* l'annonce aux autres joueurs.

Quand les quatre cartes sont réunies au milieu, les trois plus faibles s'inclinent devant celle qui prend, et le héraut les emmène pour les placer derrière le joueur qui fait la levée, mettant les « honneurs » à part.

Et la partie se continue ainsi, chaque mouvement s'exécutant en mesure, sur un air de quadrille ou de ballet.

Femina ne nous présente pas cet exercice comme une façon simple, expéditive et économique de jouer au whist. Mais enfin, ce jeu est à la mode en Angleterre, et il paraît qu'une partie de ce genre s'est jouée récemment à Arundel Castle, chez le duc de Norfolk.

L'idée d'ailleurs n'est pas tout à fait nouvelle. Les gens informés nous apprennent que Charles-Quint jouait aux échecs de cette façon.

***

Le restaurant de la Jeune France devient de plus en plus le rendez-vous des gourmets; la cuisine y est exquise et Marcel sert à ses clients des bourgognes Champy extraordinaires.

***

On nous écrit de Spa :

La semaine qui commence va voir s'inaugurer la dernière réunion de courses. Les épreuves auront lieu les mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 septembre.

En attendant, les fêtes continuent, réunissant toujours une colonie étrangère importante, car la saison de Spa dure beaucoup plus longtemps que celles des autres villes d'eaux. Nous venons d'avoir au Casino un magnifique concert avec le concours de M. Léon Van Hout, le maître altiste, de Mlle E. Mary, une chanteuse légère de mérite, et de Mlle Juliette Mertens, une pianiste de grande valeur, que le public de Spa et d'Ostende applaudit depuis plusieurs années.

La technique de Mlle Mertens est merveilleuse et son talent, fait de grâce, de force, de chaleur et de distinction, enthousiasmerait même Reyer, l'implacable adversaire du piano. Mlle Mertens a été acclamée par un public qu'a ébloui sa virtuosité.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

Les amateurs d'art nouveau en vitraux visitent tous les ours l'exposition de Ernesto Baüer, 37, rue Grétry, et n'ont que 'embarras du choix parmi ses modèles vraiment originaux.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

Aujourd'hui dimanche, 15 septembre, à 8 heures du soir, au marché de la Madeleine, concert extraordinaire, organisé par la société Bruxelles-Attractions avec le concours de la Société royale les Chasseurs de Binche (quatre-vingt-cinq exécutants), 1er grand prix des concours internationaux de Bruxelles 1855, Clermont 1876, Bruxelles 1880, Paris 1892, sous la direction de M. Van Remoortel.

Les membres de la Société Bruxelles-Attractions seront admis sur présentation de leur carte de membre.

NÉCROLOGIE

M. Eugène Diaz vient de mourir dans le Calvados.

Le compositeur, fils du célèbre peintre Diaz de la Pena, obtint en 1867 le prix d'un concours lyrique ouvert par le gouvernement avec sa partition *La Coupe du roi de Thulé*, écrite sur un livret de Gallet et Blau. L'œuvre ne fut cependant représentée qu'en 1873.

En 1890, l'Opéra-Comique donna de lui *Benvenuto*, drame lyrique en quatre actes. Diaz a écrit aussi quelques mélodies.

SPORT

Les courses promettent d'être intéressantes aujourd'hui à Boitsfort; beaucoup de chevaux sont engagés et le prix du Lac mettra aux prises plusieurs de nos bons quatre-ans. Espérons que le temps se maintiendra pour que la réusite soit complète.

Voici nos pronostics :

Prix de Lombut : Julia et Felicita.
Prix des Boulevards : Haren et Hirondelle.
Prix du Vivier-d'Oye : Tambour et Post.
Prix du Lac : Albany et Louis d'or
Prix du Beau-Site : Monte Stanton et Alberoni.

***

La Chambre syndicale de l'automobile et des industries qui s'y rapportent croit devoir rappeler que c'est à l'unanimité de ses membres, tous constructeurs belges d'automobiles, qu'elle a choisi le hall du Cinquantenaire pour local du salon de l'automobile, du cycle et des sports, exposition internationale des locomotions mécaniques, qu'elle organise avec le concours et sous le patronage de l'Automobile-Club de Belgique, du 10 au 19 mars 1902.

VILLE DE SPA

Programme des Fêtes.

SEPTEMBRE

Mardi 17. — Quatrième réunion : **Grands Steeple-chases internationaux. 40,000 francs de prix.**
Mercredi 18. — Deuxième journée de courses.
Jeudi 19. — Troisième journée de courses.
Vendredi 20. — Quatrième journée de courses
Samedi 21. — Cinquième journée de courses.
Dimanche 22. — Sixième journée de courses.
A 8 heures, grand concert vocal et instrumental à la Galerie.
Dimanche 29. — A 8 heures, grand concert vocal et instrumental à la Galerie.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

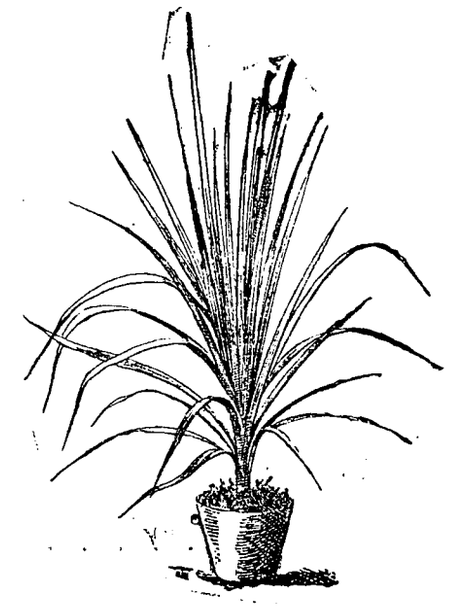
La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles.
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Hautes nouveautés
DES PREMIERES MAISONS D'ANGLETERRE
SPÉCIALITÉ
Habits noirs. — Habits de Cour.
Habits officiels. — Culottes d'équitation.
Livrées anglaises. — Imperméables.
CHARLES REUMONT
Marchand Tailleur
84, RUE ROYALE, 84, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 3511

Confiserie, Chocolaterie, Spécialite pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : MICHEL-MARÉE

(Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres.

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

REYNIER, Directeur-gérant

GRILL ROOM SAVOY

37, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

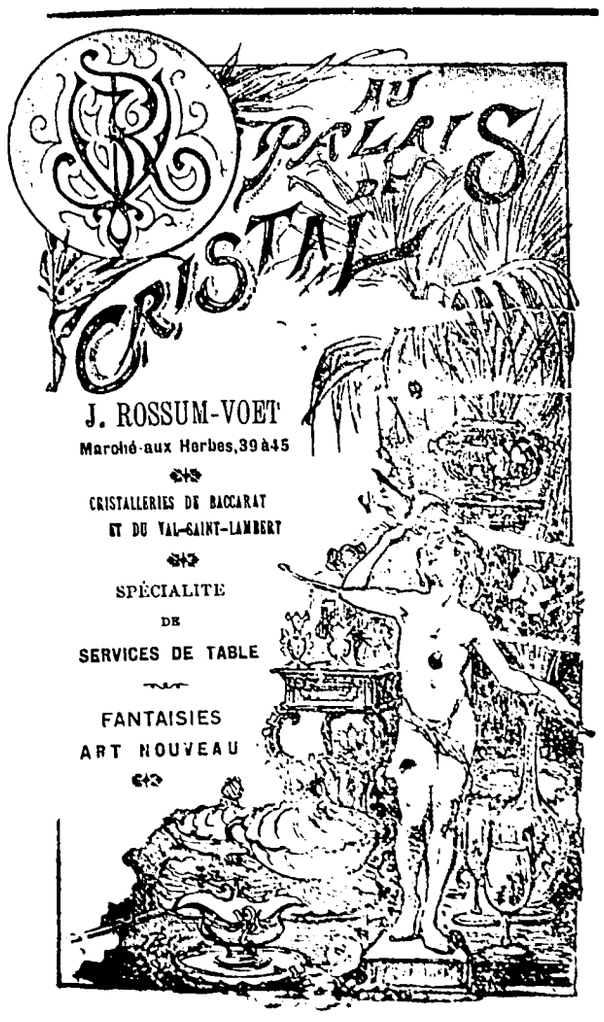
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010



AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

MAISON

DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Télépheno 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN

EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Pour les représentations de Mme FÉLIA LITVINNE

LOHENGRIN

Opéra romantique en trois actes et quatre tableaux.
Poème et musique de Richard Wagner.
Version française de CH. NUITTER.

Lohengrin	MM.	CH. DALMORÈS.
Frédéric de Telramund		ALBERS.
Le roi Henri		DANLÉE.
Un héraut		M. VIAUD.
Elsa de Brabant	Mmes	FÉLIA LITVINNE.
Ortrude		G. BASTIEN.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 59

AU FOYER. BOCK GRUBER — GROGS — THÉ — LIMONADES
GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS
ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES,
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES

Mme Ve J. MINEUR

54, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI
BRUXELLES (BOURSE)
Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

AU
CORSET GRACIEUX

Alfred DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers.

MAISONS A :
ANVERS
LIÉGE
GAND

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

HUITRES

Denrées alimentaires et Conserves

MICHEL DUDILIEU

7, rue au Beurre

TÉLÉPHONE 4579 **Ouvert après les théâtres.**

Alp. SASSERATH (Aîné)

CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.
Dent 1.75. Quatorze dents 20 fr. Dent or 6 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles.
Parle anglais, flamand, français, allemand.

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 2

22 SEPTEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel

42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

AVIS

Nos quittances d'abonnement de la première série seront mis incessamment en recouvrement par la poste.

L'Administration prie les destinataires de vouloir éviter le retour des quittances afin d'assurer la régularité de l'expédition du journal.

Théâtre de la Monnaie.

Mlle Verlet a confirmé dans la *Traviata* l'excellente impression qu'elle avait produite dans *Rigoletto*. Sa jolie voix claire, agile, bien exercée a fait merveille dans la comédie lyrique de Verdi et le succès de la cantatrice a été complet. On souhaiterait cependant plus de chaleur à l'interprète de cette musique qui ne vit que par l'élan et la passion. M. David aussi devrait s'emballer quelque peu ; les partitions italiennes veulent non pas une exécution serrée, minutieuse, correcte, mais une interprétation haute en couleur, toute de fougue et de flamme. C'est un décor crûment illuminé, non un pastel aux teintes adoucies.

A Naples, à Palerme, à Bologne, à Venise, dans des théâtres de second ordre, voire dans des théâtres populaires, nous avons assisté à des exécutions lâchées, hasardeuses; pris individuellement les chanteurs ne valaient pas grand'chose, il était trop visible que leur éducation artistique était plus que médiocre. Mais ces gens-là, les choristes comme les artistes, avaient la foi, s'emballaient et emballaient le public.

Signalons dans ce rapide courrier le succès très décisif fait à Mlle Friché dans *Faust*. Elle jouait pour la première fois ce rôle de Marguerite que M. De Beer, avec son zèle attentif et sa connaissance approfondie du répertoire, lui avait appris en peu de temps et elle s'y est montrée mieux et plus qu'une élève intelligente et appliquée.

Séduisante dans ses costumes coquets, Mlle Friché a détaillé avec charme la scène du jardin et si elle a manqué de puissance dans le trio, elle a eu de beaux accents dans la scène de l'église et le tableau de la prison.

Deux rappels après chaque acte ont manifesté à Mlle Friché la satisfaction du public.

L'emploi de basse noble a été tenu cette semaine par M. Bouxmann, qui a paru successivement dans *Rigoletto, Lohengrin* et *Faust*.

M. Bouxmann, qui tient depuis longtemps cet emploi à l'étranger, est un chanteur de goût dont la voix sonore, pour n'avoir pas toutes les qualités de celle de M. Sylvain, n'en est pas moins conduite avec habileté et le comédien a des planches.

On a fait très bon accueil à ce compatriote de Verviers qui fut un brillant lauréat du Conservatoire de Liége et qui, la semaine prochaine, s'en retourne en Amérique.

Dans cette représentation de *Faust*, M. David s'est fait vivement applaudir et M. Badiali, remis de son indisposition, a été un Valentin émouvant.

Courrier de la Semaine

S'évadant du répertoire qui fit sa vogue, la Scala s'est haussée d'un large degré, cette semaine, sur l'échelle des théâtres de genre.

La version mimée et symphonique du *Mort* y a été représentée avec une cohésion scénique et orchestrale aussi intéressante que curieuse.

Les frères Martinetti, et Paul Martinetti tout particulièrement, rendent dans son âpreté sinistre ce drame-cauchemar pour lequel, sur le scénario tiré par M. Camille Lemonnier de son remarquable livre, M. Léon Dubois, le sensitif compositeur, a écrit une musique de si pénétrante éloquence.

C'est maintenant une véritable partition que le commentaire musical du *Mort*. Remaniée dans ses pages trop hâtives, l'œuvre semble, telle qu'elle est aujourd'hui, définitive.

On l'a beaucoup applaudie, grâce au triple talent des auteurs et de leur extraordinairement souple interprète, Paul Martinetti.

L'Alhambra, pour l'entrée en campagne de la direction Lafeuillade et Luguet, a repris *Sabre au clair !* une pièce de cavalerie, très forte en effectif hommes et chevaux.

Montée avec une connaissance approfondie de l'arme, ce drame à grandes et à petites manœuvres a mis en ligne la troupe tout entière. Un jeune premier de discrétion peu commune dans le genre et l'emploi, M. Saillard, a produit une excellente impression. Avec lui M. Besnard, que distingue une sobriété sans raideur ; M. Paul Bert, fort à l'aise dans un rôle ajusté, dirait-on, à sa taille ; MM Coste, Jahyer, un brigadier de jovialité franche, d'autres encore concourent à parfaire l'ensemble. Du côté du sexe aimé, Mlle Marthe de Creuze, toute mignonne et toute patricienne, se révèle avec des qualités charmantes de naturel et de simplicité.

Il y a eu des bravos pour tous et des acclamations pour l'étendard !

Choses de Théâtre

Hier samedi a eu lieu la reprise d'*Aïda*. C'est depuis le 5 septembre, date de la réouverture, le septième ouvrage remis en scène.

Demain lundi, à 1 h. 1/2, pour les enfants des écoles communales, reprise de la *Muette*.

Pour demain lundi est annoncée la reprise de *Samson* déjà remise deux fois pour cause d'indisposition.

Mme Marie Thiery, qui revient de Biarritz où elle a obtenu d'éclatants succès et qui est engagée à l'Opéra-Comique, fera sa rentrée mercredi prochain dans *Mireille*.

L'œuvre de Gounod sera jouée dans sa version première, c'est-à-dire sans les tableaux du Val d'Enfer et du Rhône.

Le même soir sera donnée la reprise de *Coppelia*. Le ravissant ballet de Delibes a été remis en scène avec de très grands soins.

Pour Mme Thiéry on prépare une reprise, très prochaine, de la *Bohème* et une reprise du *Barbier*, qu'elle vient de chanter à Biarritz.

A la fin de la semaine, reprise de *Philémon* avec Mlle Verlet, MM. Forgeur, D'Assy et Belhomme.

M. Sylvain, remis de son indisposition, fera très prochainement sa rentrée.

On va remonter pour lui les *Huguenots*.

Pour le *Tannhäuser*, dont les études ont commencé, MM. Kufferath et Guidé font faire par MM. Devis et Lynen un magnifique décor : la salle de la Wartburg, d'après la reconstitution de cette salle du vieux château d'Eisenach que le roi Louis II de Bavière fit faire au château de Hohenschwangau.

Le *Tannhäuser* est ainsi distribué : Vénus, Mme Litvinne ; Elisabeth, Mlle Paquot ; Tannhäuser, M. Imbart ; Wolfram, M. Albers ; le Landgrave, M. Sylvain.

A peu près en même temps que la reprise du *Tannhäuser* nous aurons celle de *Gwendoline*, opéra en deux actes de M. Catulle Mendès, musique d'E. Chabrier.

Cet opéra fut créé à la Monnaie sous la direction Verdhurt, le 10 avril 1836, la veille de la déclaration de faillite du directeur. Les interprètes furent : Gwendoline, Mlle Thuringer ; Harald, M. Berardi ; le vieil Armel, M. Engel ; Erick, M. Frankin ; Aella, M. Seuille. L'œuvre très acclamée fut jouée quatre fois, dont trois par les artistes en société, et depuis lors ne fut plus jamais reprise.

Elle aura pour interprètes à la Monnaie, Mlle Verlet ; MM. Seveilhac, Dalmorès, Viaud, Colsaux.

MM. Kufferath et Guidé viennent de commander à M. Dubosq, sur présentation des maquettes qui sont superbes, les décors du *Crépuscule des dieux*, qui sera le premier ouvrage nouveau de la saison.

L'œuvre a sept tableaux, dont deux se passent dans le décor du dernier acte de la *Valkyrie*. M. Dubosq peindra les autres tableaux, soit :

Pour le deuxième tableau du premier acte : L'intérieur du palais de Gunther, sur les bords du Rhin, avec grande échappée sur le fleuve.

Deuxième acte : L'extérieur du Palais avec vue sur le Rhin. C'est là que se produit un curieux effet de lever de soleil.

Troisième acte : Les bords du Rhin.

M. Dubosq, qui vient de faire un séjour au pays rhénan, a pris pour motif de son décor le site qui environne le rocher de la Loreley.

Le cortège funèbre de Siegfried gravit la montagne et accède au palais de Gunther.

Dernier tableau : L'incendie du Walhall.

C'est dans le *Crépuscule* que fonctionnera pour la première fois le système des panoramas qui aura l'avantage d'agrandir considérablement la scène et de donner plus de vérité au plein air.

La première lecture du *Crépuscule* aura lieu cette semaine.

Tandis que la troupe de grand opéra chantera le *Crépuscule*, la troupe d'opéra comique nous donnera des représentations de l'*Enlèvement au sérail*, opéra en trois actes de Mozart, dont les rôles ont été distribués à Mmes Landouzy et Verlet, MM. David, Forgeur, Belhomme et Durand.

Othello vient d'être distribué à M. Imbart (Othello) ; M. Albers (Iago) ; M. Forgeur (Cassio) ; Mlle Friché (Desdémone) ; Mme Dhasty (Emilia).

C'est son récent succès dans *Faust* qui a valu à Mlle Friché l'honneur de créer le rôle de Desdémone.

Les études d'*Iphigénie* sont reprises sous la direction de M. Gevaert.

L'œuvre de Gluck sera donnée avec cette distribution :

Iphigénie, Mme Bastien ; Diane, Mlle Friché ; une femme grecque, Mme Feltesse ; les Prêtresses, Mmes De Very et Dalmée.

Pylade, M. Imbart ; Oreste, M. Albers ; Thoas, M. Viaud ; le Ministre, M. Grossaux ; un Scythe, M. Danlée.

Spectacles probables de la semaine :

Ce soir dimanche, *Faust*, avec Mlle Friché ; demain lundi, à 1 h. 1/2, en matinée, la *Muette ;* le soir, à 8 heures, reprise de *Samson* ; mardi, relâche pour répétitions ; mercredi, rentrée de Mme Thiery, *Mireille ;* reprise de *Coppelia ;* jeudi, à 1 h. 1/2, la *Muette ;* à 7 h. 1/2, *Lohengrin* ; vendredi ou samedi, reprise de *Philémon*.

Du Bulletin musical de l'*Indépendance :*

La direction du théâtre de la Monnaie a, cette année, des commencements d'exploitation bien troublés. Ce [illegible] qu'indispositions, congés donnés à des artistes [illegible] pour cause d'altération des cordes vocales et besoin de repos [illegible] accidents divers dont l'un a été vraiment fort triste, enfin [illegible] à des chanteurs d'occasion pour remplir les vides mon[illegible]anés du personnel. En ce qui concerne les enrouements [illegible], les affections plus ou moins graves et plus ou moins [illegible] de la voix chez certains premiers sujets, il y a beaucoup à dire de l'usage que font actuellement les artistes des prétendus loisirs que leur laisse la fermeture annuelle du théâtre dans les mois d'été. Autrefois, les chanteurs se reposaient durant les vacances forcées ; au moment de la réouverture, ils revenaient frais et dispos, avec des voix vibrantes.

Depuis que les scènes lyriques se sont multipliées, depuis qu'on chante l'opéra à peu près partout, les artistes ne connaissent plus le repos ; ils vont de tous côtés en représentation, et lorsqu'ils reviennent, rappelés par la réouverture du théâtre auquel ils sont attachés d'une manière permanente, ils sont vocalement épuisés, éreintés, si l'on nous permet d'employer cette expression vulgaire, mais significative. C'est au moment de reprendre leur service qu'ils sont le moins en état de chanter. La direction, qui souffre de cet état de choses, ne pourrait-elle pas stipuler, dans ses contrats avec les artistes qu'elle engage pour plusieurs années, qu'ils seraient tenus de se trouver à Bruxelles au moins un mois avant la réouverture du th[illegible] ? Ce serait un moyen de préparer à l'aise, et dans des conditions de bonne exécution, la reprise des opéras qui doivent former le répertoire courant, avant qu'on n'aborde des ouvrages nouveaux dont la mise en scène est projetée.

Les observations de l'éminent critique de l'*Indépendance* sont fort justes ; mais le moyen d'empêcher les artistes, à qui l'on ne fait pas des rentes pendant la fermeture de la Monnaie, d'aller gagner de l'argent autre part, ce moyen n'est pas encore trouvé.

Certes, il serait désirable que les artistes fussent à Bruxelles un mois avant l'ouverture de la saison. Ce serait le seul moyen de mettre sur pied une dizaine d'ouvrages du répertoire et d'assurer pendant le premier mois d'exploitation la marche régulière du théâtre. Mais les engagements contractés par beaucoup d'artistes dans les villes d'eaux retiennent ceux-ci jusque fin août. En les supposant tous libres, il faudrait, pendant ce mois, payer le personnel, artistes, choristes, musiciens, danseuses, employés, c'est-à-dire une dépense de 100,000 francs environ.

Comment la couvrirait-on ?

***

Les représentations de Réjane, au théâtre royal du Parc, sont définitivement arrêtées comme suit : Mardi 24 septembre : La *Course du flambeau ;* 25 septembre, *Zaza ;* 26 septembre, la *Robe rouge* ; 27 septembre, la *Course du flambeau* ; 28 septembre, *Madame Sans-Gêne* ; 29 septembre, *Sapho*.

Mme Réjane avait espéré pouvoir également jouer à Bruxelles *Sylvie ou la Curieuse d'amour*, mais elle comptait sur le matériel indispensable du Vaudeville et notamment sur les ravissants décors du XVIIIe siècle qui firent sensation à Paris, mais le Vaudeville ne pouvant se passer actuellement de ce matériel, Mme Réjane espère pouvoir jouer au Parc, à son retour de la tournée européenne qu'elle entreprend, l'intéressante pièce de M. Abel Hermant.

L'empressement du public à retenir des places pour la *Course du flambeau* a été si grand que

Mme Réjane a pris la résolution de donner une seconde fois l'œuvre si poignante de M. Paul Hervieu.

Pour faire face aux nombreux projets de la direction et notamment à l'exécution d'un intéressant programme de jeudis littéraires et de matinées artistiques à réaliser avec le concours de MM. Kufferath et Guidé, directeurs du théâtre de la Monnaie, la troupe du Parc sera extraordinairement nombreuse cette année.

Citons quelques noms anciens et nouveaux : Mmes Jeanne Malvau, G. Drunzer, Thomassin, Van Doren, de Villers, Nina Ardy, Vigouroux, Maza-Gautier, Lucie Remy, Deschamps, Jane Verneuil, Massart, Roy Fleury, Voltry, Hardy, Théo, etc. ; MM. Paulet, André Hall, Barnoll, Hamelin, Jahan, Cueille, Vial, Devilleroy, Revel, Collen, Joachim, etc.

La régie est confiée à MM. Roux et Théo.

La troupe nouvelle de MM. Darmand et Reding débutera le jeudi 3 octobre dans les *Idées de Madame Aubray*, la comédie en cinq actes de M. Alexandre Dumas fils, peu connue de la génération actuelle.

La soirée servira de rentrée à plusieurs artistes aimés du public et notamment à Mmes Van Doren et de Villers et à M. Paulet et de début à Mmes Jeanne Malvau et G. Drunzer, deux comédiennes de talent consacré à Paris et jolies femmes, ce qui ne gâte rien.

La première nouveauté de la saison sera *Pour être aimée*, la comédie de MM. Xanrof et Michel Carré qui eut à l'Athénée un énorme succès et dont le principal rôle sera tenu à Bruxelles par la créatrice, Mlle Léonie Yahne.

Noblet est engagé pour tout le mois de novembre ; il jouera la *Petite Fonctionnaire*, d'Alfred Capus, avec Mlle Thomassin, créatrice du rôle de la petite receveuse des postes, aux Nouveautés. Mlle Thomassin n'est pas inconnue du public bruxellois ; elle débuta au Parc, dans l'emploi d'ingénue, sous la direction Candheil et acquit ensuite au théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, où elle resta pendant plusieurs années, une réputation de comédienne exquise.

Noblet sera aussi de la reprise de *Jalouse*, de notre confrère Adolphe Leclerq et Bisson.

Après viendront les *Remplaçantes* d'Eugène Brieux et une brillante reprise d'*Education de prince*.

En voilà pour quelque temps déjà ; d'ici là les théâtres de Paris auront produit un répertoire nouveau.

Dès à présent — le contrat est signé — il est entendu que Mme Jane Hading viendra clore la saison en mai ; l'élégante et excellente artiste passera en revue, au cours de dix représentations extraordinaires, tout son répertoire.

Parmi les spectacles que nous offrira Réjane cette semaine au Parc, la *Course du flambeau* passionnera tout particulièrement le public.

Lorsque, dans la séance du 21 juin 1900, l'Académie française admettait aux honneurs de la séance publique son nouveau membre, M. Paul Hervieu, M. Ferdinand Brunetière adressait au récipiendaire, entre autres paroles, les suivantes :

« C'est toujours une redoutable épreuve que de hasarder au théâtre une réputation conquise par le livre, et d'illustres romanciers, tels Balzac et Flaubert, ne se sont pas très bien trouvés d'en tenter l'aventure. On aurait pu le prévoir pour eux et les en détourner. On leur eût dit que ni l'art de combiner savamment une intrigue, ni la vérité de l'observation, ni l'éclat ou l'individualité du style ne suffisent à faire un auteur dramatique Il y faut, de plus, Monsieur, ce qu'entre vous autres, auteurs dramatiques, vous appelez le *don* ; et ce don n'est pas incompatible avec celui du romancier, mais il en diffère, et je ne craindrais pas d'affirmer qu'il en est précisément le contraire. Ce qui est « romanesque », c'est ce qu'il y a d'involontaire, d'indélibéré de notre part, d'illogique surtout dans les aventures qui nous arrivent. « Pourquoi ces choses et non d'autres ? » Mais, ce qui est dramatique, c'est le spectacle d'une volonté qui s'affirme, qui se déploie, qui s'insurge contre les circonstances ou à l'encontre d'une autre volonté. Et, comme il semble bien que cette opposition du romanesque et du dramatique réponde à deux manières de concevoir la vie, — l'une, la première, un peu fataliste, et l'autre, la seconde, presque héroïque. — Ce qui est surprenant, Monsieur, c'est que vous ayez pu passer du romanesque au dramatique, avec autant d'aisance et de souplesse que de rapidité. Si le roman est la peinture de ce que la force des choses, le pouvoir de l'exemple et la contagion du milieu peuvent faire d'un être humain, je ne connais guère de roman plus romanesque en ce sens que l'*Armature* et que *Peints par eux-mêmes*. Mais si le drame est la représentation de ce que peuvent des volontés fortes, combien le théâtre contemporain nous a-t-il donné de pièces aussi dramatiques que les *Tenailles* et la *Loi de l'homme* ? Nous voyons encore dans ces deux pièces, — où tout l'effort des volontés ne s'emploie qu'à redresser ou à braver ce que vous croyez être l'iniquité de la loi, — nous voyons l'étroite liaison que le théâtre peut avoir avec la morale ; nous y voyons comment le moraliste a suscité en vous l'auteur dramatique ; et nous y voyons enfin qu'on n'est pas un pessimiste quand on trouve que tout est mal, si l'on travaille en même temps à faire que quelque chose aille mieux. »

En quelques traits fermes et précis, M. Brunetière caractérise, mieux que n'y arriveraient des pages de critique, le talent « dramatique » de M. Paul Hervieu.

Celui-ci débuta, au théâtre du Vaudeville, le 17 novembre 1892, par une comédie en trois actes intitulée : *Les Paroles restent*.

Trois ans après, M. Paul Hervieu donnait à la Comédie française une œuvre nouvelle qui y remportait un éclatant succès : *Les Tenailles*.

Nouveau triomphe, le 16 février 1897, et toujours à la Comédie française, avec la *Loi de l'homme*.

Enfin, tout récemment, la *Course du flambeau*, que le public bruxellois sera appelé à juger mardi soir.

Le programme définitif des jeudis littéraires sera incessamment publié ; ils seront consacrés à Daudet, Gœthe, Shakespeare, Balzac, Calderon, Gerard Hauptmann, Alexandre Dumas fils et Labiche.

Pour Gœthe, M. Georges Dwelshauvers prépare une traduction spéciale de l'*Iphigénie*. De Gerard Hauptmann, la direction du Parc donnera le plus récent succès : *Le Voiturier Henschel*, et c'est M. Thorel, le traducteur, qui viendra faire la conférence traditionnelle.

On se souvient de la vogue des jeudis littéraires, l'hiver dernier ; cette année ils paraissent devoir passionner encore davantage les amateurs ; la direction avait pensé pouvoir organiser une troisième série, mais en présence de la difficulté de faire revenir trois fois les conférenciers, elle a dû y renoncer.

***

Du 1er au 7 octobre Mme Sada Yacco et sa troupe japonaise, ainsi que Mme Loïe Fuller viendront donner sept représentations aux Galeries.

***

De M. Charles Tardieu, dans l'*Indépendanee* :

Rencontré ces jours-ci M. Edouard Lassen, l'éminent « Hofcapellmeister » de Weimar, qui chaque année, vers cette saison, vient reprendre contact avec ses anciens amis de Bruxelles. Or, il se trouve qu'en cette première année du xxe siècle, et précisément dans ce mois de septembre, il pourrait célébrer le cinquantenaire de sa cantate de prix de Rome.

Car il obtint le grand prix de Rome de composition musicale en 1851 (ayant eu le second en 1849) et sa cantate fut exécutée sous sa direction en septembre 1851, dans la salle de fêtes — littéralement tapissée de tableaux improvisés, dont maint chef-d'œuvre et notamment le fameux *Oh !* de Madou — que le Cercle artistique et littéraire, en veine de mégalomanie, édifia dans le jardin du Palais ducal pour donner un pendant à son grand bal inaugural du marché de la Madeleine en 1848.

Stupéfaction profonde d'Edouard Lassen quand on lui rappelle cette date historique. Il n'y pensait pas : « Est-ce possible, ma cantate, un demi-siècle ? Et l'on s'en souvient ? C'est incroyable ! »

Mais alors, secoués par cette allusion inattendue, les souvenirs s'ébrouent l'un après l'autre, et en voici un qui est d'actualité, puisqu'il se rattache à la reprise de *Samson et Dalila*, dont la première eut lieu à Weimar, sous la direction de Lassen, le 2 décembre 1877 : « Quoi, un 2 décembre ? — Parfaitement ! — Comme le coup d'État ? — Mon Dieu, oui ! Encore un cinquantenaire à célébrer, dans trois mois, mais on s'en gardera bien. »

Cette première du bel opéra de Camille Saint-Saëns, que Hans de Bulow comparait au *Joseph* de Méhul, est une date que Lassen se plaît à évoquer, parce qu'elle lui rappelle une initiative d'autant plus intéressante pour lui, d'autant plus glorieuse pour le théâtre de Weimar, qu'il fallut attendre une bonne douzaine d'années avant qu'elle fût confirmée par les grandes scènes de l'Europe, Hambourg étant le premier à suivre, Paris se laissant distancer par Rouen, Bruxelles par l'Opéra de Paris (il est vrai que, dès 1878, *Samson et Dalila* fut exécuté en oratorio par la Société de musique sous la direction de Henry Warnots) et Berlin arrivant bon dernier, mais du moins donnant à Saint-Saëns une éclatante revanche avec un succès prodigieux, encore souligné par l'ordre du Mérite de Prusse conféré au compositeur par l'empereur-roi Guillaume II.

On sait que l'honneur est rare. Il y a les Quarante du Mérite de Prusse comme les Quarante de l'Académie française.

Sans remonter jusqu'au *Lohengrin* de 1850, la date héroïque de l'Opéra de Weimar, alors dirigé par Liszt, c'est la gloire de cette scène grand-ducale d'avoir toujours pris les devants et de continuer à épauler les talents hardis et les œuvres discutées. Et si Lassen hésite à dire sa part dans cette tradition, il ne laisse pas d'être touché quand on lui rappelle qu'il monta la *Sacountala* de Weingartner et l'*Agnès Bernaverin* de Mottl, faisant sonner pour la première fois deux noms qui, depuis, ont eu quelque retentissement dans le monde musical !

Édouard Lassen a maintenant soixante et onze ans, le même âge que notre Révolution de 1830, âge assurément respectable. Mais que dites-vous de ce septuagénaire qui emprunte à Henri Heine le scenario d'un ballet, *La Déesse Diane*, joué à Munich avec un grand succès en attendant d'être monté à Vienne ? Et qui nous arrive de Constantinople, où il eut l'honneur de faire entendre à S. M. Abdul-Hamid, qui lui conféra aussitôt la cravate de commandeur d'Osmanié, quelques-uns de ses *lieder* chantés par le ténor Giessen, et la bonne fortune d'être invité par le Commandeur des Croyants à juger du talent de pianiste de son fils, élève distingué d'un ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles, M. d'Aranda, qui occupe là-bas, avec le grade de général de division, le poste de directeur de la musique impériale ?

Voilà qui n'est pas banal assurément et qui témoine de la jeunesse persistante et de l'humeur aventureuse du compositeur du *Captif*, un acte de Lassen (livret de Cormon), qui fut joué à la Monnaie et dont nous nous rappelons ce chœur dansé :

Bayadères
Plus légères
Que l'éclair
Qui fend l'air,
Que l'oiseau
Qui fend l'eau.

Pour se rendre à Constantinople, Lassen avait fendu l'air et l'eau, puisque parti de Hambourg il avait pris la mer, fait escale à Lisbonne, Alger, Malte, au Pirée, à Smyrne, ayant la chance d'esquiver les quarantaines de la peste.

Décidément, ce n'est pas seulement une tradition musicale qu'inaugura le *Lohengrin* de 1850, et le chevalier au Cygne a fait école de navigateurs parmi les musiciens de Weimar.

***

Le théâtre Flamand fera sa réouverture dimanche prochain avec *Belsama*, drame de M. Nestor De Tière.

La direction annonce, comme devant passer au cours de la saison, outre *Jaak Berto*, de M. De Tière, *Het Zevende Gebod*, d'un auteur dramatique très apprécié en Hollande, M. Herman Heyermans, et *Charlotte Corday*, de Peter Benoit.

***

Mme Sarah Bernhardt a reçu, pour être joué cet hiver à son théâtre, un acte en vers de M. Georges Garnir. La pièce, intitulée *La Défense du bonheur*, comporte quatre rôles. Mme Sarah Bernhardt a manifesté l'intention de créer le rôle principal.

***

M. Maurice Luguet, devenu propriétaire du contrat et du matériel de *Cyrano*, a décidé de monter cet hiver la pièce de Rostand à l'Alhambra. M. Henry Krauss, actuellement à l'Ambigu, est engagé spécialement pour jouer le rôle créé par Coquelin.

La direction de l'Alhambra a traité aussi avec le théâtre Sarah Bernhardt pour la location du matériel de la *Tosca* et les pourparlers sont sur le point d'aboutir avec la Porte-Saint-Martin pour expédier cet hiver boulevard de la Senne tout le matériel de *Quo vadis*.

***

Pour rappel : Jeudi prochain, réouverture de l'Alcazar : *Le Premier Mari de France*.

***

Certainement, en montant le *Mort* à la Scala, M. De Gunst s'attendait à un gros succès. Mais le triomphe qu'y obtient le mimodrame fameux dépasse toutes les prévisions. C'est, de la part du public, un emballement bien justifié, du reste, par le poignant intérêt de la pièce et l'admirable talent de Paul Martinetti et de sa célèbre troupe.

Le compositeur, M. Dubois, vient, au sujet de ces représentations, d'adresser la lettre suivante au chef d'orchestre de la Scala :

Bruxelles, le 17 septembre 1901.

Mon cher Neufcour,

C'est de tout cœur que je viens t'adresser mes plus reconnaissants remerciements pour l'amical dévouement que tu as mis au service de mon œuvre, *Le Mort*. Je tiens aussi à te féliciter vivement et bien sincèrement pour la manière si artistique et si compréhensible avec laquelle tu as fait interpréter ma partition.

L'exécution orchestrale a été vraiment remarquable Veux-tu, mon cher ami, remercier en mon nom ta vaillante phalange symphonique qui avait une tâche lourde à accomplir ? Je suis heureux aussi de pouvoir lui présenter mes vives félicitations et l'expression de mes meilleurs sentiments de bonne confraternité.

Bien cordialement à toi.

Léon Dubois

***

Signalons au Palais d'Eté les exercices de trapèze des Felsina et les débuts bien amusants de M. Bertin, dit l'homme-protée.

***

L'Olympia est devenu un des théâtres les plus élégants de Bruxelles et le spectacle, en partie renouvelé depuis quelques jours, obtient toujours grand succès.

***

Mme Kutscherra est rentrée vendredi du Congo. Elle était allée passer cinq mois auprès de son mari, qui dirige à Boma le Splendid-Hôtel.

La cantatrice est revenue enchantée de son excursion au pays noir. Lorsque le bateau est arrivé à quai, la cantatrice a salué Anvers d'un chant de triomphe qui a eu grand succès parmi les nombreux curieux.

***

Dans les premiers jours d'octobre s'ouvrira, au boulevard Jamar, le Cirque du Nord, qui a pour directeur un Bruxellois, M. Hubert Dekok.

***

Le grand cirque Barnum et Balley s'installera, du 17 au 28 octobre, dans les terrains situés derrière la maison communale de Schaerbeek.

***

On annonce de Bayreuth que le théâtre Wagner donnera en 1902, outre *Parsifal*, le *Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser* et *Tristan et Isolde*.

***

Russalka, le nouvel opéra d'Anton Dvorak, sera représenté, cette année encore, à l'Opéra de la cour à Vienne. L'auteur dirigera la première.

***

De Berlin on annonce que l'opéra d'Eugène Albert, *Der Improvisator*, sera représenté encore ce mois-ci.

***

Un théâtre populaire en Allemagne.

C'est à Honau, un petit village du Wurtemberg, qu'il a été fondé par un aubergiste du nom de Ziegler. En collaboration avec l'acteur Rudolf Lorenz, qui traversait en touriste cette belle partie de la Souabe, il imagina d'abord de faire représenter une ancienne épopée du moyen-âge : *Lichtenstein*, dont les événements se déroulaient dans le pays même. On n'avait pas de troupe. Pour en créer une, on enrôla des paysans de toutes les communes environnantes, qui apparaissaient et parlaient leur patois local dans les scènes où figuraient leurs ancêtres.

Les auditeurs des campagnes prirent grand plaisir à cette résurrection, rendue plus complète encore par la reproduction des costumes du temps. Ils affluèrent. Pendant cette saison, *Lichtenstein* a été représenté dix fois, et avec un succès toujours croissant.

Ces représentations rurales populaires recommenceront l'an prochain à la Pentecôte.

***

Une anecdote sur Haydn.

Il est peu connu que dans sa jeunesse Haydn a composé un opéra satirique intitulé *Le Diable boiteux*. Cet opéra lui avait été commandé par Kurtz, directeur du Kærnthnerthor-Theater de Vienne. Haydn écrivit la musique en quelques jours, et Kurtz s'en montra si enchanté qu'il lui en offrit généreusement... vingt-quatre ducats, à condition toutefois qu'Haydn ajouterait à sa composition une tempête en mer.

Une tempête en mer ! Haydn se récusa, alléguant qu'il n'avait jamais vu la mer. Mais Kurtz ne céda pas. Il obligea le maître à s'asseoir au piano et lui décrivit la mer déchaînée. Haydn essaya, se dépensa en arpèges, en gammes chromatiques, en trilles ; toutes les figures y passèrent. En vain.

— Ce n'est pas ça, répéta toujours et encore Kurtz.

A la fin, énervé, impatienté, furieux, Haydn bondit :

— *Na, dann hab's mi gern !* (ce qui correspond à notre Zut !) fit-il, puis il laissa tomber son poing sur les notes graves du piano, remonta avec son pouce les touches jusqu'au milieu, les redescendit, les remonta et allait se précipiter vers la porte quand Kurtz lui sauta au cou :

— Nous la tenons, nous la tenons, la voilà la tempête ! cria-t-il, et il força le maître à se rasseoir et à recommencer le petit jeu du pouce glissant sur les touches.

La tempête en mer était trouvée et Haydn empocha ses vingt-quatre ducats.

***

Presque tous les théâtres de Londres ont clôturé la saison dernière avec déficit, aussi bien à cause des effets désastreux de la guerre sud-africaine qu'en raison du deuil national qui a suivi la mort de la reine Victoria.

Un seul fait exception, le Drury-Lane-Theater, qui clôture avec un bénéfice net de 634,721 francs, soit 225,000 de plus que pour l'exercice précédent. Dans ces 225,000 francs est comprise une police d'assurance de 150,000 francs, qu'en prévision d'une catastrophe la direction du Drury-Lane avait contractée sur la vie de la reine Victoria.

On est pratique ou on ne l'est pas.

Les heureux actionnaires du Drury-Lane toucheront 15 p. c. de dividende.

***

Mrs Isabella Freeman, née Caporali, arriva du Mexique à la Nouvelle-Orléans, en 1894, avec son mari, directeur d'une troupe d'artistes. Dès le débarquement, un accès de fièvre jaune enleva l'impresario. Sa femme prit la direction de la troupe et, quelques mois plus tard, épousa Francisco-Moreno Ibanez, premier sujet. Le soir des noces, une bagarre se produisit, et le nouvel époux reçut un coup de stylet mortel. Peu de semaines après la veuve se remariait avec Pedro-Garcia Lopez, un autre artiste de son théâtre. L'union ne fut pas heureuse ; le mari eut quelques démêlés avec la justice. Il s'enfuit, fut repris, sauta d'un train qui le ramenait à Philadelphie et se tua sur le coup. Libre pour la troisième fois, Mrs Isabella s'en fut à Chicago, où elle convola en justes noces avec A.-P.-W. Knight, officier de milice. Vint la guerre de Cuba ; M. Knight partit et succomba aux suites d'une blessure reçue dans un engagement. Moins inconsolable que jamais, la jeune femme s'unit alors à un fermier de la Caroline du Sud, M. Freeman, qui fut écrasé par la chute d'un arbre.

Les délais légaux accomplis, Mrs Isabella Freeman fit insérer dans les journaux une annonce de mariage.

Dernièrement cette femme, qui semble avoir le mauvais œil, a épousé, à Charlestown, un riche négociant, son sixième mari.

Lettre de Paris

Septembre, mois de réouvertures.

L'Olympia a donné le branle avec au programme une fantaisie-ballet de M. A. Germain, notre confrère de l'*Écho*, et un monsieur qui fait sa société d'une quarantaine de crocodiles dont les mâchoires bien garnies ne m'inciteraient à aucune fréquentation analogue !

— Chez Mme Sarah Bernhardt on a plutôt entr'ouvert qu'ouvert les portes du théâtre ; des représentations à prix réduits de la *Dame aux camélias* y sont données — sans le concours de la grande artiste.

La tâche — bien lourde — d'incarner Marguerite Gauthier incombe à une jeune actrice remarquée dans l'*Aiglon*, où elle jouait fort gentiment « la petite source » : j'ai nommé Mlle Renée Parny.

Mlle Parny a fait de son mieux et vaut d'être encouragée ; mais elle manque d'émotion vraie et d'autorité — naturellement.

M. Magnier est un Armand Duval convenable. M. Chameroy un amusant Saint-Gaudens ; il sied de glisser sur le reste de l'interprétation.

— A la Comédie française on a repris sans grand éclat le *Fils naturel*. Seuls MM. Coquelin cadet, Laugier et Mlle Amel valent d'être cités favorablement.

A.-Ch. Vogel

Mondanités

L'on a répandu le bruit que la Reine était de nouveau indisposée.

Sa Majesté a été souffrante il y a une douzaine de jours, mais n'a pas tardé à se remettre complètement.

La Souveraine a repris ses promenades quotidiennes aux environs de Spa.

***

La reine Marguerite d'Italie est arrivé mercredi soir à Namur, voyageant sous le nom de comtesse Stupinigi.

La reine, que nous vîmes encore dans tout l'éclat de sa beauté blonde, il y a deux ans, à Rome, a douloureusement vieilli. Ses cheveux sont devenus gris, les beaux yeux clairs se sont éteints tant ils ont pleuré et, sur les traits gracieux de cette charmante souveraine, le chagrin a creusé des rides profondes.

Sa Majesté, accompagnée d'une suite de vingt personnes dont deux dames d'honneur et deux gentilshommes, le prince Massimo et le marquis Guiccioli, est descendue à l'hôtel d'Harscamp, dont tout le premier étage avait été retenu pour Elle.

Le lendemain matin Sa Majesté a visité la ville et à 10 heures partait pour Anvers en passant, sans y arrêter, par Bruxelles.

Vendredi matin, Sa Majesté est partie pour la Hollande, où elle est allée retrouver la jeune souveraine néerlandaise au château de Loo.

***

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

S. A. R. le prince Albert, revenu en automobile de Bavière jusqu'à la frontière belge, a pris vendredi possession de son palais.

Il repart aujourd'hui pour Munich, où il va chercher la princesse.

On avait annoncé que les jeunes princes allaient célébrer leur installation chez eux par une série de fêtes. Il n'en est rien. La princesse a besoin de repos et ce n'est qu'après sa prochaine délivrance qu'on songera à des réceptions.

***

Tous les travaux d'aménagement du palais sont terminés; l'ensemble est très élégant, très riche. Les frais d'installation ont été supportés par la cassette privée du Roi, qui s'est chargé aussi du paiement du loyer; celui-ci se monte, comme on sait, à 30,000 francs.

Le Comte de Flandre a assuré par-devant notaire à son fils une pension annuelle de 25 000 francs.

A cette somme le Roi ajoute une pension annuelle de 250,000 francs, afin de permettre à l'héritier de la couronne de tenir son rang.

***

Remarqué jeudi à la Monnaie, à la reprise de la *Traviata* : MM. comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Benjamin Crombez, lieutenant-colonel Huytens de Terbeck, comte d'Oultremont, vicomte de Sousberghe, commandant Docq. M. et Mme Van Hoesen, Mme et Mlle Monnoyer, MM. Brugman, capitaine baron Adrien Goffinet, Georges Outshoorn, Edouard Hauman, Maurice Parmentier, capitaine de Schietere de Lophem, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, MM. lieutenant Malfeyt, notaire du Pon, Van Tilt, lieutenant Ronday, Seegher, M. et Mme Max Sainctelette, MM. lieutenant Baes, Léonard, Moch, Vanderauwera, lieutenant Bogaert, Fétis, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, lieutenant Delfosse, etc.

Du monde artiste : Mmes Félia Litvinne, Armand, Jane Maubourg, Louise Brass, Julia Sonval, M. et Mme Dubosq, Gustave-Max Stevens.

***

Le major Muller, attaché à la légation de Russie, a quitté son poste pour aller prendre celui d'attaché militaire à l'ambassade de Rome ; le major d'état-major von Leipziger, attaché allemand, vient d'être nommé à Constantinople ; il est remplacé à Bruxelles par le capitaine d'état-major von Winterfeld.

***

Demain lundi, à 10 heures, sera célébrée à l'église Sainte-Marie, à Schaerbeek, la première messe solennelle de l'abbé Paul Michotte, fils du dilettante et collectionneur bien connu. S. Em. Mgr. Goossens a manifesté le désir d'assister en personne le jeune prêtre. Les chanteurs de Saint-Boniface sont chargés de la partie musicale de la cérémonie, qui comprendra la *Missa brevis* de Palestrina; le *Veni Creator* et le *Te Deum* en grégorien.

***

Notre excellent confrère M. Edmond Cattier a été invité la semaine dernière par S. M. la Reine à donner à la villa royale de Spa sa conférence sur la harpe. Nous avons dit avec quelle érudition M. Cattier a développé ce sujet et nous avons loué la bonne grâce élégante de la partie anecdotique de sa conférence et l'intérêt de la partie technique. S. M. la Reine, qui est une harpiste distinguée, s'est intéressée tout particulièrement à cette conférence et a prodigué à notre confrère ses plus chaleureuses félicitations. S. M. a aussi pris un vif intérêt à l'audition des morceaux exécutés sur des harpes de divers systèmes par Mlle Britt. La souveraine a fait à l'artiste et au conférencier l'accueil le plus aimablement cordial qu'il soit possible d'imaginer.

***

Mardi prochain, 24 septembre, sera célébré à Ixelles le mariage de Mlle Sarah de Lancker, fille de M. et Mme Adolphe de Lancker, avec le capitaine Charles Reding, fils du général Reding.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église de Saint-Boniface.

***

Le Royal Saint-Marceaux est le grand favori des amateurs de champagne fin et on le voit sur toutes les tables ; à la Jeune France il y a un 1895 épatant.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Jeanne Le Bon, fille du vice-président du tribunal de Mons, nièce de M. Alex. Braun, sénateur, et de M. E. Braun, député et bourgmestre de Gand, avec M. Paul Duchaine, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, p[illegible]soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

Les amateurs d'art nouveau en vitraux visitent tous les ours l'exposition de Ernesto Baüer, 37, rue Grétry, et n'ont que 'embarras du choix parmi ses modèles vraiment originaux.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

La Société des Concerts Ysaye a engagé pour la prochaine saison les cantatrices Delna et Viotta; les chanteurs Van Rooy, Orelio, Daraux; les pianistes Busoni, Pugno et De Greef, et le violoniste Hugo Becker.

Il y aura six concerts d'abonnement : Les 3 novembre, 1er décembre, 19 janvier, 23 février, 16 mars et 20 avril.

En mars, concert supplémentoire dirigé par Mottl.

***

Les cours gratuits de solfège, de chant solo et de chant d'ensemble, organisés par le Choral mixte « a Capella », reprendront mercredi prochain, 25 septembre, à l'école no 3, place du Nouveau Marché-aux-Grains, 28.

Les inscriptions seront reçues dans l'ordre suivant : Pour les dames, les mercredis et les lundis, à 8 h. 1/2 du soir; pour les hommes, les vendredis, à 8 h. 1/2, et les lundis, à 9 heures du soir.

***

École de musique et de déclamation d'Ixelles, pour dames et jeunes filles (local : École primaire, 53, rue d'Orléans). — L'enseignement gratuit comprend le solfège, le chant individuel, le chant d'ensemble, la diction, l'harmonie, l'histoire de la littérature. Des cours de déclamation, de piano d'ensemble complètent le programme de ces cours.

Inscriptions et renseignements : Le dimanche, de 9 à 11 heures, et le jeudi, de 2 à 4 heures.

NÉCROLOGIE

Mercredi matin ont été célébrées à l'église du Finisterre les funérailles de Mme Seveilhac, une jeune et charmante femme qui était arrivée malade, il y a quelques semaines, à Bruxelles

Tout le personnel de la Monnaie assistait à cette triste cérémonie, au cours de laquelle M. Badiali a chanté le *Pie Jesu* de Stradella.

De magnifiques couronnes offertes par les artistes, les choristes et le personnel ornaient le cercueil de la défunte et disaient les sympathies que le jeune baryton s'est rapidement acquises parmi ses camarades.

***

On annonce de Liége la mort, à l'âge de soixante-dix-huit ans, de M. Théophile Vercken, professeur de chant au Conservatoire.

M. Vercken, qui a professé avec beaucoup d'éclat pendant plus d'un demi-siècle, a formé une pléiade d'excellents artistes, dont plusieurs ont appartenu à des scènes bruxelloises, tels que Mmes Leslino, Célestine Begond, Gabrielle Lejeune, Clara Lardinois, Rosine Wyns ; MM. Frankin, Bouxmann, etc.

M. Théophile Vercken avait été directeur-fondateur de la Royale Légia, ainsi que directeur des sociétés Royale de chant et L'Émulation, de Verviers.

SPORT

Le prix des Haras donnera l'occasion à Frise de continuer la série de ses victoires. Après ce prix, il n'y a que le prix de la Vallée qui promet d'être intéressant.

Voici nos pronostics :

Prix de Coolkerke : Pacé et Salmina.
Prix de la Laiterie : Désormais et Garavan.
Prix des Haras : Frise et Prunelle.
Prix de la Concorde : Fire Arm et Haron.
Prix de la Vallée : Ovation et Harwich.

SAINT-BRIEUX

VILLE DE SPA

Programme des Fêtes.

SEPTEMBRE

DIMANCHE 22. — Sixième journée de courses.
A 8 heures, grand concert vocal et instrumental à la Galerie.
DIMANCHE 29. — A 8 heures, grand concert vocal et instrumental à la Galerie.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17
ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles.
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

MAISON

DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS

CORSETS

Articles Fantaisies pour Dames

FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI

BRUXELLES (BOURSE)

Même maison à Ostende.

A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**

(Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS

SERVICE SOIGNÉ

GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267

Ouvert après les théâtres.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Télépheno 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN

EST LA MEILLEURE

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

Fourrures p Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN

SUR MESURE

PRIX MODÉRÉS

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre.

SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux.

Paroles de MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER.

Musique de Ch. GOUNOD.

Faust	MM. LÉON DAVID.
Méphistophélès	DASSY.
Valentin	BADIALI.
Wagner	GROSSAUX.
Marguerite	Mmes FRICHÉ.
Siebel	MAUBOURG.
Marthe.	LEGENISEL.

Au premier acte

GRANDE VALSE

dansée par les dames coryphées et du corps de ballet.

Au quatrième acte

LA NUIT DE WALPURGIS

ballet, dansé par Mmes CARLOTTA BRIANZA, A. BONI, P. CHARBONNEL, A. CROSTI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — GROGS — THÉ — LIMONADES

GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

AU

CORSET GRACIEUX

Alfred DANIEL

BRUXELLES

33, rue des Fripiers.

MAISONS A :

ANVERS

LIÉGE

GAND

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

HUITRES

Denrées alimentaires et Conserves

MICHEL DUDILIEU

7, rue au Beurre

TÉLÉPHONE 4579 **Ouvert après les théâtres.**

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.

POTICHES ET CUIVRE MASSIF

Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.

NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix

---

Alp. SASSERATH (Aîné)

CHIRURGIEN-DENTISTE

Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.

Dent 1.75. Quatorze dents 20 fr. Dent or 6 fr. Dentier complet 100 fr.

MAISON PRINCIPALE :

30, Galerie du Roi, Bruxelles.

Parle anglais, flamand, français, allemand.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS

GRANDE MAISON DE DEUIL

35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,

12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 3

29 SEPTEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

AVIS

Nos quittances d'abonnement de la première série seront mises incessamment en recouvrement par la poste.

L'Administration prie les destinataires de vouloir éviter le retour des quittances afin d'assurer la régularité de l'expédition du journal.

Théâtre de la Monnaie.

Samedi dernier, avec grand éclat, a été faite la reprise d'*Aïda*.

L'œuvre de Verdi, remontée avec de grands soins de détails, a été exécutée à la perfection et les artistes, comme les chœurs et l'orchestre, ont droit à de sincères compliments. M. Imbart a été absolument supérieur dans le rôle de Radamès qu'il a chanté en grand artiste et avec une flamme, une fougue qui ont emballé ses partenaires et le public. C'est bien comme cela que doit être interprétée cette musique italienne de passion exubérante et, tout en recevant l'approbation très nettement manifestée du public, M. Imbart a donné une leçon à ceux de ses camarades qui n'osent ou ne veulent pas se livrer.

M. Seveilhac, dont c'était la rentrée, a fait applaudir sa belle voix généreuse dans le rôle d'Amonasro ; M. D'Assy est un roi de belle allure et M. Bouxmann, en grand prêtre, a complété fort bien ce bel ensemble masculin.

On sait avec quel art Mme Litvinne chante le rôle d'Aïda. Elle y est arrivée à la perfection même. Mme Dhasty, enfin, est une Amnéris expressive de voix et de jeu et l'avant-dernier tableau lui a valu un succès considérable.

Il y a eu pour tous des bravos et des rappels.

Gros succès aussi pour la reprise de *Samson* qui fut d'une tenue irréprochable. M. Dalmorès y a fait apprécier ses très sensibles progrès de chanteur et Mme Dhasty son art de composition et la souplesse de son talent. Les stances du grand prêtre ne furent jamais mieux chantées qu'elles ne le furent par M. Seveilhac. Cette représentation de *Samson*, très applaudie, comptera parmi les meilleurs du chef-d'œuvre de Saint-Saëns.

C'est dans *Mireille* que vendredi Mme Thiéry fit sa rentrée. Très sympathiquement accueillie à son apparition en scène, Mme Thiéry a été au cours de cette soirée l'objet de plusieurs ovations. Elle nous est revenue avec une voix fraîche, sans trace aucune de fatigue ou d'indisposition. Espérons que cet heureux état de choses se maintiendra. MM. David, Belhomme, Badiali, Mlles Friché et Tourjane ont donné de *Mireille* une interprétation de tous points excellente et chaleureusement applaudie.

Le spectacle se terminait par les deux actes de *Coppelia*. Ce fut pour beaucoup une révélation. L'exquise partition de Delibes a été délicieusement jouée par l'orchestre et le corps de ballet, obéissant enfin à l'artiste volonté de M. Sarracco, a dansé comme on n'avait plus dansé depuis longtemps à Bruxelles. Ç'a été un vrai régal. Mlle Brianza y a été adorable de légèreté gracieuse et d'esprit. On a fait fête à la virtuose accomplie et à la mime charmante. Mlle Charbonnel, le travesti, Mlles Crosti, Pelucchi et Verdoot ont droit à de sincères compliments, et les dames du ballet, les danseurs et les enfants ont tous contribué avec zèle et bonne grâce à l'éclatante réussite de cette interprétation, dont il n'y a que de très lointains précédents.

Coppelia, qui a plu non seulement aux abonnés, mais à tout le public très nombreux de la première, va faire l'excellent appoint de plusieurs spectacles.

En matinées offertes par la ville aux enfants des écoles communales, la *Muette* a été donnée deux fois lundi et jeudi derniers. M. Imbart, avec sa voix solide, sa vaillance coutumière, sa belle conscience d'artiste, est un Masaniello enflammé ; M. Albers, beau chanteur, a donné grande allure au rôle de Pietro et, chanté par eux, le duo patriotique a mis le feu aux poudres.

M. Forgeur et Mlle Verlet ont fait apprécier leurs jolies voies, et Mlle Brianza a mimé en comédienne le rôle de Fenella.

Orchestre vibrant, chœurs superbes, notamment dans la fameuse prière.

Courrier de la Semaine

Sous le couvert des représentations de Mme Réjane le Parc a esquissé sa réouverture, qui ne doit être officielle que dans quelques jours.

Sans plus attendre, cependant, le public est revenu dans une affluence élégante, très mondaine ; et l'aspect de la salle, dans sa décoration complétée et dans son luxe cossu de tentures et d'éclairage, le soir de la *Course du flambeau*, n'avait rien à envier aux plus sensationnelles premières.

Mais l'intérêt n'était pas au décor, malgré la curiosité d'une reprise de possession charmée, manifeste dans la foule des fidèles du Parc.

L'œuvre annoncée — cette *Course du flambeau* qui avait passionné Paris — absorbe, dès le lever du rideau, l'attention réfléchie d'un public de plus en plus enveloppé par l'effluve de vie que dégage une telle démonstration de psychologie morale.

Ce n'est plus l'instant, après l'épreuve triomphalement tentée, de redire, dans son action scénique, cette comédie d'implacable analyse reconstituée dans une sorte de synthèse morale que résume la logique, tout au plus hâtée, du dénouement.

Peut-être voudra-t-on voir un drame, le drame, dans la mort soudaine de la grand'mère, à l'heure même où sa fille pleure sur l'enfant qui l'a fuie pour suivre quelque part, au bout du monde, un mari, l'éternel agent de désagrégation qui ronge la piété filiale sous la morsure lente d'un égoïsme insoucieusement cruel.

Là pourtant n'est pas l'émotion, toute l'émotion, de cette théorie vivante, non plus que dans l'incident du faux, dont Mme Réjane fait le récit avec une simplicité où l'intensité d'expression atteint, sans artifices de diction, à la vérité même.

Toute la portée animique de l'œuvre est dans ses déductions désespérément humaines, dans l'holocauste des êtres qu'il faudrait aimer, pour ce qu'ils nous donnèrent de leur chair, de leur sang, au profit d'autres êtres auxquels nous avons transmis notre sang et notre chair.

C'est là qu'est le drame, et beau de cette beauté un peu austère, un peu décourageante qui est l'unique beauté de la vie.

On pense ce que doit présenter de difficultés de composition un rôle qui tient tout entier une pareille pièce.

Mme Réjane, et nulle part elle ne marque davantage quelle comédienne profonde, merveilleusement souple et complexe elle sait être, fait pénétrer dans la pensée intime de chaque individualité qui compose une foule, ce frémissement involontaire de la conviction ancrée tout à coup, cérébralement, et acceptée telle quelle, dans l'impossibilité du doute désormais.

Vraie comme la vie même, dans la *Course du flambeau*, Mme Réjane a été cela. Combien d'artistes, parmi les plus auréolées, justifieraient cette appréciation concise.

Aux côtés de l'admirable interprète de M. Paul Hervieu, Mme Daynes-Grassot met en lumière une physionomie de matrone pratique et bourgeoise, avec une sobriété de moyens absolument remarquable.

M. Mayer, dans un personnage précis comme un traité de logique, est excellent de justesse sereine ; M. Dubosc a du flegme sans raideur et la jeune artiste qui joue Marie-Jeanne, de la grâce sans afféterie.

Le succès a été de ceux qui s'imposent irrésistiblement. Il a été aussi vif pour Mme Réjane que pour M. Hervieu.

La loi des contrastes a voulu que le lendemain Mme Réjane parût dans *Zaza*.

Jamais l'art des métamorphoses familier à la diverse comédienne ne s'est accusé mieux et avec une plus spirituelle indépendance.

Créatrice du rôle où on la revoyait, aussi pétulante, aussi faubourienne qu'au premier jour, non moins parfaite aujourd'hui qu'hier, cette Zaza si peu banale dans sa trivialité amusante, a rendu à la pièce — jouée déjà au Parc — la belle humeur d'une chose encore nouvelle et dont les effets, connus, ne seraient pas émoussés.

Mais, dans la série de ces représentations attractives, la *Robe rouge* devait révéler une des faces les moins vulgarisées de ce naturel, malléable à l'infini, auquel Mme Réjane doit de n'avoir pas de rivale et devra de n'être semblable à aucune, s'il doit un jour lui en surgir.

Toutes les phases d'obstination, de révolte et de haine encloses dans ce rôle de paysanne moralement torturée, que met si éloquemment à la scène l'auteur de la *Robe rouge*, se détachent, sous l'interprétation passionnelle de l'incomparable artiste, avec une netteté farouche, étrangement émotionnante.

Qu'autour de Mme Réjane il y ait toute la cohésion que rendit désirable le souvenir de la première distribution de la pièce, au Parc, l'an passé, c'est ce qu'on peut discuter.

Mme Daynes-Grassot, cependant, est d'une simplicité campagnarde très personnelle dans le rôle de la mère. M. Mayer a une communicative chaleur dans l'unique personnage du magistrat intègre, et M. Normand est un Etchepare rassurant.

L'œuvre de satire vengeresse qui fut accueillie, à son apparition, avec un si général élan des consciences, a semblé plus impressionnante encore, grâce à la saveur de réalité vivante que lui communique Mme Réjane.

Ça été un succès aussi unanime que les précédents, et auquel la multiple et saisissante artiste peut revendiquer, cette fois, l'honneur d'avoir contribé pruesque seule.

Choses de Théâtre

Pour rappel, demain lundi, reprise de la *Muette de Portici* par MM. Imbart de la Tour, Albers, Forgeur, Danlée, Grossaux ; Mmes Verlet et Brianza.

L'œuvre d'Auber sera jouée dans sa version en quatre actes.

Mme Marie Thiéry va chanter le *Barbier* qui lui a valu un grand succès à Biarritz. C'est la première fois qu'elle tiendra le rôle de Rosine à Bruxelles. Pour elle aussi on va remonter la *Bohème*.

La charmante artiste, qui doit aller à l'Opéra-Comique, ne donnera cette fois qu'une série de dix représentations. Outre Mireille, Rosine et Mimi, elle interprétera encore Juliette de *Roméo*.

En mars, Mme Thiéry nous reviendra avec une autre série de rôles.

Spectacles probables de la semaine.

Aujourd'hui dimanche, la *Traviata* et *Coppelia* : lundi, reprise de la *Muette* ; mardi, *Lohengrin* ; mercredi, reprise de *Philémon et Baucis* ; jeudi, la *Muette* ; vendredi, reprise du *Barbier*.

M. Dalmorès va chanter prochainement le rôle de *Faust*.

Reprise de la semaine prochaine : Les *Huguenots*, qui sont montés avec de très grands soins. Cette semaine il y aura deux répétitions générales.

Après les *Huguenots* on va s'occuper activement de la mise en scène de *Tannhäuser* et de *Gwendoline*.

Très prochainement vont commencer les études du ballet inédit *La Captive*, de MM. L. Solvay et Gilson.

***

En quittant Bruxelles Mme Réjane va donner des représentations à Amsterdam, Anvers, La Haye, Hambourg, Brême, Hanovre, Leipzig, Vienne, Varsovie, Saint-Pétersbourg, Moscou, Berlin, Prague, Budapest, Constantinople et Athènes, où l'artiste inaugurera le théâtre de la Cour.

Voici, au sujet de cette tournée qui finira dans les derniers jours de décembre, des renseignements inédits :

Au programme, outre les pièces joués au Parc, *Sylvie ou la Curieuse d'amour*, *Lolotte*, la *Parisienne*, *Ma Cousine*, *Amoureuse*.

Mme Daynes-Grassot, l'excellente duègne du Vaudeville, engagée spécialement pour les représentations de Bruxelles, ne fera pas partie de la tournée, étant attendue à Paris. Elle sera remplacée par Mme Wilhem, l'artiste bien connue ici.

En janvier Mme Réjane reprendra sa place au Vaudeville, puis ira probablement donner quelques représentations à Lisbonne, au théâtre Amalia, dont le directeur, le vicomte Braga, l'a engagée pour une tournée de trois mois dans l'Amérique du Sud, en juin, juillet et août prochains. Mme Réjane doit, aux termes de son traité, donner pendant ces trois mois cinquante représentations à Rio-de-Janeiro, Buenos-Ayres, Montevideo, Saint-Paul et Rosario. Tous frais payés, Mme Réjane touchera un cachet de 6,000 francs par représentation, soit un total de 300,000 francs. L'impresario a de plus le droit de prolonger cet engagement de vingt représentations à 3,000 francs l'une.

Un détail à ce sujet : Quand Mme Réjane accepta la proposition d'aller dans l'Amérique du Sud, elle demanda un cachet de 3,000 francs. Aussitôt les impresarii, désireux de faire l'affaire, — il y en avait quatre, Mme Ferrari, MM. Ghiglione, Braga et Zcsaky, — surenchérirent et Mme Ferrari offrant 5,000 francs par représentation, ses compétiteurs se retirèrent. Mais Réjane alors en exigea 6,000 et ce fut le vicomte Braga qui l'emporta.

Ce chiffre n'a jamais été obtenu par une comédienne en Amérique. Le cachet le plus élevé est celui payé la saison dernière à Mme Sarah Bernhardt, 5,000 fr. pendant deux cents représentations.

Il a été stipulé en outre dans l'engagement que pour la traversée aller et retour à bord d'un des steamers de la Compagnie des transatlantiques, Mme Réjane aurait droit à une cabine de luxe, c'est-à-dire tout un appartement composé d'un salon, salle à manger, chambre à coucher, cabinet de toilette,

salle de bain, dont coût un supplément de 5,000 fr., et au voyage en première classe de trois personnes.

Il a été entendu en outre que M. Porel, directeur du Vaudeville, formerait la troupe qui accompagnera l'étoile. M. Braga paiera de ce chef 75,000 francs pour cinquante représentations, indépendamment des frais de transport bien entendu.

M. Paulet, le pensionnaire du Parc, qui se fit applaudir à Londres cet été à côté de Réjane, est engagé pour cette tournée comme artiste et comme régisseur.

La nouvelle troupe de MM. Darmand et Reding débutera au théâtre royal du Parc, jeudi prochain, 3 octobre, dans les *Idées de Mme Aubray*, comédie en quatre actes, d'Alexandre Dumas fils.

La pièce fut créée au Gymnase Dramatique, le 16 mars 1867.

La thèse mise en scène par l'auteur parut à cette époque des plus audacieuses. Mme Aubray, dont les *Idées* sont faites de charité, de tolérance et de pardon, y plaide la réhabilitation de la femme tombée, avec cette habileté et cette chaleur que Dumas a mises au service de ses plaidoyers paradoxaux les plus chers.

La pièce reste un curieux et éloquent exemple de ce théâtre brillant qui fut en son temps l'objet des discussions les plus passionnées.

« Dumas fils, » a dit B. Jouvin, « se piquant au jeu de soutenir des théories hardies jusqu'à la chimère, y emploie toutes les ressources de son habileté et de son esprit. Son habileté est celle des maîtres du théâtre; son esprit en fait le Chamfort et le Rivarol de notre temps; c'est l'éblouissement dans le rajeunissement. »

La comédie — dont il fut fait chez nous peu de reprises à cause de la difficulté de l'interprétation — eut à la création un prodigieux succès.

Elle est dédiée à Chéri Montigny, le jeune fils de celui qui fut le plus brillant directeur du Gymnase.

« Je veux, mon cher enfant, » écrivait Dumas, « te dédier cette comédie. Elle te revient de droit. Mme Aubray, c'est la foi, le dévouement et le sacrifice. C'est ce que fut ta mère. Je t'embrasse.

A. Dumas fils. »

L'œuvre fut créée par Mmes Pasca, Delaporte, Barataud, MM Arnal, Pierre Berton, Porel (actuellement directeur du Vaudeville) et Nertann.

Voici quelle sera la distribution au Parc : Barantin, M. Paulet (rentrée); Camille, M. André Hall (début); Valmoreau, M. Barnoll (début); Tellier, M. Vial (rentrée); Un domestique, M. Théo (rentrée); Mme Aubray, Mlle Jeanne Malvau (début); Jeannine, Mlle Gabrielle Drunzer (début); Lucienne, Mlle Henriette de Villers (rentrée); Gaston, la petite Andrée (début); Marguerite, Mlle Jenny Marx (rentrée).

La préface des *Idées de Mme Aubray*, par l'auteur, est de janvier 1870. Citons-en ce curieux passage :

« Comment la foi entre-t-elle dans notre âme? La foi entre dans notre âme par quatre portiques : ils s'appellent la mère, le père, le prêtre et Dieu. Et d'abord la mère..... »

« Ainsi parlait Mgr Bauer le 24 mars 1867, le troisième dimanche de carême, aux Tuileries, devant l'empereur, l'impératrice, le prince impérial et l'auguste assemblée qui avait entendu la messe avec Leurs Majestés.

« Si je cite une partie de ce sermon, prêché huit jours après la première représentation des *Idées de Mme Aubray*, c'est d'abord parce que ce fragment donne en quelques mots, et mieux que je ne saurais faire, l'âme de ce dernier ouvrage, et ensuite parce que cette rencontre, à huit jours de distance, sur deux terrains tout à fait différents, entre un dramaturge et un prédicateur, prouve une fois de plus que le théâtre, quoi qu'en dise mon ami et adversaire Francisque Sarcey, peut se préoccuper et se mêler des questions les plus hautes non seulement du cœur, mais de l'âme.

« Voilà donc qui est convenu; ce n'est pas moi qui ai mal compris ou mal interprété le texte; voilà qui est bien dans l'esprit de l'Ecriture et dans la tradition de l'Eglise : Jésus accorde à la femme de devenir mère d'un fils, à la condition que cette femme, devenue mère, versera dans l'âme de son fils le nom, la foi, l'amour, en un mot la Loi révélée par le Rédempteur. »

C'est cette thèse généreuse que plaide Mme Aubray et qui a soulevé à cette époque de furieuses polémiques.

***

La réouverture des Galeries, où du 1er au 7 joueront Mmes Sada Yacco et Loïe Fuller, aura lieu le 11 octobre par *Véronique*.

Mlle Mariette Sully chantera le rôle si heureusement créé par Mlle Jeanne Petit; Mlle Van Loo reprendra celui créé par Mlle Montmain; M. Tournis celui créé par M. Coryn; M. Defreyn, le gentil comédien applaudi au Parc, doublera M. Tournis.

Immédiatement après la pièce de M. Messager, Mme Maugé donnera la première de la revue à grand spectacle de M. Georges Garnir.

***

L'Alcazar, rajeuni par les peintres et les doreurs, a mis son entrée en campagne sous les auspices de M. Albin Valabrègue et de Meilhac et Halévy.

Dans le *Premier Mari de France* se sont présentés ou représentés au public Mlle Renée Sauer, une fine diseuse, M. Colombet, l'ex-beau-père souriant de toutes les pièces du Vaudeville, M. Lebrey, un jeune ancien du Molière, qui ne fait que passer, allant à Liége, et Mme Herdies, qui rompt avec le drame et ne paraît pas devoir s'en porter plus mal.

A ces figures avec lesquelles le public est familiarisé, sont venus se joindre les minois aimables de Mlles Marguerite Murger et Claire Mars, celle-ci débutant dans le *Roi Candaule*.

En deçà comme au delà de la rampe, on a paru se retrouver avec plaisir.

***

M. Beaulieu et Mlle Jeanne Lion, qui furent pendant deux saisons au Parc, sont engagés à Paris où ils débuteront chez M. Gémier, à la Renaissance, dans l'*Ecolier*, cinq actes nouveaux de M. Jean Jullien.

***

Mlle Jane Bathori, la jeune et intéressante artiste qui se fit applaudir l'hiver dernier à la salle Erard, vient d'être engagée pour l'hiver à la Scala de Milan.

L'élève du ténor Engel doit créer là-bas Gretel de *Hansel et Gretel* et un rôle important dans un opéra nouveau de M. Franchetti, *Germania*.

***

M. Draquin, l'ex-pensionnaire du Parc, vient d'épouser à Paris Mlle Jeanne-Marie Laurent, petite-fille de la « tragédienne du Peuple », qui joua l'hiver dernier à l'Alhambra.

***

Mlle Suger, l'ex-jeune première du Parc, vient aussi de se marier à Paris. Elle a épousé un négociant.

***

La troupe du théâtre de Bordeaux, Frédéric Boyer directeur, débutera le 1er octobre dans les *Huguenots*.

Mme Miranda, qui a triomphé cet été à Vichy, chantera le rôle de la Reine.

***

Plusieurs journaux ont publié une lettre qu'aurait adressée M. Saint-Saëns aux *Nouvelles de Hambourg*. Cette lettre, authentique, a été adressée en réalité au correspondant du *Bœrsen-Courier* de Berlin. Elle fait partie d'une correspondance qui s'est engagée récemment entre ce correspondant et l'auteur de *Samson et Dalila*.

M. Levin, correspondant du *Bœrsen-Courier*, avait écrit à M. Saint-Saëns pour lui demander une entrevue, afin d'obtenir de lui des renseignements sur un opéra que le compositeur, avait-on dit, allait écrire sur un livret allemand : nouvelle qui, d'ailleurs, fut bientôt démentie.

M. Saint-Saëns envoya d'abord la lettre suivante :

8 septembre.

Cher Monsieur,

Il vous aurait été bien facile de me voir à Béziers; il n'était pas besoin pour cela d'une lettre d'introduction.

Le *Bœrsen-Courier*, qui fut naguère mon ennemi le plus acharné, veut bien changer d'attitude; je lui en suis reconnaissant; quant à vous donner une audience, je ne le puis, car ce serait forcément une interview, et je n'en accorde jamais, pas plus aux journalistes français qu'aux étrangers. Veuillez m'excuser et accepter mes remerciements pour vos marques de sympathie, ainsi que mes compliments très empressés.

C. Saint-Saëns

Le correspondant du journal berlinois répondit que, collaborateur du *Bœrsen-Courier* depuis onze ans, il n'y avait jamais écrit ni lu aucune ligne « irrévérencieuse » pour le maître; pour sa part, au contraire, il avait publié, à l'occasion des soixante ans de M. Saint-Saëns, un article fort élogieux.

Seconde lettre de M. Saint-Saëns :

9 septembre 1901.

Cher Monsieur,

N'ayez pas de moi si mauvaise opinion, je vous en prie. Je suis fort peu sensible à la critique et même à l'éloge, non par sentiment exagéré de ma valeur, ce qui serait une sottise, mais parce que produisant des œuvres pour accomplir une fonction de ma nature, comme un pommier produit des pommes, je n'ai pas à m'inquiéter de l'opinion que l'on peut formuler sur mon compte.

Le *Bœrsen-Courier* s'était mis à la tête du mouvement dirigé contre moi, lorsque je fus accueilli à Berlin par des sifflets et une véritable émeute; c'était, je crois, en 1887.

Depuis lors, je n'avais pas voulu retourner à Bertin, ni même en Allemagne. Maintenant, ma nomination comme membre de l'Académie, le succès de *Samson et Dalila*, enfin la haute distinction dont l'Empereur a bien voulu m'honorer ont effacé tout cela.

Avec mes remerciements pour vos marques de sympathie, veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

C. Saint-Saens

M. Levin demande alors l'autorisation de publier ces deux lettres, « qui ont, dit-il, un caractère documentaire ».

Alors, troisième lettre de M. Saint-Saëns :

Paris, 11 septembre 1901.

Cher Monsieur,

Vous pouvez publier mes lettres si bon vous semble, mais je ne voudrais pas qu'on attribuât à mes paroles plus de portée que je n'ai voulu leur donner.

Je puis oublier les injures personnelles, je puis être reconnaissant au public de ses applaudissements, aux artistes de leur précieux concours, à Sa Majesté de son impériale courtoisie; mais il y a autre chose que je ne dois pas oublier et que je n'oublierai jamais. J'ai eu trois généraux dans ma famille; chauvin je suis né, chauvin je resterai jusqu'à mon dernier soupir.

Agréez mes meilleurs sentiments.

C. Saint-Saens

M. Levin, en communiquant ces documents à notre confrère Aderer, a ajouté qu'il ne pouvait que s'incliner devant les décisions de M. Saint-Saëns, mais qu'il les regrettait, d'autant plus qu'il est sûr que l'accueil fait par ses compatriotes à M. Saint-Saëns aurait été chaleureux et cordial.

JOKISH INTIME

Un très intéressant article nécrologique de la *Gazette* m'apprit brutalement, l'autre jour, la mort de Jokish, quelque part en Allemagne, des suites d'une opération, paraît-il. Je ne savais rien de son départ, moins encore d'une opération et voici soudainement la nouvelle de sa mort, — disparition brusque, sans même une heure d'attention autour d'une brève agonie. Cet article était une belle œuvre de réparation, dirai-je, après ces dernières années de claustration à laquelle Jokish avait accoutumé sa grande âme d'artiste, trop personnel pour pouvoir jamais transiger. Ce n'était pas un révolutionnaire vivant en marge de la société... Oh! non. Mais ne pouvant se faire à aucun milieu, il s'isola et se plut dans le tête-à-tête de sa pensée entière et irréductible.

C'est le souvenir d'une visite que je lui fis dans son ermitage que je veux retracer ici. Sa façon de vivre chez lui n'était assurément qu'un détail de la vie de ce bon musicien, si instinctivement artiste. Aussi ne voudrais-je pas qu'on en pût conclure que l'étrangeté de son intérieur était à l'image de son talent.

J'avais eu la bonne fortune de tenir une partie de violoncelle dans un quatuor de Schumann que Jokish menait au rythme de son archet. Deux ou trois fois il avait sourcillé, lorsque, frêle et timide, mon « son » se révélait dans un solo. Après l'accord final, il se tourna vers moi avec une moue de dédain et, désignant du bout de son archet la table rouge acajou de mon instrument, il proféra avec le terrible accent teuton dont il n'avait pas su se départir : « Maufaise passe... Maufaise! Passe de vaprique... » Et il me convia chez lui pour le dimanche suivant afin de me faire voir une basse, un vrai violoncelle cette fois! Et ses mains, qui en esquissaient le contour dans l'air, se faisaient caressantes, comme éprouvant une volupté à suivre imaginairement sur le bois poli la cambrure de la taille.

Jokish occupait le second étage d'une méchante petite maison de la rue Wéry. J'y fus le dimanche suivant comme convenu. Oh! ma stupeur en pénétrant dans la seule chambre habitée! Le meuble d'abord : Près de la fenêtre, la couchette, couvertures déjetées, encombrée de musiques et de manuscrits; dans un coin, un harmonium à demi démonté, les soufflets bâillant; la table, les lutrins, quelques rayons de bibliothèque étaient de la fabrication de Jokish, faits de lattes mal clouées, ployant sous le poids de paperasses empilées. La paperasse mangeait tout l'espace de cette chambre, inondait le parquet, s'entassait sur la cheminée, encombrait le marbre des fenêtres, partout s'amoncelant. Dans la cheminée : un petit poêle sur trois pieds où couvait un feu discret faisant chanter un fond d'eau dans un poêlon émaillé, seul récipient, vaisselle réduite qui servait à la toilette et aux repas du solitaire artiste. Au milieu de tout cela, Jokish lui-même, souriant, l'œil bon derrière les grandes lunettes, occupé à remettre une chanterelle à un précieux violon qu'il serrait entre les genoux.

Quelle bohème! et encore... Jokish ne manquait pas de ressources et ne recevait point. Il n'y avait donc là aucune affectation, aucune provocation, les visiteurs « bourgeois » ne devant jamais commettre en ce chaos poussiéreux leur tenue correcte et décemment étudiée! Jokish vivait insoucieux de ce délabrement, car il cachait sous son lit trois joyaux qui dédommageaient amplement son esprit d'acharné collectionneur. Douillettement emmaillotés dans la peluche, emprisonnés dans leur étui fermé au secret, trois violons dormaient là, trois instruments choisis, dont l'artiste éveilla pour moi les sonorités pleines avec une religieuse émotion. L'extase de l'exécutant me fit oublier le milieu. Je ne voyais plus la bizarrerie de son accoutrement, le lacet de bottine fermant le col de la chemise... Jokish sacrifiait à son art : on ne sourit pas du prêtre officiant. Il ne put pas jouer du violoncelle qu'il me fit voir ensuite, — un vieil instrument flamand construit sur le modèle des basses italiennes. Il s'acharna à en frotter la table, fougueusement, jusqu'à ce qu'il eut mis à nu l'ancien vernis. Il me prit alors l'index et sans dire mot, les yeux illuminés de joie, me fit effleurer le bois luisant...

Pauvre Jokish!

Y aura-t-il un éditeur pour faire connaître les très belles pages qu'il a écrites et qu'il ne jouait qu'en petit comité, mais avec quelle ferveur! Il serait regrettable que l'œuvre disparût aussi soudainement que l'artiste.

Muriel

Lettre de Paris

Nous avons beaucoup de théâtres à liquider rapidement.

La Comédie française, pour ce qui concerne la reprise de la *Reine Juana*, où Mlle Adelina Dudlay a retrouvé son très grand et très justifié succès d'il y a quelques années et où MM. Leitner et Paul Mounet se sont fait applaudir à bon droit

— Le théâtre des Folies-Dramatiques, direction Deval, administration Richemont, qui a fait sa réouverture avec un vaudeville de MM. Albin Valabrègue et Maurice Ordonneau : *L'Étude Tocasson*, folie pas toujours très très gaie, mais qui se sauve par un troisième acte extraordinairement compliqué et chargé jusqu'à la culasse, mais au moins réellement drolatique.

On y remarque, parmi les interprètes, MM. Hirsch, Mondos et surtout Marcel Levesque; les rôles féminins sont sans importance.

— Le théâtre de la Porte-Saint-Martin qui nous offre à nouveau *Quo vadis*, avec M. de Max dans le rôle de Pétrone si joliment créé par M. Dumény (M. de Max est plus élégamment raffiné que M. Dumény, mais aussi plus affecté) et M. Rosemberg, qui s'acquitte non sans adresse du rôle difficile de Chylon que M. Jean Coquelin interprétait si remarquablement.

— Le théâtre du Palais-Royal où *Bichette*, trois actes de MM. Fontanes et A. Vély, inaugure la saison.

Dans *Bichette*, un mari volage, méritant d'être trompé et qu'on croit l'être, échappe aisément à la minotaurisation tandis qu'un de ses amis, époux irréprochable, confiant jusqu'à la bêtise en la vertu de sa femme, Bichette, une *sainte-nitouche* plutôt dévergondée, est réduit à ne plus pouvoir passer sous la porte Saint-Denis, ni sous aucune autre porte, sans se douter un seul instant, malgré les apparences convaincantes, du petit malheur qui lui est arrivé et lui arrivera encore, car Bichette, à coup sûr, récidivera.

Cette pièce a le défaut de n'être pas très heureusement *présentée*; elle renferme de jolies scènes bien faites et d'autres mal bâties, elle paraît longue et ne l'est point, enfin elle brave parfois l'honnêteté dans les mots, sans recourir au latin!

Peut-être sommes-nous sévères; le public, souverain juge, en décidera; en tous cas, il ne peut qu'applaudir les artistes, qu'ils s'appellent Cooper, Boisselot, Lamy ou qu'elles aient noms Mlles Jousset, Berthe Legrand et Derville.

— Le théâtre du Château-d'Eau, direction Victor Silvestre (parfaitement), — qui débute par une *Fille du tambour-major* richement et élégamment montée, avec des chœurs excellents, un bon orchestre, une énorme figuration, des décors et des costumes plus que convenables.

En tête de l'interprétation Mme Simon Girard-Huguenet, acclamée, non sans raison, comme actrice et comme chanteuse, et M. Vauthier, qui nous offre un tambour-major de belle autorité. Gros, très gros succès!

— J'arrive à la *great attraction* des nouveautés. J'ai nommé la pièce de Cluny : *Le Fils surnaturel*, de MM. Grenet-Dancourt et Maurice Vaucaire. Le *Fils surnaturel* est allé aux étoiles, et franchement il y a de quoi. Ce vaudeville est si adroitement, si ingénieusement, si spirituellement machiné, il met si heureusement en valeur les situations, en leur donnant un caractère de réelle originalité, qu'il faut rendre hommage au talent des auteurs et les remercier d'avoir si bien réussi à nous amuser.

Le sujet du vaudeville est emprunté... à un drame autrichien! Il y est question d'un Monsieur d'Epinal qui pour trouver prétexte à des voyages à Paris, où il fait la pâle noce, a imaginé de raconter à sa conjointe, une excellente femme, qu'il avait eu avant son mariage un fils naturel dont il devait surveiller l'éducation première, puis l'instruction, puis les débuts dans le monde.

Les auteurs du *Fils surnaturel* ont tiré de cette idée de pièce les conséquences les plus plaisantes et les plus gaies et témoignent d'un savoir-faire et d'une dextérité de main peu ordinaires.

Ce vaudeville très réussi est aussi très bien joué; aussi nous plaisons-nous à répéter qu'il a été accueilli avec un joyeux enthousiasme. On peut lui prédire un minimum de cent cinquante représentations.

— Le Hippo-Palace a rouvert ses portes; les Folies-Bergère également.

***

Mme Edouard Colonne reprendra à partir du 15 octobre ses cours et leçons de chant dans son hôtel de la rue Montchanin, nº 10. Cet hôtel est celui qu'habitait jadis Guy de Maupassant.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Remarqué aux dernières reprises de la Monnaie : M. et Mme Jamar, Mlle Leduc, Mme et Mlle L'Olivier, Mme et Mlle Grogniez-Quélus, M. et Mme Paul Le Marinel, Mme Barbier, Mlle Rollet, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Edgar de Cooman, Mme Leclercq, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, Mme et Mlle Monnoyer, M. et Mme Monnoyer-Vanderschrieck, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Max Sainctelette, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mme Roelands, Mme Burnell.

MM. Charles Buls, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, baron de Berckheim, Benjamin Crombez, Émir Émin Arslan, Bruylant, commandant Lemaire, commandant Poodts, Georges Outshoorn, Philippe de Burlet, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, Léonard, Abegg, Edouard Hauman, Maurice Parmentier, lieutenant Ronday, comte de Borchgraeve, Brugman, Seegher, lieutenant Vanden Bruel, Fernand Parmentier, Constant, lieutenant Wtterwulghe, Vieujeant, Kaesmacher, notaire du Pon, van Tilt, Warnant, Fétis, Fromon, Frédérix, Maurice Anspach, Moch, Ropsy, etc.

Du monde artiste : Mmes Armand, Jane Maubourg, Paquot, de Villers, Cannès, De Thul, Amand, M. et Mme Duboscq, MM. Ceuille, Gustave-Max Stevens.

***

Très brillantes, les représentations de Réjane au Parc. Foule chaque fois.

Aperçu : Procureur général et Mme Mélot, général et Mme Timmermans, lieutenant-colonel et Mme Berger, vicomtesse de Sousberghe, Mme la générale Bisserot, M. et Mme Philippson, M. et Mme Maskens, Mlle Besnard, M. et Mme Tournay-Detillieux, M. et Mme Paul Hamoir, Mme Balser, comte et comtesse van der Burch, M. et Mme Bracke de Bavay, MM. et Mmes T'Schaggeny, M. et Mme Haus, M. et Mme Van Langenhove, M et Mme Henry Samuel, M. et Mme Robin, Mmes Cattier, M. et Mme Frédérix, major et Mme Van Gèle, lieutenant et Mme Haegelsteen, MM. et Mmes Wittouck, M. et Mme Roels, M. et Mme Vaillant, Mmes E et W. Picard, M. et Mme Georges Picard, M. et Mme Albert Mélot, Dr et Mme F. Le Marinel, M. et Mme René Vauthier, M. et Mme van der Kindere, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Vleminckx, M. et Mme Cauderlier, M. et Mme Modave etc.

MM. Zénil, ministre du Mexique; sir Phipps, ministre d'Angleterre; baron de Berckheim, général Tewfik-Pacha, Charles Buls, échevin Lepage, comte Carl van der Straten-Ponthoz, Van Hoegaerden, vicomte Eugène de Jonghe, major Poodts, commandant Greindl, capitaine de Schietere de Lophem, Edmond Picard, Lucien Guinotte, Maurice Parmentier, Léon Hamoir, colonel Hannay, Penso, Edouard Horwitz, Paul Gilbert, commandant Jordan, capitaine baron Adrien Goffinet, chevalier de Burbure, Philippe de Burlet, Van Keerberghen, Duprez, Mathieu, Goldschmith, comte de Renesse, Paul Finet, Fernand Gilbert, Fortamps, Focquet, Edouard Hauman, Delvaux, Crabbe, Huysman, Schloser, Hamoir, Balser, Raymond Vaxelaire, Brabandt, Burghard Abegg, Gaston Périer, Olin, lieutenant Pluys, etc.

Du monde artiste : M. Guidé, directeur de la Monnaie, l'impresario Dorval; Mme Hamaekers, Mlles Paquot, Marguerite Ugalde, Jeanne Malvau, Julia Sonval, Manette Simonet, l'architecte Jules Barbier, les peintres Omer Coppens et Stevens, MM. Defreyn, Sigogne.

***

Les dernières soirées du mois de septembre au théâtre de la Monnaie ont ramené des salles brillantes. Les dames avaient mis leur plus beaux atours.

Parmi les plus jolies toilettes, les robes noires en paillettes et en dentelle étaient les plus nombreuses.

L'une d'elles, en laize à larges motifs, légèrement brodée de paillettes, était décolletée et avait les manches en dentelle sur les bras nus; pas de gants, la manche tombant sur les doigts formait mitaine.

Une autre, de forme princesse en crêpe gris brodé d'argent, scintillait doucement aux lumières.

Une autre, encore tout à fait délicieuse et dont la jupe en soie blanche unie, travaillée en point clair, se complétait d'un boléro en grosse dentelle ivoire avec une large ceinture de soie pompadour formant corselet, était rehaussée par un chapeau ravissant : en velours noir doublé de soie blanche à mille plis; une grande plume d'autruche blanche retenue sur le devant par une boucle artistique en faisait toute la garniture. Sa forme? Celle des chapeaux du « prince Charmant » dans *Cendrillon*; tout à fait joli!

Trois chapeaux gigantesques, insensés, s'étaient réunis en

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES

FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

un groupe amical au premier rang des balcons ; trois chapeaux géants comme on n'en vit jamais sous la calotte du ciel ! Pauvres spectateurs du second rang !

Parmi les jolies toilettes et parmi les habits noirs on remarquait aussi quelques Anglaises en chemisettes de coton et en chapeau canotier, quelques Anglais en casquette et en guêtres ! *All right :* Si on essayait pourtant d'aller, chez eux, à l'Opéra en veston?

***

Mme Réjane inaugurait, au théâtre du Parc, la série de ses représentations par la *Course du flambeau*. Sauf une toilette de soirée en crêpe blanc entièrement brodée de motifs en soie blanche avec, pour toute garniture, une touffe de violettes de Parme, Mme Réjane ne portait que des toilettes de ville d'une extrême simplicité. Elle était moulée dans une robe marine, dans une autre noire, dans une troisième blanche ; très ajustées du dos, ces robes, taillées toutes sur le même modèle, laissaient le devant du buste un peu vague. Cela convenait très bien à Mme Réjane, qui n'est ni grosse ni maigre.

Une particularité très remarquée : la mèche blanche qui s'étalait au-dessus du sourcil de l'artiste et descendait sur l'oreille, parmi l'or de la chevelure : une nouvelle mode adoptée à Paris par beaucoup de coquettes. Est-ce un porte-veine ou simplement le premier pas du retour vers les cheveux poudrés?

Parmi les spectatrices, de très jolies toilettes encore et deux bien jolis chapeaux dans les loges : l'un, tout rose, voisinant avec l'autre, bleu. Le premier fait d'une fleur énorme et d'un fouillis de gaze, l'autre de petites plumes ciel sur lesquelles s'enlevait un nœud de velours noir en forme d'ailes de moulin.

***

Du *Figaro*, cet instantané du Comte de Flandre.

Flânottant aux vitrines des magasins, un grand, très grand vieillard, à courte barbe grise, arpente l'avenue de l'Opéra à l'heure où s'allument les lustres. Le voûtement de ses larges épaules s'accentue encore par suite du geste familier qu'il a de se passer le bras droit derrière les reins, ce qui ouvre largement sa redingote noire et laisse voir un gilet blanc... Le promeneur, d'ailleurs, se penche à chaque instant sur son compagnon de route qui, petit et frêle, se hausse vers lui et lui crie des mots. Le monsieur, sans nul doute, est un peu dur d'oreille...

Il furette aux étalages d'un regard attentif, — et ce regard est remarquable. Ces yeux bleu clair, vitreux et profonds tout à la fois, et pénétrants et vagues, — « des yeux sous verre », disait un jour quelqu'un, — sont caractéristiques d'une illustre lignée. Ce promeneur d'ailleurs est bien par sa mère un d'Orléans : Mgr le Comte de Flandre, frère du roi Léopold, et, jusqu'à renonciation formelle, prince héritier de Belgique.

Sans doute le comte Philippe cherche-t-il là quelque joli bibelot à rapporter à sa fille aînée, Mme la duchesse de Vendôme, qui vient, ces jours-ci, de lui donner le sixième bébé de sa descendance. Les générations futures connaîtront encore de jeunes princes aux yeux bleus, aux yeux vagues et pénétrants

***

Dans les légations :

M. Itekiro Motono, ministre du Japon, quittera Bruxelles le 6 octobre pour se rendre dans son pays, où il va passer un congé de quelques mois.

M. Domenico Gama, deuxième secrétaire à la légation du Brésil près du Saint-Siège, vient d'être nommé premier secrétaire à Bruxelles en remplacement du Dr Alfredo Rodrigues Torrès, qui part pour Lisbonne.

Le commandant Haillot, attaché militaire français, va rejoindre son régiment ; le colonel Wheelay, attaché militaire aux légations des États-Unis à Bruxelles et à La Haye, est nommé au Texas.

***

Le général Rouen et le gouverneur comte d'Ursel, chefs de la mission envoyée à Dunkerque près le Président de la République, ont été nommés grands-officiers de la Légion d'honneur.

Le chef d'état-major Lauwicq, qui les accompagnait, a été nommé officier.

***

Mardi 1er octobre, à 11 h. 1/2, en l'église de Sainte-Croix, à Ixelles, sera donnée la bénédiction nuptiale à Mlle Mary Castreuil et M. Henry Bruylant, fils de l'échevin bruxellois.

Les témoins de la fiancée seront M. De Ruytter, son oncle, et M. Jean Burthoul, son beau-frère ; ceux du fiancé, le général Bruylant, commandant l'école militaire, et M. Émile Robert, ses oncles.

***

Le mercredi 2 octobre sera célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles et à l'église Sainte-Croix, le mariage de M. le lieutenant d'artillerie Jules t'Serstevens avec Mlle Marie Bricourt.

***

On nous annonce d'Alost la mort du baron Félix Béthune, lieutenant-colonel commandant le régiment d'infanterie de la garde civique de cette ville, ancien conseiller provincial de la Flandre orientale, décédé au château d'Overhamme, à l'âge de quarante-cinq ans.

***

Le vin de Champagne est, paraît-il, un excellent tonique des cordes vocales.

Le Royal Saint-Marceaux surtout fait merveille. Aussi plusieurs de nos grandes artistes en sont elles enchantées.

***

De l'*Étoile belge :*

Les promeneurs, et surtout les cyclistes, connaissent tous le village de Meysse, auquel conduit une route magnifique, dite la route Léopold II, et tracée, en quelque sorte, dans les parcs royaux. Car, de Laeken à Meysse, à peu près tout ce qui avoisine la route est devenu domaine du Roi. Et notre souverain s'entend, comme pas un, à créer des promenades, à les embellir sans supprimer l'aspect agreste du paysage. C'est ainsi qu'on a maintenu, en lui restituant son caractère archaïque, une vieille maison flanquée d'une roue hydraulique du plus heureux effet, à gauche de la route. Ah ! le délicieux petit coin ! Ensuite, arrivé à Meysse, vous avez la belle église avec ses fresques remarquables et, en face, le presbytère, véritable monument, spécimen heureux de l'architecture du XVIIe siècle.

Ce presbytère fut construit par les moines de Grimberghen. Il servait jadis de sanatorium aux moines blancs qui avaient à rétablir leur santé ébranlée. Comme beaucoup de nos monuments, il fut, durant le dernier siècle, « vandalisé » par nos gâcheurs de plâtre et nos badigeonneurs. Recouvert d'un horrible enduit de chaux, il avait perdu tout caractère et était devenu insignifiant, méconnaissable.

Un hasard heureux installa dans ce presbytère un homme de goût, l'aumônier du château de Bouchout, résidence de l'impératrice Charlotte, et le fit se rencontrer avec cet autre homme de goût, l'architecte Jules Barbier, l'heureux constructeur de *Bruxelles-Kermesse*. Grâce à cette rencontre, le presbytère sera bientôt restauré. Il l'est déjà en partie : l'affreux plâtrage a disparu, la brique, mise à nu, offre à l'œil charmé le jeu de ses multiples variations ; les banales fenêtres formant « trou » sont remplacées par des fenêtres à meneaux qui rendent à la maison presbytérale le caractère intime qu'elle avait perdu ; le cartouche avec sa devise *Ministerium tuum imple*, a réapparu. Bref, on peut déjà juger, dès maintenant, de ce que sera le presbytère entièrement restauré.

Ce que l'on en voit fait entièrement honneur à l'architecte dirigeant le travail. Une demande de subside avait été faite à la province. L'honorable M. Vergote qui, on le sait, n'est pas ménager de sa personne, a voulu se rendre compte par lui-même de l'état d'avancement des travaux, de l'utilité du crédit sollicité ; il s'est rendu à Meysse et, comme bien on pense, l'arrivée dans cette petite commune du gouverneur de la province a fait événement.

Dans sa dernière séance, la députation permanente a accordé le subside demandé.

***

Les amateurs d'art nouveau en vitraux visitent tous les ours l'exposition de Ernesto Baüer, 37, rue Grétry, et n'ont que 'embarras du choix parmi ses modèles vraiment originaux.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

SPORT

Nous voici au Grand Criterium belge, qui indiquera le meilleur de nos deux-ans. L'écurie Ribaucourt est fortement représentée par Tours, Saint-Pierre et Alençon et nous ne voyons que Vert-de-Gris pour les menacer.

Voici nos pronostics :

Prix des Brigittines : Amaury et Isengrin.
Prix de Bogaerden : Pacé et Adonais.
Prix d'Overschie : Submissive et Si Bémol.
Grand Criterium : Ecurie Ribaucourt et Vert-de-Gris.
Prix de la Monnaie : Coke et Vanina.

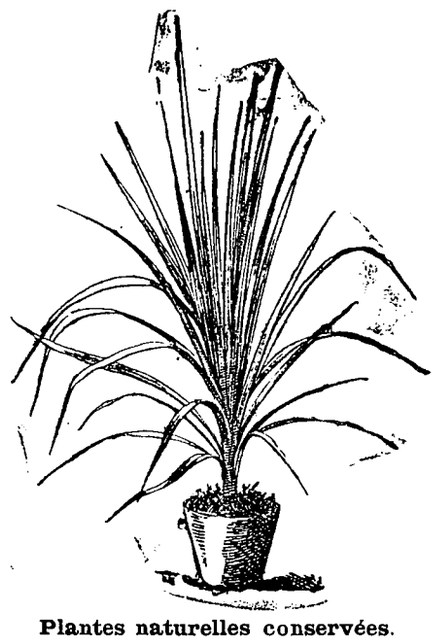
SAINT-BRIEUX.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles.
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

MAISON

DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS

CORSETS

Articles Fantaisies pour Dames

FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI

BRUXELLES (BOURSE)

Même maison à Ostende.

A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**

(Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS

SERVICE SOIGNÉ

GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267

Ouvert après les théâtres.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Télépheno 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN

EST LA MEILLEURE

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN

SUR MESURE

PRIX MODÉRÉS

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

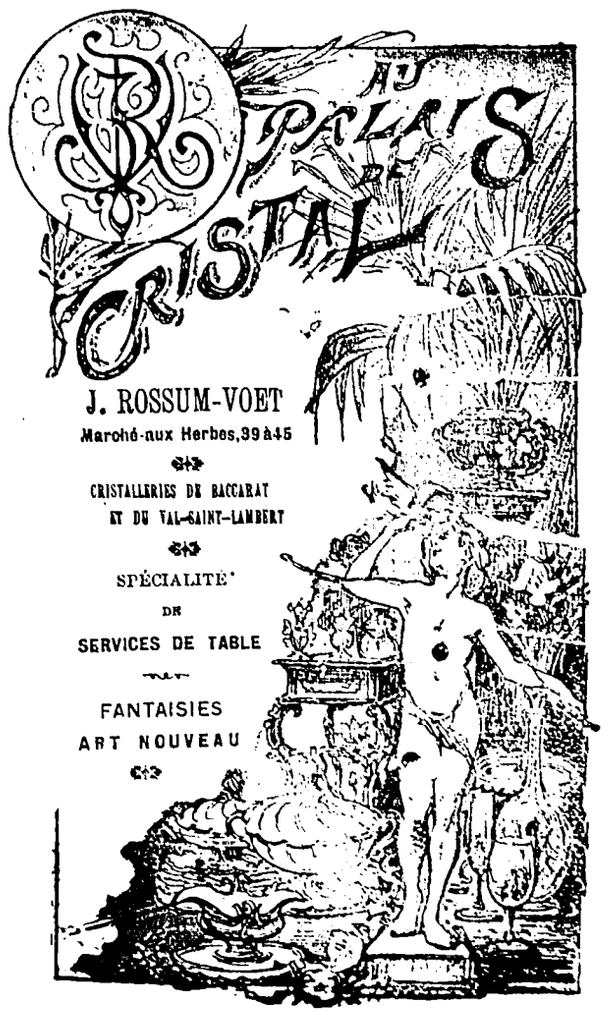
de premier ordre.

SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010



THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LA TRAVIATA

Opéra en quatre actes. Paroles d'ÉDOUARD DUPREZ.
Musique de G. VERDI.

Rodolphe	MM. LÉON DAVID.
Georges d'Orbel	C. BADIALI.
Le marquis	M. VIAUD.
Le baron	C. DANLÉE.
Le vicomte	G. COLSAUX.
Le docteur	GROSSAUX.
Un domestique	L. DISY.
Violetta	Mmes A. VERLET.
Clara	M. DE VÉRY.
Annette	A. TOURJANE.

Au troisième acte :

Danses de Bohémiennes et de Matadores

par Mmes P. CHARBONNEL, A. CROSTI, A. PELUCCHI, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Le spectacle sera terminé par :

COPPÉLIA

Ballet en deux actes de MM. CH. NUITTER et SAINT-LÉON. Musique de **Léo Delibes.**

Mise en scène réglée par M. G.-G. SARACCO, maître de ballet.

Swanilda	CARLOTTA BRIANZA.
Frantz	P. CHARBONNEL.
Coppélius	G. SARACCO.
Le bourgmestre	F. AMBROSINY.

Les autres rôles par :
Mmes A. CROSTI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT, J. RONZIO
et tout le personnel du corps de ballet.

AU FOYER. BOCK GRUBER — GROGS — THÉ — LIMONADES
GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.

POTICHES ET CUIVRE MASSIF

Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.

NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

AU

CORSET GRACIEUX

Alfred DANIEL

BRUXELLES

33, rue des Fripiers.

MAISONS A :

ANVERS

LIÉGE

GAND

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

HUITRES

Denrées alimentaires et Conserves

MICHEL DUDILIEU

7, rue au Beurre

TÉLÉPHONE 4579 **Ouvert après les théâtres.**

Alp. SASSERATH (Aîné)

CHIRURGIEN-DENTISTE

Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.

Dent 1.75. Quatorze dents 20 fr. Dent or 6 fr. Dentier complet 100 fr.

MAISON PRINCIPALE :

30, Galerie du Roi, Bruxelles.

Parle anglais, flamand, français, allemand.

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS

GRANDE MAISON DE DEUIL

35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue della Buanderie.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 4

6 OCTOBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel **42, rue de la Madeleine, 42**

Directeur

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333.

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie.

La Période des débuts.

Nous lisons dans la *Gazette* du 2 octobre l'intéressant article que voici :

Voilà la période des débuts à peu près close, à la Monnaie. Il n'y reste plus guère d'artistes en vue qui doivent débuter. Nous aurons encore la rentrée de Mme Landouzy, nous aurons Mme Feltesse-Oscombre, qui chantera *Lohengrin* à la première occasion : peut-être M. Hennuyer. Je crois que c'est tout ce qui, dans le personnel de cette année, présente encore de l'imprévu et provoque de la curiosité. Ah ! oui, j'oubliais la basse de grand opéra qui manque encore.

L'ensemble nous présente, avec MM. Dalmorès, Imbart, David et Forgeur, un jeu de ténors excellent, exceptionnel.

Du côté des barytons, nous avons une voix charmante : M. Séveilhac, un artiste intéressant : M. Albers, et M. Badiali, toujours très sympathique, mais présentement un peu fatigué.

Du côté des basses, nous avons, en atttendant M. Sylvain, M. Belhomme, qui a de l'acquis et des moyens, avec un physique désavantageux, M. D'Assy, qui a de très bons moments et des moments beaucoup moins bons, M. Danlée, toujours prêt à rendre des services.

Du côté des chanteuses, Mme Litvinne, en représentations, est une artiste sûre, de grande autorité, et apte — une fois l'œil fait à ses formes — à remplir tous les rôles qui exigent une musiciennne accomplie et une chanteuse de grande résistance.

A côté d'elle, nous avons la jeune rivalité de Mlle Paquot et de Mlle Friché, toutes deux sorties du Conservatoire de Bruxelles, toutes deux fort désireuses d'arriver, et qui arriveront sans doute, bien que douées de moyens fort différents.

C'est, précisément, la différence des moyens qui fait l'intérêt de leur lutte. Elles apparaissent très différentes à qui les observe et les a vues toutes deux dans Marguerite de *Faust*.

Mlle Paquot parait plus instinctive, Mlle Friché plus rationnelle. Une nature, d'une part ; un tempérament, de l'autre. Mlle Paquot trouve, sans le savoir, des choses auxquelles Mlle Friché n'arrive que lentement, méthodiquement, par l'effort de sa volonté. Mlle Paquot possède une voix admirable ; mais elle s'en est servi parfois un peu au hasard, sans savoir ; de sorte que l'avenir de cette voix est un peu incertain ; tandis que Mlle Friché développe graduellement, sagement, habilement une voix moins généreuse, et en tire excellent parti.

Quand Mlle Paquot a joué *Faust*, je crois bien qu'elle n'y avait étudié personne, et elle y a eu pourtant des trouvailles rares. Quand Mlle Friché a joué *Faust*, je crois bien qu'elle s'est souvenue avec à-propos, qu'elle avait vu jouer Marguerite par cette charmante et terrifiante Mme Sorma, qui vint au Parc il y a un an ; et elle a tiré bon parti du souvenir.

Ce que fait Mlle Paquot est peut-être plus trouvé ; ce que fait Mlle Friché est mieux fait. Celle-ci arrivera sûrement. Celle-là ira peut-être encore plus loin, mais ce n'est pas aussi sûr. A laquelle faut-il donner la préférence ? Voyez vous-même. Moi, je dirais à toutes les deux.

Dans les sopranos légers, nous avons la brillante, prestigieuse et charmante petite Mme Thiery ; nous aurons, après elle, Mme Landouzy ; nous avons, pour les suppléer au besoin l'une et l'autre, Mlle Verlet — encore une petite personne qui n'est point sotte ! — avec son admirable exécution, son sentiment distingué.

Nous avons, en descendant l'échelle des voix, Mlle Dhasty, une rare artiste au moins ; Mme Bastien, à qui ses débuts promettent d'heureux succès dans des rôles particuliers.

N'oublions pas Mlle Maubourg, qui apporte dans l'emploi gracieux de dugazon des qualités exceptionnelles.

Et puis toute sorte de petites personnes qui donnent toute sorte d'espérances.

En somme, tout cela fait un fort joli tableau de troupe. Le répertoire, jusqu'à présent, n'a pas été beaucoup renouvelé, mais j'ai dit un jour pourquoi le répertoire est fort difficile à renouveler, sur les théâtres de France, de Navarre et de Belgique, et pourquoi ceux qui comptent pouvoir y apporter, en peu de temps, de grands changements, se font d'étranges illusions.

Une nouveauté qui a pu paraître d'abord fort audacieuse, et qui s'est introduite rapidement dans les mœurs de la Monnaie, c'est celle qui consiste à faire chanter un même rôle par deux ou trois artistes, se relayant l'un l'autre. Il en résulte parfois quelques surprises ; c'est ainsi que le public qui a lu les comptes rendus d'une représentation de *Faust*, chanté par M. Imbart, Mlle Paquot, M. Séveilhac, M. D'Assy, est un peu étonné d'entendre, le lendemain, ce même *Faust* chanté par M. David, Mlle Friché, M. Badiali et M. Bouxmann. Le grand *Faust* et le petit *Faust*.

Mais ces changements ne font pas mal l'affaire des habitués du théâtre, dont ils varient les plaisirs.

Ils permettent aux amateurs de choisir, entre plusieurs interprètes d'un même rôle, celui qui a leurs sympathies ; ils fournissent aux jeunes artistes l'occasion de se produire, de s'essayer dans des rôles importants et d'y déployer, parfois, des qualités inattendues. Ils créent, entre les interprètes principaux et les interprètes secondaires, une rivalité qui tient les premiers en haleine. Ils dissipent le préjugé trop répandu contre les doublures. Ils rabattent les prétentions parfois excessives des premiers sujets, tout étonnés parfois de voir d'humbles collègues tout prêts à prendre leur place et à la remplir le mieux du monde. Ils donnent ainsi aux directeurs beaucoup de facilités ; ils préviennent aussi les indispositions et les enrouements, car un artiste exposé à être remplacé séance tenante sera beaucoup moins souvent indisposé et enroué qu'un artiste indispensable, chantant son rôle seul et sans partage.

Bref, ils sont avantageux à beaucoup de points de vue et fourniront, sans doute, un précédent durable.

EDM. C.

Courrier de la Semaine

Les *Idées de Mme Aubray* ne sont pas celles de tout le monde, et l'on comprend un peu le hourvari que la pièce suscita, lors de son apparition, dans la presse et dans le public.

Depuis, le temps a passé sur les indignations comme sur les enthousiasmes. Le théâtre de Dumas fils est discuté encore, mais sans passion. Ses paillettes n'éblouissent plus ; on les sait étrangement superficielles et fausses. Il n'est personne cependant qui ne prenne plaisir, quelquefois, à les voir briller.

Le Parc a donc fait chose opportune en rouvrant avec une pièce du maître factice, mais attachant, pour qui la scène fut une chaire, une chaire éloquente, paradoxale, spirituelle, d'où l'idée hardie s'élançait, faisait sa trouée, qu'elle fût de Mme Aubray ou d'une autre.

Dans nos mœurs actuelles la conception dramatique de la pièce ne nous émeut plus guère. Elle a tant été prêchée, cette thèse du rachat et de la rédemption, et par Dumas lui-même, que la cause est depuis longtemps entendue.

Que l'opinion, sur ce point délicat, soit ou non d'accord avec Mme Aubray, ce n'est pas l'affaire.

Les fils de famille qui prétendent épouser aujourd'hui les filles repenties ne prennent pas conseil de leurs mamans ; et les mamans elles-mêmes, quelle que soit leur indulgence, ne sont pas aussi révolutionnaires que l'excellente femme qui fait sienne, pour les besoins d'une comédie pontifiante peut-être à l'excès, la thèse du polémiste ardent que fut toujours, au fond, Dumas fils.

Les *Idées de Mme Aubray* appartiennent donc, socialement, au théâtre d'une autre époque. L'exhumation n'en a été que plus curieuse, d'autant que le Parc avait assuré à la pièce une interprétation destinée à en mettre en lumière tous les côtés intéressants.

Mlle Jeanne Malvau compose avec infiniment de tact le rôle entre deux âges de la mère ; Mlle Drunzer, une nouvelle venue et une acquisition heureuse, a une élégance naturelle qui a fait aller spontanément à elle les sympathies ; Mlle de Villers est une ingénue qui ne pèche que par des excès d'ingénuité ; M. André Hall a de la chaleur, M. Barnoll, de la légèreté, et M. Paulet a conservé les qualités qu'on s'est toujours plu à lui reconnaître.

Montée avec le goût qui, dès l'avènement de la direction Darmand et Reding, fut dans les traditions du Parc, les *Idées de Mme Aubray* bénéficient d'un luxe très fin de meuble et de décor.

Tout fait donc augurer que le succès de l'ouverture aura de nombreux lendemains.

Aux Galeries, la troupe japonaise de Sada Yacco fait vivre l'art primitif et compliqué à la fois du Japon des laques, des bronzes et des ivoires.

Sans être l'incomparable tragédienne que ses admirateurs proposèrent à l'adoration de l'Europe, Sada Yacco est une petite poupée merveilleusement articulée et dont le masque a d'extraordinaires ressources de mobilité.

Auprès d'elle, Otijiro Kawakami n'est, lui non plus, pas banal.

Une tournée, dont M. Albert Lambert fils et Mlle Moréno faisaient partie, a réveillé les échos du vieil Alhambra — pas celui de Grenade : celui du boulevard de la Senne — aux accents enflammés du *Cid*.

Le vers cornélien, avec sa belle envolée héroïque, a tenu attentif un public assez nombreux qui a applaudi aux passages commentés par tous les traités de littérature.

Pour inaugurer sa campagne théâtrale et la nouvelle décoration picturale dont l'administration communale l'a gratifié, le théâtre Flamand a joué dimanche dernier *Belsama*, drame en cinq actes de M. Nestor De Tière.

Nous avons parlé à sa création, il y a trois ou quatre ans, de la pièce qui n'est pas la meilleure des productions dramatiques de M. De Tière ; la déclamation boursouflée de la plupart des interprètes l'a fait paraitre encore plus longue.

On a revu avec plaisir Mmes Julia Cuypers, Verschuer et Rans, MM. Arthur et Edmond Hendrikx, Wicheler, Sprenger, Myin et applaudi la voix toujours solide de l'excellent baryton M. Verstraeten.

Les chœurs et l'orchestre, sous la direction de M. Aloïs Berghs, ont vaillamment exécuté la musique que le regretté Van Herzeele a écrite pour *Belsama*.

Choses de Théâtre

La reprise des *Huguenots* est fixée à jeudi prochain. Distribution : MM. Imbart, Albers, D'Assy, Sylvain et Forgeur ; Mmes Litvinne, Verlet et De Véry.

Vendredi prochain M. Dalmorès chantera pour la première fois le rôle de Faust. Mlle Paquot chantera le rôle de Marguerite.

Sauf imprévu, voici le spectacle de la semaine : Ce soir, dimanche, la *Muette* et *Coppélia* ; lundi, 7, *Lohengrin* ; mardi, relâche pour répétitions ; mercredi 9, le *Barbier* ; jeudi 10, les *Huguenots* ; vendredi 11, *Faust* ; samedi 12, *Rigoletto*.

Les artistes d'opéra comique vont commencer les répétitions d'ensemble de la *Bohème*, dont la reprise est provisoirement fixée au samedi 19.

En attendant la première de la *Captive*, M. Saracco fait répéter la *Maladetta*. Le joli ballet de MM. Gailhard et Vidal sera donné le soir de la reprise du *Maître de chapelle* et de *Philémon* — très probablement le 16 octobre.

***

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, aura lieu, au Parc, la première matinée de la saison. A l'affiche : Les *Idées de Mme Aubray*, dont les situations dramatiques et l'allure de grande comédie ont produit sur le public une fort belle impression.

Même spectacle le soir. La représentation finit à 11 heures précises.

Dès le lendemain de la première de Dumas, on a répété *Pour être aimée*, la comédie fantaisiste en trois actes de MM. Xanrof et Michel Carré, qui passera immédiatement après les *Idées de Mme Aubray*.

Mlle Léonie Yahne, la charmante créatrice du rôle de Nialka, a été engagée ; il faut savoir gré à la direction du Parc du régal qu'elle nous offre à chaque pièce nouvelle, en encadrant dans sa troupe, si homogène et par elle-même déjà si brillante, une étoile parisienne. Toutes les comédiennes de Paris défilent ainsi successivement sous nos yeux dans les rôles pour lesquels les auteurs les ont spécialement choisies et pour qui souvent ils ont été écrits ; cette incarnation des héroïnes de chaque pièce par une interprète différente contribuera énormément à l'illusion scénique et ajoute un gros atout aux interprétations ordinaires.

Cette innovation, due à MM. Darmand et Reding, a contribué beaucoup au succès de leur entreprise et ils méritent d'être félicités pour le sacrifice que leur imposent ces engagements exceptionnels.

***

L'étoile parisienne, Mlle Mariette Sully, qui va reprendre aux Galeries le rôle de Véronique, est une jeune Bruxelloise, — de son vrai nom : Mlle Pottelet.

Elle fit ses études à l'école normale de Bruxelles et, très brillamment, y obtint son diplôme d'institutrice. Mais le théâtre la tentait ; elle alla à Paris, travailler le chant et la déclamation et bientôt débuta dans cette même *Véronique* qu'elle créa.

Mariette Sully fut immédiatement adoptée par le public parisien, dont elle est une des divettes les plus fêtées.

C'est sur les pressantes instances de Messager que Mlle Sully a accepté l'engagement des Galeries, de

Messager qui la voudrait à l'Opéra-Comique, où d'ailleurs sa grâce, son talent, sa jolie voix la conduiront bientôt.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, première représentation de *Visscherseer*, drame nouveau en quatre actes, de M. Scheltjens, où débutera Mlle Maria Dirickx.

Le spectacle commencera par *Tortelduiven*, nouvelle comédie en un acte, de M. H. Mélis.

***

Le Palais d'Eté continue à rester le plus vivant des music-halls. Il doit cette vogue non seulement au renouvellement fréquent de son programme, mais aussi aux éléments de gaieté et aux attractions sensationnelles de ce dernier. Vendredi ont débuté les trois Luppu, dont les voltiges sur les huit barres montées au milieu de la salle, ont fait frissonner la foule des spectateurs ; Raiter, le comique le plus désopilant des concerts parisiens, grand lanceur de refrains populaires; Bryandt's, qui a produit un gros effet dans son travail inédit; la belle Mariska Recsey, la célèbre artiste hongroise, dont les danses de caractère sont présentées avec des costumes d'une somptuosité rare. Les Agoust, les jongleurs fantaisistes, les Raphael Colombal dans leurs duos originaux, les Trevally Chiesi et les Moch et Tok sont fêtés également tous les soirs.

***

M. Frédéric Boyer a inauguré mercredi sa direction du Grand-Théâtre de Bordeaux.

Au programme, les *Huguenots*.

Gros succès pour Mmes Fierens et Miranda. Cette dernière, dont la voix brillante a fait sensation, a été l'objet d'une belle ovation au deuxième acte.

Dans le ballet, le public a fait grande fête à Mlle Heva Sarcy. La danseuse préférée des Bordelais a été chaleureusement applaudie après ses variations, exécutées avec un brio extraordinaire. Mlle Sarcy a été rappelée trois fois.

Dans la troupe se trouvent encore MM. Boussa et Artus qui ont reçu bon accueil et Mme Hendrikx qui débutera prochainement.

M. Laffont est maître de ballet.

***

Fragments d'une curieuse et intéressante lettre d'Alexandre Dumas père, trouvée par un de nos confrères dans une vente d'autographes :

« ... Le théâtre est un immense levier industriel. Laissez-moi vous dire combien j'ai fait vivre de musiciens, acteurs, machinistes, décorateurs, comparses, éclaireurs, ouvreuses, etc..., combien, dis-je, j'ai fait, avec les drames, les comédies, les tragédies que j'ai donnés en France, combien j'ai fait vivre d'individus, dont presque tous avaient une famille. Ecoutez ceci :

« J'ai donné soixante pièces de théâtre, à peu près; réduisons ces soixante pièces à cinquante ; supposons que chacune d'elles n'ait eu que deux cents représentations (une seule, la *Tour de Nesle*, en a eu 900); mais, je le répète, supposons que chacune d'elles n'ait eu que deux cents représentations. Cinquante fois deux cents font 10,000 jours, 10,000 jours font vingt-sept ans et cent quarante-cinq jours. 250 personnes à peu près vivent d'un grand théâtre. J'ai donc, pendant vingt-sept ans et cent quarante-cinq jours, avec mes cinquante drames et mes 10,000 représentations, donné leur pain quotidien à 250 individus, sans compter leurs familles Or, 250 individus par jour, pendant vingt-sept ans et cent quarante-cinq jours, correspondent à 6,850 individus pendant un an ou à 2,500,000 individus pendant un jour, — et à Paris seulement, remarquez bien cela : je ne parle pas de nos cinq cents théâtres de province.

Maintenant, que ces 10,000 représentations n'aient donné chacune que 1,500 francs de recettes, voilà un mouvement commercial de 15 millions : c'est assez joli, pour un poète! sur lesquels le onzième, fr. 1,363,636-36, a été prélevé pour les pauvres, en vertu de notre loi sur les hôpitaux. J'ai donc fait payer, avec mes cinquante drames et mes 10,000 représentations, fr. 1.363,636-36 aux hôpitaux, à Paris seulement. Quadruplez ou quintuplez pour la province, vous le voyez donc, l'art qui nourrit 250 personnes pendant vingt-sept ans et cent quarante-cinq jours, qui produit un mouvement de fonds de 15 millions, qui donne aux pauvres fr. 1,363,636-36, et tout cela dans une seule capitale, n'est pas une chose qu'il faille écarter comme vaine et frivole. »

***

Où sont les neiges d'antan? Que deviennent les vieux ténors?

Quelques Parisiens n'ont peut-être pas oublié le ténor Guardi qui triompha, jadis, au théâtre Lyrique.

Gounod raconte dans ses mémoires qu'il avait choisi Guardi (de son vrai nom, Gruyer) pour créer Faust.

Malheureusement, le soir de la répétition générale le ténor perdit la voix au milieu du troisième acte et fut remplacé par Barbot. Quelques années plus tard, Gruyer quitta le théâtre et se retira à Sassenage, près de Grenoble. Il fut élu maire de sa commune, conseiller général et nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il a aujourd'hui soixante-quinze ans et consacre son alerte vieillesse aux œuvres de bienfaisance.

***

Extraits de la Revue des journaux de M. Berr, dans le *Figaro* :

La *Revue bleue* poursuit ses interviews sur les conditions présentes du métier dramatique.

Un de ses plus spirituels chroniqueurs de naguère, M. Fernand Vanderem, apporte sa collaboration à l'enquête. M. Vanderem ne sait pas si, au total, le théâtre d'à présent vaut plus ou moins que celui d'autrefois : il constate « qu'il est autre, simplement ».

« Si l'on a un peu perdu du côté de la sévère composition et de la noble progression en ces derniers temps, remarquez tout ce qu'on a gagné en humanité, en vérité, en poésie et même en esprit vrai.

Étudiez de près les meilleures pièces de Dumas et d'Augier, vous verrez que l'action, l'intrigue ne se maintiennent d'un bout à l'autre qu'à l'aide de grosses chevilles, de gros trucs, de grosses conventions qui ne seraient plus acceptées dans une œuvre neuve.

C'est peut-être parce qu'on a retiré ces grosses chevilles que les ouvrages d'à présent semblent avoir moins de tenue moins de consistance. Mais les matériaux sont équivalents, sinon supérieurs. Alors pourquoi pleurer?...

— Je crois saisir, quand même, que vous reprochez aux pièces d'aujourd'hui d'être un peu vives et flottantes?

— Mais nullement. Au théâtre, le succès est le grand critérium. D'une pièce qui a eu du succès, impossible de déclarer que c'est une pièce mal faite. Eh bien! n'a-t-on pas vu en ces dernières années des pièces « où il ne se passait rien », comme on dit, obtenir des succès triomphaux? »

L'interlocuteur de notre confrère lui fait sagement observer qu'on a vu aussi tels de ces ouvrages échouer piteusement.

« Question d'atmosphère! » dit M. Vanderem.

Le paradoxe est amusant.

« Aujourd'hui je tendrais à croire, tenez, que l'atmosphère a remplacé au théâtre l'ordre et la composition.

Qu'est-ce que l'atmosphère d'une pièce? Tous les gens de théâtre savent ce que c'est et peu pourraient le définir C'est un ensemble de conditions qui fait qu'une pièce, qu'un auteur, à certain moment, s'accordent avec le public,

Sentiments exprimés, conception des choses, tendances générales, tout dans l'œuvre se trouve être concordant avec des états d'âme similaires chez le spectateur. Alors c'est la conflagration, les effusions, le triomphe Le public se jette dans les bras d'un ami inconnu ou retrouvé. Ce n'est affaire ni de raisonnements ni de règles. C'est une combinaison chimique, une brusque synthèse dont nulle analyse ne peut reconstituer les éléments. »

M. Emile Fabre déplore l'insuffisance du « métier » des auteurs d'à présent. Une comédie moderne, dit-il, « c'est une scène autour de laquelle on a mis cinq actes ». Ce n'est pas assez.

M. Jean Jullien, au contraire, ne croit pas à la fixité des lois qui régissent la scène

« Parce que d'abord rien n'est immuable dans la nature; parce qu'ensuite, si l'humanité ne se modifie pas, rien n'est plus modifiable que le public d'un théâtre. Ne voyons-nous pas réussir, aujourd'hui, des pièces que, il y a seulement quinze ou vingt ans, aucun directeur n'aurait osé monter? J'ai pu le constater l'an dernier avec la *Poigne* et, dans quelques jours, je vais tenter une nouvelle expérience avec l'*Ecolière*, qui attendait depuis dix ans le bon vouloir d'un directeur.

En somme, l'auteur dramatique artiste doit, comme le premier artisan venu, connaître son métier, pour s'en servir le moins possible. »

Mais à quoi sert qu'il le connaisse, s'il ne s'en sert pas? et s'il s'en sert, pourquoi rougirait-il d'avouer qu'il le connaît, et n'en fait pas fi?

***

Un de nos collaborateurs, de passage à Rome, dit le *Ménestrel*, nous communique avec indignation un fait qui prouve combien une œuvre musicale peut être maltraitée par manque de goût. Se trouvant sur la terrasse d'un café de la fameuse place de la Colonne où jouait une musique militaire, il entendit une marche dont les premières mesures évoquaient comme un vague souvenir de la *Valkyrie*. Il croyait d'abord s'être trompé, mais quelques instants plus tard aucun doute n'était possible ; c'était bien le chant d'amour de Siegmund au premier acte de la *Valkyrie* que la musique jouait en *tempo di marcia*. Vivement intrigué, il acheta à un camelot le programme et put lire, à sa grande stupéfaction, que la musique du 64e régiment d'infanterie avait annoncé comme premier numéro de son concert : « Wagner, *I Nibelungen*, marcia. » Le maître ne détestait pas, d'ailleurs, les arrangements de ses œuvres pour musique militaire, et un jour, se trouvant à Venise, il fut même très flatté de voir que le chef d'une musique militaire, jouant sur la place de Saint-Marc, avait emprunté tout son programme à son œuvre propre. Il s'approcha, se fit connaître, et remercia vivement le chef d'orchestre. Mais cela n'autorise nullement les musiques militaires de faire un pas-redoublé d'un chant d'amour.

***

Voici qu'on annonce à Milan la publication d'un opéra posthume du compositeur Ponchielli, l'auteur de la *Gioconda*, mort depuis quinze ans. Cet opéra, dont nul n'avait entendu parler jusqu'ici, aurait été écrit sur un livret d'Antonio Ghislanzoni, lequel est mort aussi, et a pour titre *I Mori di Valenza*. La partition toutefois est restée inachevée et l'instrumentation doit en être faite par M. Annibale Ponchielli, fils du compositeur. L'ouvrage vient, dit-on, d'être acquis par un éditeur milanais, qui va le publier et se propose de le faire représenter prochainement.

***

On apprend de Munich que M. Siegfried Wagner aurait déclaré qu'il ne permettrait à aucun nouveau théâtre allemand, construit selon les principes de celui de Bayreuth, de jouer les œuvres de son père avant l'année 1913, époque à laquelle la protection de ces œuvres expire selon la nouvelle loi allemande. M. Siegfried Wagner prétend que les directeurs allemands n'ont acquis le droit de jouer les dites œuvres que pour les théâtres qui existaient au moment du traité et que ce droit n'est pas transmissible à de nouvelles constructions! Cette théorie est fort contestable et pourra donner lieu à des procès curieux. Il est évident qu'un théâtre municipal, qui a acquis les droits de représentation d'une œuvre lyrique, peut très bien en profiter dans une nouvelle salle, si par exemple l'ancienne a brûlé. Et qui peut l'empêcher d'abandonner un ancien théâtre pour en construire un autre selon un modèle différent?

***

Censure japonaise.

Dans leur méticuleux souci d'imiter l'Europe, les Japonais viennent d'établir la censure théâtrale.

L'Anastasie de la douce terre des chrysanthèmes a voulu débuter par un coup de maître. Un des principaux théâtres d'Osaka, consacré spécialement au drame réaliste et à la pièce moderne, avait monté avec grand luxe de mise en scène un drame social qui rappelle, dans ses lignes générales, les *Corbeaux*, de Becque, et *Un ennemi du peuple*, d'Ibsen.

La première représentation eut un grand succès. La ville d'Osaka sortait à peine d'une crise industrielle terrible : ce drame était d'une grande actualité.

C'est précisément la raison que la censure mit en avant lorsqu'elle intervint, dès la seconde représentation, en interdisant la pièce : une pareille peinture de mœurs constituait, selon elle, un violent pamphlet contre la civilisation occidentale; elle ne pouvait qu'exercer une influence délétère sur la partie intelligente du public, en condamnant la marche en avant de la nation.

Mais, plus humaine que nos censures d'Europe, l'Anastasie japonaise a accordé à l'impresario une indemnité suffisante pour couvrir les frais de mise en scène.

M. Eug. Duray reprend, comme chaque année, ses cours de diction et de déclamation pour les personnes se destinant à la carrière théâtrale, les avocats et les conférenciers. Les cours de récitation et prononciation pour jeunes gens et jeunes filles du monde et les étrangers, viennent de reprendre salle Erard, 6, rue Latérale.

Lettre de Paris

Le Gymnase a fait sa réouverture avec une pièce de Mme Jeanne Marni (trois actes) : *Manoune*, et une pièce de MM. A. de Lorde et Cl. Rolland (deux actes) : *Hermance a de la vertu*.

L'œuvre de Mme J. Marni est écrite en une jolie langue, un peu trop ciselée, trop fouillée peut-être pour le théâtre ; elle est remplie de détails charmants, de coins exquis parés d'une sensibilité féminine d'extrême délicatesse ; mais, scéniquement parlant, elle manque de pondération, de cohésion, de mise au point et d'action.

Mme Marni a beaucoup trop de talent pour qu'on lui adresse, sans contrôle, de banales félicitations, et sa pièce a de trop réelles qualités pour qu'on n'en indique point les défauts.

Le sujet? Le voici, très brièvement exposé.

Toute jeune, une servante a été violentée par son maître, M. Chaisles, qui a cédé à une impulsion irraisonnée, à un souffle de folie; une enfant est née de cet acte criminel et Mme Chaisles a élevé l'enfant comme sa propre fille en conservant la véritable mère, Manoune, à son service.

L'enfant grandit, elle devient jeune fille et en une circonstance grave où, déçue dans son affection pour Mme Chaisles qu'elle croit sa mère et qui, elle le voit bien, ne l'aime pas, Geneviève — la fille de Manoune s'appelle Geneviève — apprend de la bouche de la pauvre servante toute la vérité.

Manoune, la mère, la vraie, empêche Geneviève de commettre une folie ; elle parle, elle commande, et Geneviève se soumet à Mme Chaisles, parce que Manoune lui a crié : Obéis-moi, tu es ma fille !

La pièce de Mme J. Marni est admirablement jouée par Mlle Suz. Desprès, une grande artiste, et par M. Lucien Dauphin, tout à fait remarquable aussi.

Il n'y a que des éloges à adresser à Mmes J. Samary et Chasles, et à MM. Huguenet, Marié de l'Isle et Arquillière.

Quant à *Hermance a de la vertu*, le sujet de cette fantaisie, d'ailleurs amusante, — c'est ce qui la sauve de l'immoralité ! — est par trop vif pour que je l'expose ici. Les lectrices de l'*Eventail* m'en sauront gré.

M. Huguenet y est parfait, M. Noireux excellent et Mlle M. Gauthier agréable et intelligente.

— L'*Ecolière*, de M. Jean Jullien, n'a réussi qu'à moitié à la Renaissance (direction Gémier) ; l'œuvre est incontestablement d'un écrivain de talent et d'un penseur, mais elle n'est malheureusement pas scénique et prend comme type d'une catégorie une personnalité d'exception.

Il s'agit en l'espèce d'une jeune institutrice nommée dans une petite ville de province et qui tout d'abord fêtée, admirée, adulée, à cause de sa beauté, beaucoup plus que pour ses mérites, s'enthousiasme et se réjouit, croyant naïvement au bon vouloir et à la sincérité de ses flatteurs.

Elle perd naturellement ses illusions, la preuve lui étant donnée que tous attendent d'elle des complaisances d'un ordre tout spécial.

Vilipendée, calomniée, elle est obligée de donner sa démission. Cette jeune fille est par trop naïve, par trop ignorante de la vie, par trop... écolière ! Une institutrice de vingt-cinq ans environ n'est pas une petite fille !

La pièce de M. J. Jullien est très bien jouée par Mlle Mégard, dont le rôle, celui de l'institutrice, est très lourd, par M. Gémier, excellent, par MM. Beaudoin, Beaulieu et Mme Samary.

— Succès au Vaudeville pour la *Vie en voyage* de M. Maurice Desvallières, aimable fantaisie, pleine d'ingéniosité, de gaieté et d'imprévu, non exempte toutefois de longueurs et fortement, trop fortement pimentée.

Mais l'esprit grivois de M. Desvallières est si franc, si joyeusement « nature », qu'on lui doit pardonner ses exagérations égrillardes, sur lesquelles, d'ailleurs, la troupe du Vaudeville sait glisser avec beaucoup de tact.

M. Desvallières nous promène en Italie et nous montre les effets que peuvent avoir les voyages sur certaines personnes : un ménage s'y détraque, un autre s'y raccommode, une liaison s'y forme, le tout d'ailleurs au mieux des véritables goûts et des intérêts de chacun.

L'interprétation est de tout premier ordre : Mme Juliette Darcourt, M. Fugère, M. Lérand, Mlle Ryter y brillent tout particulièrement. Les autres interprètes méritent également de vifs éloges et la pièce est montée avec beaucoup de goût et de luxe. C'est, je le répète, un succès que discuteront seuls les grincheux : ce n'est pas pour eux qu'est fait la *Vie en voyage*.

— Succès aussi à l'Odéon pour les *Maugars*, de MM. A. Theuriet et G. Loiseau. La pièce, tirée d'un roman de M. Theuriet, nous montre la rivalité de deux personnages : L'un, le docteur Desroches, maire de sa localité, est un républicain loyal et franc, tout d'une pièce; l'autre, M. Maugars, est un banquier adroit, peu scrupuleux, une créature du prince Louis-Napoléon. — Nous sommes en 1851, aux approches du coup d'Etat.

Le coup d'État a lieu. M. Desroches, dénoncé par Maugars lui-même comme ayant lacéré des affiches impériales, va être arrêté par les ordres de Maugars, le nouveau maire.

Il s'échappe et rentre en France pour assister à la déconfiture de Maugars qui, à force de faire des affaires, en a fait de mauvaises et de compromettantes.

Cette partie historico-politique de la pièce encadre un roman d'amour entre Etienne Maugars et la fille du docteur Desroches : Roméo et Juliette ; les deux jeunes gens qui s'adorent finissent par s'épouser. Desroches consent en présence de la déconfiture de Maugars; son ennemi demeuré puissant et riche, il n'eût jamais consenti.

La pièce de MM. Theuriet et Loiseau, un peu froide, un peu lente, un peu molle dans les deux premiers actes, se réveille, s'anime et vibre au troisième acte, qui est excellent; elle a réussi et plaira, je crois, au gros public.

Elle est d'ailleurs très bien jouée par MM. Janvier (Maugars), Dorival, consciencieux et chaleureux Desroches, et Vargas (Alfred Maugars).

Les rôles féminins sont un peu effacés, sauf celui de Mlle Desroches, que Mme Du Hally joue sans grand relief.

— Il sied de glisser sans appuyer sur l'*Instantané* de MM. Caillard et Hugues Leroux, aux Bouffes ; c'est, selon l'expression consacrée, l'erreur de deux hommes d'esprit qui prendront leur revanche.

A.-Ch. Vogel

Mondanités

Remarqué lundi dernier, à la reprise de la *Muette de Portici* : Commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Frédérix, M. et Mme Monnoyer-Vanderschrieck, Mmes et Mlle Franchomme, Mme et Mlle Coenegracht, etc.

MM. Benjamin Crombez, Van Hoegaerden, Van Haelen, Brugman, Fétis, Maurice Anspach, lieutenant Tinant, Philippe de Burlet, Edouard Hauman, lieutenant-adjoint-d'état major Remy, Maurice Parmentier, Prosper Wielemans, Cruyplants, lieutenants de Calatay, Seeger, lieutenant Talon, Van Tilt, lieutenant Delfosse, Warnant, lieutenant de Vischere, Fernand Parmentier, lieutenant Cruyplants, etc.

Du monde artiste : M. Victor Reding, Mmes Litvinne, Jane Maubourg, Armand, Duvivier ; Mlle Voltry, du théâtre du Parc M. Charles Jolly, du *Figaro*.

***

Le théâtre du Parc, qui avait fait une brillante réouverture le mardi 24 septembre par une série de représentations de Mme Réjane, a fait débuter jeudi une partie de sa troupe dans les *Idées de Mme Aubray*.

Dans la salle très élégante : M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Gotschalck, Mme Maskens, le commandant-adjoint-d'état-major et Mme Fleury, M. et Mme Rombaut, M. et Mme de Boeck, M. et Mme Van Gend, M. et Mme Cantoni, M. et Mme de Zualart, Mme Hanssens, Mlle Besnard, M. et Mme Delzaert, le notaire et Mme de Tiège, Mme Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Ramaeckers, M. et Mlle Willemaers, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Mabille, M. et Mme Vaillant, Mme Frédérix, M. et Mme Goldschmidt, etc.

MM. le général Tewfik pacha, Emir Emin Arslan, Bisserot, Van Keerberghen, Paul Gilbert, vicomte Eugène de Jonghe, Eugène Keym, Gaston Périer, Paul Hanssens, Edouard Horwitz, Fontaine, baron de Moor, Vandekerkhove, Sady Kirschen, A. Weill, Moch, Schloser, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Guidé, Mme Sylvain Dupuis, Mmes Jane Maubourg, Friché, Feltesse-Ocsombre, De Véry, de la Monnaie; Verneuil, Manette Simonet, Maza, Voltry, Julia Sonval, du théâtre du Parc; M. Duboscq, M. et Mme A. Béon, M. Charles Jolly, du *Figaro*, les peintres Richir et Van Strydonck.

***

Vu aux Galeries, à la première représentation de Mme Sada Yacco et Mlle Loïe Fuller : M. et Mme Maskens, M. et Mme Frédérix, M. et Mme Ernest Mélot, Mme Hanssens, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Henri Samuel, etc.

MM. Benjamin Crombez, comte de Renesse, Georges Outshoorn, Paul Finet, lieutenant Stuckens, Henri Bohn, Jef Lambeaux, Jules Barbier, Sadi Kirschen, Victor Crabbe, Goldschmidt, Gaston Périer, Paul Hanssens, etc.

Du monde artiste : Mlles Jane Maubourg, Van Loo, Manette Simonnet, Julia Sonval.

***

Samedi 28 septembre a été célébré le mariage de Mme veuve Léon Baudoux avec M. Charles Doucet de Tillier.

***

Jeudi prochain sera célébré à Ixelles, en l'église Sainte-Croix, le mariage de Mlle Laure Helin avec M. Armand Lambot.

***

Le mariage de Mlle Marie Bricourt avec le lieutenant d'artillerie Jules t'Serstevens, répétiteur à l'Ecole militaire, a été célébré mercredi dernier en l'hôtel de ville de Bruxelles.

Les témoins de la mariée étaient : M. le notaire Englebert et M. Alfred Fievet, celui-ci remplaçant son grand-père, M. Edmond Fievet, de Nivelles ; ceux du marié : MM. Emile et Léon t'Serstevens.

M. Bruylant, qui remplissait les fonctions d'échevin de l'état-civil, a adressé au jeune couple une allocution charmante.

La mariée, ravissante, était conduite à l'autel par son père, M. Camille Bricourt ; venaient ensuite : Mme Théodore t'Serstevens, mère du marié, et M. Jules t'Serstevens ; Mme Camille Bricourt, mère de la mariée, et le sénateur de Lantsheere, ministre d'Etat ; Mme Lemaigre-Bricourt et M. Emile t'Serstevens, ancien notaire ; Mme Emile t'Serstevens et M. Arthur Cousin ; Mme Rousseau et M. le notaire Englebert ; Mme Steyaert et M. Clément Lyon ; Mme de Lantsheere et M. Gombault, substitut du procureur du Roi ; Mme Despret et le colonel Englebert ; Mme Cloquet et M. Anciaux, juge à Verviers ; Mme Thiéry et M. Rousseau, de Tourcoing ; Mme Haus et M. Jules Cloquet, consul du Salvador ; Mme Leroy et M. Thiéry ; Mme Lechien et le lieutenant des lanciers Coupez ; Mlle Ch. Bricourt et M. Van Hamme ; Mlle M. Bricourt et M. Léon t'Serstevens ; Mlle Lemaigre, M. le lieutenant Henrion et M. Van Yseghem ; Mlle t'Serstevens et M. Leroy ; Mlle Rousseau et M. Alfred Fievet ; Mlle Jeanne Englebert, M. Fernand Cousin et M. Lechien ; Mlle Paula Englebert et le lieutenant des guides Coppieters t'Wallant ; Mlle Witmeur, M. Lucien Cousin et M. G. Lemaigre ; Mlle Despret et M. Van Hoorde.

La mariée portait une riche et élégante robe de satin ivoire, garnie de merveilleuses dentelles point à l'aiguille, posées sur des volants plissés en gaze de soie.

Mme t'Serstevens, mère du marié, belle toilette de velours noir avec application de dentelles sur soie blanche.

Mme Bricourt, mère de la mariée, très distinguée robe princesse de Chantilly noire garnie de dentelles de Venise crème sur un fond de soie bleu pastel, fichu Marie-Antoinette, en Chantilly, chapeau assorti, les bijoux faits de brillants et turquoises. Le tout d'un goût exquis.

Mlles Charlotte et Mathilde Bricourt, sœurs de la mariée,

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

étaient charmantes dans leurs toilettes en crêpe de Chine bleu et rose, ravissants chapeaux de feutre assortis, garnis de violettes.

Parmi les toilettes, toutes très élégantes, nous avons encore remarqué celle de Mme Jules Cloquet, dentelle ivoire et gaze rose.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux par M. Van Dievoet, curé de Sainte-Croix, qui leur a dit quelques paroles touchantes.

Le lunch traditionnel réunissait une centaine d'invités en le très bel hôtel de M. et Mme Bricourt, avenue Louise, qui, outre les superbes et immenses palmiers qui le garnissent habituellement, avait reçu une décoration florale complétée par les très nombreux bouquets offerts aux jeunes époux.

Ceux-ci sont partis pour l'Italie.

***

Le 2 octobre a été célébré au château d'Engihoul-Engis le mariage de Mlle Marie Poswick, fille de la comtesse de Marotte de Montigny, avec M. Julien Wielemans, lieutenant adjoint d'état-major au régiment des grenadiers, fils de feu le lieutenant-général Wielemans.

***

Mardi dernier a été célébré, en la maison communale d'Ixelles et en l'église Sainte-Croix, le mariage de Mlle Mary Castreuil, fille de M. et Mme Achille Castreuil et petite-fille de Mme veuve de Messine, avec M Henry Bruylant, fils de l'échevin de la ville de Bruxelles et de Mme Emile Bruylant.

Les témoins étaient : Pour la mariée : M. De Ruytter, son oncle, et M. Jean Burthoul, son beau-frère ; pour le marié : Le général Bruylant, commandant l'École militaire, et M. Emile Robert, ses oncles.

Cortège nuptial : La jolie mariée, qui portait une robe de satin ivoire, forme princesse, garnie de dentelles applications, voile de dentelle, conduite par son père ; Mme Bruylant et M. Henry Bruylant ; Mme de Messine et M. l'échevin Bruylant ; Mme Castreuil et M. le général Bruylant ; Mme H. Bruylant et M. De Ruytter ; Mme De Ruytter et M. Robert ; Mme Keyaerts et Mme De Ruytter ; Mme Barenne et M. Keyaerts ; Mme De Valkeneer et M. Burthoul ; Mme Romdenne et M. Merlin ; Mme Merlin et M. Kinot ; Mme Burthoul et M. Romdenne ; Mme de Meulemeester et M. Barenne ; Mme Jean Bruylant et M. Jean Bruylant ; Mme Vandenplas et M. Oberlaender ; Mme Oberlaender et M. Vandenplas ; Mlle Bruylant et M. Kesseler ; Mlle Castreuil et M. Emile Bruylant ; Mlle Prier de Saone et M. Elie Burthoul ; Mlle Barenne et M. Letihon ; Mlle Letihon et M. Willy Vandenplas ; Mlle Bonnier et et M. Eugène Castreuil ; Mlle Burthoul et M. Jacques Bruylant

Toilettes : Mme E. Bruylant, robe de gaze grise garnie de dentelles ; Mme de Messine, robe de velours noir garnie tulle et velours noir, dentelles de Bruxelles ; Mme H. Bruylant, robe de brocart noir garnie jais ; Mme Keyaerts, robe de crêpe de Chine mauve garnie de guipures blanches, incrustations noires ; Mme De Ruytter, robe de taffetas noir, fond bleu ; Mme Barenne, robe de drap gris, entre-deux crème et velours noir ; Mme de Valkeneer, robe de brocart mauve avec incrustations ; Mme Romdenne, robe de voile beige ; Mme Merlin, robe de taffetas noir, incrustations blanches, feuilles velours noir ; Mme Burthoul, robe de taffetas bleu pastel sur fond blanc, garnie de broderies ; Mme de Meulemeester, robe de drap réséda ; Mme Jean Bruylant, robe de drap bleu pastel et noir, boléro garni de zibeline ; Mme Vandenplas, robe de crêpe de Chine argent ; Mme Oberlaender, robe de crêpe de Chine bleu, incrustations de dentelles ; Mlle Bruylant, robe de drap beige, broderies anciennes ; Mlle Castreuil, robe princesse de drap blanc, broderies velours maïs ; Mlle Prier de Saone, robe de crêpe de Chine blanc et rose, incrustations or ; Mlle Barenne, robe de crêpe blanc et rose ; Mlle Letihon, robe vert Nil ; Mlle Bonnier, robe de crêpon blanc et or ; Mlle Burthoul, robe de crêpe de Chine rose avec incrustations.

Un grand déjeuner d'une centaine de couverts a été servi à l'hôtel Britannique, la jolie habitation de M. et Mme Castreuil n'étant pas assez grande pour contenir tous ces hôtes. La fête ne s'est terminée que fort tard.

Les nouveaux mariés sont partis pour la Suisse et l'Italie.

***

Cinq journées de chasse, en deux séries d'invités, viennent d'être données au pavillon de Lovenjoul, chez M. Marcel Baeyens.

Au tableau : 625 perdreaux, 174 lièvres, 575 lapins, 225 faisans, 1 bécasse.

Parmi les fusils :

Comte de Beauffort, barons de Gargan, d'Hannoncelles. comte L. de Beauffort, M. De Becker-Remy, baron de Dieudonné, MM. De Lantsheere, De Volder, H.-D. Hamilton, etc., etc.

***

Au buffet de la Monnaie, tenu par Marcel, de la Jeune France, on sert un bock exquis à fr. 0-40 et un gobelet de Charles Arnould pour fr. 0-80 ; aussi y a-t-il tous les soirs affluence de consommateurs au foyer.

***

Deux grands mariages dans la haute aristocratie française.

Mercredi, à Paris, a été célébré le mariage du comte Gaston de Montesquiou-Fezensac, lieutenant d'infanterie, avec Mlle de La Tour d'Auvergne. Les témoins étaient, pour la fiancée : le duc de La Trémoïlle et le duc de Rohan ; pour le fiancé : le duc de Fezensac et le colonel de Lachaise, commandant le 51e régiment d'infanterie.

Les Montesquiou-Fezensac, dont les domaines patrimoniaux sont situés dans la Sarthe, sont alliés à plusieurs familles de l'aristocratie belge. Feu la princesse de Chimay, mère du prince actuel et femme de l'ancien ministre des affaires étrangères, était née de Montesquiou-Fezensac,

Le second mariage, célébré hier samedi à Londres, est celui du comte de Périgord, fils du duc et de la duchesse de Sagan et Périgord, avec Miss Helen Morton. La duchesse de Sagan a fait don à son fils d'une somme d'un million et demi et du superbe hôtel et du parc qu'elle possède à Paris, rue Saint-Dominique.

***

Mme Devleschoudere, l'artiste modiste de la rue de la Croix de Fer, vient de rentrer de Paris avec tout un lot de chapeaux délicieux, modèles des plus grandes maisons.

A nos élégantes lectrices nous conseillons une visite chez Mme Devleschoudere.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et on achète les mobiliers de luxe, les porcelaines, bronzes et objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléphone 4078.

***

Les amateurs d'art nouveau en vitraux visitent tous les jours l'exposition de Ernesto Baüer, 37, rue Grétry, et n'ont que l'embarras du choix parmi ses modèles vraiment originaux.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Dans notre numéro du 8 septembre dernier nous avons rendu compte d'un jugement de la première chambre du tribunal civil de la Seine, en cause de M. Le Docte contre le directeur du Grand-Cercle d'Aix-les-Bains, où Mme Le Docte, connue au théâtre sous le nom de Jane Mérey, avait chanté malgré la défense de son mari. Le directeur du Grand-Cercle fut condamné, le 17 juillet dernier, à 3,000 francs de dommages-intérêts.

L'autorisation de contracter des engagements théâtraux ayant été sollicitée par Mme Jane Mérey du tribunal de Bruxelles, lui fut refusée. M. Le Docte fit connaître cette situation à divers entrepreneurs de spectacles avec lesquels Mme Jane Mérey aurait pu traiter et notamment à M. Fayot, qui se proposait de donner une représentation de *Mireille*, aux arènes d'Arles, avec le concours de Mme Jane Mérey.

Mme Jane Mérey ayant cependant paru dans la représentation de *Mireille*, qui fut donnée le 27 mai 1901, aux arènes d'Arles, M. Le Docte a intenté contre M. Fayot une nouvelle action en dommages-intérêts.

Il a obtenu également gain de cause devant le tribunal de Nimes, qui vient de condamner M. Fayot à 1,000 francs de dommages-intérêts et aux dépens.

SPORT

Aujourd'hui se court le Vase d'Or tant envié par les propriétaires. La forme superbe dans laquelle se trouve l'écurie de Neuter donne à ses pensionnaires une chance de premier ordre ; après eux nous voyons Tambour.

Voici nos pronostics :

Prix des Pervenches : Salmina, Isengrin.
Prix des Fougères : Laurentia, Julia.
Prix Triangle : Master Griddy, Crafty II.
Le Vase d'Or : Ecurie de Neuter, Tambour.
Prix des Veneurs : Sokol, Haren.

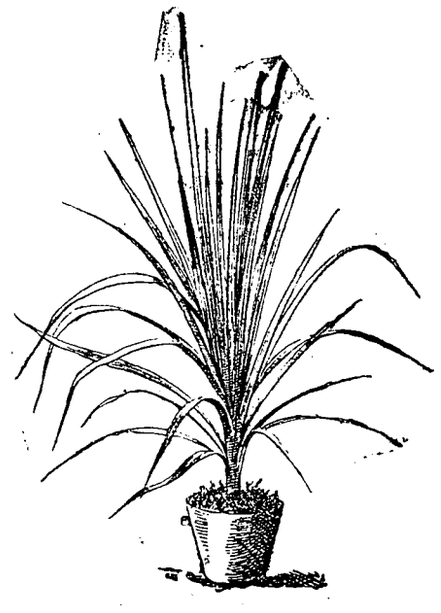
SAINT-BRIEUX

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles.
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialite pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.) Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLEPHONE 3270

A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**

(Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres.

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

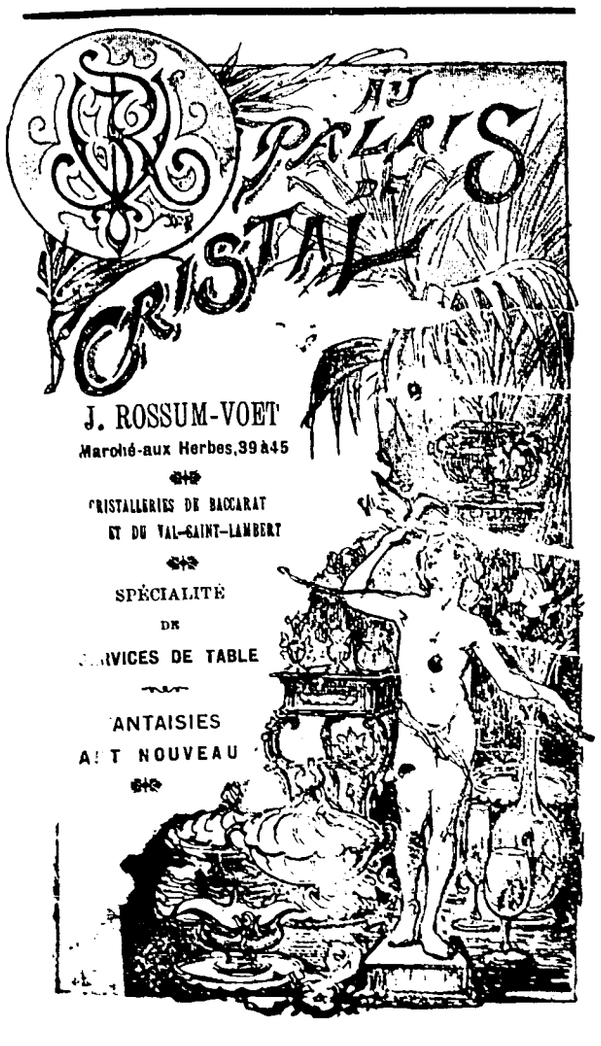
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010



AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

MAISON

DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Télépheno 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN

EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LA MUETTE DE PORTICI

Opéra en quatre actes

Paroles de SCRIBE et GERMAIN DELAVIGNE, Musique d'**Auber**.

Masaniello	MM. IMBART DE LA TOUR.
Pietro	ALBERS.
Alphonse	FORGEUR.
Selva	DANLÉE.
Borella	GROSSEAUX.
Lorenzo	DISY.
Elvire	Mmes VERLET.
Fenella	BRIANZA.
Une suivante	MERCIER.

Au premier acte :

DANSES, par Mmes A. BONI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au troisième acte :

TARENTELLE, dansée par Mmes P. CHARBONNEL, A. CROSTI et tout le personnel du corps de ballet.

Le spectacle sera terminé par :

COPPÉLIA

Ballet en deux actes de MM. CH. NUITTER et SAINT-LÉON. Musique de **Léo Delibes.**
Mise en scène réglée par M. G.-G. SARACCO, maître de ballet.

Swanilda	CARLOTTA BRIANZA.
Frantz	P. CHARBONNEL.
Coppélius	G. SARACCO.
Le bourgmestre	F. AMBROSINY.

Les autres rôles par :
Mmes A. CROSTI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT, J. RONZIO
et tout le personnel du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — GROGS — TH — LIMONADES
GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS
ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société **LE CONFORT**

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces.
Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI
BRUXELLES (BOURSE)
Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

AU
CORSET GRACIEUX

Alfred DANIEL

BRUXELLES
33, rue des Fripiers

MAISONS A :
ANVERS
LIÉGE
GAND

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

HUITRES

Ostende, Zélande
Burnham, Natives

ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français.

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU

7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.
Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles.
PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 5

13 OCTOBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel **42, rue de la Madeleine, 42**

Téléphone n° 1333.

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie.

La reprise du *Barbier* a été tout un événement. On l'attendait avec curiosité et c'est devant une salle comble, bientôt conquise, qu'une fois de plus a triomphé l'œuvre toujours jeune de Rossini.

Ç'a été un régal, car l'interprétation a eu toutes les qualités requises de voix, de légèreté et d'esprit que réclament ce livret de gaieté si franche et cette partition si finement verveuse.

Mme Thiéry, délicieusement costumée, a été adorable de grâce et de charme piquant dans ce rôle de Rosine qu'elle a chanté de sa plus jolie voix. On lui a fait un succès considérable et la leçon de chant notamment a été pour elle l'occasion d'un triomphe bruyant.

M. David n'a jamais eu plus d'entrain, plus de jeunesse souriante que dans ce rôle d'Almaviva qu'il a vocalisé à la perfection ; M. Badiali a été un Figaro de tous points excellent et M. D'Assy, un Basile imposant, a fait applaudir chaleureusement l'air de la Calomnie.

Bartolo, c'était M. Belhomme, qui jouait pour la première fois ce rôle de basse bouffe. Il y a été remarquable et son succès a été éclatant. Le chanteur a fait admirer une voix superbe, une diction irréprochable, un sens artiste de la phrase musicale et le comédien un talent de composition très personnel.

Les chœurs et l'orchestre ont contribué à la très brillante réussite de cette représentation, qui comptera parmi les meilleures de la Monnaie.

Ce très beau succès s'est accentué encore à la représentation de mercredi, donnée devant une salle absolument comble.

Jeudi, spectacle coupé : Le *Maître de chapelle* avec M. Badiali, chanteur habile et sympathique, et Mlle de Véry, qui a montré de bien jolies épaules ; *Coppélia*, un succès certain pour le corps de ballet, et *Philémon*.

La jolie partition de Gounod a été chantée par Mlle Verlet, vocaliste experte, musicienne accomplie, MM. Forgeur, un second ténor précieux, M. D'Assy, un Jupiter de prestance majestueuse, et M. Belhomme, un Vulcain fort plaisant dont les couplets, fameux, superbement dits, ont failli être bissés.

Vendredi M. Dalmorès s'est présenté dans le rôle de *Faust*. Emu comme il ne le fut jamais, le jeune ténor, bien costumé et d'allure élégante, n'a pas tardé à être rassuré sur les dispositions du public. Celui-ci lui a fait fête. M. Dalmorès a bien chanté la cavatine tant redoutée qui lui a valu de vifs applaudissements; il a eu du charme dans le trio du jardin et de l'éclat dans le trio du duel.

Mlle Paquot chantait ce soir-là Marguerite. Sa belle voix puissante, généreuse, a provoqué des bravos enthousiastes et des rappels nombreux.

Public très emballé et succès pour M. Seveilhac, un Valentin de belle sonorité, M. D'Assy, un beau Méphistophélès, et Mlle Maubourg, un Siebel charmant.

Ensemble bien au point et ballet très applaudi.

Courrier de la Semaine

Tandis que l'Alcazar reprenait la pièce de Blum et Toché, *Madame Mongodin*, en attendant l'arrivée de Judic et la reprise de *Monsieur chasse!* annoncées pour lundi, les Galeries rouvraient officiellement leurs portes et *Véronique* faisait les frais du spectacle. *Véronique* sans Mlle Jeanne Petit ! était-ce possible ? se demandaient les habitués des Galeries accourus nombreux pour assister à cette audacieuse tentative.

Mlle Mariette Sully n'a pas eu de peine à triompher de toutes les résistances et de tous les souvenirs. Mlle Petit était charmante, Mlle Sully est exquise ; elle a un esprit du diable, chante le plus joliment du monde et joue, comme il est impossible de mieux jouer, ce rôle que notre toute mignonne concitoyenne a créé avec éclat à Paris.

On lui a fait fête avec un vibrant enthousiasme. Bis, rappels, ovations, Mlle Sully a connu tous les triomphes.

Mlle Van Loo a joué avec entrain le rôle qu'a créé Mlle Montmain; Mme Chatillon est plaisante en vicomtesse de Champ d'Azur et si le beau Florestan est cette fois de médiocre qualité, M. Ambreville est d'un bon comique réjoui qui a porté, M. Minard est amusant et M. Bourgeois a débuté heureusement dans le rôle de ce bon M. Coquenard.

Ensemble très soigné, vivant, amusant et succès général.

Choses de Théâtre

La reprise des *Huguenots* a dû être retardée à cause d'une indisposition de M. Imbart qui, depuis quelques jours, est en proie à de vives souffrances. L'état de santé du sympathique artiste s'est heureusement amélioré depuis vendredi et M. Imbart espère bien pouvoir chanter *Aïda* mercredi prochain. La reprise des *Huguenots* est, sauf imprévu, fixée au samedi 19.

C'est Mlle Maubourg qui tiendra l'emploi du page des *Huguenots* jeudi.

Sont encore prêtes à chanter ce rôle qu'elles ont répété à la Monnaie : Mmes De Véry, Tourjane, Dalmée, Loriaux et Mercier Ces dames auront très probablement l'occasion de se faire entendre dans ce joli rôle d'Urbain.

La *Bohème*, dont la reprise est fixée à jeudi prochain, aura pour interprètes Mmes Thiery et Maubourg ; MM. David, Badiali, Belhomme et Danlée.

Le public ne se plaindra pas de manquer de variété de spectacles

En six représentations données la semaine dernière il y a eu huit ouvrages :

La *Muette*, *Lohengrin*, le *Barbier*, le *Maître de chapelle*. *Philémon*, *Faust*, *Coppelia* et *Rigoletto*.

Le programme de cette semaine n'est pas moins varié, s'il n'arrive pas d'accroc.

Ce soir, dimanche, *Faust* ; lundi, le *Barbier* ; mardi, relâche ; mercredi, *Aïda* ; jeudi, la *Bohème* ; vendredi, *Lohengrin* ; samedi, les *Huguenots*.

Mme Feltesse-Ocsombre chantera prochainement le rôle d'Elsa de *Lohengrin* ; Mlle Friché celui d'Aïda et Mlle Paquot celui de Valentine des *Huguenots*.

Voilà, comme le faisait remarquer justement notre confrère Cattier dans la *Gazette*, de quoi varier les plaisirs des habitués du théâtre.

Vendredi a été faite une répétition d'ensemble, à l'italienne, d'*Iphygénie en Tauride*. En l'absence de M. Imbart, indisposé, c'est M. Hennuyer qui a chanté le rôle de Pylade, qu'il a étudié au Conservatoire sous la direction de M. Gevaert.

Demain lundi, M. Gevaert viendra diriger la répétition de l'œuvre de Gluck, qui passera à la fin d'octobre.

Les représentations de Mme Marie Thiery ne seront plus nombreuses, la charmante artiste étant rappelée à l'Opéra-Comique, où elle va donner une série de représentations. Avant son départ elle nous chantera une ou deux fois le rôle de Rosine qui lui vaut un succès considérable et trois ou quatre fois celui de Mimi, qu'elle a créé à la Monnaie.

Mme Landouzy fera sa rentrée le 5 novembre. Dès son arrivée on commencera les répétitions de l'*Enlèvement au sérail*. L'œuvre de Mozart aura pour interprètes Mmes Landouzy et Verlet ; MM. David, Forgeur et Belhomme.

Mlle Strassy a étudié avec M. De Beer le rôle de Marguerite de *Faust* qu'elle chantera prochainement.

Vendredi dernier, en rentrant chez lui de la répétition de la Monnaie, M. Albers trouva une dépêche lui annonçant l'état désespéré de son père. Il partit aussitôt pour Amsterdam, mais il arriva trop tard ; le malade avait succombé.

M. Albers, en victime du devoir, revint dimanche à Bruxelles pour chanter la *Muette* et repartit après la représentation pour Amsterdam, où les obsèques de M. Albers père furent célébrées mardi.

Nous présentons à l'excellent artiste de la Monnaie tous nos compliments de condoléance.

***

Au Parc, la dernière représentation de l'intéressante et solide comédie de Dumas, *Les Idées de Mme Aubray*, est annoncée pour mardi soir.

La pièce sera donnée une dernière fois en matinée aujourd'hui dimanche, à 2 heures.

Mercredi prochain, 16 octobre, renouvellement d'affiche. MM. Darmand et Reding donneront leur première nouveauté : *Pour être aimée*, comédie fantaisiste en trois actes, de MM. Xanrof, le chansonnier d'Yvette, et Michel Carré, l'auteur de l'*Enfant prodigue*.

Le titre indique le sujet qui intéressera surtout les amoureux : Comment faut-il s'y prendre pour être aimée ? C'est un couple royal, deux petites majestés exotiques, qui servira à la démonstration et leurs idées sur la matière sont beaucoup moins graves que celles de Mme Aubray. Comédie fantaisiste ! L'appellation se justifie par des scènes de comédie exquise autour desquelles gravitent quelques personnages qui n'ont rien de commun avec la réalité.

Il y a deux actes adorables et très amusants, le un et le trois ; le second, plus papillotant, n'est qu'un tableau dont l'œil surtout se régalera. Pailleron a son salon du monde où l'on s'ennuie; celui de MM. Xanroff et Michel Carré est celui du monde où l'on s'amuse (la maîtresse de maison est Mlle Fleurange, la courtisane parisienne la plus à la mode) et détient le record du potin et du langage XXe siècle. Prétexte à un concours de beauté et d'élégance auquel prendront par une douzaine des plus jolies actrices du Parc. Messieurs, préparez vos jumelles.

Le ton de la conversation est plutôt léger, avec des mots à la Donnay ; il y a tout naturellement dans cette initiation d'un jeune couple royal à la façon de se faire aimer un peu d'*Education de prince*. Mais il y a aussi pas mal d'esprit dans le babillage demi-mondain et, malgré tout, un certain tact dans la façon de dire qui fait qu'on ne saurait s'effaroucher. Honni soit donc qui mal y pense.

Voici la distribution de la pièce :

La Reine Nialka, Mlle Léonie Yahne (créatrice). Le Roi Sergius, MM. André-Hall (début) ; Riotor-Saros-Patack, Paulet (rentrée) ; Chrétien des Granges, Cueille (rentrée) ; Lestérac, Vial (rentrée) ; Pluchard, G. Roux (début) ; docteur Couperel, Hamelin (début) ; Félix, Duvelleroy (début) ; Pétrus Poirier, Revel (début) ; Blanduret, Collen (début) ; des Venelles, Joachim (début) ; Paul, Théo (rentrée) ; un groom, Gaston (début).

Fleurange, Mmes Gabrielle Drunzer (début) ; Mme Babylone, Vigouroux (début) ; Malgine, Jeanne Bergé (rentrée) ; Lionel Rieuse, Maza (début) ; Mignonnette, Ardy (début) ; Carle Perera, Simonet (début) ; Léa Dumien, Verneuil (début) ; Mina d'Harville, Sonval (début) ; Mariette de Mai, Voltry (début) ; Edmée Rigar, Massart (rentrée) ; Julienne, Jenny Marx (rentrée).

Pour être aimée sera précédé d'un lever de rideau de MM. Xanrof et Dupont : *L'Heureuse Date*, distribué comme suit : Henri Gallois, M. Hamelin (début) ; Léon Verrier, M. Revel (début) ; Jeanne Lafarge, Mlle Simonet (début) ; la bonne, Mlle Hardy (début).

Dès le lendemain de la première de *Pour être aimée*, la troupe du Parc répétera *Jalouse*, la charmante comédie de MM. Alphonse Bisson et Adolphe Leclercq, dont il fera une reprise avec le concours de M. Noblet et Mlle Grimault.

***

C'est par erreur que le théâtre de l'Alhambra où *Roulbosse le Saltimbanque*, un drame pittoresque et bien monté, obtient grand succès, annonce, pour être joué au cours de la présente saison, le *Monde où l'on s'ennuie*.

La pièce est au répertoire du théâtre royal du Parc, auquel la Société des auteurs ne songe nullement à l'enlever.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, première représentation de *Robijn, de wolf van Sherwood*, drame nouveau en six actes et un prologue de M. Arthur Maluin.

Lundi, mercredi et jeudi, même spectacle.

Au mois de novembre, reprise de *Charlotte Corday*.

***

M. Isnardon a été nommé vendredi professeur d'opéra comique au Conservatoire de Paris.

***

Mlle Miranda vient de triompher à Bordeaux dans le rôle de Lakmé. L'air des Clochettes du deuxième acte lui a valu une enthousiaste ovation.

***

Les journaux anglais racontent une jolie histoire où se trouve en scène le célèbre violoniste Joachim. Il avait fait la connaissance de lord R., gentilhomme très sympathique mais absolument réfractaire à la musique. Ayant appris, à table, que Joachim, avec lequel il s'était lié, devait jouer en matinée, lord R. dit à l'artiste qu'il irait entendre un de ces fameux quatuors de Beethoven dont on parle tant. L'artiste répondit en souriant qu'il serait curieux de connaître les impressions que le dernier quatuor de Beethoven produirait sur le noble lord. Peu après le concert, le virtuose rencontra son ami dans une soirée et lui demanda si le quatuor ne lui avait pas déplu. « Mais je me suis fort bien amusé, » répliqua lord R., « je ne vous ai pas reconnu d'abord sous votre masque de nègre, mais plus tard j'ai ri d'autant plus. » Étonnement général de l'artiste et de l'assistance. Après quelques questions posées par la maîtresse de la maison, on apprit que lord R. s'était trompé d'étage à

Saint-James Hall; au lieu de monter au premier, où Joachim donnait son concert, il était entré au rez-de-chaussée, dans une salle où des « ménestrels » nègres se faisaient entendre.

***

Encore une invention américaine : celle des théâtres flottants. Il existait déjà, aux Etats-Unis, paraît-il, une exploitation théâtrale qui desservait par bateau les grands fleuves! Mais l'entreprise que voici, signalée par le *Monde artiste*, est vraiment supérieure à tout.

On a construit un radeau en chêne-liège sur lequel on a édifié un théâtre et qui s'arrête à toutes les stations estivales des bords du Missouri.

Cette construction ne comporte, comme matériaux, que de l'aluminium et du carton-pierre rendu incombustible La salle est décorée avec un grand luxe, mais sans goût. Un rideau d'aluminium de 6 millimètres d'épaisseur isole la scène de la salle à la fin de chaque acte.

Dans les sous-sols sont installés les fumoirs, les bars et les salons de jeu; une partie de poker est un dérivatif tout trouvé à la mauvaise humeur des spectateurs, si la pièce est ennuyeuse ou les interprètes insuffisants.

Mais on nous assure que les artistes sont excellents; il y a une troupe d'opérette et une troupe de drame, et le succès est énorme.

Exhiberont-ils sur leur théâtre fluvial le nain Puceto? Peut-être. C'est une récente acquisition des Américains, et dont ils sont fiers.

Le nain Puceto, raconte la *Nature*, à soixante ans et mesure 0m,91 de hauteur.

Mais ce qui lui donne un intérêt particulier, ce sont les exploits qu'il a accomplis aux Philippines comme défenseur de l'indépendance de ces îles, exploits auxquels les Américains sont les premiers à rendre le plus éclatant hommage.

Depuis que la guerre insurrectionnelle est déchaînée, Puceto n'a cessé de combattre et, s'élançant tout seul contre les corps américains, il leur faisait le plus grand mal, grâce à une tactique qui lui était particulière.

Habile à se faufiler, sans être vu, dans la brousse, ce que lui facilitait du reste sa taille exiguë, il s'approchait des sentinelles ennemies et les jetait bas, une à une, à coups de fusil. Ce tireur émérite a peut-être tué ou blessé de la sorte plus de cent soldats des Etats-Unis.

Cette mise hors de combat prit de telles proportions que l'état-major de l'armée fédérale s'en émut et crut nécessaire d'aviser aux moyens de la faire cesser en se débarrassant une fois pour toutes du terrible nain. Un sergent du 31e régiment de volontaires, du nom de Henri Stepler, trappeur de son métier, se chargea de ce soin et finit par réussir dans cette entreprise, mais non sans avoir eu à vaincre les plus grandes difficultés. Enfin, un beau jour, il rentra au camp de Zambdanga avec le nain Puceto qu'il portait sous son bras.

Le nain lui « avait été abandonné en toute propriété », et ceci déjà n'est pas mal. Alors, que pensez-vous que fit Stepler?

Il se dit que quand on possède un capital, ce n'est pas pour le laisser dormir, et il se mit à promener Puceto dans les villes. Il parait que cette exhibition a un succès fou en Amérique et que Stepler est en train d'y faire sa fortune. Le nain philippin n'en ressent du reste aucune humiliation. Il a un intérêt sur es recettes.

LES CONCERTS POPULAIRES

Comme nous l'avons déjà annoncé, il y aura cette année quatre concerts populaires qui seront donnés, ainsi que les répétitions générales, au théâtre royal de la Monnaie.

Le premier concert aura lieu le 8 décembre, avec le concours de M. J. Thibaut, violoniste. Deuxième concert, le 12 janvier, consacré à l'exécution de la *Prise de Troie*, opéra en trois actes d'Hector Berlioz, avec le concours de Mlle Paquot, de MM. Imbart de la Tour et Séveilhac, du théâtre royal de la Monnaie; ce drame lyrique, l'une des œuvres les plus géniales du maître français, et dont la première représentation à Paris, il y a deux ans, produisit une sensation considérable, est encore inconnu à Bruxelles. Au troisième concert, fixé au 23 février, sera donnée la *Symphonie avec chœurs* de Gustave Mahler, chef d'orchestre de l'Opéra impérial de Vienne, que cet ouvrage, d'inspiration et d'allure très personnelles, a fait classer en Allemagne parmi les chefs de la jeune école. Le quatrième concert, dont le programme n'est pas encore arrêté, aura lieu le 16 mars.

Outre les œuvres susdites, les programmes comprendront une série d'ouvrages symphoniques nouveaux, parmi lesquels une place importante sera faite à l'école belge. Les œuvres avec chœurs seront exécutées avec le concours du Choral mixte et des chœurs du théâtre royal de la Monnaie. Enfin, un concert extraordinaire sera donné le 29 décembre, sous la direction de M. F. Weingartner, le renommé compositeur et chef d'orchestre.

En vertu du droit de préférence réservé aux anciens abonnés, ceux-ci ont la faculté de retirer chez MM. Schott frères, 56, Montagne de la Cour, les places dont ils sont titulaires.

Le bureau d'abonnement restera ouvert jusqu'au 1er novembre. Passé ce délai, il sera disposé des places non réclamées.

PRIX DES PLACES

Abonnement aux quatre concerts ou aux quatre répétitions générales (par place).

	Concerts	Répétitions générales
Loges de 1er rang et baignoires . . fr.	28 00	20 00
Stalles d'orchestre et de balcon . . .	24 00	20 00
Stalles de parquet	20 00	16 00
Loges de face de 2e rang.	20 00	12 00
Loges de côté de 2e rang.	16 00	10 00
Parterre	12 00	10 00
Loges de 3e rang numérotées	8 00	6 00

Pour chaque concert ou répétition générale.

Loges de 1er rang et Baignoires . . fr.	7 00	5 00
Stalles d'orchestre et de balcon . . .	6 00	5 00
Stalles de parquet.	5 00	4 00
Loges de face de 2e rang.	5 00	4 00
Loges de côté de 2e rang.	4 00	3 00
Entrée à toute place	5 00	3 00
Parterre numéroté.	3 00	3 00
Loges de 3e rang numérotées	2 00	2 00
Amphithéâtre des 3es numéroté . . .	1 50	1 50
Loges de 4e rang numerotées . . .	0 75	0 75
4es de face numérotées	0 75	0 75
4es debout	0 50	0 50
Paradis numéroté.	0 50	0 50
Paradis debout.	0 25	0 25

LA CRISE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

Les journaux quotidiens ont appris à nos lecteurs que la crise qui depuis longtemps existait à l'état latent à la Comédie française avait éclaté.

Composé de sociétaires de la Comédie, le comité de lecture, dont on ne compte plus les refus outrageants, les dédains pour les auteurs et non pour les moindres d'entre eux, avait, en ces derniers temps, accepté trop de mauvaises pièces et en avait refusé plusieurs qui firent carrière sur d'autres scènes.

Ces actes avaient été vivement critiqués lorsque le Comité reçut et monta une pièce de M. Schefer, intitulée *Le Roi*.

Au cours des répétitions, le Comité s'ingénia à modifier cette œuvre, à la tripatouiller tant et si bien que l'auteur excédé cria et que le *Figaro* entendit ces cris.

M. Jules Huret s'empara de la question, exposa avec quelle outrecuidante prétention les matuvus de la République entendaient régenter les lettres françaises, de toutes parts les protestations se firent entendre et vendredi, alors même qu'avait lieu la répétition générale du *Roi* à peu près rétabli des nombreuses mutilations que lui firent subir ces messieurs du Comité, vendredi M. Leygues, ministre des Beaux-Arts, décrétait la destitution du Comité de lecture et donnait à l'administrateur, M. Claretie, l'autorité absolue en même temps que la responsabilité complète.

Le Comité s'est rebellé; ces messieurs ont menacé le ministre de procès, de démissions en masse.

«Je lutterai jusqu'à la mort», a proféré M. Coquelin cadet; d'autres ont invoqué l'autorité de Napoléon Ier; mais le ministre ne s'est pas ému de ces tentatives autour d'un tapis vert et, très calme, a simplement et purement maintenu sa décision à laquelle applaudira tout le monde des lettres.

***

Au sujet de cette crise, l'*Intransigeant* a publié, sous la signature de M. Henri Rochefort, l'article que voici :

Je sortais du collège. J'avais dix-huit ans et une pièce en quatre actes dans ma poche. On est si bête quand on est petit! Je crois même que la chose était en vers, ce qui aggravait mon cas. Je ne sais plus qui me donna une lettre de recommandation pour un vieux comédien qui jouait les ganaches au Théâtre-Français, où il était sociétaire et siégeait comme tel au comité de lecture.

Je vivrais deux cents ans, ce que je souhaite sans oser l'espérer, que je n'oublierais jamais l'épreuve que ma jeunesse eut à subir. Assis, la tête en arrière, dans un fauteuil qui ressemblait à un trône, ce matuvu arrivé m'accueillit par un de ces gestes qui sentent, comme on dit au théâtre, « la prise de tabac », et jeta sur ma chétive personne un regard si écrasant de supériorité et de protection que je me crus devant Napoléon lui-même, retour de la bataille d'Austerlitz.

Il daigna m'interroger avec une bienveillance mêlée d'une profonde pitié. Chacune de ses intonations semblait indiquer entre lui et moi une si énorme distance intellectuelle et sociale, que si, interrompant cette entrevue, quelqu'un s'était avisé de lui dire :

« Mais ce jeune bachelier est certainement beaucoup plus lettré et probablement au moins aussi intelligent que vous, »

il aurait répliqué avec un sourire plein d'une indulgente ironie :

« Quand on veut plaisanter, on tâche de le faire un peu plus spirituellement. »

En me rappelant la réception dont m'avait honoré ce mikado, j'ai souvent pensé au supplice infligé à un auteur que le décret de Moscou oblige à la lecture de son œuvre devant tout un aréopage de matuvus modelés sur le mien.

Aussi ne puis-je que plaindre sincèrement M. Schéfer, que les comédiens ordinaires de Sa Majesté Loubet ont tenu pendant de si longs mois couché sur le lit qu'ils ont acheté à la vente de Procuste. Comment diable ces acteurs, presque tous entièrement dénués d'instruction et de littérature, seraient-ils aptes à juger un littérateur? Les trois quarts d'entre eux non seulement n'y voient goutte dans les pièces qu'on leur lit, mais ne comprennent même pas celles qu'ils jouent.

Autrefois, quand je fréquentais les coulisses, j'y ai connu Félix, le Desgenais des *Filles de marbre*. Il mettait une âpreté et un mordant considérables dans des tirades dont il avouait que le sens lui échappait complètement.

Pendant mes années de proscription en Suisse, j'ai, au théâtre de Genève, où je faisais partie du jury chargé de voter sur la réception des débutants, entendu une jeune falcon entonner ainsi l'air célèbre du premier acte de *Carmen* :

L'amour est enfant de Bohème;
Il n'a jamais, jamais connu Benoit...

Et elle s'est montrée très surprise quand on lui a expliqué que le vers était :

Il n'a jamais, jamais connu de loi.

Elle disait aussi dans le rondeau du *Domino noir :*

Et grâce à mon domino noir,
Je passe sans m'apercevoir.

Et à côté de cette absence d'études se dressent les intrigues de métier. Le sociétaire membre du comité de lecture votera pour une ordure parce qu'il y a un long rôle; car, pour un acteur, l'important n'est pas que le rôle soit bon : l'essentiel est qu'il soit long. En revanche, il blackboulera un chef-d'œuvre parce que l'auteur l'a trop chichement partagé; à moins qu'il ne reçoive une pièce exécrable afin d'y voir tomber avec elle le camarade auquel a été adjugé le principal personnage.

Quant à moi, il m'eût été impossible de consentir à soumettre mes écrits à des gens dont c'est la profession de réciter et non d'écrire. J'aurais trop souffert de me voir obligé à des tas de câlineries et de concessions vis-à-vis d'illettrés qui m'auraient évidemment considéré comme très inférieur à eux-mêmes, puisque j'eusse été devant eux comme un accusé, et qu'ils eussent été devant moi comme des juges.

Il y a deux tortures auxquelles mon amour-propre aurait toujours refusé de se résoudre : une lecture devant les cravates de M. Le Bargy ou le nez en trompette de l'ancien garçon boulanger Coquelin ainé, et la visite obligatoire aux trente-neuf académiciens appelés à en élire un quarantième.

LETTRE DE GAND

Dimanche dernier a commencé la deuxième campagne de la direction Bresou-Boedri Grâce aux éléments dont ces messieurs se sont assuré le concours, elle s'annonce dès à présent brillante.

En moins de dix jours nous avons eu *Faust*, les *Huguenots*, *Rigoletto*, *Samson et Dalila* et les *Cloches de Corneville*.

C'est dire que la direction déploie une activité peu commune.

Le ténor Le Riguer, toujours consciencieux, la basse Grommen, ainsi que Mlle César, tous deux très en progrès, ont été, de la part du public, l'objet d'une rentrée des plus flatteuses.

A citer aussi la basse Dons, une ancienne connaissance, dont on a toujours plaisir à entendre le bel organe.

Parmi les nouvelles recrues, il convient de citer en première ligne Mme Lina Star, une artiste de race, Mme Ernaldy, une dugazon portant crânement le pourpoint du page Urbain, et le baryton Boulogne, un excellent chanteur doublé d'un comédien.

En résumé, autant de bons éléments, qui permettront à la direction de réaliser les très alléchantes promesses que contient le prospectus.

M. Boedri, l'intelligent directeur des Concerts d'Hiver, nourrit un grand projet : Il se propose de consacrer une de ses soirées à l'exécution de la messe en *si* de J.-S. Bach.

H. G.

LETTRE DE BERLIN.

Deux premières intéressantes cette semaine à Berlin : Au Berliner Theater la *Nuit et son lendemain*, quatre actes de M. Paul Lindau; au Lessing Theater, la *Fée Caprice*, trois actes en vers de M. Oscar Blumenthal.

M. Paul Lindau est un des meilleurs dramaturges de l'Allemagne; il ne compte plus ses succès comme auteur et comme directeur de théâtre, — car il dirige la scène sur laquelle il recueille ses lauriers littéraires, — il sait que son public lui est fidèle, qu'il le traite et le traitera, sans doute, toujours en enfant gâté; aussi, certain d'un accueil favorable, ne s'est-il pas ingénié à lui offrir du nouveau ni à s'écarter des sentiers battus. Voici, brièvement le sujet de sa pièce : Un jeune conseiller de légation au ministère des affaires étrangères vient — on ne sait trop pourquoi — d'épouser de deux sœurs l'ainée qu'il n'aime pas et d'abandonner la plus jeune qu'il avait adorée jadis; dans un dernier rendez-vous, la *nuit*, les deux amants se sont rendu les gages de leurs anciennes amours, portraits, lettres, etc. Le *lendemain* une terrible accusation vient peser sur le jeune homme; en effet, pendant la nuit, un document important a été volé au ministère des affaires étrangères et transmis à l'ambassade française; les soupçons se portent sur le conseiller qui ne peut se disculper qu'en invoquant un alibi et en révélant ainsi ses relations avec sa belle-sœur. Enfin, après des péripéties nombreuses, la jeune fille sauve son ancien amant et l'épouse trompée pardonne.

Grâce à beaucoup d'ingéniosité, d'humour et de brio, l'auteur a réussi à faire passer cette intrigue vieillotte et démodée. Le public a applaudi et rappelé quatre fois à la fin de la pièce son dramaturge favori. M. Lindau n'en demandait pas plus; il récidivera à la première occasion.

La *Fée Caprice*, représentée au Lessing, est de M. Oscar Blumenthal, l'heureux auteur de *Weiss' Rössl* et de tant d'autres comédies dont certaines obtinrent les honneurs de la traduction. Pas plus que M. Lindau, M. Blumenthal n'a songé à faire du nouveau : « Toute femme a dans sa vie une heure où sa vertu chancelle, où la fée Caprice exerce sur elle son pouvoir tout puissant; c'est au mari à aviser aux meilleurs moyens de la sauver. » Tel est à peu près le thème développé par l'écrivain allemand, et qui l'avait été avant lui par nombre d'auteurs français. M. Blumenthal a sauvé sa pièce à force d'esprit et d'entrain, et cette pièce presque parisienne, qu'un dramaturge allemand écrivit, croirait-on, par erreur, a remporté auprès du public berlinois, visiblement lassé des compositions brumeuses d'Ibsen et d'Hauptmann, le plus brillant succès.

La *Fée Caprice* fut jouée pour la première fois, le même soir, à Vienne (Burgtheater), à Francfort, à Leipzig et à Hanovre et parait avoir été également bien accueillie dans ces quatre villes.

WALTHER

Les toilettes de « Pour être aimée ».

Mlle Léonie Yahne. — 1er acte. — Robe drap bleu pastel, galons blancs.

Manteau rouge droit, forme sac, garni d'Irlande; col et poignets légèrement galonnés d'or; boutons rappelant le col et les manches.

Chapeau feutre mou, blanc, avec minuscules plumes vertes.

Déshabillé mousseline de soie rose corail, plissé accordéon, ceinture or, manches Louis XVI, très décolleté, dentelles aux manches et au bas de jupe. (Doucet.)

2e acte. — Robe mousseline de soie blanche, jupe avec biais de taffetas blanc; corsage grosse guipure, manches idem, longue ceinture satin. (Donnet.)

Petite capote blanche. (Carlier.)

3e acte. — Déshabillé mauve pâle, dentelle découpée, faisant transparent, forme Louis XVI, s'ouvrant sur un jupon de valenciennes; cache-corset idem; toutes petites manches en dentelles; bas idem. très fins. (Doucet.)

Mlle Gabrielle Drunzer. — 2e acte. — Robe Empire, mousseline de soie rose pailletée; boléro brodé de roses en relief; gerbes de roses en relief jaillissant du bas de la robe.

Mme Vigouroux. — 1er acte. — Costume tailleur beige.

2e et 3e actes. — Robe de soie blanc et noir.

Mme Jeanne Bergé. — 1er acte. — Robe de cour, satin blanc, garnie de damas broché.

2e et 3e actes. — Costume de voyage en peigné gris écossais, corsage écossais, fond jaune.

Raglan gris, col de velours vert. Chapeau de voyage grenat, entouré de gaze verte.

Mlle Maza. — 2e acte. — Robe fourreau, tulle blanc, perlé acier, garni d'edelweiss; gros ruché de tulle dans le bas de la robe. (Ligès.)

Mlle Ardy. — 2e acte. — Robe en crêpe de Chine, pailletée acier.

Mlle Simonet. — 2e acte. — Robe mousseline soie jaune sur fond rose; jupe à trois volants bordés de dentelle crême, petits plis de lingerie à la mousseline jaune, dentelle crême au corsage en mousseline jaune, également sur fond rose. (Doucet.)

Mlle Verneuil. — 2e acte — Robe en tulle de soie noire, plissée à petits plis en biais.

Corsage tulle de soie noire plissée en biais avec revers pailletés formant boléro, petites manches courtes et plates en pailleté.

Jupe plate en tulle de soie plissé en biais, grand volant pailleté; ceinture satin vieux rose, drapée autour de la taille, se continuant sur le côté, descendant jusqu'au bas de la jupe et se terminant par un chou; la ceinture est retenue sur le côté de la taille par une longue boucle en strass.

Mlle Sonval. — 2e acte. — Robe Empire, soie Liberty blanche, nacrée, recouverte d'un fouillis de mousseline blanche, puis d'un dessus de tulle grec formant Empire, incrusté de dentelle d'Irlande. (B. Robyn.)

Mlle Voltry. — 2e acte. — Robe de crêpe de Chine bleu ciel à plis minuscules, garnie de plissés accordéon en gaze bleue; haute ceinture panne. (Freling.)

Mlle Massart. — 2e acte. — Robe de gaze blanche, transparent mauve; étole de dentelle point d'Irlande. (Doucet.)

***

Toilettes de Mlle Simonet dans l'*Heureuse Date* :

1° Robe de maison en mousseline de soie blanche toute garnie et incrustée de dentelle noire Chantilly. (Doucet.)

2° Robe de mousseline noire garnie dentelle noire, étole de jais devant et derrière, corsage incrusté de guipure blanche rebrodée de jais. (Doucet.)

Mondanités

Les deux dernières reprises de la Monnaie le *Barbie* et *Philémon* avaient réuni de fort jolies salles.

Celle du *Barbier de Séville* était honorée de la présence de S. A. R. Mme la princesse Clémentine, accompagnée de sa dame de service et du général Chapelié.

Au hasard de la lorgnette :

Le Colonel et comtesse van der Burch, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Van Volckxsum, M. et Mme Pierre Legrand, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, Mme et Mlle Coenegracht, Mme et Mlle Monnoyer, major et M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Alfred Madoux, Mme Van Gèle, M. et Mme Wallaert, M. et Mme Hoorickx, M. et Mme Chotteau, Mme et Mlle Simon, M. et Mme Vauthier, Mme Outshoorn, Mme Pouchin, M. et Mme Goethals, M. et Mme Haus, Mme Poncelet, M. et Mme Funck, M. et Mme de Backer-de Ladrière, M. et Mme Maskens, M. et Mme Édouard Gilbert, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Delvigne, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Spinayer, Mme Lebègue, chevalier et Mme van Gestel, M. et Mme Monnoyer-Vanderschrieck, etc.

MM. Van Hoegaerden, baron Chazal, Nagels, procureur du roi; Benjamin Crombez, capitaine Cumont, officier d'ordonnance du roi; comte Thadée Bolesta Koziebrodski, commandant Lemaire, Georges Outshoorn, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, Fétis, Van Haelen, Edmond Devylder, Philippe de Burlet, lieutenant-colonel Huyttens de Terbeck, du Pon, Van Tilt, Fernand Gilbert, Oscar Crabbe, commandant Poodts, Maurice Parmentier, Edouard Horwitz, Brugman, lieutenant Malfeyt, Maurice Anspach, Barbanson, Edouard Hauman, lieutenant Wahis, Seeger, Léon de Lancker, Léonard, Huysman, lieutenant de Hennin de Villers, Burghard Abegg, l'architecte Jules Barbier, E. Scholder, Victor Drion, lieutenant Ronday, Georges Poncelet, docteur Kufferath, lieutenant Delfosse, Raymond Vaxelaire, Fernand Parmentier, lieutenant Baes, baron Florent de Heusch, Victor Crabbe, lieutenant Van den Bruel, Kaesmacher, lieutenant Cornil, Warnant, Wilmart, Vieujeant, Vanderauwera, Roelandts, Cruyplants, Kindt, etc.

Du monde artiste : Mmes Dhasty, Alice Verlet, Friché, Jane Maubourg, de la Monnaie; Mme Armand; Mme Maza, du Parc; MM. Demest, l'architecte, le peintre Gustave-Max Stevens.

***

Mme Thiéry nous a montré dans le *Barbier de Séville* la plus jolie toilette que jamais Rosine ait portée. Dessiné par Bianchini, exécuté à Paris par la maison Millet, cet original costume est d'un goût charmant et d'une jeunesse rare.

La jupe de satin rose s'arrêtant à la cheville, est brodée sur le devant d'un large motif vieux rose, rehaussé de cabochons roses et rebrodé d'or; le corsage, de forme allongée, est décolleté en carré et recouvert du boléro en « panne » vieux rose garni de grelots de soie et d'or. Épaulettes en résille d'or et de soie. Roses rouges et haut peigne d'écaille ajourée dans les cheveux; souliers de peau grise à boucles d'argent et à talon rouges. Tranchant sur le tout, un éventail noir pailleté de vert.

Quelques jolies toilettes aux fauteuils et aux balcons, à cette représentation du *Barbier*; les loges boudent encore un peu.

Aux fauteuils : Robe en soie noire avec boléro decoupé sur un transparent turquoise : broderies de paillettes noires enguirlandant la jupe et liserant le boléro.

Robe en crêpe de Chine blanc, de forme princesse, ajustée du dos et vague du devant, incrustée de dentelle irlandaise, collier de chien en corail rose... On ne voit que du corail rose mêlé à des brillants, à des perles, voire même à du cristal de roche.

Aux balcons : Robe en liberty soufre, jupe ornée du haut volant en forme en mousseline soufre brodé de noir Boléro orné de velours noir et de chiffons gaze noire.

Robe en louisine gris argent, à corsage avec empiècement

en tulle brodé et incrusté de faille blanche; manches plissées; bordure de tulle brodé au bas du volant.

***

Au Parc, Mlle Malvau porte dans le rôle de Mme Aubray une toilette d'une jolie ligne et d'une simplicité de bon goût : De forme princesse, soie très souple marine, avec col et étole en dentelle d'Irlande blanche.

Mlle Devillers est toute gracieuse dans une toilette de très jeune fille en foulard blanc et rouge garnie de rouge uni.

Mlle Drunzer nous montre une robe au goût du jour : étoffe velue de teinte indécise flottant entre le bleu pastel et le vert de gris; corsage blousant, jupe moulante, le tout rehaussé d'un peu de velours sombre et de quelques broderies harmonieuses. Chapeau plat en paille blanche soulevé de côté par des touffes de roses.

***

Salle élégante vendredi au théâtre des Galeries pour la reprise de *Véronique*.

Aperçu : Mme et Mlle Biebuyck, M. et Mme Schouffs, M. et Mme Van Meenen, M. et Mme Samuel, Mme et Mlle Gouweloos, l'Emir Emin Arslan, MM. Benjamin Crombez, commandant Célestin Hecq, Maurice Parmentier, Edmond Devylder, Cumont, lieutenant Morin, Van Keerberghen, Fontaine, lieutenant Jacques Willems, Rulens, Burghard Abegg, Léon Verboeckhaven, Sady Kirschen, Mayer, Moch, Gouweloos, Biebuyck, Cluzeau, etc.

Du monde artiste : André Messager, l'heureux auteur de *Véronique*; Mlle Friché, de la Monnaie; M. Van der Elst, Mlle Manette Simonet, M. Defreyn

***

Une noblesse coloniale se forme en Belgique.

S. M. le Roi, qui avait créé barons MM. van Eetvelde et Dhanis, vient d'accorder le même titre au colonel Wahis, ancien gouverneur général du Congo.

***

L'attaché militaire allemand qui remplacera à Bruxelles le major von Leipsiger, designé pour Constantinople, sera, comme nous l'avons dit, le commandant von Winterfeld, de l'état-major. Le commandant von Winterfeld est un fils du premier mariage de la comtesse d'Alvensleben, femme de l'ancien ministre d'Allemagne à Bruxelles, aujourd'hui ambassadeur à Saint-Pétersbourg. Il a à Bruxelles des relations datant de l'époque où le comte d'Alvensleben y occupait le poste de plénipotentiaire. Aussi la nouvelle de sa nomination sera-t-elle accueillie avec plaisir dans la haute société bruxelloise.

***

On annonce de Gand le prochain mariage de Mlle Yvonne Mechelynck avec M. Drory, avocat.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite Surlemont avec M. Eugène Markas.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Juliette Blancquart, fille du colonel, avec M. Edmond Mayer.

***

Cette semaine est décédé à Schaerbeek, à l'âge de soixante-cinq ans, le chevalier lieutenant-général Félix Marchal, frère du chevalier Edmond Marchal, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique. Il entra dans l'armée en 1853, comme élève à l'école militaire et sortit de cet établissement, le premier de la promotion de janvier 1855; il parcourut toute la hiérarchie militaire et fut mis à la retraite, en septembre dernier, comme lieutenant-général.

Le lieutenant-général Maréchal, qui était un officier de haute valeur, est l'auteur de plusieurs ouvrages de tactique militaire dont un, *Le Combat et la division d'armée*, est devenu immédiatement classique. Il était grand-officier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire, officier de l'ordre de la Guadeloupe, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique et chevalier d'autres ordres étrangers. Le 10 février 1877 il avait obtenu la concession du titre de chevalier, transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture.

Voici les armes des Marchal, dont la noblesse date de 1634 : D'azur à une croix d'or, chargée de cinq tours de sable, cantonnée aux premier et dernier cantons d'un croissant abaissé d'or et d'une étoile d'argent mis en pal; aux 2 et 3 d'un léopard d'argent. Couronne : de chevalier. Supports : deux loups-cerviers au naturel.

***

Jeudi dernier ont été célébrées à Verviers les funérailles de Mme Paul Peltzer née Marie-Clémentine Hauzeur, décédée à l'âge de quarante-deux ans.

Ce décès met en deuil les familles : Peltzer, Hauzeur-van der Maesen, Bacot, Peltzer-Gay, Hauzeur Grosfils, Grandjean-Hauzeur, Levoz-Hauzeur, Desguin-Hauzeur, Leroy-Hauzeur, Lieutenant-Hauzeur, del Marmol-Hauzeur, Brunninghausen-Hauzeur, Hauzeur-Sauvage, van de Poele-Hauzeur, Peltzer-de Rossius, Peltzer-Graux, Peltzer-de Rasse, Orts, Orts-Peltzer, Graux-Peltzer, etc.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

On annonce de Verviers le décès, dans sa quatre-vingt-septième année, de Mme veuve Victor Simon, née Félicie Mali.

Cette mort met en deuil les familles Fléchet-Simon, Christoffel-Simon, Simon, Pacquot, Jungbluth-Fischer, Fettweis-Fischer, Fléchet, Poswick-Pacquot, etc.

Les obsèques solennelles ont été célébrées jeudi dernier, en l'église de Saint-Remacle

***

Le coquet restaurant de la Jeune France est très en faveur auprès des gournets. Marcel y sert un Corton-Champy 1878 réellement exquis.

***

L'équipage de chevreuil du comte de Songeons — quarante chiens anglo-normands — qui chasse habituellement le chevreuil et le daim à Compiègne et à Montargis, est actuellement en déplacement aux environs d'Aix-la-Chapelle, où il découple avec le Rallye-Velsalm à M. de Sinçay. M. le comte R. de Songeons ne rentrera à Compiègne qu'en novembre.

La dernière chasse a été des plus intéressantes. Le rendez-vous était à 9 heures du matin au marais des Prâles. Attaqué un grand brocard aux genets de Bovigny (Belgique); débuché aux sapins Walbecker, traversé les prairies de Deyfeld, monté vers le Haut-Bemin (grand-duché de Luxembourg), relancé en face d'Ouldange, passé au poste de douane hollandaise et la Schmied aux remises de Bého (Belgique), longé le marais de Thommen (Allemagne), monté aux bruyères d'Espeler; se fait relancer dans un troupeau de moutons et tombe devant les chiens au pied de la chapelle Saint-Hubert, après trois heures d'une chasse en lièvre débuché comme seul en rêva l'abbé Tayaut, car on sonna cinq fois le changement de royaume.

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES

FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

Les honneurs à Mme la comtesse d'Oultrement.

Présents : MM. Gaston et Ludovic de Sinçay, comte René de Songeons, Mme Edgard de Sinçay, baron del Marmol, M. et Mme Josse Allard, Mlle de Sincay, M. et Mlle Jules Nagelmackers, M. Serge Nagelmackers, vicomte de Jonghe, comtesse Tolstoi, baronne de Rosée, Mlle de Rosée, comtesse d'Oultremont, marquis de Pracomtal, comte d'Orsetti, Alexandre d'Orsetti, comte Maurin, Pillet-Will, M. Ch. de Salverte, baron Gaston de La Motte, etc, etc.

***

Les amateurs d'art nouveau en vitraux visitent tous les jours l'exposition de Ernesto Baüer, 37, rue Grétry, et n'ont que l'embarras du choix parmi ses modèles vraiment originaux.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

L'ÉCOLE DE DANSE

L'école bruxelloise de danse est née d'une parole, une forte parole. Le rideau descendait solennellement sur le deuxième acte de la *Maladetta*. C'était à la répétition générale et des invités d'élite étaient groupés dans la salle. Alors Pietro Gailhard, Gailhard lui-même, Gailhard l'auteur de la *Maladetta* et le directeur de l'Académie nationale de musique, *vulgo* l'Opéra, Gailhard exprima avec son enthousiasme toulousain, la joie qu'il ressentait de voir son œuvre si parfaitement rendue et conclut : « Vous devriez avoir une école de danse à Bruxelles. » De cette conclusion demeurée historique est née l'école de danse...

Ainsi s'exprime M. Saracco, le maître de danse, le directeur de l'école, avec le respect qu'il faut avoir quand on répète une parole créatrice.

Pietro Gailhard avait dit. Et son verbe de flamme vrillait lentement l'os frontal de ses auditeurs. Il y eut un moment de silence comme il arrive toujours quand quelque chose de décisif a été prononcé. Les directeurs de la Monnaie hochaient affirmativement la tête, en gens qui savent quel art, quel grand art est la danse théâtrale et, consciencieux, désirant préparer avec tous les soins qu'elles comportent les manifestations esthétiques de la Monnaie. Mais après avoir hoché la tête, ils se grattèrent simultanément la joue, avancèrent la lèvre inférieure et, tendant le bras devant Pietro Gailhard, frottèrent la première phalange de leur pouce contre la première phalange de leur index.

— Ah oui ! l'argent, murmura Pietro le Toulousain.

Alors sortit de la pénombre un abonné de la Monnaie, qui est un philanthrope et un ami de la danse. Il ne fit pas de phrases, il se borna à articuler ces syllabes décisives :

— De l'argent? me v'là!

L'Ecole de danse était créée!

Je n'ai pas vu la scène que je viens de vous décrire, mais c'est tout comme : M. Saracco me l'a mimée.

***

Nous étions, M. Saracco et moi, dans cette grande maison de la rue du Marais qui est une annexe de la Monnaie; cette maison est bien extraordinaire; elle recèle d'abord un concierge aux traits fermes et résolus, un inspecteur de la Ville au visage distingué, une cour, la bibliothèque du théâtre, et tout en haut de l'arrière-bâtiment, dans un grenier dont le toit est élevé comme la voûte d'une cathédrale, ces bons artistes siamois, Devis et Lynen, qui fabriquent des palais enchantés, des temples égyptiens ou chinois, des îles merveilleuses, et des jardins auprès desquels la Floride n'est que de la Saint-Jean, de la piteuse Saint-Jean.

L'extraordinaire maison recèle aussi dans ses caves un fond de vêtements de théâtre qui constitue un fouillis pittoresque, mais sa grande raison d'être est l'école de danse.

Votre serviteur, guidé par M. Saracco, assistait à un cours de l'école, et jugeait *in petto* que ce cours était bien plus intéressant que tous les cours imaginables d'université. Voici comment cela se passait.

***

Une grande salle rectangulaire, au plancher en pente comme celui d'une scène, a, au long de trois de ses murs, une barre d'appui; le quatrième mur est couvert d'une glace immense où se reflète toute la salle.

Quand on arrive on est frappé — avant de voir — par les nian-nian-nian d'un petit violon famélique, qui exécute imperturbablement les mêmes phrases, et on entend des pieds qui marquent la mesure, et des voix qui comptent : un, deux, trois, et, quand on entre, l'œil éprouve une surprise d'ailleurs charmante...

Au long de la barre d'appui, les danseuses sont alignées, elles se cramponnent comme des nageurs qui n'osent se risquer au milieu du bassin de natation et chacune d'elles, sur la paroi sombre de la salle envahie par la grise lumière d'automne, chacune d'elles fait une tache lumineuse. Elles ont le costume classique des danseuses, souliers, un maillot rose, petit corsage décolleté, cheveux flottants, pantalons — et non le petit vêtement au nom pittoresque porté à la scène — et des jupes de gaze bouffante; les jupes de gaze sont roses, vertes, jaunes, bleues, pas riches, mais fraîches; comme des colerettes de fleurs campagnardes, il en émane une lueur.

Au milieu de la salle, Mme l'institutrice compte, en frappant : un, deux, trois! un, deux, trois! un, deux... Et les danseuses, au long du mur, lèvent horizontalement la jambe, se renversent en arrière, assouplissent successivement tous leurs membres.

***

M. Saracco parle :

— Donc c'est l'an dernier, à la suite de la parole de M Gailhard, que l'école de danse fut fondée, grâce au concours généreux d'un protecteur des arts. Elle comprend trois classes; vous êtes devant la première, celle des débutantes; les fillettes qui sont ici ont de huit à douze ans; elles font les mouvements élémentaires. Mais déjà elles sont au service du théâtre de la Monnaie; elles y restent pendant les huit ans que dure leur éducation de danseuse. Cela en vertu d'un contrat qu'ont signé leurs parents. C'est ici l'école de danse du théâtre de la Monnaie, mais il est évident que, leur éducation finie, nous ne pouvons empêcher nos élèves de prendre leur vol vers d'autres ciels de théâtres.

Il y a repos. Les petites danseuses se sont rapprochées, dévisagent de loin l'intrus que je suis et caquettent. Au jour froid qui tombe du dehors elles sont charmantes, sans fard, sans rouge, sans gras, sans poudre de riz. Elles ont le teint frais de la jeunesse pour la plupart, mais les bras maigres, les petites épaules de quelques-unes font songer à de frileux oiseaux; comme des oiseaux rares et précieux elles marchent, articulations souples et jupes bouffantes, et ce sont sur le fond sombre des murs d'exotiques apparitions rouges, bleues, jaunes, vertes... de petites nudités graciles, innocentes et charmantes.

***

— On a tenu à ce que tout ici fut décent. Nos élèves ont chacune leur loge; elles n'y restent que le temps nécessaire pour s'habiller ou se déshabiller. Leurs conversations sont surveillées. Évidemment on n'attend pas d'une danseuse les qualités de retenue, de discrétion, de modestie propres à des recluses, mais au moins nous avons l'assurance qu'ici elles seront « sages ». Plus tard, mon Dieu, quand elles seront sorties, elles feront ce qu'elles voudront... L'école a un médecin, le docteur Dantz; la Faculté doit déclarer si la fillette qui veut être danseuse est apte à remplir ce rôle.

Je demande :

— Combien gagne une danseuse?

— A la Monnaie, 200 francs par mois environ, mais déjà celles-ci quand elles font le service du théâtre peuvent obtenir 20 à 30 francs. Une étoile peut toucher 1,000 fr. et plus par mois.

— Jusqu'à quel âge une femme peut elle être danseuse?

— Quarante ans, quarante cinq ans, si le visage est resté jeune. Rosita Mauri a dansé au delà de cet âge.

— Et après?

— Après? Elles vivent des économies qu'elles ont faites.

— Comment voulez-vous qu'avec 200 francs par mois elles fassent des économies?

— Eh bien, elles se marient, elles deviennent professeur de callisthénie, ou bien...

M. Saracco n'achève pas.

Pauvres petites danseuses! Elles sont maintenant rangées « en quinconce » au centre de la salle et l'imperturbable violon continuant ses nian-nian, nian-nian-nian, elles se renversent, arrondissent les bras au-dessus de la tête, se cambrent, déplacent leurs pieds chaussés de chaussons blancs; elles ont déjà pour la plupart le sourire sérieux des danseuses, ce sourire voulu, continu, indéfinissable autant que celui de la Joconde; on sait qu'il n'est pas sincère et pourtant il subjugue, il a quelque chose d'hiératique et de mélancolique.

Et tous les corps frêles, ondulant comme des dahlias sous le vent, les jupes de gaze jaunes, vertes, bleues, rouges, s'enflent, palpitent comme des ailes, les jambes roses se lèvent, décrivent des arabesques dans l'espace et sous le coton rose on devine les muscles, encore pauvres, et pas sûrs d'eux-mêmes. Et les petites filles continuent cet exercice, qui doit être très fatigant, et leur permettra dans huit ans de gagner 200 francs par mois jusque quarante-cinq ans; après quoi...

***

M. Saracco ne rumine pas de pensées sociologiques; il observe; armé d'une canne d'ébène à pommeau d'argent, il marque la mesure sur le sol; et ses yeux, ses gestes trahissent le plaisir ardent qu'il éprouve à communiquer son art. C'est un homme qui possède parfaitement son métier et dont le passé théâtral est glorieux. Fils de danseur, il prit son essor à la Scala de Milan, cette pépinière, si on peut dire, d'étoiles, et depuis il a volé de triomphe, de scène en scène, de Londres et Pétersbourg, jusqu'aux tours de Sainte-Gudule.

***

Et c'est cette conviction que montre le maître de danse, cette gravité dens un art de joie et de geste qu'il faut pour enseigner la danse; la danse a été religieuse jadis, art sacré, art esthétique, qui trahit par le geste ce que la parole, ce que la musique sont impuissantes à exprimer. Cette initiation longue et pénible subie par les petites ballerines au rire figé — les petites créatures en fleur qui s'irradieront sous les feux des lampes et des regards — les prépare par degré à exprimer aux yeux d'un peuple ravi les sentiments que ce peuple lui-même ne sait exprimer.

ÉTHÉREL.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.

Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Éperonniers, Bruxelles.

MUSIQUE

Le premier concert de la saison d'hiver organisé par la Société Bruxelles-Attractions, au marché de la Madeleine, aura lieu dimanche 20 courant.

***

M. Ernest Closson, conservateur adjoint du Musée du Conservatoire, organise à la salle Erard, rue Latérale, six conférences sur l'histoire des instruments de musique. Les quatre premières sont fixées aux mardis 5, 12, 19 et 26 novembre, à 8 h. 1/2. Les dates des deux dernières, en décembre et janvier, seront fixées ultérieurement.

On s'abonne chez Schott, 56, montagne de la Cour, et chez M. Closson, 47, avenue Ducpétiaux.

Abonnement aux six séances, 15 francs; par séance, 4 francs.

SPORT

Le prix des Eleveurs ne réunira que peu de partants, étant complètement à la merci de l'écurie Ribaucourt. Le Handicap libre sera plus intéressant : Louvois, quoique assez chargé, a encore une excellente chance.

Voici nos pronostics :

Prix de Lorraine : Salmina et Rodrigue.
Prix des Riches-Claires : Honoré et Turf-Club.
Handicap libre : Louvois et Jose.
Prix des Éleveurs : Ecurie Ribaucourt.
Prix de Val-Duchesse : Ovation.

SAINT-BRIEUX.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLEPHONE 3270

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

SUCCURSALES :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Confiserie, Chocolaterie, Spécialite pour baptêmes

ARTICLE DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DEPRET

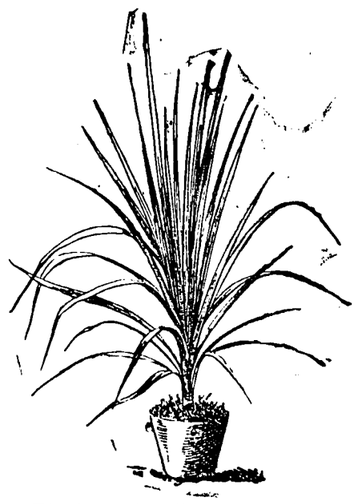
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles.

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : MICHEL-MARÉE

(Coin de la rue du Poivre et la rue Chair et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS

SERVICE SOIGNÉ

GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267

Ouvert après les théâtres.

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN

SUR MESURE

PRIX MODÉRÉS

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre.

SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'OFFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & CIE

ANTIQUAIRES

BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a

(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, RUE DU POINÇON, Bruxelles.

MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE

VENTE A CRÉDIT

de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.

Conditions pour un achat de 500 francs. . Par mois **30** fr.

" " " 1000 francs. . Par mois **50** fr.

De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. 114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Télépheno 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN

EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux.

Paroles de MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER.

Musique de Ch. GOUNOD.

Faust	MM.	DALMORÈS.
Méphistophélès		DASSY.
Valentin		SÉVEILHAC.
Wagner		GROSSAUX.
Marguerite	Mmes	PAQUOT.
Siebel		MAUBOURG.
Marthe.		LEGENISEL.

Au premier acte

GRANDE VALSE

dansée par les dames coryphées et du corps de ballet.

Au quatrième acte

LA NUIT DE WALPURGIS

ballet, dansé par Mmes CARLOTTA BRIANZA, A. BONI, P. CHARBONNEL, A CROSTI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT.

les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

AU FOYER. BOCK GRUBER — GROGS — TH — LIMONADES

GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 59

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.

POTICHES ET CUIVRE MASSIF

Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.

NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS

CORSETS

Articles Fantaisies pour Dames

FOURRURES

Mme Ve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI

BRUXELLES (BOURSE)

Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

AU

CORSET GRACIEUX

Alfred DANIEL

BRUXELLES

33, rue des Fripiers

MAISONS A :

ANVERS

LIÉGE

GAND

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depui 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

HUITRES

Ostende Zélande Burnham, Natives

ESCARGOTS DE BOURGOGNE

Spécialité de Conserves et Comestibles Français.

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU.

7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES

(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)

Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579

Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste

Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.

Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.

Dent métal or 5 fr. Denter complet 100 fr

MAISON PRINCPALE :

30, Galerie du Roi, Bruxelles.

PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS

GRANDE MAISON DE DEUIL

35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 6

20 OCTOBRE 1901

Le numéro 15 centimes

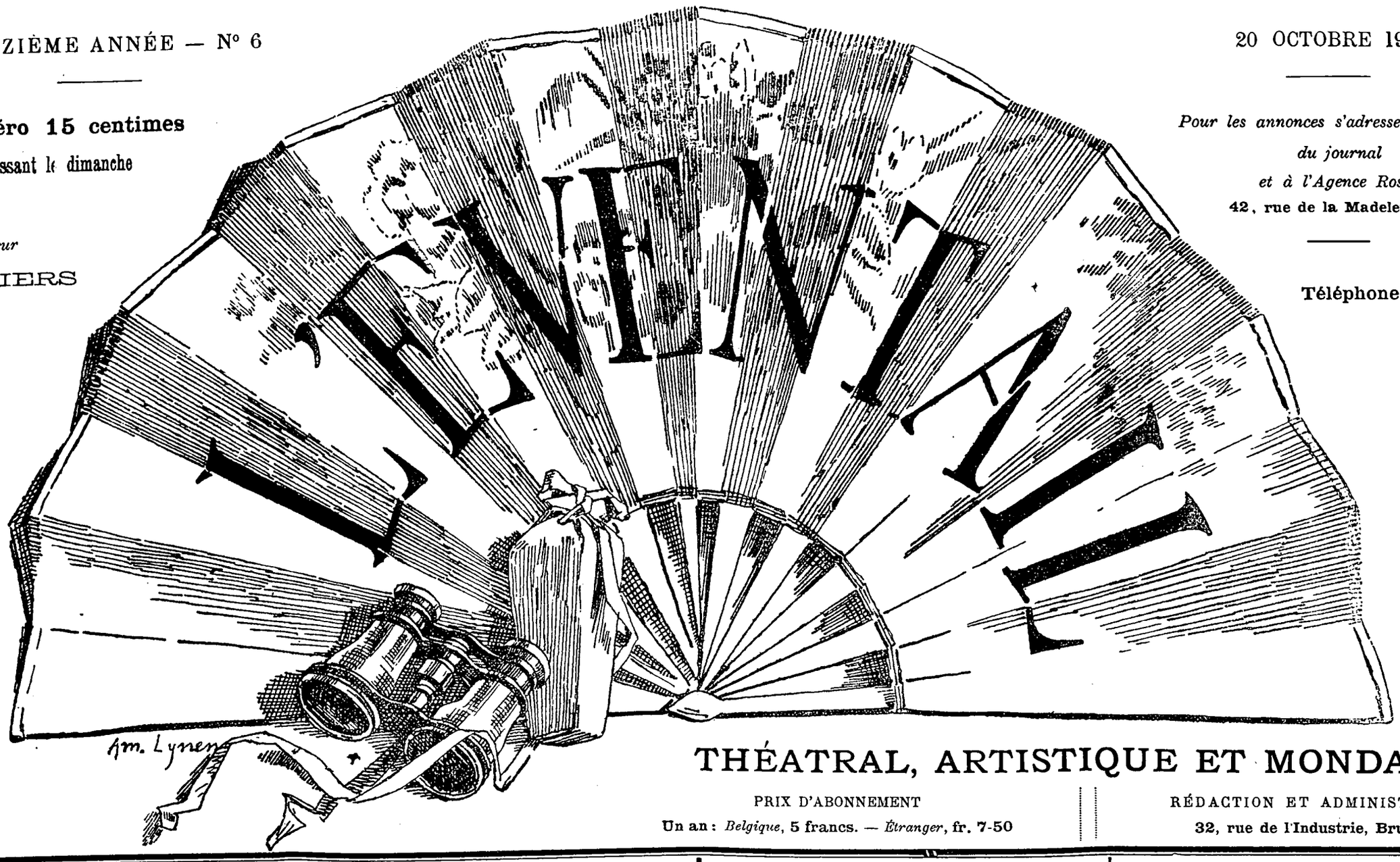
Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel **42, rue de la Madeleine, 42**

Téléphone n° 1333.



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie.

La reprise de la *Bohème* a obtenu un succès considérable. Bien remise au point, interprétée à la perfection par les artistes, les chœurs et l'orchestre, l'œuvre de Puccini a enthousiasmé une salle comble qui a rappelé deux et trois fois les artistes après chaque acte.

Voici ce qu'a dit de cette représentation M. Fétis dans l'*Indépendance belge :*

« Très bonne reprise de la *Bohème,* jeudi, à la Monnaie; exécution supérieure à ce qu'elle fut l'an passé, par les mêmes interprètes, cependant; mais, précisément, parce que la distribution des rôles, sauf pour un seul, est demeurée la même, chaque artiste est plus sûr de lui; il a pénétré plus avant dans la composition du caractère, de la physionomie du personnage qu'il représente; il n'y a pas seulement des efforts individuels; il y a un ensemble d'intentions ayant pour objectif un résultat final nettement défini. On n'obtiendrait pas, des éléments souvent disparates d'une troupe nouvellement formée, une sûreté de rendu comme celle que la représentation de jeudi a donné l'occasion d'apprécier.

M^me^ Thiery a été, mieux encore que l'année dernière, la Mimi rêvée par les auteurs de la pièce et par celui de la musique : simple et naturelle, d'une grâce aisée parfaite, touchante, pathétique dans les situations émouvantes du drame, elle a donné par sa voix, par son chant, par la justesse d'accents, par son jeu traduisant des sentiments spontanés d'apparence, par sa physionomie mobile et expressive, tout ce que sa double tâche de comédienne et de cantatrice lui imposait, arrivant à un résultat complet de ses intelligents efforts. M^lle^ Maubourg a été, de nouveau, une Musette vive, capricieuse, sans aller, dans ses emportements, plus plaisants que redoutables, jusqu'à un excès de recherche du vrai, qui serait le danger du rôle. M. David a été, avec chaleur, souvent avec émotion, distingué de sentiment, malgré ses allures voulues de bohème, le personnage que les auteurs ont voulu peindre dans Rodolphe. Il a eu des accents de passion et de douleur très expressifs. M. Badiali a dit et chanté avec aisance et facilité le rôle de Marcel, le peintre rêveur de 1830. M. Belhomme, qu'on voyait pour la première fois dans le personnage de Schaunard, un des compagnons de Rodolphe, a été naturel et vrai, de la vérité du monde factice de l'époque où se passe l'action, sans pousser jusqu'à la vulgarité la libre désinvolture de l'artiste chevelu.

Les autres rôles ont été bien tenus. Il faut louer, dans son ensemble, l'exécution musicale de la *Bohème* qui offre vraiment de grandes difficultés par l'enchevêtrement des parties vocales et instrumentales dans plusieurs scènes d'un effet, d'ailleurs, bien calculé.

La mise en scène est parfaitement réglée, formant un spectacle pittoresque, animé, vivant, qui a constamment intéressé les assistants. »

M^me^ Feltesse a chanté vendredi Elsa, de *Lohengrin*. La débutante, brillante lauréate du Conservatoire, comme M^mes^ Friché, Paquot, Bastien, a fait un heureux début.

Elle a une jolie voix de soprano, étendue, et elle s'en sert avec habileté. L'artiste, fort bien costumée, s'est fait remarquer notamment dans la scène du balcon et le duo d'Ortrude et le public très sympathique lui a fait un accueil chaleureux qui s'est traduit par deux rappels après chaque acte.

Très applaudis également MM. Dalmorès et Seveilhac et M^me^ Bastien, qui n'a jamais mieux chanté qu'en ce soir des débuts de sa camarade de Conservatoire.

Courrier de la Semaine

Les rois au théâtre feraient un pendant — couronné — aux rois en exil.

Le Parc, qui serre de près, constamment, le mouvement dramatique parisien, ne pouvait laisser échapper l'occasion de mettre en présence les majestés plus ou moins authentiques dont MM. Xanrof et Carré ont fait les personnages-types de leur « comédie fantaisiste ».

Pour être aimée! — un joli titre baptisant une jolie pièce — sacrifie certes à la convention qui règle le geste royal, aussi bien à la scène que dans les cours. La rampe modifie le protocole, mais ne l'abolit pas. Seulement, une fois l'atmosphère un peu fausse, un peu factice admise, on s'y accoutume, de manière à ne pas s'étonner trop des incartades d'éducation que se permettent les souverains en voyage.

Elles sont un peu osées, peut-être, dans *Pour être aimée;* et ce roi, cette reine, prenant des leçons d'amour — et chez qui! — semblent d'un nouveau siècle, monarchique médiocrement.

Par une conséquence dont il ne faut pas s'étonner trop, une fois engagés dans cette voie, les auteurs ne s'arrêtent guère sur la route dévalante de la fantaisie ; entraînés par leur propre donnée, ils cèdent à la tentation des contrastes et imaginent ainsi des figures de second plan quasi-bouffes, ce qui détonne dans la tonalité de leur cadre moderniste à outrance.

Par contre, ce qui est absolument délicieux dans ce tableau de mœurs haut-mondaines, c'est la double gamme, montante et descendante, de ce sentiment non à fleur de peau, mais à fleur de cœur que les princes, quand ils se prennent à aimer, et à aimer légitimement, livrent sans le vouloir à la curiosité badaude qui regarde passer l'amour.

C'est dire tout ce qu'il y a d'oppositions d'ombre et de lumière dans cette pièce un peu incohérente, mais combien spirituelle. L'ombre y est caricaturale quelquefois; mais la lumière, plus vive encore grâce aux beaux yeux de M^lle^ Léonie Yahne, y rayonne exquisement sur des riens à peine indiqués.

Mise dans ses meubles avec le goût qu'apporte la direction Darmand et Reding dans la réalisation scénique des milieux, la très élégante comédie que vient de monter le Parc est jouée par M^lle^ Yahne avec un sens admirablement féminin des subtilités de la tendresse timide jusqu'à paraître froide ou ardente jusqu'à en être téméraire.

M^lle^ Drunzer a une coquetterie naturelle qui la sert agréablement dans un rôle fait de charme piquant; et M^mes^ Simonet, Maza, Voltry, Verneuil et combien d'autres y font assaut de grâces et d'élégances.

M. Hall possède une belle chaleur de jeunesse qui rend tout à fait sympathique le vague monarque qu'il personnifie. M. Paulet s'accommode non sans bonne humeur d'une silhouette de grotesque qui déconcerterait un comique moins sûr. Enfin M^lle^ Vigouroux donne une originale physionomie à une bonne dame de bien amusante individualité.

La pièce a obtenu ce qu'elle promettait de succès; et M^lle^ Yahne a, pour le moins, eu autant de succès que la pièce.

L'Alcazar, cette semaine, a revu Judic, la Judic des beaux soirs où florissait le concert.

Depuis, l'opérette a passé sur tout cela, mais sans altérer la souplesse de ce tempérament si personnel, la fraîcheur de cette voix si naturellement câline, tendre, espiègle ou moqueuse.

Revenue avec des chansons, la diseuse fine entre toutes qui fut une divette et n'y laissa rien de son talent, n'a eu qu'à paraître pour reconquérir un public qui, au fond, ne s'était jamais détaché d'elle.

On lui a fait fête, comme au bon temps.... Et, en somme, il n'y avait rien de changé peut-être, — sinon nous.

M^lle^ Odette Valéry — en représentations, s. v. p. — partage actuellement avec le *Maître de forges* les honneurs de l'affiche de l'Alhambra.

Que la comédienne soit plus intéressante que la comédie, ou vice-versa, c'est ce dont le public n'a guère semblé avoir bien cure, le soir de la première, ni les soirs suivants.

Quoi qu'il en soit, le drame de dressage intime, où M. Georges Ohnet donne aux industriels qui se marient une si salutaire leçon de choses, a porté sur la sensibilité de plusieurs salles toutes émues à l'envi.

M^lle^ Valéry n'a pas été étrangère, nous le gagerions bien, à cet attendrissement général.

M. Coste est un maître de forges très nettement carré par la base, comme ses enclumes. Il a de la tenue et du ton; M. Saillard est un duc de Bligny des plus vraisemblables; M. Jahyer un baron de démocratie amusante, et M^lle^ M. De Creus une jeune personne à marier qui réconcilierait avec le mariage.

Le reste compte peu. Mais on a tout applaudi en bloc.

Choses de Théâtre

Dans les milieux où l'on s'intéresse à titres divers à l'exploitation de la Monnaie, circulaient depuis quelques jours une foule de potins sur *Grisélidis*. Des confrères bien informés affirmaient que M. Massenet, exaspéré contre les directeurs de la Monnaie, avait interdit la représentation de son ouvrage à Bruxelles; d'autres faisaient dire à l'éditeur de M. Massenet, M. Heugel, que celui-ci avait le droit d'intervenir dans la direction de la Monnaie; des gens faisaient entendre que le non-réengagement de M. Seguin était cause de l'interdiction de *Grisélidis;* d'autres ajoutaient que l'an dernier déjà M. Heugel avait, avant de conclure pour les représentations de *Louise*, imposé l'engagement de M. Seguin, etc., etc.

Tout cela est radicalement faux et ceux qui ont colporté ces potins seraient bien embarrassés d'obtenir de M. Heugel, de M. Massenet, de M. Seguin ou de n'importe quelle personne mise par eux en cause la confirmation de ce qu'ils ont affirmé.

Si toutefois l'on estimait autre part que dans le milieu des gens qui potinent que ces histoires doivent être démenties avec preuves à l'appui, nous pourrions donner toutes satisfactions à qui serait en droit d'en demander.

En attendant, voici ce que dit dans le *Messager de Bruxelles* de samedi M. Lucien Solvay, qui est le correspondant de M. Heugel à Bruxelles.

Quelques détails ne sont point tout à fait exacts, mais ils sont de peu d'importance :

La maison Heugel, connue aussi sous le nom de *Ménestrel*, est propriétaire des œuvres de Massenet, de Delibes, de Reyer, d'Ambroise Thomas, de Lalo, etc., et de beaucoup de grands compositeurs, c'est-à-dire d'une grande partie du répertoire moderne. La direction de la Monnaie exprima le désir de monter cet hiver *Grisélidis*, la nouvelle partition de Massenet, qui ne sera jouée à l'Opéra-Comique que le mois prochain, comme elle avait monté, l'an dernier, la *Louise* de Charpentier, propriété également de la maison Heugel. Des pourparlers s'engagèrent au sujet de la distribution de l'ouvrage; le compositeur, estimant que la troupe de la Monnaie n'avait pas d'artiste ayant les qualités voulues pour chanter le rôle, très comique, du Diable, désigna pour ce rôle M. Isnardon, et voulut que la Monnaie le conservât jusqu'à la fin de l'année. La Monnaie refusa et les pourparlers furent rompus. Il paraît qu'ils viennent d'être rétablis et qu'on s'est entendu.

Nous ne voyons pas qu'il y ait dans tout cela de quoi remuer les populations, comme on le fait en ce moment. Il est assez naturel qu'un auteur tienne à ce que son œuvre soit interprétée conformément à ses intentions, et il est non moins naturel que les directeurs de théâtre, tout en ayant le même souci, désirent ne pas faire, en dehors de leur troupe, d'engagements onéreux. Ces discussions, ces désaccords sont fréquents dans tous les théâtres. Et la même chose se produisit, l'an dernier, à propos d'un ou deux rôles de *Louise*, sans qu'il y eut, pour cela, aucune révolution; tout finit d'ailleurs par s'arranger.

Les journaux ont raconté, à ce propos, des choses inexactes, qui prouvent combien mal ont été informés ceux-là mêmes qui ont prétendu avoir interviewé l'éditeur lui-même. Ils ont raconté que M. Seguin avait été imposé par ce dernier pour le rôle du père de *Louise*, qu'il a si admirablement créé, et ils s'en sont réjoui. Or, si l'éditeur a été naturellement enchanté du réengagement de M. Seguin, qui lui a permis de créer ce rôle, s'ils l'ont désiré même, ce sont les directeurs de la Monnaie eux-mêmes, et spontanément, qui ont rappelé à eux M. Seguin, avec la perception non seulement, qu'il serait superbe dans *Louise*, mais qu'il leur serait non moins indispensable dans d'autres ouvrages, ceux de Wagner, notamment, où personne ne l'a jamais égalé ici.

La *Gazette*, qui est allée interviewer les directeurs, dit de son côté :

De renseignements que nous avons puisés à bonne source, il résulte que toute l'affaire se réduit, en somme, à une discussion toute commerciale, comme il s'en produit souvent, à propos d'engagements et de location de partitions, entre directeurs, auteurs, éditeurs et artistes; les pourparlers ont été un peu longs... mais il n'y a pas eu rupture.

Nous croyons savoir que tout est en train de s'arranger, — comme on le souhaite à Paris aussi bien qu'à Bruxelles, — si tout n'est déjà arrangé à l'heure où paraîtront ces lignes.

Selon toutes probabilités, et à moins d'accrocs que rien ne fait prévoir, le théâtre de la Monnaie donnera *Grisélidis* dans le courant de janvier, comme il avait été décidé. M. Isnardon chantera le rôle du Diable.

Et nous aurons prochainement une reprise de *Werther* et de *Louise*, qui fait partie du matériel de la maison Heugel également.

Rectifions, pendant que nous en sommes à ce sujet, un détail de l'interview de l'éditeur Heugel envoyé par un correspondant à un journal bruxellois :

M. Heugel n'aurait autorisé *Louise* qu'à condition qu'on réengageât M. Seguin.

Il doit y avoir erreur, évidemment.

L'éditeur parisien n'a pas demandé du tout que M. Seguin chantât le rôle du Père, dans *Louise*. Bien loin de là!

Il s'est plutôt opposé à ce que l'excellent artiste fût

chargé de ce rôle, où il a pourtant remporté un si grand succès.

C'est la direction de la Monnaie qui a entendu le lui donner.

Ajoutons, pour clore l'incident, ce simple détail :

Les directeurs ne connaissent pas encore une seule note de la partition nouvelle au sujet de laquelle il est mené si grand tapage, la maison Heugel n'en ayant donné communication à personne.

Dernière nouvelle : Hier après-midi le courrier de Paris a apporté à la Monnaie le traité de la maison Heugel.

Grisélidis passera fin janvier.

M. Massenet demande de pouvoir venir mettre son ouvrage au point et annonce son arrivée dans la seconde quinzaine de décembre.

M. Isnardon a signé son engagement vendredi pour créer dans *Grisélidis* le rôle du Diable.

La représentation de *Faust* qui sera donnée mardi aura l'attrait d'une nouvelle Marguerite.

Mlle Hariett Strassy, une jeune chanteuse originaire des Indes néerlandaises, abordera pour la première fois le théâtre dans ce maître rôle.

M. Sylvain, malade depuis son arrivée à Bruxelles, est toujours indisposé. Cet artiste supporte mal notre climat.

L'indisposition, qui s'est aggravée vendredi pendant la représentation de *Lohengrin*, forcera probablement la direction à remettre encore la date de la reprise des *Huguenots*, ouvrage dans lequel M. Sylvain avait désiré débuter.

Spectacles probables de la semaine :

Ce soir dimanche, *Aïda*; lundi, la *Bohème;* mardi, *Faust* (débuts); mercredi, les *Huguenots* (?); jeudi, le *Barbier;* vendredi, *Lohengrin.*

Un événement musical.

Les directeurs de la Monnaie viennent d'obtenir la primeur de l'*Etranger*, drame lyrique en deux actes, paroles et musique de M. Vincent d'Indy.

L'œuvre était demandée par M. Carré qui la voulait monter à l'Opéra-Comique, mais, fidèle à une parole donnée il y a longtemps déjà, M. Vincent d'Indy l'apporte à la Monnaie, où elle sera exécutée et représentée avec le plus grand souci artistique.

Le maître français vient d'annoncer son arrivée pour la mi-novembre afin de choisir ses interprètes et s'entendre avec les décorateurs.

Le décor unique pour les deux actes sera exécuté sur les données de M. Sert, un peintre français, lié d'amitié avec M. Vincent d'Indy.

MM. Kufferath et Guidé comptent pouvoir donner cette grande première fin février.

MM. Kufferath, Guidé et Dupuis ont eu dimanche une nouvelle audition de l'œuvre de M. Albert Dupuis, *Jean Michel*, drame lyrique en trois actes.

La partition a produit une très grande impression. C'est l'œuvre d'un artiste admirablement doué et d'une haute culture artistique.

Le livret doit être remanié.

La troisième représentation du *Barbier* donnée lundi dernier a fait salle archi-comble. Il a même fallu refuser des places.

Succès énorme pour tous les interprètes.

Mme Thiéry chantera encore deux fois le *Barbier*.

Prochainement, reprise de *Louise* avec la même interprétation que celle de l'année dernière. Un seul changement : c'est M. Albers qui chantera le rôle du père.

La Société protectrice de l'Enfance (crèche-école gardienne de la rue t'Kint) organise pour le mardi 5 novembre, au bénéfice de son œuvre, une représentation à la Monnaie. Le programme se composera de *Rigoletto* et des deux actes de *Coppelia*.

La seule annonce de cette représentation suffit pour recommander celle-ci à nos lecteurs, qui pourront dès à présent retenir leurs places en s'adressant au local de la Crèche, 42, rue t'Kint.

A une *abonnée*. La première de la *Bohème* a été donnée à la Monnaie le jeudi 25 octobre 1900; l'œuvre de Puccini a eu trente et une représentations l'an dernier.

Nous avons publié la semaine dernière un très intéressant article sur l'école de danse.

Cet article, signé Etherel, avait paru dans le *Messager de Bruxelles*.

C'est par involontaire oubli qu'il n'a pas été fait mention du journal auquel nous l'avions emprunté.

***

Pour être aimée bat son plein au théâtre du Parc, où la direction chauffe à toute vapeur une campagne qui sera tout particulièrement bien remplie.

Suivant le système qui leur a porté bonheur l'an dernier, MM. Darmand et Reding limitent tous leurs spectacles.

Mlle Yahne régnera jusqu'au 28 octobre inclus pour faire place, dès le 29, à Noblet, qui occupera la scène pendant tout un mois. Il débutera dans *Jalouse*, la jolie comédie de MM. Adolphe Bisson et Adolphe Leclercq, avec Mlle Grimault, du Palais-Royal, que les Bruxellois ne connaissent pas encore.

En lever de rideau, le Parc jouera un acte inédit de M. Adolphe Leclercq.

Deux critiques ont été faites à la direction du Parc, après la première de *Pour être aimée*. Le public a trouvé :

1° Qu'il faisait trop chaud;

2° Que les entr'actes étaient trop longs.

La direction nous prie de faire observer :

1° En ce qui concerne la chaleur, que celle-ci est, lorsque brûle le calorifère, régulièrement la même à l'intérieur du théâtre où les thermomètres, placés de façon à pouvoir être contrôlés par le public, marquent invariablement 18 degrés.

Il faut tenir compte de la température extérieure qui, le mercredi 16 octobre, était à ce point anormale pour la saison que le calorifère n'a pas été allumé.

2° En ce qui concerne les entr'actes, que les complications de la mise en scène exigent aujourd'hui des décors, des mobiliers et des accessoires dont on n'avait pas idée, il y a quelques années, alors que les dits meubles et accessoires, après avoir été simplement peints sur une toile de fond, étaient réduits à leur plus simple expression.

Il est évident aussi que de jour en jour les machinistes, de plus en plus familiarisés avec les mille détails d'une mise en scène, gagnent du temps; c'est ainsi que les représentations de *Pour être aimée* finissent maintenant à 11 h. 1/4.

Le soir de la première de la comédie de MM. Xanrof et Carré, le spectacle a commencé à 8 h. 1/4, un quart d'heure de grâce ayant été accordé aux habitués du Parc qui, il faut bien le dire, n'aiment généralement pas beaucoup à arriver à l'heure exacte.

L'équipe des machinistes avait été renforcée dans les limites possibles afin d'activer les changements.

La représentation était terminée à 11 h. 55, ce qui un soir de « première » n'est pas excessif.

Le public ne se rend pas bien compte du temps matériel strictement nécessaire pour démonter un décor, enlever des meubles et accessoires et édifier une mise en scène nouvelle, sinon il trouverait certainement qu'il n'y a pas lieu de se montrer trop exigeant. Messieurs les critiques sont invités, quand ils le désireront, à se rendre compte de l'activité déployée pour abréger l'entr'acte le plus possible.

Néanmoins la direction du Parc s'appliquera de plus en plus à remédier aux inconvénients signalés.

Mme Alexandre Dumas, veuve de l'auteur des *Idées de Mme Aubray*, a assisté mardi dernier à la dernière représentation de l'œuvre de son mari, au théâtre du Parc.

Mme Dumas était accompagnée du gendre et de la fille du célèbre auteur dramatique, M. et Mme E. d'Hauterive.

Pendant le dernier entr'acte Mme Dumas a demandé que tous les interprètes fussent réunis au foyer des artistes; elle a eu pour chacun d'eux un mot de félicitation très aimable, qu'elle a tout particulièrement accentué à l'adresse de M. André Hall, le sympathique interprète du rôle de Camille.

Mme Dumas a vivement félicité la direction des soins brillants qu'elle avait donnés à cette reprise de l'œuvre de son mari, représentation qui lui a causé, a-t-elle dit, une vive émotion et lui laissera une inoubliable impression.

On sait que la volonté de M. Claretie est de reprendre les *Idées de Mme Aubray* à la Comédie française; sans les événements qui ont préoccupé, ces jours derniers, les hôtes de la Maison de Molière, M. Claretie, qui en avait exprimé le désir, serait certainement venu voir la pièce à Bruxelles; la visite de Mme Dumas se rattache également au projet de distribution des principaux rôles à Paris.

Ce sera un honneur pour les directeurs du Parc d'avoir été les précurseurs d'une reprise qui préoccupe aussi vivement la famille d'Alexandre Dumas et le Théâtre-Français.

MM. Darmand et Reding ont profité de la présence de Mme Dumas à Bruxelles pour lui demander de pourvoir représenter la *Femme de Claude*, au jeudi littéraire qui, au cours de cette saison, sera consacré aux œuvres de son mari.

Des journaux français nous ont appris, il y a quelques jours, que Mme Sarah Bernhardt, qui inaugure également des *Jeudis littéraires*, avait retenu la pièce. Cette fois encore les directeurs du Parc ont donc devancé Paris.

***

M. Gevaert est allé mercredi présider à la Monnaie à la répétition d'*Iphigénie*, dont il dirige toutes les études avec un soin pieux.

A propos d'*Iphigénie en Tauride*, profitons de la reprise prochaine pour publier une lettre bien curieuse de Gluck; on y verra que les choses ne changent guère en un siècle. Gluck s'y plaint de la réclame effrénée organisée par un compositeur rival, de la direction de l'Opéra et des caprices du public.

L'auteur d'*Iphigénie* commence par déclarer qu'il ne veut plus entrer en concurrence avec Piccinni et il ajoute :

« M. Piccinni aurait trop d'avantage sur moi, car outre son mérite personnel, qui est assurément très grand, il aurait celui de la nouveauté. En effet, n'ai-je point donné à Paris quatre ouvrages bons ou mauvais, n'importe? Cela use la fantaisie. Je ne vous parle pas de la protection; je suis sûr qu'un certain homme politique de ma connaissance donnera à dîner et à souper aux trois quarts de Paris pour lui faire des prosélytes, et que Marmontel, qui sait si bien faire des contes, contera à tout le royaume le mérite exclusif de M. Piccinni. Je plains en vérité le directeur de l'Opéra d'être tombé dans les griffes de pareils personnages, l'un amateur exclusif de musique italienne, l'autre auteur dramatique d'opéras prétendus comiques. Ils lui feront voir la lune à midi.

« Il faut finir, autrement vous croiriez que je suis devenu fou ou charlatan. Rien ne fait un si mauvais effet que de se louer soi-même. Cela ne convenait qu'au grand Corneille; mais quand Marmontel ou moi nous nous louons, on se moque de nous. Au reste, vous avez raison de dire qu'on a trop négligé les compositeurs français, car, ou je me trompe fort, je crois que Gossec et Philidor, qui connaissent la coupe de l'opéra français, serviraient infiniment mieux le public que les meilleurs auteurs italiens, — si on ne s'enthousiasmait pas pour tout *ce qui a l'air de nouveauté.* »

Cette lettre quelque peu dédaigneuse est datée de janvier 1777 et elle était adressée au bailli du Rollet.

***

A son troisième Concert populaire M. Sylvain Dupuis donnera *Rebecca*, scène biblique avec chœurs de César Franck.

M. Albers et Mlle Friché chanteront les deux rôles de cette belle œuvre.

***

Nous recevons de mauvaises nouvelles de Bordeaux. Le ténor M. Soubeyran a échoué et il faut remplacer, en outre, dare dare le baryton d'opéra comique, la deuxième falcon et la première dugazon.

Le directeur de Bordeaux est M. Frédéric Boyer.

A Rouen, c'est pis encore; la plus grande partie de la troupe a été refusée et chaque soir il y a du scandale dans la salle.

M. Melchissédec aura fort à faire pour remonter le courant.

***

La direction du Palais d'Été a tenu à réunir cette semaine une série d'attractions particulièrement sensationnelles : Acrobates de première force, cyclistes désopilants, musiciens originaux, chanteurs comiques, etc., etc.

***

Une ancienne artiste du théâtre des Galeries, Mlle Lise Delmarthe, qui remporta l'an dernier de nombreux succès, a abandonné l'opérette et vient de remporter au « théâtre en plein air » de La Mothe Saint-Heraye un très vif succès dans un drame nouveau : *Richelieu.*

***

M. Mounet-Sully, le solennel doyen de la Comédie française qui a depuis quelque temps exhibé sur d'hétéroclites tréteaux sa rosette d'officier de la Légion d'honneur, avait tenté de faire en compagnie de pauvres cabots une tournée d'*Œdipe roi* en Belgique et en Hollande.

La tournée a eu le sort qu'elle méritait; elle n'a pas fait le sou et il a fallu licencier la troupe. Ce qui a permis à M. Mounet de retourner à Paris pour aller solennellement protester contre le décret qui enlevait aux m'as-tu-vu de la Comédie le privilège de faire échec aux auteurs.

LE COMÉDIEN

Il n'est pas de personnage qui ait soulevé de plus violentes polémiques que le comédien; très rarement l'écrivain conserve une juste mesure dans une discussion qui a pour sujet celui qui monte sur les planches, et c'est à croire qu'un homme qui se promène du manteau d'arlequin à la toile de fond ne puisse être qu'élevé au pinacle ou traîné dans la boue. Esope disait de la langue qu'elle était à la fois ce qu'il y avait de meilleur et ce qu'il y avait de pire. Cette définition pourrait s'appliquer également au comédien.

A quoi tient cette exaltation suprême ou cet excessif dénigrement? D'abord à ce que le comédien est un homme public et comme tel prête le flanc plus aisément à la satire : il appartient à tous, au même titre que l'homme politique, puisque, comme l'homme politique, il sollicite le suffrage de ses contemporains; quiconque recherche l'applaudissement ne doit point s'étonner des sifflets; pour avoir désiré l'un, on doit supporter l'autre. En outre, l'élévation de l'acteur sur une scène inondée de lumière, d'où il domine la foule chez laquelle il peut soulever l'enthousiasme, la faculté qu'il a suivant la force et la variété qu'il prête au verbe de l'auteur qu'il extériorise et qu'il rend vivant, de déchaîner la colère, d'exciter le rire ou de provoquer la douleur de deux mille spectateurs qu'il tient suspendus à ses lèvres, cette puissance en quelque sorte hypnotique, l'enivrement des applaudissements, l'atmosphère de fièvre d'une salle qui palpite d'un même frisson, développent chez certains une vanité qui ne va pas souvent sans quelque ridicule.

Le ridicule du « m'as-tu-vu » est fréquent sans doute, mais là où le public se montre injuste, c'est qu'il ne considère le bruit souvent excessif, l'éloge facilement triomphal, le mouvement quelque peu réclamiste qui se fait autour d'une Sarah Bernhardt ou d'une Réjane et qu'il ne veut pas voir à côté la somme de travail, l'acharnement à la réussite, les luttes, les difficultés vaincues, tout ce labeur âpre à la fois et grisant qui explique et justifie l'orgueil et la gloriole lors du succès final.

***

Le fait indubitable c'est que le comédien — idole ou ennemi — passionne le public; il ne peut esquisser un geste, prononcer une parole sans qu'aussitôt la nouvelle ne courre de bouche en bouche; dans le nivellement et l'embourgeoisement actuels, il excite encore la curiosité, et quand d'aventure il passe sur le boulevard, avec son menton rasé et sa démarche un peu théâtrale, les petites gens se retournent en disant : — « Tiens, un acteur. » Un acteur pour eux, c'est encore un être singulier, qui ne vit pas la vie des autres. La légende, sur ce point, a subsisté et pourtant nous sommes très loin de l'époque où les comédiens formaient un clan à part, un peu dédaigné et beaucoup envié.

C'est avec étonnement que l'on se reporte à Molière qu'on enterra de nuit et furtivement, ou à Frederick Lemaître, qui trouvait un jour dans un salon, où la haute société anglaise l'avait invité à réciter des monologues, un fil de soie tendu d'un bout à l'autre de la pièce et qui servait de ligne de démarcation infranchissable entre lui et les auditeurs; aujourd'hui, les comédiens ont droit de cité dans les salons, non seulement comme artistes, mais aussi comme hommes privés. Dernièrement, lors de l'incendie de la Comédie française, Mlle Bartet, chargée de représenter notre première scène en Russie, fut reçue chez la grande-duchesse Vladimir.

Les méchancetés de Mme de Sévigné et les boutades d'Alphonse Karr et certains articles plus récents sur le comédien sont aujourd'hui lettre morte. Le préjugé qui faisait de l'artiste un paria a vécu depuis longtemps et il n'est plus que les tout jeunes débutants dans le journalisme pour s'attaquer aux comédiens : c'est là un des prétextes faciles à articles de violence qui séduisent les blancs-becs de la plume, et les acteurs partagent cette gloire avec l'Académie française qu'ils servent de cible commode aux tireurs encore mal assurés.

C'est qu'en réalité les comédiens, aujourd'hui, ont pour la plupart reçu une excellente éducation et pourraient en remontrer, au point de vue érudition, à quelques barbouilleurs de petits canards qui les couvrent d'injures.

***

Citons comme exemple quelques sociétaires de la Comédie, que l'on prend en ce moment volontiers à partie.

M. Mounet-Sully est licencié en droit; c'est contre la volonté de ses parents qu'il embrassa la carrière théâtrale; lettré très fin et très averti, il est non seulement susceptible de juger les œuvres des autres, mais il a prouvé encore par la publication d'un drame, *La Buveuse de larmes*, qu'il pouvait se mettre sur les rangs avec les auteurs qu'il interprétait et auxquels il donnait l'appui de son superbe et fougueux talent.

On sait que M. Le Bargy, fils d'un magistrat, est un excellent connaisseur en matière littéraire. M. Paul Hervieu ne dédaigna pas de s'aider de ses conseils, créant ainsi un précédent que M. Schéfer devait suivre.

M. Paul Mounet est docteur en médecine; M. de Féraudy, non seulement écrit des pièces fort spirituelles, mais rime agréablement des vers habiles sur des motifs de valses lentes que l'on chante dans tous les salons; Coquelin cadet — cela nul n'en ignore — compose lui-même les monologues avec lesquels il fait rire aux larmes, et a déjà plusieur volumes dans son bagage littéraire; M. Truffier écrit également des pièces — l'une fut jouée, il y a deux ou trois ans, à la Comédie — et manie le vers avec grande adresse; M. Leloir, lui, s'adonne plus volontiers à la prose; quelques articles parus dans une revue nous en donnent le témoignage; il est également très bon musicien; M. Silvain tourne exquisement des sonnets, qu'il aimait à montrer à son ami regretté Armand Silvestre; M. Laugier est le petit-neveu de François Arago; M. Baillet est fils d'un ingénieur très distingué; M. Albert Lambert fut architecte et il fait de la sculpture comme Mélingue; M. Berr est l'auteur de plusieurs pièces applaudies, dont l'une fournit une longue carrière au Palais-Royal.

Il ne faut pas croire que mesdames les sociétaires cèdent, en cela, le pas à leurs camarades de l'autre sexe. Mme Bartet, c'est un fait notoire et connu non seulement de ses amis mais même du public, écrit divinement. Mme Pierson manie la palette en peintresse consommée.

D'ailleurs, l'exemple est donné aux sociétaires actuels par leurs illustres prédécesseurs. Parmi les comédiens encore vivants, qui suivent, d'un œil attendri, la carrière de ceux qu'ils formèrent, nous pouvons citer M. Febvre, qui écrivit ses mémoires d'une plume alerte et finement aiguisée d'esprit; en outre, il compose, à ses moments perdus, de fort jolies mélodies, et M. Delaunay tient également sous le charme de sa plume ceux que si longtemps il tint sous le charme de sa voix. M. Got, le regretté doyen qui vient de mourir, avait composé un opéra, *L'Esclave*, avec Foussier et Membrée.

Plus anciennement encore, Samson et Regnier sont cités comme écrivains de talent; Samson était à la fois poète et auteur dramatique. Geffroy, lui, fut particulièrement attiré par la peinture, il exposa à presque tous les Salons annuels, y obtint diverses médailles et plusieurs de ses œuvres décorent les murs de la Comédie; l'une, entre autres, orne la salle du défunt comité de lecture; Beauvallet, poète, tenait également le burin du graveur; Mmes Augustine et Madeleine Brohan, si célèbres par leur esprit, furent de délicieuses épistolières et malheureusement ne laissèrent que peu de pages à leurs admirateurs.

Nous pourrions continuer ainsi à l'infini cette liste qui deviendrait fastidieuse. Le peu que nous avons cité suffit à prouver que si le titre de comédien ne traîne plus après lui cette réprobation injustifiée c'est que le public se rend compte qu'à côté de l'interprète soumis à l'auteur dont il épouse l'idée, se trouve un homme qui, lui aussi, a sa pensée propre, son jugement, sa valeur morale et intellectuelle.

TOUT-PARIS

Mondanités

S. M. le Roi et S. A. R. Mme la princesse Clémentine sont allés visiter le palais du prince Albert, chez qui le souverain et sa fille ont déjeuné.

***

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, à peine rentrée à Bruxelles, est partie jeudi pour Dresde auprès de S. M. la reine de Saxe.

***

Vendredi, S. A. R. Mme la princesse Clémentine assistait à la représentation de *Lohengrin*. S. A. R. a paru s'intéresser vivement au spectacle et a applaudi tous les artistes et notamment Mme Feltesse-Ocsombre.

***

Le grand événement du jour à Vienne, ce sont les fiançailles de l'archiduchesse Elisabeth-Marie, fille unique de feu l'archiduc Rodolphe et de l'archiduchesse Stéphanie, aujourd'hui comtesse de Lonyay, avec le prince Othon de Windisch-Graetz. L'hiver dernier, au bal de la cour à Vienne, l'archiduchesse avait suffisamment dansé avec le prince pour que cela fût très remarqué, et les commentaires étaient allés leur train. Dès cette époque on avait parlé d'un mariage probable, mais l'été vint, dispersant les petits cénacles où naissent, vivent et meurent les nouvelles à sensation, et il n'en fut plus question.

Aujourd'hui, l'événement est officiel. L'Empereur a donné son consentement, après l'avoir, paraît-il assez longtemps refusé, et le journal officiel de la Cour a parlé.

L'archiduchesse Elisabeth est une toute gracieuse et toute jolie princesse de dix-huit ans, grande, mince, élancée comme

sa mère, avec de grands yeux étonnés et rêveurs. Sa grâce rappelle beaucoup celle de sa grand'mère, l'impératrice Elisabeth. Son entrée dans le monde, l'an dernier, à Vienne, avait produit beaucoup d'impression. L'archiduchesse n'est pas une inconnue en Belgique. Elle est venue à Spa, il y a trois ou quatre ans, chez la Reine, accompagnant sa cousine, la princesse Dorothée de Saxe-Cobourg, fille de la princesse Louise de Belgique et du prince Philippe de Saxe-Cobourg, mariée en 1898 au duc Gonthier de Schleswig-Holstein.

Le fiancé, lieutenant en premier d'un régiment de uhlans de la garde, suit actuellement les cours de l'École de guerre à Vienne. Ses études terminées, il sera attaché à l'état-major de l'armée. On le dit beau cavalier, élégant et tout à fait digne de son impériale fiancée. Le prince Othon de Windisch-Grætz est âgé de vingt-huit ans et appartient à la branche cadette des Windisch-Grætz. Cette illustre famille a rang égal avec les maisons royales et souveraines allemandes. L'archiduchesse Élisabeth-Marie, en cédant aux impulsions de son cœur, ne fait donc pas une mésalliance.

***

Salle très élégante, jeudi, à la Monnaie, pour la reprise de la *Bohème*.

Aperçu : Commandant et Mme Ch. Liebrecht, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme L. Jamar, M. et Mme Haus, Mme et Mlle Allard, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme de Villers de Grandchamps, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mme Van Volckxsum, M. et Mme Pierre Legrand, Mme et Mlle Monnoyer, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, etc.

MM. Van Hoegaerden, capitaine de Schietere de Lophem, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, commandant Pety de Thosée, Van Haelen, Fernand Gilbert, Edouard Horwitz, Seeger, Léon de Lancker, Kaesmacher, Schouffs, Henri Bohn, lieutenant Cruyplants, l'architecte Jules Barbier, Fernand Parmentier, Edouard Hauman, Fétis, du Pon, van Tilt, Dr Dreyepondt, A. Weill, Cruyplants, etc.

Du monde artiste : Mlles Dhasty et Friché, de la Monnaie, Mme Armand, le peintre Gustave-Max Stevens.

***

Salle comble et très brillante mercredi dernier au Parc pour la première de *Pour être aimée*.

Remarqué : M. et Mme de Beistegui, M. et Mme Balser, M. et Mme Maskens, M. et Mme Oswald Allard, M. et Mme Grimard, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Goffart-Steinbach, M. et Mme Georges Payen, M. et Mme Fontaine-de Laveleye, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Goossens-Bara, Mme Hanssens-Washer, M. et Mme Fontaine-Bour, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Modave, M. et Mme Huysman-Van den Nest, M. et Mme Schleisinger, major et Mme Van Gèle, MM. et Mmes Wittouck, M. et Mme Ludwig Bauer, Mme Hector de Backer, M. et Mme Prudent de Ladrière, commandant adjoint-d'état-major et Mme Fleury, Mme Gouweloos, M. et Mme Delzaert-Moselli, M. et Mme Haus, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mme Gosschalk, M. et Mme Walton, colonel et Mme Berger, M. et Mme Rombaut, M. et Mme Hammelrath, M. et Mme Goldzieher, M. et Mme Vanderkindere, M. et Mme Despret, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Courtier, Mme Goldschmidt, M. et Mme Van Meenen, etc.

MM. baron Chazal, Willemaers, Benjamin Crombez, Emir Emin Arslan, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, colonel Van Haelen, marquis de Chasteleer, baron Léon Lambert, comte Adhémar d'Oultremont, baron de Moor, major Poodts, Paul Gilbert, Astruc, consul de Belgique à Bordeaux, comte Cornet, Edouard Horwitz, Florent Lambert, Albert Mélot, Maurice Urban, de Savoye, Huart-Hamoir, Van Hoegaerden, Fortamps, Vankeerberghen, lieutenant Jules Fontaine, Paul Hanssens, Huysman, docteur Vandenbosch, lieutenant Morin, Goldschmidt, E. Scholder, A. Weill, Moch, Gouweloos, etc.

Du monde artiste : Mlle Henriette de Villers, du Parc; Mlle Marthe Muraour, de l'Odéon; M. Dalmarès, de la Monnaie; l'architecte Jules Barbier, les peintres Laboulaye, Van Strydonck, Clarys.

***

On annonce les fiançailles de M. Joseph Francq, petit-fils de feu M. Joseph Fischer, avec Mlle Christine Steyaert, la toute charmante fille de l'industriel bien connu.

***

Cette semaine a été célébré le mariage du lieutenant Charles Stevens, du régiment des grenadiers, avec Mlle Julia Dierckx, fille du commandant au même régiment.

Remarqué dans le nombreux et brillant cortège : Mme Stevens van Moorsele, le commandant et Mme Dierckx, Mme Emael, M. et Mme Stevens-De Lannoy, M. Biebuyck, directeur à la Banque nationale, Mme et Mlle Biebuyck, M. et Mlle Brulé, le commandant des guides et Mme Soucy, Mlles Antheunis, van Roy, etc.

Le major Diedenhoven, le commandant Met de Ancxt, les lieutenants Borremans, Vergote, van den Bruel, de Hennin, de Villiers, du régiment des grenadiers, etc.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Saint-Servais à Schaerbeek par le chanoine Stevens, du chapitre de Malines, oncle du marié.

La partie musicale de la cérémonie était des plus soignées : M. Disy, de la Monnaie, a interprété avec émotion l'*Agnus Dei* de Bizet.

***

Au buffet de la Monnaie, tenu par Marcel, de la Jeune France, on sert un bock exquis à fr. 0-40 et un gobelet de Charles Arnould pour fr. 0-80; aussi y a-t-il tous les soirs affluence de consommateurs au foyer.

***

Le ministre plénipotentiaire de Belgique a Saint-Pétersbourg et Mme Leghait ont donné mardi dernier un grand dîner à l'hôtel Ritz à Paris en l'honneur de S. A. I. le grand-duc Paul Alexandrovitch.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711

***

Nous avons annoncé le mariage de Mlle Louise Suger (de son vrai nom Louise Schachinger), la charmante artiste qui fit partie de la troupe du théâtre royal de Parc, sous la direction de M. Paul Alhaiza.

Mlle Louise Suger, qui renonce au théâtre, a épousé M. Jean Porral.

***

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS

SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES

FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

Dans « The Savoy Grill Room », rue de l'Évêque, dans différents hôtels et théâtres, on admire les superbes vitraux « art nouveau » installés par la maison Ernesto Bauer et Cie, 37, rue Grétry.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont quarante ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

LE ROI DINE

Huit heures... Dans le grand hall d'hôtel, tout bruissant des accords de violons, tout chatoyant de lumières; devant les petites tables enrubannées et fleuries, les garçons de service attendent leurs maîtres d'un mois, d'un jour ou d'un moment. C'est l'heure du dîner. Les « passagers de Paris », successivement, prennent place, et voici que les serviteurs — les blancs en habit noir, les noirs en habit à la française — se penchent à leur oreille et, confidentiellement, leur murmurent un secret en désignant une table demeurée vide, là-bas, tout au fond.

Secret très parisien : « Le Roi va venir... » Et le secret passe des bouches masculines aux oreilles féminines, et les femmes s'étonnent à peine, sourient, comme si, déjà, elles savaient! Elles savent.

Considérez leurs toilettes, leurs toilettes informées : petit poème! Ce ne sont pas là les robes des « soirs quotidiens ». Et les yeux des compagnes rêvent, ou plus nettement espèrent, quoi?... et la plupart d'entre ces yeux regrettent... Parce qu'un roi va venir!...

Pour l'attitude des hommes, elle apparaît différente. Eux simulent l'indifférence, le dédain. Ils affectent de ne point regarder la table désignée, et sans doute songent-ils, non sans orgueil, à leur argent qui leur permet — à eux aussi — de vivre en ce clair endroit de luxe; à leur réussite prochaine, à leur gloire ascendante... indéterminée...

Parce qu'un roi va venir!...

Le voici!... Murmures!... Il est très grand, très solide, très blanc-barbu. Il boite. Deux jeunes gens, attachés ou secrétaires, le suivent. Il marche de très haut. Il marche!... Est-ce un roi, est-ce un homme? Puisqu'il vient incognito, on voudrait bien oublier que c'est un roi. On ne peut pas. Malgré eux, gauchement les larbins saluent plus bas, plus « à fond »; les femmes offrent subitement des petits visages d'amoureuses sérieuses; les hommes, par leur gravité, semblent des témoins discutant les clauses d'un duel. Sûrement ils voudraient se lever, et leurs amies jetteraient bien des fleurs par poignées!... Et pourquoi l'orchestre continue-t-il la *Valse bleue* au lieu d'interrompre et d'entamer l'hymne national... Une émotion intense règne!... La France goûte particulièrement les rois, à Paris.

Cependant, voyez : peu à peu, et grâce à l'éducation, on se ressaisit. Les conversations reprennent en sourdine. On n'est pas encore très à son aise, mais on veut avoir l'air dégagé. C'est l'heure de la philosophie!... J'entends des phrases qui m'enchantent. Une dame, ingénument et sobrement, déclare :

— C'est tout de même chic!

Puis elle se tait.

Propos mondains qui s'échangent, savoureux au possible. La préoccupation générale se traduit par : « A quoi le Roi peut-il penser?... »

Oui, oui, à quoi peut-il penser?... Les uns disent : à l'avenir de son royaume; les autres : à ses « frais généraux »; d'autres : à vivre le plus agréablement du monde, à Paris.

Ces opinions sont exactes, dans leur diversité. Les snobs ont bien jugé. Oui, même incognito, même en cette ville, même dans ce hall bruissant et fleuri, le roi Léopold ne peut s'empêcher de songer aux affaires de son beau et paisible royaume, à des mesures administratives, à des embellissements. Comment pourrait-il en être autrement? N'est-il pas entouré, ce souverain, là même et en dînant, de visages attentifs et respectueusement informés?... Ne surprend-il pas sans cesse, çà et là, des yeux fixés sur sa personne et qui, en se détournant soudain, semblent dire : « Nous savons... nous savons... », et tant de bouches prêtes à murmurer : « Sire »!...

Alors considérez les deux secrétaires du Roi, durant ce repas qui se poursuit au son des violons, parmi le chuchotement de conversations un peu factices. Ils travaillent, parfaitement! ils travaillent. L'un d'eux prend des notes sur ses manchettes, l'autre répond sans trêve à de brèves interrogations du Roi. Ah! je suis bien sur que le séjour de Paris est loin d'être pour eux un séjour de vacances!... Mais aussi ne sont-ils pas un peu là pour rassurer leur souverain?... Mais oui, pour rassurer... N'évoquent-ils pas à ses yeux la patrie absente, les grandes affaires nécessaires du pays, ces affaires que l'on ne peut négliger? Demeurent-elles en souffrance, ces affaires, — alors plus de repos, plus d'heureux incognito, plus de séjour exquis dans la capitale. Aussi, la présence des secrétaires, c'est le droit au « bon repos » pour le roi.

Et ce repos, Léopold de Belgique le prend de façon paisible et facile : le soir, dans ce hall; le matin, le long des Champs-Elysées. De la civilisation parisienne, il goûte exclusivement, volontairement, ce qu'il y a de plus provisoire, de plus délicat, de plus harmonieux; j'entends qu'il profite de jolies attitudes, de causeurs, de dîneurs riches, en un gai décor où la musique joue! Et, dès demain, et chaque jour, il appréciera l'imposante massivité de l'Arc de triomphe commandant la gracieuse avenue ensoleillée. Cela lui suffit. Il ne parlera jamais à ces gens qui l'entourent, ne se familiarisera pas sans portée comme tant de ses « collègues » et conservera son incognito, — un peu, pas trop, — juste ce qu'il est nécessaire pour maintenir les gens à petite distance, pour cependant les voir aller et venir corrects, charmants, savoureux à regarder vivre... Et une promenade le long d'une avenue large, un élégant dîner pris entouré de tant de visages, mais en face de « deux de chez lui », satisferont pleinement ce grand vieillard un peu dédaigneux, si doucement affable...

Or, ce soir, il dîne. Il semble heureux de vivre, se laisser verser de l'eau rougie par ses secrétaires. Et peu à peu l'assistance s'est « détachée » de ce roi qui s'harmonisait si bien avec ce décor, tout en restant très finement lui-même. Et le repas s'achève. Le voilà, les voilà qui se lèvent. Un ou deux saluts qui s'ébauchent, çà et là. Des conversations qui cessent. Un motif de valse qui reprend à l'orchestre. C'est Léopold de Belgique qui passe parmi l'assemblée toujours respectueuse, mais un peu distraite et déjà habituée.

Le Roi a dîné!...

(*Figaro.*) EDMOND SÉE

MUSIQUE

Aujourd'hui dimanche 20 octobre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 9me régiment de ligne, sous la direction de M. Waucampt, et de Mlle Phina Germscheid, cantatrice.

***

Les Concerts Ysaye auront lieu comme précédemment à l'Alhambra En voici les dates : 3 novembre; 1er décembre; 19 janvier; 22 février; 16 mars et 20 avril.

La veille de ces dates, répétition générale à l'Alhambra.

***

En décembre et en janvier prochains Mme Emma Birner donnera trois concerts historiques du chant, avec le concours de Mme Clotilde Kleeberg (Mme Charles Samuel), de M. César Thomson et du quatuor Schörg.

BIBLIOGRAPHIE

LE COURRIER DE LA PRESSE (*Bureau de coupures de journaux*, 21, boulevard Montmartre, Paris IIe), fondé en 1880; directeur : A. Gallois), fournit des coupures de journaux et de revues sur tous sujets et personnalités.

Le *Courrier de la Presse* lit 8,000 journaux par jour.

Tarif : fr. 0-30 par coupure.

Tarif réduit, payement d'avance, sans période de temps limité : Par 100 coupures, 25 francs; par 250 coupures, 55 francs; par 500 coupures, 105 francs; par 1,000 coupures, 200 francs.

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

Catalogue de journaux et revues du *Courrier de la Presse*, 1 vol. in-8o de 400 pages, cartonné, dos toile. 13,000 journaux. Prix : Au bureau, 3 francs; Paris, à domicile, fr. 3-25; départements et étranger, fr. 3-50, contre mandat-poste.

NÉCROLOGIE

Un artiste de talent, M. Edmond Lapon, qui fut pendant longtemps alto à la Monnaie, qui professa au Conservatoire et dirigea les concerts du Waux-Hall, vient de mourir dans une maison de santé des Flandres où il dut être interné plusieurs fois. Le pauvre garçon, qui était un artiste de vrai mérite, avait été atteint de la folie des grandeurs.

***

Mme Lainé-Luguet, femme de M. Maurice Luguet, codirecteur de l'Alhambra, vient de mourir à l'âge de trente-six ans, après quatre années de dures souffrances.

Elève de Got en 1885, elle débuta à l'Odéon, alla au Châtelet, entra à la Comédie française, puis alla au théâtre Michel pour rentrer en 1893 au Théâtre-Français qu'elle dut quitter quatre ans plus tard pour cause de maladie.

Ce fut une artiste de talent et une femme charmante qui laissera de vifs regrets.

***

A Metz est mort Mesmaecker, qui tint pendant longtemps aux Galeries, puis à Paris l'emploi des ganaches dans lequel il excellait. Mesmaecker, qui était Bruxellois d'origine, était âgé de soixante-quatorze ans.

***

A Paris est décédé la semaine dernière Burani, qui restera l'auteur du joyeux *Cabinet Piperlin*, le *Droit du Seigneur*, le *Billet de logement*, *François les Bas-Bleus*, la *Fauvette du temple*, le *Roi malgré lui*, etc.

***

Le 15 octobre est décédé à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans, M. Félix Lagrange, ex-artiste des théâtres du Vaudeville, du Gymnase, du théâtre impérial de Saint-Pétersbourg et du Palais-Royal, codirecteur du Grand Théâtre de Versailles.

SPORT

Nous voici à la dernière journée de Boitsfort et le grand prix terminera une série de réunions les plus brillantes. Encore une journée à Groenendael et quelques-unes à Forest et l'année sportive aura vécu.

Voici nos pronostics :

Prix de Baudemont : Primes et Pacé.

Prix des Triages : Little Orme et Maxim.

Prix de la Drève : Le Royal Bouche et Albanais.

Grand prix de Boitsfort : Amourette et Tambour.

Prix de la Cloche : Ivon et Esther.

SAINT-BRIEUX

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
41, Place de la Madeleine, 41
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Eperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

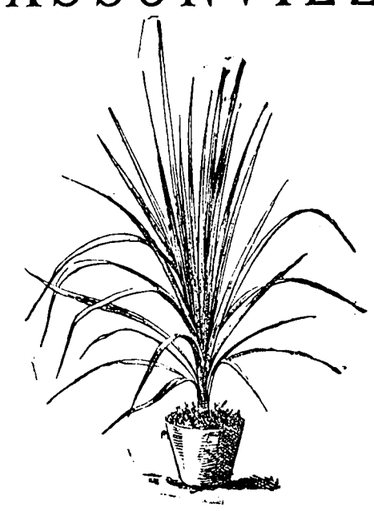
On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLEPHONE 3270

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

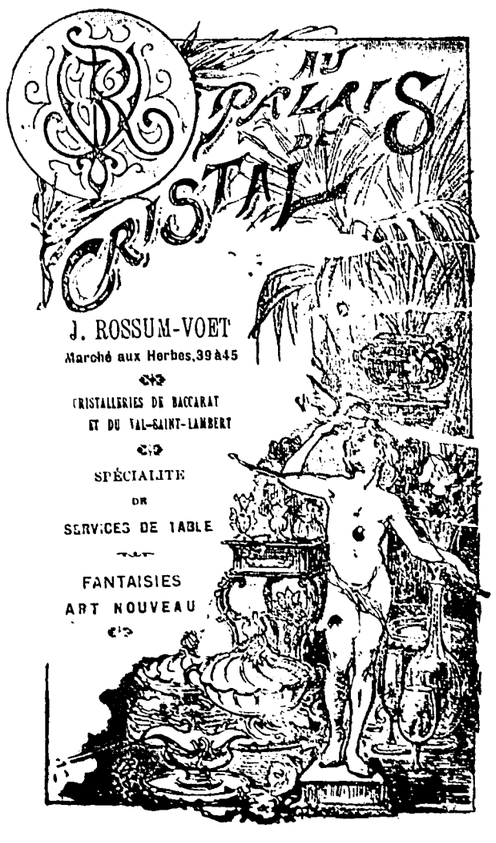
RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Chez AUGUSTE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
SPÉCIALITÉ D'HUITRES
GRANDS ET PETITS SALONS
Ouvert après les spectacles
Téléphone nº 1031.

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17
ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45



Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles.
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)
SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres.

Fourrures pr Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42
JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer. 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, RUE DU POINÇON, Bruxelles.
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 francs. . Par mois **30** fr.
" " " 1000 francs. . Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. 114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Télépheno 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN
EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

AÏDA

Grand opéra en quatre actes et sept tableaux. Paroles françaises de MM. DU LOCLE et NUITER. Musique de G. VERDI.

DISTRIBUTION

Radamès	MM.	IMBART DE LA TOUR.
Amonasro		SÉVEILHAC.
Ramphis		SYLVAIN.
Le Roi		PIERRE D'ASSY.
Un messager		DISY.
Aïda	Mmes	FELIA LITVINNE
Amneris		DHASTY.
Une prêtresse		DALMÉE.

Ballets : 2e tableau. « **Danse des prêtresses** »
par Mmes CROSTI, PELUCCHI, VERDOOT, RONZIO et les dames du corps de ballet.
3e tableau. « **Pas des négrillons** » par les dames du corps de ballet.
4me tableau. « **Danse Égyptienne** »
par Mmes CROSTI, PELUCCHI, VERDOOT et les dames du corps de ballet.
Grande marche triomphale.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

BUFFET tenu par MARCEL REMOUCHAMPS, PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 59

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Ecuyer
SALONS ET CABINETS
ouvert après les théâtres.
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT
84, rue Neuve.
Garnitures de cheminées riches et ordinaires.
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces
Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Ve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI
BRUXELLES (BOURSE)
Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon.
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

AU
CORSET GRACIEUX
Alfred DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers
MAISONS A :
ANVERS
LIÉGE
GAND

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français.
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.
Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles.
PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
36 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.
Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 7

27 OCTOBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce a une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

M. Lucien Solvay, dans le *Soir*, apprécie en ces termes le début récent, dans le rôle de Marguerite de *Faust*, de Mlle Strassy, une élève de Mlle Armand :

« Jolie personne, élancée, distinguée, avec de fort beaux yeux Cela lui a tout de suite conquis les sympathies. La façon dont elle a chanté et joué son rôle, avec aisance et facilité, a achevé de bien disposer la salle en sa faveur. Ce n'est pas que la voix, assez courte et de qualité assez inégale, soit extraordinaire ; mais elle n'est pas banale, et, dans son timbre un peu sec, ressemble beaucoup — moins la puissance — à celle de Mlle Chrétien, qui débuta aussi, il y a quelques années, à la Monnaie, avant d'aller à l'Opéra et de devenir Mme Chrétien-Vaguet.

La débutante ne parait pas être, malheureusement, fort musicienne. On l'a encouragée par de nombreux applaudissements, et on lui a décerné, après chaque acte, les deux rappels d'usage. »

La représentation unique de M. Coquelin Cadet, à l'Alhambra, n'a pas nui à la mémoire des auteurs du *Gendre de M. Poirier*, ni altéré la gloire posthume du père de Sganarelle.

Quoique joué à la diable, le *Médecin malgré lui* a été une démonstration nouvelle de cette vérité que les chefs-d'œuvre résistent non seulement au temps qui les vieillit, mais aux interprètes qui les tuent.

Dans l'entourage du créateur des monocoquelogues, Mmes Clerc et Aubry justifient seules une mention. M. Coquelin Cadet a été lui : Le public n'en a pas demandé davantage.

Le *Chien du commissaire*, que joue actuellement l'Alcazar, initie le public à la modernisation des postes de police.

Ce n'est plus le commissariat assez fruste de la *Cagnotte*, par exemple, — puisqu'on a évoqué, à propos de la pièce nouvelle, le souvenir du légendaire vaudeville où fut incomparable feu Brasseur, — mais le commissariat esthétique, malgré les barreaux de fenêtre ajoutés pour la vraisemblance.

A classer dans le genre à quiproquo et à chassé-croisé, le *Chien du commissaire* ne brille point par une extraordinaire originalité d'invention ; mais il y a, dans ces trois actes, du mouvement, parfois de l'entrain, bref, une agitation amusante.

On y voit assez de petites dames en corset pour faire apprécier les mérites aimables de Mmes Murger, Muraour et Berthias. Mlle Renée Sauer y ajoute la finesse de sa grâce et M. Batréau l'irrésistible drôlerie de son masque et de son jeu.

Un vieux drame maritime et continental de Victor Séjour — *Ben Leïl ou le Fils de la nuit !* — a remué les abîmes de l'Alhambra, vendredi soir.

L'histoire est sombre, avec un fond de substitution d'enfant qui fait frémir. Et l'on a frémi des fauteuils à l'amphithéâtre, avec des accalmies occupées agréablement par les évolutions d'un corps de ballet pittoresque, et l'épisode d'un combat naval très bien réglé.

L'interprétation, qui réunit Mme A. Laurent, une comédienne de belle sobriété expressive, Mlle Leclercq, une artiste vibrante, et Mlle Marthe De Creus, dont la grâce se double d'émotion et de charme, est renforcée par M. Franck-Morel, un Ben-Leïl d'autorité très mâle.

Le *Fils de la Nuit* pouvait abuser de son nom pour finir à des heures invraisemblables. Malgré les huit tableaux et les retards inhérents à une première, le spectacle était terminé dans les limites normales.

L'enthousiasme ne s'en est conservé que plus chaud.

La première revue de l'année, *A travers tout !* a vu le feu de la rampe à la Scala.

On sait ce que nous pensons du genre, dont les théâtres qui l'exploitent ont abusé quelque peu dans ces derniers dix ans. Mais, une fois admis le goût qui porte le public à chercher le journal satirique sur la scène, nous ne voyons nul inconvénient à reconnaître que MM Hauzeur et De Gunst ont l'un et l'autre bien fait les choses.

Le premier amène, par le truchement traditionnel de la commère — Mme Cesko — et du compère — M. Barolly — le défilé de tous les événements susceptibles d'être incarnés dans un maillot et ce qui le complète ; le second n'a rien épargné de ce qui peut éblouir les yeux, comme costumes et décors.

Sur le tout brochent la trivialité boulotte et réjouie de Mlle Deltenre, le bagout de terroir de MM. Nossent et Jacque, et une bonne parodie marollienne de la danse cosaque : — bref, avec de la musique, la revue a tout ce qu'il faut pour passer... à travers tout.

Choses de Théâtre

M. Gevaert a terminé hier la mise en scène des quatre actes d'*Iphigénie*.

MM. Devis et Lynen achèvent le décor du Temple du 1er acte, le souterrain du 2e et l'intérieur du Temple du 4e acte avec changement à vue.

La mise en scène est complètement modifiée et MM. Kufferath et Guidé, qui veulent entourer *Iphigénie* de grands soins, ont commandé de nombreux costumes nouveaux.

La reprise de l'œuvre de Gluck se fera dans les premiers jours de novembre.

Mme Thiery, qui a chanté jeudi le *Barbier* devant une salle comble, a chanté hier pour la dernière fois le rôle de Mimi de la *Bohème*

La charmante artiste, rappelée par son engagement à Paris, chantera pour la dernière fois le rôle de Rosine, mercredi 30 octobre.

Mme Landouzy fera sa rentrée le 5 novembre.

Après la première de l'*Enlèvement au sérail* les directeurs vont remettre à la scène *Hœnsel et Gretel*.

M. Sylvain, malade depuis plusieurs mois, a, la veille de la reprise des *Huguenots* qui était faite surtout pour lui, demandé un congé aux directeurs afin d'aller se soigner dans son pays. La maladie de cet artiste, venant après l'indisposition de M. Imbart, a retardé le travail des répétitions et fait remettre à une date indéterminée la reprise des *Huguenots* et reculer la date de la reprise de *Tannhäuser*

M. Guidé est parti pour Paris, où il est allé chercher un artiste pouvant tenir l'emploi de basse noble et assurer enfin la marche du répertoire. Espérons que ses démarches seront couronnées de succès. En ce cas, les *Huguenots* seraient très prochainement joués jeudi.

La semaine prochaine aura lieu la reprise de *Werther*, dont la dernière représentation fut donnée le 13 octobre 1898.

L'œuvre de M. Massenet sera chantée par Mmes Paquot, De Very et Mercier, MM. David, Badiali, Belhomme, Danlée et Caisso.

A paraître prochainement, le livret de l'*Enlèvement au sérail*.

Cette nouvelle version française est de MM. Maurice Kufferath et Lucien Solvay.

De M. Charles Tardieu, ces lignes charmantes dans l'*Indépendance* :

La conscience de l'artiste dramatique est admirable, non pas tant lors des grandes batailles des premières, alors qu'il s'agit de conquérir la critique pour lancer un ouvrage et s'y tailler un succès, mais surtout quand l'amour-propre, brochant sur l'amour du métier, s'excite devant un quart de salle.

Mercredi, à la Monnaie, peu de monde, et pour cause. Déjà la concurrence d'un cirque, et surtout d'un cirque Barnum drainant vers Etterbeek toutes les variétés de public, pèse naturellement sur tous les théâtres. Ajoutez un changement de spectacle, une reprise sensationnelle contremandée, deux petites pièces prenant sur l'affiche la place des *Huguenots*, et vous aurez une idée du vide qui remplissait la salle, sauf au parterre et vers les hauteurs.

N'importe, les interprètes de *Philémon* et de *Coppélia* ont joué, chanté et dansé comme si le shah de Perse avait été de la fête. Et dans le ballet de Léo Delibes, Mlle Brianza, la poupée automate, a enlevé le second acte avec tant de verve, d'humour et de grâce que Coppelius (M. Sarraco) en était plus stupéfait que jamais.

Découvrir *Coppelia* serait naïf. Mais n'est-il pas curieux que depuis trente et un ans qu'il existe, ce ballet — « opéra sans paroles », disait Hans de Bulow qui prit plaisir à le diriger à Hambourg, — n'ait jamais été dépassé ? Même par son auteur, car *Sylvia* reste un cran au-dessous, malgré tous ses mérites.

Chaque fois qu'on la retrouve, cette *Coppélia*, on y prend plaisir, tant le scénario est ingénieux, la partition élégante et bien sonnante, aussi attrayante par le tour mélodique et rythmique que par la couleur instrumentale.

Mais cette fois, pour notre part, et bien que déçu par l'ajournement des *Huguenots*, nous nous en sommes positivement toqué.

C'est que tout le ballabile y mettait un tel entrain qu'il n'y avait pas moyen d'y tenir, d'autant que la danseuse semblait avoir juré de nous faire perdre la tête. Si elle n'a pas dansé pour les banquettes, elle a dansé pour allumer le paradis, et surtout elle a dansé pour elle-même, avec un enthousiasme, un brio incroyables. Elle a mimé sa « Galathée » que c'était proprement un charme de suivre les gradations délicates de sa transformation feinte, et une gaieté folle de la voir berner son vieux Pygmalion, émerveillé, transporté, à ce point ravi de son œuvre supposée qu'il en devenait amoureux.

Ce soir-là, de spectateur cherchant la petite bête, nous fûmes spontanément promu chef de claque.

***

Aujourd'hui dimanche, au théâtre du Parc, avant-dernières représentations de *Pour être aimée*, la jolie comédie fantaisiste de MM. Xanrof et Michel Carré que rehausse une mise en scène somptueuse et une interprétation brillante. Matinée, à 2 heures.

Demain lundi, 27 octobre, pour les adieux de Mlle Léonie Yahne, irrévocablement dernière représentation.

Mardi 28 octobre, première représentation de *Jalouse*, comédie en trois actes, de MM. Alexandre Bisson et Adolphe Leclercq, qui n'a plus été jouée à Bruxelles depuis la création.

On se souvient encore du grand succès de *Jalouse*, comédie amusante, de bon ton, spectacle de famille acc[illegible] publi[illegible].

Pour la [illegible] fois, le rôle de Lucien Moreuil sera joué à Bruxelles par Noblet qui le créa, au Vaudeville de Paris ; celui de Germaine Moreuil sera interprété par Mlle Grimault, qui n'a jamais joué à Bruxelles.

Voici du reste la distribution complète : Lucien Moreuil, M. Noblet ; Brunois, M. Paulet ; Pironeau M. Cueille ; Ludovic Brunois, M. Barnoll ; Muscadet, M. Renoux ; Du Taillis, M. Roux ; François, M. Collen ; Germaine Moreuil ; Mlle Grimault ; Mme Brunois, Mme Vigouroux ; Dolorès, Mlle Simonet ; Suzanne, Mlle Lucie Remy ; Ambroisine, Mme Roy-Fleury ; Julie, Mlle Louise Massart ; Denise ; Mlle Voltry.

Le spectacle commencera à 8 heures précises par une comédie inédite, en un acte, de M. Adolphe Leclercq, qui sera jouée par MM. Hamelin (Chavinet), Duvelleroy (Théodore), Mmes Ardy (Aline) et Maza (Bertha).

Jalouse n'aura au Parc que dix représentations. La direction retient dès à présent la date du 7 novembre pour la première de la *Petite Fonctionnaire*.

Quelques détails biographiques sur Mlle B. Grimault, encore inconnue à Bruxelles :

Son visage est joli. Sa personne est un petit modèle. Gaie, modeste, pleine d'attentions, avec la plus heureuse propriété d'expressions et la plus grande vivacité de raison et de jugement, vous la prendriez pour la reine d'une allégorie.

C'est la plus gentille, la plus aimable petite créature qui soit jamais sortie d'un œuf de fée !

Elle a les petits yeux les plus spirituels du monde et... ne paraît pas y avoir froid.

Très éprise d'art, elle est enthousiaste de tout ce qui est beau ; connaisseur en tableaux, elle adore aussi les bibelots.

La passion suprême de Mlle Grimault est le théâtre. Fort intelligente, elle apprit le métier et fut vite en état de débuter, avec le succès le plus flatteur, en 1894, au théâtre du Gymnase, dans *Nos bons villageois* et joua au même théâtre, dans le *Fils de famille*, les *Demi-Vierges*. Elle passa ensuite au Vaudeville où elle fut très applaudie dans les *Viveurs* et *Lysistrata*.

Engagée au Palais-Royal, elle « doubla » Mlle Cheirel, pendant un an, et créa le *Boulet*, *Place aux femmes*, *Ménages parisiens* et la *Mouche*.

Mlle Grimault apporte dans l'interprétation de tous ses rôles une connaissance artistique très réelle et fait toujours applaudir son jeu fin et spirituel.

Les *Jeudis littéraires* seront repris le 14 novembre. En présence de l'affluence de demandes d'abonnement, tous les jours plus nombreuses, trois séries seront organisées cet hiver, aux dates suivantes :

Série A : 14 novembre, 5 et 26 décembre, 23 janvier, 13 février, 6 et 27 mars, 17 avril.

Série B : 21 novembre, 12 décembre, 9 et 30 janvier, 20 février, 13 mars, 3 et 24 avril.

Série C : 28 novembre, 19 décembre, 16 janvier, 6 et 27 février, 20 mars, 10 avril, 1er mai.

Auteurs interprétés : Balzac, Calderon ou Sudermann, Alphonse Daudet, Alexandre Dumas fils, Gœthe, Gerard Hauptmann, Labiche, Shakespeare.

Comme l'an dernier, une ou plusieurs œuvres complètes seront interprétées après la conférence.

Conférenciers : MM. Georges Dwelshauwers, auteur d'une traduction inédite de l'*Iphigénie* de Gœthe, qui sera représentée ; H. Fierens-Gevaert ; Fritz Lutens, Edmond Picard, Achille Ségard, Thorel, le traducteur du *Voiturier Henschel*, de Gérard Hauptmann, qui sera représenté au cours de la séance ; Georges Vanor, le conférencier attitré de la Bodinière.

Pour les inscriptions s'adresser par écrit à la direction ; les cartes d'abonnement pourront être

retirées au bureau de location, du 8 au 13 novembre.

Prix des places pour les huit matinées de chaque série : Avant-scène, première loge, baignoire, fauteuil d'orchestre, 20 francs par place; parquet, salle de galerie, deuxième loge, stalle de baignoire, 10 francs la place; troisième loge, troisième galerie, quatrième galerie, 5 francs la place.

Réduction de 50 p. c. pour les instituteurs et institutrices sur production d'un certificat d'identité et pour les élèves d'établissements d'instruction officiels et libres, par groupe de dix au minimum, sur demande justifiée des directeurs.

La direction du théâtre royal du Parc, qui aura quelque peine à écouler au cours de cette saison toutes les nouveautés dont elle a acquis le droit de représentation à Bruxelles, vient très gracieusement de céder au théâtre Molière le droit de reprendre les *Maris de Léontine*.

***

Jeudi ont commencé aux Galeries les répétitions de la revue à grand spectacle de M. Georges Garnir.

Véronique tiendra l'affiche jusqu'à la date de la première.

Assisté l'autre soir à un acte de l'œuvre de Messager. C'était M. Defreyn qui chantait le rôle de Florentin. Il le chantait joliment, d'une voix bien timbrée et il le jouait en comédien distingué.

M. Defreyn est, de beaucoup, le meilleur Florentin entendu à Bruxelles. Avec Mlle Sully, toujours exquise et fine et spirituelle, le couple est charmant de jeunesse.

***

Aimez-vous les voltiges aériennes? Allez voir au Palais d'Eté les exercices des Hernandez.

C'est périlleux à faire frissonner et exécuté avec une sûreté prestigieuse.

***

Tous les journaux de Lyon constatent le grand succès que vient d'obtenir au théâtre des Célestins Mlle Mariette Lelières, la charmante comédienne que les Bruxellois ont applaudie pendant deux ans.

Mlle Lelières a débuté dans les *Amants de Sazy*, où sa grâce piquante a plu autant que la vivacité exquise de son jeu.

***

Les œuvres de Wagner ont eu, d'après une statistique récente, 1,298 représentations en Allemagne pendant la dernière saison théâtrale (1900-1901). De ce nombre *Lohengrin* a été joué 285 fois, *Tannhäuser* 266, les *Maîtres chanteurs* 163, le *Vaisseau fantôme* 148, la *Walkyrie* 123, *Siegfried* 95, l'*Or du Rhin* 75, le *Crépuscule des dieux* 73, *Tristan et Isolde* 70 et *Rienzi* 30 fois.

Une autre statistique contient le nombre des représentations d'œuvres wagnériennes dans quelques grandes villes : Berlin 76, Vienne 68, Hambourg 67, Dresde 55, Breslau 49, Munich et Leipzig chacun 48, Francfort 42, Strasbourg 34, Brême 33, Prague 28, Weimar 27, Dessau 26, Hanovre 25, Nuremberg 24, Wiesbaden 23, Carlsruhe, Stuttgart, Brunswick et Barmen-Elberfeld chacun 22, Cologne, Magdebourg et Darmstadt chacun 21, Mannheim et Schwerin chacun 20, Dusseldorf 18, Königsbergen 17, Halle, Rostock et Mayence chacun 14 et Cassel 12 représentations.

***

On va jouer au théâtre grand-ducal de Carlsruhe, sous la direction de M. Félix Mottl, le *Rigoletto* de Verdi. Si nous mentionnons ce fait, d'apparence fort simple, c'est que les habitants de Carlsruhe ne connaissent encore *Rigoletto* que de réputation, l'ouvrage n'ayant jamais été représenté en cette ville, ce qui peut paraître au moins singulier.

***

Oreste, un nouveau drame musical de Félix Weingartner, sera représenté pour la première fois au cours de cette saison au théâtre municipal de Leipzig.

***

Le nouvel opéra *Die Beichte*, de Ferdinand Hummel, va être représenté aux théâtres royaux de Berlin, Dessau Mannheim, Schwerin et Wiesbaden et aux théâtres municipaux de Brême, Cologne et Leipzig.

***

Du *Ménestrel :* Un concours original vient d'être ouvert à Berlin. Le 11 novembre aura lieu un banquet en l'honneur du célèbre médecin et savant Virchow, et ce banquet sera naturellement suivi d'un *commers*, selon la coutume des étudiants allemands. Il est, comme en sait, d'usage que les étudiants, jeunes et vieux, chantent *inter pocula* leurs classiques *lieder* que là-bas tout le monde sait par cœur. Or, le comité Virchow désire qu'on puisse entendre quelques nouvelles chansons au banquet en question et il a ouvert un concours pour les obtenir. Les prix ne sont pas bien engageants : 100, 50, 30 et 20 marks; mais l'honneur d'entendre ses paroles et sa musique chantées en une semblable circonstance tentera sans doute beaucoup de poètes et de compositeurs d'outre-Rhin.

***

De l'*Écho de Rouen* :

Les débuts se continuent avec des alternatives de succès et de revers. Il est à souhaiter que les exécutions ne soient pas trop nombreuses. On s'est montré impitoyable pour le baryton d'opéra Castel, qui a été refusé. Le baryton d'opéra comique, M. Chartes, a produit une mauvaise impression; la basse Cyriac a résilié; Mlle Doria, contralto, a produit un effet désastreux dans *Rigoletto* et Mlle Bergès n'a pas donné dans *Roméo* ce qu'avait promis sa Marguerite de *Faust*.

***

La claque au théâtre.

On se rappelle l'aventure de Julia Hisson, de l'Opéra, qui, mécontente d'une critique, pria M. Jouvin de se considérer comme soufflété.

A Rouen, tout récemment, Mlle Mancini, dugazon à la main aussi légère que la voix, vient de gifler son régisseur, M. Sernin-Chevalier, qui lui faisait des observations. Ci : expulsion du théâtre des Arts, de la trop nerveuse artiste, par voie d'arrêté municipal.

Enfin, à Acqui, une chanteuse russe, Mlle Lydia Coctko, ayant giflé un critique qui l'avait jugée insuffisante dans *Norma*, vient d'être condamnée par défaut — elle a filé en Russie — à 500 francs d'amende et aux dépens.

Et l'on persiste à dire que la musique adoucit les mœurs!...

***

Le prince-régent de Bavière a fait exprimer ses félicitations à M. de Possart au sujet du brillant résultat obtenu par les représentations wagnériennes du nouveau théâtre du Prince-Régent. La courte saison a fourni une recette totale de 240,000 marks, qui a couvert non seulement tous les frais courants, mais aussi presque tous les frais des nouveaux décors et costumes, qui serviront naturellement l'année prochaine. Les héritiers Wagner n'auront pas non plus à se plaindre; les droits d'auteur de 10 p. c. qui leur sont garantis leur ont fourni en moyenne 1,000 marks par soirée, ce qui est énorme pour l'Allemagne.

***

M. Grau vient de rénover l'histoire de Sellier en engageant un jeune garçon de café du fameux restaurant de Delmonico, de New-York. M. Guillaume Duchesne, d'origine belge, « découvert » l'été dernier par le compositeur Minkousky, fera ses débuts prochainement dans *Lohengrin*.

LETTRE DE PARIS

L'œuvre très attendue de MM. Victorien Sardou et Gheusi pour le livret et Camille Saint-Saëns pour la musique, *Les Barbares*, a été représentée mercredi à l'Opéra.

On avait beaucoup parlé des *Barbares*, on s'attendait à quelque chose d'éclatant; on a été un peu désillusionné en général.

Le livret est bien fait, mais un peu simple, un peu dénué de mouvement.

Les barbares ont pénétré dans Orange et vont mettre la ville à sac. Floria, prêtresse de Vesta, intervient et sauve ses compatriotes. Marcomir, le chef des barbares germains, l'aime, s'en fait aimer et l'épouse. Tous deux vont quitter Orange, quand la femme du consul romain Euryale, défenseur de la ville, tué par Marcomir, frappe le guerrier germain au cœur de la flèche même qui a transpercé son mari.

La partition de M. Camille Saint-Saëns est simple aussi et vaut — en dehors des qualités de technique impeccable par lesquelles se recommande toute œuvre de l'auteur de *Samson* — par la clarté et l'élégance des idées, trop peu nombreuses malheureusement et d'une originalité qui ne s'impose pas.

On a beaucoup applaudi cependant, notamment le deuxième acte, qui renferme de fort belles pages, et le ballet avec sa farandole a paru pittoresque et amusant.

L'interprétation n'offre rien d'extraordinaire et la mise en scène, malgré la présence de M. Sardou, ne témoigne point du souci d'exactitude et de couleur qu'on était en droit d'espérer, et qu'on espérait.

— A l'Odéon, deux actes de M. Paul Hervieu : *Point de lendemain*, petite comédie, légère, tirée d'un conte de Vivant-Denon, et qui a plu pour la delicatesse de touche et la distinction de forme dont l'académicien Hervieu y fait preuve. *Point de lendemain* a pour interprètes aimables Mmes Mitzi Dalti et MM. Laumonnier, Dauvilliers et Céalès.

Au même Odéon, une comédie en trois actes d'Alfred Capus : *Brignol et sa fille*, jouée il y a plusieurs années en matinées au Vaudeville.

Brignol et sa fille est une pièce charmante, de bonne humeur et d'observation gaie, inspirée un peu par le *Mercadet* de Balzac.

Comme Mercadet, Brignol est un homme d'affaires que les scrupules n'étouffent pas, mais qui procède en toutes ses opérations avec une bonhomie inconsciente et une désinvolture naïve qui le rendent sympathique un peu.

Comme Mercadet, il est bon époux et bon père et c'est avec satisfaction que nous le voyons réussir à faire contracter à sa fille — tout à fait sympathique, la jeune personne! — un mariage qui tire toute la famille de graves embarras où Brignol s'était embourbé.

La comédie de M. Capus a fait grand plaisir et on y a pu apprécier les très sérieux mérites de M. Bouthors, un débutant lauréat du Conservatoire de cette année, et de sa camarade la jeune et exquise Mlle Piérat, également lauréate en 1901.

Les autres rôles sont tenus, mieux que bien, par MM. Coste, Siblot, Severin et Mmes Bonnet et Dehon

— Pour finir, un gros succès : celui de l'*Affaire Mathieu*, au Palais-Royal; auteur : Tristan Bernard.

La pièce, fort plaisante, est trop compliquée pour qu'il me soit possible de la raconter autrement que d'une manière très sommaire :

Il s'agit d'un amoureux qui, se cachant dans une malle, est transporté en chemin de fer comme valise et qui, sorti de sa prison étroite, est arrêté par les ordres d'un juge d'instruction trop perspicace, qui l'accuse d'avoir assassiné son oncle et de l'avoir enfermé précisément dans la malle en question.

Bien entendu l'oncle est vivant; il a disparu pour suivre une bobonne affriolante et on l'a cru mort.

Tout cela est très « machiné », très riche en incidents, en enchevêtrements scéniques, mais toujours amusant et même original.

On a fait fête à l'*Affaire Mathieu*, pièce spirituelle et gaie, gaiement et spirituellement jouée par MM. Raymond, Lamy, Francès, Gorby, Cooper et Mlle Jousset.

— Sous ce titre : *L'Amour du prochain*, M. Valdagne a transporté à la scène, pour le théâtre des Bouffes-Parisiens, une nouvelle dialoguée parue dans la *Vie parisienne* sous ce même titre.

La pièce — si l'on veut bien appeler pièce une série de conservations — réside tout entière dans les efforts, peu louables à notre avis, que fait une maîtresse de maison, très honnête femme, pour introduire l'adultère dans deux ménages amis qui fréquentent chez elle.

C'est par *amour du prochain* que cette bonne dame agit ainsi!

Si c'était dans un autre but, ce serait révoltant et inadmissible; en l'espèce c'est absurde tout simplement.

M. Valdagne, qui est homme d'esprit, ne voit pas à cet égard sa réputation compromise par l'*Amour du prochain*; quant à sa réputation d'écrivain de théâtre, elle n'y gagne rien, au contraire, à cette petite manifestation libertino-littéraire que M. A. Dubosc, Mlle Maud Amy et Mlle Samé jouent d'ailleurs avec tact et habileté.

— Le *Roi* de M. Gaston Schéfer, autour duquel on a fait beaucoup de bruit, a vu le feu de la rampe de la Comédie française.

La pièce de M. Schéfer prouve, une fois de plus, que les petites causes peuvent avoir de grands effets : Simple mélo intime auquel le caractère des personnages donne quelque prestige, le *Roi* n'est nullement l'œuvre combative, originale, nouvelle qu'on attendait.

Il y est question d'un monarque obligé de sacrifier ses sentiments de père et ses révoltes d'époux trompé à la raison d'Etat et qui, dépossédé de son trône par une révolution, peut alors exercer ses droits d'homme, en faisant le bonheur de sa fille et en tuant l'être exécré qui lui a ravi l'honneur.

En tant que drame coulé dans le moule ordinaire, le *Roi* serait peut-être une bonne pièce, si sur cinq actes écrits par l'auteur on n'en avait coupé deux!

Le *Roi* est condensé en trois petits actes, de sorte qu'il n'a plus ainsi que des allures de scénario.

L'interprétation ne casse rien, comme la pièce; elle est convenable, comme la pièce.

— Aux Folies-Dramatiques le *Billet de logement*, un très gros succès, et bien justifié ma foi!

La pièce de MM. Antony Mars et Kéroul est si drôle dans son idée première, si amusante dans ses détails, dans ses épisodes, d'une gaîté de mots et de situations si réellement irrésistible, qu'il en faut louer en toute sincérité les auteurs et passer condamnation sur les gauloiseries qu'ils ne nous ont pas ménagées, mais qu'ils ont su présenter avec tant de tact et de bonne humeur, qu'à moins d'être grincheux on ne peut leur garder rigueur!

Le sujet? Un billet de logement qui, par suite d'homonymie, conduit un brave et pudique commandant de chasseurs chez une horizontale retraitée, — ancienne danseuse du Moulin-Rouge, — retirée à Évreux, où elle s'est entourée d'une demi-douzaine de personnes agréables, — élevées par elle à la qualité de nièces, — et dont la mission est de faire passer de doux instants aux notables de la ville.

Le *Billet de logement* est joué remarquablement par MM. Coquet, Hirsch et Milo (deux Bruxellois sur trois); par Mmes Leriche, Milo d'Arcyle et Bignoux.

— La *Vie publique* de M. Émile Fabre, à la Renaissance, n'a pas été mal accueillie; mais c'est une pièce politique, l'histoire d'une réélection de conseil municipal, et la politique ne réussit guère au théâtre.

Si cependant les deux premiers actes avaient été aussi mouvementés, aussi vivants que les deux derniers, peut-être aurait-on pu prédire une fructueuse carrière à la *Vie publique*...

Quoi qu'il en soit, l'auteur y a dépensé beaucoup de talent, d'observation et d'esprit satirique.

M. Gémier est excellent dans le rôle principal et MM. Berthier, Mosnier, Beaudoin et Beaulieu méritent de vifs éloges.

A.-Ch. Vogel

Mondanités

Le canon tonnera-t-il cette semaine pour annoncer l'événement attendu, non seulement au palais du prince Albert, mais par le pays tout entier?

Des vœux ardents sont faits chaque jour pour que la salve d'artillerie ait 101 coups, saluant l'entrée dans le monde du prince héritier désiré.

La « Petite Princesse », entrevue seulement en Belgique, y a gagné tous les cœurs par sa bonne grâce, sa simplicité souriante, le charme vainqueur qui émane de sa personne; aussi toutes les mamans du royaume souhaitent-elles que l'événement se passe heureusement et selon les désirs du jeune couple princier, sympathique à tous.

Le *Journal de Bruxelles* rappelle, au sujet de la naissance attendue, qu'il n'existe en Belgique aucune loi d'exception en ce qui concerne la rédaction des actes de l'état-civil de la Famille royale. La loi commune est appliquée.

Seulement, outre les actes prescrits par la loi — et rédigés par le bourgmestre de Bruxelles comme officier de l'état-civil — il est dressé des procès-verbaux lors de la délivrance d'une princesse.

Le procès-verbal sera dressé par M. le ministre de la justice assisté de M. de Latour, secrétaire général du département.

Signeront le procès-verbal :

M. le duc d'Ursel, président du Sénat;

M. De Sadeleer, président de la Chambre;

MM. les ministres à portefeuille;

MM. le premier président et le procureur général de la cour de cassation;

M. le lieutenant général commandant la division territoriale;

M. Vergote, gouverneur de la province;

M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles;

M. le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour;

M. le chef de la Maison militaire du Roi;

M le grand-maître de la Maison de la Reine;

MM. le général comte d'Oultremont, le colonel du Roy de Blicquy, Bosmans, pour la Maison du comte de Flandre;

M. le docteur Kufferath;

M. le ministre de la justice (deuxième signature);

M. de Latour, secrétaire général du département de la justice.

Quant à l'acte de naissance, qui sera dressé par M. De Mot, il sera signé par S. A. R. le prince Albert; par MM. de Smet de Naeyer et Vandenheuvel; par MM. le premier président et le procureur général de la Cour de cassation; par le colonel Jungbluth; par M. De Mot.

C'est en vertu d'un arrêté royal du 14 juillet 1818, encore en vigueur, que la naissance d'un prince royal est annoncée par 101 coups de canon et celle d'une princesse par 51 coups.

La naissance sera notifiée par le ministre des affaires étrangères au corps diplomatique belge et étranger, au corps consulaire belge et aux autorités du pays placées sous ses ordres.

Quelques jours plus tard, la notification royale sera adressée aux souverains étrangers.

Voici la formule de la lettre royale :

Monsieur mon frère et cher cousin. Je m'empresse d'annoncer à..... (V. M.) (V. M. I. et R. A.) (V. A. R.) que son Altesse Royale Madame la princesse Albert de Belgique, ma nièce bien-aimée, vient de donner le jour à un prince (ou une princesse) qui a reçu les noms de..... .. ..

Les liens de parenté qui m'unissent à V. M. — V. M. I. et R. A. — V A. R., et les nombreuses preuves d'amitié qu'Elle a bien voulu me donner, Me sont de sûrs garants qu'Elle s'associera à la joie que Me cause cet heureux événement. Je me félicite de pouvoir saisir cette occasion de Lui renouveler l'expression des sentiments de haute estime et d'inviolable attachement avec lesquels je suis...

Bruxelles, le.....

Toutes les lettres sont prêtes.

Le ministre de la justice notifiera l'heureux événement à la Chambre et au Sénat, qui désigneront sans doute des délégations chargées de féciliter le Roi et le prince Albert.

Le corps diplomatique demandera à être reçu par le Roi

L'enfant sera ondoyé par M. le chanoine Delvigne, curé de Saint-Josse-ten-Noode, aussitôt après sa naissance.

Le baptême aura lieu après les relevailles de la princesse.

Salon l'usage, aussitôt que l'heureux événement se produira, l'administration communale fera afficher un avis conçu dans ce sens :

« Le Collège des bourgmestre et échevins de la ville de Bruxelles s'empresse d'informer les habitants que S. A. R. Madame la princesse Albert de Belgique vient de donner le jour à un prince (ou une princesse), qui a reçu les noms de ...

« L'hôtel de ville et les bâtiments communaux seront immédiatement pavoisés; ils seront illuminés ce soir.

« Ainsi fait à l'hôtel de ville, le ..... à ..... h ..... »

***

L'on sait que S. M. le Roi et LL. AA RR. le comte de Flandre et le prince Albert sont allés la semaine dernière visiter les installations de Barnum à Etterbeek.

Ce qu'on sait moins ici c'est qu'il y a quinze jours S. M. la Reine est allée de Spa à Verviers assister à la matinée du cirque américain. Sa Majesté avait recommandé le secret au personnel de la villa et, pour pouvoir conserver à Verviers son incognito, la souveraine avait quitté Spa dans une voiture de louage qui l'a conduite aux portes du cirque.

La Reine, qui était accompagnée d'une dame d'honneur et du baron Goffinet, a voulu faire la file devant les voitures où l'on vendait les billets, mais au moment où Elle prenait son coupon, Sa Majesté fut reconnue par quelques spectateurs qui la saluèrent et, la nouvelle volant de bouche en bouche, l'incognito royal fut vite trahi.

C'est respectueusement saluée par toute la foule que Sa Majesté fut conduite dans une loge restée libre par hasard.

***

Quelques jolies toilettes aperçues à la reprise de la *Bohème*, la première soiree vraiment élégante de la saison.

Aux premières loges : Une robe décolletée, très décolletée, en dentelle crème et gaze soufre garnie d'une grande guirlande de chrysanthèmes. Pas un bijou, ni aux bras, ni aux oreilles, ni au cou.

Une autre, rose, décolletée aussi, ornée de velours noir, complétée par un chapeau fait de fleurs et de gaze blanche.

Une autre encore en paillettes noires avec chapeau noir enguirlandé de petites roses pompon blanches.

Une coiffure très originale à signaler : Très haute, toute enlevée sur le sommet de la tête et soutenue par le large peigne à l'espagnole : porté par une blonde

Aux balcons : De la soie gris argent rayée de blanc, garnie de dentelle blanche formant le boléro que complétait un gilet de gaze blanche.

Très simple et charmante une robe blanche avec ceinture et tour de cou cerise.

Très élégante et fort riche, une autre en soie blanche recouverte de Chantilly noir, largement décolletée, rehaussée de beaux bijoux en brillants.

Aux fauteuils, un corsage délicieux en chenille noire et perles d'acier.

Aux secondes loges, une toilette bleu ciel et blanc et un grand chapeau noir portés par une jeune femme très brune.

***

On porte beaucoup le blanc pour les toilettes habillées et pour les manteaux de soir : en drap, particulièrement, il détrônera cet hiver tous les tons pastel.

Il se porte autant pour les chapeaux que pour les vêtements.

On en fait de grandes capelines très plates en feutre souple et chiffonné garnies de larges et longues plumes d'autruche. On en fait aussi des toques dont tout un côté est garni de feuillage blanc et vert amande piqué, de-ci, de-là, de quelques fleurs des Alpes.

On fait même des toques tout en houx blanc et en feuillage givré, et tout ce blanc sous un ciel de décembre fera ressembler les femmes à une quantité de petits bonshommes Noël.

Des toques en feutre plucheux, chiné de deux tons : fer et blanc, bois et bise, rouge et noir, sont moins élégantes et plus pratiques.

Les robes gardent encore la jupe avec le volant en forme et le boléro.

Certaines adoptent le genre tailleur avec basque amazone.

Le noir est le rival du blanc; l'un et l'autre jouissent de toutes les faveurs; ils sont aussi flatteurs l'un que l'autre et, chose plus rare, font bon ménage ensemble!

***

Mardi prochain sera célébré le mariage de Mlle Jeanne de Bauër, fille du banquier et Mme de Bauër, née Lambert, avec M Joseph May.

C'est M. Demot qui unira à l'hôtel de ville de Bruxelles les fiancés, qui seront bénis à la synagogue par le grand rabbin.

Après le lunch à l'hôtel de Bauër, les jeunes époux partiront pour l'Italie, d'où ils ne reviendront s'installer dans leur hôtel de l'avenue des Arts qu'au début de janvier.

***

Nous apprenons les fiançailles d'un de nos plus jeunes docteurs en droit, M. Georges Leclercq, avec la charmante Mlle Marie Windelincx, fille du sympathique directeur de l'institut de ce nom.

***

La semaine dernière est décédée à Bruxelles, à l'âge de cinquante-neuf ans, la baronne Marie-Louise-Adèle de Graffenried de Villars, veuve du prince Eugène de Caraman-Chimay, décédé en 1881. La défunte est la mère du prince Philippe de Caraman-Chimay, de la comtesse Hélène de Salis, de la comtesse Alice de Caraman-Chimay, de la comtesse Emilie Széchényi et de la comtesse Magdeleine Hunyady von Ketely.

Par décrets des 5 et 31 octobre 1889 la défunte avait obtenu pour elle et ses enfants le titre de prince ou de comtesse.

Voici les armes de la famille de Caraman-Chimay : Ecartelé au 1 et au 4 d'azur à la bande d'or, accompagnée, en chef, d'une demi-fleur de lis du même défaillante à dextre et florencée d'argent et, en pointe, de trois roses du même, qui est de *Riquet*; au 2 et au 3 de gueules à l'épée d'argent garnie d'or, mise en bande, qui est de *Chimay*, ville. L'écu timbré de la couronne de prince belge, supporté par deux griffons d'or et placé sur un manteau de gueules fourré d'hermine, est sommé de la couronne ducale du Saint-Empire. Devise : *Juvat pietas.*

Les funérailles ont été célébrées mardi matin en l'église Sainte-Gudule. Selon la volonté formelle de la défunte, la messe, une messe basse, a été célébrée à 9 heures du matin et sur le

cercueil avaient été déposées une croix et des couronnes formées d' œillets blancs

LL. AA. RR. le comte de Flandre et le prince Albert assistaient à ces funérailles, de même que le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, le baron Lambermont, les ministres à portefeuille, la plupart des diplomates accrédités à Bruxelles et les représentants de l'aristocratie belge.

Après le service funèbre le corps a été transporté à Beaumont.

Le corbillard traîné par quatre chevaux était suivi d'une voiture chargée de couronnes; le personnel du château portait également de nombreuses couronnes.

Le cortège était encadré des gardes en grande tenue des maisons de Chimay et Beaumont.

Au château le cercueil a été déposé dans une chapelle ardente toute garnie de fleurs et de palmiers.

La population a défilé pendant la soirée devant le cercueil, qui a été inhumé le lendemain.

***

M. Maurice Delfosse, qui vient de mourir à Lucerne après avoir accompli un pèlerinage à la tombe de sa femme inhumée à Berne, laissera de nombreux regrets dans la société bruxelloise qui avait une affectueuse vénération pour cet octogénaire d'une exquise courtoisie et d'une séduisante distinction.

M. Maurice Delfosse était un des abonnés de la grande baignoire d'avant-scène à la Monnaie où il allait fréquemment. C'était aussi un assidu des fêtes du Cercle artistique.

Le défunt, qui fut pendant de longues années ministre plénipotentiaire de Belgique à Berne, est mort grand officier de l'ordre de Léopold.

***

Lundi dernier ont été célébrées en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à Paris, les obsèques de M. Louis Faider, premier secrétaire de la légation de Belgique à Rio-de-Janeiro, mort il y a quelques semaines à Pétropolis (Brésil). Le deuil était conduit par le beau-frère du défunt, le comte de Wissocq.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait MM. de Munster, de Gournay, de Lapparent, Pierre Orts, secrétaire de la légation de Belgique, de Ryckman, attaché à la même légation, Bastin, consul de Belgique, le marquis de Saint-Vallier, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière des Batignolles.

***

Le Royal-Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec le Very dry 1893 est une merveille.

***

Nous avons parlé à diverses reprises de la vente du château et de la terre de Valençay, en Touraine, appartenant au prince de Sagan.

Cette propriété royale avait été acquise par la comtesse Jean de Castellane, fille du prince de Sagan, mais le comte Bozon de Talleyrand-Périgord, frère de la comtesse, ayant mis une surenchère de 300,000 francs, château et terre viennent de lui être adjugés définitivement pour deux millions sept cent dix-huit mille trois cent soixante-cinq francs. Ce magnifique domaine ne sera donc pas morcelé comme on le craignait.

Le jeune comte de Talleyrand, qui a épousé récemment la richissime Américaine Mlle Morton, est qualifié pour relever le titre de duc de Valençay. Aussi va-t-il faire valoir ses droits.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

***

Le baron de Vaux, dans l'*Illustré parisien*, dessine un intéressant croquis de François-Joseph chasseur.

Fidèle aux traditions de la maison de Habsbourg, l'empereur d'Autriche est resté, malgré l'âge, un intrépide et zélé disciple de saint Hubert.

La chasse au coq de bruyère, dans les Alpes styriennes, a pour le souverain un attrait particulier.

Pour ces chasses, l'empereur se rend en chemin de fer de Vienne, par Mürzzuschlag, à Neuberg, où il arrive vers minuit.

Après deux heures environ de repos, l'empereur se lève et va faire l'ascension de la montagne. Rien ne l'arrête, ni l'obscurité de la nuit, ni la température, qui est quelquefois au-dessous de zéro, et lorsqu'il est arrivé au haut de la montagne, avec sa connaissance parfaite du gibier qu'il chasse, il s'oriente et s'en va trouver le coq sur le sapin, l'abri où il s'est réfugié pour dormir.

Là, il attend patiemment l'aube, moment où le coq se réveille, s'allonge, se tourne, secouant vigoureusement son plumage, afin d'être dans une toilette convenable pour aller faire sa cour. Un chant particulier se fait entendre, il part d'un pin échevelé, qui découpe sa silhouette bizarre sur le ton clair du ciel. Voyez, sur la cinquième branche, cette masse noire qui va et vient avec agitation : c'est le coq. Tenez, il fait la roue et allonge le cou, il va chanter de nouveau, il commence...

Mais soudain une détonation retentit, les feuilles sèches sont froissées par la chute d'un corps pesant, celui du pauvre coq qui n'a pas achevé sa chanson.

La chasse finie en Styrie, l'Empereur vient giboyer dans la Basse-Autriche; et c'est alors le tour du gros gibier, de la bête rousse, en attendant la chasse au cerf en Hongrie. Notre confrère ajoute qu'au surplus le sport cynégétique est resté « l'unique passion » de l'Empereur, et que si l'Autriche-Hongrie est devenue l' « Eldorado » des chasseurs, c'est à ce souverain qu'on le doit.

***

L'établissement horticole C. **Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4073.

***

Dans « The Savoy Grill Room », rue de l'Évêque, dans différents hôtels et théâtres, on admire les superbes vitraux « art nouveau » installés par la maison Ernesto Bauer et Cie, 37, rue Grétry.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

UNE REPRÉSENTATION A FREDENSBORG

M. Michel Mortier, l'auteur de plusieurs pantomimes jouées par Mme Charlotte Wiehe, envoie au *Figaro* l'article suivant :

Un charmant souvenir des fêtes franco-russes!

Pendant qu'en France on fêtait le Tsar, en Danemark, à la résidence royale de Fredensborg, on fêtait la France, car, quoique le principal personnage en fût Danois, c'était quand même Paris qui, indirectement, se trouva glorifié.

On se souvient du grand succès que fit Paris, pendant et après l'Exposition, à la remarquable artiste danoise qu'est Mme Charlotte Wiehe. On sait qu'elle y joua même une pièce ultra parisienne, *Le Je ne sais quoi*, de MM. Francis de Croisset et Maurice de Waleffe, et avec quel brio gaulois elle interpréta son personnage. Or, depuis peu Mme Charlotte Wiehe était revenue donner des représentations dans son pays, non plus en étoile danoise, mais en étoile française entourée d'une troupe bien parisienne, à la tête de laquelle figurent deux de nos excellents artistes, MM. Dieudonné et Le Gallo. Sa belle consécration française a fait de son retour au bercail un véritable événement public, soulevant un enthousiasme plutôt rare dans ces contrées du nord, et je suis heureux de l'écrire, la France y a sa large part.

Et comme, en Danemark, la cour est en communion directe avec la nation, que souverains et sujets ne font, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'une même famille, le retour de l'enfant prodigue ne pouvait lui rester indifférent et elle aussi voulut s'associer à la joie générale.

Cependant la famille royale est en grand deuil, et non seulement elle ne peut se rendre dans aucun théâtre, mais encore toute réception officielle se trouve interdite. Il fallait tourner la difficulté et voici ce qui fut décidé. Sur l'initiative de l'impératrice douairière de Russie et de la reine d'Angleterre, avec l'approbation du Roi, on décida d'inviter la petite « Lotte » — c'est ainsi qu'on appelle Charlotte Wiehe en Danemark — à venir tout simplement passer une soirée dans l'intimité à Fredensborg.

Il fut bien entendu que l'on serait en famille, que les choses se passeraient sans aucun apparat, presque comme improvisées, et vous allez voir combien! Ajoutons que jusqu'ici jamais aucun artiste dramatique n'avait franchi le seuil de la résidence royale qui n'a même pas de salle de théâtre et où, comme on sait, la vie est absolument patriarcale.

Donc, le jour de la grande revue de Bétheny, Mme Charlotte Wiehe, son mari M. Bérény, MM. Le Gallo, Franck-Morel et votre serviteur, nous nous embarquâmes pour Fredensborg où, à notre arrivée, des voitures de la cour nous attendaient.

Le château, bondé de têtes couronnées et de princes accompagnés par de nombreuses suites, ne pouvant nous offrir l'hospitalité, tous les appartements disponibles dans les deux seuls hôtels du village nous avaient été réservés, et on nous recommanda bien de faire comme chez nous, que nous étions les hôtes de S. M. le roi Christian. Je ne vous décrirai ni le pays ni la résidence royale tant de fois décrits, mais ce que je voudrais pouvoir rendre, c'est l'affabilité, l'extrême simplicité, je dirai presque la bonne camaraderie qui présidèrent à notre représentation et à son organisation.

A 9 heures, les voitures royales vinrent nous prendre à l'hôtel pour nous conduire au château. Là, on nous fit traverser la merveilleuse salle à manger tout en marbre — qui sert aux rares dîners de gala — et on nous conduisit à la « salle du Jardin », celle où chaque soir la famille royale se tient après le dîner et où doit avoir lieu la représentation. Immédiatement, M. Bérény et moi, aidés par de nombreux serviteurs, en habit rouge à la française, nous procédons à la mise en scène de la *Main*, car c'est ce joli mimodrame que Mme Wiehe doit jouer, quand un monsieur, portant l'ordre de l'Éléphant au cou, très doucement, très aimablement, vint pour nous demander si nous pouvions nous accommoder des « minces ressources de la maison » (*sic*).

Puis, nous montrant les différents paravents mis à notre disposition, il nous dit, avec le même naturel qu'aurait un régisseur parlant à son directeur :

— C'est S. M. la reine d'Angleterre qui a eu l'idée de ces paravents pour simuler les portes et les fenêtres. Elle croit aussi que vous feriez bien de vous servir de toutes les lumières dont nous pouvons disposer.

Et ce disant, il fait apporter de lourds candélabres en argent que nous cherchons ensemble à installer au mieux de l'effet scénique.

Le monsieur si aimable, si simple, était le grand maréchal de la cour, baron Oxholm!

Mais un autre personnage, très discrètement, s'avance, que rejoint bientôt un troisième, à l'allure très jeune, semblant être le frère aîné du premier. Tous deux nous demandent « si vraiment cela ne nous donnait pas trop de mal ».

Nos deux personnages étaient tout simplement le roi Christian et le prince Valdemar, le mari de la princesse Marie! Il est impossible de rendre par la plume la bonne grâce et l'excessive simplicité de ces deux augustes personnages. Enfin, notre mise en scène terminée, les artistes arrivés, le fond de la salle du jardin s'ouvre et, placé derrière le paravent où j'étais installé pour certains jeux de scène, je vois entrer : L'impératrice douairière Dagmar de Russie, la reine Alexandra d'Angleterre, le roi Édouard d'Angleterre, le roi Christian de Danemark, le roi Georges de Grèce, le prince royal de Danemark, le tsarévitch grand-duc Michaïlovitch, le prince royal de Suède, le prince régent de Crète, la princesse royale Thyra de Danemark, les princesses Maud et Louise d'Angleterre, la princesse de Schaumburg-Lippe, le duc d'Oldenbourg, une dizaine de petites altesses, quelques dames d'honneur et des officiers de service.

Chacun s'assoit à sa guise. Je remarque, cependant, que les places d'honneur sont réservées aux souverains d'Angleterre, le roi Edouard, ayant à sa droite la princesse royale et la princesse de Schaumburg-Lippe; la reine d'Angleterre, ayant à sa gauche l'impératrice Alexandra et le roi Christian.

Derrière mon paravent, je suis très bien placé pour tout observer. Je constate que la reine Alexandra est toujours pleine de jeunesse et resplendissante de beauté; que son mari, le roi Edouard, a toujours cet air bon enfant qui en fit le plus séduisant des princes; que l'impératrice douairière a une douceur d'expression qui lui donne comme une auréole de bonté; que le roi Christian, malgré ses quatre-vingt-trois ans, a l'allure d'un jeune homme, enfin que tous ont l'air, comme disait le peuple, de bien braves gens.

Mais le spectacle commence et, dès son entrée, Charlotte Wiehe est honorée des applaudissements souverains qui n'iront que crescendo jusqu'à la fin de sa belle interprétation de la *Main* qu'accompagne au piano son mari, M. Bérény.

Mme Wiehe ayant été invitée à chanter quelques chansons de la *Geisha*, M. Le Gallo, pendant qu'elle change de costume, s'avance et dit l'*Aimable Voleur*, de Nadaud, qui semble particulièrement amuser le roi Edouard. En écoutant ces jolis vers de notre spirituel poète français, l'empereur des Indes paraissait revivre le prince de Galles.

La représentation terminée, Charlotte Wiehe se trouva littéralement entourée de têtes couronnées, faisant assaut de louanges, la félicitant surtout de son grand succès parisien. La reine Alexandra, tout particulièrement, lui parle avec une grâce charmante, presque comme à une amie, et lui tendant la main lui dit :

— Au revoir, à Londres n'est-ce pas?

Après avoir reçu les remerciements du prince Valdemar au nom de la famille royale, nous nous retirâmes et rentrâmes à l'hôtel, où un souper pantagruéliquement princier nous attendait.

Il n'y a décidément que les rois qui savent être simples!

MICHEL MORTIER

MUSIQUE

Aujourd'hui dimanche, 27 octobre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, de Mlle Jeanne Holland, cantatrice, et de M. Achille Lejeune, violoniste du théâtre royal de la Monnaie.

***

M. Joseph Wieniawski donnera les jeudis 23 janvier, 6 et 20 février 1902, trois séances de piano à la Grande-Harmonie. Abonnement aux trois séances, chez les éditeurs de musique.

***

M. Charles Delgouffre, pianiste, donnera avec le concours de M. Georges Sadler, violoniste, trois auditions de sonates à la Salle Erard, rue Latérale. Elles sont fixées aux lundis 11 novembre, 16 décembre et 27 janvier, à 8 heures du soir.

Dans la première seront exécutées des sonates de Haendel, Bach, Mozart, Beethoven; dans la seconde, des sonates de Schumann, Brahms, Saint-Saëns; dans la troisième, des sonates de Fauré, C. Franck, G Lekeu.

On s'abonne chez les principaux éditeurs de musique. Pour les trois séances : 8 francs; place pour une séance : 3 francs.

SPORT

Nous voici à la dernière réunion de Groenendael, mais aucune épreuve importante; le steeple-chase sera encore la plus intéressante.

Voici nos pronostics :

Prix des Chrysanthèmes : Malaga et Peut-être.
Prix d'Adieu : Beirlegem et Orphelin.
Prix d'Automne : Anglaise et Rede Red.
Prix de Saint-Hubert : Bellcote et Argument.
Steeple-Chase des trois-ans : Volthera.

SAINT-BRIEUX

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. **HAUTSTONT**, luthier, 51, rue des Éperonniers, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
Aug. LE LORRAIN Fils
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(*à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert*)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
pour
CADEAUX

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

MAISON PAULINE
124, RUE DE STASSART, 124
Grande liquidation de tous les articles pour cause de double emploi.
Toilettes de ville, Soieries, Manteaux et Fourrures.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
POUR le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISS
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TELEPHONE 3270

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

SUCCURSALES :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez **AUGUSTE**

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

CUISINE ET CAVE RENOMMÉES

GRANDS ET PETITS SALONS

Téléphone nº 1031.

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles.

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**

Coin de la rue du Poivre et la rue Chair et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS

SERVICE SOIGNÉ

GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267

Ouvert après les théâtres.

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN

SUR MESURE

PRIX MODÉRÉS

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES

BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a

(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

19, boulevard Anspach BRUXELLES TELEPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TELEPHONE 1690.

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN

EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux.

Paroles de MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER.

Musique de Ch. GOUNOD.

Faust	MM.	IMBART DE LA TOUR.
Méphistophélès		DASSY.
Valentin		SÉVEILHAC.
Wagner		GROSSAUX.
Marguerite	Mmes	FRICHÉ.
Siebel		MAUBOURG.
Marthe.		LEGENISEL.

Au premier acte

GRANDE VALSE

dansée par les dames coryphées et du corps de ballet.

Au quatrième acte

LA NUIT DE WALPURGIS

ballet, dansé par Mmes CARLOTTA BRIANZA, A. BONI, P. CHARBONNEL, A. CROSTI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT.

les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.

POTICHES ET CUIVRE MASSIF

Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.

NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS

CORSETS

Articles Fantaisies pour Dames

FOURRURES

Mme Ve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI

BRUXELLES (BOURSE)

Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

AU

CORSET GRACIEUX

Alfred DANIEL

BRUXELLES

33, rue des Fripiers

MAISONS A :

ANVERS

LIÉGE

GAND

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles.

MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE

VENTE A CRÉDIT

de Meubles de luxe et ordinaires. - Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.

Conditions pour un achat de 500 francs. Par mois **30** fr.

" " " 1000 francs. Par mois **50** fr.

De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

HUITRES

Ostende, Zélande Burnham, Natives

ESCARGOTS DE BOURGOGNE

Spécialité de Conserves et Comestibles Français.

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU

7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES

(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)

Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** Téléph. 4579

Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste

Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or.

Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.

Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr

MAISON PRINCIPALE :

30, Galerie du Roi, Bruxelles.

PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS

GRANDE MAISON DE DEUIL

35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 8

3 NOVEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

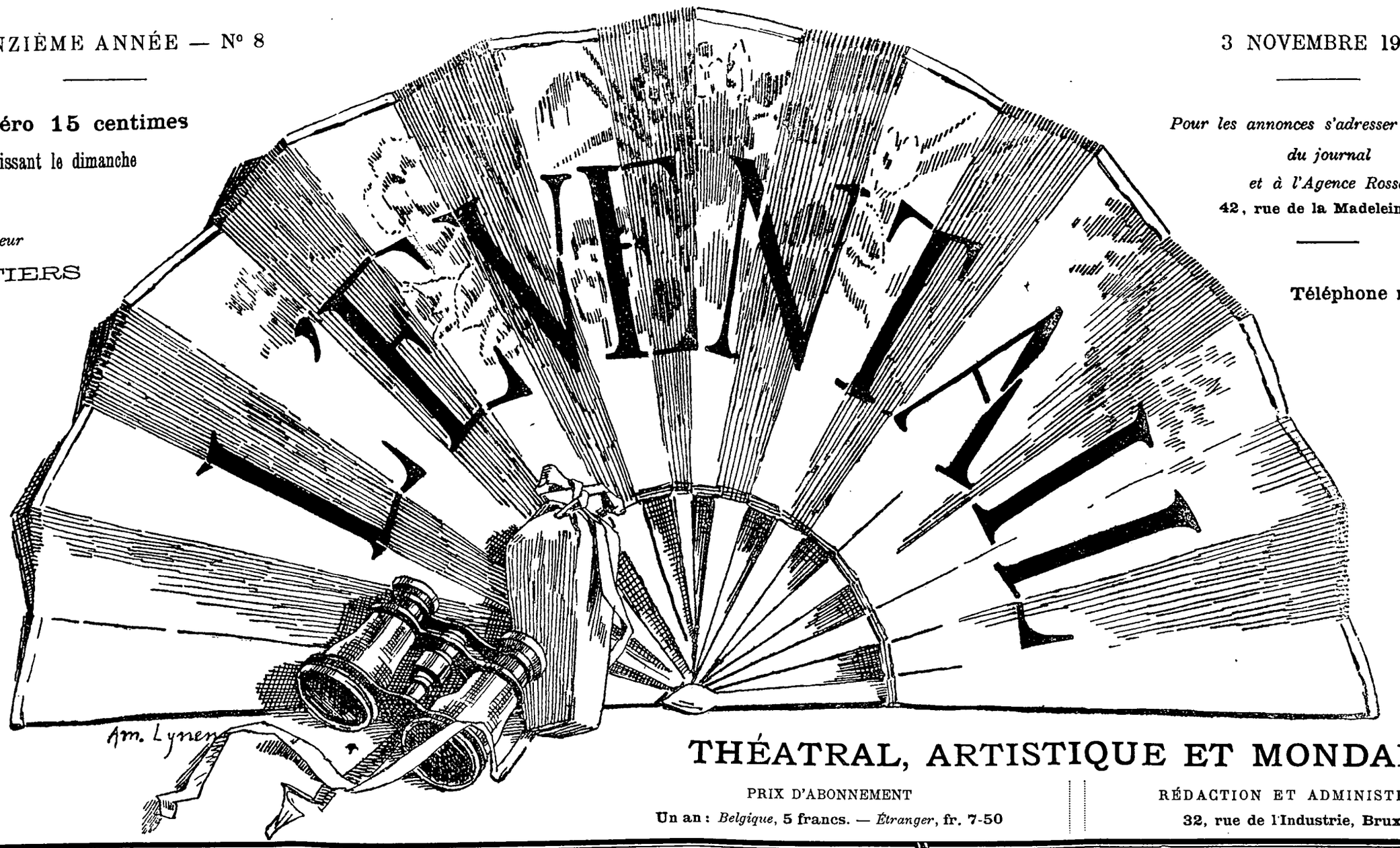
Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie.

LES HUGUENOTS

Depuis longtemps cette reprise était annoncée et toujours retardée par la fâcheuse indisposition de M. Sylvain. Enfin, grâce à la présence de M. Chambon, la première basse de l'Opéra, les *Huguenots* ont pu voir les feux de la rampe. L'ensemble de l'interprétation est réellement soigné et d'heureux changements dans des détails de mise en scène donnent un intérêt nouveau à l'œuvre de Meyerbeer, qui n'est pas sans avoir gravement subi les atteintes du temps.

En toute première ligne, citons parmi les interprètes Mlle Litvinne, tout à fait admirable dans ce rôle de Valentine qu'elle met en relief avec un art si parfait et une intensité d'expression graduée à souhait, tant dans la scène avec Marcel que dans le fameux duo du quatrième acte.

Cette dernière scène, avec M. Imbart de la Tour, digne partenaire de la grande artiste, a produit un effet considérable. Le public tout à fait conquis les a tous deux acclamés et rappelés par trois fois.

M. Imbart de la Tour, dès le premier acte d'ailleurs, par la chaleur communicative de son jeu et la pureté de sa voix si franche, s'était fait vivement applaudir.

La basse, M. Chambon, donne au rôle de Marcel l'allure un peu brutale qui convient; sa voix, d'une belle étendue, sonne bien. On lui a fait un chaleureux accueil.

Très applaudie aussi Mlle Alice Verlet. Les vocalises de la reine de Navarre sont la seule justification de ce deuxième acte sans intérêt; il faut constater que l'air si redouté — *O beau pays...* — a valu à Mlle Verlet un succès très flatteur.

M. Albers, le plus élégant des Nevers, M. D'Assy, un Saint-Bris à l'organe bien assoupli, et les artistes interprétant les petits rôles ont complété un ensemble bien mis au point.

Quant à Mlle de Véry, elle fait un page Urbain fort agréable à voir et qui porte bien le travesti.

La reprise des *Huguenots*, qui avait attiré une salle archi-comble, a obtenu un succès éclatant.

Courrier de la Semaine

Pour les représentations de M. Noblet, le Parc a fait, la semaine dernière, une très brillante reprise de *Jalouse*, la comédie de ton joyeux et de bon ton qui consacra la renommée dramatique de notre compatriote Adolphe Leclercq.

Quand la pièce vit la rampe à Paris, où elle fut créée, feu Sarcey feignit de n'y découvrir que l'œuvre de M. Alexandre Bisson qui, sans nul doute, y avait apporté le « coup de fion » d'une collaboration très parisienne, mais qui jamais ne songea à revendiquer la paternité de conception des trois actes dont l'idée et l'enchaînement sont de son co-auteur.

Le temps a passé sur l'humeur du critique qui, depuis passa lui-même; et *Jalouse* reste ce qu'elle fut au premier jour : une amusante pièce, très morale dans ce qu'elle enseigne aux jeunes femmes trop soupçonneuses et aux vieux époux trop confiants.

Cela est badin, d'une perpétuelle bonne humeur, sans outrance de comique voulu et, au demeurant, aimable comme tout, ce théâtre longtemps et injustement méconnu, où il n'y a ni rosserie, ni mots à l'emporte-pièce, ni rien de ce qui exagère les côtés grotesques ou bouffons des caractères ou des physionomies.

Aussi a-t-on fait un accueil chaleureux à ce spectacle de transition, relevé par le concours d'une jolie femme, exquise comédienne : Mlle Grimault qui, à une distinction naturelle, discrète et charmante, joint un talent de qualité très fine.

Quant à M. Noblet, il est — comme il le fut — la joie même de la pièce qu'il joue. Le naturel imperceptiblement gouailleur qui semble le fonds de ce tempérament complexe et nerveux donne un aspect de chose vécue aux petites scènes d'intérieur dont *Jalouse* abonde et où elles sèment une perpétuelle gaité.

Mme Vigouroux, avec sa nature en dehors, si bonnement exubérante; M. Paulet, avec l'imperturbable gravité qu'il tient de son masque autant que de son organe et de son articulation, parachèvent une interprétation excellente, que M. Cueille complète de son humoristique silhouette.

Les autres rôles — confiés à la jolie Mlle Simonet qui s'affirme comédienne, à Mlle Massart, soubrette charmante, à Mlle Lucie Remy, que l'on a été heureux de revoir, à Mmes Bois-Fleury et Voltry — ne sont pas moins bien en leur place; et l'ensemble fait revivre gaillardement *Jalouse*, dont le succès n'a jamais, du reste, trépassé.

Le spectacle commence par un acte inédit de M. Leclercq : *Vengeance d'Ingénue*, dans lequel on retrouve l'idée première de *Jalouse*.

Remarqué dans l'interprétation, M. Duvelleroy et une débutante, Mlle Maza, alerte et bien disante.

Choses de Théâtre

Ce soir dimanche, à la Monnaie, les *Huguenots*, avec le concours de M. Chambon, titulaire du rôle de Marcel à l'Opéra, que M. Gailhard a bien voulu prêter à ses collègues bruxellois pour deux représentations. Mlle Maubourg chantera le rôle d'Urbain.

Cette soirée est donnée abonnement suspendu.

La représentation du *Barbier* donnée mardi abonnement suspendu avait attiré une salle absolument comble. Le succès de l'œuvre et des interprètes a été considérable et s'est traduit par de nombreux rappels.

En présence de ce succès Mme Thiery, sollicitée par les directeurs, a retardé son départ pour Paris et chantera pour la toute dernière fois le rôle de Rosine lundi 4 novembre.

La représentation de mardi — *Rigoletto* et *Coppelia* — est donnée au bénéfice de la crèche de la rue T'Kint. Cette représentation fait chaque année salle comble.

M. Bourgeois, qui fit partie de la troupe de MM. Dupont et Lapissida, vient d'être réengagé à la Monnaie en remplacement de M. Sylvain, qui dû quitter Bruxelles pour aller se soigner dans le Midi.

M. Gailhard, directeur de l'Opéra, viendra assister à la reprise de la *Malédiction*, qui aura lieu mercredi 6 novembre.

Ce même soir Mme Landouzy fera sa rentrée dans *Mireille*.

L'on a repris les répétitions de *Louise*. La belle œuvre de Charpentier passera dans la quinzaine. Elle aura pour interprètes : MM. Dalmorès, Albers, Forgeur, D'Assy, Belhomme, Danlée, Grossaux, Viaud, Henner, Colsaux, Caisso, Durand, Disy, Gillon, Vandersmissen.

Mmes Friché, Dhasty, Maubourg, Dalmée, Tourjane, Legenisel, Mercier, Nisolle, Loriaux, Piton, Stoefs, Kohl.

Le *Tannhäuser* passera dans la première quinzaine de novembre.

Immédiatement après nous aurons *Iphigénie*.

Les répétitions de *Werther* alternent avec celles de *Louise*, du *Tannhäuser* et d'*Iphigénie*.

Comme nous l'avons annoncé au début de la saison, les directeurs de la Monnaie ont engagé pour deux représentations de la *Valkyrie* M. Van Rooy; le célèbre baryton de Bayreuth chantera le rôle de Wotan le 26 novembre et le 6 décembre.

***

Jalouse a au théâtre du Parc un succès fou.

Rappelons que malgré cette vogue bien légitime, la jolie comédie de MM. Bisson et Leclercq ne pourra être jouée que jusque mercredi prochain inclus.

Demain lundi, 4 novembre, la représentation de *Jalouse*, au Parc, sera honorée de la présence de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, qui donne ainsi à l'art dramatique belge un précieux encouragement.

La *Petite Fonctionnaire* d'Alfred Capus doit passer le jeudi 7 novembre. Il y a plusieurs jours déjà que la créatrice du rôle à Paris, Mlle Thomassin, répète avec Noblet et les artistes du Parc.

La *Petite Fonctionnaire* aura une distribution de tout premier ordre, en tête de laquelle nous voyons les noms de Mlles Thomassin et H. de Villers, MM. Noblet, Paulet, Barnoll, etc.

La direction a commandé, pour l'acte de la poste, un décor neuf à M. Duboscq.

Le premier jeudi littéraire aura lieu le 14 novembre (série *A*), le 21 novembre (série *B*) et le 28 novembre (série *C*); il sera consacré à Alphonse Daudet. La conférence sera faite par M. Georges Vanor, de la Bodinière.

La troupe du Parc jouera le *Frère aîné* et la *Dernière Idole*.

Les places pour les trois séries s'enlèvent avec un véritable engouement.

On sait qu'il faut, pour cette location spéciale, s'adresser directement à la direction, qui s'évertue à contenter tout le monde le mieux possible.

Dans huit jours nous publierons des extraits des listes d'abonnement, qui portent les noms de toute la haute société bruxelloise.

Le dimanche 17 novembre aura lieu une matinée exceptionnelle, organisée par M. Ch. Baret.

Le spectacle se composera de la *Main gauche*, qui n'a pas encore été représentée à Bruxelles, *1807* et l'*Anglais tel qu'on le parle*.

Dans la distribution nous voyons les noms de MM. Burguet aîné, Demanne, Mmes Lestat et Royer, qui sont une garantie de bonne interprétation.

La direction du Parc, après l'énorme succès d'*Éducation de prince*, ne pouvait manquer de représenter à Bruxelles la *Bascule*, la pièce nouvelle de M. Maurice Donnay qui vient de remporter au Gymnase, de Paris, un joli succès.

Comme *Éducation de prince*, la *Bascule* nous révèle les pittoresques expressions du langage parisien tout dernier bateau.

Immédiatement après la *Petite Fonctionnaire* passeront les *Remplaçantes* de M. Eugène Brieux.

La *Bascule* sera à l'affiche en janvier.

***

C'est M. Defreyn, le baryton applaudi des Galeries, qui créera le rôle du compère dans la revue de M. Georges Garnir.

***

Samedi prochain se fera la réouverture du cirque Royal.

La troupe de M. Wulff, qui vint pour la dernière fois à Bruxelles il y a cinq ans, desservira cet hiver l'hippodrome de la rue de l'Enseignement.

***

En quittant Bruxelles, M. Noblet et Mlle Grimault vont aller donner au Caire une série de représentations.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, *De Vrouw van den bokkenrijder*, drame nouveau en cinq actes de M. W. Potharst, et *Hoe Schoon is de natuur*, opérette de feu Félix Van de Sande.

Het Zevende Gebod, de Heyermans, passera le 10 ou le 17 novembre.

***

M. Lorthcur qui, pour des raisons de santé, n'est pas retourné à Saint-Pétersbourg où il fut applaudi pendant une douzaine d'années, vient d'être engagé pour un rôle important à l'Athénée de Paris.

***

Sir Henry Irving est en ce moment à New-York. Le grand tragédien anglais et sa troupe, composée de soixante-huit personnes, jouent au Knickerbocker Theater *Charles Ier*, *Louis XI*, *Mme Sans-Gêne*, etc.

***

Il a été beaucoup parlé, ces jours derniers, de l'ancien administrateur du Théâtre-Français, Emile Perrin, et de sa direction, qui fut si brillante. Or, on ignore assez généralement que c'est un pur hasard qui valut à Perrin de présider aux destinées de la Comédie.

Peintre assez distingué, élève de Gros et de Delaroche, il avait demandé, après la Révolution de 1848, une place de conservateur de musée. Son frère, qui était homme de lettres, sollicitait en même temps la direction d'un théâtre subventionné. Comme ils avaient auprès du gouvernement d'alors les recommandations les plus puissantes, les deux Perrin obtinrent ce qu'ils désiraient. Mais un employé distrait intervertit leurs prénoms, si bien qu'Emile reçut la direction de l'Opéra-Comique, tandis que son frère était nommé conservateur du musée de Rouen.

Erreur doublement heureuse, car le premier fit successivement prospérer la salle Favart, l'Opéra et la Comédie française, alors que le second se montrait, au musée de Rouen, conservateur de premier ordre.

***

Les représentations du théâtre de Bayreuth pour l'été prochain viennent d'être fixées.

Parsifal en aura sept, le 23 et le 31 juillet, les 5, 7, 8, 11 et 20 août, dernière journée de la série.

Le *Ring* aura deux séries de quatre journées chacune : du 25 au 28 juillet et du 14 au 17 août.

Les représentations commenceront par le *Vaisseau fantôme*, qui sera donné le 22 juillet, le 1er août, le 4, le 12 et le 19 août.

La délivrance des billets commencera le 1er mars.

***

Du *Figaro*, ce portrait à la plume de Mlle Mitzi Dalti qui fut, au Parc, de la distribution de *Ma Bru* :

Retenez ce nom qui est celui de la plus jolie et de la plus gra-

cieuse coquette de nos théâtres subventionnés. Et allez la voir un soir à l'Odéon dans le spirituel marivaudage de Paul Hervieu : *Point de lendemain*, qui fait le pendant à l'amusante comédie d'Alfred Capus : *Brignol et sa fille*.

C'est la grâce et le charme personnifiés.

Taille fine, élancée, flexible, de longs yeux d'Orientale pleins de lumière et de gaieté, bouche mignonne aux dents éclatantes, voix fraîche et musicale toute en nuances, articulation nette et sûre. Une brune à la nature de blonde, tendre et douce... Pourtant ne vous y fiez pas! Cette coquette, qui joua Elmire comme on ne l'avait pas joué depuis longtemps à l'Odéon, est une amoureuse qui a des élans de jeune première. Elle a l'émotion facile, ses yeux de velours s'assombrissent aisément, et sa jolie voix de mezzo sait pleurer...

Depuis la *Reine Fiamette*, les *Truands*, *Ma Fée*, *Ma Bru*, *Château historique*, elle a laissé dans l'œil des connaisseurs des silhouettes de jeunesse ardente et de charme nerveux que vous retrouverez un jour prochain, achevées et harmonieuses, dans un rayonnement de jeune étoile!

***

On prépare la prochaine représentation à Leipzig de la trilogie de M. Félix Weingartner, *Oreste*. Cette trilogie, divisée en trois parties : *Agamemnon*, le *Sacrifice*, les *Erinnyes*, constitue un seul opéra et se joue en une seule soirée.

***

Une nouvelle assez singulière arrive au *Ménestrel* de Londres, où l'on annonce officiellement que le théâtre Covent-Garden ne jouera plus, d'ici longtemps, les opéras suivants : *L'Africaine*, *La Somnambule*, *Le Pardon de Ploërmel*, *La Navarraise*, *Hamlet*, *Le Prophète*, *La Favorite*, *Norma*, *Fra Diavolo*, *Freischütz* et *L'Attaque du moulin*. Et quelle raison donne-t-on pour justifier la disparition du répertoire de ces divers ouvrages, si populaires à Londres? C'est que tous les costumes ont été vendus récemment aux enchères. Bizarre!

***

Une riche bibliothèque.

La Bibliothèque royale de Berlin, qui a hérité de la partition autographe des *Noces de Figaro*, possède beaucoup plus d'autographes musicaux du maître que n'importe quelle autre collection publique ou particulière. On y compte exactement deux cent vingt pièces, parmi lesquels les ouvrages dramatiques suivants : *Apollon et Hyacinthe*, *Bastien et Bastienne*, *La Finta Semplice*, *Ascanio in Alba*, *Il Logno di Scipione*, *Lucio Silla*, *La Finta Giardiniera*, *Il Re Pastore*, *Zaïde*, *Le roi Thamos*(entr'actes et chœurs), *Idomeneo*, *L'Oie du Caire*, *Le Fiancé trompé*, *Les Noces de Figaro*, *Cosi fan tutte*, *La Flûte enchantée*. *La Clemenza di Tito*. La Bibliothèque royale possède aussi les partitions autographes des deux oratorios : *La Betulia Liberata* et *Davide penitente*. Parmi les autres autographes, citons celui de la fameuse symphonie dite « Jupiter ». Mais Berlin ne possède heureusement pas le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre de Mozart : la partition autographe de *Don Juan*, dont la bibliothèque du Conservatoire de Paris peut s'enorgueillir, grâce à la générosité éclairée de Mme Viardot.

***

Une crise singulière menace l'Opéra impérial de Vienne; sa caisse de retraites est sur le point de ne plus pouvoir faire face à toutes les obligations qu'elle a jusqu'à présent très correctement remplies. La cause de cet état de choses n'a rien de désobligeant pour l'administration de cette caisse ; c'est, au contraire, la trop grande libéralité de son organisation qui a amené ce résultat inévitable. Tous les membres de la caisse payent la même cotisation très modeste, sans aucune différence d'âge; or, il est évident qu'un artiste engagé à l'Opéra à trente-cinq ans devrait payer plus que celui qui y est entré à l'âge de vingt-cinq ans et a, par conséquent, payé sa cotisation dix ans avant son confrère. Malgré une subvention de 100,000 couronnes que la direction de l'Opéra verse tous les ans à cette caisse de retraites, malgré quelques dons occasionnels et le produit des représentations que la caisse organise à son profit tous les ans, le déficit augmente continuellement. Il va falloir augmenter la subvention et réformer les statuts en ce qui concerne les nouveaux membres, sans rien toucher aux droits acquis des anciens.

***

Du *Ménestrel* :

Un de nos amis, qui revient d'une excursion en Bosnie, nous raconte qu'il a trouvé dans la capitale, Seraïevo, un orphéon intitulé *La Lira*, *sociedad de cantor de los Iudios espanoles*. Cette « lyre » de juifs espagnols en plein pays slave l'a vivement intrigué; ce qui nous étonne, c'est que ces juifs aient fondé un orphéon. Car nous n'ignorions pas qu'une partie des cent cinquante mille juifs chassés d'Espagne à la fin du XVe siècle s'étaient réfugiés en Turquie et que presque tous les juifs fixés dans les Balkans sont d'origine espagnole. Notre ami est malheureusement trop peu musicien, pour pouvoir nous fournir des renseignements exacts sur cet orphéon hispano-israélite. Il nous dit seulement que cet orphéon chante en langue espagnole. Les juifs du rite espagnol, qui se nomment *Sephardim* pour ne pas être confondus avec ceux du rite allemand, qu'ils nomment *Achkenasim*, parlent en effet la langue espagnole du XVe siècle, comme les Canadiens parlent encore le français du grand siècle. La musique des morceaux qu'ils chantent lui a semblé pourtant être d'origine allemande ; il a aussi été frappé par la belle qualité des voix, surtout des premiers ténors. Il serait intéressant de savoir si les juifs espagnols des pays balkaniques possèdent des compositeurs de leur race ou s'ils se contentent de chanter les morceaux favoris des orphéons allemands après en avoir traduit les paroles en espagnol. Nous nous proposons de faire une petite enquête à ce sujet.

***

Les émotions des grandes actrices.

Les grandes actrices entrent-elles profondément dans la peau des personnages qu'elles représentent, ou bien n'est-il donné qu'à une certaine classe de tempéraments d'éprouver une émotion naturelle à un moment et à un endroit déterminés? Disraéli raconte qu'il tient de l'adorable bouche de Liddow elle-même, qu'elle s'était fait une règle de laisser toujours la porte de sa loge ouverte, et assez près de la scène, pour pouvoir entendre et éprouver absolument l'émotion des scènes auxquelles elle ne participait pas, et faire ainsi son entrée dans un état d'esprit s'harmonisant avec ce qui s'était passé avant. La Duse, comme on sait, est complètement épuisée quand elle a joué des rôles comme celui de Magda, ou de Mme Tanqueray, et ne peut, pour ainsi dire, ni manger ni parler pendant plusieurs heures. Il semblerait que s'adonner, chaque jour, à une telle émotion, doive horriblement tendre les nerfs.

***

Le genre adopté par la nouvelle direction du théâtre de l'Olympia a obtenu un accueil si bienveillant du public que l'apparition prochaine de la revue au programme ne changera point l'allure générale du spectacle qui comprendra toujours pièces et intermèdes et finira par la revue à grand spectacle qui sera le clou de la soirée.

***

Le Palais d'Été, qui fermera ses portes dans un mois pour se transformer en Palais de glace, a réuni sur son affiche des attractions qui toutes, indistinctement, peuvent être qualifiées de sensationnelles. Ce sont, pour ne citer que les débuts de vendredi : Hadji Abdullah, une troupe de douze sauteurs et acrobates arabes, Salmo, le Méphisto d'or, dont les curieux exercices de souplesse sont présentés dans un éblouissant décor, Henry Helme, le chanteur basque qui fit courir Bruxelles l'an dernier, S. Gerda et Signe Borg, deux gracieuses chanteuses-danseuses suédoises, et Hilaris et Tordant, dont le numéro original entre tous est inénarrable de drôlerie; leur cochon infernal a provoqué le fou rire du public.

LETTRE DE PARIS

On a donné au théâtre de la Gaîté la première représentation du *Curé Vincent*, opéra comique de M. Maurice Ordonneau, musique de feu Edmond Audran.

L'aventure est d'une banalité navrante, aucun détail ingénieux, aucun trait spirituel ne la rehaussant, et cependant je me ferais scrupule de ne point constater que le public a réservé un accueil excellent à cette production enfantine.

C'est probablement la musique d'Audran qui l'aura charmé; elle est d'ailleurs le plus souvent agréable et bien venue, cette musique, encore qu'elle n'ait pas été le moins du monde écrite pour la pièce à laquelle elle s'adapte; cela se constate trop aisément!

M. Villé, qui vient du café-concert, débute assez heureusement dans le rôle du curé; il n'a plus de voix — mais il s'en sert avec une grande habileté.

Mlle Jeanne Petit, elle, a de la voix et même une jolie voix, qu'elle manie non sans adresse et sans élégance.

J'en dirai autant de M. Soums, un gentil tenor, et de M. L. Noël, un tonitruant (à l'excès) baryton.

— Et maintenant, parlons un peu du *Voyage de Suzette*, un gros succès pour le théâtre du Châtelet.

La pièce, on s'en souvient, réussit jadis brillamment à la Gaieté, il y a dix ou onze ans.

L'idée d'une reprise n'était donc pas mauvaise, mais la direction du théâtre du Châtelet a tenu à mettre le plus d'atouts possible dans son jeu; aussi a-t-elle fait rajeunir, embellir et corser le *Voyage de Suzette* d'une manière très sensible.

C'est ainsi que des divertissements, un ballet, une *corrida* en Espagne ont été ajoutés, pour la plus grande joie des yeux, récrées à souhait.

Toutefois, le « clou » du *Voyage de Suzette* au Châtelet, c'est l'incomparable défilé du Cirque américain au dernier tableau.

La vaste scène est remplie de danseuses et de figurants, de chevaux, d'ânes, de mulets; il y a même un zèbre, un dromadaire, deux bisons, une autruche, deux lamas, que sais-je?

Tout cela est supérieurement présenté et produit un grand effet.

Mme Tariol-Baugé joue bien et chante encore mieux le rôle de Suzette, créé par Mme Simon-Girard; Mlle Faurens et Delmarez sont fort agréables, M. Pougaud très amusant et MM. Scipion, Durel, Emile René etc. plus que convenables.

— Au théâtre Antoine, deux pièces, l'une plutôt sombre, *Le Bâillon*, trois actes de MM. C. Lesenne et A. Mayer, l'autre très gaie, *La Mariotte*, deux actes de M. P. Véber, toutes deux sur des sujets d'ordre médical.

Dans le *Bâillon* on discute la thèse du secret professionnel chez les médecins et l'on nous présente un mari très amoureux que la crainte de la contagion de la tuberculose éloigne de l'accomplissement du devoir conjugal.

Graves questions, qui ne relèvent peut-être pas absolument, de l'esthétique théâtrale et dont l'une, celle du secret professionnel, n'est peut-être pas présentée avec toute la précision et la clarté désirables.

La pièce n'en offre pas moins un indiscutable intérêt et elle est écrite en un style qui, pour n'avoir point l'allure scénique, se recommande par de hautes qualités d'élégance et de pureté MM. Antoine, Grand et Kemm et Mlle Barbier s'y font justement applaudir.

La *Mariotte*, c'est l'histoire joyeuse d'une cataleptique de village que tout le monde se dispute à Theuriet-sur-Coppée quand le « sujet » devient une source de bénéfices, la curiosité s'en mêlant.

Mlles Becker et Barrot, MM. Signoret, Degeorge et Leubas interprètent à souhait cette fantaisie bien venue et de tour spirituel, à laquelle l'auteur a simplement donné un développement excessif : l'aventure ne comportait qu'un acte.

— On a repris dans de bonnes conditions la *Tortue*, de Gandillot, au théâtre Déjazet.

— Je parlerai la semaine prochaine de la *Bascule*, de M. M. Donnay.

A.-Ch. Vogel

Mondanités

Salle brillante et animée jeudi, à la Monnaie, pour la reprise des *Huguenots*.

Remarqué : Commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Van Volckxsum, M. et Mme Haus, M. et Mme Guillery-Neyt, Mme Alfred Madoux, M. et Mlle Couls, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Schleisinger, Mme Hector de Backer-de Ladrière, M. et Mme Monnoyer-Vanderschrieck, M. et Mme Maskens, M. et Mme Delvigne, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mme Paul Jamar. Mme Allard, M. et Mme Bordiau, M. et Mme de Leu. Mme Orloff, M. et Mme Funck, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Roelandts-Coppée, M. et Mme Wallaert, M. et Mme Simon, M. et Mme Hoorickx, Mme Chotteau, Mme Jamar, M. et Mme Hanssens, M et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Duprez, baronne von Estorff, Mme Franck, M. et Mme Van Langenhove, Mlle Canler, Mme de Diest. Mme Janssens, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Rigaux, Mmes De Keyser.

MM. baron Chazal, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Benjamin Crombez, comte Carl van der Straten-Ponthoz, commandant Lemaire, Van Haelen, lieutenant-colonel Huyttens de Terbeck, notaire du Pon, Van Tilt, Prosper Wielemans, Oscar Crabbe, commandant Poodts, lieutenant Piton, comte de Gabriac, Reintjens, de Villers-Grandchamps, Horwitz, Hauman, Léon de Laucker, Giroul, lieutenant van den Bruel, Florent de Heusch, lieutenant Cornil, Vanderauwera, Kindt, lieutenant de Villers-Grandchamps, Gilis, lieutenant de Visschere, lieutenant Cruyplants, Wielemans, Anspach, Barbanson, Van Tilt, baron de Poederlé, baron de Chazal, Hanssens. Scholder, De Vylder, Parmentier, Gilbert, Jordens, Hynderick, Lepage, Van Hoegaerden, Crabbe, Drion, Barbier, Walravens, Mottin. Benchiser, de la légation d'Allemagne, etc.

Du monde artiste : Mme Dhasty, de la Monnaie, Mmes Tanesy, Armand, Imbart de la Tour, Chambon; Mlle Julia Sonval, du théâtre du Parc

***

La reprise de *Jalouse* au théâtre du Parc, mardi dernier, avait fait salle comble. Nombre de jolies femmes en ravissantes toilettes.

Remarqué : Baron et baronne Lambert-de Rothschild, M. et Mme Léon-de Bauer, M. et Mme Maskens, M. et Mlle Willemaers, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Balser, major et Mme Van Gèle, M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Georges Payen-Mélot, Mme Alfred Madoux, Mme Van Hoesen, M. et Mme Haus, M. et Mme Van Langenhoven et Mlle Canler, Mme Jules Guillery, M. et Mme Goldzieher, M. et Mme Hammelrath, M. et Mme Delzaert-Moselli, M. et Mme Wittouck, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Vanderkindere, Mlles Adam, M. et Mme Guillery-Neyt, Mme Hanssens-Washer, M. et Mme Gosschalk, M et Mme Courtier, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Samuel, M. et Mme Deridder, docteur et Mme Toby Van Volxem, M et Mme de Brauwere, M. et Mme Berolzheimer, M. et Mme Guisgand, Mme Van Hoorde, M. et Mme Fontaine, M. et Mme Guillery-Neyt, etc.

MM. Gérard, ministre de France, baron Chazal, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Benjamin Crombez, le conseiller de la légation du Japon à Londres, l'Emir Emin Arslan, Paul Gilbert, major Poodts, vicomte Eugène de Jonghe, Maurice Parmentier, Edmond De Vylder, de Savoye, Edmond Picard, général Tewfik pacha, Hauman, Georges Outshoorn, Fortamps, capitaine Célestin Hecq, Duprez, Horwitz, Van Haelen, de Bauer, lieutenant Jules Fontaine, Paul Hanssens, Henri Bohn, E. Scholder, Langswert, Moch, Goldschmith, Gilbert, Sepulchre, etc.

Du monde artiste : Mme Noblet, Mlle Julia Sonval, MM. Revel, André Hall, le peintre Laboulaye.

***

Le pays attend d'un jour à l'autre un petit prince ou une petite princesse et l'on a fait pour l'auguste enfant une layette toute royale. Une multitude d'ouvrières ont travaillé comme des fées, car les mamans des petits princes ne cousent pas les langes elles-mêmes.

Peut-être, sans qu'on le sache, la princesse Elisabeth a-t-elle de ses doigts fins brodé quelque bavette, enjolivé d'un nœud de ruban un petit bonnet gros comme le poing, mais cela, nous ne le saurons pas et nous n'avons rien à y voir.

Que le royal petit soit salué de 51 ou de 101 coups de canon, tout sera prêt pour le recevoir.

Bébé aura un berceau dans lequel son papa a fait des rêves... comme en font tous les petits enfants; Bébé aura une robe de baptême, une robe qui date d'un quart de siècle, dans laquelle son papa s'est trémoussé comme se trémoussent tous les petits enfants! Mgr le prince Albert et Mme Elisabeth agissent en cela familialement. Il faut dire pourtant qu'elle a été bien rafraîchie, la robe du futur roi, et toute garnie de nœuds roses Le rose est la couleur des bébés garçons : les parents sont donc certains du sexe de leur premier héritier! Bébé, qui n'a pas encore de nom, aura toujours beaucoup de robes neuves, de chemises, de brassières, de langes, de jupons, de bavettes et de chemises de nuit, d'une finesse rare et d'une richesse extrême; le tout brodé déjà de la couronne royale : pauvre Bébé!

Il y aura un millier de ces objets au moins, sans compter les manteaux, les chapeaux, les robes de maisons, que sais-je encore.

La garde-robe de Monseigneur ou de Madame est si bien montée, si largement fournie, que si la fantaisie prenait à Monseigneur et à Madame de naître ensemble le même jour, ce qui peut arriver dans les meilleures familles, il y aurait de quoi les recevoir tous les deux.

La robe de baptême embarrasserait peut-être un peu, mais il doit en rester d'autres des jeunes tantes de Flandre, peut-être même celle de Madame Elisabeth.

Ils dormiraient à deux dans le berceau paternel et les berce lonnettes, il y en a une dizaine, seraient équitablement partagées, car l'ameublement du futur héritier ne le cède en rien à sa layette : armoires, chaises, corbeilles à toilette, lavabo, commode, le tout en bois laqué blanc, attendent l'enfant.

Il y a même, selon l'usage allemand, une table à emmailloter, — pauvre petit! — dont le prince Albert a fait le dessin, et de grands paravents préservateurs des vents en coulis.

***

Mlle Grimault, qui joue en ce moment *Jalouse* au théâtre du Parc, est une toute mignonne petite femme qui s'habille d'une façon charmante Elle nous montre dans la pièce de Bisson et Leclercq trois toilettes d'une simplicité rare et d'un goût exquis.

Au premier acte : Jupe en faille blanche garnie de bandes de drap blanc couvertes de piqûres noires, corsage en dentelle garni des mêmes bandes à piqûres, tour de cou bleu ciel.

Au second acte : Costume de voyage : chapeau rouge enguirlandé de fruits et de fleurs; paletot long rouge aussi; robe mordoré rehaussé de velours cachemire, de broderies d'or et de dentelles au filet.

Au troisième acte : Robe en lainage de la couleur dite fleur de pêcher, ceinture et cravate en liberty noir; grand chapeau blanc cabossé, garni de choux de satin noir posés en cache-peigne.

Mlle Remy a deux toilettes, l'une gris argent, l'autre bleu pastel, qui s'harmonisent parfaitement avec celles de sa partenaire et qui sont aussi bien jolies.

***

On annonce les fiançailles prochaines du comte Charles de Salm-Reifferscheid avec S. A. I. l'archiduchesse Marie-Christine, fille aînée de l'archiduc Frédéric et de l'archiduchesse, née princesse Isabelle de Croy.

***

Le lieutenant-colonel Gallet, le nouvel attaché militaire à la légation de France à Bruxelles, rejoindra prochainement son poste.

Le lieutenant-colonel, qui était sous-chef du cabinet du ministre de la guerre, laisse de nombreux regrets dans le monde officiel parisien, où son exquise courtoisie lui a valu des sympathies nombreuses.

Le colonel Gallet est officier de l'ordre de Léopold pour services rendus au moment de l'organisation d'une légion belge en Chine.

***

Chaque année, au mois d'octobre, il se produit dans le personnel diplomatique anglais un mouvement de promotions et de nominations. C'est ce qui a fait dire erronément par certains journaux que le ministre de Grande-Bretagne à Bruxelles, M. Constantin Phipps allait quitter la légation.

Le XXe *Siècle* a recueilli à ce sujet des renseignements précis et complets sur les modifications apportées au personnel de la légation.

Le premier secrétaire, M. Arthur Raikes, est nommé premier secrétaire d'ambassade à Washington. Il est remplacé par M. Whitebeat, qui vient de la légation de Tokio.

On regrettera beaucoup dans la société bruxelloise le départ de M. Raikes. La très haute stature de ce jeune diplomate avait attiré l'attention dès son arrivée à Bruxelles; à cette attention s'étaient jointes bientôt de vives sympathies, car M. Raikes semblait vouloir se faire pardonner la façon dont il dominait son entourage par une bonne grâce et une correction accomplies.

M. le comte de Salis, deuxième secrétaire, abandonne également son poste. C'est M. Frédéric Harford qui lui succède. Ce diplomate est accompagné par sa jeune femme à laquelle sa bonne grâce et sa beauté ont fait une réputation dans les salons britanniques.

Le troisième secrétariat restera provisoirement vacant. On dit que M. Macleay, qui en était le titulaire, sera peut-être nommé à la légation de Pékin.

Lord Kilmarnock, un tout jeune homme de vingt-deux ans, appartenant à la haute aristocratie écossaise, est nommé attaché.

***

Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, a béni, dans la chapelle de son palais épiscopal, le mariage du comte Jean de Diesbach de Belleroche, fils de l'ancien zouave pontifical mort l'hiver dernier à Nice, et de la comtesse Frédéric de Diesbach de Belleroche, née de Ghellinck d'Elseghem, avec Mlle Alice Kervyn, fille du comte Kervyn de Nevele.

Témoins du marié : Le comte de Diesbach de Belleroche, ancien député à l'Assemblée nationale de France, son grand-père, et le général baron de Charette; de la mariée : Le chevalier Kervyn, son oncle, et le baron A de Combrugghe de Looringhe, son beau-frère.

***

Mardi dernier a été célébré, en l'hôtel de ville de Bruxelles, au milieu d'une grande affluence de monde, le mariage de Mlle Jeanne de Bauer, fille du chevalier et de Mme de Bauer, avec M. Joseph May.

Les témoins étaient : Pour la mariée : Ses oncles, M. Moritz Bauer, directeur du Wiener Bank-Verein, à Vienne, et M. le baron Léon Lambert, banquier; pour le marié : Son beau-frère, M. Léo Errera, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université, et son frère, M. Paul May, secrétaire de la légation de Belgique à Londres.

M. le bourgmestre De Mot, qui a uni les jeunes époux, leur a adressé quelques paroles charmantes, après quoi une quête a été faite par les plus jeunes couples de la noce au profit des vieillards de l'hospice Sainte-Gertrude.

A la Synagogue, remplie d'une nombreuse, brillante et sympathique assistance, l'*Entrée instrumentale* de M. Jules Erlanger a salué l'arrivée du cortège.

La très gracieuse mariée, conduite par son père, était vraiment jolie en sa robe de satin blanc, d'une simplicité remarquable.

Aperçu dans le cortège nuptial : Mme de Bauer, Mme May, M. et Mme Auguste Léon-de Bauer, M. et Mme Léo Errera, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Louis Emden, de Paris; M. et Mme Moritz Bauer; comtesse Louis Cahen d'Anvers, de Paris; baron et baronne Léon Lambert de Rothschild; MM. le professeur Dr Angelo Wassermann, Edouard Horwitz, Fernand, Georges et Robert de Bauer, etc.

Parmi les plus jolies toilettes il faut citer : Celle de Mme de Bauer, en velours vieux bleu, chapeau feuille de lierre; celle de Mme May, en velours violet; celle de Mme Léo Errera, en drap blanc brodé d'or; celle de Mme Léon, en crêpe de Chine rose garni de dentelles, ceinture marron; celle de Mme Paul Errera, en pastel bleu; celle de Mme la baronne Lambert, en soie grise pailletée d'argent, etc.

Les chœurs, dirigés par M. Samuel, professeur au Conservatoire, ont interprété le *Cortège de mariage* de M. Jules Erlanger; puis M. Bloch, le grand-rabbin, a prononcé son allocution très intéressante, et M. Weil, officiant, a chanté le « passage des anneaux » et les « sept bénédictions du mariage ». Après quoi les chœurs ont chanté la Prière de *Moïse*, de Rossini.

Une nouvelle quête, aux sons de la *Marche nuptiale*, de Mendelssohn, a été faite selon la coutume, à la synagogue, au profit de la Société israélite de bienfaisance dont M. le chevalier de Bauer est président.

A l'issue de la cérémonie nuptiale, un lunch réunissait en l'hôtel du chevalier et de Mme de Bauer leurs nombreux invités, parmi lesquels M. Gérard, ministre de France, M. le ministre d'État et Mme Beernaert, M. le ministre du Japon, senor Don Jesus Zenil, ministre du Mexique, comte et comtesse John d'Oultremont, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, attaché de la légation d'Autriche-Hongrie, comtes Guillaume et Philippe van der Straten-Ponthoz, baron et baronne Hubert Beyens, barons Goffinet, M. et Mme Balser, colonel Thys, comte de Bousies, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, le grand-rabbin et Mme Bloch, MM. Van Hoegaerden, De Volder, Stern, etc.

Les jeunes époux, qui se fixeront, à leur retour, avenue des Arts, en l'ancien hôtel de M. Urban, ne rentreront à Bruxelles que fin décembre.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Du *Figaro* :

Le prince Ferdinand de Bulgarie adore les fleurs. Si dans ses domaines de Varna et d'Euxinograde on cultive la vigne, les serres aussi sont tenues avec un soin jaloux; tous les ans il préside à la récolte officielle des roses dans les champs de Philippopoli; à Sofia, au palais, ses appartements sont toujours égayés de verdure, et sur sa table de travail, en d'innombrables petits vases de cristal et bois, c'est, en toute saison, un épanouissement embaumé.

Le prince ne vient pas à Paris sans s'intéresser à ce qui touche à l'art des fleurs. Il fait chez les spécialistes de consciencieuses stations. Lors d'un de ses derniers séjours, un de nos

amis avait l'honneur de l'accompagner à cette exposition des chrysanthèmes qui va revenir dans quelques jours.

En connaisseur et collectionneur, le prince s'était arrêté devant toutes les espèces, avec une prédilection pour ces chrysanthèmes qui ressemblent à quelque énorme houpette de poudre de riz, bouffants, frisés, tourmentés, et pourtant si calmes. Et tout d'un coup, avisant une variété qu'il n'avait pas encore rencontrée, — c'était un chrysanthème d'un extraordinaire roux, aux longues ligules, — il l'admira, se baissa, et le montrant en souriant :

— Chrysanthème? fleur qui a de longs cheveux, presque pas de cœur, · une femme

***

La poularde Albert-Élisabeth de Belgique, servie pour six, dans le salon Napoléon du restaurant de la Jeune France et arrosée de Royal Saint-Marceaux, coûte cent cinquante francs.

C'est bien modeste auprès des 25,000 francs que Lucullus affectait à chaque repas servi dans sa salle d'Apollon.

***

Un lieutenant de l'armée anglaise, parent de lord Salisbury, s'éprenait récemment, en revenant du Transvaal, d'une jeune bourgeoise de Belfast qui ne possédait, elle, d'autres titres — raconte M. Abel Chevalley, du *Temps* — « que ceux dont trafique M. son père, courtier de bourse ». Et il résolut de l'épouser.

La famille du jeune Cecil, résolue à empêcher ce mariage, avait emprunté à l'arsenal des lois anglaises ses armes les plus effroyables, et se flattait, à coups d'ordonnances et de papier timbré, de venir à bout de l'amoureux. Mais on ne pense jamais à tout...

Ce n'est pas pour le roi de Prusse, en effet, qu'un certain lord Somers réserva jadis, dans l'acte d'union avec l'Angleterre, tous les droits de l'Ecosse à conserver sa législation. Ce n'est pas pour le roi de Prusse, mais ce fut bien un peu pour les amants contrariés.

La loi écossaise permettait, en effet, le mariage en cinq minutes : deux témoins, une Bible, croissez et multipliez. Pendant un siècle, des contrebandiers d'amour passèrent la frontière et s'épousèrent dans les villages voisins. C'est ainsi qu'en 1836 Pénélope Smith fut unie au frère du roi de Sicile. Et, sans doute, il y a belle lurette que le forgeron classique de Gretna-Green ne marie plus sur son enclume, entre la chandelle et le marteau, les jolis couples tout en soie poudreuse qu'amenaient des chaises de poste. Cependant, les ordonnances du lord chancelier ont beau régir l'Angleterre, au nord de la Tweed, on garde encore, à la rigueur, le droit de s'en soucier comme d'une pomme.

Le *solicitor* du jeune Cecil fit donc un petit cours d'histoire à son client et l'engagea fort à profiter de l'acte d'Union de 1707, évidemment conclu pour sa plus grande commodité.

Ainsi fut fait. « Les envoyés de la Couranglaise, » nous disent les télégrammes d'Edimbourg, « s'adressèrent en vain au grand *constable* pour empêcher la cérémonie. »

Il refusa d'agir, à moins que l'ordonnance ne fût contresignée par le lord président de la Cour écossaise. Intrépide *constable*! Digne policier! En voilà un qui connaît son acte d'Union. « Une requête fut alors adressée à lord Balfour qui refusa de contresigner l'ordonnance du lord chancelier d'Angleterre en déclarant qu'elle n'avait pas cours en Ecosse. » Pas cours en Ecosse! Au lord chancelier, maintenant, de s'arranger avec son collègue, le lord président.

La prochaine séance du cabinet menace d'être orageuse. L'Angleterre avait bien besoin de ces nouveaux embarras!

Grâce à lord Somers, miss Annie Bain est donc aujourd'hui Mme Cecil en attendant de devenir marquise d'Exeter, si le présent titulaire meurt sans enfants.

Cet incident a réjoui toute l'Ecosse; elle vient de faire là une démonstration de son « indépendance » qui la comble d'orgueilleuse joie. Elle a acclamé les nouveaux époux partout où ils se sont montrés; et le plus amusant est que ces ovations se sont continuées jusqu'à Londres.

La presse fait fête aux jeunes mariés. De quel droit, interrogent nos confrères, se montrerait-on, dans la famille Salisbury, si sévère aux mariages d'amour?

Le fondateur de la maison, le suprême ancêtre, c'est William Cecil, autrement dit lord Burleigh, le « grand » Burleigh d'Elisabeth. Tandis qu'il étudiait, obscur écolier, à Cambridge, il devint fêru d'amour pour la fille d'un bedeau. Mary Cheke rejoignit à Londres son gentil bachelier. Ils s'épousèrent, malgré la malédiction du père Cecil. La jeune femme mourut bientôt, mais non sans avoir mis au monde un fils dont sont issus tous les comtes et marquis d'Exeter. Burleigh se remaria. Il épousa la sœur de la mère de Bacon, d'où, par l'illustre Robert Cecil, sont issus tous les Salisbury.

Le huitième comte d'Exeter fit mieux encore que son ancêtre. En dépit des foudres paternelles, il s'éprit d'une bergère qu'il avait courtisée sous un déguisement et l'épousa.

Voilà qui pourrait consoler la mère du lieutenant Cecil de la mésalliance de son fils. Il a de qui tenir.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

***

Dans « The Savoy Grill Room », rue de l'Évêque, dans différents hôtels et théâtres, on admire les superbes vitraux « art nouveau » installés par la maison Ernesto Bauer et Cie, 37, rue Grétry.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant, chaque jour pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

LA VEINE

Il se prépare une révolutionnante transformation dans un de nos plus intimes, plus délicats et plus chers vêtements : j'ai nommé le corset! Elle est même toute préparée.

Finis, les lacets que l'on attachait aux poignées des portes pour tirer dessus bien à l'aise, ou bien auxquels on attelait la femme de chambre chargée de diminuer d'un centimètre la taille de madame. Finis les corps en forme de latte!

Paquin a breveté un corset, et l'on sait que Paquin sait ce qu'il veut, et qu'il doit avoir, pour adopter celui-là, de bien bonnes raisons!

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDERABLE

On avait lancé, ou essayé de lancer, dans les derniers temps, des corsets bizarres, longs, durs, aplatissant toutes les rondeurs de la femme : il fallait que les hanches rentrassent dans le ventre et que pourtant celui-ci ne se montrât point. Bref, il fallait que dans les robes les plus ajustées, il n'y eût plus rien à mouler.

Heureusement Paquin est venu, et il nous a fait un corset qui est tout autre : un corset rationnel, hygiénique, se laçant sur la gorge des deux côtés.

Ce corset, très droit du devant, dissimule le ventre, mais dégage l'estomac, duquel il n'approche pas; il cambre le dos de façon à arrondir la croupe et les hanches, ce qui n'a jamais été vilain, je crois.

Avez-vous vu Mme Réjane dans la *Course du flambeau*? Si oui, vous vous serez rendu compte que le corset Paquin laisse à la femme toute sa souplesse et lui donne une ligne charmante; que, de plus, il est beaucoup plus facile à mettre puisque, se laçant sur le devant, il ne contraint pas à toutes sortes de contorsions ou de mouvements pénibles.

Paquin a breveté l'objet et la maison Hirsch s'en est acquis le droit exclusif de reproduction pour toute la Belgique. Elle a installé un atelier spécial pour sa confection et peut, dès aujourd'hui, le fournir à toutes ses clientes.

Le nom du nouveau-né? *La Veine*, à cause de sa marraine, Mme Granier qui l'inaugura dans la célèbre comédie d'Alfred Capus.

P.-S. — Dimanche dernier, aux courses de Boitsfort, on se montrait, en les admirant, plusieurs élégantes, gracieusement drapées dans le fichu Marie-Antoinette en zibeline, dont le succès s'affirme de jour en jour. Rappelons que cette gracieuse création, la plus sensationnelle de la saison, a été lancée par la maison Hirsch lors de son exposition de fourures.

(*Gazette*).

MUSIQUE

M. Weingartner, le chef d'orchestre de Munich, viendra, comme nous l'avons annoncé, diriger le Concert populaire du 29 décembre. Il a envoyé à M. Dupuis son programme ainsi composé :

1° L'ouverture d'*Obéron*, de Weber; 2° la Huitième Symphonie, de Beethoven; 3° l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, de Berlioz, et la Deuxième Symphonie, *mi* bémol majeur, de Weingartner.

***

Aujourd'hui dimanche, premier Concert Ysaye à l'Alhambra, sous la direction de M. Eugène Ysaye et avec le concours de M. Ferruccio Busoni, qui exécutera, au lieu du Concerto de Schumann et des pièces pour piano seul primitivement inscrites au programme, le Concerto en *mi* bémol, de Beethoven, et le Premier Concerto, de Liszt.

Pour renseignements et places, s'adresser Maison Breitkopf et Haertel.

***

Malgré la concurrence de Barnum et l'attirance vers le plein air exercé par deux splendides journées automnales, les deux premières matinées organisées par Bruxelles-Attractions ont réuni au marché de la Madeleine leur nombreux et fidèle public habituel.

C'est la populaire chapelle du 9e régiment de ligne, dirigée avec autorité par M. Waucampt, qui a ouvert le feu. Elle s'est fait chaleureusement applaudir dans un programme copieux où figuraient Beethoven, avec l'ouverture en *ré* mineur de *Coriolan*, Meyerbeer, avec celle de l'*Etoile du Nord*, et plusieurs autres compositeurs avec des morceaux éclectiquement variés.

Mlle Phina Germscheid, qui prêtait son concours à ce premier concert, a bien chanté le grand air de la *Reine de Saba* et l'*Arioso* de Delibes et le public lui en a bruyamment manifesté toute sa satisfaction.

Le deuxième concert était donné par la musique des Carabiniers, dont on sait la virtuosité remarquable. M. Turine y a ait applaudir une valse-idylle de sa composition intitulée *T'en souviens-tu?* aux rythmes entraînants et aux savoureuses sonorités. Très goûtée aussi l'exécution de l'ouverture du *Barbier de Séville*, les transcriptions de *Véronique* et de *Princesse d'auberge* et des fragments de la *Bohème* de Puccini. Mlle Holland, dont la voix est belle, a recueilli les applaudissements encourageants et bienveillants pour la façon dont elle a chanté un air de *Robert* et quelques petits morceaux de Delmet, Périer et Massenet, et M. Ach. Lejeune, l'élégant violoniste de l'orchestre de la Monnaie, a déchaîné les applaudissements enthousiastes de l'auditoire pour l'interprétation colorée et impeccable qu'il a donnée d'une *Fantaisie* de Bériot et d'un *Andante-Barcarolle* de Danela.

***

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des Grenadiers, sous la direction de M. Lecail, et de Mlle Delhia Sohelet, cantatrice.

***

Le Cercle d'agrément des anciens militaires, sous la présidence de M. de Laveleye, ex-commandant d'artillerie, organise une représentation de gala, au théâtre Flamand (rue de Laeken), le samedi 16 novembre prochain, à 7 h. 1/2 précises, au bénéfice de la caisse de secours de la Société.

Le cercle choral mixte A Capella, avec l'accompagnement de l'Union Symphonique de Bruxelles, le cercle dramatique L'Orchidée bruxelloise, ainsi que plusieurs autres artistes prêteront leur concours à cette fête.

***

Demain lundi 4 novembre, à 8 heures, salle Erard, soirée musicale organisée par le Modesty Club et consacrée à l'audition d'œuvres de M. Henry Weyts.

***

Le quatuor Schörg, Daucher, Miry et Gaillard, dont les persévérants efforts ont été encouragés par le public, donnera en la Salle Riesenbürger, rue du Congrès, une série de cinq séances consacrées aux grands quatuors de Beethoven. La première séance aura lieu le 9 décembre.

***

M. Ernest Closson, conservateur adjoint du Musée du Conservatoire, fera une série de six conférences sur l'*Histoire des Instruments de musique* : L'instrument de musique comme document ethnographique, le piano (du monocorde au clavecin), le violon et les instruments à vent.

Ces séances, qui promettent d'être fort intéressantes par la nouveauté du sujet, auront lieu salle Erard. Les quatre premières sont fixées aux mardis 5, 12, 19 et 26 novembre.

Abonnement chez Schott frères.

ESCRIME

Les locaux du Cercle d'escrime de Bruxelles viennent d'être entièrement restaurés et le comité a voulu profiter de cette circonstance pour organiser son premier assaut intime.

Fête charmante à laquelle de nombreux tireurs, tant amateurs que professeurs, ont pris part, heureux tous de se rencontrer le fleuret à la main, après la longue période des vacances.

Plusieurs bonnes rencontres à signaler : celles de MM. M. de Beistegui et F. Desmedt; Ed. de Beistegui et Verbrugge; Verbrugge et R. Everts.

Voilà donc le signal donné; attendons-nous maintenant à voir se répéter souvent ces fêtes que prisent tant nos escrimeurs.

— La salle d'armes H. Dupont, rue des Petits-Carmes, donnera un assaut intime le samedi 16 novembre prochain, à 8 heures du soir.

— M. M. de Beistegui, le brillant escrimeur bien connu, quittera bientôt Bruxelles pour quelques mois. Il se rend à Londres et compte bien y faire autant d'armes qu'en ce moment à Bruxelles.

SPORT

Il ne nous reste plus que Forest pour les réunions sportives et encore quatre journées et les chroniqueurs sportifs comme es sportsmen pourront se reposer sur leurs lauriers... ou leurs pertes.

Voici nos pronostics :

Prix des Nymphes : Agnès Hampton et Rapine.
Prix Malaga : Miss Caterham et Billion.
Prix de Beersel : Hercule et Dame Constance.
Prix Talion : Mara et Albanais.
Prix de Neerstalle : Ecurie Brugman, Montaigu.

SAINT-BRIEUX

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES
Mme ISMAËL, PARIS
DÉPÔT : **64A, Rue de Namur, 64A**
(ENTRESOL)
BRUXELLES

LADIES BEAUTY
SOINS DE LA FIGURE
GREEN, T. S. P., de New-York et Paris
PRODUITS AMÉRICAINS
SUCCURSALE : **64A, rue de Namur**
(ENTRESOL)
BRUXELLES

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(*à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert*)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
pour
CADEAUX

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

MAISON PAULINE
124, RUE DE STASSART, 124
Grande liquidation de tous les articles pour cause de double emploi.
Toilettes de ville, Soieries, Manteaux et Fourrures.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Éperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TELEPHONE 3270

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, rue des Harengs, Bruxelles.

MAISON DOT

OLIVIER, Successeur

TÉLÉPHONE 2006

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

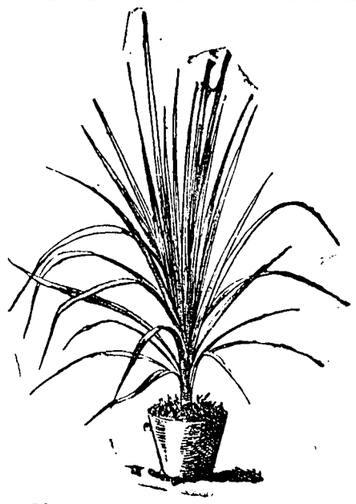
Téléphone nº 2191.

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

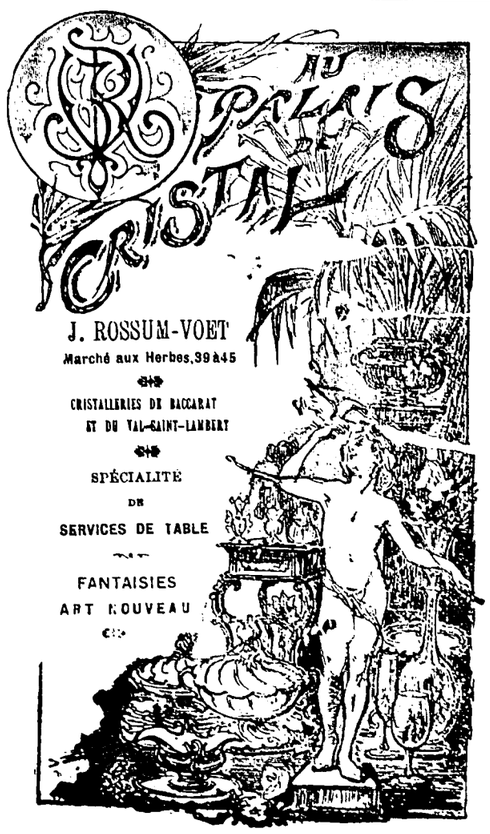
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles.

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**

Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS

SERVICE SOIGNÉ

GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267

Ouvert après les théâtres.

19, boulevard Anspach BRUXELLES TELEPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TELEPHONE 1690.

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles.

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

1ère rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre.

SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES

BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a

(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN

SUR MESURE

PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. 114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN

EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LES HUGUENOTS

Grand opéra en cinq actes. Paroles de E. SCRIBE. Musique de **MEYERBEER**.

Raoul	MM. IMBART DE LA TOUR.
Marcel	CHAMBON.
Le comte de Saint-Bris	D'ASSY.
Le comte de Nevers.	ALBERS.
De Tavannes.	FORGEUR.
Bois-Rosé.	VIAUD.
De Retz	COLSAUX.
De Cossé	GROSSAUX.
De Méru	DISY.
Maurevert.	VALETTE.
De Thoré	LEMAIRE.
Le veilleur.	VERHEYDEN.
Valentine	Mmes FÉLIA LITVINNE.
La reine Marguerite	VERLET.
Le page Urbain	MAUBOURG.
Léonard	TOURJANE.
Première dame d'honneur.	MERCIER.
Deuxième dame d'honneur	PITON.

Au 2e acte : **Pas des Baigneuses,** par Mmes Crosti, Pelucchi, Verdoot, Ronzio et les dames coryphées.

Au 3e acte : **Danse bohémienne,** par Mmes Boni, Charbonnel, Crosti, Pelucchi, Ronzio, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société **LE CONFORT**

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.

POTICHES ET CUIVRE MASSIF

Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.

NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS

CORSETS

Articles Fantaisies pour Dame

FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIR

BRUXELLES (BOURSE)

Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

AU

CORSET GRACIEUX

Alfred DANIEL

BRUXELLES

33, rue des Fripiers

MAISONS A :

ANVERS

LIÉGE

GAND

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles.

MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE

VENTE A CRÉDIT

de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.

Conditions pour un achat de 500 francs. Par mois **30** fr.

" " " 1000 francs. Par mois **50** fr.

De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

HUITRES

Ostende, Zélande

Burnham, Natives

ESCARGOTS DE BOURGOGNE

Spécialité de Conserves et Comestibles Français.

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU

7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES

(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)

Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579

Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste

Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or.

Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.

Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr

MAISON PRINCIPALE :

30, Galerie du Roi, Bruxelles.

PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS

GRANDE MAISON DE DEUIL

35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN,
12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles — Imp. Vve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 9

10 NOVEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie.

MIREILLE — LA MALADETTA

Voici enfin Mme Landouzy revenue dans ce théâtre de la Monnaie où elle fit ses débuts et où les habitués et abonnés ont pour sa gracieuse personne et son talent de vocalisatrice une très vive sympathie.

Dès son entrée en scène ses fidèles admirateurs lui firent un franc succès et l'aimable artiste fut ensuite rappelée après chaque acte.

Mme Landouzy nous revient un peu plus svelte qu'avant son départ, ce qui ne lui va que mieux, et elle a conservé surtout dans le registre élevé une voix toujours fraîche, une pureté remarquable dans la vocalise. Elle chante sans fatigue et rassure l'auditeur.

M. Forgeur, un Vincent naïf et un peu timide, comme il convient dans ce rôle, a été associé au succès de Mme Landouzy.

Très bons également Mmes Friché et Tourjane, et MM. Belhomme, Badiali et Danlée.

La reprise de la *Maladetta*, de MM. Gailhard et P. Vidal, bien mise au point, fait valoir le très grand mérite de Mlle Brianza dont les danses très rythmées, variées à l'infini avec une facilité et une sûreté rares, et la mimique spirituelle et expressive ont été très franchement applaudies.

Grand succès aussi pour Mlle Boni dans ses « pas » suggestifs. Si elle n'a pas l'autorité, la précision, la virtuosité de la créatrice du rôle, Mlle Sarcy, qu'acclame le public bordelais, elle s'est montrée élégante et gracieuse et son jeune talent donne plus que des promesses.

Mlle Vincent, la nouvelle troisième danseuse qui porte à ravir le travesti, a reçu un accueil des plus encourageants, et Mlles Crosti, Pelucci et Verdoot complètent cet excellent cadre. Les ensembles, stylés avec grand soin par M. Saracco, ont évolué avec précision.

Tous les interprètes de ce ballet, qui exige un grand déploiement de mise en scène et a le mérite de mettre en ligne la troupe chorégraphique au grand complet, comme elle ne le fut jamais, ont été rappelés après la chute du rideau.

F. L. B.

Courrier de la Semaine

La *Petite Fonctionnaire*, entrée jeudi au répertoire du Parc, paraît appelée à y faire une très brillante carrière.

Cette jeune personne a tout ce qu'il faut pour cela; et l'accueil qu'elle a reçu non seulement à la première, mais à la seconde, c'est-à-dire à la plus aléatoire toujours des deux épreuves, rassure complètement sur son avenir.

On ne peut imaginer, du reste, pièce plus amusante dans sa finesse d'invention, de dialogue et d'esprit.

Petit roman d'amour raisonnable et de vertu intelligente; petite histoire tout juste vraisemblable, ne commençant pas mal et finissant si bien, la *Petite Fonctionnaire* est le plus joli brin de physiologie administrative et privée que jamais homme de théâtre ait coupé menu.

Car elle est attachée à ses devoirs, professionnels et autres, l'honnête et mignonne préposée au service des postes, dans la sous-préfecture où l'envoya une nomination parue à l'*Officiel*. Ce n'est pas de sa faute si elle a un cœur, — le règlement ne l'interdit nulle part, — un cœur qui bat pour un vicomte comme il y en a tant dans le d'Hozier, et qui épouse, par surcroît, une amie à elle, une amie riche, naturellement.

Il faut entendre Mlle Thomassin — car c'est elle la petite fonctionnaire, et l'administration française n'en doit pas compter beaucoup d'aussi subtilement exquises — se laisser arracher l'aveu de sa préférence, de son dépit et de son chagrin par celui-là même qui en est la cause et l'objet.

Toute la scène est d'une saveur délicieuse, que prolonge le charme du mot sur lequel tombe, au deuxième acte, le rideau : « Nous sommes quelque chose qui n'a pas de nom et qui est très gentil. »

M. Capus qui sait, comme pas un, son siècle, et l'a prouvé, n'a pas commis la maladresse de semer les traits d'un scepticisme par trop caustique à travers cette comédie si bien dans la note vécue de son théâtre pourtant. Là où l'observation, dans l'exposition surtout, menace de devenir cruelle pour quelqu'un le psychologue, qui ne dort jamais que d'un œil chez l'auteur de la *Veine*, se retourne avec une souplesse extrême. Et ce n'est pas le moindre intérêt d'une pièce qui baguenaude avec le sentiment, l'émotion, le bonheur licite et les joies impermises, que cette habileté de l'auteur à tout laisser soupçonner sans le dire et à tout dire même, sans avoir à effaroucher, ne disons pas l'oreille, mais la pensée du plus chaste des spectateurs.

Joyeuse comme un vaudeville et davantage, — car il y a belle lurette que le vaudeville a perdu l'habitude d'être joyeux, — alerte comme une comédie de mœurs actuelles, originale et diverse dans ses détails à côté et jusque dans son dénouement quasi sacramentel, la *Petite Fonctionnaire* bénéficie encore, au Parc, d'une distribution qui fait la pièce doublement spirituelle et vivante.

Mlle Thomassin y est tout simplement adorable de jeunesse mutine, aussi prompte au rire qu'aux larmes, et tout enveloppante d'ingénuité sans ignorance comme sans pruderie.

M. Noblet lui tient tête avec ce naturel de geste et d'accent qui met si bien en valeur l'intention et n'a pas besoin de la souligner pour qu'elle porte.

Mme Vigouroux cale à son plan, sans y appuyer, une bien bonne figure de dame mûre, trompée platoniquement et contente; M. Paulet a une exubérance à froid qui donne à son personnage une physionomie bien à lui, on pourrait presque dire bien à eux; et Mlle Simonet, qui s'habille toujours à ravir, a mieux que de l'élégance. Le meuble vaut le décor et le décor le meuble. Bref, c'est un succès, des meilleurs, des plus francs et des plus mérités.

Choses de Théâtre

M. Gailhard, directeur de l'Opéra, est arrivé vendredi soir à Bruxelles, pour assister à la représentation de la *Maladetta* du lendemain et à celle de *Faust*, ce soir.

Jeudi aura lieu la reprise de *Werther*.

C'est la première fois que Mlle Paquot chantera le rôle de Charlotte.

La reprise de *Tannhäuser* est fixée à samedi prochain. La répétition générale, qui a eu lieu vendredi, a bien marché.

Le décor du deuxième acte, de MM. Devis et Lynen, a produit très grand effet.

L'œuvre a été mise en scène avec beaucoup de soins.

Sauf changement imprévu, voici l'ordre des prochains spectacles :

Ce soir, dimanche, *Faust*; lundi, les *Huguenots*, avec M. Chambon; mardi, au bénéfice de l'œuvre philanthropique Le Taciturne, le *Barbier* et le premier acte de la *Maladetta*; mercredi, *Lohengrin*; jeudi, *Werther*; vendredi, relâche; samedi, *Tannhäuser*.

La reprise de *Louise* est fixée à la semaine prochaine.

Très prochainement, Mme Landouzy chantera *Lakmé*.

Voici une nouvelle qui fera grand plaisir à tous ceux qui s'intéressent à la Monnaie.

MM. Kufferath et Guidé ont traité avec Mme Rose Caron pour trois représentations que la grande artiste viendra donner à la fin de janvier.

La représentation des *Huguenots* qui a eu lieu jeudi était donnée avec le concours de M. Paty, basse de l'Opéra.

M. Paty, qui avait répété mercredi, avait fait admirer sa voix superbe et tout le monde au théâtre escomptait un gros succès, lorsque le lendemain, vers 4 heures, l'artiste vint annoncer que le brouillard l'avait rendu aphone. Cédant aux instances des directeurs, M. Paty prit un remède énergique et le soir il put chanter, bien que ne disposant pas de tous ses moyens.

La représentation allait commencer quand Mlle Maubourg, descendue en scène, s'évanouit. Vite on pria Mlle Tourjane d'échanger le pourpoint du page Léonard contre celui du page Urbain et le régisseur se préparait à faire l'annonce, lorsque la vaillante artiste, revenant à elle, déclara qu'elle chanterait et elle le fit avec tant d'entrain et de vaillance, que le public, qui ne s'était pas aperçu de son malaise, lui a fait un vif succès.

L'engagement à la Monnaie de Mme Feltesse-Ocsombre a été résilié. Nous n'en avions rien dit pour ne pas faire tort à la débutante, mais puisque celle-ci occupe elle-même les journaux de cette résiliation, nous n'avons plus de scrupules à en parler.

Cette résiliation gracieusement accordée par les directeurs qui n'ont pas voulu faire valoir leurs droits, a été demandée par la débutante qui refusait de chanter le rôle de la Jeune Grecque, « une désagréable panne », selon elle, dans *Iphigénie*, et une des filles du Rhin, du *Crépuscule*, « parce qu'une honnête femme ne peut s'exhiber en maillot ».

Nous ne perdrons pas notre temps à discuter les appréciations de Mme Feltesse; disons seulement que cette débutante engagée sans aucune qualification d'emploi avait signé un contrat dont la première clause, manuscrite, est celle-ci :

« L'artiste s'engage à remplir au théâtre de la Monnaie tous les rôles qui lui seront distribués. »

On sait maintenant quelle interprétation Mme Feltesse a donné à ce texte précis.

***

Le théâtre du Parc vient de remporter un succès triomphal.

La *Petite Fonctionnaire* ne serait pas déplacée sur les premières scènes parisiennes.

Succès de longue durée, affirme-t-on. C'est impossible : Noblet est attendu au Caire par un engagement brillant. Malgré le grand succès de la nouvelle pièce d'Alfred Capus, les représentations devront donc être limitées. Avis au public. Qu'il se hâte.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, aura lieu la première matinée.

En présence de l'admirable interprétation que la direction du Parc a donnée à la *Petite Fonctionnaire*. M. Alfred Capus lui a réservé sa pièce pour la Belgique, sauf Liége, où le théâtre du Gymnase aura le droit, concurremment avec le Parc, de représenter l'œuvre

Il n'y aura donc pas de tournée et — Liégeois à part — les provinciaux qui voudront connaître cette comédie exquise devront passer par le Parc.

Alfred Capus est un homme heureux, mais son bonheur ne fait pas d'envieux, car il est la récompense d'un long labeur.

Il y a pas longtemps, en somme, qu'il a débuté au théâtre.

C'est au Vaudeville que MM. Porel et Carré jouèrent sa première pièce, *Brignol et sa fille*, qui fut remarquée par la critique.

M. Capus s'était fait connaître comme romancier. *Qui perd gagne*, *Faux Départ*, *Années d'aventures* sont les principales œuvres qu'il a signées.

Mais c'est surtout comme fantaisiste, dans ses « Grains d'orge » de l'*Echo de Paris* et dans les articles dialogués du *Figaro*, qu'il prodigua sa malice et son esprit de boulevardier sceptique, mais bon enfant.

Sa deuxième œuvre dramatique, *Rosine* (Gymnase), le classa définitivement parmi les auteurs en renom. Après *Mariage bourgeois*, toujours au Gymnase, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il s'affirma comme un des maîtres du théâtre contemporain avec la *Bourse ou la vie* et les *Maris de Léontine*. Puis vinrent la *Veine* et la *Petite Fonctionnaire*.

Son dernier mot n'est pas dit.

Jeudi prochain, 14 novembre, aura lieu l'inauguration des *Jeudis littéraires* de la saison 1901-1902. Cette première séance sera consacrée à Alphonse Daudet, dont la troupe du Parc jouera le *Frère aîné* et la *Dernière Idole*.

La conférence sera faite par M. Dupont, de l'Odéon, un jeune auteur parisien qui, sous un pseudonyme, a déjà pas mal fait parler de lui.

En attendant, les abonnements pour les trois séries s'enlèvent avec enthousiasme.

Le deuxième « jeudi » sera consacré à Labiche dont on représentera les *Petits Oiseaux*. Conférencier, notre confrère M. Fritz Lutens, actuellement au *Figaro*, et qui est en train de faire sa petite trouée dans le journalisme parisien.

Dimanche 17 novembre, à 2 heures, en matinée, une seule représentation de *Main gauche*, comédie en trois actes, de M. Pierre Veber, le grand succès de rire du théâtre Antoine, l'*Anglais tel qu'on le parle*, la désopilante comédie de Tristan Bernard, et *1807*, l'acte charmant de MM. Adérer et Ephraim.

Les interprètes : MM. Ch. Baret et Henry Burguet, du Gymnase et de l'Odéon; Mlle Marie Lestat, de l'Odéon; Mlle Marie Prat, du Palais-Royal; M. Demanne, Mlle Litty Bossa, Mmes Bade et Bremens, MM. André Royer, Bourgeotte, Loire et Costa.

Programme amusant, constituant un spectacle de famille.

Le prix des places ne sera pas augmenté. La feuille de location est ouverte.

Main gauche fut à Paris un très gros succès, ainsi qu'on peut en juger par ces courts extraits de la presse parisienne :

Avec *Main gauche*, de M. Veber, nous rentrons dans la joie. Ça fait du bien. *Main gauche* — vous l'avez deviné déjà — c'est l'aventure d'un jeune mari, de caractère faible, qui

adore sa jeune femme et que toutes sortes d'ennuis assiègent à cause d'une maitresse qu'il a eue avant son mariage et avec laquelle son irrésolution ne l'a pas fait suffisamment rompre.

C'est charmant, plein d'humour et tout rempli de l'esprit le plus fin et le plus imprévu. Cela rentre dans la catégorie de ces piécettes délicieuses, très modernes, dont l'inconsistance même fait la consistance.

LÉON KERST. (*Petit Journal.*)

« Que c'est charmant, fin, spirituel, avec de jolies sautées de mots, la *Main gauche* de Pierre Veber !

Il y a de la grâce, de la vivacité, un preste tour de dire dans ce pas grand'chose : ah! les jolis onguents d'une toute petite boîte.

CATULLE MENDÈS. (*Le Journal.*)

La troupe du Parc répète en ce moment les spectacles de ses premiers *Jeudis littéraires*, ainsi que le *Roman d'un jeune homme pauvre*, dont la reprise est vivement sollicitée.

Les directeurs du Parc en feront un spectacle de famille dès à présent plusieurs fois retenu, notamment par la Société de la Grande-Harmonie.

On attend Mlle Sylviac, en ce moment à Marseille, pour aborder les études des *Remplaçantes*, d'Eugène Brieux.

La direction du Parc s'est occupée cette semaine des auteurs belges. Elle a entendu la lecture d'une comédie inédite en trois actes, *Maitre Suzanne*. M. Alexandre Bisson avait accepté une collaboration à cette œuvre, mais en présence d'une modification essentielle exigée par le brillant auteur parisien, notre compatriote a préféré affronter seul les feux de la rampe. *Maitre Suzanne* sera représenté au Parc au cours de cette saison.

Aujourd'hui même, M. Georges Dwelshauvers lira la traduction de l'*Iphigénie* de Gœthe, dont la représentation est réservée aux jeudis littéraires.

***

La revue de M Georges Garnir passera aux Galeries du 15 au 20 novembre.

Titre : *Bruxelles mis en scène*, en un prologue et huit tableaux.

Il n'y aura pas moins de quatre commères qui seront : Mme Arcel (l'Hiver); Mme Peraldo (le Printemps); Mlle Van Loo (l'Été); Mlle Maud d'Orby (l'Automne).

Compère : M. Defreyn.

Mme Maugé monte cette revue avec le plus grand luxe; les décors sont de M. Dubosq et les costumes ont été commandés à la maison Landolff, à Paris.

Indiscrétions de coulisses : Les artistes sont enchantés de leurs rôles.

***

La direction de l'Alcazar vient de traiter avec M. Tristan Bernard pour représenter cet hiver l'*Affaire Mathieu*, représentée récemment au Palais-Royal.

Mlle Berthe Cerny est engagée à l'Alcazar pour dix représentations, minimum, des *Amants de Sazy*, une pièce de M. Coolus.

***

Le jeune théâtre de l'Olympia vient de nous donner une revue en un acte, *Bruxelles-Express*, qui est allée tout de suite aux nues. C'est certainement une des choses du genre les mieux faites que nous ayons jamais vues ici. Elle a de l'esprit tout plein, elle est amusante, follement, l'intérêt ne languit pas une minute et elle est bien montée et bien jouée.

Auteur? Un débutant : Clem, pseudonyme d'un jeune journaliste de mérite dont les chroniques bruxelloises ont grand succès dans l'*Indépendance*.

Bravo, Clem !

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, en matinée, *Visscherseer*, drame en quatre actes, de M. L. Scheltjens. Le soir, première représentation du célèbre drame réaliste *Het Zevende Gebod*, de Heyermans. Cette pièce a eu à Amsterdam plus de cent cinquante représentations.

***

Pour rappel, aujourd'hui à 3 heures, première matinée du cirque Wulff, qui nous est revenu avec une troupe de premier ordre.

***

Les sociétés dramatiques, les directeurs de troupes, les propriétaires ou les locataires de salles de spectacles désireux de faire admettre leurs salles comme théâtres réguliers, doivent en faire la déclaration à l'administration communale de la localité où la salle est située.

Le relevé des théâtres admis comme réguliers, en Belgique, pour l'année théâtrale 1901-1902 — que vient de publier le gouvernement — accuse :

Province d'Anvers : Pour la ville chef-lieu, sept théâtres, et pour le restant de la province cinquante-quatre, en tout soixante et un théâtres.

Province de Brabant : Pour la capitale, sept théâtres, et pour les autres localités de la province, cinquante-deux, soit en tout cinquante-neuf théâtres.

Flandre occidentale : Aucun théâtre régulier n'est mentionné pour Bruges, ville chef-lieu; vingt-huit théâtres existent dans les autres communes de la province.

Flandre orientale : Pour la ville chef-lieu cinq théâtres, et pour les autres localités trente théâtres, soit en tout trente-cinq théâtres.

Hainaut : Mons, Leuze et Tournai sont les seules villes de la province possédant respectivement un théâtre.

Liége : Ville chef-lieu, huit théâtres, et pour les autres localités trente théâtres, en tout trente-huit théâtres.

Limbourg : Ville chef-lieu, deux théâtres, et dans le restant de la province dix salles de spectacle, en tout douze théâtres.

La province de Luxembourg est la seule qui ne possède aucun théâtre régulier.

Namur : Ville de Namur, un (Grand Théâtre).

Cinquante-six sociétés dramatiques ont été reconnues comme régulièrement constituées pour l'année théâtrale 1901-1902, savoir : Anvers, une; Brabant, douze; Flandre orientale, une; Hainaut, deux; Liége, quatre-vingt-douze, et province de Namur, six

***

Mme Thiéry fera sa rentrée lundi à l'Opéra-Comique dans *Lakmé*.

***

Spectacle de dimanche dernier à Verviers : *Faust*, en huit tableaux, et le *Petit Jacques*, en neuf tableaux.

On a commencé à 5 h. 1/2.

A Anvers, ce même dimanche, le théâtre Royal a donné les *Cloches de Corneville* et *Manon*.

***

Les habitants du XIIIe arrondissement de Vienne se sont réunis pour faire apposer une plaque commémorative sur la maison habitée en 1862 et 1863 par Richard Wagner dans la rue Hadik, n° 72. C'est dans cette maison qu'il a écrit la plus grande partie des *Maitres chanteurs* avant d'aller se fixer à Tribschen, près Lucerne.

***

Un comité s'est formé à Londres pour ériger une statue à sir Arthur Sullivan dans la cathédrale de Saint-Paul. L'idée d'un monument de cet artiste à placer dans la crypte de la cathédrale a dû être abondonnée. L'auteur du *Mikado*, qui a à son actif plusieurs importantes compositions de musique sacrée, entre autres le *Te Deum* écrit pour célébrer la « conquête du Transvaal » qu'on n'a pas pu exécuter faute précisément de cette conquête, sera le premier musicien honoré d'une statue à Saint-Paul. Jusqu'à présent on n'a placé dans cette cathédrale, à quelques exceptions près, que des statues de généraux et d'amiraux.

***

On annonce de Madrid que l'Opéra royal montera bientôt, sous la direction du Dr Kunwald, l'*Anneau du Niebelung*, *Tannhäuser*, *Lohengrin* et le *Vaisseau Fantôme*, de Wagner, *Freischüts*, de Weber, et *Hänsel et Gretel*, de Humperdinck.

Il avait été question d'une autre campagne d'opéra par une troupe française; le projet n'a pas abouti.

LETTRE DE PARIS

M. G. Clémenceau, le célèbre tribun, fait son début dans la carrière d'auteur dramatique, au théâtre de la Renaissance, par une pièce en un acte, inspirée d'une pantomime chinoise; titre : *Le Voile du bonheur*.

Le sujet est bien simple : Un aveugle — le mandarin Tchang I — vit heureux, satisfait, endormi dans cet optimisme spécial qui résulte de son état de cécité; la vue lui est rendue; il voit l'humanité telle qu'elle est, il voit qu'on le berne, qu'on le trompe, qu'on se joue de lui; ses amis, son enfant, sa femme adorée elle-même, tout le monde le trahit!

Désespéré, il rentre volontairement dans la nuit en se faisant de nouveau — et définitivement — aveugle et il se persuade, la guérison lui étant venue sur les indications et le traitement d'un médecin barbare, — lisez Européen, — que ce barbare plein de malice s'est complu à lui faire voir des monstres et à lui faire prendre d'épouvantables fictions pour des réalités.

Cette œuvre de haute philosophie et de remarquable « écriture » a le défaut d'être un peu longue, encore que des coupures aient été faites entre la répétition générale et la première.

M Gémier y est superbe, mais cet artiste, vraiment, se prodigue trop et ne ménage pas assez ses forces; directeur, metteur en scène, acteur, il paie de sa personne trop libéralement et s'épuisera à ces efforts sans cesse renouvelés!

Les autres artistes, M. Janvier, M. Beaulieu et la charmante Mlle Mégard, secondent vaillamment leur vaillant directeur et camarade.

Une petite pièce en un acte aussi, *Une tuile*, de M. René Champagne, accompagne sur l'affiche le *Voile du bonheur*. Il y est question d'un démêlé entre braconnier et propriétaire. M. Janvier joue excellemment le rôle du braconnier.

— Mon admiration pour le talent si vibrant et si élevé de M. Paul Hervieu fait que ce m'est une joie de constater le très grand et très légitime succès de l'œuvre nouvelle de l'auteur des *Tenailles* et de la *Loi de l'homme*.

L'*Enigme* vient de triompher à la Comédie française; voici en quelques lignes ce qu'est l'*Enigme*.

M. de Vivarce — l'ami de MM. Gérard et Raymond de Courgiran, des gentilshommes chasseurs, rustiques et rudes — est l'amant de la femme d'un des deux frères; tous deux l'ont surpris la nuit, au moment où il cherchait à sortir de la maison; pour eux aucun doute, il y a une coupable, la complice de Vivarce; mais qui est cette coupable? Mme Raymond de Courgiran ou Mlle Gérard de Courgiran.

Les deux frères veulent savoir la vérité, à tout prix. Vivarce ne dira rien; les deux femmes, confrontées ensemble, confrontées avec Vivarce, ne laissent rien percer qui permette de soupçonner l'une plutôt que l'autre.

La vérité se fait jour cependant et voici comment :

Vivarce, pensant ainsi d'apaiser la colère des deux frères, se tue d'un coup de fusil; alors, à la nouvelle de sa mort, Mme Gérard de Courgiran crie à son mari : Étrangle-moi, Gérard, c'est moi qui étais sa maitresse!

Mais l'époux n'use pas du droit qu'il a la conviction de posséder, le droit de mort; il veut que sa femme vive pour souffrir : ce sera son châtiment.

Tout ce drame est condensé en deux actes courts, mouvementés, d'une intensité de vie extraordinaire et pendant lesquels le spectateur reste haletant, empoigné par l'action vibrante, subjugué par la maîtrise de l'auteur! Et cependant, malgré l'accélération des scènes, la précipitation des événements, Paul Hervieu trouve le moyen de faire exposer et défendre avec une égale énergie deux thèses opposées : celle du droit brutal, pour le mari, de tuer la femme infidèle, celle du droit à la vie pour toute créature que l'amour a pu détourner de la fidélité conjugale

La première thèse a pour champions les deux frères Courgiran, natures frustes et un peu sauvages; la seconde a pour porte-parole un vieux cousin des deux frères, le marquis de Neste, apôtre de la civilisation vraie qui polit les cœurs, adoucit les esprits, amène le règne du pardon et de l'humanité!

Cette belle œuvre est remarquablement interprétée par M Le Bargy (M. de Neste), M. Mayer (Vivarce) et par Mmes Brandès et Bartet — cette dernière absolument hors pair. Il n'y a aussi que des félicitations à adresser à MM. Sylvain et Paul Mounet (Raymond et Gérard).

— Théâtre des Bouffes-Parisiens : *Le Nez qui remue*, vaudeville en trois actes de MM. H. de Gorsse et M. Soulié.

Quand le nez de Folembray remue et que ses narines frémissent, c'est que Folembray est amoureux; or, son nez remue souvent, Folembray quoique marié est juponnier en diable! En ce moment il est fortement pincé par une petite actrice à succès, fort séduisante d'ailleurs (c'est Mlle Diéterle !), et il va s'installer chez elle, où se produisent de multiples incidents, d'innombrables complications, puis file avec la jeune personne à Warangeville, près Dieppe, où l'aimable enfant a jadis laissé son cœur, recueilli par le brigadier de gendarmerie Hativel. A Warangeville, où est venu le relancer son ami intime La Malaire (La Malaire veut réconcilier Folembray avec sa femme, pour n'être pas obligé moralement d'épouser celle-ci après divorce, Mme Folembray ayant eu une fois une... faiblesse pour l'ami de son mari), à Warangeville nouvel entassement d'épisodes, pas toujours indispensables à l'action; les choses s'arrangent enfin et Folembray, fatigué des aventures, sera désormais un mari modèle.

Les auteurs du *Nez qui remue* témoignent d'une évidente inexpérience, d'un manque d'habileté dans la manière de conduire une intrigue comique, mais ils ont de l'entrain, de la verve, de la gaîté débordante et il est permis de penser que les défauts constatés par la critique dans leur pièce disparaîtront aux yeux du public amusé par leur fantaisie joyeuse.

Mlle Diéterle, M. Gobin sont excellents tous deux, les autres interprètes plus que convenables.

A.-CH. VOGEL

LETTRE D'ALLEMAGNE

Le Berliner Theater vient de représenter une comédie en deux actes de M. Johannes Schlaf : *Le Charme*. La pièce a été assez bien accueillie par le public, mais elle a été fortement malmenée par la critique. On a reproché à M. Schlaf de s'attarder dans un genre vieilli même en Allemagne, — je veux parler du naturalisme; — on lui a rappelé les succès remportés par ses disciples, de jeunes littérateurs qui abandonnèrent les procédés du maitre et suivirent des voies nouvelles; on a regretté surtout de voir un beau talent se perdre en des productions stériles au lieu d'enrichir les lettres allemandes de véritables chefs-d'œuvre.

M. Schlaf nous a présenté le cas spécial d'une jeune femme placée entre un mari brutal et un adorateur passionné. Ottilie — ainsi se nomme l'héroïne de la pièce — s'ennuie et rêve : il semble que le moment soit venu où elle trompera son époux indigne; mais non, il ne vient pas; Ottilie aime son mari et lui reste fidèle précisément parce qu'il la bat, précisément parce qu'il la pousse dans les bras d'un amant, et ce singulier personnage aime aussi sa femme, à sa manière, et trouve dans sa perversion une sadique satisfaction. On voit que le sujet traité par M. Schlaf est scabreux et que sa pièce n'a rien à envier aux productions les plus osées du théâtre libre germanique ou latin.

Un acte de M. Axel Delmar, *Es tagt* (le jour point), a été représenté après la pièce de M. Schlaf. C'est un drame très sombre, à la manière de Tolstoï, et qui rappelle vaguement la *Puissance des ténèbres*. La scène se passe dans un village russe; le seigneur du lieu fait fouetter par son domestique la femme de son garde chasse parce qu'elle refuse de se donner à lui. Le valet obéit, mais, révolté par cette cruauté, il tue son maitre. Un autre seigneur succédera, plus humain; ce sera le jour qui commencera à luire et qui dissipera les ténèbres dans lesquelles vit le paysan russe.

M. Paul Lindau n'a pas laissé figurer longtemps ces deux pièces sur l'affiche du Berliner Theater. M. Brieux est arrivé à Berlin et sa *Robe rouge* a remporté un véritable triomphe. L'écrivain français est en ce moment avec un autre Français, M. Colonne, la coqueluche des Berlinois.

La dernière semaine d'octobre a été appelée par les journaux la semaine de Lortzing; Berlin et toute l'Allemagne ont fêté avec enthousiasme un de leurs musiciens les plus aimés, l'auteur de *Tsar et Charpentier*, de l'*Armurier* et de tant d'opéras applaudis sur toutes les scènes d'Allemagne, mais presque inconnu à l'étranger.

Je signalerai encore au Sezession Theater la représentation d'une amusante fantaisie de M. Otto Hartleben, *Bibamus*, qui est en même temps une spirituelle parodie du nuageux *Laboremus* de M. Björnson.

Le théâtre de Brême a donné vers la fin d'octobre la première représentation de la *Maria Magdalena* de M. Paul Heyse, — le Bourget allemand. L'insuccès de cette tentative, très littéraire cependant, a prouvé une fois de plus qu'il y a du théâtre injouable et que c'est folie de transporter à la scène des œuvres, remarquables sans doute, mais écrites pour la lecture et non pour la scène.

WALTHER

Mondanités

Un! deux! trois! cinquante! cinquante et un! cinquante-deux!! *cent un* : c'est un garçon!

Ce fut l'événement heureux de ce radieux dimanche dernier. — Jamais bébé n'aura eu pour son entrée dans la vie un ciel de novembre plus bleu, une brise plus douce, un soleil plus réjouissant; et pour que les Bruxellois fussent vite informés de sa naissance, le petit prince Léopold — il a un nom et même des titres maintenant — vint au monde, par une gracieuse attention, à l'heure où ses futurs fidèles sujets flânaient sur tous les boulevards de sa future bonne ville.

A 3 heures et quelques minutes le canon tonna son premier coup, arrêtant les conversations, retenant les respirations, angoissant un rien les promeneurs.

S'il allait annoncer une fille? Ce serait bien, on l'aimerait cette petite; on pensait déjà à lui trouver un mari plus tard! Mais si c'était un garçon! Quelle joie!! Les garçons sont très rares dans les jeunes ménages princiers. Quel orgueil pour les Belges de donner ce royal exemple! Cent un! ça y était! Le canon a parfois un son bien agréable!

Le prince Léopold est un très beau bébé, il pèse plus de 4 kilogs, ce qui est un poids plus que normal pour un nouveau-né. On nous le montre déjà en photographie sur les bras de sa maman, aux côtés de son papa On rit de l'aplomb des camelots qui débitent ces portraits à deux sous et l'on achète pourtant. Pourquoi? Parce que, peut-être, le bébé qu'on nous montre là est un joli bébé tout joufflu, tout rondelet, comme nous nous plaisons à nous imaginer que le petit prince Léopold sera bientôt.

La princesse Elisabeth fait élever le bébé au biberon, elle ne veut pas de remplaçante : soyez fier, Brieux! Et qui sait si, dans l'intimité douillette de la chambre nuptiale, une petite souris ne verrait pas une jeune et auguste mère allaiter elle même un beau bébé blond, suppléant, remplaçant, sans qu'on le sache, le lait stérilisé.

Et l'on attend avec impatience la vue du royal bébé. Quand sortira-t-il? Le promènera-t-on à l'Avenue? au Bois? au Parc?

Et quand il grandira, comment sera-t-il habillé? Sera-t-il élevé patriarcalement, bourgeoisement, comme le furent ses parents? Le verra-t-on quotidiennement, en compagnie de petits frères et petites sœurs futurs, suivi de son père et de sa mère, faire une promenade au Bois, comme le faisait jadis le prince Albert?

Et plus tard, sera-t-on initié à ses farces de petit gosse princier, comme on l'était à celles de son père? à ces détails que le peuple adore, qui fait un peu plus siens les enfants royaux?

Il en sera sans doute ainsi. Son père et sa mère ont toujours eu des exemples de simplicité devant les yeux. Le prince Karl-Théodore est un savant et un simple; et le comte Philippe de Flandre n'est pas un vaniteux : combien de fois le rencontrait-on avec sa femme et ses enfants, rentrant chez lui, ouvrant avec une grosse clef — qu'il prenait tout comme un autre, dans sa poche — la petite porte de son hôtel donnant rue de Namur...

***

Voici le texte de l'acte de naissance qui a été dressé mardi par M. De Mot, officier de l'état civil :

Le cinq novembre mil neuf cent un, à onze heures du matin, après constatation, nous, Emile De Mot, bourgmestre, officier de l'état-civil de la ville de Bruxelles, dressons l'acte de naissance de :

Son Altesse Royale Monseigneur Léopold-Philippe-Charles-Albert-Meinrad-Hubertus-Marie-Miguel, prince de Belgique, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, né le trois de ce mois, à trois heures cinq minutes après-midi, rue de la Science, n° 33, 5e division, fils de Son Altesse Royale Monseigneur Albert-Léopold-Clément-Marie-Meinrad, prince de Belgique, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, grand cordon de l'ordre de Léopeld, grand cordon de la Branche Ernestine de Saxe; décoré de la Croix d'honneur de première classe de l'ordre princier de la Maison de Hohenzollern; chevalier de l'ordre de l'Aigle noir de Prusse et de l'ordre de Saint-André de Russie; grand cordon de l'ordre de l'Osmanié; grand cordon de l'ordre du Lion d'or de Luxembourg; grand cordon de l'ordre du Chrysanthème du Japon; grand cordon de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière; major au régiment des grenadiers, né à Bruxelles, et de Son Altesse Royale Madame la duchesse Elisabeth-Valérie-Gabrielle-Marie, duchesse en Bavière, dame honoraire de l'ordre bavarois de Thérèse, née à Possenhofen (Bavière), conjoints domiciliés même maison.

Sur la déclaration du père, âgé de vingt-six ans.

En présence de Jules-Norbert-Marie Van den Heuvel, ministre de la justice, âgé de quarante-sept ans, domicilié à Bruxelles Auguste-François-Grégoire Van Berchem, premier président de la Cour de cassation, âgé de septante et un ans, domicilié à Saint-Gilles; Léon-Jean-Joseph Melot, procureur général près la Cour de cassation, âgé de septante-trois ans, domicilié à Saint-Gilles; Charles-Jean, comte d'Oultremont, grand maréchal de la cour, âgé de cinquante-trois ans, domicilié à Bruxelles, et Harry-Alfred Jungbluth, colonel d'état-major, aide de camp de Son Altesse Royale Monseigneur le prince Albert, âgé de cinquante-quatre ans, domicilié à Bruxelles.

Duquel acte il leur a été donné lecture.

***

Toute la semaine les fleurs ont afflué au palais du prince Albert Les appartements d'apparat ont été remplis de corbeilles somptueuses, de palmes gigantesques, de modestes bouquets Ç'a été une merveilleuse exposition florale rappelant celle qui orna, il y a un an, le palais du comte de Flandre, lors de la joyeuse entrée de la princesse Elisabeth. Parmi les envois les plus admirés, citons ceux de l'escadron Marie-Henriette, de la garde civique à cheval de Bruxelles; du régiment des chasseurs à pied, éclaireurs de la garde civique; des officiers du 1er régiment de guides; des officiers du 2me régiment de guides; des officiers du 1er régiment de lanciers (Namur); des officiers du 3me régiment d'artillerie; des élèves de l'école des pupilles de l'armée; de la Société protectrice des Enfants martyrs; de la Direction du théâtre royal du Parc

Ces corbeilles et ces gerbes merveilleusement enrubannées étaient toutes composées d'orchidées des espèces les plus belles et les plus rares.

Jamais Mme Isabelle De Backer, l'auteur de ces chefs-d'œuvre de goût, n'avait fait mieux.

***

S. M. le Roi a commandé à un de nos premiers joailliers un magnifique bijou en brillants pouvant se diviser en quatre broches.

C'est un cadeau de 100,000 francs que Sa Majesté fait à sa nièce la Princesse Elisabeth, à l'occasion de ses relevailles.

***

La duchesse Karl-Théodore de Bavière, qui était venue passer quelques jours à Bruxelles auprès de sa fille, est retournée à Possenhofen. Son Altesse Royale reviendra à Bruxelles avec le prince Karl pour assister au baptême de son petit-fils, le prince Léopold.

***

Le duc et la duchesse de Vendôme et leurs enfants, le prince et la princesse de Hohenzollern et leurs enfants viendront, comme d'habitude, passer le congé de Noël au palais du comte de Flandre.

***

S. M. la Reine a décidé de prolonger son séjour à Spa jusque dans la première quinzaine de décembre.

***

Le colonel Burnell, aide de camp et commandant du Palais de S. A. R. le comte de Flandre, vient d'être déchargé du commandement du 2e régiment de guides qu'il exerçait depuis le 26 juin 1900, pour remplir exclusivement ses fonctions auprès de Son Altesse Royale. Le commandement du 2e guides sera assuré intérimairement par le lieutenant-colonel Gustave Fivé, adjoint d'état-major.

***

Le mariage de l'archiduchesse Elisabeth avec le prince Othon de Windisch-Graetz sera célébré, le 25 janvier, dans une stricte intimité.

La cérémonie aura lieu à l'église Saint-Augustin, paroisse de la Cour, et non dans la chapelle de la Hofburg. Les nouveaux mariés partiront pour un voyage de deux mois après un dîner de famille au château d'Herzendorf, et s'établiront dans une ville de garnison de province où le prince de Windisch-Graetz continuera son service.

***

Salle très élégante mercredi dernier à la Monnaie pour la rentrée de Mme Landouzy et la reprise de la *Maladetta*.

La représentation était honorée de la présence de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine, accompagnée de sa dame de service et du lieutenant-général Chapelié.

Remarqué dans la salle : M. et Mme Maskens, Mme de Diest, Mme Haus, M. et Mme Guillery-Neyt, Mme Schleisinger, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, Mme et Mlle Coenegracht, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme et Mlle Gendebien, M. et Mme Van Volckxsum, M. et Mme Pierre Legrand, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mme Monnoyer-Vanderschrieck, Mme de Lancker, M. et Mme Max Sainctelette, etc.

MM. baron Chazal, Van Hoegaerden, Nagels, procureur du roi; Jules Guérin, Benjamin Crombez, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Florent de Heusch, Van Haelen, commandant Lemaire, Léonard, Prosper Wielemans, commandant Poodts, Maurice Parmentier, docteur Dubois-Havenith, notaire du Pon, Van Tilt, Léon de Lancker, Seeger, Hauman, Moch, Fernand Parmentier, etc.

Du monde artiste : Mme Dhasty, du théâtre de la Monnaie.

***

Il est du meilleur ton pour les dames, cet hiver, au théâtre de la Monnaie, de savourer, au buffet du foyer, admirablement dirigé par Marcel, de la Jeune France, un excellent thé, pendant que les messieurs dégustent l'exquis gobelet de Charles Arnould.

***

Superbe salle archi comble, jeudi dernier, à la première de la *Petite Fonctionnaire*, au théâtre royal du Parc.

Parmi les spectateurs : M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Charles Graux, Mme Maskens, baron et baronne Hubert Beyens, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Rombaut, M. et Mme Van Langenhove et Mlle Canler,

M. et Mme Ludwig Bauer, M. et Mme Balser, lieutenant-colonel et Mme Berger, Mme et Mlle De Grelle-Rogier, Mme Goldschmidt, lieutenant et Mme Tournay, Mme et Mlle Bruylant, M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Georges Payen, M. Goffart-Steinbach, M. et Mme Delzaert-Moselli, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Goossens-Bara, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Vanderkindere, M. et Mme de Brauwere, M. et Mme Van Hoorde-Kennis, Mme Haus, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Guillery-Neyt, Mlles Adam, M. et Mme Gosschalk, M. et Mme Fontaine-Bour, docteur et Mme Toby Van Volxem, Mme Van den Nest, Mme Huysmans, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme Walton, commandant-adjoint d'état-major et Mme Fleury, M. et Mme Prins, M. et Mme Chomé-Laroque, docteur et Mme Thiriar, M. et Mme Debock, M. et Mme Schouffs, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mme Goldzieher, Mme Franchomme, Mme Ermel, etc.

MM. Gerard, ministre de France, baron Chazal, général Tewfik Pacha, Willemaers, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Emir Emin Arslan, Mihran, chargé d'affaires de Turquie, Masavos, attaché à la légation de France, Benjamin Crombez, Paul Gilbert, colonel Hannay, Georges Outshoorn, Horwitz, Hauman, Dejardin, directeur des mines, Van Schoor, Van Haelen, notaire Cantoni, baron de Moor, commandant Lemaire, Henri Bohn, E. Scholler, major Poodts, André Weil, Sady Kirschen, Paul Hanssens, Moch, Verspreeuwen, lieutenant Pluys, Descamp, etc.

Du monde artiste : Mlles Brianza, Julia Sonval, Verneuil, Louise Brass, MM. Jef Lambeaux, l'architecte Jules Barbier, les peintres Coppens et Laboulaye, MM. André Hall et Defreyn.

***

Jalouse a eu au théâtre du Parc les honneurs de deux soirées de gala.

Lundi, la princesse Clémentine, accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Chapelié, a assisté au spectacle; mardi, c'était le tour de la comtesse de Flandre, venue avec la comtesse d'Yve de Bavay, la jeune et jolie baronne de Blommaert et le colonel Burnell.

Leurs Altesses Royales se sont fait présenter l'auteur, M. Adolphe Leclercq, avec qui elles se sont longuement entretenues.

La comtesse de Flandre a, en une conversation d'un quart d'heure environ, analysé tout le mouvement dramatique moderne, caractérisant avec une rare justesse d'appréciation les productions des principaux auteurs français et plus particulièrement de MM Becque et Capus, dont elle a pénétré en amateur de goût toute la valeur littéraire.

En se retirant, la comtesse de Flandre a promis aux directeurs du Parc de revenir bientôt voir la *Petite Fonctionnaire* et s'est fait inscrire en tête des abonnés aux Jeudis littéraires.

La comtesse de Flandre, ainsi que la princesse Clémentine, n'a pas manqué de faire adresser ses plus vives félicitations aux interprètes de *Jalouse*, qui ont si largement contribué au succès de la reprise.

***

Les *Jeudis littéraires* du Parc nous promettent de brillantes chambrées. Nous relevons en effet sur la liste des abonnés les noms de :

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Mme Anspach-Puissant, M. Paul Anspach, l'avocat Baune, Mme Baschwitz, M. Edouard Belleroche, Mme Louis Leclercq, Mlle Benard, lieutenant-colonel Berger, M. Boël-de Kerchove de Denterghem, le juge Boels, Mme Toussaint de Buck, l'avocat Bonnevie, Mme J. Bouillon-Madou, M. Ernest Bouvier-Parvillez, conseiller provincial, M. Snyers, M. Bourson, Mme et Mlle Briard, de Fontaine-l'Evêque, M. J. Broussier, Mme Cahen, Mme Cerf, Mme et Mlles Chambon, Mme J. Carlier, Mme Calmeyn-Orban, l'avocat Cornil, professeur à l'Université, Mme et Mlle Bautier, M. Pierre Bautier, Mme et Mlle Berger, M. Léon Cornil, M. Victor Cornil, l'avocat Creten, Mme Crocq, Mme Cuvelier, Mme Dansaert, M. Dapsens, l'avocat Darte, la comtesse Edouard d'Assche, M. Hector de Backer, Mme De Brauwer, lieutenant-général De Cuyper, M. de Hoon, substitut du procureur général; M. Georges de Jager, commissaire délégué des Pays-Bas à l'Exposition de Bruxelles; Mme De Lafontaine, M. Léon de Lancker, Mme de Lannoy, l'architecte de Larabrie, l'avocat Delvaux, Mme de Saint-Cyr, Mme de Vincke, Mlles de Ridder, le sculpteur Devreese, M. de Dorlodot, de Lodelinsart, M. de Zualart, M. Ernest Discailles, professeur à l'Université de Gand, M. Dupuich von Marle, comte Aymard d'Ursel, M. Léon Favresse, Mlle Eva Fège, Mme Franchomme, Mme Frank-Model, Mme Frédérix, Mme Graux, Mme Michel Orban, Mme Gendebien, Mme Albert Gendebien, Mme de Smedt, Mme Gerondal, Mme Gilbert-Michelet, Mme Goldzieher, Mme Gossart, Mme Loppens, Mme Jules Guillery, M. Camille Gurickx, professeur au Conservatoire, lieutenant Haegelsteen, M. Georges Hendrix, M. Léon Hendrix, Mme L. Hirsch, M. Hirschler, M. Hoorickx, Mme Houtard, M. et Mme Huart-Hamoir, Mme Fernand Jamar, Mme Janssens, M. Joostens, M. Léon Leclère, professeur à l'université, M. Le Hardy de Beaulieu, M. Le Marinel, le major Lenssens, M. l'Olivier, l'emir Arslan, consul général de Turquie, Mme Mahillon, M. Gustave Max, consul général de Belgique, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme Monnoyer, Mme Perrin, baron Nothomb, Mme Alfred Orban, Mme Philippe, Mme Georges Picard, l'avocat Piérard, Mme Planquart-Best, Mme Pontus, Mme Preud'homme, docteur Ponchon, M. Poupez de Kettenis, l'avocat Quinet, l'ingénieur Renty, Mme Rigaux, Mme Van Hoorde-Kennis, M. Eug. Rombaut, inspecteur général de l'enseignement, Mme Henri Samuel, l'avocat Schoenfeld, M. Herman Stern, Mme Stiénon, M. Victor Stoclet, Mme Stroobant de Ruescas, Mme Tacke, Mme Tertzweil, de Gentbrugge, Mme Félix Thiéry, Mlle Marie Thomas, Mme F. Toussaint, Mlle t'Serstevens, M. Uytborck, M. Van Bomberghen, M. Vancranem, M. Paul Van Damme, directeur au ministère des finances, M. Van der Smissen-Scheyven, M. L. Van Goidtsenhoven, Mlle Van Halteren, Mme Van Hoebroeck, Mme Maurice Van Hoesen-Delbouille, Mme Verstraeten, Mme Veyt, M. R. Vinçotte, Mme Wilmart-Urban, etc., etc.

***

On nous annonce les fiançailles, à Constantinople, de notre compatriote M. Edmond Rassenfosse, contrôleur en chef à la Compagnie des Wagons-Lits, fils de Mme Ve Edmond Rassenfosse, de Liége, avec Mlle Reine Bonkowska, fille du général Bonkowski-Pacha, chimiste en chef de S. M. I. le Sultan, inspecteur général de l'hygiène publique de l'empire ottoman.

***

A Florence vient de mourir la princesse Agnese Hercolani, née comtesse de t'Serclaes-Halberg, appartenant à l'une des plus anciennes familles patriciennes de la Belgique.

***

La semaine dernière est mort en Suisse, à Montreux, M. Henri Malfeyt, frère du major Malfeyt, qui dirige actuellement les opérations contre les Batétélas révoltés, et du lieutenant Malfeyt, des grenadiers.

M. Henri Malfeyt, qui est décédé le 31 octobre, à l'âge de trente-cinq ans, était rentré récemment d'Afrique pour cause de maladie. Il avait espéré trouver la guérison à Montreux.

Nous adressons à ses deux frères nos bien sincères sentiments de condoléance.

***

Le 1er novembre est décédée à La Haye Mme Wilhelmine Cramer, douairière C. Boot, belle-mère de M. Odilon Perier, grand'mère de M. William Perier et de M. Gaston Perier-Thys.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc

***

On vient de célébrer à Loches, en Touraine, où se trouve le caveau de l'illustre famille des ducs d'Albe, les funérailles du chef actuel de cette Maison, don Carlos-Maria-Huart Fitz-James, duc de Berwick, duc d'Albe, de Livia, de Peneranda, comte d'Olivarès, marquis del Carpio, de Sarria, de Villanueva del Rio, de la Mota, de Heliche, de Coria, de San Leonardo, de Villanueva del Fresno, de Barcarrota, de Valderrabano y de la Algaba, comte de Lemos, de Monterrey, de Montijo, de Miranda, de Lerin, de Fuentes de Valdeperro, de Andrade, de Villalba, d'Ayala, de Gelves, d'Osorno, de San Esteban de Gormaz, de Fuentiduena, de Casarrubios del Monte y de de Siruela; douze fois grand d'Espagne; gentilhomme de la chambre de Sa Majesté en exercice et service; ex-ambassadeur extraordinaire; chevalier de la maestranza de Séville; sénateur du royaume; chevalier de l'ordre insigne de la Toison d'or, etc., etc.

Ce grand seigneur, appartenant à la plus haute aristocratie d'Europe, était né à Madrid en 1849. Sa mère était née Sales Portocarrero Palafox y Kirkpatrick. Il avait épousé à Madrid, en 1877, Maria y Osorio, duchesse de Fernan-Nunez, fille du duc et de la duchesse de Fernan-Nunez, qui possèdent le superbe château de Dave, dans la province de Namur, dont feu M. Wasseige, l'ancien ministre des travaux publics dans le cabinet d'Anethan de 1870-71, fut si longtemps le régisseur.

Le duc d'Albe avait pour tante l'ex-impératrice des Français Eugénie, qui, dans la lettre de faire-part, s'intitule modestement « comtesse de Teba ». Il laisse trois enfants, dont l'aîné porte le titre de duc de Huescar. Il est mort à New-York le 15 octobre dernier. Ses restes furent ramenés de New-York à Algésiras. Lorsque le navire, qui portait sa dépouille, passa devant Gibraltar, deux remorqueurs de la marine royale anglaise, conduisant les autorités de la place, avec le lieutenant-général Slader à leur tête, sortirent du port et l'escortèrent jusqu'à Algésiras, pendant que les forts de la citadelle britannique tiraient des coups de canon toutes les minutes. Des marins anglais débarquèrent à Algésiras et transportèrent le cercueil au chemin de fer. D'autre part, le roi Edouard VII envoya une belle couronne, que son ambassadeur à Madrid remit, en son nom, à la famille du duc.

Il est d'usage, parmi les grands d'Espagne de vieille souche, que tous se tutoient entre eux protocolairement, que chaque maison ducale ait droit à ce qu'une autre, désignée par la tradition, lui « rende les honneurs », c'est-à-dire accompagne ses chefs dans tous les actes solennels de la vie civile, naissance, mariage, décès, etc. C'est la maison d'Ossuna qui rend les honneurs à celle d'Albe, et voilà pourquoi le duc d'Uceda, chef actuel de cette grande race, a présidé aux obsèques et au convoi funèbre du duc décédé.

La famille des ducs d'Albe est, par ses alliances, une de celles dont l'histoire est la plus intéressante à étudier en Europe. Son auteur est James Fitz-James, né en 1670, fils naturel de James Stuart, duc d'York, depuis Jacques II, roi d'Angleterre, qui épousa Arabella Churchill. Elle comprend aujourd'hui deux branches, celle des ducs de Berwick et d'Albe, dont le défunt était le chef, et celle des ducs de Fitz-James, descendant toutes les deux de deux frères consanguins de Jacques II, le fondateur de la Maison.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

***

Dans « The Savoy Grill Room », rue de l'Évêque, dans différents hôtels et théâtres, on admire les superbes vitraux « art nouveau » installés par la maison Ernesto Bauer et Cie, 37, rue Grétry.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

M. K., rue Royale. La signature étant illisible, nous ne pouvons insérer. Les timbres sont à votre disposition au bureau du journal.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — Programme intéressant par l'inscription de deux œuvres inconnues : une symphonie de M. F. Rasse et un prélude de M. Schillings, et puis aussi par la présence de M. Busoni, le brillant virtuose qui semble être le pianiste préféré du public bruxellois, s'il faut en juger par l'enthousiasme qu'il a déchaîné.

Les grands mérites de M. Busoni sont connus : un rythme très net, de la force sans brutalité, une main gauche étonnante et aussi d'exquises sonorités qui sont comme une caresse pour l'oreille.

M. Busoni jouait le Concerto en *mi* bémol de Beethoven, dans lequel il apporte le charme de sa personnalité, mais peut-être un peu au détriment de la grandeur sereine de la deuxième partie surtout. Le succès de M. Busoni fut néanmoins très considérable et très franc. Le Concerto en *mi* également de Liszt, œuvre de médiocre mérite et qui ne vaut que par le virtuose qui ose s'y attaquer, a mis en relief le surprenant talent de l'artiste, à qui l'on a fait une ovation colossale, et, comme ces tours de force faisaient, hélas! impression sur le public, qui réclamait férocement un *bis*, M. Busoni s'est mis, bien à tort, à exécuter une étude d'une difficulté invraisemblable.

La Symphonie de M. Rasse est une œuvre fortement pensée et remarquablement écrite en utilisant toutes les ressources de l'orchestration moderne.

Il n'y a rien ni de vulgaire ni de banal dans la composition de M. Rasse et la personnalité de l'auteur s'y affirme d'une façon rassurante. Des trois parties, c'est la dernière surtout qui semble la plus pénétrante. On a fait à M. Rasse un succès absolument mérité.

Le Prélude pour *Ingwelde* intéresse plus par ses harmonies chatoyantes que par le lied assez banal qui y est développé.

L'*Apprenti sorcier*, ce scherzo d'une verve si extraordinaire, inspiré à M. Dukas par la ballade de Gœthe, a été très agréablement réentendu, et l'on allait terminer le concert par les *Danses* de Grieg d'une saveur si pittoresque, lorsque M. Ysaye, après avoir annoncé la naissance du jeune prince, jugea bon de supprimer le dernier numéro du programme pour le remplacer par la *Brabançonne*. La musique de Van Campenhoudt au lieu de celle de Grieg, voilà une idée à coup sûr peu banale. Mais voilà! tout arrive!.....

F. L. B.

***

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique particulière du Roi (1er régiment de guides), sous la direction de M. Léon Walpot, et de Mlle Jeanne Herman, cantatrice.

***

La conférence de M. G. Closson sur l'histoire des instruments de musique, donnée mardi dernier en la salle Erard, a vivement intéressé le public. Le conférencier, tout en étant très fortement documenté, a su ne pas être pédant, au contraire, et l'auditoire lui a prêté une attention soutenue et sans fatigue durant plus d'une heure.

La prochaine séance de mardi aura pour sujet : L'acoustique instrumentale élémentaire et l'instrument de musique comme document ethnographique.

***

Le prochain concert Ysaye aura lieu le dimanche 1er décembre avec le concours de M. Anton Van Rooy, le célèbre barytod de Bayreuth, qui viendra à cette époque chanter la *Walkyrie* à la Monnaie.

***

Pour rappel, demain lundi, à 8 heures, salle Erard, première séance de l'histoire de la sonate (Hændel, Bach, Mozart et Beethoven), par le pianiste Charles Delgouffre et le violoniste G. Sadler

SPORT

Le Grand Prix de Forest qui se dispute aujourd'hui est la dernière épreuve importante de l'année et tout fait prévoir une, comme les années précédentes, ilréunira beaucoup de chevaux sous les ordres du starter.

Voici nos pronostics :

Prix des Œillets : Comtesse et Janina.
Prix Ruban : Grisons et Wadelai.
Prix Cosmopolite : Ortelius et Beauvais.
Grand Prix de Forest : Runaway et Si Bémol
Prix des Gueux : Grisons et Fretin.

Saint-Brieux

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES · SOCIÉTÉ ANONYME · BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDERABLE

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialite pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES
Mme ISMAËL, PARIS
Dépôt : **64A, Rue de Namur, 64A**
(ENTRESOL)
BRUXELLES

LADIES BEAUTY
SOINS DE LA FIGURE
GREEN, T. S. P., de New-York et Paris
PRODUITS AMÉRICAINS
Succursale : **64A, rue de Namur**
(ENTRESOL)
BRUXELLES

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(*à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert*)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
pour
CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE.
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUPSTONT, luthier, 51, rue des Eperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.) Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TELEPHONE 3270

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, rue des Harengs, Bruxelles.

MAISON DOT

OLIVIER, Successeur

TÉLÉPHONE 2006

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8.

Téléphone nº 2491.

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17.

ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles.

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : MICHEL-MARÉE

Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS

SERVICE SOIGNÉ

GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267

Ouvert après les théâtres.

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

LIÉGE 40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1690.

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles.

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre.

SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES

BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a

(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN

SUR MESURE

PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN

EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux.

Paroles de MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER.

Musique de Ch. GOUNOD.

Faust	MM. DALMORÉS.
Méphistophélès	DASSY.
Valentin	SÉVEILHAC.
Wagner	GROSSAUX.
Marguerite	Mmes PAQUOT.
Siebel	MAUBOURG.
Marthe	LEGENISEL.

Au premier acte

GRANDE VALSE

dansée par les dames coryphées et du corps de ballet.

Au quatrième acte

LA NUIT DE WALPURGIS

ballet, dansé par Mmes CARLOTTA BRIANZA, A. BONI, VINCENT, A. CROSTI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par **MARCEL REMOUCHAMPS**

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société **LE CONFORT**

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.

POTICHES ET CUIVRE MASSIF

Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.

NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS

CORSETS

Articles Fantaisies pour Dames

FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR

54, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI

BRUXELLES (BOURSE)

Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

AU

CORSET GRACIEUX

Alfred DANIEL

BRUXELLES

33, rue des Fripiers

MAISONS A :

ANVERS

LIÉGE

GAND

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles.

MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE

VENTE A CRÉDIT

de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Siéges, Glaces, Foyers, etc., etc.

Conditions pour un achat de 500 francs. Par mois **30** fr.

" " " 1000 francs. Par mois **50** fr.

De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

HUITRES

Ostende, Zélande Burnham, Natives

ESCARGOTS DE BOURGOGNE

Spécialité de Conserves et Comestibles Français.

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU

7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES

(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)

Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579

Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

SYSTÈME AMÉRICAIN

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste

Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.

Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.

Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr

MAISON PRINCIPALE :

30, Galerie du Roi, Bruxelles.

PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS

GRANDE MAISON DE DEUIL

35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,

12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles — Imp. Ve Monnom. 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 10

17 NOVEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur
F. ROTIERS

Téléphone n° 1333.

L'ÉVENTAIL

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

WERTHER

La reprise de cette œuvre de Massenet a été pour les interprètes l'occasion d'un gros succès.

M. David surtout s'y est montré comédien intelligent et beau chanteur, ayant des demi-teintes exquises quand il faut et aussi l'énergie et la vaillance que réclame ce rôle de Werther si durement écrit pour la voix.

Très applaudie aussi Mlle Paquot, qui interprète le personnage de Charlotte avec son tempérament dramatique et sa voix puissante.

Les autres rôles, qui disparaissent presque à côté de Werther et Charlotte, ont été fort bien tenus par MM. Badiali et Belhomme.

Mlle Tourjane donne une agréable impression de jeunesse et, certes, sa voix sera plus que suffisante lorsqu'elle ne sera plus altérée par la peur.

F. L.

Le premier jeudi littéraire de la saison a fait au Parc salle archi-comble. Le succès de ces matinées hebdomadaires, instituées dans un but de propagande, s'est donc affirmé immédiatement. Nous savons que les salles des séries B et C ne seront pas moins garnies et moins brillantes que celle de la série A

Alphonse Daudet avait les honneurs du programme. M. Pierre Morgand, l'auteur de nombreux actes joués avec succès, s'est chargé de résumer en une briève et séduisante causerie l'œuvre de l'immortel auteur de l'*Arlésienne*, *Sapho*, *Numa Roumestan*...

La direction ne pouvait, à l'appui des éloges prodigués par le conférencier à l'auteur des *Lettres de mon moulin* et des *Aventures de Tartarin de Tarascon*, songer à représenter une de ces œuvres maîtresses qui affirment surtout la valeur littéraire de Daudet; elle a préféré exhumer des œuvrettes peu connues du maître et qui sont comme ses péchés de jeunesse, comme l'impression de ses premières sensations sentimentales.

Des deux actes joués, le *Frère aîné* est le meilleur et il a été fort bien interprété par MM. Revel, Renoux, Duvelleroy et Mlle Drunzer. L'autre, *Dernière Idole*, est surtout curieux parce que c'est la première œuvre de Daudet qui fut représentée au théâtre; elle a eu pour interprètes au Parc Mlle Van Doren et M. Jahan, dont on fêtait la rentrée.

Au résumé, un vif succès!

La *Maison du baigneur*, l'extraordinairement romantique mélodrame que l'Alhambra a donné comme successeur au *Fils de la nuit*, est une de ces pièces-feuilletons où les fins d'acte semblent dire : La suite au prochain numéro.

L'histoire de France y est servie par morceaux copieux, suivant la recette d'Auguste Maquet, recette empruntée à la cuisine de Dumas père, qui était, comme chacun sait, un étonnant maître-queux.

Une intrigue sombre à souhait et toute pleine de péripéties palpitantes auxquelles sont mêlés deux reines, un roi, — ce jovial Louis XIII, — plus divers personnages historiques de moindre importance, prête aux effets de mise en scène sans lesquels le drame n'existerait pas.

Le plafond mobile — un plafond qui descend comme la plaque d'une presse à copier! — est le gros clou de la *Maison du baigneur*.

On y a fort applaudi également une émouvante scène d'incendie et fait une ovation au valeureux Pontis qui aide si puissamment à démasquer les coupables et à faire rendre justice aux innocents.

M. Frank-Morel a, pour le rôle, la prestance qu'il faut. M. Saillard est un roi de France de composition réussie, M. Bernard un gentilhomme de jeunesse chaleureuse et M. Coste un traître de belle distinction. Le travesti donne une grâce nouvelle à Mlle de Creus. Mmes Deschamps, Barnoll, d'autres encore contribuent au fondu de l'ensemble.

Le public s'est livré à de nombreuses démonstrations, toutes sympathiques à l'envi.

Avec une pièce comme *Het Zevende Gebod* (Le Septième Commandement), de M. Heyermans, le théâtre Flamand se hausse immédiatement à un niveau très littéraire. Il convient donc tout d'abord de féliciter MM. Hendrikx et Rans de l'avoir montée.

M. Heyermans est, dans son pays, un journaliste distingué et un littérateur dramatique très estimé; ses œuvres sont traduites et obtiennent grand succès à Paris et à Berlin.

Son *Zevende Gebod* est du théâtre d'observation; les mœurs bourgeoises y sont étudiées et jugées avec une précision qui fait penser aux meilleurs auteurs français des derniers temps.

La liaison d'un fils de bourgeois avec une « amie », dont le passé n'est peut-être pas sans tâche, est désapprouvée par le père du jeune homme et lorsque ce dernier meurt, le père pousse la sévérité jusqu'à refuser de s'agenouiller devant la dépouille mortelle de son fils aussi longtemps que l'« amie » du défunt reste dans la maison mortuaire.

Il y a dans la pièce de M. Heyermans un grand nombre de personnages, tous typés avec bonheur, et les acteurs du théâtre Flamand les rendent avec la plus louable conscience.

Mmes Van Lier, Wouters, Verschuur, Rans et Schauwvlieghe, ainsi que MM. Hendrikx père et fils y sont excellents en tous points.

Après cette incursion dans un répertoire moins chargé d'années, la direction comprendra-t-elle enfin que le public demande autre chose que les éternels *Twee Weezen*, *Robert en Bertrand* et autres *Bultenaar?*

Il est permis de l'espérer!

La réouverture du Cirque Royal a été très brillante. Le public bruxellois, qui sait les mérites de la troupe de M. Wulff, était accouru en foule et sa curiosité sympathique a été amplement satisfaite.

M. Wulff a tenu tout d'abord à présenter sa troupe complète en costume de gala. Puis lui-même et Mme Wulff ont fait leur entrée dans un carrosse attelé de huit chevaux café au lait appartenant, paraît-il, à une race hanovrienne qui s'éteint.

Une ovation a été faite à l'excellent directeur, que l'on revoit toujours avec un vif plaisir; puis le programme a fait défiler les numéros les plus importants de la troupe. Comme d'habitude, il y a chez M. Wulff des chevaux merveilleux, superbement dressés, qui ont fait l'admiration des amateurs. Un corps de ballet nombreux concourt à l'agrément du spectacle au cours duquel se succèdent des gymnasiarques de première force, des clowns amusants, des écuyers et des écuyères de belle audace.

Le tout a été chaleureusement applaudi.

Choses de Théâtre

La reprise du *Tannhäuser*, qui a été faite hier, a bien failli être retardée à cause du rôle du landgrave.

En remplacement de M. Sylvain, les directeurs ont engagé M. Bourgeois. A peine arrivé à Bruxelles, celui-ci souffrit de la gorge. Il essaya de divers remèdes et crut pouvoir paraître en scène lorsque, jeudi, il se trouva dans l'impossibilité absolue de chanter. Les directeurs s'adressèrent alors à l'obligeance de M D'Assy, qui jamais n'avait chanté ce rôle de basse profonde et l'artiste, bien qu'indisposé lui-même, se mit dare dare à l'étude, pour ne pas faire remettre la représentation, la location annonçant une salle archi-comble.

Espérons que la critique et le public auront tenu compte à M. D'Assy de sa complaisance.

Pour cette reprise de *Tannhäuser* les directeurs ont fait exécuter par MM. Devis et Lynen un magnifique décor (deuxième acte) représentant la salle du Wartburg d'après les photographies des vieux monuments à Eisenach et d'après la salle des chanteurs que le roi Louis II de Bavière a fait établir dans son château de Hohenschwangau.

La vue générale de la vallée du Wartburg est faite aussi d'après photographies.

Pour les apparitions du premier acte, les directeurs ont fait reproduire l'*Enlèvement d'Europe*, de Francesco Albani, qui est au palais Pitti de Florence et *Léda et le cygne* d'après un tableau de Mussini qui se trouve à Milan.

Mardi 19, *Rigoletto* et le *Chalet*, au bénéfice de l'Œuvre du Vêtement d'Ixelles.

C'est jeudi prochain qu'aura lieu la reprise attendue de *Louise*. Les répétitions d'ensemble ont très bien marché et tout fait espérer que la belle œuvre de Charpentier aura une vogue nouvelle.

A la fin de la semaine, samedi probablement, Mme Landouzy chantera *Lakmé*.

Mmes Landouzy, Paquot et Maubourg et M. Badiali sont chargés des rôles principaux de *Hœnsel et Gretel*, dont la reprise précédera la première de l'*Enlèvement au sérail*, avec Mmes Landouzy, Verlet, MM. David, Forgeur, Belhomme, qui ont commencé le travail des répétitions.

La location pour les deux représentations de la *Valkyrie*, avec le concours de M. Van Rooy, marchait à merveille et faisait prévoir deux salles combles lorsqu'il a fallu, dès hier après-midi, arrêter la vente des billets. Le célèbre artiste a écrit, en effet, qu'il était sérieusement indisposé et que, peut-être, il devrait remettre à une date ultérieure ses deux représentations et ses concerts chez Ysaye et au Cercle artistique.

En ce moment, aucune décision à ce sujet ne peut être prise.

Mme Feltesse-Ocsombre nous adresse, avec demande d'insertion, une missive que nous ne pouvons publier parce qu'elle met des tiers en cause.

Notre correspondante nous écrit « qu'elle a eu du succès dans *Lohengrin* »; elle ajoute « qu'elle avait tout lieu de croire qu'on ne lui distribuerait que les premiers rôles » et elle tient à nous dire que « jamais elle n'a interprété le texte de son engagement ».

C'est entendu; mais quand on écrit : « Je m'engage à remplir *tous* les rôles qui me seront distribués », on n'a pas le droit de ne vouloir jouer que les premiers.

Et Mme Feltesse a eu tort de croire qu'il lui était permis de refuser des rôles de second plan dans des œuvres de Gluck et de Wagner, sous prétexte que ceux-ci sont indignes de son talent, ne conviennent pas à son physique ou, à l'en croire, mettent en péril sa réputation d'honnête femme.

La troupe chorégraphique est tout entière aux études de la *Captive*, le ballet nouveau de MM. Lucien Solvay et Gilson.

Les directeurs de la Monnaie ont reçu pour être représenté en octobre 1902, c'est-à-dire au début de la saison prochaine, *Jean Michel*, le drame lyrique dont M. Albert Dupuis, le jeune musicien verviétois, a écrit la partition. Le livret primitif, qui était de M. Poskin, a été confié à M. Georges Garnir, qui a modifié complètement le scénario et qui a remis aux directeurs un premier acte achevé.

***

Rappelons à nos lecteurs la matinée Baret, annoncée pour aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au théâtre du Parc.

Le programme est alléchant : Une comédie en trois actes de M. Veber, *Main gauche*, qui n'a jamais été représentée à Bruxelles et qui fut un des grands succès du théâtre Antoine; *1807*, l'acte charmant d'Aderer et Ephraïm; et le désopilant vaudeville de Tristan Bernard, *L'Anglais tel qu'on le parle*.

Un spectacle copieux, de bonne gaieté et qui a le mérite de pouvoir être vu par tout le monde.

Le soir, douzième représentation de la *Petite Fonctionnaire*, dont le succès grandit de jour en jour. Tout Bruxelles y passe et les demandes de provinces, où la pièce ne pourra être représentée, affluent également.

Disons encore que l'engagement de M. Noblet et Mlle Thomassin étant limité par le départ du premier pour l'Egypte, la délicieuse comédie de M. Alfred Capus ne pourra être jouée que jusqu'à la fin du mois. Tous ceux qui sont désireux de passer une exquise soirée feront donc bien de se hâter.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, à 1 h. 1/2, matinée littéraire offerte aux membres de la section bruxelloise du Willems-Fonds. Le soir et lundi, *De Roovers* (*Les Brigands*), de Schiller. Mercredi et jeudi, *Het Zevende Gebod*, de Heyermans.

***

Mlle Rambly, qui débuta il y a deux ans à la Monnaie dans le rôle d'Elsa de *Lohengrin*, est engagée au théâtre Royal de Liége en qualité de contralto.

On lui a fait un succès dans la *Favorite*.

***

Mme Thiéry a fait lundi sa rentrée à l'Opéra Comique dans *Lakmé*. La toute charmante artiste a été chaleureusement applaudie et rappelée après chaque acte.

***

M. Maurice de Waleffe, l'un des deux auteurs du *Je ne sais quoi*, vient d'écrire une comédie moderne en trois actes : *Les Baisers restent*, qui est destinée à une grande artiste parisienne et verra le feu de la rampe d'ici au mois de janvier.

***

Gros succès à Bordeaux pour Mlle Miranda dans *Lucie de Lammermoor*. La brillante artiste a eu les honneurs de plusieurs ovations. Succès très grand aussi pour Mlle Miranda dans *Hamlet*, où Mlle Sarco a été associée au triomphe de la cantatrice.

***

Comment ils lisent leurs pièces :

M. Brieux, que les invités du théâtre Antoine ont entendu lundi soir, s'est affirmé lecteur excellent. Précieuse qualité pour un auteur dramatique; la plupart de ceux d'à présent, d'ailleurs, la possèdent.

Victorien Sardou est, comme chacun sait, un maître incomparable en cet art de lire, comme dans l'art aussi de la mise en scène.

Pierre Decourcelle, également, lit ses pièces avec une habileté consommée; nul mieux que lui ne sait donner l'impression de la vie et du mouvement.

Alfred Capus, qui avait eu, à ce point de vue, des débuts un peu difficiles, s'est remarquablement tiré d'affaire quand il s'est agi de faire connaître la *Veine* à ses interprètes.

Georges Feydeau, lui aussi, a sous ce rapport une réputation méritée; mais il opère par des procédés particuliers, lisant « en dedans », sans avoir l'air de rien souligner, ce qui n'empêche pas que tous les effets portent. Maurice Donnay, lui, lit avec une nonchalance aimable; Richepin, avec une ardeur qui va parfois jusqu'à l'emballement; Paul Hervieu, avec précision et gravité.

Citons encore Tristan Bernard, qui sait conserver son air lugubre au milieu des plus folles péripéties.

***

D'après le *Temps*, une importante réforme vient de se produire à la Comédie française.

M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a fait signer au Président de la république un décret qui détermine la situation des sociétaires de la Comédie française après les vingt ans de services obligatoires.

L'administration de la Comédie avait fait, au début de l'année, ressortir devant la Comédie, qui en avait délibéré, l'anomalie des décrets portant « qu'après une période de dix années de service il serait statué de nouveau sur la position de chaque sociétaire, » — c'est-à-dire que le sociétaire pourrait être ou réélu pour dix ans ou mis à la retraite, — les décrets ne parlant plus de reviser cette position même après vingt ans.

Les décrets disaient purement et simplement : « Tout sociétaire après vingt ans de services ininterrompus pourra prendre sa retraite, à moins que le surintendant ne juge à propos de le retenir. » Un autre article disait bien : « Tout sociétaire qui, après vingt ans de service, n'aura pas été mis en demeure de continuer à jouer sur le Théâtre-Français, sera libre de jouer sur les théâtres des départements. » Mais ces textes, le conseil judiciaire de la Comédie, tout en les déclarant suffisants, trouvait qu'ils manquaient de précision.

Il en résultait que le texte très clair pour la première période de dix ans, « il sera statué de nouveau, etc. », ne l'était plus après vingt ans, de telle sorte qu'un sociétaire soumis à la réélection après dix ans de service ne l'était plus après vingt années.

Après vingt années il pourra prendre sa retraite, disaient les décrets. Mais il pouvait aussi continuer ses services et il fallait — sauf les cas d'infirmité constatée — une mesure désagréable, la mise à la retraite prononcée d'office par l'autorité supérieure, pour renouveler les cadres du sociétariat. M. Claretie avait plus d'une fois souligné cette situation devant le comité, à qui il proposait de décider qu'après vingt ans de service il serait statué à nouveau sur la situation de chaque sociétaire, qui pourait alors être réélu de cinq en cinq ans et, au besoin, en changeant d'emploi. Quelques membres du comité on fait observer que cette période de cinq ans paraîtrait parfois un peu longue et ont demandé pourquoi, après vingt ans, on ne statuerait pas sur chaque associé d'année en année. C'est ce mode de revision que l'administrateur a soumis au ministre et que M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de formuler en décret signé par M. le Président de la république.

Ainsi le ministre, après avoir pris l'avis de l'administrateur et du comité d'administration, pourra ou renouveler d'année en année l'engagement d'un artiste en qualité de sociétaire ou prononcer sa mise à la retraite conformément à l'article spécial du décret de 1812.

Ce n'est là qu'un commentaire appliqué des décrets. Au lieu de *pourra prendre sa retraite*, le décret nouveau dit *prendra*. Mais l'administrateur, le comité d'administration et le ministre auront toujours le droit de prolonger les services des artistes éminents, ce qui est l'important pour la Comédie.

Ce n'est là, encore une fois, qu'un commentaire pratique du décret de 1812, et le décret nouveau est tout à fait dans l'esprit de l'acte de société signé par les comédiens : « Après vingt ans de service seulement, *tout sociétaire prendra sa retraite*, à moins que le gouvernement et le comité d'administration n'en décident autrement. » (Art. 12, acte du 27 germinal an XII.)

Le décret, nous le répétons, disait *pourra prendre*, l'acte de germinal disait *prendra;* c'est ce dernier texte que rend officiel le décret nouveau. Et le simple bon sens du public reconnaîtra qu'il est logique et utile de reviser après vingt ans une situation qu'on revise après dix ans.

C'est une réforme; mais c'est moins une modification qu'une sanction.

***

On a célébré le 5 novembre, à Catane, le centenaire de Bellini, l'illustre compositeur de la *Norma*, l'œuvre que Mme Caron fit connaître il y a quelques années, à la Monnaie, à toute une génération qui ne se doutait pas de l'effet puissant qu'une tragédienne lyrique incomparable pouvait y produire. L'œuvre de Bellini comprend quelques opéras tombés dans l'oubli, comme *Bianca*, *Zaïra*; mais la *Somnambule* et la *Norma*, ces deux expressions les plus parfaites de la musique italienne, suffisent à assurer sa gloire. Bellini n'était pas un vulgaire collectionneur de phrases mélodiques. C'était un vrai musicien, connaissant toutes les ressources de l'art de la composition, et un créateur de haute et géniale conception. Voici le jugement curieux que Richard Wagner a porté lui-même sur la *Norma* : « Parmi les opéras de Bellini, la *Norma* est celui où la veine mélodique la plus abondante s'unit à la plus profonde réalité et à la passion intérieure. Tous les adversaires de la musique italienne rendront justice à cette grande partition, et reconnaîtront qu'elle parle au cœur, qu'elle est l'œuvre d'un génie. »

Pour ne pas manquer à la tradition, la *Norma* fut un échec complet à la première représentation, à la Scala de Milan.

La *Norma* et la *Somnambule* furent les maîtres rôles de la Malibran. Elle y obtint les plus beaux succès de sa carrière. L'interprète la plus célèbre des pièces de Bellini mourut le 24 septembre 1836. Le compositeur l'avait précédée dans la tombe d'une année, jour pour jour, le 24 septembre 1835.

***

On écrit de Marseille au *Gaulois :*

« Gros tapage inattendu, l'autre soir, au Grand-Théâtre.

On donnait *Sigurd* devant une salle comble et la soirée marchait de façon très satisfaisante, quand, au début du troisième acte, les cris : « Rideau! Régisseur! » partirent du parterre. Alors, le tumulte habituel, des cris, des disputes, des hurlements, la masse du public protestant contre les assoiffés de cabale qui se réveillaient si inopinément; mais aucun orateur n'a pu arriver à se faire entendre. Quelqu'un a demandé la résiliation de la troupe. Un rire général a couvert cette protestation et la représentation a repris sans encombre. Nous pouvions espérer que le système de la régie municipale éviterait le retour de ces mœurs locales et nous savons que M. Vizentini est fermement décidé à ne pas laisser entraver son travail de réorganisation artistique par une poignée de meneurs que le public désapprouve. »

Depuis lors, le tapage a recommencé aux *Huguenots*. La falcon, Mme Thery, et la dugazon ont résilié avant la représentation, pour éviter toute discussion; le ténor Gluck a reçu son congé et son successeur a dû résilier.

Les autres artistes ont été acceptés.

***

Dans toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique, les fervents du théâtre ont souvent constitué entre eux de puissantes ligues pour forcer la main aux directeurs et leur imposer une réforme utile. Telles les ligues contre les chapeaux, qui n'eurent d'ailleurs de succès réel qu'aux Etats-Unis, où un huissier, très digne sous sa chaîne d'argent et son habit à la française, invite à haute voix les dames à se décoiffer quelques minutes avant le lever du rideau, ce qu'elles exécutent « comme un seul homme ».

Mais une ligue qui vient de se former à Brême s'est donné un but bien plus pratique que la suppression du chapeau féminin : elle est dirigée contre les retardataires. Les membres s'engagent à empêcher, par tous les moyens « légaux », un spectateur en retard de gagner sa place, excepté, naturellement, pendant les entr'actes.

Ces moyens légaux forment l'objet d'une amusante nomenclature, dans les statuts de la Société; les petits bancs, sournoisement entassés dans les passages étroits, sont spécialement recommandés.

Si le retardataire insiste pour se frayer un chemin, tous les membres de la ligue protestent à haute voix; la police survient et cent mains désignent le malheureux comme l'auteur du vacarme, d'où procès-verbal, et parfois expulsion.

La ligue ne respecte rien, ni âge ni sexe; et que ce soit ou non à la honte de l'humanité, constatons que cette association d'égoïsmes féroces remporte en Allemagne un franc succès; la ligue de Brême a déjà des ramifications à Berlin et dans d'autres villes.

***

Une discusion curieuse s'est engagée dans la presse allemande au sujet de l'éclairage des salles de concert. Depuis le commencement de la saison actuelle, plusieurs artistes on imité l'exemple de Bayreuth et ont joué, voire même chanté, dans une salle obscure; la lumière électrique n'a fait son apparition que dans les intervalles, entre les numéros du programme. Cett innovation est hautement approuvée par certains journaux, tandis que la plupart des autres et la majorité du public font entendre des protestations. Un journal cite, à l'appui de sa thèse que la musique produit plus d'effet dans une salle obscure, un passage des *Années de pèlerinage de Wilhelm Meister*, de Gœthe, où il est question d'un riche baron, grand mélomane, qui faisait jouer et chanter chez lui des artistes dans une salle obscure, afin qu'il pût jouir de la musique sans voir ceux qui la produisaient. Gœthe semble approuver ce procédé, qui est d'ailleurs de son invention. Mais Gœthe aura-t-il raison contre les femmes, qui ne prennent pas la peine de s'habiller le soir? Il paraît que les Allemandes sont les adversaires les plus acharnées de la musique sans lumière, et dans ces conditions les salles de concerts allemands ne feront pas longtemps leur petit Bayreuth.

***

Benvenuto Cellini, de Berlioz, vient d'être exécuté pour la première fois à Stuttgart.

***

Guntram, de Richard Strauss, vient d'être représenté sous la direction du compositeur au théâtre Allemand de Prague; l'opéra a eu grand succès.

***

A Berlin est mort, à l'âge de quarante-cinq ans, le ténor Emile Goetze, qui a eu son heure de célébrité. Doué d'une admirable voix de ténor, il fut d'abord engagé à l'Opéra de Dresde et en 1880 à celui de Cologne, où il devint rapidement le grand favori du public. En 1885, les dames de cette ville se réunirent pour offrir au « divin Emile » une armure en argent destinée à être portée dans *Lohengrin*. C'était l'apogée de l'artiste, qui avait aussi acquis une grande popularité en Allemagne et en Autriche, où il chanta en représentations avec un succès énorme qui rappelait les triomphes du ténor Wachtel. Vers 1886, on put constater les commencements de la maladie de larynx qui devait terminer sa carrière, et en 1890 le ténor quitta l'Opéra de Cologne pour subir un long traitement. Goetze chantait encore de temps à autre, mais le charme de sa voix était rompu et dans ces dernières années on n'a plus entendu parler de lui.

***

A Milan on prépare en ce moment la représentation d'un opéra posthume de Ponchielli portant le titre de *I Mori di Valenza*.

***

Une lettre intéressante, que la veuve de Weber adressa à Meyerbeer et que les journaux allemands viennent de publier, nous montre que le grand compositeur fut terriblement exploité par son éditeur ordinaire, Schlesinger, de Berlin. Pour son *Freyschütz*, Weber a reçu en tout la somme de 220 thalers, soit exactement 825 francs; moyennant cette bagatelle l'artiste avait abandonné tous ses droits de reproduction, d'arrangements, etc., à l'exception du droit de représentation. On a calculé que la seule vente de l'ouverture a rapporté plus de 400,000 francs à l'heureux éditeur. En 1845, Maurice Schlesinger arriva de Paris et proposa à la veuve de Weber la somme de 1,000 thalers, soit 3,750 francs, pour une nouvelle édition des cinq opéras de Weber, mais en exigeant la remise des partitions autographes. Cette condition fit échouer l'affaire, et la veuve garda les partitions. On sait que celle de *Freyschütz* appartient aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Berlin, tandis que la partition autographe d'*Eurianthe* a été donnée par le fils de Weber à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Quant au produit de la représentation de *Freyschütz*, il n'avait pas dépassé la somme de 4,657 thalers. L'Opéra royal de Berlin, auquel les cent premières représentations avaient rapporté, du vivant de Weber, la somme de 350,000 francs, n'avait payé à l'artiste, au total, que 660 thalers, soit 2,475 francs; en Allemagne, les droits d'auteur n'existaient pas à cette époque et les théâtres achetaient le droit de représentation à forfait, dans des prix doux. C'était ce qu'on appelle, par un euphémisme singulier, « le bon vieux temps ».

LETTRE DE PARIS

La *Petite Fonctionnaire*, après une longue et fructueuse carrière, a fait place sur l'affiche du théâtre des Nouveautés à la pièce de M. A. Bisson, *Le Bon Moyen*.

Débutant un peu en comédie, le *Bon Moyen* devient au deuxième acte pur vaudeville et même vaudeville de grosse gaîté et de gros moyens; mais, comédie ou vaudeville, les trois actes de M. Bisson sont amusants, avec des trouvailles de situations, des coins de dialogue piquants et une bonne humeur qui ne se dément pas.

En ménage, le bon moyen d'être ou plutôt de ne pas être..., — enfin, vous me comprenez, — c'est de se montrer jaloux, soupçonneux, attentif à tout, dit Alphonse Dutacq.

Du tout; c'est d'avoir pleine confiance, de donner entière liberté à sa femme et même de lui tolérer un amoureux, pas dangereux, soutient Desrozins, l'ami de Dutacq.

Le beau-frère défunt du susnommé Dutacq avait, lui, un autre système : Il avait fait tatouer sur la poitrine de sa femme cette profession de foi : *J'aime Anatole pour la vie. Ah! qu'il est beau!* (Ce beau-frère défunt répondait dans l'intimité au prénom d'Anatole.)

Il résulte des faits que la vertu de Mme Desrozins et celle de Mme Dutacq ont subi des épreuves, sans aucun accroc sérieux, d'ailleurs, alors que la fidélité de la veuve d'Anatole n'a jamais été compromise; le meilleur moyen est donc le tatouage.

L'amusante pièce de M. Bisson est fort bien jouée par MM. Torin, Germain, Victor Henry et Colombey.

Mmes Lucy Gérard et Maurel tirent excellent parti de leurs rôles, et Mlle Fériel paraît un peu embarrassée du sien, le principal.

— M. Brieux, l'auteur des *Avariés*, a lu au théâtre Antoine, devant un nombreux public, dont ne faisaient partie ni les censeurs ni M. Roujon, sa pièce interdite, et je dois à la vérité de constater que M. Brieux a moissonné de nombreux et chaleureux applaudissements.

M. Brieux a dit — c'est-à-dire lu — des choses intéressantes et utiles sur une question vitale, je l'accorde, mais dont il n'a pas, et cela est évidemment regrettable, l'autorité suffisante pour faire une question scénique.

Autrement dit, M. Brieux, dans la meilleure intention du monde et avec le souci d'accomplir œuvre morale et bienfaisante, a écrit une pièce qu'on pourra lire avec profit, mais que l'autorité supérieure à dû interdire de crainte du scandale.

Il résulte de la soirée organisée par M. Brieux, que la censure a quantité d'ennemis. Loin de moi l'intention de défendre Anastasie, dont l'incompétence ou le parti pris sont incontestables parfois, mais qui est *nécessaire* aux auteurs et aux directeurs de théâtre qui auraient beaucoup plus à redouter de l'immixtion de la préfecture de police dans leurs affaires que de l'application du *veto* préalable des bureaux de la rue de Valois!

La séance s'est terminée un peu en réunion électorale; tout le monde a pris plaisir à cette conclusion un peu mouvementée d'une cérémonie platonique.

— La *Pompadour* de M. Bergerat, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, n'a que très médiocrement réussi.

La pièce n'est pas charpentée et elle est obscure; l'auteur s'égare dans des détails où le spectateur se perd s'il ne témoigne pas d'une attention fatigante à force d'être soutenue.

De plus, M. Bergerat tient à nous faire croire à une Pompadour et à un Lenormand d'Etioles peu conformes à la réalité historique.

On lui aurait certainement pardonné cette compréhension spéciale de ses héros, s'il avait su les rendre intéressants à souhait et à les faire mouvoir au milieu d'une action scénique vraiment scénique : tel n'est pas le cas.

On est étonné aussi de rencontrer dans une œuvre d'un homme comme M. Bergerat des anachronismes sans grande importance, mais fâcheux néanmoins et, malgré les qualités littéraires de la pièce, malgré le luxe de la mise en scène et surtout des costumes, malgré le talent de Mme Jane Hading, on éprouve une déception!

A.-Ch. Vogel

Mondanités

Anniversaires princiers :

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre entre aujourd'hui dimanche dans sa cinquante-septième année, étant née le 17 novembre 1845.

Cette fête se célébrera au palais de la rue de la Régence dans la plus grande intimité.

Un déjeuner, auquel assisteront les membres de la maison civile et de la maison militaire de Leurs Altesses Royales, aura lieu à 1 heure.

A l'occasion de cet anniversaire, le drapeau national sera arboré à la façade des monuments publics et des bâtiments militaires; les troupes de la garnison auront service du dimanche et sortiront en grande tenue, et de nombreuses punitions seront levées.

Le surlendemain, mardi 19 novembre, c'est la Sainte-Élisabeth.

A cette occasion une réunion de famille aura lieu au palais de la rue de la Science, où l'on peut s'attendre à de nombreuses et chaleureuses manifestations de sympathie.

Enfin le 30 courant, la princesse Henriette de Belgique, fille du comte de Flandre, entre dans sa trente-deuxième année.

Son Altesse Royale est née à Bruxelles le 30 novembre 1870. Elle a épousé, le 12 février 1896, le prince Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme.

***

La reprise de *Werther* a fait jeudi dernier, à la Monnaie, la plus jolie salle de première de la saison. Énormément de ravissantes toilettes.

Remarqué : M. et Mme Reyntiens, M. et Mme Maskens, M. et Mme Orban, Mme Burnell, M. et Mme Robert-Schleisinger, commandant et Mme Docq, commandant et Mme Charles Liebrechts et Mlle M. Pourbaix, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Van Voickxsum, Mme Pierre Legrand, Mme de Backer-de Ladrière, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Maskens, Mme Ermel, Mme et Mlle Gouweloos, Mme et Mlle Mönnoyer, Mme et Mlle Gendebien, M. et Mme Max Sainctelette.

MM. comte de Khevenhuller-Metsch, baron Chazal, Van Hoegaerden, comte Édouard d'Assche, Benjamin Crombez, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Florent de Heusch, Georges Outshoorn, Van Haelen, major Diedenhoven, commandant Lemaire, Fetis, Prosper Wielemans, Empain, Maurice Anspach, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, Oscar Crabbe, lieutenant Piton, Van Tilt, Léon de Lancker, Seeger, Henri Bohn, Fernand Van den Kerchove, Maurice Parmentier, Devylder, Hauman, Giroul, lieutenant van den Bruel, Léonard.

Du monde artiste : Mmes Litvinne, Dhasty, Jane Maubourg, Armand; MM. J. Barbier, Demest.

***

Le marquis de Lur Saluces, un des exilés de la Haute Cour, quittera prochainement son hôtel de la rue Belliard.

Son départ de Bruxelles est motivé par l'état de santé de la plus jeune de ses filles.

M. de Lur Saluces ira s'établir en Espagne, à Saint-Sébastien probablement, en passant par Gênes. Sa famille le rejoindra de France, où elle se trouve en ce moment. On sait, d'ailleurs, que les deux fils de M. Lur Saluces sont élèves d'un établissement d'Évreux.

***

M. Caratheodory, qui avait, à plusieurs reprises, refusé d'importantes ambassades pour ne pas quitter Bruxelles, reste définitivement ici. Il vient d'acquérir rue de la Vallée un hôtel dans lequel il espère pouvoir s'installer fin janvier. D'importants travaux d'aménagement y doivent être faits, notamment pour l'installation de la superbe bibliothèque de l'éminent diplomate, qui vient d'enrichir sa collection du livre d'heures d'Anne d'Autriche.

***

On annonce de Vienne les prochaines fiançailles de la comtesse Henriette Choteck, belle-sœur de l'archiduc François-Ferdinand, avec le prince Stanislas Radziwill. La comtesse Henriette Choteck a vingt et un ans et le prince Radziwill vingt-deux ans.

Le prince Stanislas est le fils cadet du prince et de la princesse Antoine Radziwill.

La comtesse Henriette Choteck est une des quatre filles du comte Choteck, qui fut pendant une dizaine d'années ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles. Il occupait ces fonctions en 1881, au moment où fut célébré le mariage de l'archiduc Rodolphe avec la princesse Stéphanie de Belgique.

***

Le mardi 5 novembre a été célébré, au château de Fays (par Verviers), le mariage de Mlle Cornélie Simonis, fille de feu M. Iwan Simonis et de Mme Simonis, née de Biolley, avec M Jean Montens d'Oosterwyck.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Alfred Simonis, premier vice-président du Sénat, son oncle, et le comte Fritz de Pinto, son beau-frère; ceux du marié : M. Emmanuel Montens d'Oosterwyck, son frère, et M. Beaufoey-Storms, son cousin.

***

La comtesse Charles de Hemricourt de Grunne, née de Montalembert, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le prénom de Renée.

La mère et l'enfant se portent bien.

***

L'équipage du comte de Songeons a terminé ses découplés en Ardennes, avec l'équipage de M. de Sinçay; il est retourné cette semaine à Compiègne. Onze hallalis ont été sonnés durant ce déplacement. Le dernier a eu lieu en l'honneur de saint Hubert.

Le 5 novembre, après la messe traditionnelle, le vent d'est et la gelée ont favorisé les ruses d'un vieux broquart qui a mis en défaut veneurs et chiens, après deux heures de chasse à grande allure.

Le soir, dîner de cinquante couverts avec toasts aux deux équipages. Puis, cotillon des plus animés à la villa des Dragons, dont les honneurs étaient faits par Mmes Ludovic et Elgar de Sinçay.

Parmi les invités : Comte et comtesse G. de Miramon, baron del Marmol, vicomte de Jonghe, comte d'Oultrement, comte et comtesse Louis de Baillet-Latour, baron et Mlle de Rosée, baron et baronne van der Bruggen, M. et Mme J. Nagelmackers; M. et Mme Josse Allard, Mlles de Sinçay, de Macar, Cornet de Ways, de Kerchove de Denterghem, H. de Woot de Trixhe, J. Kervyn d'Oudt-Mooreghem, Nagelmackers; comtes Louis de Baillet-Latour, d'Hanins de Moerkerke, R. van der Straten-Ponthoz; barons Victor de Rosée, F. de Macar, P. de Molembais; MM. A. de Kerchove d'Ousselghem, Chaudoir,

E. Benhiser, E. Balser, Marcel Hamoir, L. Hauzeur, R. et P. de Bauer, Gillard, Henry de Sinçay, Ramon Reyntiens, vicomte E. de Jonghe, etc.

***

La princesse Agnèse Hercolani, née comtesse T'Serclaes-Harberg, dont nous avons annoncé la mort à Florence, résidait à Bologne, où elle était universellement estimée à cause de son inépuisable bonté et de son inlassable charité.

Ses œuvres de bienfaisance feront vivre longtemps encore sa mémoire respectée.

Les Bolonais avaient donné à la princesse Hercolani le surnom de « l'Angelo buono della carita », — le bon ange de la charité. — Les bénédictions de la population entière l'accompagnaient dans ses voyages depuis que l'on n'ignorait plus son état de santé chancelant.

L'on peut dire que tout Bologne a versé des larmes à l'annonce de la fatale nouvelle.

D'une grande culture intellectuelle, d'une distinction sans égale, la princesse Hercolani réunissait dans ses salons l'élite de la haute société italienne. Elle était la protectrice des arts, de la science et de la littérature.

Elle s'adonnait à tous les sports; impeccable amazone, habile cycliste, tireuse émérite, elle émerveillait par sa grâce et son adresse.

La princesse Hercolani fut le modèle des épouses; elle avait une haute opinion, une parfaite conscience de ses devoirs de famille et mettait dans leur accomplissement un zèle admirable.

La presse italienne est remplie d'éloges pour la défunte; elle est unanime à exprimer les regrets que provoque cette mort prématurée, et adresse au prince César Hercolani ainsi qu'à sa famille ses plus sincères compliments de condoléance.

Nous y joignons les nôtres.

***

Au buffet de la Monnaie, tenu par Marcel, de la Jeune France, on sert un bock exquis à fr. 0·40 et un gobelet de Charles Arnould pour fr. 0·80; aussi y a-t-il tous les soirs affluence de consommateurs au foyer.

***

Le mois prochain sera célébré en Angleterre le mariage de Mlle Georgette Leblanc, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, avec le poète Maurice Maeterlinck.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse. etc

***

La *Gazette officielle* de Londres a publié la description des costumes que devront porter les pairs et les pairesses ayant droit d'assister à la cérémonie du couronnement du roi d'Angleterre.

« Les lords devront revêtir le manteau de velours cramoisi couvert d'hermine sur l'habit de cour ou l'uniforme. La couronne de pair devra être en argent doré et n'être agrémentée d'aucune pierrerie.

« Les pairesses porteront sur le costume de cour la robe ou le manteau.

« Les veuves de pairs, qui ont épousé en secondes noces des hommes n'ayant pas rang de pair, n'auront pas le droit d'assister à la cérémonie; seuls les pairs et les pairesses qui auront fait valoir leurs droits avant le 1er janvier seront admis aux fêtes du couronnement. »

Un second ordre concerne les manteaux et les robes :

Ordre du grand maréchal concernant les robes, couronnes et autres ornements destinés à être portés par les pairs au couronnement de Leurs Majestés très sacrées le roi Édouard le septième et la reine Alexandra.

Ceci est pour donner avis à tous les pairs qui assisteront au couronnement de Leurs Majestés que la robe ou le manteau des dits pairs sera de velours cramoisi... le collet barré de plusieurs rangs de fourrure noire, suivant le titre, savoir : barons, deux rangs; vicomtes, deux rangs et demi; comtes, trois rangs, marquis, trois rangs et demi; ducs, quatre rangs..., etc., etc.

Pour les pairesses la cour a fait galamment quelques concessions; les baronnes auront deux doigts de fourrure au bas de la robe et trois pieds de traîne. La traîne des vicomtesses sera de un mètre et quart; celle des comtesses de un mètre et demi avec trois doigts de fourrure; celle des marquises sera de un mètre trois quarts avec quatre doigts de fourrure, et celle des duchesses sera de deux mètres avec cinq doigts de fourrure.

En ce qui concerne les couronnes :

La couronne d'un baron sera garnie de six boules d'argent figurant des perles; celle d'un vicomte en aura seize. La couronne de comte aura six boule sur de petites pointes ou rayons avec feuilles de fraisier en or entre les pointes La couronne de marquis aura quatre boules et quatre feuilles de fraisier, mais il les élèvera un peu au-dessus du bord de la couronne. La couronne de duc aura simplement huit feuilles de fraisier en or

Tous seront coiffées de velours cramoisi avec bord de fourrure et gland d'or.

L'innovation consiste à accorder les feuilles de fraisier aux couronnes de comtes, alors qu'elles étaient réservées jusqu'ici aux couronnes de marquis et de duc.

L'ordre ajoute qu'il est fait défense de mettre aux couronnes des pierres et des perles fausses Les boules d'argent représentant les perles sont de rigueur.

Défense est faite également aux barons et vicomtes de surélever ces boules d'argent sur des pointes. Elles ne doivent pas dépasser le bord de la couronne.

Telles sont les premières prescriptions de la cour. Elles feront sourire bien des gens qui, pourtant, ont grand soin de porter les rubans les plus variés à leur boutonnière, même à la boutonnière du paletot, et de réclamer leur droit de préséance aux dîners officiels.

Toujours la vanité des uns rit de la vanité des autres.

A l'occasion de ces fêtes, qui, dit-on, auront un caractère tout particulièrement grandiose, il serait peut-être intéressant de rappeler que le manteau de cour est un vêtement officiel dont la coupe et la disposition sont réglées par le protocole. C'est un véritable uniforme porté par les femmes ayant rang dans les grandes cérémonies de l'Etat.

La forme en est différente pour chaque nationalité, mais tous sont caractérisés par une traîne dont la longueur indique le « grade » de la personne qui le porte. Cette longueur varie généralement de 1m,50 à 4 mètres.

Les manteaux de cour français, russes et anglais sont ceux qui présentent entre eux le plus de divergences. Ceux des autres puissances en procèdent tous plus ou moins

En France, la coupe du vêtement a varié avec les régimes; mais il a toujours eu cette particularité de n'être pas arrêté à la taille; il s'attache aux épaules et descend directement en se développant avec ampleur jusque sur la traîne de la robe qu'il recouvre.

Un moment, sous la Restauration, il se fixait à l'épaule gauche seulement, pour former un dolman plissé en écharpe jusqu'à la ceinture, d'où il continuait en traîne; mais l'ancien modèle ne tarda pas à reprendre le dessus.

En Russie, au contraire, le manteau forme corsage; il descend tout droit en avant et dépasse même la jupe. Les deux bords sont réunis dans toute leur longueur par un tablier « séraphane », portant au milieu un rang de boutons d'or. Les manches se composent d'un ballon retenu très haut par un bracelet, puis s'ouvrent sur le devant et retombent en biseau jusqu'à 30 centimètres du sol. A partir de la taille, en arrière, le vêtement s'achève en traîne

Le manteau de cour anglais est moins compliqué; il se compose de trois traînes : l'une attachée à la taille, la seconde partant du milieu du dos et la troisième derrière la tête. Ce qui fait qu'on l'a appelé : *the three stories dress*, le vêtement à trois étages. Le corsage de la robe qui va avec ce vêtement doit avoir des manches en tulle bouillonné coupé d'un large ruban dans le sens vertical.

Le manteau allemand ressemble au russe, moins les manches qui sont remplacées par un ballon à crevés; la partie inférieure recouvrant la jupe est plus écartée, et le tablier est d'une seule pièce sans boutons.

Le vêtement autrichien est du même type avec les pointes inférieures arrondies.

La coiffure fait, elle aussi, partie de « l'uniforme »; en Russie c'est le *kakoshnik*, diadème en forme d'éventail orné de pierreries et rattaché à la nuque par un ruban dont les deux bouts retombent sur le dos; en Angleterre, c'est une aigrette très haute émergeant d'une touffe de plumes et placée un peu en arrière; en France, un diadème héraldique du rang nobiliaire de la titulaire, reposant sur un bouillonné de la même couleur que le manteau Quant à la coiffure allemande, elle se compose d'une petite couronne placée au milieu de la tête.

***

Maison Nyssens sœurs, 80, rue de Namur. Aujourd'hui dimanche 17 novembre, exposition des nouveautés de la saison : manteaux et jaquettes d'hiver, garnis de fourrure et de broderies. Robes et confections.

La variété du choix n'a d'égale que l'élégance et la richesse des modèles.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

***

Dans « The Savoy Grill Room », rue de l'Évêque, dans différents hôtels et théâtres, on admire les superbes vitraux « art nouveau » installés par la maison Ernesto Bauer et Cie, 37, rue Grétry

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

***

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputées. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Le premier concert d'abonnement, sous la direction de M. S. Dupuis, aura lieu au théâtre de la Monnaie, le dimanche 8 décembre, à 2 heures. Il sera donné avec le concours de M. J. Thibaut, le jeune violoniste français, classé dès aujourd'hui parmi les maitres contemporains du violon, et dont une tournée sensationnelle en Allemagne vient de consacrer la célébrité..

Programme : 1° Symphonie n° 4 (op. 120, en *ré* mineur). de Schumann; 2° Concerto pour violon avec orchestre, de Mendelssohn (M. J. Thibaut); 3° *La Fiancée de la mer*, de Jan Blockx, introduction au deuxième acte (première exécution); 4° *a*) Romance en *fa*, de Beethoven; *b*) Introduction et Rondo capriccioso, de Saint-Saëns, pour violon avec orchestre (M. J. Thibaut); 5° *Carnaval flamand*, esquisse symphonique, de J. Selmer (première exécution).

Répétition générale au théâtre de la Monnaie, la veille, à la même heure.

Pour les places, s'adresser chez MM. Schott frères, 56, montagne de la Cour.

***

Aujourd'hui, dimanche 17 novembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 2e régiment de guides sous la direction de M. Edouard Simar et du Quatuor vocal de Bruxelles.

***

Mardi prochain, salle Erard, à 8 h. 1/2, conférence par M. E. Closson sur l'Histoire des instruments de musique : Le piano.

***

M. Raoul Koczalski, pianiste de grand talent qui a obtenu de nombreux succès à l'étranger, donnera un concert à Bruxelles en la salle de la Grande-Harmonie, le jeudi 21 novembre, à 8 h. 1/2 du soir. Au programme : Beethoven, Chopin, Schumann, Saint-Saëns, Rubinstein et Koczalski.

Cartes chez Schott frères, 56, montagne de la Cour.

***

Mme J. Miry-Merck donnera deux séances de lieder avec le concours de M. Emile Bosquet, les lundis 25 novembre et 27 janvier, à 8 h. 1/2 du soir.

Au programme : Franck, Chabrier, Lunssens, Gilson, Huberti, de Castillon, Duparc, Schumann, Fauré, Wallner, de Bréville, Brahms, Chausson, Schubert.

Cartes et programmes chez MM. Schott frères.

***

Mme Emma Birner, cantatrice, donnera trois concerts historiques du chant, les lundi 2 et 16 décembre 1901 et le vendredi 17 janvier 1902, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie, avec le concours de Mme Clotilde Kleeberg (Mme Charles Samuel), pianiste, de M. César Thomson, violoniste, et du Quatuor Schörg.

Le premier concert, donné avec le concours de M. César Thomson, sera consacré à l'audition d'œuvres classiques de maîtres italiens, allemands et français de 1600 à 1798 (pour le chant : airs d'opéras, d'oratorios, d'église, cantates à une voix, canzone, ariettes).

Location chez Schott.

ESCRIME

Nous apprenons avec un vif plaisir que le conflit, existant entre les amateurs et les maîtres d'armes belges, vient d'être aplani par un changement apporté au règlement de la Fédération des maîtres d'armes belges.

A la suite de ce vote, les maîtres d'armes ont nommé présidents d'honneur MM. A. Van den Abeele, A. Feyerick, commandant Meiser, Saint-Paul de Sinçay, respectivement pour les provinces d'Anvers, Flandre orientale, Brabant et Liége. Il est probable que ces nominations seront une occasion d'organiser une brillante manifestation d'escrime.

— L'assaut intime de la salle d'armes H. Dupont a eu lieu hier soir; nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

— La Société pour l'encouragement de l'escrime au fleuret compte organiser deux assauts cette saison; le premier sera un assaut national en janvier prochain; le second, un grand assaut international en mars.

— Le comité du Cercle d'escrime de Bruxelles vient de décider la fondation d'une coupe pour tous ses membres qui prendront part aux poules à l'épée mensuelles, qu'il organise à partir de ce mois.

La coupe deviendra la propriété du tireur qui aura été vainqueur deux années consécutives.

SPORT

Nous voici à la dernière réunion sportive de l'année et comme toujours c'est Forest qui clôture : Les épreuves, vu les engagements, seront intéressantes et disputées par beaucoup de chevaux.

Voici nos pronostics :

Prix Omnibus : Rire Shoot et Helle II.
Prix des Rouge-Gorges : Wega et Prunes
Prix Jérôme : Montaigu et Scotch lily.
Prix de Leeuw-Saint-Pierre : Runaway et Salmina.
Handicap de clôture : Alladema et Si Bémol.

Saint-Brieux

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDERABLE

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

PR MAIGRIR — PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES
Mme ISMAËL, PARIS
Dépôt : 64A, Rue de Namur, 64A
(ENTRESOL)
BRUXELLES

LADIES BEAUTY
SOINS DE LA FIGURE
GREEN, T. S. P., de New-York et Paris
PRODUITS AMÉRICAINS
Succursale : 64A, rue de Namur
(ENTRESOL)
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialite pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
LE LORRAIN Fils
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
pour
CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Eperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS — Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.) Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement sortant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et sur place, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TELEPHONE 3270

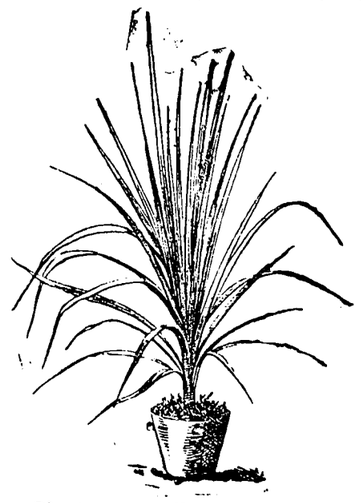
PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE **SCHWARTZ**
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles.
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**
(Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres.

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1690.

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles.

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pr Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42
JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN
EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LE
BARBIER DE SÉVILLE
Opéra comique en quatre actes. Version française par CASTIL-BLAZE.
Musique de **ROSSINI.**

Le comte Almaviva	MM. LÉON DAVID.
Figaro	C. BADIALI.
Basile	P. D'ASSY.
Bartholo	BELHOMME.
Pédrille	GROSSAUX.
Un officier	L. DISY.
Un notaire	E. DURAND.
Un alcade	COLSAUX.
Rosine.	Mmes LISE LANDOUZY.
Marceline	LEGENISEL.

A la « Leçon de Chant », au 3me acte, Mme LISE LANDOUZY chantera
A. **Thème et Variations** de RODE.
B. **Chanson de l'Abeille** de MASSÉ.

Le spectacle sera terminé par le 1er acte de

LA MALADETTA
Ballet en deux actes et quatre tableaux de M. PIERRE GAILHARD.
Musique de M. **PAUL VIDAL.**
Chorégraphie de MM. J. HANSEN et G.-G. SARACCO. Version du théâtre de la Scala de Milan.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ECOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Ecuyer
SALONS ET CABINETS
ouvert après les théâtres.
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société **LE CONFORT**
84, rue Neuve.
Garnitures de cheminées riches et ordinaires.
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI
BRUXELLES (BOURSE)
Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon.
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers
Le corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille.

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles.
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 francs. Par mois **30** fr.
" " " 1000 francs. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français.
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.
Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles.
PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 11

24 NOVEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

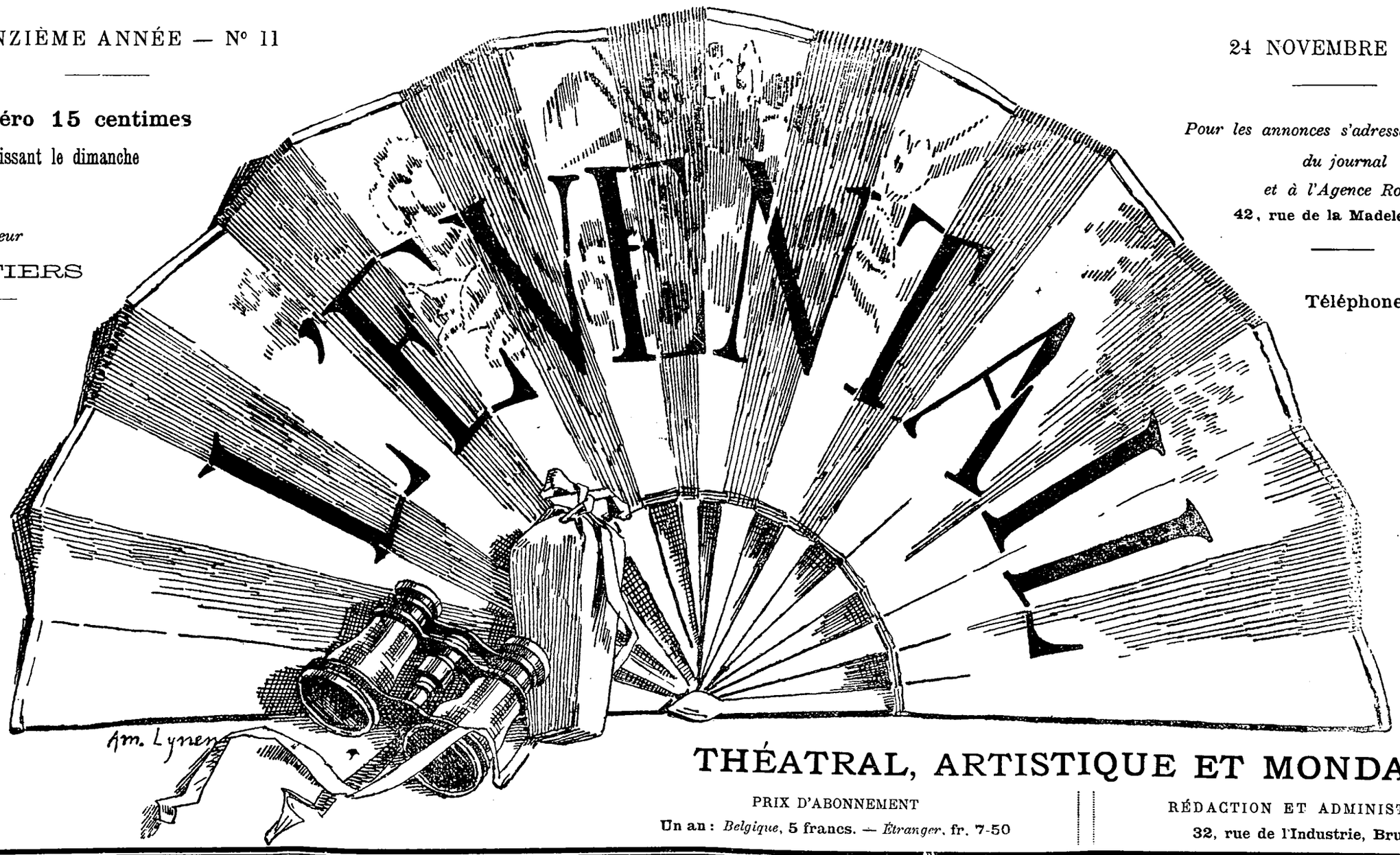
Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie.

TANNHÆUSER

Cette reprise de *Tannhäuser*, mise au point avec un soin tout particulier, a été une véritable révélation pour ceux, et il sont la grande majorité, qui n'avaient point assisté aux représentations de Bayreuth et qui n'avaient de *Tannhäuser* qu'une idée inexacte; résultat forcé des représentations antérieures de l'œuvre si puissante et si radieuse du Maitre.

Cette fois, tout comme ce fut le cas pour *Tristan et Iseult* et *Lohengrin*, c'est la restitution du chef-d'œuvre. De semblables soirées procurent une jouissance artistique complète.

Rien n'y manque, en effet; l'orchestre, remarquablement stylé, a donné de la partition une exécution claire, précise, lumineuse et dès l'ouverture, à laquelle Sylvain Dupuis donne de la vie, de la couleur et du rythme, le grand succès se dessinait incontestablement.

La salle, transportée et conquise, fit au talentueux chef d'orchestre une belle ovation.

Les chœurs — c'est la première fois qu'ils ne détonnent point dans la marche des pèlerins — ont vaillamment fait leur importante partie et méritent des éloges; et l'interprétation aidant, ce fut une soirée sensationnelle.

Tout d'ailleurs concourait pour donner à cette reprise un caractère de vraie première.

Les directeurs, qui ont le culte du Beau, avaient entouré l'interprétation d'un cadre somptueux.

La mise en scène du Vénusberg, rigoureusement conforme aux indications du Maitre, a subi d'heureux changements. Les horribles cartonnages qui défilaient autrefois sont remplacés par les vaporeuses apparitions de l'*Enlèvement d'Europe* et de la *Léda au cygne* inspirées par les tableaux des anciens maitres italiens; les danses des bacchantes, des faunes et des satyres sont bien réglées par Saracco et fort suggestives, et les trois Grâces évoluent avec un grand charme. Tout cela donne l'impression d'un rêve de volupté.

Au deuxième acte, même préoccupation d'art : le décor nouveau de la salle du Wartburg, un des plus beaux de Devis et Lynen, impressionne par sa fidélité archéologique. Le tournoi bien réglé et les chœurs participant à l'action complètent le tableau.

L'interprétation dans son ensemble a été à la hauteur de l'œuvre.

Le rôle de Vénus, toujours sacrifié dans les exécutions antérieures, a été remarquablement mis en valeur, grâce au prestigieux talent de M^lle^ Litvinne. Il serait impossible de rencontrer une interprète portant mieux ce rôle important. Plastiquement et vocalement, c'est d'une réalisation admirable.

M. Imbart de la Tour aussi très en voix a composé le personnage de Tannhäuser de façon saisissante. Jamais il ne fit preuve de plus de vaillance.

M^lle^ Paquot a eu de beaux élans dramatiques bien inspirés à la fin du deuxième acte et sa voix dominait le tumulte dans cette scène où elle défend Tannhäuser contre les chevaliers ameutés.

Au dernier acte—pourquoi ne porte-t-elle point la robe de bure?—elle a dit la prière avec beaucoup de sobriété et de recueillement, et c'était fort bien.

M. Albers, artiste accompli, chanteur au style élargi, à la diction nette, a mis au service du rôle de Wolfram ces belles et rares qualités. C'est un Wolfram doux et compatissant et généreux, avec la simplicité qui convient. Son interprétation est de tout premier ordre.

L'on sait que M. d'Assy avait appris au tout dernier moment le rôle du Landgrave. Il a été récompensé de son obligeance par un vrai succès.

Citons encore M^lle^ Maubourg, un pâtre charmant, M. Viaud, un farouche Bitterolf, et tous les interprètes, y compris M^mes^ Boni, Ronzio et Vincent, les trois Grâces.

De telles représentations donnent une salutaire émotion, car elles impressionnent non seulement par la réalisation matérielle du drame, mais aussi par le rayonnement de l'esprit même du chef-d'œuvre qui éclaire toute l'interprétation.

F. LABARRE

LOUISÈ

L'œuvre si attachante dans sa forme nouvelle et audacieuse de Charpentier, a été reprise jeudi avec un très grand succès, chaque fin d'acte étant saluée par d'enthousiastes applaudissements et de multiples rappels.

De même que pour les autres reprises d'œuvres importantes, la direction avait tout particulièrement soigné la mise au point, que l'on sait être très difficile.

L'interprétation a peu changé en ce qui concerne les rôles principaux : M^lle^ Claire Friché, dont la voix s'est encore élargie et qui sait nuancer son chant avec art et articuler nettement les paroles; M. Dalmorès, toujours excellent en son rôle de Julien, et M^lle^ Jane D'Hasty, qui a abandonné toute coquetterie féminine pour incarner d'une façon saisissante, avec un réalisme vécu, le personnage peu sympathique de la mère, ont retrouvé leur grand succès de la saison passée.

A M. Seguin qui tenait admirablement le rôle du père, a succédé M. H. Albers. En artiste intelligent, consciencieux et de grand talent, il s'est attaché à nous donner une interprétation différente de celle de M. Seguin, mais aussi fort belle.

M. Albers s'efforce de faire ressortir, presque sans gestes, avec une très grande sobriété, la bonté et la tendresse du père, et ce n'est que tout à la fin qu'il s'anime et s'emporte dans un mouvement de superbe violence, ce qui rend la scène absolument tragique et belle.

Le succès de M. Albers a été très vif et s'est traduit par de nombreux rappels.

Les autres rôles, dont la liste est trop longue à énumérer, ont été bien tenus.

L'orchestre de M. Dupuis a contribué à l'éclat de cette représentation.

En somme, une reprise très heureuse qui fait honneur aux interprètes et à la direction.

F. L.

Courrier de la Semaine

Les Galeries ont décroché vendredi le gros succès, celui qui s'annonce comme devant devenir centenaire. La revue de M. Georges Garnir, *Bruxelles mis en scène* est, plus que ses ainées, amusante et bien venue. Les couplets drôles, les mots à l'emporte-pièce, irrespectueux ou frondeurs, les rondes populaires y alternent le mieux du monde avec les tableaux pathétiques, les scènes d'émotion, les finales à grand orchestre, et un cramignon dans la salle qui a mis le feu aux poudres. Et le tout est d'un intérêt qui va crescendo.

Inutile de citer telle ou telle scène : les revues, il faut les voir et tout le monde y passera. Si M. Georges Garnir a fait une revue heureuse, M^me^ Maugé l'a présentée dans le cadre le plus somptueux qui se puisse voir. Tous les décors de Dubosco: un paysage de la planète Mars, le Parc en hiver et en été, le Jardin du Palais des Académies, Groenendael en automne et le Palais de la bière, tous ces décors sont vraiment beaux. Quant aux costumes, ils sont charmants, variés, élégants à souhait.

Ceux des quatre commères, car il y en a quatre, dont M^lle^ Maud d'Orby, qui a de la voix, de l'esprit, de l'élégance et du chic, et M^lle^ Van Loo, qui se dépense fiévreusement, ceux du défilé des bières nationales sont de simples merveilles de goût. Ce défilé est ce que nous avons vu de plus joli au théâtre. Landolff, l'auteur de ces costumes, a droit à de chaleureuses félicitations, car il est impossible de composer des toilettes plus exquises de formes et de tons et de constituer un ensemble plus réussi.

Dans l'interprétation, signalons aussi M. Defreyn, le plus jeune et le plus gentil compère qui soit, et qui chante d'une voix charmante; M. Ambreville, d'une grosse gaieté communicative, et M. Bourgeois, qui compose des types réussis.

La revue *Bruxelles mis en scène* a fini dans des clameurs triomphales.

Choses de Théâtre

Mardi dernier, dans une représentation donnée au bénéfice de l'Œuvre du vêtement d'Ixelles, M. Seveilhac a chanté pour la première fois à Bruxelles le rôle du baryton dans *Rigoletto*. La salle, qui était comble, a fait un vif succès au jeune artiste dont la superbe voix a magnifiquement sonné dans le duo du deuxième acte et dans la grande scène dramatique du troisième acte. M. Seveilhac a été chaleureusement rappelé plusieurs fois par la salle entière.

Vif succès aussi pour M^lle^ Verlet, vocaliste toujours brillante et pour M. David, chanteur impeccable. M^me^ Dhasty donne bonne allure au personnage de Madeleine et M. Danlée, qui remplaçait M. Bourgeois toujours indisposé, s'est tiré tout à son honneur du personnage de Sparafucile.

Le spectacle débutait par le *Chalet*, un succès pour M. Belhomme, et M^lle^ Loriaux, d'une timidité sympathique, ne s'y est pas montrée maladroite.

La représentation organisée à la Monnaie pour le jeudi 28 courant par le Conservatoire Africain, au profit des crèches, sera honorée de la présence de S. A. R. M^me^ la princesse Clémentine.

Le rôle tenu dans *Rigoletto* par M. Noté est l'un des meilleurs de l'excellent artiste; il le remplit à l'Opéra de Paris depuis huit ans et son succès va toujours grandissant.

Rappelons que la location est ouverte au local du Cercle, 49, Vieux-Marché-aux-Grains, tous les soirs, de 8 à 10 heures.

Les 26, 27 et 28 elle se fera au bureau du théâtre.

On peut retenir des places par correspondance en s'adressant au président de l'œuvre, 5, rue de la Ruche.

Samedi prochain, reprise de la *Fille du régiment* avec M^me^ Landouzy. L'on sait que le rôle de Marie est l'un des meilleurs du répertoire de notre prima donna. Le spectacle commencera par les *Noces de Jeannette*, avec M^lle^ Verlet. Ce sera la soirée de concours des chanteuses légères.

Voici, sauf changement imprévu, le programme des spectacles de la semaine :

Ce soir, abonnement suspendu, *Tannhäuser;* lundi *Louise;* mardi *Lakmé;* mercredi *Tannhäuser;* jeudi *Rigoletto* avec Noté; vendredi *Tannhäuser;* samedi reprise de la *Fille du Régiment* et les *Noces de Jeannette*.

La deuxième représentation de *Tannhäuser* donnée mercredi avait attiré une salle comble.

L'œuvre et ses remarquables interprètes ont été acclamés; il y a eu deux et trois rappels après chaque acte.

Tannhäuser s'affirme comme un des plus grands succès de la Monnaie.

La nouvelle mise en scène de *Tannhäuser* suit point par point les indications que Richard Wagner lui-même nous a laissés sur ses intentions. On ne sait pourquoi elles n'ont jamais été observées jusqu'ici sur les scènes françaises, même après que l'œuvre eût paru au théâtre de Bayreuth, où ces intentions avaient été strictement observées. Mais Wagner lutta toute sa vie avec la routine. Même à Paris, lorsqu'il y monta son ouvrage en 1861, il ne put obtenir tout ce qu'il désirait. C'est ainsi qu'il raille, dans ses écrits, les « petits pas » que le maitre de ballet avait distribués aux bacchantes et aux ménades de la scène du Venusberg. Le maitre de ballet était Petitpa, le chorégraphe bien connu. Wagner voulait, comme il dit, un « chaos de mouvements et d'attitudes » comme on en voit sur les bas-reliefs célèbres de l'antiquité représentant des bacchantes. Petitpa répondit que si l'on voulait réaliser cela, on en arriverait fatalement au « cancan ».

Il y a aussi de nombreuses indications dans les divers écrits de Wagner sur la façon de régler les différents cortèges de *Tannhäuser*. Pour les pèlerins, par exemple, au premier et au deuxième acte, il demandait que ces gens qui vont prier à Rome ne fussent pas tous costumés identiquement, comme cela s'est fait toujours : il voulait la plus grande variété dans les physionomies, dans les attitudes et les groupements. Les pèlerinages d'alors ressemblaient à ceux d'aujourd'hui qui réunissent des gens de toute condition.

De même encore, pour l'arrivée des invités à la Wartburg. « Ce n'est pas un cortège d'opéra », s'écrie-t-il. Il s'agit, en effet, d'une fête artistique qui se donne dans le palais du bon landgrave Hermann; les invités de celui-ci ne sont pas des seigneurs quelconques, ce sont les amis du landgrave, ce sont ses pairs, les comtes et barons ses voisins. Ils viennent avec leur maison en amis, en gens de même rang; donc nulle contrainte, nulle solennité de convention, il ne faut pas aller au delà de l'allure cérémonieuse qui sied dans une assemblée aristocratique.

Rien de plus. On a surtout bien fait d'éviter la « main aux dames » qui était de tradition jusqu'ici.

La mise en scène du second acte a du reste été remaniée tout entière, suivant les indications extrêmement précises que Wagner a consignées dans sa partition d'orchestre.

Elles se retrouvent dans la partition piano et chant arrangée par Joseph Rubinstein dont Wagner lui-même fit la revision vers 1880. Il y nota avec un soin scrupuleux tous les jeux de scène, tous les mouvements, tous les groupements qu'il voulait obtenir pour donner une expression plastique intense aux péripéties essentielles du drame qui se déroulent après le concours des chanteurs. Ces indications sont d'autant plus précieuses qu'elles sont le résultat de l'expérience faite par Wagner lui-même lorsqu'il monta son ouvrage successivement à Paris, Vienne et Munich.

Comment sont-elles demeurées jusqu'ici incomprises et irréalisées, sauf à Bayreuth et sur quelques grandes scènes allemandes, comme Dresde et Munich? C'est ce que nous ne nous chargeons pas d'expliquer.

Les représentations de M. Van Rooy n'auront pas lieu.

L'artiste souffre vivement d'une irritation des cordes vocales qui le met dans l'absolue impossibilité de chanter avant plusieurs mois. Il s'est donc vu contraint de résilier tous ses engagements.

Le bureau de location de la Monnaie rembourse les coupons pris.

On nous demande quand passera *Grisélidis*. La première devrait, par contrat, être donnée en janvier, mais comme la partition n'est pas encore arrivée, il est impossible actuellement de prendre date

---

On a répété, vendredi et samedi, le *Crépuscule des Dieux* à l'orchestre avec les artistes. C'est dire que l'on est entré dans la période des études d'ensemble. Qu'on ne s'étonne pas qu'elles aient été longues et difficiles. L'œuvre est la plus vétilleuse, la plus compliquée de tout le répertoire de Wagner et elle en est aussi la plus développée. Le premier acte seul comprend près de deux heures de musique, le second une heure, le troisième une heure vingt minutes. Calculez : cela fait près de quatre heures et demie de partition, sans un arrêt, sans une interruption.

Les principaux rôles sont sus. Il reste la mise au point à faire. Mme Litvinne, qui a étudié son rôle de Brunnhilde à Bayreuth, est entièrement au fait de son personnage. Les trois Nornes, autrement dit les Parques germaniques, Mmes Dhasty, Friché et Loriaux, sont absolument prêtes; de même les trois Filles du Rhin, Mlles Verlet, Maubourg et Tourjane, et ce sera un trio charmant.

Waltraute et Gutrune auront deux interprètes de choix en Mme Dhasty et Mlle Friché. Du côté de la barbe, nous aurons, outre M. Dalmorès dans Siegfried, M. Albers dans Gunther, Bourgeois dans Hagen et Viaud dans Albérich.

Quant aux décors, nous avons déjà annoncé qu'ils avaient été confiés à M. Dubosq. Ils sont terminés en majeure partie, notamment les panoramas qui représentent deux paysages différents de la vallée du Rhin. On est occupé à faire au théâtre l'équipement de ces panoramas, qui constitueront une notable amélioration aux installations scéniques.

Ces deux panoramas occupent une face de 70 mètres de long sur 10 de haut, soit 700 mètres carrés. MM. Devis et Lynen s'occupent de leur côté de transformer le dernier décor de la *Valkyrie*, qui sert au premier tableau du prologue du *Crépuscule*. L'ensemble de l'œuvre comprend en somme six tableaux : La Roche de Brunnhilde, le Hall du burg de Gunther (1er acte); devant le hall en vue du Rhin (2e acte); un site agreste dans une vallée profonde près du Rhin; l'effondrement du burg de Gunther et l'embrasement du Walhall (3e acte).

Il suffit de mentionner ces quelques détails pour donner une idée de la difficulté qu'il y a de monter une pareille œuvre dans un théâtre obligé de fournir une série continue de représentations d'opéra et d'opéra comique.

***

La *Petite Fonctionnaire* triomphe au théâtre du Parc, où elle réunit tous les soirs les salles les plus brillantes.

Il n'y a qu'une voix pour dire le charme qui se dégage de l'exquise comédie d'Alfred Capus et vanter les qualités exceptionnelles de l'interprétation.

Cependant le départ de Noblet pour le Caire va interrompre le succès qui aura peut-être été le plus franc de la présente campagne.

Aujourd'hui, à 2 heures, la *Petite Fonctionnaire* sera jouée pour la dernière fois en matinée Avis à ceux qui ne peuvent assister aux représentations du soir.

La pièce sera jouée encore le soir jusqu'au 1er décembre, date irrévocable de la dernière représentation.

Les *Remplaçantes* succéderont à la *Petite Fonctionnaire*, après un court intermède.

L'œuvre admirable d'Eugène Brieux passera le 11 décembre. La direction du Parc retient dès aujourd'hui cette date pour sa « première ».

Entre la *Petite Fonctionnaire* et les *Remplaçantes*, accédant au désir d'un grand nombre des habitués du Parc, MM. Darmand et Reding reprendront pour quelques jours le *Roman d'un jeune homme pauvre*, comédie en cinq actes et sept tableaux, de M. Octave Feuillet.

On sait le succès énorme qu'eut la pièce, au Vaudeville de Paris, lors de sa création; la romanesque aventure de Maxime Odiot, marquis de Champuy, passionna tous les publics.

Afin de bien marquer le caractère spécial de ces représentatations « familiales », la direction du Parc donnera la première du *Roman d'un jeune homme pauvre* dimanche prochain, en matinée.

Cette comédie célèbre est, dès à présent, retenue, le 2 décembre, par le Cercle choral des dames d'Ixelles; le 5 décembre, par l'Œuvre du vêtement de Saint-Josse-ten-Noode, et le 10 décembre, par la Grande-Harmonie.

C'est dire assez l'intérêt qui s'attache dans les familles bruxelloises à cette reprise.

Jeudi prochain, 28 novembre, premier jeudi littéraire, consacré à Alphonse Daudet, pour les abonnés de la série C.

MM Darmand et Reding viennent d'acquérir le droit de représenter à Bruxelles l'*Egnime*, de M. Paul Hervieu, de la Comédie française; l'*Honneur*, de Sudermann, du théâtre Antoine, et l'*Auréole*, le récent succès de l'Athénée.

M. Noblet termine le dimanche 1er décembre ses représentations de la *Petite Fonctionnaire* et le lendemain matin il part pour Paris, d'où il se rendra dans diverses villes françaises où il s'est engagé depuis longtemps à donner quelques représentations. Le 12 décembre, il s'embarquera à Marseille pour Alexandrie et le Caire, où il doit donner vingt représentations jusqu'en mars. Le brillant artiste emporte comme répertoire : La *Petite Fonctionnaire*, la *Veine*, *Divorçons*, *Dora*, le *Vieux marcheur*, *Jalouse* et l'*Art de tromper les femmes*.

Mlle Thomassin, la ravissante Petite Fonctionnaire du Parc, est engagée cet hiver pour une série de représentations au Casino de Monte-Carlo.

***

Vendredi dernier, en même temps que continuaient au Palais d'Eté les étonnantes représentations de « Bicycle sensation », qui constitue décidément une exceptionnelle attraction, ont débuté une série de numéros auxquels le public a fait le plus chaleureux accueil. C'est Martapoura, le baryton de l'Opéra de Paris, c'est Zarmo, un jongleur désopilant dans ses exercices d'une fantaisie extrême; ce sont enfin l'Arabe Hadj Lessik, les danseurs La Bodoni et Solinsky, qui constituèrent récemment la grande attraction du Cirque d'hiver de Paris, et enfin les trois Schäffer, des athlètes acrobates d'une vigueur peu commune

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui dimanche, lundi, mercredi et jeudi, *De Brooddraagster*, (la *Porteuse de pain*). A l'étude, *Charlotte Corday*, de Peter Benoit.

***

Mlle Mariette Sully a fait mercredi ses adieux au public bruxellois; celui-ci l'a abondamment fleurie et chaleureusement applaudie,

Mlle Sully va donner à partir du 5 décembre, quinze représentations au Gymnase de Marseille où elle chantera la *Poupée* et la triomphante *Véronique*.

Après quoi, Mlle Sully retournera à Paris où elle doit créer le rôle principal d'une grande opérette inédite.

***

On vient de reprendre *Werther* à Lyon avec MM. Leprestre et Ghasne. Le lendemain on donnait *Sigurd* avec Mlle de Meryanne (Louise Coomans) dans le rôle de Brunehilde et Mlle Milcamps dans celui d'Hilda et M. Maas dans celui de Hagen.

***

Un ténor du nom de Lupiac, qui fit une très timide apparition sur les planches de la Monnaie, lors de la dernière année de la direction Stoumon-Calabrési, vient d'être engagé comme premier ténor à Tunis.

***

De Zurich et de Cologne, on signale le succès obtenu par le nouvel opéra *Der Polnische Jude* (le *Juif polonais*) de M. Weiss.

***

Un opéra mystique de A. Dvorak, intitulé *Die Heilige Ludmilla*, a été représenté avec grand succès à Prague.

***

Sous peu le *Crépuscule des dieux*, de Richard Wagner, affrontera les feux de la rampe au Teatro de Liceo de Barcelone. Le hofkapellmeister Fischer, de Munich, est chargé de la direction.

***

Les *Barbares* de Saint-Saëns seront représentés au théâtre royal de Madrid.

***

Pour montrer quel degré d'acuité a atteint en Autriche la haine de tout ce qui est anglais, il suffit de reproduire le petit speech que le directeur du théâtre d'Innsbruck, M. Lasca, a été obligé d'adresser au public, il y a quelques jours, pour éviter des manifestations antianglaises :

« On m'apprend qu'une partie des spectateurs a l'intention de manifester contre miss Mary Halton — qui jouait le principal rôle de *Sim Toy* — parce qu'elle chante quelques airs en anglais. Je me permets de porter à votre connaissance que miss Halton n'est pas Anglaise, mais fille de la libre Amérique. Vous auriez tort de rendre miss Halton responsable de ce que la langue anglaise est la langue officielle des Etats-Unis, et je vous prie de ne pas manifester contre elle. »

Résultat : Miss Halton a été frénétiquement applaudie... parce que Américaine.

***

Encore un souvenir viennois de Beethoven qui s'en va. On vient de commencer la démolition de la maison « Au Chameau noir », dans la Bognergasse (rue des Archers), qui joua un certain rôle dans l'existence de Beethoven. Dans cette maison se trouvait depuis la guerre de Trente ans une épicerie réunie, selon l'usage viennois, à un débit de vins fins, où Beethoven aimait à fréquenter et où il avait sa place d'habitué. Le maître y venait assez souvent, occupait sa place ordinaire, dégustait silencieusement sa petite bouteille de vin et s'en allait sans avoir causé avec personne. Dans la famille d'un ancien associé de la maison se trouvent encore deux autographes du maître. L'un est un autographe musical, l'autre un billet laconique ainsi conçu :

EXTRAORDINAIRES ET MEILLEURS (amis),

Envoyez s'il vous plaît deux *maas* et demi environ 5 litres) de 3 florins, autrichien blanc (vin), une livre de sucre fin et une livre de sucre ordinaire avec une livre de café fin. Tout cela bien muni du sceau d'État. J'espère vous voir bientôt *ed apagare i conti* (ces mots en italien). Mille belles choses à M. Arlet. En hâte et en grande vitesse Votre

BEETHOVEN

Cet Arlet était un des chefs de la maison du Chameau noir et sa bru, qui vit encore, possède actuellement les dits autographes. Deux choses nous frappent dans le billet que nous reproduisons. D'abord, la méfiance de Beethoven, qui recommande de bien cacheter l'envoi, afin qu'on ne puisse pas changer la marchandise; ensuite son honnêteté bien connue au sujet de tous les paiements qui lui incombaient. En faisant sa petite commande, qui ne dépassait pas quinze francs, il n'oublie pas de dire qu'il viendra bientôt pour « apurer les comptes »!

***

De Milan :

La première, si longtemps attendue, de *Moïse*, le nouvel oratorio de l'abbé Perosi, a eu lieu dimanche soir, dans l'église de Santa-Maria-della-Pace, transformée en un charmant « temple de musique ». Trois mille personnes, parmi lesquelles des musiciens et des critiques accourus des quatres coins de l'Europe, assistaient à cette fête artistique.

L'œuvre nouvelle n'est déjà plus un oratorio, sans être encore un opéra. On sent qu'il y a eu lutte entre le compositeur, impatient de toute entrave, et l'ecclésiastique, respectueux de la loi canonique qui lui interdit de « faire du théâtre ». La musique est chaude, pathétique, passionnée et, comme je vous le faisais prévoir au sortir d'une répétition partielle, l'œuvre est traversée par des souffles dramatiques d'une intensité extrordinaire.

Certains critiques s'acharneront à découvrir dans *Moïse* des réminiscences de Gluck, de Beethoven, de Wagner. L'avis général, presque unanime, est cependant que Dom Perosi vient de donner une nouvelle preuve de sa haute originalité comme de sa science musicale.

Le maître a été rappelé trois fois à la fin de la première partie; la seconde n'a pas eu le même accueil; mais la troisième a soulevé un enthousiasme fou.

Trois autres représentations de *Moïse* auront lieu à Milan, le mois prochain; l'œuvre sera donnée à Rome et à Naples.

LETTRE DE PARIS

Comme toutes les œuvres de Massenet, *Grisélidis*, dont la première représentation a été donnée mercredi, *Grisélidis* sera, est déjà même pas mal discutée, parce que le succès en est certain et que ce succès « embête » pas mal de musiciens distillant l'ennui.

La partition nouvelle de l'auteur de *Manon* est débordante d'idées facilement écloses, d'un charme printanier, d'une séduction de jeunesse irrésistibles, en même temps qu'elle peut exciper d'une partie « bouffe » traitée avec une habileté peu commune et une verve absolument « enlevante ».

L'orchestration apparait telle qu'on la peut attendre d'un compositeur aussi au fait de toutes les ressources de son art que l'est M. Massenet : très travaillée, très ciselée, très fouillée, elle ne respire en rien l'effort et fourmille en trouvailles ingénieuses et pittoresques.

Parmi les morceaux les plus justement applaudis, il faut citer, avec le prologue *tout entier*, les strophes du marquis à son enfant, l'entr'acte du deuxième acte et l'air du diable, extraordinaire de fantaisie, la cantilène de Grisélidis, l'admirable duo qui termine presque ce deuxième acte et, au troisième, la « romance » absolument « massenétiste » : *L'Oiselet est tombé du nid*.

J'avoue en toute sincérité que l'arrangement, l'adaptation pour l'opéra comique de l'œuvre jadis représentée avec tant de succès à la Comédie française, ne me satisfont qu'à moitié.

Pour ma part je regrette le remplacement du prologue — qui au Théâtre-Français situait si bien le spectateur — par un prologue scénique, dont la facture musicale est parfaite, mais qui a l'inconvénient de ne plus nous placer aussi complètement en plein domaine de légende.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre demeure éminemment séduisante, grâce au musicien, grâce aussi à la poésie délicieuse dont Silvestre avait paré l'aventure et dont grand nombre de vers conservent, dans le livret de M. E. Morand, l'empreinte purement et exquisement lyrique. *Grisélidis* est monté avec la somptuosité de bon goût et le souci d'exactitude et de précision dans les détails dont M. Albert Carré est coutumier.

L'interprétation est intéressante avec Mlle Bréval, une Grisélidis plus imposante toutefois et plus sculpturale que naïvement légendaire, dont la voix, en dépit de quelque fatigue, a eu des accents pathétiques ou tendres à souhait.

M. Fugère, à force de gaieté, d'entrain et d'autorité, rend acceptable le personnage du diable, un peu... étrange et M. Maréchal met son organe superbe de ténor au service du personnage d'Alain.

Quant à M. Dufrane (le marquis de Saluces), son éducation de comédien est encore bien rudimentaire, mais la voix est superbe et conduite avec un art consommé; le gros succès d'interprétation a été pour lui.

L'orchestre, conduit par M. Messager, mérite de vives félicitations.

— Sous ce titre : *Une Blanche*, M. Lucien Gleize vient de faire jouer au théâtre de la Renaissance (Gémier) une pièce en trois actes, dont le premier est sans contredit un bijou d'esprit caustique, de gaieté et de satire exacte, sans violence, sans exagération acerbe, des mœurs coloniales et des... particularités de notre administration emmy les pays exotiques.

Le deuxième acte, moins parfait que le premier, demeure néanmoins amusant, et le troisième est infiniment moins réussi que le deuxième.

Le sujet?

La faveur toute spéciale — et toute naturelle — dont jouit auprès du personnel de fonctionnaires, civils et militaires, une jeune et jolie blanche, Parisienne blonde, transportée dans une colonie de très Extrême Orient, où l'éternel féminin n'était jusqu'alors représenté que par des spécimens jaunes ou noirs relativement peu affriolants.

Mais ce qui, je le répète, constitue le véritable attrait de la pièce de M. Gleize, c'est la satire qu'il nous donne — avec quel bonheur d'observation et d'expression! — du monde des fonctionnaires coloniaux

Cette pièce, qui a réussi malgré son inégalité et qu'on ira voir, est jouée dans la perfection par MM. Berthier, Beaulieu, Lenormant, Frédal, Arvel, Beaudouin et Mlle Andrée Mégard, la jolie Parisienne.

A.-CH. VOGEL

— La partition de *Grisélidis*, fort élégamment « présentée », vient de paraître chez MM. Heugel et Cie, au *Ménestrel*, rue Vivienne.

Mondanités

Le Roi, en sa qualité de parrain du prince Léopold, a offert à la princesse Albert une admirable pièce de corsage composée de grosses turquoises persanes et de brillants de la plus belle eau et de la plus jolie taille; c'est un véritable chef-d'œuvre de joaillerie. La principale turquoise n'a pas moins de trois centimètres de largeur sur deux centimètres et demi de hauteur.

La pièce se compose de deux appliques avec pendeloques au centre. Celles-ci sont reliées aux deux attaches du corsage par six autres appliques en turquoises, entourées de brillants et reliées entre elles par une chaîne en brillants disposée en draperie.

Deux grandes broches forment le centre de cet admirable bijou choisi par le Roi lui-même et qui se compose de quatorze turquoises.

***

Salle superbe samedi dernier à la Monnaie, pour la brillante reprise de *Tannhäuser*.

La soirée était honorée de la présence de S. A. R. Mme la princesse Clémentine, en toilette de bal mousseline de soie bleue. Son Altesse était accompagnée d'un dame d'honneur et du général Chapelié.

Aux premières loges : La comtesse d'Assche; Mme Phipps, femme du ministre d'Angleterre; M. et Mme de Villers Grandchamps; Mme Hendrickx; M. et Mme Reyntiens; Mme Allard; M. et Mme de Leu de Cecil; commandant et Mme Docq, le comte et la comtesse de Coupy, Mmes Tracher, Oorlof; M. et Mlle Guillery; M. et Mlle Van Schoor; Mme et Mlle Gilbert; Mme Madoux; Mme et Mlle Van Volcksem; le marquis de Péralta, ministre de Costa-Rica à Bruxelles et à Paris; Mme Dhasty.

Aux balcons : M. et Mme Chomé-Laroque; M. et Mme Rigaux; Mme de Keyser; M. et Mme Monnoyer; M. et Mme Loewenthal; M. et Mme Piérard; Mme et Mlle Gendebien; comte Thadée Bolesta Koziebrodski; comte d'Assche; capitaine Cumont; Mme Armand; le peintre Stevens

Aux deuxièmes de face : M. Charles Tardieu; Mmes Guidé, Dupuis, Kufferath, Ysaye; comte et comtesse de Lannoy; M. W. Lemaire de Warzée; M. Dalmorès.

Aux baignoires : M. et Mme Robert-Schleisinger, Mme Albert Thys, M. et Mme Lebœuf-Thys, M Crombez, Mme et Mlle Janssens, Mme Van Volxem, M. et Mme Orban, M. et Mme De Backer, Mme veuve Morel, M. et Mme Morel-Jamar, Mlles Annemans, M. et Mme Van Langenhove et Mlle Canler, M. et Mme Coppée. M. M. Empain, M. et Mme Oswald Allard, M. et Mme G Grimard, Mme Hansez, Mme Fontaine, Mme Solvay, M. Crabbe, M. et Mme Crabbe-Jamar, Mme Maskens, M. et Mme Funck, Mme Poncelet, M. et Mme de Laveleye. MM. Van Hoogaerden, De Mot, Steens, Lepage, Bruylant, Leurs.

Aux fauteuils : Le comte de Khevenhüller Metsch, M. et Mme Guillery-Neyt, M. et Mme Duprez, le commandant et Mme Ch. Liebrechts et Mlle Pourbaix, M. et Mme Wallaert, M. et Mlle Simon, M. et Mme Lambotte, M., Mme et Mlle Franchomme, M. et Mme Hoorickx, Mme Chotteau, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Boel, MM. Nagels Parmentier, Maurice Anspach, De Vylder, Dupont, colonel Huyttens de Terbecq, P. Wielemans, Neyt, Barbanson, Van Tilt, capitaine Lemaire, baron de Poederlé, baron Chazal, Hanssens, Van den Schriecht, Scholder, Speyer, Horwitz, Van Haelen, Seeger, Van den Kerkhoven, Van den Dooren, Vieuxjean, Jules Barbier, Baelde, Systermans-de Laveleye, Dupré, Van der Elst, capitaine Hecq, Paul Gilbert, Haumann, Outshoorn.

***

Très élégante, la première de *Louise*. Beaucoup de jolies femmes et des toilettes exquises.

Un peu partout : S. Exc. M. le ministre d'Angleterre et Mme Phipps, Mme Hendrickx, comte et comtesse Edouard d'Assche, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Tournay Detillieux, commandant et Mme Liebrechts et Mlle Pourbaix, Mme Maskens, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Haus, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Guillery-Neyt, Mme et Mlle Gouweloos, Mme Alfred Madoux, Mme et Mlle Coenegracht, Mme Pierre Legrand, Mme Wademon, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Van Langenhoven et Mlle Canler, Mme Duprez, Mme de Backer-de Ladrière, Mme et Mlle Gendebien, M. et Mme Chomé-Laroque, notaire et Mme Jacobs, M. et Mme Frédérix, M. et Mme Roelandts-Coppée, M. et Mme Monnoyer-Vandenschrieck, M. et Mme Paul Hamoir, etc

MM. S. Exc. comte Khevenhüller-Metsch, ministre d'Autriche, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Van Hoegaerden, Bruylant, Georges Neyt, Benjamin Crombez, baron Chazal, major Diedenhoven, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, Oscar Crabbe, commandant Morren-Jamar, chevalier de Wouters d'Oplinter, Maurice Parmentier, commandant Célestin Hecq, Edmond Devylder, commandant Pety de Thozée, Fernand Van den Kerkhove, commandant Lemaire, lieutenant Baes, docteur Mélis, Léonard, lieutenant van den Bruel, Gilbert, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, van Tilt, Gilis, lieutenant Fontaine, de Bauer, Florent de Heusch, Léon de Lancker, lieutenant Dugniolle, E. Scholder, Sady Kirschen, Moch, lieutenant Derycker, lieutenant Cruyplants, Jocambs, Seeger, Warnant, Giroul, lieutenant de la Fontaine, Hauman, Fernand Parmentier, Rittweger, Cruyplants, Hendrickx, Mayer, etc.

Du monde artiste : M. Jef Lambeaux, le peintre Laboulaye, M. Demest.

***

Salle très élégante, tous les soirs, au théâtre du Parc, pendant les représentations de la *Petite Fonctionnaire*.

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre assistait au spectacle, lundi dernier.

Gros succès, au théâtre du Parc, pour les jeudis littéraires.

Remarqué à la série A :

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, Mme Fernand Jamar, M. et Mlle Janssen, Mlle Koettlitz, Mme Lauters, Mme Le Hardy de Beaulieu, Mme Le Marinel, le major Lenssens, Mme Loppens, Mme Alfred Mabille, Mme Mahillon, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme Mignot, Mme Mommen, Mme Monnoyer, Mme Perrin,

baron Nothomb, M. Édouard Orval, Miss Annie Parsons, Mme Pels, Mme Georges [illegible], Mme Arthur Piérard, Mme Planquart-[illegible], Mme [illegible] Goldzieher, Mme Gosschalk, Mme Gre-[illegible], Mme G. Halley, M. Georges Hendrix, Mme Hendrix, M. Léon Hendrix, Mme L. Hirsch, M. Hulin, Mme Rigaux, Mme Van Hoorde-Kennis, Mme Eug. Rombaut, Mme H. Samuel, Mme Scheyven, M. Schmidt, Mme Schollmeyer, Mme Louis Steens, Mme Herman Stern, Mme Stiénon, Mme Stroobant de Ruescas, Mme Tacke, Mlle t'Serstevens, Mme Van Bomberghen, M. et Mme Van der Smissen-Scheyven, Mlle Van Halteren, Mme Maurice Van Hoesen-Delbouille, Mme Weyckens, M. et Mme Eugène Keym, M. Jules Baune, l'Emir Emin Arslan, Mme Anspach-Puissant, M. Paul Anspach, Mlle Bénard, lieutenant-colonel et Mme Berger, Mme Boël-de Kerchove de Denterghem, Mme Toussaint de Buck, Mme Boels, M. J. Broussier, Mme Cahen, M. Catteau, M. Philippson, M. Wiener, M. Georges Cornil, Mme Bautier, M. Pierre Bautier, M. Victor Cornil, M. Henri Creten, Mme Cuvelier, Mme et Mlle Prosper Wielemans, Mme Dachsbeck, M. d'Aoust, général de Cuyper, Mme de Lafontaine, M. de Laucker, M. de Launoy, Mme de Rode, Mme de Saint-Cyr, Mme de Zualart, M. Jean de Zualart, Mme Didisheim, M. Ernest Discailles, Mme Dupuich von Marle, Mme Léon Favresse, Mme Franchomme, Mme Albert Gendebien, Mme Gérondal, etc.

A la série B :

Mme Gendebien, Mme Gilbert, Mme Greiner, M. Camille Gurickx, Mme Haegelsteen, Mme Henrard, Mme Hoorickx, lieutenant-colonel et Mme Verstraeten, M. R. Vinçotte, colonel et Mme Wauters, Mme Jules Wilmart-Urban, Mme Woyquet-Devaux, Mme Ch. Wynen, Mme Baschwitz, Mlle Bénard, Mme Bloemendael, Mme J. Bouillon-Madou, M. Bouvier-Parvillez, M. Bourson, Mme J. Carlier, Mme G. Max, Mme Cerf, Mme Calmeyn-Orban, Mme L. Crocq, Mme Émile Dansaert, M. Paul Darlu, Mme Huart-Hamoir, Mme de Brauwer, Mme Prudent de Ladrière, M. de Moor, Mlles de Ridder, Mme G. De Vreese, Mlle Dresse, Mlle Eva Fège, Mme Frank-Model, Mme Frederix, Mme Graux, Mme Michel Orban, M. Hamoir, M. Philippe de Burlet, le peintre Delsaux, Mme Edmond Janssens, Mme Wolff, Mlle Keighley, Mlle Kimpe, Mme Lefèvre, M. G. Robert, Mme Robert, Mlle Le Bon, Mme Loewenstein-Dansaert, Mme Hector de Backer, M. Max, Mme Mayer, M. Michot-Mongenast, Mme Nyst, Mme Alfred Orban, Mme Ponchon, M. Arthur Ramaeckers, M. Renty, Mme Schoenfeld-Payen, M. Staedtler, M. Victor Stoclet, Mme Félix Thiery, Mlle Thomas, Mme F. Toussaint, M. Emile Uytborck, Mme Vandievoet, Mme Edouard van Hoebroeck, Mme C.-L. Verstraeten, etc.

Les inscriptions pour la série C promettent une salle tout aussi brillante.

***

Salle archi-comble et très joyeuse vendredi, au théâtre des Galeries, pour la première de la revue-féerie : *Bruxelles mis en scène*.

Parmi les spectateurs : M. et Mme Alfred Madoux, notaire et Mme Jacobs, Mme Demoor, major et Mme Van Gèle, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Samuel, commandant et Mme Fleury, Mlles Brewer, Mme Van Hoorde-Kennis, Mme Gouweloos, M. et Mme Keym, Mme Brulé, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme de Rongé, etc.

MM. le bourgmestre De Mot, Hoorickx, Benjamin Crombez, Fortamps, vicomte Eugène de Jonghe, Georges Outshoorn, commandant Lemaire, baron Camille Buffin, capitaine Hecq, Maurice Parmentier, Edmond Devylder, F. R. et G. de Bauer, Goldschmidt, Ernest Mélot, comte de Renesse, Georges Rulens, Paul Hanssens, lieutenant van Langendonck, avocat Debroux, Leon Verboeckhaven, Gillieaux, Sady Kirscher, Paul Lambert, Fernand Parmentier, Jean Demot, lieutenant Jacques Willems, Bidart, Max, Giroul, etc.

Du monde artiste : Mlle Friché, de la Monnaie ; Mlle Mariette Sully, M. Félix Van der Elst, le représentant des auteurs, l'architecte Jules Barbier, M. Frédéric Van der Elst, M. Dubosq.

***

A l'occasion de la fête patronale de l'archiduchesse Elisabeth-Marie, fiancée au prince Otto Windisch-Grætz, un dîner a eu lieu au château de Laxenbourg, auquel ont pris part : Prince Alfred Windisch-Grætz, président de la Chambre des seigneurs d'Autriche-Hongrie ; comte et comtesse Elemer Lonyay ainsi que la suite de l'Archiduchesse.

Le père du prince Otto Windisch-Grætz a fait frapper une médaille commémorative du mariage de son fils avec l'archiduchesse Elisabeth-Marie.

***

Le 14 novembre dernier a été béni en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle Sterckx, fille de feu le général et Mme Sterckx, et du lieutenant des grenadiers Georges Meeus, petit-neveu des généraux Brialmont et Nicaise.

Les témoins de la mariée étaient : Le général français Martinie et son frère ; ceux du marié : M. Van de Venne, son beau-frère, et M. Raoul Meeus, son frère.

Après la cérémonie a eu lieu un lunch réunissant les parents et les amis des deux familles.

***

Nous apprenons le prochain mariage de M. Armand Devolder, fils de M. J. Devolder, ministre d'État et sénateur, avec Mlle Alice de Hèle.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Louise De Coninck avec M. Franck Gillis.

***

La semaine dernière est mort à Buvrinnes le comte Albert de Looz-Corswarem. Le défunt, qui était bourgmestre de Buvrinnes et ancien conseiller provincial du Hainaut, était âgé de soixante-trois ans.

***

On sait que presque tous les souverains d'Europe ont maintenant leur auto — plusieurs même ont leurs autos — dont l'empereur d'Allemagne. Cela n'empêche pas Guillaume II, tout en ayant sacrifié au goût du jour, d'abandonner pour cela les équipages impériaux. Ceux-ci sont tout aussi soignés, tout aussi rangés, tout aussi brillants qu'avant l'engouement du Kaiser allemand pour le sport actuel.

Les remises de la cour sont vastes et spacieuses ; mais il a été impossible d'y loger le tout. Aussi a-t-on décidé d'expédier une partie des chevaux et des voitures à certains châteaux de province.

Le personnel attaché au service est nombreux et bien stylé ; ce sont tous d'anciens militaires, dont une bonne partie provient de l'administration forestière. Au premier coup d'œil, on sent que tout cela fonctionne militairement : un véritable parc du train des équipages.

L'autorité et l'étiquette se reflètent jusque dans l'ordonnance hiérarchique des carrosses. Il y a là, rangés en file, les voitures des personnages de la cour, toutes à la gauche ; au centre, les voitures des princes et princesses ; puis, à la droite du front de bandière, mais séparées par une mince parci, les voitures personnelles de l'Empereur et celles de l'Impératrice.

Tandis que toutes les autres voitures, même celles du Prince impérial, sont de couleur rouge sombre, celles de Guillaume II sont en bleu, presque noir, avec des filets clairs d'argent. Les sièges sont gris clair et un galon blanc les borde.

Une seule exception, cependant, un ravissant coupé noir mat. Il figura dans la section française de la carrosserie à l'Exposition universelle. Le jury ne lui avait accordé qu'une mention que le fabricant refusa publiquement dans une pancarte qui fit quelque bruit et causa des ennuis à M. Alfred Picard, qui n'en pouvait mais.

Sur le désir de l'Empereur, le petit coupé, aux lignes finement harmonieuses, vient d'être « uniformisé » ; il a reçu, lui aussi, cette couleur bleu sombre qui est d'ordonnance pour les équipages de la ville.

Les voitures de chasse sont de couleur très claire, gris acier et brun. Le drap des sièges est vert sombre, drap d'ordonnance du corps forestier.

Deux voitures sont destinées aux manœuvres. Solidement charpentées, elles constituent un bureau personnel pour l'Empereur. Sous le siège du cocher, une tablette mobile peut être tirée et servir de pupitre ; des casiers latéraux renferment des plans, plus le nécessaire de travail.

Une autre voiture, très curieuse, dite « carriole norvégienne », figure dans la collection. Montée sur deux roues, avec une petite banquette, elle sert à l'Empereur pour ses excursions en Scandinavie ; dans ce cas, il conduit lui-même.

Dans une remise spéciale, cachée sous une carapace de cuir, est la plus belle et la plus luxueuse des voitures de Guillaume II. C'est son carrosse de mariage, don de son grand-père, Guillaume Ier. Elle n'a servi que pour la cérémonie nuptiale.

L'Empereur est économe, il la réserve pour son fils dans une circonstance analogue. Il suffira de la revernir et de rafraîchir les dorures.

***

Le vin de Champagne est, paraît-il, un excellent tonique des cordes vocales.

Le Royal Saint-Marceaux surtout fait merveille. Aussi plusieurs de nos grandes artistes en sont elles enchantées.

***

Grand coussin de pied pour mettre sous un bureau à écrire. Cela permettra d'utiliser quelque partie mutilée de vieux gobelins ou de beauvais, dont les débris sont toujours intéressants et c'est très ornemental.

Ce coussin, rempli de plumes comme un oreiller, aura un mètre de long sur soixante centimètres de large. On le doublera d'un drap de tons éteints, en rapport avec la tapisserie : vieux bleu violacé, rougeâtre. Pour les quatre coins, on découpera des languettes de drap de différentes nuances, très disparates, larges de quatre centimètres environ, longues de douze. On les posera en éventail à l'extrémité de chaque angle, où ils seront retenus par une rosace de passementerie assortie aux nuances du drap.

Ce coussin de pièces est très décoratif, très confortable.

***

La Maison Nyssens sœurs, 80, rue de Namur, expose aujourd'hui des robes et des manteaux du dernier genre et du meilleur goût.

Mais le « **clou** » de cette exposition est un joli **trousseau** que des fées ont orné de dentelles exquises et de légers tissus blancs et roses.

***

L'établissement horticole **C. Gérard,** 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

Visitez l'**Exposition de vitraux d'art nouveau,** écrans de foyer et de fenêtres. Demandez le nouvel album, projets et prix. Ernesto-M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

***

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont quarante ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre* de riz *Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

MUSIQUE

Aujourd'hui dimanche, 24 novembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 9e régiment de ligne, sous la direction de M. E. Waucampt, et de Mlle Caethoeven-Lemmens, cantatrice.

***

Mardi prochain, à 8 h. 1/2, salle Erard, conférence par M. E. Closson sur l'Histoire des instruments de musique, depuis le clavecin jusqu'au piano, avec le concours de Mlle Couché, claveciniste.

***

Mme J. Miry-Merck donnera deux séances de lieder avec le concours de M. Emile Bosquet, les lundis 25 novembre et 27 janvier, à 8 h. 1/2 du soir.

Au programme : Franck, Chabrier, Lunssens, Gilson, Huberti, de Castillon, Dupare, Schumann, Fauré, Wallner, de Bréville, Brahms, Chausson, Schubert.

Cartes et programmes chez MM. Schott frères.

***

Jeudi 5 décembre, à 8 h. 1/2, à la Grande-Harmonie, piano-récital donné par Mme Clotilde Kleeberg (Mme Charles Samuel).

Au programme : Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Mendelssohn et Chopin.

***

M. Jean Janssens, pianiste, donnera un concert à la Grande-Harmonie, le mercredi 11 décembre, avec le concours de Mme Feltesse-Ocsombre, cantatrice, et de M. Laoureux, violoniste.

Au programme, des œuvres de Corelli, Bach, Schumann, Chopin, Brahms, Liszt, Saint-Saëns.

***

Le Concert Ysaye, qui devait avoir lieu avec le concours de MM. Van Rooy et Léon Van Hout, est remis à une date ultérieure, à cause de l'indisposition de M. Van Rooy. Le deuxième concert d'abonnement reste fixé au 1er décembre prochain et se donnera avec le concours de Mlle T. Bert, cantatrice, et M. A. Petschnikoff, violoniste.

ESCRIME

La Fédération des Maîtres d'armes belges organise un grand assaut d'armes suivi d'une importante séance musicale. Cette fête, qui est donnée au bénéfice de la caisse de secours des Maîtres, aura lieu le 15 décembre prochain, dans les salons du Cercle d'escrime de Bruxelles, 109, rue du Commerce, à 3 heures de relevée.

Des cartes à 3 et 5 francs sont en vente dans tous les cercles et salles de Belgique.

Un banquet, par souscription, sera organisé pour fêter la nomination des nouveaux présidents d'honneur de la Fédération : MM. Vanden Abeele, A. Feyerick, commandant Meiser et Saint-Paul de Sinçay. Il aura lieu, le soir, après la fête d'escrime.

Tous les maîtres et amateurs belges sont conviés à participer à cette manifestation.

— L'assaut intime organisé samedi dernier par la salle H. Dupont a brillamment réussi.

Nous ne citerons pas tous les noms des tireurs qui prirent part ou assistèrent à cette réunion, la liste en serait trop longue.

Bornons-nous à constater que de nombreux tireurs de presque toutes les salles s'y sont rencontrés et ont combattu ferme pendant deux heures.

— La Société d'Encouragement de l'escrime, de Paris, organise pour cet hiver un grand assaut international, auquel seront invités à prendre part les premières lames italiennes et françaises. Ce sera une édition nouvelle des rencontres précédentes, grâce auxquelles on espérait pouvoir établir la supériorité de telle ou telle école.

Il est incontestable que, lorsque ces *premières lames* se trouveront en présence, avec leur amour-propre en jeu, et l'idée de prouver la supériorité de leur école respective, leurs rencontres seront affreuses et n'auront de la belle science de l'escrime au fleuret que le nom.

Ce spectacle fera peut-être changer d'avis les nombreux amateurs de l'escrime combattive.

— Voici la composition du comité des juniors du Cercle d'Escrime de Bruxelles pour l'année 1901-1902 :

Président : H. Anspach ; vice-président : H. Hollanders ; secrétaire-trésorier : P. Anspach ; commissaire : P. Bautier.

Ce comité a décidé l'organisation de poules mensuelles à l'épée de combat ; d'un assaut intime pour juniors et d'une grande fête à laquelle seraient invités tous les meilleurs juniors du pays.

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDERABLE

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

P[r] MAIGRIR — PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES
Mme ISMAËL, PARIS
DÉPÔT : 64[A], Rue de Namur, 64[A]
(ENTRESOL)
BRUXELLES

LADIES BEAUTY
SOINS DE LA FIGURE
GREEN, T. S. P., de New-York et Paris
PRODUITS AMÉRICAINS
SUCCURSALE : 64[A], rue de Namur
(ENTRESOL)
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone No 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre. Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(*à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert*)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
pour
CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS — Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.) Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours,** membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

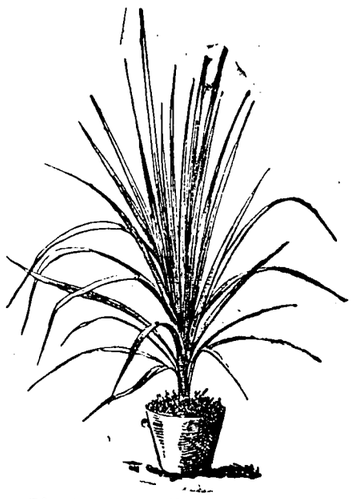
TELEPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE **SCHWARTZ**
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles.
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**
Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres.

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690.

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles.

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pr Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42
JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. 114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE 83

L'EAU DE COLOGNE BARDIN
EST LA MEILLEURE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

TANNHÄUSER

Opéra en trois actes et quatre tableaux.
Poème et musique de **Richard WAGNER**.
Version française par Ch. NUITTER.

Tannhäuser	MM. IMBART DE LA TOUR.
Wolfram	H. ALBERS.
Le Landgrave	P. D'ASSY.
Walther	E. FORGEUR.
Biterolf	M. VIAUD.
Reinmar	C. DANLÉE.
Henry	L. HENNER.
Vénus	Mmes FÉLIA LITVINNE.
Elisabeth	J. PAQUOT.
Un Pâtre	J. MAUBOURG.

Au 1er acte. — **Bacchanale** dansée par tout le personnel du corps de ballet.
Les trois grâces : Mmes A. BONI, M. VINCENT et J. RONZIO

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Ecuyer
SALONS ET CABINETS
ouvert après les théâtres.
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société **LE CONFORT**
84, rue Neuve.
Garnitures de cheminées riches et ordinaires.
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dame
FOURRURES
Mme Ve J. MINEUR
54, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIR
BRUXELLES (BOURSE)
Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon.
47, Boulevard Anspach (Entresol
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers
Le corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille.

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles.
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 francs. Par mois **30** fr.
" " " 1000 francs. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français.
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.
Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles.
PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 12

1er DÉCEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie.

LAKMÉ

La reprise de *Lakmé*, un spectacle de musique aimable et facile formant pour une bonne partie du public une agréable distraction après des pièces de résistance comme *Tannhäuser* et *Louise*, a été chaleureusement accueillie.

On y a revu avec plaisir Mme Landouzy, dont la voix toujours pure se prête sans difficulté aux vocalises périlleuses de ce rôle, qu'elle interprète avec toute la sentimentalité désirable; M. David, un Gérald d'excellente tenue et très en voix, ainsi que Mlle Maubourg, charmante dans le duo du premier acte.

MM. Badiali, Belhomme, Forgeur et aussi Mmes Loriaux et Legénisel concourent à former un ensemble de choix.

La salle, brillamment composée, a fait aux interprètes et surtout à la gracieuse Lakmé et à l'élégant Gérald un gros succès bien mérité.

F. L.

Courrier de la Semaine

L'Alcazar a mis à l'affiche, cette semaine, une bien divertissante pièce, encore que le sujet, passablement scabreux, en frise l'invraisemblance la plus fantaisiste.

Les *Amants de Sazy* découlent de cette donnée qu'un décavé peut, à l'occasion, se refaire une position sociale en entrant au service mondain d'une demi-mondaine.

Les personnages de cette étrange étude de mœurs, — desquelles? — seraient assez peu intéressants si l'auteur, M. Romain Coolus, ne leur faisait dire une foule de choses infiniment spirituelles.

Puis il y a cette charmeuse de Berthe Cerny, toujours plus ondoyante, plus enveloppante, plus aguichante sans paraître rien faire pour tout cela.

Mlle Sauer est un bien joli brin de petite bonne blonde, M Candol un type correct de fêtard qui a dételé malgré lui, et M. Colombet un monsieur sérieux taillé sur l'original même.

On a joyeusement accueilli cette pièce ultra-moderne.

A l'Alhambra, le *Tour du monde d'un enfant de Paris* ressuscite les demi-drames à panoramas.

Car il y a bien autant de rire que de larmes dans cette pièce voyageuse, bourrée d'aventures de terre et de mer, avec un ballet pour corser le tout.

Réglé d'experte façon par Mme Sabatini et dansé, comme étoile, par une aimable ballerine dont le nom nous échappe, cet intermède chorégraphique coupe agréablement les péripétiés de la plus nomade des intrigues.

Le *Tour du monde d'un enfant de Paris* permet à Mlle De Creus de se révéler sous un jour espiègle que le public ignorait encore et auquel il a fait fête.

Mme Leclercq a du sentiment dramatique; et Mlle Debruyn est assez jolie pour nous en faire voir de toutes les couleurs.

M. Charlys — l'Enfant de Paris — mène la pièce avec une verve communicative; M. Jahyer est amusant de masque et de jeu; et les autres complètent un ensemble très homogène.

Le *Tour du monde d'un enfant de Paris*, pour ne pas durer quatre-vingts jours, n'en a pas été moins apprécié.

Choses de Théâtre

A la Monnaie les études du *Crépuscule des dieux* se poursuivent avec une fiévreuse activité. On a répété à l'orchestre le premier acte, le plus dur, et le deuxième. Le troisième suivra cette semaine.

La mise en scène du premier acte est établie dans ses grandes lignes et cette semaine l'on arrêtera celle des deux autres actes.

On imagine malaisément la difficulté de ce travail, en raison des nombreux effets d'éclairage et des changements à vue qui se produisent dans l'ouvrage de Wagner. Au premier acte, du tableau de la roche de Brunehilde, telle qu'on la voit à la fin de la *Walkyrie*, on passe sans transition à l'intérieur du Burg de Günther et de celui-ci on repasse au site sauvage où Siegfried, en partant pour son voyage au Rhin, a laissé Brunehilde entourée de la mer de flammes. La musique ne s'interrompt pas un seul instant. Il faut donc que les changements de décors se fassent avec une précision mathématique.

La partie la plus délicate de la mise en scène, c'est d'établir la concordance des mouvements et des gestes avec la musique.

Dans toutes les partitions du maître de Bayreuth, il y a des pages purement symphoniques où Wagner veut qu'intervienne la mimique de l'interprète. Dans le *Crépuscule*, dont l'action est extrêmement rapide et concentrée, ces pages symphoniques sont plus rares; il n'y a plus guère que de courts fragments, quelques mesures parfois, qui par le rappel de tel ou tel thème doivent provoquer chez l'acteur un geste correspondant. En d'autres termes, ce que l'orchestre joue, le chanteur doit l'exprimer par la mimique, quand il n'a pas à chanter. Le geste doit ainsi venir à un moment précis, sinon il est inexpressif. On comprend combien méticuleux doit être le travail des coordinations de ces éléments si divers : chant, parole, mimique, musique symphonique, dispositions décoratives qui forment dans l'œuvre de Wagner un tout complexe d'une si puissante intensité.

Heureusement tous les interprètes se consacrent avec un dévouement passionné à leur tâche et à mesure que les études avancent, que l'ouvrage prend physionomie, leur enthousiasme va grandissant.

On ne saurait trop louer, aussi, les artistes de l'orchestre qui, malgré les répétitions des concerts Ysaye et des Concerts populaires, ont travaillé avec une attention admirable cette partition, la plus difficile qui soit.

Quant à la date de la première, il est difficile de la fixer, dès à présent, d'une façon précise, mais la direction compte être prête pour la mi-décembre.

Hier après-midi ont été équipés les deux grands panoramas représentant les bords du Rhin. Ces toiles immenses enveloppent toute la scène, donnant à celle-ci une largeur énorme.

De nombreuses demandes de places arrivent à la direction pour le *Crépuscule*. De Paris notamment les demandes sont considérables. L'exécution de cette œuvre colossale, qui n'a jamais été représentée en français fait événement dans les cercles musicaux et excite partout une vive curiosité.

Il nous a paru intéressant de rechercher à quelles dates, pendant les dix dernières années de la précédente direction, les premières nouveautés ont passé à la Monnaie :

Esclarmonde, 28 novembre 1889.
Salammbô, 10 février 1890.
La Basoche, 4 décembre 1890.
Siegfried, 12 janvier 1891.
Le Rêve, 12 novembre 1892.
Werther, 25 janvier 1893.
Orphée, 22 décembre 1893.
L'Attaque du moulin, 27 janvier 1894.
Tristan, 21 mars 1894.
Samson, 26 octobre 1895.
Évangeline, 28 décembre 1895.
Thaïs, 11 mars 1896.
Fervaal, 12 mars 1897.
Hœnsel et Gretel, 17 décembre 1897.
Messidor, 12 février 1898.
L'Or du Rhin, 28 octobre 1898.
Princesse d'auberge, 16 décembre 1898.
Cendrillon, 3 novembre 1899.
Uylenspiegel, 18 janvier 1900.

Les représentations de *Tannhäuser* continuent à obtenir un éclatant succès. Après la presse belge, la presse étrangère s'est occupée de cette belle reconstitution de l'œuvre wagnérienne et d'importantes revues allemandes lui ont consacré de chaleureux articles.

Chaque représentation a valu aussi aux directeurs des lettres de félicitations de la part d'artistes que l'interprétation et la mise en scène de *Tannhäuser* ont enthousiasmés.

Vendredi, M. Burgeois a, pour la première fois, chanté le rôle du Landgrave. Il s'y est montré comédien correct et chanteur habile.

Voici les spectacles probables de la semaine. Ce soir, dimanche, *Louise*, lundi *Lakmé*, mardi *Lohengrin* (à bureaux fermés pour les membres de la Grande-Harmonie), mercredi la *Fille du régiment* et les *Noces de Jeannette*, jeudi *Tannhäuser*, vendredi relâche.

***

Depuis quelques jours, au Parc, l'empressement du public est devenu de la cohue. Vendredi, notamment, considéré comme le jour le plus défavorable de la semaine, la salle était archi-comble. Et quel succès! Quel enthousiasme! Quelle satisfaction générale à la sortie d'avoir passé une adorable soirée!

Le départ de Noblet pour le Caire, retardé autant que possible, vient forcément mettre un terme à cette série de triomphantes soirées.

La *Petite Fonctionnaire* sera jouée irrévocablement pour la dernière fois ce soir dimanche, pour les adieux de Noblet et de l'exquise Mlle Thomassin.

En matinée, à 2 heures, le spectacle de famille que nous avons annoncé et qu'ont réclamé les habitués du Parc.

A en juger par les premières demandes de location, le *Roman d'un jeune homme pauvre*, comédie en cinq actes et sept tableaux, d'Octave Feuillet, promet de fournir une série de représentations fructueuses.

La pièce, tirée d'un roman célèbre, date de 1858; elle fut créée à Paris, au théâtre du Vaudeville, et obtint un succès colossal.

Voici quelle est au Parc la distribution des rôles : Maxime Odiot, marquis de Champcey, M. André-Hall; M. Laroque, M. Paulet; de Bevallan, M. Vial; Laubepin, M. Jahan; Alain, M. Cueille; Desmaret, M. Roux; Gaston de Lussac, M. Renoux; Champlein, M. Duvelleroy; Yvonnet, M. Joachim; Vauberger, M. Collen; Marguerite, Mlle Van Doren; Mme Laroque, Mme Guertet (début); Mlle Helouin, Mme Jeanne Bergé; Christine, Mlle de Villers; Mme Aubry, Mme Roy-Fleury; Mme Vauberger, Mme Vigouroux.

M. Dubosq a peint pour le quatrième tableau un décor nouveau : Les ruines d'Elven.

Les représentations du *Roman d'un jeune homme pauvre* sont fixées aux dates suivantes : Dimanche 1er décembre, en matinée, première représentation; mardi 3, mercredi 4, vendredi 6, samedi 7, dimanche 8 (matinée et soirée), lundi 9 (dernière représentation).

Des pensionnats entiers de jeunes filles ont fait retenir des places pour ces représentations qui témoignent du louable éclectisme des directeurs du Parc.

Ce jeune homme pauvre porte un des plus beaux noms de France; il s'appelle Maxime Odiot, marquis de Champcey. Son père, veuf depuis plusieurs années, s'est lancé dans des spéculations hasardeuses et vient de mourir, laissant pour héritage à son fils et à sa fille Hélène, non seulement la ruine, mais des dettes. Maxime est un garçon de cœur et d'honneur; il travaillera pour vivre, pour réhabiliter l'honneur de son père et pour alléger autant que possible à sa sœur le poids de la misère. Ses anciens amis l'abandonnent, il est vrai, le jour où ils connaissent l'étendue de sa détresse, et pendant quelque temps l'infortuné n'a que trop l'occasion de vérifier le *donec eris felix* du poète. Cependant, l'ancien notaire de son père lui est resté dévoué, et un jour il vient lui proposer la place d'intendant dans le château des Laroque d'Arz, riche et honorable famille du Morbihan. Maxime accepte.

Les habitants du château se composent d'un vieillard presque en enfance, qui s'est enrichi autrefois en faisant le métier de corsaire; il y a, en outre, sa belle-fille, Mme Laroque, veuve et mère de Marguerite, qui deviendra l'héroïne du roman; enfin, Mlle Helouin et Mme Aubry complètent le personnel du château, l'une en qualité de dame de compagnie, l'autre comme parente éloignée, recueillie par charité. Maxime s'est bien gardé, comme on pense, de révéler ses titres de noblesse. Son instruction peu commune et la distinction de ses manières ne tardent pas à lui concilier l'estime de ceux qui l'entourent. Son zèle à remplir les fonctions dont il est chargé lui mérite bientôt l'affection de toute la famille. Marguerite elle-même, aussi belle que fière d'habitude, traite le jeune intendant avec tous les égards désirables, bien que celui-ci, de peur sans doute de se laisser aller trop loin dans l'expression de sa reconnaissance, affecte à son égard la plus grande froideur.

La vérité, c'est qu'il n'a pu voir Marguerite sans l'aimer et que, trop pénétré de ses devoirs d'honnête homme pour chercher, lui pauvre, à capter le cœur d'une riche héritière, il s'applique de son mieux à se renfermer dans l'humilité de sa nouvelle condition. Il évite soigneusement les occasions de rapprochement avec la famille et n'a, pour toute société dans le voisinage du château, qu'une vieille fille octogénaire, Mlle de Porhoët-Goël, riche et dernière descendante d'une illustre maison de Bretagne et chez laquelle il passe la plus grande partie de ses soirées. Bientôt cependant, grâce à la jalousie qu'éprouve Mme Aubry en voyant les égards que Mme Laroque accorde à Maxime, grâce à la perfidie de Mlle Helouin, dont toutes les ruses et les mines coquettes ont échoué devant la froideur de Maxime, des soupçons sont habilement éveillés sur la loyauté de ses intentions. On insinue adroitement à Marguerite qu'il cherche à se faire bien venir de la vieille Mlle de Porhoët pour devenir son héritier, et que, d'autre part, il pourrait bien se faire qu'il machinât quelque stratagème pour la compromettre elle-même et la

forcer à l'épouser. Marguerite ne croit d'abord que faiblement à de telles accusations, mais une circonstance vient bientôt l'autoriser à ne plus conserver le moindre doute sur la prétendue infamie de Maxime. Un soir elle va se promener seule dans les environs du château et entre par hasard dans la vieille tour en ruines d'Elven. Elle y trouve Maxime et cause un instant avec lui, puis la nuit arrive et elle songe à regagner le château. Mais la porte s'est refermée sur les deux jeunes gens et nulle issue ne se présente. Tout à coup la rougeur monte au front de Marguerite et l'indignation lui fait battre le cœur. Elle n'en peut douter, Maxime est un lâche qui a lui-même fermé les issues de la tour, afin que le lendemain l'héritière de la famille Laroque, perdue dans l'opinion publique, soit obligée, pour recouvrer l'honneur, d'accepter le nom du traître, qui n'en veut qu'à sa dot. Mais Maxime préfère mille fois la mort à une pareille injure. Il avoue son amour à Marguerite, puis il s'élance sur l'ancien appui d'une fenêtre qui surplombe un précipice et, avant qu'il ait entendu le cri de Marguerite, qui le supplie de ne pas se tuer et de lui pardonner ses soupçons, il disparaît dans l'espace.

Maxime, bien entendu, ne périt pas. Sauvé, il découvre que le vieillard du nom de Laroque est l'ancien intendant de sa famille et que toute sa fortune provient de ses dilapidations pendant la période révolutionnaire. Mme Laroque restitue tout son bien à Maxime, qui redevient marquis de Champcey et épouse Marguerite.

La première représentation des *Remplaçantes* d'Eugène Brieux, avec Mlle Sylviac, reste fixée au 11 décembre.

Jouera-t-on au Parc les *Avariés* de Brieux? Telle est la question qui préoccupe en ce moment beaucoup de monde.

Nous pouvons répondre affirmativement.

M. Brieux désire en appeler devant le public bruxellois des décisions de la censure française, heureux, comme il l'a dit lui-même, de trouver encore au monde un pays où le théâtre soit libre. Il est convaincu d'avoir, en écrivant les *Avariés*, fait œuvre de haute moralité et il se flatte d'avoir pour lui l'opinion publique.

Dans une pensée d'éclectisme qui n'exclut de leur programme que les œuvres pornographiques, les directeurs du Parc ont loué leur salle à une troupe parisienne, composée d'artistes de valeur, qui viendra dans quelques semaines interpréter à Bruxelles la dernière œuvre de Brieux. Pendant que la scène sera occupée par les *Avariés*, la troupe ordinaire de MM. Darmand et Reding ira en province donner quelques représentations qui lui sont demandées depuis longtemps.

La première des *Avariés* à Bruxelles sera une sensationnelle manifestation d'art; toute la critique parisienne y assistera avec nombre de personnalités du monde littéraire; ce soir-là les Bruxellois pourront croire que le théâtre du Parc a été transféré au boulevard des Italiens. Des demandes de places pour les quelques représentations des *Avariés* sont parvenues au Parc en nombre considérable, alors déjà que rien n'était encore décidé.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui dimanche, en matinée, *Pick-Pocket*, vaudeville, *Toch!*, comédie, et *De Gefopte Oom*, vaudeville; le soir, lundi, mercredi et jeudi, *De Brooddraagster*.

Charlotte Corday, drame lyrique de Peter Benoit, passera le 15 décembre; l'orchestre, sous la direction de M. Aloïs Berghs, sera composé de soixante musiciens.

***

Par suite de traité, la Scala est obligée d'annoncer les quinze dernières représentations de sa somptueuse revue pour pouvoir répéter les *Marraines du siècle*, une féerie à grand spectacle dont la mise en scène très compliquée ne peut se faire tant que sont équipés les décors de la revue.

***

A la revue actuelle de l'Olympia, qui a toujours grand succès, succédera une autre qui est de notre confrère M. Emile Boulland.

***

MM. Coquelin fils et Hertz ayant loué leur théâtre de la Porte-Saint-Martin à partir de janvier à M. Victor Ullmann, la troupe de la Porte-Saint-Martin, Coquelin aîné en tête, va, dès le 6 janvier, faire une tournée en Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse et le midi de la France. Répertoire : *Tartufe*, le *Bourgeois gentilhomme*, le *Médecin malgré lui*, les *Précieuses ridicules*.

En ce moment, la direction Hertz-Coquelin fils exploite en tournée *Quo Vadis*. Le 4 décembre, les artistes fêteront au Havre la centième de la tournée. Le drame de MM. Emile Moreau et Sienkiewicz sera joué à Bruxelles le 20 décembre, à l'Alhambra, avec le matériel de la Porte-Saint-Martin.

***

Le théâtre administré en régie par la ville n'a pas donné d'heureux résultats à Marseille. M. Vizentini a donné sa démission d'administrateur et plusieurs artistes ont résilié.

Le nouvel administrateur est M. Marius Boyer, négociant en café.

***

On nous écrit de Paris :

« Cabotinville est en grand remue-ménage toujours à cause des décrets enlevant, heureusement, quelques-unes de leurs prérogatives injustifiées à ces messieurs, les sociétaires de la Comédie française.

Les matuvus de la République conspirent, font de l'obstructionnisme, refusent de monter les pièces nouvelles parce qu'ils espèrent que le ministre, ennuyé, sacrifiera M. Claretie à leurs rancunes.

Ce qu'ils veulent c'est ça : déboulonner l'administrateur et il est certain que M. Claretie payera les frais de la casse. Il est depuis trop longtemps administrateur de la Comédie; cela suffit, malgré le caractère bienveillant de l'homme, à lui valoir nombre d'ennemis.

M. Claretie donc s'en ira quand on lui aura trouvé une compensation, mais certes pas avant la première des *Burgraves*, solennellement repris pour les fêtes du centenaire d'Hugo.

Puis on nommera administrateur - à titre provisoire — M. Adrien Bernheim, qui en grille d'envie, lequel est commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés et de plus un fort galant homme bien en cour.

M. Claretie parti, on liquidera quelques pensions de retraite; de vagues Prud'hon, de non moins vagues Baillet, quelques dignitaires arrivés au maréchalat par l'âge, non par les mérites, seront priés d'aller vivre de leurs rentes; quelques blessures faites à certains amours-propres seront pansées galamment, mais les décrets ne seront pas rapportés et enfin M. Carré, qui venait du Vaudeville et qui n'a pris l'Opéra-Comique que pour arriver à la Comédie, sera installé dans le fauteuil directorial.

Car cette fois c'est un directeur et un maître qu'aura le Comédie.

M. Carré est un metteur en scène de premier ordre; il connaît à fond le métier de directeur; c'est un lettré et, de plus, un caractère qui sait ce qu'il veut et fait ce qu'il veut.

Et alors Cabotinville aura son dictateur; ceux qui marcheront resteront, ceux qui rechigneront seront congédiés, les vieux qui s'éternisent dans des emplois hors d'âge seront priés de céder leur place à de plus jeunes et Carré, qui recevra les pièces tout seul, les montera tout seul et les fera jouer comme il entend qu'elles soient jouées, assumant ainsi la responsabilité entière et exclusive de la direction.

Il y aura des départs. Tant mieux! Ils sont indispensables. Cela permettra de rajeunir la troupe par des recrues venues du dehors, car malgré le refus bruyant et comique de quelques comédiens de Paris dont la plupart n'ont pas du tout été — et pour cause — sollicités d'entrer à la Comédie, mais qui ont publié leur décision de faire cause commune avec les sociétaires insoumis afin d'attirer sur eux l'attention, la troupe sera complétée, réorganisée par des artistes qui lui apporteront une vie nécessaire.

Alors seulement la Comédie pourra marcher de façon normale et nous assisterons à ce spectacle réjouissant : les conspirateurs qui vouent M. Claretie aux gémonies, regrettant sous Carré-Bidel l'homme débonnaire dont ils réclament la tête aujourd'hui. »

***

Venise devra à Richard Wagner et à son influence posthume un embellissement appréciable. On sait que l'église Sainte-Marie-de-la-Piété, sur le quai des Esclavons, manque encore de façade principale. Richard Wagner avait souvent dit au riche banquier Fiorentini, de Venise, que c'était une honte que les Vénitiens n'aient pas trouvé depuis deux siècles l'argent nécessaire à la construction de la façade d'une église située à deux pas de la place Saint-Marc et qui est visitée par tous les étrangers. Richard Wagner y allait presque chaque semaine, car il admirait fort le tableau de Moretto da Brescia, *Le Christ chez le Pharisien*, qui s'y trouve, et aimait à le voir aussi souvent que possible. Or, le banquier Fiorentini vient de mourir et a légué 2 millions de francs à la ville de Venise, à charge par elle de construire enfin la façade de l'église Sainte-Marie et de verser le reste de cette somme à l'assistance publique. Les architectes de la ville discutent déjà le programme de la construction et un concours sera probablement ouvert. Le problème à résoudre est assez difficile, car il faut donner du jour au tableau de Moretto et aux fresques de Tiepolo qui ornent la voûte de l'église. Le plan original de la façade devra être modifié à cause de ces deux chefs-d'œuvre de la peinture.

LETTRE DE PARIS

Si j'ai tardé à entretenir de l'*Auréole*, la nouvelle pièce de l'Athénée, les lecteurs de l'*Éventail*, c'est que je désirais connaître l'impression produite sur le public par une comédie dont l'un des auteurs est l'un de mes bons amis et l'autre un aimable collaborateur.

Je puis, maintenant que l'*Auréole* a triomphé et triomphe, saluer le succès de cette pièce et en féliciter MM. H. de Gorsse et J. Chancel.

L'*Auréole* est une comédie *vieux jeu*, en ce sens qu'elle est bien charpentée, bien intriguée, bien... pièce, en un mot, et de nature à conquérir et à retenir le public.

Le sujet? L'incompétence, en ce qui concerne les difficultés pratiques et les embûches de la vie, d'un général retraité en plénitude de vigueur physique et d'activité, malgré l'âge sonné de la pendaison d'oreille

L'*Auréole* est jouée supérieurement par MM. Deval, Trévil, Lortheur et Séverin Mars ; par Mme Duluc et Mlle Madeleine Guitty; je lui souhaite au Parc — avec conviction que cette espérance ne sera point déçue — une aussi impeccable interprétation.

— A l'Odéon, deux pièces nouvelles : *Hors la loi*, un acte en vers de M. L.-V. Meunier, notre excellent confrère du *Rappel*, et la *Maison*, trois actes de M. G. Mitchell.

Hors la loi met en présence l'illustre Condorcet, condamné à mort et recueilli par une brave femme, Mme Vernet, et le député montagnard Marcos.

De la rencontre de ces deux hommes, l'un girondin, l'autre jacobin, nait un échange de grandes et belles pensées, noblement exprimées en une langue poétique, souvent élevée et sonore; tous deux glorifient l'idée républicaine et la marche irrésistible du progrès.

MM. Rameau et Decori, Mme Jeanne Even jouent avec chaleur et émotion *Hors la loi*.

La *Maison* est un drame intime, simple, bourgeois, dont on discutera certainement la forme littéraire un peu... terre-à-terre, mais non dépourvue d'émouvante sincérité.

Le chef d'une importante maison, qui est toute sa gloire, toute sa vie, a perdu son fils; il lui reste sa belle-fille et deux enfants, fille et garçon.

L'un de ces deux enfants, il l'apprend, est adultérin. Lequel? C'est l'énigme.

A la fin, il sait la vérité, l'enfant de l'adultère, c'est son petit-fils, c'est le garçon, à qui il rêvait de léguer sa maison! Après luttes et hésitations, il pardonne et oublie.

Le drame est intéressant et sait impressionner, attendrir le spectateur. M. Chelles, M. Darras, excellent M. Darras, Mme Bady, tout à fait remarquable, et Mlle Martinet, fort gentille, interprètent à souhait la *Maison*, qui fera recettes.

— Au théâtre Antoine, un acte, un peu raisonneur, de Mlle Reynold : *Petite Femme*, a plu approximativement.

Meilleur, bien meilleur a été l'effet produit par *Au téléphone*, deux actes de MM. A. de Lorde et Ch. Foley, tirés d'une nouvelle profondément émotionnante de M. Ch. Foley. Un époux, un père, *assiste* par communication téléphonique au meurtre de sa femme et de son enfant.

C'est très poignant et joué admirablement par M. Antoine.

Un acte de M. G. Courteline termine la séance : *Les Balances*, où nous retrouvons notre ami La Brige en nouvelles et constantes difficultés avec la justice de son pays.

La verve étonnante de M. G. Courteline s'exerce aux dépens des balances à faux poids de dame Thémis, avec l'élégance littéraire et l'acuité d'observation qu'on a coutume de rencontrer dans tout ce que signe l'auteur exquis de : *Un client sérieux* et du *Gendarme est sans pitié*.

Trop de fignolage, de recherche, c'est peut-être le seul reproche qu'on puisse faire à M. Courteline; mais le fignolage est si parfait, la recherche couronnée d'un tel succès... M. Dumény (La Brige) et M. Leubas (l'avocat) jouent à merveille cette très spirituelle fantaisie judiciaire.

A.-CH. VOGEL.

LETTRE DE BERLIN

La musique allemande attend son Messie. Depuis la mort de Wagner nul n'a osé prendre en mains le sceptre trop lourd du grand musicien. A chaque apparition d'une œuvre nouvelle, signée d'un nom illustre, l'Allemagne se demande si elle verra surgir le génie attendu. C'est dans cette situation qu'a été représenté, au théâtre Royal de Dresde, le dernier opéra de M. Richard Strauss. L'œuvre a été favorablement accueillie, mais le compositeur, mal servi par le librettiste, n'a pu déployer toutes les ressources de son talent. Décidément, ce sera à recommencer; l'Allemagne ne possède pas encore son grand maître.

Sous le titre étrange de *Feuersnoth* (littéralement le besoin, le manque de feu), M. Ernest van Wolzogen, qui fut souvent mieux inspiré, a composé un livret dont le principal défaut est la pauvreté et la faiblesse de l'action.

Le sujet est emprunté à une vieille légende. Dans un village de Bavière, une jouvencelle, trop volage, a trompé son fiancé; elle a ainsi attiré sur le pays la vengeance d'un puissant magicien qui prive de feu les habitants. Il leur est désormais impossible de se procurer le feu qui doit les réchauffer, la lumière qui doit les éclairer. Situation critique, on le voit. Heureusement la colère du thaumaturge s'apaise; sur la place publique, en présence de tout le peuple rassemblé, il fait surgir le feu sauveur du dos même de la femme coupable. Livret étrange, qui ne pouvait guère inspirer un musicien; M. Richard Strauss en a pourtant tiré tout le parti possible. Sa partition a du mouvement, de l'éclat, sa propre originalité surtout; elle ne ressemble en rien aux pastiches wagnériens, si fréquents en Allemagne; certaines romances, en patois de Munich, ont une fraîcheur, une grâce qui suffiraient seules à assurer le succès de l'opéra, s'il eut été douteux. Ce ne fut pas le cas. La nouvelle œuvre de l'auteur de *Zarathustra* aura certainement dans l'Empire et peut-être à l'étranger une très honorable carrière.

— Le *Deutsches Theater* de Berlin vient de représenter un drame d'Hauptmann, *Le Coq rouge*. Cette pièce n'ajoutera rien à la gloire de l'auteur. La peinture du remords a tenté la plume de tant d'écrivains qu'il était difficile d'y apporter une note nouvelle. Une incendiaire est l'héroïne du drame. Femme d'un cordonnier qui se débat contre la misère, elle met le feu à sa demeure afin de toucher la prime d'assurance. Toutes les précautions ont été si bien prises que ni le cordonnier ni sa femme ne sont soupçonnés; les recherches de la justice vont s'égarer sur un jeune garçon, de faible mentalité. La scène de l'arrestation est une des plus belles du drame; le père de l'innocent défend son fils avec une belle vigueur; il parvient à faire passer sa conviction dans l'esprit des magistrats. Au dernier acte nous voyons les époux Fichtze, — c'est ainsi que se nomme le cordonnier, — rebâtissant leur maison. Sur le toit achevé des ouvriers placent un coq rouge, pour indiquer que le bâtiment est terminé.

L'incendiaire, minée par le remords, arrive en ce moment et apercevant le rouge symbole de l'incendie se dressant sur sa demeure et lui rappelant son crime, elle tombe morte.

Le drame de M. Gerhard Hauptmann a été très froidement accueilli par le public berlinois; les deux premiers actes ont été joués au milieu de l'indifférence générale; quelques applaudissements se sont fait entendre après le troisième; à la fin du dernier l'auteur n'a pas été rappelé à la scène. Les Berlinois étaient édifiés et avaient leur opinion établie sur la décadence de leur grand dramaturge.

WALTHER

LETTRE D'ITALIE

A défaut d'œuvres musicales qui s'imposent à l'admiration universelle, les théâtres italiens s'ingénient à produire des opéras curieux et originaux, par la composition ou la nouveauté du livret.

Le Lirico de Milan avait représenté, l'année dernière, les *Masques*, où tous les personnages de la vieille comédie italienne étaient pittoresquement évoqués; le même théâtre nous a donné cette semaine la première d'un opéra qui n'offre pas moins d'originalité et d'imprévu, le *Chopin*, de M. Giacomo Orefice.

Tous les principaux morceaux sont empruntés à l'œuvre même du célèbre compositeur polonais. Le librettiste, M. Orvieto, un poète estimé, a divisé son drame en quatre parties : la *Noël*, l'*Avril*, la *Tempête* et l'*Automne*.

Le premier acte, qui se passe en Pologne, est tout idyllique; Chopin aime la douce Stella, amour naïf et printanier; l'auteur introduit heureusement dans sa partition la *Grande fantaisie sur les mélodies polonaises* du célèbre musicien et un beau chœur, inspiré par la Mazurka op. 56, la Barcarole op. 60, la Berceuse op. 57.

Chopin vient à Paris; c'est l'arrêt, le commencement de sa vie passionnée et douloureuse; il aime maintenant la belle Flora, — Georges Sand dans la réalité. L'acte est empreint d'un beau souffle d'héroïsme; les Polonais ont repris la lutte pour leur indépendance et de Paris l'artiste leur envoie son salut enthousiaste

M. Orefice utilise ici la fameuse *Polacca* op. 49 le *Nocturne* op. 27, 7 et 15 également très connus.

Le troisième acte se passe à l'île Majorque, où nous retrouvons Chopin, Flora et leur enfant d'adoption, Grazia, gracieuse et fugitive apparition. La mort de cette enfant aimée a fourni au compositeur l'occasion d'adapter habilement à sa partition le Nocturne op. 48 et l'*Improviso* op. 51.

Chopin revient à Paris l'âme brisée; abandonné par sa maîtresse, le grand musicien songe à la patrie absente, aux amis disparus; il meurt solitaire et désespéré.

L'opéra de M. Orefice a obtenu un succès de curiosité; la carrière d'une œuvre de ce genre sera nécessairement limitée à l'intérêt que suscitera dans le public cette habile adaptation.

— Le théâtre Manzini, de Milan, a représenté la *Chasse au loup* et la *Chasse au renard*, deux petits actes de Giovanni Verga; quelques scènes trop violentes, brutales même, ont déplu au public milanais.

— Les théâtres de Trieste font preuve en ce moment d'une louable activité. Au théâtre Verdi, première de la *Tempête*, tragédie moderne en cinq actes de A. Butti, sorte de plaidoyer socialiste, dont quelques scènes ne manquent pas d'intérêt et de grandeur.

Le commandeur Sicci rappelle auprès de lui son neveu Adolfo, qui était parti en Amérique à la recherche de la fortune; le jeune homme est imbu des théories socialistes, s'irrite de la manière dont son oncle traite ses ouvriers et, dans un accès d'indignation, il le tue.

Le même théâtre a représenté un nouveau drame de Roberto Bracco, *Perdu dans les ténèbres*, où l'auteur a voulu montrer les funestes conséquences de cette paternité illusoire qui oublie les pauvres êtres nés du caprice d'une heure et les expose à toutes les brutalités et à toutes les tentations de la rue.

PANDOLFO

Mondanités

Le Roi, dont l'état de santé semble s'améliorer, pourrait bien, dit l'*Indépendance*, renoncer à sa cure aux eaux de Biarritz.

Sa Majesté, en effet, reçoit les soins du docteur Thiriar, qui, dans une huitaine de jours, décidera définitivement si la cure est encore nécessaire.

Dans l'affirmative, la princesse Clémentine accompagnerait le Roi.

De son côté, la Reine, pour le cas où son royal époux s'absenterait, prendra ses quartiers d'hiver en sa résidence de Spa.

Dans le cas contraire, la souveraine viendrait rejoindre la famille royale au château de Laeken.

***

S. A. R. Mme la princesse Clémentine, accompagnée de la comtesse d'Ursel et du général Chapelié, assistait jeudi soir à la représentation organisée à la Monnaie par le Conservatoire Africain, qui fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

Soirée très brillante à laquelle le baryton Noté prêtait son concours. *Rigoletto* a obtenu un énorme succès, de même que le premier acte de *Coppelia*.

A son entrée dans la salle, la princesse, qui était radieusement belle, a été accueillie par la *Brabançonne*, tandis que tous les spectateurs debout l'acclamaient.

Pendant un entr'acte, trois fillettes des crèches sont venues offrir des fleurs à la princesse, et l'ont remerciée de l'intérêt qu'Elle porte à l'œuvre du Conservatoire Africain.

***

Le 12 décembre sera célébré à Neuilly le baptême de la princesse Joséphine, fille du duc et de la duchesse de Vendôme.

Parrain : S. A. R. le prince Albert; marraine : S. A. R. la princesse Charles de Hohenzollern, née princesse Joséphine de Belgique. LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre assisteront à la cérémonie.

***

La reprise de *Lakmé* a été honorée de la présence de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre et de S. A. R. le prince Albert, accompagnées du colonel Jungbluth.

Remarqué parmi les spectateurs : comte et comtesse Edouard d'Assche, Mme Hendrickx, M. et Mme Orban, Mme de Laveleye-d'Oldoneel, Mme Maskens, comte et comtesse Goupy de Beauvolers, commandant et Mme Liebrechts et Mlle Pourbaix, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Haus, M. et Mme Guillery-Neyt, notaire et Mme Poelaert, Mme Alfred Madoux, M. et Mme Van Langenhoven et Mlle Canler, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, Mme et Mlle Coenegracht, Mme Wademon, Mme et Mlle Monnoyer, M. et Mme Van Volkxsum, Mme Pierre Legrand, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme et Mlle Gendebien, etc.

MM. Van Hoegaerden, baron Chazal, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Van Haelen, lieutenant-colonel Huytens de Terbecq, commandant Morren-Jamar, Oscar Crabbe, Paul Finet, chevalier de Wouters d'Oplinter, commandant Pety de Thozee, Sceger, lieutenant Baes, Gilis, de Coninck, Constant, Van Tilt, Léon de Lancker, de Bauer, Roels, lieutenant Cruyplants, Lady Kirschen, Jocambs, Giroul, Hauman, Fernand Parmentier, Hendrickx, lieutenant van den Bruel, Cruyplants, etc.

***

Plus de monde encore, si possible, à la matinée Daudet (série C) qu'aux précédentes.

Salle extraordinairement brillante.

Reconnu : Mme Achille Jonas, Mme Jouret, Mlle Koettlitz, M. Léon Leclère, professeur à l'Université libre, Mme Landrien, Mme Noury, M. Charles Lekeu, commandant Loppens, Miss Mathews, Mme Max, M. Metdepenningen, attaché honoraire de légation, Mme Mottard, Mme Mourlon, Mme Nagel, docteur et Mme Philippe, Mme Pontus, M. Edouard Belleroche, Mme Louis Leclercq, avocat Bertrand, avocat Bonnevie, M. et Mme Bouillot, Mme et Mlle Briard, de Fontaine-l'Évêque, Mme et Mlles Chambon, M. Daenen, Mme Dapsens, com-

tesse Edouard d'Assche, comtesse de Beaufort, comtesse de Lichtervelde, M. Dedoncker, M. de Dorlodot, commissaire de l'arrondissement de Charleroi, M. de Hoon, substitut du procureur général, et Mme de Hoon, M. de Jager, commissaire délégué des Pays-Bas, avocat Delvaux, Mme de Raadt, Mme de Schryver, M. Despret, MM. Dewael, Mme Dierckx, M. Poupen de Kettenis. Mme Preud'homme, M. Puttemans, avocat Quinet, M. Redemans, Mme Renson, Mlle Alice Roberts, Mme Roos, M. Snyers, Mme Stauthauder, Mme Striewe. Mlle Suys, Mme Thys, Mme Van Bellinghen. M. Van Cutsem. Mme Vandeputte, M. Vander Wallen, sous-lieutenant Etienne, sous-lieutenant Van Emelen, Mme et Mlle Van Goitsenhoven, M. et Mme Veyt, Mme Vogler, M. Wattecamps, de Tournai, Mme Wesmael, de Namur, Mme Wynand Janssens, M. Victor Drion, M. du Roy de Blicquy, comte Aymard, Mme Fermont, Mme Fontaine-de Laveleye, Mme Fontaine-Bour, Mme Gachard, Mme Léon Gandy, Mme Gossart-Kühsstohs, Mlle Hamoir, M Hirschler. Mme Houtart, Mme Hovine, de Marchienne-au-Pont, etc.

***

Tandis que les toilettes se compliquent à souhait, se couvrent de bijoux, de broderies rares et de dentelles, l'ameublement se simplifie, se débarrasse peu à peu des bibelots encombrants et inutiles.

Les vieux fauteuils à roulettes moelleusement capitonnés rentrent aux salons, se montrent aux bonnes places, relèguent dans les coins les petits tabourets rembourrés de noyaux de pêches; et le grand « Voltaire » si longtemps méprisé se venge et détrône le fragile fauteuil anglais modern-style.

Les grands et vieux meubles n'ont qu'un tort : c'est d'être trop volumineux pour les appartements d'aujourd'hui; ils sont encombrants ces ancêtres, envahissants dans nos petites boîtes, dans nos maisons de poupées.

Ne croyez pas que cela arrête l'engouement : on abattra des cloisons, on haussera même des plafonds s'il le faut... Mais, on placera les grands meubles coûte que coûte si la mode l'exige; et avec eux nous verrons revenir les belles tapisseries et les riches tapis : Gobelins et Aubussons fraterniseront partout, et si ce ne sont eux ce seront leurs émules : on fait si bien l'imitation aujourd'hui.

***

Le comte Charles de Hemricourt de Grunne, docteur en droit, qui l'an dernier a épousé à Paris sa cousine, Mlle de Montalembert, vient d'être attaché à la légation de Belgique à Paris.

***

Le costume tailleur en velours de fantaisie fait une très brillante apparition cet hiver; cela habille plus que le drap, c'est flatteur et très élégant.

On fait, pour cet emploi, des velours pékinés multicolores, des velours pointillés et moirés tout à fait jolis. On les rehausse de guipures de soie, de broderies bretonnes, de galons anciens, de passementeries fines, bref, on en fait des tailleurs très fantaisistes.

On recherche le bouton comme ornement, soit en vieil argent, en velours et métal, en émail; on inaugure, on a déjà inauguré la noisette cerclée d'or en guise de bouton : c'est drôle.

On s'engonce de plus en plus dans les boas les plus variés : faisans, pintades, pigeons, sans oublier les gazes, les rubans, les tulles très employés aussi, mais moins confortables et moins pratiques.

On se cache les mains dans des manchons bien larges, garnis de volants, de froufrous de toutes les sortes, de feuilles rousses et de fleurs.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

A Paris, rue Saint-Honoré, entre la rue Saint-Florentin et la rue Royale, s'est ouvert récemment un magnifique et vaste restaurant : *Les Fleurs*.

Directeurs : M. Verdier, propriétaire de la *Maison Dorée*, et M. Dubonnet, qui fut pendant dix ans directeur du *Grand Hôtel* de Bruxelles et qui fonda l'inoubliable *Chien vert* de l'Exposition de 1897.

Ces messieurs ont donc ouvert à Paris un restaurant de tout premier ordre, splendidement installé. Le chef des cuisines est Mougne, dont l'éloge n'est plus à faire à Bruxelles, et la plupart des maîtres d'hôtel et des garçons viennent du *Chien vert*.

Le personnel de la salle et celui de la cuisine connaissent donc les goûts du public bruxellois, auquel nous recommandons vivement le restaurant *Les Fleurs*, d'autant plus que cette maison, de cuisine et de cave exquises, est de prix tout bruxellois. Il est donc unique de son genre à Paris.

On y déjeune, on y goûte, — le thé de 5 heures fait florès à Paris, — on y dîne et on y soupe au son d'un orchestre délicieux.

***

Le Royal Saint-Marceaux est le grand favori des amateurs de champagne fin et on le voit sur toutes les tables; à la Jeune France il y a un 1895 épatant.

***

Mercredi dernier, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. le sultan Abd-ul-Hamid Khan II, M. et Mme Nicolaïdès réunissaient en un banquet, dans les salons de l'hôtel Métropole, une soixantaine de personnes appartenant à la Diplomatie, l'Armée, la Magistrature, la Presse, etc.

Un orchestre, dissimulé derrière un massif de plantes ornementales, s'est fait entendre pendant le dîner, qui s'est terminé par deux toasts, l'un au Sultan, l'autre au Roi et au prince Léopold.

Après le café, Mlle Nicolaïdès a bien voulu chanter quelques romances; l'un de nos brillants officiers s'est également fait applaudir

On s'est séparé vers 11 heures.

***

Mme **E. Du Prez**, cantatrice, cours et leçons de chant, accomp. piano, lecture à vue. Pour renseignements et conditions, s'adresser mardi, jeudi, 2 à 4 heures, 33, rue Neuve.

***

Les **Chapeaux et coiffures** de la maison **Jeanne Breckpot**, 129, **rue Royale**, ont fait sensation au thé de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre.

***

La Maison Nyssens sœurs, 80, rue de Namur, expose aujourd'hui des robes et des manteaux du dernier genre et du meilleur goût.

Mais le « clou » de cette exposition est un joli **trousseau** que des fées ont orné de dentelles exquises et de légers tissus blancs et roses.

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES ENFANTS

SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES

FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDERABLE

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, prsoirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711

***

Visitez l'**Exposition de vitraux d'art nouveau**, écrans de foyer et de fenêtres. Demandez le nouvel album, projets et prix. Ernesto-M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

***

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont quarante ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre* de riz *Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

***

Toujours jeune la duchesse de [illegible]. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant, chaque jour pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Pour rappel, dimanche prochain, 8 décembre, à 2 heures, au théâtre royal de la Monnaie, premier concert d'abonnement sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de M. J. Thibaud, violoniste

Programme : 1. Symphonie no 4, op. 120, en *ré* mineur, de Schumann; 2. Concerto dour violon avec accompagnement d'orchestre de Mendelssohn (M. J. Thibaud); 3. *La Fiancée de la Mer*, drame lyrique de Jan Blockx, introduction du deuxième acte (première exécution); 4. *a*) Romance en *fa* de Beethoven; *b*) Introduction et Rondo capriccioso de Saint-Saëns, pour violon avec accompagnement d'orchestre (M. J. Thibaud); 5. *Carnaval flamand*, esquisse symphonique de J. Selmer (première exécution).

Répétition générale la veille, samedi 7 décembre, à la même heure, au théâtre. Pour les places, s'adresser chez MM. Schott frères, 56, montagne de la Cour.

***

Aujourd'hui dimanche 1er décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des carabiniers sous la direction de M. Turine, de Mlle Fernande Ramaeckers, cantatrice, et de M. Edouard Lambert, violoniste.

Pour le concert du 22 décembre, la Société Bruxelles-Attractions s'est entendue avec le Choral mixte, qui s'appelle désormais le Choral communal de la ville de Bruxelles et qui chantera des chœurs avec accompagnement d'un orchestre de soixante musiciens. Directeur : M. Bauvais.

***

Au dernier concert de Bruxelles-Attractions, Mme Caethoven-Lemmens, qui fut élève de notre Conservatoire, où elle a remporté il y a quelques années un brillant premier prix, a obtenu un succès très flatteur. Elle a chanté, outre deux mélodies, l'air du *Billet de loterie* de Nicolo, aux applaudissements chaleureux et mérités de l'assistance.

***

Pour rappel : Aujourd'hui, à l'Alhambra, deuxième concert Ysaye avec le concours de Mme Thérèse Behr, cantatrice, et de M. Petschnikoff, violoniste.

***

Demain lundi 2 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie, premier concert historique du chant donné par Mme Emma Birner, avec le concours de M. César Thomson.

***

La quatrième conférence de M. E. Closson aura lieu mardi soir, salle Erard. Le conférencier traitera de l'histoire du violon.

***

Après l'éclatant succès obtenu au premier récital par M. Raoul de Koczalski, une deuxième et dernière séance sera donnée le vendredi 6 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle de la Grande-Harmonie.

Au programme : Bach, Chopin, Hummel, Mozart, Schumann.

Places chez Schott frères, 56, montagne de la Cour.

***

Les cartes d'abonnement aux trois séances, Wieniawski se trouvent en vente, dès ce jour, chez les principaux éditeurs de musique, jusqu'au vendredi 10 janvier 1902.

Ces trois séances restent fixées aux jeudis 23 janvier, 6 et 20 février 1902, 8 h 1/2 du soir, salle de la Grande-Harmonie.

***

Du 1er au 10 décembre, en la Salle Rubens-Club, rue Royale, 198, exposition d'œuvres de M. Tytgat.

***

La Société nationale des Anciens enfants de troupe et pupilles de l'armée donnera sa fête de charité annuelle au Palais d'Été, le 3 décembre prochain.

Indépendamment des nombreux numéros sensationnels que comporte le programme et parmi lesquels il faut citer hors de pair le dompteur Prinz et ses onze lions dressés, une attraction peu banale viendra corser encore le spectacle : La musique des pupilles d'Alost se fera entendre au cours de la représentation; elle arrivera en gare du Nord le 3 décembre, à 6 heures du soir.

On peut retenir ses places au bureau de location du Palais d'Été.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Mlles Aliberti, Cugazon du théâtre de Namur, avait intenté un procès à la direction, qui avait résilié l'engagement sans la soumettre à l'épreuve du vote.

Le tribunal de commerce de Namur, devant lequel l'affaire avait été portée, a débouté l'artiste.

Le tribunal admet qu'un directeur a le droit de résilier lorsqu'il peut croire que l'artiste ne plaît pas au public.

NÉCROLOGIE

Le fameux colonel Mapleson, qui fut un des plus célèbres impresarii d'il y a vingt ans et dont la lutte souvent heureuse au théâtre Majesty de Londres, avec Mlle Nilsson, contre Covent-Carden, avec Mlle Patti (Gye étant directeur), fit tant de bruit autrefois, vient de mourir à Londres dans un âge fort avancé. Il eut, dit le *Ménestrel*, une existence agitée de bien des façons, mais son activité ne fut pas, en somme, inutile aux intérêts de l'art musical, et à ce titre nous lui devons un dernier salut. L'homme était d'ailleurs courtois et d'une verve admirable, sans connaître jamais le découragement, même au milieu des pires aventures.

ESCRIME

Dimanche dernier a eu lieu, à Anvers, une réunion intime organisée par le Cercle d'escrime de la Concorde, à laquelle ont pris part quelques tireurs du Cercle d'escrime de Bruxelles et de la Confrérie Saint-Michel, de Gand.

Très belles rencontres entre les invités et leurs nombreux hôtes et réception charmante par le président du Cercle d'Anvers, M. F. Van den Abeele.

— La première poule mensuelle des juniors du Cercle d'escrime de Bruxelles a eu lieu jeudi soir.

Y ont pris part : MM. P. Anspach, Février, Galland, C. Janssens, Thiery, Stern, Blanquart, P. Blautier.

La palme est revenue à M. P. Anspach, qui se trouve ainsi classé pour la finale.

— La Confrérie royale de Saint-Michel, de Gand, compte organiser cet hiver plusieurs réunions intimes, auxquelles seront invitées les différentes salles de Belgique.

— La fête d'escrime qu'organise la Fédération des Maîtres d'armes promet d'être un grand succès. Les principaux maîtres d'armes belges y prendront part; de plus, une partie musicale très importante sera inscrite au programme. Un grand banquet suivra cette manifestation d'escrime.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

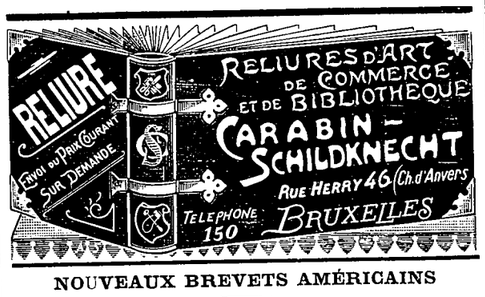
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer.



NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.

Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la tchéonique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

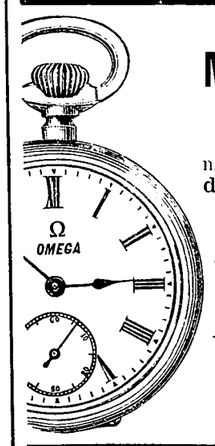
L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement

L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.

Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires, **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**



LA

MONTRE OMÉGA

Primée dans toutes les Expositions

Se fait en or, argent, acier et nickel, pour **homme** et pour **dame**.

Donne l'heure exacte à un prix

ABORDABLE

Toutes ses pièces sont interchangeables

Se trouve chez

Aldre DURAY

Successeur de H. MATHIEU

44, Orfevrerie de la Bourse

BRUXELLES

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES

Mme ISMAËL, PARIS

Dépôt : **64A, Rue de Namur, 64A**

(ENTRESOL)

BRUXELLES

LADIES BEAUTY

SOINS DE LA FIGURE

GREEN, T. S. P., de New-York et Paris

PRODUITS AMÉRICAINS

Succursale : **64A, rue de Namur**

(ENTRESOL)

BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes

ARTICLE DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DEPRET

82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

FOURNITURES POUR MODES

SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

*

MAISON D. BAUVEROY

*

1, Vieux Marché-aux-Grains

2, rue de Flandre, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.

Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Eperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.

PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TELEPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE **SCHWARTZ**
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

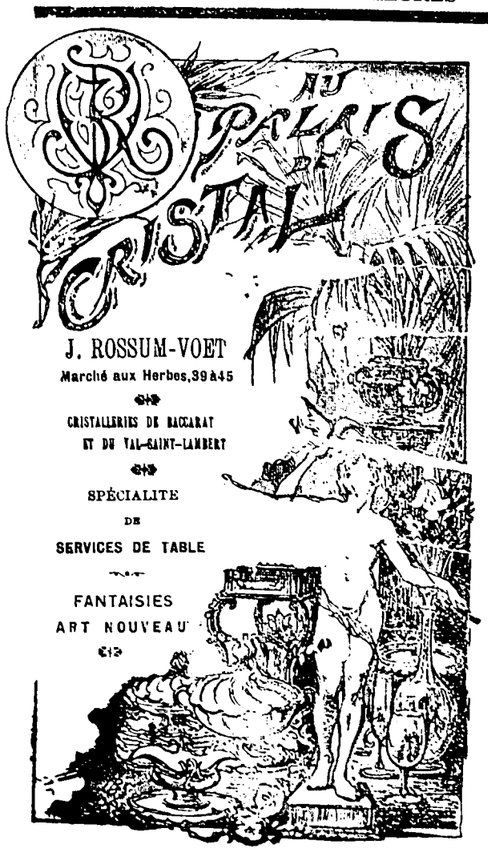
CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles.
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres.

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690.

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles.

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pr Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42
JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE 83

SANTÉ A TOUS. Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **Tisane concentrée de Thuma**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LA FILLE DU RÉGIMENT
Opéra comique en deux actes. Paroles de MM. SAINT-GEORGES et BAYARD.
Musique de **DONIZETTI.**

Tonio	MM. FORGEUR.
Sulpice	BELHOMME.
Hortensius	CAISSO.
Un caporal	VAN ACKER.
Un tyrolien	GILLON.
Un notaire	KRIER.
Un valet	VANDAM.
Marie	Mmes LISE LANDOUZY.
La marquise	LEGENISEL.
La duchesse	PITON.

Les Noces de Jeannette
Opéra comique en un acte, paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER.
Musique de **Victor MASSÉ.**

Jean	MM. BADIALI.
Thomas	DURAND.
Jeannette	Mmes VERLET.
Petit Pierre	MERCIER.

Ordre du spectacle : 1º Les Noces de Jeannette ; 2º La Fille du Régiment.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Ecuyer
SALONS ET CABINETS
ouvert après les théâtres.
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société **LE CONFORT**
84, rue Neuve.
Garnitures de cheminées riches et ordinaires.
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dame
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI
BRUXELLES (BOURSE)
Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon.
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº **1407.**

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers
Le corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille.

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles.
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 francs. Par mois **30** fr.
" " " 1000 francs. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français.
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.
Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles.
PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.
Bruxelles — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 13

8 DÉCEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

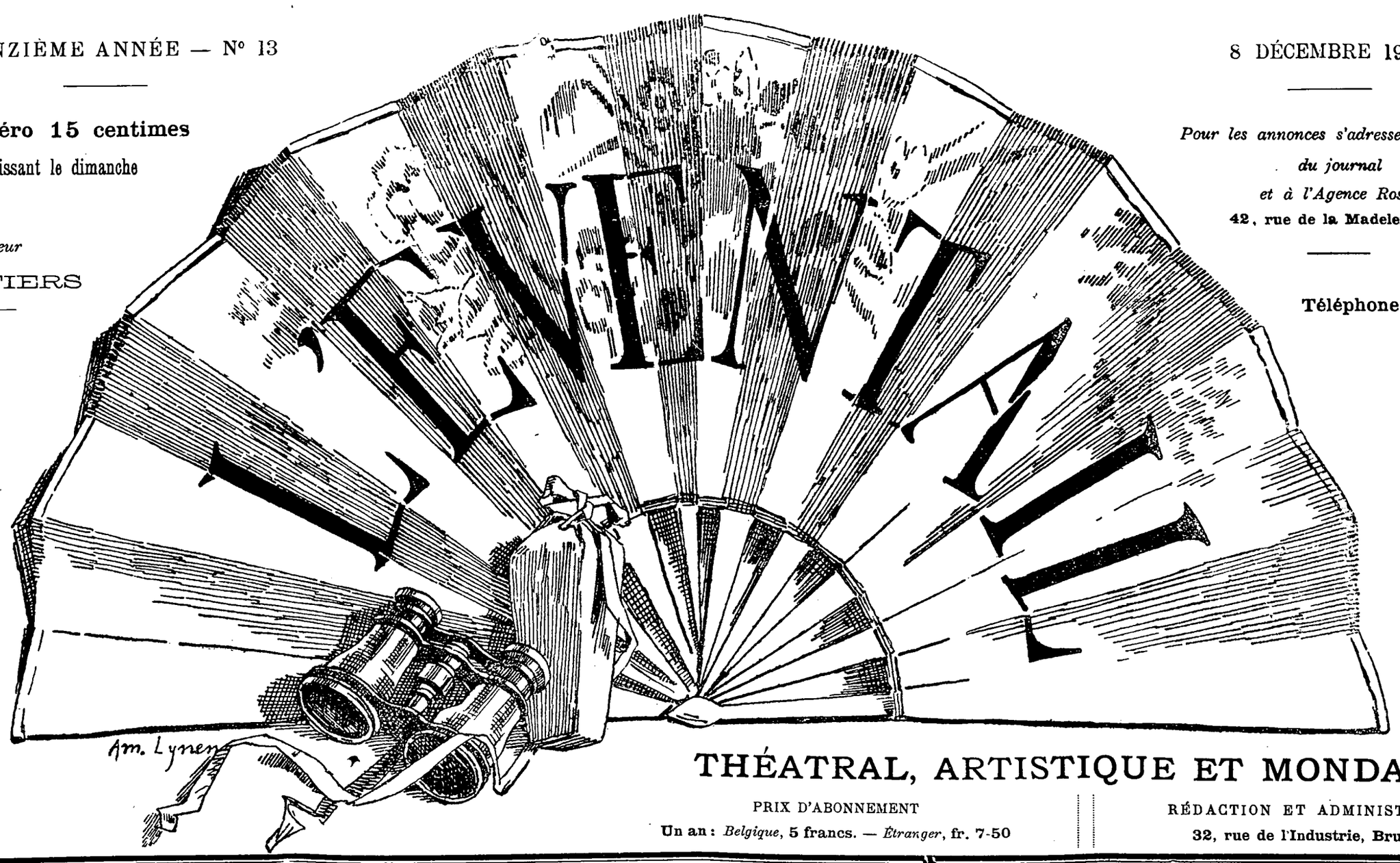
Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie.

Samedi dernier un spectacle familial, composé des *Noces de Jeannette* et de la *Fille du régiment*, avait fait salle comble, mais comble au point que les couloirs étant bondés de spectateurs, il a fallu refuser du monde.

Et le succès a été enthousiaste : deux rappels après les *Noces* chantées avec une brillante virtuosité par Mlle Verlet et bien joliment jouées par M. Badiali; entrée, bravos et rappels chaleureux pour Mme Landouzy dans la *Fille du régiment*. Ce rôle de Marie compte parmi les meilleurs de la charmante artiste, qui s'y montre mutine, enjouée, amusante et qui le chante avec un extraordinaire brio. Mme Landouzy a enlevé son auditoire, qui lui a fait fête bruyamment.

M. Belhomme, qui chantait Sulpice, M. Forgeur, fort bien en Tonio, M. Caisso, qui joue avec esprit le rôle de ganache d'Hortensius, et Mme Legenisel ont, avec les chœurs et l'orchestre de M. Ruhlmann, contribué à l'éclatante réussite de ce spectacle qui, mardi encore, avait attiré la foule.

Courrier de la Semaine

Pour apporter une diversion au modernisme psychologique de son répertoire, le théâtre du Parc a rendu le *Roman d'un jeune homme pauvre* aux familles, qui ne peuvent plus s'en passer.

C'est une curieuse constatation à enregistrer que l'ascendant conservé par la plus sentimentale des comédies sur un public sensément blasé et rebelle, pensait-on, à toute sentimentalité.

La noblesse d'âme du gentilhomme caché sous un nom d'emprunt et que méconnait jusqu'au dénouement la plus injustement dédaigneuse des héritières de la roture opulente, a produit l'impression émue des beaux soirs où florissait Octave Feuillet.

Ce spécimen du théâtre second empire est fort bien mis en lumière, au Parc, par Mlle Van Doren, dont la plastique aussi bien que la diction se prête aux rôles d'élégance hautaine et de netteté incisive.

M. André Hall est un jeune homme de pauvreté très patricienne, et M. Paulet fait un vieux Laroque de masque extraordinairement expressif.

Le reste de la distribution contribue à une harmonie d'ensemble qui a calé, dès le premier soir, le succès.

Le dernier jeudi littéraire consacré à Labiche a eu un succès énorme.

Les *Petits Oiseaux*, la pièce représentée, convenait à ce public spécial qu'il ne faut pas effaroucher par des œuvres trop hardies et l'interprétation en a mis en relief toute la gaité tranquille et la philosophie bourgeoise.

Nos compliments à MM. Paulet, Barnoll, Cueille, Mlles Simonet, de Villers et Massart.

M. Fritz Lutens, dans une aimable causerie où l'anecdote tenait la première place, a conquis son public. Ses aperçus sur l'œuvre de Labiche n'ont pas été de pensée bien profonde, mais la conversation avait un tour exquis de simplicité et de bonne humeur.

A l'Alcazar, *Champginol malgré lui* ressuscite le vaudeville à réservistes et à territoriaux.

La pièce, un peu longue, — du moins avec ses entr'actes, — a une bonne humeur qu'elle ne doit pas seulement à de la gaité de caserne.

Les petits épisodes de la vie de garnison y mettent un mouvement de réalisme joyeux, où les diverses phases d'une tête de vingt-huit jours livrée aux ciseaux d'un barbier de régiment tiennent la meilleure place.

Mlle Sauer est de l'interprétation, où sa grâce svelte et blonde a l'attrait d'un contraste charmant; Mlle Murger a le piquant d'une brune aux belles épaules; MM. Batréau, Colombet, Candol, etc. font le reste, et tous avec le même entrain.

Choses de Théâtre

Vendredi a eu lieu la première répétition du *Crépuscule des dieux* en scène, les artistes chantant sans partition.

L'après-midi fut consacré au premier acte et l'on a été surpris agréablement de s'apercevoir que, sauf quelques détails de mise en scène, cette colossale partie est admirablement connue et que les artistes du chant y vont d'enthousiasme.

Le soir ce fut au tour du deuxième acte que l'intervention des chœurs rend plus compliqué, et à des fragments du troisième : les filles du Rhin et la grande scène finale.

On a l'impression que, maintenant que le plus grand effort est fait, il suffira de quelques répétitions pour arriver à une exécution absolument remarquable.

Il a fallu, pour arriver à ce résultat, un travail opiniâtre, une grande volonté chez le chef d'orchestre et les artistes du chant et une attention soutenue chez les musiciens de l'orchestre souvent fatigués par les diverses répétitions de concerts et les spectacles du soir.

Il faut avoir assisté au travail qui s'est fait depuis deux mois au théâtre pour comprendre et apprécier à sa valeur le résultat obtenu.

Tous ceux qui ont collaboré à la mise en œuvre de cette partition exceptionnellement difficile et dont l'étude est rendue presque impossible dans des théâtres où il y a un spectacle quotidien, sont à féliciter pour leur dévouement à l'art.

Encore un dernier grand effort de quelques jours durant lequels, quelle que soit la fatigue, on se concentrera uniquement sur cette formidable conclusion de l'*Anneau du Niebelung*, et nous pourrons assister à la réalisation de ce que l'on considérait comme un beau rêve d'artiste.

Voici la distribution complète des tableaux et des rôles du *Crépuscule des dieux*, dernière partie de l'*Anneau du Nibelung*, en un prologue, trois actes et sept tableaux de Richard Wagner, version française de M. Alfred Ernst.

Premier tableau : Sur le rocher des Walkyries; deuxième tableau : Le Hall du burg de Gunther; troisième tableau : Le Rocher des Walkyries; quatrième tableau : Devant le burg de Gunther; cinquième tableau : Un site sauvage sur le Rhin; sixième tableau : Le hall du burg de Gunther; septième tableau : L'Embrasement du Walhall.

Distribution : Mme F. Litvinne, Brunehilde; Mlle J. Dhasty, Waltraute; Mlle C. Friché, Gutrune; Mmes Dhasty, Maubourg, Friché, les trois Nornes; Mmes Verlet, Tourjane, Maubourg, les trois filles du Rhin.

M. Dalmorès, Siegfried; M. Albers, Gunther; M. Bourgeois, Hagen; M. Viaud, Albérich.

C'est vers le 18 que sera donnée la première du *Crépuscule des dieux*.

Le bureau de location, qui s'est ouvert vendredi, a été assailli toute la journée. Le soir, il ne restait plus que quelques places de seconde de côté et de troisièmes, et la location pour la deuxième représentation est déjà considérable.

Les demandes de places de la Belgique et de l'étranger sont nombreuses.

Nous rappelons à nos lecteurs que la Monnaie donne mardi, 10 décembre, une représentation du *Tannhäuser* au bénéfice des œuvres patronnées par le cercle Le Progrès, de Saint-Gilles.

Voici, sauf accident, le programme de la semaine :

Ce soir, dimanche, le *Tannhäuser* (abonnement suspendu); lundi, la *Fille du Régiment* et les *Noces de Jeannette*; mardi, représentation pour le Progrès de Saint-Gilles; mercredi, *Louise*; jeudi, *Rigoletto* avec M. Séveilhac; vendredi, relâche.

La représentation de *Louise* qui a eu lieu dimanche dernier avait attiré une salle comble. Le succès de l'œuvre et des interprètes a été chaleureux.

Jeudi le *Tannhäuser* était annoncé et la salle était entièrement louée lorsqu'à midi M. Imbart de la Tour, devenu subitement aphone, fit annoncer l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de chanter le soir.

Le *Tannhäuser* fut remplacé par *Lohengrin*, qui a valu un vif succès à Mmes Litvinne et Bastien, à MM. Dalmorès, Seveilhac, Bourgeois et Viaud.

Le 20 décembre, au bénéfice des crèches de Saint-Josse, on donnera les *Huguenots*. C'est Mlle Paquot qui chantera pour la première fois à Bruxelles le rôle de Valentine, qu'elle a chanté l'été dernier à Londres.

M. Vincent d'Indy est arrivé jeudi à Bruxelles pour s'entendre définitivement au sujet de la représentation d'*Artus*, de feu Chausson, dont l'éminent compositeur est l'exécuteur testamentaire, et de l'*Etranger*, le drame lyrique dont il a écrit le poème et la musique. De commun accord il a été décidé que l'œuvre de Chausson et celle de M. d'Indy passeront la saison prochaine, le programme de la saison actuelle étant trop chargé, puisque cette année, après le *Crépuscule* et *Iphigénie*, les directeurs donneront : L'*Enlèvement au sérail*, *Othello* et *Grisélidis*, dont M. Massenet a demandé de retarder les représentations jusqu'en mars, voulant assister aux dernières répétitions.

Les journées d'un chef d'orchestre :

M. Sylvain Dupuis a répété jeudi après-midi son Concert populaire; le soir, il conduisait *Lohengrin*; vendredi matin, il répétait le Concert populaire et, de 1 à 5 et de 7 1/2 à 11 heures, le *Crépuscule des dieux*; samedi, à 1 heure, il répétait généralement le Concert populaire, le soir conduisait *Louise*; aujourd'hui il dirige le Concert et le soir *Tannhäuser*.

***

Le *Roman d'un jeune homme pauvre* a fait quelques jolies salles au Parc; la célèbre comédie d'Octave Feuillet sera jouée encore aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures.

Demain lundi aura lieu irrévocablement la dernière pour le public.

La pièce sera jouée à bureaux fermés, mardi 10 décembre, pour les membres de la Grande-Harmonie.

Mercredi, première sensationnelle : Les *Remplaçantes*, pièce en trois actes, de M. Eugène Brieux.

Le grand succès de cette œuvre au théâtre Antoine et le bruit qui s'est fait récemment autour du nom de M. Brieux, à propos des *Avariés*, fait de cette première un événement extraordinaire. Les places sont courues comme elles l'ont été rarement.

Distribution des *Remplaçantes* : MM. Paulet (Dr Richon); Vial (Denisart); Lefèvre (Planchot père); Duvelleroy (Planchot fils); G. Roux (François); Jahan (Bretonnet); Cueille (Dr Tircile); Barnoll (Jubier); Renoux (Chapois); Collen (Edmond); Théo (un facteur); Joachim (un bycicliste); Mmes Sylviac (Lazarette); Vandoren (Denisart); Guertet (Dubois); Vigouroux (Jean); Simonet (de Salt); Naza (Gardin); L. Remy (Adèle); Ardy (d'Alèze); Verneuil (Beltaret); Marx (Marie); Massart (première femme); Sonval (deuxième femme)

Lever de rideau, à 8 heures précises : *L'École des belles-mères*, comédie en un acte, de Brieux : M. Graindor, M. Jahan; André, M. Revel; Fifine, Mlle Bergé; Mme Graindor, Mme Vigoureux; Mme Meillet, Mme Roy-Fleury; un bonne, Mlle Hardy.

***

Ce soir, dimanche, le Palais-d'Été donnera sa dernière représentation de la saison.

Le programme en sera particulièrement brillant. A citer, en tête, le dompteur Prinz, avec ses onze lions.

Très prochainement, réouverture du Pôle-Nord.

***

La direction du théâtre des Célestions de Lyon pour la saison prochaine est vacante.

Parmi les candidats se trouvent MM. Moncharmont et Munié.

***

Mme Melba chantera cet hiver au Casino de Monte-Carlo *Rigoletto*, la *Vie de bohème* et la *Damnation de Faust*.

Mme Caron y chantera *Lohengrin*.

***

M. Isnardon vient de partir pour Monte-Carlo, où il est engagé pour une série de représentations.

***

Le 28 décembre M. Boucher, sociétaire de la Comédie française, donnera sa représentation de retraite.

Pour corser le programme, l'artiste a fait appel au concours de son confrère néerlandais M. Bouwmeester, qui s'est fait applaudir fréquemment au théâtre Flamand de Bruxelles.

Le tragédien jouera là-bas avec toute sa troupe un acte de *Shylock ou le Marchand de Venise* de Shakespeare.

La tentative est au moins originale.

***

L'ordre est rétabli au Grand Théâtre de Marseille. La municipalité a confié la succession de M. Vizentini à une commission composée du régisseur général, du chef d'orchestre et de trois employés de la mairie, et présidée par M. Marius Boyer, l'ancien adjoint aux abattoirs.

La première décision prise a été, écrit on au *Gaulois*, de renoncer au *Crépuscule des dieux*, bien que les décors fussent prêts et les études commencées.

L'œuvre de Wagner sera remplacée par une reprise de *Guillaume Tell*.

***

Les journaux quotidiens ont appris à nos lecteurs la nomination par le ministre de l'instruction publique de M. Guitry comme directeur de la scène à la Comédie française.

C'a été un coup de théâtre et les comédiens de la République ont compris que le temps de faire les malins était passé. Ils ont été subitement matés et dès mardi, sans autres formalités, M. Claretie a convoqué les artistes pour la première répétition du *Marquis de Priola*, de M. Lavedan.

Sur la scène se trouvaient l'administrateur, l'auteur et le nouveau régisseur général. Après un simple échange de saluts, la répétition a commencé, et M. Guitry, qui savait la pièce de Lavedan par cœur, a établi la mise en scène avec une telle compétence, une telle habileté et une telle simplicité aimable, que toute velléité de résistance a été instantanément étouffée.

M. Guitry, que nous avons vu à Bruxelles dans *Lysistrata*, est un des comédiens préférés du public parisien. Il s'était révélé comme metteur en scène dans l'*Assommoir* et dans la *Veine*.

Ce lettré, possédant merveilleusement les classiques et les modernes, connaît à fond non seulement son métier de comédien, mais encore les qualités, les défauts et les travers de tous les sociétaires et pensionnaires de la Comédie, qu'il a plus d'une fois imités de la façon la plus complète et la plus spirituelle qui soit.

Homme du monde parfait, M. Guitry arrive à la Comédie pour faire son devoir, en y mettant toutes les formes de la plus complète courtoisie, mais il n'est pas homme à se laisser marcher sur les pieds.

Un dessin de Sem publié dans le *Gaulois* d'hier résume bien la situation.

Sur la scène de la Comédie deux groupes : Le premier, composé de M. Claretie s'abritant derrière M. Guitry, très calme; le second, ayant en tête M. Mounet Sully en Œdipe menaçant tandis que MM. Sylvain et Coquelin observent leur doyen vitupérant. Et Guitry dit à Mounet :

« Toi, mon petit, tu vas rester là. »

L'entrée de M. Guitry consolide pour longtemps la situation de M. Claretie au Théâtre-Français, au grand regret de M. Carré, que la musique n'intéresse pas du tout.

***

On annonce officieusement que la paix est conclue entre Bayreuth et le théâtre du Prince-Régent de Munich. A Bayreuth on ne jouera ni en 1903 ni en 1904, et pendant ces deux années le théâtre wagnérien de Munich pourra représenter l'*Anneau du Nibelung* dans sa totalité. En dehors de cette concession, M. Siegfried Wagner a promis au théâtre de Munich la primeur du nouvel opéra qu'il est en train d'écrire et qui sera joué vers la Noël de 1902. Un journal allemand qui reproduit cette nouvelle fait remarquer que les droits d'auteur de Munich valent infiniment mieux que le déficit accoutumé de Bayreuth et que le cycle des *Nibelungen* rapportera beaucoup d'argent à Bayreuth... quand il sera joué à Munich.

***

On écrit de Berlin, 3 décembre, au *Figaro* :

Le *Coq rouge*, de Gerhard Hauptmann, a été sifflé. C'est pourtant l'œuvre d'un grand artiste qui n'est pas en décadence.

Les drames de Hauptmann, même quand ils sont de grands succès, se heurtent toujours à une opposition intransigeante. Il y a des gens qui retiennent leurs billets plusieurs mois à l'avance pour se payer le plaisir de siffler l'auteur des *Tisserands*. Ils se donnent, pour 10 francs, l'illusion de tenir tête à un ouragan. C'est une grande joie dans leur vie. Pourquoi la leur refuser?

Hier les sifflets n'étaient pas provocateurs, ils étaient plutôt la protestation lasse et indifférente des gens excédés d'ennui.

Le premier acte du *Coq rouge* nous apprend comment on fait un soulier et ce qui se passe dans la boutique d'un cordonnier de village. Essayage, papotages et disputes conjugales.

Le second acte nous transporte devant l'enclume d'un forgeron et nous enseigne comment on fabrique un essieu. Soufflet de forge, papotages, cancans de village.

Ce n'est qu'au troisième acte que nous percevons la trame qui relie entre eux les personnages de la pièce.

Enfin, le quatrième acte nous montre comment on peint une girouette. Le coq est passé au rouge avec une maestria surprenante.

Ces quatre actes, à peine cousus entre eux, nous représentent autant de scènes villageoises, succulentes de réalisme et grouillantes de vie. Ils ont malheureusement le tort de durer trois heures et d'être presque complètement dépourvues d'action.

M. Gerhard Hauptmann, devant un auditoire de grande ville, fait s'agiter des paysans qui sont presque tous des brutes et qui parlent tous patois. C'est mettre la patience de son public à une rude épreuve. Dans le *Coq rouge*, il m'a rappelé par plus d'un trait le bonhomme La Fontaine. C'est la même naïveté, la même verdeur dans l'expression, le même étonnement, tantôt ingénu et tantôt narquois, devant la nature humaine, presque animale.

***

Le Cercle les XII de Bruxelles, qui vient de fonder l'œuvre de la Layette (secours aux nouveaux-nés des mères nécessiteuses), donnera au bénéfice de cette œuvre, le samedi 21 décembre, une représentation au théâtre des Variétés, avec le concours du Cercle dramatique de Schaerbeek qui jouera les *30 Millions de Gladiator*.

LETTRE D'ANVERS

La Fiancée de la mer.

Le poème de M. Nestor De Tière se prête admirablement au développement musical et le talent de M. Jean Blockx a eu l'occasion, une fois de plus, de se faire hautement apprécier.

Le sujet de la *Fiancée de la mer* est très moderne et les scènes à effet y sont accumulées sans longueurs.

La musique de M. Blockx, dont la personnalité s'affirme, semble-t-il, mieux encore dans cette œuvre que dans les précédentes, est bien adaptée au poème, ainsi que l'exige le drame lyrique; les thèmes sont heureusement choisis et s'adaptent à un remarquable travail orchestral.

Durant toute l'exécution on peut dire que l'intérêt musical ne languit jamais, tant la partition abonde en trouvailles mélodiques, en épisodes pittoresques d'un réalisme vécu.

A Anvers l'effet produit par la *Fiancée de la mer* a été considérable. Après le premier acte la bataille était gagnée, mais après le deuxième ce fut un vrai triomphe et, au milieu d'incessantes acclamations, les interprètes amenèrent les auteurs sur la scène.

L'œuvre est trop considérable pour pouvoir être appréciée à sa juste valeur, après une seule audition et dans un cadre aussi restreint et avec les moyens rudimentaires dont dispose le théâtre Lyrique; il est certain qu'on ne pourra la juger complètement que le jour où nous la verrons sur la scène de la Monnaie.

Rendons cependant hommage aux artistes qui ont mis une bonne volonté évidente et une attention soutenue dans l'interprétation de leurs rôles.

F. L.

LETTRE DE PARIS

Nous avons eu au théâtre Antoine, après un retard de deux ou trois jours causé — on ne sait pourquoi — par la censure, la première représentation d'une pièce de M. E. Bergerat : *Le Capitaine Blomet*.

La vérité m'oblige impérieusement à dire que je préfère de beaucoup les trois actes très courts — trop courts — du *Capitaine Blomet* aux six ou sept actes de la *Pompadour*.

M. Bergerat a mis dans le *Capitaine Blomet* le meilleur de son esprit, — qui est exquis, — avec un peu de sensibilité émue, de délicatesse et de grâce surannée; tout cela convient à merveille à l'époque — commencement du second Empire — à laquelle se déroule — petit rouleau — l'action menue de la pièce.

Le capitaine Blomet a été trompé souvent par sa femme; il prétend se venger avec celles de tous les civils ou militaires — et ils sont nombreux — qui ont contribué à le minotauriser. Et il se met en campagne, et il se venge partout, sauf chez M. de Mandane, à Chaville; là il ne réussit qu'à aimer de bonne amitié Mme de Chaville et son mari, et à les quitter avec quelque émotion, après avoir renoncé à tuer M. de Mandane, acte que le capitaine s'est imposé d'accomplir chaque fois que le mari prétend s'interposer entre Dandin-Blomet et sa... vengeance.

Ce n'est rien et c'est charmant, délicieux et d'adorable fantaisie. M. Dumény établit un excellent capitaine Blomet et Mlle Bellanger une aimable Mme de Mandane.

— *Sainte Galette*, de M. Albin Valabrègue, n'a que très médiocrement réussi au Vaudeville.

Le premier acte, assez bien venu, — dans le genre gai, — avec de l'esprit, de la verve, du pittoresque emmy le dialogue, faisait espérer mieux que ce qu'a donné la suite.

La bouffonnerie aiguë — pas toujours drôle — a envahi la pièce et l'a absorbée; aussi, malgré quelques fusées bien parties, quelques traits d'observation et un effort visible pour atteindre le comique, *Sainte Galette* a durci au four.

Le vaudeville de M. Valabrègue est néanmoins fort convenablement monté et joué par MM. Géraud, Tarride, Numa et Mme Daynes-Grassot.

— Vif succès dimanche dernier au Concert Colonne pour Mme Rose Caron, que nous aurons le plaisir de réentendre et d'applaudir à nouveau dimanche prochain.

A.-Ch. Vogel

BLOC-NOTES DE VOYAGE

AUX ÉTATS-UNIS

En wagon vers Mexico.

Nous avons eu le plaisir de faire la traversée jusque New-York avec Mme Sybil Sanderson, qui, avant de retourner à l'Opéra de Paris, en mars prochain, fait une tournée de quatre mois dans le Nouveau Monde.

« Et où irez-vous, Madame, lui demandons-nous?

— Voilà précisément ce que j'ignore. Je ne m'en préoccupe pas. Je me laisse conduire par Grau.

Tout ce que je puis vous dire c'est que je chanterai à San Francisco, ma ville natale, comme vous savez, et où je ne suis plus retournée depuis 1886.

Vous ne vous attendiez pas à me revoir au théâtre, n'est-ce pas? Mais que voulez-vous, je suis si seule depuis la mort de mon mari, que c'est pour moi une grande distraction de reprendre la vie théâtrale active.

— Ce n'est certes pas nous qui nous en plaindrons, chère Madame. »

Et je prends congé de la charmante artiste après l'avoir prise en instantané.

Ni l'un ni l'autre n'eussions pu nous prêter à cette petite opération durant la traversée...

O Dieu des mers, pourquoi ne nous as-tu pas pris en pitié?

***

Serré la main ces jours-ci à Gilibert, très américanisé et mieux portant que jamais.

Je plie sous le poids des compliments qu'il me charge de présenter à ses amis de Bruxelles.

***

De passage à Philadelphie, je remarque sur les murs des affiches — aux dimensions inaccoutumées — portant : « Marguerita Sylva Opera Comic Company. — *The Princess Chic*. »

Et en dessous une tête de jeune femme idéalement jolie.

Je reste rêveur... Les chromos sont si souvent trompeurs.

Pourtant ici les têtes vraiment belles ne sont pas rares.

Allons donc voir *Princess Chic*.

Non, les affiches n'ont pas menti : C'est bien la plus délicieuse actrice que l'on puisse rêver.

Mais, est-ce illusion? Ces yeux, cette voix, cette démarche...

Oui, c'est bien elle. Je veux en avoir le cœur net et fais passer ma carte.

Marguerite Smith — fille du docteur Louis Smith pour les Bruxellois, Sylva pour les Américains — me reçoit dans sa loge de la façon la plus cordiale.

Et les questions, les interjections vont, viennent, se croisent...

Elle m'apprend que, depuis son départ de Bruxelles, elle a embrassé la carrière théâtrale en Amérique (j'ai su depuis lors qu'elle y avait été sacrée « étoile ») et y a même épousé, en 1897, M. William Mann, alors directeur du Herald Theatre, — à qui elle me présente.

Voilà bientôt deux ans qu'elle interprète le rôle de *Princess Chic*, et la tournée n'est pas près de finir!

C'est assez dire combien grand est son succès.

Peut-être ira-t-elle donner quelques représentations de cet opéra comique à Londres, durant la prochaine « season ».

Notre gracieuse compatriote est enchantée de l'accueil qui lui a été réservé ici. Elle ne tarit pas d'éloges sur l'exquise urbanité des dames américaines, qui se montrent pleines d'attentions délicates pour les artistes.

Je la quitte en lui exprimant l'espoir de l'entendre un jour sur une grande scène de son pays natal.

***

Remarqué sur le tableau de la troupe d'opéra français à la Nouvelle-Orléans les noms de : M. Henderson, qui fut à la Monnaie, Mlle De Ter, que nous revîmes, cette année encore, aux Variétés du passage du Nord, et M. Bouxmann, un Belge lui aussi.

Ce dernier est extrêmement populaire à la Nouvelle-Orléans. Les directions peuvent changer. Les abonnés ne s'en préoccupent pas. Mais ce qu'ils exigent avant tout, c'est, paraît-il, le réengagement de M. Bouxmann.

L. L.

Mondanités

Très élégante salle à la Monnaie pour les reprises de la *Fille du régiment* et des *Noces de Jeannette*.

Aperçu : Mme Maskens, colonel, Mme et Mlle Wouters, commandant et Mme Ch. Liebrechts et Mlle Pourbaix, commandant et Mme Decq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Guillery-Neyt, lieutenant et Mme Dugniolle, comte et comtesse Goupy de Beauvolers, Mme et Mlle Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Van Volckxsum, Mme Van Langenhoven et Mlle Canler, Mme Pierre Legrand, Mme et Mlle Coenengracht, Mme Wademon, etc.

MM. général Timmermans, Van Hoegaerden, baron Chazal, Oscar Crabbe, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, Van Haelen, Maurice Anspach, commandant Léon Peltzer, Seeger, commandant Lemaire, de Villers-Grandchamps, lieutenant Baes, Léon de Lancker, Léon Verboeckhaven Jocambs, Sady Kirschen, lieutenant van den Bruel, Cruyplants, etc.

Du monde artiste : Mlle Jane Maubourg.

***

M. le comte de Khevenhuller-Metsch, ministre d'Autriche-Hongrie, désirant prendre sa retraite, a demandé à son gouvernement d'être relevé de ses fonctions.

L'éminent diplomate avait succédé ici au comte Chotek, après avoir été ministre à Bucharest, où il joua un rôle important dans le règlement des affaires balkaniques.

M. le comte de Khevenhuller laissera à Bruxelles le souvenir d'un diplomate de haute valeur et d'un gentilhomme accompli, qui ne compte ici que des sympathies,

***

Le gouvernement français vient de faire l'acquisition de l'hôtel de Borchgrave d'Altena, square Frère-Orban.

Cet hôtel, voisin de l'église Saint-Joseph, est à l'angle du square et de la rue de l'Industrie.

***

Prochainement sera célébré à Bruxelles le mariage de M. Paul Duchaine, avocat à la Cour d'appel, avec Mlle Lebon, fille de M. Lebon, juge au tribunal de Bruxelles.

***

On annonce le mariage de M. Joseph de la Vallée-Poussin, chef du cabinet du ministre de la justice et fils de M. de la Vallée-Poussin, professeur à l'Université de Louvain, avec Mlle de Francken, de Tihange-Huy.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Pedermans, d'Anvers, avec M. Maurice Meunier, industriel à Bruxelles.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Samedi dernier a eu lieu à Gand le mariage de M. José Claeys Boúùart, avocat, fils de M. le sénateur Claeys Boúùart, avec Mlle Angèle De Naeyer, fils du notaire De Naeyer.

Les témoins étaient, pour le marié : M. G. Claeys Boúùart, conseiller provincial, et M. De Bruyn, ancien ministre de l'agriculture, ses oncles; pour la mariée : M. van Vreckem, sénateur, son oncle, et M. Eggermont, conseiller de légation, son cousin.

Parmi les toilettes, citons celles de Mme Van Vreckem, en velours panne gris argent, incrusté de dentelle et garnie de zibeline; Mme Claeys Boúùart, mère du marié, toilette de velours noir, tablier de satin blanc incrusté de dentelle noire; Mme De Bruyn, toilette de satin gris argent, incrustation de dentelles; Mme Van Hoorde-Kennis, toilette en velours panne bleu pastel incrusté de dentelle blanche et garnie de zibeline; Mme Claeys Boúùart, toilette de satin bleu, incrustation de dentelles et garnie de jais et de zibeline; Mme Eggermont, toilette en velours noir brodé de paillettes noires; Mme F. Gillemin-Van der Mersch, toilette de crêpe de Chine mauve, liseron incrusté de dentelle de Luxeuil; Mlle De Bruyn, en crêpe de Chine pâle bleu; Mlle Claeys Boúùart, en crêpe de Chine rose; Mlles Eggermont, en bleu pâle.

Remarqué dans la nombreuse et brillante suite : MM. Claeys Boúùart, le ministre De Bruyn et ses fils, Eggermont, Paul Gillemin, Gaston Jooris, Raoul van Hoorde.

Parmi les nombreux témoignages de sympathie prodigués aux nouveaux époux et à leurs familles, l'un d'eux a produit au cours du dîner une profonde émotion parmi les convives : Un télégramme du cardinal Rampolla annonçant la bénédiction de Sa Sainteté.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Louise Bilaut, fille de M. Bilaut, avocat à la Cour de cassation et ancien député de Bruxelles, avec M. Edouard Claeys Boúùaert, fils de M. Claeys Boúùaert, banquier et conseiller provincial à Gand.

***

On annonce de Ruysbroeck-sur-Rupel la mort de M. Jean van Nyen, beau-frère de M. J. Poncelet, un des hauts fonctionnaires du ministère des chemins de fer. Ce décès met en deuil les familles van Nyen, Stoopen, Lefèbvre, Poncelet.

***

On annonce la mort de Mme Ve Mesdach de Ter Kiele, décédée à Paris, à l'âge de soixante-treize ans.

Elle était la fille de M. Jean Engler, qui fut directeur du Trésor de Bruxelles.

***

Une grande fête de charité aura lieu les 7, 8 et 9 décembre, de 2 à 11 heures du soir, dans le splendide hôtel de la Rousselière, 47, rue Belliard, au profit de la Crèche de la rue du Béguinage, à Bruxelles.

Outre de nombreux magasins, où les acheteurs trouveront à des prix excessivement avantageux les dernières nouveautés du jour, des attractions nombreuses telles que théâtres, sommambules extra-lucides, musée burlesque, concerts, etc., etc., permettront au visiteur de passer quelques heures charmantes, tout en faisant la charité.

Un restaurant à prix fixe (5 francs par repas) s'ouvrira de 6 à 8 heures.

Le soir, il y aura dans les différents théâtres des représentations au cours desquelles on applaudira les artistes des théâtres de Bruxelles.

Les enfants non plus ne seront oubliés; aujourd'hui dimanche, à 4 h. 1/2, le grand Saint Nicolas, suivi de ses domestiques, fera une ample distribution de jouets à toute la jeunesse qui sera réunie à l'hôtel de la Rousselière.

Des cartes au prix de 2 francs sont à la disposition du public au local même; ces cartes donnent droit à quatre entrées soit seul, soit ensemble.

***

Le restaurant de la Jeune France devient de plus en plus le rendez-vous des gourmets; la cuisine y est exquise et Marcel sert à ses clients des bourgognes Champy extraordinaires.

***

La bague « Druidesse » est le dernier mot de l'art moderne. Elle répond en même temps à une impérieuse nécessité née de la mode. Comme dans les uniformes de l'armée anglaise, où il n'existe point de poche, les femmes sont privées de la faculté de caser les menus objets indispensables dont leurs mains restent encombrées de la façon la plus incommode. Aussi, combien d'accidents, de contrariétés, de précieux objets perdus, échappés dans un moment de distraction ou d'embarras! La bague Druidesse, sous une forme toute nouvelle, nous apporte le remède.

Deux feuilles de gui, finement ciselées et contournées, forment un large anneau d'allure antique qui se porte sur le gant. Une chaînette, terminée par un porte-mousqueton, est attachée à cet anneau. On y suspendra en toute sûreté la bourse d'or, la trousse, le lorgnon, l'éventail empire lui-même.

Cette bague, qui plaira à tous les âges, se fait en or et en argent patiné de tous les tons d'or. Nous la signalons pour les cadeaux de Noël comme un objet délicat du meilleur goût et plein d'à-propos.

***

Rue au Beurre, 7, en face de l'église Saint-Nicolas, se trouve un petit magasin abondamment fourni d'huîtres exquises, d'escargots de Bourgogne et de toutes les variétés de denrées alimentaires et de conserves avec, spécialement, les comestibles français. Cette maison, dirigée avec habileté par M. Michel Dudilieu, qui lui a assuré une vogue rapide, a installé à son entresol un Salon de dégustation où l'on débite les huîtres de première qualité accompagnées de vins de tout premier choix. Ce Salon, qui reste ouvert après les spectacles, obtient un grand succès

M. Dudilieu fournit aussi les buffets des bals et des soirées et se rend à domicile pour ouvrir ses huîtres, les meilleures qu'on puisse trouver à Bruxelles.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711

***

Visitez l'**Exposition de vitraux d'art nouveau**, écrans de foyer et de fenêtres. Demandez le nouvel album, projets et prix. Ernesto-M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

***

La Maison **Jeanne Breckpot**, 129, rue Royale, est connue pour l'élégance et le cachet original de ses **chapeaux et coiffures**, dont les modèles sont spécialement faits pour elle dans les toutes premières maisons de Paris.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

PRINCES CONSORTS

Il a été question ces jours derniers d'un dissentiment passager, et heureusement fort exagéré, entre la reine de Hollande et le prince consort.

Il faut reconnaître que le rôle du prince consort est des plus difficiles et prête à toutes les critiques, à toutes les malveillances, à tous les dangers.

Être homme et n'être que le second dans son ménage est déjà un rôle des plus pénibles, qu'il faut cependant accepter avec les bénéfices de la charge.

De plus, un prince consort est presque toujours un étranger, et le pays dont il est peut ne pas être sympathique à plusieurs.

S'il s'occupe des affaires publiques, on dit qu'il se mêle de ce qui ne le regarde pas; s'il s'en écarte, on dit qu'il est resté indifférent à son pays d'adoption.

En vérité le proverbe espagnol a raison, qui dit qu'il vaut mieux être tête de rat que queue de lion :

Mas vale ser cabeza de raton
Que cola de leon.

Quand un roi s'unit à une reine, les choses s'arrangent assez bien. Chacun reste maître chez soi, comme Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, dont les monnaies portent leur effigie distincte, l'une d'un côté, l'autre de l'autre. De même, la duchesse Anne de Bretagne restait maîtresse chez elle, tout en étant reine de France successivement avec Charles VIII et Louis XII, et Claude de France restait encore duchesse de Bretagne, tout en étant l'épouse de François Ier, si bien que la Bretagne ne fut réunie à la France que par Henri II.

Les choses ne commencent à se compliquer en Espagne que par le mariage de la fille de Ferdinand et d'Isabelle, Jeanne la Folle, avec Philippe le Beau, fils de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne. Par sa mère, Philippe le Beau est comte des Flandres, et sa femme est reine de Castille, depuis le décès de sa mère. Philippe est antipathique aux Espagnols, et il veut gouverner la Castille, mais Ferdinand d'Aragon en est régent. Il faut en arriver à déclarer la folie de la reine, et les démêlés durent jusqu'à ce que Ferdinand cède et jusqu'à ce que Philippe le Beau meure.

Quant à Philippe II, petit-fils de Philippe le Beau, il a épousé Marie, reine d'Angleterre, mais le roi d'Espagne se mêle si peu des affaires de l'Angleterre que c'est à peine s'il connaît sa femme, et, plus tard, il enverra « l'invincible armada » combattre l'Angleterre, mais sans succès.

Il y eut un Holstein-Gottorp prince consort en Russie, avec la dernière des Romanoff, et il est la tige de la dynastie actuelle, mais il joua un si petit rôle que ce n'est guère la peine d'en parler.

La liste des princes consorts de quelque célébrité commence avec dom Fernando, prince de Saxe-Cobourg, mari de la reine de portugal, Maria da Gloria de Bragance, mariée en premières noces avec le fils du prince Eugène de Beauharnais. Cette première union avait été brusquement rompue, au bout de quelques mois, par la mort du prince.

Dom Fernando, qui est la tige de la maison actuelle de Portugal, était très grand et bel homme, plein d'esprit et de goût, très simple et très affable. C'était aussi un homme très éclairé, dont les conseils étaient toujours écoutés de la Reine, mais jamais il ne se mêlait officiellement des affaires de l'État. Veuf en 1853, il se maria morganatiquement avec une ancienne danseuse. Il est mort en 1885. Les Portugais, accoutumés jusque-là à une Cour un peu hautaine, s'étonnaient, au début, de son affabilité avec les humbles; mais peu à peu ils s'y accoutumèrent, et le prince devint très populaire.

***

En 1840 la reine Victoria, âgée de vingt et un ans, épousait son cousin-germain, le prince Albert de Saxe-Cobourg et, jusqu'en 1861, époque de la mort du prince consort, ce ménage fut le plus uni et le plus parfait que l'on ait jamais vu. Nous en avons pour confident la Reine elle-même, dont les souvenir sont attesté, avec son deuil indéfini, les hautes qualités du prince et les regrets de la Reine veuve.

Tout de suite le prince consort sut prendre une excellente attitude et obtint toutes les sympathies en Angleterre. Loin de se tenir à l'écart des affaires, il s'en occupait sans cesse, mais sans le laisser voir; il était, en quelque sorte, le premier ministre occulte, et il se défendait de toute influence. La Reine avait des préventions; le prince consort sut les faire tomber, lui fit accueillir les hommes qui lui étaient le plus antipathiques, et la Reine ne put que lui en être reconnaissante, car elle trouva plus tard en ces hommes un ferme appui de l'État, comme Disraeli, qu'elle regretta plus tard à l'égal d'un ami personnel.

Le prince consort eut aussi une autre influence : il fit naître la vie de famille dans la famille royale d'Angleterre, et il aida la Reine à s'intéresser aux faibles et aux humbles C'est peut-être de cela que la Reine lui fut le plus reconnaissante, car il avait, très doucement, par sa seule affection et son exemple, développé en elle des qualités natives.

N'est-il pas naturel d'aimer ceux qui nous rendent meilleurs?

L'union était si parfaite entre ces deux cœurs et ces deux esprits que leurs goûts étaient les mêmes.

Ils achetèrent Balmoral pour en faire le nid de leur bonheur, et ils se plaisaient à l'embellir, combinant ensemble les plans, les améliorations, s'occupant de tout, comme de simples petits propriétaires, et répandant les bienfaits autour d'eux avec une simplicité d'allures ignorée jusque-là dans le Royaume-Uni.

Les Anglais ont partagé le culte et les regrets de la Reine pour le prince consort. C'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire.

La reine Isabelle d'Espagne a épousé, on le sait, en 1846, son cousin, don François d'Assise de Bourbon. Celui-ci obtint le titre de roi, mais le titre seulement. C'est un prince bon et libéral, qui a gardé dans la retraite où il vit toute la dignité de son rang. Dans son château d'Epinay il vit au milieu des livres et ne vient à Paris qu'une fois par semaine, au plus.

Et la liste des princes consorts se clôt par le prince de Mecklembourg, qui a épousé la reine de Hollande.

C'est qu'il n'y a plus que l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et les Pays Bas où l'on admette la successibilité des femmes et non sans atténuation. Le danger est grand d'introduire chez soi une race étrangère; et changer de patrie est un devoir moins facile pour un prince que pour une princesse.

(Gaulois.)

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES
FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDERABLE

MUSIQUE

Concerts populaires. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au théâtre de la Monnaie premier concert d'abonnement, avec le concours du violoniste Thibaud.

Pour les places, s'adresser chez Schott, 56, Montagne de la Cour.

La répétition d'hier a valu un triomphe au jeune violoniste. Acclamé, rappelé, bissé, M. Thibaud a été fêté avec un enthousiasme extraordinaire.

***

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. Lecail, et de Mlle Emma Du Prez, cantatrice.

***

Le concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions dimanche dernier a été particulièrement attrayant. La musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, a exécuté entre autres morceaux une grande ouverture de concours, *Les Emigrants*, de la composition de M. Turiné. Œuvre et exécution ont obtenu grand succès.

Un jeune violoniste, M. Lambert, a interprété de maitresse façon une sonate de Hændel et plusieurs morceaux de virtuosité. M. Lambert est un descendant de la grande école de violon de Léonard. La partie vocale était dévolue à Mlle Fernande Ramaekers qui a charmé l'auditoire autant par la grâce de sa personne que par sa jolie voix. Elle a été très applaudie.

***

Demain lundi soir, première séance du quatuor Schörg.

Cette soirée, consacrée à l'audition d'œuvres de Beethoven, promet, étant donnée la grande réputation artistique du quatuor Schörg, d'être du plus haut intérêt.

***

Mardi, à 8 h. 1/2, salle Erard, conférence de M. Closson sur l'histoire des instruments de musique. Sujet : Les Instruments à cordes

***

Vendredi 20 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie, piano-récital Bosquet.

Cartes et programmes chez tous les éditeurs de musique.

***

M. Lazare Lévy, pianiste, donnera jeudi 26 décembre, à la Grande-Harmonie, un concert avec le concours du violoniste Jacques Thibaud.

***

Le 1er régiment de chasseurs à pied de la garde civique de Bruxelles (chasseurs-éclaireurs) donnera une soirée artistique, le 17 décembre, à 8 heures, à la Grande-Harmonie.

***

La Section chorale des facteurs des postes de Bruxelles donnera le 22 décembre prochain, à 7 h. 1/2 du soir, un concert artistique à la Grande-Harmonie.

Outre l'exécution des quatre meilleurs chœurs de son répertoire, la Société s'est assuré le concours de Mlle Harriet Strasy, cantatrice, de la Monnaie; M. H. Seguin, baryton; M. Laurent Swolfs, ténor des concerts du Conservatoire; M. J. Robert, flûtiste-solo de l'harmonie communale de Bruxelles; M. René Vermandele (chansonnier), du Parc, et M. Louis Maes, pianiste, professeur d'orgue au Conservatoire de Bruges.

***

Société royale belge des aquarellistes. — Exposition au Musée moderne, place du Musée, tous les jours, de 10 à 4 heures. Entrée fr. 0 50. Les dimanches et fêtes, de 9 heures à midi, fr 0-25.

***

Mlle **E. Du Prez**, cantatrice, cours et leçons de chant, accomp. piano, lecture à vue. Pour renseignements et conditions, s'adresser mardi, jeudi, 2 à 4 heures, 33, rue Neuve.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS
APOLLO
Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.
L'Apollo donne la tchéonique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.
L'Apollo transpose dans tous les tons.
ORPHEUS
Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères,** seuls concessionnaires, **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**
Instruments de musique en tous genres.

IL GUÉRIT LA CALVITIE

Empêche les cheveux de tomber, fait disparaître les pellicules et les démangeaisons, et rend aux crânes reluisants, aux cils et aux sourcils dénudés, une croissance abondante.

ÉCHANTILLON A L'ESSAI GRATIS

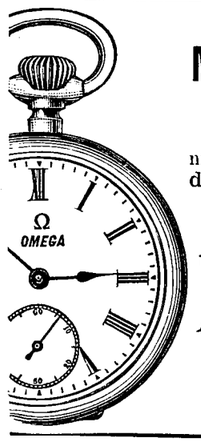
Mlle RIVA, La célèbre contralto française. — Geo. N. THATCHER, Administrateur d'une importante Compagnie de chemin de fer.

Les gravures ci-dessus démontrent, d'une façon péremptoire, ce que le remède peut accomplir.

Il a guéri des milliers de personnes, et nul ne doit craindre qu'il soit dangereux. Nous ne vous demandons pas de nous croire sur parole, nous pas plus que d'autres Demandez-nous un échantillon et rendez-vous compte par vous-mêmes des résultats effectifs de ce produit.

Ce remède guérit également les démangeaisons et les pellicules, signes précurseurs certains de l'approche de la calvitie, et conserve au crâne un état de santé et de vigueur Il redonne aussi aux cheveux gris leur couleur naturelle et fait pousser des cils et des sourcils soyeux et épais. Envoyez vos nom et adresse à : **The Altenheim Medical Dispensary, 4066, Butterfield Building, Cincinnati, (Ohio E.-U. d'A.)**, en y joignant un timbre-poste de 10 centimes pour couvrir les frais d'envoi, et vous recevrez aussitôt, gratis et franco, un échantillon de leur merveilleux remède.

Rappelez-vous qu'une lettre pour l'Amérique doit être affranchie à 25 centimes. Écrivez votre nom très lisiblement et donnez votre adresse complète afin qu'il ne puisse y avoir d'erreur dans la distribution.



LA
MONTRE OMÉGA
Primée dans toutes les Expositions
Se fait en or, argent, acier et nickel, pour **homme** et pour **dame.**
Donne l'heure exacte à un prix
ABORDABLE
Toutes ses pièces sont interchangeables
Se trouve chez
Aldre DURAY
Successeur de H. MATHIEU
44, Orfevrerie de la Bourse
BRUXELLES

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES
Mme ISMAËL, PARIS
Dépôt : **64A, Rue de Namur, 64A**
(ENTRESOL)
BRUXELLES

LADIES BEAUTY
SOINS DE LA FIGURE
GREEN, T. S. P., de New-York et Paris
PRODUITS AMÉRICAINS
Succursale : **64A, rue de Namur**
(ENTRESOL)
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone No 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
*
MAISON D. BAUVEROY
*
1, Vieux Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
LE LORRAIN Fils
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
pour
CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
36, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
Essence concentrée pour mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.

Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUFSTONT, luthier, 51, rue des Eperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.

PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours,** membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TELEPHONE 3270

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491.

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

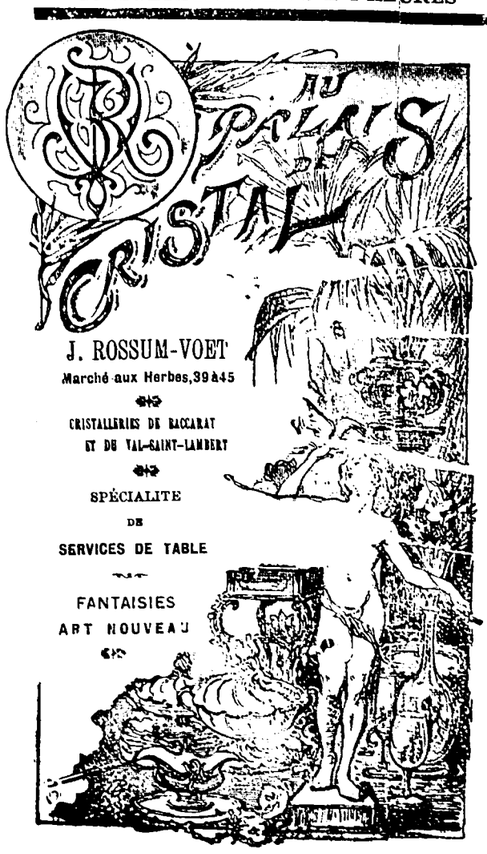
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles.

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**

Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS

SERVICE SOIGNÉ

GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267

Ouvert après les théâtres.

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TELEPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TELEPHONE 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles.

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre.

SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES

BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a

(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN

SUR MESURE

PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

SANTÉ A TOUS. Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **Tisane concentrée de Thuma**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

TANNHÄUSER

Opéra en trois actes et quatre tableaux.

Poème et musique de **Richard WAGNER.**

Version française par Ch. NUITTER.

Tannhäuser	MM. IMBART DE LA TOUR.
Wolfram	H. ALBERS.
Le Landgrave	BOURGEOIS.
Walther	E. FORGEUR.
Biterolf	M. VIAUD.
Reinmar	C. DANLÉE.
Henry	L. HENNER.
Vénus	Mmes FÉLIA LITVINNE.
Elisabeth	J. PAQUOT.
Un Pâtre	J. MAUBOURG.

Au 1er acte. — **Bacchanale** dansée par tout le personnel du corps de ballet.

Les trois grâces : Mmes A. BONI, M. VINCENT et J. RONZIO

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 59

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.

POTICHES ET CUIVRE MASSIF

Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.

NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach.

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS

CORSETS

Articles Fantaisies pour Dames

FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MIDI

BRUXELLES (BOURSE)

Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

AU

CORSET GRACIEUX

ALFRED DANIEL

BRUXELLES

33, rue des Fripiers

Le corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille.

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles.

MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE

VENTE A CRÉDIT

de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.

Conditions pour un achat de 500 francs. Par mois **30** fr.

" " " 1000 francs. Par mois **50** fr.

De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

HUITRES

Ostende, Zélande

Burnham, Natives

ESCARGOTS DE BOURGOGNE

Spécialité de Conserves et Comestibles Français.

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU

7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES

(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)

Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579

Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste

Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.

Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.

Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr

MAISON PRINCIPALE :

30, Galerie du Roi, Bruxelles.

PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS

GRANDE MAISON DE DEUIL

35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM.

12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 14

15 DÉCEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rosset
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333.

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir* GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

Courrier de la Semaine

C'est une tentative hardie, téméraire peut-être, qu'a faite le Parc en accueillant les *Remplaçantes*, de M. Brieux.

Une aussi vigoureuse, une aussi cinglante satire de mœurs qui immolent à des satisfactions de coquetterie les devoirs les plus impulsifs de la maternité, ne semblait guère de nature à plaire au public essentiellement mondain qui fréquente chez MM. Darmand et Reding.

Il faut croire, cependant, que l'auteur des *Remplaçantes* est doué d'une étrange éloquence, ou bien que son âpreté même lui concilie l'intérêt, voire l'émotion de celles, parmi les trop adulées, qui n'ont pas l'habitude d'entendre un tel langage, car la pièce a été suivie avec une attention curieuse et applaudie avec une conviction très crâne par une foule de jolies mains.

De pareilles œuvres ont une portée morale dont le théâtre n'a pas coutume de se soucier beaucoup; ce qu'elles paraissent avoir, par instants, d'un peu dogmatique, d'un peu doctrinal, se rachète par une logique d'observation qui lui enlève tout caractère de prêche.

Rarement étude plus serrée de la mortalité infantile dans ses causes, de la dépravation lente et en quelque sorte forcée des nourriciers mercenaires, de l'immoralité flagrante qui substitue à la mère une créature impatiente de vendre à d'autres ce dont elle sèvre avant l'heure son propre enfant n'avait encore été exposée avec cette lucidité touchante et décisive.

Sans doute, M. Brieux abaisse volontairement, par une concession inévitable à son origine, le niveau élevé auquel il se place tout d'abord, quand il envisage la question, le problème si l'on veut, au point de vue d'un repeuplement utile surtout aux utopistes sanglants de la Revanche. Mais sa belle et saine comédie a d'autres faces plus largement humaines, et qui compensent bien ce petit côté d'un plaidoyer aux conclusions très mâles et à la fois très tendres.

Pour mettre les *Remplaçantes* dans leur cadre de réalisme fidèle, la direction du Parc a obtenu des prodiges de simplicité et de vérité campagnardes

Une interprétation, où les moindres rôles concourent à la physionomie sincère de l'ensemble, met en évidence le talent profond et vrai de Mlle Sylviac et la complexité d'un tempérament qui se plie aux plus rebelles métamorphoses.

Mlle Van Doren, à sa distinction plastique ajoute ici le meilleur de ses qualités naturelles M. Paulet est entré tout entier dans un de ces rôles placidement discoureurs avec lesquels il fait si étroitement corps, et M. Lefèvre a fait d'un vieux paysan madré et cupide une création de vérité saisissante. Le reste de la distribution forme un contraste non banal d'élégances et de rusticités.

Les *Remplaçantes* provoqueront-elles un réveil de la maternité qui se désintéresse d'elle-même? Il n'est pas défendu de l'espérer.

La pièce est mise en scène avec pittoresque. A citer parmi les décors celui du premier acte : un village ensoleillé, qui comptera parmi les meilleurs de M. Dubosq.

Botté, éperonné, un pan du manteau rejeté sur l'épaule, la rapière au côté ou au poing, le *Bossu* est venu, une fois encore, jeter fièrement la devise de Nevers aux échos enthousiastes de l'Alhambra.

L'incarnation que M. Franck-Morel donne du héros légendaire est conforme à la tradition qui exige un « petit Parisien » de solide galoubet et de prestance décorative.

L'odieux Gonzague c'est M. Coste, qui en réalise sobrement le type : on n'est pas canaille avec plus grand air.

Mlle De Creus apporte une note neuve, toute de jeunesse et d'émotion concentrée, au rôle facilement quelconque de Blanche de Nevers.

M. Jahyer est un Passepoil famélique dans le goût des spadassins bons enfants, et M. Paul Bert un Cocardasse gasconnant avec rondeur.

On a maudit Peyrolles et son maître autant que l'on a acclamé Lagardère et ses défenseurs.

Le Cirque royal a donné vendredi la première de l'*Enlèvement de la fiancée*, une pantomime à grand spectacle, montée avec un luxe extraordinaire de décors et de costumes.

A noter surtout la fête tzigane avec une émouvante course sur un praticable de dix mètres de haut. Une voiture attelée à quatre gravit cette pente au grand galop. C'est très émouvant.

Le dernier tableau nous fait voir la piste transformée en piscine. Dans l'eau profonde se jettent des plongeurs, des chevaux, des attelages, à la grande joie du public. On a fait à cette pantomime un succès étourdissant.

Choses de Théâtre

La répétition générale du *Crépuscule des dieux*, qui a eu lieu vendredi après-midi, a été faite sans un seul arrêt et a produit une profonde impression.

L'orchestre est absolument en possession de cette formidable partition que Dupuis conduit avec une maëstria qui lui a valu à la fin du second acte les applaudissements unanimes et les félicitations bien méritées des quelques auditeurs de cette répétition.

L'interprétation, de la part des artistes du chant, promet d'être brillante. La semaine qui s'est écoulée depuis la dernière répétition générale a été bien mise à profit pour le travail de la mise en scène qui, dès maintenant, est presque entièrement sur pied.

Le grand effort demandé à tous ceux qui contribueront à la révélation du chef-d'œuvre wagnérien en langue française a été généreusement accordé, avec un louable dévouement.

Cette fois ça y est et il ne reste plus à travailler que quelques détails que la direction, soucieuse de soutenir la réputation artistique par laquelle elle s'est distinguée dans toutes les grandes œuvres qu'elle a montées ou reprises, ne veut pas négliger.

Le soir même, les décors du deuxième et troisième actes ont été plantés, et durant toute la soirée on a procédé aux essais de jeux de lumière, dont l'importance et la difficulté sont si grandes dans le drame wagnérien.

Tout fait donc prévoir une sensationnelle soirée.

La première représentation du *Crépuscule des dieux* aura lieu du 21 au 26 décembre.

La deuxième, trois jours après, sera donnée abonnement suspendu. Toutes les places seront donc à la disposition du public Les amateurs feront bien de se hâter, car la location pour cette représentation est déjà très importante.

Mme Litvinne ne pourra chanter le *Crépuscule* que huit fois avant son départ pour la Russie, où elle restera jusqu'en mars. Les amateurs ne doivent donc pas tarder à prendre leurs places.

La représentation du *Crépuscule des dieux* commencera à 6 heures précises.

Le premier acte finira à 7 h. 56.

Il y aura, tout au moins à la première, un entr'acte d'une heure.

Le deuxième acte commencera à 9 heures, pour finir à 10 heures; entr'acte d'une demi-heure; le troisième acte commencera à 10 h. 30 pour finir à 11 h. 45.

Le concessionnaire du buffet du théâtre, M. Marcel Remouchamps, propriétaire du *Restaurant de la Jeune-France*, transformera pendant ces représentations le foyer du théâtre en une salle de restaurant. On y pourra donc dîner et l'on y trouvera, comme les soirs de bal, du consommé, des huîtres Legay-Jehu, viandes, poulets, pâtés, fruits, dessert et café.

Le nombre de tables étant limité, les personnes désireuses de souper au théâtre sont priées de retenir leur table le plus tôt possible en s'adressant au buffet ou à la Jeune-France, téléphone n° 1631. Un numéro d'ordre correspondant au numéro de la table leur sera délivré dès à présent.

Louise, qui sera jouée demain lundi, va pendant assez longtemps disparaître de l'affiche à cause des représentations du *Crépuscule des dieux* qui prennent MM. Dalmorès et Albers, et Mmes Friché et Dhasty.

Grisélidis, conte lyrique en trois actes et un prologue, poème de MM. Armand Silvestre et Eugène Morand, sera, comme nous l'avons dit, représentée en mars, à la demande du compositeur.

L'œuvre de Massenet est ainsi distribuée :

Mmes Friché (Grisélidis); Maubourg (Fiamina); Loriau (Bertrade).

MM. David (Alain); Albers (le marquis); Isnardon (le diable); Viaud (Gondebaut); Grossaux (le prieur).

Othello passera fin janvier. L'œuvre de Boïto et de Verdi, qui est en quatre actes, sera interprétée par :

MM. Imbart de la Tour (Othello); Albers (Iago); Forgeur (Cassio); Dassy (Ludovico); Henner (Rodrigues); Viaud (Montano); Grossaux (un héraut); Mmes Friché (Desdémone); Dhasty (Emilia).

MM. Blockx, De Tière et Gustve Lagye se sont entendus avec MM. Kufferath et Guidé pour la représentation à la Monnaie de la *Fiancée de la mer*.

Spectacles probables de la semaine :

Ce soir, dimanche, *Lakmé* et les *Noces de Jeannette*; lundi, *Louise*; mardi, relâche; mercredi, *Faust*; jeudi, la *Fille du régiment* et *Coppelia*; vendredi, les *Huguenots*, au bénéfice de la Crèche de Saint-Josse-ten-Noode; samedi, relâche.

Faust sera chanté mercredi par MM. David, Séveilhac, d'Assy, Mmes Strassy et Maubourg.

L'on sait qu'en mai doivent être données à Paris, au Château-d'Eau, des représentations de *Tristan* et du *Crépuscule des dieux*.

Le pianiste Cortot et M. Willy Schutz, le frère de Mme Litvinne, sont à la tête de cette affaire, assurée par une commandite de 150,000 francs.

Ces messieurs ont demandé l'autorisation de pouvoir suivre les répétitions de l'œuvre à la Monnaie. Et déjà ils ont engagé Mme Litvinne, MM. Dalmorès et Albers. Des pourparlers sont entamés avec d'autres interprètes.

***

Très discutées les *Remplaçantes* de M. Brieux et très mouvementées ces quatre premières représentations qui, toutes les quatre, ont d'ailleurs fait salle comble.

Au deuxième acte, dès que M. Paulet (Dr Richon) commence son vigoureux réquisitoire contre le désintéressement maternel des riches bourgeoises, on sent qu'il y a de la poudre en l'air, le public est divisé de part et d'autre on s'observe; les tirades les plus généreuses du médecin villageois, protecteur de l'enfance, sont acclamées par les spectateurs des premières places, mais à la fin, empoignée par les accents chaleureux de l'apôtre, la salle entière s'abandonne et chaque soir le rideau doit se relever sur des rappels enthousiastes.

La première matinée aura lieu aujourd'hui, dimanche, à 2 heures.

Les *Remplaçantes*, malgré leur succès, malgré les vives discussions que l'œuvre soulève et l'intérêt passionné qu'elle excite dans toutes les classes de la société, n'auront au Parc que vingt représentations, tant le programme des directeurs est chargé cette année.

Jeudi les *Remplaçantes* ont été données en spectacle aux protecteurs de la Crèche Henriette de Schaerbeek, public tout particulièrement intéressé à la thèse de l'auteur S. A. R. Mme la comtesse de Flandre assistait à la représenataion, accompagnée de Mme la comtesse d'Yve de Bavay et du major Terlinden.

Mercredi 18 décembre, les *Remplaçantes* formeront le programme d'une soirée organisée par les Cyclistes amateurs bruxellois. S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique assistera à la représentation.

Le jeudi 19 décembre la vaillante pièce de M. Brieux sera jouée, à bureaux fermés, pour les membres de la Grande-Harmanie.

A la fin du mois la reprise d'*Éducation de p* succédera aux *Remplaçantes*.

La direction du Parc ne pouvait choisir plus joyeux spectacle pour les fêtes du jour de l'an.

La pièce sera, comme l'an dernier, montée avec un luxe somptueux et le souper offert par le prince Sacha aux plus jolies demi-mondaines de la vie parisienne ne le cédera en rien à celui de l'an dernier.

Plusieurs engagements spéciaux ont été faits à Paris et un orchestre de vrais tziganes à été engagé.

Nous nous faisons une fête de revoir la brillante pièce de M. Maurice Donnay qui, la saison dernière, fit salle archi-comble, au Parc, pendant près d'un mois.

Jeudi prochain 19 décembre aura lieu, pour les abonnés de la série C, la troisième conférence de M. Fritz Lutens sur Labiche, suivie de la représentation des *Petits Oiseaux*, comédie en trois actes.

Jeudis 26 décembre, 9 et 16 janvier, trois spectacle, consacré à Alexandre Dumas fils. Représentation de la *Femme de Claude*. Lecture par M. Jahan de la remarquable préface de M Cuvillier-Fleury.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, *Charlotte Corday*, drame lyrique en sept tableaux de Peter Benoit. La partie symphonique est confiée à un orchestre de soixante musiciens dirigé par M. Aloïs Berghs.

***

Le Pôle-Nord a fait sa réouverture hier soir. Cette fête de patinage a eu un vif succès.

***

Le cirque Barnum and Bailey ne se plaindra certes pas de son voyage en Europe, dit l'*Indépendance*.

Les résultats de l'exploitation ne sont pas à dédaigner; en effet, si nous en croyons le rapport de la société pour l'exercice compris du 11 novembre 1900 au 17 novembre 1901 qui vient d'être publié, il résulte de ce document que les bénéfices de cette période ont été de 69,395 liv. st., auxquels vient s'ajouter le solde reporté du précédent exercice, soit 11,750 liv. st.. ce qui donne ensemble 81,145 liv. st.

Le bénéfice disponible ressort à 68,933 liv. st., soit 1,723,325 francs.

***

M. Mondaud est engagé à Monte-Carlo pour y chanter, en mars prochain, le rôle de Frédéric dans *Lohengrin*.

***

Il a été question à plusieurs reprises de l'installation à Madrid d'une troupe lyrique française. Le projet, qui n'avait pas abouti, a été repris et mené à bonne fin par deux impresarii français, qui ont confié les fonctions de directeur artistique à M. Paravey, l'ex-directeur de l'Opéra-Comique, et de chef d'orchestre à M. Warnots.

Parmi les artistes, signalons M. Saleza, l'ex-ténor de l'Opéra. Parmi les chanteuses, notre compatriote, Mlle Packbiers. La troupe chantera l'opéra comique.

***

M. Emile Bertin, qui fut un des plus charmants ténors d'opéra comique dont on ait gardé souvenance à la Monnaie, actuellement régisseur général de l'Opéra-Comique, vient d'être nommé professeur d'opéra comique au Conservatoire de Paris, succédant à cet autre charmant ténor, M. Lhérie.

***

M. Victor Silvestre a abandonné le théâtre du Château-d'Eau pour prendre la direction des Bouffes-Parisiens où il n'avait pas opéré encore. M. Silvestre rend ce théâtre à l'opérette.

***

M. Bernheim, commissaire du gouvernement français pour les théâtres subventionnés, est délégué par le ministre des beaux-arts de France pour assister à la première du *Crépuscule*.

***

Le capitaine retraité Arthur Frassinesi a inventé un ballet aérien, mythologique et allégorique, intitulé : *Le Triomphe de la lumière*. Les personnages de ce ballet sont : La Nuit, la Mort, la Beauté, l'Harmonie, l'Aurore, etc., et la Vérité y figure au nombre des entités symboliques. Cette œuvre se passera dans un grand décor fantastique qui représentera l'apothéose de la lumière. Le curieux de ce ballet, c'est qu'en vertu d'un mécanisme inventé par le capitaine Frassinesi, toute l'action se déroulera dans les airs. Les personnages et les objets seront placés de telle façon qu'ils donneront au public la plus complète illusion optique. La musique de ce ballet sera bientôt terminée.

LA DÉFENSE DU BONHEUR

La *Défense du bonheur*, l'acte en vers de M. Georges Garnir, représenté avec succès, jeudi dernier au théâtre Sarah Bernhardt, va paraître chez l'éditeur Ollendorf. On nous communique quelques bonnes feuilles de cette brochure C'est l'une des scènes principales de la pièce, celle où entrent en lutte le premier amour, le rêve des quinze ans, l'amour platonique, symbolisé par Jane, et l'amour charnel, celui qui s'est confronté avec les réalités de la vie, incarné par Christine. Les deux amantes, se trouvant brusquement face à face, se disputent l'être cher, le poète encore indécis.

SCÈNE V

JANE, CHRISTINE

JANE

Vous savez qui je suis ?

CHRISTINE

Oh ! j'ignore, Madame,
Votre nom ; mais je sais que vous êtes la femme
Qui fut, pour lui, l'idole, au temps de ses seize ans ;
L'absence a la vertu de rendre séduisants
Les souvenirs ; ainsi, pour lui, l'idole
A pris, par la distance, une neuve auréole ;
Vous êtes, à ses yeux, l'amour ennoblissant
Dont l'apparition est un rayonnement...
Je vous vois, devant moi, hautaine et résolue.
Madame, vous êtes belle... et je vous salue !

JANE (*avec emportement*).

Que ne l'aimez-vous donc, comme je l'aimais, moi !

CHRISTINE (*doucement*).

Je parle, vous voyez, Madame, sans émoi...

JANE (*se calmant*).

Oh ! ce n'est point du mal que je voudrais vous faire.
Pourtant, Madame, ici vous êtes l'étrangère :
Dans l'ombre de ce parc, ma place se gardait
Et je reviens chez lui comme un frère cadet
Rentre pieusement dans la maison natale.
Tout ici — pardonnez si ma phrase est brutale —
Vit l'éveil de nos cœurs rayonnant de clartés.
Là, notre âme s'ouvrait, pleine de charités,
Et, comme des joyaux enchâssés de topazes,
Nous ciselions du rêve, ici, dans des extases !
Un voile se tendait entre la vie et nous :
Rien de vil, rien d'impur, de bas ou de jaloux
Ne troublait notre orgueil farouche et solitaire
Et nous ne savions rien des choses de la terre ..
Vous qui vintes depuis dans ce jardin fermé,
Est-ce ainsi, dites-moi, que vous l'avez aimé ?

CHRISTINE

Non, rien n'est héroïque en la simple aventure
Que peut-être le sort, à cette heure, rature ;
Nous deux, pour nous aimer, nous n'avons rien voulu :
Nous nous sommes croisés et nous nous sommes plu.
Vous, votre amour naquit et grandit dans la fièvre ;
Le nôtre, André le prend tous les jours sur ma lèvre.

(*Elle s'anime.*)

Et je l'aime ! et je l'aime, entière et sans la honte
Que la Faute répand, dit-on, quand on l'affronte.
Je l'aime..... je ne sais..... — je ne puis dire, hélas !.....
Car je cherche des mots que je ne trouve pas —
Ainsi qu'était aimé Jésus par les apôtres !
Mes droits à cet amour sont bien égaux aux vôtres
Et, tel que je l'ai fait et telle qu'il me fit,
Je le veux, je le veux, et vous mets au défi.....

(*Se calmant.*)

Pardon, Madame..... (*Elle pleure.*)

JANE (*surprise, sourdement*).

Allez, vous l'aimez mieux peut-être
Que moi.....

CHRISTINE

Le sort souvent nous est cruel et traître.
Heureuse, triste et douce en mon humilité,
Le mal qui vient de vous, l'ai-je bien mérité ?
Pourtant, si vous devez être, Madame, celle
Qu'il lui faut aux moments où la force chancelle,
Si vous pouvez porter, surtout, les faix trop lourds
De cet obscur ennui dont l'on pleure, les jours
Où l'heure ne vient pas que le cœur se pavoise
— Car l'amour se rebelle encor qu'on l'apprivoise —
Si d'un destin borné vous vous accoutumez,
Eh bien, eh bien, Madame ....

JANE

Oh ! comme vous l'aimez !

(*André descend sans qu'elles le voient et les écoute.*)

CHRISTINE

Mais ne vous grisez pas par des mots dérisoires !
Mais ne bâtissez pas de projets illusoires !
Il faudra vous sentir la force de souffrir,
De souffrir pauvrement, vulgairement, d'aigrir
Au contact du réel un sentiment superbe !
Car ce n'est pas assez d'offrir des lys en gerbe.
Non, ce n'est pas assez d'escalader les monts,
Pour aller y cueillir les fleurs que nous aimons.
Madame, il est aussi bien des jardins moroses
Où ne croissent jamais les lotus et les roses,
Qu'ombragent tristement des massifs de sapins :
Les traverserez-vous avec lui, ces jardins ?
Je l'y conduisis, moi ; souriant au poète,
J'écartais les buissons d'une main toujours prête...
Serez-vous à la fois et l'amante et la sœur ?
Aurez-vous, pour l'aimer, l'attentive douceur ?
Oh ! si vous le pouvez, Madame, je vous cède ;
Qu'à mon affection votre règne succède !
Prenez-le, si, par vous, il doit être adoré ;
Vous ni lui ne saurez le jour où je mourrai
Et, quand je dormirai sous une humble pelouse,
Mon ombre de vous deux ne sera point jalouse.

JANE (*comme en un rêve, à mi-voix.*)

Non, ce serait souiller tout ce passé de foi ;
Je ne veux pas d'un cœur qui ne soit tout à moi !

CHRISTINE

Et bien ! vous hésitez ? Quoi ! Votre orgueil tressaille ?
Ce feu dont vous brûliez n'était qu'un feu de paille ?

JANE

Non, mais il se dévore lui-même, ce feu !
Je ne veux pas aimer comme le Sort le veut !
Ailé pour les azurs éclatants et sublimes,
Mon rêve ne veut pas redescendre des cimes.

CHRISTINE

Adieu, Madame !

JANE

Adieu ! Vous m'avez fait bien mal !

GEORGES GARNIR

LETTRE DE PARIS

Nelly Rosier, de MM. P. Bilhaut et Hennequin, a bien réussi au théâtre des Nouveautés.

Le premier acte un peu indécis a fait place à un « deux » et à un « trois » fort amusants, de sorte que le succès paraît nettement se dessiner, de cette pièce gaie où la gaieté n'est pas trop grosse et où le ton de la comédie domine plutôt que celui de la charge. Le sujet ?

Une jolie femme, Nelly Rosier, lâchée par son « ami », marié, s'introduit, pour se venger, — l'ami qui a nom Lebrunois, s'étant fiché d'elle, — chez M. Lebrunois, où elle entre comme femme de chambre.

Là elle exerce sa petite vendetta fort spirituellement au milieu d'une foule de péripéties, à la suite desquelles Lebrunois, à qui les frasques sont désormais interdites, se consacre à son épouse, dont la femme de chambre Nelly Rosier a très heureusement développé l'instinct endormi de coquetterie et à qui elle a donné d'excellents conseils sur les moyens de mettre en valeur ses réels avantages naturels.

Cela, c'est la charpente de la pièce, qui se complique d'incidents bien venus et qui est jouée convenablement par MM. Germain, Tarin, Colombey, Mmes Cassive et Burty.

— Succès également, aux Variétés, pour la *Revue des Variétés*, de MM. Gavault et A. Vély.

On sait que la première en a été retardée par un accident dont Mlles Emilienne d'Alençon, Delys, d'Orgères et l'excellent Lassouche supportent actuellement les fâcheuses conséquences.

Elle a eu lieu mercredi dernier cette première, sans Lassouche et sans Mlles Emilienne d'Alençon, Delys et d'Orgères, et grâce à l'esprit joyeux et vraiment jeune de ses auteurs, elle a reçu le meilleur accueil.

Bon nombre d'effets, d'allusions, toutefois, ne s'adressent dans cette revue qu'au public spécial de la répétition générale et de la première, les spectateurs des représentations subséquentes n'en pouvant certainement goûter la saveur et la fantaisie; mais il reste assez de scènes réussies, amusantes pour tout le monde, pour que soit assurée la carrière de la *Revue des Variétés*.

Mme Méaly y triomphe, aussi M. Brasseur, aussi M. Guy et peut-être plus encore que ces artistes, M. Max Dearly et Mlle Lavallière y décrochent la timbale du succès.

M. Samuel a monté très luxueusement et avec le meilleur goût la *Revue des Variétés* dont la commère, incarnée par Mlle Méaly, n'est autre que la Veine et qui, sous le patronage de cette marraine, connaîtra tout probablement les joies de la centième.

— Le nouveau spectacle de M. Gémier ne me paraît pas en revanche destiné à faciliter à la veine l'accès du théâtre de la Renaissance.

Le *Médecin de campagne*, trois actes de M. Masson-Forestier, est une pièce inutile, puisqu'elle ne prouve rien, ennuyeuse également, hélas ! et qui ne peut exciper que de quelques « coins » de juste observation.

L'interprétation est bonne.

Dans *Dette de famille*, trois actes de M. Albert Girault, une véritable idée de pièce, pas très neuve, mais du moins intéressente, dont malheureusement l'inexpérience de l'auteur n'a pas su tirer parti.

M. Girault, qui ne sait pas, pêche par maladresse, mais il a des qualités qu'il apprendra vraisemblablement à mettre en valeur... plus tard.

Je lui souhaite en toute circonstance un interprète comme M. Gémier.

A.-CH. VOGEL.

LETTRE D'ITALIE

M. Gabriele d'Annunzio a livré lundi au théâtre Costanza, de Rome, sa grande bataille littéraire. Annoncée depuis plusieurs mois, la première représentation de la *Francesca da Rimini* était attendue avec impatience par le monde des lettres.

Et cependant le nouveau drame du poète a été assez mal accueilli. Avant de prononcer un jugement sévère sur l'œuvre de l'écrivain italien, il faut tenir compte de ses hardiesses, de ses archaïsmes quelque peu déroutants pour un public mal préparé, enfin de l'inégalité de l'interprétation qui, malgré l'appui de la Duse, n'a pas su s'élever aux hauteurs où plane l'inspiration de M. d'Annunzio.

Le sujet du drame est, comme on le sait, emprunté à quelques vers de la *Divine Comédie* du Dante. Le premier acte nous introduit dans le palais de Guido da Polenta, père de Francesca ; Ottavio, frère de la jeune fille, vient annoncer que sa sœur doit épouser le seigneur Giancietto de Malatesta, au lieu de Paolo, le frère de ce dernier, et son fiancé d'élection.

Quant à elle, elle n'apprendra que le jour même de ses noces le détestable époux que des raisons de famille lui imposent.

Le funeste mariage s'accomplit et, au second acte, nous sommes transportés dans le château de Malatesta, assiégé par une troupe ennemie. Tout l'acte est d'un beau mouvement. Le poète a cherché à reproduire exactement les détails de la vie guerrière du XIIIe siècle.

C'est Francesca qui donne le signal de la mêlée. Paolo, désespéré d'avoir perdu son amante, demande à la belle guerrière le secret de bien mourir. La scène, où alterne l'enthousiasme belliqueux et l'ardeur amoureuse des deux jeunes gens, est très belle. La bataille s'engage, devient furieuse. Francesca excite Paolo à bien combattre, puis elle prie, elle récite le *pater*, demande à Dieu que « son amant sorte vivant de cette épreuve du feu, afin qu'elle puisse l'aimer sans souci et sans remords ».

Le troisième acte reproduit la fameuse scène de la lecture, empruntée au poème du Dante :

La bocca mi bacio tutto tremante :
Quel giorno più non vi leggemmo avante.

Francesca, dans les bras de Paolo, s'abandonne tout entière à sa passion ; mais Malatestine, frère de Gianeietto, avertit celui-ci de la trahison de sa femme. Les deux hommes jurent de venger leur nom outragé.

Et voici l'épilogue du drame. La nuit est douce et toute chargée de senteurs délicieuses ; Francesca, vêtue de blanc, attend son amant dans sa chambre; c'est l'hymne suprême d'amour. De mauvais présages poursuivent Francesca depuis la nuit dernière ; à peine les a-t-elle exposés à Paolo, que la porte cède à une vigoureuse poussée imprimée du dehors. Gianeiotto et son frère se précipitent dans la salle et tuent à coups d'épée la femme infidèle et son complice.

La mise en scène fut magnifique ; peut-être que son luxe même a nui à la réussite d'une œuvre qui devait valoir par ses seuls mérites littéraires.

— Le théâtre Alfieri, de Turin, vient de représenter *Romanticisme*, drame en trois actes de G. Rovetta. Le succès a été très grand. Les Italiens ont chaleureusement applaudi cette pièce aux tirades vibrantes et enthousiastes, qui les reportaient aux périodes glorieuses où leurs ancêtres secouèrent le joug de l'Autriche.

Le comte Vitaliano conspire contre le gouvernement de Vienne. Tout entier à ses patriotiques projets il laisse s'introduire à son foyer le Polonais Cesky qui fait à sa femme Anna une cour assidue. Celle-ci le repousse Cesky, irrité, trahit les secrets qu'il a surpris et va dénoncer à la police la conspiration dont le comte est l'instigateur. Vitaliano va être arrêté ; il peut cependant fuir et passer à l'étranger, mais la patrie a besoin non seulement de bras, mais de nobles sacrifices et d'exemples féconds ; il se livre à ses juges.

Le second acte, le plus dramatique, a soulevé dans la salle un véritable enthousiasme ; bref, le succès a été aussi complet que légitime.

PANDOLFO

Mondanités

Le Roi est à Paris depuis jeudi matin. Sa Majesté a retardé jusqu'aux premiers jours de janvier son voyage à Beaulieu.

***

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre et le prince Albert partiront aujourd'hui dimanche, à 1 heure, pour Paris, où ils vont assister au baptême de la princesse Joséphine, fille du duc et de la duchesse de Vendôme, qui sera célébré lundi matin.

Les princes rentreront à Bruxelles mardi, accompagnés du duc et de la duchesse de Vendôme et de tous leurs enfants. En même temps arriveront le prince et la princesse Charles de Hohenzollern avec leurs enfants, pour passer en famille les fêtes de Noël.

***

Salle archi-comble, mercredi dernier, au théâtre du Parc, pour la première représentation des *Remplaçantes*, de M. Brieux.

Beaucoup de jolies femmes en toilettes exquises et nombre de mondains.

Aperçu çà et là : M. et Mme Charles Graux, Mme Guillery, lieutenant-colonel et Mme Berger, Mme de Bauer, M. et Mme Leo Errera, M. et Mlle Willemaers, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Haus, M. Van de Venne, député de Courtrai, et Mme Van de Venne, Mme et Mlle de Grelle-Rogier, M. et Mme Anspach, M. et Mme Frederix, capitaine-commandant adjoint d'état-major et Mme Fleury, M. et Mme Balser, notaire et Mme de Tiège, Mme Morren, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Staes, M. et Mme de Brauwere, M. et Mme Paul Wittouck, M. et Mme Frantz Wittouck, M. et Mme Walton, Mme Hector de Backer, major et Mme van Gèle, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme de Boeck, notaire et Mme Poelaert, M. et Mme van Langenhove, docteur et Mme Thiriar, M. et Mme Georges-Fontaine-Bour, M. et Mme Denis, M. et Mme Ludwig Bauer, M. et Mme Rigaux, Mme van Hoorde-Kennis, Mme Gouweloos, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Guillery-Neyt, docteur et Mme Planquaert, Mlles Adam, Mme Franchomme, Mme Ermel, Mme de Rongé, etc.

MM. comte de Khevenhuller-Metsch, ministre d'Autriche; baron Daelman, ministre de Belgique à Stockholm ; Edmond Picard, baron Chazal, le sénateur Wiener, Benjamin Crombez, Kennis, bourgmestre de Schaerbeek ; vicomte Eugène de Jonghe, chevalier de Wouters d'Oplinter, retour de Chine ; comte Philippe de Renesse, Edmond Devylder, Herbert Speyer, Fortamps, Josse Goffin, de Bauer, Carl de Burlet, Mathieu, avocat de Broux, Warnant, greffier du Sénat; notaire Vergote, David De Man, capitaine Célestin Hecq, Marcel Vanderkindere, Baelde, commandant Lemaire, lieutenant Van Langendonck, E. Scholder, Balser, Horwitz, lieutenant Morin, Halot, Jean-Pierre Fontaine, Paul Hanssens, Sady Kirschen, lieutenant Pluys, Gouweloos, etc.

Du monde artiste : M. Moreau, le collaborateur de Sardou dans *Madame Sans-Gêne* et l'adaptateur de *Quo Vadis* ; Jef Lambeaux, Jules Barbier, Charles Samuel, Fritz Lutens, du *Figaro*; les peintres La Boulaye et Omer Coppens.

***

Quelques jolies toilettes vues un peu partout aux dernières soirées du théâtre de la Monnaie.

Robe en mousseline de soie blanche, incrustée de fines dentelles, ornée de petites ruches de gaze noire, posée sur un transparent de soie ivoire ; corsage blousant décolleté en carré, légères broderies d'or à l'encolure ; ceinture molle en soie blanche liée derrière par un nœud court. Grande capeline de feutre souple rose rehaussée de dentelle blanche et de ruban vert amande : ensemble d'une harmonie exquise.

Autre de drap gris argent brodée d'acier et barrée de larges engrêlures blanches dans lesquelles étaient passés des rubans de velours noir.

Autre encore en gaze de soie noire brodée de paillettes clair de lune, empiècement de grosse irlande. Toque en dentelle d'Irlande avec touffe de roses noires.

Et puis des quantités de toilettes noires et blanches scintillantes et brillantes, et des pensionnats roses, blancs et bleus faisant de longues rangées aux balcons et aux parquets.

***

Deux types de robes d'intérieur se partagent la faveur : la robe de forme Empire et celle de forme japonaise : l'une et l'autre sont également bien venues.

La robe japonaise aux larges manches, aux revers longs, s'enfile facilement, est très enveloppante et bien douillette. La robe Empire, plus habillée, plus coquette, est jolie toujours.

La première est tout intime, la seconde peut s'exhiber en tout petit comité : Elle est transitoire entre la robe de chambre et la toilette de ville. Elle a l'avantage de ne pas exiger le corset cuirasse, qui serait même ridicule avec elle.

Deux modèles à l'appui.

Robe japonaise en tissu des Pyrénées très moelleux, bleu pervenche et blanc, doublée de cora mandarine ; le revers et le rabat des manches est pareil à la doublure.

Robe Empire en voile, plissé accordéon, rose de Chine ; empiècement formant la taille courte en grosse guipure écrue ; flot de rubans roses et écrus.

***

La jupe courte doucettement prend sa petite place dans Paris ; pour les robes de promenade, s'entend. La transformation tentée par Paquin et Doucet, qui ont pour eux les hygiénistes, semble réussir.

Les femmes, naturellement, se rattrapent sur leurs robes d'intérieur et sur leurs toilettes de soirée dans lesquelles elles pataugent et sur lesquelles on patauge à pied que-veux-tu.

Je ne sais pas quelle est la dame aux longs pieds qui a lancé cette jupe dissimulatrice, mais il fallait qu'elle eût une jolie paire de barquettes pour tenir tant à la cacher. Un pied n'est pas si laid à voir pour que l'on mette autant d'acharnement à l'escamoter sous des plis et des volants Heureusement qu'il reste beaucoup de petits pieds et de fines chevilles et que ceux-là en ont assez de s'embarrasser dans des jupes traînantes. On raccourcit les robes, Mesdames, et bientôt on en reviendra à la jupe ronde, découvrant le pied et le bas de la jambe, de 1828. C'est ce qui s'appelle le progrès !

***

La grande fête de charité organisée au profit de la Crèche de la rue du Béguinage a eu lieu les 7, 8 et 9 de ce mois à l'hôtel de la Rousselière, rue Belliard.

Elle a été rehaussée de la présence de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre et de S. A. R. Mme la princesse Clémentine, accompagnées de Mlle de Bassompierre et des généraux Nicaise et du Roy de Blicquy.

Remarqué dans l'assistance très nombreuse qui s'est succédé pendant les trois journées de cette fête si réussie :

M. et Mme Beernaert, Mme la baronne Hubert Beyens, Mme et Mlle de Burlet, M. le secrétaire de la légation de France et Mme Borel, Mme Borel-Mabille, Mme Fontaine-van der Straeten, Mme et Mlle de Leu de Cecil, Mme Adolphe de Cuvelier, Mme Brugman, Mme la comtesse d'Ansembourg, Mme Solvay, Mme Fontaine-de Laveleye, Mme la comtesse H. d'Ursel, M. et Mme Naes, Mme la baronne Coghen, le docteur et Mme du Mortier, Mme et Mlle Paternostre, M. et Mme Georges Mourlon, Mme la baronne de Haulleville, Mme Allard-Allard, Mme van der Rest, Mme Anoul-de Brabandère, M. et Mme de Backer-Anoul, Mme et Mlle de Burbure, Mme et Mlle Vinçotte, Mme et Mlles de Meurs, Mme et Mlle de Hèle, Mme Maroy-Vergote.

Mme et [illegible] Norman, [illegible] Prat, Mme du Toict Mme van den Co[illegible]est[illegible]erincken, Mlle. de Bonhomme, Dansaert, etc.

MM. de Bulow, ministre d'Allemagne, le baron de Berckheim, Carton de Wiart, de Hennin, Bodart, le lieutenant Dupont, C. Maroy, le sous-lieutenant Terlinden, de Meurs, Dansaert, Sarrens, de Backer, de Boeck, Cruyplants, Bayet, Lefèvre, Maurice Bayet, Ectors, Tielemans, Verreyt, Van Cromphaut, Jourdain.

Samedi dernier a été célébré le mariage de Mlle Marthe Surlemont avec M. Paul Warnaut.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Gabrielle Barbanson avec M. Henri Coopman.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Angèle d'Oldenneel de Heerenbrinck, fille du baron d'Oldenneel de Heerenbrinck, officier d'ordonnance de Sa Majesté, avec le lieutenant de hussards çais Davoust, duc d'Auerstadt, de la famille du maréchal Davoust, créé prince d'Eckmühl par Napoléon Ier.

La famille d'Oldenneel de Heerenbrick est d'origine hollandaise (Overyssel); sa noblesse date de 1581. Le grand-père de la fiancée, le baron Hyacinthe-Josse-Norbert, obtint le 19 novembre 1842 reconnaissance de noblesse et du titre de baron, qui est porté par tous ses descendants, avec le port des armes suivantes : D'argent à trois fusées de sable mises en pairle. Couronne : de baron. Heaume : non couronné. Cimier : deux cornes d'argent chargées des fusées de l'écu.

***

On annonce de Paris les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse de Chevigné, fille du comte de Chevigné, qui fut attaché à la personne du comte de Chambord, et de la comtesse, née de Sade, avec M. Maurice Bischoffsheim, attaché de la légation de Belgique à Madrid, fils cadet du sénateur Ferdinand Bischoffsheim.

***

Le 30 novembre dernier, en l'église d'Harlebeke, Mgr van den Branden de Reeth a, au milieu d'une nombreuse et brillante assistance, béni le mariage de M Frank Gillis avec Mlle Louise de Coninck.

***

La mode varie en toutes choses. Nous n'en voulons pour preuve que la vogue croissante des petits paniers de vins assortis que la Continental Bodega Company met en vente à l'occasion de la Noël et des Étrennes.

Jusqu'ici la faveur était réservée aux fleurs et aux fondants; mais le public bien avisé se dit avec raison que le bon vin contient en même temps le parfum des unes et la saveur des autres.

***

Un Comité vient de se constituer pour célébrer à Bruxelles le centenaire de Victor Hugo, né, comme on sait, le 26 février 1802.

Sous la présidence d'honneur de M. le bourgmestre De Mot, il se compose des poètes Valère Gille, Iwan Gilkin, Albert Giraud, Fernand Séverin, Charles Van Lerberghe, Emile Verhaeren, membres, et Paul Mussche, secrétaire.

***

Le ministre de l'industrie et du travail, M. le baron Surmont de Volsberghe, vient d'être frappé dans ses affections les plus chères par la mort de sa vénérable mère, décédée au château de Lovendegem, à l'âge de quatre-vingt-huit ans

Mme la baronne Surmont de Volsberghe était présidente des écoles gardiennes de la ville de Gand et de l'œuvre des églises pauvres. La vénérable octogénaire était la belle-mère du député de Termonde, M. de Kerchove d'Exaerde, et l'aïeule de M. de Ghellinck d'Elseghem, représentant de Thielt-Roulers.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Cette semaine est décédé à Tournai le comte Georges-Alexandre-François de Nédonchel, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la Société historique et littéraire de Tournai, des commissions administratives des archives et du Musée des tableaux et antiquités de la même ville.

Le défunt était fils d'Eugène-Joseph, dit le comte de Nédonchel, chevalier de Malte, reçu de minorité en 1778, petit-fils d'Octave César-Alexandre-Joseph-Marie, chevalier, marquis de Querenain, puis de Nédonchel, baron de Bouvignies, etc., mestre de camp de cavalerie, colonel du régiment d'Artois et chevalier de Saint-Louis, dont le trisaïeul, Octave-Eugène, avait été créé marquis en 1723, titre que porte en France la branche aînée de la famille.

Le 23 février 1893 il fut admis dans la noblesse du royaume et obtint concession du titre de comte.

Né à Tournai le 10 avril 1812, il avait épousé à Paris, en 1839, Antoinette-Marie-Louise de Choiseul-Praslin, décédée en 1870, dont il eut une fille, Caroline de Nédonchel, qui épousa en 1863 le marquis de Courtebourne, décédé en 1876.

Voici les armes de la famille de Nédonchel : D'azur à la bande d'argent. Couronne : de comte. Supports : deux lions contournés d'argent, armés et lampassés de gueules. Devise : *Antiqua et nobilis.*

***

Une charmante soirée musicale a eu lieu il y a quelques jours chez M. et Mme Vent. L'excellent pianiste Bosquet s'y est fait entendre.

Parmi les assistants : Mme Van Soust de Borckenfeldt, Mme et Mlle de Burlet, M. et Mme Anspach-Puissant et Mlle Anspach, M. et Mlle Stinghlamber, Mme et Mlle Van Camp, Mme Mosselman, Mlles De Mot, M. et Mme Schleisinger.

MM. De Mot, Bodart, Anspach, lieutenant Binjé, de Meurs, Warnant, Maroy, de Backer, Sarrens, Valère Gilles.

***

Les mandarines glacées à la « Fine Curlier Ambrée », création de Marcel, du restaurant de la Jeune-France, constituent un « magister » surprenant, digne de Brillat-Savarin.

***

Mercredi prochain, une représentation extraordinaire sera donnée au Cirque royal au bénéfice de la Crèche Clémentine de Laeken, sous les auspices de M. G. Meyers, président; M A. De Meyer, secrétaire du Conseil d'administration, et de Mme Dupont-Schuster et Mme Houba-de Stroopere, respectivement vice-présidente et secrétaire du Comité des Dames patronnesses.

La fête sera honorée de la présence de S. A. R. Mme la princesse Clémentine.

***

Cadeaux utiles et durables. — Exposition d'écrans de feu et de fenêtres, création nouvelle. Bas de fenêtres depuis fr. 7-50. Examinez notre album qui vient de paraître. Demandez projets et prix Ernesto-M. Bauer et Cie, 37, r. Grétry, Bruxelles.

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES — SOCIÉTÉ ANONYME — BRUX[illegible]

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS

SORTIES DE THÉATRE. — VÊTEMENTS DE SOIRÉES

FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDERABLE

***

L'établissement horticole C. **Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, personnées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobiliers de luxe, porcelaines, bronzes, objets d'art, etc. Direction et administration, 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

***

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputées. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

***

Les **chapeaux** sortant de la maison **Jeanne Breckpot**, 129, rue Royale, sont très recherchés de nos élégantes

***

Nestor Gianaclis, les meilleures Cigarettes Égyptiennes. En vente partout.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

CONCERT POPULAIRE — Après une exellente exécution, bien nuancée et bien rythmée, par Sylvain Dupuis, de la Symphonie en *ré* mineur, de Schumann, l'on a eu la bonne fortune d'entendre le violoniste Jacques Thibaud.

A l'encontre de son confrère Petschnikoff, que seule la virtuosité semblait préoccuper au dernier concert Ysaye, M. Thibaud a choisi des œuvres dans lesquelles, tout en faisant valoir une très grande habileté de technicien, il pouvait aussi mettre en relief son tempérament d'artiste, sentant profondément et sachant émouvoir et charmer.

M. Thibaud jouait le Concerto en *mi* mineur de Mendelssohn qu'on ne se lasse jamais d'entendre tant il intéresse, la *Romance* en *fa* de Beethoven et le délicieux *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns.

Le succès du jeune violoniste a été énorme.

Il y avait encore au programme le prélude du deuxième acte de la *Fiancée de la mer*, de Blockx, d'une écriture distinguée, mais qui ne suffit pas pour donner une idée de l'œuvre nouvelle de notre compatriote qui, dans son ensemble, est très vivante et très méritoire.

Pour finir ce concert il y avait un *Carnaval flamand*, de Selmer; du moins tel est le titre, car au fond on y cherche vainement, malgré sa longueur démesurée, ce que ce morceau peut contenir de carnavalesque. Au milieu de recherches d'originalité et de pittoresque, qui n'aboutissent qu'à la fatigue et à l'ennui, on rencontre cependant un *andante* joliment inspiré.

F. L.

***

CONCERTS POPULAIRES. — M. F. Weingartner, le célèbre chef d'orchestre allemand, a fixé comme suit le programme du concert qu'il viendra diriger aux Concerts populaires, les 28-29 décembre : 1° Huitième symphonie en *fa* (op. 93), L. van Beethoven; 2° *Benvenuto Cellini*, ouverture, H. Berlioz; 3° *Le Carnaval romain*, ouverture, H. Berlioz; 4° Deuxième symphonie en *mi* bémol, F. Weingartner (première exécution).

On peut retenir ses places dès à présent chez Schott, 56, Montagne de la Cour.

***

Aujourd'hui dimanche, 15 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. Léon Walpot, de Mlle Irma Colini, cantatrice, et de M. Achille Lejeune, violoniste.

***

Le deuxième Concert historique du chant donné par Mme Emma Birner, avec le concours du Quatuor Schörg, aura lieu à la Grande-Harmonie, lundi 16 décembre, à 8 h. 1/2; il sera consacré aux maîtres de l'époque classique et romantique de 1800 à 1850.

Au programme : Spontini, Weber, Beethoven, Mendelssohn, Schubert, Schumann, Berlioz, etc.

***

Vendredi 20 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie, piano-récital Bosquet.

Cartes et programmes chez tous les éditeurs de musique.

***

On nous adresse le premier fascicule du *Journal musical* mensuel. Des chroniques intéressantes s'y trouvent sur le mouvement artistique, littéraire et musical. Le supplément musical de ce premier numéro comprend une mélodie charmante de M Van der Meulen, ainsi qu'un *Intermezzo-valse* de M. H Weyts.

Le *Journal musical* organise des concours mensuels de compositions : Melodies et pièces instrumentales.

***

La deuxième audition de l'Histoire de la Sonate est remise au lundi 13 janvier 1902.

ESCRIME

C'est aujourd'hui, 15 décembre, qu'a lieu dans les Salons du Cercle d'escrime, 109, rue du Commerce, le grand assaut national organisé par la Fédération des maîtres d'armes belges, au bénéfice de leur caisse de secours.

Le soir, à 6 h. 1/2, a lieu à l'hôtel de Vienne, rue de la Fourche, le banquet pour fêter les nouveaux présidents d'honneur de la Fédération.

— Les membres des salles Desmedt et De Bel se sont rendus dimanche dernier à Anvers pour croiser le fer avec les tireurs du Cercle La Concorde.

— Les juniors du Cercle d'escrime de Bruxelles organisent pour jeudi 19 décembre, à 3 heures, un assaut intime auquel sont invités tous les juniors des différentes salles du pays.

Les juniors de la Salle Desmedt se sont réunis en assemblée générale annuelle et ont décidé l'organisation d'un assaut intime pour juniors, qui aura lieu le dimanche 22 décembre prochain, à 9 h. 1/2, dans leur salle, Petite rue du Musée.

Un assaut avec programme sera aussi organisé dans le courant de la saison.

— Le professeur Thirifay, de Liége, vient d'agrandir ses locaux d'escrime et de gymnastique.

La nouvelle institution du professeur liégeois comporte tout le confort désirable qui satisfera ses nombreux élèves.

— M. R. Everts, qui vient d'être nommé secrétaire de légation, tirera le 16 janvier prochain à Paris, à l'assaut organisé par la Salle Rouleau-Mimiague.

Il croisera le fer avec l'adjudant Rossignol, que nous avons eu le plaisir d'apprécier et d'applaudir déjà maintes fois à Bruxelles.

Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMÉGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES
Mme ISMAËL, PARIS
DÉPÔT : **64, Rue de Namur, 64**
(ENTRESOL)
BRUXELLES

LADIES BEAUTY
SOINS DE LA FIGURE
GREEN, T. S. P., de New-York et Paris
PRODUITS AMÉRICAINS
contre les rides, les points noirs, les tâches de rousseur et les boursouflures des paupières.
SUCCURSALE : **64, rue de Namur**
(ENTRESOL)
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour baptêmes
ARTICLE DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN ET MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DEPRET
82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone N° 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPECIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux Marché aux Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles.

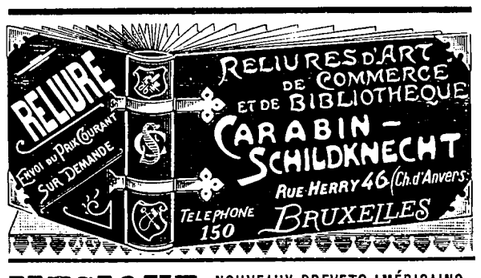
Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(*à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert*)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
pour
CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
41, Place de la Madeleine, 41
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS (NOTENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer.



GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumez LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 centimes.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles.
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Eperonniers, Bruxelles.

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS
APOLLO
Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.
L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.
L'Apollo transpose dans tous les tons.
ORPHEUS
Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires, **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**
Instruments de musique en tous genres.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEURS, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe.
PRIX TRES AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et au sur plus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confections et de mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TELEPHONE 3270

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

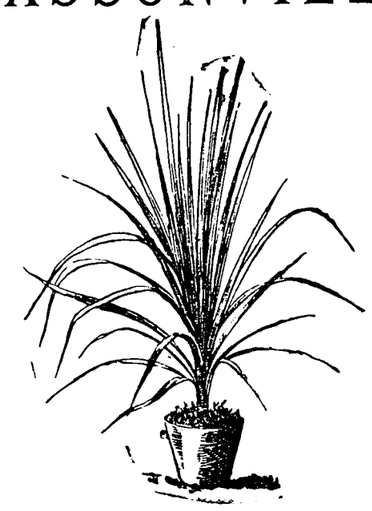
Téléphone nº 2491.

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

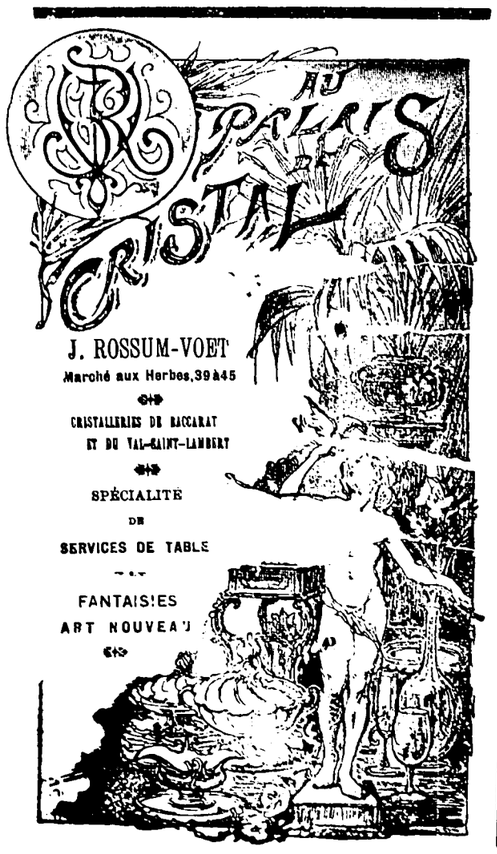
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles.

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : MICHEL-MARÉE

Coin de la rue du Poivre et la rue Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS

SERVICE SOIGNÉ

GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267

Ouvert après les théâtres.

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TELEPH. 1676

THE TASTING ROOM

de la Cathédrale TELEPHONE 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles.

40, rue de la LIÉGE

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre.

SPÉCIALITES — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES

BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a

(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pr Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN

SUR MESURE

PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, Boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE 83

SANTÉ A TOUS. Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **Tisane concentrée de Thuma**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LAKMÉ

Opéra en trois actes, de MM. GONDINET et GILLE. Musique de **Léo DELIBES**

DISTRIBUTION

Gérald	MM.	LÉON DAVID.
Frédéric		BADIALI.
Nilakantha		BELHOMME.
Hadji		FORGEUR.
Un domben		GILLON.
Un marchand chinois		DEVILLE.
Un kouravar		SIMONIS.
Lakmé	Mmes	LISE LANDOUZY.
Mallika		MAUBOURG.
Ellen		LORIAUX.
Rose		TOURJANE.
Mistress Bentson		LEGENISEL.

Au 2e acte, **Divertissement** dansé par Mmes BONI, CROSTI, RONZIO les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Les Noces de Jeannette

Opéra comique en un acte, paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER.

Musique de **Victor MASSÉ.**

Jean	MM.	BADIALI.
Thomas		DURAND.
Jeannette	Mmes	VERLET.
Petit Pierre		MERCIER.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERTS, BALS, THEATRE, CHASSE, Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

ouvert après les théâtres.

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société **LE CONFORT**

84, rue Neuve.

Garnitures de cheminées riches et ordinaires.

POTICHES ET CUIVRE MASSIF

Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.

NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

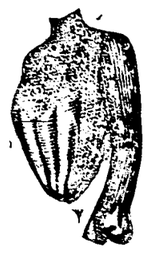
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, rue de l'Hôpital, 47, Bruxelles. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach.



LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS

CORSETS

Articles Fantaisies pour Dames

FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS et 3, RUE DU MI

BRUXELLES (BOURSE)

Même maison à Ostende.

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon.

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

AU

CORSET GRACIEUX

ALFRED DANIEL

BRUXELLES

33, rue des Fripiers

Le corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille.

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles.

MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE

VENTE A CRÉDIT

de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures, Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.

Conditions pour un achat de 500 francs. Par mois **30** fr.

" " " 1000 francs. Par mois **50** fr.

De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir.

HUITRES

Ostende, Zélande

Burnham, Natives

ESCARGOTS DE BOURGOGNE

Spécialité de Conserves et Comestibles Français.

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU

7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES

(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)

Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579

Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste

Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or.

Dent depuis 1-75. Quatorze dents 20 fr.

Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr

MAISON PRINCIPALE :

30, Galerie du Roi, Bruxelles.

PARLE ANGLAIS, FLAMAND, FRANÇAIS, ALLEMAND

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS

GRANDE MAISON DE DEUIL

35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 15

22 DÉCEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

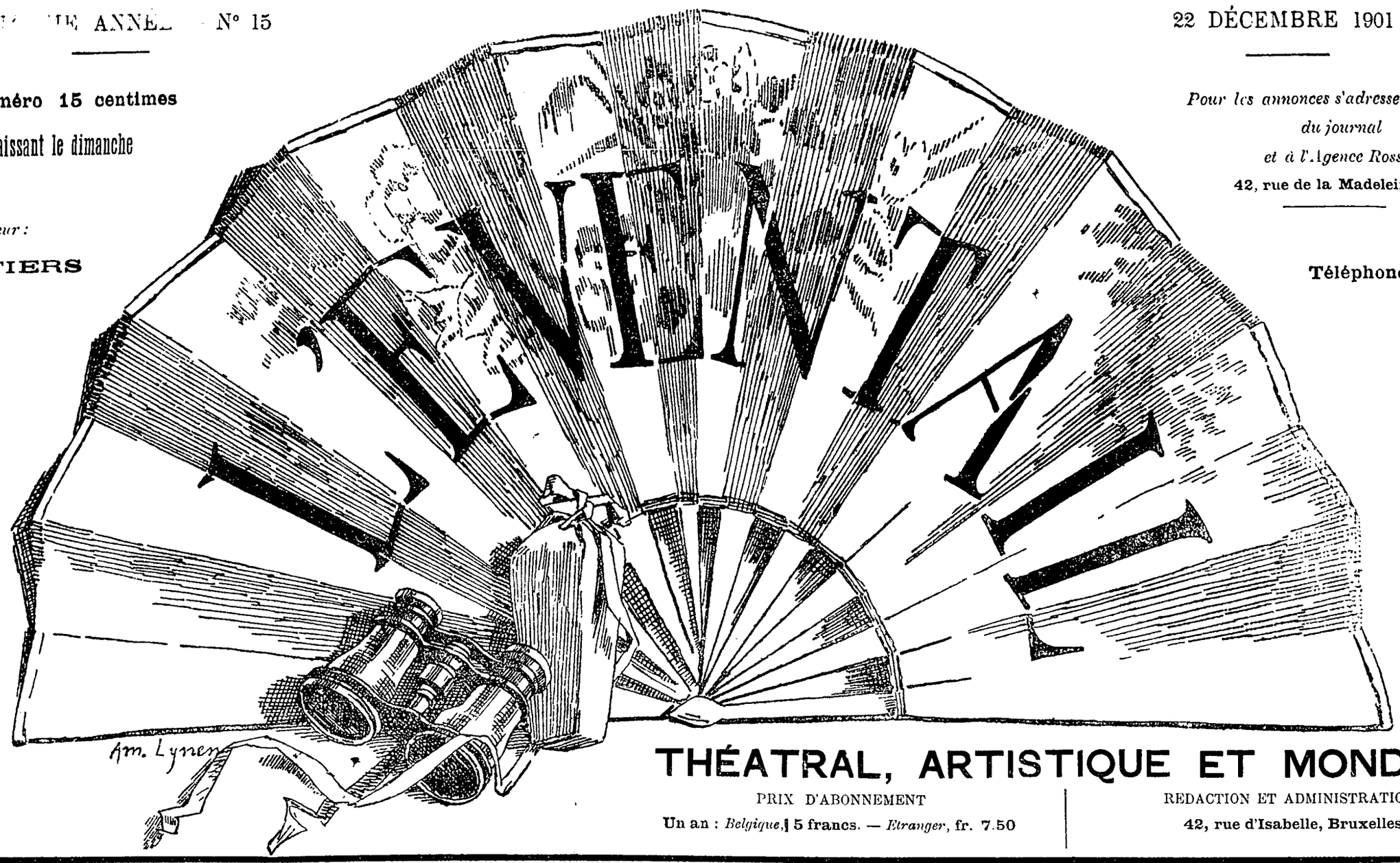
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

REDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

AVIS

Depuis cette semaine, l'Éventail est édité par l'imprimerie Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle, où sont transférés nos bureaux.

Téléphone n° 578.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, specimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

Hier soir a eu lieu la répétition générale du *Crépuscule des Dieux*, devant un public très restreint, parmi lequel M. Adrien Bernheim, commissaire du gouvernement français près les théâtres subventionnés.

A l'heure où nous mettons sous presse le succès s'affirme avec éclat.

Interprétation admirable ; mise en scène de tous points superbe.

Vendredi a été donnée une représentation des *Huguenots*, au bénéfice de la Crèche-Ecole gardienne de St-Josse.

La distribution était en partie nouvelle, puisque Mlle Paquot chantait pour la première fois Valentine, que M. Sevilhac chantait Nevers et que M. Bourgeois prenait possession de son rôle de Marcel.

Très émus tout d'abord, ces trois artistes n'ont pas tardé à prendre assurance. M. Sevilhac a fait apprécier sa jeunesse et sa voix généreuse ; M. Bourgeois son organe sonore et son expérience de chanteur et de comédien, et Mlle Paquot ses élans dramatiques et la puissance de sa voix, qui ont fait merveille dans le duo avec Marcel-Bourgeois et dans le quatrième acte chanté avec fougue par elle et par M. Imbart, qui ont été rappelés trois fois.

Représentation très intéressante qui sera prochainement offerte aux abonnés.

Courrier de la Semaine

La curiosité provoquée par les représentations de *Quo Vadis?* à l'Alhambra, où la tournée Hertz et Coquelin est descendue avec plus de cinq mille kilos de décors et d'accessoires, avait attiré, vendredi, une foule élégante et compacte dans la vaste salle qu'exploitent MM. Luguet et Lafeuillade.

Tout le monde est censé connaître l'œuvre colorée qui ressuscite la Rome des Nérons et fait si descriptivement revivre une antiquité attachante par ses grands souvenirs.

Comme le livre, la pièce s'attarde un peu dans une exposition assez traînante ; mais l'intérêt n'en est pas altéré, grâce à la variété des tableaux qu'elle déroule aux yeux du spectateur.

La vie antique y est l'objet d'une reconstitution fidèle jusque dans ses détails intimes et c'est ce qui imprègne le drame scénique d'une saveur si originale et par instant si puissante.

La mise en scène, admirablement réglée, contribue pour une bonne part à cette impression, qu'aide à parfaire l'ingénieuse plantation de décors, si vaillamment éclairés par un jeu discret ou intense de lumière. Si bien que même l'épisode du cirque — un des plus malaisés à réaliser à la scène et le plus vigoureux, certes, du livre — a pu être rendu avec un très expressif caractère, même avec toute sa grandeur.

L'interprétation, dans son ensemble, est adéquate à l'œuvre. Mlles Brindeau, Brassy et Dehayez y insufflent un peu de la grâce langoureuse ou de la flamme ardente qui faisait la femme antique si proche des déesses de marbre et de chair.

MM. de Max et Segond, malgré leur tendance à cadencer la prose comme certains tragédiens rythment le vers, ont des qualités de chaleur ou de style qui rachètent les imperfections possibles.

M. Jean Coquelin, dans un rôle de composition, est absolument personnel et remarquable ; d'autres éléments encore, et non sans valeur, laissent à *Quo Vadis?* son atmosphère de réalisme à la fois et de rêve.

Le dernier tableau — « le Testament de Pétrone » — a décidé d'un succès qui ne s'est affirmé que graduellement et en suivant, pourrait-on dire, l'échelle de l'exécution.

* * *

Le Théâtre flamand a repris cette semaine *Charlotte Corday* de Peter Benoit, dont les dernières représentations, sur la même scène, datent d'une dizaine d'années et dont la première, au Théâtre néerlandais d'Anvers, eut lieu il y a un quart de siècle.

Nos lecteurs connaissent, pour les avoir entendus aux Concerts Populaires et un peu partout, l'ouverture fougueuse et tourmentée, l'entr'acte charmant dans son mouvement de valse lente, et toute cette musique de scène, par moment recherchée. Ils ont été fort bien rendus par un orchestre discipliné et correct, direction de M. Aloïs Berghs.

La partie dramatique n'a pas été moins bien interprétée par M. Edm. Hendrikx, dont le Marat est peut être la meilleure création, par M. Arthur Hendrikx (Marcel Lecomte) et par Mme Julie Van Lier Cuypers, une Charlotte traduisant avec simplicité et énergie les multiples états d'âme d'un rôle difficile et complexe.

Et leurs camarades leur donnent fort bien la réplique.

Choses de Théâtre

Les dates des huit représentations du *Crépuscule des Dieux*, les seules auxquelles pourra participer Mme Litvinne, attendue en Russie, sont ainsi fixées : mardi 24, vendredi 27, lundi 30 décembre ; jeudi 2, mardi 7, vendredi 10, mardi 14 et vendredi 17 janvier.

Le bureau de location est ouvert pour ces représentations.

Mme Litvinne part le 18 janvier pour Saint-Pétersbourg où elle doit rester jusqu'au 20 mars.

Elle chantera, à l'Opéra impérial, la *Valkyrie*, *Siegfried*, *Tristan*, *Les Huguenots* et deux operas russes : *Judith*, de Seroff et *Cordelia*, de Solovieff.

De brillantes propositions sont faites à Mme Litvinne pour aller donner à son départ de Russie une série de représentations à l'Opéra impérial de Vienne.

* * *

Spectacles proabbles de la semaine :

Ce soir dimanche, le *Barbier* et *Coppélia* ; lundi, *Faust* avec M. Imbart et Mlle Paquot ; mardi, première du *Crépuscule des Dieux* ; mercredi, *Rigoletto* et *Coppélia* ; jeudi, *Lakmé* ; vendredi, 2e du *Crépuscule*, abonnement suspendu.

C'est dans la quinzaine que sera donnée la première de l'*Enlèvement au Sérail*.

Les directeurs de la Monnaie ont reçu la lettre suivante :

Paris, 14 décembre 1901.

Chers Directeurs,

Comme je ne serai pas libre en janvier, et que cependant j'aurais grand désir de suivre les dernières répétitions de *Griselidis*, je viens vous demander de bien vouloir remettre au commencement de mars la première représentation de cet ouvrage.

Si cela était possible dans l'arrangement de vos spectacles, vous me rendriez tout à fait heureux.

Agréez, mes chers directeurs, l'expression de mes meilleurs sentiments. J. MASSENET.

L'administration de l'Opéra a adressé jeudi 7, dans l'après-midi, aux journaux, la communication suivante :

« Par indisposition de M. Jean de Reszké, la répétition générale de *Siegfried* n'aura pas lieu ce soir.

» Le directeur de l'Opéra regrette ce contretemps et fera connaître ultérieurement par voie d'affiches et par la presse la date de cette répétition. »

Le *Figaro* a fait prendre dans la soirée des nouvelles de l'éminent artiste. M. Jean de Reszké souffre simplement d'un léger rhume, nuisant naturellement à ses moyens vocaux, mais qui, on l'espère, aura disparu d'ici deux ou trois jours.

M. de Reszké a pris froid, mardi soir, en sortant du théâtre. Il espérait néanmoins être en état de répéter comme il était convenu, mais jeudi matin il a reconnu, à son grand regret, qu'il ne le pourrait pas.

La répétition générale aura donc lieu *vraisemblablement* mardi soir, c'est-à-dire le jour même de la première du *Crépuscule* à la Monnaie. Il en résulte que les critiques parisiens et les musiciens qui avaient manifesté leur intention de venir à Bruxelles pour cette première ont dû ajourner leur voyage.

Un passage, erronément interprété, d'une lettre de Bruxelles adressée au *Figaro*, a fait croire à quelques-uns de nos confrères que les directeurs de la Monnaie auraient l'intention de donner tout le cycle wagnérien. Et ils en ont conclu que MM. Kufferath et Guidé avaient l'espoir de pouvoir un jour donner *Parsifal*.

Il n'en est rien, parce que ce drame lyrique reste, pendant de très longues années encore, le monopole du théâtre Wagner de Bayreuth.

Mais ce qui est décidé, c'est que ces messieurs reprenant l'*Or du Rhin*, *Siegfried*, la *Valkyrie* et le *Crépuscule*, ont le projet de donner ultérieurement des représentations du cycle complet des *Nibelungen*.

Voici les dates des premières des œuvres wagnériennes à la Monnaie :

22 mars 1870, *Lohengrin* ; 6 avril 1872, le *Vaisseau Fantôme* ; 20 février 1873, le *Tannhauser* ; 7 mars 1885, les *Maîtres chanteurs* ; 9 mars 1887, la *Valkyrie* ; 12 janvier 1891, *Siegfried* ; 21 mars 1894, *Tristan* ; 31 octobre 1898, l'*Or du Rhin* ; 24 décembre 1901, le *Crépuscule des Dieux*.

Donc, toutes les œuvres de Wagner, sauf les *Fées*, *Rienzi* et *Parsifal*, furent représentées à la Monnaie.

Les *Fées* ne furent exécutées qu'à Munich seulement, en août 1888 ; *Rienzi* fut inscrit au programme de la direction Campo-Cano, pendant la saison 1874-75, et *Parsifal* appartient exclusivement au Théâtre Wagner de Bayreuth.

* * *

Les *Remplaçantes* ont eu, au Théâtre du Parc, des salles brillantes.

Deux représentations ont été honorées de la présence d'Altesses Royales : Mme la comtesse de Flandre a assisté au spectacle organisé par la Crèche Henriette de Schaerbeek et le prince Albert à celui dont les Amateurs Cyclistes Bruxellois avaient pris l'initiative.

Jeudi, les *Remplaçantes* ont été jouées à bureaux fermés pour les membres de la Grande Harmonie.

Il était curieux de voir l'effet de cette pièce audacieuse sur ce public spécial. Et l'on a été assez étonné de voir celui-ci faire à la thèse de Brieux l'accueil le plus chaleureux. La conférence de M. Paulet, au second acte, coupée de salves d'applaudissements aux passages les plus vigoureux, a valu à l'artiste, à la chute du rideau, d'enthousiastes ovations. Le comité de la Grande Harmonie, le général de Ketelaere en tête, est venu sur scène présenter à l'interprète les plus vives félicitations.

Malgré son très grand succès et les polémiques passionnées qu'elle a soulevées, l'œuvre puissante de M. Eugène Brieux ne sera jouée que jusqu'au vendredi 27 décembre inclus, les nombreux contrats passés entre la Société des Auteurs et la direction du Parc obligeant celle-ci à brûler les planches.

La dernière matinée aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures.

L'*Ecole des belles-mères*, de M. Eugène Brieux, un lever de rideau important comme on a rarement l'occasion d'en voir, complète cet intéressant spectacle.

Le troisième jeudi littéraire sera consacré à Alexandre Dumas fils, de l'Académie française.

Il est fixé aux dates suivantes : 26 décembre (série A), 9 janvier (série B) et 16 janvier (série C).

La troupe du Parc représentera *La Femme de Claude*, pièce en 3 actes, avec cette distribution : Claude Ruper, M. Vial ; Daniel, M. Jahan ; Cantagnac, M. Duvelleroy ; Antonin, M. Renoux ; Césarine, Mlle Fernande Van Doren ; Rebecca, Mlle Simonet ; Edmée, Mlle Lina Ardy.

L'action se passe en 1872.

Il n'y aura pas de conférence. La pièce sera précédée de la lecture, par M. Jahan, de l'admirable préface de l'auteur à M. Cuvillier-Fleury.

Samedi 28 décembre, pour les fêtes de l'An, reprise d'*Educatian de Prince*, la brillante pièce de M. Maurice Donnay, qui fit un mois de salles combles l'an dernier.

Trois engagements spéciaux ont été faits à Paris, en vue de cette importante reprise : Mlle Florentine Royhet reprendra possession du rôle de la Reine qu'elle a créé à Bruxelles ; Mlle Marguerite Labady, du Vaudeville de Paris, jouera le rôle de Raymonde et M. Paul Guidé, neveu du directeur de la Monnaie, celui du Prince Sacha. M. Paul Guidé, élève de MM. Le Bargy et de Feraudy, fera son premier début au théâtre.

Un orchestre de vrais tziganes a été engagé pour le souper du troisième acte.

Voici quelques notes biographiques sur Mlle Marguerite Labady, encore inconnue à Bruxelles :

« A la charmante Marguerite Labady, souvenir » très amical de Sarah Bernhardt. 1897. »

Telles sont les lignes tracées par la grande Sarah au-dessous d'un de ses portraits que les intimes seuls peuvent voir dans le petit salon bleu précédant le boudoir Empire de l'hôtel si mignon qu'habite la ravissante comédienne qu'est Marguerite Labady.

Marguerite Labady est non seulement charmante, comme le certifie l'illustre comédienne, mais c'est encore une privilégiée qui a été comblée par toutes les fées L'exquise artiste a tout: jeunesse, beauté, intelligence et... volonté. Fine et délicate, jolie à l'excès, elle a une attirance irrésistible; de beaux grands yeux illuminent sa physionomie pleine de charme; son sourire est idéal; ses cheveux ondulés et d'un blond indéfinissable. ont les reflets phosphorescents des ors les plus rares. La bonne fée qui l'avait appelée Marguerite, a voulu qu'elle fût blonde comme la Marguerite du *Faust* de Goethe, et... elle fut radieusement blonde.

Cette éblouissante blonde est née à Bordeaux, ville réputée pour être le berceau des éblouissantes brunes.

Supérieurement douée et passionnée pour le théâtre, Marguerite Labady prit pour devise: « Faire vite et bien. »

Pas de Conservatoire, par conséquent pas de leçons et d'auditions inutiles...; elle alla d'instinct, chez le réputé professeur Guillaumot. Elle travaillait (et avec quelle ardeur!) depuis huit mois seulement, lorsque Sarah Bernhardt vint visiter l'excellent maître. La célèbre directrice entendit la jeune élève et, séance tenante, l'engagea à son théâtre de la Renaissance où elle débuta en 1896 dans la *Meute*, *Spiritisme*, *Lorenzaccio*, la *Samaritaine*, *Médée*, l'*Affranchie*, *Dalila*, *Amants*, la *Dame aux camélias*, etc. Suivit Sarah Bernhardt aux Nations et continua à y jouer tout le répertoire. Engagée au Vaudeville, avril 1900, débuta dans la reprise de *Madame Sans-Gêne*, rôle de la princesse Elisa qu'elle a interprété avec le plus grand succès pendant toute la durée de l'Exposition.

Voici la distribution nouvelle d'*Education de Prince* :

Cercleux, M. André Hall; comte de Ronceval, M. Paulet; prince Sacha, M. Paul Guidé; Troybémolles, M. Cueille; Jacques Transe, M. Vial; Garan, M. Jahan; Gardène, M. Revel; Poitrineau, M. Renoux; Mohammed, M. Collen; Gaëtan, M. Théo; un clerc d'huissier, M. Joachim.

La Reine, Mlle Florentine Roybet; Raymonde, Mlle Marguerite Labady; Chochotte, Mlle Lucie Rémy; Julia Radler, Mlle Bergé; Mariette Printemps, Mlle Simonet; Yvonne d'Ostende, Mlle Maza; Blanche de Marennes, Mlle Lina Ardy; Albertine, Mlle Jenny Marx.

Le mardi 7 janvier, M. Coquelin aîné viendra jouer au Parc le *Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet, en cinq actes, de Molière, musique de Lulli.

Le *Bourgeois gentilhomme* sera représenté avec la cérémonie burlesque du *mamamouchi* qu'on supprime généralement pour difficulté d'exécution.

Prix des places pour cette représentation extraordinaire : avant-scène, 12 francs; fauteuils d'orchestre, baignoires, 1res loges, 10 francs; parquet, 6 francs; stalles de galerie, 5 francs; 2mes loges, 4 francs; stalles de baignoires, 3 francs; 3mes loges, 2 francs; 3mes galeries, fr. 1.50; 4mes galeries, 1 franc.

A partir du nouvel an, les nouveautés vont se succéder sur la scène du Parc avec une extraordinaire rapidité.

MM. Darmand et Reding se sont engagés à jouer avant la fin de la saison : l'*Enigme*, de M. Paul Hervieu, qui fait à chaque représentation, le maximum à la Comédie-Française; *Iphigénie en Tauride*, tragédie en 5 actes, de Goethe (traduction inédite de M. Georges Dwelshauwers); l'*Honneur*, de Sudermann et le *Voiturier Henschel*, d'Hauptmann, les deux plus grands succès du Théâtre Antoine; l'*Auréole*, de MM. Jules Chancel et Henry de Gorsse, la pièce en 5 actes qui triomphe en ce moment à l'Athénée; la *Bascule*, de M. Maurice Donnay, dont le succès au Gymnase s'accentue de jour en jour; *Modeste Mignon*, œuvre dramatique inédite, tirée du roman de Balzac, *beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, sans compter une pièce comique dont nous ne pouvons encore dire le titre, les œuvres belges obligatoires et hors cadre, pour un public spécial, les *Avariés*, de M. Eugène Brieux.

Les directions réunies de la Monnaie et du Parc monteront pour les fêtes de Pâques, sur la scène de la Monnaie, l'*Egmont* de Beethoven et feront, en janvier, une reprise de l'*Arlésienne*, de Bizet.

Toute la clientèle élégante a repris le chemin du Pôle Nord où les séances de patinage ont un grand succès mondain.

La Scala montera, vers la mi-janvier, une revue-féerie à grand spectacle : *Les Marraines du siècle*, deux fois centenaire à Paris. Les décors seront d'un grand luxe et plus de trois cents costumes ont été commandés à Paris.

Au Théâtre flamand, aujourd'hui, en matinée, *Pick-Pocket*, *Exelsior* et *De Gefopte Oom*; le soir, lundi, mercredi (Noël) et jeudi, *Charlotte Corday*, de Peter Benoit. — Le spectacle finit à 11 heures, avis aux personnes de la province.

Comme le fit l'an dernier M. Sylvain Dupuis à la Monnaie, M. Richard Strauss a remonté à l'Opéra de Berlin *Don Juan*, en accompagnant au piano les récitatifs.

Le ténor Alvarez a quitté sans esprit de retour l'Opéra et s'est embarqué la semaine dernière pour l'Amérique.

* * *

L'attitude très ferme du ministre des beaux-arts de France n'a pas désarmé les matuvus de la République, à en juger d'après cette nouvelle téléphonée de Paris à la *Gazette* :

On a cru que l'arrivée de M. Guitry, comme directeur de la scène à la Comédie-Française, avait arrêté la révolution déchaînée par les sociétaires. Ce n'est point l'opinion de M. Silvain, qui ne désarme pas et qui, dans une rapide conversation, vient d'affirmer que les sociétaires feront bien de se débarrasser de M. Claretie.

M. Silvain, en prononçant ce nom, a l'attitude la plus farouche de son répertoire. « Nous ne voulons plus cet administrateur, car il nous mène à la ruine, » clame-t-il.

Je fais observer à M. Silvain qu'il exagère peut-être. Mais l'éminent tragédien gesticule avec frénésie. Il déclare que si les sociétaires n'ont plus qu'un pouvoir illusoire, il leur reste encore le budget de la maison, qu'ils ont seuls le droit de voter. C'est au moment de la discussion du budget, comme de simples députés, qu'ils se proposent de combattre l'administration actuelle, en votant une somme que M. Claretie jugera, sans doute, insuffisante, et qu'il lui sera interdit de majorer, comme il a coutume de le faire.

M. Silvain s'est apaisé. C'est avec un peu d'ironie qu'il ajoute que M. Claretie n'a plus rien à diriger depuis l'arrivée de Guitry. « Teuez, dit-il, Mounet lui a demandé, l'autre jour, en quoi consistaient ses fonctions; et Claretie a répondu : « Moi ? je suis à mon bureau et je téléphone. »

De tout quoi il résulte que si les matuvus continuent leur opposition à la marche régulière du théâtre, ce n'est pas eux qui se débarrasseront de M. Claretie, mais celui-ci qui se débarrassera d'eux par simple application des nouveaux décrets.

Et alors, nous assisterons à cette chose comique : les pontifes de l'art dramatique ne parvenant pas à se faire engager dans n'importe quel théâtre parisien, où leur art pompier ferait l'effet d'une crinoline au milieu des élégances féminines.

On écrit de Berlin au *Figaro* :

A la Comédie royale, M. Philippi vient de remporter un succès énorme avec sa nouvelle pièce *La Grande Lumière*.

Das grosse Licht est aussi bien construite que le *Coq rouge* l'est mal. Elle est aussi vide d'idées que la pièce de Gerhard Hauptmann en est pleine. La science dramatique atteint presque à la perfection dans ce mélodrame de la jalousie, où un peintre fou finit par se tuer, par haine contre son bienfaiteur dont il envie le talent.

Mattkowsky et Mlle Poppe l'ont joué d'une façon admirable et ont secoué le public de puissants frissons. Ce soir-là la peur a plané sur la Comédie royale. Quel dommage que cette habileté vraiment prestigieuse ne soit pas au service d'une pensée forte et originale.

L'Opéra royal de Budapest a donné pour la première fois *Tristan et Isolde*.

L'œuvre, traduite en hongrois, a fait sensation.

En réponse à une abonnée : M. Jules Claretie a été nommé administrateur général de la Comédie-Française le 20 octobre 1885.

LETTRE DE PARIS

A la *Fille du garde-chasse*, qui fut un succès, succède, à l'Ambigu, un drame de M. J. Dornay, tiré d'un roman-feuilleton de M. X. de Montépin : *La Marchande de fleurs* — qui est et sera aussi un succès.

Le théâtre de MM. Holacher et Grisier, après avoir traversé de mauvaises passes, semble voir la veine lui revenir.

La Marchande de fleurs est un mélo bien composé selon la formule, les péripéties attachantes et mouvementées s'y déroulent avec ce mépris de la logique et de la vraisemblance qui fait la fortune des pièces de ce genre et le rire et les larmes y sont dosés avec une habileté congruente.

Vous n'attendez pas de moi que je vous raconte ce drame? — Vous avez raison.

L'interprétation est très satisfaisante et il y a lieu de rendre hommage à la bonne volonté de MM. Courtès, Laroche, H. Krauss, comme à la conviction et au talent de Mlles Gabrielle Loyer, Lina Munte et Bailly.

Au Théâtre Français *Le Nuage*, de M. Gustave Guiches, constitue plutôt un échec, pour l'auteur d'abord, et pour le comité de lecture qui a reçu cette pièce, dont le placement en un autre théâtre *classé* eût présenté certaines difficultés.

Le sujet est simple, très simple :

Une jeune femme, veuve, le jour de son remariage croit son nouvel époux coupable d'une infidélité, de complicité avec une ancienne maîtresse à lui.

Le mari est innocent, mais la jeune femme se refuse à le croire et lui tient rigueur longtemps. Un jour, elle reçoit la visite d'un monsieur avec qui elle a fauté.... lors de sa première union, et elle est sur le point de se laisser reprendre. Se ressaisissant à temps, elle considère qu'elle doit pardonner à son mari la petite incorrection citée plus haut, puisqu'elle même a failli commettre une faute — et non seulement elle pardonne, mais, sans que rien l'y oblige, elle fait l'aveu de sa récente faiblesse.

Le mari, bon garçon, pardonne à son tour : la vie conjugale est faite de mutuelles concessions, n'est-il pas vrai ?

La pièce de M. Guiches n'est pas heureuse comme sujet, elle est traitée sans habileté, mais non sans prétention. — Elle n'a pas réussi.

Mlle Lecomte et M. Duflos y ont déployé du talent.

Comme l'Ambigu, le Palais-Royal revoit la veine : *L'Inconnue* fera recettes comme *L'Affaire Mathieu*.

L'Inconnue est de MM. P. Gavault et G. Berr. Cette « inconnue », c'est Mme Bidoulet — Germaine Bidoulet — de Poligny, légitime épouse de M. Bidoulet et... amie de M. Pascal Bernard, de Paris.

Un jour Mme Bidoulet, que son mari croit à Chantilly auprès de sa tante, se trouve mal à la suite d'une émotion violente.

M. Philippe Ardelot — homme excellent, compatissant, charitable et hospitalier — la recueille chez lui. Il est marié, mais en brouille avec sa femme qui, sans raison d'ailleurs, voit en lui, non l'ange de la charité, mais le démon de l'inconduite.)

Or, il advient que Mme Bidoulet, dont l'identité ne nous est révélée que plus tard, est atteinte d'amnésie partielle : elle perd la mémoire des noms propres, et ne se rappelle plus ni son nom, ni son adresse!

Et la voilà installée chez Ardelot, où Mme Ardelot constate un flagrant délit d'adultère — qui n'existe pas — et voici que les complications, les incidents surgissent et s'enchevêtrent de plaisante manière, jusqu'à la conclusion qui, ainsi qu'il convient, arrange tout à souhait.

L'Inconnue est une pièce tout à fait amusante, de dialogue spontanément verveux et gai, de fantaisie parfois très ingénieuse.

Quelques longueurs, quelques rôles de comparses plutôt inutiles encombrent un peu cette hilarante cocasserie, qui n'en conquiert pas moins le succès haut la main.

MM. Cooper, Lamy, Boisselot, Sorby, Mlle Cheirel méritent tous les éloges.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Au déjeuner offert lundi par M. le Président de la République française à S. M. le roi des Belges, celui-ci, placé en face du Président, avait à sa droite Mme Loubet et à sa gauche Mme Waldeck-Rousseau.

Le Président avait à sa droite Mme Fallières et à sa gauche Mme Deschanel.

Parmi les convives, citons :

Le président du Sénat, le président de la Chambre, le président du conseil et les ministres, le baron Snoy et le comte d'Assche, attachés à la personne du Roi; le baron d'Anethan, ministre de Belgique à Paris; prince et princesse de Caraman-Chimay; MM. Peltzer et de Raymond, attachés à la légation de Belgique; MM. Victorien Sardou et Paul Hervieu, de l'Académie française; le grand-chancelier de la Légion d'honneur et Mme Florentin, le général et Mme Brugère, le gouverneur militaire de Paris et Mme Faure-Biguet, le général Voyron, etc.

A l'arrivée du souverain à l'Elysée, les honneurs militaires lui ont été rendus par un bataillon du 24e régiment de ligne.

La musique a joué la *Brabançonne*.

* * *

S. M. le Roi, qui, lors de son dernier séjour à Paris, a déjeuné mardi chez le prince Ourousoff, ambassadeur de Russie, qui fut ministre à Bruxelles, a assisté dimanche, à la Comédie-Française, à la première représentation du *Nuage*, la pièce de M. Guiches.

Une baignoire avait été réservée pour le souverain.

* * *

Lundi, à deux heures et demie, ont eu lieu, à Paris, les cérémonies du baptême de S. A. R. la princesse Geneviève d'Orléans, fille de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, qui avait été ondoyée dès sa naissance.

En vertu d'une autorisation de Son Eminence le cardinal de Paris, M. l'abbé Bourgeat, curé de Neuilly, assisté de MM. Duplessy et Benoit, ses vicaires, a procédé à ces touchantes cérémonies dans l'hôtel du duc et de la duchesse de Vendôme, en présence de S. M. la reine Isabelle II, de LL. AA. RR. le duc d'Alençon, le comte et la comtesse de Flandre, le prince Albert de Belgique, la princesse Blanche d'Orléans, le duc de Penthièvre, la princesse Eulalie, Infante d'Espagne, et la princesse Charles de Hohenzollern, née Joséphine de Belgique.

Le prince Albert et la princesse Joséphine, frère et sœur de Mme la duchesse de Vendôme, sont parrain et marraine de la jeune princesse baptisée.

Assistaient aussi à cette cérémonie les personnes de la suite des princes et de leur intimité :

Comtesse Yves de Bavay, marquis et marquise de Lasteyrie, marquis et marquise de Beauvoir, baronne de Champlouis, née comtesse d'Ursel, comtesse de Riancey, général baron de Charette, baron du Puget, baron d'Anethan, ministre de Belgique, colonel Burnell, etc., etc.

* * *

S. M. le Roi est rentré mardi soir de Paris. Le même jour, à midi 40, quittaient Paris LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre et le prince Albert.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, ni le duc et la duchesse de Vendôme, ni le prince et la princesse Charles de Hohenzollern n'accompagnaient leurs parents.

* * *

M. le comte de Smet-de Naeyer avait invité mercredi les membres de la Conférence internationale des sucres et leurs femmes à assister à la représentation de la Monnaie. On jouait *Rigoletto*, qui a valu un beau succès à MM. David et Seveilhac et à Mlle Verlet, et le 2e acte de la *Maladetta*, le brillant ballet, si joliment dansé.

Les invités du président du conseil occupaient toutes les premières loges de face et les entre-colonnes; les abonnés et les officiers du 1er régiment des guides et des grenadiers avaient, pour ce soir, gracieusement abandonné leurs loges aux invités ministériels.

Dans une loge d'entre-colonnes se trouvaient le comte et la comtesse de Smet-de Naeyer, le chevalier Cantagalli, ministre d'Italie; en face, le baron Lambermont et plusieurs diplomates étrangers.

Pendant les entr'actes, le ministre a reçu ses invités dans le foyer, qui leur était exclusivement réservé et qui avait été orné de plantes.

* * *

Nous rappelons à nos lecteurs que M. Marcel Remouchamps, propriétaire du *Restaurant de la Jeune France*, concessionnaire du buffet du théâtre de la Monnaie, a été autorisé par l'administration communale à servir par petites tables des soupers dans le foyer de la Monnaie pendant les entr'actes des représentations du *Crépuscule des Dieux*.

Pour la première, la plupart des tables sont déjà retenues.

Pour s'assurer des places, prière de retenir ses tables en s'adressant soit au buffet du théâtre, soit à la *Jeune France*.

Le numéro d'ordre qui sera remis aux clients correspondra au numéro de la table.

* * *

Jolie réunion de chasse au château de Beauchamp-Chimay, chez le prince et la princesse Alphonse de Chimay. Au nombre des fusils : le duc d'Avaray, le comte Gabriel de La Rochefoucauld, les comtes Bertrand et Paul d'Aramon, le comte de Villermont, les vicomtes de Sousberghe et M. Frédéric Brugmann.

Au tableau : 380 pièces.

* * *

La semaine dernière a été célébré à Ixelles le mariage de Mlle Camille d'Oultremont, fille du feu comte Jean d'Oultremont de Wégimont et de Warfusée, et de la comtesse, née Barral, avec le comte d'Oncieu de Chaffardon, fils du marquis et de la marquise d'Oncieu de Chaffardon.

Les témoins de la mariée étaient ses cousins : le comte d'Oultremont, sous-lieutenant au 1er régiment des guides, et le comte Pillet-Will, ancien régent de la Banque de France; ceux du marié : ses oncles, le comte de Villette et M. de Boch.

Dans le nombreux cortège :

Comte et comtesse d'Aspremont-Lynden, comtesse Adrien d'Oultremont, baronne van der Straten-Waillet, Mlles van der Straten, comtesse John d'Oultremont, M. et Mme de Boch, M. et Mme Luitvin de Boch, comtesse Eugène d'Oultremont, Mme Raynaud, Mme de Sainte-Claire, MM. Fabvier, baron et baronne A. de Mougins-Roquefort, vicomte et vicomtesse de Mougins-Roquefort, baron et baronne de Boeckmann, comte et comtesse de Baillet-Latour, comte A. d'Oncieu, comte d'Oncieu de La Batie, comte et comtesse de La Serraz, baron et baronne de Fürstenberg, comte Adelin d'Oultremont, M. et Mme Visart de Bocarmé, comte et comtesse Jean de Beauffort.

Dans la brillante assistance :

Le grand-maréchal de la Cour, comte John d'Oultremont; marquis de Beauffort, Mme et Mlle Nagelmackers, comte et comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, comte et comtesse Théodore d'Oultremont, baron et baronne d'Asbeck, M. et Mme Josse Allard, comtesse de Ribaucourt, etc.

Lunch après la cérémonie, chez la comtesse Jean d'Oultremont.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Pendant les représentations du *Crépuscule des Dieux*, la Taverne de Londres, rue de l'Ecuyer, préparera des plats du jour spéciaux qui seront débités pendant la durée du premier entr'acte, de 8 à 9 heures. Les spectateurs peuvent, dès à présent, retenir leurs tables.

* * *

Très élégant chemin de table en filet fin brodé dans le genre Cluny, monté sur un fond de toile épaisse. Ce chemin de table est posé sur un transparent de satin rose et festonné de roses pompons en demi-couronnes. On peut le faire également en bleu et myosotis, en cerise avec ornement de cerises. Aux quatre coins on posera un gros chou très enlevé, très volumineux, en tulle bleu, cerise ou rose, selon la couleur choisie. De petites couronnes de fleurs assorties entourent le surtout et tous les objets posés sur le chemin de table, lampes, candélabres ou autres. Cet arrangement de couvert, d'une mignardise assez spéciale, est très frais, très riant.

* * *

Nous avons parlé dans notre dernier numéro de la vogue croissante des petits paniers de vin mis en vente par la « Continental Bodega Company » à l'occasion de la Noël et du Nouvel An.

Une cause qui n'est pas étrangère à ce succès, c'est l'élégance des paniers qui, une fois vidés, sont conservés avec soin et utilisés plus tard comme petite valise aux picks-nicks, voyages, excursions, etc.

* * *

Le restaurant de la Jeune France devient de plus en plus le rendez-vous des gourmets; la cuisine y est exquise et Marcel sert à ses clients des bourgognes Champy extraordinaires.

* * *

Remarqué à la noce de Mlle la comtesse d'Oultremont, à Saint-Boniface, les chapeaux de la Maison Jeanne Breckpot, rue Royale, 129.

* * *

A l'occasion de la Noël, la *Maison Nyssens sœurs* expose dans ses magasins, rue de Namur, no 80, des robes de bal en mousseline, tulle, gaze et crêpe de Chine, garnies de riches dentelles d'Irlande et de point d'Alencon.

Le plus beau joyau sera, parmi ces parures, une adorable robe en mousseline de soie blanche, très légère, très vaporeuse et délicieusement décorée de grappes de glycines d'une couleur mauve tendrement rosée.

Cette merveille est due au pinceau d'un de nos artistes les plus cotés. Et tout cela sans compter les nombreux, les admirables chefs-d'œuvre inventés pour rehausser la beauté féminine.

C'est aussi pour faire valoir davantage la perfection de son travail que la *Maison Nyssens sœurs* recommande à ses clientes le nouveau *Corset Sylphide*, breveté à l'exposition de Paris, et porté par les plus triomphantes mondaines parisiennes : il *allonge* et *amincit* la taille.

La *Maison Nyssens sœurs* se charge volontiers d'en faire exécuter la commande par la seule maison en France qui en a le monopole.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

* * *

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Cadeaux utiles et durables. Exp. d'écrans de feu et de fenêtres, créat. nouv. Bas de fen. dep. fr. 7.50. Exam. notre alb. qui vient de par. Dem. proj. et pr. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, r. Grétry, Br.

* * *

Nestor Gianaclis, les meilleures Cigarettes Egyptiennes. — En vente partout.

* * *

Le vin de Champagne est, paraît-il, un excellent tonique des cordes vocales.

Le Royal Saint-Marceaux surtout fait merveille. Aussi plusieurs de nos grandes artistes en sont-elles enchantées.

Manchons anciens et modernes.

Comme l'éventail, le manchon est un des jolis accessoires de la toilette féminine. C'est un de ces riens intimes auquel chacune attache un peu de sa grâce personnelle.

C'est à la cour de Charlemagne que le luxe des fourrures prit naissance sous nos climats. Charlemagne portait un manteau doublé de menu vair, dont les longues manches fourrées enveloppaient ses mains. Mais, c'est à l'époque de la Renaissance que nous voyons apparaître le manchon dans l'acception et la forme qu'il a conservées jusqu'ici, à travers les diverses fluctuations de la mode.

A la cour de François Ier, les femmes portaient des manchons attachés autour de la taille par une longue chaine d'or qui pendait jusque sur les pieds. On les nommait une « contenance ». Un chien minuscule était blotti dans l'intérieur de ce manchon. C'était devenu la passion de toutes les femmes.

Cette mode dura fort longtemps, chiens et manchons ne marchant plus l'un sans l'autre. L'historien d'Aubigné, aïeul de Mme de Maintenon, dans son *Histoire universelle*, parle du siège d'une ville où l'on vit apparaître sur la brèche une femme parée d'un manchon rouge « qui se mesla et se signala au combat ».

Charles IX, célèbre par ses édits contre le luxe et l'extravagance de la parure, interdisait aux bourgeoises les manchons de riches étoffes, tels que les nobles dames seules avaient le droit d'en porter. Elles devaient se contenter d'un manchon en camelot noir, ce qui n'empêcha pas, quelques années plus tard, les petits maîtres de Henri III de se montrer à la cour, masqués et fardés dans leur parure efféminée, protégeant leurs mains aux ongles peints avec des manchons d'étoffe et de fourrure rare.

Cette cour que tu vois ores de riche parure,
Commença par des gens habillés de fourrure,

s'écriait un poète satirique du temps.

***

Dans une curieuse estampe datant de 1634, une femme, accompagnée d'un cavalier et prête à sortir, porte un manchon que ne renierait point une de nos élégantes modernes. C'est un cylindre fait d'un riche brocart doublé d'une épaisse fourrure blanche, ours, renard ou lièvre blanc.

Mlle de Lenclos, la belle Ninon, ne sortait guère sans son manchon. Son fourreur habitait la place Royale. Il avait pour enseigne : « A l'Empire des œillades. »

La grande Mademoiselle, la plus fière princesse de son temps, nous conte, dans ses mémoires une scène piquante où son manchon joua au naturel le rôle de confident. En revenant de la messe du Roi, le froid étant très vif, elle se jeta toute transie à genoux devant la cheminée pour se réchauffer. Lauzun, ce jeune gentilhomme qu'elle aima follement, s'approcha d'elle pour l'aider à se relever. Mademoiselle, alors, tira de son manchon une feuille de papier pliée qu'elle y tenait cachée depuis plusieurs jours, hésitant à la remettre. Elle la glissa dans sa main. C'était, en deux mots, l'aveu d'un amour qui désola sa vie.

Sous Louis XIV, le manchon était un objet tout usuel; nombre de tableaux, de gravures, nous en montrent d'élégants spécimens. Ils étaient de grandeur moyenne et généralement ornés d'un nœud de ruban ou de pierreries.

Lorsque la princesse Marie-Louise d'Orléans, la fille de Madame Henriette d'Angleterre, se rendit en Espagne auprès de son époux, le roi Charles II, sa belle-mère, Marie de Neubourg, celle dont Victor Hugo a fait l'héroïne de *Ruy Blas*, avant remarqué, dans leur première rencontre, que la jeune Reine ne portait point de manchon, lui donna le sien, qui était en martre zibeline, orné d'un grand nœud de diamants.

D'après le *Mercure galant*, 1680, le nœud des manchons était en ruban parfilé d'or, passementé, frangé et brodé.

Les dames de la Cour les portaient en hermine, en martre zibeline; les bourgeoises, en peau de chien. Ces dernières coûtaient de 15 à 20 livres.

Les pelletiers et fourreurs tenaient boutique dans la rue des Fourreurs, la rue Saint-Jacques, la rue de la Juiverie. « On trouvera dans cet endroit de très beaux manchons pour hommes et pour femmes », dit un chroniqueur.

Les hommes, en effet, pendant de longues années, en avaient adopté l'usage. Nous apprenons qu'en 1768 « la forme des manchons varie continuellement. Les hommes s'en tiennent à de

petits manchons doublés de duvet et garnis de satin noir et gris ». Au commencement du XVIIIe siècle, le manchon des femmes était long et étroit.

***

A toutes les époques, le manchon a joué un rôle important dans la décoration artistique des portraits. Le ravissant tableau de Josuah Reynolds, *La Jeune Fille au manchon*, qui faisait partie de la collection de lord Herford, est cité comme un chef-d'œuvre. On voit à la National Gallery un autre portrait, peint par Gainsborough, dont la femme assise, vêtue de blanc et de bleu, tient sur ses genoux un manchon de loup de Sibérie que sa main droite caresse distraitement. Cette main, ce portrait, sont parmi les plus renommés qui soient sortis des pinceaux du maître.

Chacun connaît l'adorable portrait de Mlle Lenormand, peint par Mme Vigé-Lebrun. La célèbre cartomancienne, toute jeune et toute gracieuse, est comme blottie derrière son immense manchon.

Sous Louis XVI, on leur donnait des proportions démesurées.

La Reine, remplaçant les plaisirs champêtres de l'été et entraînée par son goût pour les sports, patinait sur le grand canal de Versailles et, accompagnée des dames de la Cour, faisait de longues courses en ces élégants traîneaux conservés précieusement dans nos musées. Elles s'enveloppaient dans les pelisses de satin bleu ou rose fourrées de martre, et d'immenses manchons couvraient leurs genoux. Ces manchons étaient très souples. Vers la même époque, les hommes s'en paraient aussi; les jeunes gens les portaient à la main en gesticulant, ou bien sous leurs bras, tandis que les hommes âgés se prélassaient plus sérieusement du froid en les appuyant au bas du gilet; cette mode s'appelait « à la papa ».

Dans ce qu'on nommait la « bigarrure du Palais-Royal », qui était la promenade à la mode, les femmes portaient ces vastes manchons, ornés d'un nœud de satin sur la fourrure, dans lesquels jappait rageusement quelque king-charles ou un bichon. Plus le manchon était grand et luxueux, plus le chien devait être petit. Un éleveur fit fortune en vendant exclusivement des « chiens de manchon ». A l'époque du Directoire, où tout était poussé à l'exagération, on vit indistinctement des manchons immenses ou minuscules. C'est sous l'Empire et la Restauration que l'on voit paraître un grand engouement pour le chinchilla rapporté du Brésil; pour l'hermine, dont la mode nous revient. Le second Empire mit à la mode la loutre ou sealskine, qui fit fureur. On en fit des gilets d'homme; l'Empereur en portait toujours un à la chasse. On en fit aussi des gants pour les sports.

L'impératrice Eugénie possédait une doublure de manteau en renard argenté, présent de l'empereur de Russie, d'un prix inestimable. C'était une immense rotonde en velours noir ainsi qu'elle portait pour sortir en daumont par les grands froids. Le 30 janvier 1853, jour de son mariage à Notre-Dame, la température étant glaciale, l'Impératrice portait sur ses genoux, dans la voiture de gala, un immense manchon d'hermine démouchetée. Précieusement conservé, l'Impératrice en fit présent, après la guerre, à Mlle Malvina Pajlo, la fille du général aide de camp de l'Empereur.

***

Le manchon moderne procède de toutes ces origines. Fourrures et dentelles, plumes, velours et broderies, on en voit dans tous les genres, avec toute sorte d'ornementation. La grandeur reste moyenne. On les suspend encore avec des rubans garnis de bijoux ou des chaînes d'orfèvrerie. Le luxe de la fourrure a atteint son maximum, comme tous les luxes, du reste, qui touchent à la toilette féminine. Un manchon de cent louis est une bagatelle. Mais nous avons à bas prix le manchon démocratique, accessible à toutes et qui est devenu un bien-être universellement adopté par toutes les classes de la société.

(*Le Gaulois*)

TRIBUNAUX

La Cour de cassation a, le 18 juillet dernier, ainsi que nous l'avons rapporté, décidé que les stipulations expresses contenues dans les contrats d'engagement ne doivent pas être qualifiées « clauses de style » et que toutes considérations relatives aux antécédents dramatiques et à la réputation d'un artiste ne peuvent prévaloir contre la volonté des contractants, clairement affirmée par le texte même de la convention.

Néanmoins, un artiste du Théâtre du Parc, M. Hamelin, mécontent d'avoir été congédié par ses directeurs à l'expiration du mois d'essai prévu dans son engagement, a assigné ces derniers devant le tribunal de commerce de Bruxelles en paiement du dédit de trois mille francs imposé par le traité à la partie qui forfait à ses obligations. Il fonde son action sur ce que les rôles qui lui ont été distribués ne lui ont pas fourni l'occasion de faire valoir ses moyens. Il soutient, en outre, que son congé lui a été notifié tardivement, le mois d'essai devant être compté, d'après lui, à partir du jour où il a commencé ses répétitions et non à dater de ses débuts en public.

Cette thèse, présentée par Me A. De Coninck, a été combattue par Me Octave Maus, qui a rappelé, au nom de la direction du Parc, que le « mois d'essai » remplace l'ancienne épreuve des débuts et doit, par conséquent, avoir pour point de départ le jour où l'artiste a pris contact avec le public. Quant au droit d'appréciation laissé à la direction, il est absolu.

L'affaire est tenue en délibéré.

***

La première chambre du tribunal civil de Liége vient de rendre un jugement qui intéressera tout le monde théâtral. Le ténor Gilion, engagé par M. Martini, pour la saison 1900-1901, au Théâtre Royal de Liége, ne se rendit pas à son engagement. M. Martini lui intenta une action en paiement de 10,000 francs de dommages-intérêts, montant du dédit stipulé. Jugement par défaut fut pris contre le ténor, qui fit opposition, et l'affaire fut ramenée devant la première chambre.

Voici les principaux motifs du jugement qui donne gain de cause à M. Martini et condamne le ténor à payer 10,000 francs de dommages-intérêts :

« Attendu que suivant convention verbale avenue entre parties le 17 mai 1900, l'opposant s'était engagé exclusivement à remplir en chef ou en partage, au gré du demandeur Martini, sur le théâtre de Liége, l'emploi de fort ténor... moyennant 1,500 francs par mois ;

» Attendu qu'il était aussi convenu que Gilion devait se rendre à Liége huit jours avant la première représentation, qui devait être donnée du 1er au 5 novembre ; qu'un dédit de 10,000 francs était stipulé en cas d'inexécution ;

» Attendu qu'il est constant que le défendeur n'a pas tenu ses obligations... ;

» Attendu que, pour se justifier, le défendeur prétend qu'il ne devait se tenir à la disposition de M. Martini que pour autant qu'il serait dégagé d'un contrat qui l'attachait au théâtre de La Havane, condition qui ne se serait pas réalisée ;

» Attendu que l'on doit admettre que Gilion n'était autorisé à rompre avec le demandeur que dans l'hypothèse où il se rendrait effectivement à La Havane pour y tenir l'emploi de fort ténor, en d'autres termes, que l'opposant ne pouvait se soustraire à l'obligation de chanter à Liége que s'il exerçait son emploi comme précédemment convenu à La Havane et que, en tout cas, il ne pouvait chanter sur une autre scène ;

» Attendu qu'il est acquis que non seulement le défendeur ne s'est pas rendu à La Havane, mais s'est produit sur différentes scènes à Marseille, Nice et Toulon ;

» Attendu que Gilion, sans en justifier, prétend que la maladie l'a empêché de tenir ses engagements, que cette affirmation est invraisemblable, qu'il a chanté en novembre, décembre, janvier, février et mars ; que, en cas de maladie, il aurait dû se conformer à la clause de l'engagement qui y est relative... ;

» Attendu que la clause pénale est encourue et la somme stipulée due, sans que le créancier soit obligé d'établir l'existence du dommage souffert. »

Par ces motifs, le tribunal condamne Gilion à payer 10,000 francs, soit le dédit stipulé, à M. Martini, et aux frais.

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES ✻ SOCIÉTÉ ANONYME ✻ BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS

Sorties de Théâtre — Vêtements de soirées

FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDERABLE

MUSIQUE

Rappelons le concert extraordinaire qui sera dirigé, dimanche prochain, aux Concerts populaires, par M. T. Weingartner, le renommé chef d'orchestre allemand, qui obtint il y a quelques années à Bruxelles un si retentissant succès.

Le programme comprend, outre la « Huitième » de Beethoven, la Deuxième symphonie de Weingartner, en *mi-bémol*, encore inconnue chez nous, et dont la première exécution, l'an dernier, en Allemagne, fit événement parmi le public et la critique. Puis l'ouverture de *Benvenuto Cellini* et celle dite du *Carnaval romain*, de Berlioz, un des compositeurs que M. Weingartner interprète avec le plus de bonheur. On sait que c'est lui qui a présidé, il y a quelques mois, à la publication de la grande édition allemande de l'œuvre totale du maître de la Côte-Saint-André.

* * *

Grande Harmonie. — Lundi dernier a eu lieu le deuxième concert organisé par Mme Birner.

Cette séance, consacrée aux maîtres de l'époque classique et dramatique, se donnait avec le concours du *quatuor Schorg*.

L'excellente cantatrice, infatigable, a chanté avec goût une série de mélodies de Beethoven, Mendelssohn, Spontini, Weber, Rodes, Schubert, Schumann et Berlioz, ces dernières en français. Son succès a été considérable.

Quant à l'admirable quatuor Schorg, il s'est montré à la hauteur des œuvres jouées : le quatuor *opus* 59 no 3 ut mineur de Beethoven et le quatuor en ré mineur de Schubert.

On ne saurait se lasser d'écouter ces quatre artistes d'exception, épris des belles œuvres, sachant avec une absolue perfection en communiquer à leur auditoire attentif le sens profond.

L.

* * *

Aujourd'hui dimanche, 22 décembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert extraordinaire, organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours du choral mixte « A Capella », sous la direction de M. V. A. Bauvais, et de l'Union symphonique de Bruxelles, sous la direction de M. Léon Ecrepont (220 exécutants).

* * *

Le dernier concert de Bruxelles-Attractions avait attiré un public particulièrement nombreux pour entendre la musique particulière du Roi, ainsi que Mlle Irma Collini, soprano, qu'un regrettable procès éloigne de la scène du théâtre de Gand, privant les dilettanti gantois du charme d'une voix jolie et exercée, et M. Achille Lejeune, le talentueux violoniste de l'orchestre de la Monnaie.

La musique des guides a interprété, avec les solides qualités d'ensemble, d'homogénéité et de nuances qu'on lui connaît, l'ouverture d'*Obéron*, une transcription d'*Hérodiade*, de son chef, M. Walpot, la *Rhapsodie* no 2 de Liszt et un concerto pour clarinettes orchestré par M. Walpot, aux applaudissements enthousiastes de l'auditoire.

Mlle Collini a chanté, avec légèreté et une virtuosité consommée, l'air des Clochettes de *Lakmé* et deux mélodies d'Agniez et Bemberg.

Quant à M. Lejeune, redemandé par le public, il a interprété, dans un style irréprochable et avec une réelle maëstria, la *Ballade et Polonaise* de Vieuxtemps et une *Romance* de Widsen.

Ce concert est un nouveau succès à inscrire à l'actif de Bruxelles-Attractions.

* * *

Grande Harmonie. — Pour rappel, jeudi 25 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, concert donné par M. Lazare Lévy, avec le concours du violoniste Jacques Thibaud dont le succès au dernier Concert populaire fut si considérable.

* * *

Vient de paraître, chez Schott frères, la partition, chant et piano, du *Crépuscule des Dieux*, avec le texte en français et en allemand.

Cette partition, ornée d'un beau frontispice, est imprimée avec le plus grand soin.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort de M. de Saint-Albin qui pendant trente ans fit le « Sport » au *Figaro*, sous le pseudonyme de Robert Milton et qui fonda le journal *Le Jockey*.

Cet homme de sport était aussi un homme de théâtre. Il a écrit en collaboration : le *Manoir du Pic Tordu*, avec Crémieux, Nuitter et Mortier, musique de Serpette; la *Belle Poule*, avec Crémieux, musique d'Hervé; la *Foire St-Laurent*, avec Blum et Crémieux, musique d'Offenbach; le *Grand Casimir*, avec Prével, musique de Lecoq; le *Train de plaisir*, avec Hennequin et Mortier; *Mam'zelle Gavroche* et *Monsieur le Député*, avec Gondinet et Blum; *Monsieur l'Abbé*, *Leurs Gigolettes* et *Panurge*, avec Meilhac, etc.

ESCRIME

Dimanche après-midi a eu lieu l'assaut organisé dans les salons du Cercle d'escrime par la Fédération des maîtres d'armes belges.

Toutes les notabilités de l'escrime se trouvaient à cette fête.

Citons MM. Vanden Abeele, A. Feyerick, le commandant Meiser, présidents d'honneur de la Fédération des maîtres d'armes; O. Maus; F. Parmentier; R. Toerts; Ed. de Biesteguy; lieutenant Henrion; de Craene; lieutenant colonel-Huyttens de Terbecq; commandant Lefébure; commandant Redemans, ainsi que plusieurs professeurs et amateurs belges.

Trois assauts ont particulièrement soulevé les applaudissements de la nombreuse assistance; ce sont ceux de MM. Selderslagh et Saussez; Rabaut et Thirifay; Debel et Verbrugge.

Le soir, tous les professeurs se sont réunis en un banquet fraternel pour fêter leurs nouveaux présidents d'honneur.

Cette seconde partie de la fête de la Fédération n'a pas obtenu moins de succès que celle de l'après-midi.

— Dimanche prochain aura lieu l'inauguration de la nouvelle salle du maître liégeois, M. Thirifay. Celui-ci croisera le fer avec M. R. Toerts, du Cercle d'escrime de Bruxelles.

L'adjudant Saussez tirera avec le maître Debel.

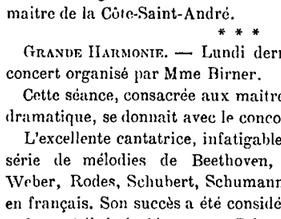
— La seconde poule mensuelle pour la « coupe » du Cercle d'escrime de Bruxelles, a été gagnée par M. Henri Anspach; 2d M. Maurice Vandermeylen.

— L'assaut des juniores du Cercle d'escrime a eu lieu jeudi après-midi.

Beaucoup de jeunes tireurs ont pris part à cette réunion; nous en avons vu de Gand, d'Anvers, de l'Institut Michotte, de la salle Dupont, de la salle Desmedt, ainsi qu'un bon nombre de jeunes du Cercle d'escrime.

Bref, très bonne réunion que nous voudrions voir se renouveler plus souvent.

— L'« Escrime française », de Paris, organise son premier assaut pour le 30 janvier prochain. Le professeur Desmedt doit s'y rencontrer avec l'adjudant Rossignol.



La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par Mme LEROY

67, rue de l'Écuyer

MUSIQUE

NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos

Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

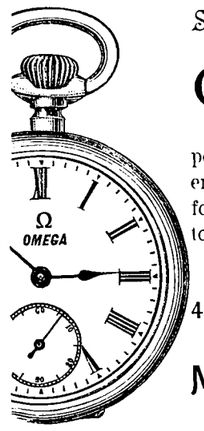
ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.

L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.

Auditions Maison DARCHE frères, seuls concessionnaires, 49, rue de la Montagne, Bruxelles.

Instruments de musique de tous genres



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour homme et pour dame de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

Pr MAIGRIR

PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL

A BASE DE PLANTES AROMATIQUES

Mme ISMAËL, PARIS

DÉPÔT : 64, Rue de Namur, 64

(ENTRESOL)

BRUXELLES

LADIES BEAUTY

SOINS DE LA FIGURE

GREEN, T. S. P., de New-York et Paris

PRODUITS AMÉRICAINS

contre les rides, les points noirs, les taches de rousseur et les boursouflures des paupières

SUCCURSALE : 64, rue de Namur

(ENTRESOL)

BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. RUEMONT-DEPRET

82, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

FOURNITURES POUR MODES

SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux-Marché aux-Grains

2, rue de Flandre, Bruxelles

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(*à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert*)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie

Petits meubles de luxe

Éventails, Bijoux

Maroquinerie anglaise et viennoise

Sacs et nécessaires de voyage

Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS pour CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS-DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles

Porcelaine, faïences, cristaux

Verreries, Métal argenté, Coutellerie

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

SUCCURSALES :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Éperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEURS, TOILETTE ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

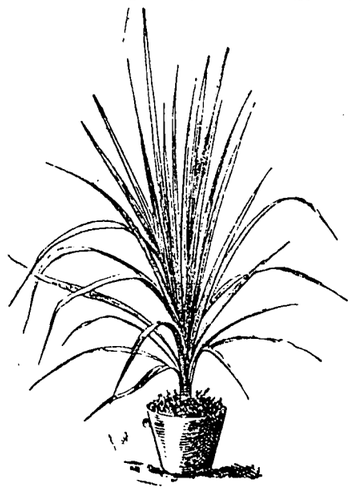
TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

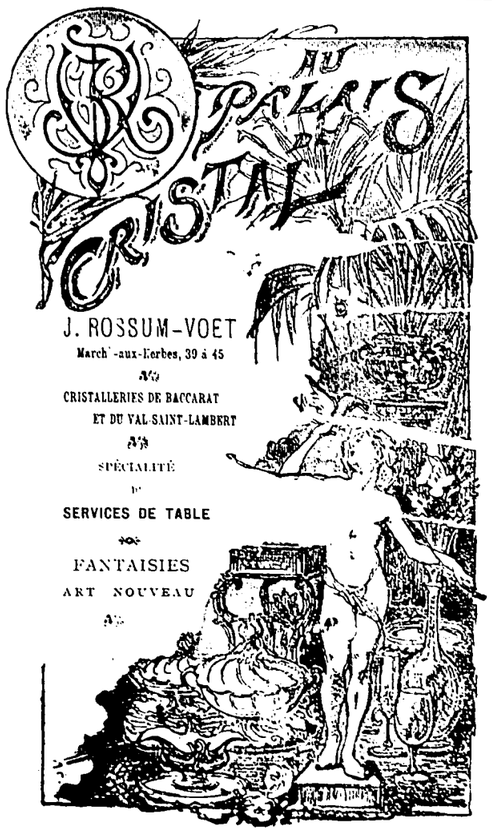
RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2191

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1670

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15, rue des Sablons, 15
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Éperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LE
Barbier de Séville
Opéra comique en quatre actes.
Version française par CASTIL-BLAZE. Musique de **Rossini.**

Le comte Almaviva	MM. LÉON DAVID.
Figaro	C. BADIALI.
Basile	P. D'ASSY.
Bartholo	BELHOMME.
Pédrille	GROSSAUX.
Un officier	L. DISY.
Un notaire	E. DURAND.
Un alcade	COLSAUX.
Rosine	Mmes LISE LANDOUZY.
Marceline	LEGENISEL.

A la « Leçon de chant », au 3e acte, Mme LISE LANDOUZY chantera
A. **Thème et Variations** de RODE.
B. **Chanson de l'Abeille** de MASSÉ.
Le spectacle sera terminé par le 1er acte de :

COPPÉLIA
Ballet de MM. CH. NUITTER et SAINT-LÉON. Musique de **Léo Delibes.**
Mise en scène réglée par M. G.-G. SARACCO, maître de ballet.

Swanilda	Mme CARLOTTA BRIANZA.
Franz	Mlle M. VINCENT.
Coppélius	M. G. SARACCO.
Le bourgmestre	M. F. AMBROSINY.

Les autres rôles par
Mmes A. CROSTI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT, J. RONZIO
et tout le personnel du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THÉATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des conservatoires et écoles de musique de Belgique

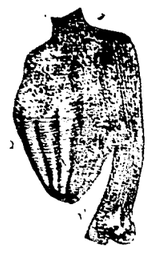
---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT
84, rue Neuve
Cartouches de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1833.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach



LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel **DUDILIEU**
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

SYSTÈME AMERICAIN

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal cr 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires
et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 16

29 DÉCEMBRE 1901

Le numéro 15 centimes

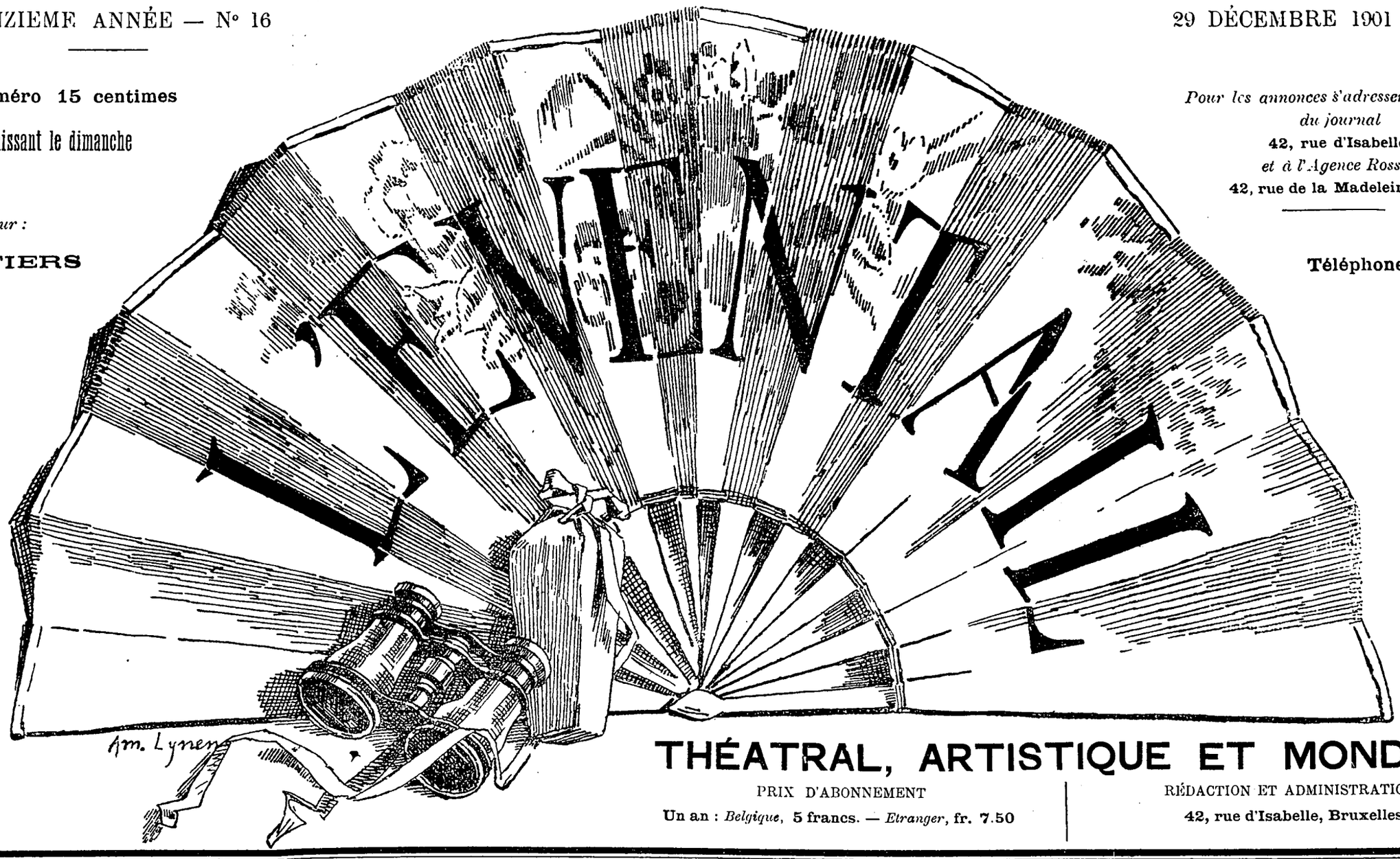
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, specimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Au moment de rendre compte de cette mémorable soirée, la pensée se reporte instinctivement à cette autre date célèbre dans les annales du théâtre : le 9 mars 1887, où pour la première fois, en langue française, la *Walkyrie* fut représentée.

Ceux qui eurent cette idée, audacieuse pour l'époque, furent MM. Joseph Dupont et Lapissida, et le souvenir de cette grande solennité est resté très précis.

Alors, comme maintenant, l'œuvre de Wagner — moins développée pourtant que le *Crépuscule des Dieux* — fut entourée de soins minutieux et l'orchestre, admirable de discipline, sous l'artiste et vaillante direction de Joseph Dupont, défendit victorieusement la partition.

On discuta avec passion l'œuvre et ses tendances révolutionnaires en art; mais elle s'imposa pourtant et le rideau tomba au milieu d'incessantes ovations.

A quatorze ans de distance, un changement considérable s'est fait dans l'esprit de ceux qui se préoccupent du mouvement musical. Les théories de Wagner, admises par les jeunes au point que tous procèdent de lui et que beaucoup le pillent, ne trouvent plus guère de contradicteurs et le public lui-même a fait son évolution.

On attendait donc avec une grande impatience la dernière partie de l'*Anneau du Niebelung* et l'on s'étonnait même qu'elle demeurât si longtemps inconnue. Mais on ne se rendait qu'imparfaitement compte de la difficulté presque insurmontable qu'il y avait à mettre au point sur une scène aussi pauvrement machinée et aussi étroite en ses dégagements que le théâtre de la Monnaie, une œuvre aussi complexe et aussi longue.

Grâce à la volonté persévérante et à l'obstination artiste de MM. Kufferath et Guidé, les impossibilités ont disparu et tandis qu'à Vienne, à Berlin, à Dresde on pratique dans l'œuvre si grandiose d'odieuses coupures, nous avons eu ici la joie de l'entendre dans son intégralité.

Rien n'a été négligé pour donner à cette première l'importance capitale qu'elle mérite.

Depuis plusieurs mois les artistes s'étaient mis à l'œuvre avec courage d'abord, car il en faut pour se mettre dans la mémoire une telle partition; avec enthousiasme ensuite, au fur et à mesure qu'ils en pénétraient davantage les inaltérables beautés, et leur zèle fut encore stimulé par le travail assidu auquel se livraient les directeurs et l'infatigable et précieux artiste qu'est Sylvain Dupuis.

La grande et belle victoire remportée mardi est une victoire collective, dans laquelle la direction et tout le personnel ont leur part légitime.

Il parait inutile d'insister par le menu sur tel ou tel fragment de cette géniale partition. Elle est l'aboutissement [illegible] des trois premières parties : l'*Or du Rhin*, la *Walkyrie* et *Siegfried*; elle est trop belle dans son unité pour qu'on puisse en détacher certaines scènes et bien qu'au concert on ait admiré, sous la direction de nos chefs d'orchestre et de capelmeisters étrangers, plusieurs pages importantes du *Crépuscule des Dieux*, on ne pouvait cependant en saisir ainsi la haute portée et le superbe développement.

L'œuvre d'art ne s'est révélée vraiment qu'à l'audition sans coupures qui en a été donnée à la Monnaie dans sa représentation entourée d'une mise en scène intelligemment faite, de décors soignés et interprétée par une troupe de valeur.

En tête de l'interprétation il convient de citer Mme Félia Litvinne. Nulle autre mieux qu'elle — et je parle aussi des interprètes de Bayreuth — n'a su s'assimiler le drame wagnérien. Elle semble créée pour en être l'admirable et infatigable protagoniste. Elle a su avec une merveilleuse souplesse, une variété d'accents, une autorité, une grandeur et une maitrise incomparables, incarner le personnage de Brunehilde. Vocalement et plastiquement elle est Brunehilde, vivante et agissante.

L'impression qu'elle a produite a été considérable et après l'émouvante scène finale, où sa voix généreuse plane au-dessus de l'orchestre déchaîné, la salle entière l'a acclamée avec un enthousiasme reconnaissant.

A côté d'elle, le ténor Dalmorès lui aussi s'est montré très vaillant. Il a eu de la jeunesse et de l'éclat dans le rôle de Siegfried et a chanté et joué le troisième acte en graduant remarquablement ses effets.

M. Bourgeois, qui a dû apprendre son rôle redoutable en fort peu de temps, a bien établi le farouche personnage de Hagen, un des plus difficiles de l'œuvre, et a mené avec autorité le deuxième acte où il tient la partie la plus importante.

Mme D'Hasty fait une Waltraute fort impressionnante par la beauté de ses attitudes et la vérité de l'accent dramatique.

Le rôle de Gutrune a trouvé en Mlle Friché une charmante interprète. L'excellente cantatrice en a fait ressortir avec talent la douceur et la juvénile tendresse.

M. Albers, en artiste sûr de lui, a fort bien composé le rôle de Gunther, qui n'a pas une importance considérable, mais qui réclame un comédien accompli, et M. Viaud a chanté de sa voix solide et bien timbrée la scène des exhortations d'Albérich à Hagen.

Les trois nornes étaient Mmes D'Hasty, Maubourg et Friché et les ondines Mlles Verlet, Maubourg et Tourjane. Leurs deux scènes ont été des plus correctement exécutées et l'on ne saurait rêver un plus ravissant trio de filles du Rhin.

Les chœurs ont eu de la fermeté, de la tenue, une belle allure et ont pris part à l'action, justifiant ainsi comme il le fallait leur intervention dans le drame.

Que dire de l'orchestre à qui incombait la plus grosse tâche ?

Sous l'énergique impulsion de leur talentueux chef tous les exécutants ont montré beaucoup d'attention, de bonne volonté et de tenue, et il en est résulté que cette partition si complexe, si hérissée de difficultés, qu'à première vue on croit insurmontables, est apparue claire et presque simple, tant on avait l'impression que la préoccupation matérielle avait disparu.

Les décors, en particulier les deux panoramas du Rhin, d'un coloris puissant, dus à M. Dubosc, ont fait l'admiration de tous les spectateurs. L'illusion est complète. Jamais on n'a aussi bien réussi à compléter l'impression dramatique.

Par le concours de tous, la représentation a obtenu un succès d'art d'une exceptionnelle importance et le public a manifesté son enthousiasme en rappelant et en acclamant les interprètes et en faisant à M. Sylvain Dupuis — qui l'avait bien mérité — une chaleureuse ovation au moment où il est monté au pupitre pour diriger le troisième acte.

F. LABARRE.

Courrier de la Semaine

Le troisième jeudi littéraire du Théâtre du Parc était consacré à Alexandre Dumas fils.

En guise de conférence, M. Jahan a lu la lettre écrite par Dumas à M. Cuvillier-Fleury, répondant à l'article que ce dernier lui avait consacré dans les *Débats*. L'auteur de la *Femme de Claude* y rencontre en un style brillant tous les arguments invoqués contre la thèse audacieuse de sa brochure *L'Homme-Femme*, thèse qu'il a mise en œuvre et en action dans la pièce inscrite au programme de cette matinée et dont l'interprétation du rôle principal, créé par Desclée, a tenté depuis des artistes comme Sarah Bernhardt et la Duse.

On a dit de la *Femme de Claude*, lors de son apparition à la scène, tout ce qu'il y avait à en dire; aujourd'hui, pour bien en comprendre toute la portée, il faut se rappeler qu'elle fut écrite au lendemain de la guerre de 1870 et qu'elle est inspirée en partie par des idées de revanche qui n'ont plus le même intérêt surtout au delà des frontières auxquelles elles s'appliquent; à cette époque aussi la loi sur le divorce n'était pas encore votée en France et le moyen le plus logique pour Claude Rupert de se débarrasser de sa femme n'était pas à sa disposition.

De ce qui peut surtout nous intéresser dans cette œuvre qui souleva tant de discussions passionnées, certains « à côté », pour dater de trente ans, sont d'une belle modernité, tel le programme d'éducation des jeunes filles, formulé par Daniel, le père de la suave Rebecca :

« Je crois qu'on se trompe sur la manière d'élever les filles. Il faut leur dire la vérité sur toutes choses, comme à des hommes. L'ignorance où on les laisse provient souvent de ce que les parents eux-mêmes ne savent pas les causes et les fins des choses, ou qu'ils n'ont pas le temps, ou qu'ils ont perdu dans leurs propres passions ou leurs propres erreurs le droit de parler de tout à leurs enfants. Ma femme était la plus honnête personne de la terre; moi je suis un très honnête homme.

» Notre fille procède de nous. Lorsque Rebecca a été en âge de comprendre, je lui ai ouvert tout grand le livre de la nature et je le lui ai expliqué simplement, loyalement. Tout ce que Dieu a fait est noble; et il n'y a pas une âme humaine, même l'âme d'une vierge, qui ait le droit de s'en choquer. On accuse trop Dieu d'indécence. J'ai admis Rebecca à mes travaux : elle sait que rien ne peut être détruit, que tout se transforme et que ce qui est ne peut cesser d'être, excepté le mal qui doit aller toujours en diminuant. »

La *Femme de Claude* a trouvé au Parc l'interprétation consciencieuse qui est une des marques de cette maison bien tenue. Mlle Van Doren, dans le rôle véhément de Césarine, a pu donner la mesure de la souplesse de son tempérament dramatique et de sa mobilité d'expression, et Mlle Simonet, qui incarnait la jolie Rebecca, l'a fait avec la sincérité d'émotion que réclamait le touchant couplet du deuxième acte constituant l'adieu de la jeune fille à Claude Rupert.

MM. Vial, Jahan, Duvelleroy, Renoux et Mlle Ardy complétaient une interprétation d'un très bon ensemble.

Même spectacle pour les séries B et C, les 9 et 16 janvier 1902.

Choses de Théâtre

Un homme heureux en ce moment, c'est M. Sylvain Dupuis qui, après plusieurs mois d'un travail opiniâtre, absorbant, éreintant, est arrivé enfin à communiquer son enthousiasme et sa foi à tout son personnel de chanteurs et d'instrumentistes auxquels, note par note, pour ainsi dire, il a appris le *Crépuscule*.

La soirée de mardi fut pour lui triomphale, car elle était l'aboutissement superbe d'une longue suite de peines. Le public ne s'y est pas trompé et quand M. Dupuis revint à son pupitre au troisième acte, de toutes parts éclatèrent les applaudissements et une longue ovation, magnifique, émouvante, fut faite au modeste et grand artiste.

L'orchestre s'associa à cette manifestation et la recommença le lendemain, lorsque M. Dupuis arriva à la Grande Harmonie pour conduire la répétition du Concert populaire.

A signaler aussi dans le bulletin de victoire de cette grande soirée, l'ovation finale faite à Mme Litvinne. Tous les artistes avaient été rappelés trois fois, lorsque le public cria : Litvinne ! Poussée vers le devant de la scène par ses camarades, Mme Litvinne fut acclamée avec enthousiasme et, fait sans précédent sur la scène de la Monnaie, fut applaudie par tous les interprètes.

Après la représentation une centaine de personnes se massèrent à la sortie des artistes, attendant sous la pluie Mme Litvinne qui fut l'objet d'une dernière ovation.

Un détail qui a son prix.

La première lettre de félicitations qu'ait reçue M. Dalmorès, le vaillant Siegfried, après la répétition générale, émanait de M Imbart de la Tour.

Délicate pensée qui a fait grand plaisir à M. Dalmorès et qui fait grand honneur à M. Imbart.

De toutes parts sont arrivées aux directeurs de chaleureuses félicitations.

Abonnés, habitués, spectateurs de la première, amis du dehors ont tenu à exprimer leurs sympathies. Cela forme un dossier important déjà et surtout cordial.

*
* *

La première a commencé à 6 h. 12 et a fini à minuit 20.

La seconde, donnée vendredi, s'est terminée à 11 h. 50.

On commencera désormais à l'heure précise et la durée du premier entr'acte étant réduite à 45 minutes et celle du second à 30, on finira à 11 h. 35.

La location pour les six représentations du *Crépuscule*, annoncées pour le 30 décembre et les 2, 7, 10, 14 et 17 janvier, est extraordinaire.

Les places s'enlèvent avec rapidité et chaque courrier apporte de nombreuses demandes de Belgique et de l'étranger.

Vendredi il y avait plus de vingt-cinq mille francs de places prises.

Rappelons que les prochaines représentations (abonnement suspendu, sont fixées aux 2 et 10 janvier.

M. Gevaert a choisi M. Pierre D'Assy pour chanter le rôle de « Phoas » dans *Iphigénie*.

M. Gevaert a trouvé la voix de M. D'Assy admirable pour ce rôle.

Salle archi-comble, vendredi, à la deuxième représentation du *Crépuscule*,—comble d'un public attentif, vibrant. Succès considérable, rappels enthousiastes.

M. Weingartner, qui assistait vendredi à la représentation du *Crépuscule*, a déclaré aux directeurs et à son collègue Dupuis qu'il félicitait chaleureusement, que cette représentation était une des plus belles qu'il eût jamais vues.

La *Chronique* a rappelé que la première du *Crépuscule*, le 24 décembre, a été donnée presque jour pour jour au deuxième anniversaire de la mort de Joseph Dupont, décédé le 25 décembre 1900.

En cette soirée de mardi que pendant tant d'années Dupont avait préparée par ses concerts, plus d'une pensée est allée vers le Maître disparu, et la marche funèbre de Siegfried qu'il conduisait avec tant d'âme a ému les amis restés fidèles à sa mémoire.

Ils sont rares cependant ceux-là, puisqu'après le premier mouvement de sympathie très vive provoqué par sa mort, le comité qui s'était spontanément formé dans le but d'ériger un monument au grand artiste, n'a plus donné signe de vie, que la souscription publique est depuis longtemps arrêtée et que personne ne prend l'initiative d'organiser au bénéfice de cette œuvre de reconnaissance artistique un concert ou une représentation.

L'on a fait courir le bruit que le prix des places avait été augmenté pour toutes les représentations du *Crépuscule*. Il n'en est rien: sauf pour la première, le prix des places n'a subi aucune augmentation.

Parmi les nombreux bouquets arrivés pendant la soirée de mardi dans la loge de Mme Litvinne, se trouvait une énorme gerbe de lilas blanc avec une carte portant ces vers:

L'OISEAU LYRE

A Madame Félia Litvinne

Les Nombres ont bien fait de vous nommer Litvinne
En vous donnant la vie et la voix pour présent:
La voix peut consoler de la vie, où l'absent
Est souvent le bonheur... vous rimez à divine.

Ceux dont la joue en pleur, de larmes se ravine,
De larmes qui, parfois, osent être de sang,
Apaisent leur tristesse au bord de votre accent
Qui, sachant être doux aux peines, les devine.

Et c'est comme un berceau de roses sur des lacs
Dont les flots sont nos pleurs, sous les clairs entrelacs
D'un arbuste odorant d'où sort un chant sublime.

Car un oiseau s'y pose, admirable, inouï,
Par qui le cœur languide est soudain réjoui,
Et qui donne raison, Litvinne, à votre rime.

Robert de Montesquiou.

Faust, donné jeudi soir, a fait le maximum.

Interprétation très enlevée par MM. Imbart, d'Assy et Séveilhac, Mlles Paquot et Maubourg.

Spectacles prochains : ce soir *Faust* avec Mlle Strassy ; dimanche les *Huguenots* ; lundi le *Crépuscule*; mardi relâche; mercredi le *Barbier* et *Coppélia*; jeudi le *Crépuscule*; vendredi relâche; samedi *Louise*.

Education de Prince a pour quelques jours, pendant les fêtes de l'An, repris possession de la scène du Parc.

On se souvient de l'énorme succès que remporta l'an dernier la jolie pièce de M. Maurice Donnay. Tout fait prévoir, et notamment la splendeur d'une mise en scène plus éblouissante encore, la même vogue qu'aux premières représentations.

Education de Prince constituera le spectacle de la matinée d'aujourd'hui dimanche, à 2 heures.

Nous rappelons la représentation extraordinaire qui sera donnée au Parc, le mardi 7 janvier, avec le concours de M. Coquelin aîné et de la troupe complète du théâtre de la Porte St-Martin.

A l'affiche : *Le Bourgeois Gentilhomme*, comédie en cinq actes, de Molière, partie musicale complète de Lulli, sous la direction de M. Grélinger.

M. Coquelin jouera le rôle de Jourdain, qu'il interprète pour la première fois; Mlle Félyne, du Théâtre des Nouveautés, remplira celui de Dorimène et M. Volny, celui de Cléonte.

Au 1er acte, entrée de ballet; au 2e acte, pas des garçons tailleurs; au 4e acte, grande cérémonie turque, marche et chœur, air du « Muphti », entrée de ballet et chœurs.

Le rôle du Muphti sera chanté par M. Elim-Vissière, du théâtre des Bouffes Parisiens.

Chants par Mlle Bayard, du Théâtre Lyrique et M. Elim-Vissière.

Costumes de la « cérémonie » de la maison Millet.

Cette représentation du *Bourgeois Gentilhomme* est la première d'une grande tournée que M. Hertz entreprend avec la troupe de la Porte St-Martin.

De Bruxelles M. Coquelin ira à La Haye, Amsterdam, Rotterdam, Berlin (Théâtre de la Cour), Leipzig, Hanovre (Théâtre de la Cour), Cologne, Francfort, Carlsruhe (Théâtre de la Cour), Manheim, Stuttgard (Théâtre de la Cour), Strasbourg, Mulhouse, Montreux, Genève, Lyon, Nice, Cannes San Remo, Menton, pour finir par les principaux théâtres de France.

Nous ne nous souvenons pas d'avoir vu le *Bourgeois Gentilhomme* représenté à Bruxelles avec la cérémonie turque; si nos souvenirs nous trompent, il y a en tout cas fort longtemps que ce spectacle ne nous a été donné.

Le 7 janvier, tandis que Coquelin aîné occupera la scène du Parc, la troupe de MM. Darmand et Reding ira à Liége, jouer *Education de Prince*, au Théâtre du Gymnase où cette représentation extraordinaire est appelée à faire sensation.

Une grosse nouvelle concernant le Parc.

Les directeurs ont traité pour la semaine sainte avec la troupe complète des paysans bavarois « Gastspiele der Tegernseer », qui donnera six représentations consécutives.

Les paysans bavarois joueront trois pièces : *Passionspiel von Oberammergau*, *Prozes hans'l* et *Almenrausen und Edelweis*.

Ces représentations, qui font fureur dans le monde entier, auront lieu les 22, 23, 24, 25, 26 et 27 mars.

De M. Auguste Germain, dans l'*Echo de Paris*, ce bout d'interview:

Rencontré hier M. Adrien Bernheim, commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés.

— Vous revenez de Bayreuth... non, de Bruxelles... veux-je dire. Vous êtes allé entendre le *Crépuscule des Dieux*, à la Monnaie... officieusement?

— Amicalement, vous voulez dire. Eh bien! amicalement, je vous direz que le *Crépuscule* forme un merveilleux spectacle.

— Un peu long, paraît-il.

—Commencée à six heures un quart, la répétition s'est terminée à une heure et demie du matin... Mais il y a une heure d'entr' acte... pour dîner, comme à Bayreuth. N'ayant jamais vu l'œuvre à l'étranger et pensant que Gailhard y songera un jour, je tenais à me rendre compte de l'effet. . Il a été énorme... L'ouvrage est d'ailleurs plus facile, plus « digestif » que beaucoup d'autres de Wagner... Les chœurs, les mélodies, une mise en scène variée... et puis, outre les interprètes masculins, des chanteuses, des femmes! Je suis sûr que notre Opéra obtiendra avec le *Crépuscule* une perfection d'exécution égale à celle de *Siegfried*.

— L'interprétation à la Monnaie?

— Bonne, très bonne... supérieure avec Litvinne, et puis, il y a l'orchestre conduit par le neveu de notre pauvre José Dupuis! Il y a surtout ceci: c'est que les Bruxellois sont rompus à ce répertoire. Vous avez publié une statistique établissant que c'est la Monnaie qui a propagé le wagnérisme. Je rentre tous ours de Bruxelles émerveillé. On dit qu'il n'y a, en Belgique, aucune subvention. Erreur! La Monnaie reçoit 240,000 francs. Quant au Parc, la subvention consiste... dans le paiement du loyer par les directeurs. Là aussi, ils font un bon travail. Toutes les pièces ayant eu quelque succès chez nous sont représentées là excellemment. Un répertoire et une troupe d'ensemble, ce sont les deux forces du Parc, deux forces indispensables, voyez-vous, pour un bon directeur, à Bruxelles comme partout.

Au Théâtre flamand. — Aujourd'hui et lundi *De Brusselsche Straatzanger*; mercredi (*Nouvel An*) et jeudi *Aangebrande Hutspot*, vaudeville en 5 actes, d'Auguste Hendrikx.

Lundi 6 janvier, *De Kleine Patriot*, au bénéfice de M. Louis Verstraeten.

La municipalité de Marseille vient de nommer directeur artistique de la scène du Grand Théâtre, M. Joël Fabre, basse chantante, qui fut jadis à la Monnaie, en remplacement de M. Vizentini, démissionnaire, aux appointements de 1,800 francs par mois.

* * *

La répétition générale de *Siegfried*, à l'Opéra, remise plusieurs fois déjà à cause d'une indisposition de M. Jean de Reské, n'aura lieu qu'après les fêtes du Nouvel An.

Le Grand Théâtre de Bordeaux vient de donner la première de *Louise* en présence de l'auteur qui a été acclamé et qui a dû paraître à plusieurs reprises au bord de la loge municipale.

Le directeur, M. Frédéric Boyer, a monté l'œuvre avec un soin et un luxe inusités à Bordeaux.

Le ténor d'opéra Marak a été arrêté à Prague à la requête du directeur du Landestheater tchèque.

M Marak, engagé à ce théâtre pour toute la saison, avait rompu son contrat, il y a quelque temps, et avait accepté un engagement à Francfort-sur-le-Mein. Arrivé à Prague pour rendre visite à de proches parents, il fut arrêté aussitôt et n'a été relâché que contre le versement de la caution stipulée par contrat, c'est-à-dire huit mille couronnes. M. Marak a dû s'engager, en outre, à ne jouer à Prague pendant cinq ans.

On ne badine pas avec les engagements en Autriche.

Le théâtre de Hambourg annonce pour le 3 janvier la première représentation de *Louise*; ce sera la première scène allemande qui jouera la belle œuvre de Charpentier, avant Berlin, Leipzig, Cologne, Wiesbaden, Elberfeld, Nuremberg, et autres villes qui suivront de près.

Mondanités

Le Roi est parti jeudi avec la princesse Clémentine pour Paris, d'où les augustes voyageurs se sont rendus à Nice. Le séjour du Souverain et de sa fille à la Côte d'Azur sera assez long.

S. M. a donné l'ordre de faire partir son yacht pour Villefranche. Dans l'entourage du souverain on croit que Léopold II, réalisant un projet déjà ancien, se fera conduire à bord de l'*Alberta* aux côtes d'Espagne pendant cette vacance.

* * *

Le duc et la duchesse de Vendôme et leurs enfants, accompagnés d'une suite nombreuse, vont s'en aller le mois prochain aux bords de la Méditerranée. Tout le premier étage du Grand Hôtel de Saint-Raphaël a été retenu pour eux.

* * *

La première du *Crépuscule des Dieux* a été un très gros événement qui a eu sa répercussion à l'étranger, car de nombreux journaux français, allemands, hollandais en ont donné des comptes-rendus détaillés et, chaque jour, arrivent d'au delà de nos frontières des demandes de places de plus en plus considérables.

Les très rares billets qu'avaient pu se procurer les marchands pour la première avaient fait grosse prime dans la journée, car parmi les Parisiens qui avaient renoncé à leurs places, pour pouvoir assister le même soir, à l'Opéra, à la répétition générale de *Siegfried*, retardée au dernier moment, il en est un certain nombre qui, à tout hasard, sont arrivés à midi et demi à Bruxelles et dont les demandes pressantes ont fait faire aux marchands des affaires d'or.

L'heure anormale du lever du rideau n'avait arrêté aucun amateur. Bien mieux, chacun était à son poste avant six heures.

Salle brillante, éclatante; épaules nues, ruissellement de diamants, fleurs à foison, toilettes de féerie. Spectacle de suprême élégance, de luxe raffiné. Des noms? Promenons vite la lorgnette vers les loges, car, dès le prélude, la salle sera plongée dans l'obscurité, et voici, n'ayant pu en prendre note, la liste à peu près reconstituée au pêle-mêle des souvenirs :

Le ministre de Russie et Mme de Giers, comte et comtesse d'Assche, comte et comtesse Carl van der Straeten-Ponthoz, comte et comtesse de Lannoy, comte et comtesse Goupy de Beauvoers, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, commandant et Mme Paul Fleury, M. et Mme Haus, M. et Mme Guillery-Neyt, M. et Mme Lorthioir, M. et Mme de Zualart, baron et baronne Lambert de Rothschild, colonel et Mme Thys, M. et Mme Lebœuf-Thys, M. et Mme Morel-Jamar, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Schlesinger, M. et Mme Van Langenhove et Mlle Canler, M. et Mme Orban, le sénateur et Mme Grimard, le sénateur et Mme Thiriar, les députés et Mmes Furnemont et Jules Destrée, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Fontaine, M. et Mme Funck, M. et Mme Lambotte, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme Paul Hamoir, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Dupret, M. et Mme Mechelynck-De Mot, Mme et Mlle Franchomme, le commandant et Mme Ch. Liebrechts et Mlle Pourbaix, Mme Hendrick, Mme Speyer, M. et Mme Halot, M. et Mme Goosens-Bara, M., Mme et Mlle Van Schoor, M. et Mme Melot, M. et Mme de Leu de Cecil, M. et Mme Frédéricx, lieutenant et Mme Leduc, Mme Maroy, M. et Mme Paul Leclercq, Mme et Mlle Coenegracht, M. et Mme Roels, Mme et Mlle Gendebien, Mme et Mlle Mounoyer, Mme Evence-Coppée, Mme Roelandts Coppée, M. et Mme Georges Fontaine, Mme Wolff, M. et Mme Delzaert-Moselli, lieutenant et Mme Stuckens, M. et Mme Jules Hennet, Mlle Brûlé, Mme et Mlle Gouweloos, Mme et Mlle t'Kindt, M. et Mme van Volcksum, M. et Mme Hector de Backer.

Mihran Effendi, chargé d'affaires de Turquie et l'Emir Emin Arslan, consul général de Turquie ; général Chapelié ; M. Labouchère, attaché à la légation des Pays-Bas ; comte de Berckheim, secrétaire de la légation de France ; marquis de Peralta, comte du Monceau de Bergendael, baron Chazal, Van Hoegaerden, baron Constant Goffinet, commandant baron de Moor, Edmond Carton de Wiart, Kaffafian Bey, colonel baron van der Burch, Orban, capitaine baron Adrien Goffinet, Léon d'Aoust, Pety de Thozée, Florent de Heusch, Nagels, procureur du Roi; les échevins Steens, Leurs, Bruylant; F. et E. Empain, Verspreeuwen, M. Parmentier, Maurice Anspach, De Vylder, Warnant, colonel Huyttens de Terbecq, H. Speyer, Armand Féron, lieutenant et R. Reintjens, vicomte de Sousberghe, Hauman, Outshoorn, Paul Finet, Frédéric Brugmann, capitaine Lemaire, Gilis, Horwitz, Van Tilt, lieutenant Binjé, lieutenant Tinant, Van Schoor, lieutenant Baes, lieutenant Malfeyt, Henry Bohn, Sady Kirschen, E. Scholder, lieutenant Ronday, docteur Mélis, Léonard, lieutenant van Langendonck, Lequime, Camille Frère, lieutenant de Callatay, Girout, lieutenant Van den Bruel, Vandervelde, Silvercruys, Edouard Parmentier, Vieujeant, docteur Fourrier, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Constantin Meunier, Mmes Guidé, Kufferath, Dupuis, M. et Mme Victor Reding, Mlle de Wassilieff, de la *Gazette des Beaux-Arts*; Mme Armand, MM Ch. Joly, critique musical du *Figaro*; Fierens-Gevaert, des *Débats*; Schneider, de la *Paix*, Nanteuil, du *Petit Caporal*; Maurice Maquet, directeur de la Société de musique de Lille ; le pianiste Cortot et Willy Schutz qui vont monter le *Crépuscule* à Paris ; Strater, directeur du Comité wagnérien d'Amsterdam; Radoux, directeur du Conservatoire de Liége; Verlant, directeur des Beaux-Arts à l'Intérieur; Alfred Mabille, directeur des Beaux-Arts de Bruxelles ; Eug. Demolder; les architetes Horta, Jules Barbier, Licot ; les peintres Gouweloos, A. Crespin, Stevens ; le sculpteur Van der Stappen; Emile Verhaeren, l'auteur du *Cloître*; Edmond Evenepoel, Octave Maus, Charles Tardieu, Léon Dommartin qui, depuis vingt-cinq ans, mènent dans la presse le bon combat pour la propagation de la musique wagnérienne en Belgique ; Imbart de la Tour, David, Demest.

A 6 heures 10, obscurité totale et pendant 2 heures le drame déroule ses péripéties, s'imposant avec une telle force que ce premier acte, par d'aucuns redouté, n'engendre aucune fatigue.

Puis, après le dernier rappel, la salle s'est vidée immédiatement et la foule s'est répandue dans les restaurants.

Au foyer, dont toutes les tables étaient retenues depuis plusieurs jours, le spectacle était d'une élégance non vue encore à la Monnaie. Aux tables, bien dressées, joliment fleuries, les dames en toilettes décolletées. Ce n'était pas l'aspect d'une nuit de bal, mais l'aspect d'un souper mondain très élégant. Détailler serait inutile : il y avait trop de jolies choses à voir pour ne décrire que quelques-unes de ces toilettes merveilleuses, et parler de toutes serait impossible.

Le service irréprochable a valu des félicitations à Marcel Remouchamps, concessionnaire du buffet.

Ceux qui n'avaient pas pris la précaution de retenir leurs tables sont allés dans les restaurants voisins. Chez Riche, au Helder où toutes les places étaient prises, même aspect élégant. A la Taverne de Londres, à la Taverne Royale, chambrées complètes, animation extraordinaire.

L'étranger qui eût ignoré la première du *Crépuscule* et qui fût entré alors dans un de ces restaurants, eût été stupéfait de l'opulence et de l'entrain de la vie bruxelloise.

Une trentaine de personnes sont restées dans la salle attendant patiemment.

Pendant le dernier entr'acte qui, par exception, était aussi d'une heure, les dames ne sont pas sorties de leurs loges, recevant beaucoup.

Partout, dans la salle, les couloirs, le foyer, les restaurants environnants, chacun disait l'impression profonde produite par le *Crépuscule* et son admirable interprétation.

On a parlé aussi des costumes, très réussis de couleur et de coupe.

Mme Litvinne, la blonde Brunehilde, portait une robe blanche d'étoffe souple et ondulante qui, adroitement drapée et très amincissante, faisait bien valoir sa beauté caractéristique.

Mlle Friché, blonde aussi — ce qui lui va très bien — avait une robe blanche que recouvrait une dalmatique rouge ornée dans le bas de larges dessins blancs; un manteau gris brodé de rouge parachevait le costume, avec le front ceint d'un cercle d'or.

Mlle D'Hasty, en Valkyrie, scintillait dans l'ombre sous une cuirasse d'un bleu noir qui lui moulait le buste et que rehaussaient la jupe d'un violet pourpré, le casque et le bouclier sombre, la pique meurtrière, attributs de ce tragique accoutrement.

Les Nornes drapées et voilées se devinaient pareilles à des ombres. Les filles du Rhin, jolies poupées nageuses, étaient coiffées de fleurs et d'algues, corsetées de paillettes d'argent, comme de vraies sirènes.

Hagen et son casque superbe, avec ses envolées de plumes noires; Siegfried, sous sa reluisante cuirasse et son héroïque manteau rouge; Gunther, vêtu harmonieusement de beige et de bleu; les guerriers choristes, pittoresquement harnachés, cuirassés et casqués, complétaient prestigieusement l'ensemble.

* * *

Les toilettes dans *Education de Prince*, au théâtre du Parc :

Mlle Roybet.

1er acte : 1° Amazone noire Elisa, chapeau de soie haut de forme. 2° Déshabillé mousseline de soie crevette. Manteau de cour brodé or et pierreries.

2me acte : Manteau d'automobile en soie de Chine mordorée. Tricorne beige galonné d'or.

3me acte : Robe de bal crêpe de Chine blanc crème, brodé d'argent et de pierreries. Longue guirlande de roses émergeant du corsage et serpentant sur la jupe.

Manteau de cour velours et chenille blanc, brodé or sur dessous de dentelle plissée. Couronne royale.

4me acte : Robe blanche peau de daim. Chapeau tulle pailleté de jais.

Mlle Marguerite Labady.

2me acte : 1° Robe de linon brodé sur mousseline de soie blanche, ceinture vert Empire ; boutons anciens.

2° Costume de pêcheuse de crevettes bleu marine, gilet jersey.

3me acte : Robe de bal Empire en tulle bleu de ciel brodé de paillettes acier et nacre avec incrustations de Cluny sur fond rose.

4me acte : Robe tailleur en velours noir, garni galon et col en Venise. Chapeau en tulle noir avec plumes de Paradis.

Mlle Lucie Remy.

2me acte : 1° Robe batiste blanche garnie d'entre-deux et de dentelle crème, nœud marin rouge au corsage, au bas de la jupe deux volants en forme.

2° Robe de pêcheuse serge bleue, gilet jersey.

3me acte : Robe Empire en crêpe de Chine bleu de ciel décolletée ; corsage en velours panne brodé or, épaulettes turquoises ; manches longues à jour brodées or ; bas de jupe incrusté de dentelles pailletées or et de roses teintées en gaze et brodées en relief sur Chantilly crème.

Mlle Simonet

3e acte : Robe Empire rose voilé de blanc, application de roses Chantilly ; manches et corsage garnis d'une broderie de perles fines, gros chou de ruban avec pan.

Manteau satin broché bleu ciel très clair, entouré de plumes d'autruche blanches.

Mlle Maza

3e acte : Robe tulle blanc pailleté argent, guirlande roses de velours de tons différents ; corsage drapé d'une écharpe en application formant habit.

Manteau de soie orange garni de dentelles et vison.

Mme Jeanne Bergé

2e acte : Robe mousseline blanche peinte sur transparent ciel, garnie entre-deux et dentelle Valenciennes, grand co drapé formant boléro.

Grand chapeau crin blanc garni tulle blanc et marguerites blanches et noires.

3e acte : Robe Empire en Luxeuil sur transparent rose ; corselet broderie or et perles ; gros chrysanthèmes dans les cheveux.

Collet long en Chantilly noir sur transparent blanc, applications de dentelles blanches pailletées acier et garni de roses crêpe de Chine.

Mlle Lina Ardy

3e acte : Robe dentelle noire sur fond satin blanc.

Manteau dentelle noire sur fond satin blanc.

* * *

Moukkil Bey, troisième secrétaire de l'ambassade ottomane à Paris, vient d'être nommé deuxième secrétaire de la légation de Turquie à Bruxelles.

* * *

Une salle bondée et comme on n'en avait plus vu à l'Alhambra depuis longtemps a applaudi vendredi la première de *Quo Vadis*.

Remarqué : M. Gérard, ministre de France, général Rouen, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, lieutenant et Mme Paul, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Hector de Backer, M. Chomé-Laroque, M. et Mme Schouffs, M. et Mme Henry Samuel, comte Cornet, comte Philippe de Renesse, Léon Verboeckhaven, Jules Gnérin, lieutenant van den Bruel, etc., etc.

* * *

A l'Alhambra, Pétrone nous a montré que les Romains qui se piquaient d'élégance en savaient long sur le sujet.

Pauvres sifflets! tristes gilets de velours, stupides hauts de forme, que reste-t-il de vous à côté de la robe nacrée de l'arbitre des élégances? Ce qu'il y a dans *Quo vadis* de mieux encore que les costumes masculins d'une féminité excessive, ce sont les robes de la jolie Lygie, dont une surtout, celle qu'elle porte à l'acte du Transtévère, est un charme pour les yeux : un enroulement d'étoffe bleue qui adorablement se drape, moule la femme en lui laissant toute la grâce des mouvements.

Mlle Dayez porte exquisement ce costume d'une simplicité rare. La coiffure n'est pas moins heureuse : les cheveux, épandus sur le dos, encadrent le visage de bandeaux souples parfois entremêlés de fleurs.

Tous les costumes de femmes sont du reste charmants : fastueux pour Poppée, gracieux et simples pour Eunice et Lygie, ils laissent toute liberté aux formes et aux gestes.

L'impression était générale, la réflexion partout la même : combien ces costumes sont jolis!

Oh! oui, bien plus jolis que nos robes actuelles, portées sur des cuirasses longues et rigides. Mais les Romaines et les Lydiennes avaient encore heureusement quelques traditions grecques, et l'on n'exigeait pas d'elles qu'elles fussent absolument plates de tous les côtés pour être esthétiques!

* * *

Les bals masqués de la Monnaie sont fixés aux 8, 11 et 16 février et au dimanche 9 mars.

* * *

S. A. R. Mme la princesse Clémentine a emporté avec elle, pour son séjour dans le Midi de la France, de nombreuses malles contenant des toilettes exquises, des lingeries du dernier goût, des manteaux splendides et une collection de chapeaux inédits dont on raconte merveille. C'est Mme Durieux, l'artiste modiste de la rue de la Madeleine, qui est l'auteur de ces chapeaux; nous aurions voulu pouvoir les détailler pour nos lectrices, mais nous nous sommes heurtés à l'absolue discrétion de Mme Durieux.

— J'ai fait de mon mieux, nous a-t-elle dit, et j'espère avoir eu le plaisir de satisfaire la Princesse.

* * *

Samedi 25 janvier, à 9 heures, dans les salons du Syndicat de la Bourse des métaux et charbons, au Palais de la Bourse, bal annuel de la Société des Ingénieurs sortis des Instituts industriels

* * *

Vient de mourir à Nice, M. Charles de Braconnier, très connu dans la haute société liégeoise.

Fils de M. Joseph-Frédéric de Braconnier et de Mme née Joséphine-Claire de Thier (de Verviers), il avait épousé Eugénie baronne de Macar, fille de l'ex-gouverneur de la province de Liége et de dame Henriette Meeus.

Cette mort met en deuil les familles du chevalier René de Lamine, du comte Frantz du Monceau, des de Braconnier-de Moffarts, des de Braconnier-de Hemricourt, des Lamarche, Van Hoegaerden, Brandès, Ancion, de Marotte, de Drion et Mouton.

* * *

On nous annonce les fiançailles de M. Désiré Demest, professeur au Conservatoire, avec Mlle Madeleine Chameau, fille de Mme Chaméau-Nouvières, directrice de la Compagnie des Bronzes.

* * *

Les ravissants appareils d'éclairage électrique qui répandent leur éblouissante lumière au 3e acte d'*Education de Prince*, au souper de la Fête des Rois, ont été fournis par la Maison Joos et Cie, 65, rue de la Régence.

* * *

Les chapeaux de visite sont exposés dans les salons de modes de la Maison Jeanne Breckpot, rue Royale, 129.

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

* * *

A la salle de vente Galieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh. 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Cadeaux utiles et durables. Exp. d'écrans de feu et de fenêtres, créat. nouv. Bas de fen. dep. fr 7.50. Exam. notre alb. qui vient de par. Dem. proj. et pr. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, r. Grétry, Br.

* * *

Nestor Gianaclis, les meilleures Cigarettes Egyptiennes. — En vente partout.

* * *

Soirée des plus gaies, il y a quelques jours, à la Jeune France, pour fêter le deuxième anniversaire des « Dessous roses ». Le Royal Saint-Marceaux a coulé à flots.

TRIBUNAUX

M. Hollacier, directeur du théâtre de l'Ambigu, était en procès avec un de ses anciens pensionnaires, M. Castillan : il lui réclamait un dédit de 15,000 francs, stipulé dans l'engagement d'un commun accord, pour avoir cessé de jouer à l'Ambigu. M. Castillan avait, en effet, émigré au théâtre Sarah-Bernhardt, avant l'expiration de son contrat, pour créer un rôle dans la *Navaraise*.

Pour sa défense, l'artiste alléguait que le directeur de l'Ambigu n'avait pas rempli à son égard les conditions de l'engagement notamment en ne lui confiant pas des rôles de son emploi.

La première chambre du tribunal a rendu son jugement ainsi motivé :

« Attendu qu'en n'exécutant pas les conditions de l'engagement auquel il a souscrit par le traité du 23 mai 1899, Castillan encourt la peine du dédit réciproque qui y était stipulé; que ce dédit, fixé d'un commun accord fixée à 15,000 fr., conformément à l'article 1552 du Code civil, les deux parties donnent à cette clause le caractère de forfait jusqu'au dernier jour inclusivement de la durée des trois années de l'engagement, qu'enfixant ainsi elles-mêmes le montant du dédit, les parties ont élevé au tribunal la faculté d'en réduire le chiffre ; qu'il a le caractère d'une pénalité convenue, destinée à frapper la violation des conventions faisant la loi des parties appliquée en l'absence de tout préjudice. »

En conséquence, M. Castillan a été condamné au paiement intégral de son dédit de 15,000 francs.

* * *

Tribunal civil de Toulouse, audience du 14 décembre 1901.

I. L'entrepreneur de spectacles qui, au mépris d'une défense faite par le mari d'une actrice, confie à celle-ci un rôle, est passible de dommages-intérêts à l'égard du mari (1re espèce).

La faute commise par le mari peut résulter d'une simple lettre missive (1re espèce).

II. Lorsqu'un entrepreneur de spectacles publics auquel un mari a fait défense de confier un rôle à sa femme a été assigné par le mari en dommages-intérêts pour avoir engagé la femme en dépit de cette défense, si, postérieurement à l'assignation, le directeur de théâtre a résilié l'engagement, si, par suite, la femme n'a pas paru en scène, le directeur de théâtre ne doit aucuns dommages-intérêts, le mari n'ayant subi aucun préjudice ; mais le directeur de théâtre doit être condamné aux dépens de l'instance).

Ces solutions sont consacrées par les deux jugements suivants :

(1re ESPÈCE)

« Le Tribunal ;

« Attendu que Le Docte réclame aux frères Boyer, directeurs du Grand-Théâtre à Toulouse, des dommages-intérêts pour s'être associés, au mépris de la lettre recommandée qu'il leur avait adressée le 2 novembre 1900 et que ceux-ci ne contestent pas avoir reçue, — lettre dans laquelle il s'opposait à ce que sa femme, connue dans le monde du théâtre sous le nom de Jane Mérey, parût sur la scène lyrique, — à la résistance illicite de cette dernière à la volonté maritale, en l'engageant pour la représentation de gala qui a été donnée au Capitole, le 5 mars 1901 ;

« Attendu que la lettre très explicite du demandeur sur les précédents qu'il avait à reprocher à sa femme, et sa volonté de ne pas souffrir la répétition, aussi bien que le soin qu'il mettait à prévenir les destinataires du préjudice pouvant résulter pour eux de la situation juridiquement irrégulière dans laquelle ils se plaçaient, n'avait rien des apparences d'une missive louche et de l'œuvre d'un mystificateur et se recommandait, par la précision des détails comme par la netteté du langage, à l'attention des frères Boyer ;

« Attendu, d'autre part, que la profession des défendeurs qui les met journellement en relation avec leurs confrères de Paris et de la province, ainsi qu'avec les agences théâtrales, leur permettait de vérifier aisément les indications qui leur étaient données et de connaître, en se renseignant sur la situation de femme mariée de la dame Le Docte, les démêlés qu'elle avait avec son mari au sujet de ses engagements sur la scène et dont quelques-uns avaient déjà eu leur écho devant certains Tribunaux et Cours d'appel ;

« Qu'il est, d'ailleurs, inadmissible que, traitant pour une représentation extraordinaire avec une actrice de talent, ils n'aient pas su avec quelle personne ils contractaient et n'aient ainsi commis une faute engageant leur responsabilité, en aidant la femme à transgresser la volonté du mari qu'ils savaient sciemment, par la lettre du 2 novembre 1900, être contraire ;

Attendu, toutefois, que, s'agissant d'une interdiction remontant à plusieurs mois et dont le souvenir pouvait s'être affaibli, comme aussi d'un acte unique et isolé de méconnaissance de l'autorité maritale, il y a lieu de modérer l'allocation des dommages réclamés et de proportionner à sa réelle gravité la réparation de la faute commise ;

« Par ces motifs,

« Dit que les frères Boyer, en faisant paraître sur la scène du théâtre du Capitole la dame Le Docte, contrairement à la défense qui leur avait été intimée par le mari, ont commis une faute engageant leur responsabilité ;

« En réparation, les condamne à payer à Le Docte une somme de 1,000 francs à titre de dommages-intérêts ;

« Les condamne aussi aux dépens. »

(2e ESPÈCE)

« Le Tribunal,

» Attendu que, le 2 novembre 1900, Le Docte adressait aux frères Boyer, alors directeurs en commun du Grand-Théâtre à Toulouse, une lettre recommandée que ceux-ci ne contestent pas avoir reçue, et dans laquelle il leur déclarait vouloir s'opposer à ce que sa femme, connue dans le monde du théâtre sous le nom de Jane Mérey, parût sur une scène lyrique et les prévenait du préjudice auquel les exposait la situation juridiquement irrégulière dans laquelle ils pouvaient se placer ;

« Qu'ayant appris postérieurement, par certains journaux de la région, que Frédéric Boyer, qui devait prendre la direction du Grand-Théâtre de Bordeaux, avait engagé ladite Jane Mérey pour la saison théâtrale qui allait s'ouvrir, Le Docte a assigné, le 10 avril 1901, Frédéric Boyer en dommages-intérêts pour s'être associé à la résistance illégitime opposée par la femme à la volonté maritale ;

« Qu'il est actuellement reconnu par toutes parties que, depuis la date de l'assignation, sans que l'instant en soit précisé, Frédéric Boyer a résilié tout engagement avec la dame Le Docte ; qu'il suit de là que le préjudice dont le demandeur pouvait se plaindre n'a pas pris naissance pour lui, et que la difficulté se trouve ramenée à une simple question de dépens ;

« Attendu que, si, en règle générale, le demandeur dans une instance, tenu de suivre les effets de son assignation, doit supporter les frais rendus inutiles par la satisfaction qui lui est donnée par l'adversaire, il en est autrement quand il n'a pu connaître l'attitude de ce dernier que par la révélation qui lui en est faite ; que, dans l'espèce, Le Docte ne pouvait avoir connaissance de la rupture de l'engagement et qu'il n'est pas, d'autre part, allégué qu'elle lui ait été dénoncée ; que, dans ces conditions, il convient de faire supporter par Frédéric Boyer les dépens de l'instance comme étant la conséquence du silence qu'il a volontairement gardé jusqu'à ce jour ;

« Par ces motifs,

« Dit n'y avoir lieu à allouer de dommages-intérêts à Le Docte, par suite de l'absence de tout préjudice ; condamne, toutefois, Frédéric Boyer aux dépens comme ayant été occasionnés par sa faute. »

MUSIQUE

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, à la Monnaie, Concert Populaire, sous la direction de Félix Weingartner, chef d'orchestre de l'Opéra de Berlin. Le célèbre artiste, arrivé pour les dernières répétitions, s'est montré absolument enchanté de l'excellent orchestre des Populaires, et tout fait prévoir une exécution de choix.

* * *

Dimanche 29 décembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la société « Bruxelles Attractions » avec le concours de la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Ed. Simar, de Mlle Ceuppens, cantatrice, et, à la demande générale, de M. Ed. Lamber, violoniste.

* * *

Le piano-récital donné par M. Emile Bosquet, à la Grande Harmonie, a fait apprécier par un nombreux public le très grand talent du jeune virtuose.

Les progrès réalisés par M. Bosquet sont énormes : sa maîtrise s'est affirmée et il possède l'autorité des grands virtuoses.

C'est avec une intelligence parfaite des chefs-d'œuvre qu'il a joué deux heures durant, sans la moindre fatigue pour l'auditoire, des pages de Bach, Beethoven, Schumann, Chopin et Liszt, et, comme on n'en avait pas encore assez, l'excellent artiste, rappelé et ovationné, a dû faire entendre un dernier nocturne, qui a été religieusement écouté. L.

* * *

Vendredi 3 janvier, à 8 h 1/2, à la Grande Harmonie, quatrième piano récital donné par M. Raoul de Koczalski, consacré exclusivement à Chopin.

NÉCROLOGIE

Mme Emma Chabrier, la veuve du compositeur de *Gwendoline*, vient de mourir à Paris, succombant aux suites d'une longue maladie.

Toute dévouée à son mari, dont elle avait conservé le culte enthousiaste, elle vint habiter Bruxelles en 1886 avec Chabrier, quand la Monnaie monta *Gwendoline*. Et ceux qui eurent alors l'honneur de lui être présentés ont gardé le souvenir de cette femme toute charmante et gracieuse qui, avec une exquise délicatesse, s'ingéniait à rendre moins pénibles à son mari les tristesses de cette première, donnée à la fin d'une saison et le lendemain même de la faillite de la direction Verdhurt.

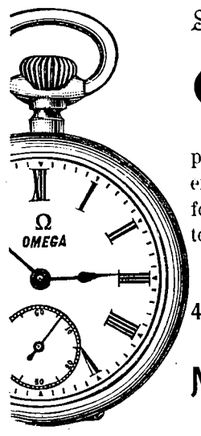
GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES ✻ SOCIÉTÉ ANONYME ✻ BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS

Sorties de Théâtre — Vêtements de soirées

FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour homme et pour dame de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

P^R MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES

Mme ISMAËL, PARIS

DÉPÔT : 64a, Rue de Namur, 64a

(ENTRESOL)

BRUXELLES

LADIES BEAUTY

SOINS DE LA FIGURE

GREEN, T. S. P., de New-York et Paris

PRODUITS AMÉRICAINS

contre les rides, les points noirs, les taches de rousseur et les boursouflures des paupières

SUCCURSALE : 64a, rue de Namur

(ENTRESOL)

BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

FOURNITURES POUR MODES

SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux-Marché-aux-Grains

2, rue de Flandre, Bruxelles

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie

Petits meubles de luxe

Éventails, Bijoux

Maroquinerie anglaise et viennoise

Sacs et nécessaires de voyage

Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS pour CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS-DÉTAIL

Ve VERMEIREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles

Porcelaines, faïences, cristaux

Verreries, Métal argenté, Coutellerie

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

SUCCURSALES :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par Mme LEROY

67, rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT

Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.

Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.

L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.

Auditions Maison DARCHE frères, seuls concessionnaires. 49, rue de la Montagne, Bruxelles.

Instruments de musique de tous genres

GRAND CHOIX DE CIGARES DE LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Éperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Boullion concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

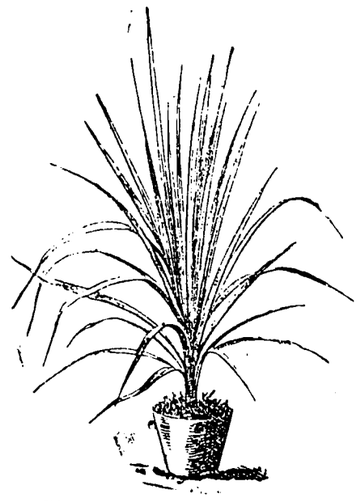
PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

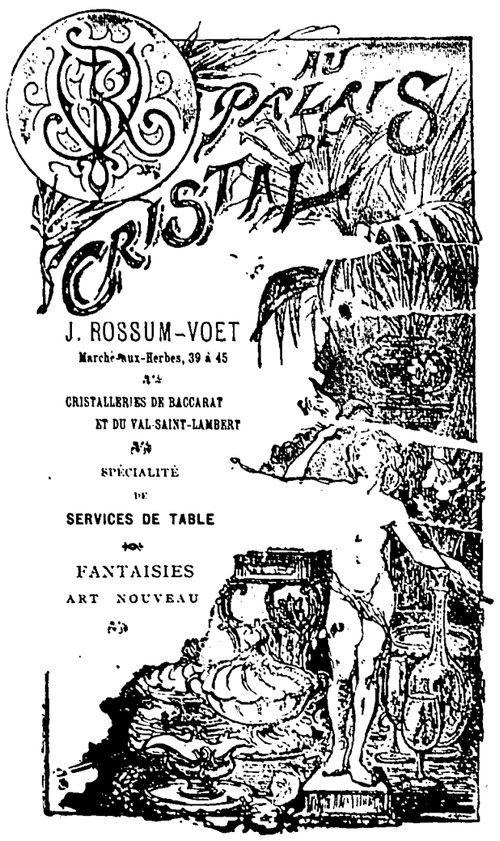
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPHONE 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1680 LIÉGE

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté et en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. — Paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER.

Musique de **Ch. GOUNOD.**

DISTRIBUTION

Faust	MM.	IMBART DE LA TOUR.
Méphistophélès		D'ASSY.
Valentin		SEVEILHAC.
Wagner.		GROSSAUX.
Marguerite	Mmes	STRASSY.
Siebel		MAUBOURG.
Dame Marthe.		LEGENISEL.

Au 1er acte. — *Grande Valse*, dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Au 4e acte. — *La Nuit de Walpurgis*, Ballet dansé par **Mmes Carlotta Brianza, A. Boni, M. Vincent, A. Crosti, A. Pelucchi, P. Verdoot,** les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI. 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407**

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et enbellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 30(francs

Maison A. VAN DUYT
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois 20 fr.
" " " 1000 fr. Par mois 40 fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Naives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FAMAND

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET DES FUNÉRAILLES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON EE
12-14, rue de la Bu[illegible]erie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, [illegible] rue Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 17

5 JANVIER 1902

Le numéro 15 centimes

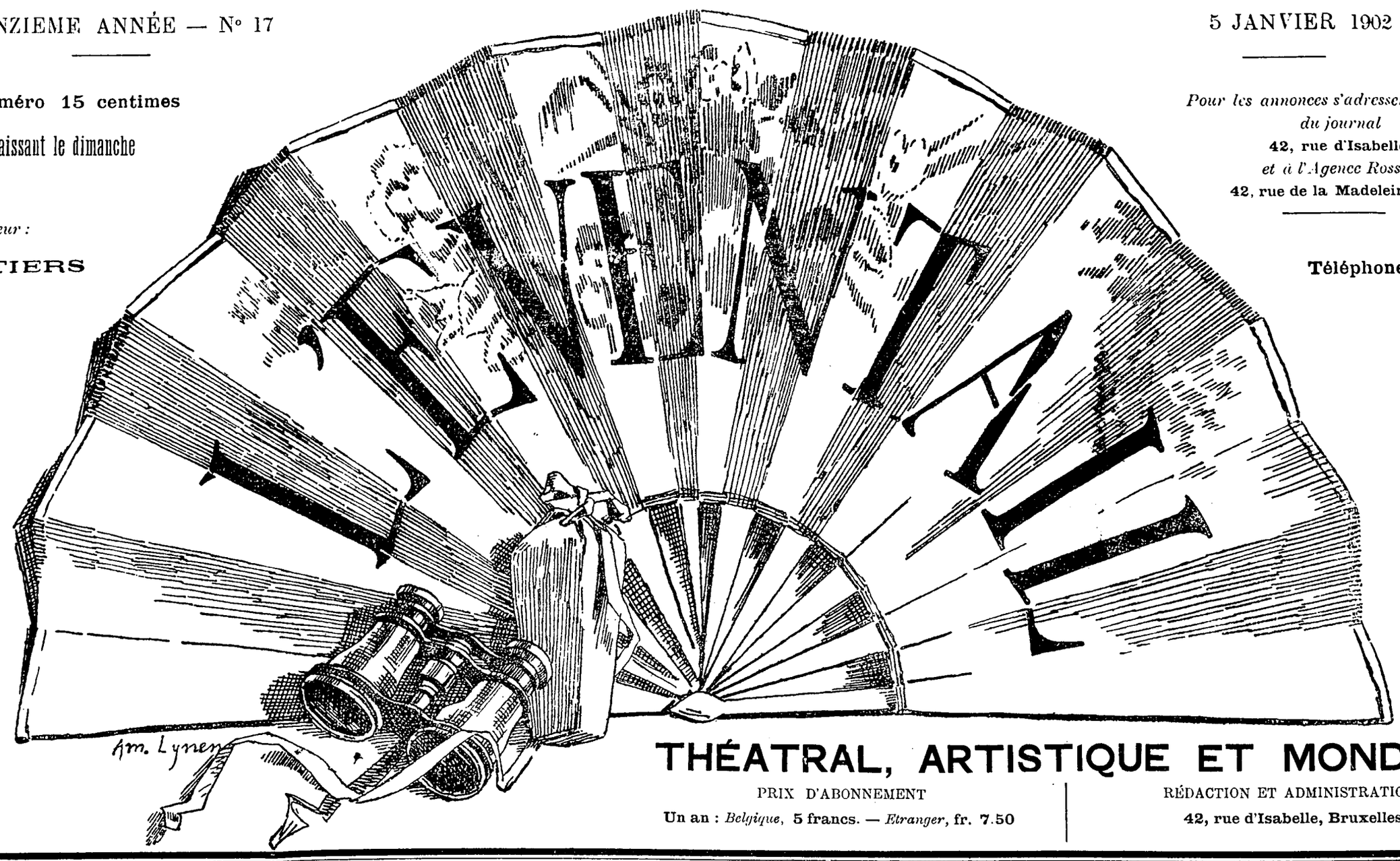
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

(Cliché Emera.)

Mlle ROYBET, du *Parc*
Rôle de la Reine d'*Education de Prince*

Théâtre de la Monnaie

L'Enlèvement au Sérail
DE MOZART

L'Enlèvement au Sérail que le théâtre de la Monnaie annonce pour cette semaine, fut donné pour la première fois à Vienne, le 16 juillet 1782. Mozart en avait commencé la composition en août 1781. C'était sa *quinzième* partition dramatique, et le succès en fut prodigieux. La plupart des numéros furent bissés. Gluck, qui avait entendu parler de l'ouvrage, voulut en prendre connaissance et, ravi, s'empressa de demander à Mozart de venir le voir et le retint à déjeuner.

Quelques semaines après la première de l'*Enlèvement*, le 4 août 1782, Mozart se mariait. On sait que longtemps son père avait refusé de consentir à son union avec Constance Weber. La composition de l'*Enlèvement* correspond à la période la plus agitée de sa passion pour cette jeune fille, et il y a toute apparence que l'écho s'en retrouve dans les chants particulièrement expressifs que Mozart a écrits pour les deux amoureux de la pièce, Constance et Belmont.

Donné l'année suivante à Prague, l'*Enlèvement au Sérail* se répandit de là avec rapidité sur les scènes allemandes, où l'ouvrage s'est d'ailleurs maintenu sans interruption depuis un siècle. Vers 1850, les dernières troupes italiennes qui parcouraient l'Europe s'en emparèrent et le firent connaître à Paris et à Londres. En 1859, le Théâtre Lyrique de Paris en donna une exécution avec Michot, Fromant et Battaille Mmes Ugalde et Meillet mais, selon la déplorable tradition alors en usage, la partition comme le poème avaient subi des remaniements qui les rendaient méconnaissables. L'ouvrage, originairement en trois actes, avait été réduit à deux; quatre airs et un duo avaient été supprimés, d'autres airs avaient été transportés d'un personnage à l'autre, afin on avait ajouté à la partition des morceaux empruntés à d'autres ouvrages du maître de Salzbourg; si bien qu'on peut dire que cet *Enlèvement au Sérail* ne ressemblait plus que de nom à l'œuvre originale.

La nouvelle version de MM. Maurice Kufferath et Lucien Solvay que le théâtre de la Monnaie va nous offrir, suit le poème original d'aussi près que possible. Le sujet pourra paraitre un peu naïf aujourd'hui; c'est une « turquerie » comme il en parut tant et tant à la fin du XVIIIe siècle et même au commencement du XIXe. Les *Trois Sultanes*, de Favart, sont demeurées la pièce type du genre. Il s'agit, dans la fable, de deux jeunes filles, Constance et sa suivante Blondine, faites prisonnières par des pirates et tombées au pouvoir du pacha Sélim. Prévenu de leur malheur par son valet Pedrille, l'amoureux de Constance, le chevalier Belmont, accourt, et toute l'intrigue consiste dans les subterfuges dont ils usent pour soustraire les deux jeunes filles à la surveillance du farouche Osmin, gardien du sérail, et pour les enlever à ces bords où elles « gémissent » dans la captivité. Au moment où le plan va réussir, ils sont surpris; les ravisseurs et leurs aimables complices vont être condamnés aux supplices les plus tures, quand, au dernier moment, le pacha Sélim fait grâce, non sans énoncer à l'adresse des Occidentaux quelques maximes humanitaires qui paraitront un peu fades aujourd'hui, mais qui étaient très à la mode à la fin du XVIIIe siècle. On n'a pas cru devoir toucher à ces simplicités du poème original, parce qu'elles ont leur correspondance dans la musique de Mozart. Au milieu des rythmes les plus gais, des mélodies les plus joviales, surgissent çà et là des phrases sentimentales ou des ensembles dont la gravité serait inexplicable si l'on modifiait quoi que ce soit à la marche de la pièce, si naïve qu'en soit la fable.

Les personnages sont au nombre de six, mais cinq seulement ont été mis en musique. Le pacha Sélim est un rôle parlé. Les rôles chantés sont : Constance, bien aimée de Belmont; Blondine, sa suivante; Belmont, chevalier espagnol; Pedrille, son valet; enfin Osmin, gardien du sérail, basse bouffe. Une particularité vraiment singulière de la partition est que les deux rôles de femmes sont écrits pour deux soprani légers, tandis que Belmont et Pedrille sont deux ténors légers. Les cinq rôles chantés exigent, d'ailleurs, des vocalistes aguerris. Les créateurs à Vienne furent : la Cavallieri (Constance), Mlle Tegber (Blondine), le ténor Adamberger (Belmont), Dauer (Pedrille) et L. Fischer (Osmin).

Ce dernier rôle fut un des meilleurs de M. Pedro Gailhard, l'actuel directeur de l'Opéra, qui le chanta souvent à Londres, alors que Covent-Garden était encore voué aux troupes et au répertoire italiens.

La distribution, au théâtre de la Monnaie, met en ligne les deux chanteuses légères de la troupe, Mmes Landouzy (Blondine) et Verlet Constance), les deux ténors d'opéra-comique MM. David (Belmont) et Forgeur (Pedrille), enfin M. Belhomme (Osmin). Le rôle parlé du pacha Sélim est confié à M. Durand.

La partition sera exécutée intégralement telle qu'elle le fut à Vienne, sans aucune coupure (sauf un air de Belmont déjà coupé du temps de Mozart), et sans aucune des interpolations qui en avaient profondément altéré la physionomie sur le Théâtre Lyrique de Paris en 1859. On pourrait donc dire que l'exécution au théâtre de la Monnaie sera la véritable première en français de cette exquise œuvrette de Mozart.

Courrier de la Semaine

Education de Prince, avec sa distribution partiellement nouvelle, a trouvé, au Parc, un vrai regain de sa vogue première.

Dans sa donnée si spirituellement irrévérencieuse, la piquante comédie de mœurs a toujours l'attrait de ses coins de grande vie. Le scepticisme à fleur de lèvres qui y règne narquoisement, est fait pour plaire au public un peu blasé dont nous sommes tous plus ou moins.

Le monde des rois balkaniques ne jouit plus que d'un bien relatif prestige ; ces vagues majestés prêtent néanmoins à une sorte de dialogue protocolaire qui pimente savoureusement une action scénique.

C'est ce que, grâce à son sens affiné du théâtre, M. Maurice Donnay a compris et fait valoir avec sa dextérité coutumière.

De la pièce, il ne reste plus rien à découvrir, et le fameux souper des rois demeure légendaire dans la mémoire des fêtards platoniques qui demandent au théâtre le mirage des joies impermises.

La mise en scène est toujours réglée, au Parc, avec un art prodigue en illusions paradisiaques et cette fois M Darmand s'est surpassé.

L'extraordinaire Chochotte, qui fit courir, l'an dernier, tout le Bruxelles marcheur, a reparu dans le cadre suggestif de ses succès. On aurait peine à s'imaginer le rôle sans Mlle Lucy Remy, tant l'aguichante comédienne y apporte d'abandon discret à la fois et provocant.

Mlle Labady, qui succède à Mlle Mégard, est assez séduisante pour ne pas être éclipsée par le souvenir de sa devancière ; elle joint à cette inestimable qualité les dons d'élégance et de naturel qui chez une jolie femme, sont le meilleur du talent.

La reine, c'est encore — et fort heureusement — Mlle Florentine Roybet, qui avait laissé la marque originale de sa personnalité à ce curieux personnage, le meilleur, certes, et le plus complexe d'une pièce où les silhouettes satiriques, royales ou non, foisonnent. L'artiste est charmante, la femme aussi.

Un nouveau venu, M. Paul Guidé, a hérité des apanages de M. Defreyn, passé à d'autres exercices. Moins bien servi par la physionomie, peut-être, que son prédécesseur, M. Guidé n'en doit que mieux à lui-même de réaliser un prince apocryphe.

M. Hall a le galbe obligé d'un cercleux vraisemblable; M. Paulet est toujours, sans rien d'appuyé, le caricatural gentilhomme dont s'agrémente *Education de Prince*. M. Cueille est amusant et Mlles Simonet, Maza, Bergé, Ardy, mêlent des parfums et des frous-frous au plus capiteux des quatre actes que signa M. Maurice Donnay.

La reprise, faut-il le dire ? a été accueillie, dès le premier soir, par des bravos qui, depuis, ne se sont pas lassés.

* * *

A l'Alcazar, *Main gauche* est un spectacle qui doit étonner passablement les admirateurs de *Champignol malgré lui*.

C'est une volte-face du genre en faveur rue d'Arenberg, et l'essai ne semble pas avoir été fâcheux pour la direction.

Cette petite histoire de jeune ménage un instant brouillé par une de ces bonnes amies qui, pour prouver leur affection, apprennent toujours aux gens ce qu'ils n'ont pas le souci de savoir, est contée par M. Veber en 3 actes dont s'accommoderait pr[illegible] le répertoire des pensionnats.

Quelque étrange que cela puisse paraitre, la pièce est néanmoins fort joliment bâtie, toute pleine de mots amusants et attachants sans être «rosse» pour un sou.

L'ensemble et le détail ont été chaleureusement applaudis.

Choses de Théâtre

C'est jeudi qu'aura lieu la première del'*Enlèvement au Sérail*, de Mozart.

Les 3e et 4e représentations du *Crépuscule* [illegible] fait réaliser le maximum possible de recette et [illegible] succès s'est affirmé enthousiaste par deux et trois rappels après chaque fermeture du rideau. Toutes [illegible] fait en possession de leurs rôles, les artistes et notamment Mmes Litvinne, Dhasty et Friché, MM. [illegible] morès, Bourgeois et Albers sont, chaque soirée, l'objet de chaleureuses ovations.

Un bon point aussi aux machinistes qui opèrent les changements des tableaux avec une telle célérité et une telle assurance, qu'il n'y a eu ni un retard ni un accroc.

Les 5e, 6e, 7e et 8e — les 6e et 8e sont donnés abonnement suspendu — feront toutes salles combles, la location pour ces soirées ayant presque atteint déjà le maximum.

A ce propos démentons un bruit que l'on a fait courir à savoir que le prix des places était augmenté pour ces représentations. Il n'en est rien. Sauf le soir de la première, le prix des places n'a pas été majoré, malgré les frais énormes faits pour monter le *Crépuscule*.

Voici, sauf empêchement imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine :

Ce soir dimanche, *Rigoletto* et le *Châlet* ; lundi, la *Fille du Régiment* et *Coppélia*; mardi, 5e du *Crépuscule des Dieux*; mercredi, *Faust*, avec Mmes Paquot et Maubourg, MM. Imbart, Séveilhac et d'Assy; jeudi, première de l'*Enlèvement au Sérail*; vendredi, abonnement suspendu, 6e du *Crépuscule*.

L'on avait annoncé pour ce soir dimanche les *Huguenots*. Une indisposition de Mlle Paquot a obligé la direction à changer de spectacle.

L'on a répété la semaine dernière, en présence de M. Gevaert et dans les décors nouveaux, *Iphigénie*, dont l'interprétation s'annonce comme une des meilleures qu'on aura entendues à la Monnaie. *Iphigénie*, qui sera répétée cette semaine généralement, doit passer dans le courant de la semaine prochaine.

Au tableau des répétitions figurent [illegible] *Pêcheurs de Perles*. L'œuvre [illegible]izet au [illegible]nterprètes Mme Landouzy, MM [illegible]avid, Séveilhac [illegible]anlée.

Mme Litvinne chante aujourd'hui à Paris, aux Concerts Lamoureux, le premier acte de *Tristan*.

* * *

Education de Prince a retrouvé au Parc toute sa vogue d'antan. La très amusante et spirituelle fantaisie de Donnay, qui attire des salles superbes, sera donnée en matinée pour la dernière fois aujourd'hui dimanche, car les contrats faits par MM. Darmand et Reding obligent les directeurs du Parc à activer le défilé des nombreuses nouveautés dont ils ont acquis le droit de représentation.

Mardi 7, *Education de Prince* sera donnée au Gymnase de Liége, où déjà la location annonce une salle brillante.

Ce soir-là, le Parc sera occupé par Coquelin aîné et sa troupe qui joueront le *Bourgeois Gentilhomme* avec toute la mise en scène pittoresque, variée, amusante de la Comédie-Française, musique, ballets, chanteurs, etc.

Cette représentation sera la première d'une grande tournée que Coquelin aîné va faire pendant deux mois, en Belgique, en Hollande, en Allemagne. Dans ce dernier pays, les représentations commenceront par Berlin où elles seront données au Théâtre de la Cour, que l'intendant des théâtres impériaux a mis à la disposition de l'artiste français.

La représentation de mardi, la seule que Coquelin aîné pourra donner à Bruxelles, fera salle comble.

Immédiatement après *Education de Prince*, le Parc donnera la première de l'*Enigme*, de M. Hervieu, qui obtient à la Comédie-Française un succès retentissant. C'est un des très rares exemples d'une pièce en deux actes faisant chaque fois le maximum de recette.

Cette *Enigme*, que M. Darmand prépare avec de grands soins, est la pièce la plus puissante, la plus émouvante du théâtre contemporain.

L'*Enigme* sera donnée avec les *Petits Oiseaux*, la délicieuse pièce de Labiche, qui a fait florès aux matinées littéraires.

* * *

Les Galeries étaient en fête vendredi, pour la 52me de *Bruxelles mis en scène* qui se donnait devant une salle pleine à craquer, au bénéfice de M. Ambreville.

Ce gros homme réjoui, amusant et fort sympathique au surplus, a acquis ici une telle popularité que son bénéfice fait événement.

Recette 3,250 francs dont 1,000 francs pour le bénéficiaire, qui a été applaudi, acclamé, rappelé avec enthousiasme. Au final du 2me acte M. Defreyn, l'élégant compère de la revue, lui a adressé un compliment bien tourné qui a mis la salle en émoi, après quoi les cadeaux ont défilé. Il y avait de tout et ce ne fut pas une des choses les moins amusantes de cette représentation : des parapluies, des cannes, des bibelots variés et des paquets en veux-tu en voilà. Le contenu de quelques colis a été dévoilé : c'est ainsi que nous savons qu'on a offert à ce vaillant artiste, qui est aussi une vaillante fourchette, une poularde truffée — c'est le douzième don annuel de l'espèce et nous soupçonnons fort certain revuiste d'être le donateur, — un cochon de lait, une dinde farcie et d'autres victuailles reçues avec joie.

Dans ce peu mélancolique défilé, la viticulture était représentée par un panier de champagne; l'horlogerie par un chronomètre; la joaillerie par une bague, une chaîne et des épingles de cravate; l'industrie lainière par des ceintures hygiéniques, et Terpsichore par des chaussons de danseuse.

La fête fut belle et complète et a si bien emballé le public qu'une douzaine de jeunes gens en habit ont pris part au cramignon parcourant la salle, tandis que sur la scène Ambreville, faisant la nique aux Liégeois, chantait un des couplets de la ronde en flamand. Et ce fut du délire.

* * *

M. Jules Crémer, qui débuta naguère au théâtre Cluny par une pièce en trois actes : *Celles qu'on lâche*, et M. Alphonse de Beil, auteur d'un petit acte : « 113-26 », écrit en collaboration avec un autre jeune auteur belge, M. Georges Voos, piècette qui obtint l'hiver dernier quelque succès à ce même théâtre, viennent d'effectuer leur second début à Paris, toujours à Cluny, avec une joyeuse comédie en un acte, ayant pour titre : *La Fiancée de Gusman*.

Cette fois un succès complet a récompensé les efforts des deux jeunes débutants et *La Fiancée de Gusman* paraît destinée à faire son tour de France... et de Belgique.

Le théâtre des Bouffes-Parisiens doit également représenter à bref délai une comédie des mêmes auteurs, ayant pour titre : *Un mari qui veut des scènes*.

* * *

Nous avons dit que MM. Willy Schutz et Alfred Cortot avaient engagé, pour les représentations du *Crépuscule des Dieux* et de *Tristan*, à Paris, Mme Litvinne, MM. Dalmorès et Albers. Ils viennent maintenant de conclure l'engagement de Mme Dhasty pour chanter le rôle de Waltraute qu'elle a si superbement créé.

Quand tous les interprètes du *Crépuscule* seront engagés au Château d'Eau, les wagnériens de Paris n'auront plus à envier à ceux de Bruxelles... que M. Sylvain Dupuis, l'orchestre, les chœurs, les décors et la salle de la Monnaie.

Vendredi prochain commenceront au théâtre de l'Olympia les sensationnelles représentations de la sémillante étoile parisienne Marguerite Deval. Aussi la revue *Bruxelles-Express* devra quitter l'affiche en plein succès. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi les désopilants interprètes de cette amusante et spirituelle actualité, dont les scènes nouvelles ne sont certes pas les moins bonnes.

* * *

Nous avions prédit à la pantomime du Cirque Royal, l'*Enlèvement de la Fiancée*, une carrière triomphale. Nous ne nous étions pas trompés; depuis la première la salle n'a pas désempli, les matinées comme les soirées font fureur.

* * *

Louise a commencé son tour d'Allemagne. Le 1er janvier, elle a été jouée à Hambourg et le 3 à Elberfeld. Le 6 elle sera donnée à Leipzig, le 28 à Berlin, puis à Brême, Francfort, Magdebourg, Cologne et Wiesbaden.

M. Charpentier s'est engagé à diriger toutes les dernières répétitions.

* * *

Samedi dernier, sur la tombe de M. Henry Fouquier, M. Périvier, au nom du *Figaro*, a prononcé le discours d'adieu dans lequel il a célébré l'indulgence raisonnée et voulue de l'éminent critique.

Nous extrayons de ce discours bien fait ces sages paroles, qui seront lues avec fruit.

Il évitait avec soin le dénigrement, le parti pris, la brutalité et aussi, disons-le, la commode banalité de l'éreintement, vilain mot — si expressif, pour une si vilaine chose.

Il pensait que l'œuvre d'un auteur dramatique, couvée pendant de longs mois, répétée pendant des semaines, où sont engagés d'importants intérêts, mérite des égards et des ménagements. Il faut que le critique y regarde à deux fois avant de la condamner. Et l'artiste, qu'il s'agisse d'un débutant paralysé par la peur, ou d'un vétéran qui n'a plus tous ses moyens, ne vaut-il pas mieux l'encourager par un mot d'espoir ou de consolation que de le compromettre à jamais peut-être par une exécution sommaire?

* * *

M. de Feraudy vient d'envoyer sa démission de directeur de la Comédie Française, « parce que le gouvernement ne lui donne plus le droit de s'occuper de la gestion artistique et financière de la Comédie. »

* * *

Sous ce titre synthétique « Les Latins », un théâtre d'art rétrospectif vient de se fonder à Paris, qui a pour but de jouer des ouvrages anciens et nouveaux, empruntés aux littératures française et méridionales. A côté d'œuvres souriantes ou satiriques, héroïques ou galantes, la direction des « Latins », sur l'initiative de notre confrère Ad. van Bever, se propose d'offrir des spectacles originaux où une large place sera laissée aux auteurs contemporains. Les « Latins » donneront à Paris et à Bruxelles, pendant la saison 1901-1902, cinq soirées, au cours desquelles les œuvres suivantes seront représentées : la *Mandragore*, de Machiavel, la *Fiorina*, de Ruzzante, la *Calandra*, du cardinal Bibbiena, l'*Alcade de Zalamca*, de Calderon, l'*Etoile de Séville*, de Lope de Vega, le *Veuf*, de Gil Vicente (trad. E. Vincent), *Alleluia*, de Marco Praga (trad. M. Lecuyer), la *Sotie de Bridoye*, de Laurent Tailhade et Raoul Ralph, les *Réprouvés*, de Perez Galdos, et le *Roi de Nirvanie*, le drame de R. Carafa, que la censure italienne vient d'interdire.

D'autres pièces suivront constituant un répertoire. Ce sont : la *Courtisane*, de l'Arétin, une adaptation de la *Ruffiana*, *Sérénissime*, de G. Gallina, la *Locandiera*, de Goldoni, *La vie est un songe*, de Calderon, *Don Garcia de Castanar*, de Rojas, *Frey Luiz de Souza*, d'Almeida de Garett, les *Galanteries du duc d'Ossonne*, de Jean de Mayret, les *Contens*, de Tournebu, *Esope à la Cour*, de Boursault, des saynètes de Cervantès, Lope de Rueda, Juan del Castillo, des comédies de Fagan, Colle, Montfleury, Chevrier, Grandval, Rétif de la Bretonne, Crébillon fils, etc.

Direction de la scène : Ch. Vayre; secrétariat : R. Ralph, 20, rue Victor Massé, Paris.

* * *

De Berlin :

On parlait depuis longtemps de l'existence de certains manuscrits laissés par Richard Wagner, et qui constituaient dans leur ensemble une sorte d'autobiographie. Après de nombreux démentis, la famille du compositeur vient enfin de reconnaître que ces manuscrits existaient effectivement, mais que Mme Cosima Wagner demandait que, pour respecter la dernière volonté du défunt, ils ne fussent pas livrés à la publicité avant l'année 1913.

La famille est-elle revenue sur cette détermination? M. Heinrich von Foschinger, le biographe de Bismarck, a reçu ces jours-ci les précieux manuscrits en dépôt, et tout porte à croire qu'il est chargé de les reviser et d'en faire disparaître les documents dont la publication ne serait pas autorisée en haut lieu.

Les papiers de Wagner contiennent, en effet, de nombreuses lettres de personnages illustres, en particulier de l'infortuné Louis II de Bavière, et l'on croit savoir que les correspondants négligeaient souvent l'art au profit de la politique, et qu'ils n'hésitaient pas à formuler leurs impressions sur des personnages dont plusieurs sont encore au pouvoir.

LETTRE DE PARIS

Grosse liquidation de fin d'année !

Au Théâtre des Bouffes, reprise de *Madame l'Archiduc*, assez bonne, quoique manquant un peu de mise au point, et favorablement accueillie

Les bravos sont allés surtout à Mme Simon Girard et à Brunais, fort amusant dans le rôle de l'Archiduc.

A Cluny, succès pour le *Puits d'amour*, de M. Pierre Véber.

Ce n'est qu'une farce, mais elle est gaie et amusante, encore que compliquée à souhait.

Il y est fait mention des trucs employés par un jeune Lovelace pour se soustraire aux sollicitations de ses... victimes et aux exigences des parents d'icelles.

Entre autres idées, notre homme, qui répond au nom de Déodat, a celle, pas banale, de se faire passer pour mort, et cette idée là, au lieu de lui assurer la tranquillité, l'entraîne dans une foule de péripéties, auxquelles le spectateur prend plaisir, à l'encontre du pauvre Déodat.

MM. Rouvière, Mercier, Dorgat et Mlles Foucher, Cardin, etc., etc., jouent avec entrain cette plaisante fantaisie.

Succès encore, plus caractérisé même, pour *Madame Flirt*, comédie en 4 actes de MM. Paul Gavault et Georges Beer, au théâtre de l'Athénée.

Madame Flirt est une fort honnête femme, gaie, jolie, spirituelle, qui s'amuse à se faire courtiser, mais n'accorde rien à personne.

Un brave garçon, intelligent et droit, l'aime, Jacques Ancelin ; elle l'aime également, ils sont faits l'un pour l'autre, libres l'un et l'autre...

Un obstacle surgit : Jacques Ancelin a un frère, marié à une petite femme pas vicieuse, pas mauvaise, mais faible et sentimentale ; celle-ci a trompé son mari avec un mondain, M. de La Roche-Terson.

Une circonstance fortuite va éclairer le mari, lui faire connaître la trahison de sa femme ; Madame Flirt se dévoue alors et prend à son compte le La Roche-Terson.

Plus de mariage possible avec Jacques Ancelin !

Ce mariage se fait cependant, voici comment : Jacques qui a de l'amour, de la confiance et du flair, a deviné quelque chose, il ne croit pas que celle qu'il aime soit coupable, il cherche et il trouve.

Que faire ? Dire la vérité à son frère aîné, le désespérer, ou affirmer nettement qu'il se mariera malgré l'opposition de ce frère, qui est convaincu que Madame Flirt est coupable ?

C'est à ce dernier parti que Jacques s'arrête ; mais à son tour, à l'émotion, aux larmes de sa femme, Ancelin aîné devine la vérité et il pardonne.

Cette comédie est construite avec une rare habileté selon les procédés de Scribe et de Sardou ; tout y est préparé, amené, expliqué; c'est là *du théâtre* dans la plus absolue acception du mot.

Elle est aussi pleine d'esprit, de verve, de fantaisie piquante dans le dialogue, avec de l'ingéniosité dans l'esquisse de certains personnages plus ou moins épisodiques qui gravitent autour de l'action en s'y mêlant un peu, très peu.

Cette jolie pièce, très applaudie, est jouée à ravir par MM. Deval et Tréville, parfaits tous deux, MM. Gauthier, Levesque, Brun et Mmes Valdez, exquise de naturel, d'émotion simple et de distinction dans le rôle principal et Duluc, une excellente Mme Ancelin.

A l'Odéon, *M. et Mme Dugazon*, comédie en 4 actes de M. Jacques Normand.

La pièce est mince, elle n'est pas sans agrément.

Elle nous fait assister aux querelles de ménage de deux célèbres artistes : Dugazon, jacobin, jaloux, libertin ; sa femme, royaliste, sentimentale, fidèle malgré l'amour platonique qui l'entraîne vers le jeune comte de Cénozan, dont Dugazon prend ombrage.

Cénozan va être arrêté comme conspirateur ; Dugazon, qui veut le tuer en duel, le sauve afin de n'être pas soupçonné de l'avoir dénoncé ; à son tour, Cénozan sauve la vie au comédien.

Dans ces conditions, ils ne peuvent plus se battre, et ils se réconcilient ; Cénozan partira toutefois et Dugazon ne sera peut-être plus aussi jaloux.

De jolis détails de mise en scène, d'exquis décors, de pittoresques costumes donnent à cette pièce menue l'intérêt qu'elle ne possède point par elle-même.

M. Dorival, à qui l'on a reproché, selon moi à tort, de jouer avec emphase le rôle de Dugazon, a essayé de produire l'impression d'un homme de théâtre, parlant et agissant *théâtralement* en dehors de théâtre ; cet effort ne me paraît pas avoir été saisi et cela est fâcheux, car il dénote chez l'artiste une intelligente compréhension de son personnage. M. Dorival, dis-je, est à mon avis excellent, et il n'y a que des compliments à adresser à Mlle Legault (Mme Dugazon), à Mlle Garrick, à Mlle Martineau, comme à MM. Daumerie, Laumonnier et Coste.

Avec *Les Complaisances* de M. Gaston Devore, à la Renaissance, autre guitare :

Nous sommes là en plein modernisme, en plein théâtre d'idées et d'observation de mœurs : *Les Complaisances*, ce sont les concessions, les faiblesses, les indulgences que nécessite la vie sociale.

De pièce point ; de la littérature, beaucoup et de la meilleure, du talent beaucoup aussi, des longueurs — trop !

L'œuvre de M. Devore gagnerait à être condensée en trois actes au lieu des cinq actes où elle s'alanguit.

M. Gémier et Mlle Deschamps y sont fort remarquables.

A.-Ch. Vogel.

L'Opéra a donné vendredi la première de *Siegfried*. L'œuvre superbement montée, magnifiquement interprétée, a obtenu un succès considérable.

LETTRE DE BERLIN

Au Berliner Theater, première du *Vieil Heidelberg*, comédie en 5 actes de Wilhelm Meyer Foerster, un romancier fécond. Une pièce très vive, qui emprunte son intérêt à la sentimentalité qui se cache au fond de tout bon Allemand.

Un prince régnant sur une de ces minuscules principautés dont l'Allemagne garde jalousement l'originalité, a quitté depuis deux ans l'université d'Heidelberg pour assumer la tâche, bien ennuyeuse, nous assure l'auteur, de diriger les affaires gouvernementales. Mais le spleen de la vie joyeuse de l'université et des baisers de la dame Kathie, l'ancienne compagne de l'étudiant princier, s'empare du souverain qui, avant de contracter un mariage de raison, veut se remémorer quelques heures encore, dans la vieille ville universitaire, les bons souvenirs de la jeunesse.

Le public qui, comme le prince, aime à se rappeler ses bonnes années universitaires, a pardonné au souverain son escapade, l'a approuvée même et, pour bien le montrer, a applaudi à tout rompre la fantaisiste comédie de M. Wilhelm Meyer-Foerster.

— Plus mélancolique est la pièce en un acte de M. Heinrich Bulthaupt : *Victoria*, représentée à la Comédie allemande (Deutsches Schauspielhaus). Nous avions eu au théâtre des pères et des fils séparés par des idées sociales ou religieuses, en voici excités l'un contre l'autre par des conceptions artistiques différentes.

Le sculpteur Altringer vient d'obtenir la médaille d'or pour une œuvre qu'il a présentée au concours. Il attend, pour fêter cet heureux événement, son fils parti à l'étranger depuis plusieurs années. Mais la joie de l'artiste n'est pas complète, il se reproche d'avoir fait écarter du concours l'œuvre très belle d'un sculpteur inconnu, parce que la conception artistique dominante en ce travail était opposée à la sienne.

Le souvenir de cette mauvaise action le poursuit comme un remords. On le devine, cet artiste inconnu n'est autre que le fils d'Altringer, qui rentre en ennemi dans la maison paternelle.

Après une scène très vive, le jeune homme dit un éternel adieu à son père, et celui-ci refuse la médaille, cause de tout le mal.

Succès contesté : l'idée de la pièce était belle, mais l'exécution est faible, l'observation psychologique négligée.

— *La grande Lumière*, quatre actes de Félix Philippi, au même théâtre.

Les drames de cet auteur donnent lieu habituellement à de vives polémiques; le sujet en est souvent choisi dans les événements contemporains et le public s'ingénie à chercher et même à inventer les allusions. Cette fois, M. Félix Philippi a rompu avec sa tradition, et le succès n'en a été que plus affermi.

La grande lumière, c'est le grand artiste, bon et généreux autant que son génie est lumineux; la petite — car il y a une opposition dans l'idée de l'écrivain — c'est l'artiste envieux, aux idées basses et mesquines, le jeune élève que le grand architecte a choisi pour l'aider dans la décoration de la cathédrale qu'il édifie. Le disciple trahit son maître afin de lui dérober une partie de sa gloire ; il trouve son châtiment dans la folie qui s'empare de lui et le précipite du haut de la tour du sanctuaire.

Malgré certaines inégalités, c'est là une œuvre forte et qui comptera parmi les productions littéraires les plus marquantes de la saison théâtrale.

— Au Lessing Theater, *Les chers Ennemis*, 3 actes de Hugo Lubliner. Comédie de mœurs, vive et spirituelle. Les chers ennemis, les bons ennemis sont ces gens qui nous veulent du mal et, à leur insu et par leur maladresse, coopèrent à notre fortune.

Un vieux fonctionnaire, Edouard Weinberg, n'a pu, malgré son zèle et son activité, obtenir la considération et le rang qui lui sont dus. Un jour il veut marier sa fille à un officier, mais le prince s'y refuse parce que la demoiselle est de modeste origine. Weinberg s'emporte, se livre contre le souverain à des excès de parole dont ses ennemis cherchent à profiter pour le perdre dans l'esprit du ministre. Ils atteignent le résultat opposé : une personne influente à la Cour s'intéresse au pauvre fonctionnaire et réussit à lui faire obtenir la faveur du prince. Au lieu de le desservir, les ennemis de Weinberg ont contribué à l'édification de sa fortune

— Au Friedrich Wilhelmstädt Theater *Le Cosaque rouge*, paroles de Hermann Herschel, musique de Victor Hollaender, un compositeur aimé du public. Des couplets bien enlevés, quelques mélodies entraînantes, tout cela tissé sur un canevas pas trop rococo, pas trop usé ; n'est-ce pas suffisant, quand elle est signée d'un nom connu et aimé, pour assurer, même à Berlin, le succès d'une œuvre légère et ténue qu'on oubliera certainement après la centième... si elle y atteint ?

Walther.

Mondanités

Le Roi et la princesse Clémentine, accompagnés de la comtesse de Liedekerke et du lieutenant Binjé, sont descendus à l'Excelsior Hotel Regina, à Cimiez, près Nice.

Le jour de l'an le maire de Nice est allé, au nom de la municipalité, offrir un splendide bouquet à la princesse.

* * *

Les bals donnés par Leurs Altesses Royales le comte et la comtesse de Flandre sont fixés au mardi 15 janvier et au mardi 5 février.

* * *

Salle comble au théâtre du Parc pour la reprise d'*Education de Prince*.

Aperçu : Mme Alfred Madoux, baronne Buffin, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Gotschalk, Mme Van Hoorde-Kennis, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Schoufs, Mme Deprez, Mme Maskens, etc.

MM. comte de Khevenuller, ministre d'Autriche; Gérard, ministre de France ; de Koudriaffsky, Mihran Effendi, chargé d'affaires de Turquie, Emir Emin Arslan, consul général de Turquie, baron Chazal, baron Léon Lambert, colonel Delhasse, marquis d'Assche, vicomte Eugène de Jonghe, chevalier de Wouters d'Oplinter, Neef-Verbeek, baron Camille Buffin, commandant Célestin Hecq, Edmond Devylder, lieutenant Hennebert, Maurice Parmentier, lieutenants van Langendonck, Halot, Josse Goffin, baron de Moor, Herbert Speyer, Vankeerberghen, Van Hoorde, lieutenant Pluys, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Guidé, Mlles Armand, Sylviac, Brianza, Judith Cladel, Mali, le peintre Laboulaye.

* * *

Le *New-York Herald* annonce le prochain mariage de notre ministre à Washington, le baron Ludovic Moncheur, qui a succédé en octobre dernier au comte de Lichtervelde. Le baron Moncheur, qui est Bruxellois de naissance, est fils de feu Moncheur, ancien député de Namur, qui fut ministre des travaux publics, du 7 décembre 1871 au 23 octobre 1873. Il débuta dans la carrière diplomatique en qualité d'attaché à la légation de La Haye; il fut ensuite à Madrid, Vienne, Berlin et Lisbonne, et représenta finalement la Belgique au Mexique, où il rencontra celle qui devait devenir sa femme, Mlle Charlotte Clayton, fille du ministre des Etats-Unis. Le baron Moncheur est veuf en premières noces de miss Holman, de Washington, laquelle lui a donné trois filles. Celles-ci vivent avec leur grand'mère au Mexique.

Le mariage de miss Charlotte Clayton et du baron Moncheur sera célébré le 15 janvier à Washington.

* * *

Mme Le Bargy, qui appartient à la bourgeoisie dorée de Paris, débute ce soir au Gymnase après avoir tâté du théâtre en Belgique, notamment l'été dernier dans nos villes d'eaux. L'intéressante comédienne a eu les honneurs d'une bonne presse annonciatrice. C'est ainsi que Simon Boubée publiait dans le *Figaro* de vendredi l'article ci-dessous que liront avec intérêt tous ceux qui ont applaudi Mme Le Bargy en Belgique.

« Mme Le Bargy débute. Dans quelques heures, la femme de « son mari » paraîtra sur la scène du Gymnase; et déjà, ce sont des insinuations mi-élogieuses, mi-perfides, des espérances, des conseils, des enthousiasmes et des inquiétudes : toute une petite fièvre parisienne autour d'une jeune personne si célèbre à l'avance et, partant, bien plus exposée. Une courageuse petite madame, en vérité, qui sort de son salon pour entrer en scène, paisiblement, élégamment; mais avec, tout de même, une jolie flamme artiste au fond des prunelles. Oui, une brave petite madame qui ne veut pas seulement demeurer du monde, ou du monde du théâtre; mais qui, simplement, « a des choses à dire », connaît la façon de les dire, et sent bien que sa sensibilité, ses énergies féminines dépassent la zone d'un salon, même d'un salon d'artiste. Et qui, victorieusement, dans une salle de spectacle, vient rendre — en bloc — les visites qu'on lui fit pour la nouvelle année... Ah! le charmant effort, comme il s'encadre de la bonne manière! Combien il mérite de réussir !

« Et chez la débutante nulle angoisse apparente, nulle arrogance non plus, nulle pose : « ... Elle débute dans une pièce

d'Henry Bernstein... une pièce exquise... un rôle fait pour elle.. Elle est contente... Ça l'ennuierait de ne pas réussir, par politesse envers son mari... » Voici ce qu'elle me confia dans un grand dîner, l'autre semaine. Et sur-le-champ l'on parla d'autre chose : littérature, art, humanité. De toute évidence, ce début ne l'absorbait pas au point de bouleverser sa vie, de tyranniser son cerveau de femme. Il y avait des choses plus intéressantes à penser, à dire... Cependant, j'appris dans la suite qu'elle avait répété cinq heures dans la journée, et j'eus l'impression d'une grande énergie dissimulée soigneusement derrière une vive, curieuse et preste intelligence.

» Ah ! nous sommes loin des tristes débuts « absorbés » des premiers prix du Conservatoire, bien loin !...

» Et voici, j'en jurerais, une étoile possible, probable, naturelle, puisque — enfin ! — elle ne vécut pas tout d'abord pour le théâtre, mais pour la vie même ; puisqu'elle se maria, connut le monde et, j'espère, des plaisirs et des peines ; parla d'amour avant de parler de ses rôles, ce dont elle fut récompensée.

» Car elle devait bien finir par « en être », du théâtre, cette petite épouse de comédien, du moment qu'elle aimait son mari, et que ce mari était Le Bargy lui-même.

» Une vocation ?... Une vocation sentimentale serait mieux dit.

» Et ce sera un gros succès que je ne veux pas déflorer à l'avance, mais dont je vous donne l'assurance ; un succès fait de science naturelle, de bonheur, de sécurité. Oui, de sécurité et de bonheur aussi. Nulle femme, nulle comédienne, en effet, ne se verra plus heureusement placée que Simonne Le Bargy, qui jouit de cet avantage inappréciable d'être la femme d'un exquis galant homme lequel, au surplus, appartient au théâtre, mais de très haut. Et ceci lui assure à la fois l'épanouissement de sa féminité satisfaite, des occasions d'observation sensible en dehors du petit monde étroit des coulisses ou de la galanterie, et tout de même les meilleurs et les sévères conseils pratiques du métier.

» Compagne privilégiée parmi tant de compagnes, elle échappera en outre à la cruelle alternative des comédiennes aimées par des gens du monde ou de leur monde : être incomprises ou jalousées.

» Oui, le joli début ! Et l'exquis avenir ! Et l'exquise femme ! J'ai l'avantage de connaître celle qui dès demain va commencer de « charmer en public » ; et c'est comme un dépit amical qui me contraint à proclamer ici ma priorité d'admiration, et le plaisir orgueilleux que j'eus à goûter les grâces d'esprit, le vif souci d'intelligence de celle qui dans un jour sera une vedette, et que l'on sera contraint d'apprécier autrement.

» Et moi aussi je ne pourrai que vanter tant de force jeune, de sincérité, de vie chaude et minutieuse : je ne pourrai qu'admirer cette Desclée dans le corps fluet d'une Berthe Cerny... Mais, avant de saluer professionnellement la comédienne, j'ai tenu à souligner avec un affectueux respect, un espoir fervent, ce passage nécessaire et charmant du mariage à la scène, cette éclosion artistique et sentimentale... Et le début de demain, au Gymnase, c'est un peu les « noces de lauriers » du gentil ménage Le Bargy !... »

La semaine dernière est mort à Paris un des maîtres journalistes de ce temps, Henry Fouquier. Il était de la haute lignée des grands écrivains de presse, des Girardin, des Prévost-Pradol, des About, des Sarcey. Pendant quarante ans, Fouquier a abordé, dans la plupart des journaux importants de France et même de l'étranger, les sujets les plus divers, menant de front, avec une maîtrise superbe, la chronique grave et l'article de fantaisie, la critique dramatique, les études profondes d'art et d'histoire. Son labeur fut toujours d'une extraordinaire fécondité, d'une prodigieuse facilité de production, parce que Fouquier possédait, au plus haut degré, deux éminentes qualités du journaliste de premier rang : le savoir et l'assimilation. C'était là surtout le secret de sa puissance. Disons aussi qu'il avait à son service un instrument merveilleux, une connaissance de la langue française que peu d'écrivains ont possédée à ce point, un style facile, léger, clair, où l'ironie se mélangeait à la philosophie la plus aimable. Comme on l'a dit souvent après Jules Lemaître qui, le premier, avait lancé le mot, Fouquier « fut un Athénien » ; mais cet Athénien était né sous le beau soleil et dans l'air pur du Midi, « bercé, » comme le remarquait l'article nécrologique du *Figaro*, « dans son » enfance par le chant des cigales, et grandi sous cet ardent » ciel bleu de la Provence, dont il semblait que ses écrits » eussent toujours gardé la chaleur et la lumière ».

Fouquier fut fonctionnaire, préfet, puis député. Son besoin d'action le fit même un jour un peu condottiere, car il fit partie de l'expédition des Mille de Garibaldi. Toujours, il revint à ses vraies amours, le journalisme, où il donna sa mesure entière, qui fut grande et féconde. Depuis la mort de Vitu, il tenait au *Figaro*, avec beaucoup d'indulgence, le sceptre de la critique dramatique. Il tâta deux fois du théâtre, mais ses essais ne firent oublier personne, et il était le premier à railler ses échecs d'auteur.

Fouquier était Marseillais, né en 1838. Il avait épousé la veuve d'Ernest Feydeau, le romancier, l'auteur de *Fanny*, l'ami et l'historiographe de Théophile Gautier. Il laisse un fils, M. Marcel Fouquier, attaché à la censure à Paris, et journaliste aussi, et une fille qui fit, il y a quelques mois, ses débuts à la Comédie-Française et épousa M. Ballot, auteur dramatique. Son beau-fils, M. Georges Feydeau, l'auteur de tant de pièces si applaudies, a épousé Mlle Carolus Duran, fille de l'éminent peintre.

* * *

On trouve à la Jeune France, le coquet restaurant du Marché aux Poulets, un vin de Champagne non mousseux, « cuvée de raisins blancs », d'une finesse extraordinaire.

* * *

La direction du Pôle Nord, toujours en quête d'attractions inédites, a réuni les éléments d'une exposition originale qui sera installée dans la galerie du premier étage. L'exposition de patinage où l'on pourra voir notamment tous les types de patins anciens et modernes, ainsi que nombre de traîneaux artistiques ou pittoresques, aura lieu dans le courant de janvier.

* * *

Toutes nos élégantes se font chapeauter chez Mlle Jeanne Breckpot, rue Royale, 129.

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et la *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711.

* * *

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES ✻ SOCIÉTÉ ANONYME ✻ BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS

Sorties de Théâtre — Vêtements de soirées

FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Cadeaux utiles et durables. Exp. d'écrans de feu et de fenêtres, créat. nouv. Bas de fen. dep. fr. 7.50. Exam. notre alb. qui vient de par. Dem. proj. et pr. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, r. Grétry, Br.

* * *

Nestor Gianaclis, les meilleures Cigarettes Egyptiennes. — En vente partout.

MUSIQUE

Concerts populaires

Concert extraordinaire, purement symphonique, dirigé par M. Félix Weingartner, de Munich.

On connaît et on apprécie à sa haute valeur ce capelmeister volontaire et nerveux, dont l'action sur l'orchestre est si grande. Sous sa direction précise, extraordinairement rythmique, la belle *huitième symphonie* de Beethoven a été admirablement mise en lumière, le *Carnaval romain* et surtout l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, de Berlioz, ont été joués avec une chaleur, une expression, une allure superbes !

Le concert se terminait par la *deuxième symphonie* du célèbre chef d'orchestre, une œuvre extrêmement intéressante, d'écriture très moderne, aux harmonies chatoyantes, peu banale quant aux idées et qui a beaucoup plu, car le public a fait à l'auteur une véritable ovation, chose assez rare lorsqu'il ne s'agit ni de Wagner ni d'œuvres connues et imposées déjà.

— C'est le 9 février qu'aura lieu le second concert d'abonnement, consacré, comme on sait, à la *Prise de Troie*, de Berlioz. L'audition intégrale du célèbre ouvrage, encore inconnu à Bruxelles, constituera un des principaux évènements artistiques de la saison. Pour les rôles principaux M. Dupuis s'est assuré le concours de Mlle Paquot, de MM. Imbart de la Tour et Séveilhac, du théâtre de la Monnaie. La partie chorale est confiée au Choral mixte et aux chœurs du théâtre.

Il sera bon de s'inscrire dès à présent pour les places, car on prévoit une grande affluence.

* * *

Dimanche 5 janvier, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 9me régiment de ligne, sous la direction de M. Ed. Waucampt, de Mlle Estelle Servais, cantatrice, et de M. Georges Callemien, violoniste.

* * *

Dimanche prochain 12, à la Grande Harmonie, manifestation organisée en l'honneur de M. G. Waucampt, chef de musique du 9e de ligne. Prêteront leur concours à la partie musicale : Mlle Bourgeois, cantatrice ; MM. Grossaux, baryton ; Liégeois, violoniste ; Dom, hautbois ; Weyts, accompagnateur ; le Modesty Club et la musique du 9e de ligne.

* * *

Mardi 14 janvier, à 8 h. 1/2, salle Erard, rue Latérale, concert organisé par M. Francisco Chiaffitelli, violoniste, avec le concours de Mlle M. Weiler, cantatrice, MM. Duysburgh, pianiste, Lierdhe, violoncelliste, Baroen, altiste.

* * *

Le choral mixte *A Capella*, qui donne ses cours dans les bâtiments des écoles primaires communales 3 et 14, place du Nouveau Marché aux Grains, 28 et 35, reprendra ses travaux le mercredi 8 janvier, à 8 1/2 heures, pour les dames et les demoiselles, et le vendredi 10 janvier, à 8 1/2 heures, pour les hommes.

Cette institution communale, qui est fréquentée actuellement par près de 200 chantres, a pour but l'expansion du chant artistique et populaire des maîtres anciens et modernes dans la classe ouvrière.

Depuis sa création (février 1901), le Choral a chanté à l'hôtel de ville de Wavre au profit des orphelins ; au Marché Saint-Josse au bénéfice de la Feuille d'étain ; au Parc Léopold pour la caisse de secours des Anciens Frères d'armes ; au Waux-Hall (2 auditions) ; dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville pour le Congrès de l'enseignement moyen ; au Théâtre Flamand pour la caisse de secours des Anciens Militaires ; dans la salle des fêtes de Bruxelles-Attractions. Soit huit auditions en moins d'une année.

Tout prédit pour 1902 des auditions importantes où se feront entendre *les solistes de l'A Capella, l'Octuor et le Choral mixte*.

Les inscriptions des personnes âgées d'au moins 16 ans sont reçues *à partir du 8 janvier* :

A l'école no 3, pour les hommes, les lundis à 9 heures et les vendredis à 8 1/2 heures ; pour les dames et les demoiselles les lundis et les mercredis à 8 1/2 heures ;

A l'école no 14, pour les dames et les demoiselles, les mercredis à 7 heures ; pour les hommes, les vendredis à 7 heures.

TRIBUNAUX

Tous les directeurs de théâtre sont des fripons ; chaque fois qu'un artiste plaide contre eux, il faut les condamner, l'artiste eût-il tous les torts.

Telle est la jurisprudence établie et confirmée par certains membres du tribunal de commerce de Bruxelles.

Les mêmes négociants qui, il y a quelque temps, déclaraient qu'un contrat en bonne et due forme ne lie pas l'artiste qui veut jouer un tour à son directeur, que toutes les conventions faites entre artistes et directeurs « sont de style » et que l'artiste peut les transgresser, ce même tribunal qui avait vu son jugement immoral cassé par la cour d'appel, vient de donner un nouvel exemple de son incurable antipathie pour les directeurs.

MM. Darmand et Reding avaient engagé, l'été dernier, M. Hamelin avec cette clause d'un mois d'essai avant de rendre l'engagement définitif. Le contrat stipulait que la direction était seule juge de décider si l'artiste était suffisant ou non et, en cas de renvoi après le mois d'essai, l'artiste n'avait droit à aucune indemnité.

D'autre part, un dédit de 3,000 francs était stipulé contre celle des deux parties qui manquerait à ses engagements.

M. Hamelin répéta au commencement d'octobre, débuta et ne réussit pas, et, avant l'expiration de son premier mois d'essai, la direction résilia son pensionnaire qui n'avait plu ni au public ni à la critique.

Le tribunal de commerce a décidé, lui, que l'engagement a pris cours dès la première répétition, qui eut lieu le 10 octobre. L'artiste devait donc être résilié avant le 10 novembre et il ne l'a été qu'après cette date.

La direction prétend, et elle a pour elle l'usage, le bon sens, la droiture, que l'engagement ne commence qu'à partir du jour où l'artiste est appelé à jouer en public, le public et la critique étant les juges du talent de l'artiste.

Cette interprétation étant la seule loyale et juste, le tribunal de commerce, qui a sur le cœur l'arrêt de cassation dont nous avons parlé, a affirmé son horreur des directeurs de théâtre en condamnant MM. Darmand et Reding à payer à M. Hamelin un dédit de 3,000 francs.

Il y a heureusement des juges à la Cour d'appel.

ESCRIME

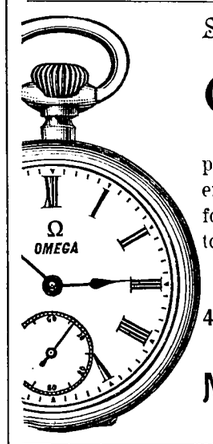
S. A. R. Mgr le prince Albert a accepté le haut patronage du Cercle d'Escrime de Bruxelles.

— On annonce de Menton la mort de M. le comte d'Ezpelatu, que tous les anciens escrimeurs ont connu comme un des plus forts tireurs parisiens de son époque.

— La salle d'armes Simonis organisera prochainement une grande fête internationale de boxe et d'escrime.

Un de nos artistes lyriques les plus sympathiques a promis également son concours à cette fête.

— Le Cercle d'Escrime de Bruxelles organise, pour le dimanche 19 janvier prochain, un grand assaut d'entraînement auquel sont invités tous les professeurs et amateurs fédérés du pays.



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour homme et pour dame de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES

Mme ISMAËL, PARIS

DÉPÔT : *64a, Rue de Namur, 64a*

(ENTRESOL)

BRUXELLES

LADIES BEAUTY

SOINS DE LA FIGURE

GREEN, T. S. P., de New-York et Paris

PRODUITS AMÉRICAINS

contre les rides, les points noirs, les taches de rousseur et les boursouflures des paupières

SUCCURSALE : *64, rue de Namur*

(ENTRESOL)

BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

FOURNITURES POUR MODES

SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux-Marché-aux-Grains

2, rue de Flandre, Bruxelles

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie

Petits meubles de luxe

Éventails, Bijoux

Maroquinerie anglaise et viennoise

Sacs et nécessaires de voyage

Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS pour CADEAUX

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS-DÉTAIL

Ve VERMEIREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles

Porcelaines, faïences, cristaux

Verreries, Métal argenté, Coutellerie

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

SUCCURSALES :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT

Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.

Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.

L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.

Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires, **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67, rue de l'Écuyer

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. **HAUTSTONT**, luthier, 51, rue des Éperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2191

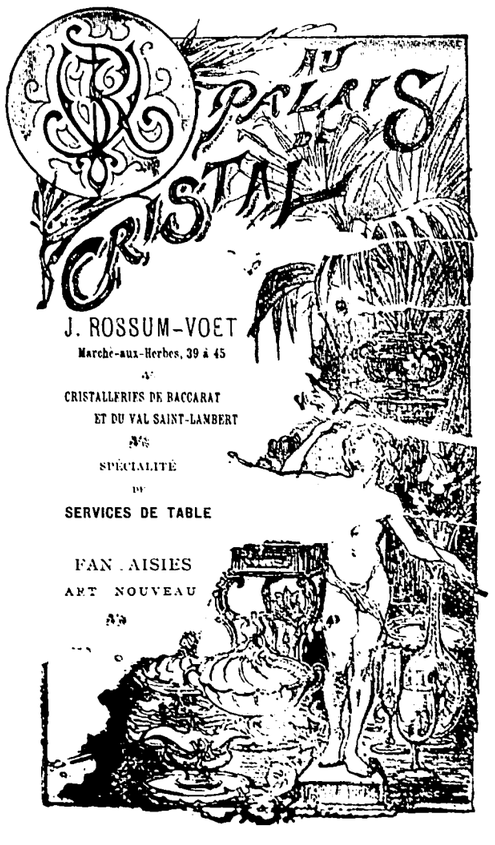
Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

RIGOLETTO

Opéra en quatre actes, Paroles d'ÉDOUARD DUPREZ
Musique de **G. VERDI**

Le duc de Mantoue	MM. LÉON DAVID.
Rigoletto	SÉVEILHAC.
Sparafucile	C. DANLÉE.
Le comte de Monterone	M. VIAUD.
Borsa	G. COLSAUX.
Le comte de Ceprano	GROSSAUX.
Marcello	DURAND.
Un huissier	VERHEYDEN.
Gilda	Mmes A. VERLET.
Madeleine	JANE DHASTY.
Joanna	LEGENISEL.
La comtesse de Ceprano	E. DALMÉE.
Un page	A. TOURJANE.

Le spectacle commencera par :

LE CHALET
Opéra comique en un acte. Paroles de E. SCRIBE et MÉLESVILLE.
Musique de **A. Adam.**

Daniel	MM. FORGEUR.
Sergent Max	BELHOMME.
Bettly	Mlle A. LORIAUX.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 65
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº **1407**

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

SPECIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 17

12 JANVIER 1902

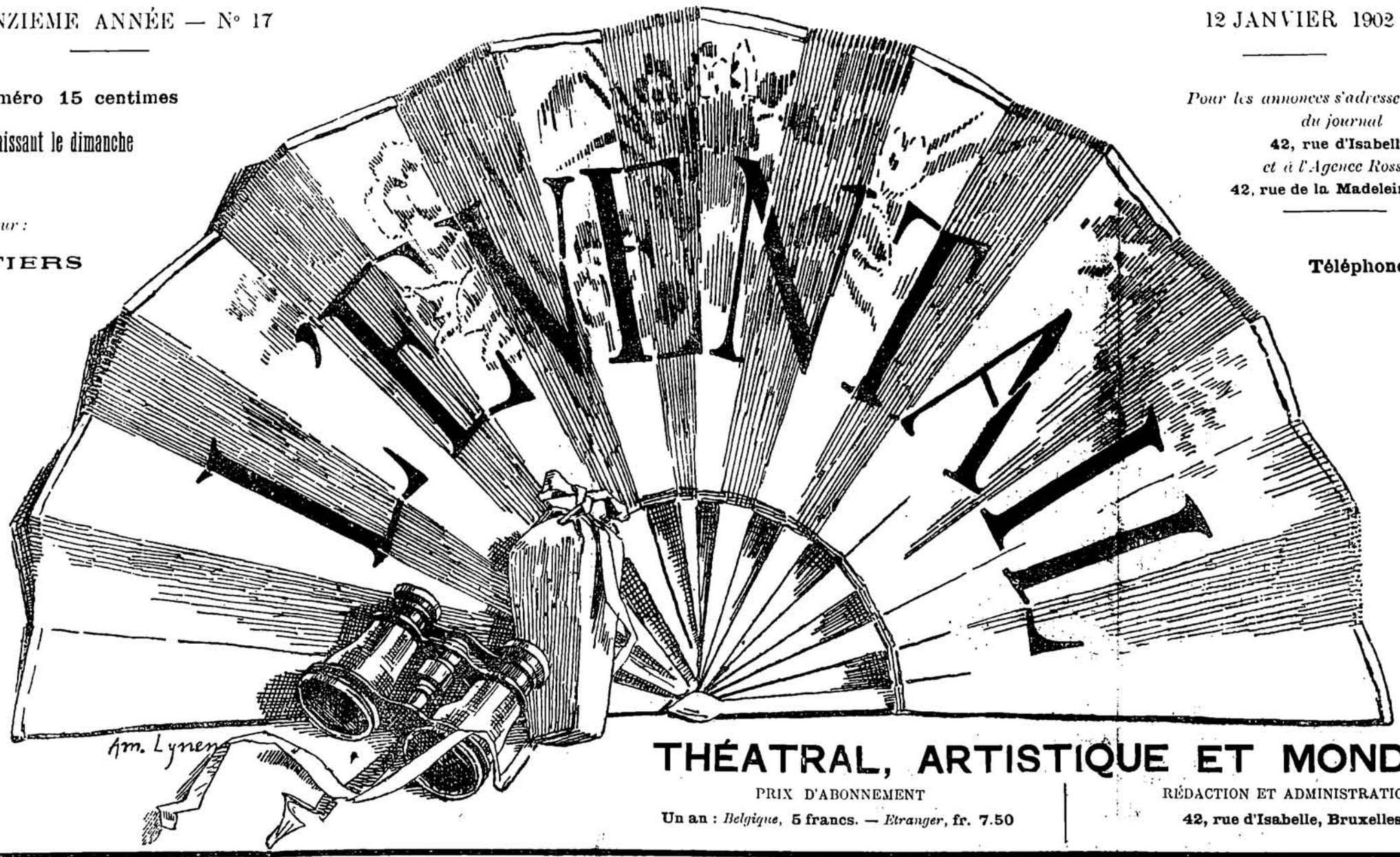
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT à tous les abonnés de l'*Eventail* leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

M. CH. DALMORÈS

(Cliché Emera)

Rôle de SIEGFRIED du *Crépuscule des Dieux*

Ce chanteur commença par être musicien. Le fait n'est pas banal.

Elève du Conservatoire de Paris dans les classes de cor et de violoncelle, il obtint à 19 ans un premier prix de solfège et un premier prix de cor, puis fut engagé aux Concerts Lamoureux et aux Concerts Colonne.

Quatre ans plus tard, nous le retrouvons professeur de cor au Conservatoire de Lyon, lorsqu'un beau jour, son collègue Dauphin, la basse dont les habitués de la Monnaie n'ont pas perdu le souvenir, l'entendit chanter par hasard, fut étonné de l'ampleur de sa voix et s'offrit à lui donner des leçons de chant — offre acceptée avec reconnaissance.

Avec un tel maître, M. Dalmorès fit des progrès rapides; puis il alla à Paris étudier le répertoire avec le ténor Vergnet.

Il débuta à Rouen dans la saison 1899-1900, chanta Sigurd, *le* Prophète, *les* Huguenots, *etc., et créa avec éclat le rôle de Siegfried dans l'œuvre de ce nom qui, jusqu'alors, n'avait pas été représentée en France, et s'y fit remarquer par la presse parisienne.*

Dès le début de leur direction, MM. Kufferath et Guidé réussirent, non sans peine, à l'attacher à la Monnaie où le jeune artiste a eu, en moins de deux saisons, la chance exceptionnelle de créer Louise, *de chanter* Tristan, *la* Valkyrie, Lohengrin *et de créer* Le Crépuscule des Dieux.

Le talent de M. Dal... s'est affirmé progressivement dans ces ouvrages et, ... sais, le directeur wagnérien compte un fier et fidèle interprète de ...

Courrier de la Semaine

On n'a pas souvent l'occasion, chez nous — ni ailleurs —, de revoir à la scène, parmi les chefs-d'œuvre de Molière, le *Bourgeois Gentilhomme*, si peu de notre temps, semble-t-il, et d'application actuelle toujours.

Le Parc, une fois de plus, a été heureusement inspiré en traitant avec M. Coquelin aîné, qui, à deux reprises, cette semaine, devant des salles combles, a personnifié le classique M. Jourdain, avec une puissance comique absolument incomparable.

Que la pièce ait des détails qui sortent du bouffe pour entrer dans le bouffon, c'est fort possible. Mais Molière vaut bien qu'on le respecte jusque dans les procédés un peu frustes du théâtre de son siècle. Puis tout cela est racheté au centuple par les scènes de haute et joyeuse saveur que M. Coquelin aîné gradue avec une mobilité de masque et une diversité d'intonations aussi curieuse qu'attachante.

Mme Felyne, MM. Rozenberg et Volny donnent intelligemment la réplique à l'extraordinaire comédien, qui reste sans rival dans un répertoire où le public ne pourra jamais assez l'applaudir.

* * *

L'Olympia a joué, vendredi soir, avec un vif succès, *Bruxelles sans mise en scène*, de notre confrère E. Boulland.

S'insurgeant contre les tendances somptuaires du genre, l'auteur prouve par l'exemple qu'on peut avoir de la gaîté et de l'entrain sans recourir à des prodigalités de satrape.

Sa revue se passe de costumes — à un maillot près — et fait se mouvoir quelques-unes des figures traditionnelles dans le cadre des événements du jour.

La plupart des couplets ont été accueillis par les transports de toute la salle. *Bruxelles sans mise en scène* a désormais sa carrière assurée.

Mme Dica prête son aimable talent à cette revue sans compère ni commère; et MM. Crommelynck, Lejeune, Léopold, d'autres encore peut-être, contribuent à faire très joyeux ces deux tableaux trop courts.

Mlle Marguerite Deval remplit le reste du programme.

Dans une petite pièce à transformation — *Frigolinette* — puis dans ses chansons à double portée, qu'elle mime autant qu'elle les chante, et cela avec une gaminerie folâtre, Mlle Deval donne toute la mesure de son talent fait de pétulance, de moquerie et de naturel.

On a mis, à l'Olympia, des fleurs sur les bravos.

* * *

L'*As de Trèfle*, de sinistre mémoire, laisse, pour l'instant, se perpétrer toute sorte de crimes sur la scène de l'Alhambra.

Savamment réglée, enrichie de décors qui aident au réalisme de l'action, ce mélo à cheval sur les tripots et la cour d'assises bénéficie du concours de Mlle Nau, qui s'y livre avec les multiples ressources de son tempérament curieux, ... Jusqu'à juste titre d'une interprétation où Mlle M. De Creus est charmante de grâce résignée, tandis que MM. Franck-Morel, Dutertre, Bert, Saillard, Coste, Bernard et Johyer se sentent bien nettement les coudes.

De plus, la figuration a été réglée de façon à rendre vraisemblables les effets de [illegible] entre autres, une collision entre policiers et [illegible] qui est à voir.

* * *

A l'Alcazar, l'*Affaire Mathieu*, avec M. Clerget, comme elle l'eût été sans lui, est un succès de rire.

L'appoint de l'artiste en vedette n'ajoutant ni n'enlevant rien à l'amusante fantaisie, celle-ci apparaît comme un vaudeville sans banalité, dont une malle — mais quelle malle! — est le clou.

MM. Batréau et Liesse mettent de leur gaîté naturelle dans cette pièce naturellement gaie; Mlles Murger et Sauër y sont figurantes, qui en brune, qui en blonde; et M. Colombet leur tient rondement tête...

C'est de l'excellent Tristan Bernard.

Choses de Théâtre

Nos lecteurs ont appris l'indisposition dont a souffert Mme Litvinne, empêchant celle-ci de chanter dimanche dernier, à Paris, au concert Lamoureux et l'obligeant à remettre à mercredi la 5me du *Crépuscule*, qui a dû être remise encore à vendredi.

On pense quelles perturbations ont été produites par ces changements de spectacle !

Dès lundi, on a pu annoncer la remise du lendemain; des affiches furent placées, des avis publiés, des télégrammes envoyés à ceux des spectateurs qui, ayant retenu leurs places par lettre, avaient donné leur adresse; mais mercredi ce n'est qu'à 10 h. 1/2 du matin que contre-ordre fut donné.

Les directeurs firent télégraphier partout; ils prièrent notamment les chefs de gare des villes d'où l'on avait reçu des demandes de places de bien vouloir afficher la dépêche annonçant la remise de la représentation, au-dessus des guichets de vente des coupons.

Malgré toutes les mesures prises il se présenta le soir de très nombreux spectateurs, parmi lesquels notamment des Parisiens, des Lillois et des Arlonnais, qui avaient fait le voyage pour entendre le *Crépuscule*.

Il y eut au théâtre l'émoi que l'on devine et les récriminations que l'on pense contre la fatalité tandis que dans les restaurants du voisinage, qui avaient fait les provisions des grands jours, c'était une grosse déception.

Enfin, cette cinquième représentation a pu avoir lieu vendredi devant une salle absolument comble et Mme Litvinne, tout à fait remise de son indisposition, a triomphé une fois de plus.

Représentation excellente, qui a valu de nouveaux succès à MM. Dalmorès, Bourgeois, Albers ainsi qu'à Mmes Dhasty et Friché.

Mlle Verlet n'a pu participer à cette représentation. Prise de la gorge, elle a dû être remplacée par Mlle Mercier qui a fort heureusement débuté dans une des *Filles du Rhin*.

Sauf accident, les prochaines représentations du *Crépuscule* seront données : la sixième, le lundi 13 (abonnement suspendu); la septième, le jeudi 16; la huitième, le dimanche 19 (abonnement suspendu).

Mlle Paquot, indisposée, n'a pu chanter les *Huguenots*, dimanche. Jeudi, elle devait jouer *Faust*; dans l'après-midi elle fit dire qu'elle était dans l'impossibilité de chanter.

Elle fut remplacée par Mlle Friché, qui n'avait plus eu l'occasion de se faire entendre depuis le début de la saison dans le rôle de Marguerite et qui s'y est fait très vivement applaudir.

M. D'Assy lui aussi était enroué; le matin il demanda son remplacement. Sur les instances des directeurs, M. Bourgeois consentit à endosser le pourpoint de Méphistophélès et l'excellente basse en a été récompensée par un très gros succès.

La série noire continue.

La première de l'*Enlèvement au Sérail* n'a pu être donnée hier, Mlle Verlet étant dans l'absolue impossibilité de chanter. La nouvelle a été annoncée au début de l'après-midi.

Le théâtre a fait relâche.

Le soir on a répété *Iphigénie en Tauride*.

L'on avait annoncé les *Huguenots* pour ce soir dimanche.

Il a fallu donner *Faust*, Mlle Paquot et M. d'Assy étant encore enroués. Mlle Strassy chantera ce soir Marguerite et M. Bourgeois, Méphistophélès.

La première d'*Iphigénie* avec ses décors nouveaux est fixée à mercredi 15.

Rappelons que les rôles seront chantés par Madame Bastien, MM. Imbart de la Tour, Albers, D'Assy.

Spectacles probables de la semaine :

Ce soir dimanche, *Faust*; lundi, 6e du *Crépuscule*, abonnement suspendu; mardi, *Lakmé*; mercredi, première représentation d'*Iphigénie en Tauride*, tragédie lyrique en 4 actes et 5 tableaux; jeudi, 7e du *Crépuscule*.

Le prochain Concert populaire est fixé au dimanche 9 février.

Au programme l'exécution de la *Prise de Troie* de Berlioz.

A l'occasion du bal des abonnés qui a lieu le samedi 8, et qui nécessite l'installation très longue d'un plancher, la répétition générale du concert est fixée au vendredi 7, au théâtre de la Monnaie.

La Prise de Troie, opéra en 2 actes et 3 tableaux, ne fut jamais ni jouée ni exécutée à Bruxelles.

L'œuvre fut représentée pour la première fois à Carlsruhe, il y a une dizaine d'années. Ce fut la première exécution intégrale des *Troyens*, que jamais n'entendit Berlioz.

L'Opéra de Paris, en 1861, donna la *Prise de Troie*, en un acte, sorte de prologue des *Troyens à Carthage* qui attendent encore leur exécution sur la scène française.

M. Gailhard remonta, il y a deux ans, la *Prise de Troie*, et cette fois, intégralement.

Aux Concerts populaires l'exécution en est confiée à MM. Imbart, Séveilhac, Bourgeois, Grossaux, Colsaux; Mmes Paquot, Loriaux et Dalmée.

Les chœurs du choral mixte et de la Monnaie.

* * *

Education de Prince, qui a fourni au Parc une nouvelle série de représentations fructueuses, disparaîtra mercredi de l'affiche.

La dernière matinée aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures, et la dernière représentation mardi soir. Avis à ceux, et ils doivent être rares, qui n'ont pas vu encore la brillante comédie de M. Maurice Donnay.

L'auteur était venu tout exprès de Paris, samedi soir, pour assister à la représentation de son œuvre; il a été émerveillé de la mise en scène luxueuse dont on avait entouré *Education de Prince* à Bruxelles et il a félicité vivement les directeurs du Parc et ses interprètes.

La pièce a été jouée mardi dernier au Gymnase de Liége, avec un succès énorme; elle y a fait le maximum possible de recette et a provoqué pendant toute la soirée les plus chaleureux rappels.

* * *

Les deux représentations de Coquelin aîné dans le *Bourgeois Gentilhomme* ont produit la jolie somme de dix mille francs.

La seconde représentation, donnée quarante-huit heures après la première, a aussi pleinement réussi que celle-ci et quoique peu annoncée, a produit le même engouement et une recette identique.

La troupe, qui avait donné le même spectacle mercredi à La Haye et à Amsterdam, était revenue tout exprès de Hollande, où elle retournait samedi pour jouer le *Bourgeois Gentilhomme* à Rotterdam.

* * *

Une indisposition d'artiste a fait modifier le programme du dernier jeudi littéraire; à Dumas fils il a fallu substituer au dernier moment Octave Feuillet.

Le *Roman d'un jeune homme pauvre*, devant ce public où l'élément féminin était en grande majorité, a provoqué l'enthousiasme, aussi la direction a-t-elle décidé de donner le même spectacle jeudi prochain pour les abonnés de la Série C.

* * *

La première représentation de l'*Enigme*, de M. Paul Hervieu, annoncée au théâtre du Parc pour le mercredi 15 janvier, sera sur la scène de la rue de la Loi un événement considérable.

Les œuvres dramatiques sont rares depuis quelques années et il n'en est pas depuis longtemps qui aient produit plus d'effet et passionné davantage le public. A la Comédie-Française, le succès n'a fait que s'affirmer et grandir depuis la « première »; il s'est traduit en un véritable engouement.

Il paraît que, primitivement, l'*Enigme* avait trois actes. Quand il était établi qu'un des deux frères Raymond et Gérard de Gourgiran était trompé par sa femme, sans qu'on sût si c'était Gisèle ou Léonore qui était la maîtresse de Vivarce, chacun des maris interrogeait séparément sa femme. Ceci prolongeait l'intérêt du drame. Mais combien fut heureuse l'idée de le concentrer dans une scène unique à quatre personnages qui laisse en présence les deux femmes, l'une coupable, l'autre soupçonnée, et a permis à l'auteur de nous montrer l'art du mensonge poussé jusqu'à je ne sais quelle sublimité chez une femme qui veut sauver l'homme qu'elle aime. Ce qui fait de cette héroïne un des plus beaux rôles de femme que nous ayons vus en ces derniers temps, c'est le contraste qui existe dans le personnage entre une grande tranquillité d'allures, une apparence de résignation un peu indifférente et une passion profonde, si profonde qu'elle devient d'abominable férocité.

Quand, au premier acte, on converse sur l'adultère, sur les conséquences qu'il peut avoir, sur les drames qui naissent parfois de sa découverte, et que Raymond et Gérard expriment leurs idées sauvages sur la vengeance qu'un mari trompé doit tirer de sa femme et de l'amant de celle-ci, l'innocente proteste contre cette doctrine féroce du « tue-la » — doctrine qui, disons-le en passant, n'a été celle de Dumas que dans des cas particuliers, car, si Claude tue sa femme, ce n'est pas parce qu'elle le trompe, mais parce qu'elle trahit et vend son pays. Cette protestation est éloquente et chaleureuse. Elle défend la faiblesse des femmes devant l'amour, et cela de telle façon que nul ne douterait qu'elle ne plaide sa propre cause. Pendant cela, la coupable paraît indifférente à cette discussion. Est-ce que ces choses peuvent la regarder? Voilà donc la passion, en son égoïsme satisfait, qui donne à une femme une force prodigieuse de dissimulation et, qui sait? peut-être une indifférence qui n'est pas feinte.

On met à l'Amour un bandeau sur les yeux. Mais ce bandeau symbolique, il ne le porte pas seulement au moment où il fixe son choix : il le garde, et les amoureux, hypnotisés l'un par l'autre, ne voient plus rien en dehors d'eux-mêmes, ni le devoir, ni le danger. Telle est l'admirable et subtile peinture que M. Hervieu nous a donnée d'une grande amoureuse. Il l'a montrée sans remords, sans craintes même : et il a poussé, chez elle, la passion jusqu'à la férocité. Que lui importe qu'une autre femme soit frappée à sa place? Ce personnage, sous une enveloppe réservée, est aussi violent que les plus violentes héroïnes de tragédie, les Camille et les Hermione.

Voici ce que dit de l'*Enigme* le *Mercure* de France :

« Voici une pièce qui tient du chef-d'œuvre. Il y a longtemps que nous n'avions rien vu qui rappelât avec autant de simple vigueur la tragédie, la tragédie puissante où l'homme, vaincu par la fatalité brutale, succombe parmi les larmes, les cris et les douleurs, — la tragédie des maîtres antiques et de Shakespeare.

» M. Paul Hervieu a, dans une tragédie brève, où il n'y a pas un mot, pas un geste inutile, mis en présence six personnages. Cela est concentré, ferme, fort. M. Paul Hervieu sait, par quelques traits justes, nous faire connaître un personnage. C'est avec un art infini qu'il conduit le drame à l'implacable effroi du dénouement. Maintes fois, M. Paul Hervieu prouva, dans ses romans, qu'il est un psychologue subtil. En devenant un tragique, il n'a rien perdu de ce tact qui lui permet de distinguer les figures par les nuances les plus délicates. L'*Enigme* est une tragédie violente, et aussi une étude de la plus experte finesse. »

Distribution de l'*Enigme* :

Marquis de Neste	MM. Paulet,
Gérard de Gourgiran	Gonnot,
Raymond de Gourgiran	Jahan,
Vivarce	André Hall,
Laurent	Roux,
Un domestique	Théo,
Léonore de Gourgiran	Mmes Alice Archambaud,
Gisèle de Gourgiran	Van Doren.

Mme Alice Archambaud est née à Bordeaux, le 21 juillet 1869; élève de Delaunay au Conservatoire, elle remporta son prix de comédie en 1889. Elle débuta en 1893 au théâtre du Parc, sous la direction Albaiza, dans le rôle de la *Princesse Georges*; elle passa au Vaudeville de Paris, où elle créa *Michel Tessier* (1893); joua ensuite *Don Quichotte* au Châtelet, créa la *Meute* à la Renaissance (1896) et divers rôles aux Escholiers. Engagée à l'Odéon pour créer Catherine du *Chemineau* (1897), elle y joua également les jeunes premières classiques. Après une tournée en Europe avec Mme Réjane, elle rentra au Vaudeville, en 1899, créa *Mme de Lavalette*, *Le Faubourg*, puis au Gymnase (1897) *Rosine*, d'Alfred Capus. Prêtée à l'Ambigu pour jouer les *Deux Gosses*, elle y resta pour créer la *Chanson du pays* et reprendre la *Closerie des Genêts* et *Roger la Honte*.

M. Gonnot, du Conservatoire de Paris, classe de M. Paul Mounet, est un jeune acteur dramatique du plus bel avenir, dont le talent a été utilisé récemment encore sur la scène de la Comédie-Française.

Après l'*Enigme*, qui sera précédée sur l'affiche des *Petits Oiseaux*, de Labiche, passera la *Bascule*, comédie en 4 actes de M. Maurice Donnay, qui a arrêté hier la distribution avec MM. Darmand et Reding.

Le quatrième jeudi littéraire, fixé aux 23 janvier, 30 janvier et 6 février, sera consacré à Goethe dont la troupe du Parc interprétera l'*Iphigénie en Tauride*, traduction nouvelle de M. Georges Dwelshauwers; la conférence sera faite par le traducteur qui a surtout cherché à réaliser une œuvre scénique.

* * *

Le Cirque royal sera encore occupé au gré des amateurs l'an prochain, car c'est l'excellente troupe de M. Wulff qui viendra se réinstaller dans l'arène de la rue de l'Enseignement. Et M. Wulff compte monter pour lors une pantomime auprès de laquelle la mise en scène, la richesse des costumes, les chevauchées et les ballets de l'*Enlèvement de la Fiancée* ne sont que de la Saint-Jean.

* * *

Mlle Fanny Gottrand, après avoir donné une audition du rôle complet de *Louise* à l'Opéra Comique, vient d'être engagée à de belles conditions à ce théâtre pour y débuter la saison prochaine.

* * *

Une coquille typographique nous a fait dire que M. de Féraudy avait donné sa démission de *directeur* de la Comédie-Française. Il n'y a pas de directeur à la Comédie-Française dont M. de Féraudy est *sociétaire*, et c'est sa démission de sociétaire qu'il a adressée à l'administrateur général.

LETTRE DE PARIS

Au Gymnase, une pièce nouvelle de M. Et. Bernstein: *Le Détour*. Un succès.

C'est une comédie délicatement traitée, avec esprit et habileté, dont plusieurs scènes fort bien venues ont été applaudies non sans raison.

Le sujet est simple : c'est une sorte de suite à *Yvette*, la pièce de M. Berton, tirée de la nouvelle de Guy de Maupassant.

Jacqueline est une jeune fille genre Yvette, ayant une mère, genre mère d'Yvette.

Elle se marie à un M. Armand Rousseau, un provincial qui a introduit sa femme dans une famille où la vie lui est bientôt rendue impossible.

Avant son union, Jacqueline a eu un camarade — Cyrille — qui est un peu — voire beaucoup — le « Muscade » d'Yvette.

Elle le retrouve après ses déboires et part avec lui; après un détour : le mariage, elle entre dans la voie qu'elle était destinée par sa naissance, son éducation, les influences du milieu où elle a été élevée, à suivre normalement dans l'existence.

La comédie, réussie et fort applaudie, de M. Bernstein, est jouée à souhait par MM. Calmettes, Arquillière, Noizeux, Mmes Juliette d'Harcourt, Samary et Mlle Ryter — et surtout par Mme Le Bargy, qui fait à Paris, dans le rôle de Jacqueline, un début sensationnel où s'affirment tout de suite les très sérieuses qualités d'une artiste récemment formée, on le sait, et qui témoigne d'une expérience consommée. Mme Le Bargy a obtenu un gros succès personnel.

— Au théâtre de Sarah Bernhardt, reprise brillante de *Théodora*.

Mme Sarah Bernhardt n'a, selon moi, jamais mieux joué le rôle de l'Augusta. Elle y est plus simple, plus vraie qu'autrefois; elle a fait le sacrifice, il faut l'en féliciter, de ses particularités de prononciation et de ses effets de *monocordisme*. On l'a acclamée et c'est justice.

M Pierre Magnier (Andréas) est bien faible. M. Desjardins (Justinien) a des qualités, mais il ne rétablit pas la curieuse physionomie historique, ou semblant telle, que présentait si magistralemement Philippe Garnier.

Les autres rôles sont convenablement tenus, les décors très beaux, les costumes merveilleux.

Ach. VOGEL.

* * *

Paris, 8 janvier.

Je n'ai pu assister ni à la répétition générale, ni à la première de *Siegfried*. Si je dois tenir pour exactes les critiques de certains de mes confrères formulées après ces deux auditions, j'en conclus que la deuxième à laquelle j'ai assisté a été de tous points supérieures aux précédentes soirées, car jamais, n'importe où, même à Bayreuth, *Siegfried* ne fut donné aussi noblement, aussi complètement.

A part, Mlle Grandjean qui a de la plastique et une belle voix, mais qui manque d'autorité — oh! qu'on désirerait Mme Litvinne dans cet ensemble prestigieux! — tous les interprètes sont de premier ordre.

M. Jean de Reszké, critiqué par d'aucuns, est superbe d'allures; il chante en très grand artiste, respectueux de la musique qu'il interprète, et il soutient sans fatigue apparente le poids de ce rôle écrasant qu'il joue avec une juvénilité, une tendresse, une passion extraordinaires. Maître absolu de sa voix, il la conduit avec une adresse extraordinaire et cette voix, caressante à souhait, a, quand il le faut, de l'éclat. Et puis, quelle diction! C'est impeccable. On finit presque par comprendre le sens des phrases forgées par M. Ernst.

Et Delmas! Voix, allure, composition du rôle, tout est parfait. Mime, c'est M. Laffitte, un jeune artiste, débutant, me dit-on, dont la voix mordante, la diction nette ont fait merveille. Et il a composé remarquablement son personnage. Le petit rôle d'Alberich est confié à la voix puissante de M. Noté qui, à l'Opéra, ne se permet pas les incartades qu'il se permet trop souvent en province. Ici il se tient à son plan et il y est d'autant mieux que le personnage d'Alberich ne demande ni distinction ni noblesse.

Mme Héglon est une décorative Erda et, dans le rôle de l'oiseau, Mlle Bessie Abott, une jeune Américaine découverte par M. Gailhard, a fait entendre une voix délicieusement cristalline.

Cette interprétation est complétée brillamment par le splendide orchestre de l'Opéra.

Quels artistes! O combien supérieurs à tant d'autres vantés! Ils ont la correction, l'élégance, la délicatesse et l'éclat, et l'ensemble est d'une incomparable sonorité. Ecoutez ces cuivres, ces bois! c'est une jouissance pour l'oreille si souvent écorchée ailleurs.

C'est M. Taffanel qui dirige, et en voyant ce petit homme aux allures bourgeoises d'un chef de division retraité on ne se douterait pas de l'âme qu'il met dans cette interprétation.

Quant à la mise en scène, elle est unique. C'est de tous points admirable de composition, de couleur, d'éclairage. Le dragon n'est pas ridicule, l'apparition de Siegfried au sommet de la roche des Walkyries est prestigieuse, au réveil matinal les feuilles de la forêt frissonnent, tout est réglé, agencé avec un art admirable.

M. Gailhard peut être fier de son œuvre et les acclamations, les bravos enthousiastes du public auxquels nous joignons les nôtres très sincèrement ont dû lui paraître doux après les peines qu'il s'est données pour aboutir à cette magnifique réalisation.

X.

* * *

Ces lignes, extraites du compte rendu que fit dans le *Journal* M. Catulle Mendès, de la représentation de *Siegfried* à l'Opéra, seront lues avec plaisir par tous ceux qu'horripile le charabia de feu Ernst, imposé sous prétexte de traduction littérale des poèmes wagnériens :

Combien de fois ai-je dit, — avec tous les vrais wagnéristes, — combien de fois avons-nous cru faire comprendre enfin que Richard Wagner n'est pas seulement un prodigieux musicien, qu'il est par excellence le poète-musicien, et que, partant, il ne se manifeste, en sa totalité-unité, qui si sa toute-puissance poétique se produit en même temps que sa toute-puissance musicale? Radotons, puisqu'il le faut. L'incomparable originalité du drame musical tel que l'inventa Richard Wagner, c'est l'union parfaite, en toutes leurs parties, — union qui doit aller jusqu'à une indissoluble unité, — de la Mélodie et du Verbe. Dramatique ou lyrique, émotionnelle ou pittoresque, la parole-musique n'est plus qu'un unique chant; il n'y a plus le poète et le musicien, il y a le poète-musicien. Même le trait d'union est de trop. Il n'y a plus que le *Tondichter*, c'est-à-dire le poète par le son. Rappelez vous l'apologue wagnérien : la Poésie, qui est le mâle, rencontra la Musique, qui est la femelle, et le mâle assaillit la femelle, et ainsi fut engendré le drame musical. J'insiste encore : il ne s'agit pas d'une docile adaptation de l'invention mélodique à l'invention poétique; ceci fut de tout temps la règle : pas de musiciens qui ne soient préoccupés d'accommoder la cadence de l'air à la prosodie du vers; et faire rendre l'âme à une jeune personne *tempo di mazurka* est le fait sans importance d'aimables génies qui, sous le coup des plus fortes émotions, se plaisent à penser à autre chose. Mais (disons-le encore, et encore) il s'agit, dans l'œuvre wagnérienne, de la parfaite unité du chant et de la poésie; et, comment, de cette unité, connaîtrons-nous toute la force et tout le charme, si l'œuvre, très suffisamment exprimée en une de ses parties, — la partie musicale, — ne l'est pas du tout, ou l'est médiocrement, en l'autre de ses parties, — la partie poétique, — qui est, en somme, la plus indispensable, étant l'initiale? Et voilà pourquoi le drame wagnérien, — verbe d'abord, — est muet, hélas! et nous n'en percevons, en France, que la sonorité inarticulée. Ou bien, lorsque nous attendons autre chose que des sons, ce qui parvient à notre oreille, c'est une exécrable cacophonie de mots bizarres, imprévus, et presque allemands (trop ou pas assez), ou vulgairement coutumiers, dans des phrases pas du tout françaises. Tantôt une recherche extrême, qui va jusqu'aux roueries de la plus raffinée incompréhensibilité, tantôt une banale niaiserie qui enroule la mélodie wagnérienne autour de mirlitons où l'on aurait écrit les quatrains de Pibrac! Et le drame musical, — volonté du *Tondichter*, — n'est plus. Est-ce à dire que je manque d'estime pour le labeur auquel se livra Alfred Ernst? point du tout. Rien n'est plus honorable que l'enthousiaste entêtement dont il s'efforça de rendre le mot égal au mot, et la syllabe sous la note, en chaque phrase poétique-musicale, la pensée du Maître. Mais quoi! ce qu'il tenta était impossible à réaliser. Entendez bien cela : impossible; et les plus excellents poètes, même profondément imbus de musique, ne pourraient pas mieux faire que ne fit Alfred Ernst. C'est cela qui est terrible, puisque cela prouve, hélas! que le total génie de l'auteur de *Siegfried* n'est pas, ne sera jamais entièrement communicable à un public pas allemand.

LETTRE D'ITALIE

Suivant la tradition qui veut que tout homme politique italien s'exerce aux nobles jeux des lettres, M. Giovanni Bovio continue à travailler pour la scène.

Le théâtre Valle, de Rome, a représenté son drame *Socrate*, drame ou plutôt succession de scènes empruntées à la vie athénienne.

N'était la personnalité très sympathique de l'écrivain et du député, je ne sais si les spectateurs romains se fussent beaucoup intéressés à cette reproduction de l'antiquité grecque, à cette pièce déclamatoire et sans action. Les principaux personnages : Socrate, le jeune Eutifrone, les accusateurs du philosophe, Licone et Meleto, y discourent en tirades pompeuses sur les grandes questions philosophiques et morales qui pouvaient passionner les Athéniens du Ve siècle avant J.-C., mais laissent assez froids nos contemporains que sollicitent d'autres problèmes.

M. Giovanni Bovio, qu'anime un enthousiasme sincère pour les mœurs antiques, aurait dû abandonner au public savant et lettré le soin de juger son œuvre. La place de *Socrate* et des dissertations platoniciennes est dans les universités, non dans nos théâtres modernes.

On a fait néanmoins à ce drame qui ne manque pas de grandeur, un succès d'estime; mais il semblait que les nombreux parlementaires assis aux fauteuils applaudissaient un collègue — et qu'à la phrase finale du drame : « La jeunesse de la Grèce passe avec ce vieillard! » le public, saisissant l'allusion, saluait la jeunesse... lointaine du sympathique auteur.

PANDOLFO.

Une conversation avec Coquelin

Bruxelles, 9 janvier.

Venu dans la capitale belge pour assister à une représentation du *Crépuscule des Dieux*, au Théâtre de la Monnaie, je retournerai bredouille à Paris, Mme Félia Litvinne ayant attrapé, à son tour, la fâcheuse grippe, si malveillante pour les étoiles wagnériennne du jour.

Heureusement, j'ai eu une compensation à mes mésaventures. J'ai vu Coquelin, notre grand Coquelin. J'ai voyagé avec lui de Paris à Bruxelles. Le hasard me l'a fait retrouver au Grand Hôtel, où l'illustre comédien avait pris son quartier général. Mardi soir, pendant que je ratais le *Crépuscule*, Coquelin jouait au Théâtre du Parc, devant une salle archi-comble (on était venu en habit et en décolletage, chose rare à Bruxelles), le *Bourgeois Gentilhomme*, au milieu d'un enthousiasme délirant.

Le lendemain matin, j'étais dans sa chambre, en train de lui conter ma déveine.

— Si encore j'avais pu vous voir dans le *Bourgeois*, mais on m'a répondu au Parc qu'il n'y avait plus de place pour une épingle! Je crois que vous avez rarement joué Monsieur Jourdain?

— Rarement? Mais je ne l'ai jamais joué, répond Coquelin de sa voix claironnante.

— Vous n'avez jamais joué le *Bourgeois Gentilhomme*, même au temps où le Théâtre de Molière avait l'honneur de vous posséder?

— Non, monsieur, pas plus au Français qu'ailleurs, je n'avais interprété le personnage.

— Mais pourquoi pas au Français?

— Pourquoi?

Et Coquelin s'anime tout à coup, comme si j'avais voulu lui rappeler une époque pénible ou lui jeter à la face un souvenir désagréable. Il m'a l'air de promener son impatience à travers la chambre. Brusquement, il s'arrête, et me regardant fixement :

— Pourquoi je ne l'ai pas joué? Mais il y a un tas de choses que je n'ai jamais jouées, que je n'ai jamais *pu jouer* à la Comédie-Française, malgré toute l'envie que je pouvais avoir de les interpréter.

Jamais je n'ai joué Sosie dans *Amphitryon*, jamais Sganarelle dans le *Cocu imaginaire*, jamais le *Médecin malgré lui*, du même Molière. Non, Monsieur, ces rôles, je ne les ai jamais interprétés, parce que je ne pouvais jouer que les rôles de l'ancien répertoire dont Got ne voulait pas. D'autres pouvaient les interpréter, moi, non. C'est cependant très simple : lorsque, par hasard, il m'arrivait de vouloir me montrer dans un rôle où il suffit de paraître, comme celui de M. Jourdain on me répondait : « Non, non, ça ferait de la peine à M. Got! » Et voilà comment je ne puis aborder ces rôles-là qu'aujourd'hui.

Et à l'étranger?

— Oui, à l'étranger, en attendant Paris! Depuis que l'ère de mes difficultés avec la Comédie-Française a pris fin, ou plutôt à partir du moment où je suis rentré dans le droit commun, j'ai pu songer à interpréter quelques rôles classiques. Jusqu'à ce jour, je m'étais volontairement abstenu de paraître à Paris dans les pièces de Molière.

— Mais à votre retour de votre grande tournée?

— Je suis encore pendant dix-huit mois lié à la Porte-Saint-Martin. Avant la fin de la saison, ou plutôt à la fin de mars, j'aborderai, dans les pièces classiques que je compte y donner, les rôles que je vais jouer à l'étranger.

— Et dans dix-huit mois, quand vous aurez cessé d'être directeur?

— Eh bien! je serai sur le pavé, en quête peut être d'un engagement, à la disposition de MM. les directeurs!

Et le grand artiste rit d'un rire joyeux et sonore.

Allons donc! vous rentrerez à la Comédie-Française?

— Moi?

— ... Comme administrateur général. Le bruit de votre candidature court...

— Il est inepte, votre bruit. Je ne rentrerai jamais à la Comédie-Française! Ceux qui prétendent cela ne me connaissent pas, non, vraiment!

Pour être à la tête du Français, Mossieu, il faut être....

Et Coquelin me désigne sa boutonnière, vierge du mince filet rouge.

— Au fait, pourquoi n'êtes-vous pas décoré, vous?

— Pourquoi? Parce que je n'en veux pas; parce que ce n'est pas mon ambition, parce que je ne connais qu'un seul frisson, celui du devoir, et que j'ignore celui de ce semblant d'honneur!

— Alors, vous devez avoir votre opinion sur ce qui se passe au Français?

— Oh! oui, je l'ai, et ferme! Mais mon opinion, je la garde. Elle ne doit pas servir aux polémiques. Je ne peux, ni ne veux, ni ne dois rien dire. Du reste, je ne suis sorti de la Comédie-Française que parce que j'ai trop bien pressenti, prévu et prédit le malheur qui est venu. Mes camarades n'ont pas voulu m'écouter! Ce qui devait arriver est arrivé.. Maintenant, il faut réédifier, si on peut! Et voilà pourquoi il m'est impossible, en ce moment, de rompre le silence que je m'impose sur le Français depuis le commencement des incidents. Je ne m'en départirai pas.

Echo de Paris.)

MARCEL HUTIN.

Mondanités

Le mariage de l'archiduchesse Elisabeth, fille de la princesse Stéphanie, avec le prince Otto de Windisch-Graetz est définitivement fixé au 23 janvier.

La cérémonie sera célébrée à Vienne, dans la chapelle Saint-Joseph.

* * *

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre assistait vendredi à la représentation du *Crépuscule des Dieux*. C'est la seconde fois que la princesse entend à la Monnaie cet ouvrage qu'Elle admire en musicienne et en artiste.

Son Altesse a fait adresser ses chaleureuses félicitations aux interprètes, dont M. Sylvain Dupuis, et aux directeurs.

* * *

M. Gevaert assistait, lui aussi, à la représentation de vendredi. L'éminent directeur du Conservatoire a exprimé toute sa satisfaction aux directeurs et il a chaleureusement applaudi les artistes.

* * *

Deux salles combles aux représentations du *Bourgeois Gentilhomme* que le Parc a données la semaine dernière avec Coquelin aîné, accompagné d'une troupe parisienne.

Remarqué : comte et comtesse d'Oultremont, M. et Mme Hamoir, commandant et Mme Peltzer, M. et Mme Guillery-Neyt, Mme Van Hoorde-Kennis, lieutenant et Mme Haegelstein, docteur et Mme Toby Van Volxem, Mlle Benard, M. et Mme Henry Samuel, Mme Rigaux, Mme et Mlles Dejardin, M. et Mme Maskens, Mme et Mlle Pontus, Mme Lhoest, M. et Mme Auguste Beernaert, M. et Mme Paul Errera, M. et Mlles Orban de Xivry, Mme et Mlle Gendebien, M. et Mme Leclercq, M. et Mme Frederix, M. et Mme Janssens, Mme Léo Errera, M. et Mme de Savoye, avocat et Mme Gilbert, M. et Mme Aerts, MM. Caratheodory Effendi, G. Neyt, Tournay-Detilleux, échevin Lepage, échevin Masson, de Mons; Philippe de Burlet, vicomte de Sousberghe, comte Philippe de Renesse, comte Cornet, Beck, comte van der Burch, Horwitz, Hauman, Kindt, lieutenant Pluys, Frick, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode; Albert Halot, comte de Bousies, Hauman.

Du monde artiste : le peintre Charles Hermans.

* * *

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le prochain mariage du baron Moncheur, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire du Roi à Washington, veuf en premières noces de Mary-Daisy Holman, de Baltimore, avec miss Charlotte Clayton.

Voici les seules notes généalogiques publiées à ce jour sur la famille Moncheur : le père du baron Moncheur avait obtenu, le 16 juin 1881, concession de noblesse et du titre de baron, qui est porté par tous ses descendants, avec le port des armes suivantes : de gueules à la fasce d'argent chargée de trois marteaux de sable. Couronne : de baron. Supports : deux lions léopardés au naturel. Devise : *Honor et Labor*.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle de Baré de Comogne fille du baron et de la baronne de Baré de Comogne avec un gentilhomme français, M. Léon de Montreuil, fils du baron Alfred de Montreuil, et de la baronne défunte, née de Courten, et petit fils de feu le général de division comte de Courten.

Le vautrait du baron de Dorlodot a pris vendredi dernier son dixième sanglier de la saison, commencée le 25 novembre.

Attaque en forêt de Senonches, dans les bois de La Puysaye. Les chiens de meute sont découplés sur une bête de compagnie, qui va au Gué-aux-Charrons, débouche vers le bois de La Puisaye, revient au Gué-aux-Charrons et à son lancer. L'animal est porté bas par les chiens, près du château de La Saucelle, après deux heures de chasse. Présents :

Baron et baronne de Dorlodot, général et Mme de Lestapis, comte et comtesse d'Amilly, comte et comtesse de Bonvouloir, M. et Mme de La Goupillière, M. et Mme Cosnier, Mlle d'Amilly, Mlles Jeanne et Nicole de Dorlodot, vicomte d'Amery, MM. Eugène, Gontran, Louis et René de Dorlodot.

Les honneurs du pied au général de Lestapis.

* * *

La société *Bruxelles-Attractions* organise, comme précédemment, un bal d'enfants à l'occasion du carnaval. Le bal aura lieu cette année le dimanche 16 février (Grand Carnaval), au théâtre royal de la Monnaie. Nous ferons connaître ultérieurement les détails de cette fête.

* * *

La famille de Bieberstein, bien connue en Belgique et en Hollande d'où elle est originaire, vient d'être cruellement frappée par la mort de la baronne de Bieberstein Rogalla Zawadzka, née Hortense Michiels de Kessenich, décédée à Ypres le 7 janvier, à l'âge de soixante-douze ans. L'inhumation a eu lieu hier à Herten (Limbourg hollandais).

Cette mort met en deuil les familles de Bieberstein, Struye, Ruys de Beerenbrouck, Michiels de Kessenich et van der Maesen de Sombreffe.

* * *

La semaine dernière est mort à Bruxelles M. Gustave Rolin-Jacquemyns, ancien ministre de l'intérieur dans le cabinet Frère-Orban. Bara qui gouverna de 1878 à 1884 ; ancien conseiller du roi de Siam, de 1886 à 1898. M. Rolin-Jacquemyns était un juriste d'une réputation européenne, très versé dans les questions de droit international, un administrateur qui avait donné sa mesure pendant son passage aux affaires, un homme politique de grand dévouement aux intérêts de son parti. Son influence au Siam avait été féconde. Ce pays lui doit en majeure partie sa transformation économique et l'aplanissement des difficultés internationales avec l'Angleterre et la France qui menacèrent longtemps son existence.

M. Rolin était fils de l'ancien ministre des travaux publics du cabinet Frère-Orban-Rogier, en 1848. Il appartenait à une des familles les plus connues de la haute bourgeoisie gantoise. On se rappelle encore les réceptions intéressantes qu'il donnait jadis au ministère de l'intérieur. Il aimait la musique et protégeait les artistes.

* * *

Le Pôle Nord est toujours le rendez-vous du tout Bruxelles élégant et mondain. Jamais les soirées du fameux skating ne furent aussi animées. Patineurs et patineuses ont acquis aujourd'hui une virtuosité telle que nombre de spectateurs suivent avec le plus vif intérêt les évolutions gracieuses sur la piste glacée. C'est merveille de voir les couples tournoyer quand l'orchestre du maestro Nazy attaque une valse entraînante.

* * *

Nous apprenons que Mme Carleer, 17, rue de la Banque, organise pour le 15 courant une exposition de toilettes de bal et soirée qui promet d'être une merveille. Chaque cliente y trouvera ce qui lui convient, le genre qu'elle aime, l'une la robe flou et mousseuse, l'autre la robe de grande allure. Les modèles sont tous irréprochables de bon goût et d'élégance, quel que soit le style de la robe. Tout est parfait et le succès en est assuré.

* * *

Gilets et cravates brodés et tricotés par de belles mains continuent à faire fureur. Toutes les femmes y consacrent leurs loisirs. C'est un concours de points, de combinaisons infiniment variés dont chacune se réserve le secret. Pour les gilets en tapisserie, on s'est avisé que leur texture même rendait un bon ajustement difficile. On les monte maintenant en réservant tout autour un espace de deux doigts environ, en velours, en satin mat ou en drap ton sur ton, selon que le travail est fait avec de la laine, de la soie ou de la chenille. Cela permet de faire les boutonnières et bordures dans l'étoffe, qui se façonne beaucoup mieux que la tapisserie, le canevas conservant toujours de la raideur. L'ensemble du gilet n'en est que plus élégant, puisqu'on a adopté maintenant l'usage des gilets différents du costume, en velours, en soie, en étoffes façonnées.

* * *

Mme Dassonville, la très artiste fleuriste artificielle que connaissent tous nos lecteurs vient de rentrer de Paris avec un merveilleux assortiment de nouveautés pour bals, soirées, coiffures de théâtre, etc., etc. Une visite aux magasins de la rue de la Madeleine, 17, s'impose actuellement à toute femme élégante.

* * *

Très jolie la vieille poterie d'étain transformée en flambeaux électriques. Dans le bec des lampes antiques on introduit l'ampoule lumineuse avec globe de fleurs, ou bien on la fait jaillir du goulot d'un pichet. Dans une amphore d'étain travaillé on mettra un groupe de lumière surgissant d'un bouquet de lys de cuivre rouge, les ampoules réfugiées dans le cœur d'un lys en soie. Très art moderne, c'est d'une grande harmonie de tons et d'un effet original et décoratif.

* * *

On trouve à la Jeune France, le coquet restaurant du Marché aux Poulets, un vin de Champagne non mousseux, « cuvée de raisins blancs », d'une finesse extraordinaire.

* * *

La direction du Pôle Nord, toujours en quête d'attractions inédites, a réuni les éléments d'une exposition originale qui sera installée dans la galerie du premier étage. L'exposition de patinage où l'on pourra voir notamment tous les types de patins anciens et modernes, ainsi que nombre de traîneaux artistiques ou pittoresques, aura lieu dans le courant de janvier.

* * *

Chaque semaine les nouveautés de Paris sont exposées dans les salons de modes de la Maison Jeanne Breckot, rue Royale, 129.

* * *

« Pour l'Art » ouvrira son Xme Salon annuel de peinture, sculpture et d'art appliqué, le samedi 18 janvier prochain, à 2 heures, dans les salles du Musée Moderne, place du Musée.

Parmi les exposants nous citerons : MM. Victor Rousseau, Ciamberlani, Alfred Verhaeren, Omer Ceppens, *feu* Alex. Hannotiau, René Janssens, Laermans, Henri Ottevaere, Philippe Wolfers, Emile Fabry, Henri Boucquet, M. et Mme De Rudder, MM. Hamesse, Amédée Lynen, Pierre Braecke, etc., etc.

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES ✻ SOCIÉTÉ ANONYME ✻ BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS

Sorties de Théâtre — Vêtements de soirées

FOURRURES — VÊTEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711.

* * *

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8 rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Cadeaux utiles et durables. Exp. d'écrans de feu et de fenêtres, créat. nouv. Bas de fen. dep. fr 7.50. Exam. notre alb. qui vient de par. Dem. proj. et pr. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, r. Grétry, Br.

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et la *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

* * *

Nestor Gianaclis, les meilleures Cigarettes Egyptiennes. — En vente partout.

La femme artiste est-elle heureuse ?

Sous ce titre M. Maurice de Waleffe poursuit dans le *Figaro* une intéressante enquête dont voici les questions primordiales adressées aux comédiennes les plus fêtées de Paris :

1. — *Etant données les conditions particulières où s'est présentée pour vous l'alternative entre la vie de foyer et la vie artistique, votre choix serait-il encore le même actuellement?*
2. — *Ces conditions particulières mises à part, et en admettant que vous ayez une fille laquelle de ces deux vies souhaiteriez-vous pour elle?*

Cette fois, M. de Waleffe a interrogé Mme Le Bargy, ce que nous vaut le joli pastel que voici :

Mme Le Bargy est dans sa loge, devant sa table à coiffer, avec un sourire de victoire. Elle sort de scène. Elle va rentrer. Elle occupe toute la pièce. Elle préoccupe toute la salle. On parle d'elle. On l'imprime. On la photographie. On la cinématographie. On connaît sa naissance, son enfance, sa vocation son mariage, son talent, ce qu'elle a fait, ce qu'elle fait, ce qu'elle veut faire. Les petits mitrons épellent son nom sur les affiches ; les cochers de maître, alignés à la sortie, ne l'ignorent plus ; et dans les grands dîners priés, où les convives se connaissent peu, on parle d'elle dès le potage.

Mme Le Bargy est dans sa loge, devant sa table à coiffer. Elle se poudre, se carmine, se charbonne, se polit, se ponce, se mire, se défripe avec soin, se refripe avec art. Elle a son « interviewer » à sa droite, son « auteur » à sa gauche, autour d'elle autant d'« habits noirs » que peut attirer de bourdons le miel du succès, et, derrière elle, son habilleuse qui tient la jupe du « trois » suspendue au-dessus de sa tête en couronne d'étoffe claire comme un baldaquin.

Mme Le Bargy est dans sa loge, devant sa table à coiffer. Elle a un jupon de dessous jaune paille, la taille menue, les mains maigres avec les ongles bombés, les cheveux ramenés en une magnifique torsade d'un brun roux sur l'occiput, la figure étroite, très accentuée par de longs sourcils sur de longs yeux et par un nez mince sur des lèvres minces. Elle est fine, vive, ardente et cultivée. Elle est personnelle et ambitieuse, mais frémissante et expansive, généreuse, toute pleine de confiance en soi, mais aussi d'enthousiasme pour les autres, n'ayant que juste ce qu'il faut de peau souple et d'os fragiles pour y tendre l'appareil nerveux le plus sensible et le plus exaspéré, construite toute en nerfs, comme ces nobles oiseaux des plages qui sont tout en ailes et dont les poumons ont besoin de tant d'air qu'ils ne respirent bien que s'ils ont la tempête à dévorer.

Mme Le Bargy est dans sa loge, devant sa table à coiffer, et M. Le Bargy n'est pas là. L'artiste étant éclose, l'épouse est émancipée. Il ne lui a pas suffi, à celle-ci, d'être la compagne du comédien élégant qui est pourtant à cette heure, avec M. Paul Deschanel et M. Edmond Rostand, l'un des trois princes de la jeunesse qui fixent l'attention des femmes de Paris. A l'encontre des épouses de ces deux autres triumvirs, planètes qui tournent doucement autour de leur soleil, celle-ci s'est désorbitée, s'est fait centre, astre, lumière, gloire.

— Et le bonheur?

— Il ne pouvait être pour moi dans la vie d'intérieur. J'aspirais à une dépense d'énergie plus vaste. J'étouffais. A défaut de théâtre, je me serais extériorisée dans un autre art, la musique, ou la peinture, ou la littérature...

— Non pas la littérature! Les littérateurs meurent tous de maladies spéciales aux gens qui vivent trop assis. Voyez Fouquier, Rodenbach, Mallarmé, et tous...! La littérature est un art d'employé de bureau. Vous n'y auriez pas réussi.

— Peut-être avez-vous raison, sourit la nouvelle actrice. Je crois, en effet, que j'ai choisi l'art de mon tempérament.

— Sans regrets en arrière vers la vie sentimentale, vers la vie fondée sur l'amour?

— Mais l'action, c'est de l'amour encore. Tenez! j'ai compris cela en lisant les lettres de Desclée. Quand je joue, je me donne, je me livre, je vibre, j'aime enfin; je cherche la communion avec le public, avec un désir de passion si intense que les applaudissements, je vous le jure, ne vont pas à ma vanité mais à mon cœur, et que je les reçois non comme un jugement, mais comme une étreinte qui répond à mon étreinte et me rend chaleur pour chaleur, embrassement pour embrassement, possession pour possession.

— De sorte qu'au lieu d'être moins femme, vous prétendez l'être doublement désormais?...

— Mais oui, sourit Mme Le Bargy; est-ce que la passion n'est pas le tout de la femme?

— C'est le tout de Phèdre, lui dis-je, ou d'Athalie. Ce n'est pas le tout de Bérénice...

Je n'ai pas demandé à Mme Le Bargy si elle était heureuse. Je l'ai trouvée dans sa loge, devant sa table à coiffer, avec un sourire de victoire.

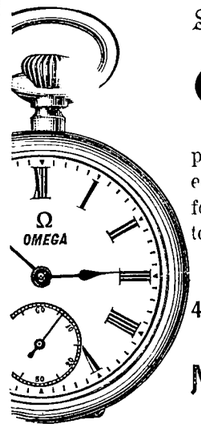
Maurice DE WALEFFE.

MUSIQUE

Dimanche 12 janvier, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la société *Bruxelles-Attractions*, avec le concours de la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, de Mlle Léa de Lodi, cantatrice et de M. Ercole Arlotti, violoniste.

* * *

Lundi 13 janvier, à 8 h., Salle Erard, rue Latérale, l'*Histoire de la Sonate* (piano et violon), deuxième audition donnée par M. Charles Delgouffre, pianiste, avec le concours de M. G. Sadler, violoniste, et consacrée à Schumann Brahms, et Saint-Saëns.



Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMEGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES

Mme ISMAËL, PARIS
DÉPÔT : *64a, Rue de Namur, 64a*
(ENTRESOL)
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON**, de Paris
Desserts et Bonbons **BOISSIER**
M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

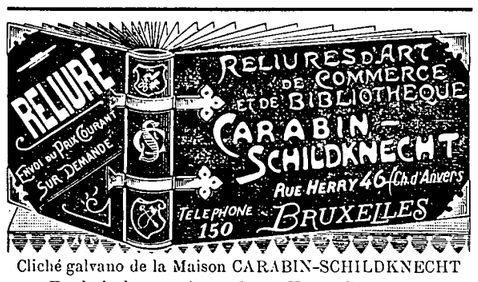
Automobiles
" GERMAIN „
PREMIÈRE MARQUE BELGE
68, Rue d'Arlon
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
RÉPARATIONS
O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS-DÉTAIL
Ve VERMEIREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles
Porcelaines, faïences, cristaux
Verreries, Métal argenté, Coutellerie
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS
APOLLO
Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.
L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.
L'Apollo transpose dans tous les tons.
ORPHEUS
Orgue se jouant à vo'onté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**
Instruments de musique de tous genres

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Éperonniers, Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud). Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

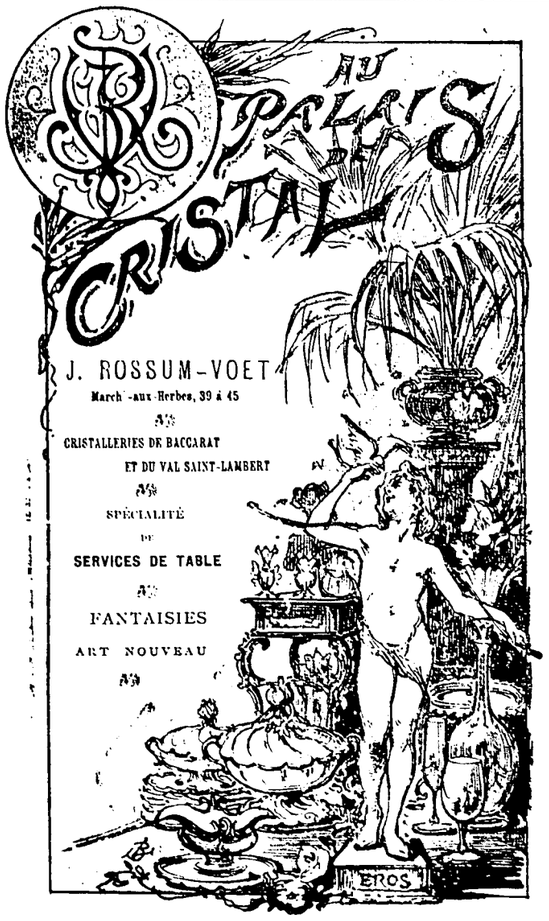
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1670 LIÉGE

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU

42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DU PARC

Direction : DARMAND et REDING

ÉDUCATION DE PRINCE

PIÈCE EN 4 ACTES, de **Maurice DONNAY**

1er Acte	*2e Acte*	*3e Acte*	*4e Acte*
Le Cabinet de la Reine	**A Cabourg**	**La Fête des Rois**	**L'Abdication**

Mlle Florentine ROYBET — LA REINE
Mlle Marguerite LABADY (*du Vaudeville*) — RAYMONDE

Cercleux	MM. André HALL.	La Reine	Mmes **M. Labady**
De Ronceval	PAULET	Raymonde	**F Roybet**
Le prince Sacha	Paul GUIDÉ	Chochotte	Lucie REMY
Troybémolles	CUEILLE.	Julia Radler	J. BERGE
Transe	VIAL	Mariette Printemps	SIMONET
Garan	JAHAN	Yvonne d'Ostende	MAZA
Gardène	REVEL	Ble de Marennes	ARDY
Poitrineau	RENOUX	Albertine	Jenny MAX
Doctr Courtois	ROUX		
Mahommed	COLLEN		
Gaëtan	THEO		
Un Clerc	MM. JOACHIM		
Un Intendant	LUCIEN		

Au Troisième Acte : Orchestre de Tziganes

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 65

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX

ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr
" " " 100 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES

Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, Brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal cr 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 19

19 JANVIER 1902

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

Iphigénie en Tauride

Cette reprise préparée et mise au point dès le début de la saison, fut toujours retardée par suite de la difficulté de trouver un interprète pour le rôle de Thoas. Enfin M. Gevaert porta son choix sur M. D'Assy et aussitôt on se mit à l'œuvre Mais — ô ironie du sort — le soir même de la première M. D'Assy, indisposé, a été remplacé par M. Grossaux.

Ce n'était vraiment pas la peine d'avoir tant dû attendre. Hâtons-nous de dire que M. Grossaux, bien que chantant sans avoir pu répéter généralement, a fait preuve d'intelligence, que la voix est mordante et que son Thoas est plus que suffisant et mérite des éloges.

Le rôle d'Iphigénie est confié à Mme Bastien qui le chanta au Conservatoire. Elle s'y est montrée excellente en tous points. La voix légèrement gutturale est bien timbrée et solide, elle domine facilement les difficultés et, physiquement, Mme Bastien, par ses gestes et ses attitudes très étudiées, a vivement impressionné les spectateurs qui lui ont fait un très vif succès.

Ce succès a été partagé par M. Imbart de la Tour que nous retrouvons dans le rôle de Pylade, au service duquel il met toute la tendresse émue de sa voix caressante, et par M. Albers dont l'interprétation du personnage d'Oreste, qu'il a établi avec une grande sobriété de gestes, est très artiste et véritablement tragique.

Les autres rôles étaient tenus par Mmes Loriaux, Dalmée, Tourjane, Mercier, Nissolle et M. Danlée, un fort bon ensemble.

Les chœurs ont eu du style et de la justesse, l'orchestre n'a pas eu une défaillance, le décor du troisième acte est nouveau, et d'heureux et nombreux changements ont été apportés dans la mise en scène.

Le public a fait à l'œuvre de Gluck et particulièrement au deuxième acte qui, à lui seul, constitue un chef-d'œuvre d'une inaltérable pureté, un succès considérable.

Les excellents interprètes se sont vus rappelés à trois reprises après chaque acte.

En somme une très artistique soirée. F. L.

Fort bonne reprise de *Roméo et Juliette* vendredi soir.

Le public a revu avec plaisir Mme Landouzy, dont la voix ne connaît point de défaillances, et lui a fait un joli succès.

M. David prêtait au personnage de Roméo le charme de son réel talent de chanteur. Il a eu d'exquises demi-teintes, et bien que le rôle, depuis qu'on a pris l'habitude de le faire chanter par un ténor d'opéra, semble réclamer une voix puissante, M. David a eu l'énergie et l'emportement nécessaires. Il est de plus fort élégant.

Mlle Maubourg, MM. Badiali, D'Assy, Séveilhac et Forgeur ont donné de l'œuvre de Gounod, en ses rôles de moindre importance, une excellente interprétation.

A citer aussi les chœurs, l'orchestre et le ballet, très bien réglé, qui ont eu de la discipline, de la fermeté et de l'ensemble.

Courrier de la Semaine

Le Parc, complétant son spectacle des *Petits Oiseaux* de Labiche — une fine et spirituelle petite pièce — a donné enfin l'*Enigme* de M. Paul Hervieu.

On sait avec quelle curiosité impatiente étaient attendus ces deux actes de comédie psychologique, dénouée sans que l'auteur ait cru devoir sacrifier au remplissage du troisième acte traditionnel; et l'on n'ignore pas le succès que ce drame exposé en dialectique obtint à Paris lorsqu'il y fut, récemment, représenté pour la première fois.

Il ne faut donc pas s'étonner beaucoup si le public a paru prendre un intérêt extrême au développement des théories conjugales que l'analyste de l'*Enigme* met dans la bouche de ses personnages.

La langue que parle M. Hervieu est claire autant que précise et incisive. Il ne se sert, dans sa logique soutenue et serrée, que d'une argumentation en quelque sorte tangible; et c'est ce qui dispense l'*Enigme* d'être une pièce d'action, puisqu'il lui suffit d'être une pièce de pensée.

Parvenir, au point où en sont le théâtre et le public, à rendre passionnant l'adultère, cela n'est pas d'un dramaturge quelconque, assurément. Avoir su mettre dans le doute qui pèse sur deux femmes en apparence coupables toutes deux, et dont l'une est innocente, pourtant, une saveur d'angoisse intime, est d'un homme de théâtre très personnel.

Quant à prendre position pour les maris, dans leurs droits éventuels et prétendus de justiciers, c'est ce dont M. Paul Hervieu ne paraît guère soucieux de se défendre.

Sa pièce conclut puisqu'elle s'achève sur un mot de vengeance bien humain et qu'elle condamne un être qui veut mourir à vivre.

Mme Alice Archainbaud rend avec une souple diversité d'accents la tranquille duplicité de l'amante lasse de la banalité du mariage et du prosaïsme de mari. Mlle Van Doren a une grâce hautaine, qui s'harmonise avec la ligne intime du caractère que dessine son rôle. L'une et l'autre sont étrangement séduisantes.

M. Jahan, avec un scrupule de comédien probe, se renferme dans l'allure physiologique d'un personnage dont l'aspect extérieur est forcément quelque peu rude; M. Gonnot est dans la même note, les rôles se rapprochant par de multiples analogies.

M. André Hall est sympathique de tenue et M. Paulet de correction.

Le mérite des interprètes n'a donc pas été au dessous de la valeur de l'œuvre. Et celle-ci a intéressé jusqu'au bout.

Ajoutons que la pièce est mise en scène avec grand talent et que l'action se passe dans un décor superbe, somptueusement meublé, et éclairé avec art.

* * *

A l'Alhambra, Mlle Eugénie Nau, la créatrice de la *Fille Elisa*, a pu se produire dans le drame tiré par M. Ajalbert du roman sensationnel des Goncourt.

Non seulement la pièce est émotionnante dans son amère vérité de chose vécue, mais elle est jouée supérieurement par Mlle Nau d'abord, puis par M. Maurice Luguet, qui s'est chargé du rôle éloquent du défenseur.

L'admirable plaidoyer que les auteurs lui font prononcer en faveur de la Fille Elisa, c'est-à-dire de la « fille », a été souligné par le public en enthousiastes bravos.

L'excellent comédien qu'a toujours été M. Luguet a retrouvé là un de ses succès d'antan.

La pièce comporte un rôle de jeune soldat rendu dans sa sincérité un peu naïve par M. Jahyer, qui en dessine en observateur les traits. C'est toute une revanche pour un artiste trop souvent relégué à un plan où il ne peut guère faire valoir ses qualités.

A fleur de peau, qui commence le spectacle, et *Poil de carotte*, qui le termine, sont deux pièces fort dissemblables. La première traduit en vers quelconques une aussi quelconque scène de rupture; la seconde dit, avec une fidélité subtile, le martyre obscur d'un enfant que sa mère n'aime pas.

Mlle Nau joue *Poil de carotte* avec une simplicité savante et M. Franck Morel lui donne la réplique avec un naturel placide qui a tout le réalisme du vrai.

Cet acte de fin de spectacle ne doit pas faire oublier le lever de rideau, où, quel que soit le relatif intérêt du dialogue, Mlle De Creus se rappelle avec esprit qu'elle fut toujours une fine diseuse de vers et où M. Saillard trahit, lui aussi, une éducation dramatique assouplie à toutes les modulations de l'alexandrin.

Au résumé, programme très divers et qui marque l'impulsion intelligente donnée aux destinées de l'Alhambra.

***

Les *Marraines du Siècle*, dont la première a été donnée mercredi à la Scala, s'annoncent comme un succès. Cette revue-féerie de MM. Freyez et de Gorsse a été montée avec un luxe extraordinaire de décors et de costumes. C'est une véritable débauche d'étoffes soyeuses aux scintillantes paillettes, de maillots tendres, de galons d'or, la plupart d'excellent goût et portés avec grâce. Les transformations de tableaux se font lestement, depuis le coin de plage si animé où M. Barelly dessine un type joyeux de rastaquouère, jusqu'à la somptueuse apothéose finale au Pôle Nord. Il faut citer particulièrement le tableau du royaume des oiseaux et celui des étoiles. C'est un tour de force que M. De Gunst a réalisé sur la petite scène de la place de Brouckère. L'excellent directeur est fort bien secondé par les interprètes parmi lesquels Mlle Gabrielle Lange est à tirer hors pair; sa rondeur, la sûreté de ses moyens, son jeu « bon enfant » ont conquis tous les bravos. Mlle Delmarthe, toute gracieuse, tire parti avec adresse d'une voix un peu mince. Mlle Verly est une Vénus agréable à voir. M. Leroux, en « Prince d'un jour », ne gâte rien. Et tout cela forme un spectacle assurément peu banal.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie ont pu obtenir de l'intendance générale des Théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, que Mme Litvinne retardât de quelques jours son départ pour la Russie afin de donner deux représentations supplémentaires du *Crépuscule des Dieux*; elles auront lieu mardi 21, abonnement suspendu, et vendredi 24 pour les adieux de l'éminente artiste, qui, le lendemain matin, doit partir pour Saint-Pétersbourg.

Le jour même où ces représentations ont été annoncées toutes les places ont été enlevées par le public.

Les dix représentations du *Crépuscule* auront été données toutes devant des salles absolument combles. Pas une place n'est restée libre un seul jour et la différence entre la plus haute et la plus basse recette ne dépasse pas cent francs, et porte sur les « places debout ».

Jean Clootens, qui est au théâtre depuis trente-cinq ans, nous disait qu'il n'avait jamais vu pareil fait.

Les deux plus grands succès d'argent dont le théâtre de la Monnaie fasse mention sont à leur création l'*Africaine* et *Aïda*, mais pour aucun de ces ouvrages les il n'y eut l'engouement produit par le *Crépuscule*.

Et l'on aurait pu remplir dix salles encore avec toutes les demandes de places auxquelles on n'a pu répondre.

Spectacles prochains — sauf indispositions :

Aujourd'hui dimanche, *Roméo*; lundi, 2me d'*Iphigénie*; mardi, abonnement suspendu, le *Crépuscule*, qui sera donné vendredi, abonnement courant, pour les adieux de Mme Litvinne.

Dimanche, probablement, *Tannhaüser*.

Les indispositions sévissent toujours à la Monnaie. M. Viaud a dû depuis une dizaine de jours interrompre son service, atteint d'une broncho-pneumonie qui ne présente plus heureusement aucun caractère de gravité. M. Viaud a été remplacé dans le *Crépuscule* par M. Danlée.

M. D'Assy, après avoir répété Iphigénie, lundi, n'a pu chanter mercredi. A la première il a dû être remplacé par M. Grossaux, qui était prêt à chanter le rôle il y a deux mois, mais qui depuis lors ne l'avait plus répété.

Le jeune artiste a été récompensé de son obligeance par un vif succès.

M. D'Assy a pu rendre vendredi son service.

Mlle Strassy répète le rôle de Vénus du *Tannhaüser*, dont les représentations ont dû être arrêtées en plein succès.

Othello passera au début de février. Les répétitions sont très avancées et les peintres achèvent les décors.

Une représentation extraordinaire de *Samson et Dalila*, avec le concours de Mme Héglon, de l'Opéra, sera donnée le mardi 4 février, au bénéfice de l'œuvre des habitations ouvrières.

L. L. A. A. R. R. le prince et la princesse Albert ont promis d'assister à cette soirée.

Le 28 février, M. Noté chantera le rôle d'Amonasro d'*Aïda* dans une soirée de gala organisée par la Fédération des anciens sous officiers de l'armée.

De brillantes propositions sont faites à Mme Litvinne par l'Opéra impérial de Vienne, pour y aller chanter le *Crépuscule* à son retour de Russie.

M. Gailhard a également fait des offres très séduisantes à la grande artiste pour chanter à l'Opéra le répertoire wagnérien.

On va commencer les études de *Griselidis*, qui passera en mars.

Le corps de ballet a répété en scène la *Captive*, l'œuvre inédite de M. Lucien Solvay. Incessamment l'orchestre va commencer l'étude de la partition très compliquée de M. Gilson, qui nécessitera le grand orchestre wagnérien.

M. Ruhlmann a signé pour l'hiver prochain avec la direction du Théâtre royal d'Anvers en qualité de premier chef d'orchestre.

* * *

L'*Enigme*, de M. Paul Hervieu, excite, au théâtre du Parc, une vive curiosité. Les premières représentations ont fait salle comble et ont confirmé le succès de l'œuvre à la Comédie-Française. Toutefois, la pièce ne pourra être jouée que pendant quelques jours, Mme Alice Archainbaud, la principale interprète, étant rappelée à Paris.

L'*Enigme* ne sera jouée qu'une seule fois le dimanche, aujourd'hui 19 janvier ; la matinée annoncée pour ce même jour, 2 heures, sera également la seule qui pourra être consacrée à la représentation de cette œuvre dramatique.

Il y a exactement un siècle que l'*Iphigénie en Tauride* de Goethe fut jouée pour la première fois en public, sur la scène de Weimar. Goethe était en ce moment à Iéna et ce fut son illustre ami Schiller qui s'occupa des répétitions. La première eut lieu le 15 mai 1802.

Aujourd'hui, exactement cent ans après, cette tragédie paraît pour la première fois sur une scène française. Il en existait déjà plusieurs traductions, mais la plupart sont destinées aux classes, et aucune n'est faite pour la scène et ne s'efforce de transposer en français le mouvement rythmique et la poésie du texte original.

Une traduction nouvelle, essentiellement différente de celles qui existent, s'imposait donc.

La version française de l'*Iphigénie* de Goethe, qui sera jouée en matinée au théâtre du Parc, les jeudis 23 et 30 janvier et le 6 février, a été écrite tout exprès pour ce théâtre, et composée en vue d'une exécution scénique.

Ce sera donc de ce côté-ci du Rhin une véritable première du chef-d'œuvre dramatique de Goethe. MM. Darmand et Reding apportent à la préparation de cette cérémonie le soin, l'exactitude et le souci d'art qu'on leur connaît.

La représentation sera précédée d'une conférence de l'auteur de la version française, M. Georges Dwelshauvers.

Voici le programme très varié des représentations qui auront lieu au Théâtre du Parc, d'ici à la fin du mois :

Dimanche 19 janvier, matinée et soirée, les *Petits Oiseaux*, 3 actes de Labiche, et l'*Enigme*, de M. Paul Hervieu.

Lundi 20 et mardi 21 janvier, même spectacle.

Mercredi 22 janvier, représentation à bureaux fermés pour les membres de la Grande Harmonie.

Jeudi 23 janvier. — Quatrième jeudi littéraire, (Série A) consacré à Goethe ; première représentation d'*Iphigénie en Tauride*, tragédie en 5 actes, traduction nouvelle de M. Georges Dwelshauvers qui fera la conférence d'introduction. Voici la distribution : Iphigénie, Mlle Fernande Van Doren ; Thoas, M. Jahan ; Oreste, M. Revel ; Pylade, M. Renoux ; Arkas, M. Vial.

Le soir, dernière représentation de l'*Enigme* de M. Paul Hervieu, précédée des *Petits Oiseaux*, de Labiche.

Vendredi 24 janvier, une seule représentation du « Théâtre des Latins » dont le premier spectacle a été donné à Paris le 18 janvier : *Alleluia*, 3 actes de Marco Praga et *La Sotie de Bridoye*, 2 actes de Laurent Tailhade et R. Ralph.

Samedi 25 janvier, *Mon Tailleur*, un acte de M. Alfred Capus ; *La Femme de Claude*, comédie en 3 actes d'Alexandre Dumas et l'*Ecole des belles-mères*, un acte de M. Brieux.

Dimanche 26 janvier, matinée, *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, 5 actes et 7 tableaux, d'Octave Feuillet. Le soir, les *Petits Oiseaux*, 3 actes, de Labiche et *La Femme de Claude*, 3 actes de Dumas fils.

Lundi 27 et mardi 28 janvier, *Mon Tailleur*, *La Femme de Claude* et l'*Ecole des belles-mères*.

Vendredi 31 janvier, première représentation de *La Bascule*, comédie en 4 actes, de M. Maurice Donnay. Lever de rideau : *Eux*, saynète, du même auteur.

Nous avons publié la longue liste des pièces dont la direction du Parc s'est assuré la propriété ; il faut y ajouter *Le Détour*, de M. Henry Bernstein, ce grand succès du Gymnase que viendra jouer la créatrice, Mme Simonne Le Bargy.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le spectacle d'art que les *Latins* viendront donner au théâtre du Parc, le vendredi 24 janvier.

Qu'est-ce que les Latins ?

Le nouveau théâtre fondé à Paris dans le but de représenter des œuvres anciennes et nouvelles empruntées aux littératures française, italienne, espagnole, portugaise, etc.

Les Latins, cependant, ne prétendent pas imposer aux littérateurs du Nord les formules méridionales, mais simplement, en dépit d'étiquettes trop précises, faire connaître au public, *à tout le public*, des œuvres qui sont d'admirables réalisations *théâtrales* au vrai sens du mot.

Les artistes appartiennent à diverses scènes parisiennes, au théâtre Antoine, à l'Odéon, au théâtre Sarah Bernhardt, à la Gaité, etc. Contrairement à la plupart des entreprises similaires, les Latins attachent beaucoup d'importance au choix des artistes et aux détails de mise en scène, costumes et accessoires. Leur premier spectacle a été donné à Paris, au Nouveau Théâtre, le 18 janvier ; c'est donc à quelques jours d'intervalle seulement que MM. Darmand et Reding offrent à leur public l'occasion d'apprécier à son tour cette intéressante tentative.

Le spectacle se compose de *Alleluia*, pièce en 3 actes, de Marco Praga (traduction M. Lécuyer), Alexandre Fara, MM. Bour, du théâtre Antoine
Pertusani — Boejat
Jean Conte — Guiraud
Flavien Conte — Gandrille
Germignani — M. Gerard
Marzotti — Freddy
Roch — Leo
Philippe — Charly
Elise — Mmes Lola Noyr
Eva — M. de Wills.

La Sotie de Bridoye, deux actes de MM. Laurent Tailhade et Raoul Ralph.

Panurge — MM. Besnard, de la Gaité
Bridoye — Buisson
Frère Jean des Entommeuses, — Jaltier
L'Escholier — Freddy
Dame Garbouille — Mmes Lola Noyr
Huguette — M. de Wills.

Meubles de la Maison Janiaud. Costumes de L. Garnier

* * *

M. Garnir a terminé les scènes nouvelles très importantes — on parle d'un tableau complet à grand développement — qui vont donner un nouvel éclat à la triomphante revue des Galeries.

* * *

Du 6 au 9 février, le Théâtre flamand donnera la première d'un drame inédit en 1 acte : *Florina*, de M. Fernand de Neuter.

* * *

Dans sa dernière séance, le conseil communal de Liége a inopinément décidé de supprimer du futur cahier des charges l'obligation pour le directeur de jouer le grand opéra, la dépense étant grosse et improductive ; on jouera l'opéra comique et les traductions.

Les représentations populaires gratuites ont été supprimées également, et seront remplacées par des représentations à des prix extrêmement réduits : de 1 franc à 40 centimes.

* * *

A propos de *L'Escaut* (*De Schelde*), cet oratorio historique dont les concerts Ysaye nous donnent aujourd'hui une audition, un rédacteur de l'*Indépendance*, qui doit être notre éminent confrère M. Charles Tardieu, publie dans son journal quelques souvenirs intéressants dont nous extrayons ce passage :

La première du *Schelde* fut donnée au Palais des Académies sous la direction du compositeur, il y a de cela près de 35 ans, et, depuis lors, sauf défaillance de mémoire, cette première resta sans lendemain à Bruxelles. Pour nombre de nos concitoyens l'œuvre a donc valeur d'inédit, et c'est un attrait de plus.

Comme en 1867, *De Schelde* sera chanté en langue flamande. Et cela paraîtra tout naturel.

Qui se souvient encore des polémiques, pourtant très montées de ton, que souleva la prétention de ce compositeur flamand qui osait écrire sa musique sur un texte flamand ? Il semblait que ce fût une agression. Cela ne s'était jamais vu !

Eh bien ! non, cela s'était vu. Déjà Gevaert avait écrit sa cantate d'Artevelde sur le texte flamand de Dautzenberg. Mais Gevaert était Gevaert, et d'ailleurs il ne l'avait pas crié par dessus les toits, il avait fait cela pour sa bonne ville de Gand, sans ériger en système une liberté qui ne l'empêcha pas d'écrire des opéras-comiques français, voire de transcrire sur un texte français de Victorien Sardou, dans son *Capitaine Henriot*, le chœur fameux que son *Artevelde* rendit populaire en Belgique. Il composait à l'occasion sur des paroles flamandes ; il n'annonçait pas comme une rélévation ethnique et patriotique la musique flamande.

Cela s'était déjà vu, et depuis on en a vu bien d'autres : Musique tchèque, musique norvégienne, musique russe, musique finlandaise. Finis, les privilèges de la musique italienne, de la musique française et de la musique allemande.

Il n'est pas un peuple artiste qui ne revendique le droit et le devoir d'imprimer à sa musique, et cela par sa langue même, le cachet de sa race et de sa nationalité.

Et Benoît, qui donna le branle à ce mouvement, y mettait moins de coquetterie qu'on ne se le figurait alors. Certes, il voyait là une manifestation, une initiative bien faite pour le distinguer, mais il n'en obéissait pas moins à une loi de sa propre nature.

* * *

Coquelin et sa troupe triomphent en ce moment à Berlin, où la cour, la ville et la presse leur font fête. Toutes les représentations attirent la foule et le succès se change en manifestations. Le Cercle de la Critique berlinoise a offert un banquet à Coquelin, à Mme Marie Durand, directrice de la *Fronde*, qui est remontée sur les planches, et à Charpentier, le triomphateur de *Louise*. Tout cela a grand retentissement en Allemagne.

* * *

M. Humperdink, l'auteur de *Hœnsel et Gretel*, termine en ce moment une nouvelle partition.

Sujet : les *Demoiselles de Saint-Cyr*, d'Alexandre Dumas père.

* * *

Le cirque Barnum, installé à Paris dans la salle des fêtes de la feue Exposition, draine énormément d'argent depuis plusieurs semaines, au point que les théâtres s'en ressentent cruellement.

En décembre, dix théâtres : Vaudeville, Gymnase, Palais Royal, Renaissance, Gaité, Athénée, Cluny, Château d'Eau, Déjazet et Bouffles du Nord, ont fait 240.500 francs de moins qu'ils n'avaient fait l'an dernier à la même époque.

* * *

Les compositeurs en voyage.

Camille Saint-Saëns est en Egypte où il prend des notes pour son prochain opéra *Parysatis*, extrait d'un roman de Me Dieulafoy ; Reyer est dans le Var ; Massenet, à Nice ; Bruneau, à Saint-Pétersbourg ; Charpentier, en Allemagne.

* * *

Le Théâtre des Arts de Rouen a donné vendredi 10 janvier *Les Guelfes*, opéra posthume de Benjamin Godard, sur un livret de feu Gallet. Les journaux parisiens disent l'œuvre dramatique. Le livret est assez banal, mais la partition est musicale, chantante et pathétique, et d'une belle inspiration. Parmi les interprètes : Mmes Duval-Melchissédec et Doria.

LETTRE DE PARIS

On joue au théâtre du Château d'Eau (direction Silvestre), la *Bouquetière du Château d'Eau*, pièce de feu Burani et musique de M. Constant Lubomirski.

La musique, qui ne brille pas par excès d'originalité, a parfois — rarement — quelque agrément. La pièce est d'une douce puérilité. L'interprétation apparaît plutôt incolore, sauf en ce qui regarde Mlle Mariette Sully, gaie, vive, fringante et désinvolte, bien disante et bien chantante.

Au théâtre de la Porte-Saint-Martin, on donne, de M. Maurice Bernhardt : *Nini l'assommeur*. Ce drame m'a beaucoup amusé.

Il est terrible, voire effrayant — il m'a beaucoup amusé.

On nous y montre une jeune femme du monde, retour d'Amérique, devenue chef de bande, qui, sous le nom de Nini l'assommeur et le costume masculin, commande une troupe de gaillardes qui n'ont pas froid aux yeux.

Notre amie assassine sa marraine pour la voler et apporter de l'argent à un officier qu'elle adore et qui ne l'aime pas, alors qu'elle est adorée par le sous-chef de la Sûreté et qu'elle ne peut pas le souffrir. Cette horreur des policiers s'explique pour une cambrioleuse de profession !

Tout cela finit très mal. Nini — ou Marthe Dorza — assassine un tas de gens et mène au suicide le sous-chef de la sûreté, le monsieur Hainard... à l'américaine de la pièce.

Mlle Dupuis joue bien, mais un peu nerveusement le rôle principal, la « mère » France est exquise dans un rôle bien approprié à sa nature et Mlle Lucy Gérard nous a charmés par son naturel, sa grâce et sa gentillesse. C'est tout, avec un mot aimable cependant pour un jeune comédien, M. Ch. Hémery.

A. Ch. Vogel.

Avant la « Prise de Troie »

—

L'exécution intégrale du célèbre ouvrage, annoncée par M. Dupuis pour le deuxième Concert populaire, qui aura lieu le 9 février, constitue un programme d'un capital intérêt.

Presque toutes les grandes œuvres du maître de la Côte-St-André, la *Damnation de Faust*, *Roméo*, l'*Enfance du Christ*, *Harold en Italie*, furent exécutées chez nous ; les *Troyens*, « le suprême et dernier effort du maître », dit M. Hughes Imbert, l'ouvrage qui résume sa conception de l'art lyrique dans les dernières années de sa vie, ne nous sont pour ainsi dire connus que de nom (1).

Rappelons en quelques mots le genèse et la destinée de cette *Prise de Troie*, dont le sort fatal arrachait à Berlioz la plainte amère reproduite par les éditeurs en tête de la partition : « Ma noble Cassandre, mon héroïque vierge, il faut donc me résigner à ne t'entendre jamais ! »

On sait que l'œuvre faisait tout d'abord corps avec les *Troyens à Carthage*, sous le titre général *les Troyens*. Le culte du compositeur pour Virgile et pour Shakespeare lui avait inspiré l'idée d'extraire des deuxième et quatrième livres de l'*Enéide* un opéra dans le style épique et violent du grand dramaturge anglais. Très encouragé dans son projet par la princesse Wittgenstein, la célèbre amie de Liszt, qu'il avait rencontrée à Weimar, il s'était mis d'enthousiasme à l'ouvrage. Le livret terminé en 1856, l'année suivante il entreprit la partition, qui bientôt l'absorba tout entier. Dans ses lettres a Hans de Bulow, à Humbert Ferrand, à Auguste Morel, surtout à Adolphe Samuel, il ne cesse de revenir sur cet ouvrage, qu'il comptait fermement voir représenter sur la scène de l'Académie de Musique. Il espérait en l'Empereur, qui à l'occasion lui témoignait un intérêt sympathique. Mais l'attente se prolongeait en vain, et, finalement, ce fut *Tannhaüser* qui bénéficia de la faveur impériale (1861) ! On devine le désappointement de Berlioz, et la joie peu dissimulée de l'irascible musicien après la chute retentissante de cet ouvrage.

Dès lors, il se remit à espérer. Espoir qui semblait justifié, car l'année d'après, Royer, directeur de l'Opéra, reçut du ministre d'Etat l'ordre positif de monter les *Troyens*... aussitôt après un ouvrage de M. Gevaert qu'on avait mis au programme. Mais ce nouvel atermoiement avait épuisé la patience de Berlioz, qui, plutôt que d'attendre encore, écouta les propositions de Carvalho, directeur du nouveau Théâtre Lyrique de la Place du Châtelet, qui voulait inaugurer son entreprise par un coup d'éclat.

On se mit donc à l'œuvre. Hélas, il fut bientôt évident que les moyens modestes, financièrement et matériellement, mis à la disposition de Berlioz, le personnel restreint des chœurs, les dimensions insuffisantes de la scène, rendraient impossible la réalisation scénique du terrible ouvrage, — qui, au surplus, totalisait six heures de musique !

C'est alors qu'on se décida à le diviser en deux parties, dont Carvalho représenta la seconde, les *Troyens à Carthage*, cinq actes et un prologue (4 novembre 1863). Ce dernier était fourni par l'épilogue de la *Prise de Troie*, le chœur triomphal, etc., que le compositeur n'avait pu se résoudre à sacrifier, le considérant à bon droit comme une des pages capitales de son œuvre.

Berlioz put se flatter un instant d'un succès ; mais son illusion fut de courte durée : l'échec de *Tannhaüser*, cette tare dans l'histoire de la musique en France, trouva dans celui des *Troyens* un digne pendant. La chute fut moins retentissante, mais plus grave, puisqu'elle entraîna l'injuste condamnation de la *Prise de Troie*, que Berlioz ne devait jamais voir à la scène. Ce fut une des plus grandes amertumes qui endeuillirent le soir de cette existence si mouvementée. Elle fut d'autant plus pénible au compositeur que celui-ci avait conscience de la valeur de son œuvre, sortant des répétitions des *Troyens* ému jusqu'aux larmes par ses propres accents. La mort lui eût d'ailleurs inutilement fait grâce de quelques années, puisque trente ans s'écoulèrent avant que l'Académie nationale de Musique rendit à la mémoire du maître du romantisme musical français le suprême hommage de la mise à la scène de la *Prise de Troie !* En 1879, Pasdeloup et Colonne en avaient, il est vrai, donné des exécutions intégrales aux Concerts populaires et au Châtelet. Mais la première représentation ne fut donnée qu'en 1890 (le 15 novembre), avec un considérable succès.

Le véritable première avait déjà eu lieu, neuf ans auparavant, en Allemagne, — car ce fut l'exemple des Allemands qui imposa au public français l'admiration du maître de la Côte-St-André. De même que *Béatrice et Benedict*, avant d'être joués à Paris (en 1890), avait été donné à Bade dès 1862, à Weimar dès 1863, puis à Carlsruhe (1887) et à Vienne (1890), de même les *Troyens* furent représentés en 1890 sur la scène grand-ducale de Carlsruhe, par les soins de Félix Mottl.

Celui-ci donna consécutivement les deux journées du drame lyrique, la *Prise de Troie* et les *Troyens à Carthage*, montés tous deux avec des soins tout particuliers. Le succès fut sensationnel. Quelques Belges assistèrent à ce mémorable festival artistique, entre autres M. M. Kufferath, qui qualifie l'ouvrage de « chef-d'œuvre où s'unissent véritablement le charme virgilien et la puissance dramatique de Shakespeare » (1).

Voici comment l'éminent critique apprécie la *Prise de Troie*, qu'il met fort au-dessus des *Troyens* :

« L'ensemble forme une série de tableaux d'une vérité d'accent, d'une pureté de lignes, d'une grandeur tragique vraiment incomparables. Les vaines exhortations de la prophétesse Cassandre cherchant à arracher le peuple d'Ilion à son affolement et son fiancé Chorèbe au sort funeste qui l'attend ; les grâces rendues aux dieux pour les remercier de la victoire remportée sur les Grecs par le courage et le sacrifice d'Hector ; la silencieuse lamentation d'Andromaque ; le désespoir de Cassandre en entendant le chant de triomphe des Troyens, lorsque le cheval de bois entre par la brèche ouverte dans les murs de la ville ; les lamentations enfin des femmes troyennes groupées dans le temple autour de l'autel de Cybèle, tandis que la ville prise est livrée au massacre et à l'incendie, tout cela est d'une beauté souveraine. Je ne sache pas beaucoup d'œuvres susceptibles de produire une impression scénique plus forte, plus profonde, plus déchirante. »

L'exécution de la *Prise de Troie* aux Populaires sera un des grands évènements de la saison musicale.

(1) En 1884, Joseph Dupont fit entendre aux Populaires des fragments du 3e acte des *Troyens à Carthage*, l'entr'acte, le ballet, le quintette, le septuor, le duo (avec Mmes Soubre, de Saint-Moulin, Lecerf, MM. Heuschling, Goffoel, Tyckaert, Galesloot).

Mondanités

De l'*Etoile belge* :

Le premier bal offert par le comte et la comtesse de Flandre a eu lieu mercredi soir au palais de la rue de la Régence, devant lequel une foule compacte de curieux, maintenus par des agents de police en grande tenue, ont assisté à l'arrivée des invités. Ceux-ci étaient au nombre de six cents environ. Le prince et la princesse Albert s'étaient joints à leurs parents pour faire les honneurs du Palais.

On remarquait parmi les invités tous les membres du corps diplomatique, les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres à portefeuille et leurs femmes, plusieurs ministres d'Etat, les dignitaires des palais royaux, des représentants des corps constitués, de nombreux officiers supérieurs de l'armée et de la garde civique ; le monde des sciences et des arts était largement représenté. Citons encore M. le bourgmestre De Mot, des fonctionnaires supérieurs des administrations de l'Etat et parmi les membres de la noblesse notons la présence des princes et princesses de la maison de Ligne ; du comte et de la comtesse Henri de Mérode ; du comte Jean de Mérode ; du duc et de la duchesse d'Ursel ; des comtesses d'Oultremont ; du marquis et de la marquise Ives de Bavay ; de la vicomtesse de Spoelberg ; de Mlles de Villegas, etc.

Il y avait des toilettes exquises et, parmi les plus admirées, il faut citer celles de la comtesse de Flandre et de la princesse Albert qui portait l'admirable garniture de corsage que le Roi lui a offerte à l'occasion de la naissance du prince Léopold.

Les invités sont arrivés dès 9 heures. Le cercle du corps diplomatique a eu lieu dans le « salon rond ». C'est là que de nombreuses personnes ont été présentées à la princesse Albert.

Le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert et une suite brillante ont fait leur entrée dans la salle de bal vers 10 heures. A ce moment Mgr Nava di Bontife, nonce du pape, qui avait assisté au Cercle diplomatique, a quitté le palais.

Dès l'entrée de LL. AA. RR. l'orchestre dirigé par Fritz Sennewald s'est fait entendre et le bal a commencé.

Le prince et la princesse Albert ont dansé plusieurs fois. Et ceux des invités pour lesquels la danse n'a point d'attraits se sont promenés dans les salons du premier étage, tous ouverts et brillamment éclairés, admirant les œuvres d'art remarquables qui affluent dans le palais de la rue de la Régence.

Grand succès aussi pour une serre que Leurs Altesses royales ont fait aménager vers la rue de Namur et dont les murs sont tapissés de tableaux céramiques aux plus jolis motifs de décoration. Eclairée de tulipes électriques multicolores, cette serre, où les plantes les plus rares et les fleurs les plus variées abondent, est vraiment exquise.

Le buffet avait été dressé dans la grande salle à manger. C'est là que Leurs Altesses Royales et les membres du corps diplomatique ont soupé vers minuit. Immédiatement après, le buffet a été ouvert aux autres invités. Les membres de la famille royale se sont retirés à ce moment. Les invités sont partis à une heure du matin.

* * *

Les préparatifs du mariage de l'archiduchesse Elisabeth se poursuivent à Vienne.

Mercredi 22 courant aura lieu, à la Hofburg, dans la salle du trône, en présence de l'empereur François-Joseph, des archiducs, des ministres et d'autres hautes personnalités, la renonciation solennelle de l'archiduchesse.

Le soir, à 8 heures, une fête sera donnée par l'archiduchesse Marie-Valérie.

Le 23, à 10 heures du matin, la cérémonie du mariage sera célébrée dans la chapelle Saint-Joseph.

Les nouveaux époux seront reçus ensuite en audience par l'empereur François-Joseph, puis, partiront pour la Sicile, où ils feront un séjour de deux mois.

* * *

S. A. R. Mme la princesse Clémentine a exécuté une nappe d'autel en point d'Irlande que la princesse a donnée à l'église St-Joseph d'Ostende.

* * *

Le Cercle Noble donnera le mardi 28 un bal auquel LL. AA. RR. le prince Albert et la princesse Elisabeth ont promis d'assister.

* * *

Malgré la coïncidence du bal de LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre et de la première de l'*Enigme* au Parc, il y avait belle salle mercredi à la Monnaie, pour la première d'*Iphigénie*.

Parmi les spectateurs : Mes Thys et Lebœuf, le député et Mme Furnemont, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Schlesinger, M. et Mme Lambotte, Mme et Mlle Houtekiet, M. et Mme Hallot, baron et baronne Beyens, colonel et Mlle Wouters, commandant et Mme Liebrechts, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Haus, M. et Mme Edouard Gilbert, Mme et Mlle Franchomme, Mme Ermel, Mme et Mlle Gouweloos, Mme et Mlle Brûlé, M. et Mme Van Volcksom, M. et Mme Pierre Legrand, Mme Waedemon, Mme et Mlle Marlier, M. et Mme Léon Favresse, le directeur des Beaux-Arts et Mme Alfred Mabille, M. et Mme Mayer.

MM. colonel Huyttens de Terbecq, les échevins Lepage, Leurs, Steens, Bruylant ; Maurice Anspach, Parmentier, Capi-

(1) *Guide musical* du 14 décembre 1890.

,aine Lemaire, Dupré, Nagels, Florent de Heusch, Empain, Hauman, Dr Melis, Léonard, Octave Maus, Stallaert, Brichard, Stevenart, Camille Frère, E. Scholder, Giroul.

Du monde artiste : MM. Jef Lambeaux, les architectes Acker et Jules Barbier; les peintres Gouweloos, Bastien, Stevens.

* * *

Salle splendide mercredi, au théâtre du Parc, pour la première de l'*Enigme*.

Aperçu : M. et Mme Tournay-Detilleux, lieutenant et Mme Tournay, M. et Mme Charles Graux, baron et baronne Léon Lambert de Rothschild, chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Balser, M. et Mme Frédérix, notaire et Mme de Tiège, lieutenant et Mme Tinant, M. et Mme Rombaut, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme de Brauwere, M et Mme Jules Hennet, M. et Mme Goffart-Steinbach, Mme Ernest Mélot, M et Mme Delzaert-Moselli, M. et Mme Henry Samuel, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Courtier, Mlles Adam, M. et Mme Wittouck, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Tahon, commandant et lady Reyntiens, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, Mme Hanssens-Washer, M. et Mme Delfosse, Mme Frank-Model, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mme Docquier, Mme Mahillon, Mme Wangermée, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme Goschalk, M. et Mme Hammelrath, etc.

MM. d'Andrimont, de Mot, Van Haelen, Paul Gilbert, Horwitz, Wilmart, baron Camille Baffin, Balser, Hamoir, Halot, Edmond Devylder, baron Chazal, Beck, chevalier de Wouters d'Oplinter, Sady Kirschen, etc.

Du monde artiste, les peintres Charles Hermans et Omer Coppens, M. Verlant, directeur des Beaux-Arts, M. et Mme Charles Samuel, Mlles Florentine Roybet, Marguerite Labady, Lucie Remy, Maza, Verneuil, MM. Paul Guidé et Vial.

* * *

Deux jolies toilettes et deux déshabillés coquets dans l'*Enigme*.

Mme Archainbaud porte avec beaucoup d'élégance, au premier acte, une robe de tulle blanc ornée de velours ciel, incrustée de dentelle noire et brodée de roses ; et au second une robe d'intérieur en soie souple plissée, ornée de rubans d'un mauve éteint.

Mlle Van Dooren, non moins élégante, a, sur un transparent soufre, une robe de dentelle blanche rehaussée de galons d'or, puis, une robe d'intérieur blanche plissée aussi avec de grandes garnitures flottantes en tulle blanc pailleté d'argent formant de larges manches.

* * *

Jolie salle élégante, vendredi, à la reprise de *Roméo*.

Parmi les spectateurs : le commandant et Mme Docq, le commandant et Mme Liebrechts et Mlle M. Pourbaix, M. et Mmes de Buck, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Haus, M. et Mme van Langenhove et Mlle Canler, Mme Morel-Jamar, M. et Mme Dupré, Mme van Hoesen, M. et Mme Hippert, Mme Louis Hymans, M. et Mme de Backer, Mme de Laveleye, M. et Mme Monnoyer, M. et Mme van Volcksom, M. et Mme Legrand, Mme Speyer, M., Mme et Mlle Van Schoor, M. et Mme Plancquart-Best.

MM. le comte de Khevenhuller-Metsch, Caratheodory, Effendi, Van Hoegaerden, colonel Huyttens de Terbecq, Nagels, Benjamin Crombez, François Empain, le commandant Reintjens, Leurs, Maurice Parmentier, Haumann, Horwitz, le chevalier Léon Schellekens, van Tielt, capitaine Lemaire, Oscar Crabbe, lieutenant Hennebert, Josse Goffin, Cramer, Finet, lieutenant Malfeyt, le chevalier Hynderick, Hubert Speyer, Morren, F. Raquez, Wielemans.

* * *

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que le baron de Berckeim, le très aimable secrétaire de la légation de France, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

A Bruxelles, où il est depuis six ans, le baron de Berckeim compte de nombreux amis qui seront heureux de cette nomination.

M. de Berckeim a débuté dans la carrière comme attaché de légation à Tanger, puis à l'ambassade de St-Pétersbourg. Il est arrivé à Bruxelles comme troisième secrétaire et, récemment, il a été promu deuxième secrétaire.

Le baron de Berckeim, qui est tout jeune, paraît appelé à un brillant avenir diplomatique, car cet homme du monde accompli est, en même temps qu'un artiste de goût et un lettré délicat, un jurisconsulte avisé.

* * *

Mercredi a eu lieu en l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, somptueusement décorée de palmiers, le mariage de Mlle Germaine Maus, fille de la douairière Maus, née baronne de Heusch de la Zangrie, avec le baron Rudolphe de Hövell de Westerflier et Wesenveld, un gentilhomme hollandais.

Dans l'assistance très nombreuse et très élégante on remarquait entre autres le baron et la baronne de Hövell de Westerflier, la comtesse de Renesse-Breidbach, le comte de Renesse-Breidbach, les barons Oscar et Amélée de Heusch de la Zangrie, le colonel baron Waldor de Heusch, M. Léon Dolez, président du tribunal de Mons et Mme Dolez, M. Octave [illegible], M. de Pitteurs, Mme Baron et Mlle, M. le Dr Simont, M. Halvoet, conseiller à la cour d'appel, Van der Stegen, de Ter Schueren, etc.

Le mariage civil avait été célébré la veille à l'hôtel de ville de Bruxelles. Après la cérémonie religieuse, un lunch a réuni dans [illegible] la douairière Maus, rue du Luxembourg, les parents et une centaine d'amis des jeunes époux, qui sont partis pour le Midi.

* * *

On nous annonce les mariages prochains :

A Bruxelles, de Mlle Louise Scheyven avec M. Jules Fontaine-de Laveleye, sous-lieutenant aux guides;

A Namur, de Mlle Marguerite Douchamps avec M. René Henroz.

* * *

Le capitaine commandant du 1er régiment des chasseurs à cheval, à Tournai, chevalier Philippe Le Clément de Saint-Marcq, vient de se fiancer à Mlle Valentine Morel de Westgaver. Le mariage sera célébré le 8 février, à Lodelinsart.

Le chevalier Le Clément de Saint Marcq est un de nos vétérans d'Afrique. Il alla pour la première fois au Congo en juillet 1886 et pendant plusieurs années il a commandé avec distinction le district de Matadi, d'où il est revenu en 1899.

* * *

Mardi dernier a été célébré à Merxem, près d'Anvers, le mariage de Mlle Jeanne-Marie-Joseph Ullens de Schooten, fille de Mme veuve Godefroid Ullens de Schooten, née Marie Beeckmans, avec le baron Baudouin-Marie-Joseph-Jules-Ghislain de Vinck de Winnezeele, fils du baron Alfred de Vinck de Winnezeele et de la baronne, née Charlotte Cogels.

Les témoins étaient : pour la mariée, son frère aîné, M. Ferdinand Ullens de Schooten ; pour le marié, son frère Raoul, baron de Vinck de Winnezeele.

Les Ullens de Schooten appartiennent à une vieille famille anversoise, dont plusieurs membres, seigneurs de Helle et de ter Strypen, remplirent les hautes fonctions de grand aumônier d'Anvers. Elle fut anoblie le 7 décembre 1693, date à laquelle Jean-Baptiste Ullens et ses deux frères reçurent les titres de noblesse.

Voici les armes de cette famille : D'argent écartelé à l'aigle de sable, armée et languée de gueules et au chevron de gueules accompagné de trois gerbes de joncs de sinople liés d'or. Heaume : couronné. Cimier : une gerbe de l'écu.

La famille de Vinck fut anoblie le 24 mai 1735. Jules-Ferdinand-Louis de Vinck, descendant des seigneurs de Wuestwezel etc. (grand père du marié), obtint le 15 juin 1846 reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron qui devait se transmettre par ordre de primogéniture masculine. Le 30 août 1871 il obtint l'extension de son titre à tous ses descendants. Son fils aîné, le baron Alfred de Vinck, a été autorisé, le 19 septembre 1887, à joindre à son nom celui de de Winnezeele.

Voici les armes des barons de Vinck de Winnezeele : D'argent à cinq pinsons (1) de sable posés 3, 2, brisé en chef d'un lambel à trois pendants. Couronne : de baron Heaume : couronné. Cimier : un pinson de l'écu entre un vol d'argent à dextre et de sable à senestre.

* * *

Samedi dernier a été célébré, en l'église paroissiale de Genappe, le mariage de Mlle Hélène Van Dooren avec M. Henry Dechizelle, capitaine au 1er régiment de zouaves, fils du général Dechizelle.

Des témoins étaient, pour le fiancé : le docteur Dommartin, son beau-frère, et M. Louis de Merville, son cousin ; pour la mariée : M. Léon Van Dooren, son frère, et le colonel Hannay, son oncle.

En raison de la mort encore récente de la mère du marié, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

* * *

On annonce chez le colonel et Mme Thys deux grands diners pour les 23 et 28 janvier et un bal pour le 6 février.

* * *

Des soirées dansantes sont annoncées chez M. et Mme Van Schoor, dans leur hôtel de l'avenue Louise.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

La représentation de gala donnée par l'Union française, à Verviers, avec le concours de M. Noté et Mlle Goulancourt, de l'Opéra, a été un très grand succès.

L'*Africaine* a été très bien rendue.

Le baron de Berckeim, de la légation française à Bruxelles, représentait le ministre de France. Il était accompagné de MM. Leroux, Duchesne, Laroque, Falcq, Gondrexon, représentants les comités de Bruxelles, Liége et Verviers.

(1) Pinson, en flamand : *Vinck*.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE

NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à vo'onté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions Maison DARCHE frères, seuls concessionnaires. 49, rue de la Montagne, Bruxelles.

Instruments de musique de tous genres

Dans la salle, très brillante et comble, nous remarquons le bourgmestre et Mme Mullendorf, le sénateur commandeur de la Légion d'honneur Simonis et sa famille, M. et Mme Hauzeur de Simony, M. et Mme Neef, M. et Mme Laoureux, M. et Mme Neuville de Thier, M. et Mme Tasté, MM. et MMmes de Thier, M. et Mme Linon, etc., etc.

Mesdemoiselles Simonis, Laoureux, baronne del Marmol, Modéra, Rasté, Neuville, Schwöroffer, Linon, de Biolley, etc.

MM. Adolphe Collet, Springuel, Jules de Lhoneux, Godin, Zurstraesen, Alfred Neef, Fernand de Thier, Jacques d'Artan, baron de Mélines, David, Armand Prion, Bonvoisin, Crémer, Desenfans, Voos, Frère, le major comte de Ferrières, etc., etc.

* * *

Le coquet restaurant de la Jeune France est très en faveur auprès des gourmets. Marcel y sert un Corton-Champy 1878 réellement exquis.

* * *

On annonce de Verviers les fiançailles de M. Springuel, de Huy, avec Mlle Zurstraesen, de Verviers.

* * *

Passé une heure, il y a quelques jours, dans les salons de la maison Nyssens sœurs, rue de Namur. Nous y avons vu des toilettes de bal exquises. Il y en avait une notamment, destinée à la vicomtesse de S..., qui était du dernier galant. Robe de satin blanc avec habit Louis XV en brocart argent et blanc, garniture de point à l'aiguille.

A citer aussi de délicieuses toilettes de jeunes filles en gaze, tulle, bengaline.

Toutes ces merveilles ont été fort admirées au bal du comte de Flandre.

* * *

Les chapeaux de visite sont exposés dans les salons de modes de la Maison Jeanne Breckpot, rue Royale, 129.

* * *

Art nouveau en vitraux. Visitez l'expos. d'écrans de feu et pas de fenêtres. Dem. nouvel album, projet et prix. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

***

Nestor Gianaclis, les meilleures Cigarettes Egyptiennes. — En vente partout.

MUSIQUE

Parmi les intéressantes soirées musicales de la semaine, citons la séance (*Histoire de la sonate*) donnée par M. Delgouffre, un pianiste dont nous avons souvent vanté les qualités artistiques, et M. Sadler, un violoniste très correct. La séance consacrée à la *sonate* en *la mineur* de Schumann, en *ré mineur* de Brahms et en *ré mineur* de Saint-Saëns était précédée d'un avant-dire de M. Delgouffre, fort bien fait, dans lequel l'organisateur de la soirée a, en termes heureux, caractérisé les œuvres et les auteurs joués. Un nombreux public assistait à ce concert.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

La deuxième soirée, également à la salle Erard, était consacrée au *piano-récital* de M. Georges Lauweryns, un très jeune pianiste, élève de M. De Greef. M. Lauweryns a fait preuve de fort belles qualités et déjà chez lui se manifeste une personnalité intéressante. Il a joué avec un sentiment très juste la *sonate* op 26 de Beethoven et déployé dans le *Prélude choral* et *fugue* de César Franck une virtuosité surprenante.

Le reste du programme, consacré à Schumann, Chapui et Liszt, n'a pas été moins bien exécuté et le succès du jeune pianiste a été très vif et très rassurant pour son avenir.

L.

* * *

Pour rappel : Dimanche 19 janvier, à l'Alhambra, Concert Ysaye, consacré à l'exécution de : *De Schelde*, oratorio de Benoit.

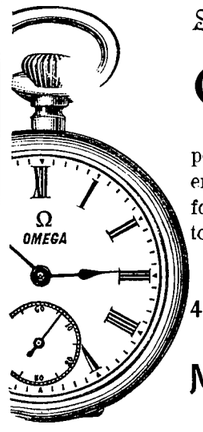
* * *

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 19 janvier, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique des grenadiers sous la direction de M. Lecail et de Mlle Angèle Bénard, cantatrice

* * *

Les jeudis 23 janvier, 6 et 20 février, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande Harmonie, trois séances de piano données par M. J. Wieniawski.

* * *



Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMEGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

PR MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES
Mme ISMAËL, PARIS
DÉPÔT : 64a, *Rue de Namur*, 64a
(ENTRESOL)
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES
Adressez-vous pour vos instruments de musique et réparations à la Maison Ch. HAUTSTONT, luthier, 51, rue des Éperonniers, Bruxelles.

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES ✻ SOCIÉTÉ ANONYME ✻ BRUXELLES

ROBES, COSTUMES TAILLEUR, JAQUETTES, CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
Sorties de Théâtre — Vêtements de soirées
FOURRURES — VETEMENTS DE FOURRURES — CHOIX CONSIDÉRABLE

Le 24 janvier, grand concert (orchestre) donné par Mathieu Crickboom avec le concours d'Eug. Ysaye, à la Grande Harmonie (au programme concerto de Bach pour deux violons et orchestre).

* * *

Samedi 25 janvier, à la Grande Harmonie, concert de musique religieuse organisé par l'Association des Journalistes catholiques, au profit de sa caisse de retraite, sous la direction de M. L. Van Dam, professeur au Conservatoire, avec le concours de Mmes Feltesse, J. Collet, Latinis, cantatrices; de MM. De Mest et Vanderhaegen, professeurs de chant, et du Choral mixte, sous la direction de M. L. Soubre. Répétition générale le 23, à 2 heures On peut se procurer des cartes chez tous les marchands de musique.

* * *

L'assemblée générale des membres de la Société « Bruxelles-Attractions » aura lieu le mardi 28 janvier, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union syndicale à la Bourse.

Automobiles
"GERMAIN"
PREMIÈRE MARQUE BELGE
68, Rue d'Arlon
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
RÉPARATIONS
O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

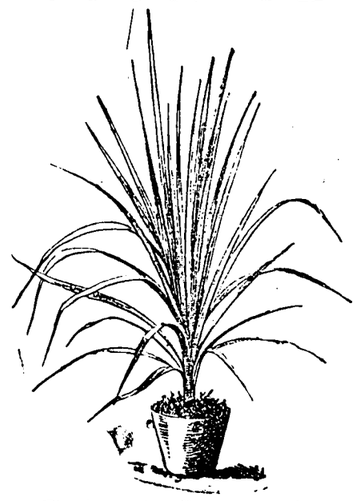
FILET DE BŒUF

Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

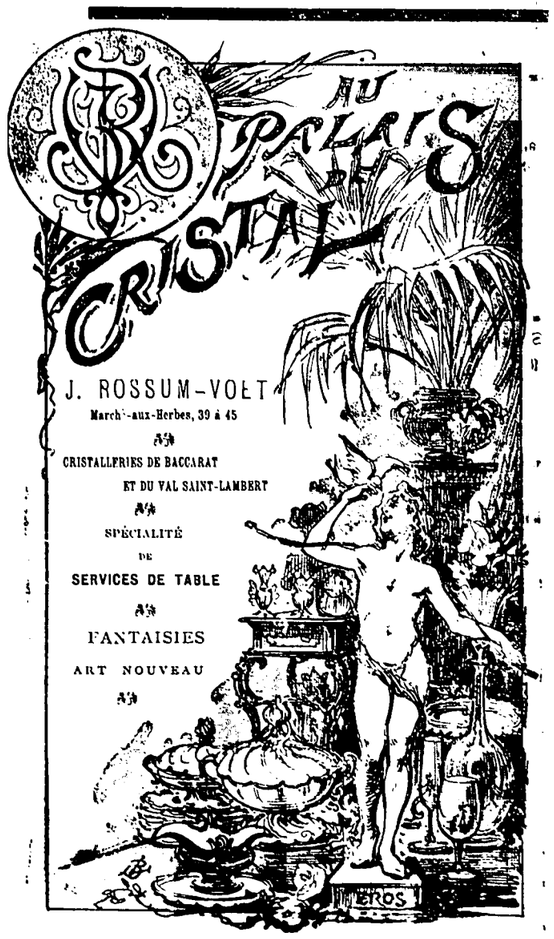
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17 — ANVERS, 45, MARCHÉ-AUX SOULIERS, 45



Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale — TÉLÉPHONE 1650 — LIÉGE

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Roméo et Juliette

Opéra en cinq actes. Paroles de MM. MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER.
Musique de **Ch. Gounod.**

DISTRIBUTION

Roméo	MM. DAVID.
Capulet	SÉVEILHAC.
Frère Laurent	D'ASSY.
Mercutio	BADIALI.
Tybalt	FORGEUR.
Le duc	DANLÉE.
Pâris	COLSAUX.
Grégorio	GROSSAUX.
Juliette	Mmes LANDOUZY.
Stéphano	MAUBOURG.
Gertrude	LEGENISEL.

Au 4e acte **Divertissement** dansé par Mmes BONI, VINCENT, CROSTI, PELUCCHI VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. G'aces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES

Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 20

26 JANVIER 1902

Le numéro 15 centimes

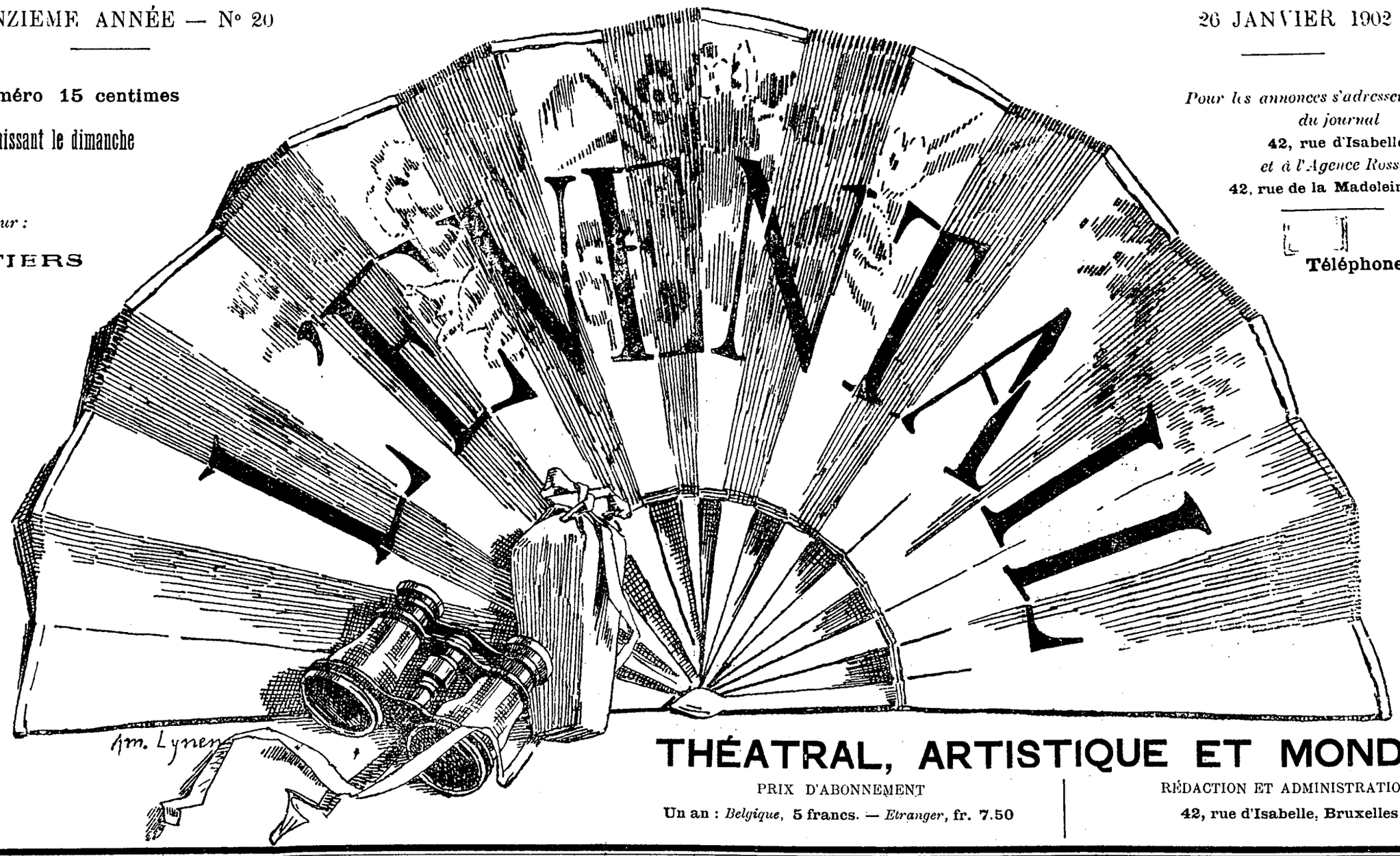
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emèra, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

Vendredi, au milieu d'une foule énorme accourue de tout le pays et de l'étranger, a été clôturée la série des représentations de Mme Litvinne dans le *Crépuscule des Dieux*. Jamais l'œuvre ne fut aussi bien interprétée, jamais il n'y eut courant plus sympathique entre auditeurs et interprètes. Exécution vibrante devant une salle émue, frissonnante, emballée.

Aussi quel triomphe !

Mme Litvinne a été fêtée comme le furent ici les plus grandes artistes. Elle fut belle d'ailleurs, magnifiquement, comme pour rendre plus sensibles les regrets que nous fait éprouver son départ.

M. Dalmorès, charmant, chaleureux, M. Bourgeois, vaillant, héroïque, M. Albers, beau chanteur, M. Danlée remplaçant M. Viaud, et Mme Dasty si impressionnante en Waltraute, Mlle Friché, une Gutrune charmante, Mmes Maubourg, Tourjane, Mercier, tous et toutes ont bien mérité du public qui leur fit fête.

Les chœurs, eux aussi, ont droit à de vifs éloges, de même que les électriciens et les machinistes qui ont contribué à l'exécution irréprochable de cette soirée.

L'orchestre a été merveilleux et c'est d'un seul élan que tous les auditeurs ont fait à M. Dupuis, à son arrivée au pupitre, au deuxième acte, une superbe ovation.

Après ce deuxième acte, l'ovation à Mme Litvinne a été triomphale. De magnifiques bouquets, des corbeilles, des gerbes étaient déposés à ses pieds, tandis que toute la salle, debout, applaudissait, criant : Vive Litvinne !

Il y a bien eu une dizaine de rappels auxquels Mme Litvinne a tenu à associer tous ses camarades. Enfin, après le troisième acte, l'ovation ayant repris avec plus d'enthousiasme encore, Mme Litvinne est allée chercher dans les coulisses M. Dupuis qui, entraîné par tous les artistes, est venu en scène où sa modestie effarée a été saluée de clameurs reconnaissantes.

C'est depuis le 4 mai 1889, quand Bruxelles fit à Joseph Dupont et à Lassipida les inoubliables adieux que l'on sait, la première fois que le public de la Monnaie appelle, réclame un chef d'orchestre en scène.

A la sortie du théâtre, plusieurs centaines de personnes, entourant la voiture de Mme Litvinne, ont fait à celle qui nous quitte une dernière et enthousiaste ovation.

Ces représentations du *Crépuscule* et cette splendide soirée d'adieux feront époque dans les fastes de la Monnaie.

Courrier de la Semaine

Le dernier jeudi littéraire du Parc a eu plein succès. Voici en quels termes élogieux M. Verlant en rend compte dans le *Journal de Bruxelles* :

« La matinée Goethe a été la plus haute, la plus importante manifestation d'art que les jeudis littéraires du théâtre du Parc nous aient donnée depuis longtemps et peut être jamais. Quelle joie de voir réalisée sur la scène, dans des conditions honorables, au lieu des vaudevilles coutumiers, ce chef-d'œuvre sublime, l'*Iphigénie en Tauride* de Goethe, sœur divine des plus nobles tragédies grecques, admirable fleur parfaite, pleine de force et de douceur, de tendresse et de majesté, suscitée par un miracle d'art sur un sol de ruines antiques, parmi les frises écroulées des temples et les statues brisées des dieux ! Et quelle joie aussi de sentir l'auditoire attentif, ému, accueillir avec une fervente sympathie une entreprise aussi peu ordinaire, suivre avec un curieux intérêt une œuvre qu'une culture littéraire développée peut seule permettre de goûter pleinement !

» Il faut dire que le public avait été préparé juste à point par la conférence de M. Dwelshauvers, auteur de la traduction qu'on a jouée. M. Dwelshauvers a fait une conférence courte, vive et substantielle, où il a exposé simplement les données originelles de la légende et indiqué le travail de transformation qui appartient en propre à Goethe, tout en se gardant de faire connaître dans ses détails la pièce même. Il a donné quelques explications sur son système de traduction, fort judicieux, et a rendu un hommage mérité aux directeurs du théâtre et aux acteurs. Cet hommage n'était pas exagéré et la représentation a bien prouvé avec quels soins la pièce avait été étudiée et comprise. Il faut louer les cinq artistes qui ont rendu avec une conscience rare les rôles d'Iphigénie (Mlle Van Doren), d'Oreste (M. Revel), de Pylade (M. Renoux), de Thoas (M. Jahan), d'Arcas (M. Vial). Leur interprétation était cohérente et harmonieuse ; c'est ce qu'il fallait obtenir surtout, et on y est arrivé. »

* * *

C'est une intéressante tentative qu'a courue le Parc en hébergeant ces « Latins », dont le but est de rendre au théâtre, un instant nébuleux, avec Ibsen et son école, la chaude et vibrante lumière qui nous vient non pas du Nord, mais du Midi.

Le spectacle auquel tous les curieux de lettres étaient accourus, vendredi soir, présentait une des doubles faces du programme conçu par ces paladins d'une restauration dramatique.

En première pièce *Alleluia*, 3 actes très modernes de M. Marco Praga ; en appendice, la *Sotie de Bridoye*, 2 actes évoquant Rabelais, de MM. Laurent Tailhade et Ralph.

Alleluia est un de ces titres en antiphrase qui cachent l'ironie un peu amère des satiristes de ce temps-ci.

Et le drame en lui-même est l'antithèse aussi, une antithèse vécue, de l'insouciance ambiante des autres, dans son opposition si souvent douloureuse, avec la pensée concentrée, étouffée en soi.

Cela mis en relief dans un drame familial et intime, bourgeois si l'on veut, mais expressif — surtout à la faveur du mouvement que lui imprime la troupe des « Latins ».

M. Pour, qui tient la tête de l'interprétation, est un comédien de valeur et de talent fort souple.

On lui a fait un succès personnel, tout en y associant Mmes Lola Noyr et de Wills, l'une et l'autre expertes, scéniquement.

La *Sotie de Bridoye*, par ses hardiesses adroites, toutes semées avec dextérité dans un dialogue coulé dans les vieilles formes de langage, a mis la salle en gaîté.

Cette belle humeur — pour ce que rire est le propre de l'homme — M. Jaltier, qui fait un Frère Jean des Entommeures de bien bonne physionomie, y a contribué en évitant le facile écueil d'un comique appuyé. Le succès, plus accentué, cependant, pour le drame que pour la « sotie », s'est donc partagé entre les « Latins » d'Italie et ceux de France.

***

A l'Olympia, le *Plus crépuscule des deux* apporte un document extraordinairement humain à l'histoire de la parodie à travers le théâtre.

C'est une fantaisie pleine de gaîté bien portante, où passe, atténué — oh combien ! — le reflet d'un chef d'œuvre

Les auteurs ont, par exemple, une façon à eux d'approprier aux mœurs et aux types de leur belle patrie les éléments de la mythologie scandinave !

Mlle Marguerite Frédérick et M. Crommelynck les y aident, l'une de tout son diable au corps, l'autre de son art savoureux de composition joyeuse.

MM. Léopold, Lejeune et Léonce, les trois L ; Mmes Dica et Darimont, les deux D de l'Olympia, ont contribué eux aussi, avec les décors de M. Dubosc et la musique de tout le monde, à faire entraînant cet amusant opéra-bouffe de terroir.

Choses de Théâtre

Si aucune indisposition ne vient contrarier les efforts de la direction, nous aurons une semaine intéressante dont voici le programme :

Dimanche 26 *Tannhaüser* avec Mlle Strasy dans le rôle de Vénus ; lundi 27, *Lakmé* ; mardi 28, *Iphigénie* avec Mme Caron ; mercredi, *Roméo*, pour les membres de la Grande Harmonie ; jeudi, *Louise* ; vendredi, deuxième et dernière représentation d'*Iphigénie* avec Mme Caron (abonnement suspendu) ; samedi, reprise de *Les Pêcheurs de perles*.

Les deux représentations d'*Iphigénie*, les deux seules que pourra donner Mme Caron avant son départ pour Monte-Carlo, auront lieu mardi et vendredi prochain. Elles s'annoncent comme devant être très brillantes.

De toutes les cantatrices applaudies à Bruxelles, c'est certainement Mme Caron qui a laissé ici le plus profond souvenir. Et, d'autre part, l'on sait avec quelle maîtrise elle interpréta l'an dernier, à Paris, le rôle d'Iphigénie qui lui valut un des plus magnifiques triomphes de sa carrière.

Mme Caron, l'incomparable Brunehilde de *Sigurd*, la merveilleuse Salammbô, qui fut aussi l'impressionnante Valentine, la dramatique Rachel, la hautaine Richilde, la poétique Elsa, la tragique Norma, la mystique Elisabeth, l'interprète passionnée de *Fidelio* et de *Jocelyn*, parut pour la dernière fois à Bruxelles lors de la fête du vingt-cinquième anniversaire des Concerts populaires, et le souvenir est resté vivace de la façon magistrale dont elle chanta l'air d'*Alceste* : *Divinités du Styx*.

Samedi, nous l'avons entendue à la répétition d'*Iphigénie* et le charme de sa voix prenante l'art achevé de sa diction, la noblesse de son geste, la beauté de ses attitudes, la profondeur de son regard, sa magistrale compréhension du rôle ont, dans cette salle, sombre et vide, exercé sur tout le personnel l'ascendant magique qu'ils ont toujours eu sur le public.

Iphigénie sera pour Mme Caron un nouveau triomphe à Bruxelles.

Voici la distribution de *Grisélidis*, l'œuvre nouvelle de Massenet, dont les répétitions viennent de commencer :

Grisélidis	Mmes Friché
Fiamina	Maubourg
Alain	MM. David
Le marquis	Albers
Le diable	Isnardon

Trois décors nouveaux seront faits pour cet ouvrage qui sera monté avec un grand luxe.

Les répétitions d'*Othello* se poursuivent activement. La belle œuvre dramatique de Verdi pourra passer dans une quinzaine de jours.

Boïto, l'auteur du livret, a divisé l'action en quatre actes se passant à Chypre. La rade, les jardins du More, la grande salle du Palais, la chambre de Desdémone. Les décors sont de MM. Devis et Lynen.

Les nouvelles de la santé de Mlle Verlet et de celle de M. Viaud sont meilleures. Les deux artistes espèrent pouvoir reprendre leur service dans une dizaine de jours.

M. Rhulmann est engagé pour cet été à Aix-les-Bains.

Cet été encore, une partie du corps de ballet de la Monnaie ira au Covent Garden de Londres ; l'autre partie, avec Mlle Brianza et M. Saracco, au Casino de Vichy. M. Bussac, directeur de ce théâtre, a aussi engagé Mme Landouzy pour une série de représentations.

* * *

Le comité qui s'est formé à Bruxelles pour célébrer le centenaire de Victor Hugo et que préside M. Emile De Mot, bourgmestre de Bruxelles, s'est adressé à MM. Darmand et Reding pour l'organisation, au théâtre du Parc, d'une matinée littéraire.

M. Albert Giraud analyserait l'œuvre génial d'Hugo, et un artiste de la troupe dirait les vers que le poète Emile Verhaeren lira le même jour au Panthéon — programme à compléter, nécessairement, mais dont ces numéros suffiraient déjà seuls à assurer le succès.

Les spectacles de la semaine prochaine seront à peu près aussi variés, au Parc, que le furent ceux de la semaine écoulée :

Aujourd'hui dimanche, en matinée, dernière représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*, pièce en 5 actes et 7 tableaux, d'Octave Feuillet.

Le soir, reprise de la *Femme de Claude*, la célèbre pièce d'Alexandre Dumas fils (3 actes) et dernière des *Petits Oiseaux*, de Labiche, dont le nom triomphe actuellement sur trois affiches parisiennes.

Lundi, mardi et jeudi soir, spectacle coupé, la *Femme de Claude*, encadrée de *Mon Tailleur*, d'Alfred Capus et *L'Ecole des Belles-Mères*, la joyeuse comédie de Brieux, à laquelle la vivante interprétation du Parc a valu un franc succès.

En présence du très grand succès de l'*Iphigénie en Tauride* à la matinée littéraire de jeudi dernier, cette tragédie, représentée pour la première fois sur une scène française, sera donnée mercredi, précédée de la claire et compréhensive conférence de M. Georges Dwelshauvers.

Même programme pour les abonnés de la série B à la matinée de jeudi (2 h. 1/2 précises).

Vendredi, relâche pour répétition générale et samedi 1er février, première de la *Bascule*, de M. Maurice Donnay, précédée d'une délicieuse saynète, du même auteur, que joueront M. Cueille et Mlle Henriette de Villers.

C'est à la demande de l'auteur qui viendra diriger au Parc les dernières répétitions de sa pièce, que la première a été fixée à samedi.

Les rôles principaux seront joués à Bruxelles par Mlles Marguerite Labady et Dorville, du Vaudeville de Paris, et M. Paulet dans le rôle créé par M. Huguenet.

Ce n'est pas le premier rôle créé à Paris par le distingué artiste du Gymnase que reprend au Parc M. Paulet; cette succession lui a toujours été heureuse; — citons pour mémoire ses succès dans *Georgette Lemeunier*, de Donnay également, dans *Marraine* et plus récemment dans la *Robe rouge*.

Mlle Labady, désignée par l'auteur pour reprendre ici le rôle créé à Paris par Mlle Rolly, fut la jolie Raymonde de *Education de Prince* et Mlle Dorville fit une courte apparition au Parc, à côté de Réjane, dans la *Course du flambeau*.

Maurice Donnay est un Parisien de Paris. Il est né à cent mètres du boulevard, — soyons indiscret — le 12 octobre 1860. Il fit ses études au lycée de Vanves, puis à Louis-le-Grand. Dès ce moment il montrait pour la littérature des dispositions inquiétantes. Ses camarades l'appelaient « le Poète », et son maître d'études, lorsqu'il était en quatrième, faisait mettre sur son bulletin trimestriel cette note significative : « Esprit contemplatif. » En troisième, il se fait « chiper » un volume de vers assez libres qu'il avait acheté sur les quais : « *Solus, pauper, nudus* » et le proviseur lui dit sur un ton comminatoire : « Vous aimez trop les vers, Monsieur Donnay! »

Après de bonnes humanités, il sort du lycée et se prépare.... à l'Ecole centrale. Il n'avait pour la très honorable profession d'ingénieur — celle de son père — qu'une vocation modérée; mais sa famille l'avait pour lui! On prit donc la décision de le présenter à l'Ecole centrale où il fut reçu.... avant-dernier.

De 1882 à 1885, il suit les cours de l'Ecole sans le plus léger enthousiasme. Pour se distraire et tromper ses goûts littéraires, il fait des articles pour l'*Echo de l'Amphithéâtre*, organe très jeune et d'une aimable ingénuité où, les « centraux » consignaient leurs revendications.

Après sa sortie de l'Ecole, il entra dans l'industrie avec un enthousiasme aussi effréné!

Deux ans, trois ans se passent.

Or, il advint qu'un soir de l'année de grâce 1888, des camarades l'emmenèrent au *Chat Noir*, ouïr, dans ses boniments forains, le grandiloquent Rodolphe Salis, seigneur de Chat-Noir-Ville-en-Vexin. Dans cette soirée mémorable, Donnay fit sa connaissance et celle du délicieux Alphonse Allais. A quelques jours de là, il envoyait au journal le *Chat Noir* une pièce de vers intitulée : *Le 14 Juillet*, qui réussissait fort, et bientôt il devenait de la maison. Pour faire plaisir à Salis, il consent même à dire ses vers dans la salle du haut. Ce soir-là, soir de grande première, on avait convoqué la presse; Donnay — parfaitement inconnu — s'avance, s'accoude au guignol et déclame : *Ta Gorge, Sagesse, Le 14 Juillet*. Succès énorme. Le lendemain, excellents articles de Blavet dans le *Figaro*, et de Saint-Cère dans la *Vie parisienne*. Saint-Cère écrivait, le premier : « Un jeune poète, etc.... Retenez bien ce nom, Maurice Donnay. »

A ce moment le jeune poète était dessinateur dans une maison de constructions métalliques. Au lendemain de son succès chatnoiresque, son patron le fait appeler et lui dit, après d'affectueux reproches, en manière d'épilogue, ce mot exquis : « Allons, voyons, cessez ce jeu! »

Il préféra cesser l'autre. Cela se comprend, du reste. En janvier 1889, il devient secrétaire de Saint-Cère, qui était à ce moment le journaliste le plus influent de Paris. Dans ses salons fréquentaient les artistes, les littérateurs, les hommes politiques, les financiers les plus en vue. Donnay s'y amusa fort, vit beaucoup, put donc retenir, et s'y familiarisa avec « le boulevard » dont le monde spécial lui avait été, jusqu'à ce jour, assez étranger.

Mais son goût le portait à peindre ces gens légers, spirituels, vains et douteux, et cela nous valut l'exquise série de ses dialogues à la *Vie parisienne*. Il y signa d'abord ses articles d'un pseudonyme mystérieux : Bazih; puis, après *Lysistrata*, que les directeurs du Parc remonteront, à la fin de l'année, avec le luxe que l'œuvre mérite, il adopta le nom de Lysis, dont il a baptisé sa villa d'Agay.

C'est Coquelin cadet qui, le premier, demanda une pièce à Donnay, et c'est pour lui qu'il écrivit la jolie saynète : *Eux*, que le Parc a choisie pour servir de lever de rideau à la *Bascule*.

Au mois de novembre 1890, Donnay quitte Saint-Cère pour se consacrer au petit théâtre du Chat-Noir, alors en pleine vogue. Il y donne d'abord *Phryné*, scènes grecques, avec les décors suggestifs de M. Henri Rivière et la très troublante musique de M. Charles de Sivry. La première eut lieu le 9 janvier 1891. Ce fut un succès éclatant

Ailleurs, revue symbolique dédiée à Verlaine et donnée au Chat-Noir en décembre 1891, ne fut pas accueillie avec moins de faveur, et, cette fois, ce fut Porel qui fit « le geste d'allégresse »; un soir qu'il était venu au Chat-Noir avec Réjane et Porto-Riche, il se fit présenter Donnay et lui demanda pour l'Odéon une pièce aristophanesque. D'où *Lysistrata*, représentée au grand théâtre, le 22 décembre 1892, avec Réjane et Guitry. C'est à ce moment aussi que Donnay publia dans la *Vie parisienne*, *Education de Prince*, qui, transformée ensuite en pièce, a obtenu au théâtre du Parc l'immense succès dont on se souvient.

Puis se succèdent *Folle entreprise*, au Vaudeville en mars 1894; *Pension de famille*, au Gymnase, octobre 1894; *Complices*, aux Nouveautés, octobre 1895; à la Renaissance, *Amants*, novembre 1895, dont, toute une saison, Paris fut amoureux; au Vaudeville, la *Douloureuse*, février 1897; à la Renaissance, l'*Affranchie*, février 1898; au Vaudeville, *Georgette Lemeunier*, décembre 1898; à la Comédie-Française, le *Torrent*, mai 1899; aux Variétés, *Education de Prince*, mars 1900; chez Antoine, la *Clairière*, avril 1900.

Et nous voici à la *Bascule*, que le Parc, qui a joué la plupart des œuvres de Donnay, va nous offrir avec le soin que ses directeurs apportent à tous les ouvrages qu'il montent.

Après le très grand, l'inoubliable succès d'*Education de Prince*, la *Bascule* est attendue avec une vive impatience. C'est une œuvre légère, pimpante et cavalière, du théâtre gamin, spirituel, preste et désinvolte où se marient, avec un charme unique, évocateur de Marivaux et de Musset, les grâces d'un dialogue subtil jouant autour des sentiments les plus délicats et les séductions de la fantaisie poétique la plus libre qui se puisse imaginer.

C'est un prétexte à variations délicieuses, et il faut les avoir entendues; on ne sait rien de la pièce quand on a appris que Hubert de Plouha, tout en aimant sa chère petite femme, Marguerite, adore libertinement et fantaisistement une fantaisiste petite comédienne. Rosine Bemier, qui, elle, l'aimerait de tout son cœur capricieux, s'il n'était pas si « marié ». Hubert, âme indécise, sens précis, ne trompe pas sa femme sans remords et ne quitte pas sa maîtresse sans regrets. L'une et l'autre lui importent et, à tour de rôle, selon le moment, l'une et l'autre l'emportent; et le jeu de bascule durerait éternellement si Rosine ne se lassait pas d'être aussi souvent délaissée pour Marguerite que Marguerite est délaissée pour elle, et ne s'en vengeait par une farce espiègle... qui ramène définitivement Hubert dans les bras de l'épouse, trompée souvent, trahie jamais.

C'est tout, et c'est exquis.

A peine l'*Iphigénie* de Goethe vient-elle de triompher aux jeudis littéraires du Parc que déjà on travaille au prochain programme qui sera consacré à Shakespeare; on a commencé à répéter *Beaucoup de bruit pour rien*, qui sera représenté avec le concours de Mlle Dorville, du Vaudeville. La conférence sera faite par M. Fierens-Gevaert.

* * *

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui en matinée *De Vrouw van den Bokkenrijder*, drame en 5 actes de W. Potharst; le soir *Genoveva van Brabant*; lundi *Cartouche*, grand drame, au bénéfice de Jan Vander Lee; mercredi et jeudi *Toch*, comédie en 1 acte et *De Gedachtenlezer*, vaudeville en 3 actes.

* * *

Oreste, l'opéra de F. Weingartner, sera monté dans le courant du mois prochain en dehors de Leipzig — à Stuttgart et à Nurenberg.

* * *

Les Maîtres Chanteurs viennent d'être joués avec vif succès au théâtre Constanzi, à Rome; plusieurs passages ont été bissés.

* * *

Pendant la seconde moitié de la saison, seront donnés, à l'Opéra impérial de Moscou : *Lohengrin*, la *Walkyrie*, le *Crépuscule des Dieux* et le *Vaisseau fantôme*, qui seront chantés en allemand avec le concours d'artistes allemands renommés.

LETTRE DE PARIS

Gros succès d'argent à Cluny, pour le *Chapeau de paille d'Italie*, joué en large bouffonnerie — comme il doit l'être — par la troupe bien homogène de M. Léon Marx.

Chez MM. Antoine, *La Terre*, de Hugot et de St-Arroman d'après le roman d'Emile Zola.

La belle et puissante œuvre du maître perd au théâtre son relief, sa poésie et sa force symbolique.

Les divers tableaux qui constituent le drame sont mal reliés entre eux — et il ne peut en être autrement: les longues discussions d'argent y trouvent une place considérable, les mêmes scènes s'y répètent, les brutalités y apparaissent choquantes et pénibles, l'ennui le plus souvent s'en dégage.

L'esprit noble, élevé, évocateur, qui a présidé à la conception du livre, semble se rétrécir, s'appauvrir, se vulgariser à la scène et l'on a l'impression d'ensemble d'une chose manquée, incomplète, vague — forcément.

Tout ce qu'il était possible de faire pour rendre *La Terre* intéressante, M. Antoine l'a fait.

Sa mise en scène est pittoresque, fouillée, suggestive au delà de toute expression et l'interprétation est telle qu'il faut associer dans un même éloge les noms de MM. Antoine, Signoret, Matrat, Degeorge, de Mmes Marie Laurent, Fleury, Barny et Becker, cette dernière tout bonnement parfaite dans le personnage de Françoise.

— Encore une pièce tirée d'un roman : *Claudine à Paris* s'est échappée des feuillets du livre à succès de M. H. Gauthier-Villars, pour se transporter aux Bouffes Parisiens sous les auspices de MM. Willy, Lugné Poë et Veyre.

Le roman de M. Gauthier-Villars était exquisement savoureux et troublant.

La comédie est mauvaise — il faut le dire — et devait l'être fatalement, les délicatesses, les subtilités, les sous-entendus, les aperçus piquants du livre faisant place à une... absence de pièce, sans intérêt et sans signification.

L'auteur du livre doit bien regretter, à l'heure présente, d'avoir collaboré à son adaptation théâtrale (on sait que Gauthier-Villars et Willy ne font qu'une seule personne).

Mlle Polaire, transfuge fantaisiste du café-concert, débutait dans le rôle de Claudine; elle a encore beaucoup à apprendre pour faire une comédienne, mais elle a assez appris pour qu'il y ait lieu de la féliciter de ses efforts.

Les autres rôles sont bien tenus par MM. Castillan, Brunais, Deschamps et Mlle Jeanny — mais ils tiennent si peu de place!

A.-Ch. Vogel.

Les comédiens français à Berlin

On écrit de Berlin, 19 janvier, au *Temps* :

Coquelin aîné, Mme Marguerite Durand, directrice de la *Fronde*, et la troupe de la Porte Saint-Martin, viennent de donner à Berlin sept représentations.

Mme Marguerite Durand est arrivée la première, pour faire à l'hôtel Bristol, sur le féminisme en France, une conférence très applaudie, très remarquée et très commentée.

Mme Durand s'était fort crânement exposée à ne pas rester d'accord avec un petit nombre de ses auditrices, lorsqu'elle a conjuré les femmes qui revendiquent leurs droits, de ne pas renoncer à leurs privilèges, à l'élégance des manières et du costume, au charme, à la beauté. Si la séduisante modération de son bon sens et de son bon goût a pu vexer peut-être quelgues intéressées, Mme Marguerite Durand a convaincu sans peine, sur presque tous les points, les messieurs français et allemands qu'elle avait bien voulu inviter. Cela encore est du meilleur féminisme : n'est-ce pas nous qu'il faut d'abord gagner à la cause, tant que nous serons seuls à faire les lois dont se plaignent les femmes?

Le lendemain, Coquelin arrivait, juste à temps pour être reçu, avec Gustave Charpentier, l'auteur de *Louise*, par le Cercle de la presse. La presse devait donner en son honneur une seconde fête, qui a été empêchée par la mort d'un rédacteur à la *Gazette nationale*.

La tournée Coquelin est un événement qui a tenu cette semaine, dans la vie berlinoise, beaucoup plus de place qu'on ne pouvait, de loin, l'imaginer. Remarquez d'abord que Coquelin était l'hôte des théâtres royaux : le Schauspielhaus et le théâtre Kroll. C'est comme si notre Comédie-Française cédait la place, pour une semaine, à Irving ou à Novelli. Ce qui serait impossible à Paris semble ici moins surprenant. Langue de la diplomatie, le français est la langue internationale de la culture et du goût : il est parlé ou compris dans toutes les familles de la bourgeoisie allemande. Et partout, ceux même qui ne savent pas notre langue connaissent notre littérature mieux que nous la leur. Le répertoire des théâtres berlinois s'alimente largement à Paris. Jugez plutôt : pendant le séjour de Coquelin, les affiches annonçaient, en dehors de ses propres représentations : à l'Opéra, *Carmen*, *Coppélia*; au théâtre de l'Ouest, la *Dame blanche*; au théâtre Lessing, *Amphitryon* et le *Malade imaginaire* (dans une traduction nouvelle de ce remarquable traducteur que veut bien être le bon poète Ludwig Fulda); au Théâtre Berlinois, la *Robe rouge*; au théâtre Louise, le *Maître de forges*; au théâtre de la Résidence, les *Maris de Léontine*, *Son Sosie* (c'est-à-dire le *Coup de fouet*), *English spoken* (l'*Anglais tel qu'on le parle*), le *Vase japonais* (*M'amour*); au Nouveau-Théâtre, *Coralie et Cie*; au théâtre Belle-Alliance, *Lui* de Méténier; et dans quelques jours, la célèbre Agnès Sorma viendra donner au Lessing cinq représentations, dont une de *Divorçons* et deux de la *Veine*... Quel comédien étranger trouverait à Paris une telle familiarité avec les auteurs de son pays?

La présence de Coquelin remplissait la ville. On voyait partout son portrait. Aux devantures des libraires, petits et grands, surgissaient les brochures de son répertoire et même les œuvres complètes de Molière, dans toutes les langues et tous les formats; Augier, Sandeau, Banville exhalaient leur poussière et respiraient le jour. Vers sept heures du soir, on trouvait difficilement de la place dans les tramways qui se dirigent vers le Schauspielhaus. Si l'on y entrait par chance, il n'était pas rare de s'asseoir auprès d'un voyageur qui, le nez dans *Tartuffe* ou dans *Gringoire*, étudiait d'avance les passages où il faudrait rire.

Au théâtre même, l'enthousiasme fut sincère et éclairé. Le moindre mot, la plus légère nuance, un regard, une intonation étaient compris et appréciés. Le naturel de Coquelin a conquis un public habitué soit aux exagérations réalistes, soit à la convention scénique. Après la première représentation — on jouait *Mademoiselle de la Seiglière* — la scène s'est fleurie de couronnes et de bouquets enrubannés aux couleurs françaises; à ce moment, nous avons dû à Coquelin autre chose et un peu plus qu'un plaisir d'art. Mais le triomphe a été pour la *Soirée Molière*, qu'on a dû donner deux fois. Molière est, de tous nos classiques, le seul que les Allemands estiment à sa valeur; l'*Iphigénie* de Goethe fait tort à celle de Racine; les drames de Schiller voilent ceux de Corneille et de Hugo à la fois.

Molière est plus qu'un génie national, c'est un génie humain et unique : nulle comparaison, nulle rivalité n'obscurcit son éclat. La Soirée Molière comprenait *Tartuffe* et les *Précieuses*. Ici, ma curiosité n'était pas moindre que celle des Berlinois. Coquelin a-t-il jamais joué *Tartuffe* à Paris? Il le joue avec un art merveilleux de vérité et de mesure. Le *Tageblatt* (le *Tas d'blagues*, prononce Coquelin) avait annoncé une prétendue conférence de Coquelin sur Molière. Coquelin s'en est défendu avec trop de modestie; mais que pourrait, d'ailleurs, ajouter une conférence à une interprétation si vivante et si riche? Cette perruque jaunasse qui aplatit le front, ce visage replet, d'abord impassible, et où la convoitise s'allume peu à peu, dans les yeux clignotants et brillants, dans le nez qui flaire, sur les lèvres humides, ce maintien humble et pressant, cette voix retenue, tout cela établit l'image définitive du glouton rusé qu'a voulu Molière.

A côté de Coquelin, Mme Marguerite Durand jouait Elmire; son visage, entouré de boucles blondes, évoquait le célèbre portrait de Mme de Sévigné: l'esprit de son jeu ne démentait pas cette aimable apparence. Après avoir joué *Tartuffe* en sourdine, Coquelin a enlevé les *Précieuses ridicules* avec la plus folle verve. Une pareille souplesse a justement ravi le public. Chose rare, au milieu d'un acte, l'impromptu a été acclamé, et à la fin de la soirée, le rideau de fer était déjà tombé qu'on rappelait encore Mascarille. Pour décourager ses admirateurs, il a fallu fermer l'électricité.

La famille impériale, qui porte encore le deuil de l'impératrice Frédéric, n'assistait point aux représentations. Mais, samedi matin, l'empereur a reçu M. Coquelin au Château, en une très longue audience particulière. Molière dinait chez Louis XIV. M. Coquelin rend visite à Guillaume II. Cela est fort naturel, mais vous devinez la bataille défensive qu'il a dû livrer contre les interviewers, à qui il ne suffisait point d'entendre que Sa Majesté est un causeur érudit et charmant

— Monsieur Coquelin, demandait devant moi un reporter, dites-moi au moins si l'empereur parle bien français?

— Beaucoup mieux que vous! fut la réponse — que j'ai vainement cherchée dans le récit imprimé de cette entrevue.

Au moment où Coquelin quitte Berlin — on annonce qu'il revient au mois de mars — on annonce également que des pourparlers sont engagés par une troupe allemande où brillerait Matkowsky, pour donner à Paris, au printemps prochain, une série de représentations classiques. Tous ceux qui ont vu de près l'accueil mérité, mais splendide, fait ici aux artistes français, doivent se joindre aux admirateurs parisiens de Schiller et Gœthe pour souhaiter l'aboutissement et la digne réussite de l'entreprise.

A propos de Berlioz

Peu d'artistes ont alimenté aussi abondamment l'histoire anecdotique que Berlioz, ce « rossignol colossal, cette alouette d'une grandeur d'aigle », comme disait Heine dans une de ces comparaisons un peu paradoxales qui lui étaient familières. Paradoxal, Berlioz l'était lui-même, « un paradoxe fait homme », écrivait Saint-Saëns au début d'une étude psychologique récemment consacrée à l'auteur des *Troyens*, dans les *Annales politiques et littéraires*. Tel il fut et resta du début à la fin de sa carrière, dans ses actes, sa pensée, son extérieur même.

F. Legouvé nous le décrit ainsi, dans un récit de sa première rencontre avec le jeune musicien :

... Le soir, j'allai entendre au Théâtre Italien *Freischütz*. La salle était comble, et je ne pus trouver de place que dans le couloir de la deuxième galerie. Tout à coup, au milieu de la ritournelle de l'air de Caspard, un de mes voisins se lève, se penche vers l'orchestre, l'apostrophe, et s'écrie d'une voix tonnante : « Ce ne sont pas deux flûtes! misérables! Ce sont deux petites flûtes! Deux petites flûtes! Ah! quelles brutes! » Et il se rassied, indigné. Je m'étais retourné, et je vois à mes côtés un jeune homme tout tremblant de colère, les mains crispées, les yeux étincelants, et une coiffure, une coiffure! on eût dit un immense parapluie de cheveux, surplombant, en auvent mobile, au-dessus d'un bec d'oiseau de proie! C'était fantastique!

Ce jeune homme était Berlioz; le lendemain, j'étais son ami.

A cet individualisme à outrance se rattachait la tournure d'esprit un peu funambulesque de Berlioz, son goût de la mystification, qui lui inspira notamment celle, restée célèbre, à propos du chœur des Bergers qui ouvre l'*Enfance du Christ*. Berlioz fit exécuter pour la première fois le morceau — dont on connaît la tournure archaïque — dans un concert, en 1850, et eut l'idée singulière de l'inscrire au programme sous le nom de « Pierre Ducré, maître de musique de la Sainte-Chapelle de Paris (1669) ». Le succès fut très vif.

— Où donc avez-vous déterré cela? lui demanda-t-on.

— Déterré est presque le mot, répliqua-t-il avec le plus grand sérieux : ce morceau a été trouvé dans une armoire murée, en faisant la restauration de la Sainte-Chapelle; c'était écrit sur un parchemin en vieille notation que j'ai eu beaucoup de peine à déchiffrer.

Et, après le concert il n'y eut qu'une voix : « Ce n'est pas Berlioz qui aurait écrit cela!... »

La causticité du compositeur était encore plus caractéristique. On n'en finirait pas de citer tous les « mots » dont ses contemporains nous ont transmis le souvenir, — ou qu'on lui a endossés (on ne prête qu'aux riches). Sa verve était intarissable, impitoyable aussi, et tous ses adversaires en art, plus encore que ses ennemis personnels, en connurent les effets. Lorsque l'inepte Panseron annonça dans les journaux ses consultations discrètes à l'usage des dilettanti désireux de faire retoucher leurs élucubrations musicales, c'est Berlioz qui stigmatisa l'entreprise de cet à-peu-près vengeur : « Cabinet pour *mélodies* secrètes. » Il n'épargnait personne, s'attaquait sans crainte aux gloires les moins contestées, appelant l'auteur de la *Norma* « petit polisson » et Cherubini, dans un sens ironique, « l'illustre vieillard »; pourtant, Wagner s'incline devant le génie de Bellini, et Cherubini reçut l'hommage de Beethoven et de Schumann... Les durables succès de Meyerbeer, les concessions artistiques, de celui-ci, le désignaient à son ressentiment; l'auteur du *Prophète*, estime-t-il, « n'a pas tant le bonheur d'avoir du talent, mais plutôt le talent d'avoir du bonheur ». Cependant, il lui avait consacré plus d'un compterendu laudatif.

Cette *impossibilité* d'une impartialité absolue en matière de critique d'art, — connue, quoique non avouée, de tous ceux qui pratiquent ce genre de sport, — avait le don d'écœurer Berlioz plus que toute autre chose. Aussi, lorsqu'il eut supputé que ses droits d'auteur sur les représentations des *Troyens*, totalisés avec le prix de la cession de la partition à l'éditeur Choudens, produisaient un revenu équivalent à son traitement de critique musical aux *Débats*, il s'empressa d'abandonner ces fonctions.

Nous avons noté récemment, à propos de l'exécution prochaine de la *Prise de Troie* aux Concerts populaires (9 février), les difficultés matérielles qui marquèrent les représentations des *Troyens à Carthage*, à Paris, en 1863, au Théâtre Lyrique. Berlioz a synthétisé lui-même, dans une amère satire, les observations saugrenues qu'on lui élevait de toutes parts pour le déterminer à modifier tel ou tel détail :

Votre rapsode qui tient à la main une lyre à quatre cordes justifie bien, je le sais, les quatre notes que fait entendre la harpe dans l'orchestre. Vous avez voulu faire un peu d'archéologie.

— Eh bien?

— Ah! c'est dangereux, cela fera rire.

— En effet, c'est bien risible. Ha! ha! ha! un tétracorde, une lyre antique faisant quatre notes seulement! Ha! ha! ha!

— Vous avez un mot qui me fait peur dans votre prologue.

— Lequel?

— Le mot *triomphaux*.

— Et pourquoi vous fait-il peur? N'est-il pas le pluriel de triomphal, comme chevaux de cheval, originaux d'original, madrigaux de madrigal, municipaux de municipal?

— Oui, mais c'est un mot qu'on n'a pas l'habitude d'entendre.

— Pardieu, s'il fallait dans un sujet épique n'employer que les mots en usage dans les guinguettes et les théâtres de vaudeville, les expressions prohibées seraient en grand nombre, et le style de l'œuvre serait réduit à une étrange pauvreté.

— Vous verrez, cela fera rire.

— Ha! ha! ha! triomphaux! c'est presque aussi bouffon que *tarte à la crème* de Molière. Ha! ha! ha!

— Il ne faut pas qu'Enée entre en scène avec un casque.

— Pourquoi?

— Parce que Mangin, le marchand de crayons de nos places publiques, lui aussi, porte un casque, un casque du moyen âge, il est vrai, mais enfin un casque, et les titis de la quatrième galerie se mettront à rire et crieront : Ohé! c'est Mangin!

— Ah! oui, un héros troyen ne doit pas porter de casque, il ferait rire. Ha! ha! ha! un casque! Ah! ah! ah! Mangin!

— Voyons, voulez-vous me faire plaisir?

— Qu'est-ce encore?

— Supprimons Mercure, ses ailes aux talons et à la tête feront rire. On n'a jamais vu porter des ailes qu'aux épaules.

— Ah! l'on a vu des êtres à figure humaine porter des ailes aux épaules! Je l'ignorais. Mais enfin, je conçois que les ailes des talons feront rire; ha! ha! ha! et celles de la tête bien plus encore; ha! ha! ha! comme on ne rencontre pas souvent Mercure dans les rues de Paris supprimons Mercure.

A son âpreté coutumière, s'opposaient chez Berlioz des élans de joie enfantine, que lui inspiraient les fantaisies les plus naïves, les plus anodines. C'est lui

qui écrivit dans l'album de la Patti cette plaisanterie d'une saveur plutôt germanique :

Oportet pati ! Les latinistes traduisent cet adage par : « Il faut souffrir. » Les moines, par : « Apportez le pâté. » Les amis de la musique, par : « Il nous faut Patti. »

C'est à tort qu'on lui imputa des instincts de méchanceté qui furent loin de son cœur. Sa sensibilité exacerbée, les attaques incessantes de la petite presse, la malechance qui le poursuivait dans un milieu artistique déplorable, tout cela le faisait cruellement souffrir et lui inspirait des révoltes, des hantises de vindicte furieuse, des cris de haine qui étaient plutôt sur ses lèvres que dans son cœur.

Cette aptitude à souffrir est la caractéristique dominante de Berlioz. La passion chez lui se mue en douleur. Parlant de son premier amour, il note « qu'il se sentit au cœur une grande douleur ». Un jour, écoutant au Conservatoire une symphonie de Beethoven en pleurant à chaudes l'armes, sa souffrance devint à un moment donné si manifeste, que son voisin, qui ne le connaissait pas, lui dit :

— Vous paraissez beaucoup souffrir, Monsieur, vous devriez vous retirer.

— Croyez-vous, riposta-t-il, que je suis ici pour m'amuser ?

Toute sa vie, les circonstances semblèrent conspirer pour exercer cette sensibilité morale. Les sarcasmes dont ses livres sont pleins ont plus d'amertume que de gaîté et s'entremêlent à d'incessantes récriminations contre les rigueurs du sort, l'injustice de ses contemporains.

Berlioz, dit Saint-Saëns, a été très malheureux par suite de son ingéniosité à se faire souffrir lui-même, à chercher l'impossible et à le vouloir malgré tout. Il avait cette idée très fausse, et malheureusement grâce à lui très répandue aujourd'hui dans le monde, que la volonté du compositeur ne doit pas compter avec les obstacles matériels.

L'insuccès des *Troyens*, dont le Concert populaire du 9 février nous fera entendre la *Prise de Troie*, cet insuccès suivi, — trop tard, hélas ! — de si éclatantes revanches, mit le comble à tout cela. « Les *Troyens*, écrivait Gounod, cet ouvrage qu'il avait prévu devoir être la source de tant de chagrins, les *Troyens* l'ont achevé. On peut dire de lui, comme de son héroïque homonyme Hector, qu'il a péri sous les murs de Troie. »

Mondanités

Le mariage de l'archiduchesse Elisabeth a été célébré, jeudi, non dans la chapelle impériale, mais, comme pour bien marquer le caractère spécial de cette union, dans une petite chapelle retirée d'une une autre partie du palais et appelée la chapelle Joseph.

C'est l'empereur qui a conduit sa petite fille à l'autel au-dessus duquel on remarque le retable peint par Canon et que l'empereur François-Joseph et l'impératrice Élisabeth reçurent en cadeau de leurs enfants en 1879, à l'occasion de leurs noces d'argent. Ce retable présente en son milieu la vierge Marie avec l'enfant Jésus planant dans les nuages au-dessus de saint François et de sainte Elisabeth, patrons des deux souverains. Sur les ailes sont figurés les enfants impériaux : d'un côté l'archiduchesse Gisela et le prince Léopold ; de l'autre le feu archiduc héritier Rodolphe, revêtu du sombre manteau de chevalier de l'ordre teutonique et ayant à ses pieds, dans l'attitude de la prière, la petite archiduchesse Marie-Valérie.

Pendant toute la cérémonie l'archiduchesse Elisabeth-Marie eut donc devant elle l'image de son père infortuné qu'elle a à peine connu. L'archiduchesse Valérie occupait la place de la mère de la mariée tandis que celle-ci qui, depuis qu'elle est devenue comtesse de Lonyay, a perdu son rang à la cour, assistait dans les rangs du public au mariage de sa fille.

Tous les archiducs et archiduchesses, à l'exception de l'archiduc Otto et de l'archiduc Ferdinand-Charles, partis dans le Midi, étaient présents ainsi que les princes de la maison de Bavière, parents de la mariée et six à sept membres de la famille Windischgraetz.

La mariée portait le costume de rigueur, robe blanche et fleurs d'oranger, et le marié l'uniforme du régiment de cavalerie dans lequel il est lieutenant en premier.

Après la cérémonie, a eu lieu le déjeuner, dont l'archiduchesse Valérie a fait les honneurs avec l'empereur, la comtesse Lonyay étant assise loin de sa fille, parmi les invités,

Le jeune couple est parti ensuite pour le château de Windischgraetz, en Styrie. De là, les jeunes mariés partiront dans quelques jours pour l'Italie, la Suisse et l'Algérie.

* * *

Après les splendides ovations qui lui furent faites vendredi soir au théâtre, puis à la sortie des artistes, Mme Litvinne a été fêtée le lendemain d'une façon non moins cordiale, si plus intime.

Un déjeuner lui était offert dans les beaux salons de la *Taverne Royale*, réunissant autour d'une table somptueusement fleurie MM. Emile De Mot, Léon Lepage, Leurs, Balser, Jacques Cassel, Schlesinger, B. Crombez, Paul Jamar, H. Speyer, Octave Maus, Maurice Kufferath, G. Guidé, etc.

Déjeuner exquis et servi avec art, au cours duquel est arrivée Mme Caron qui, avant d'aller répéter *Iphigénie* — retenant M. Dupuis à la Monnaie, — avait voulu venir apporter ses compliments et ses félicitations à Mme Litvinne.

Cette démarche honore les deux grandes artistes.

M. Kufferath, en quelques paroles charmantes, pleines de cœur, a bu à la triomphatrice d'hier dont il espère le retour prochain à Bruxelles, à la triomphatrice de demain qui revient au berceau de sa gloire,

Ce toast bien pensé, bien dit, a été applaudi chaleureusement.

Mme Litvinne, accompagnée de sa sœur, est partie à 5 h. 46 pour Saint-Pétersbourg, ou elle arrivera lundi à 3 heures de l'après midi. Pour elle avait été retenu un compartiment qui avait été garni de fleurs. Quelques amis l'ont accompagnée à la gare du Nord pour lui présenter leurs vœux de bon voyage.

Mme Litvinne, qui débutera dans la *Walkyrie*, donnera douze représentations à Saint-Pétersbourg, puis elle ira à Moscou où elle doit donner deux concerts. Son engagement se termine le 17 mars. De Moscou, la belle artiste ira passer quelques jours chez elle à Varsovie, puis elle reviendra à Bruxelles où, peut-être, pourra-t-elle donner deux ou trois représentations avant d'aller à Paris où l'appelle son engagement.

* * *

Remarqué vendredi au théâtre du Parc, à la représentation donnée par *Les Latins* : M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Goffart Steinbach, commandant et Mme Hankar, M. et Mme Hammelrath, M. et Mme Van Espen, M. et Mme de Donnéa, MM. Benjo, major Poodts, Octave Maus, M. et Mme Henry Maubel.

Du monde artiste : Mlle Van Dooren, le peintre La Bulaye.

Mercredi a été célébré, à Munich, le mariage du capitaine d'artillerie baron Maurice Greindl, inspecteur des études à l'Ecole d'Application, fils aîné du baron Greindl, ministre de Belgique à Berlin, et de la baronne, née Woeste, avec Mlle Gloria de Sarachaga.

* * *

Mardi a été célébré en l'hôtel de ville de Bruxelles et béni à la Synagogue, puis à l'église de St-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle Marguerite Surlemont, fille de M. et Mme Oscar Surlemont, avec M. Eugène de Markas, fils de M. et Mme Alexandre de Markas.

* * *

Nos légations ne sont généralement pas de celles où l'on danse, nos ministres ayant la fâcheuse habitude de vivre parcimonieusement; aussi signalons-nous avec plaisir l'exemple de notre ministre à Madrid, qui annonce plusieurs bals pour a période du carnaval.

* * *

Lundi sera célébré à Paris le mariage de la comtesse de Chevigné avec M. Maurice Bischoffsheim, fils de l'ancien sénateur.

Les témoins de la mariée seront le duc de la Trémoille et le baron Marochetti, ancien ambassadeur ; pour le marié, M. Neyt, ancien ministre de Belgique à Constantinople, et le chevalier Hynderick, colonel d'état-major.

* * *

M. Marcel Baeyens, présenté par le comte d'Oultremont de Duras et le baron de Neuvize, a été reçu, à Paris, comme membre temporaire au Cercle de la rue Royale.

* * *

Les bals de la Monnaie sont fixés aux dates suivantes : le samedi 8 février, bal des abonnés ; le mardi 11 et le dimanche 16 février et le dimanche 9 mars (Mi-Carême).

L'orchestre de 100 musiciens sera dirigé par M. Sennewald.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

On annonce pour les 27 et 29 janvier des soirées de comédie chez M. et Mme Pasquier.

Au programme : *Une Tempête sous un crâne* et l'*Eté de la St-Martin*.

* * *

Le comte Fernand d'Oultremont, une des personnalités les plus connues de la société bruxelloise, est mort dans la nuit de mercredi à jeudi, succombant à une attaque d'apoplexie.

* * *

Le coquet restaurant de la Jeune France est très en faveur auprès des gourmets. Marcel y sert un Corton-Champy 1878 réellement exquis.

* * *

L'éventail se fait moins petit, ce n'est plus l'objet de poupée qui avait la vogue l'an dernier ; il grandit... oh ! pas beaucoup encore, nous n'en sommes pas aux bienfaisants ventilateurs d'il y a quelque cinq ans, mais nous n'en sommes plus non plus à ce trop minuscule joujou qui ne servait à rien.

La plume d'autruche revient triomphante après avoir été abandonnée un peu à cause de son volume. La dentelle, le parchemin, la gaze pailletée et peinte vont toujours et reprennent l'ancienne forme classique qui, elle aussi, avait été abandonnée pour d'autres plus originales et moins pratiques.

* * *

Les petits sacs de théâtre sont d'un luxe et d'un raffinement extraordinaires en ce moment : brodés, emperlés, tarabiscotés.

On les fait de cuir pâle étincelants de pierreries, avec des montures en joaillerie.

On les fait de soies rares ; de vieux tissus de grande valeur sont sacrifiés parfois à leur confection ; on y ajoute de riches dentelles, des rubans superbes, et ces mignons bibelots deviennent de petites œuvres d'art que leurs propriétaires gardent avec un soin jaloux et qui leur deviennent aussi précieuses que leurs bijoux les plus beaux.

* * *

Le Comité de Bruxelles-Attractions prie les personnes qui ont l'intention d'envoyer leurs enfants au bal du 16 février de leur faire suivre les répétitions gratuites qui sont données au marché de la Madeleine. La première de ces répétitions a eu lieu jeudi et une centaine d'enfants étaient présents.

* * *

Toutes nos élégantes se font chapeauter chez Mlle Jeanne Breckpot, rue Royale, 129.

* * *

Art nouveau en vitraux. Visitez l'expos. d'écrans de feu et bas de fenêtres. Dem. nouvel album, projet et prix. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711.

* * *

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — *De Schelde*, de Peter Benoit.

Cet hommage rendu au maître anversois, au protagoniste de l'école de musique flamande, qui a exercé sur tous les compositeurs flamands une très grande influence, et qui laisse après lui toute une série d'énormes fresques musicales, largement brossées, peintes à grands traits, est plus que justifié, et personne ne blâmera les Concerts Ysaye de s'y être prêtés.

L'honneur de l'organisation de ce concert revient à M. Gustave Huberti, grand ami et admirateur de Benoit. M. Huberti avait d'ailleurs à sa disposition les chœurs de l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode qui sont en constants progrès, et l'on sait que les masses chorales nombreuses et bien disciplinées sont un élément indispensable pour l'exécution d'une composition de Benoit.

L'œuvre de jeunesse du maître flamand est divisée en trois parties et intitulée : oratorio historique. Ce sont trois panneaux dans lesquels le poète musicien dépeint d'abord les rives fleuries de l'Escaut, (partie pastorale et idyllique), puis évoque les périodes de lutte contre les dominateurs étrangers, et enfin, dans la dernière partie, chante l'Escaut libre, sillonné de vaisseaux apportant de toutes les parties du monde la richesse.

L'œuvre, qu'il faut bien se garder d'analyser à n'importe quel point de vue, mais qu'il faut prendre en bloc, sans examen, sans s'arrêter au détail, a produit une vive impression sur le public qui s'est laissé aller au charme des sonorités plaisant à l'oreille et des rythmes berceurs, et quand les chœurs attaquèrent une dernière fois avec beaucoup d'élan le *Wilhelmuslied*, la salle était conquise.

Les solistes étaient Mme Viotta, MM. Urlus, Orelio, Mergelkamp et Swolfs et tous ont été très applaudis. Mais le grand succès du concert revient à M. Huberti qui a dirigé avec conviction cette œuvre aux proportions énormes. Il fut l'objet d'un triple rappel.

F. L.

* * *

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 26 janvier, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du 1er régiment des guides, sous la direction de M. Léon Walpot, et de Mme Arens-Callemien, cantatrice.

* * *

Concert Bréma. — L'éminente cantatrice Mme Marie Bréma donnera à la Grande Harmonie, le vendredi 28 février, un concert consacré à l'audition de lieder.

* * *

Salle de la Grande Harmonie. — Mlle Henriette Eggermont, pianiste, et M. Albert Zimmer, violoniste, donneront un concert en la salle de la Grande Harmonie, le mardi 28 janvier 1902, à 8 1/2 heures, avec le concours de Mme Feltesse-Ocsombre, cantatrice.

* * *

La troisième séance de l'*Histoire de la Sonate*, par M. Charles Delgouffre, est remise au lundi 17 février (salle Erard).

* * *

Mlle Coryn, premier prix de violon au Conservatoire de Bruxelles, est allée se perfectionner à Berlin sous la direction de M. Joachim qui vient de faire entendre son élève. Celle-ci a exécuté des morceaux de Brahms, Bach et Vieuxtemps et s'est fait chaleureusement applaudir.

Mlle Coryn est la sœur du baryton de ce nom, applaudi, il y a deux ans, aux Galeries où il créa *Véronique*.

* * *

La séance de lieder de Mme Miry-Merck est remise au lundi 3 février, à 8 1/2 heures du soir. Programmes chez les éditeurs de musique.

Location chez MM. Schott frères.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

— Très belle réunion dimanche dernier au Cercle d'escrime de Bruxelles, à laquelle participaient, pour s'entraîner, l'élite des amateurs et professeurs belges ; c'est dire qu'il y avait foule.

De nombreux membres du Cercle, le président commandant de Ro en tête, assistaient à cette réunion qui, vu son succès, sera renouvelée en février prochain.

— Nous apprenons que le commandant Meiser, directeur de l'Ecole normale militaire d'escrime et de gymnastique, quitte définitivement ce poste ; il y est remplacé par le commandant Lefébure, des grenadiers.

— La Concorde, d'Anvers, organise pour le dimanche 2 février prochain, un grand assaut international.

— Les juniors du Cercle d'escrime organisent leur assaut par invitation pour le jeudi 8 février, à 6 1/2 heures, dans les salons du Cercle, 109, rue du Commerce.

— Quatre des premières salles de Belgique : la Concorde, d'Anvers, la Confrérie royale de St-Michel, de Gand, le Cercle d'escrime, de Bruxelles, et la salle Desmedt, de Bruxelles, viennent de fournir chacune une équipe de 10 tireurs à l'épée de combat, qui devront se rencontrer en matches amicaux très prochainement.

L'idée est excellente, et avec les rencontres nationales au fleuret et par équipes de salles également, nous aurons une fin de saison pendant laquelle on travaillera ferme dans les salles d'armes belges.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement. L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo. Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer **LA COMERCIAL** à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES

Mme ISMAËL, PARIS
DÉPÔT : *64a, Rue de Namur, 64a*
(ENTRESOL)
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Automobiles
"GERMAIN"
PREMIÈRE MARQUE BELGE
68, Rue d'Arlon
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
RÉPARATIONS
O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sumpia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

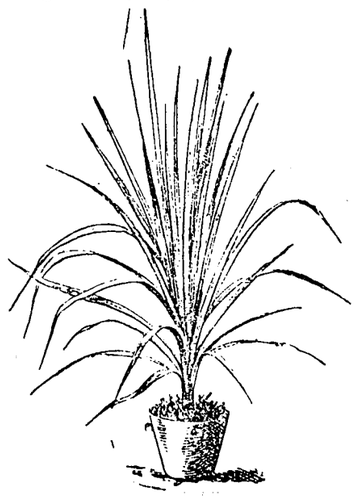
TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

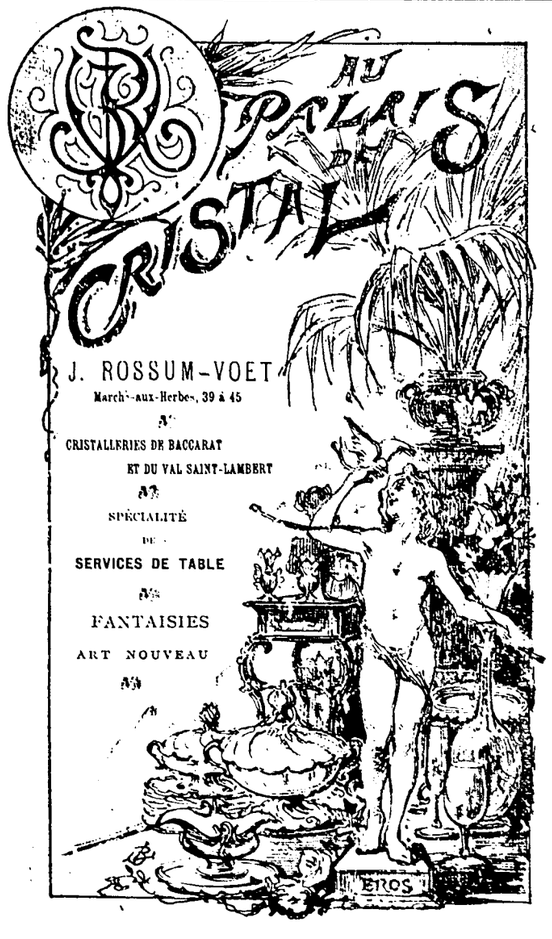
RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2191

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1670

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

LA FEMME DE CLAUDE
Pièce en trois actes
Précédée d'une PRÉFACE par Alex. DUMAS fils, de l'Académie française.
à CUVILLIER-FLEURY, lue par M. JAHAN

DISTRIBUTION :

Claude Ruper	MM. VIAL.
Daniel	JAHAN.
Cantagnac	DUVELLEROY.
Césarine	Mmes VANDOREN.
Rebecca	SIMONET.
Edmée	NINA ARDY.
Antonin	M. RENOUX.

L'action se passe en 1872

LES PETITS OISEAUX
Comédie en 3 actes, de LABICHE

François	MM. PAULET
Blandinet	BARNOLL
Tiburce	CUEILLE
Léonce	RENOUX
Aubertin	ROUX
Mizabran	DUVELLEROY
Joseph	COLLEN
Un bottier	THÉO
Henriette	Mmes SIMONET
Laure	DE VILLERS
Prudence	MASSART

ORDRE DU SPECTACLE : 1. **Les Petits Oiseaux ;**
2. A 9 h. 3/4, **La Femme de Claude.**

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

SOCIÉTÉ LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° **1407**

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures
Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et États-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
20, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

SPECIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 21

2 FÉVRIER 1902

Le numéro 15 centimes

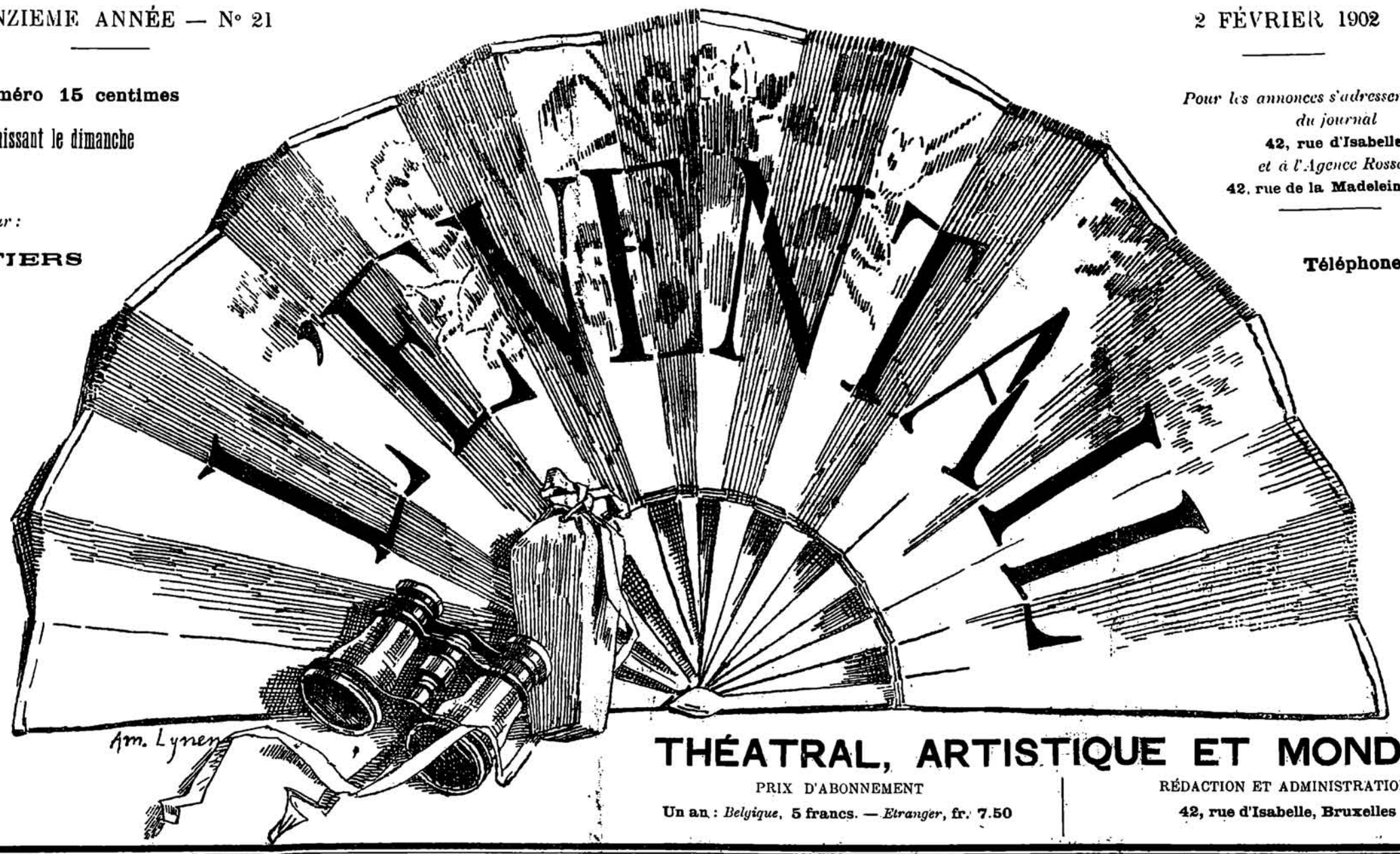
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Mlle Marguerite LABADY

Née à Bordeaux.

Pas de Conservatoire.

Remarquée par Sarah Bernhardt qui l'engage dans la troupe de la Renaissance, où elle débute en 1896.

Passe au Vaudeville où Porel la fait débuter dans le rôle de la princesse Elisa de Madame Sans-Gêne.

Une des plus jolies actrices de Paris. Talent gracieux fait de naturel, de charme et d'élégance.

*Paraît pour la première fois, au Théâtre Royal du Parc, dans le rôle de Raymonde Percy d'*Éducation de Prince.

Choisie par M. Maurice Donnay pour jouer, à Bruxelles, le rôle de Rosine Bernier dans la Bascule.

Théâtre de la Monnaie

Les représentations de Mme Caron, dans *Iphigénie en Tauride*, sont un des grands événements artistiques de la saison. Assurément, l'œuvre de Gluck nous avait été rendue avec une belle interprétation et des soins auxquels tout le monde a rendu hommage; mais avec Mme Caron, il semble que tout à coup se dévoile la pure beauté classique, faite d'harmonie et de sérénité.

Mme Caron a toujours été l'enfant gâtée du public bruxellois, qui subissait l'empire de ses qualités naturelles de noblesse, de sa compréhension instinctive des côtés élevés de son art. Aussi l'annonce de ses représentations, aussitôt après la série attractive des soirées du *Crépuscule*, amena-t-elle une nouvelle poussée du public vers le théâtre de la Monnaie

Mme Caron a réalisé le personnage d'Iphigénie de façon idéale. D'autres comédiens assurément ont cherché dans la statuaire antique la noblesse et la beauté du geste, mais trop souvent on sent l'étude et le vouloir; de-ci de-là, il leur échappe un mouvement qui détonne dans l'ensemble, qui fait que l'unité est rompue pour un instant comme dans ces architectures où un ornement disparate trouble notre admiration. Ici, la tragédienne se meut naturellement dans une atmosphère de beauté la draperie de sa robe, sa démarche, son geste harmonique, son visage où les sentiments se peignent sans efforts ni banalité, son beau regard si expressif, sa diction qui reste maîtresse de la phrase musicale, tout concourt à une admirable synthèse d'art. De là, une invincible et profonde impression chez le spectateur.

On a pu le voir au deuxième acte, lorsque après avoir paré l'autel de Diane, Iphigénie, tenant en main la coupe sacrée, répand l'eau lustrale, et tout le tableau a les grâces charmantes du XVIII^e^ siècle, éclairées par la beauté antique.

Les œuvres de Gluck ne sont pas de celles qui provoquent les enthousiasmes bruyants, les courants subits qui enflamment une salle ; elles ont le charme des belles lignes, l'émotion contenue et reposante.

On goûte, à les entendre, un plaisir extrême. Or, pour que la salle, après le deuxième acte, s'emballât aux deux représentations; emportée par un vent d'enthousiasme, et rappelât trois fois l'admirable artiste, il fallait que celle-ci eût pénétré jusqu'à l'âme des spectateurs et éveillé en eux le sentiment instinctif de l'admiration pour cette interprétation si simple, si noble et si pure de la beauté.

Mme Caron aura pu se convaincre par les soirées d'*Iphigénie* que le public bruxellois professe toujours pour elle une admiration reconnaissante.

A côté de la grande artiste on a applaudi MM. Imbart et Albers, les dignes partenaires d'une telle Iphigénie.

Succès aussi pour M. Grossaux et ensemble de belle tenue qui a valu à tous les interprètes et à l'orchestre les chaleureuses félicitations de M. Gevaert et les bravos de la foule.

Courrier de la Semaine

Les Galeries ont rajeuni leur revue presque centenaire. Et *Bruxelles mis en scène*, avec son camp de concentration et sa parodie du *Crépuscule des Dieux*, est appelée certainement à fournir une nouvelle centaine de représentations.

Le camp de concentration produit une émouvante impression et les vers éloquents que déclame Mme Leroy, appelant la pitié de l'Europe sur les femmes et les enfants boers et stigmatisant leurs bourreaux anglais, ont fait passer des frissons dans la salle.

Quant à la parodie, elle est d'une bouffonnerie énorme. C'est vraiment bien venu. Aussi le succès en a-t-il été colossal.

Citons ce simple détail qui donnera une idée du ton général

Les spectateurs non seulement dînent pendant les entr'actes du *Crépuscule*, mais encore ils couchent au théâtre et dans une baignoire transformée en chambre à coucher on voit Mme Maud d'Orby et M. Ambreville étendus sur un lit.

On a applaudi le tout avec enthousiasme.

L'Alhambra, tout frémissant encore de l'infortune de la *Fille Elisa*, s'attendrit présentement sur les malheurs de la *Fille du garde-chasse*.

Ce sont l'une et l'autre de pauvres filles !

Aussi faut-il enregistrer un nouveau succès de larmes — ce critérium des succès du drame — pour le spectacle actuel de MM. Luguet et Lafeuillade.

La pièce est solidement charpentée, à l'aide des chevilles en usage dans la partie.

Elle dit l'aventure d'une honnête fille séduite par un infâme capitaliste qui, nécessairement, l'abandonne.

Reniée des siens, la *Fille du garde-chasse* tombe, en vertu de la logique du théâtre, d'accord ici avec celle de la vie dans les amours salariées jusqu'au jour de la rédemption finale et après la fatalité heureuse d'une rencontre qui lui rend le fils né de sa faute et dont, mère doublement à plaindre, elle fut, pendant vingt ans, séparée.

Cette donnée prêtant à toute la gamme des pleurs est, pour éviter une émotion par trop suraiguë, enrichie d'épisodes gais, notamment d'une fête populaire qui rappelle par plus d'un point nos kermesses flamandes.

Mlle Nau, MM. Franck Morel et Saillard tiennent avec talent la tête de la distribution.

L'ondoyante comédienne communique à la *Fille du garde chasse* le meilleur de son tempérament toujours prompt à se dépenser sans compter; les deux excellents artistes sont, l'un — M. Franck Morel — d'une autorité sobre, l'autre — M. Saillard — d'une vérité d'expression qui les met hors pair.

MM. Coste, Jahyer, Bert et les autres pensionnaires de l'Alhambra soutiennent eux aussi l'ensemble d'une interprétation fort applaudie.

* * *

L'*Inconnue*, à l'Alcazar, rompt avec le répertoire, un peu le même toujours, du vaudeville que démarque l'étiquette conjointe de comédie.

L'*Inconnue* — ou *Un bienfait est toujours perdu* (le sous-titre ne manque à la pièce que par suite d'une distraction évidente des auteurs) — met en trois actes la déveine d'un homme aimable, que ses prédispositions au rôle de sauveteur entraînent dans une série de mésaventures conjugales, extra-conjugales et autres.

Développée d'amusante façon cette idée neuve — neuve enfin ! — est traitée, dans l'*Inconnue*, avec une bonne humeur que relèvent la grâce piquante et la beauté spirituelle de Mlle Maggie Gauthier et qu'accentue la naturel placide de M Paul Clerget.

Mlle Sauer, MM. Batréau et Colombet sont aussi de la pièce, qu'ils enlèvent avec gentillesse, entrain ou bonhomie. Au résumé, un succès.

Choses de Théâtre

Mlle Strasy a pour la première fois, dimanche, chanté le rôle de Vénus du *Tannhaüser*.

La jeune artiste, qui a produit un effet de beauté, a fait apprécier sa voix étendue et fraîche et la comédienne a eu de bons moments.

On a applaudi avec sympathie la débutante qui a fait preuve de vaillance et d'intelligence.

A la représentation de *Samson* qui sera donnée mardi avec le concours de M^me^ Héglon, au bénéfice des œuvres philanthropiques des comités de patronage d'Ixelles-Etterbeek et de St-Josse Schaerbeek, assisteront le Prince et la Princesse Albert. Leurs Altesses Royales ont manifesté le désir d'être au milieu des spectateurs et Elles ont choisi pour loge l'entre-colonnes de droite en regardant la scène.

Sauf accident, voici les spectacles probables de la semaine :

Dimanche 2 février, *Louise* ; lundi, *Roméo*; mardi, *Samson* ; mercredi, *Tannhaüser* ; jeudi, les *Pêcheurs de Perles* et *Coppelia*: samedi, 1^er^ bal masqué offert aux abonnés, orchestre de 100 musiciens dirigé par M. Sennewald, qui exécutera un répertoire nouveau.

Une bonne nouvelle:

Samedi après-midi les directeurs de la Monnaie se sont entendus avec Mme Caron pour deux représentations de *Lohengrin*, que la grande artiste viendra donner les 14 et 18 février prochains, avant son départ pour Monte-Carlo.

Mme Caron retourne aujourd'hui à Paris où elle va faire achever la confection de ses costumes.

On se rappelle l'impression profonde que produisit Mme Caron dans le rôle d'Elsa, qu'elle a marqué de son empreinte.

Elle le chanta pour la dernière fois à la Monnaie en mai 1889, lors de la représentation d'adieux de la direction Dupont-Lapissida.

L'*Indépendance*, saluant le retour de Mme Caron à Bruxelles, raconte ce qui suit :

Alors qu'il est de mode de dénier toute initiative à la direction Stoumon et Calabresi, il nous sera permis de rappeler que ce fut sous cette direction que Mme Caron parut pour la première fois sur la scène de la Monnaie, où elle resta longtemps avant d'être engagée à l'Opéra de Paris par M. Gailhard et de passer ensuite à l'Opéra-Comique, dirigé par M. Albert Carré.

Elle leur avait été recommandée par Mme Marie Sasse dont elle était l'élève et l'élève favorite, car la Selika princeps avait la plus grande confiance dans l'avenir de la jeune artiste, dont elle avait formé le talent et deviné la personnalité originale.

Quelle que fût la confiance de Marie Sasse, les directeurs d'alors crurent devoir essayer Rose Caron au concert avant de la risquer sur la scène et ils demandèrent à Joseph Dupont de la produire aux Concerts populaires,

Notre confrère nous permettra de rectifier ces détails qui ont leur importance à raison même de la personnalité de Mme Caron et de la place qu'a prise l'éminente artiste dans l'histoire théâtrale de ces vingt dernières années.

MM. Stoumon et Calabresi ignoraient absolument Mme Caron lorsque celle-ci chanta aux Concerts populaires. M. Joseph Dupont avait préparé un concert Wagner pour le 8 avril 1893 et devait y faire entendre, pour la première fois à Bruxelles, les scènes finales de *Tristan* et des *Maîtres Chanteurs*; il avait demandé le concours de Mme Fursch-Madier à MM. Stoumon et Calabresi, qui l'accordèrent moyennant un cachet de 1,000 francs à leur payer indépendamment du cachet dû à l'artiste, puis refusèrent ce concours au dernier moment.

Tout était compromis, lorsque M. Becquet, trésorier des Concerts populaires, donna à Dupont l'idée d'écrire à M. Léon d'Aoust, qui se trouvait à Paris pour quelques jours. Celui-ci y chercha en vain une artiste sachant les œuvres de Wagner. Becquet écrivit de son côté à l'éditeur Hartmann, qui songea à signaler à M. d'Aoust une jeune femme qui venait de chanter chez Pasdeloup le solo du chœur des Messagères de la Paix, de *Rienzi* de façon à se faire remarquer des artistes.

M. d'Aoust alla trouver la débutante qui se déclara prête à chanter la prière d'Elisabeth du *Tannhaüser* et qui connaissait aussi, pour compléter son répertoire wagnérien, le duo du *Vaisseau Fantôme*.

M. d'Aoust lui proposa le finale de *Tristan* qu'elle ignorait. La traduction française n'en existait pas encore; M. d'Aoust écrivit à la hâte une version en prose, la fit étudier à Mme Caron, et c'est dans ces circonstances que la grande artiste débuta à Bruxelles où elle produisit une inoubliable impression.

Joseph Dupont, Mme Marie Sasse recommandèrent vivement Mme Caron aux directeurs de la Monnaie, qui refusèrent formellement de l'engager.

M. Calabresi, très avisé cependant et qui avait eu le flair de découvrir plusieurs artistes qui depuis leur début à la Monnaie firent leur chemin dans le monde, prononça même ces mots :

— Que voulez-vous que je fasse de cette « grande bringne » ?

Dupont enfin l'emporta en promettant de faire travailler la débutante qui parut la saison suivante dans *Robert*, triompha tout de suite dans *Faust*, créa avec l'éclat que l'on sait la Brunehilde de *Sigurd* et contribua à assurer la fortune de la direction Stoumon-Calabresi.

L'état de santé de Mlle Verlet et de M. Viaud s'améliore, mais on ne peut encore annoncer la date de leur rentrée au théâtre.

M. D'Assy a dû, lui aussi, garder la chambre la semaine dernière.

Le Concert populaire de dimanche prochain s'annonce comme un événement artistique. Les répétitions de la *Prise de Troie* se poursuivent activement et promettent une exécution dont le pauvre Berlioz eût été fier.

La salle étant à peu près entièrement louée pour le concert de dimanche, nous rappelons que la répétition générale aura lieu, non le samedi comme d'habitude, mais (à cause du bal du 8) le *vendredi* 7 février, à 2 heures, à la Monnaie.

La distribution définitive reste fixée comme suit : Cassandre, Mlle Paquot; Ascagne, Mlle Loriaux; Hécube, Mlle Dalmée; Enée, M. Imbart de la Tour; Chorèbe, M. Séveilhac; l'ombre d'Hector, Priam, M. Bourgeois; Panthée, M. Grossaux; Helenus, M. Colsaux. Les chœurs par le *Choral mixte* et les choristes de la Monnaie.

Mme Litvinne est arrivée lundi après-midi à Saint-Pétersbourg. En descendant à l'hôtel, elle trouva le bulletin des spectacles qui l'obligeait à chanter le soir même les *Huguenots* Mme Litvinne, qui avait prolongé jusqu'au dernier moment son séjour à Bruxelles pour pouvoir donner la dixième du *Crépuscule des Dieux*, s'inclina devant l'ordre et devant une salle archicomble chanta le rôle de Valentine des *Huguenots*.

Acclamée à son entrée, l'artiste préférée du public pétersbourgeois fut rappelée *vingt fois* au cours de cette soirée triomphale.

Du *Soir*, de vendredi :

« *Griselidis* à Nice. — Voici qui intéressera les habitués de la Monnaie, à qui MM. Guidé et Kufferath offriront bientôt, au mois de mars, l'œuvre nouvelle de Massenet, créée récemment à l'Opéra-Comique de Paris.

Griselidis, jouée hier soir à Nice, devant une salle brillante, y a obtenu un succès enthousiaste. Un de nos amis, en villégiature là-bas, nous en télégraphie l'écho chaleureux. Il y a eu jusqu'à neuf rappels après le 2e acte !

Isnardon — qui doit jouer à Bruxelles le rôle du Diable — a été, dans ce même rôle, étourdissant; Mlle Mastio est une Griselidis exquise; M. Jérôme, un Alain superbe; M. Dangès, un marquis émouvant. »

* * *

A l'heure où paraît l'*Eventail* a lieu au Théâtre Royal du Parc la première représentation de la *Bascule*, la comédie nouvelle de M. Maurice Donnay.

En attendant notre compte-rendu, signalons quelques appréciations parisiennes de cette œuvre charmante qui constitue une comédie légère, de facture exquise, d'esprit parisien et de bon ton.

Du *Mercure de France* : « La *Bascule* est une des plus aimables parmi les comédies de M. Maurice Donnay. Il n'y a, dans la pièce, que des conversations rapides, élégantes, aisées. Mais ces conversations sont composées avec assez d'art pour nous suggérer les pensées intimes des personnages. La *Bascule* est la plus strictement composée, peut-être, des pièces de M. Maurice Donnay. Tout y vient naturellement et rien n'y fait longueur. » (Ferdinand Hérold.)

Du *Figaro* : « La *Bascule* est une comédie joyeuse. Cette « bascule », c'est celle où essayent de se tenir en équilibre tant d'hommes qui, tout en ne cessant pas d'avoir beaucoup de tendresse pour leur femme, ne se défendent pas d'aimer également une maîtresse : équilibre très difficile à garder, auquel on a raison de renoncer si on craint les chutes, comme le démontre la pièce de M. Donnay, de très honnête morale. La *Bascule* a réussi et plaira; car c'est, avant tout, une chose plaisante; elle n'est ni la « tranche de vie », ni le théâtre « désarticulé » que nous avons vus parfois. Il y a une action, et même cette action avec son exposition, son nœud, sa péripétie et son dénouement, est conforme aux inéluctables nécessités du théâtre : la pièce a son unité, elle a même sa morale. La *Bascule* est un spectacle charmant. Le dialogue est fécond en heureuses trouvailles, en jolis détails, en mots de belle humeur. Le premier acte, à lui seul, est un vrai feu d'artifice. » (Henry Fouquier.)

Le *Temps* : « Le premier acte de la *Bascule* est charmant, il pétille de gaieté et de cet esprit à base d'ironie légère qui est la marque de Maurice Donnay. Il expose et pose une situation piquante avec aisance et netteté; les hors d'œuvre eux-mêmes sont des plus savoureux, l'ensemble constitue une pièce fort supérieure à la moyenne de ce qui réussit, la pièce toujours amusante. » (Gustave Larroumet.)

La *Bascule* est précédée d'un joli lever de rideau, *Eux*, du même auteur, joué par Mlle Henriette de Villers et M. Cucille — saynète composée et créée par Coquelin Cadet.

Ce spectacle, qui sera donné en matinée tous les dimanches, à 2 heures, promet de fournir une longue carrière.

Les décors :

Le premier acte (décor nouveau de Dubosc) : loge d'actrice, toute rose, encombrée de fleurs; sur le mur, des gravures du dix-huitième siècle; à droite, une mignonne toilette Empire.

Le second acte (décor de Dubosc) se passe dans un beau et frais salon Louis XVI, aux environs de Saint-Lemaire; trumeaux au-dessus des portes, meubles ravissants; une vue sur un parc....

Un atelier-salon au Ranelagh (décor nouveau de Dubosc), de tendance Henri II, orné de bibelots: c'est le troisième décor. Il y a une loggia, au-dessus d'un divan, qui mérite de prendre place dans l'*Histoire des praticables au théâtre*...

Enfin, le dernier cadre, est un nouveau et délicieux salon Louis XVI, on ne peut plus coquettement meublé.

Les mots :

C'est dans ces quatre jolis cadres que se tire un feu d'artifice dont nulle chandelle ne fuse, dont aucun soleil ne rate. En voulez-vous de la pyrotechnie spirituelle?

— Pour les hommes, dit Rosine Bernier, il n'y a en amour que la conquête et la rupture : le reste, c'est du remplissage !

— Vous viendriez tranquillement au rendez-vous, dit-elle encore, comme à votre bureau, et vous seriez le rond de cuir de l'adultère....

— Le rond de cuir? réplique Hubert, vous avez la peau plus douce !

— Nous sommes quittes, faisons la belle?... demande-t-elle ailleurs.

— Ça ne vous sera pas difficile....

— Ce n'est pas moi que vous aimez, déclare-t-elle autre part, c'est Sophie Arnould, et vous me trouvez plus jolie parce que je suis poudrée : c'est le coup de poudre !

Vous me dites du bien de ma femme, dit Paulet à sa maîtresse, c'est que vous voulez vous débarrasser de moi !

— Ce qui frappe surtout un homme, déclare Mlle Marguerite Labady, ce n'est pas qu'on ne l'aime plus, c'est qu'on en aime un autre...

Et il y en a comme cela tant que l'on veut....

Jeudi prochain, 6 février aura lieu pour les abonnés de la série C des jeudis littéraires la dernière représentation de l'*Iphigénie en Tauride* de Goethe précédée d'une conférence nouvelle par le traducteur, M. Georges Dwelshauwers.

Dès demain, entreront en répétition les prochains spectacles : l'*Honneur*, de Sudermann, qui fut joué pendant plusieurs mois, avec un succès sans précédent, au théâtre Antoine, et *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, qui sera joué au cinquième jeudi littéraire, précédé d'une conférence par M. Fierens-Gevaert.

Au programme déjà si copieux de la direction du Parc, il faut ajouter le succès de l'Athénée, *Madame Flirt*, de MM. Gavault et Georges Berr, dont le contrat a été signé la semaine dernière.

La *Gazette de Francfort* consacre à la représentation de l'*Iphigénie* de Goethe, au théâtre du Parc, un feuilleton entier, qui se termine ainsi :

« Le théâtre du Parc était comble, comme c'est d'ailleurs le cas pour la plupart des matinées littéraires et le public suivait avec une grande attention le poème dramatique écrit en une belle prose au rythme libre. « C'est très beau, très beau vraiment, » entendait-on de tous côtés pendant les entr'actes, et les applaudissements très vifs qui éclataient à la fin de chaque acte faisaient croire que le souffle de ce grand esprit, si étranger encore à la plupart des spectateurs, avait passé sur l'assistance. Que maintenant, après ce grand succès, les directeurs du Parc donnent aux Bruxellois la pièce de Goethe qui, entre toutes, leur est appropriée. Je veux parler d'*Egmont*. »

* * *

Prochainement, le célèbre tragédien néerlandais Louis Bouwmeester viendra jouer au Théâtre flamand *Shylock*, la pièce dans laquelle il obtint un énorme succès à la Comédie Française.

* * *

Le grand théâtre Van Lier, d'Amsterdam, fêtera le 5 février le 50e anniversaire de sa fondation.

L'originalité de cette fête consistera dans une représentation de gala internationale qui sera donnée à cette occasion, et dont voici le programme : en français, *Les Balances*, de Courteline, jouées par la troupe de l'Alcazar de Bruxelles; en hollandais, *Fedora*, avec le concours de M. Bouwmeester; en allemand *Die Wiener in Paris*, interprété par la troupe complète du théâtre de la Résidence, de Berlin.

En outre, tous les grands artistes qui ont été en représentation au théâtre Van Lier ont tenu à s'associer à la manifestation qui se prépare en l'honneur de la direction.

Voici quelques-unes des adhésions reçues :

J'accepte avec le plus grand plaisir d'être des vôtres; je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous être agréable.

Sarah Bernhardt.

J'accepte avec vif plaisir le grand honneur que vous voulez bien me faire et je vous en remercie de tout mon cœur.

Mounet-Sully.

Très honoré, accepte avec plaisir être comité Sympathiques amities. Coquelin Cadet.

De tout cœur et des deux mains, inscrivez-moi pour honorer le théâtre Van Lier, dont j'ai gardé le bon souvenir. Votre dévoué Antoine.

* * *

Le Conservatoire Africain donnera le 11 février (mardi-gras), à 3 heures, une représentation extraordinaire au Cirque Royal, au bénéfice des œuvres patronnées par le cercle. M. Wulff a composé un programme extraordinaire avec l'*Enlèvement de la Fiancée* dont soixante représentations n'ont pas même atténué la vogue.

L'« Othello » de Verdi

L'*Othello* de Verdi, que le théâtre de la Monnaie prépare et qui passera très prochainement, n'a pas encore été donné à Bruxelles, bien que l'œuvre, après sa première représentation à la Scala de Milan, ait rapidement fait le tour des grandes scènes d'Europe : Paris, Vienne, Berlin, Londres, St-Pétersbourg.

La première à Milan est du 5 février 1887. Les créateurs des trois principaux rôles furent Tamagno (Othello), Maurel (Iago) et Mme Pantaleoni (Desdémone). Vienne donna l'œuvre l'année suivante. L'Opéra de Paris suivit seulement en 1894, le 12 octobre, et l'on se rappelle les ovations dont le vieux maître italien fut l'objet à cette occasion. L'exécution fut d'ailleurs superbe avec Mme Caron dans Desdémone, Saléza dans Othello, Maurel dans Iago, Vaguet dans Cassio et Mme Héglon dans Emilia.

A Londres, *Othello* est donné chaque année à Covent Garden avec le concours de Tamagno, qui est resté l'interprète le plus fameux du rôle principal.

Othello est une très belle partition, du Verdi dernière manière. Elle est postérieure de quinze ans à *Aïda*, et ce ne fut pas un des moindres étonnements du monde musical, à l'apparition de l'ouvrage, de constater la vigueur d'inspiration, la souplesse de main, la nouveauté et la hardiesse de ce compositeur de 74 ans.

Verdi avait primitivement intitulé son ouvrage *Iago*, et c'est sous ce titre qu'il fut d'abord annoncé. Le fait est intéressant à constater, car il nous révèle la pensée intime du poète et du psychologue. Le rôle d'Iago est en effet le plus développé du drame; s'il est musicalement moins important que celui du More, dramatiquement il domine toute l'œuvre. Le librettiste de Verdi, son ami et disciple Arrigo Boïto, le compositeur de *Mefistofele*, suit d'ailleurs de très près la tragédie de Shakespeare; mais en la condensant pour en tirer un poème d'opéra, il en a élagué tous les épisodes accessoires, notamment toutes les scènes qui se passent à Venise, pour concentrer toute la force de l'action sur la noire intrigue qu'Iago ourdit autour du More afin de le perdre et de se substituer à lui. Aussi le drame est-il d'une intensité extraordinaire en sa violence sombre et rapide. Desdémone, l'innocente et pure victime de la jalousie du More, le traverse comme une blanche et touchante apparition de la grâce et du charme féminins. Le quatrième acte, qui lui appartient presque tout entier, est aussi celui où l'inspiration mélodique du maître, si séduisante souvent, s'élève aux accents les plus émouvants.

Musicalement, l'œuvre est du plus haut intérêt et lors de son apparition, la critique n'hésita pas à affirmer qu'*Othello* était le chef-d'œuvre de Verdi.

Il est certain que le succès fut éclatant dans toute l'Italie, à Vienne et à Paris. Chacun des quatre actes dont se compose l'ouvrage contient une ou deux pages maîtresses d'un mouvement et d'une émotion irrésistibles.

Le premier acte, qui est tout d'exposition, s'ouvre par le tableau d'une tempête et du combat d'où le More sort victorieux. Ce tableau, plein de grandeur et de puissance, saisit et retient tout de suite l'attention. L'intérêt va croissant jusqu'au finale, un duo à l'italienne entre Desdémone et Othello, dont la première partie surtout, pleine de mystère et de tendresse, est d'un charme mélodique très prenant.

Au deuxième acte il y a à noter un air très caractéristique d'Iago, puis un intermède charmant : un chœur accompagné de mandolines que les Cypriotes chantent devant Desdémone. L'acte se termine par la scène célèbre du mouchoir, qui donne lieu à un quatuor merveilleusement écrit pour les voix et qui ne le cède en rien au quatuor justement fameux de *Rigoletto*.

Le troisième acte débute par une scène entre Othello et Desdémone, d'un charme très pénétrant; cette scène est suivie d'une sorte de monologue d'Othello qui, avec son accompagnement au rythme obstiné, avec ses modulations successives, est d'un intérêt musical intense et d'un effet puissant sur l'auditeur. Un ballet et une réception de l'envoyé de la République de Venise terminent cet acte d'une façon brillante dans la bonne tradition de l'Opéra.

Nous avons déjà dit un mot du quatrième acte, le plus touchant, le plus émouvant des quatre. La chanson du saule que soupire Desdémone, la prière devant la Madone, d'une grande beauté par sa simplicité, d'une éloquence pleine de noblesse en sa pureté, la scène du meurtre de Desdémone, rapide et courte comme il convenait, la mort d'Othello, tout cela constitue une succession de pages où le génie si profondément dramatique de Verdi s'affirme avec une puissance qu'il n'a atteinte dans aucune de ses autres œuvres.

En résumé *Othello* que Bruxelles va voir pour la première fois, est une œuvre de maître, marquée de la griffe du lion, dans laquelle on rencontre des épisodes superbes, des pages de premier ordre et qui, à côté des œuvres de Wagner, reste l'une des créations les plus puissantes de la fin du siècle dernier.

LETTRE DE BERLIN

Tandis que M. Coquelin jouait à la Comédie royale *Mlle de la Seiglière* et que M. Ludwig Fulda traduisait pour la scène allemande et faisait représenter au Lessing Theater l'*Amphitryon* et le *Malade imaginaire* de Molière, l'Opéra de Berlin, pour que l'art allemand ne fût pas trop relégué dans l'ombre, donnait la première d'un drame lyrique, en deux actes, du compositeur Alfred Sormann, la *Sibylle de Tivoli*. Le librettiste qui a pris son sujet dans les Nouvelles romaines du romancier Richard Voss a servi très mal le musicien.

La musique de M. Sormann a remporté un succès d'estime; on est à peu près d'accord pour constater que le compositeur, en voulant créer du nouveau, a perdu sa personnalité et sa propre originalité.

— Le Théâtre royal de Carlsruhe a représenté le *Till Eulenspiegel* de Reznieck. Sous la direction du fameux chef d'orchestre Mottl, l'exécution de l'opéra a été parfaite et l'œuvre a produit une grande impression sur le public : musique vive et fraîche airs anciens reproduits sur des rythmes nouveaux, toute la joie, toute l'espièglerie, toute la vie ardente et colorée de l'immortel Till Eulenspiegel !

— Le Residenz Theater a commencé ses soirées littéraires; au programme, deux actes de Rainer Maria Rilke, un poète lyrique de Prague, apprécié dans toute l'Allemagne, et qui n'avait pas besoin pour sa réputation de cette malheureuse incursion sur la scène. *La Vie journalière*, une esquisse dramatique, dit l'auteur, une erreur dramatique, a dit le public, qui ne s'est pas intéressé un instant à l'aventure de cet artiste cherchant l'amour « en dehors de toute convention », et errant de la grande dame au petit modèle auprès de qui il trouve enfin la réalisation de son rêve. Cet essai malheureux sera vite oublié, et on relira, pour s'en souvenir longtemps, les exquises poésies de Rainer-Maria Rilke.

Dans la même soirée, *le Passé*, un acte de von der Gruben, sujet rebattu. Le passé d'une femme ressurgit au moment inattendu et détruit ses rêves de bonheur.

Que dire enfin de cet auteur, au nom étrange de Siddy Pal, qui fit le même soir représenter sa comédie des *Obstacles* pour nous prouver qu'en amour la perfection de l'homme ne convient guère et que c'est en cherchant vainement des défauts à son ami qu'une très jeune et jolie femme — Siddy Pal nous l'assure — oublia qu'elle l'avait aimé.

Nous rapprocherons de l'échec de M. Rilke, l'essai également malheureux tenté par un poète de talent, M. Julius Bierbaum. Au moment où sévissent dans toute l'Allemagne les innombrables *Ueberbrett'l*, M. Bierbaum, un fantaisiste charmant, inaugura au Trianon Theater la série de ses *Lebende Liedern* (chansons vivantes). L'humour et la verve ne sauvèrent pas le poète et le nouvel *Ueberbrett'l* n'a pas tardé à rejoindre les autres entreprises de ce genre qui naissent, croissent et disparaissent périodiquement.

— L'écrivain viennois Arthur Schnitzler est un des quatre ou cinq auteurs dramatiques qui honorent actuellement le théâtre allemand. Le Deutsche Theater vient de représenter de lui une très originale tétralogie : *Les Heures vivantes* quatre petites pièces en un acte, à sujets entièrement différents et réunies sous un même titre, celui de l'une d'elles.

Les derniers masques nous montrent que devant la mort les masques tombent; c'est ainsi que sur le lit d'hôpital où il agonise, le journaliste Karl Rademacker, l'âme remplie de dégoût, veut enfin exprimer au poète Weiligaste le mépris qu'il a toujours eu pour son faux talent et ses succès immérités; mais au cours de l'entretien, la suffisance, la folle vanité de l'écrivain le désarment; il reconnaît le mensonge de cette existence et ne trouve plus insupportable son propre sort.

La Femme au poignard nous transporte dans un musée, devant le tableau d'un peintre de la Renaissance. Une jeune femme admire, en compagnie d'un ami, l'œuvre célèbre. Et subitement la scène change : voici, à Venise au XVIe siècle, l'atelier de maître Remigio.

L'artiste est en voyage. Sa femme, celle que représente le tableau, la femme au poignard, cède à son amant. Mais son cœur reste ignorant des exigences de ses sens et quand son mari revient elle lui avoue sa faute et, de son poignard, tue l'homme qui l'a séduite. Et Remigio, au spectacle de sa femme tenant, sinistre justicière, le poignard ensanglanté, prend ses pinceaux et se met à peindre l'œuvre qui doit l'immortaliser.

De nouveau la scène change. C'est maintenant le musée où les deux jeunes gens admirent, émus, la toile de Remigio. La femme comprend qu'elle ne peut échapper à son destin et accorde le rendez-vous que son ami sollicite. Pièce d'une psychologie fine et subtile, originale et captivante.

La troisième comédie de M. Schnitzler est intitulée *Littérature*. Une jeune « femme de lettres », mêlée très tôt à la vie de bohème, s'est rangée et a épousé un baron qui aime beaucoup sa compagne, mais très peu la littérature. Il n'a pas tort d'ailleurs, car il ne tarde pas à apprendre que le dernier livre publié par sa femme n'est que le récit de ses aventures amoureuses avec un gentilhomme de lettres. Mais tout s'arrange, comme dans toute bonne comédie, la femme se disculpe adroitement et le mari reste trompé... et content.

Les *Heures vivantes*, la quatrième pièce, celle qui donne son titre à la « tétralogie » de M. Schnitzler, est plus sombre. Une mère, souffrant d'une pénible maladie, a compris les ennuis qu'elle impose à son fils, un jeune artiste, et que ses soucis l'empêchent de créer les œuvres conçues par son cerveau; se sentant inutile et gênante, elle se sacrifie, mère à son fils adoré, vieille femme à la jeunesse créatrice. Le jeune homme avait souhaité cette mort et son vœu impie reçoit son châtiment. Il apprend le suicide de sa mère et, poursuivi par le remords, perd les facultés de son génie.

— Sous les auspices de l'Union du théâtre libre populaire, le théâtre Belle Alliance a repris un drame déjà ancien de Georges Buchner, *la Mort de Danton*, pièce déclamatoire mais non sans mérite, où le grand révolutionnaire est représenté las et fatigué de son œuvre de sang, s'abandonnant à la débauche et mourant épuisé.

— Depuis quelques semaines le Metropol Theater représente une amusante fantaisie, *Un beau numéro*, où sont habilement combinés les scènes dans la salle, le magnétisme, les trucs de revue et le cinématographe.

Walther.

Mondanités

Mardi, un grand bal a été offert par la Société du Concert Noble à LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert. Les luxueux salons de la rue d'Arlon avaient été décorés de glaces et ornés de fleurs rares.

Le prince et la princesse ont fait leur entrée dans les salons vers dix heures et demie. Le colonel Jungbluth et Mme la baronne de Blommaert les accompagnaient. Leurs Altesses ont été reçues par les membres du comité conduits par le président, M. le comte de Mérode-Westerloo.

Les danses ont été interrompues et l'orchestre a joué la *Brabançonne* et l'air national bavarois.

Leurs Altesses ont ensuite pris part à la fête. La princesse a dansé le cotillon avec M. le comte de Mérode-Westerloo; le prince avec Mme la comtesse de Mérode-Westerloo.

La princesse portait une exquise toilette vert nil pailletée d'argent. On a beaucoup remarqué sa superbe rivière de diamants.

Remarqué parmi la brillante et nombreuse assistance : comtesse de Mérode, — très belle toilette de soie brochée fond blanc; duchesse d'Arenberg, — en tulle pailleté rose; princesse de Croy, — en soie jaune; comtesse C. de Briey, — en satin jaune; comtesse de Jonghe d'Ardoye, — en rose; Mme Roussille, — robe blanche recouverte de paillettes et garnie de roses; vicomtesse de Spoelberch, — robe Pompadour, etc., etc.

Parmi les jeunes filles, Mlles d'Ursel, — en blanc; de Grünne et du Monceau, — en rose; de Theux, — robe blanche lamée d'argent; de Villers, — en bleu; de la Boëssière, Davignon, etc., etc.

La fête a été très animée et s'est terminée à 2 heures du matin.

* * *

Un dîner de gala, auquel étaient invités tous les représentants des grandes familles aristocratiques de Bruxelles, a été offert mercredi soir en leur palais par Leurs Altesses Sérénissimes le duc et la duchesse d'Arenberg à Leurs Altesses Royales le comte et la comtesse de Flandre et le prince et la princesse Albert.

Mercredi 5, bal chez LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre ; samedi 8, bal de la Cour ; à la Monnaie bal des abonnés.

* * *

Mardi et vendredi ont été données au théâtre de la Monnaie deux représentations d'*Iphigénie en Tauride*, avec le concours de Mme Rose Caron. Salle comble et très brillante.

La représentation de mardi a été honorée de la présence de S.A R. Madame la Comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse d'Ursel et du colonel Terlinden.

Remarqué un peu partout : Mme Hendrickx, Mme veuve Brugmann, commandant et Mme Visschers, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Léon d'Aoust, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Robert, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Goffart-Steinbach, Mme Wademon, M. et Mme Guillery-Neyt, M. et Mme Paul Hamoir, Mme et Mlle Gendebien, Mme et Mlle Houtekiet, etc.

MM. De Mot, bourgmestre, Bruylant et Lepage échevins, comte de Khevenhuller-Metsch, baron Léon Lambert, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, baron Chazal, colonel baron de Heusch, Emir Emin Arslan, Nagels, procureur du Roi, vicomte de Jonghe, Prosper Crabbe, Prosper Wielemans, Raoul Warocqué, Georges Outshoorn, Maurice Parmentier, Horwitz, Van Haelen, Léon de Lancker, Giroul, Horwitz, Balser, Verlant, commandant Peltzer, Fétis, Florent de Heusch, lieutenant Baes, lieutenant-colonel Huyttens de Terbeck, Léonard, lieutenant van Langendonk, etc.

Du monde artiste : MM. Gevaert, les peintres Hermans et Gouweloos ; Jules Barbier, G. Huberti, Mmes Dhasty, Maubourg, Sylviac, M. Demest.

A la seconde représentation :

Le baron et la baronne Lambert de Rothschild, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Finet, colonel et Mme Thys, Mlle Motin, M. et Mme Lebœuf, M. et Mme William Périer Mme Grenier, Mme Henriette Schmidt, M. et Mme André, M. et Mme Léon Guinotte, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Max Hallet, M et Mme Schleisinger, M. et Mme Gilson, M. et Mme Robert Schleisinger, Mme Ysaye, Mme Maubel-Rousseau.

MM. De Mot, Leurs, Graux, van Hoegaerden, général Lunden, colonel Jungblath, Maurice Anspach, marquis d'Assche, colonel Storms, H. Speyer, colonel Huyttens de Terbecq, Hanssens, Braun, Warnant, Valère Mabille, Constantin Meunier.

* * *

Les nouvelles scènes intercalées dans la revue des Galeries avaient attiré vendredi à ce théâtre une salle comble dans laquelle nous avons remarqué : M. et Mme Guillery-Neyt, notaire et Mme Jacobs, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Bockstael, MM. le bourgmestre De Mot, le baron Chazal, le comte Philippe de Renesse, le comte Cornet, le lieutenant Willems, Georges Ruelens, Léon Verboeckhaven, de Bauer, le lieutenant Morin, Giroul, Rittweger, Robert Gillieaux, etc.

***

La société bruxelloise, qui a en particulière estime M. le comte de Khevenhuller-Metsch, ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, a tenu à faire ses adieux à l'éminent diplomate qui abandonne la carrière pour rentrer dans son pays.

C'est dans les salons de l'hôtel du comte Carl van der Straten-Ponthoz qu'a eu lieu la réunion au cours de laquelle le maître de la maison a offert au comte de Khevenhuller un superbe coffret en argent ciselé portant les noms de tous les donateurs.

Le comte van der Straten s'est fait l'organe de tous les assistants en exprimant au comte de Khevenhuller les regret qu'inspire son départ et le héros de la fête a répondu en quelques mots émus et chaleureusement applaudis.

***

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle la baronne Angèle d'Oldeneel de Heerenbrinck, dame d'honneur de la princesse Clémentine et fille du lieutenant colonel de cavalerie, attaché à la maison militaire de Sa Majesté et de la baronne d'Oldeneel de Heerenbrinck, avec le sous-lieutenant au 12e hussards français Ferdinand Davoust, duc d'Auërstadt, prince d'Eckmühl, fils du baron Auguste Davoust, ancien magistrat et de la baronne Auguste Davoust.

Les témoins étaient pour la mariée : le baron Henry d'Oldeneel de Heerenbrinck, sous-lieutenant au 1er lanciers et le général Rothermel ;

Pour le marié : le colonel comte de Sainte-Croix, commandant le 12e hussards et le chef de bataillon baron Davoust.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le curé Le ron de Vexela, oncle du marié, en l'église Saint-Boniface, au milieu d'une foule des plus élégantes.

L'église avait reçu une décoration toute spéciale et le chœur disparaissait sous les plantes ornementales.

Le très brillant cortège nuptial, parmi lequel dominait l'élément militaire, était rehaussé par de nombreux et brillants uniformes français.

Pendant l'office se sont fait entendre au jubé : le violoniste Barthélemy et le ténor Disy, de la Monnaie.

Cortège nuptial : La jolie mariée, en robe de satin blanc, garnie de point de Bruxelles, voile à la russe (point de Bruxelles) et son mari en uniforme du 12e hussards français ; la baronne Davoust, mère du marié et le baron d'Oldeneel de Heerenbrinck, père de la mariée ; la baronne d'Oldeneel de Heerenbrinck, père de la mariée et le baron Davoust, ancien procureur de la République, père du marié ; Mme Hubert de Laveleye, sœur de la mariée et le colonel comte de Sainte-Croix ; Mlle Anne-Marie Davoust et le baron Henry d'Oldeneel de Heerenbrinck, sous-lieutenant au 1er lanciers ; Mme Rothermel et le chef de bataillon baron Davoust ; la douairière Wittert de Hoogland et le général Rothermel ; la baronne Albert d'Oldeneel et l'amiral hollandais Lebron de Vexela ; Mlle J. Lebron de Vexela et M. Hubert de Laveleye ; Mme Andringa et le colonel J. Lebron de Vexela ; Mme de Formanoir de la Cazerie et M. Georges de Laveleye ; Mme Georges de Laveleye et le comte Edgard Davoust, duc d'Auerstadt, prince d'Eckmühl ; Mlle M. Lebron de Vexela et le capitaine Thureau, du 12e hussards ; Mlle Wittert de Hoogland et le capitaine-commandant de Villeneuve ; Mlle de Formanoir de la Cazerie, Mlle la baronne Huyttens de Terbecq, le comte Guy de Coligny, le lieutenant de Lasalle et le lieutenant de Bonafos, tous trois lieutenants au 26e dragons ; M. Max de Villers-Grandchamps, le capitaine Orban de Xivry des grenadiers, le colonel Henri Lebron de Vexela, le lieutenant Rodolphe Lebron de Vexela le capitaine commandant baron Albert d'Oldeneel, du 2e hussards hollandais · Jonkheer Evrard Wittert de Hoogland, capitaine d'artillerie hollandais, le capitaine-commandant d'artillerie Andringa, le capitaine-commandant de Formanoir de la Cazerie, du 4e lanciers, le lieutenant de Saulieu, Tixier, de la Plagne, Halter, comte de Tricornot, de Bastard, du 12e hussards, vicomtes Henri et Robert Davoust, baron Paul Davoust, M. Bernard Davoust, les lieutenants Georges et Raoul Rothermel du 1er d'artillerie, le sous lieutenant Maurice Rothermel, du 2e chasseurs à cheval, M. Jules Bonhomme.

Quelques toilettes : Mme la baronne Davoust, robe de brocart gris argent, chapeau garni de roses thé ; Mme la baronne d'Oldeneel de Heerenbrinck, robe de satin blanc recouverte de dentelles noire avec appliques de velours, chapeau d'or et perles fines ; Mme Hubert de Laveleye, robe taffetas bleu ciel recouverte de dentelles crème avec appliques de velours bleu ; Mlle Anne-Marie Davoust, robe en drap rose pastel ; Mme Rothermel, robe de taffetas blanc recouverte de dentelle chantilly noire ; Mme la douairière Wittert de Hoogland, robe de satin noir avec appliques chantilly ; Mme la baronne Albert d'Oldeneel, robe en taffetas gris et rose avec appliques de dentelle ; Mlle J. Lebron de Vexela, robe de soie mauve appliquée de dentelle ; Mme Andringa, robe de dentelle noire, transparent gris perle ; Mme de Formanoir de la Cazerie, robe pompadour en panne ; Mme Georges de Laveleye, robe de velours gris garnie de point à l'aiguille ; Mlle M. Lebron de Vexela, robe en taffetas bleu ; Mlle Wittert de Hoogland, robe de crêpe de chine rose ; Mlle de Formanoir de la Cazerie, robe de dentelle crème : Mlle la baronne Huyttens de Terbecq, robe de velours bleu.

Après la cérémonie religieuse, le lunch traditionnel réunissait les nombreux invités en l'hôtel de la famille d'Oldeneel de Heerenbrinck, chaussée de Wavre.

* * *

Nous apprenons les fiançailles de M. Raymond de Prelle de la Nieppe, fils de M. Arthur de Prelle de la Nieppe et de Mme, née Gheysens, avec Mlle Jeanne de Ryckman, fille de M. Arthur de Ryckman et de Mme, née Carton de Wiart.

Le mariage sera célébré probablement au commencement du mois de mai prochain.

Le bisaïeul du fiancé, Bernard de Prelle, obtint en même temps que son frère aîné, Charles, reconnaissance de noblesse le 1er janvier 1823. Ils étaient fils d'Hyacinthe, seigneur de la Nieppe, capitaine aux gardes flamandes, et petits-fils de Jean-Charles de Prelle, dit Compère, seigneur de la Nieppe et de Berlette, juré de la ville de Nivelles, réputé appartenir à une famille noble. Un arrêt de la Cour d'appel du 25 juillet 1888, confirmant un jugement du tribunal de Nivelles du 20 juillet 1887, a rectifié les noms des descendants de Bernard de Prelle, en les faisant suivre de celui de de la Nieppe, comme des jugements de 1807 et de 1815 avaient rectifié différents actes de l'état civil de son père.

La famille de Prelle de la Nieppe porte comme armes : Gironné d'or et de gueules de dix pièces, les girons de gueules chargés de trois croisettes recroisettées au pied fiché d'argent, au chef d'argent chargé de trois étoiles à six rais de gueules. Heaume : couronné. Cimier : une aigle d'or naissante aux ailes éployées. Lambrequins : d'or et de gueules. Devise : *Raison partout*.

Le bisaïeul de la fiancée. Charles de Ryckman, obtint en même temps que ses deux frères, Jean et André, le 3 novembre 1828, reconnaissance de noblesse. Ils étaient les trois fils survivants de Lambert-Antoine-Berthold de Ryckman, ancien seigneur de Winghe-Saint-Georges, de Gempe, de Craeywinckel et de Geet-Betz, écoutète de Diest, descendant d'une famille reconnue pour noble.

Voici les armes des de Ryckman : Ecartelé : aux 1 et 4 d'argent à cinq fusées de gueules placées en fasce ; aux 2 et 3 de gueules à trois étriers d'argent liés du même, à la croix engrêlée d'or brochant sur les partitions. Heaume : couronné. Cimier : un double panache de trois plumes d'argent et de gueules.

***

Jeudi prochain sera béni, en l'église St-Boniface d'Ixelles, le mariage de Mlle Valérie Allard avec M. Jules van Keerberghen.

* * *

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE

NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

C'est par erreur que nous avons dit dans notre dernier numéro que le mariage de Mlle Surlemont avec M. de Markas avait été béni à la Synagogue et à l'église de St-Josse. A la sortie de l'hôtel de ville, le cortège nuptial s'est dirigé directement vers l'église de Saint-Josse-ten-Noode où s'est terminée la cérémonie nuptiale.

* * *

Les toilettes de la *Bascule* :

Mlle Marguerite LABADY

1er acte : Robe Louis XV, broché blanc brodé acier ; perruque poudrée. Déshabillé mousseline Liberty blanche, garnie de roses, pompons en mousseline de soie et point d'Alençon.

3me acte : Robe d'intérieur en mousseline de soie mauve sur transparent rose, col en point d'Irlande, brodé de rubans de moire rose.

Grand manteau drap blanc brodé, garni de zibeline.

Chapeau tricorne, tulle noir, gros nœud de velours noir.

Mlle Manette SIMONNET

2me acte : Toilette d'après-midi. Corsage en point d'Irlande véritable sur chemisette lingerie. Grand col rattaché devant par une gracieuse torsade de gaze rose, jupe en drap blanc, moulant les hanches, incrustation d'un entre-deux point d'Irlande formant deux pointes sur le côté, jupe très longue derrière.

4me acte : Toilette de dîner, forme princesse, en taffetas blanc, brodé de fleurs en gaze formant guirlande de roses thé et roses de France, le long du devant et sur le volant rapporté. Fichu Marie-Antoinette formant boléro en dentelle ancienne ; le devant de la robe et le volant en gaze à petits plis, couverts de paillettes scintillantes.

Manteau de soie forme Empire en drap blanc, avec broderie edelweiss, grand col et parements zibeline de Russie.

Mlle MAZA

1er acte : Robe Louis XV, broché vieux rose, tablier satin ivoire peint à la main, ruché de velours noir, volant de dentelles dans le bas de la robe, garni de roses, pompons.

Perruque poudrée

3me acte : Robe cachemire rouge, jupe plissée soleil, corsage blouse garni de pékin rayé noir et blanc, grosses manches bouffantes point à l'aiguille, ceinture pékin.

Mlle DORVILLE

2me acte : Robe en drap gris perle, broderie acier, mousseline blanche. Chapeau blanc garni de plumes noires.

4me acte : Robe mousseline soie rose, garnie mousseline soie vert pâle et dentelles blanches.

Sortie de bal satin rose garni de dentelles.

* * *

Un groupe parisien, ces jours derniers au Parc, à l'une des représentations d'*Iphigénie en Tauride* : Mme Rose Caron, l'Iphigénie triomphante de l'opéra de Gluck ; Mlle Amélie Loventz, de l'Opéra ; M. Maurice Donnay, l'heureux auteur d'*Education de Prince* et de la *Bascule* et M. Georges Vanor, le fécond conférencier de la Bodinière.

* * *

Il est du meilleur ton pour les dames, cet hiver, au théâtre de la Monnaie, de savourer, au buffet du foyer, admirablement dirigé par Marcel, de la Jeune France, un excellent thé, pendant que les messieurs dégustent l'exquis gobelet de Charles Arnould.

* * *

Salle très brillante dimanche dernier à la Grande Harmonie, où se donnait un concert au profit des pauvres de la paroisse de St-Jacques sur Coudenberg. On y a entendu le fameux barde breton Botrel, MM. Agniez et Jacobs, professeurs au Conservatoire et Mlle Haubrechts.

LL. AA. RR. la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert assistaient à cette fête.

Dans l'auditoire : le comte et la comtesse de Baillet, M. et Mme de Woelmont, baron et baronne de Rosée, baronne Snoy d'Oppuers, M. Kint de Roodenbeke, la vicomtesse de Spoelbergh, comte et comtesse d'Ursel, M. et Mme Jacobs, M. de Sanzinne, M. et Mme de Moor.

Le service des commissaires était fait par les membres du comité : MM. le comte Adrien d'Ursel, Ritweger, baron d'Huart, Devadder, P. Renson, Arendt.

* * *

La vogue de cet hiver dans les bals travestis sera pour les costumes en fleurs.

Mme Dassonville en confectionne en ce moment, pour un bal aristocratique, qui sont de pures merveilles. Les ateliers de la rue de la Madeleine sont encombrés à ce jour de costumes exquis appelés à faire sensation.

* * *

Samedi dernier, soirée dansante très réussie chez M. et Mme Anciaux, en leur hôtel de la rue Berckmans.

Nombre de charmantes jeunes filles et toilettes fort élégantes.

Citons : Mme et Mlles Anciaux, M., Mme et Mlle Lancel, Mlles Fontaine, Mme et Mlle Devis, Mlle Tahon, Mme de Moerlose, Mme et Mlle Stinglamber, Mlles Bouillon Mlle Dejardin, Mlle Dupuich, Mlle de Vaucqleroy, Mlle Wouters, Mlle Lammens, etc., etc.

Parmi les habits noirs : MM. Anciaux, de Boeck, Lancel, van Cromphout, lieutenant Cruyplant, Henry Taymans, Maroy, E. Tahon, de Moerlose, Richelot, de Backer, Thys, Grisars, Nicolaï, Jourdain, Sarens, Dumont, Hennebicq, Mottart, Gilleaux, Raymackers, Biebuyck, Ectors, etc.

* * *

Nous apprenons que dès les premiers jours de février la Maison Jeanne BRECKPOT, rue Royale, 129, exposera ses modèles de chapeaux demi saison (retour de Paris).

* * *

A la salle de vente Lulieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

***

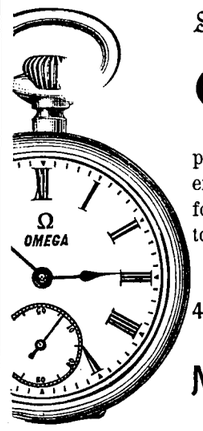
L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

* * *

Art nouveau en vitraux. Visitez l'expos. d'écrans de feu et bas de fenêtres. Dem. nouvel album, projet et prix. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

Pr MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAËL A BASE DE PLANTES AROMATIQUES

Mme ISMAËL, PARIS

DÉPÔT : *64a, Rue de Namur, 64a*

(ENTRESOL)

BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

FOURNITURES POUR MODES

SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux-Marché-aux-Grains

2, rue de Flandre, Bruxelles

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 2 février, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 2e régiment des guides, sous la direction de M. Ed. Simar, et de Mlle Migeon, cantatrice.

ESCRIME

Mercredi et jeudi derniers ont eu lieu à Paris les défis lancés par le maître Pini au nom de son élève Juan Bay.

Ces rencontres ont été très intéressantes et ont prouvé que l'élève de Pini n'était pas en-dessous de la réputation que lui faisait son illustre maître.

Sur les quatre rencontres qu'il a eu à soutenir, une a été annulée par suite d'un léger accident survenu à M. Breittmayer ; la seconde rencontre a donné jeu égal, et les deux dernières ont été gagnées par le jeune maître argentin.

— Dimanche dernier a eu lieu à la salle J. Philippart, 17, avenue de la Toison d'Or, une réunion intime à laquelle ont pris part quelques-uns de nos meilleurs maîtres et amateurs.

— La Fédération des maîtres d'armes belges vient de présenter à ses membres le règlement des rencontres par équipe entre les salles de Belgique, pour la *Coupe de Belgique*. Les matches commenceront dès la première huitaine de mars.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Automobiles

" GERMAIN "

PREMIÈRE MARQUE BELGE

68, Rue d'Arlon

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

RÉPARATIONS

O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

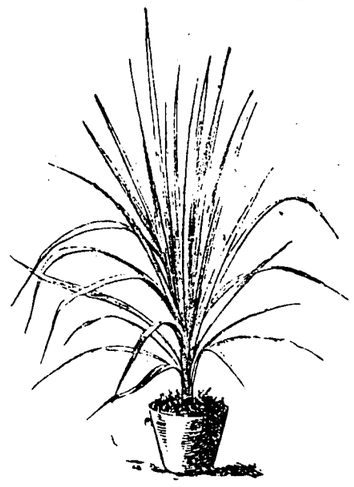
PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

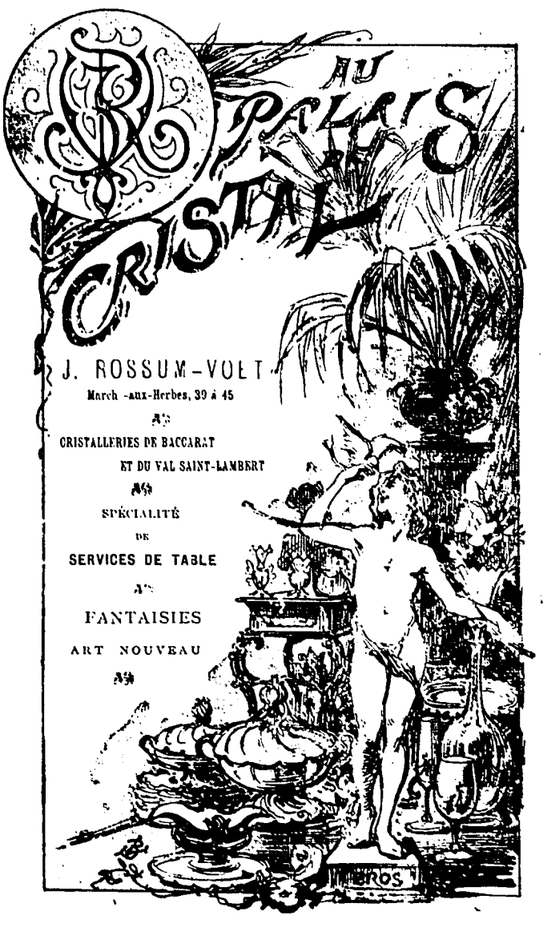
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées.

SPECIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1650

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a.
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LOUISE

Roman musical en quatre actes et cinq tableaux. — Paroles et musique de **Gustave CHARPENTIER.**

DISTRIBUTION :

Julien	MM. DALMORÈS.	Louise. . . .	Mmes FRICHÉ.
Le père . . .	ALBERS.	La mère . . .	JANE DHASTY.
Le chiffonnier .	D'ASSY.	Irma	MAUBOURG.
Le noctambule .	FORGEUR.	La première . .	LEGENISEL.
Le bricoleur . .	DANLÉE.	L'apprentie . .	TOURJANE.
1er philosophe .	BELHOMME.	Elise	MERCIER.
2e philosophe .	GROSSAUX.	Blanche . . .	LORIAUX.
Le sculpteur. .	VANACKRE.	Camille . . .	NISOLLE.
Le chansonnier .	COLSAUX.	Gertrude . . .	DALMÉE.
Le peintre . .	DURAND.	Suzanne . . .	PITON.
Un jeune poète .	DISY.	Madeleine . .	PÉTIGNOT.
L'étudiant . .	HENNER.	La balayeuse .	NISOLLE.
Un gardien de la paix	CAISSO.	La laitière . .	LÉONIE.
Le gavroche . .	Mlle MERCIER.	La petite chiffonnière	VANMOL.

Les autres rôles par Mmes J. KOLH, STOEFS et T. KOLH ; MM. GILLON et VANDERMIES.

Premier tableau :
Intérieur d'un ménage ouvrier.
Deuxième tableau :
Un carrefour au bas de Montmartre.
Troisième tableau :
Un atelier de couture.
Quatrième tableau :
Sur la Butte Montmartre.
Cinquième tableau : **Décor du premier tableau.**

Au troisième acte
COURONNEMENT DE LA MUSE DE MONTMARTRE
Mlle A. PELUCHI : La danseuse.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407**

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 22

9 FÉVRIER 1902

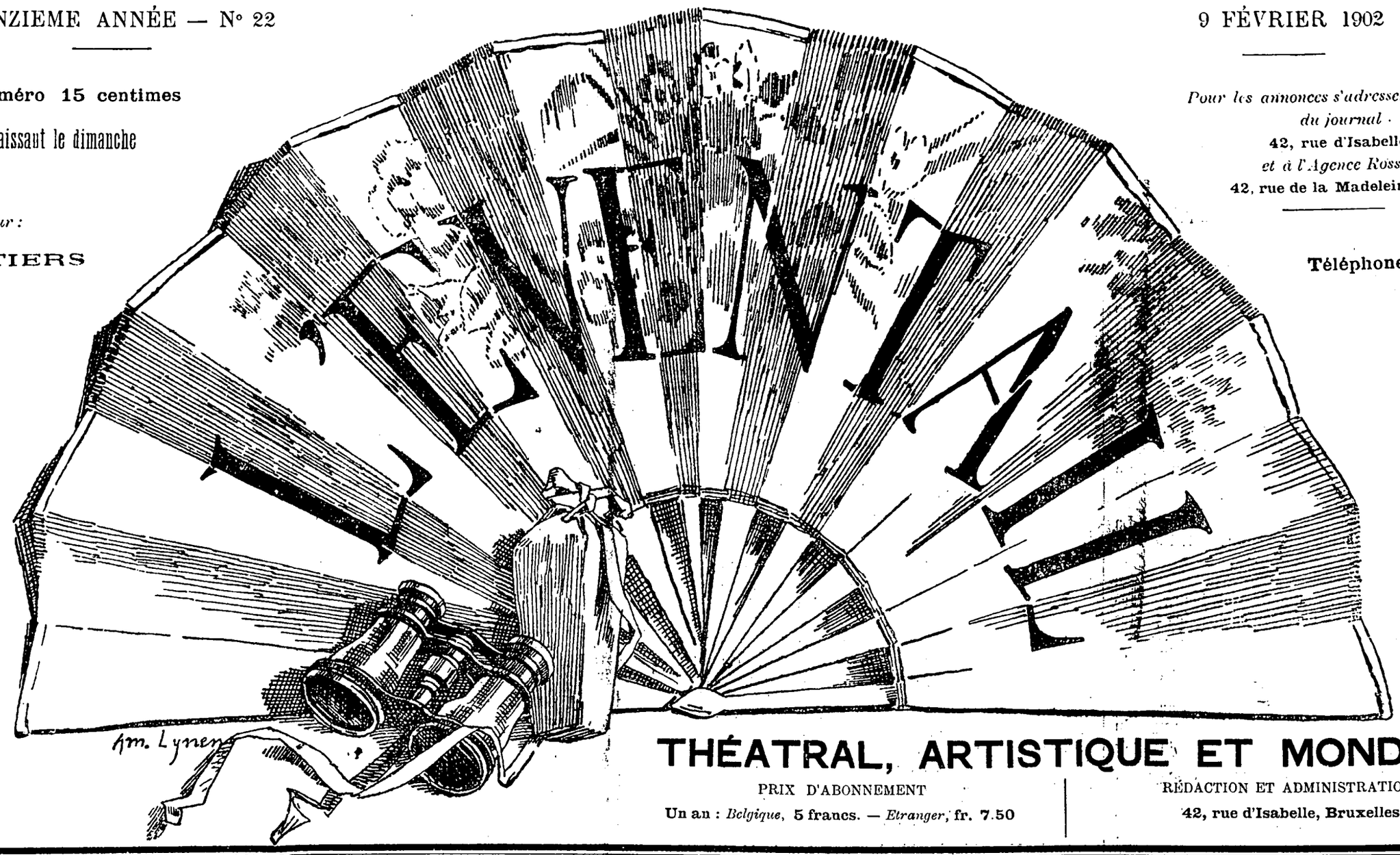
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal :
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emèra, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Le Concert Populaire

La Prise de Troie

Le grand succès qu'a obtenu la répétition générale du Concert populaire, fait présager pour l'exécution de *La Prise de Troie*, aujourd'hui, une réussite complète.

C'est la première fois que les Bruxellois entendent l'œuvre si importante de Berlioz, qui fut jouée tout d'abord en 1890 au Théâtre de Carlsruhe, sous la direction de Félix Mottl, et aussitôt après sur les principales scènes allemandes.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que ce sont les chefs d'orchestre allemands qui firent connaître et imposèrent les partitions de Berlioz à l'admiration du monde musical, car en France on n'a mis aucun empressement à glorifier ce maître symphoniste français qui durant toute son existence ne connut que dédain et mépris.

Malgré le nombre des années (environ cinquante ans) qui nous séparent de la date initiale de sa composition, l'œuvre de Berlioz demeure encore aujourd'hui une partition vraiment intéressante et puissante, avec de géniales envolées.

C'est une succession de tableaux d'un beau coloris où l'on sent en plus d'un endroit l'influence de Gluck. Les ensembles sont traités avec maîtrise. Le rôle de Cassandre, sur lequel se concentre tout ce que l'inspiration de Berlioz avait d'élevé et de pathétique, est d'un bout à l'autre d'une grande pureté de lignes, soutenu sans faiblesses, et l'on ne saurait rester impassible aux exhortations de Cassandre et à son désespoir tragique.

Et combien la mise au théâtre de ce beau et noble drame lyrique serait à désirer ; car, de même que les œuvres de Wagner, *La Prise de Troie* demande pour sa compréhension totale le décor, l'animation de la scène, le jeu des acteurs.

L'exécution au concert, sous la vaillante direction de Sylvain Dupuis, à qui il faut savoir gré de l'avoir entreprise, a été très soignée Les chœurs de la Monnaie et du Choral mixte et l'orchestre (citons l'excellent soliste Heirwegh se sont une fois de plus distingués.

Les solistes étaient Mlles Paquot, Loriaux et Dalmée ; MM. Seveilhac, Bourgeois, Grossaux et Colseaux. M. Imbart de la Tour, indisposé, n'a pu prendre part à cette exécution. M. Dalmorès a bien voulu, bien que ne connaissant pas l'œuvre, remplacer au dernier moment son camarade — et grâce à lui la répétition a pu avoir lieu sans accroc.

En résumé, c'est un très grand honneur pour les Concerts populaires de nous avoir révélé cette belle partition qui a produit une impression profonde.

F. L.

Théâtre du Parc

L'originale comédie que joue présentement le Parc, on sait avec quel succès, accuse toute une évolution fantaisiste dans la manière de M. Maurice Donnay.

La *Bascule* n'est pas une de ces pièces de modernisme exclusif, se plaisant en un bagoût mêlé vaguement d'argot — d'argot mondain — et faites surtout d'ébauches, d'esquisses, de croquis de mœurs plus ou moins satiriques, plus ou moins boulevardiers ; c'est l'étude railleuse, mais très subtile, d'un cas assez fréquent dans la psychologie passionnelle.

L'auteur a imaginé « l'état d'âme » d'un viveur authentiquement marié et qui, tout en adorant sa femme, la trompe avec la plus inconsciente désinvolture pour une étoile de théâtre qu'il croit aimer tout autant.

Ce serait toutefois connaître mal M. Maurice Donnay que de supposer qu'il consente à traiter son sujet avec une gravité de moraliste maussade.

La *Bascule* est pleine de vie, d'imprévu, de gaîté, avec des aperçus bien personnels sur la grande vie, et dans un cadre d'élégance et de luxe plutôt bourgeois qu'aristocratique, n'en déplaise à la particule de son personnage capital.

On comprend volontiers que M. Maurice Donnay ait trouvé plaisante cette opposition entre deux courants contraires qui se disputent un cœur peu sûr de soi, et qu'il ait pris un plaisir extrême — celui que le public éprouve — à faire se mouvoir, se débattre dans sa versatilité un esprit comme il n'en manque pas.

Ce n'est donc pas seulement l'idée qui, dans la *Bascule*, est mise si joliment en action, mais le milieu.

En plaçant sa principale héroïne dans le monde des théâtres, qu'il connaît comme pas un, l'auteur s'est réservé de transporter à la scène quelques-uns des coins, des petits coins de l'existence théâtreuse, si l'on peut ainsi s'exprimer.

De là ce premier acte charmant, où baguenaude le galant désir et le galant caprice, dans cette capiteuse atmosphère de loge d'artiste, plus grisante peut-être en deçà de la rampe qu'au delà.

Que le dialogue soit pailleté des à-peu-près chers à M. Donnay, c'est ce qu'il faut pardonner à un écrivain assez prodigue d'esprit pour jeter sa menue monnaie en même temps que son or.

La *Bascule*, néanmoins, entre les invraisemblables drôleries qu'elle hasarde avec une belle humeur désarmante — voir, au quatrième acte, le traitement de la stérilité par les émotions vives! — est d'un ton, d'une allure qui s'écarte des autres productions scéniques du même humoriste.

Au Parc, la pièce bénéficie d'une interprétation d'ensemble que fait plus excellente encore le mérite individuel des artistes compris dans la distribution.

Mlle Labady, par les grâces de son élégance non moins que par les séductions de sa personne, rend doublement coquette et enveloppante la jolie comédienne qu'elle incarne.

Mlle Dorville est délicieuse de charme simple, naïf et confiant ; et Mlle Simonet a une distinction de ligne dont elle se sert de superbe façon.

Du côté des hommes, M. Barnoll est absolument supérieur de naturel visé ; et M. André-Hall apporte une discrétion sympathique à un rôle d'auteur heureux — qui voudrait bien l'être davantage. Quant à M. Paulet, il met dans la *Bascule* toute son amusante nervosité.

Les décors sont aussi ingénieux de plantation que savants de bon goût Si bien qu'à tout point de vue la pièce est un spectacle digne du Parc, de sa troupe et de sa direction.

Choses de Théâtre

Spectacles prochains de la Monnaie : Dimanche 9, les *Pêcheurs de Perles* et *Coppélia* ; lundi 10, *Tannhaüser* ; mardi 11, bal masqué ; mercredi 12, relâche.

Nous avons le plaisir d'annoncer que Mlle Verlet est presque entièrement remise de l'indisposition qui l'a retenue éloignée de la scène pendant un mois. La gracieuse artiste a pu venir vendredi au théâtre, où elle a répété l'*Enlèvement au Sérail*, dont la première est très prochaine.

Les nouvelles de la santé de M. Viaud ne sont malheureusement pas aussi bonnes. Le jeune baryton est toujours retenu chez lui.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que Mme Caron, retenue à Paris, ne pourra pas venir à Bruxelles le 14. Les deux représentations de *Lohengrin* sont fixées au 18 et au 21 février.

Les billets délivrés restent valables pour la première et pour la seconde représentation de l'éminente artiste.

La première représentation sera donnée abonnement suspendu ; la seconde, fixée au vendredi 21, sera donnée abonnement courant.

Selon toute vraisemblance, la première d'*Othello* aura lieu au début de la semaine prochaine.

Les décors d'*Othello*, dus à MM. Devis et Lynen, sont complètement terminés et ils seront plantés lundi.

La scène ne se passe pas, comme dans le drame de Shakespeare, alternativement à Venise et à Chypre.

Les quatre actes de l'œuvre de Boïto et Verdi se déroulent dans l'île de Chypre qui, au XVe siècle, fut conquise par les Vénitiens.

Le premier acte représente la terrasse du château de Chypre, avec vue dans le fond vers la mer. C'est un tableau de nuit, commençant par une tempête qui s'apaise peu à peu et finissant dans le calme et la clarté lunaire. Pendant la tempête, on voit aborder la galère d'Othello, qui fut toute désemparée pendant la lutte avec la flotte des Sarrasins.

Au deuxième acte, nous sommes dans une galerie du palais de Chypre donnant sur des jardins ensoleillés. Galerie gothique, fermée d'un côté par des vitraux à travers lesquels se voit la scène tout à fait gracieuse et charmante de Desdémone recevant les hommages des femmes et des enfants cypriotes. Le chœur des femmes et des enfants est accompagné d'un petit orchestre de mandolinistes et de guitaristes.

Troisième acte : La grande galerie intérieure du palais de Chypre. Très beau décor à colonnades, à travers lesquelles on aperçoit la baie de Chypre. C'est dans ce décor, divisé d'abord en deux par une tenture, que se dénoue l'intrigue ourdie par Iago : Othello, aveuglé par la jalousie, répudie Desdémone devant l'abassadeur de Venise, venu avec un brillant cortège pour féliciter le More de sa victoire sur les Sarrasins.

Le quatrième acte se passe, comme l'a voulu Shakespeare, dans la chambre de Desdémone. Superbe décor bleu et or. Au fond, le lit à colonnes où Othello étouffera Desdémone. A droite, le prie-Dieu mi-roman, mi-gothique et la toilette devant lesquels Desdémone chante la romance du saule et son exquise prière à la Madone.

L'époque choisie par Verdi et son collaborateur littéraire Arrigo Boïto est le commencement du XVIe siècle, dont les costumes sont, on le sait, d'une grande richesse.

Le ballet du troisième acte — la partition italienne n'en contenait pas — a été spécialement écrit par Verdi en vue de la représentation à l'Opéra de Paris. La direction de la Monnaie a adopté cette version. Le ballet se compose de danses turques, arabes, grecques et d'une sorte de tarentelle, la *Muranèse*, dansée par les marins cypriotes.

Dans quelques jours aura lieu la première de l'*Irato*, qui terminera un spectacle d'opéra comique.

L'*Irato* ou l'*Emporté* est un opéra comique en un acte, — un peu plus d'une heure d'exécution, — paroles de Marsollier, musique de Méhul, dont la première, à l'Opéra-Comique, date du 17 février 1801. Le livret est broché dans le goût de la comédie italienne, fortement assaisonné de bouffonneries et de scènes grotesques.

Méhul l'avait accepté pour plaire au Premier Consul qui lui avait exprimé le plaisir que lui causaient les pièces italiennes.

La musique est d'un homme d'esprit et de goût, et le quatuor est rangé parmi les chefs-d'œuvre de la musique française.

Il y a deux ans, M. Carré alla dénicher cet *Irato* dans la bibliothèque de l'Opéra-Comique et un succès très vif accueillit cette reprise d'une œuvre restée jeune et amusante.

L'*Irato* aura pour interprètes à la Monnaie : MM. Belhomme, qui a repris le rôle, il y a deux ans, à l'Opéra-Comique, Badiali et Caisso, Mlles Loriaux et Tourjane.

Samson et Dalila a été exécuté deux fois cette semaine, mardi avec Mme Héglon, vendredi avec Mlle Dhasty. Le succès de la pensionnaire de la Monnaie, très franc, très chaleureux, très enthousiaste, a été significatif.

Le comité de la souscription Dupont s'est réuni la semaine dernière et a décidé d'organiser le 26 octobre prochain un grand concert à la Monnaie au bénéfice de la souscription.

On eût voulu donner cette fête au cours de cette saison, mais tous les dimanches sont pris par les concerts du Conservatoire, les Concerts populaires et les Concerts Ysaye ; il y a de plus les dimanches du carnaval.

Enfin, en mai, le théâtre de la Monnaie sera occupé. Voilà pourquoi les organisateurs ont dû remettre le concert attendu au début de la saison prochaine.

* * *

La *Bascule*, le succès actuel du Théâtre du Parc, a eu une excellente presse ; à l'unanimité, les critiques de la presse bruxelloise ont signalé les amusantes péripéties de la pièce et l'esprit pétillant du dialogue. M. Maurice Donnay, avec *Education de Prince* et la *Bascule*, tient le record du succès de cette saison théâtrale.

Aujourd'hui dimanche, la *Bascule* sera jouée en matinée et en soirée, précédée chaque fois de *Eux*, le joyeux lever de rideau du même auteur, que

M. Cueille et Mlle de Villers enlèvent avec une verve si pétillante. De délicieuses heures à passer dans la zone neutre du Théâtre du Parc pour ceux qui fuient les plaisirs bruyants du carnaval.

Les artistes répètent l'*Honneur* de Sudermann, joué deux cents fois au Théâtre Antoine, devant des salles combles.

L'*Honneur* passera quand sera épuisé le succès de la *Bascule*.

Jeudi prochain 13 février, cinquième jeudi littéraire, consacré à Shakespeare. Représentation de *Beaucoup de bruit pour rien*, comédie en 5 actes et 7 tableaux, en vers, traduction française de Louis Legendre (pour la première fois à l'Odéon, le 7 décembre 1886).

En voici la distribution :

Don Pèdre, roi d'Aragon, M. Vial; Leonato, gouverneur de Messine, M. Jahan; Don Juan, frère bâtard de don Pèdre, M. André-Hall; Claudio, ami de don Pèdre, M. Revel; Benedict, id., M. Barnoll; Conrad, seigneur de la suite de don Juan, M. Renoux; Borachio, id., M. Duvelleroy; Gandolfo, capitaine du guet, M. Roux; un prêtre, M. Falens; premier soldat du guet, M. Joachim; deuxième soldat du guet, M. Théo; un sacristain, M. Collen.

Beatrix, nièce de Leonato, Mlle Van Doren; Hero, fille de Leonato, Mlle Dorville; Marguerite, servante d'Hero, Mme Jenny-Marx; seigneurs et dames de la Cour.

Musique de scène de M. Emile Agniez.

L'action se passe à Messine, au XVI^e^ siècle. La conférence d'introduction sera faite par M. Fierens-Gevaert.

Il y a huit jours, M. Emile De Mot, bourgmestre de Bruxelles, réunissait dans son cabinet les poètes Albert Giraud, Valère Gille, Severin, M. Paul Mussche, secrétaire du Comité Victor Hugo et MM. Darmand et Reding, à l'effet d'arrêter le programme de la matinée de gala qui sera donnée le mercredi 26 février, au Théâtre Royal du Parc.

Les artistes de la maison réciteront des vers du Maître et le poème que lira le même jour, au Panthéon, M. Emile Verhaeren.

M. Albert Giraud en une conférence glorifiera l'œuvre de Victor Hugo.

Mlle Van Doren et ses camarades de la troupe interpréteront le dernier acte de *Marion Delorme*.

Les directions réunies de la Monnaie et du Parc se sont mises d'accord pour donner à la fin du mois de mars quatre représentations de l'*Arlésienne*.

On a annoncé que *Mosma Vanna*, l'œuvre inédite de M. Maurice Maeterlinck, serait créée au Théâtre du Parc par Mlle Georgette Leblanc.

C'était de la part de l'auteur une pensée délicate pour ses compatriotes, mais il a changé d'avis.

L'œuvre sera jouée d'abord à Paris, mais au mois d'avril seulement, au Théâtre de l'Œuvre; immédiatement après elle sera représentée au Théâtre du Parc.

Mlle Roybet, la majestueuse reine d'*Education de Prince*, vient de signer avec M. Dorval un superbe traité, afin d'accompagner Mme Jane Hading dans sa tournée européenne.

Les directeurs du Parc ont, d'autre part, accordé un congé à Mlle Lucie Rémy, la délicieuse Chochotte, dont le concours leur a été demandé pour la même tournée.

Les habitués du Parc auront l'occasion d'applaudir à nouveau Mlles Roybet et Remy lors des représentations que viendra donner au Parc, au mois de mai, Mme Jane Hading, dans ses principales créations.

La tournée durera cinq mois. Elle commencera le 20 février prochain à Marseille, suivra la Côte d'Azur, ira à Gênes, Turin, Milan, Venise, Florence, Rome, Naples, passera en Grèce, puis à Smyrne, Constantinople, Bucarest, Jassy, Odessa, Moscou, St-Pétersbourg, Wiborg, Helsingfors, Stockholm, Christiania, Göteborg, Malmoë, Copenhague, puis parcourra l'Allemagne, la Belgique et la Hollande et terminera son long voyage par un séjour d'un mois à Londres pendant les fêtes du couronnement.

Au Parc la troupe nous donnera tout son répertoire composé de la *Princesse de Bagdad*, l'*Etrangère*, le *Maître de Forges*, le *Vertige*, *Froufrou*, les *Demi-Vierges*, *Adrienne Lecouvreur*.

* * *

Le succès qu'obtient au Cirque royal l'émouvante pantomime nautique avec les chevaux plongeurs est tel que le directeur, M. Ed. Wulff, a pris la résolution d'organiser, le jour du Mardi-Gras, une grande matinée au cours de laquelle se fera entendre la populaire phalange musicale bruxelloise le « Conservatoire africain ».

Cette représentation commencera à 3 heures, comme les matinées du dimanche. Elle promet d'être extrêmement brillante.

Le contrat avec la ville assurant la location du Cirque royal à M. Wulff pour une durée de neuf ans a été signé la semaine dernière.

* * *

La direction de l'Olympia, qui a pris à tâche de faire défiler sur la scène de son coquet théâtre les nouvelles étoiles parisiennes, telle Marguerite Deval et, prochainement, Odette Dulac, a cru qu'il serait intéressant également pour ceux qui le fêtèrent avec enthousiasme jadis et pour ceux qui ne le connaissent que de réputation, d'engager Paulus pour une huitaine de jours. Il débutera lundi.

* * *

A une abonnée. — La dernière fois que Mme Caron chanta à Bruxelles, avant les représentations d'*Iphigénie*, ce fut, comme nous l'avons dit, lors de la fête célébrant, à la Monnaie, le vingt-cinquième anniversaire des Concerts populaires (5 mai 1898).

* * *

M. Sylvain vient d'être engagé pour une série de représentations à l'Opéra de Nice.

* * *

La direction du Théâtre royal de Liége est vacante pour la saison prochaine. Parmi les candidats : M. Keppens, le directeur actuel; M. Giraud, ex-directeur des théâtres d'Anvers et de Nantes; M. Treverso, directeur du théâtre de Lorient; M. Martini, ancien directeur du théâtre de Liége, actuellement directeur du théâtre d'Angers; M. Burnet-Rivière, ancien directeur de Liége, actuellement directeur du théâtre de Spa; M. Peronnet, directeur du théâtre de Brest.

* * *

M. Frédéric Boyer, directeur du Grand Théâtre de Bordeaux, est en tournée pour faire ses engagements de la saison prochaine.

Il a paru la semaine dernière en Belgique et, à Liége, a engagé la première chanteuse légère, Mlle D'Heilson.

M. Boyer a engagé M. Scaremberg pour cinquante représentations et est en pourparlers avec M. Séveilhac, qui possède parmi le public bordelais de nombreuses sympathies.

* * *

Gustave Charpentier continue ses pérégrinations triomphales en Allemagne. Il a dirigé, le 18 janvier, un concert à la Philharmonie de Berlin : a organisé une fête de la Muse à Cologne: a assisté, le 5 février, à la représentation de *Louise*, à Leipzig, sur invitation de LL. MM. le roi et la reine de Saxe; et, le 8 février, a conduit sa petite Montmartroise à Nuremberg.

* * *

De Milan on nous signale le très brillant succès à la Scala de Mlle Bathori dans *Hansel et Gretel* et, au théâtre Lyrique, de M. Engel dans les *Paillasses*.

* * *

Mlle Miranda, qui va chanter à Bordeaux la *Bohème* de Léon Cavallo, *Paul et Virginie* et les *Pêcheurs de perles*, a triomphé avec éclat dans le rôle de la Fée de *Cendrillon*. Le public et la presse lui ont fait fête avec enthousiasme. Il se pourrait que la brillante artiste chantât Elsa de *Lohengrin* avant la fin de la saison.

A ce même théâtre de Bordeaux, succès de plus en plus vif pour Mlle Sarcy, la danseuse préférée du public bordelais.

* * *

Après Marseille, la ville de Lyon vient de décider d'administrer ses théâtres en régie. Dans sa séance de jeudi, le Conseil municipal a discuté en comité secret le nouveau régime. La proposition de mise en régie avait de nombreux adversaires; aussi la discussion a été très longue.

Un rapport très documenté, élaboré par la sous-commission, a été lu d'abord. La sous-commission, en acceptant la régie, préconisait la nomination par le Conseil municipal d'une commission spéciale dont l'autorité aurait été en quelque sorte substituée à celle du maire. Cette commission devait assister aux auditions des artistes et donner son avis à l'administration pour leur admission (!!).

Le maire a combattu ce projet. Il a défendu avec chaleur le système de la régie simple, à l'aide de chiffres que beaucoup ont trouvés exagérés.

Finalement, l'avis du maire a prévalu. Le principe de la régie a été adopté et le maire s'est engagé à présenter, un mois après le vote définitif, le budget spécial des théâtres et leurs réglementations.

Auparavant, une subvention de 300,000 francs pour six mois était affectée au Grand Théâtre. La municipalité, supprimant désormais toute subvention au directeur, prendra à sa charge le paiement de l'orchestre, des chœurs, du ballet, des employés, des machinistes, de l'éclairage, du chauffage, des décors et des costumes; le gérant paiera seulement les artistes. La municipalité a confié cette gestion à M. Mondaud, l'ex-baryton de la Monnaie, qui touchera 25,000 francs d'appointements par saison.

M. Tournié terminera donc cette saison une direction déjà longue et qui eut ses jours brillants.

Quant au théâtre des Célestins, une des meilleures affaires théâtrales de France, la direction en est briguée par de nombreux candidats, dont MM. Hertz et Coquelin, Montcharmont, Frédéric Munié.

Toutes les chances paraissent devoir être pour M. Montcharmont.

* * *

L'expérience du théâtre en régie, très onéreuse pour les finances de la ville, bien que n'ayant pas donné d'heureux résultats, sera renouvelée l'année prochaine à Marseille. Le principe d'une subvention vient d'être voté à nouveau, mais le chiffre de cette subvention n'a pas été déterminé. Il sera égal au déficit. M. Joël Fabre, ancienne basse au théâtre de la Monnaie, est nommé régisseur-administrateur aux appointements de 1,800 francs par mois.

* * *

Depuis la période de 1848 à 1852, pendant laquelle les artistes de la Comédie-Française s'administrèrent eux-mêmes — plutôt mal, — la Maison de Molière a eu successivement pour administrateurs : de 1852 à 1856, Arsène Houssaye; de 1856 à 1859, Empis; de 1859 à 1870, Edouard Thierry; de 1871 à 1885, Emile Perrin.

M. Jules Claretie, qui a succédé à Emile Perrin en octobre 1885, détient donc le record de la longévité administrative, ayant déjà duré seize ans et trois mois.

LETTRE DE PARIS

Stella, de MM. J. Case et E. Morel, à la Renaissance, n'est pas un succès. La pièce patauge dans le marais bourbeux des opérations financières et essaie de nous intéresser au moyen suprême employé par un brasseur d'affaires plus que compromis, pour se tirer d'embarras et échapper à des poursuites: ce moyen consiste à marier la fille du Mercadet à un vieux débauché très riche.

Tout d'abord, la jeune fille — caractère bizarre, assez mal défini — consent à se sacrifier; mais elle s'aperçoit tout à coup qu'elle aime quelqu'un. Alors, elle refuse nèt: le père filera en Belgique où il trouvera très probablement l'occasion de monter de nouvelles entreprises, où il fera de nouvelles dupes.

M. Gémier, Mlle Mégard, M. Burguet, Mlles Bussy et Hélier jouent mieux que bien cette pièce à laquelle je n'ose prédire un fructueux avenir. Puissé-je me tromper!

— MM. Valabrégue et Hennequin viennent d'essuyer un échec, au Palais Royal, avec le *Sublime Ernest*.

Affaire manquée — complètement; quand des auteurs de talent se trompent, c'est carrément, largement, profondément; lorsqu'au contraire ils mettent dans le mille, c'est en plein centre du noir.

MM. Boisselot, Raymond, Lamy, Mmes Jousset, Lavergne et Berthe Legrand défendent avec vaillance une pièce dont leur talent ne peut assurer la réussite.

— A l'Odéon, une œuvre de haute littérature: *Les Noces corinthiennes*, de M. Anatole France, avec musique — élégante et distinguée — de M. Francis Thomé.

M. Anatole France était jeune quand, s'inspirant de Goethe, il écrivit, en vers, *Les Noces corinthiennes*.

Sujet peu scénique — et traité peu scéniquement; — mais quelle délicatesse exquise de langue, qu'elle pureté et quel charme de style poétique!

C'est, littérairement, délicieux; théâtralement, indifférent. Exception faite en faveur de Mme Tessandier, tout bonnement superbe, l'interprétation est moins que faible — ou plus que faible, comme on voudra.

— Le baron Gardanne a failli être pincé en flagrant délit avec Mme Desmoulins, mais il s'est échappé en temps utile; cependant, il a donné prise à des soupçons, de sorte que Mme Desmoulins ayant divorcé, il n'ose se marier avec elle, de peur de tomber sous le coup de l'article 298.

Que faire? Employer le truc de la passerelle : se marier avec une personne insignifiante, divorcer à son tour et épouser au bout de deux ans Mme Demoulins.

Ainsi fut fait.

Mais il advint, on s'en doute déjà, que M. Gardanne trouva sa femme... passerelle moins insignifiante qu'il ne l'avait jugée tout d'abord et que le mariage *moyen* se transforma pour lui en union agréable - au grand dépit de Mme Desmoulins

Cela, c'est *La Passerelle*, trois actes de Mme Fred Gresac et de M. F. de Croisset. Premier acte long et terne, deuxième acte gai, amusant, charmant et très... vif, troisième acte moins gai, moins amusant, moins charmant et encore plus... vif.

Les auteurs ont eu le tort de s'exagérer la portée et la signification de l'article 298; ils ont eu raison de fournir à Mlle Réjane un rôle où elle est parfaite, à Mlle Lender, à MM. Dubosc et Tarride des rôles où ils sont très bien.

— Demi succès aux Nouveautés pour la *Bande à Léon*, trois actes de M. Tristan Bernard.

Nous pensons que ces trois actes manquent de gaieté et même d'une certaine originalité, mais ils témoignent, pour la logique, pour la vraisemblance, d'un mépris que nous tolérons chez l'ami Marck, à Cluny, mais qui nous semble un peu excessif boulevard des Italiens.

Et puis, l'aventure, pour abracadabrante qu'elle soit, n'en apparaît pas moins un peu mince.

Bonne interprétation avec MM. Germain, Torin, Henry, Colombey, Mmes Cassive et Burty.

— Succès contesté à la Comédie Française pour le *Marquis de Friola*, une âpre satire de M. Lavedan.

A. CH. VOGEL.

LETTRE DE BERLIN

M. Wilhelm Kienzl, l'auteur de *Evangelimann* et de *Don Quichotte*, a remanié son opéra de *Heilmar* que le théâtre royal de Munich représenta il y a trois ans environ, et cette adaptation nouvelle a vu il y a quelques jours le feu de la rampe à l'Opéra de Berlin. C'était une vraie première.

Poème étrange : le berger Heilmar est un illuminé, doué d'une merveilleuse puissance, celle de guérir ses semblables, de leur apporter avec la santé le bonheur, mais aux dépens de sa propre félicité; les jouissances terrestres, la richesse et l'amour, lui sont interdites sous peine de perdre son pouvoir enchanteur. Mais, bien que l'élu de la divinité, Heilmar est un homme; il cède à l'amour, aux charmes de la belle Maja, et sa puissance l'abandonne; la mère de la jeune fille est la première victime : au lieu d'apporter à la malade sa guérison, Heilmar lui apporte la mort.

La peste s'abat sur la contrée et tout un peuple éploré vient demander son salut au thaumaturge impuissant, et le maudit. Maja, effrayée de sa fatale influence, se sacrifie, et à peine a-t-elle rendu le dernier soupir que Heilmar retrouve son ancien pouvoir.

M. Kienzl est de ces musiciens allemands qui ont voulu suivre la route moyenne entre les épigones du grand Wagner et ceux qui voulurent abandonner les théories du maître de Bayreuth; il n'en subit pas moins sa grande influence, comme le décèlent de nombreux passages de l'œuvre nouvelle. Malgré de grandes qualités de polyphonie et de mélodie, l'opéra de M. Kienzl semble manquer d'originalité. L'accueil fait à ce drame lyrique a été sympathique.

— *Es lebe das Leben*, le nouveau drame de M. Sudermann, qui fit son apparition lundi sur la scène du Deutches Theater, fournira matière à de nombreuses polémiques entre les adversaires et les admirateurs de cet écrivain. Le succès du drame a été très contesté; il est certain que M. Sudermann ne montre pas, dans sa nouvelle pièce, l'habileté dramatique qui fit le triomphe des précédentes; il a paru rechercher les scènes à effet et employer une rhétorique brillante à laquelle il n'avait pas habitué son public; celui-ci, et avec lui la critique, a paru regretter la première manière du maître.

Voici, brièvement exposé, le sujet du drame. La comtesse Beati von Kellinghausen est la femme d'un député conservateur de médiocre talent. C'est elle qui a fait la situation politique de son mari, car c'est dans son salon que se réunit l'élite de la société berlinoise et que se trament les intrigues de son parti. Un jour, caprice de femme, elle songe à abaisser à son juste niveau son époux incapable en lui faisant donner sa démission pour céder son siège à un ancien ami de la maison — l'amant de la comtesse — le baron de Völkerlingh. Au cours de la période électorale, le candidat opposé au baron dévoile les relations de son adversaire avec la comtesse von Kellinghausen. Un duel paraît inévitable entre le comte et le baron; celui-ci veut se tuer pour éviter un scandale, mais la comtesse Beati, convaincue que son amant est destiné à de grandes choses, se suicide à sa place: « Vive la vie! » s'écrie cette femme qui a goûté en femme toutes les jouissances de la vie et qui, son amant étant sauvé par son sacrifice, meurt avec la satisfaction de la tâche accomplie.

— Au Théâtre Frédéric-Guillaume, *Les Trois Souhaits* (*die drei Wunsche*), une opérette en trois actes du compositeur Ziehrer, sur le modèle consacré pour ce genre de productions et ni moins bonne ni pire que les autres.

— Le Théâtre de la Comédie a représenté une comédie traduite de l'anglais, *Miss Hobbs*, de Gerome K. Gerome et le Théâtre de la Résidence une excellente traduction d'*Amoureuse* (*Verliebt*), de M. Porto-Riche. Les trois actes de l'auteur français ont obtenu un grand succès.

— On signale de Bâle que *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, représenté pour la première fois en cette ville, a obtenu un éclatant succès.

— Charpentier, l'heureux compositeur de *Louise*, a terminé une suite à cet ouvrage. L'œuvre nouvelle, qui s'appellera *Marie*, est demandée déjà dans plusieurs théâtres allemands.

WALTHER.

Mondanités

La coïncidence du bal de Cour et de la première de la *Bascule* n'avait pas trop nui à l'éclat de la salle de la Monnaie samedi dernier, pour la reprise des *Pêcheurs de perles*.

Bien des abonnés manquaient, mais leurs places étaient occupées. Parmi les habitués nous avons reconnu : comte et comtesse Goupy de Bauvolers, Mme G. Morren, M. et Mme Haus, Mme et Mlle Scheyven, M. et Mme Huyttens de Terbecq, Mme Liebrechts et Mlles Pourbaix, M. et Mme Paul Jamar, Mme V. Vleminckx, M. et Mme Depré, M. et Mme Docq, Mlle Mottin, M. et Mme van Hoesen.

MM. le colonel Huyttens, Crabbe, comte d'Oultremont, Jules Fontaine, commandant Joostens, Florent de Heusch, Jules Barbier, G. Morel, Simon.

Du monde artiste : Mmes Maubourg, Boni, Crosti.

Un peu moins luxueuses que d'habitude, les toilettes; de jolis chapeaux pourtant, heureusement installés dans des loges de seconde où ils ne gênaient personne.

Très gracieux les chapeaux de cet hiver, à condition pourtant qu'ils ne s'étalent pas au premier rang des balcons où ils sont un peu bien gênants pour les spectateurs du second : il y en a parfois qui vous privent pendant toute une soirée du spectacle; et tout charmants qu'ils puissent être, ce n'est généralement pas pour les admirer que l'on va au théâtre.

Donc, bien sages et pas encombrants ceux-ci :

1° Grande auréole de dentelle noire garnie d'une superbe plume d'autruche attachée par une boucle de bijouterie et rehaussée d'une touffe de roses tendres, complétant parfaitement une toilette blanche.

2° Grosse toque de drap blanc et de zibeline posée sur des cheveux noirs, accompagnant un exquis corsage blanc garni de bleu ciel.

3° Tricorne, blanc aussi, avec gros choux de velours gris blanc, et bordure de plumes blanches et noires; robe brune en drap fin brodée originalement de bleu clair.

4° Plateau, blanc toujours, gracieusement cabossé avec touffe de roses le soulevant à gauche, et légère garniture de velours noire; corsage blanc garni de valenciennes.

Des paillettes toujours, sur tout, et du blanc comme teinte dominante.

* * *

Devant une salle comble, élégante et glaciale, a été donnée la représentation de *Samson*, au bénéfice de l'œuvre des habitations ouvrières. LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert assistaient à la soirée.

La princesse, en satin blanc, avait un magnifique diadème en brillants et portait le collier dont lui fit don le Roi.

Mme la comtesse d'Oultremont et la baronne de Blommaert, le colonel Jungbluth et le lieutenant du Roy de Blicquy, des guides, accompagnaient Leurs Altesses Royales qui ont félicité les organisateurs de cette soirée fructueuse, et notamment M. Louis Meerens, président du comité de patronage, puis se sont très aimablement entretenues avec M. Kufferath.

Leurs Altesses Royales occupaient, comme nous l'avons dit, la loge d'entre-colonnes de droite sous laquelle les fauteuils de balcon avaient été remplacés par un massif de fleurs.

Mme Héglon, de l'Opéra, chantait le rôle de Dalila. Elle y est plastiquement très belle et elle est costumée superbement.

Parmi les personnages officiels assistant à cette soirée, citons: le comte et la comtesse de Smet de Naeyer, M. et Mme de Trooz, le baron et la baronne van der Bruggen, M. De Mot, etc.

La *Brabançonne*, écoutée debout et acclamée, a salué l'arrivée et le départ du prince Albert et de la toute charmante « petite Princesse ».

* * *

Les deux représentations que Mme Caron est venue donner à la Monnaie, ont été pour les coquettes le prétexte d'un déploiement de toilettes extraordinaire.

On ne voyait dans la salle qu'ors et pierreries, que paillettes et broderies sur des tulles, des gazes, des soies rares, qu'épaules et gorges nues, que fleurs et panaches, tandis que sur la scène la belle Iphigénie, de blanc ou de rouge vêtue, montrait combien était merveilleusement favorable à la femme la simplicité du vêtement grec.

Mme Caron avait, il est vrai, remplacé la draperie de laine par une draperie de crêpe de Chine, adorablement souple, qui tombait en plis gracieux, enveloppant sans épaissir.

Sous sa robe blanche comme sous son voile de fine gaze rouge, qui faisait valoir sa pâleur et sa blondeur, la prêtresse nous est apparue comme une splendide statue antique.

* * *

Salle des plus élégantes samedi à la première de la *Bascule*, le dernier succès de M. Donnay.

Aperçu : M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Fontaine-Bour, Mme de Ridder, M. et Mme Schleisinger, Mme Vandenschrieck, capitaine-commandant adjoint d'état-major et Mme Fleury, M. et Mme Monnoyer-Vandenschrieck, M. et Mme Fontaine de Laveleye, Mme Auguste de Laveleye, M. et Mme Max Hallet, major et Mme Van Gèle, Mme Franchomme, Mme Hermel, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Courtier, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Walton, M. et Mme Gosschalk, notaire et Mme de Tiège, chevalier et Mme de Donéa, M. et Wolff, Mme Koenigswerther, docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme Georges de Schodt, etc.

MM. colonel chevalier Gaston Hynderick, baron Chazal, comte de Khevenhüller-Metsch, Willemaers, Horwitz, comte van der Burch, Edmond Devylder, Fortamps, Georges Outshoorn, Octave Maus, Georges Ruelens, Gilis, E. Scholder, Vanderkindere, Henri Bohn, Vankeerberghen, avocat de Broux, Herman Stern, Sady Kirschen, Armand Verreyt, Beck, lieutenant Pluys, Hankar, Delstanche, Masson, etc.

Du monde artiste : l'auteur et Mme Maurice Donnay, Mlle Amélie Lovenz, de l'Opéra, Mlles Jeanne Van Doren, Jeanne Verneuil, le peintre Omer Coppens.

* * *

Le comte Rodolphe Khevenhüller-Metsch, ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie à Bruxelles depuis treize ans, et qui vient sur sa demande d'être mis en disponibilité, se rendra à Paris pour y faire un séjour dès que la conférence des sucres sera terminée. L'empereur d'Autriche vient de nommer M. de Kenvenhüller ambassadeur et membre de la Chambre des Seigneurs d'Autriche.

M. de Kenvenhüller sera remplacé à Bruxelles par M. d'Okolicsany, actuellement ministre d'Autriche à La Haye. M. d'Okolicsany a épousé la princesse Lobanoff, nièce du défunt chancelier de l'empire russe.

* * *

Le président du Sénat et la duchesse d'Ursel recevront le jeudi 13 février et les jeudis suivants, jusqu'au 20 mars inclusivement.

* * *

Nous avons, dit le *XXe Siècle*, des nouvelles, toutes fraiches, de la santé du petit prince Léopold. Il est haut de 64 centimètres et il pèse cinq kilos et demi. Il pesait, à sa naissance, juste trois kilos, et il mesurait 45 centimètres. Convenez, Mesdames, que le progrès est joli.

C'est un ravissant bébé, tout resplendissant de santé : le docteur vient le voir tous les trois jours, mais ce sont là visites de pure forme. Ses yeux sont bleus, ses chevevx sont du plus joli blond, on dit qu'il ressemble à sa mère, il commence à sourire le plus gentiment du monde.

La journée de la petite Altesse ? Son Altesse sort tous les jours, de 11 h. à 11 h. 1/2, et de 2 h. 1/2 à quatre ; elle reçoit, presque une fois par jour, la visite de la comtesse de Flandre ; elle dort aussi longtemps qu'on peut le souhaiter, ce qui ne l'empêche pas de faire entendre sa voix d'un bout à l'autre des appartements !...

* * *

Le mariage de Mlle Céline Halot, fille de M. Jules Halot, avec M. Adrien Nieuwenhuys, attaché de légation de S. M. le roi des Belges et fils de M. et Mme Niewenhuys-Bosquet, a été célébré jeudi dernier en l'hôtel de ville de Bruxelles.

M. le bourgmestre De Mot, après avoir uni les nouveaux époux, leur a adressé quelques paroles charmantes.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Emile Halot et Henri Rau, ses oncles ; ceux du marié : M. V. Limauge, son oncle et M. Fritz Bosquet, son cousin.

La bénédiciion nuptiale a été donnée en l'église des SS. Michel et Gudule, où une grand'messe a été dite en musique sous la direction de M. Marivoet, maitre de chapelle de notre cathédrale, et pendant laquelle s'est fait entendre le violoncelliste Jacobs, professeur à notre Conservatoire royal.

Cette partie musicale, qui a été fort bien exécutée, comprenait : à l'entrée du cortège, le chœur des Pèlerins du *Tannhäuser*, à sa sortie, la marche nuptiale de *Lohengrin* ; pendant l'office : le *Sanctus* de Gounod et le *Benedictus* de Verhulst.

Nombreuse et sympathique était l'assistance qui a admiré les belles toilettes des dames et jeunes filles de la suite.

Cortège nuptial à son entrée à l'église :

La très jolie mariée conduite à l'autel par son père, M. Jules Halot ; le marié et sa mère, Mme Nieuwenhuys ; M. Nieuwenhuys et Mlle Marie Halot ; M. Alex. Halot et Mme Kerckx ; M. Robert Halot et Mlle Stéphanie Halot ; M. Emile Halot et Mme M. Funck ; M. Henri Rau et Mme Limauge ; M. V. Limauge et Mme Schmitt-Rau ; M. Fritz Bosquet et Mme Emile Halot ; M. Henri Limauge et Mme A. Halot ; M. Maurice Funck et Mme G. Kerckx ; M. Kislanski et Mme Verlinden ; M. G. Kerckx et Mme Kislanska ; M. Edmond Halot et Mme Henri Limauge ; M. Terlinden et Mme Kerckx ; M. de Lantsheere et Mme Edmond Halot ; M. Maurice Kerckx et Mme A. Janssen, M. A. Janssen et Miss Tyzack ; MM. Eugène Limauge et John Nieuwenhuys.

Après la cérémonie religieuse le cortège nuptial s'est dirigé vers le superbe hôtel de M. Jules Halot, boulevard du Régent, où de nombreuses personnes sont venues féliciter les jeunes mariés.

* * *

Mardi dernier, en l'église St-Boniface, à Ixelles, M l'abbé Fernand Claeys Boùùaert a béni le mariage de son cousin M. Edouart Claeys Boùùaert, fils de M. Gustave Claeys Boùùaert, banquier et conseiller provincial à Gand, avec Mlle Louise Bilaut, fille de M. Bilaut, avocat à la Cour de cassation, ancien député de Bruxelles.

M. le bourgmestre De Mot, en célébrant le mariage à l'hôtel de ville, avait adressé aux jeunes époux et à leurs parents une allocution empreinte des sentiments les plus délicats.

Les témoins étaient, pour le marié : M. le sénateur Claeys Boùùaert et M. le juge Dutry, ses oncles ; pour la mariée : M. Bourgeois, président de la Cour des comptes, son oncle et M le notaire Bilaut, son frère.

Parmi les toilettes, citons celles de Mme G. Claeys Boùùaert en velours panne bleu pastel incrusté de broderie écrue et garnie de jais et de zibeline ;

Mme Dutry en soie brochée noire garnie de guipure ;

Mme Bilaut en satin vieux rose recouvert de dentelles Chantilly avec incrustation de velours ;

Mme Bourgeois, robe pervenche brochée Louis XV, garnie de dentelles crème et paillettes acier ;

Mme Alfred Claeys Boùùaert, toilette de velours noir, tablier de satin blanc recouvert de dentelles de Bruxelles ;

Mme Neyt, en velours noir avec incrustation de dentelles Chantilly ;

Mlle van der Mynsbrugghe en velours noir rehaussé de guipure ;

Mlle Dutry, toilette en éolienne gris perle, incrustation de point de Venise sur fond bleu pâle ;

Mlles Bilaut, en soie brochée gris argent avec appliques de paillettes et garniture de dentelles ;

Mme Joseph Dutry, toilette en taffetas rose, garnie de fleurs peintes sur mousseline diamantée, application de Chantilly ;

Mme José Claeys Boùùaert, robe princesse en crêpe de Chine bleu pâle, incrustée de point à l'aiguille et garnie de volants de gaze ;

Mlle Claeys Boùùaert, en crêpe de Chine rose, chapeau mordoré ;

Mlle Schollaert, robe empire en drap blanc brodé or bruni et gaze blanche, chapeau or et blanc assorti.

Mlle Verreyt, robe velours turquoise garnie de zibeline, tablier gaze bleue.

Remarqué dans la suite : MM. Begerem, ancien ministre de la justice, lieutenant-général Neyt, Venet-Parmentier, Joseph Dutry, José et Léon Claeys Boùùaert, l'avocat Raymond Bilaut, le sous-lieutenant Maurice Bilaut, Florent Schollaert, Verbraeken, Fiers, Félix Janssens, etc.

Au cours du déjeuner qui a suivi la cérémonie, un télégramme envoyé par Mgr de t'Serclaes a apporté aux jeunes mariés la bénédiction spéciale du Saint-Père.

* * *

Jeudi dernier a été célébré en l'église St-Boniface, à Ixelles, le mariage de Mlle Valérie Allard avec M. Jules Van Keerberghen.

Un déjeuner a réuni ensuite, en leur hôtel de la rue de la Concorde, les nombreux invités de M. et Mme Allard.

Remarqué : Mme et Mlle Toen, Mlle Laure Hanssens, Mme A. Hanssens, Mme et Mlle Stinglhamber, Mlle Cocke, Mme et Mlles Freset, Mme E. Allard, Mme Malfait, Mme Koekenbeek, Mme Convert, Mme et Mlles Stollert, Mme Van Zebroek, Mlle Pioche, etc.

MM. le général Pioche, sous-lieutenant Hanssens, Convert, Georges Renson, Desmet, Vanden Eynde, Vandersmissen, Malfait, major Allard, Freset, Devadder, Paul Renson, H. Allart, Toen, Van Zebroek, De Meester, etc.

* * *

Soirée charmante mercredi dernier chez M. et Mme J. Levy, en leur superbe hôtel de la chaussée de Charleroi, qui, pour la circonstance, avait été délicieusement fleuri et où se trouvait réunie l'élite des colonies anglaise et américaine.

Remarqué : comtesse et Mlle Olga van der Burgh ; M. et Mlle De Schrijver ; M., Mme et Mlle Davis ; M. et Mme Cluysenaar ; Mme et Mlle Williams ; Miss Robson ; Miss Hodson ; MM. Tafion, Cassel, D'Aoust, Sarens, etc.

* * *

Jeudi 30 janvier, dîner chez le docteur et Mme Philippe, en leur hôtel modern style de la rue Belliard.

Parmi les convives : M., Mme et Mlle de Cannaert d'Hamale, M. Edmond Goffinet, Mme Fischer, Mlle Ledocte, M., Mme et Mlle Delecourt-Wincqz, Mme Cluseau-Stembert, M. et Mme Lucien Linden, Mme et Mlle Deschamps, MM. B. et M. de Hennin de Boussu Walcourt, de Brandner, docteur Vandersmissen, etc., etc.

Une petite sauterie a terminé cette jolie fête aussi fleurie que réussie.

* * *

Mardi 18 février, Madame Kindt-Komaroff donnera une fête intime à l'occasion de l'entrée dans le monde de sa petite-fille Mlle Hélène Le Boulangé.

* * *

Hier, samedi 8 février, a eu lieu à Tournai le bal des chefs de famille et des jeunes gens, auquel se rendent chaque année beaucoup de Bruxellois.

* * *

De Gand :

Le second bal au profit de l'Œuvre des Crèches a eu lieu samedi 1er février, dans les salons du Grand Théâtre.

Une fois de plus, ce bal a été une réussite complète.

Du Comité de l'œuvre étaient présentes : Mmes Lippens, de Kerchove de Dentergem, Brasseur-Andries, Dierman, Lechat, Van Acker, de Smet-du Hayon.

Parmi les jeunes filles : Mlles Mechelynck, Roland, Lechat, Story, Minart, Meulewater, de Ridder, Amelot, Termotte, Colson, De Cock, et bien d'autres encore, toutes plus charmantes les unes que les autres.

Remarqué parmi les habits noirs : MM. de Rudder, de Borchgrave, Brasseur, Dierman, de Smet-Dierman, Hosten-Dierman, Brunen, Kindt, Van Egerem, Mechelynck, Boddart, Morel de Boucle, Delory, De Groo, etc., etc.

Une ravissante Valse des Fleurs, dirigée par M. Feyerick du Monceau avec un brio et une amabilité dignes d'éloges, a clôturé cette charmante réunion dont l'entrain ne l'a cédé en rien à toutes ses devancières.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE

NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions Maison DARCHE frères, seuls concessionnaires. 49, rue de la Montagne, Bruxelles.

Instruments de musique de tous genres

Le gouverneur du Hainaut et la baronne du Sart de Bouland ont donné mardi dernier leur bal annuel en l'hôtel du gouvernement, à Mons.

Parmi les 600 personnes qui avaient répondu à leur invitation, on remarquait différentes notabilités du monde politique, de la magistrature, de l'armée et de la garde civique, de nombreux officiers français, ainsi que l'élite de la société hennuyère.

Citons : les généraux Tournay, Jessé et van Malcotte, les présidents des tribunaux de Mons, Tournai, Charleroi ; Hubert, sénateur ; MM. Harmignies, Chevalier, Hoyois, Dubois, députés ; le procureur général et l'avocat général de la Cour d'appel de Douai ; baron et baronne Bonaert, comte et comtesse d'Auxy de Launois, vicomte et vicomtesse de Maulde, M., Mme, Mlle Donnay de Casteau, M. Mlle de Raadt, M. et Mme Gendebien, marquis de la Boëssière, comte de Goussencourt, M. et Mme Smits, Mme Carlier, Mlle le Mayeur de Merpré, Mme et Mlle le Tellier, MM. vicomte de Walckiers, G. Maigret, G. de Macar, de Munck, M. Coppée, Mosselman du Chenoy, vicomte de Sousberghe, de Nogues, d'Applincourt, d'Ogimont, de Wattèmes, de Granville, Wauters de Beesterfeld, du Pont, Offergeld, Delrée, Scooman, Rothermel, etc.

* * *

On se rappelle encore les grandes fêtes de charité données précédemment dans les salons du Concert Noble, où des artistes amateurs avaient bien voulu représenter, au profit des pauvres, une célèbre pantomime ballet : *La Fée des Poupées* et, l'année suivante, *Les Danses d'autrefois*. Les dames patronnesses qui avaient organisé ces fêtes se sont autorisées de ce souvenir pour faire un nouvel appel à la générosité publique en faveur des pauvres qu'elles visitent à domicile ; elles se sont assuré le précieux concours de gens du monde qui interpréteront dans les mêmes salons une revue inédite composée pour la circonstance par un spécialiste bien connu, et qui comprendra des danses, des monologues et des scènes mimées. La fête est fixée au 15 février et plusieurs membres de la Famille royale ont promis de l'honorer de leur présence. Nous ne doutons pas qu'une très belle recette, dont profiteront beaucoup de malheureux, ne vienne récompenser des efforts aussi dignes d'encouragement.

On peut se procurer des cartes à 10 et à 15 fr., 16, avenue de la Toison d'Or, 9, rue Ducale et au Concert Noble, rue d'Arlon.

* * *

La marquise de Ferrières Le Vayer, née Rœderer, s'est éteinte jeudi, dans sa soixante-dix-septième année.

Elle laisse une fille, mariée au comte Edouard de Liedekerke, qui réside à Bruxelles, où il est attaché à la Cour.

Elle était la grand'mère des comtes Jacques et Pierre de Liedekerke, du marquis Imperiali et du comte d'Oultremont.

Ses obsèques ont été célébrées samedi à Burtard (Orne).

* * *

Mme de Rute vient de mourir.

Marie Loetitia Bonaparte-Wyse, petite-fille de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon Ier, a pendant de très longues années survécu à sa beauté qui fut célèbre.

Lorsqu'elle vint pour la première fois à Bruxelles, en 1858, sa présence fit sensation, car elle était belle radieusement.

A 15 ans, cette Bonaparte d'Amérique devint la femme du prince de Solms, puis elle épousa en deuxièmes noces Rattazzi, le ministre italien, puis M. de Rute, l'homme d'Etat espagnol. Elle faillit, il y a quelques années encore, épouser Castelar.

En 1894, lors de l'Exposition d'Anvers, on vit revenir en Belgique ce passé qui prétendait s'imposer encore par l'éclat d'un nom traîné dans les pires aventures, par la réputation d'une beauté depuis longtemps révolue. Elle s'introduisit dans toutes les cérémonies officielles, voulant être là surtout quand on évitait de l'inviter.

Son visage flétri, abominablement maquillé, ses toilettes éclatantes, ses joyaux historiques et son jeune secrétaire attiraient sur elle l'attention narquoise de la foule, attention dont elle se souciait d'autant moins qu'elle était d'une myopie qui n'avait d'égale que sa complète surdité.

A partir de ce moment on la vit dans toutes les expositions, revêtant de plus en plus son corps voûté et trébuchant de falbalas somptueux.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

L'été dernier, elle était à Spa, dans ces salons de jeux dont elle était depuis sa jeunesse une assidue. Elle n'était plus qu'une ruinée lamentable. Un soir, en descendant l'escalier, elle s'embarrassa dans les gazes flottantes de sa robe et tomba jusque sur le palier, la face contre terre.

On la releva dans un état pitoyable, puis on la reconduisit à Paris où elle vient de mourir à l'âge de 69 ans.

* * *

La maison Nyssens sœurs, 80, rue de Namur, a exécuté pour le bal de la Cour d'hier de vraies merveilles : robes de satin blanc garnies de dentelles, robes en mousseline de soie, peinte à la main, qui ont fait sensation.

Ç'a été un nouveau succès pour la maison Nyssens.

* * *

Pour la chemisette d'un usage journalier, et même un peu négligé, une fantaisie gentille : les initiales brodées sur la manche gauche, au dessus du poignet, et de teinte assortie à la cravate et à la ceinture qui, elle, sera fermée par une boucle d'émail, d'or ou d'argent oxydé. Le corsage se fera en flanelle, en cachemire fin, orné de piqûres.

Pour y ajouter quelque coquetterie on soignera les boutons : on les choisira en soie brodée, en dentelle ou en argent, faits de pièces de monnaie rares, anciennes, ou de médailles frappées exprès.

Broches, boutons de blouse et de manchettes, boucle de ceinture sont assortis souvent, et se font en turquoise, en améthyste, en corail : c'est luxueux et du meilleur ton.

La cravate se soumet à toutes les originalités : on la fait en gaze, en dentelle, en rubans peints et brodés, garnie de piqûres, incrustée, ornée ; elle réunit parfois même un peu de tout cela.

* * *

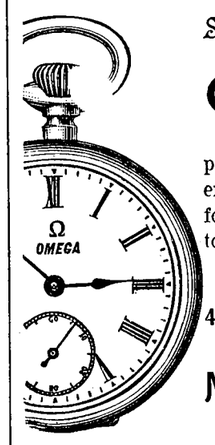
Foyer du théâtre, buffet tenu par M. Marcel Remouchamps, propriétaire du restaurant de la Jeune France, cuisine et cave de premier ordre, service soigné.

* * *

Le Comité de Bruxelles-Attractions rappelle aux membres de la Société ayant l'intention d'assister au bal d'enfants qu'ils doivent demander leur invitation avant le 10 courant. A partir du 11, les places seront mises à la disposition du public au bureau de location du théâtre de la Monnaie.

* * *

L'élégance mondaine s'accommode, dit-on, rapidement de la mode nouvelle : décolletage avec chapeau pour le théâtre et le dîner. Voir dans nos salons les dernières créations. Maison Jeanne BRECKPOT, rue Royale, 129.



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

FOURNITURES POUR MODES

SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux-Marché aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

L'Alhambra donnera des bals les 9 et 11 février. La direction a engagé, pour paraître à minuit et à 2 h. 1/2 du matin, l'authentique quadrille du Moulin Rouge de Paris qui vient d'obtenir à Barcelone un succès énorme.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

L'établissement horticole C. Gérard, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711.

* * *

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Téléph. 4078.

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

* * *

Art nouveau en vitraux. Visitez l'expos. d'écrans de feu et bas de fenêtres. Dem. nouvel album, projet et prix. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

* * *

Le Salon annuel de la *Libre Esthétique* s'ouvrira, comme de coutume, à la fin de février dans les galeries du Musée de peinture moderne, et sera clôturé fin mars.

Des conférences et des auditions de musique nouvelle compléteront cette manifestation des arts graphiques et plastiques d'avant-garde.

Automobiles

"GERMAIN"

PREMIÈRE MARQUE BELGE

68, Rue d'Arlon

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

RÉPARATIONS

O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

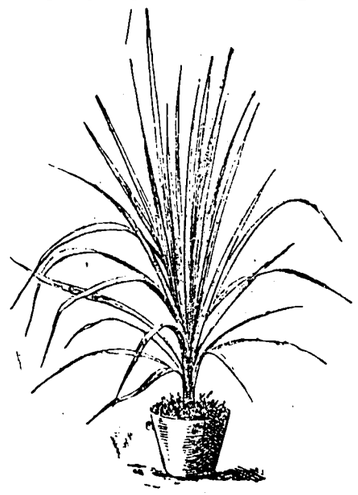
FILET DE BŒUF

Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

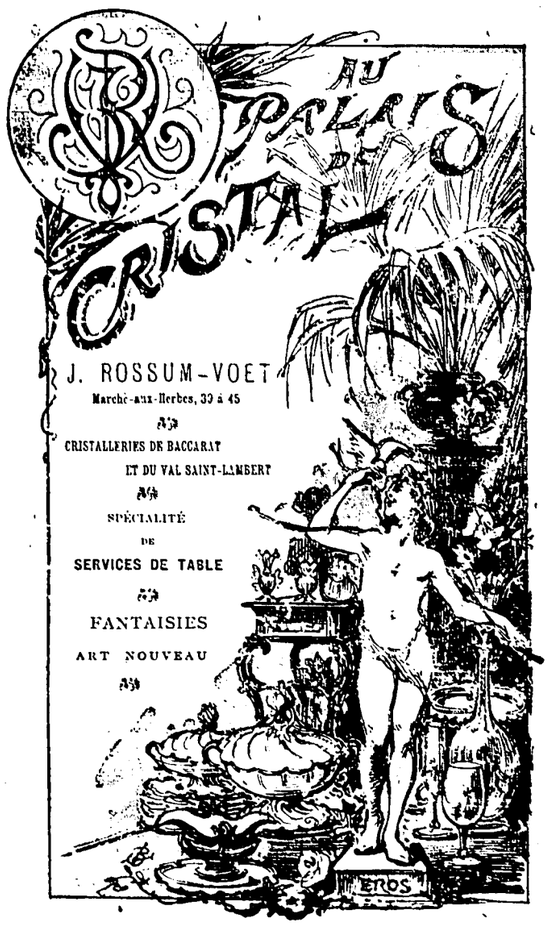
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

SPECIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642

Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1676

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1610

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs

MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

Bureau : 7 h. 1/2 — Rideau : 8 h.

Première représentation de

LA BASCULE

Comédie en 4 actes de **M. Maurice DONNAY**

Mlle Marguerite LABADY, du « Vaudeville »

Hubert de Plouha	MM.	PAULET
Amédée de Jugan		BARNOLL
Paul Lorsay		ANDRÉ HALL
Brucarol		VIAL
Chavresac		RENOUX
Massut		DUVELLEROY
Le Régisseur		JOACHIM
Adrien		THEO
Rosine Bernier	Mmes	MARGUERITE LABADY
Marguerite de Plouha		DORVILLE
Marthe de Jugan		MANETTE SIMONET
Augustine		VIGOUROUX
Louise Jarny		MAZA
Marie		JENNY MARX
La nourrice		VOLTRY
Yvonne	la petite	MINARD
Marie-Louise	»	CORNEC
Jeanne	»	JEANNOT

EUX

Saynète de **M. Maurice DONNAY.**

Achille	M.	CUEILLE
Hélène	Mlle	HENRIETTE DE VILLERS

Ordre du spectacle : 1° Eux ; 2° à 8 h. 3/4 La Bascule.

Jeudi prochain 13 février, cinquième jeudi littéraire, consacré à Shakespeare. Représentation de **Beaucoup de bruit pour rien**, comédie en 5 actes et 7 tableaux.

La conférence d'introduction sera faite par M. Fierens-Gevaert.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
TOUTES TAILLES

Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph 4579 — Salon de Dégustation — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900. **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 23

16 FEVRIER 1902

Le numéro 15 centimes

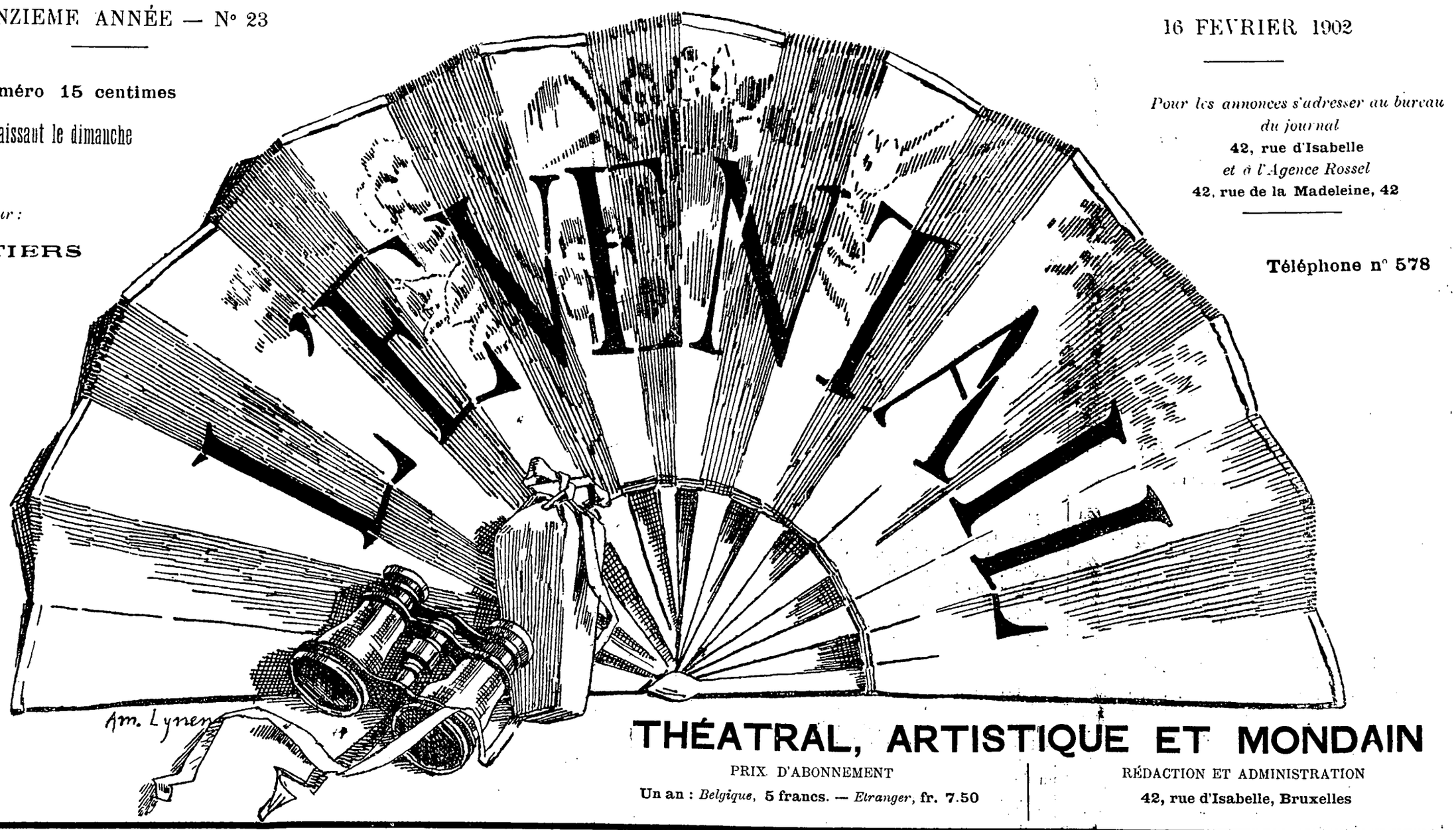
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emèra, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

L'Irato

On peut se demander comment Méhul, compositeur grave et sérieux, en est arrivé à écrire cet *Irato* qui est une bouffonnerie musicale d'une saveur fort originale.

Il parait que Napoléon, à cette époque Premier Consul, n'y est point étranger.

Ce dominateur du monde n'admettait point la musique sérieuse et ses préférences allaient à l'opéra italien dont la vogue était énorme. Il en fit part à Méhul et celui-ci, piqué au vif, composa la musique de cet *Irato* où apparaissent les personnages de la comédie italienne. La partition fut dédiée au Premier Consul, mais (n'est-ce point par une fine ironie de la part de ce musicien homme d'esprit?) la dédicace très flatteuse fut suivie d'une note dans laquelle Méhul déclarait n'avoir point abandonné l'opéra sérieux et exposait en quelques lignes bien pensées ce que devait être le drame lyrique.

Ce fait est assez piquant et vaut la peine d'être noté.

L'auteur y blague d'amusante façon le style musical sérieux des Italiens de l'époque ; la partition fourmille de traits fort spirituels, de détails amusants, et comme le talent perce toujours quoi que fasse un grand compositeur pour le faire oublier, il y a dans l'*Irato* un quatuor qui est un petit chef-d'œuvre de délicatesse et de charme et plusieurs airs qui sont aimablement tournés.

Le public s'est fort amusé de cette joyeuse bouffonnerie bien mise au point, présentée dans un coquet décor, et l'on a beaucoup applaudi les interprètes qui ont enlevé cet acte avec la légèreté et le brio nécessaires : MM. Badiali, Belhomme, Forgeur, Caisso et Mmes Loriaux et Tourjane.

Le spectacle commençait par les *Pêcheurs de perles*, fort bien chantés par Mme Landouzy, MM. David et Seveilhac, qui se sont fait applaudir et rappeler.

F. L.

Choses de Théâtre

Lundi l'on devait donner le *Tannhauser*. Dans la matinée, M. Imbart qui avait dû se faire remplacer déjà aux deux exécutions des Concerts populaires par M. Dalmorès, fit savoir qu'il était toujours souffrant.

On alla demander à M. Dalmorès de chanter *Louise* : le jeune ténor, qui avait pris froid la veille, était alité. Mais pour ne pas faire faire relâche — M. David ayant chanté la veille ne pouvait remplacer ses camarades — il promit son concours en demandant toutefois de couper certains passages de son rôle.

M. Dalmorès sortit du lit pour venir au théâtre et, très vaillamment, tint le rôle de Julien dans lequel il se fit applaudir.

Nombre d'habitués ont trouvé que les coupures, notamment celle du second couplet de la sérénade et celle pratiquée dans le duo du troisième acte, étaient très heureuses.

Mlle Friché a chanté Louise avec âme et son interprétation sans truc, sans cabotinage, arrive par la sincérité à une émouvante intensité d'expression. Mlle Friché, dont le public suit avec une sympathie de plus en plus marquée les progrès vraiment remarquables, doit être félicitée de cette conscience, de cette volonté soutenue vers le mieux, trop rares chez les jeunes qui ont eu la chance — les sages diraient : le malheur — d'être fêtés à leur début.

Très impressionnante aussi Mlle Dhasty dans le rôle de la mère qu'elle interprète avec sa sûreté et sa maîtrise coutumières.

M. Albers était fort grippé ; et s'il a plus joué qu'il n'a chanté le rôle du père, il n'en a pas moins été associé, après le dernier tableau, au succès de ses partenaires.

Hier samedi a pu être donnée enfin la première de l'*Enlèvement au Sérail*, pour la rentrée de Mlle Verlet.

Spectacles probables de la semaine :

Lundi, *Faust* ; mardi, l'*Enlèvement* ; mercredi, première d'*Othello* ; vendredi, *Lohengrin* ; samedi, *Othello*.

La série des indispositions n'est pas close. Mme Caron, grippée, vient de demander de remettre ses deux représentations de *Lohengrin* au 21 et au 24 février. D'après l'ordre des médecins, il lui faut quelques jours de repos absolu.

C'est mercredi, sauf indisposition, que sera donnée la première d'*Othello*, drame lyrique en 4 actes d'Arrigo Boïto, musique de Verdi.

Distribution :

Othello,	MM. Imbart,
Iago,	Albers,
Cassio,	Forgeur,
Lodovico	Bourgeois,
Rodrigue	Colsaux,
Un héraut	Grossaux,
Montano	Durand,
Desdémone,	Mlles Friché,
Emilia,	Dhasty.

Au 3e acte, ballet dansé par Mlles Brianza, Boni et tout le corps de ballet.

En répétition : *Manon*.

En même temps que s'achèvent les répétitions d'*Othello*, reprennent les études de *Griselidis* dont M. Massenet viendra, en mars, faire la mise au point.

M. Guidé vient de rentrer à Bruxelles après avoir été entendre les artistes de Lyon, Genève, Marseille, Nice et Monte-Carlo.

Jeudi soir, à la Monnaie, nous avons entendu quelques personnes exprimer leur étonnement au sujet des costumes de l'*Irato*. Scapin, le docteur et Pandolphe portaient les costumes classiques de la comédie italienne, Léandre était en muscadin, tandis qu'Isabelle portait la poudre et les paniers.

C'est la tradition qui le veut ainsi, ces costumes étant immuables comme ceux Colombine, Pierrot, Arlequin.

C'est sous ces accoutrements d'ailleurs que les artistes de l'Opéra-Comique créèrent l'ouvrage de Marsollier et Méhul en 1801.

Pourquoi l'*Irato* au lieu de l'*Emporté*? Parce qu'à l'époque la vogue étant aux bouffonneries italiennes, Marsollier tendit un piège au public et à la critique en leur présentant l'ouvrage comme étant la traduction d'un opéra-bouffe italien.

Une représentation de gala sera donnée à la Monnaie, le 25 février prochain, au profit des assistés de l'Union française, de la Société française de secours mutuels et de la Fraternelle française, et promet d'être très brillante.

Outre *Roméo et Juliette*, le spectacle comprendra un intermède par M. Imbart de la Tour.

Mme la comtesse de Flandre, LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert de Belgique, M. Gérard, ministre de France, président d'honneur de ces sociétés, et le corps diplomatique assisteront à cette représentation.

On peut se procurer des cartes au local de l'Union française, 18, rue Jules Van Praet, de 2 à 5 heures.

* * *

La nécessité de faire passer à date fixe l'*Honneur*, de M. Sudermann, à cause du congé très limité accordé à M. Dumény, qui viendra jouer à Bruxelles le rôle principal qu'il a créé à Paris, oblige la direction du Parc à annoncer les dernières représentations de la *Bascule* ; l'amusante comédie de M. Maurice Donnay, dont le très franc succès venait de prendre, ces derniers soirs, un élan triomphal, ne sera plus jouée que jusqu'au vendredi 21 février inclus. Avis aux retardataires.

Aujourd'hui, dernier dimanche et dernière matinée.

La première représentation de l'*Honneur* est fixée à samedi prochain, 22 février.

La pièce, traduite de l'allemand par MM. Maurice Rémon et N. Valentin, fut représentée pour la première fois en français, au Théâtre Antoine, le 4 octobre dernier.

En voici l'importante distribution :

Le baron de Trast Saarberg, M. Dumény ; le père Heinecke, M. Paulet ; Robert Heinecke, M. Revel ; Muhlingk, M. Jahan ; Conrad, M. Cueille ; Michalski, M. Barnoll ; Lothaire Brandt, M. Vial ; Wilhem, M. Roux ; Hugo Stengel, M. Joachim ; le domestique indien du comte Trast, M. Théo.

Léonore, Mlle Van Doren ; Alma, Mlle de Villiers ; Mme Heinecke, Mme Vigouroux ; Mme Muhlingk, Mme Guertet ; Augusta, Mlle Nina Ardy ; Mme Hebenstreit, Mme Roy-Fleury.

La scène se passe à Berlin, à la fabrique de Muhlingk.

La pièce, qui a quatre actes importants, sera jouée sans lever de rideau.

La direction du Parc profitera de la présence de M. Dumény à Bruxelles pour faire suivre les représentations de l'*Honneur* de quelques représentations des *Avariés*. M. Dumény interprétera le rôle du docteur.

On sait que M. Eugène Brieux fait de cette première à Bruxelles un événement de la plus haute importance. Il assistera lui même et conviera ses amis de Paris à cette sensationnelle soirée.

En attendant, l'auteur promène ses *Avariés* dans les villes les plus importantes de la Suisse. Et c'est partout un énorme succès de lecture... sans, bien entendu, les ridicules manifestations politiques qui se produisirent au Théâtre Antoine.

Les jeudis littéraires continuent à attirer la foule. La matinée Shakespeare a été pour la direction un nouveau succès artistique. Les artistes de la Maison, Mlles Van Doren et Dorville, MM. Barnoll, André-Hall, Revel, Jahan, Vial, etc., ont interprété avec talent *Beaucoup de bruit pour rien*, cette adorable comédie à dessous tragiques, qui commence par le tournoi d'esprit entre Benedict et Béatrice et finit par le joli couplet de celle-ci au public, couplet que Mlle Van Doren a lancé avec le plus gracieux brio.

La traduction française de M. Legendre, en vers brillants, a été commentée musicalement par M. Em. Agniez dont la partition, très habilement adaptée au texte, a ajouté à l'œuvre un charme nouveau.

Une mise en scène exquise, des décors bien composés et des costumes charmants et luxueux ont contribué à l'agrément de ce spectacle de haut goût.

La représentation de *Beaucoup de bruit pour rien* a été précédée d'une conférence par M. Fierens-Gevaert, intéressante et bien dite, qui a obtenu un succès complet.

Les abonnés des séries B et C auront respectivement ce régal les 20 et 27 février prochains.

Ces jeudis littéraires ainsi compris ont introduit dans notre vie artistique une institution qui a conquis l'approbation de nos hommes de lettres les plus distingués. L'un deux, M. Ywan Gilkin, ne nous en voudra certes pas de publier ici la lettre charmante et hautement éloquente qu'il adressait spontanément aux directeurs du Parc, il y a peu de temps, et qui l'honore pour son beau mouvement d'encouragement artistique, autant qu'elle rend hommage à la vaillance de MM. Darmand et Reding qui, on le sait, ont fait preuve d'un désintéressement rare en mettant ces matinées si goûtées à la portée des bourses les plus modestes.

Voici la lettre de M. Gilkin :

J'ai entendu hier l'*Iphigénie* de Goethe. Quel merveilleux chef-d'œuvre ! J'ai éprouvé, à cette représentation, une vive admiration et une émotion profonde.

Recevez mes félicitations. Le public bruxellois vous doit une grande reconnaissance, car vous l'avez mis à même d'entendre une des œuvres les plus admirables du théâtre étranger.

Et après l'*Iphigénie* de Goethe, vous préparez une comédie de Shakespeare. Ainsi vous réalisez, dans des conditions excellentes, ce qui fut depuis longtemps mon vœu et celui de mes amis : un théâtre classique international. Je ne saurais assez vous dire la satisfaction profonde que j'en éprouve.

Souvent les directeurs du Parc reçoivent ainsi d'aimables et encourageantes missives, mais nous savons que venant d'un lettré comme Ywan Gilkin, le plaisir leur a été tout particulièrement sensible.

M. Maurice Donnay, l'heureux auteur de la *Bascule*, a renouvelé par lettre les remerciements qu'il avait adressés de vive voix aux directeurs du Parc, après la première représentation de sa pièce.

D'autre part, M. Paul Hervieu vient de leur adresser ces lignes charmantes :

Je vous prie d'agréer tous mes remerciements. Je suis charmé que vous ne regrettiez pas d'avoir monté l'*Enigme*, et très sensible aux bons soins que vous y avez apportés. Voulez-vous bien être l'interprète de ma gratitude auprès des artistes qui m'ont assisté de leur talent, et agréer l'expression de mes sentiments cordiaux ?

Voici dans quel ordre auront lieu au Parc les représentations des paysans de la Haute-Bavière : Samedi 22 et dimanche 23 mars, *Herrgottspieler von Ammergau* ; lundi 24 mars, *Prozess-hanz'l* ; mardi 25 mars, *Gold'nes Kalb'l* ; mercredi 26 mars, *Almenrausch und Edelweiss* ; jeudi 27 mars, représentation d adieux (spectacle à déterminer).

* * *

La centième de *Bruxelles mis en scène* a été fêtée jeudi devant une salle comble.

Après le spectacle, un souper a inauguré la série de banquets qui seront donnés pour célébrer cet événement et M. Georges Garnir a offert à tous ses interprètes un bijou artistique : broche avec pierreries aux dames, breloque aux hommes.

Vendredi dernier la 101e était donnée au bénéfice de M. Defreyn. Ce gentil jeune premier égaré dans l'opérette a été chaleureusement applaudi par un public très nombreux et a reçu quantité de riches cadeaux.

La dernière de *Bruxelles mis en scène* sera donnée au bénéfice de M. Maubourg, l'excellent chef d'orchestre.

Après la revue qui finira on ne sait quand, Mme Maugé donnera des représentations du *Baron Tzigane*, une opérette de Strauss qui ne fut jamais jouée à Bruxelles; par contre, les artistes des Galeries la répètent depuis le lendemain de la revue. La saison se terminera par *Piccolino*, un charmant opéra-comique de Sardou et Guiraud, qui fut donné pour la première fois à Bruxelles, le 4 novembre 1876. L'œuvre fut créée à la Monnaie par MM. Bertin, Dauphin, Morlet, Pelui, Châtillon, Guérin et Chappuis ; Mmes Dérivis, Ismaël et Alice Renaud.

* * *

Demain lundi, à l'Olympia, dernière représentation de Paulus.

Mardi, débuts de Mme Odette Dulac, une des plus fines diseuses de Paris Elle chantera des chansonnettes et jouera une pièce de Fursy : *Dodor sait se faire aimer*.

* * *

On nous écrit de Rome :

Le maëstro Mascagni travaille à un nouvel opéra qui aura pour titre *Marie-Antoinette*.

Ce drame lyrique sera précédé d'un prologue qui se jouera à la Cour de Vienne et se composera d'une série de petits tableaux.

* * *

Une réponse définitive de Maurice Donnay à une dame qui, en sortant de l'Opéra, lui racontait la *Valkyrie* et lui demandait ce qu'il en pensait.

- Mon Dieu! madame, ce sont de ces choses que l'on voit tous les jours dans la vie. A quoi bon aller les voir encore au théâtre ?

* * *

Le théâtre du Prince-Régent de Munich jouera cette année du 9 août au 20 septembre, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan et Iseult* et les *Maîtres Chanteurs*.

Les représentations auront lieu en huit séries; chacune de ces séries se composera des quatre œuvres susdites, qui seront exécutées sous la direction de MM. Ernest von Possart, intendant des théâtres royaux bavarois ; Zumpe, Franz Fissher et Hugo Röhr, chefs d'orchestre. On s'est assuré, entre autres, du concours de Mmes Lilian Nordika, Milka Ternina, Gisela Staudigl, de MM. Reichmann, Hofmüller et Forchhammer.

* * *

Par les soins de l'administration des beaux-arts, la liste vient d'être dressée des opéras représentés en Allemagne pendant l'année 1901. Cette statistique révèle un fait curieux, qui sera une surprise pour les wagnériens fanatiques et un triomphe pour les partisans de l'école française.

Les opéras représentés le plus grand nombre de fois en Allemagne, pendant l'année écoulée, ne sont plus comme précédemment des œuvres de Wagner; ce sont le *Freischütz*, de Weber, et la *Carmen*, de Bizet, qui viennent en tête, avec 296 et 295 représentations, respectivement. *Lohengrin* prend le troisième rang, avec 294 soirées.

Viennent ensuite *Cavalleria Rusticana*, *Il Trovatore*, *Mignon* et *Faust*.

* * *

On nous écrit de Copenhague :

Un nouveau théâtre d'opéra vient de s'ouvrir à Copenhague, sous la dénomination d'*Opéra populaire*. Un Danois, M. Pofmer Hansen, qui avait tenté récemment à Berlin, sans succès, une entreprise semblable, est le directeur de la nouvelle scène.

La première représentation a eu lieu le 5 janvier, avec deux ouvrages inédits : *Gringoire*, opéra en un acte, d'après la comédie de Th. de Banville, musique de M. Ignaz Brüll, et la *Princesse aux Pois*, dont le sujet est emprunté à un conte d'Andersen. La musique de cette comédie lyrique est de M. Auguste Enna, un compositeur déjà bien connu et apprécié à l'étranger.

* * *

Il était écrit que la succession de Brahms serait une mine inépuisable pour les maitres de la chicane. Son argent est déjà singulièrement partagé entre un tas de paysans que le maître n'a jamais connus et auxquels il n'avait pas l'intention de laisser le moindre centime, et voilà qu'un nouveau procès surgit autour de sa correspondance Brahms a laissé environ quatre mille lettres à lui adressées par différentes personnes, entre autres par Clara Schumann. Bülow et Max Bruch ; c'est un de ses amis qui les garde. Or, les héritiers naturels de Brahms, qui ont obtenu gain de cause en ce qui concerne sa succession, ont réclamé les lettres. Les correspondants de Brahms ne désirent naturellement pas que ces paysans possèdent leurs lettres, et cent sept des anciens amis de Brahms ont demandé en référé l'interdiction au dépositaire de cette correspondance de s'en dessaisir avant un jugement définitif. Le juge a décidé dans ce sens et les héritiers seront obligés de plaider devant le tribunal compétent. Malheureusement, ils obtiendront très probablement gain de cause, car ces lettres étaient incontestablement la propriété de Brahms et appartiennent par conséquent à ses héritiers. Le maitre a bien ordonné dans son testament de détruire les lettres de ses parents et de renvoyer les autres aux personnes qui les lui avaient adressées, mais son testament a été déclaré nul et non avenu par un arrêt de la cour de cassation de Vienne. C'est la première fois qu'un procès pareil s'engage devant les tribunaux autrichiens.

* * *

Pour le « festival printanier » de l'Opéra royal de Wiesbaden, on prépare une brillante reprise d'*Armide*, de Gluck. Les régisseurs de la scène de Wiesbaden ont été reçus par Guillaume II et lui ont soumis les maquettes des décors et costumes, qui seront particulièrement brillants. Malheureusement, l'œuvre sera tripatouillée. M. Schlar, qui a arrangé l'année passée *Obéron* de Weber, a reçu l'ordre d'adapter (!) aussi *Armide*. C'est surtout le rôle de Renaud, que les ténors wagnérisés d'outre-Rhin ne savent plus chanter, qui sera modifié afin que M. Kalisch, le mari de Mme Lilli Lehmann, puisse s'en charger.

Hermann Sudermann et l' « Honneur »

M. Sudermann tient chez nos voisins allemands une des premières places à côté de Gerhardt Hauptmann, de Paul Lindau, de Rosen, de Gustave Freitag, de Halbe et d'Adolph de Wilbrandt, pour ne citer que les plus célèbres. Mais, à part lui et Hauptmann, aucun de ces écrivains n'a vu sa gloire franchir les rives du Rhin.

Nombreux sont ceux qui ont lu l'*Indestructible Passé* et le *Moulin silencieux* de Sudermann ; bientôt il n'y aura personne qui n'aura vu jouer, au Théâtre du Parc, l'*Honneur*. Dans les œuvres de Sudermann, on se sent attiré par je ne sais quoi d'humain et de général, qui est de tous les pays et de tous les temps; l'explication tient dans ce fait que Sudermann a passé toute sa vie à voyager. Paris est un de ses séjours de prédilection; c'est là, dans un appartement de la rue Monge, qu'il a écrit le premier acte de *Magda*, jouée, il y a quelques années, chez Sarah Bernhardt.

De sa terre natale Sudermann a gardé une certaine mélancolie, non sans charme, qui s'épand sur les paysages de ses romans ou sur quelques personnages de ses pièces. Mais ses héros ne sont point figés dans les brumes du Nord; ils luttent contre les préjugés, ils cherchent à s'échapper des conventions dans lesquelles la société a voulu les emprisonner, et c'est là ce qui fait les drames de Sudermann : le conflit entre un être et le milieu dans lequel il est transplanté. C'est l'actrice Magda, que son père ne veut plus accueillir au foyer familial parce qu'elle est actrice et que la rigueur luthérienne proscrit le théâtre. C'est Robert Heinecke, dans l'*Honneur*, qui, par la situation qu'il a conquise, a perdu toute indulgence et regarde comme des crimes les misères et les faiblesses de ses parents. Sudermann, en somme, est, dans la littérature allemande, presque un révolutionnaire; c'est en tout cas un esprit d'avant-garde. L'*Honneur* a été écrit par lui, il y a plus de quinze ans, et à cette époque il fallait, en Allemagne, un certain courage pour mettre à la scène deux hobereaux ridicules comme Lothaire et Hugo, ces deux champions de l'*Honneur* : l'un est féru de choses militaires, l'autre est un noble gommeux; les travers des castes qu'ils représentent demandent, surtout en Allemagne, une certaine délicatesse de touche si un auteur veut éviter les ennuis de la censure ou des divergences avec son public.

L'*Honneur*, tel que le théâtre du Parc va nous le donner, avec la traduction si littéraire, avec l'acclimatation si fidèle de MM. Rémon et Valentin, n'est que la seconde édition d'une pièce que Sudermann avait écrite il y a quelque vingt ans.

C'était un drame conçu un peu à la façon shakespearienne, en onze tableaux qui n'avaient pas toujours l'unité de lieu et d'action de la pièce actuelle.

Sudermann a remis son ouvrage sur le métier, il l'a condensé, il en a fait une pièce dramatique selon les règles de l'art, et il en a surtout atténué, en nombre de points, les idées et les théories philosophiques et sociales. Le socialisme, chez lui, a fait place au réalisme, mais à un réalisme de bon aloi, qui s'attache plus à la vérité des caractères qu'à la vérité des détails.

Sudermann, qui est né le 30 septembre 1857, à Matzick, un petit village de la Prusse orientale, près de Tilsitt, à fait, dans les universités de Koenigsberg et de Berlin, de 1875 à 1882, de sérieuses études de psychologie. Il lui reste, de ce temps consacré à la science de l'âme humaine, un souci évident de laisser de côté le fait banal, l'observation à fleur de peau, pour pénétrer dans le cœur de ses héros, pour dépeindre les mobiles les plus secrets de leurs actions. C'est là du réalisme dans le bon sens du terme, et aussi, comme l'a dit un de ses biographes allemands, M. Arthur Brandenstein, dans le sens le plus libéral.

L'*Honneur* fut joué à Berlin, pour la première fois, au Lessing-Theater, le 21 novembre 1889. Ce fut, dans le public, un triomphe qui consacra Sudermann comme le chef de l'école réaliste allemande, tout comme les *Tisserands*, de Gerhardt Hauptmann, avaient classé ce dernier comme le chef de l'école naturaliste.

M. Antoine a senti, avec le flair qu'il a acquis, la longue série de représentations que l'*Honneur* pourrait donner à Paris; l'épreuve avait du reste, été fructueusement tentée à l'étranger et avait partout brillamment réussi.

Sudermann a la connaissance approfondie du théâtre de Dumas, d'Augier, de Sardou et de Labiche Pendant les mois de séjour qu'il fait à Paris, on peut le voir chaque soir au théâtre; ses livres de chevet sont Maupassant et Alphonse Daudet. Etonnez-vous ensuite que, nourri des meilleurs de nos auteurs modernes, des plus français, Sudermann ait apporté, dans la composition de ses drames, la clarté française ? Si quelque théâtre français montait un jour les autres œuvres dramatiques de Sudermann, la *Fin de Sodome*, le *Combat des Papillons*, le *Bonheur à côté*, *Morituri*, *Teja*, *Fritschen*, la *Petite Eternité*, on verrait de mieux en mieux que ces pièces témoignent d'une personnalité très neuve et très hardie, et sont des plus accessibles à notre public. Sudermann est avant tout un dramaturge lucide.

Louis SCHNEIDER.

LETTRE DE PARIS

Le Marquis de Priola, la nouvelle pièce de M. H. Lavedan, a déjà fait dépenser des flots d'encre, et ce n'est pas fini, vraisemblablement.

C'est dire que l'œuvre n'est pas indifférente : on la discute, on la critique, on la malmène même et l'on n'a pas tort ; donc elle existe.

Elle existe surtout aux deux premiers actes — au cours desquels s'affirment et la personnalité et l'esprit et l'autorité de l'auteur du *Prince d'Aurec*.

Le troisième acte nous désoriente, nous déconcerte: on y constate des maladresses de situation et de dialogue, étranges chez un homme de théâtre aussi expérimenté que l'est M Lavedan, et un emploi fâcheux de procédés de mélodrame, que M Lavedan, étrange aussi cela, ne paraît pas considérer comme purement mélodramatiques.

Son personnage principal — le seul qui, sans prétendre à se concilier aucunement nos sympathies, dont il n'a cure, peut nous intéresser, ou du moins solliciter et retenir notre attention — son personnage principal, M. de Priola, est — on l'a dit et redit — un Don Juan moderne, sceptique, égoïste, menteur, malfaisant et, paraît il, irrésistiblement séduisant.

Dans la pièce, nous le voyons *désirer* trois femmes : l'une est son ancienne épouse légitime, divorcée, l'autre une amie irréprochable et austère de celle-ci. la troisième est une mondaine fort élégante, fort agréable, qui ne parait point embarrassée d'un excédent de bagages de vertu et de pudeur.

Cette dernière veut bien se laisser faire ; c'est tout à coup M. de Priola qui se décide à laisser cette jolie fleur parisienne sécher sur sa tige, sans la cueillir.

Les deux autres résistent.

Cet homme irrésistible échoue là où il veut réussir, et quand il peut réussir ce sensuel quintessencié refuse la sensation.

Le Don Juan moderne est ainsi fait.

Il convient de signaler que M. de Priola a un fils naturel qu'il a élevé et dont il veut faire un Don Juan moderne, à son image ; le fils, un bon jeune homme, ne répond pas aux espérances de son aimable père, qu'il a en horreur — au point qu'il annonce froidement à celui-ci que la paralysie et l'ataxie le guettent : en revanche, le bon jeune homme nous apprend qu'il se consacrera à soigner son père - après avoir provoqué l'attaque de paralysie et d'ataxie qui fera, pour vingt années peut-être, de M. de Priola un masse inerte et souffreteuse.

Le rôle du marquis de Priola est joué merveilleusement, avec une autorité, une puissance admirables, par M. Le Bargy.

M. Desonnes témoigne d'une fougue entrainante, d'une chaleur et d'une conviction communicatives dans le personnage — bizarre — du fils naturel.

Mme Bartet est exquise; MM. Leloir et Coquelin convenables dans des rôles à peine indiqués.

- Grez succès au Châtelet pour *Les cinq sous de Lavarède*, de M. Paul d'Ivoi, une pièce à spectacle, genre *Tour du Monde en 80 jours*, dans laquelle l'auteur a su accumuler des situations dramatiques ou comiques et d'ingénieux prétextes à des décors sensationnels, à une mise en scène luxueuse et soignée, à un ballet japonais somptueux.

L'amusant Pougaud triomphe dans *Les cinq sous de Lavarède* — qui feront — et font — de très abondantes recettes.

— Succès également pour *Jean la Cocarde*, de MM. Le Faure et Gugenheim, à l'Ambigu.

Jean la Cocarde est un drame intime, dans un cadre historico-militaire, dont les péripéties se déroulent pendant la guerre d'Espagne sous le premier Empire.

L'action est simple, claire, attachante.

Le drame est bien monté et bien joué.

M. Laroche y est excellent ; M. Krauss de même (je n'ai point coutume de gâter M. Krauss, mais comme il modifie sa manière, je suis heureux d'avoir à modifier mes appréciations).

Mlle Médal mérite des éloges, — aussi la toute charmante Mlle Loyer.

A. CH. VOGEL.

Mondanités

S. M. le Roi et S. A. R. Mme la princesse Clémentine sont rentrés de Nice mercredi soir par l'express de 6 heures. Plusieurs centaines de personnes attendaient à la gare le souverain et sa fille qui ont été acclamés avec une chaleur inaccoutumée

* * *

Leurs Altesses Royales le comte et la comtesse de Flandre ont dîné jeudi chez M. le duc d'Ursel. Leurs Altesses Royales le prince et la princesse Albert dineront le jeudi 27 chez M. le président du Sénat et Mme la duchesse d'Ursel.

* * *

La comtesse de Flandre a assisté, au théâtre du Parc, au premier jeudi littéraire consacré à Shakespeare ; elle était accompagnée du colonel Burnell et de Mlle la comtesse d'Yve de Bavay.

Après la conférence, Son Altesse Royale a fait appeler M. Fierens-Gevaert pour le féliciter. Elle a félicité également la direction des soins apportés à la mise en scène de *Beaucoup de bruit pour rien*.

* * *

Parmi les spectateurs de la première de l'*Irato* jeudi à la Monnaie :

Commandant et Mme Ducq ; Mme Van Hoesen, Mme de Villers Grandchamps ; M. et Mme Haus ; M. et Mme Modave ; M. et Mme Duprez ; Mme Wademont ; Mme Hymans ; M. et Mlle Delporte ; baron Lambert ; baron Chazal ; chevalier de Wouters d'Oplinter ; l'émir Arslan ; le général Tewfik Pacha ; MM. Paul Finet, Edmond Devyller, Maurice Parmentier, Oscar Crabbe, Robert de Bauer, Léonard, commandant Pethy de Thozée, capitaine Orban de Xivry, Van Thielt, Seegher, Giroul, Van Haelen, Fernand Parmentier, Fransman.

Du monde artiste : Mmes Armand, Maubourg.

* * *

Vendredi et hier samedi se donnait, dans les salons du Concert Noble, une grande fête de charité au profit des pauvres secourus par les Dames de la Miséricorde des paroisses de St-Jacques, Notre-Dame du Sablon et de la Chapelle.

A l'heure où nous mettons sous presse se préparait la soirée de samedi, à laquelle ont promis d'assister LL. AA. RR. la princesse Clémentine, le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert et S. A. I. le prince Victor-Napoléon.

Cette soirée a dû être très brillante, à en juger par les précédentes fêtes du même genre organisées dans ces mêmes locaux et par la répétition générale donnée vendredi devant une salle comble. Quoiqu'à cette première soirée l'auditoire n'eût pas l'éclat des grands jours, la noblesse, l'armée, la magistrature, le corps diplomatique y étaient largement représentés et la recette a dû être fructueuse ; on avait placé plus de 800 cartes et la vente du programme, faite par une nuée de commissaires, a contribué à augmenter notablement la recette.

Il y a lieu de féliciter de la réussite de ces soirées Mme la comtesse t'Kint de Roodenbeke, Mme la comtesse de Spoelberch, Mme la comtesse Cornet d'Elsius, Mme la comtesse Adolphe de Spoelberch, les quatre organisatrices de ces fêtes mondaines, et tous les interprètes qui ont bien voulu prêter leur talent de comédiens, de chanteurs et de danseurs à cette œuvre charitable, sans oublier les nombreux commissaires chargés de la vente des programmes et du service de la salle.

On se rappelle encore les spectacles précédents : le charmant ballet la *Fée des Poupées* et les *Modes d'hier et d'aujourd'hui*, qui avaient attiré la foule dans les salons de la rue d'Arlon.

Cette fois le programme était particulièrement nourri et débutait par une fort gentille comédie de salon, de M. Verconsin, *En Wagon*, très agréablement interprétée par Mme la vicomtesse de Spoelberch, M. le comte d'Ursel et M. le vicomte Alain de Pellan.

Venait ensuite *Arlequin voleur*, une pantomime en un acte de M. Vermandele, pour laquelle M. Marcel Lefèvre a écrit une musique expressive, fort bien exécutée sous la direction de M. E. de Coninck, de la musique particulière du Roi.

Scénario de la pantomime : Arlequin (comte Jean du Monceau) cherche à dévaliser la maison habitée par Géronte (vicomte de Spoelberch), sa femme Clorinde (vicomtesse de Spoelberch), et leur fille Colombine (la toute charmante comtesse Louis de Baillet-Latour). Il a vu Arlequin (baron de Rosée) rôder aux environs et a surpris son amour pour la jeune fille. Il propose à l'amoureux de l'introduire dans le parc, à la nuit tombante, en lui cachant toutefois ses intentions et en ayant l'air de vouloir le rapprocher de celle qu'il aime. Pierrot n'a qu'à simuler un évanouissement.

La ruse réussit. On les héberge. La nuit vient. La sérénade de Pierrot attire Colombine. Arlequin interrompt leur entretien. Il engage Pierrot à piller la maison. Refus, querelle, bataille. Tout le monde accourt au bruit. La tentative d'Arlequin est découverte, on le chasse de la maison et Pierrot épouse Colombine.

Tous ces personnages ont été parfaitement rendus par les pantomimistes amateurs, et surtout par le vicomte de Spoelberch et le baron de Rosée, qui apportent en leur rôle un naturel étonnant.

Le clou de cette soirée était une revue, une vraie revue bruxelloise, de M. Luc Malpertuis, avec même du marollien, tel l'agent de police que personnifiait fort bien le vicomte Eugène de Jonghe ; marollien encore dans une suite de personnages représentant les métiers de la rue et dans lesquels le vicomte de Spoelberch a obtenu un grand succès, bien mérité. Celui-ci a de plus joué avec brio une scène à transformation dans laquelle il a parodié les principaux personnages qui, en cette salle, avaient interprété les rôles de la *Fée des Poupées*. Il s'y est fait bien justement applaudir.

La scène de cette revue improvisée se passe sur la Grand'Place de Bruxelles; le compère et la commère étaient respectivement représentés avec beaucoup d'aisance par le baron Gaston Pycke de Peteghem et Mlle de Barandiaran, portant un élégant costume d'Espagnole et dansant avec beaucoup de souplesse des pas espagnols fort suggestifs. La partie chorégraphique était particulièrement soignée et il n'y a que des éloges à adresser aux interprètes, parmi lesquels il faut tirer hors pair, après Mlle de Barandiaran, déjà nommée, la comtesse Louis de Baillet-Latour et la gracieuse baronne Max Pycke de Peteghem.

Parmi les couplets qui ont obtenu le plus de succès il faut citer celui de la naissance du prince Léopold, chanté par Mlle de Geloes ; celui de la Rose, chanté par Mme la baronne Max Pycke de Peteghem ; le rondeau de Nice à Bruxelles, chanté par Mlle de Barandiaran ; celui du fermier enrichi par les lapins, chanté par M. le vicomte de Sousberghe, et celui de Siegfried à Bruxelles, chanté par M. Borel. D'autres encore ont obtenu un vif succès, tels les couplets fort bien venus des Pauvres Chauffeurs, chantés par M. Henri Davignon ; ceux du Sapin, chantés par M. le comte Maurice d'Oultremont ; celui de l'Œuvre de la Miséricorde, chanté par Mme la baronne R. Pycke, et le couplet final, chanté par Mme de Wouters d'Oplinter.

Les autres rôles étaient fort galamment joués par Mme la baronne Constantin de Bousies, Mlle Yvonne de Woelmont, Mme la vicomtesse de Spoelberch, Mme Paul Biourge, Mme la baronne Gaston Pycke de Peteghem, Mme F. du Roy de Blicquy, Mme la baronne de Rosée, Mlle El. d'Ursel, Mlle de Beughem, Mlle G. de Cromebrugghe, Mlle S. de Borchgrave, M. le comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, M. le comte d'Ursel, M. le comte Hervé de Pellan et M. le comte Louis de Baillet-Latour.

Cette fête, qui assure aux pauvres une recette abondante sera donnée, aujourd'hui dimanche, en matinée, à 3 heures. On peut se procurer des cartes au prix de 5 fr. au Concert Noble, rue d'Arlon, rue Ducale, 9, et avenue de la Toison d'Or, 16.

* * *

M. Merghelynck, secrétaire de la légation de Belgique à Pékin, a été nommé en la même qualité à Belgrade.

M. le comte de Lichtervelde, secrétaire de légation de 2e classe, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique à Pékin.

M. Nieuwenhuys a été nommé attaché de légation.

* * *

Mme la comtesse douairière de Mérode-Westerloo a donné mercredi, en l'honneur de M. Brunetière, le conférencier des Matinées littéraires, un dîner auquel assistaient Mme la comtesse J. de Mérode-Westerloo, le comte et la comtesse d'Ursel, le vicomte et la vicomtesse G. du Parc, la vicomtesse de Namur-d'Elzée, la comtesse de Denterghem, le comte de Lur Saluces, le comte de Laubespin, le chanoine Spée, le général Donnay, le comte Aymard d'Ursel, les comtes Charles et Raoul de Liedekerke, M. de Dreux et le baron Albert d'Huart.

* * *

Samedi dernier, brillant dîner chez M. et Mme Leemans-Blondeau en leur somptueux hôtel de la rue Stassart. Parmi les convives : M et Mme de Hoot ; M. et Mme Haus-Blondeau ; Mme Guilmain ; Mme Leemans ; Mme Blondeau ; Mme de Lunden ; M. Alph. Van Maeldre ; M. et Mme Aulit-Roelandts ; M. et Mme 't Kint de Roodenbeke ; M. et Mme Aug. Blondeau ; M. et Mme Alb. Blondeau ; M. et Mme Georges de Ro-Leemans ; Mlle Van Maeldre ; Mlle Urbain ; Mlle Haus ; M. Vander Mersch ; M. Paul Vander Mersch ; M. Haus ; M. de Hoot.

* * *

Mardi dernier, dîner chez le directeur au ministère de la justice et Mme Silvercruys. Parmi les convives, MM. d'Hoffschmidt, conseiller à la Cour de cassation ; Richard, conseiller à la Cour de cassation et Mme Richard ; MM. Francotte, député de Liége ; Servais, avocat général et Mme Servais ; Mme Becker ; M. et Mme Michielsens, etc., etc.

***

On nous annonce les fiançailles de Mlle Isabelle Cornet de Ways-Ruart, fille du comte Cornet, avec le comte Albert de Jonghe.

* * *

On nous annonce de Paris le prochain mariage de M. Georges Claretie avec Mlle Risler.

Le fiancé, avocat à la Cour d'appel de Paris, est le fils de l'administrateur général de la Comédie-Française ; la fiancée appartient à une vieille famille de la bourgeoisie française et républicaine, alliée aux Ferry, aux Floquet, aux Scheurer-Kestner, etc.

***

La semaine dernière est décédée à Cannes S.A.S. Rudolphe-Louis-Maximilien-Constantin, duc de Croy-Dülmen, grand d'Espagne de première classe, membre héréditaire de la Chambre des seigneurs de Prusse, chevalier de l'Ordre autrichien de la Toison d'or et chevalier honoraire de l'Ordre de Malte.

Le mal a frappé si soudainement Son Altesse Sérénissime, que les membres de la famille n'ont pu arriver à temps pour assister à ses derniers moments.

Les obsèques ont été célébrées mercredi, en l'église Notre-Dame de Cannes, au milieu d'une très nombreuse assistance parmi laquelle toutes les notabilités de la colonie étrangère.

Le deuil était conduit par S. A. S. le prince Charles de Croy, LL. AA. II. et RR. l'archiduc et l'archiduchesse Frédéric d'Autriche, le comte et la comtesse Henri de Mérode, la princesse Emma de Croy, le prince Louis de Croy et d'autres parents du défunt.

Dans l'assistance LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Caserta et leurs enfants ; S. A. I. et R. la grande-duchesse Anastasie de Mecklembourg-Schwerin ; LL. AA. RR. le duc de Vendôme et les princes Philippe et Léopold de Saxe-Cobourg ; M. de Stoeckl, représentant le grand-duc Michel Michaïlovitch ; comte Adhémar d'Oultremont, comte Benckendorff, comte Christian de Saint-Seine, représentant le vice-amiral de Maigret ; prince Louis Esterhazy, duc de Doudeauville, comte et comtesse de La Rochefoucauld, prince Constantin Radziwill, comte Jean de Montebello, le maire de Cannes, général baron de Charette, lord Brougham, comte Gaston Chandon de Briailles, etc.

Les funérailles ont eu lieu au château de Dülmen en Westphalie.

Le duc Rudolphe, né à Dülmen le 13 mars 1823, succéda à son père, comme chef de la maison de Croy, le 14 juillet 1861. Il avait épousé : en premières noces, à Belœil, le 15 septembre 1853, la princesse Nathalie-Flore-Georgine-Eugénie de Ligne, décédée à Trazegnies le 23 juillet 1863 ; en secondes noces, à Beauraing, le 22 septembre 1881, la princesse Marie-Eléonore-Crescence-Catherine de Salm, veuve du duc d'Ossuma et del Infantado, décédée à Dülmen le 18 juin 1891.

De son premier mariage, il eut cinq enfants : la princesse Isabelle, mariée à l'archiduc Frédéric d'Autriche ; la princesse Eugénie, mariée au prince Esterhazy, décédée ; le prince de Croy, marié à la princesse et duchesse d'Arenberg ; la princesse Clémentine, mariée au comte A. d'Outremont, décédée, et la princesse Nathalie, qui a épousé le comte de Mérode-Westerloo, prince de Grimberghe et de Rubempré.

Ce décès met encore en deuil les familles de Ligne, d'Arenberg, d'Oultremont, de Mérode, de Salm-Salm, de Durfort Civrac de Lorge, de l'Espine, de Chevigné, de Bruce, d'Espagne de Venevelles, de Polignac, de Lansberg-Steinfurt zu Ossenbeck, de Croix, de Grammont, d'Ursel, du Chastel de la Howarderie, de Robiano, de Westphalen, de Lichnowsky, etc.

C'est S.A.S. le prince Charles-Alfred-Louis-Rudolphe, chevalier honoraire de l'Ordre de Malte, qui devient chef de la maison et portera dorénavant le titre de duc. Il est né le 29 janvier 1859 à Bruxelles, où il a épousé, le 24 avril 1888, S.A.S. la princesse et duchesse Marie-Ludmille-Rose-Sophie-Antoinette-Gasparine-Pierre et Paul-Eléonore-Engelberte d'Arenberg.

Le prince Charles de Croy et ses deux frères, les princes Henri et Ferdinand, ont obtenu, par lettres patentes du Roi, le 14 juillet et le 26 janvier 1892, leur admission dans la noblesse du royaume avec le titre de prince qui sera porté par tous leurs descendants et l'autorisation pour eux et leurs descendants d'user de la qualification d'Altesse Sérénissime (*Durchlaucht*), titre qui est reconnu à la maison de Croy par les gouvernements d'Autriche et de Prusse.

Titres. — Prince de Chimay, le 9 avril 1546 ; comte de Solre, 1592 ; grand d'Espagne de première classe, 1598, titre confirmé par diplôme du 28 juin 1772 ; prince de Solre, le 29 octobre 1677 ; prince du Saint Empire, le 24 janvier 1742 ; duc de Croy, en France, par lettres de novembre 1773, enregistrées au Parlement le 13 décembre 1774 ; prince de Dülmen, en Prusse, 1803.

Armes. — Ecartelé : au 1 et 4 d'argent à trois fasces de gueules ; au 2 et au 3 d'argent à trois doloires de gueules, les deux en chef adossées. L'écu placé sur un manteau de gueules fourré d'hermine et dominé de la couronne ducale du Saint-Empire.

Devise : *Souvenance.*

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Soirée charmante, samedi dernier, chez M. et Mme Selderslagh, en leurs spacieux locaux de danse de la rue du Commerce, à l'occasion d'une soirée dansante de jeunes filles, élèves de Mme Selderslagh.

Remarqué : Mlles de Ruet, en Napolitaine et en Espagnole ; Mlle Descamps, en Pierrette ; Mlle Maroy, en Chaperon rouge ; Mlle Melis, en Marguerite ; Mlles Hauchamps, Anciaux, Taymans, Janssens, Wolfs, etc.

***

Nous apprenons que les comités de la Maison des Servantes et des Petits Pieds Nus organisent pour le dimanche 2 mars une grande Fancy-Fair au Pôle Nord. Outre les nombreuses attractions que le Palais d'hiver offre habituellement à ses visiteurs, les organisateurs se sont assuré le précieux concours de plusieurs de nos meilleurs artistes et de nos désopilants chansonniers. Une loterie sera organisée pour les enfants.

Nous ne doutons pas de la réussite complète de cette fête où toute la société bruxelloise se donnera rendez-vous.

***

Bals de Carnaval. — Buffet de la Monnaie tenu par Marcel Remouchamps, propriétaire de la « Jeune France ». Cuisine et cave de premier ordre. Service dans le foyer et le fumoir.

***

Guillaume II, de même que son oncle Edouard VII, a rompu avec l'étiquette séculaire qui interdisait au souverain d'accepter l'hospitalité d'un simple particulier qui ne fût pas prince du sang. Chaque année, dit M. d'Aral, un de nos confrères du *Gaulois*, il « s'invite » sans façon chez les grands seigneurs de son empire, qui mettent, si j'ose dire, les « petits plats dans les grands », pour recevoir leur hôte illustre. Et c'est généralement l'époque des chasses que choisit l'Empereur pour sa villégiature dans les propriétés féodales d'Allemagne, dont les forêts giboyeuses lui offrent amplement les satisfactions que réclame son plaisir favori.

Elle est très curieuse et très amusante, la physionomie particulière du château où l'on vient d'apprendre la prochaine visite du souverain. Guillaume II ne manque jamais de recommander à son amphitryon la plus grande simplicité dans la réception qui doit lui être faite.

Et pourtant que de problèmes d'étiquette à régler, que de détails d'aménagemen à surveiller !

Pendant les quinze jours qui précèdent *son* arrivée, c'est un remue-ménage dans les vastes corridors du château, une série de conciliabules mystérieux entre mad ame et le chef jardinier, entre monsieur et le maître tapissier, le premier cuisinier, le maître d'hôtel, le premier cocher, le premier piqueur.

Il s'agit d'abord de dresser la liste des personnes qui sont appelées à l'honneur de partager la villégiature de l'Empereur.

Le maître de maison doit, à cette occasion, faire preuve d'un tact particulier et d'une remarquable expérience des choses de la Cour.

La liste des invités est d'ailleurs soumise à Guillaume II, qui ne se gêne en aucune façon pour biffer certains noms afin de les remplacer par d'autres...

Autre difficulté : il est indispensable de s'enquérir des préférences culinaires du souverain et de ses menues habitudes de vie.

Prend-il un bain chaud le matin ? Désire-t-il, comme Louis XV, un « en-cas » à son chevet, préfère-t-il le café à la turque ou à la française ? Tartines, rôties ou « petits pains » beurrés ? Livres d'histoire ou romans modernes ?

Bref, autant de graves sujets de préoccupation pour ceux qui le reçoivent. La science du maître de maison doit précisément consister à ne traiter en apparence son souverain que comme un simple hôte de distinction, tout en sachant prévenir sans affectation ses moindres désirs. Nous devons ajouter toutefois que Guillaume II s'attache, de son côté, à se montrer très simple, très enjoué, très « bon enfant ». Il disait dernièrement en riant au prince de Pless chez lequel il villégiaturait :

— N'oubliez pas que j'ai laissé mon sceptre et ma couronne à la porte !

Et l'on raconte d'amusants détails qui égayèrent ce séjour. Le prince de Pless avait réuni dans son château la plupart des amis personnels de l'Empereur avec leurs femmes.

Au dîner qui eut lieu le soir de l'arrivée du Kaiser, le couvert impérial remplaçait, selon les lois de l'étiquette, celui du maître de maison et se trouvait, par conséquent, en face du couvert de la princesse de Pless.

Mais voici que Guillaume II, prenant son assiette et son verre, proteste :

— Pless, reprenez votre place habituelle ; quant à moi, j'abandonne mes prérogatives de souverain pour pouvoir m'asseoir entre deux jolies femmes.

Et il s'installa entre la princesse de Pless et la duchesse de Ratibor.

On raconte aussi que les soirées furent particulièrement gaies pendant la visite impériale. Malgré les fatigues d'une journée de chasse, Guillaume II ne manquait jamais, après le dîner, d'organiser des « jeux innocents » dans le salon du château.

Un soir, entres autres, il dit à ses hôtes en sortant de table :

— Je vous ai réservé une surprise.

Et il se fit apporter une grande caisse, qu'il ouvrit lui-même triomphalement : elle renfermait un « ping-pong » !

Le « ping-pong » est un nouveau jeu de salon — sorte de « lawn-tennis » de famille, qui se joue sur une table — et qui fait en ce moment fureur en Angleterre.

— Un cadeau de mon oncle Edouard, ajouta Sa Majesté.

Les petits cadeaux entretiennent aussi, paraît-il, les relations de famille.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

***

Ce soir dimanche, grand bal masqué à l'Alhambra. Attractions diverses, quadrille du Moulin Rouge.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

***

Il est de mode d'aller passer une heure ou deux au Pôle Nord, les soirs de carnaval, avant de se rendre au bal. Aussi est-on certain, ce soir, de rencontrer le tout Bruxelles élégant et fêtard au coquet skating de la rue Grétry où triomphe le carnaval sur la glace

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre elderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

***

Art nouveau en vitraux. Visitez l'expos. d'écrans de feu et bas de fenêtres. Dem. nouvel album, projet t prix. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

***

Un lecteur assidu d'Anvers. — Le journal en question n'existe pas à Bordeaux.

Un abonné qui y a assisté. — Nous n'avons pas inséré votre note parce que nous nous sommes fait une règle absolue de ne tenir compte d'aucune communication anonyme.

Le nom de nos correspondants n'est communiqué à personne.

BEAUX-ARTS

A la Société des Beaux-Arts de Bruxelles. — L'assemblée générale annuelle a procédé aux élections statutaires.

M. le duc d'Ursel, président sortant non rééligible, a été remplacé par M. Hippert, conseiller à la Cour d'appel et président du Cercle Artistique.

M. Emile De Mot, vice-président sortant non rééligible, par le baron F. de Beeckman.

MM. Acker, le baron Lambert et Ch. Vander Stappen, commissaires sortants non rééligibles ont été remplacés par MM. J. Dillens, H. Maquet et le comte de Mérode-Westerloo, ancien ministre des affaires étrangères.

A la suite du décès de Mlle Beernaert et de Paul De Vigne et du transfert du nom d'un sociétaire sur une autre liste de membres, trois places étaient vacantes parmi les membres effectifs-artistes de la Société.

Ont été élus : Mlle Berthe Art ; MM. Albert Bartsoen et Henri Luyten.

—

Le Salon de 1902 aura lieu en avril et mai, au Musée Moderne. Il comprendra, en outre des envois des sociétaires, un ensemble de toiles d'Hippolyte Boulanger et un choix d'œuvres marquantes de l'Ecole française.

MUSIQUE

La séance de *lieder* donnée par Mme Miry-Merck, en la salle Riesenburger, avait attiré beaucoup de monde.

L'excellente cantatrice avait fait un choix parmi les meilleures mélodies de Fauré, Wallner, de Bréville, Brahms, Chausson, pour finir par quelques mélodies de Schubert d'un sentiment très pur.

Mme Miry-Merck, remarquablement accompagnée par M. Lauweryns, a produit une forte impression sur le public et c'est justement et de tout cœur qu'on a longuement applaudi la jeune artiste, dont la modestie égale le sérieux talent.

F. L.

***

Vu le grand succès obtenu lors de la première séance de musique de chambre organisée le 14 décembre dernier en la salle de l'Hôtel Métropole, par Mme Marie Everaers, pianiste, MM. Jacques Anderlé, violoniste, Albert Wolff, violoncelliste, ces artistes ont décidé de donner, avec le concours de M. Seguin, leur deuxième audition le jeudi 27 février prochain, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande Harmonie.

***

Mercredi 19 février, à 8 h. 1/2, salle Le Roy, 6, rue du Grand Cerf, récital de piano par Mlle Blancard, 1er prix du Conservatoire de Paris.

***

Concerts Ysaye. — Quatrième concert d'abonnement, dimanche 16 à l'Alhambra, sous la direction du maître français Vincent d'Indy, avec le concours de M. Anton Hekking, le violoncelliste solo de la Philharmonie de Berlin et M. Paul Daraux, baryton des Concerts Lamoureux.

***

Jeudi 20 février, à 8 1/2 heures, Grande Harmonie, dernière séance de piano donnée par M. Joseph Wieniawski.

ESCRIME

Jeudi a eu lieu dans les salons du Cercle d'Escrime l'assaut annuel des Juniors de ce Cercle.

Belle assistance et quelques bons assauts inscrits au programme.

A citer particulièrement les rencontres entre MM. Hage (Institut Michot-Mongenast) et Paul Anspach (Cercle d'Escrime), Collard (Salle Debel) et Oedenkoven (Institut Michot-Mongenast), Hennet (Salle Dupont) et Delannoy (Salle Merckx), Spriet (Institut Michot-Mongenast) et Galland (Cercle d'Escrime), Deschepper (Salle Desmedt) et Henri Anspach (Cercle d'Escrime).

Les assauts étaient dirigés par le commandant de Ro ; dans l'assistance : MM. de Beistegui, Huysmans, lieutenant Henrion, Van Iseghem ; les professeurs Desmedt, Debel, Thiériet, etc.

— La première rencontre par équipe de dix tireurs à l'épée de combat a eu lieu entre la Concorde, d'Anvers, et la Salle Desmedt, de Bruxelles. La victoire est restée à la Salle Desmedt.

Les prochaines rencontres se feront entre Anvers et Gand, Salle Desmedt et Cercle d'Escrime de Bruxelles.

— La Société pour l'Encouragement de l'escrime au fleuret organise, pour le samedi 1er mars prochain, son assaut annuel qui promet, comme toujours, d'être brillant. G. Rouleau, le célèbre professeur parisien, y croisera le fer contre le professeur Selderslagh.

Prendront encore part à cette manifestation d'escrime, les maîtres français Rossignol, Morin, Pantin, Massoutier, ainsi que quelques amateurs parisiens.

Cette fête aura lieu dans les salons du Cercle d'Escrime de Bruxelles, 109, rue du Commerce.

— Il est probable que la Salle Debel organisera prochainement un grand assaut auquel serait invité le maître français Rossignol.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

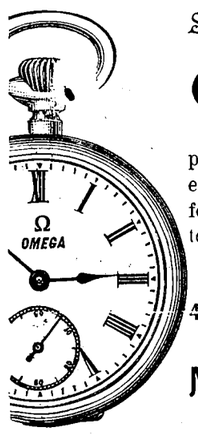
L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement. L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo. Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres



Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMEGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumer **LA COMERCIAL** à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Automobiles
"GERMAIN"
PREMIÈRE MARQUE BELGE
68, Rue d'Arlon
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
RÉPARATIONS
O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

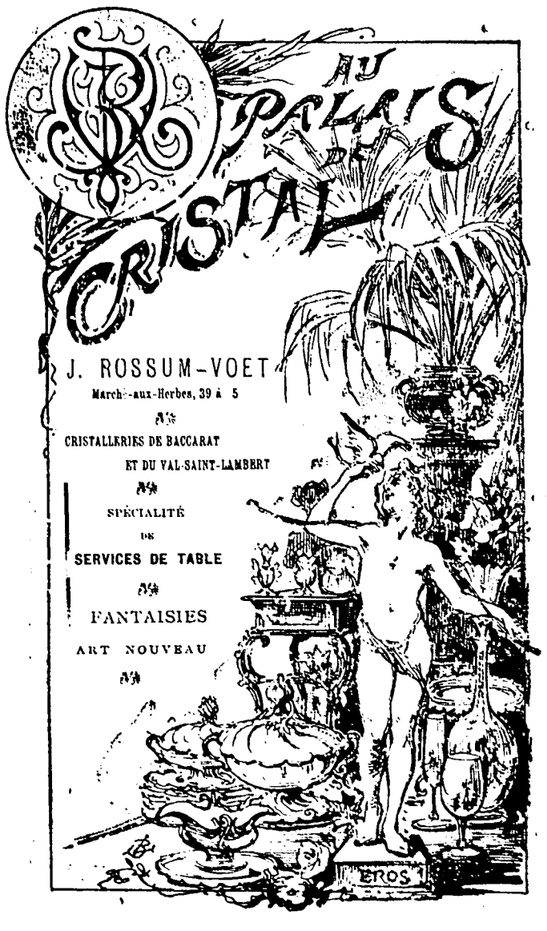
Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1600

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

LA BASCULE
Comédie en 4 actes de **M. Maurice DONNAY**

Mlle Marguerite LABADY, du « Vaudeville »

Hubert de Plouha	MM.	PAULET
Amédée de Jugan		BARNOLL
Paul Lorsay		ANDRÉ HALL
Brucarol		VIAL
Chavresac		RENOUX
Massut		DUVELLEROY
Le Régisseur		JOACHIM
Adrien		THEO
Rosine Bernier	Mmes	MARGUERITE LABADY
Marguerite de Plouha		DORVILLE
Marthe de Jugan		MANETTE SIMONET
Augustine		VIGOUROUX
Louise Jarny		MAZA[illegible]
Marie		JENNY MARX
La nourrice		VOLTRY
Yvonne	la petite	MINARD
Marie-Louise	»	CORNEC
Jeanne	»	JEANNOT

EUX
Saynète de **M. Maurice DONNAY.**

Achille	M.	CUEILLE
Hélène	Mlle	HENRIETTE DE VILLERS

Ordre du spectacle : 1º Eux ; 2º à 8 h. 3/4 La Bascule.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

...nal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

...NZIEME ANNÉE — N° 24

23 FEVRIER 1902

Le numéro 15 centimes

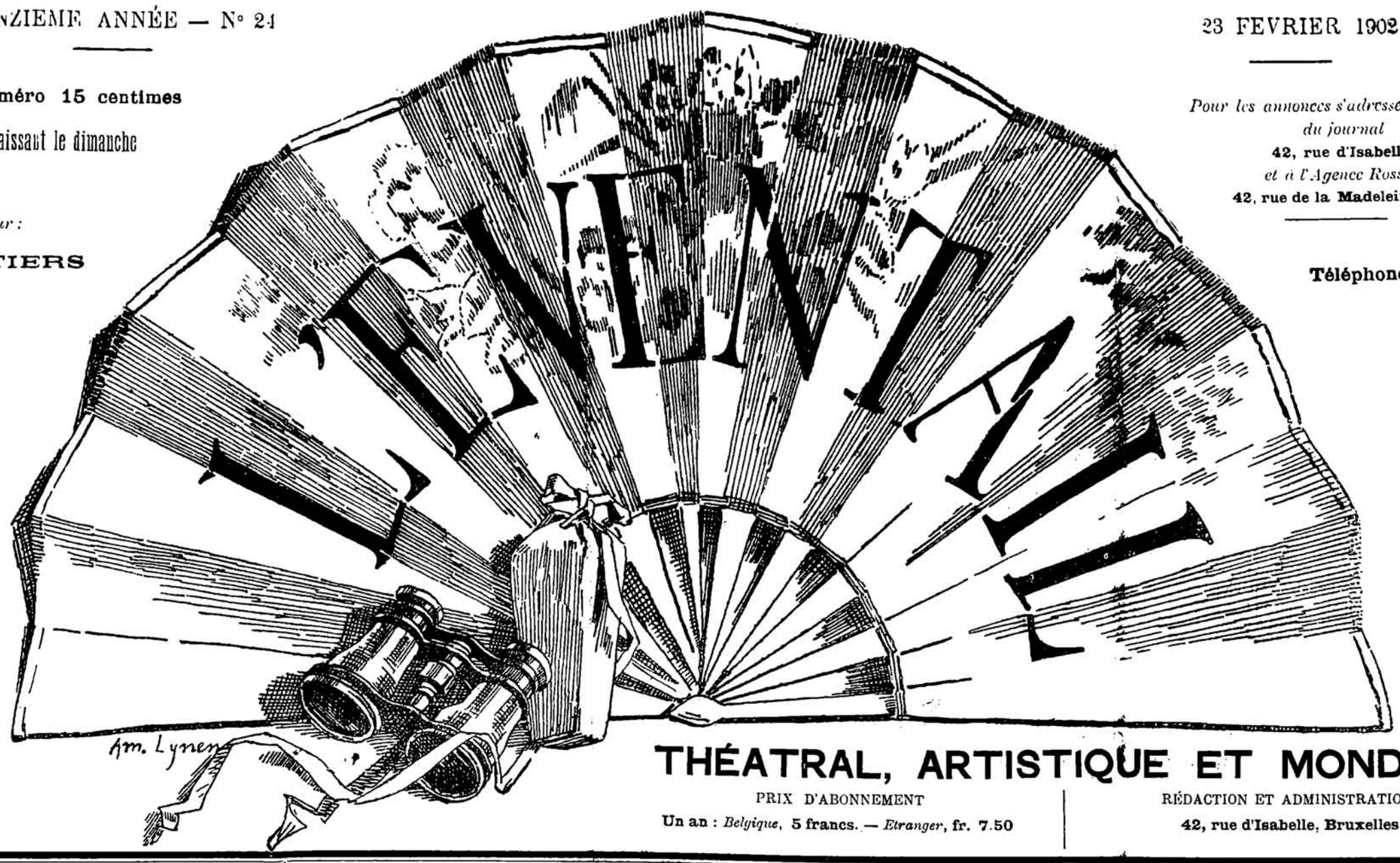
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emèra, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. Camille-Georges DUMÉNY
du Théâtre Antoine

Né à Paris. Prend quelques leçons de Laudrol. Débute à l'Odéon dans Henriette Maréchal : *rôle du Monsieur en habit noir (3 mars 1885). Sept ans à l'Odéon ; crée* Numa Roumestan, Egmont, *la* Vie à deux, Germinie Lacerteux, Amoureuse, *etc., reprend le* Fils de Famille. *Prêté à la Porte Saint-Martin pour créer la* Tosca. *Passe ensuite trois ans au Théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg (tous les rôles de Bressant). Engagé au Gymnase, débute dans le* Fils de Famille *(décembre 1894) ; reprend Jean de Hun, de la* Princesse de Bagdad ; *crée Hector des* Demi Vierges, *et René, de* Marcelle *(1895). Passe ensuite au Vaudeville, reprend* Amoureuse *et* Lysistrata *(1899). Fait une grande tournée avec M. Antoine, devient son collaborateur et crée dans son théâtre le* Repas du Lion, *Georges (1897) ;* Que Suzanne n'en sache rien, *Léon ; la* Peur de souffrir *(1899) ; l'*Empreinte ; *la* Clairière ; *le* Marché ; Grasse Matinée ; Main gauche ; *l'*Article 330, *la Brige (1900), etc. Entretemps a créé Buranty, du* Nouveau Jeu *(Variétés, 8 février 1898), crée Pétrone de* Quo Vadis *(Porte-St-Martin, 17 mars 1900), et Trast, de* l'Honneur *(Théâtre Antoine, 4 octobre 1901), qu'il interprète en ce moment au Théâtre du Parc où il va créer ensuite le docteur, dans les* Avariés *de M. Eugène Brieux.*

Théâtre de la Monnaie

L' « Enlèvement au Sérail »

La simplicité de ce livret a quelque peu dérouté les gens habitués à des spectacles moins naïfs et ceux-là n'ont pas songé un seul instant à suivre la délicieuse musique à propos de laquelle Weber a pu écrire ces lignes qui ont leur intérêt : « Dans l'*Enlèvement au Sérail*, Mozart arrive à la pleine maturité de son génie. Désormais l'expérience seule peut encore le développer. Des œuvres telles que *Don Giovanni* ou les *Nozze di Figaro*, le monde était en droit d'en attendre beaucoup de la plume féconde de Mozart, mais il n'était plus au pouvoir du maître de nous donner un pendant à l'*Enlèvement au Sérail*. Je trouve dans cet ouvrage le reflet de sa jeunesse, cette fleur de la vie qui ne s'épanouit plus une fois qu'elle s'est refermée (1). »

Aux gens qui prétendent s'y connaître et faire fi de la spirituelle et adorable partition qu'ils traitent de mauvais Mozart et qui ne précède d'ailleurs que de quatre ans les *Noces* et de cinq ans *Don Juan*, il suffira d'opposer ce jugement de l'auteur de *Freischutz*.

Oui, l'*Enlèvement au Sérail* est une des maîtresses œuvres de Mozart et peut-être celle où il s'abandonna le plus complètement à sa géniale fantaisie. Les caractères de ses personnages y sont bien dessinés et la musique, justement appropriée à la situation, est d'une adorable fraîcheur d'inspiration et d'une forme exquise.

La donnée de l'*Enlèvement au Sérail* n'est guère compliquée et il est certain que de nos jours on ne se contente plus d'un livret aussi simple ; mais il fallait restituer à l'œuvre toute sa naïveté, exempte de complications, et ne point l'alourdir, ni la mutiler. C'est pourquoi une nouvelle adaptation était indispensable. MM. Maurice Kufferath et Lucien Solvay ont accompli cette tâche délicate avec une grande conscience, et grâce à eux on a pu applaudir cette partition où la distinction des idées mélodiques s'unit au charme et à la perfection de la forme, et qui n'intéresse pas seulement par le chant proprement dit, mais aussi par son orchestration pétillante d'esprit et d'à propos

Bien des gens s'étonnent de ce qu'une œuvre de cette importance ait été si longtemps écartée du théâtre français ; la raison en est uniquement dans la difficulté de trouver des artistes qui puissent en aborder les difficultés nombreuses.

A cet égard on peut affirmer que l'interprétation est remarquable. Mlle Verlet, à peine remise de son indisposition, a fait preuve de solides qualités vocales dans ce rôle écrit pour une voix exceptionnellement élevée ; Mme Landouzy est pétulante et spirituelle à souhait ; M. David chante avec beaucoup de goût ; M. Forgeur est excellent, et M. Belhomme a l'occasion de faire valoir sa voix d'une rare souplesse et ses qualités de comédien. Quant à M. Durand, s'il n'a rien à chanter, au moins ne gâte-t-il en rien ce fort bel ensemble.

L'orchestre réduit a détaillé avec finesse cette partition d'apparence — mais d'apparence seulement — simple et commode.

* * *

Il y a quelques jours à peine Mme Caron évoqua devant nous, par l'harmonie de ses gestes admirables, la beauté de la statuaire grecque ; — elle fut une inoubliable Iphigénie.

Vendredi elle nous revint, et presque sans gestes cette fois, par la seule expression du visage et l'éloquence de son regard, sans éclats de voix, avec une incomparable vérité, une grandeur saisissante, une émotion communicative, elle fut la mystique Elsa.

Voyez-la à son entrée au premier acte. C'est la douleur, la muette résignation qu'elle exprime ; et après l'horreur du silence qui suit l'appel du héraut, comme en ses yeux luit une pensée de suprême espoir lorsqu'elle fait appel à son sauveur inconnu.

Voyez-la et écoutez-la aussi au deuxième acte, dans la scène du balcon, où, en une exquise rêverie, elle exhale dans la nuit lunaire toute la poésie de son âme heureuse. Et enfin dans le dernier acte, combien elle fait ressortir avec force, en même temps que la tendresse de ses sentiments, l'inquiétude de son cœur, pour aboutir à l'irrémédiable perte du bonheur.

Tout cela est du grand art rendu avec vérité et intensité.

Le succès de Mme Caron a été considérable. La représentation dans son ensemble a été d'ailleurs une des meilleures que l'on ait eues.

F. L.

(1) *Mozart*, par Victor Wilder.

Courrier de la Semaine

Les Misérables, à l'Alhambra, viennent à leur heure pour l'apothéose de Victor Hugo.

Ce qui survit au roman, dans les 16 tableaux du drame, se concentre uniquement en l'émouvante figure de ce Jean Valjean dont le poète a grandi de superbe façon la taille.

Pieusement respectée dans sa ligne générique, l'œuvre apparaît sous son adaptation comme un fragment d'épopée sociale ; et la scène de la barricade ajoute à ce qu'elle dégage d'enthousiasme généreux en faveur de toutes les misères.

Les Misérables sont joués à l'Alhambra par l'élite de la troupe, M. Franck-Morel en tête. Comédien d'autorité sobre, ce Jean Valjean de vigoureuse allure s'est fait applaudir frénétiquement après le terrible monologue de la tempête sous un crâne.

M. Coste, lui, donne au type haineux de Javert une physionomie fort expressive ; Mlles Leclerq et Darville, MM. Bernard et Bert sont dans le ton de ce drame formidable.

Les Amours de Cosette et de Marius se voient personnifiées, à l'Alhambra, avec une grâce ravissante par Mlle Marthe De Creus et avec une douceur mâle par M. Saillard.

La mise en scène est réglée avec l'intelligence, le métier qu'y apporte si artistement M. Maurice Luguet.

L'actualité aidant, c'est un succès de foule, et très caractérisé.

* * *

L'Alcazar, empruntant à l'Odéon ses pièces, joue *Ma fée !* depuis toute une grande semaine et avec succès.

C'est peut-être bien une comédie que ces quatre actes, un peu délayés, un peu trainards, un peu longs ; mais une comédie qui ressemble joliment à un vaudeville.

Le dialogue ne manque pas d'esprit ni les situations de gaîté ; il y a même un troisième acte de tour fort joyeux... Ce qu'on pourrait, si l'on était grincheux, reprocher à *Ma fée !* c'est quelque indigence dans l'invention comique — du moins pour une pièce drôle.

Cela donne l'impression de quelque chose de déjà vu, quelque part.

Ces réserves faites, il faut reconnaître à *Ma fée* la saveur de maints détails, surtout épisodiques et qui sont le sel de cette galante aventure d'un jeune dactylographe ambitieux, pris entre l'ingénue qu'il aime et deux coquettes dont il est aimé.

La scène du Musée du Louvre, avec son chassé-croisé de couples amoureux, sa vieille Anglaise et son gardien, aide à la belle humeur de cette fantaisie qui n'a pas la prétention d'être une étude de mœurs.

Mlle Murger promène sa piquante et, si l'on peut ainsi s'exprimer, sa tranquille pétulance à travers les conjugales péripéties de *Ma fée*... Celle-ci, c'est Mlle Sauer, gentille sans effort et charmante sans peine.

Dans la distribution mâle, MM. Batréau, extraordinaire sous le claque — Colombet et Liess etiennent la corde, ce qui les excuse s'ils sont un peu « ficelle ».

Bref, l'ensemble a du mouvement, c'est-à-dire à peu de chose près de l'entrain.

Choses de Théâtre

Mercredi, jour de la première d'*Othello*, M. Albers, grippé depuis la dernière représentation de *Louise*, mais qui croyait à une indisposition légère, fit savoir que son mal venait d'empirer et qu'il était dans l'impossibilité de chanter le soir. On devine l'émoi causé par cette nouvelle.

L'annonce de relâche fut affichée dès une heure dans le centre de la ville et des avis téléphoniques et télégraphiques furent adressés à tous les spectateurs dont on connaissait l'adresse.

Cette première a pu être donnée hier samedi.

Les directeurs n'ont pas eu que cet ennui-là. Mme Caron a bien failli ne pas pouvoir venir à Bruxelles. En rentrant l'autre jour à Paris après ses représentations d'*Iphigénie*, la grande artiste a pris froid et, pendant la dernière huitaine, ce fut entre le bureau de la direction et le domicile de Mme Caron un échange incessant de dépêches, alternativement inquiétantes et rassurantes d'une part, toujours pressantes de l'autre.

Mardi matin, Mme Caron put annoncer son départ, mais elle fut encore obligée par les médecins de l'ajourner.

Enfin, mercredi soir, elle arriva à Bruxelles et, jeudi répéta *Lohengrin*, qu'elle chanta sans fatigue ni effort : la joie d'interpréter à nouveau ce rôle à la Monnaie avait définitivement assuré la guérison complète. La partie était gagnée, mais ce n'avait pas été sans peine ni soucis.

Othello fut créé à la Scala de Milan le 5 février 1877 et joué pour la première fois à l'Opéra de Paris le 12 octobre 1894. Mme Caron y créa le rôle de Desdémone.

Spectacles prochains : Ce soir, dimanche, *Les Noces de Jeannette* et *La Fille du Régiment*. Lundi, deuxième et dernière de Mme Caron, *Lohengrin*. Mardi, représentation au bénéfice de l'Union française : *Roméo*. M. Imbart chantera pendant un entr'acte la *Marseillaise*. Mercredi, deuxième d'*Othello*. Jeudi, représentation pour la Grande Harmonie. Samedi, reprise de *Manon*.

Mlle Verlet avait trop présumé de ses forces. La pauvre artiste a pu chanter deux fois l'*Enlèvement*, mais la souffrance l'a vaincue et elle a dû demander un congé dont on ne peut prévoir la durée.

Nous faisons des vœux pour le rétablissement complet de Mlle Verlet.

M. Viaud pourra reprendre son service demain lundi. Il chantera le rôle du héraut de *Lohengrin*, rôle dans lequel s'est fait entendre avec succès vendredi M. Grosseaux.

Mme Marie Thiéry reprendra son service dès le 4 mars.

La reprise de *Manon* est fixée à samedi prochain. L'œuvre sera interprétée par Mmes Landouzy, Tourjane, Nisolle, Mercier, MM. David, Badiali, Dassy, Durand et Caisso.

Le rôle de Manon sera le dernier que chantera, avant son congé, Mme Landouzy qui nous quitte la semaine prochaine.

M. Massenet arrivera à Bruxelles dimanche prochain afin d'assister aux répétitions de *Griselidis*.

C'est très probablement à la fin de la semaine prochaine que sera donnée la première représentation de la *Captive*, le ballet inédit de M. Lucien Solvay, musique de M. Gilson. L'orchestre répète la partition qui est certainement l'une des plus difficiles que l'on ait jamais exécutées.

* * *

A l'heure où nous paraissons, le Théâtre du Parc renouvelle son affiche. Rappelons, en attendant le compte-rendu, que l'*Honneur*, de Sudermann, fut le plus grand succès de cette saison au Théâtre Antoine et que le rôle principal du baron Trast sera joué à Bruxelles par M. Dumény qui l'a créé à Paris

La pièce sera donnée pour la première fois en matinée, aujourd'hui, à 2 heures.

Rappelons que la matinée Victor Hugo, organisée au Théâtre du Parc pour célébrer le centenaire du poète, aura lieu mercredi prochain, 26 courant, à 2 1/2 heures.

Le gouvernement y sera représenté; le ministre de France, M. Gérard et le Collège échevinal de Bruxelles ainsi qu'un délégué de l'Académie française ont également accepté l'invitation du Comité.

Le programme est tel que nous l'avons annoncé : Conférence par M. Albert Giraud; récit par M. Jahan de l'ode à Victor Hugo que le poète Emile Verhaeren lira le même jour au Panthéon; récits et représentation du dernier acte de *Marion Delorme* par les artistes de la troupe.

Le bureau de location pour cette solennité vient de s'ouvrir et déjà le nombre des demandes de places est considérable.

Jeudi 27 fevrier, à 2 1/2 heures, aura lieu la dernière matinée Shakespeare pour les abonnés de la série C : Conférence par M. Fierens-Gevaert et représentation de *Beaucoup de bruit pour rien*, avec musique de M. Emile Agniez.

Dès aujourd'hui commenceront au Théâtre du Parc les répétitions des *Avariés* de M. Eugène Brieux, qui n'auront à Bruxelles que quatre ou cinq représentations, malgré les demandes de places qui affluent journellement de toutes parts.

Les *Avariés* bénéficieront à Bruxelles d'une interprétation remarquable. M. Dumény (le docteur) et Mme Henriot (la mère) rempliront les rôles qu'ils devaient créer au Théâtre Antoine.

Le rôle de l'Avarié sera joué par M. André-Hall et celui de l'épouse par Mlle Van Doren. Ajoutons, pour donner une idée de ce que sera cette brillante distribution, que le rôle de la nourrice sera créé par la jolie Mlle Marguerite Labady, du Vaudeville, la triomphatrice de la *Bascule*, qu'il sera piquant de revoir sous le coquet bonnet de nounou.

M. Brieux arrivera sous peu pour diriger les répétitions de ce spectacle sensationnel.

Après les *Avariés*, le Théâtre du Parc représentera l'*Auréole*, de M. Jules Chancel et Henry de Gorsse, dont le succès fut très grand, à l'Athénée, au début de cet hiver.

Les *Tegernseer*, les paysans de la Haute-Bavière dont nous avons annoncé les représentations au Parc pour la fin du mois, donneront aussi une matinée. En conséquence le programme a été modifié comme suit :

Samedi 22 mars, dimanche 23 mars (matinée et soirée): *Herrgottspieler von Ammergau* ; lundi 24, *Almenrausch und Edelweiss* ; mardi 25, *Prozess hanz 'l* ; mercredi 26, *Gold'nes Kalb 'l* ; jeudi 27, *Prozess hanz 'l.*

L'*Honneur*, en représentation au Théâtre du Parc, donne de l'actualité à ces quelques lignes que nous détachons de la belle étude sur Sudermann parue dans la *Lecture* :

L'énergie intelligemment dirigée, la noble fierté d'un cœur pur et loyal, ce sont là évidemment les qualités que l'auteur estime principalement. Il nous les montre sous un autre jour dans *die Ehre* (L'honneur), drame superbe de polémique violente contre les préjugés mondains qui font commettre les actes les plus déshonorables en les couvrant du manteau de l'honorabilité. « Le point d'honneur change selon le milieu dans lequel on vit, et cependant il n'y a qu'une seule et même interprétation de ce mot dans n'importe quel milieu où l'on soit né. » Voilà évidemment la thèse que l'auteur a voulu défendre et qu'il a défendue avec toute son autorité de poète et de philosophe. Nous sommes indignés des actes que commettent le fils du riche commerçant Mühlfeld et ses amis, les officiers; nous approuvons pleinement sa sœur Lenore, qui préfère à tous ces jeunes écervelés, l'honnête Robert Heinecke, d'origine humble, de parenté plus que douteuse. Nous l'approuvons encore, tout en regrettant que pour être heureuse avec lui, elle doive quitter la vieille Europe d'où l'honnêteté sociale et commerciale semble disparue à tout jamais.

L'honneur, compris selon le milieu étroit dans lequel on est né, tel est encore le sujet de *Heimath*, ce drame poignant que Sarah Bernhardt a bien voulu nous faire connaître sous le nom de *Magda*.

* * *

Au Théâtre Flamand : aujourd'hui en matinée, à 1 1/2 heure, *Eert Vander en Moeder*, drame en 3 actes; le soir *De Zwarte Dokter*. Lundi, mercredi et jeudi, *De twee Straatjongens* (Les deux Gosses).

La première représentation de l'opérette *Het schoonste meisje van Brussel* aura lieu le lundi 3 mars, au bénéfice de M. Rodrigos.

A l'étude : *Shylock*, pour les représentations de Louis Bouwmeester.

Un comité composé de littérateurs flamands vient de se constituer dans le but d'organiser au Théâtre Flamand des représentations d'un caractère plus littéraire que ne l'est le répertoire habituel et d'amener à Bruxelles certaines notabilités du théâtre néerlandais pour s'y montrer dans leurs meilleurs rôles. C'est à l'intervention de ce Comité, nous dit-on, que l'on doit l'engagement de M. Bouwmeester, qui viendra sous peu nous jouer le *Shylock* dont il a donné une représentation à la Comédie-Française en ces derniers temps.

La ville a accordé son patronage à ce comité et un subside de 1000 francs.

Ce subside est, en somme, pas même de façon détournée, une augmentation du subside déjà plantureux dont bénéficie le Théâtre Flamand. On arrive donc à ce résultat édifiant que la ville subsidie une direction, par l'intermédiaire d'un comité, parce que cette direction ne parvient pas à donner à son exploitation le caractère plus ou moins littéraire qui, seul, justifierait l'octroi de subsides officiels. Cette direction préfère encaisser le dimanche et le lundi de fortes recettes en flattant les goûts grossiers de son public, peupler sa salle les autres jours à coups de billets et encaisser avec sérénité de jolies subventions qui lui permettent, comme on dit, de « jouer sur le velours ».

En sus des subsides ordinaires, on dépense des sommes considérables, 80.000 francs l'an dernier, en réfections de tout genre dans un théâtre que son public habituel traite comme une écurie, alors qu'on lésine et qu'on liarde pour exécuter pauvrement, misérablement quelques menus travaux d'entretien au Théâtre communal du Parc, qui paie son loyer en bel et bon argent.

On conterait la chose à des gens raisonnables étrangers aux aberrations flamandiantes, qu'ils ne le croiraient pas.

* * *

De Saint-Pétersbourg on nous signale le succès d'enthousiasme remporté par Mme Litvinne lundi dernier, à l'Opéra Impérial, dans *Siegfried*, qui était chanté pour la première fois en russe. Mme Litvinne a été triomphalement acclamée.

* * *

M. Mondaud qui, nous l'avons dit, a été nommé administrateur du Grand Théâtre de Lyon pour le compte de la ville, est venu passer quelques jours à Bruxelles pour entendre des artistes

Dès à présent, il a traité pour la saison prochaine avec Mme Bréjean-Silver, première chanteuse légère; Mme Bressler, mezzo, que nous avons connue sous le nom de Mlle Gianoli ; Mme Picard, falcon, qui fut à l'Opéra; Mlle Mativa, une dugazon, M. Dufour, baryton d'opéra comique ; M. Boudouresque, basse chantante; M. Vialas, second ténor, qui fit une apparition à la Monnaie, et M. Gilibert, basse bouffe.

Complétons et rectifions les détails que nous avons donnés au sujet du système de régie établi par la municipalité lyonnaise.

Celle-ci a adopté le système de régie complète, c'est-à-dire qu'elle seule prend à sa charge tous les frais de l'exploitation. Elle a inscrit dans ce but à son budget le montant de la subvention pour six mois, soit 375,000 francs.

Si les résultats artistiques et financiers sont bons, le système sera définitivement adopté; s'ils sont mauvais, la saison prochaine la question sera rouverte.

Au directeur régisseur est adjoint une commission qui n'aura pas d'action administrative; elle aura à se prononcer sur l'admission des chanteurs lorsqu'ils se seront produits en public ; elle sera consultative au point de vue de la marche générale des théâtres municipaux et sera appelée à donner son avis sur différents points de l'exploitation.

Cette commission pourrait être un jour dangereuse, parce qu'elle éparpillerait les responsabilités ; aussi le maire a-t-il fait cette déclaration :

Il faut appliquer rigoureusement le règlement que nous avons adopté, supprimer toute espèce d'entrées de faveur ; il faut, dans l'intérêt de tous les conseillers municipaux, que la camaraderie soit totalement exclue de la nomination des acteurs et des fonctionnaires ; il faut que tout soit conduit avec autocratie.

Cette dernière déclaration est d'autant plus intéressante que le maire est socialiste et que ses adversaires lui reprochent d'avoir, en préconisant la régie, voulu faire une manifestation collectiviste.

La municipalité, après avoir nommé M. Mondaud, a choisi comme régisseur-administrateur du Théâtre des Célestins M. Broussan, un baryton d'opérette qui se fit applaudir aux Galeries dans le rôle de Rip et qui est actuellement directeur du Théâtre Municipal de Nancy.

Le Théâtre des Célestins est la meilleure affaire théâtrale de France.

Le système de l'exploitation en régie pour le compte des municipalités a eu pour résultat immédiat de faire augmenter les émoluments des artistes.

C'est ainsi que M. Scaremberg, qui venait de signer à Bordeaux à raison de 50.000 fr. pour 48 représentations, a reçu une offre de la régie de Lyon se montant à 60,000 francs.

Tout le reste est à l'avenant.

Le chef d'orchestre de Lyon, M. Miranne, vient d'être engagé par le maire à raison de 12,000 francs par an.

M. Keppens a été renommé directeur du Grand Théâtre de Liège pour la saison prochaine MM. Martini et Giraud, anciens directeurs du même Théâtre, étaient parmi les compétiteurs.

* * *

M. Chalmin vient de signer son réengagement à Marseille.

* * *

Des propositions d'engagement sont faites à M. Seveilhac par les directions de Bordeaux, Lyon et Marseille.

* * *

La soirée du vendredi 14 février dernier, au Théâtre des Arts de Rouen, a été marquée par deux incidents qui ont provoqué du scandale.

Un spectateur s'étant cru lésé par l'administration au sujet du prix de son billet, cria en passant au contrôle : « Voleur! Vous êtes un voleur! » M. Duval, beau-frère du directeur, à qui cette apostrophe s'adressait, se leva et souffleta l'insulteur. Ce dernier s'esquiva dans le tumulte.

Quelques instants après, une autre scène de pugilat éclatait dans les couloirs.

Un abonné des baignoires, après une vive discussion avec M. Melchissédec, co-directeur du théâtre, échangeait des coups avec ce dernier. Il fallut l'intervention du commissaire de service pour séparer les combattants.

Ce dernier incident n'est pas encore complètement éclairci et on ne sait quelles en seront les suites.

La « Missa solemnis » de Beethoven

—

On annonce pour le dimanche 2 mars, au Théâtre de la Monnaie, une nouvelle exécution, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, de la *Messe solennelle* en *ré*, de Beethoven, qui excita tant d'enthousiasme l'an dernier aux Concerts populaires. Les personnes, — et elles sont nombreuses, — qui ne purent obtenir de place cette fois-là, auront ainsi le loisir de se dédommager.

Jamais engouement ne fut plus justifié que par cette œuvre merveilleuse, qui a conquis sa place tout à côté de la Neuvième Symphonie. Quelques notes sur l'ouvrage intéresseront sans doute nos lecteurs.

La composition en fut entreprise par Beethoven pendant l'automne de 1818. Dans l'intention de l'auteur, elle devait être exécutée à l'installation de l'archiduc Rodolphe, son bienfaiteur comme archevêque d'Olmütz, cérémonie fixée au mois de mars 1820. Beethoven travailla assidûment à la Messe pendant tout l'été de 1819. Mais à peine y avait-il mis la main, que l'œuvre prit des proportions inattendues, et il dut renoncer à l'espoir de la terminer en temps voulu. Des ennuis domestiques, les difficultés incessantes que lui suscitait sa belle-sœur en vue d'enlever au maître la tutelle de son indigne neveu, mettaient d'ailleurs entrave à ce travail de création qui nécessite une entière liberté d'esprit.

C'est ainsi que la *Messe solennelle*, commencée en 1818, ne fut entièrement achevée qu'au cours de l'été de 1822, à Bade, près de Vienne.

La publication fut retardée jusqu'en 1827, Beethoven ayant conçu l'idée d'offrir d'abord des copies manuscrites de sa Messe aux différents souverains de l'Europe, au prix de 50 ducats. Des circulaires furent envoyées dans ce sens, mais le résultat fut assez maigre. Les souscripteurs se trouvèrent au nombre de sept seulement, à savoir, l'empereur de Russie, les rois de Prusse, de France, de Saxe, le duc de Hesse-Darmstad, le prince Antoine Radziwill, — et le *Cœcilien Verein* de Francfort; la cour d'Autriche s'abstint! Le maître avait écrit en outre à Goethe d'une part, de l'autre à Cherubini, pour les prier de bien vouloir appuyer sa supplique auprès de leurs souverains respectifs; aucun des deux ne daigna répondre...

Beethoven estimait lui-même la *Missa solemnis* comme son œuvre la plus complète. Le fait est que jamais son génie ne le « posséda » de la sorte, qu'aucun de ses autres ouvrages ne lui coûta autant d'efforts. La composition du *Credo* notamment lui prit plus de temps peut-être qu'il n'en mettait à achever une symphonie. Il passait des nuits à lutter avec l'inspiration fugace, battant la mesure des pieds et des mains, sans pouvoir se décider à prendre la plume, tant et si bien que le propriétaire de l'immeuble où il habitait, affolé par ce vacarme continuel, finit par le menacer d'expulsion s'il ne mettait un terme à ce sabat nocturne.

Cet ouvrage fameux est très différent des types ordinaires de la musique religieuse. Dans un des cahiers de notes de Beethoven, on trouve cette remarque : « Pour composer de véritable musique religieuse, consulter les anciens chorals en usage dans les monastères. » C'était là une théorie ; mais en pratique, Beethoven fit tout autre chose. Bernard Marx observe que l'éducation musicale du maître ne l'avait pas suffisamment rompu à la polyphonie compliquée de Haendel et de Bach pour qu'il pût couler son inspiration dans cette forme. Il est encore plus certain que Beethoven, d'éducation catholique, mais dont la foi s'était diluée dans une sorte de religiosité idéale, n'avait pas cette croyance naïve et profonde qui inspira la musique religieuse des vieux maîtres, comme les fervents élancements de l'architecture gothique.

Tout en tendant vers la Divinité de toute la force de son âme, le compositeur reste profondément humain. Le détachement mystique qui, dans notre conception ordinaire, est à la base de la musique religieuse, n'existe pas ici. C'est le cri émouvant de l'humanité souffrante, croyante, vers la divinité secourable A ce point de vue, la *Missa solemnis* est plutôt dramatique, avec une intensité d'expression que nul compositeur de musique religieuse n'égala jamais et que le maître lui-même n'a dépassée dans aucun autre de ses ouvrages

Un éminent critique allemand, H. Kretzschmar, caractérise ainsi la *Messe solennelle* :

« *Du cœur, droit au cœur !* écrivit Beethoven en tête du *Kyrie*, et ces mots doivent nous guider dans notre jugement. Nous y voyons le compositeur, al[illegible] gnes générales, s'écarter co[illegible] des contours consacrés ; il s'imprègne du texte même, l'interprète selon son cœur et exerce ainsi sur tout auditeur qui s'abandonne entièrement à lui, une impression des plus profondes. »

LETTRE DE PARIS

Avec la *Fille sauvage*, la nouvelle pièce du Théâtre Antoine, M. de Curel fait encore une incursion dans le domaine du théâtre d'idées et comme dans *Le Repas du Lion*, comme dans *La Nouvelle Idole*, il remue tout un monde de pensées, étudie les grands problèmes, envisage les questions philosophiques les plus troublantes, les plus ardues, avec une puissance et une ingéniosité d'aperçus absolument remarquables, avec une distinction et une élévation de style admirables, mais sans conclure, sans formuler d'opinion définitive.

La *Fille sauvage*, c'est, selon le titre, une nature primitive absolument truste et livrée à ses instincts, tout à fait dénuée non seulement de civilisation, mais encore d'humanité, si je puis ainsi dire, et beaucoup plus semblable à une bête fauve qu'à une créature humaine.

Recueillie par un Européen — un Français - la fille est éduquée et instruite dans un couvent, où pendant un laps de deux années elle subit moralement et intellectuellement des transformations diverses. Sur le point de se faire religieuse, elle renonce presque subitement à ce projet et finit par épouser un roi de pays à demi, ou plutôt au tiers civilisé, qu'elle reçoit mission de convertir, ainsi que son peuple, au christianisme.

Transportée, ou plutôt retransportée en ce pays, car c'est là qu'on l'a capturée dans un piège à ours, elle travaille pour la civilisation, mais non pour le christianisme : elle chasse les missionnaires et fait gaillardement couper la tête à ceux qui, bravant les ordonnances royales, pénètrent dans le royaume pour y faire des prosélytes.

Qu'a voulu prouver M. de Curel? Que l'être humain, après avoir franchi les étapes de la civilisation, doit retourner à la barbarie, ou plutôt à la cruauté des instincts?

Cela ou autre chose — ou rien — si ce n'est que sa virtuosité est grande, le champ de ses études et de ses spéculations considérable, — et aussi qu'une pièce peut être à la fois très interessante... et ennuyeuse.

Le personnage de la fille sauvage est joué merveilleusement par Mme Suzanne Desprès, qui est peut-être bien la comédienne le plus réellement et le plus intelligemment artiste de Paris.

Dans le rôle du Français éducateur, M. Antoine paraît manquer de conviction.

M. Signoret est excellent; il n'y a que des éloges à faire de M. Graud.

La mise en scène et les décors atteignent la perfection.

A la Renaissance, chez M. Gémier, trois pièces d'un seul coup : l'une en trois actes, traduite du russe, les deux autres : *Colombine*, de M. Korn et *Le Portefeuille*, de M. Octave Mirbeau.

La pièce en trois actes a pour titre : *Le mariage de Kretschiresky*, est parait-il très populaire, très appréciée en Russie. Auteur: M. Soukhoro-Kohbiline.

Elle est peut-être exquise — en russe; en français elle nous apparait terriblement banale et enfantine et les expressions boulevardières, d'un modernisme criant, dont elle est parsemée, y font l'effet d'anachronismes et en accentuent la puérilité. (La traduction française est de MM. Urbain Gohier et Bienstok.) M. Gémier et M. Beaudoin s'y montrent tous deux comédiens accomplis.

De *Colombine* rien à dire : c'est un fait-divers uniquement destiné à mettre en relief la curieuse nature et le talent exquisement séduisant et joliment varié de Mme Charlotte Wiehe. (Auteur M. E. Korn, traducteur M. J. Thorel.)

Quant au *Portefeuille*, c'est une satire amusante et parfois très vive sous sa forme gaiement ironique et sceptique, où s'épanouit l'esprit incisif à la fois et doucement humanitaire de M. Mirbeau.

M. Gémier y est de tout premier ordre, M. Berthier y fait montre de sérieuses qualités et Mlle Haller y témoigne d'un naturel et d'une sincérité méritoires.

Je parlerai la semaine prochaine de la nouvelle pièce de l'Odéon : *L'Excuse des autres*.

A.-Ch. Vogel.

LE BAL D'ENFANTS AU THEATRE DE LA MONNAIE

—o—

Jamais la Monnaie, transformé en salle de bal, ne vit autant de frais minois, autant de jolis costumes que par cette radieuse après-midi de dimanche dernier, où la société de *Bruxelles-Attractions* organisa son bal d'enfants.

Le coup d'œil qu'offrait cette salle brillante et papillotante où s'ébattaient, se trémoussaient tant d'exquis bébés, était un régal pour les yeux.

Tous les petits riaient, tous les grands souriaient. Les organisateurs qui avaient le privilège de pénétrer sur le plancher du bal, étaient ravis... M. Cloetens lui-même avait lâché son bureau pour venir voir ça et paraissait tout conquis : que les mignonnes danseuses aillent lui demander des places pour la prochaine grande première, fût-elle de Wagner, elles en auront, vous verrez...

Et un peu d'émotion vous venait au spectacle charmant de tous ces jolis marmots, si appliqués à bien danser et si fiers d'être regardés par tous ces yeux attendris.

On remarquait, parmi les danseuses et danseurs, quelques personnalités artistiques, musicales, politiques même, que nous ne pouvons passer sous silence.

Mlle Yvonne Guidé, 9 ans, une brunette aux beaux yeux, dont nous enregistrerons les succès mondains dans une dizaine d'années ! en Merveilleuse : robe de soie rose recouverte de gaze légère, écharpe blanche sur les bras, énorme chapeau de satin rose barré et doublé de velours noir avec plumes d'autruche noires ; très grave et toute jolie.

Mlles Dupuis, trois charmantes petites sœurs flottant entre quatre et dix ans; l'une en Hiver, toute blanche ; l'autre en Eté : une « symphonie » heureuse de verts tendres et de bleu ; la troisième en Japonaise, vraie petite Mme Chrysanthème : une « gamme » de costumes très variés

MM. Eugène Ysaye fils : deux soldats pleins de bravoure !

Mlles Furnémont, toutes deux en costumes de Révolution : l'une en Charlotte Corday, toute blanche, avec la cocarde au bonnet ; l'autre en dame de 1830, blanche, bleue et noire, avec des boucles blondes... à croquer.

D'autres, dont la chronique mondaine ne s'entretient pas

encore et dont les noms me sont inconnus, ont aussi attiré l'attention : un Incroyable bien campé ; un petit, si petit Bourdon, grand comme une grosse mouche, avec un maillot chair, une trousse rayée noire et jaune, des ailes aux épaules et des antennes au front. Des Almavivas d'une élégance que M. David leur envierait; des Rosines, des Constances, une Juliette... tenez-vous bien, Mmes Landouzy et Verlet !

Un amour de Joli Gilles dont toutes les Violettes raffolaient ; une Odalisque voilée : la mignonne aura eu chaud ! Un Méphisto sorti d'un « Tout petit Faust ». Un Orphée même, pauvre chéri ! Il avait bien trois ans... et une lyre ! Un clown qui recherchait de façon compromettante une Russe : ils comptaient au moins cinq ans à eux deux ! et puis de petits Arlequins très délurés, des Arlequines, des Colombines, des Hindous, des Japonais, des Chinois et des Chinoises, des Russes et des Roumaines,des danseuses (oh! les bons caleçons de flanelle qu'on avait introduits sous le maillot!), des Aiglons, beaucoup d'Aiglons, blancs, ceinturés de rouge et d'orange, avec des cheveux bouclés et une majesté ! Et le Napoléon que j'oubliais ! grand comme feu le général Tom-Pouce et portant la célèbre redingote grise ! Des Boers... mais pas d'Anglais ! Et des sauvages, et des Grecs. et une mariée Empire, et d'exquis toréadors,et un Amour,idéalement blond,et des Louis XIII, et des Louis XV, tout cela vivant dans la plus parfaite intelligence ; et un zouave qui claironnait la retraite sur le grand escalier... une vocation : continuez, jeune homme ! Et tous ces yeux brillants, et toutes ces bouches roses, et tant et tant de ravissantes petites apparitions dont nous garderons bien longtemps le souvenir !

Après un cramignon monstre,conduit par deux « galoubets » bien timbrés, les petits défilèrent devant une grande table où on leur remit à chacun un jouet et une médaille, qui leur restera un souvenir de cette joyeuse après-midi dont ils se rappelleront peut-être encore le jour où à leur tour, ils conduiront leurs petits....

A cinq heures, danseurs et danseuses allèrent retrouver leurs parents qui les emmaillotèrent chaudement dans de gros manteaux préservateurs et la fête fut terminée.

. . . . . .

Sur la place de la Monnaie on se battait aux confetti. Une poignée qu'on m'en « tapa » en plein dans les yeux me fit trouver bien plus aimable encore le joli carnaval des petits que je venais de quitter. CHIFFON.

Mondanités

Son Altesse Royale Madame la comtesse de Flandre avait fait retenir l'avant-scène royale pour la première représentation de l'*Honneur*, de M. Sudermann, au Parc.

* * *

Salle comble, samedi 15, au théâtre de la Monnaie, pour la première de l'*Enlèvement au Sérail*.

Aperçu : comte et comtesse Goupy de Beauvolers; M. et Mme Tournay-Detilleux; M. et Mme Errera; Mme Leboeuf; Mlle Mottin; commandant et Mme Liebrechts et Mlle Pourbaix; Mme Maskens; M. et Mme Haus; M. et Mme Van Langenhoven; Mlle Cauler; M. et Mme Fontaine de Laveleye; M. et Mme Camille t' Schaggeny; M. et Mme Solvay; M. et Mme Jules Hennet; M. et Mme Duprez; M et Mme Furnémont; Mme et Mlle Franchomme; Mme Ermel; Mme et Mlle Coenegracht; M. et Mme Pierre Legrand; Mme Van Volcksum; M. et Mme Chomé-Laroque; notaire et Mlle Delporte; M. et Mme Paul Jamar; M. et Mme Alfred Orban; Mme Mosselman, M. et Mme Sam Wiener; Mme de Diest; M. et Mme Robert; M. et Mme Meyer-Warnant; M. et Mme Halot; M. et Mme van den Bulck; M. et Mme Tournay; M. et Mlle Castreuil; Mme et Mlle Houtekiet; Mme et Mlle Brulé; Mme Stuckens.

MM les échevins Bruylant, Lepage et Depotter, baron Chazal, colonel baron Waldor de Heusch, Emir Emin Arslan, Maurice Anspach. Edmond Devylder, colonel Huyttens de Terbeck, Nagels, procureur du Roi, Horwitz, major Diedenhoven, Carathéodory, Oscar Crabbe, capitaine Cumont, lieutenant Binjé, Morren, Florent de Heusch, de Leu de Cecil, lieutenant Piton, Prosper Wielemans, Van Haelen, Wynand-Janssens, Jochamps, Paul Finet, Rittweger, lieutenant Baes, docteur Nélis du 2me guides, Léonard, Baelde, Léon de Lancker, Seegher, Giroul, avocat de Groote, Fransman, Sady Kirschen, E. Scholder, Warnant, lieutenant van den Bruel, Peltzer, Albert Janssen, lieutenant Talon, lieutenant Fontaine, Dessart, etc.

Du monde artiste : l'un des librettistes et Mme Solvay; Mmes Kufferath, Guidé et Dupuis; Mme Reding; le compositeur Gilson; Mme Armand; les peintres Hermans et Uytterschaut; l'architecte Jules Barbier.

* * *

La représentation de *Lohengrin* donnée vendredi, abonnement suspendu, avec le concours de Mme Rose Caron, avait attiré la foule.

Salle très élégante, très brillante.

Dans le baignoire royale avait pris place S. A. R Mme la princesse Clémentine, accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Nicaise.

Parmi les spectateurs: la comtesse van den Steen,la baronne Lambert, le chevalier et Mme de Bauër, M.et Mme May, M.et Mme Léon d'Aoust, M. et Mme Hallot, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Hamoir, M. et Mme Limoges-Dansaert, MmeVanderkindere. Mme Boucquié, M. et Mme L. Lévêque, Mme A. Cluysenaer, M. et Mme F. Hecq, Mme et Mlle Danhieu, M. et Mme Henricot, M.et Mme Finet, M. et Mme Delbruyère, M.et Mme Fernand Jamar. M. et Mme Paul Jamar, Mme Charles Graux, le docteur, Mme et Mlle Heger, M. et Mme Maurice Kerckx, M. et Mme de Lantsheere-Kerckx, M. et Mme Julien Allard, Mme Peltzer, M. et Mme Peltzer Orban, M. et Mme Robert, M. et Mme Albert Janssen, Mme Giron, M. et Mme Duprez.

MM. Gérard, de Koudriaffsky, comte Jacques de Lalaing, De Mot père et fils, Van Hoegaerden, Allard, colonel Huyttens de Terbecq, comte Thadée Bolesta,Nagels, lieutenant Willems, Speyer, lieutenant Binjé, lieutenant Blampain, Hermans, A. Mabille, Warnant, Begault.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Poot-Baudier, de Malines, avec le sous-lieutenant du Roy de Blicquy, des lanciers, en garnison à Bruges.

* * *

M. E. Anspach, ministre et consul général de Belgique au Maroc, est mort dimanche dernier à Tanger où il occupait le rang de doyen du corps diplomatique.

Né le 26 fevrier 1831, M. Edouard Anspach était le frère de l'ancien bourgmestre de Bruxelles, Jules Anspach, et de l'ancien gouverneur de la Banque Nationale, Eugène Anspach.

Voici, d'après les archives du ministère des affaires étrangères, ses états de service :

Attaché de légation, 20 octobre 1857 ; secrétaire de légation de 2e classe, 15 avril 1858; adjoint à une mission envoyée ne Perse, 27 avril 1858 ; adjoint à l'administration centrale du ministère des affaires étrangères, 10 juin 1859 ; secrétaire de légation de 1re classe, 5 juin 1862; à Rio de Janeiro, 22 février 1863; à Rome, 11 juillet 1865; ministre résident à Rio de Janeiro, 15 septembre 1867; à Stockholm et à Copenhague, 18 octobre 1872; à Lisbonne, 6 octobre 1875 ; envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Madrid, 12 février 1877 ; chargé d'une mission et du consulat général au Maroc, 28 novembre 1888; grand officier de l'Ordre Léopold, etc.

* * *

Mme la comtesse t' Kint de Roodenbeke, avec le concours de plusieurs membres de l'aristocratie bruxelloise, organise pour le mercredi 19 mars prochain, à 9 heures, dans les salons du Concert Noble, rue d'Arlon, 68, au profit des patronages ouvriers de l'agglomération bruxelloise, une grande fête de charité, qui sera honorée de la présence des membres de la Famille royale.

Au programme : Danses antiques et anciennes; pantomime grecque, par Mlle Sandrini, de l'Opéra de Paris; chants grecs, par Mlle de Saint-André.

La répétition générale, exclusivement réservée aux personnes qui sont en deuil ou qui ne vont pas encore dans le monde, aura lieu la veille, le mardi 18 mars, à 8 1/2, dans le même local.

* * *

Jeudi dernier, le docteur et Mme de Vaucleroy ont réuni dans leur coquette habitation de l'avenue Louise quelques-uns de leurs amis parmi lesquels : Mme Vertongen, M. le général et Mme Montégny, M. et Mme Aulit-Roelandts, M. et Mme Dumont, Mlle de Vaucleroy, Mlle Urbain, Mlle Vertongen, M. Jean de Vaucleroy, M. Patte, etc., etc.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est le grand favori des amateurs de champagne fin et on le voit sur toutes les tables : à la Jeune France il y a un 1895 épatant.

* * *

On annonce pour le vendredi 14 mars, à l'Alhambra, une représentation extraordinaire, avec le concours d'artistes de la Comédie Française.

Cette soirée, qui se donne au bénéfice d'une œuvre charitable vraiment digne d'attention : l'Association pour l'Amélioration des Logements ouvriers, sera honorée de la présence de S.A.R. Madame la comtesse de Flandre, présidente d'honneur de l'œuvre.

Au programme : le *Flibustier*, pièce en trois actes en vers, de Richepin et l'*Eté de la Saint-Martin*, comédie en un acte de Meilhac et Halévy.

Pour la location, prière de s'adresser au bureau du théâtre; chez Schott, Montagne de la Cour, 56; chez Katto, rue de l'Ecuyer; chez M. Timmermans, secrétaire général de l'Association, 66, rue du Marteau; chez M. Charles De Smeth, avocat à la Cour d'appel, 66, rue du Commerce.

L'Association pour l'Amélioration des Logements ouvriers fondée en dehors de tout esprit de parti, s'applique, dans l'intérêt de toutes les classes de la société, à prévenir la contagion par l'assainissement des habitations ouvrières; elle s'efforce de donner un peu de bien-être à la classe laborieuse en améliorant le logement populaire.

Elle combat l'encombrement de la promiscuité et elle développe les idées d'ordre et de propreté, en stimulant l'émulation au sein des familles nécessiteuses, par des concours et des primes d'encouragement.

Depuis 1892, elle a dépensé 117,000 francs pour le soulagement des malheureux.

Elle fait appel aux personnes charitables, aux hommes de cœur, qui se plaisent à affirmer la solidarité humaine par des actes et par l'assistance mutuelle.

* * *

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions Maison DARCHE frères, seuls concessionnaires. 49, rue de la Montagne, Bruxelles.

Instruments de musique de tous genres

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dosaiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

S.S. Léon XIII vient de fêter le 25me anniversaire de son élection au trône papal.

La famille du pape est originaire de Carpineto, bourg de 5,000 habitants. Son père, Dominique-Louis Pecci, était colonel sous Napoléon 1er. Il épousa à Carpineto, le 27 novembre 1791, Anne-Françoise Prosperi, décédée le 5 août 1824; de cette alliance provinrent sept enfants, dont le sixième, Vincent-Joachim-Raphaël-Louis, né le 2 mars 1802, est pape sous le nom de Léon XIII.

Le pape Pie IX lui a conféré le titre de comte, avec extension à tous les membres de la famille, dont les armes sont : d'azur au pin de sinople terrassé du même, accompagné au canton senestre du chef d'une comète d'or, la queue en bas; à la fasce d'argent brisé sur le pin, le fût accosté en bas de deux fleurs de lys d'or.

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et la *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

* * *

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

***

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre elderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Art nouveau en vitraux. Visitez l'expos. d'écrans de feu et bas de fenêtres. Dem. nouvel album, projet et prix Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry, Bruxelles.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Par suite de diverses circonstances, les dates des deux derniers concerts ont dû être différées; ils ont été fixés respectivement aux dimanches 13 et 27 avril.

* * *

Concert Ysaye. — Ce concert a eu lieu sous la direction nette, précise et ferme de M Vincent d'Indy.

On y a entendu pour la première fois une symphonie en *ré mineur* de M. Witkowski, œuvre solidement écrite, l'une des plus intéressantes de la jeune école française qui procède de César Franck et a pour chef actuel Vincent d'Indy.

Cette *symphonie* est naturellement d'une forme libre. Le thème auquel s'apparentent tous les éléments mélodiques est d'origine liturgique et clairement exposé dans la première partie. La deuxième partie est d'une mélancolie charmante, d'une grande poésie, tandis que la dernière, d'un rythme très caractéristique, demande, pour pouvoir être bien appréciée, plus que cette seule audition.

On a fait un très grand succès aux variations symphoniques *Istar*, où la maîtrise de d'Indy s'affirme pleinement et que l'on juge maintenant à leur réelle valeur.

La *fantaisie* pour orchestre sur deux airs angevins du regretté Lekeu, placée à la fin de ce concert d'une longueur excessive, n'a pu produire tout l'effet que l'on est en droit d'attendre de cette composition tout à fait remarquable.

Voilà pour la partie purement symphonique. Disons encore que M. Anton Hekking a fait preuve de netteté et de correction dans le *concerto* pour violoncelle en *la* de Saint-Saëns qu'il a interprété avec talent; mais pourquoi fatiguer le public par l'exécution d'un *concerto* de D'Albert, d'une banalité qui n'a d'égale que son interminable longueur et qui vous dégoûterait des virtuoses?

Grand succès pour le baryton Daraux qui a chanté d'une voix pure, nette et expressive un *air* de l'*oratorio Elie* de Mendelssohn, le beau *lied maritime* de d'Indy et *Testament* de Duparc. F. L.

* * *

Quatuor Zimmer. — La séance de musique de chambre consacrée à Mozart nous a valu la bonne fortune de voir le quatuor Zimmer s'augmenter du concours des pianistes A. De Greef et Théo Ysaye, qui ont interprété avec un talent remarquable, une netteté, un ensemble étonnants la *sonate en ré majeur* pour deux pianos.

MM. Zimmer et Lejeune ont excellemment joué, dans un style très pur, le *duo* en *si bémol majeur*, violon et alto, une œuvre superbe, d'une inspiration très haute, puis on a encore entendu un *trio* et un *quatuor*, exécutés de façon à contenter les plus difficiles.

Aussi le nombreux public qu'avait attiré cette très intéressante séance, a-t-il fait aux interprètes un retentissant succès.

* * *

On se souvient du succès obtenu l'an passé aux Concerts populaires par l'exécution de la *Missa Solemnis* de Beethoven Une exécution nouvelle en sera donnée le dimanche 2 mars, à 2 heures, à la Monnaie, au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance, avec le concours de Mmes Meta Geyer, soprano. Craemer-Schleger, alto, MM. Louis Hess, ténor, van Eweyck, basse; de la Société royale La Légia, d'un chœur de dames amateurs de Liége et de l'orchestre des Concerts populaires, sous la direction de M. Sylvain Dupuis. Le concert sera honoré de la présence du plusieurs membres de la famile royale. Pour les places, s'adresser au Théâtre de la Monnaie.

* * *

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 23 février, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du 9me régiment de ligne, sous la direction de M. Ed. Waucampt, et de Mlle Angèle Bénard, cantatrice.

* * *

Lundi 24 courant, MM. Delgouffre et Sadler donneront, en la salle Erard, à 8 1/2 heures, leur troisième et dernière séance consacrée à l'histoire de la sonate.

* * *

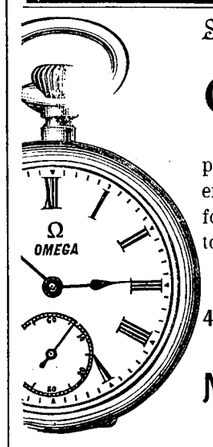
Pour rappel, vendredi prochain 28 février, à 8 1/2 heures, à la Grande Harmonie, séance de lieder donnée par Mme M. Bréma.

* * *

Pour rappel, jeudi prochain, en la salle de la Grande Harmonie, 2me séance de musique de chambre, organisée par Mme Marie Everaers, pianiste, M. J. Enderlé, violoniste, et M. A. Wolff, violoncelliste, avec le concours de M. H. Seguin.

Au programme des œuvres de Hummel, Boccherini, Beethoven, Raff et des mélodies de Schumann, Massenet et Trémisot, qui seront accompagnées par l'auteur.

* * *



Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMEGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Les vendredis de la *Libre Esthétique* seront consacrés à des conférences littéraires. M. Eugène Rouart, l'auteur de la *Villa sans maître*, ouvrira la série le 7 mars et traitera « De l'artiste dans la société ». M. Adrien Mithouard, dont le volume d'esthétique récent. *Le Tourment de l'Unité*, a fait sensation, parlera du « Classique de demain. » On entendra ensuite M. Alfred Jarry, l'ironique auteur d'*Ubu Roi*, et le poète André Fontainas. Ce dernier a choisi ce sujet symbolique : « Le Frisson des Iles. »

Deux auditions de musique nouvelle seront données les mardis 11 et 25 mars avec le concours du Quatuor Zimmer, de M. Marcel Labey, de Mlle Blanche Selva, de M. J. du Chastain, etc.

ESCRIME

— Le Comité du Cercle d'escrime de la division d'artillerie de la garde civique de Bruxelles est composé, pour l'exercice 1902-1903, de la manière suivante :

Président : le capitaine-adjudant-major Félix Veromer; vice-présidents : MM. Jules Delannoy et le lieutenant-adjudant-major Henri Verleysen; secrétaire : M. Gaston Rittweger; trésorier : M. Henri Overloop.

Commissaires : le capitaine-commandant Ferdinand De Cuyper, MM. Albert Semal, Albert Thiroux, Alexandre Uttini.

— La Société pour l'encouragement de l'Escrime au Fleuret organise pour le samedi 1er mars prochain un assaut international, dans les locaux du Cercle d'Escrime de Bruxelles, 109, rue du Commerce, à 8 1/2 heures du soir.

Automobiles
"GERMAIN"
PREMIÈRE MARQUE BELGE
68, Rue d'Arlon
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
RÉPARATIONS
O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PÉLISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17
ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

SPECIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté et en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42
JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

La Fille du Régiment
Opéra comique en deux actes. Paroles de MM. SAINT-GEORGES et BAYARD.
Musique de **DONIZETTI**.

DISTRIBUTION :

Tonio	MM.	FORGEUR.
Sulpice		BELHOMME.
Hortensius		CAISSO.
Un caporal		VERHEYDEN.
Un tyrolien		GILLON.
Un notaire		KRIER.
Un valet		VANDAM.
Marie	Mmes	LISE LANDOUZY.
La marquise		LEGENISEL.
La duchesse		PITON.

Le spectacle commencera par :

Les Noces de Jeannette
Opéra comique en un acte, paroles de MM. M. CARRÉ et J. BARBIER.
Musique de **Victor MASSÉ**.

DISTRIBUTION :

Jean	MM.	C. BADIALI.
Thomas		E. DURAND.
Jeannette	Mlles	L. BRASS.
Petit Pierre		J. MERCIER.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 45
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

SOCIÉTÉ LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS LES PLUS IMPORTANT DE LA BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures
Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — Salon de Dégustation — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 25

2 MARS 1902

Le numéro 15 centimes

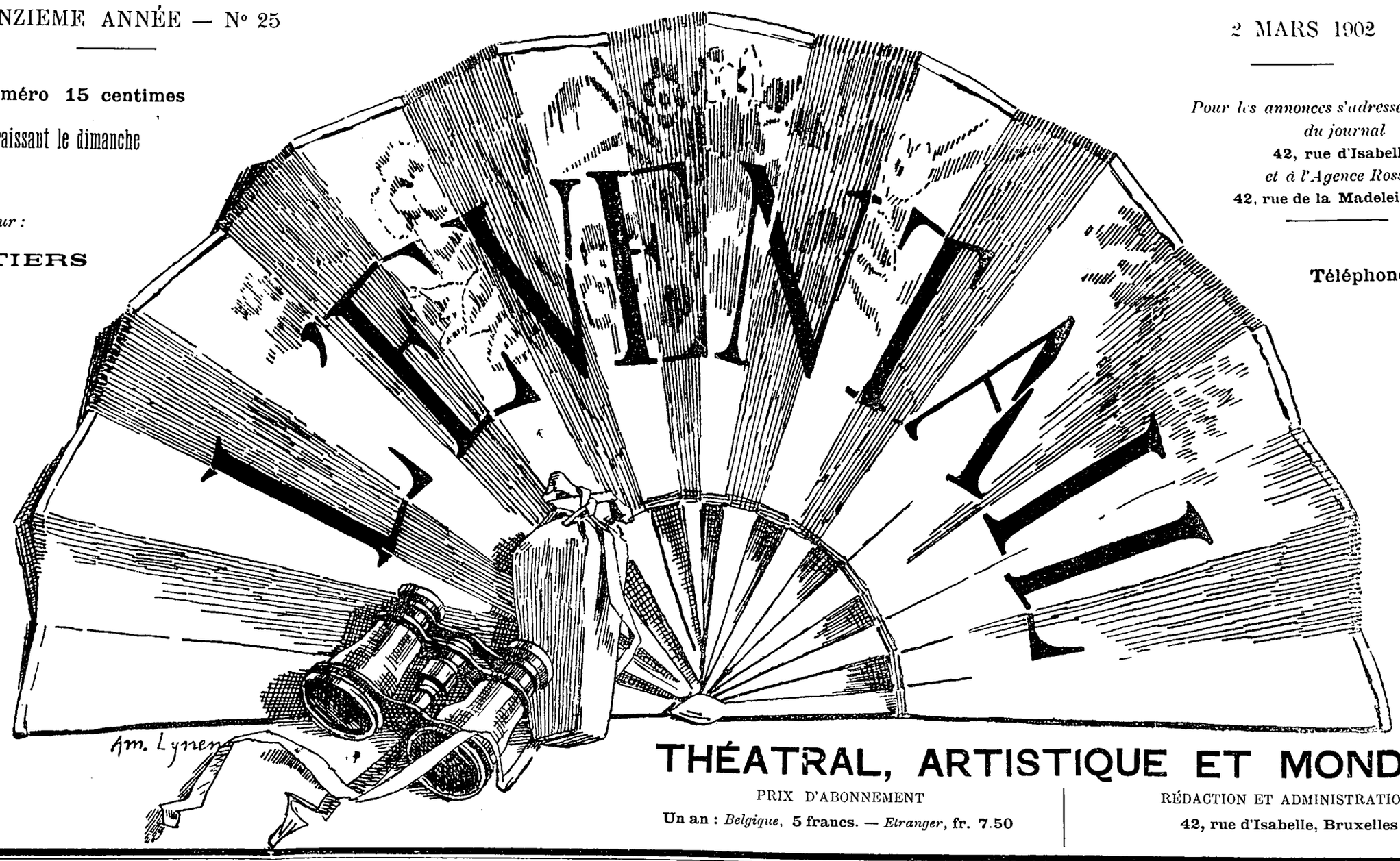
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

Othello

Cette partition que le public a très sincèrement applaudie est remarquable à plus d'un titre.

Elle constitue dans le génie de Verdi une évolution décisive, car elle nous montre le vieux maître italien transformé et préoccupé avant tout de la justesse dans la déclamation lyrique, de la vérité dans l'expression des sentiments, de l'abandon de plus en plus voulu de tout ce qui fit la fortune du genre opéra.

Déjà précédemment cette tendance moderniste s'affirma chez Verdi et notamment dans *Aïda*, mais jamais avec autant de force.

On ne retrouve plus dans *Othello* aucun de ces morceaux qui entravent l'action musicale et qui se détachent facilement de l'œuvre. Ici le vénérable maître évite soigneusement tout ce qui peut être étranger au drame, et s'attache à serrer de très près le poème. C'est à peine si en de rares occasions on rencontre encore dans cette intéressante partition quelques pages rappelant l'ancienne manière de Verdi.

Othello est une œuvre remarquable aussi en ce que, une telle volte-face, une aussi éclatante conversion au drame lyrique a surgi dans le cerveau de Verdi à un âge (74 ans) où généralement on demeure étranger à toute idée de progrès, de changement, et où l'on ne vit que dans la contemplation du passé.

Il fallait à Verdi une force intellectuelle, une verdeur surprenantes pour avoir le courage de se détourner du chemin glorieusement parcouru jusqu'alors, et s'engager résolument dans la voie de la musique dramatique moderne. De tels exemples de rajeunissement sont extrêmement rares.

On ne peut donc pas dire que l'homme qui dans de telles circonstances composa la musique d'*Othello* était intellectuellement affaibli. Au contraire, la partition fourmille d'idées mélodiques exquises ou puissantes, et durant ces quatre actes extrêmement vivants, expressifs et poignants, il y a une gradation bien comprise, soutenue par une inspiration toujours sincère, qui ne défaille pas.

Ce qui manque à Verdi et ce qu'il ne pouvait plus acquérir, c'est la science de l'orchestration qui forme bien souvent, à défaut de personnalité, la seule qualité de nombreux jeunes compositeurs. Et cependant, même à ce point de vue, on observe dans *Othello* la préoccupation constante d'éviter la banalité et de colorer symphoniquement le poème, et cet effort aboutit souvent à des pages réellement impressionnantes.

La verve lyrique du maître fut servie à souhait par le livret très dramatique et très violent, dans lequel les événements se précipitent avec rapidité, que lui composa son disciple Arrigo Boïto.

Certes, on ne peut approuver cette opération assez facile qui consiste à prendre les sujets d'opéras dans des chefs-d'œuvre littéraires complets et parfaits par eux-mêmes, procédé qui aboutit malheureusement à la profanation d'une œuvre d'art, tels les livrets de *Faust*, *Roméo*, *Hamlet*, *Salammbô* par exemple Tout au moins peut-on dire à la décharge de Boïto, — ceci n'est pas pour l'excuser, — qu'il a suivi de près, sans la travestir, la ligne générale du drame shakespearien, et cela avec une grande habileté.

En montant *Othello*, la direction de la Monnaie a fait son devoir.

Cette œuvre ne pouvait rester ignorée du public bruxellois, et elle méritait d'être entourée des plus grands soins.

La mise en scène est des plus réussies, les décors sont beaux et les costumes d'une grande richesse.

L'interprétation est tout à fait remarquable. Mlle Claire Friché fait une Desdémone charmante dans sa grâce naïve. Elle a parfaitement compris le caractère du personnage et la grande scène du quatrième acte est poétiquement réalisée. Sa voix vibrante, clairement émise, nuancée avec art et servie par une excellente prononciation, lui a valu d'unanimes et chaleureux applaudissements.

Mme D'Hasty interprète le rôle effacé d'Emilia avec conscience et autorité.

M. Imbart de la Tour fait un Othello énergique, chaleureux, d'une belle vaillance — et dramatique aussi.

M. Albers déploie toutes les ressources de son talent de comédien. Il chante avec goût et met en relief tous les épisodes de ce rôle difficile de Iago, qui demande une grande maîtrise. Il est irréprochable.

MM. Forgeur, Bourgeois, Grossaux, Colsaux et Durand complètent ce bel ensemble.

Le ballet, très court, heureusement, car la musique en est déplorablement banale, est bien réglé par M. Saracco et excellemment dansé par Mmes Brianza et Boni en tête.

Les chœurs ont été très vaillants, et l'orchestre, sous l'artiste direction de M. Sylvain Dupuis, a contribué à la réussite de l'œuvre.

Citons à propos de l'orchestre le nom de M. Eekhoutte, qui a joué à la perfection la partie de contrebasse solo au début du dernier acte.

Le public, très attentif, a chaleureusement applaudi la partition et fait aux interprètes un très grand succès, qui s'est traduit par de nombreux rappels.

F. L.

Théâtre du Parc

Le Parc, qui poursuit son hardi programme de décentralisation littéraire, a monté, dans la dernière huitaine, une œuvre éloquente de M. Sudermann, le dramaturge allemand à qui le théâtre doit déjà *Magda*.

Tableau curieux — un peu uniforme sans doute, mais multiple dans ses formes comparatives — d'une conception morale qui varie suivant les individus et leur milieu, l'*Honneur*, est aussi bien une étude de caractères qu'une comédie de mœurs.

Le titre s'y retrouve avec une complaisance ostensible sur les lèvres de tous les personnages que met en jeu l'action ; mais le dialogue n'en est pas moins habile, surtout si l'on tient compte de la métamorphose que subit, en passant d'une langue dans une autre, la pensée allemande.

La pièce, du reste, est intéressante dans son plan. L'émotion n'en est pas exclue ; et le défaut de sensibilité que l'auteur y oppose au sentiment extrême de l'honneur, ou plutôt d'un certain honneur, constitue un élément dramatique qui se développe en scènes mouvementées, très colorées et, par instants, très vivantes.

Maints épisodes marquent chez M. Sudermann une intuition en même temps qu'une manifeste expérience de la scène.

On peut ne pas aimer le coup de théâtre du dénouement. C'est, pourtant, ce que le public, friand de ce qui « finit bien », a paru applaudir avec le plus de conviction.

L'*Honneur* est joué, au Parc, de remarquable façon par M. Duménil, un comédien de naturel sobre et de simplicité rare.

Aux côtés de cet artiste excellent, Mlle Villers déploie une complexité d'expression particulièrement attachante, M. Cueille, avec son galbe à la Maurice Barrès, fait un suborneur tel qu'en doivent compter bon nombre des provinces transrhénanes. Mlle Van Doren a de la sincérité chaleureuse et M. Barnoll une raideur voulue qui parachève la figure épisodique qu'il incarne.

M. Revel, outre sa vivacité nerveuse, possède la flamme qui manque souvent aux jeunes premiers rôles, et M. Jahan, toujours d'autorité experte, réalise très fidèlement le type du bourgeois mercantile qu'enlisent ses préjugés.

Le mérite de l'interprétation a, certes, été pour quelque chose dans l'accueil enthousiaste fait à la pièce.

La matinée de gala donnée vendredi au Théâtre du Parc, en l'honneur de Victor Hugo, a brillamment réussi. Devant un auditoire choisi, M. Albert Giraud, le fier poète, a lu une superbe étude sur le Maître, qui fut écoutée avec ferveur et applaudie avec enthousiasme. Puis, des artistes du Parc ont lu un hommage à Victor Hugo, de M. Mussche, et des pièces extraites de l'œuvre du Titan.

Le public fit fête à Mlle de Villers tout à fait charmante, qui, elle du moins, s'était donné la peine d'apprendre les morceaux qu'elle a récités et qu'elle a dits de sa plus jolie voix.

La matinée s'est terminée par l'exécution du dernier acte de *Marion Delorme*, qui a mis en haut relief le talent de Mme Van Doren. M. Revel lui a fort bien donné la réplique.

Courrier de la Semaine

Tout arrive : la revue des Galeries n'est plus ! Elle a disparu de l'affiche alors que les ultimes soirées se déroulaient devant des salles combles, la dernière notamment — la 116e — qui se donnait jeudi au bénéfice de M. Maubourg.

Mais il fallait, paraît-il, faire passer le *Baron Tzigane*, un opéra comique qui a la gaîté du *Pardon de Ploërmel*, l'entrain du *Prophète*, la clarté du *Trouvère* et la concision du *Crépuscule des Dieux*.

Oh ! ce livret ! oh ! cette musique exécutée comme le fut cet infortuné Louis XVI, — par Sanson et ses aides !

Hâtons-nous d'ajouter que le public de la première a paru prendre à ce livret et à cette exécution un plaisir extrême, puisqu'il a tout applaudi et qu'il a bissé les morceaux principaux de la partition de Strauss.

Et le public a bien raison de prendre son plaisir où il le trouve.

* * *

Mlle Liane de Pougy est venue montrer ses dessus et ses dessous aux habitués de l'Alcazar.

Sa réputation de beauté n'est guère plus usurpée que sa renommée de talent.

On lui a offert des fleurs, que sa modestie a laissées sur le pupitre du chef d'orchestre.

Dans l'orbite de l'étoile, un satellite : M. Franck, mime... Les Martinetti peuvent dormir tranquilles.

* * *

Le centenaire de Victor Hugo a été célébré à l'Alhambra par une manière d'apothéose ajoutée en appendice, mercredi, à la représentation des *Misérables*.

Des plantes ornementales, des drapeaux, un buste du maître faisaient un cadre à une sorte de figuration commémorative reproduisant les principaux personnages de l'œuvre scénique du poète.

Une élève de M. Paul Mounet — Mlle Delvair, de la Comédie-Française — apportait au programme le prestige d'un nom en vedette.

Sans avoir à révéler les *Pauvres gens*, l'artiste, que drapait un blanc peplum, a dit avec émotion ce poème.

La *Marseillaise*, pour finir, a salué la mémoire de l'immortel écrivain, au milieu des bravos assez mous d'un nombreux public.

Les *Aventures de Mandrin* ont passé à l'Alhambra vendredi soir.

La pièce est un mélo de gros calibre, assez puéril d'intrigue, assez naïf de procédé, mais fécond en coups de mousquet et en coups de théâtre.

Contrairement à un autre bandit pour drames seuls, le Mandrin de MM. Carré et Bilhaud est un assez piètre hères.

Au moins le Cartouche du vieux répertoire avait-il pour lui une certaine auréole chevaleresque qui manque à son congénère.

Le Mandrin que nous montre l'Alhambra est un coquin sans plus, et qui a bien mérité le gibet où on se prépare à le rouer vif quand tombe pour la dernière fois le rideau.

M. Franck-Morel incarne néanmoins avec conviction le déplorable personnage. M. Coste a une bonne physionomie de fripouille XVIIIe siècle, M. Jahyer une amusante faconde de larbin même époque, et M. Saillard une martiale prestance sous la poudre. Mlle Leclercq est expressive, à son ordinaire ; et Mlle de Creus, exquise sous la coiffure Louis XV, a une grâce fière absolument charmante.

On a applaudi sans excès d'enthousiasme ; les *Aventures de Mandrin* ont laissé le public assez froid.

Choses de Théâtre

La deuxième représentation d'*Othello* a été donnée mercredi dernier devant une salle comble et enthousiaste qui a prodigué ses applaudissements et ses bravos à l'œuvre et à ses remarquables interprètes.

Il y a eu, après chaque acte, deux et trois rappels.

Les artistes, et notamment Mlle Friché, absolument remarquable, M. Imbart, d'une vaillance superbe dans le maître rôle d'Othello, M. Albers, en pleine possession de tous ses moyens, et qui a produit un effet énorme, ont été acclamés chaleureusement.

Mme Landouzy a chanté samedi *Manon* pour la dernière fois avant son départ.

Mardi 4, à la Monnaie, une seule représentation extraordinaire donnée par M. Coquelin aîné et sa troupe de la Porte St-Martin : *Cyrano de Bergerac* C'est la première fois que le grand comique vient jouer à Bruxelles le rôle qu'il a créé.

La troupe est accompagnée du matériel de Paris.

Samedi prochain, rentrée de Mme Thiéry dans *Lakmé*.

Spectacles probables de la semaine :

Aujourd'hui dimanche, *Faust*, avec Mmes Paquot et Maubourg, MM. Dalmorès, Séveilhac et D'Assy ; lundi, 3e d'*Othello*; mardi, représentation de Coquelin aîné et les artistes de la Porte St-Martin, *Cyrano de Bergerac*; mercredi, *Louise* ; jeudi, *Othello*; vendredi, relâche; samedi, *Lakmé*; dimanche, dernier bal masqué.

C'est dans une dizaine de jours au plus que passera *La Captive*, le ballet inédit de MM. Lucien Solvay et Gilson.

Cette œuvre sera donnée avec la *Navarraise*, chantée par Mme Dhasty, MM. Dalmorès et Séveilhac.

Dimanche, à l'improviste, a débuté Mlle Louise Brass dans les *Noces de Jeannette*. La peur, une peur folle, paralysait visiblement les moyens de la jeune artiste. Néanmoins le public a apprécié sa jolie voix bien conduite et sa diction claire et nette. Applaudie après le grand air, écueil redouté de bien des chanteuses légères, Mlle Brass a été rappelée cordialement au finale par toute la salle qui était comble.

Mlle Brass, qui remplaçait au pied levé Mlle Verlet, n'a pas eu à se repentir de son obligeante camaraderie.

L'éditeur Heugel vient d'écrire aux directeurs de la Monnaie que M. Isnardon, assez sérieusement indisposé, ne pourra venir à Bruxelles chanter le rôle du diable de *Grisélidis*, pour lequel l'éditeur avait imposé cet artiste à la direction. M. Heugel demande de confier ce rôle à M. Belhomme. La mise au point de l'ouvrage étant forcément retardée par ce changement inopiné de distribution, M. Massenet a remis à une date ultérieure son voyage à Bruxelles.

* * *

L'*Honneur*, dont toute la presse a constaté l'immense succès, ne pourra être joué au Parc que jusqu'à jeudi prochain, 6 mars, inclus.

La curieuse et émouvante pièce de Sudermann, d'une observation si pittoresque et dans maintes scènes si amusante, sera jouée en matinée aujourd'hui dimanche, à 2 heures; le même spectacle sera offert aux abonnés des jeudis littéraires.

La conférence d'introduction sera faite par M. Achille Ségard.

La première des *Avariés* est définitivement fixée à vendredi prochain 7 mars; l'auteur, le docteur Fournier, les amis de l'auteur et la critique parisienne y assisteront.

Le bureau de location s'est ouvert hier samedi, à 10 heures du matin, et à midi toutes les places disponibles en dehors de l'abonnement étaient prises.

Pendant toute la journée on a loué pour les quatre représentations suivantes: samedi 8, dimanche 9, lundi 10 et mardi 11 mars. Les demandes de places affluent de toute la Belgique.

Distribution :

Le docteur: M. Duménÿ; l'Avarié, M. André-Hall; le beau-père, M Jahan; un père, M. Barnoll; un élève, M. Renoux.

La mère: Mme Henriot; l'épouse, Mlle Van Doren; la nourrice, Mlle Marguerite Labady; une fille, Mlle X; une ouvrière, Mme Jeanne Bergé; une domestique, Mlle Louise Massart.

M. Duménÿ et Mme Henriot devaient créer leurs rôles au Théâtre Antoine; Mlle Marguerite Labady a été choisie par l'auteur.

Les *Avariés*, la pièce de M. Brieux, interdite par la censure, est dédiée au docteur Fournier, membre de l'Académie de médecine, qui a fourni à l'écrivain des documents scientifiques pour cet ouvrage.

Le docteur Fournier, qui est aussi professeur à la Faculté de médecine, a la plus grande admiration pour les *Avariés*, ouvrage utile, parce qu'il met en lumière une plaie sociale qu'il faut guérir.

Voici l'analyse des *Avaries* :

Au premier acte, une consultation médicale: un jeune homme demande à un docteur s'il peut se marier, affligé qu'il est d'une terrible maladie; le docteur lui conseille d'attendre trois ou quatre ans.

Le jeune homme qui a besoin de la dot de sa fiancée, passe outre : au second acte, nous le voyons marié, sa fille est malade ; on fait appeler un docteur; c'est le docteur du premier acte qui arrive ; scène dramatique: le médecin reproche au mari sa félonie; là se place une scène fort belle entre le jeune homme et sa mère.

Au troisième acte, dans la clinique du docteur, se place une scène entre le gendre et le beau-père. C'est au cours de cet acte que la thèse se développe: le médecin conseille aux jeunes gens de ne pas se marier avant d'être complètement guéris....

Le sujet, on le voit, est triste, il est ardu ; il n'est ni grivois, ni sale; le « mot » n'est jamais prononcé.

L'opinion d'Henry Fouquier, une des dernières émises par le brillant critique :

« Ecrite d'une belle langue et exposant des idées dont les trois quarts sont justes, cette œuvre est évidemment saine, malgré ou à cause de son sujet, et honnête. L'auteur n'a pas menti à la préface qui devait précéder la représentation. « Cette pièce ne contient aucun sujet de scandale, aucun spectacle répugnant, aucun mot obscène, et elle peut être entendue par tout le monde, si l'on croit que les femmes n'ont pas absolument besoin d'être sottes ou insignifiantes pour être vertueuses. » Ceci est vrai et exact. Un sujet grave a été traité gravement. »

M. Eugène Brieux

Il est peu d'exemples d'une carrière aussi lentement et sûrement progressive que celle de l'auteur des *Remplaçantes*. Eugène Brieux n'a pas précisément vu le jour sous des lambris dorés ou même argentés; et ce n'est pas sans une légitime fierté que ce Parisien (tous ses biographes le font naître à Rouen) vous reçoit dans son élégant hôtel, rue d'Aumale, 21. Ne cherchez pas l'hôtel, vous ne le trouveriez pas; l'écrivain qui a fui les bruits de la rue, s'abrite derrière une grande maison de rapport, il est sur cour.

Brieux aime à rappeler qu'il a débuté par un loyer à deux cents francs par an, alors qu'aujourd'hui il est installé dans un pavillon à deux étages; il n'a pas oublié le temps où il n'avait en fait d'appartement qu'une seule chambre pour sa femme et lui. Grimpons au premier étage du pavillon, dans la bibliothèque où vous attend le maître de céans.

Est-ce par reconnaissance? Est-ce une perpétuelle allusion? Est-ce un simple effet du hasard? L'auteur de la *Robe rouge* est, comme « le Midi qui bouge, tout rouge ». Son grand veston rouge donne à son visage, à sa barbe et à ses cheveux blonds des reflets rouges. Si l'on avait un crime à se reprocher, on se croirait à la cour d'assises.

Le cabinet de travail-bibliothèque de Brieux a comme un air de cellule; il a conservé au milieu du confortable environnant je ne sais quoi de janséniste ou de monacal; le tapis moelleux qu'on foule aux pieds vous rappelle qu'on n'est point chez un ascète, mais on est certainement chez un ermite moderne et chez un sage. Livres de théâtre, mais surtout livres d'études sociales, volumes de statistique, sont entassés dans les rayons; quelques dessins encadrés et l'affiche d'une première représentation sont les seuls « ornements » de cet asile. On sent bien, si on ne le savait déjà, qu'on n'est point là chez un vaudevilliste.

La destinée qui devait faire de Brieux un auteur dramatique l'avait du reste peu préparé aux choses gaies. Il avait dû quitter l'école primaire à quatorze ans et se faire admettre comme employé chez un petit commerçant Le soir, après le rude travail de la boutique, il entrait chez un bouquiniste de la rue Montgolfier, une rue perdue au Temple, et là, au hasard de la rencontre des livres, il lisait à tort et à travers. Avec quelques sous économisés sur ses modestes repas, il acheta *René*, de Chateaubriand, le premier *Faust*, de Goethe, la *Vie de Bohème*, de Mürger, et l'*Histoire des Religions*, de Dupuis : c'est de ce mélange bizarre, hétéroclite et indigeste, qu'il fit sa première pâture intellectuelle.

Mais le démon d'écrire hantait déjà Brieux, et le besoin de gagner la vie pour deux — car il s'était marié de fort bonne heure — lui dictait des articles qu'il allait placer dans les journaux; il connut les antichambres des rédactions où l'on est toisé par le garçon en livrée, où l'on attend une heure qu'un confrère en place veuille bien vous donner deux minutes d'entretien. C'était la misère, c'était le moment où, le soir, pour économiser, et même faute de pouvoir payer la bougie et l'huile, il descendait dans la rue lire à la lueur des becs de gaz. Il fallait sortir à tout prix de cette vie de privations qui broie le caractère le mieux trempé. Le hasard des relations vint lui offrir le poste de rédacteur en chef du *Nouvelliste de Rouen*. C'est là qu'il écrivit *Blanchette*, sa première pièce, au milieu de deux comptes rendus d'assassinats ou d'incendies.

Ecrire des pièces n'est pas tout, il fallait les placer. Il avait bien fait jouer en 1879, aux « Matinées des Jeunes », à Cluny, un acte en vers, *Bernard Palissy*, avec Gaston Salandié comme collaborateur; mais ce n'était pas suffisant pour être connu des directeurs de théâtre. Or, pendant onze ans de séjour en province, il s'était imposé de mettre sur pied une pièce chaque année. Ces actes, il les avait présentés à tous les théâtres, et tous les théâtres les avaient successivement refusés. Le Théâtre Libre accepta pourtant une de ses pièces, *Ménage d'artistes*, « qui était moins mauvaise que les autres», me dit modestement M Brieux; ce fut là qu'il put voir à la scène les défauts de son œuvre. Antoine joua ensuite, en 1892, *Blanchette*, qui mit l'auteur tout à fait en vue. Deux ans après, Koning, directeur de la Comédie Parisienne, écrivit à Brieux de passer à son théâtre.

« C'est vous, lui dit-il, qui êtes l'auteur de *Bichette*... ou *Blanchette*, une petite machine que vous avez donnée chez Antoine? Ma femme veut jouer ça. »

Brieux n'eut garde de refuser une interprète comme Raphaële Sisos, et surtout l'occasion de se trouver en contact avec le grand public. On sait la fortune de *Blanchette* depuis lors : elle est devenue la pièce de résistance du Théâtre Antoine.

L'auteur des *Remplaçantes*, dès ce moment, se perfectionnait dans son métier d'auteur dramatique. La représentation des *Bienfaiteurs* à la Porte Saint-Martin, en 1896, qui fut un échec, vint lui donner une excellente leçon de théâtre.

Puis vinrent les grands succès, mais avec le succès aussi venaient les importuns, ces amis improvisés qui s'empressent au secours de la victoire et des victorieux. Il devenait impossible de travailler à Paris; il fallait écarter à tout prix les oisifs, ceux qui, pouvant perdre leur temps, en font perdre aux autres. Brieux a déniché près de Saint-Raphaël, à la pointe d'Antéore, à Agay, dans le golfe de la Napoule, un coin de terrain où il se fit bâtir une villa. Le coin se peuple et devient colonie depuis deux ans. Maurice Donnay est installé à deux kilomètres de là. Brieux a résumé son désir de fuir les agitations parisiennes en ce verset d'Ezéchiel qui sert d'inscription à sa villa : « Je suis venu ici pour être seul. »

LOUIS SCHNEIDER.

LETTRE DE PARIS

Le luxe des autres, la petite comédie de M. P. Bourget et H. Amic, a bénéficié à l'Odéon d'un accueil favorable.

Cette pièce n'a aucune importance, aucune signification, aucune base rationnelle: elle est proprement faite, joliment écrite, élégamment présentée, d'une honnêteté à décourager M. Bérenger et bien jouée par Mme Tessandier et M. Coste surtout — congrûment au moins par les autres interprètes. N'insistons pas sur cette correcte berquinade académique.

Ne nous appesantissons pas non plus — par générosité — sur ce *Billet de Joséphine* rédigé par M. J. Méry, de complicité avec M. G. Feydeau (l'auteur de *Champignol*, de la *Dame*, de *Monsieur chasse*, c'est à n'y pas croire!).

Pièce ratée et salée à l'excès pour un théâtre de famille, musique, de M. Kayser, indifférente, mal orchestrée, mélodique parfois, non sans le concours des mélodies d'autrui. Interprétation plus que convenable.

Succès très vif à Cluny pour *Les Maris joyeux* de MM. Mars et Barré.

Deux maris font la noce, leurs épouses finissent par s'en apercevoir, et pour se venger font croire à ceux-ci que rentrant, un peu éméchés, d'une partie fine, ils se sont trompés de domicile conjugal : ils habitent porte à porte! et de femme!

La situation principale de *Mlle de Belle-Isle*, traitée gaiement, tout simplement.

Cela est gros, gras même, mais amusant, très amusant, bien venu et bien joué par l'excellente troupe de Marx, Rouvière et Mme Cuinet en tête.

Triomphe pour *Les Burgraves* à la Comédie-Française.

L'œuvre, on le sait, est mélodramatique, incohérente, sans clarté, par moment absurde — et superbe toujours, car toujours Hugo y parle la plus admirable langue poétique dont aient jamais retenti les murs d'une salle de théâtre! Chaque fois que nous sommes sur le point de critiquer, de penser : « Mais c'est fou, c'est ridicule... » d'un coup d'aile, l'aigle s'envole jusqu'au sommet du sublime, et nous l'y suivons, domptés, ravis, *enchantés* par la magie du verbe!

M. Mounet-Sully, Mes Segond Weber et Bartet sont admirables tous trois.

M. Paul Mounet crie, M. Fenoux crie, ils ont tort. M. Silvain, un peu froid, M. Albert Lambert, chaleureux et amoureux, méritent des éloges.

A. CH. VOGEL.

Mondanités

Salle superbe samedi dernier à la première d'*Othello*.

Au premier rang des spectateurs, se trouvait S.A.R. Mme la princesse Clémentine qui avait invité Mlle Nunez-Ortega qui a l'honneur d'être de l'intimité de la princesse. Celle-ci était accompagné de la comtesse de Lannoy, dame d'honneur, et du général Nicaise.

Dans l'auditoire: M. et Mme Reintjens, Mme E. Brugmann, Mme Hendrick, M. et Mme Maus, Mme de Diest, Mme Fern. Jamar, M. et Mme F. Vleminckx, M. et Mme Mechelynck, M. et Mme Van den Bulcke, Mme Dupret, M. et Mme Vandenpeerre, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme de Leu de Cecil, M. et Mme May, M. et Mme Crabbe-Jamar, M. et Mme Paul De Mot, M. et Mme Van Schoor, Mme Léon De Mot, M. et Mme A. Morel, M et Mme G. de Laveleye, M. et Mme Maskens, M. et Mme Em. Solvay, M. et Mme Lefebvre, Mme Fontaine de Laveleye, commandant et Mme Liebrechts et Mlle M. Pourbaix, Mlle Scheyven, Mme et Mlle Houtekiet, M. et Mme Courtier, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Duprez, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Van Langenhove, Mlle Canler, M. et Mme Gillieaux, M. et Mme Poelaert, M. et Mme Alfred Mabille, M. Georges van Cutsem, directeur-général de la Trésorerie, Mme et Mlle van Cutsem.

MM. colonel Waldor de Heusch, colonel Huyttens de Terbecq, major Diedenhoven, commandant Cumont, capitaine Lemaire, lieutenant Fontaine, Nagels, P. de Heusch, Devylder, M. Parmentier, R. de Bauer, B. Crombez, W. Janssens, O. Crabbe, Horwitz, P. Wielemans, F. Van Hoegaerden, Barbanson, Ruelens, Simont, Semal, Speyer, Frederiex, baron de Waha, chevalier de Wouters d'Oplinter, Warnant, Van Thielt, Outshoorn, Debroux, comte du Monceau, lieutenant Reintjens, lieutenant Binjé, lieutenant Blampain.

Du monde artiste : Mme Caron, accompagnée de sa sœur et de sa fille; M. Higgins, directeur du Covent-Garden de Londres; M. Dalmorès, le compositeur Gilson, Mmes Maubourg, Armand.

* * *

Mlles Friché et D'Hasty ont, dans *Othello*, des costumes très réussis.

Emilia était moulée dans une robe de soie paille largement décolletée, de la plus élégante simplicité, avec les cheveux nattés flottant sur le dos.

Desdémone, en perruque blond vénitien qui lui allait très bien, portait au premier acte une robe d'intérieur toute blanche, découvrant l'épaule dans un crevé.

Au deuxième, une tunique bleu ciel sur une jupe blanche, une ferronnière au front; et puis au troisième une tunique d'une couleur idéale, d'un rouge feu, à grandes fleurs pailletées d'or, sur une robe blanche, avec les manches vénitienne du XVe siècle, si décoratives; le tout accompagné à merveille du béguin de velours noir à croisillons d'or et à cabochons de rubis.

* * *

Malgré la coïncidence de la première d'*Othello* à la Monnaie, la salle était comble et très brillante au Théâtre du Parc, pour la première de l'*Honneur*, le grand succès du Théâtre Antoine.

Remarqué : Vicomte et vicomtesse de Spoelberch, comte et comtesse de Bousies, baron et baronne de la Barre, vicomtesse de la Marche, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Charles Graux, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme Rombaut, M. et Mme Gustave Mélot, M. et Mme Goffart-Steinbach, M. et Mme Macre-Billen, M. et Mme Haes, Mme Hanssens, major et Mme Van Gèle, M. et Mme Prins, lieutenant et Mme Jules Tinant, Mme Maroy, M. et Mme Gosschalk, M. et Mme Ludwig Bauer, M. et Mme Vanderkinderen, M. et Mme de Laveleye, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Modave, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Eugène Keym, Mme Henri Crombez, M. et Mme Goldzieher, M. et Mme Van Volksom, M. et Mme Prins, M. et Mme Stas, Mme Adan, etc.

MM. baron Chazal, de Koudriaffski, Emir Emin Arslan, comte Cornet de Ways-Ruart, comte de Renesse, vicomte Eugène de Jonghe, comtes van der Burch, colonel Burnell, Willemaers, Cumont Carlos, Paul Gilbert, Halot, docteur Maffei, de Bauer, Stern, Wiener, Paul Hanssens, Auguste de Laveleye, Alfred Goldschmidt, Sady Kirschen, Van Langendonck, Kindt, Huysman.

Du monde artiste : M. et Mme Omer Coppens; Mmes Sylviac, Dorville, Manette Simonet, Maza; le peintre Charles Hermans.

* * *

La représentation donnée mardi soir à la Monnaie au bénéfice des assistés de l'Œuvre française a été fort brillante.

Y assistait dans sa loge de rez-de-chaussée S. A. R. Mme la princesse Clémentine, accompagnée de la comtesse de Lannoy et du général Nicaise; dans la baignoire de la comtesse de Flandre avaient pris place LL. AA. RR le prince et la princesse Albert, accompagnés de la baronne de Blommaert et du colonel Jungbluth.

S. A. I. le prince Napoléon, accompagné du marquis de Lagrange, était parmi les spectateurs, ainsi que M. Gérard, ministre de France, accompagné du lieutenant-colonel Gallet, attaché militaire et du baron de Berckheim et de M. Borel, secrétaires de la légation; le duc d'Ursel, président du Senat, les membres des légations d'Autriche Hongrie et d'Italie ainsi que ceux des légations du Japon et de Chine en costume national; le bourgmestre, les échevins, etc.

Succès pour *Roméo* et pour l'intermède: *Marseillaise* et *Brabançonne* chantées de façon vibrante par M. Imbart de la Tour, entouré de tout le personnel choral.

* * *

Mme Caron avait revêtu pour venir nous jouer Elsa de *Lohengrin* un costume exquis au premier acte, et un autre merveilleux au deuxième. Vous connaissez la robe blanche et classique d'Elsa éplorée; Mme Caron y avait ajouté de longues et très larges manches qui donnaient aux mouvements une noblesse et un charme extrêmes.

Au deuxième acte, c'est avec une dalmatique blanche et sous un manteau immense de soie bleue et doublé de rose, l'une et l'autre brodés d'or, qu'elle est entrée dans l'église, les cheveux blonds librement épandus surmontés d'une couronne étincelante de pierreries

Elsa n'a rien eu à envier à Iphigénie

* * *

La matinée organisée mercredi dernier au Théâtre du Parc, en l'honneur du centenaire de Victor Hugo, avait attiré beaucoup de monde.

L'Académie Française y était officiellement représentée par M. Emile Faguet, portant l'uniforme aux palmes vertes.

Assistaient encore à cette matinée artistique :

M. le baron van der Bruggen, ministre des Beaux-Arts et Mme la baronne van der Bruggen, Mme de Trooz, M. Gérard, ministre de France, M. le baron de Berckeim, secrétaire de la légation, M. De Mot, bourgmestre, M. Van Overbergh, directeur général des lettres au Ministère de l'intérieur, M. Verlant, directeur des Beaux-Arts, MM. les échevins Leurs, Steens, De Potter et Lepage; M. Edmond Picard, sénateur, MM. les députés Carton de Wiart, Emile Feron et Demblon; MM. Discailles, Charles Tardieu, Lucien Solvay, Fierens-Gevaert, Yvan Gilkin, Valère Gille, M. et Mme Errera, colonel et Mme Berger, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Ludwig Bauer, Mme et Mlle Brulé, Mlle Bénard, etc., etc.

Le soir M. Paul Mussche, secrétaire du Comité Victor Hugo, a reçu à dîner MM. Faguet et De Mot, les membres du Comité et les deux directeurs du Théâtre du Parc, qui ont été tout particulièrement remerciés d'avoir si libéralement accordé leur théâtre et leurs artistes pour la manifestation et d'avoir assumé généreusement tous les frais de la matinée.

Après le dîner de M. Mussche, il y a eu réception chez M. Paul Errera, en son hôtel de l'avenue Marnix.

* * *

Les Galeries ont fait jeudi et vendredi deux salles archi-combles : jeudi pour la dernière de la revue de notre confrère Garnir, arrêtée en plein succès, et vendredi pour la première du *Baron Tzigane*.

Remarqué vendredi : M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Schouffs, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Courtier, M. et Mme Chomé-Laroque, MM. Michel Orban, Ruelens, baron Chazal, baron de Pitteurs-Hiégaerts, vicomte Eugène de Jonghe, comte E. Cornet, Henkart, F., R. et G. de Bauer, Gilis, lieutenant Morin, Jacobs, Georges Outshoorn, lieutenant Jacques Willems, Pierre de Burlet, Henri Bohn, Sady Kirschin, Vaxelaire, Herman, Giroul, etc.

Du monde artiste : le compositeur A Messager, Higgins, de Londres, l'éditeur Cranz, M. et Mme Dubosco, Mmes Manette Simonet, Maud d'Orby, Amand.

* * *

Lundi dernier a été célébré, dans la plus stricte intimité, en l'église Sainte-Croix, le mariage de M. Edmond Labour, conseiller général de Seine-et-Marne, avec Mlle Lydie Thiéry, fille de M. Félix Thiéry, le grand industriel lorrain.

M. Edmond Labour est le petit-fils du conseiller Labour et du comte de Molinet.

C'est le bourgmestre de Bruxelles qui a uni les jeunes époux.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Thiéry cousin de la mariée.

Un déjeuner intime a réuni les deux familles. Y assistaient :

Capitaine d'Ophove, comte et comtesse de Fadate de Saint-Georges, MM. et Mmes Paul Thiéry de Cabanes, Dubreuil, frères et sœurs des mariés; Mmes de La Ville-le-Roux, Maugis, vicomte et vicomtesse d'Avène de Fontaine, comte d'Estienne d'Orves, commandant Target, vicomtes de Rigny, de Groix de Saint-Aymour, MM. Armand Mame, de Saint-Senoch, de Lesse, de Ro, etc.

* * *

Grand dîner le vendredi 21 au magnifique mess des officiers du 2e régiment de guides, où le lieutenant-colonel Fivé, le distingué commandant du régiment, et ses officiers avaient convié l'élite du monde civil et militaire de Bruxelles.

Quatre-vingts convives environ avaient pris place dans la grande salle à manger dont les tables étaient artistement décorées de violettes.

L'excellente musique du régiment, dirigée par M. Simar, a joué les meilleurs morceaux de son répertoire pendant le dîner, après lequel une surprise était réservée aux invités : le théâtre d'ombres de l'ancienne Compagnie du Diable au Corps était installé au fumoir.

Au programme gentiment illustré par M. Géo Bernier : le *Chevalier*, chanson de Rhamsès II, le *Café concert*, du même, tous deux avec dessins d'Orpheus; la *Grand'place*, tableaux en ombres par Am. Lynen; le *Noël blanc*, poème d'Albert Giraud, dessins de Léon Dardenne; le *Retour du Tournoi*, texte de Fritz Lutens, dessins d'Orpheus, et le *Cortège alimentaire*, tableaux d'Am. Lynen, poème de Fritz Lutens et musique de V. A. Piano.

Pendant les intermèdes se sont fait entendre dans leurs œuvres les poètes, chansonniers, compositeurs : Am. Lynen, Rhamsès II, Fern. Wicheler, Enthoven, Ad. Wicheler et Ed. Varlez

Gros succès pour tous les artistes qui ont vaillamment défendu leur excellente réputation.

Citons, parmi les invités, le général turc Tewfik Pacha; lieutenant-colonel Gallet, attaché militaire français; capitaine de Winterfeld et lieutenant Beuckiser, attachés militaires allemands; lieutenant de Reutersward de l'armée suédoise; lieutenant Kallidopoulo de l'armée hellénique en stage au 2e guides; le colonel Burnell, aide de camp de S.A.R. Mgr le comte de Flandre; colonel comte van der Burch, commandant le 1er régiment de guides; major de Witte, commandant Beaujean, aide de camp du ministre de la guerre; commandant Pety de Thozée, commandant de Ro, de la garde civique à cheval; commandant Docq, commandant comte P. van der Straten-Ponthoz, commandants Vedrine et Lambert, lieutenants Lauwers et Nypels, de la maison militaire du Roi; lieutenants Baes, Coppieters t'Wallant, etc.

Du monde civil : MM. De le Court-Wincqz, Hamoir, Balser, Roussille, comte A. de Villegas de St-Pierre, comte R. d'Ursel, comte L. de Baillet-Latour, comte van der Burch, comte de Moerkerke, chevalier de Burbure de Wesembeek, baron de Fierlants, baron de Lunden, Descamps, etc.

Les convives se sont séparés tard, charmés de cette jolie fête au sujet de laquelle il convient de féliciter vivement le lieutenant-colonel Fivé.

Lundi dernier, Mme Max Grisar, une des femmes les plus jolies et les plus élégantes d'Anvers, pendait la crémaillière dans son nouvel hôtel de l'avenue Van Eyck. Cet hôtel, meublé, décoré, aménagé avec un goût raffiné, est bien le cadre convenant à l'exquise joliesse de la maîtresse de la maison — un pastel blond, blanc, rose, — qui faisait le plus aimablement du monde les honneurs de son home avec M. Max Grisar et ses deux fils aînés, MM. Gustave et René Grisar.

La réception a eu lieu dans le salon-musée du premier étage où les meubles de style, tableaux de choix (à citer notamment un petit chef-d'œuvre de poésie de Louis Dubois), vitrines remplies de faïences et de bibelots précieux, étoffes rares, dentelles anciennes forment un ensemble de haut goût et de belle somptuosité.

Dîner de cinquante-six couverts, servi dans la grande salle à manger par tables de six et de huit, décorées chacune de fleurs différentes, tulipes blanches, tulipes jaunes, tulipes rouges, violettes, roses, orchidées, éclairées de lampes électriques à l'éclat tamisé par des abat-jour en soies tendres.

Au nombre des convives : M. et Mme Armand Grisar, superbe robe pailletée, fourreau gris argent; M. et Mme Gevers-Fuchs, toilette Chantilly; Mme Ernest Osterrieth, damas paille et riches dentelles; Mme Ernest Grisar, dont les bijoux ont fait sensation; M. et Mme van Nieuwenhuyse, robe bleu pastel; M. et Mme Jules Morren, belle toilette satin bouton d'or; M. et Mme Schintzler, M., Mme et Mlle van der Heyden, Mme Deroubaix et ses filles, Mme Fuchs et sa fille, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Carlito Grisar, M. et Mlle Gevers, Mlle Joostens, MM. Alexis Mols, Prosper Meeus, Friling, Clément Bovie, Caroly, Louis Grisar, Albert Grisar, Maus, van der Meersch, Lambrechts, Rymenans, Borniche, Obousier.

La soirée, très brillante, très animée, s'est terminée par des chansons de minstrels fort amusants, et M. Collen, un jeune, artiste du Parc, a mis son élégant auditoire en joie en récitant des monologues avec une verve très plaisante.

Un second grand dîner, suivi de concert, cette fois, avec le concours de M. Lequien, basse chantante du Théâtre Royal d'Anvers et de M. Fallens, du Diable au Corps, est fixé à lundi prochain.

* * *

L'Œuvre de la Maternité Ste-Anne, 47, rue Boluognat, a pour but de recevoir les femmes pauvres en couches, sans distinction de nationalité ni de religion, et de leur donner, ainsi qu'aux nouveau-nés, les soins que nécessite leur état. Une layette leur est remise à la sortie de la Maternité.

L'Œuvre n'a d'autres ressources que le bénéfice des fêtes qu'elle donne et des souscriptions qu'elle recueille.

Le comité organise le 7 mars, à 8 1/2 heures, dans les salons du Concert Noble, une fête artistique qui sera honorée de la présence de LL.AA.RR. Mme la comtesse de Flandre et Mme la princesse Albert de Belgique.

L'Art à travers les âges (du XVe au XIXe siècle). Tableaux vivants exécutés par des personnes de la Société. Poésies, musique sur instruments anciens, danses (pavane, menuet, gavotte), etc.

Prix de la carte, 20 francs.

Une répétition générale, pour les personnes en deuil et n'allant pas dans le monde, aura lieu le 6 mars, à 8 1/2 heures.

Prix de la carte, 10 francs. On peut se procurer des cartes chez les dames patronnesses :

Présidente : Princesse de Croy, 1, rue Zinner; vice-présidentes : Mme la comtesse Ad d'Oultremont, 57, avenue Marnix; Mme Alb. Nyssens, 24, rue de Spa; trésorière : Mme Alb. Cluzeau, 121, avenue Louise; secrétaire : Mme Ed. Parmentier, 78, boulevard de Waterloo; Mme C. Van Aubel, 43, rue Bodenbroek, Mme G. Duprat, 148, rue Royale; princesse C. de Ligne, 55, avenue des Arts; baronne de Woelmont 5, rue Guimard; comtesse H. d'Ursel, Jolimont-Boitsfort, ou chez le concierge du Concert Noble, 84, rue d'Arlon.

Le directeur de la Maternité est le docteur Van Aubel.

La sympathie qu'inspire l'Œuvre et l'attrait de cette fête, placée sous la direction hautement artistique de MM. J. Wauters et Cardon, font prévoir une fructueuse recette. Ce ne sera que justice et le zèle que mettent organisateurs et acteurs à cette entreprise mérite un résultat magnifique.

Voici le programme de la fête :

Prologue. — 1. Fanfare : Thème du Walhalla de « l'Or du Rhin ».

2. « A l'Immortalité de l'Art, la Muse de l'Histoire », poésie du comte Maxime de Bousies, dite par la vicomtesse Amaury de Thieusies.

XVme Siècle. — 3. Bransle de trompes.

4. « Le Renouveau », de Charles d'Orléans; « Les Dames du temps jadis », de François Villon, poésies dites par la comtesse L. van den Steen de Jehay.

5. « De Sancta Catarina », motet à quatre voix, par Adrien Willaert, chanté par le chœur *A Capella*.

6. « Le Mariage mystique de sainte Catherine », d'après le tableau de Hans Memling, à l'hôpital de Bruges, représenté par la baronne E. de Blommaert, Mme Ph. Roussille, la comtesse A. de Rechteren-Limburg-Almelo, Mlles de Trazegnies et de Geloes, M. Marcel Dupret et M. Maus.

XVIme Siècle. — 7. Appel de trompes.

8. « La Bataille de Marignan », de Clément Jannequin, scène chantée par le chœur *A Capella*.

9. « A Ronsard », par Charles IX, roi de France; « A un aubespin », par Ronsard; « Le mulet, le loup et la lionne », par Mathurin Regnier, poésies dites par M. Louis Van Cromphout.

10. « La Barrière », danse milanaise de César Negro, transcrite en notation moderne par M. Wautquenne; « Le Petit Espagnol », ballet du même auteur, composé pour la duchesse d'Albuquerque, gouvernante de Milan, et dansé par Mlle de Barandiaran et le comte Cornet Ways Ruart.

11. « Moïse sauvé des eaux », d'après le tableau de Paul Véronèse, au Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, représenté par Mlles Cécile du Monceau, Isabelle van der Straten, M. Davignon, A. de Villegas et M. van Goidtsnoven.

Pendant le tableau, le chœur chantera un « Motet » de Palestrina.

XVIIme Siècle. — 12. Sonnerie de trompes tirée de l'air des « Valets de chiens », de Lully.

13. Scène de « l'Amphitryon », de Molière, jouée par le comte d'Ursel.

14. *a*) Marche de l'opéra « Isis », de Lully;

b) Menuet de l'opéra « Le Temple de la Paix », dansé par Mrs. Harford, Mlles E. d'Ursel, MM. Davignon et Lejeune de Schiervel, sur un menuet de Mélani.

15. Final de l'opéra « Ercole in Tebe », de Mélani, pour orchestre et chœur.

16. Triptyque formé par les trois portraits suivants :

« Rubens et Isabelle Brant », sa femme, d'après le tableau de Rubens, à la Pinacothèque de Munich, représentés par le comte Jean du Monceau et Mme [illegible]

« Rembrandt et Saskia van Uylenburg », sa femme, d'après le tableau de Rembrandt, au musée de Dresde, représentés par le comte et la comtesse L. de Baillet-Latour;

« Frans Hals et Lysbeth Reiniers », sa femme, d'après le tableau de Frans Hals, au musée d'Amsterdam, représentés par le baron H. de Woelmont et Mlle Nunez Ortega

XVIIIme Siècle. — 17. Faierwerk-Musik, de Haendel.

18. « Contentement », par Bernard de Bonnard; « Les deux Ruisseaux », par Léonard; « Plaisir et peines », par Millevoye, poésies dites par la comtesse Constantin de Bousies.

19. Fragments de l'opéra « Castor et Pollux », de Rameau. Orchestre, chœur et ballet :

Entrée (chœur et orchestre); Gavotte tendre en rondeau; Tambourin; Menuet. La gavotte sera dansée par Mrs Harford, Mlle E. d'Ursel, MM. Davignon et Lejeune de Schiervel.

20. « Le Tourniquet », d'après le tableau de Watteau, au château de Potsdam, représenté par la comtesse de Bousies, les baronnes G. Pycke de Peteghem, Max. Pycke de Peteghem et René Pycke, les comtes Marcel de Liedekerke, Adrien et Rodolphe van der Burch et J. de Lichtervelde.

XIXme Siècle. — 21. Fanfare de *Fidelio*, de Beethoven

22. « Le Pont », par Victor Hugo; « Adieu Suzon ! » par Alfred de Musset, poésies dites par le baron G. Pycke de Peteghem.

23. Chœur tiré de la « Vie d'une rose », de Schumann.

25. « L'Impératrice Eugénie et ses dames d'honneur », d'après le tableau de Winterhalter, à la résidence de Farnborough (Angleterre), représenté par la baronne H. de Woelmont, MM. Townsend, Lady Kilmarnock, la comtesse A. d'Ansembourg, Lady Alice Reyntiens, Mmes de Wouters d'Oplinter et Mesdach de ter Kiele, la comtesse de Briey et la vicomtesse de Beughem de Houtem.

Pendant le tableau, l'orchestre exécutera l'air de la « Reine Hortense ».

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est le grand favori des amateurs de champagne fin et on le voit sur toutes les tables : à la Jeune France il y a un 1895 épatant.

* * *

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest. à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Calderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

ROSALIE SCHWARTZ, 19, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

* * *

La fête de bienfaisance qui aura lieu aujourd'hui dimanche au Pôle Nord, au profit de l'Œuvre des Servantes et des Petits Pieds nus, promet d'être particulièrement brillante. Trois théâtres seront installés dans les galeries du 1er étage. Parmi les artistes qui ont promis leur gracieux concours aux organisateurs : Mmes Jane Maubourg, du Théâtre de la Monnaie, de Villers, du Théâtre du Parc, Van Loo, du Théâtre des Galeries, Bourgeois. MM. Werlermann, Jacques André, Marcel Lefèvre, Ambreville, Kéfer, Delfosse, de Sadeler,

Projections lumineuses par M. Lefébure.

Deux orchestres se feront entendre : L'Harmonie des Etablissements Delhaize « Le Lion » et l'orchestre du « Pôle-Nord » sous la direction de M. G. Nazy.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement. L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo. Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

NÉCROLOGIE

Marguerite Baudin

L'on a enterré lundi au Père-Lachaise, Mme Léopold Boyer, femme du directeur du Vaudeville, décédée à Nogent-sur-Marne, à l'âge de soixante-trois ans.

Mme Boyer, c'est-à-dire Marguerite Baudin, la triomphatrice des revues de Flor O' Squar et de Boulland, à l'ancien Casino, la chanteuse populaire que Bruxelles avait adoptée et qui, pendant quinze ans, lança de sa voix sonore et vibrante les couplets de la saison.

Que de souvenirs évoque ce nom sortant funèbrement tout à coup des brumes du passé! Elle appartenait à cette pléiade d'artistes de café-concert : Suzanne Lagier, Thérésa, Bordas, Kaiser, Amiati, qui, entre un refrain comique et une romance sentimentale, chantaient avec fracas les horreurs de la guerre, exaltaient la revanche d'un peuple vaincu, pleuraient sur les provinces perdues et lisaient, en mineur, les lettres du petit pioupiou blessé à sa mère.

Toute cette littérature de café-concert inspirée par la guerre de 1870 a disparu avec ses retentissantes interprètes qui excitèrent l'enthousiasme des foules.

Marguerite Baudin, elle, survécut à cette époque et à ses émules. Avec sa carrure presque masculine, sa voix énorme, ses gestes énergiques, sa diction précise et ses indignations éloquentes, elle disait leur fait aux maîtres du jour, flétrissait les injustices, dénonçait les abus, imposait la pitié pour les faibles et les opprimés. Elle fut la chanteuse satirique et justicière et sa vogue s'en accrut de plus belle.

Enfin, modifiant sa manière pour la dernière fois, elle se contenta d'animer annuellement les revues du Casino dont elle assurait la vogue par ses couplets éminemment bruxellois.

Avant d'attendre que l'heure inexorable en sonnât pour elle, Marguerite Baudin se retira de la scène, puis, quand son mari quitta les Galeries Saint-Hubert pour les Galeries du Palais Royal elle se confina dans sa confortable retraite de Nogent-sur-Marne, dans ce Pavillon belge où ses amis bruxellois du temps jadis étaient toujours assurés de trouver cordial accueil.

La dernière fois que nous revîmes la chanteuse populaire, ce fut l'été dernier à Vichy. Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même; aussi la nouvelle de sa fin ne nous a-t-elle point surpris.

Nous lui adressons notre dernier salut non sans mélancolie : avec Marguerite Baudin c'est un peu de la jeunesse des Bruxellois de la génération précédente qui s'en va.

A Léopold Boyer, dont elle fut la compagne vaillante et dévouée nous envoyons, avec une poignée de main, nos sympathiques condoléances.

* * *

César Lust, l'artiste musicien bien connu, est mort la semaine dernière à Bruxelles.

C'était un beau talent qui s'est surtout distingué dans le genre religieux.

Premier prix de piano, d'orgue et de composition du Conservatoire de Bruxelles, il a parcouru une brillante carrière artistique et il laisse de nombreuses compositions dont beaucoup sont inédites.

Il fut une personnalité très en vue et très estimée dans le monde des artistes. Mais une affection cérébrale avait, en ces dernières années, fait sombrer peu à peu toutes les brillantes qualités dont la nature l'avait si richement doué.

Il s'est éteint doucement au milieu de sa famille éplorée, en laissant deux fils : l'aîné, Louis Lust, musicien de talent, le second, le docteur Lust, médecin en chef du Théâtre de la Monnaie.

* * *

La semaine dernière est mort à Bruxelles un vieil artiste, M. Pontus Vincent, qui pendant de très longues années fit partie des troupes du Parc et des Galeries. Ayant pris sa retraite comme comédien, Pontus fit de la régie, puis devint agent théâtral.

Il est mort âgé de 65 ans, après de longues souffrances.

MUSIQUE

Rappelons l'exécution de la *Missa solemnis* de Beethoven, aujourd'hui dimanche, 2 mars, à 2 h., à la Monnaie, sous la direction de M. S. Dupuis et avec le concours de Mmes Meta Geyer et Craemer-Schleger, MM. L. Hess et Van Eweyck, d'un groupe de dames amateurs de Liége, de la *Légia* et de l'orchestre des Concerts populaires. Plusieurs membres de la Famille royale honoreront de leur présence ce concert, donné au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance. Pour les places, s'adresser à la Monnaie.

* * *

Dimanche 2 mars, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, et de Mlle Phina Germscheid, cantatrice et M. L. Miry, violoncelliste.

* * *

L'Octuor vocal bruxellois, sous la direction de M. Beauvais, a donné samedi dernier, dans la salle des fêtes du Marché de la Madeleine, une audition d'œuvrettes anciennes de Mathieu Lemaistre, Daniel Friederici et autres. Cette séance a été fort goûtée par le nombreux public qui remplissait la salle. Un chœur de Léon Jouret, *La Vache égarée*, a été particulièrement apprécié.

Cette phalange d'artistes composée de Mmes Davids, Dupuis, Lina Max, Goossens et de MM. Van Begin, Caillet, Juliens et José Max, a fait preuve de réelles qualités d'interprétation et d'exécution; elle mérite les plus vifs éloges et les plus grands encouragements.

* * *

La série des vendredis littéraires de la *Libre Esthétique* sera inaugurée le 7 mars, à 2 h. 1/2, par M. Eugène Rouart, qui parlera *De l'Artiste dans la Société*. La première audition de musique nouvelle aura lieu le mardi 11 mars, avec le concours de Mlle Blanche Selva, pianiste, professeur à la *Schol cantorum*, et du quatuor Zimmer.

Les cartes permanentes donnent à leurs titulaires le droit d'assister gratuitement à toutes les séances littéraires et musicales, pour chacune desquelles le prix d'entrée est fixé respectivement à 2 et à 3 francs.

* * *

Une matinée intime a été donnée par Mme la comtesse de Denterghem, née de Mandat Grancey, dame d'honneur de S. M. la reine, pour faire entendre à S.A.R. Mme la comtesse de Flandre une jeune pianiste, Mlle Jeane Blancard.

La toute jeune et étonnante virtuose a enthousiasmé cet auditoire, des plus select, non seulement par son exécution extraordinaire, d'un merveilleux mécanisme et d'une sûreté exquise d'interprétation, mais encore par ses délicieuses et savantes improvisations. Son Altesse Royale imposait elle-même les thèmes.

ESCRIME

Les matches par équipe entre les différentes salles de Belgique pour la Coupe Challenge, commenceront dès les premiers jours de mars.

Voici, jusqu'à présent, les équipes qui se sont fait inscrire : Salle E. Debel; salle F. Desmedt; salle L. Merckx; Cercle d'Escrime de Bruxelles; Concorde d'Anvers; Confrérie Royale de St-Michel.

— Aujourd'hui dimanche a lieu, à la Concorde d'Anvers, l'assaut international auquel prendront part les tireurs français suivants : Georges Rauleau et Molinié, professeurs; MM Lami, Grégoire et de Montesquiou, amateurs.

— Résultat de la 4e poule des juniors du Cercle d'Escrime de Bruxelles :

1er : M. G. Thiéry;

2e : M. A. Descamps.

— L'assaut annuel des juniors de la salle Desmedt est fixé au 13 mars prochain.

— A l'assaut de la Société d'Encouragement de Paris, le 16 mars, le professeur Verbrugge tirera contre Ramus; F. Desmedt contre Kirchoffer; Rabau contre Mimiague.

— Les rencontres internationales par équipe ne sont pas encore définitivement fixées. Du côté de l'équipe belge, tout est prêt; reste à savoir si les deux autres équipes pourront se mettre d'accord avec nos maîtres Debel, Desmedt, Selderslagh et Verbrugge.

SPORT

La saison sportive recommence aujourd'hui par Groenendael. Le terrain sera très lourd et nous recommandons la prudence aux joueurs.

Voici nos pronostics :

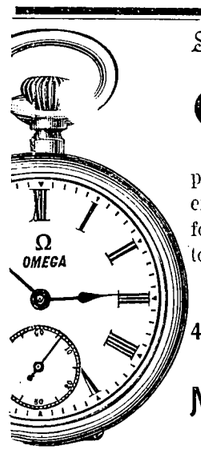
Prix d'ouverture : Bois Richeux et Bilboquet.

Prix de Mars : Calix et Sita.

Prix des Avenues : Miranda et Bilboquet.

Prix de Waterloo : Primes et Maxim.

Prix Régence : Le Louts et Crafty II.



Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMEGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Automobiles
"GERMAIN"
PREMIÈRE MARQUE BELGE
68, Rue d'Arlon
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
RÉPARATIONS
O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

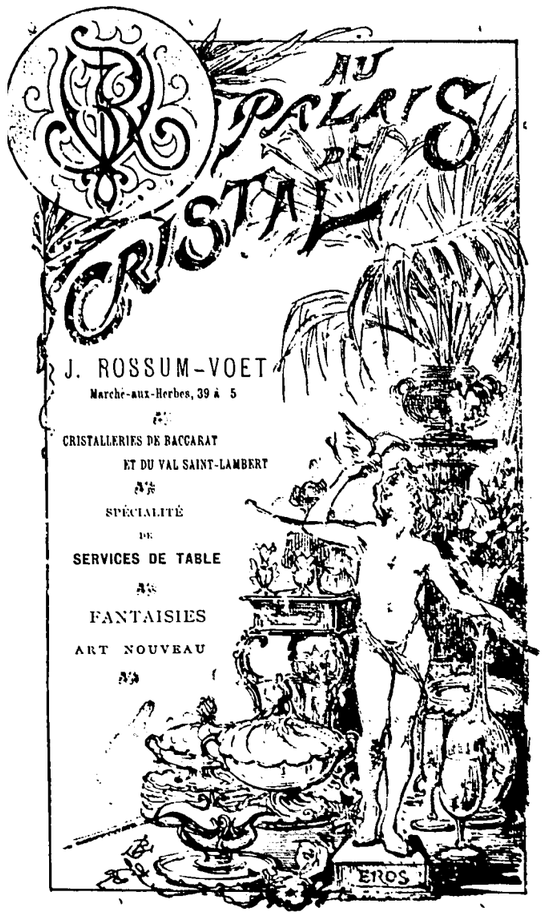
CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2191

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées

SPECIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1610

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. — Paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER.
Musique de **Ch. GOUNOD.**

DISTRIBUTION

Faust	MM.	DALMORÈS.
Méphistophélès		D'ASSY.
Valentin		SEVEILHAC.
Wagner		GROSSAUX.
Marguerite	Mmes	PAQUOT.
Siebel		MAUBOURG.
Dame Marthe		LEGENISEL.

Au 1er acte. — *Grande Valse*, dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Au 4e acte. — *La Nuit de Walpurgis*, Ballet dansé par **Mmes Carlotta Brianza, A. Boni, M. Vincent, A. Crosti, A. Pelucchi, P. Verdoot,** les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

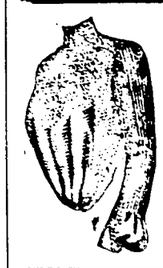
---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

SOCIÉTÉ LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach



LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº **1407**

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 26

9 MARS 1902

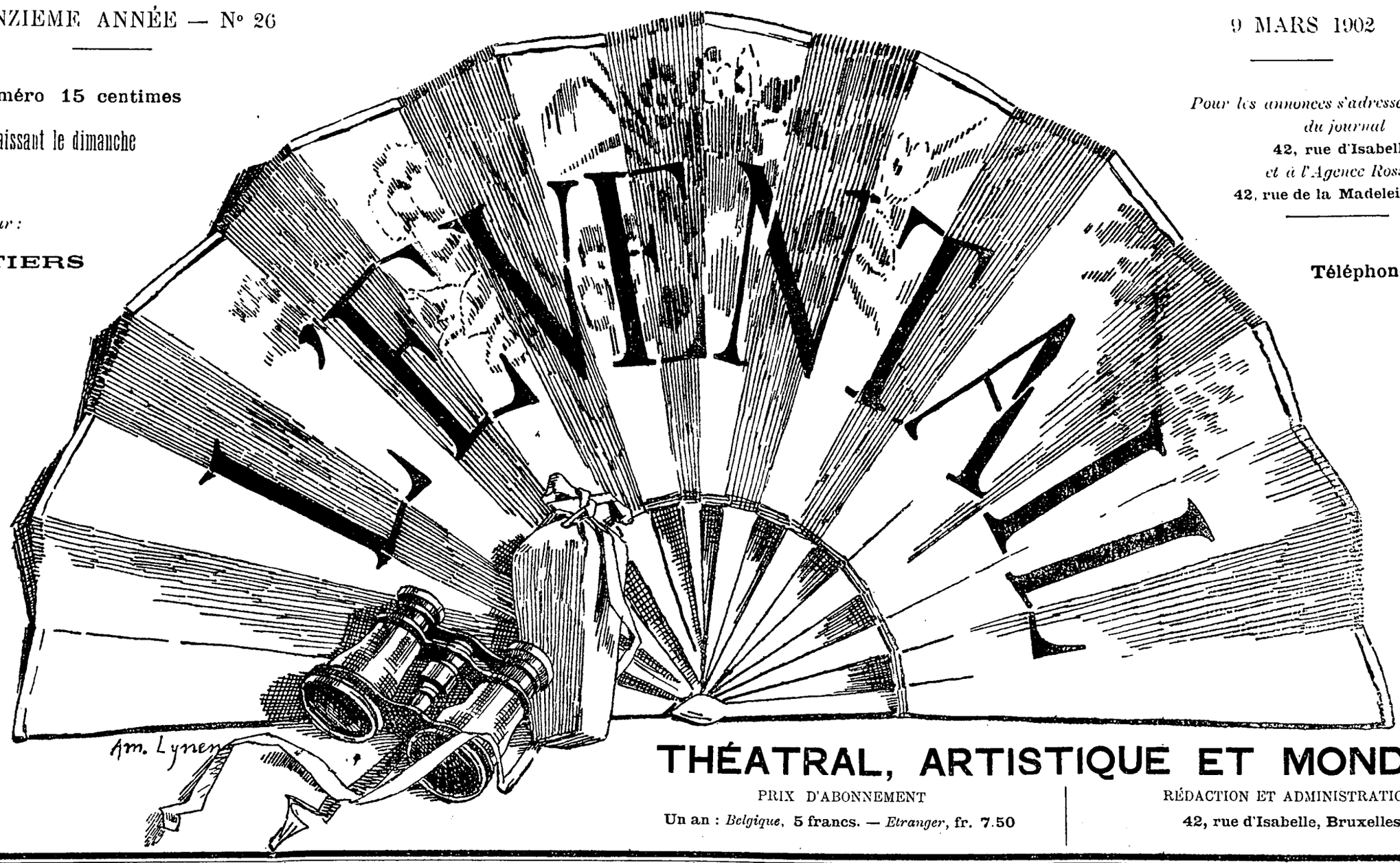
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

La reprise de *Manon* a été faite devant une salle absolument bondée et très brillante.

Le public a tenu à manifester à Mme Landouzy, par de chaleureux applaudissements et de nombreux rappels, toute sa sympathie pour la charmante artiste dont la voix souple, la vocalise nette sont toujours hautement appréciées.

Mme Landouzy est d'ailleurs une excellente Manon, jouant naturellement, sans forcer son talent, et chantant bien ; M. David, qui lui donnait la réplique, fait un Des Grieux plein de fougue et de passion.

L'ensemble était soigneusement mis au point.

Tandis que s'en allait Mme Landouzy, Mme Thiéry faisait à la Monnaie sa réapparition dans *Lakmé* et l'on a bruyamment fêté sa rentrée. *Lakmé* convient d'ailleurs bien à sa nature d'artiste délicate et fine et elle fait bien ressortir le côté naïf et confiant du rôle auquel elle donne l'allure jeune et émue qui convient.

Son succès très considérable et très mérité fut partagé par M. David, un Gérald à la voix généreuse, au jeu distingué.

F. L.

Théâtre du Parc

Quoique la décentralisation littéraire soit, à l'heure actuelle, un fait accompli, il n'en est pas moins flatteur, pour le Parc, d'avoir été le premier à montrer l'œuvre sensationnelle dont M. Eugène Brieux, bravant en pays libre la censure, nous avait réservé la primeur.

Jamais la jolie salle où MM. Darmand et Reding poursuivent avec une rare persévérance leur éclectique programme, ne vit chambrée plus complète qu'à cette première des *Avariés*.

Les entraves mises, ailleurs, à la représentation publique d'une comédie d'aussi haute portée morale et humanitaire, n'étaient pas étrangères, sans doute, à la curiosité générale, mais le sujet traité était bien pour un tantinet dans l'engouement qu'avait provoqué la pièce.

Par la publication des *Avariés* en librairie, par la polémique soulevée autour d'eux, M. Brieux est, depuis longtemps, sorti de l'inédit. C'était, néanmoins, une épreuve décisive que cette mise à la scène d'une thèse neuve, passablement téméraire, et rompant avec l'hypocrisie usuelle qui permet de dire, au théâtre, les pires choses, mais prétend interdire d'y exposer les cas pathologiques spéciaux, sous le prétexte qu'ils blessent certaines pudeurs.

Que ces cas soient du domaine de l'auteur dramatique, qu'ils se réclament du théâtre ou de l'amphithéâtre, ce n'est pas la question. Telle qu'elle est bâtie, l'œuvre est-elle viable scéniquement ? Tout se réduit à cela.

Or, M. Brieux, qu'on le conteste ou non, a réalisé ce tour de force d'asseoir trois actes sur une donnée extrêmement scabreuse, de les faire tous trois — à des titres divers — intéressants, et d'unifier enfin, sous une forme jouable, ce qui serait, chez un autre, quelque chose comme une conférence dialoguée, plus ou moins possible, et plutôt moins que plus.

C'est donc une curieuse pièce que ces *Avariés*, attachante par ses audaces, audaces discrètes et qui n'outrepassent rien ; c'est une œuvre subtilement conçue, pensée avec une irréfutable logique et graduée savamment.

Sur l'étude en quelque sorte technique s'y greffe une action ténue peut-être, mais émotionnante malgré toute prévention. Certaines scènes — celle, pour n'en citer qu'une, entre la grand'mère et le docteur, puis entre la grand'mère, l'avarié et la nourrice — sont du théâtre, et du meilleur. Mme Henriot y est, du reste, d'une correction chaleureuse et M. Dumény — un comédien décidément très hors pair — y garde une fermeté simple et sereine, supérieurement sincère.

Pour le reste, l'interprétation des *Avariés* se fait expressive et vivante dans la couleur que lui donne Mlle Van Doren et la conscience qu'y apporte M. André-Hall.

A qui reprocherait à Mlle Labady sa coquetterie de nourrice d'opéra-comique, la séduisante comédienne pourrait opposer victorieusement la communicative énergie d'un tempérament peu banal chez les natures blondes.

En résumé, l'ensemble, fait d'individualités ayant toutes leur valeur propre, est entré pour une part large dans l'enthousiasme avec lequel a été accueillie la pièce. Car il y a eu des bravos ovationnants et jusque de quadruples rappels.

La Faculté, représentée fort décorativement à cette première, a donné maintes fois le signal des applaudissements.

M. Eugène Brieux, vainqueur d'Anastasie, a conquis une fois de plus sa qualité de bourgeois de Bruxelles.

Choses de Théâtre

Pour rappel : ce soir à la Monnaie, à 11 heures, dernier bal masqué de la saison.

Spectacles prochains de la Monnaie :
Demain lundi, 5e d'*Othello* ; mardi, relâche ; mercredi, *Manon* ; jeudi, 6e d'*Othello*.

Mme Marie Thiéry chantera *Manon*, mercredi. C'est la première fois que la charmante artiste paraîtra à Bruxelles dans ce rôle, qu'elle vient de chanter avec un très vif succès à l'Opéra Comique.

M. Massenet retarde d'un jour son départ de Bruxelles pour assister à cette soirée.

Lundi 17 mars aura lieu la première représentation de *Griselidis*, conte lyrique en 3 actes et 1 prologue, d'après le mystère de MM. Armand Silvestre et Morand, musique de M. Massenet. L'œuvre, qui a été étudiée et réglée avec soin, est ainsi distribuée :

Griselidis	Mmes Friché
Fiamina	Maubourg
Alain	MM. David
le marquis de Saluces	Albers
Le diable	Belhomme
Le prieur	Danlée
Gondebaud	Grossaux

Distribution des tableaux. — Prologue : une forêt en Provence ; 1er et 3e acte : l'oratoire de Griselidis ; 2e acte : la terrasse du château de Saluces.

Décors nouveaux de MM. Devis et Lynen.

Il y a aussi dans *Griselidis* le rôle d'un jeune enfant qui sera tenu par une adorable fillette, la petite Antonia, l'enfant d'une choriste, devenue la choyée de tout le personnel. Elle est aussi intelligente qu'elle est jolie, et joue avec une correction extraordinaire son rôle qui consiste à s'endormir plusieurs fois et à crier : « Maman ! Maman ! » quand le diable l'emporte.

A la répétition de vendredi, M. Guidé lui dit :

— Tu as été bien sage ; tu auras des bonbons.

Et la petite de répondre :

— J'en ai beaucoup déjà.

— Eh bien, je te donnerai de jolies petites poupées.

— J'en ai encore plus.

— Je t'en donnerai une grande, alors.

— J'en ai aussi.

— Alors, que veux-tu ?

— Un bracelet.

Mlle Antonia a quatre ans.

M. Massenet, arrivé vendredi soir à Bruxelles, a dirigé hier une répétition d'orchestre dont il s'est déclaré enchanté. Il a vivement félicité M. Dupuis. M. Massenet retournera jeudi à Paris, d'où il se mettra en route le même soir pour Vienne.

En répétition : *Sylvia*, dont la reprise est très prochaine ; la *Navarraise* ; les *Surprises de l'Amour*, 2 actes de Monselet, d'après Marivaux, musique de Poise, et la *Captive*, le ballet de MM. Gilson et Solvay. La partition est si difficile à exécuter qu'il faut faire un travail partiel de tous les instruments, comme pour le *Crépuscule*.

Un journal de Verviers a annoncé que des propositions ont été faites à M. Albert Dupuis pour succéder à M. Ruhlmann au pupitre de la Monnaie, et notre confrère ajoute : « Si M. Albert Dupuis vient à Bruxelles il est très probable que sa partition *Jean Michel* sera montée sur notre première scène lyrique. »

Aucune proposition n'a été faite par la direction de la Monnaie à M. A. Dupuis pour l'emploi de chef d'orchestre.

M. Rasse, prix de Rome, occupera l'an prochain le pupitre de M. Ruhlmann.

La partition de *Jean Michel* est reçue depuis plusieurs mois. L'œuvre sera montée dans le courant du premier trimestre de la saison prochaine, immédiatement après la *Fiancée de la Mer*, de M. Blockx.

Mme Litvinne triomphe avait éclat à Saint-Pétersbourg, où elle donne ses dernières représentations.

Elle nous reviendra fin mars, pour cinq représentations du *Crépuscule*, les toutes dernières qu'elle pourra donner à Bruxelles, car elle est attendue à Paris, pour répéter l'œuvre wagnérienne, ainsi que *Tristan*, au Château d'Eau.

Mme Landouzy est partie pour Marseille, où elle va donner une série de représentations, après lesquelles elle reviendra à la Monnaie.

Samedi 22, représentation organisée par la Fédération royale des sous-officiers de l'armée.

Au programme : *Othello*. Le prince Albert a promis d'assister à la représentation.

Nous avons annoncé que les directions réunies de la Monnaie et du Parc organisaient quatre représentations extraordinaires de l'*Arlésienne* dont on se rappelle le retentissant succès l'an dernier.

Elles auront lieu à la Monnaie, le samedi 22 et le dimanche 23 en matinée ; le jeudi-saint, 27 mars, en soirée et le lundi de Pâques 31, en matinée.

Mme Archaimbaut, dont on a apprécié le beau talent dans l'*Enigme*, jouera le rôle de Rose Namaï, dans lequel elle s'est fait applaudir à Paris.

Est-il nécessaire de dire que la représentation de *Cyrano*, donnée mardi par M. Coquelin, avait attiré la foule des grands jours et que l'œuvre et son interprète ont obtenu un succès énorme ? Cependant la voix du grand homme nous a semblé moins claironnante et les morceaux de bravoure nous ont paru essoufflés. N'importe, le Maître s'est montré, cela a suffi au public qui s'est très peu soucié de l'entourage fort médiocre, des décors approximatifs et de l'intervention du souffleur. Il a été content, le public, heureux, transporté, et dans le bruit des bravos et des acclamations Coquelin-le-Grand est parti pour Berlin.

* * *

L'immense succès qu'ont obtenu les *Avariés*, à la première, assure aux représentations qui suivront le même empressement.

Cette pièce émouvante, interdite par la censure, on se demande de plus en plus pour quelle raison, sera encore représentée au théâtre du Parc, ce soir dimanche, lundi et mardi.

Ce qui a frappé surtout les nombreux médecins qui assistaient à la première représentation des *Avariés*, c'est la rigoureuse exactitude scientifique de toute la partie médicale de l'œuvre, due à la collaboration du professeur Fournier, le glorieux savant de la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital Saint-Louis, membre de l'Académie, président de la Société de prophylaxie sanitaire et morale, que le gouvernement français vient de nommer Commandeur de la Légion d'honneur.

Haut de taille, assez corpulent, le professeur Fournier, avec son visage calme, ses yeux clairs, sa moustache grise à laquelle, sous la lèvre inférieure, une petite mouche donne la réplique, rappelle un peu ces généraux retraités qui s'occupent de belles-lettres et de philosophie, ces anciens officiers du génie qui ont gardé la passion des mathématiques, et qui, parce qu'ils se sont acharnés toute leur vie à résoudre des problèmes compliqués, ont au visage les signes que creuse une réflexion obstinée.

M. Fournier prit, il y a trois ans, une part importante au Congrès de Bruxelles, qui a intéressé non seulement les médecins, mais les hygiénistes, les jurisconsultes, les philosophes, les penseurs qu'inspire l'esprit de progrès, de justice et de charité.

Le cabinet Waldeck-Rousseau a encouragé en France la ligue du docteur Fournier et c'est sans doute à l'effet d'étudier les moyens de faire en Belgique œuvre aussi salutaire qu'on remarquait à la première des *Avariés* la présence attentive de M. Beco, directeur du service de santé et d'hygiène du gouvernement.

Après les *Avariés*, la direction du Parc fera représenter, à partir de samedi prochain, 15 mars, l'*Auréole*, comédie en cinq actes, de MM. Jules Chancel et Henry de Gorsse, qui faillit, elle aussi, être victime de la censure.

On assure, en effet, qu'une réclamation du ministre

de l'Uruguay à Paris fut adressée à dame Anastasie, par l'intermédiaire de M. Delcassé.

Il y a, dans la pièce, une société financière, et, dans cette société financière, un administrateur « ancien président de la République de l'Uruguay »..., mais de « l'Uruguay... supérieur », imaginaire, par conséquent. En présence de cette constatation, tout s'est heureusement arrangé.

M. Bonnevie, consul de l'Uruguay à Bruxelles, et M. Van den Kerckhove, vice-consul, n'auront donc pas à intervenir auprès de M. de Favereau pour demander l'interdiction des représentations à Bruxelles.

L'*Auréole*, qui a été un des grands succès de l'Athénée pendant cette saison, peut être rangée dans la catégorie des pièces qui ont fait la fortune du Gymnase, telles que le *Roman parisien* et le *Maître de Forges*. En voici le résumé en deux mots: Le général Servin, atteint par la limite d'âge, est forcé, après la vie fière et active qu'il avait menée jusque-là, de se retirer en province, auprès de sa sœur, une vieille fille bigote, pour y végéter dans l'oisiveté désastreuse que lui impose désormais la retraite réglementaire. Le général avait une fille, Germaine, parée de toutes les grâces, et que les officiers de la brigade trouvaient fort à leur goût; même, l'un d'eux, plus hardi et plus habile que les autres, avait su se faire agréer, promettant le mariage; mais, après avoir obtenu ce qu'il souhaitait, il s'était lâchement replié en bon ordre, abandonnant Germaine déshonorée. Le général avait chassé sa fille.

Sur ces entrefaites, un M. d'Aquilar, financier véreux, grand lanceur d'affaires, venait trouver le général et lui proposait, pour occuper ses loisirs, de faire partie du conseil d'administration dans une société de mines argentifères dont le rendement — en réalité problématique — arrondirait sa retraite et lui permettrait, en même temps de reprendre la vie active. Confiant, le général Servin acceptait, sans se douter que le d'Aquilar ne se servait de son nom respecté que pour parer d'une *auréole* lumineuse la louche affaire en préparation : tel un pavillon apprécié couvre souvent la pire des marchandises.

Bientôt la Société des mines argentifères était mise en liquidation judiciaire, et le général Servin était perdu de réputation... C'est alors qu'un roi de la Banque, la baron Danheim, apparaissait en sauveur, s'offrant à tout payer et à rembourser les actionnaires, ne mettant à sa libéralité de millionnaire qu'une condition, celle d'épouser Germaine, la fille du général, dont il avait connu les malheurs, noblement rachetés par un travail et une conduite exemplaires.

C'est tout à fait un roman en raccourci, mais attachant toujours, et vécu.

L'un des auteurs, M. Jules Chancel, a fait savoir à MM. Darmand et Reding qu'il assisterait, à la première représentation de son œuvre, au Parc.

C'est l'*Honneur*, de Sudermann, qui a fait les frais du sixième jeudi littéraire, au Parc.

La conférence était faite par M. Achille Ségard, un jeune et brillant avocat du barreau parisien, qui a déjà conférencié à peu près dans tous les pays du monde, mais qui se présentait pour la première fois devant le public bruxellois. Son succès a été très vif.

M. Ségard a non seulement étudié l'œuvre de Sudermann, mais aussi celle des principaux écrivains d'Allemagne et il a constaté avec beaucoup de loyauté qu'ils cherchaient, comme les poètes belges d'ailleurs, à se dégager de plus en plus de l'influence française pour se créer une originalité.

M. Ségard parle d'abondance, un peu trop précipitamment peut-être, mais avec une élégance et une clarté qui ont, rapidement aussi, séduit le public.

M. Ségard conférenciera jeudi prochain pour les abonnés de la série *B*, et huit jours après pour ceux de la série *C*.

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre du Parc, à 2 heures, dernière représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*.

* * *

A l'Alcazar, *Nounou* — il n'y en a plus que pour le poupon! — a tenté de galvaniser une des moins bonnes et des plus laborieuses comédies-vaudevilles de M. De Najac aidé de feu le père Hennequin.

On aurait peine à retrouver dans cette fantaisie délayée à l'excès l'auteur des *Trois Chapeaux* et des *Dernières Roses*... Aussi la pièce donne-t-elle l'impression d'être surtout de son collaborateur.

Nounou, représentée savoureusement par Mlle Murger, jouée avec un entrain de tous les diables par Mlle Moore, distribuée à Mlle Sauër, désirable à souhait, Batréau, Colombet, Liesse, etc., a fait rire. Il ne faut rien lui demander de plus.

* * *

On annonce pour vendredi à l'Alhambra une soirée avec le concours de MM. Leloir et Leitner, Mmes Géniat et Fayolle, de la Comédie-Française, qui joueront le *Flibustier*, pièce en 3 actes de Richepin et l'*Eté de la Saint-Martin*, de Meilhac et Halévy. La soirée, qui est donnée au bénéfice de l'Association pour l'amélioration des logements ouvriers, sera honorée de la présence de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre. Pour les places, s'adresser au bureau du théâtre, chez Katto et chez Schott, éditeurs de musique.

* * *

Au *Baron Tzigane* vont succéder, sur la scène des Galeries *Mam'zelle Nitouche*, le *Petit Faust* et, pour finir la saison, le *Voyage en Chine*. L'on a renoncé au projet de monter *Piccolino*. C'est une sage décision.

* * *

Au Théâtre Flamand : aujourd'hui et lundi, *Het schoonste meisje van Brussel* et *Moeder en Zoon*, comédie de M. Jan Van Arend.

Mercredi et jeudi, pour les représentations de Louis Bouwmeester, *De Koopman van Venetië*, de Shakespeare ; le célèbre tragédien néerlandais remplira le rôle de Shylock.

Lundi 17 courant, *Gier Wally*, au bénéfice de Mme Julia Cuypers.

* * *

Ce soir dimanche, à l'Olympia, dernière représentation de la divette Odette Dulac. Lundi, débuts du chanteur Villé et de Mme Dora, deux interprètes de la vieille et de la nouvelle chanson, et première d'une parodie, le *Billet de Loche ment*.

* * *

La régie municipale du Théâtre de Marseille a engagé M. Léon David, à raison de 6,500 francs par mois.

* * *

Le baryton Gaidan a signé pour la saison prochaine avec le Grand Théâtre de Bordeaux.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent chroniqueur parisien, M. Charles Vogel, vient d'être nommé officier de l'Instruction publique.

Nous adressons à notre collaborateur nos très cordiales félicitations.

Parmi les autres rosettes citons celle décernée à M. Léopold Boyer, directeur du Vaudeville, qui fut pendant plusieurs années directeur du Palais Royal; celles de : M. Albert Brasseur, Mlle Mariquita, la maîtresse de ballet, M. Germain, des Nouveautés, Mlle Grandjean, la médiocre Brunehilde, de l'Opéra, M. de Heredia, de l'Académie Française, M. Isnardon, Mmes Marie Kolb et Segond-Weber, de la Comédie-Française, MM. Lérand, Tarride et Boisselot, du Vaudeville et M. Verin, l'ex-basse de la Monnaie.

Dans la liste des officiers d'Académie — elle ne comprend pas moins de 96 colonnes du *Journal officiel* — nous relevons les noms de la joyeuse duègne Mme Rosine Maurel et celui d'une mince chanteuse des Variétés, Mlle Diéterle, palmée en même temps que l'avocat général de Douai, des officiers, des médecins, des marins, des aumôniers, des caïds et des sous-préfets.

* * *

Le Théâtre Wagner, à Bayreuth, a fixé comme suit les représentations qui auront lieu cet été : *Le Vaisseau fantôme;* les 22 juillet, 1, 4, 12 et 19 août ; *Parsifal*, les 23 et 31 juillet, 5, 7, 8, 11 et 20 août ; l'*Anneau du Nibelung*, du 25 au 28 juillet et du 14 au 17 août.

M. Al. Burgstaller, de l'Opéra de Francfort, quitte ce théâtre pour se consacrer exclusivement au Théâtre Wagner, où sont également engagés Mlle Olga Perony et M. Paul Bender, de Breslau.

M. Rimsky Korsakoff vient de mettre la dernière main à un opéra en cinq actes portant le titre de *Serwilia*.

* * *

Camille Saint-Saëns travaille à une tragédie lyrique intitulée *Parysatis*, qui sera représentée en août prochain aux Arènes de Béziers.

* * *

La saison théâtrale de New-York, au Métropolitain, sous la direction de M. Grau, a été inaugurée par *Tristan et Isolde*.

Mme Teznina chantait Isolde, Van Dyck Tristan et E. de Reszké le roi Marck.

M. Th. P., à Louvain. — L'expédition de l'*Eventail* s'est toujours faite le samedi; le retard dont vous vous plaignez dans la distribution de votre journal, est exclusivement imputable à l'administration des postes.

LETTRE DE PARIS

La pièce des Variétés, *Les deux Écoles*, est pour M. Alfred Capus l'occasion d'un nouveau succès, je devrais dire même d'un nouveau triomphe.

L'aventure est toute simple et ne présente rien de particulièrement original.

Il s'agit d'un mari, excellent, mais volage : il aime beaucoup sa femme, qui l'adore, mais il aime aussi toutes les femmes, assez aisément; son péché mignon, c'est l'infidélité !

Sa dernière frasque extra-conjugale, dûment constatée, amène une rupture entre les deux époux, et il y aura divorce.

Madame a même fait choix d'un remplaçant qui, grave, sérieux, austère, lui paraît présenter les garanties d'une constance qu'elle n'a pas rencontrée dans sa première union.

Mais les hasards de la vie mettent inopinément en présence les deux conjoints en instance de... disjonction et il advient qu'ils se réconcilient, sentant l'un et l'autre que, malgré tout, ils ne peuvent vivre heureux autrement qu'en vivant ensemble.

Si le sujet n'est pas exempt d'une banalité sur laquelle il n'est pas besoin d'insister, M. Capus se rattrape sur l'originalité, le pittoresque, l'ingéniosité des moyens employés.

Son esprit si vif, si pétillant, si parisien, si humain aussi, s'épanouit délicieusement dans *Les deux Ecoles* (titre qui, entre parenthèses, n'est peut-être pas très, très motivé) et toutes les situations y sont présentées et développées avec un art subtil et charmant, qui paie d'une manière exquise les habiletés et les finesses d'un *métier* achevé.

L'interprétation touche à la perfection, — elle y atteint même avec Mme Jeanne Granier ; — aussi convient-il de noyer sous un déluge de fleurs MM. Baron, Albert Brasseur, Guy et Mlle Lavallière.

— Au Palais-Royal, le succès est moindre, sensiblement moindre même, pour *Le Rêve d'Adèle*, de MM. Sylvane et Gascogne.

Le Rêve d'Adèle — de Melun — c'est de devenir une grande cocotte. Chacun son goût, n'est-il pas vrai ? Notre Adèle le réalise d'ailleurs, ce rêve, car elle trouve le moyen de se faire payer un joli petit hôtel rue Berlioz, par deux protecteurs généreux : le prince Popoli, un Italien richissime, et M. Pontcassin, commerçant retiré avec grosse fortune, qui est obligé, par son tempérament, de chercher en dehors du mariage des satisfactions que sa légitime compagne lui donne insuffisamment, peut-être parce qu'elle en fait largement bénéficier un ami de la maison, M. Champaubert.

Pour conclure, Adèle garde son prince et Pontcassin se rapproche de sa femme : les deux époux se comprendront mieux à l'avenir et Champaubert épousera la nièce de Pontcassin.

Au 1er acte, la pièce a un peu le ton de la comédie, elle est de gaîté discrète; avec des longueurs et quelques jolis mots; au deuxième, elle nous précipite dans la charge, dans la bouffonnerie échevelée, à laquelle nous ne sommes point préparés, et après une première moitié, réellement amusante, le troisième acte gagne assez péniblement le dénouement.

Les artistes, MM. Raymond, Boisselot, Gorby, Francès, Mlles Derville et Samuel jouent très convenablement, — pas assez en dehors peut-être; — M. Lamy est remarquable dans le rôle du prince italien dont il fait un type absolument réussi, mais il pourrait utilement élever un peu le diapason de sa voix.

— *Par ordre de l'Empereur*, au Théâtre des Bouffes-Parisiens, a bien réussi. Enfin !!!

Puisse l'aimable opéra-comique, livret de M. P. Ferrier, musique de J. Clérice, ramener la prospérité dans ce gentil théâtre, depuis si longtemps déjà hanté par la noire guigne, et qui jadis compta de si beaux, de si fructueux succès !

Le jeune colonel Julien Lambert s'est créé des titres à la bienveillance de Napoléon I, en s'acquittant avec habileté et courage d'un mission difficile.

L'empereur le nomme général et décide qu'il épousera la fière Mlle de Château-Bussière, fille d'un vieux ci-devant inoffensif, mais compromis dans une conspiration contre le gouvernement impérial.

M. de Château-Bussière a tout à perdre — peut-être la tête ! — en refusant, tout à gagner en consentant : il consent; mais Mlle de Château-Bussière, elle, si elle accepte un mariage qui sauve son père, ne veut pas du mari, — un roturier qu'elle dédaigne, — jusqu'au moment où elle comprend qu'on peut être un homme de cœur, un brave soldat, voire un excellent époux, sans descendre des croisés et tout en servant l'*Usurpateur*. Lorsqu'elle a compris cela, il nous apparaît que le général Lambert aura une charmante compagne.

M. Justin Clérice, un jeune compositeur de talent, a écrit sur la pièce simplette, mais non pas ennuyeuse, de M. Ferrier, une partition tout à fait agréable, remplie de jolis motifs d'inspiration facile, non sans élégance, et orchestrée avec une distinction et une technique qui valent d'être remarquées et louées. M. Melchisédec (de l'Opéra), un peu fatigué, parvient à se faire applaudir dans un rôle de vieux grognard; M. du Tilloy, un baryton à la voix légèrement gutturale, chante avec beaucoup de goût et excelle dans les demi-teintes; Mlle Mellot (de l'Opéra-Comique) met en relief de sérieuses qualités de cantatrice; M. Brunais, souvent plus heureux, témoigne d'une aphonie complète; Mlles Nell et Esquilar sont agréables à voir et à entendre.

A.-Ch. VOGEL.

Une histoire parisienne

Le Paris des premières, qui est en grande partie celui des coulisses et des bureaux de rédaction, s'est vivement amusé ces jours derniers en lisant la correspondance échangée entre M. Pierre Wolff, l'auteur dramatique qui fut le grand ami de Mme Réjane et du mari de celle-ci, M. Porel, — et la créatrice de *Madame Sans-Gêne* et le directeur du Vaudeville.

L'affaire a d'autant plus intéressé ce public spécial, que la question du Vaudeville est à l'ordre du jour de ses conversations. En effet, dans leur dernière réunion, les actionnaires du Vaudeville ont voté la dissolution de leur Société, après avoir refusé d'approuver les comptes de M. Porel à qui ils reprochent d'avoir dépensé en pure perte les trois quarts du capital.

Or, M. Porel refuse de quitter ce théâtre dont Mme Réjane est une importante actionnaire en même temps que la principale pensionnaire. Les tribunaux devront intervenir. En attendant l'opinion publique a jugé cet autre procès Wolff-Réjane-Porel dont voici le dossier.

Cela a commencé par la publication dans le *Gaulois* de cette interview :

Rencontré M. Pierre Wolff.

— Que se passe-t-il? Et votre pièce : *Le Cadre* que vous faisiez répéter depuis une quinzaine au Vaudeville? On ne la répète plus? On ne la joue plus?

M. Wolff sourit.

— Ah! mon pauvre ami! Si vous saviez! Il me semble que j'ai été enfermé dans une maison d'aliénés pendant deux semaines... et que je suis guéri. Libre! je suis libre!

— Cependant, votre pièce plaisait beaucoup à M. Porel, paraît-il?

— Certes... à dater de cet instant j'eus très peur.

— Et Mme Réjane était contente de son rôle, elle aussi?

— Au début. En voici une preuve. Lisez ces lignes.

Et je lus :

« Ne hasardons pas votre jolie pièce dans la précipitation d'une rentrée que votre indulgente amitié lui prête et à bientôt le plaisir de répéter votre Guillemette du *Cadre*. Tout à vous, croyez-le. — Réjane. »

— Alors, je ne comprends plus.

— Eh bien! et moi donc! Pourtant...

— Quoi?

M. Wolff se contenta de sourire de nouveau. Puis :

— Cependant, j'avais prévenu Porel il y a quatre mois. Dès le lendemain de la réception de ma pièce, je l'avertissais, lui donnant le conseil de ne pas la recevoir : Le rôle ne plaira peut-être pas à Mme Réjane, etc., etc. Il me répondit...

Et M. Wolff sortit une nouvelle lettre de sa poche. Nous lûmes :

« Cela veut dire que si le rôle ne convient pas à Réjane, pour me récompenser de ce désagrément vous porterez votre pièce ailleurs. — Porel. »

— N'importe, j'ai été ravi des artistes : de Tarride qui aurait été tout à fait bien; de Lérand, de Numa et de Mlle Lucienne Dauphin, qui avait un très joli rôle dans ma pièce.

— Et celui de Mme Réjane?

— Très intéressant, très dans sa nature, je crois.

— Alors?

— Malheureusement, au troisième acte, on me proposa des modifications.

— Et le résultat?

— 6,000 francs de dédit.

— Et où allez-vous donner votre pièce?

— Ah!..

Et M. Wolff me quitta, répétant : Guéri! guéri! je suis guéri!

La parole est maintenant à M. Porel.

Le lendemain M. Porel écrivait au *Gaulois* :

Mon cher Nicolet,

Dans l'interview de P. Wolff publiée hier, je vois qu'il a passé deux semaines avec des fous et qu'il est guéri. C'est parfait. La guérison a été opérée par la lecture du *Masque*, comédie en trois actes de M. H. Bataille, pour la continuation des représentations de Réjane et pour succéder au succès de la *Passerelle*.

Quant au reste de l'interview, ce sont là des questions administratives qui ne regardent point le public, et qui d'ailleurs, à mon avis, sont sans ombre d'intérêt pour lui.

Mes meilleures amitiés. PAREL.

Enfin Mme Réjane intervenait au débat en adressant au journal, sous sa signature, cette lettre qui est un chef-d'œuvre :

Cher monsieur,

M. Wolff a publié, sans mon assentiment, dans votre journal, une lettre que je lui écrivais au commencement de janvier, à propos de sa comédie : le *Cadre*. Du moins aurait-il dû, pour que cette lettre fût compréhensible, la publier en entier. Mais pas du tout : il n'en cite qu'un fragment, et quel fragment! — « Votre jolie pièce », me fait-il dire en parlant de sa pièce... Et il s'arrête là. Le malheur est que ma lettre ne s'arrêtait pas là.

J'ai bien écrit, en effet, à M. Wolff, en parlant du *Cadre* : « Votre jolie pièce », et je comprends, mon Dieu, la joie qu'il trouve dans cette toute petite phrase, même venant de moi : « Votre jolie pièce », « Ma jolie pièce », ce sont là, évidemment, des mots plutôt doux à entendre Mais tout de même, il eût été plus honnête d'ajouter ce que j'avais eu, moi, la loyauté d'écrire : — « Votre jolie pièce dont le troisième acte n'est pas au point. »

Or, précisément, c'est ce troisième acte qui a été le fond du débat, Autant vous dire tout de suite qu'il ne m'allait pas, ce troisième acte, et qu'il n'allait pas du tout. L'auteur, qui devait le refaire, ayant simplement changé une scène de place, je gardai ma première impression : tel quel, l'acte, pour moi, était injouable.

Mais, pourriez-vous objecter, pourquoi tant de sévérité pour ce troisième acte, après tant d'indulgence pour les deux premiers? Ah! voilà !...

Becque a dit : « Il y a un peu de tout dans les larmes d'une femme. » Dans mon indulgence, à moi, il y avait aussi un peu de tout. Il y avait surtout de la prétention, et de l'admiration mêlée de reconnaissance.

Je m'explique. Oui, l'idée du *Cadre* me plaisait, m'a toujours plu, ne peut pas cesser de me plaire. Mon Dieu, elle est de moi, cette idée; alors, vous comprenez... on est faible! Voilà pour la prétention.

Donc j'ai aimé tout naturellement le premier acte, qui est un acte d'exposition : l'exposition de mon sujet. Quant au deuxième acte, il y avait plus, il y avait mieux. La scène principale — qui est tout l'acte — est faite avec une idée que j'avais également donnée à M. Wolff, mais l'idée n'était pas de moi, elle était de Meilhac, qui m'en avait parlé à plusieurs reprises, ainsi d'ailleurs qu'à différents amis... Vous comprenez maintenant mon admiration.

Je dois à la vérité d'ajouter, pour être tout à fait exacte, que je n'avais pas donné cette idée à M. Wolff pour le deuxième acte du *Cadre*, mais pour en faire un petit acte que l'on m'avait demandé pendant l'Exposition. M. Wolff n'écrivant pas cet acte, je crus même pouvoir disposer de l'idée et j'en parlai alors à une autre personne...

Bref, l'an dernier, alors que, très désappointés, nous constations que le deuxième acte du *Cadre* — première version — ne contenait pas du tout le clou désiré, le coup de théâtre attendu, M. Wolff vint, triomphant, nous apprendre qu'il avait intercalé l'idée de Meilhac dans son deuxième acte. L'idée de Meilhac! Il avait eu l'idée de... ah! que c'était donc inquiétant! Qu'allaient devenir mes deux petites femmes, les sémillantes petites cousines de Riquette, dans le *Cadre* de M. Wolff?... Enfin !... l'idée de Meilhac était si jolie!

Restait le troisième acte. Mais, hélas! qu'arriva-t-il? Cette petite pièce s'emboîtant dans cette grande avait fait craquer le cadre, le troisième acte était par terre.

Voilà.

Et maintenant, j'espère que M. Wolff — qui n'était pas éloigné d'être de mon avis — aura le temps de relever ce troisième acte ; j'espère aussi que tout le bruit fait autour du *Cadre* va lui préparer un beau succès ; j'espère même avoir le plaisir d'aller entendre « sa jolie pièce ».

Mais, vous comprendrez, n'est-ce pas, ma pudeur. Je me cacherai modestement au *un*, j'applaudirai Meilhac au *deux*, et je partirai avant le *trois*.

RÉJANE.

Pour terminer, voici la réponse de M. Wolff :

Mon cher directeur,

Mme Réjane a bien de l'esprit, n'est-ce pas? Elle en a tant, qu'elle peut se permettre, après en avoir dépensé beaucoup dans les pièces qu'elle joue, d'en semer encore dans les pièces qu'elle répète et d'en garder même en réserve pour les pièces qu'elle dictera un jour à des auteurs embarrassés. Entretemps, elle fait l'aumône aux journaux.

Elle ne tient pas seulement boutique de talent : elle est un entrepôt d'idées Les unes lui sont venues de son propre fonds; elle a emprunté les autres à Meilhac et les repasse de temps en temps à ses connaissances, comme de glorieuses reliques qui peuvent toujours servir. Ce n'est pas du commerce, oh! non, car il ne lui en revient rien que de bons rôles, quand le scribe a été assez adroit pour bien enchâsser la scène à faire.

Mettons, *puisqu'elle le veut*, que dans celles que je lui ai faites pour le Vaudeville, j'ai mal tenu compte de ses préférences et imparfaitement respecté son goût : — je m'en consolerai en songeant que le tripatouillage du moins me sera épargné, puisque l'on ne me joue plus au théâtre de Mme et M. Porel.

Et puis, que voulez-vous que je vous dise! Voilà une comédienne qui écrit comme Sophie Arnould, qui joue comme... Réjane et qui fait des pièces comme Scribe.

C'est trop, mon Dieu, c'est trop! Je fais vœu de n'écrire plus que pour des théâtres où il y aura une bonne troupe, pas une étoile... mais un directeur.

Croyez, mon cher monsieur Meyer, à mes meilleurs sentiments.

Pierre WOLFF.

Conclusion : Paris s'est beaucoup amusé et M. Deval, directeur de l'Athénée, a pris la pièce.

Mondanités

Le baron Hermann de Woelmont vient d'être attaché à la personne de S.A.R. le prince Albert de Belgique en qualité de chevalier d'honneur.

Cette distinction est purement honorifique ; les fonctions du nouveau chevalier se borneront à accompagner la princesse Albert de Belgique dans toutes les réceptions et cérémonies auxquelles le prince Albert ne pourrait assister.

Pareil honneur fut dévolu jadis au comte de Grünne, qui porta le titre de chevalier d'honneur du duc et de la duchesse de Brabant.

Le chevalier d'honneur de S. M. la reine est actuellement le comte d'Assche.

* * *

Leur Altesses Royales le prince et la princesse Albert vont donner leurs premiers dîners.

La première série comporte quatre dîners de vingt à trente couverts. Ils sont fixés aux lundi 10 mars, jeudi 13, samedi 15 et lundi 17, à 7 1/2 heures.

Le premier sera offert au prince Napoléon ; le deuxième, au comte et à la comtesse de Flandre. Après le dîner, à 9 1/2 heures, il y aura des réceptions. A chacune d'elles seront invitées trois cents personnes appartenant au monde diplomatique, à l'aristocratie, au barreau, à l'armée, à la politique, aux arts et aux lettres

* * *

Manon, donné samedi avec Mme Landouzy, avait attiré une salle absolument comble.

Parmi le public très élégant venu pour applaudir l'aimable chanteuse qui nous reviendra à la fin de la saison, nous avons remarqué :

Le colonel et Mme Thys, Mme Oorlof, M. et Mme Armand Solvay, commandant et Mme Peltzer, M. et Mlle H. Peltzer, comte et comtesse Goupy de Beauvolers, commandant et Mme Liebrechts et Mlle Pourbaix, commandant et Mme Docq, M. et Mme Paul Gilbert, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Haus, commandant et Mme Morel-Jamar, M. et Mme de Leu de Cecil, Mme Brichart, M. et Mme Van Langenhove et Mlle Canler, Mme Balisaux, M. et Mme Van Volckxsom, M. et Mme Hippert, M. et Mme Pierre Legrand, M. et Mme Hallet, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme Henry Crombez, M. et Mme H. de Backer. Mme et Mlle Franchomme, M. et Mme Heck, M. et Mme De Bruyl, Mme Ermel, Mme et Mlle Houtekiet, M. et Mme Damiens, Mme et Mlle Coenengracht, Mme Moyau, M. et Mme Fauquel, Mme et Mlle Danhieu, Mme Wolff, M. et Mme Annemans, Mme Morin, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Duprez, M. et Mme Robert.

MM. comte de Khevenhuller-Metsch, baron Chazal, vicomte Mallanza, un noir de San Thomé qui compte parmi les plus riches et les plus puissants propriétaires portugais ; M. Higgins, le directeur du Covent Garden ; Van Hoegaerden, comte Thadée Bolesta Koziebrodsky, colonel comte van der Burch, colonel Fivé, colonel Huyttens de Terbecq, Paul Gilbert, van Haelen, G. Devylder, M. Parmentier, Barbanson, Paul Fivet, Léonard, lieutenant Baes, lieutenant Piton, Oscar Crabbe, Michel Orban, lieutenant Dugniolle, Bruylant, G. Scholder, lieutenant Malfeyt, Seegher, Giroul, Baelde, Van Thielt et Henri Bohn.

* * *

Jamais salle de spectacle ne fut plus bondée de spectateurs que celle de la Monnaie, mardi dernier, pour l'unique représentation de *Cyrano de Bergerac* avec Coquelin aîné. L'on avait surélevé le plancher de l'orchestre afin d'y installer une centaine de chaises pour satisfaire aux nombreuses demandes de places parvenues à la direction et tous les couloirs étaient combles.

L'aspect de cette salle était vraiment étonnant : la grande loge d'avant-scène et l'entre colonnes, — celle des guides, — une grande partie des parquets et des balcons étaient occupés par des pensionnats de jeunes filles, toutes en toilette blanche. L'élément féminin était, du reste, en grande majorité.

La représentation était honorée de la présence de S.A.R. la princesse Clémentine, accompagnée de Mlle la comtesse d'Ursel, de Mlle Nunez Ortega et du général Chapelié ; LL.AA.RR. le prince et la princesse Albert étaient accompagnés de Mlle la comtesse d'Oultremont et du commandant du Roy de Blicquy.

Dans l'auditoire : M. et Mme Paul Hymans, Mme Thys et Mlle Mottin, M. et Mme Alfred Madoux, Mme Maskens, M. et Mme Léon Guinotte, commandant et Mme Morel, M. et Mme Paul van Hoegaerden, M. et Mme Théodor, M. et Mme Speyer, M. et Mme May, Mme Schleisinger, M. et Mme Robert, Mme Duprez, M. et Mme van den Perre, M. et Mme Moreau, Mme de Bauche, Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Parmentier, Mme Depotter, Mlle Dupont, Mme Abeloes

MM. comte Koziebrodski, Nagels, Bruylant, Lepage, de Potter, Benjamin Crombez, l'émir Emin Arslan, van Hoegaerden, Nagels, Goldschmidt, commandant Cumont, lieutenant Binjé, lieutenant Blanpain, Maurice Parmentier, Kerckx, Horwitz, Macau, P. Wielemans, R. de Bauer, Guérin, Spée, Goldzieher, Empain, E. Scholder, comte van der Burch, Léon de Lantsheere, Carton de Wiart, Lionel Kindt, Giroul, Warnant, Speyer, Jean De Mot, de Grelle Rogier, Seegher, Mathieu, A. Mabille...

Du monde artiste : Mlle Maubourg, MM. Charles Joly, du *Figaro*, l'architecte Jules Barbier, les peintres Laboulaye et G. Stevens, MM. Deru, Van Hout, Jacobs.

* * *

La charmante Mme Thiéry a fait sa rentrée jeudi à la Monnaie dans *Lakmé*.

S.A.R. madame la comtesse de Flandre occupait sa baignoire habituelle, accompagnée de deux dames de service.

Aperçu dans la salle : M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Haus, major, Mme et Mlle Wouters, Mme Waedemon, Mme Hector de Baecker, Mme Wolff ; MM. baron Chazal, Van Hoegaerden, comte de Khevenuller-Metsch, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, Horwitz, commandant Pethy de Thozée, Oscar Crabbe, Maurice Parmentier, Giroul, lieutenant Binjé, Léonard, Desmaret, Fransman, Van Tilt, Hamoir, Zélis, etc.

* * *

La première des *Acariès*, au Parc, avait attiré une affluence extraordinaire de spectateurs.

Dans la salle archi-bondée, animée, vibrante, enthousiaste, nous avons reconnu : M. et Mme Georges Van Cutsem, M et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Walton, Mme Thiriar, M. et Mme Goldzieher, M. et Mme Rigaux de Samblanc, M. et Mme Godschalk, M. et Mme Courtier...

MM. baron de Molembaix, chevalier de Wouters d'Oplinter, Josse Goffin, Hector Denis, de Zualart, Paul Lambert, Jules Guerin, Van Haelen, lieutenant Vanlangendonck, vicomte de Sousberghe, Hector Monnom, baron Van Eetvelde, Alexis Mols, Charles Graux, Paul Hymans, Raoul Warocqué, l'Emir Arslan, Edmond De Vylder, Devis, notaire Dedoncker, Speyer, Baernstein, Georges Outshoorn, Ernest Mélot, Staes, T'Schaggeny, Rombaut, Guisgand, Boël, Schleisinger, Robert Gillieaux, notaire Barbé, Oscar Crabbe, Beco, colonel comte vander Burch, comte Paul Cornet, Carlos Cumont, Georges Vander Meylen, Goldschmith, Sevastopoulo, Semal, Henri Mayer, de Savoye, Horwitz, Jacques et Léon Cassel, Prins, Halot, Van Keerberghen, Fontaine-de Laveleye, Daulmerie, de Bauer, Boël, Langswert, H. Bohn, L. de Lancker, Sady-Kirschen, Gilis, E. Scholder, Roels, comte de Renesse, Hamoir, Eugène Keym, Chambon, lieutenant Pluys, Houry...

Les docteurs Thiriar, Dubois-Havenith, Bayet, Cheval, Georges Moury, Boisson, Dekeyser, H. Coppez. Dantz, Clément Philippe, Leclercq-Dandois, Gheury, Rossomme, Derveau, Delsaux, Desmedt, Jourdain, Daenen, Noël.

Du monde artiste : l'auteur, M. Eugène Brieux ; les peintres Charles Hermans, Laboulaye, Georges de St-Cyr ; Georges Dwelshauwers ; MM. Paul Acker, de l'*Echo de Paris* ; Fabrice Simon, du *Gil-Blas* ; Alphonse Lemonnier, du *Matin* et du *Français* ; Léon Dommartin, Charles Tardieu, Lucien Solvay, Edmond Cattier ; Verlant, directeur des Beaux-Arts.

Mmes Henriette de Villers, Valentine Petit, Manette Simonnet, Julia Sonval, Juliette Voltry...

* * *

Ce soir, à 11 heures, dernier bal de l'Alhambra. Grande attraction.

* * *

On annonce le mariage de Mademoiselle de Coppin, fille du baron José de Coppin, avec M. l'avocat de Gonesçau.

* * *

Le baron et la baronne Lambert de Rothschild ont donné, samedi dernier, une brillante soirée à laquelle étaient conviés la plupart des membres du corps diplomatique et la société bruxelloise.

Au programme : Mlle Odette Dulac et les sœurs Nante, les délicieuses danseuses de l'Opéra.

* * *

La seconde fête donnée lundi à Anvers, en leur bel hôtel de l'avenue Van Dyck, par M. et Mme Max Grisar, n'a pas été moins brillante que ne le fut la première.

Cette fois, le nombre des convives étant moindre — il y en avait quarante — le dîner a été servi à une seule table, laquelle était magnifiquement garnie de bouquets de fleurs rares, rattachés les uns aux autres par des rubans de soie.

Parmi les hôtes de la charmante maîtresse de maison : M., Mme et Mlles Van der Heyden, Mme Ernest Grisar, M. et Mme Armand Grisar, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme P. Wauters, M. et Mme J. Morren, Mlles De Roubaix, M. et Mlle Degraux, Mlle Fuchs, Mlle Joostens.

MM. Ketelaar, Clément Bovie, le commandant Verbist, Marsily, Verhaeghe de Nayer, Alfred et Rodolphe Rymenans, Albert Grisar, Meckelynck, De Vylder. Verhoustracten, Van den Abeele. Victor Meer, Albert Donnet, Léon De France, Gaston et René Grisar, etc.

Après le dîner il y a eu un concert peu banal et applaudi avec enthousiasme. On a entendu Mlle Céleste Painparé, la jeune pianiste dont l'*Eventail* a souvent enregistré les succès ; M. Lequien, l'excellente basse chantante du Théâtre Royal d'Anvers, que nous avons applaudi à la Monnaie et qui, l'hiver prochain, va à Nice, a chanté trois morceaux, dont les *Deux Grenadiers* de Schumann, d'une voix puissante ; M. Fallens, le poète fantaisiste du *Diable au Corps*, a dit ses récits les plus amusants, comblant de joie son auditoire, et Mlle Grisar, une toute jeune et charmante débutante, s'est révélée pianiste exquise, tandis que son père, M. Max Grisar, se faisait applaudir comme violoniste — car ce parfait gentleman est doublé d'un artiste délicat — dans le *Cygne* de Saint-Saëns et la *Berceuse* de César Cui.

A l'intention de nos lectrices quelques toilettes :

Mme Max Grisar, très vaporeuse en tulle point d'esprit blanc, jupe garnie de trois hauts volants finissant par des pétales de roses en soie à peine rosée ; Mme Ernest Grisar, robe pailletée noire magnifiques rivières en brillants ; Mme Van der Heyden, en crêpe de Chine jaune ; Mme J. Morren, très jolie toilette en mousseline de soie noire, coquillée de satin et broderies d'argent ; Mme P. Wauters, superbe toilette blanche pailletée d'argent, dans les cheveux, entourant le chignon coiffé bas, deux palmes d'argent ciselé ; Mme Armand Grisar, robe exquise, style empire, en soie ivoire ; Mme Auguste Grisar, robe Chantilly noire ; Mlle Degraux, en gaze rose ; Mlles Van der Heyden, ravissantes robes blanches, avec fichu Marie-Antoinette, tout à fait charmantes ; Mlle Joostens, en blanc ; Mlle De Roubaix, gaze niel ; Mlle Fuchs, en rose pâle recouvert de gaze blanche.

* * *

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**
Instruments de musique de tous genres

Parmi les coquetteries élégantes du jour, citons l'agenda de poche offert par la puissante Compagnie Bodega aux habitués de ses établissements. C'est le plus joli aide-mémoire que nous connaissions, avec sa couverture ciselée en métal argenté. Artistique, simple et pratique, voilà les mérites de cet agenda que doivent posséder tous les gentlemen.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est le grand favori des amateurs de champagne fin et on le voit sur toutes les tables : à la Jeune France il y a un 1895 épatant.

* * *

La mort de Madame Ernest Godin, née Léontine Neuville, met en deuil les principales familles de Verviers : M. et Mlle Neuville de Thier ; M. et Mme Fernand de Thier et leurs enfants ; M. et Mme Neuville ; M. et Mme Vignes-Neuville ; les enfants de feu Alfred Neuville ; les familles Godin, Boecking et Godin-t'Serstevens.

Nous avons donné déjà les armoiries des familles Godin et Neuville.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre elderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

ROSALIE SCHWARTZ, 19, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

NÉCROLOGIE

Charles Potvin

Ce n'était pas une personnalité ordinaire et sans relief que celle de M. Potvin qui vient de mourir, chargé d'ans, en ce musée où Wiertz a accumulé ses productions bizarres et attachantes. Potvin avait été l'ami et l'historiographe du peintre dinantais, et nul n'avait plus de titres pour occuper ce poste honorifique de conservateur, où il avait succédé à l'illustre Conscience.

Il y a quelque quinze ans le nom de Potvin soulevait toutes les colères de notre jeune école littéraire. Il était alors, avec passion, le défenseur des anciens, des académiciens, contre les novateurs de la forme et les protagonistes de l'« art pour l'art ». Aujourd'hui, ces querelles intéressantes, ces batailles acharnées sont bien apaisées et presque oubliées. On a vu aux funérailles de Potvin figurer précisément ses plus vigoureux adversaires de jadis, venant rendre un dernier hommage au caractère et à la probité littéraire d'un homme qu'ils avaient combattu en l'estimant.

Potvin s'est occupé de littérature durant cinquante ans. Ses productions sont nombreuses et s'appliquent à tous les genres, œuvres d'imagination, critique littéraire et historique, traductions, poésie. Il fut pendant quelque temps un des fournisseurs attitrés des cantates officielles, et c'est en cette qualité, surtout, que les quolibets irrespectueux des jeunes lui étaient adressés. Potvin fut journaliste, professeur à l'université de Bruxelles, académicien et dirigea longtemps avec autorité la *Revue de Belgique* ; il accueillit, avec un louable éclectisme, les productions les plus diverses des auteurs belges.

Ceux qui ont connu de près Potvin et pénétré dans son intimité, disaient la sûreté de ses relations, la noblesse de son caractère. Il ne recherchait pas les honneurs ; la simplicité des funérailles qu'il a voulues en est une preuve nouvelle. Potvin fut jadis très lié avec Frère-Orban.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer **LA COMERCIAL** à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Parmi ses œuvres citons un drame en vers, la *Mère de Rubens*, qui fut créé à Paris au troisième Théâtre Français, il y a quelque vingt-cinq ans, sous la direction de Ballande, l'inventeur des matinées théâtrales.

Ballande et sa troupe vinrent donner la *Mère de Rubens* au Parc et l'imposèrent même en matinée.

MUSIQUE

Les fidèles habitués des concerts de Bruxelles-Attractions qui, malgré les coquetteries du clair soleil printanier, ont assisté à la matinée de dimanche dernier, ont eu la bonne fortune d'entendre une chanteuse de bonne école. Mlle Phina Germscheid a chanté, d'une jolie voix et avec infiniment de charme, le récitatif et la cavatine de Cérès de l'opéra « Proserpine » de Pasiello, et la Berceuse de « Jocelyn » de Benjamin Godar.

Elle a été l'objet de manifestations enthousiastes qu'a partagées avec elle M. L. Miry, violoncelle solo de l'orchestre de la Monnaie, pour son exécution brillante et impeccable de plusieurs morceaux, parmi lesquels une « Elégie » très bien venue, de sa composition.

Les Carabiniers, que M. Turinne conduisait avec sa maëstria habituelle, ont exécuté aux applaudissements mérités de l'assistance un programme choisi où figuraient l'ouverture d'« Egmont » de Beethoven, les « Lupercales » de Wormser et l'entr'acte et des airs de ballet du « Cid » de Massenet.

***

Pour rappel : C'est aujourd'hui dimanche, à 2 heures, qu'a lieu à l'Alhambra, le concert de gala donné par l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek, sous la direction de M. Huberti.

LL. AA. RR. la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert assisteront à la fête.

* * *

« A Capella », choral mixte communal, directeur M. Bauvais, donnera sa deuxième audition de la deuxième année, le samedi 15 mars, à 8 heures du soir, dans la salle des fêtes de Bruxelles-Attractions, au Marché de la Madeleine, entrée par la rue Duquesnoy.

Mme. Everars (piano), MM. Hoolandts (récit), Van Stevoort, Carl et Henri (violon et harpe), Merck (cor), etc., les associés de l'Octuor, l'orchestre (accompagnement) et le choral mixte « A Capella » prêteront leur concours à cette solennité musicale.

On peut se procurer des cartes chez les marchands de musique.

* * *

La deuxième conférence de la *Libre Esthétique* aura lieu vendredi prochain, à 2 h. 1/2. Elle sera faite par M. Adrien Mithouard, qui traitera *Du Classique de demain*.

* * *

Deux auditions de musique nouvelle seront données cette semaine au Salon de la *Libre Esthétique*.

La première, mardi 11, à 2 h. 1/2, sera principalement consacrée à la *Sonate pour piano* de P. Dukas (première exécution) et au *Poème des Montagnes* de Vincent d'Indy, interprétés par Mlle Blanche Selva, professeur à la *Schola Cantorum* de Paris.

La deuxième, jeudi 13, à la même heure, aura lieu avec le concours de MM. Eugène Ysaye, A. Marchot, L. Van Hout, J. Jacob et Th. Ysaye, qui exécuteront le *Quatuor avec piano* d'A. de Castillon, le *Quatuor à cordes* de C. Debussy, et le *Quintette* de César Franck.

Une troisième séance sera donnée le 25 courant avec le concours du Quatuor Zimmer, de MM. Marcel Labey et J. du Chastain.

* * *

Le Quatuor Zimmer a donné jeudi sa troisième séance de musique de chambre.

Le programme comportait le *deuxième quatuor* en *sol* mineur de M. François Rasse, œuvre très serrée, très libre d'écriture et d'une belle originalité, en laquelle se développent des idées mélodiques personnelles et bien inspirées.

Cette œuvre, d'exécution assez compliquée, et que le Quatuor Zimmer a jouée avec une grande conscience, a été très applaudie.

Il y avait encore au programme le *quatuor* en *sol* majeur op. 77 de Haydn, qui fut légèrement enlevé et bien rythmé, et une intéressante *Suite basque* pour quatuor et flûte de M. Charles Bordes, dans laquelle M. N. Radoux a fait apprécier son sérieux talent de flûtiste.

* * *

Grande Harmonie. — Le concert consacré à l'audition de *lieder* que devait donner Mme Bréma et qui avait dû être remis aura définitivement lieu le mardi 25 mars prochain.

Automobiles

" GERMAIN "

PREMIÈRE MARQUE BELGE

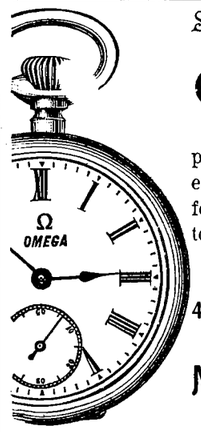
68, Rue d'Arlon

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

RÉPARATIONS

O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON**, de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2191

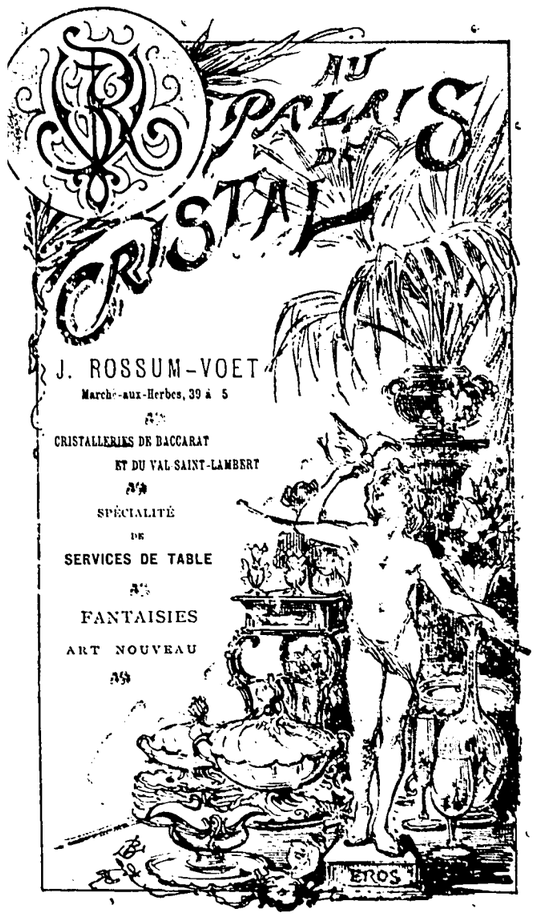
Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : **MICHEL-MARÉE**
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1670

Propriétaire : **A. GHILARDI**
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté et en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

Fourrures pour Dames et Messieurs
MAISON H. LEYNAU
42, rue des Eperonniers, 42

JAQUETTES EN LOUTRE ET ASTRAKAN
SUR MESURE
PRIX MODÉRÉS

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

CINQ représentations seulement

Les Avariés

Pièce en trois actes de M. Eugène BRIEUX

Le Docteur	MM. DUMENY
L'Avarié	ANDRÉ-HAL
Le Beau-père	JAHAN
Un Père	BARNOLL
Un Élève	RENOUX
La Mère	Mmes HENRIOT
Une Fille	JEANNE LION (de la Renaissance-Gémier)
Une Ouvrière	JEANNE BERGÉ
La Nourrice	Mlles MARGUERITE LABADY (du Vaudeville)
L'Épouse	VAN DOREN
Une Domestique	JENNY-MARX

L'École des Belles-Mères

Comédie en un acte de M. Eugène BRIEUX

Monsieur Graindor	MM. JAHAN	Fifine	Mmes JEANNE BERGÉ
André	REVEL	Madame Graindor	VIGOUROUX
Une bonne	Mlle HARDY	Madame Meillet	ROY-FLEURY

ORDRE : 1. *L'École des Belles-Mères;* 2. 9 heures, *Les Avariés.*

Buffet tenu par **MARCEL REMOUCHAMPS**
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

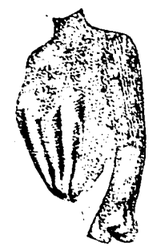
PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 63
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach



LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES, JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº **1407**

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

SYSTÈME AMÉRICAIN

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° ~~26~~

16 MARS 1902

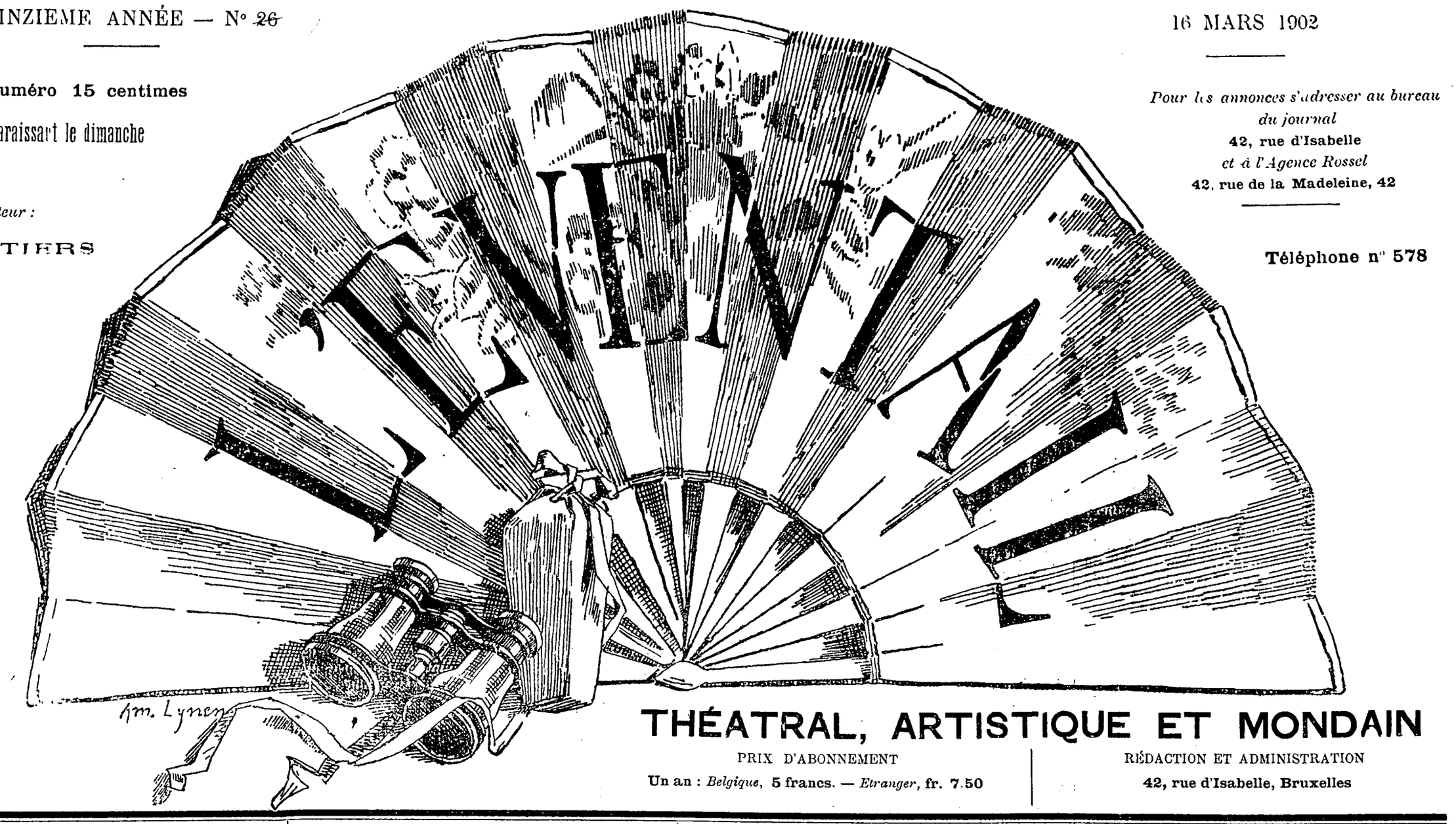
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTHERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

Grisélidis

Conte lyrique en trois actes et un prologue, d'Armand Silvestre et M. Eugène Morand, musique de J. Massenet.

C'est le sujet d'un fabliau du XIII^e^ siècle. Boccace en fit la nouvelle dixième de sa dixième journée, sous ce titre d'ailleurs justifié : « Grisélidis ou la femme éprouvée. » En effet, on y voit le marquis de Saluce imposer à sa malheureuse femme une série d'épreuves des plus dures, sous prétexte d'apprécier chez elle l'obéissance conjugale et la constance dans l'adversité. L'honnête et soumise Grisélidis sort victorieuse de tout cela et mérite de passer à la postérité comme type de vertu conjugale et de courage dans l'adversité.

Perrault mit le conte en vers français et le sujet fut traité par divers musiciens : Paër, Scarlatti, Piccini.

Il y a une quinzaine d'années, Armand Silvestre et M. Eugène Morand en firent une sorte de «mystère» en y introduisant l'élément surnaturel. Sous cette forme littéraire, *Grisélidis* obtint un vif succès à la Comédie-Française.

Enfin, le survivant des deux auteurs arrangea la pièce en « conte lyrique », lequel fut mis en musique par M. Massenet et représenté à l'Opéra-Comique en novembre dernier.

Les auteurs du « mystère » joué au Théâtre-Français en avaient pris à leur aise avec la légende recueillie par Boccace et ils en avaient fait une fantaisie très poétique.

Grisélidis, au lieu d'être simplement livrée au cruel caprice de son époux, s'y trouve en butte aux obsessions et aux taquineries de l'esprit malin — un diable plutôt bouffon et qui se fait un jeu de brouiller les ménages.

L'action débute tout de suite, sans ouverture, par un prologue où l'on voit, après quelques mesures d'introduction, le pâtre Alain, compagnon d'enfance et amoureux de la radieuse bergère, exprimer son extase : « *Je vais revoir Grisélidis* !... », puis, aussitôt, sans transition, le marquis de Saluce, revenant de la chasse, se trouvant soudain en présence de la jeune fille, et frappé du coup de foudre de l'amour, offrir à la jeune fille de la prendre pour femme. Celle ci, séduite du premier coup, lui promet obéissance absolue et se laisse emmener au château du marquis, tandis que le pauvre Alain exhale son désespoir.

Cela forme un tableau musical exquis, très tendre; un paysage de rêve aux tons alanguis. La douce mélodie d'Alain est une plainte d'amour d'une poésie intense, et la première rencontre du marquis et de Grisélidis complète bien la jolie impression qui se dégage de ce *prologue* : c'est là du bon Massenet, d'un effet certain et décisif.

Au premier acte, quelques années ont passé. Le ciel a béni l'union du marquis et de la bergère; il leur est né un fils, Loys, qu'ils adorent, naturellement.

Mais, à la veille d'aller guerroyer contre les Sarrazins, selon la mode du temps, le marquis recommande son épouse et son fils au prieur qui promet de garder sévèrement Grisélidis tant que durera la croisade.

— Non, dit le marquis ; il faut lui laisser sa liberté complète, — car je suis certain de sa fidélité.

Et il ajoute :

— Si le Diable était là, j'en jurerais encore.

— Présent ! dit une voix, dans un éclat de rire.

C'est le diable en personne qui arrive à point, se moque de l'époux confiant et lui propose d'éprouver en son absence la vertu de Grisélidis : celle-ci succombera.

Piqué au vif, le marquis consent et pousse la naïveté jusqu'à donner au Diable, en gage, son anneau nuptial.

L'heure des adieux sonne; le mari part en guerre et la marquise, en sa tristesse, se fait relire l'histoire de Pénélope, tandis que s'éloigne la fanfare guerrière.

Dès le début de l'acte, on trouve une *chanson avignonaise* très simple, dans le style de la chanson populaire, et son caractère archaïque n'est pas fait pour déplaire.

Puis, aussitôt une première mélodie : *Traiter en prisonnière Grisélidis*, pour baryton, qui, superbement dite par M. Albers, fait grande impression. Ensuite l'apparition burlesque du Diable que rehausse une orchestration spirituelle et piquante, et enfin une nouvelle *mélodie* du baryton le *serment* solennel de Grisélidis et les *adieux* du marquis à sa femme et à son enfant, dans la note tendre et doucement émue qui valut à l'auteur de *Manon* et de *Marie-Magdeleine* tant de succès.

Deuxième acte. — La terrasse du château de Saluce au bord de la mer bleue. Le Diable est tout heureux de se trouver seul et libre dans cette joyeuse nature, loin de sa diablesse de femme.

Mais sa joie est de courte durée : Fiamina apparaît. D'abord, une aigre dispute, puis le couple finit par se réconcilier, en perspective du plaisir que les deux aimables conjoints éprouveront ensemble à mettre à mal Grisélidis.

Ils se présentent à celle-ci, vêtus en Sarrazins, lui marchand d'esclaves, elle esclave achetée par le marquis, qui l'épousera à son retour, répudiant sa première femme : comme preuve de la vérité de cette histoire, ils montrent l'anneau nuptial, que Grisélidis reconnaît. Mais le Diable est joué une première fois : au lieu de se révolter, la femme obéissante courbe la tête devant la volonté de l'époux

Reste l'épreuve d'amour. Le Diable y prélude par l'évocation des esprits, qui emplissent l'atmosphère de senteurs grisantes. Apparition d'Alain, le premier amoureux qu'on a vu désespéré au prologue.

Les circonstances aidant, Grisélidis va succomber à ce revenez-y d'amour. Mais un heureux coup de théâtre fait intervenir le petit Loys, qui, par sa présence et ses innocentes caresses, arrache sa mère au péril où elle allait tomber.

Furieux, le Diable enlève l'enfant.

Le prélude symphonique qui précède ce deuxième acte a de la légèreté et du charme; il forme diversion et apporte une note gaie. Le thème en est repris dans l'*air* du Diable, — un Diable jovial et amusant qui chante le plaisir de se trouver loin de son acariâtre épouse. Alerte et piquant aussi le duo du ménage infernal qui ne cesse de se quereller dès qu'il est seul.

La *rêverie* de Grisélidis devant la mer aux flots bleus, tandis que descend l'ombre du soir et que sonne l'angelus, est attendrissante; c'est une des scènes capitales de la partition.

L'*invocation* aux esprits infernaux vaut surtout par son orchestration grisante et capiteuse, qui dégage comme un parfum de volupté troublante et prépare bien l'entrée d'Alain et le duo d'amour tendrement passionné qui termine l'acte.

Troisième acte. — On a cherché vainement le garçonnet disparu. Tandis que la mère prie dans son oratoire, devant l'image de sainte Agnès, un vieillard vient lui apprendre que son fils est aux mains d'un corsaire qui ne le rendra que contre un baiser de Grisélidis. Révolte de celle-ci. Le marquis, sur ces entrefaites, revient de la croisade, et gagne son château en cachette; la première personne qu'il rencontre est le méchant Diable, qui lui annonce que sa femme, le croyant mort, ne se gêne pas pour se consoler.

La rencontre des deux époux est donc plutôt pénible; mais ils ne tardent pas à reconnaître qu'ils sont restés dignes l'un de l'autre,

— Mais où donc est Loys? s'écrie le père.

— Enlevé par les pirates! répond la mère désolée.

Alors commence la féerie céleste: on entend des grondements de tonnerre, des sonneries de cloches; une lueur surnaturelle éclaire l'oratoire, les cierges s'allument d'eux mêmes; un *Magnificat* résonne dans le ciel; enfin le centre du triptyque s'ouvre et l'on voit sainte Agnès avec l'enfant dont elle protège le sommeil.

Le démon est vaincu — et le rideau tombe.

Cet acte a fourni également à M. Massenet une série d'éléments très favorables à son tempérament :

L'*air* de Grisélidis : *Des larmes brûlent ma paupière*, le retour du marquis, la scène dramatique qui suit avec Grisélidis, l'*invocation du Ciel* et le *Magnificat* final qui achève cette œuvre de compréhension facile, de mélodie simple, d'orchestration délicate et souple, qui sont la caractéristique du talent de M. Massenet, toujours très appréciée par ses nombreux admirateurs bruxellois.

Ceux-ci se souviennent que c'est aux Bruxellois que M. Massenet doit son premier grand succès à la scène et ils s'en font gloire.

Les décors dus à MM. Devis et Lynen sont admirablement réussis : la forêt du premier tableau est d'une impression exquise et mystérieuse, l'oratoire gothique est d'un style très pur, la terrasse du Château donnant sur la mer provençale est impressionnante et la transformation du jardin en paysage lunaire d'aspect fantastique est tout à fait féerique.

Les costumes aussi sont de toute beauté et d'une rigoureuse exactitude, et la mise en scène de M. De Beer est irréprochable.

Les artistes : Mlle Friché (Grisélidis), MM. Albers (le Marquis), David (Alain), Belhomme (le Diable), et Mlle Maubourg (Fiamina), en pleine possession de leurs rôles qu'ils interprètent à l'entière satisfaction de l'auteur qui leur a prodigué, ainsi qu'à M. Dupuis, ses félicitations, ont fait impression.

La répétition générale de vendredi fut excellente et fait bien augurer du succès de la première.

Courrier de la Semaine

C'est devant une salle absolument comble et particulièrement brillante que Mme Thiéry a chanté pour la première fois le rôle de *Manon*.

La charmante artiste apporte dans son interprétation beaucoup de charme et de grâce ingénue. C'est une Manon toute mignonne et très jeune, sachant s'élever (dans la scène de St-Sulpice par exemple) à la véritable émotion.

Aussi a-t-elle été très applaudie et plusieurs fois rappelée.

* * *

Grâce au Comité artistique dont nous annoncions dernièrement la création, Louis Bouwmeester, le plus célèbre des artistes néerlandais, est venu la semaine dernière jouer le *Marchand de Venise*, de Shakespeare, au Théâtre Flamand.

Les deux spectacles ont été de vrais galas, par la présence du Prince et de la Princesse Albert, le mercredi, et de la princesse Clémentine le jeudi. Il y avait salle comble les deux jours et ce que le tout-Bruxelles flamand a de mieux, ainsi que la colonie hollandaise, s'étaient donné rendez-vous, ces deux soirs, dans la salle de la rue de Laeken.

M. Bouwmeester se meut à l'aise dans ces rôles de grande composition dramatique. Il a traduit de façon intéressante cette figure du vieux Shylock, qui, grâce au néerlandais hébraïque que lui fait parler l'artiste, semble sortir du Jodenhoek d'Amsterdam, plutôt que du Ghetto de Venise. Mais il tient la scène en maître et son jeu impressionnant a soulevé d'enthousiastes applaudissements.

Mme Van Lier-Cuypers a tenu très honorablement le rôle de Portia.

Nous envelopperons d'un silence indulgent le reste de la troupe : la médiocrité est comme la sottise, — lorsqu'elles sont incurables, il est cruel même de simplement les constater. Mais la présence d'un véritable artiste dans ce milieu, a, d'un coup, comme un rayon de lumière électrique dans une cave, fait constater combien nos critiques étaient justes et modérées.

Nous espérons que le Comité artistique renouvellera souvent les soirées de ce genre. M. Coopman est un esprit distingué et il ne saurait mieux prouver aux directeurs et à la ville que toute initiative de ce genre est un double gain, pour l'art... et pour la direction.

A. E.

* * *

C'est au drame réaliste que l'Alhambra, cette semaine, a confié la succession de l'éphémère *Mandrin*.

Nina la Blonde est une pièce à effets nombreux, avec intervention judiciaire et mise en scène de crime mystérieux.

Un innocent y est accusé du meurtre d'une fille galante, et, nécessairement, les péripéties préliminaires au nœud de l'action amènent le spectateur dans les endroits où Paris s'amuse.

Cela permet l'introduction dans la pièce d'un quadrille naturaliste dansé, ou plutôt chahuté, avec toute la décence voulue, par quatre jeunes personnes qui font de leurs jambes le plus déroutant usage.

Nina la Blonde, c'est Mlle Leclercq, qui donne à cette figure spéciale une expression fort sincère.

M. Dutertre fait un juge d'instruction coulé en plein bronze et M. Coste un jeune viveur bien dans le ton de ceux qui font le désespoir de leur famille.

Les honneurs de la pièce nouvelle reviennent à M. Saillard, à qui un rôle plein d'ardeur indignée ou émue offre l'occasion de se révéler sous les meilleurs aspects de son jeune talent.

Mlle De Creus apporte dans ce mélo par instants douloureux — le genre l'exige — le rayon de soleil de son sourire. Et c'est tout cela que le public a applaudi chaleureusement.

Choses de Théâtre

M. Massenet, arrivé le vendredi 7 à Bruxelles, a assisté aux dernières répétitions de *Grisélidis*, donnant, avec une vivacité d'esprit et une bonne grâce charmantes, les indications les plus précieuses sur ses intentions, sur les jeux de scène, sur l'esprit de son ouvrage.

Mercredi soir il a assisté du fond d'une première loge de face, en compagnie de MM. Guidé et Dupuis, à la représentation de *Manon* à laquelle il a paru prendre un vif plaisir. Au cours de la soirée il est allé féliciter ses interprètes.

Après la représentation de mercredi M. Massenet a remis aux directeurs de la Monnaie une partition de *Grisélidis* avec cette dédicace :

A mes très excellents directeurs et amis
Guidé et Kufferath.

En souvenir des répétitions de cet ouvrage, répétitions parfaites d'entrain, de bonne et charmante humeur.

J. MASSENET.

12 mars 1902.

L'auteur de *Grisélidis* a tenu, avant de partir, à exprimer dans les termes les plus chaleureux à MM. Kufferath et Guidé sa reconnaissance pour la façon dont ils ont monté son œuvre et à M. Sylvain Dupuis, qu'il ne connaissait que de réputation, toute l'admiration qu'il éprouve pour la rare souplesse et l'autorité du cappelmeister. Il a eu aussi des mots exquis pour tous les interprètes qui sont, inutile de le dire, ravis de leur auteur.

De Paris il a adressé la lettre suivante à MM. Kufferath et Guidé :

« Dès mon arrivée, je tiens à vous redire tout le plaisir que j'ai ressenti de votre accueil et toute la satisfaction que j'ai éprouvée des répétitions.

» *Chèrement à Dupuis.*

» Votre ami,

» J. MASSENET. »

M. Massenet a quitté Bruxelles jeudi matin pour aller à Paris, d'où il prenait le soir même l'express Vienne.

Le maître va conduire au Conservatoire sa *Marie Magdeleine* qui, pendant le carême et les fêtes de Pâques, sera encore exécutée cette année au San Carlo de Naples et à Lisbonne.

A Vienne, M. Massenet conduira à l'Opéra Impérial, le soir de la 100e de *Manon* — qui sera donnée en grand gala, devant l'Empereur — le tableau de St-Sulpice.

A ce propos, un détail que nous racontait le maître. C'est à Bruxelles, à l'Hôtel de la Poste dans une chambre donnant rue d'Argent, que Massenet composa la musique de ce tableau, en 1881, alors qu'il faisait répéter son *Hérodiade* à la Monnaie.

Une indisposition de Mme Thiéry a fait changer le spectacle d'hier. Au lieu de *Manon*, on a donné *Faust*, avec MM. Dalmorès, Séveilhac et Bourgeois, Mmes Paquot et Tourjane.

Spectacles probables de la semaine :

Ce soir, dimanche, *Othello*; lundi, *Faust*, avec M. Dalmorès et Mlle Strasy; mardi, première de *Grisélidis*; mercredi, *Tannhaüser*; jeudi, deuxième de *Grisélidis*; vendredi *Mireille* et reprise de *Sylvia*; samedi, à 1 h. 1/2, première matinée organisée par les directions de la Monnaie et du Parc, avec le concours de Mme Archainbaud, du Vaudeville, les artistes du Parc, l'orchestre et les chœurs de la Monnaie sous la direction de M. Sylvain Dupuis.

Le soir, représentation de gala organisée par la Société des Ex-sous-officiers de l'armée : *Othello*.

Dimanche, à 1 h. 1/2, deuxième matinée de l'*Arlésienne*.

La troisième de l'*Arlésienne* sera donnée le jeudi-saint 27, à 8 heures du soir et la dernière le lundi de Pâques, 31 mars, à 1 h. 1/2.

Le bureau de location est ouvert pour ces quatre représentations extraordinaires.

Mme Litvinne reviendra fin mars. Elle pourra très probablement donner sa première représentation du *Crépuscule* le samedi 29 mars.

Il y aura cinq représentations du *Crépuscule*, avec le concours de la grande artiste, avant son départ pour Paris.

Le mercredi 2 avril sera donnée, au bénéfice de la Mutualité du personnel de la Monnaie, une représentation extraordinaire composée de *Tannhaüser*, avec le concours de Mlle Hatto, la jeune cantatrice de l'Opéra, qui chantera le rôle d'Elisabeth.

Les engagements conclus jusqu'à présent en vue de la saison prochaine sont ceux de MM. Imbart de la Tour, Dalmorès, Albers, Dangès, Bourgeois, D'Assy, Viaud, Belhomme, Daulée; Mmes Friché, Paquot, Strasy, Revel, Brass.

M. Dangès est actuellement baryton à Nice; Mlle Revel est une chanteuse légère du Conservatoire de Paris.

MM. Massenet, Charpentier et l'éditeur Heugel, d'accord avec M. Carré, viennent de demander à Mlle Friché d'aller pendant le mois de mai donner des représentations de *Louise* et de *Grisélidis* à l'Opéra-Comique.

M. Charpentier admire beaucoup son interprète bruxelloise et c'est lui qui l'a tout spécialement désignée à M. Massenet pour lui confier le rôle de Grisélidis qu'elle ira donc chanter à Paris.

Le directeur de Covent Garden, qui est venu assister à des représentations de *Louise* et d'*Othello* et à des répétitions de *Grisélidis* a, par l'intermédiaire des directeurs de la Monnaie, fait faire à Mlle Friché des propositions d'engagement pour quatre saisons consécutives, aux appointements de 4,000, 5,000, 6,000 et 7,000 francs par mois.

Une indiscrétion.

Le hasard nous a mis sous les yeux le bulletin des droits d'auteur revenant à Massenet pour le seul mois de février 1902. Le total monte à 34.759 fr.

Mois exceptionnel, il est vrai, puisqu'en dehors des droits perçus pour le répertoire courant, le bulletin mentionnait les droits perçus pour les deux nouveautés : *Grisélidis*, jouée à Paris avec le maximum de recettes, et le *Jongleur de Notre-Dame*, joué à Monte-Carlo.

* * *

Aujourd'hui dimanche sera close définitivement, au Théâtre du Parc, la brillante série des représentations des *Avariés*, de M. Brieux. La salle n'a pas cessé d'être comble et ces soirées exceptionnelles n'ont été qu'une longue suite d'ovations faites autant aux excellents interprètes de l'œuvre qu'aux théories sociales et humanitaires de M. Brieux, si éloquemment exprimées.

Le rappel de M. Dumény au Théâtre Antoine vient forcément interrompre un succès qui était appelé à une plus longue durée.

La matinée du dimanche 16 est composée d'un spectacle de famille, demandé : les *Petits Oiseaux*, de Labiche, si joyeusement interprétés par la troupe du Parc.

Le spectacle commencera par *Eux*, la jolie saynète de M. Maurice Donnay, si vivement enlevée par M. Cueille et Mlle Henriette de Villers.

La première représentation de l'*Auréole*, comédie en 5 actes, de MM. Jules Chancel et Henry de Gorsse, reste fixée à demain lundi, 17 mars.

Voici l'importante distribution de cette pièce qui intéresse également le monde militaire et le monde financier :

Général Servin, M. Jahan; Aquilar, M. Paulet; d'Albigny, M. André-Hall; baron Daheim, M. Vial; Rollot, M. Barnoll; Mège, M. Roux; Roussel, M. Renoux; Chandore, M. Cueille; M. Pègre, M. Joachim; Le Rey, M. Collen; St-Félix, M. Defoy; le curé, M. Léonard; un huissier, M. Duvelleroy; le chef du contentieux, M. Revel; Don Hanco, M. Delvil; Joseph, M. Théo; un vieux monsieur, M. Collen; un actionnaire, M. de Valence.

Germaine Servin, Mlle Van Doren; tante Emilie, Mme Vigouroux; Mme Aquilar, Mlle Manette Simonet; Blanche, Mlle de Villers; Mme Clary, Mme Jeanne Bergé; Mme Bresson, Mme Guertet; Mme Sabe, Mme Roy-Fleury; Mme Lourmelle, Mlle Voltry; Constance, Mme Jenny Marx; Marie, Mme Hardy; Mme Lannoy, Mlle Nina Ardy; Mme Herbelin, Mlle Massart; Miss Clark, Mlle Rossius.

Mme Mary Aubert a été engagée spécialement pour le rôle d'Eliane Delisy, la petite divette appelée à se faire entendre au cours de la soirée organisée par le banquier Aquilar.

Jeudi prochain aura lieu en matinée littéraire la dernière représentation de l'*Honneur*. M. Dumény reviendra expressément de Paris, pour quelques heures, afin d'interpréter le rôle du baron de Trast.

La matinée commencera à 2 h. 1/2 précises par la conférence de M Achille Ségard sur Sudermann.

Le bureau de location est ouvert pour les sept représentations que donneront au Parc, du 22 au 27 mars inclus, les paysans bavarois les *Tegernseer*.

Rappelons l'ordre des représentations : Samedi 22 mars, dimanche 23, matinée et soirée : *Der Herrgottspieler von Oberammergau*, pièce en 4 actes, avec chant, de MM. Rich. Max et Schillings.

Lundi 24 mars : *Almenrausch und Edelweiss*, pièce en 5 actes, avec chant et danses, de M. R. Manz.

Mardi 25 et jeudi 27 mars : *Der Prozesschansl*, pièce en 4 actes, avec chant et danses, de MM. Ludwig Ganghofer et Hans Neuert.

Mercredi 26 mars : *Das goldene Kalb'l*, pièce en 4 actes, avec chant et danses, de M. Harti-Mitius, musique de M. C. Horak.

Partout où les paysans bavarois se sont fait entendre, tant en Amérique qu'en Europe, ils ont excité l'enthousiasme.

La direction du Parc tenant à mettre à la portée de toutes les bourses ce spectacle si populaire en Bavière et dont le retentissement chez nous a excité au plus haut point la curiosité, a obtenu de l'impresario des paysans bavarois que le prix des places ne soit pas augmenté.

Cette troupe de la Haute-Bavière, à part deux ou trois artistes professionnels, parmi lesquels il faut citer en première ligne le régisseur, M Moser, un comédien de grand talent, est entièrement composée d'amateurs, qui se présentent dans leur costume national, dans un cadre très local, parlent leur dialecte rude, mais pittoresque et original, et jouent des pièces dont le sujet est emprunté à leur vie de braves montagnards. Ces pièces elles-mêmes sont d'une excellente facture, vraiment morales et saines, gaies et doucement émotionnantes.

Les interprètes, au nombre de trente-deux, se meuvent en scène avec une aisance remarquable et leur jeu est très naturel.

A tous égards, ces représentations constituent un spectacle original, d'une saveur très artistique.

Les entr' actes sont remplis par l'exécution de morceaux d'ensemble pour cithares, guitares et autres instruments usités dans les montagnes de la Haute Bavière; les pièces sont émaillées de couplets amusants et de danses rustiques.

Ce spectacle encore inconnu chez nous fera certainement courir tout Bruxelles.

On nous écrit d'Anvers :

Les Avariés, d'Eugène Brieux, joués vendredi dernier au Théâtre flamand par la troupe complète du Théâtre du Parc, ont obtenu un succès triomphal.

La salle était pleine, — salle attentive, curieuse, qui dès les premières scènes n'a pu maîtriser son émotion; celle-ci s'est traduite, pendant le cours de la soirée, en salves d'applaudissements chaleureux qui ont pris, après chaque acte, les proportions d'ovations enthousiastes. Après le troisième acte, c'était littéralement du délire, un emballement comme nous en avons rarement vu au théâtre.

L'admirable interprétation a fait sensation; dans les couloirs, pendant les entr'actes, les spectateurs ne tarissaient pas d'éloges.

Cette soirée a été une victoire complète pour Brieux et pour la vaillante direction du Théâtre du Parc.

* * *

M. Duray a loué le Théâtre des Galeries pour y donner en mai et juin prochains des représentations de *Rothomago*, féerie en 25 tableaux, qui sera représentée avec le matériel du Châtelet.

* * *

Julia Cuypers — Mme Van Lier — le grand premier rôle féminin du Théâtre Flamand, est engagée à Amsterdam pour la saison prochaine.

On dit aussi que M. Hendrickx père a l'intention de se retirer de la direction. M. Arthur Hendrickx et M. Rans solliciteraient l'octroi de la concession.

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui *Robert en Bertrand* et *Het Blinde Kind*, comédie en 1 acte. — Lundi, représentation extraordinaire, au bénéfice de Mme Julia Cuypers. *Gier Wally*. Mercredi et jeudi même spectacle.

* * *

Le Palais d'Eté fera très prochainement sa réouverture. La direction promet des merveilles.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que les directeurs du Théâtre du Nord ont signé mercredi dernier le traité de la Société des Auteurs dramatiques les autorisant à représenter à Bruxelles les *Deux Ecoles*, de M. Alfred Capus. Le traité stipule que les représentations devront avoir lieu entre le 1er octobre et le 31 décembre prochains.

* * *

Le *Billet de Loche....ment*, la joyeuse fantaisie-opérette de MM. Lémon et Salbert, est un des plus francs succès de gaîté qu'ait eu à enregistrer l'Olympia Quant à M. Villé, il apparaît, à la fin du programme, comme le plus artiste peut-être des chanteurs de vieilles et de nouvelles chansons. Mme Dora, dans les duos, lui donne la réplique avec beaucoup de charme.

Dimanche première matinée de ce spectacle.

* * *

Grisélidis vient d'être donnée avec un vif succès à Lyon.

Massenet

Il aura 60 ans le 12 mai, le maître toujours jeune qui, quelques mois après *Grisélidis*, vient de donner le *Jongleur de Notre-Dame*, le drame lyrique créé ces jours derniers au théâtre de Monte-Carlo et que nous verrons probablement l'an prochain à la Monnaie.

Elle est longue la liste de ses œuvres qui comprend plusieurs oratorios, des suites d'orchestre et quinze partitions théâtrales.

Massenet débuta au théâtre en 1867, par un acte, la *Grand'Tante*, joué à l'Opéra comique par Capoul et Mlle Heilbronn.

Plusieurs années se passèrent sans qu'il pût faire recevoir un nouvel ouvrage. C'est alors qu'il écrivit ses suites d'orchestre qui commencèrent sa réputation au Concert Pasdeloup. Encouragé par ces premiers succès, il écrivit un grand drame : *Marie-Magdeleine*.

M. Victorin Joncières, qui fut un des amis de jeunesse de Massenet, nous raconte les détails que voici à propos de cette œuvre :

Pasdeloup, si perspicace d'ordinaire, ne comprit pas la valeur de cette adorable musique où Massenet venait de trouver sa vraie voie. Après l'audition, à laquelle assistait Hartmann, l'éditeur de Massenet, le vieux chef d'orchestre déclara l'œuvre indigne d'être entendue au Concert populaire.

Le pauvre Massenet, le cœur serré, reprit sans mot dire son manuscrit, et, descendant quatre à quatre l'escalier de la maison qu'habitait Pasdeloup sur le boulevard de la Poissonnière, se laissa choir sur un banc, en sanglotant comme un enfant.

— Allons, lui dit tout à coup Hartmann, pris d'une résolution subite, ne vous désolez pas : *Marie-Magdeleine* sera exécutée, et plus tôt que vous ne pensez.

Quelques semaines plus tard, des affiches annonçaient la prochaine audition de l'œuvre de Massenet aux concerts de l'Association artistique, sous la direction de M. Edouard Colonne.

C'est ainsi que grâce au refus de Pasdeloup, naquirent les concerts Colonne, et qu'en même temps qu'une belle œuvre, un grand chef d'orchestre nous fut révélé.

Le succès de *Marie-Magdeleine*, chanté le vendredi saint de l'année 1873, par Mme Viardot et Bosquin, fut énorme et donna un éclatant démenti à Pasdeloup, dont les concerts devaient disparaître devant la vogue toujours croissante de ceux du concurrent qu'il s'était inconsciemment suscité.

* * *

A partir de *Marie-Magdeleine*, la réputation de Massenet grandit chaque jour. Son second ouvrage au théâtre, *Don César de Bazan* (1872), n'eut cependant qu'un petit nombre de représentations. De même, le *Roi de Lahore* (1877) n'obtint qu'un succès d'estime, jusqu'au jour où cet ouvrage, acclamé à la Scala de Milan, retourna à Paris et y fut apprécié comme il le méritait.

Depuis lors, il donna au théâtre *Hérodiade* (1881); *Manon* (1884); le *Cid* (1885); *Esclarmonde* (1889); le *Mage* (1891); *Werther* (1893); *Thaïs* (1894); la *Navarraise* (1895); *Sapho* (1897); *Cendrillon* (1899); *Grisélidis* (1901); le *Jongleur de Notre-Dame* (1902) et tant d'autres remarquables partitions, comme *Ève*, les *Erynnies*, la *Vierge*, dont la liste serait trop longue à énumérer.

A ceux qui s'étonnent de cette prodigieuse production, j'apprendrai qu'hiver comme été Massenet se lève à cinq heures et s'installe devant son papier réglé, qu'il ne quitte qu'à midi, pour déjeuner. Le reste de la journée est consacré aux répétitions, soit au théâtre, quand il va y donner un nouvel ouvrage, soit chez l'éditeur Heugel, où, dans un cabinet qui lui est réservé, il accorde des auditions aux chanteuses qui viennent lui demander conseil sur l'interprétation de ses œuvres.

Massenet a cela de très particulier pour un artiste, c'est qu'il est bienveillant pour ses confrères. Jamais je ne l'ai entendu « débiner » un rival, même heureux; jamais il n'a manqué d'encourager les jeunes compositeurs qui lui soumettent leurs productions, fussent-elles exécrables.

On l'a souvent traité de bénisseur. Je ne crois pas que cet excès d'indulgence doive être blâmé. Et d'ailleurs, le commerce des gens aimables n'est-il pas préférable à celui des bourrus et des hargneux?

Massenet, ajoute-t-on, a soif du succès. Mais n'est-ce pas le véritable aiguillon de l'artiste que ce désir de réussir qui lui commande l'effort constant pour atteindre son idéal? S'il est ambitieux, il n'est pas jaloux; s'il est bienveillant, il n'est pas injuste.

* * *

Membre de l'Institut depuis plus de vingt ans, grand officier de la Légion d'honneur, couvert de gloire, choyé, adulé partout, Massenet est une véritable sensitive, toujours troublé à la veille de produire une nouvelle œuvre devant le public. C'est que cet exquis musicien est un modeste sincère, toujours inquiet de lui-même, préoccupé du mieux. Jamais il n'assiste à ses premières représentations, tant il redoute les émotions du premier contact de son œuvre avec le public.

Massenet, c'est le musicien de la femme que personne mieux que lui n'a chantée Comme il a su comprendre le cœur féminin, l'auteur inspiré d'*Ève*, de *Marie-Magdeleine*, de *Manon*, de *Thaïs!* Quelle diversité dans ces différents types d'héroïnes, d'une psychologie si profonde, si fouillée!

Tour à tour voluptueuse et mystique, tendre et passionnée, nerveuse et sereine, sa musique enveloppe l'auditeur d'un charme indéfinissable, où s'affirme toujours sa personnalité. Vous reconnaissez entre toutes une phrase de Massenet. Aussi doit-on le considérer comme un chef d'école, dont l'influence a été considérable sur tous les jeunes musiciens de ce temps-ci.

« L'Auréole »

La captivante comédie de MM. Jules Chancel et Henry de Gorsse, que le Parc donnera lundi, montre un général mis jeune encore à la retraite, que l'inaction et la médiocrité d'argent écrasent, et qui s'en va tomber entre les griffes d'un intrigant dont les entreprises ont besoin de « l'Auréole ». Le type est classé, dans ce qui veut s'appeler encore la Vie parisienne. J'ai connu plus d'un général Servin, fort à plaindre dans les dignités qu'il cueillait, par jetons, autour du tapis vert d'un conseil d'administration ou de celui d'un fripot. Et les auréoles civiles, elles non plus, ne sont point dédaignées. Le préfet dégalonné, l'ex-député, l'ancien ministre, le chef de bureau blanchi même, font merveille lorsque, dans les brouillards, des promesses de dividende s'agitent, ou quand les valets de pied, aux culottes cramoisies, pendant le dîner de la Consolation, passent les langoustes en « bellevue ».

Ainsi, les affaires, ce n'est pas seulement l'argent des autres comme disait Dumas c'est aussi l'honneur. Il y a toujours preneur, sur le marché, pour l'honneur d'un nom ou d'une longue carrière honorablement remplie. Et toujours il y a des malins, des racoleurs, des amis, pour avertir qui n'a plus rien d'autre à placer, que c'est encore là un placement, le dernier, et inespéré. Les plus belles convictions à déplorer qu'il en soit de la sorte et les plus grandes catastrophes n'y changeront rien. C'est le jeu de la vie.

Mais il n'est pas défendu d'éprouver comme une mélancolie au spectacle de tous ces déclins d'existence qui, malgré tout et quand même et incurablement, ont besoin de briller; de cette finale mise en cinquante de ce qui fut réel et vrai, de cette exploitation des cendres de soi-même. Douloureuses sont les grandeurs, haïssables les auréoles, que vous consentent les préjugés, les hypocrisies, les intérêts Il y a plus de calvaire qu'on ne croit sous certaines satisfactions d'aubaine parisienne, il y a de la tragédie dans la fumée de plus d'un des excellents cigares que, sur le boulevard, on voit à des gens qui n'avaient pas la bouche faite à ça... Et, à les voir aller, ceux-là, si facilement reconnaissables pour la vague commisération du flâneur, on envie plus encore ce qui est doucement obscur...

ALEXANDRE HEPP.

LETTRE D'ITALIE

Les dilettanti turinois ont eu la primeur d'un opéra nouveau, représenté au Théâtre Victor-Emmanuel sous le titre latin de *Suprema Vis* (la Force suprême). Cette *Suprema Vis* qui a inspiré le librettiste, M. Alexandre Martinotti, n'est autre que l'amour; c'est l'amour qui, au VIIIe siècle, nous assure l'auteur, réunit, dans une égale ardeur, malgré la race, la religion et les rivalités de tous genres qui séparent les deux amants, la fille du gouverneur de Vicence, la belle Risvinda et un chef barbare, Lebedio, enfermé dans la forteresse de cette ville.

M. Victor Radeglio, l'auteur de la partition, n'est pas un inconnu pour le public italien : un de ses premiers opéras, *Colomba*, a eu dès 1887, au Théâtre Dal Verme, de Milan, un légitime succès. M. Radeglio est un musicien consciencieux et très habile, au courant de toutes les ressources de son art. La partition de *Suprema Vis*, qui manque peut-être d'originalité, se distingue par des mélodies aimables et des airs faciles. Elle a obtenu un succès d'estime.

Un nouvel opéra du maestro Franchetti vient de paraître sur la scène de la Scala de Milan. Il est intitulé *Germania*; le librettiste est M. Illica, l'auteur des livrets de la *Bohème* et d'*André Chénier*.

Voici un bref aperçu du poème :

C'est à l'époque du *Tugendbund ;* les étudiants, en l'âme de qui s'est réfugié l'amour de la patrie et de la liberté ont conçu le dessein de délivrer l'Allemagne du joug de Napoléon. Un certain nombre de ces jeunes patriotes sont réunis dans un moulin situé sur les bords de la Peignitz, près de Nuremberg. Là se cache l'agitateur Palm que recherchent les agents de la police napoléonienne.

Les étudiants chantent des hymnes nationaux et s'exaltent à la lutte sainte qu'ils vont entreprendre. Mais voici que commence le drame passionnel : un des chefs du mouvement, Worms, a séduit la belle Ricka, fiancée à son ami Frédéric Loewe.

L'entrevue des deux jeunes gens est pénible ; Worms déclare à Ricka qu'il tuera son fiancé si elle révèle ce qui s'est passé entre eux. Et l'acte se termine par un finale très animée, l'irruption des agents qui s'emparent de Palm, et le chœur large et solennel de la *Chasse sauvage* de Lutzow, entonné par les étudiants dans un beau mouvement d'enthousiasme patriotique.

Cependant Loewe épouse la jeune fille qu'il aime. Une longue scène d'amour, traitée magnifiquement par le librettiste et le musicien, se déroule ; elle est interrompue par le chant lointain de Worms rappelant Ricka à la réalité ; le passé la ressaisit ; elle abandonne son mari pour suivre son séducteur, et avec lui va rejoindre les patriotes. Frédéric poursuit le ravisseur ; une rencontre semble inévitable ; mais Worms refuse le combat : au moment où une grande bataille va se livrer aux portes de Leipzig pour la délivrance de la patrie, un duel serait un crime. Le dernier tableau représente le champ de bataille couvert de morts ; Ricka cherche son époux tombé dans les rangs des défenseurs de la patrie et, l'ayant trouvé moribond, lui donne le baiser suprême. Non loin de là gît mourant aussi son rival Worms Loewe lui pardonne au nom de la patrie pour laquelle ils ont donné leur vie, et Ricka ferme les yeux aux deux jeunes gens réunis dans la mort.

La partition de M. Franchetti offre une curieuse mosaïque symphonique ; le compositeur s'est souvenu des enseignements et des théories de tous les maîtres et a pu, malgré cela, conserver une certaine originalité.

Le nouvel opéra a été vivement applaudi et M. Franchetti a été rappelé plusieurs fois sur la scène.

A Milan, le Théâtre Manzoni a donné *Sur le Gorner* (Sul Gorner), un drame en deux actes de Teresa Ubertis. On sait que le Gorner est un des pics les plus élevés des Alpes. C'est de cette hauteur qu'un homme, d'âge déjà mûr, amoureux d'une jeune femme et trahi par elle, se précipite dans l'abîme. Nous ne dirons pas que la pièce est tombée de cette altitude, le public naïf et vraiment trop généreux du mélodrame l'a retenue sur le bord de l'abîme où son héros a disparu. L'art ne gagnera rien à ce sauvetage.

Le même Théâtre Manzoni a mis en scène une comédie en quatre actes de M. Bertolazzi, l'*Egoïste*. Nous avions, avec les *Locataires de M. Blondeau*, la pièce en cinq étages ; voici, avec l'*Egoïste*, la comédie en quatre âges. L'écrivain fait une étude psychologique de l'égoïsme à 35, à 42, à 55 et à 72 ans.

Les premiers actes ont paru ennuyeux et au quatrième la pièce a paru aussi décrépite que son principal personnage à sa dernière période.

PANDOLFO.

Mondanités

Lundi soir a eu lieu, au Palais du prince Albert, le premier dîner offert par Leurs Altesses Royales, depuis leur installation dans l'hôtel des comtes d'Assche.

Parmi les invités on remarquait : le prince Victor Napoléon, M. de la Borde, son attaché ; le comte et la comtesse d'Oultremont, le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, le comte et la comtesse Ferdinand de Baillet-Latour, le baron et la baronne Herman de Woelmont, le colonel Jungbluth, et les divers membres de la Maison du prince et de la princesse.

Le dîner a été suivi d'un réception.

Deuxième dîner jeudi, auquel assistaient LL. AA. RR. le comte de Flandre et Mme la princesse Clémentine. S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, grippée, n'avait pu quitter ses appartements.

Parmi les invités se trouvait S. E. le nonce apostolique.

Après le dîner, réception. Deux cents invités environ, parmi lesquels les membres du corps diplomatique, le bourgmestre de Bruxelles, de nombreux officiers et les représentants de l'aristocratie bruxelloise.

Hier samedi, troisième dîner et réception

* * *

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre assistait mercredi dans sa baignoire à la représentation de *Manon*.

La salle, très brillante, était absolument comble.

* * *

Lundi dernier est décédé à Ixelles le baron Jolly, général honoraire, ancien sénateur, commandeur de l'ordre de Léopold et de plusieurs ordres étrangers.

Eugène-Oscar-Léon-Marie Jolly, né à Bruxelles le 11 avril 1824, entra à l'Ecole militaire en 1842, fut nommé sous-lieutenant en 1844, et servit dans le corps d'état-major. Il était général en 1876 et quitta l'armée la même année.

Il était fils d'André-Edouard Jolly, qui fut membre du gouvernement provisoire en 1830 et obtint concession de noblesse et du titre de baron le 30 janvier 1846, et l'extension de son titre à son fils puiné le 7 juin 1856. Ce dernier, Ferdinand-Joseph-Félix-Hector obtint, le 31 décembre 1890, concession du titre de vicomte.

Voici les armes des Jolly : D'argent à la croix engrêlée de sable, au chef d'or chargé de trois quintefeuilles de gueules, au franc canton tiercé en pal de gueules or et sable. Couronne : de baron ou de vicomte. Supports : deux griffons d'or. Cimier : un lion naissant d'or. Devise : *Recte et fideliter*.

* * *

En Angleterre les cérémonies nuptiales se rehaussent d'une nouvelle coutume tout à fait gracieuse. On choisit dans l'entourage des fiancés quatre jeunes garçons de douze à quinze ans pour remplir le rôle de « pages d'honneur ». Ces quatre Chérubins sont effectivement habillés en pages comme le héros de Beaumarchais. A chacun d'eux on confie l'un des attributs nécessaires à la cérémonie : les anneaux, les pièces de mariage, la bourse des offrandes, la pièce d'étoffe richement brodée, ou poêle, qui doit être étendue au-dessus de la tête des mariés. Chacun, bien averti de son rôle, présente l'objet dont il est muni au moment convenable, ce qui enlève aux mariés toute espèce de préoccupation de détail au cours de la cérémonie.

Attendons-nous à voir cette mode s'implanter ici.

* * *

Cette semaine est attendu à Anvers M. Maurice Joostens, notre ministre en Chine, qui fut à Pékin pendant le siège des légations. La santé du sympathique diplomate, qui a pris quelques semaines de repos en Egypte, est redevenue excellente.

M. Joostens s'est embarqué samedi à Alexandrie.

On lui prépare à Anvers une brillante réception officielle.

* * *

On annonce les fiançailles à Verviers de M. James Buyrom avec Mlle Voos Grandjean.

Subitement est mort le 11 mars à Verviers M. Fritz Ruhl-Rick, administrateur-délégué de la Banque de Verviers.

Cette mort met en deuil les familles Ruhl, Rick, Fetweis et Ruhl de Thier.

* * *

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est mardi 18, à 8 1/2 h. qu'aura lieu au Cercle Noble, en présence des membres de la Famille Royale, la fête de charité comprenant pantomime et danses grecques.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est le grand favori des amateurs de champagne fin et on le voit sur toutes les tables : à la Jeune France il y a un 1895 épatant.

* * *

Les fêtes du centenaire de Victor Hugo rappellent l'attention sur une femme dont les biographes du poète ne pourront se dispenser de mêler le nom au sien, en raison de la place importante qu'elle a tenue dans sa vie. Nous voulons parler de Mme Drouet, son amie, sa compagne fidèle. Mme Drouet avait soixante-dix-huit ans quand elle mourut à Paris, en mai 1883. Elle s'appelait, en réalité, Juliette Gauvain, du nom de son père, que Victor Hugo a illustré dans son roman de *Quatre-Vingt-Treize*. Drouet était le nom de son oncle, le général de la première république.

Très belle, mais sans fortune, elle dut se résigner, à l'âge de quinze ans, à entrer dans un couvent. Elle passa d'abord quelque temps à Picpus, puis elle entra au Sacré-Cœur. C'est là que Mgr de Quélen, alors archevêque de Paris, la vit un jour. Interrogée par lui, elle avoua franchement qu'elle n'avait pas la vocation religieuse. Le résultat de l'entretien qu'elle eut ensuite avec le prélat fut que la jeune fille quitta le soir même le couvent et qu'elle n'y rentra plus

On la retrouve quelques années plus tard, sous son simple prénom de Juliette, au théâtre du Vaudeville, chantant fort agréablement le couplet. Puis, tout d'un coup, elle abandonna le genre léger pour se lancer dans le drame et débuta à la Porte Saint-Martin dans l'*Homme du monde* Elle y créa successivement *Teresa*, *Jeanne Vaubernier* et la belle princesse Négroni dans *Lucrèce Borgia*. Victor Hugo a raconté lui-même que c'est à l'occasion de la représentation de *Lucrèce Borgia* qu'il eut le bonheur de rencontrer Mme Drouet. Quelques mois après avoir figuré dans *Lucrèce Borgia*, elle créa, dans *Marie Tudor*, le personnage de lady Heilboth. Ce fut son dernier rôle, après lequel Mlle Juliette quitta définitivement le théâtre pour consacrer sa vie à Victor Hugo.

Pendant cinquante années, son existence n'a pas cessé un seul jour d'être liée à celle du poète. A Paris, comme en exil, à Bruxelles, à Guernesey, à Jersey, elle a toujours habité une maison voisine de la maison de Victor Hugo. Quelques années avant sa mort, elle vint ouvertement partager son installation dans le petit hôtel de l'avenue d'Eylau. En vieillissant, son admiration pour le poète s'était en quelque sorte maternisée. Elle veillait sur lui comme une mère veille sur son enfant.

Les nombreux habitués du salon si charmant, si cordial de Victor Hugo, à Paris, ont tous connu Mme Drouet. C'est à elle qu'incombait le soin des réceptions et des invitations. Assise dans un grand fauteuil près de la cheminée, en face du poète, elle avait un mot aimable pour chaque nouvel arrivant. Très gaie, très instruite, sa conversation offrait le double intérêt d'un esprit toujours vif, joint à une prodigieuse mémoire. Elle avait les cheveux blancs à vingt-cinq ans.

Beaucoup de pages des dernières œuvres de Victor Hugo ont été inspirées par elle. Le commencement des *Misérables* et notamment le long épisode du couvent sont l'histoire de son enfance à Picpus.

Mme Drouet mourut en 1883, comme nous le rappelions tantôt. Sa mort fut un deuil des plus cruels pour Victor Hugo.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest. à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre elderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

ROSALIE SCHWARTZ, 49, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

MUSIQUE

Dimanche dernier, l'école de musique de St-Josse-Schaerbeck a donné un concert à l'Alhambra, sous la direction de M. G. Huberti.

Ce que le savant directeur de cette institution a désiré, semble-t-il, c'est prouver au public que l'école de musique est en constants progrès et que l'impulsion donnée à l'enseignement est très artistique. Aussi a-t-on vu défiler sur l'estrade d'abord les nombreux enfants attentifs et rythmant bien les charmantes *Rondes enfantines* de J. Dalcroze et le *Kinderlust en leed* (première partie), composition de M. Huberti, joliment inspirée et où les voix enfantines se marient bien aux timbres de l'orchestre.

Aux enfants succédaient les chœurs mixes qui ont tenu soigneusement leur partie difficile dans les fragments du *Faust* de Schumann (solistes Mlle Paquot et MM. Demest et Mercier) et la *Psyché* de César Franck. Quel dommage que cette œuvre si pure et si génialement belle n'ait pu être religieusement écoutée. Il est vrai que le concert était d'une longueur excessive et que les auditeurs, au bout de trois heures de musique environ, paraissaient désireux de respirer un peu, d'autant plus que le public qui remplissait la salle n'était point celui qui fréquente nos grands concerts et qui est habitué, lui, à une attention soutenue.

Le violoniste Ten Have, un élève du maître Ysaye, a joué la *Fantaisie écossaise* de Max Bruch avec un sentiment très juste, de l'émotion et de la facilité. Son succès a été considérable.

F. L.

* * *

Libre Esthétique. Il y a eu cette semaine au Salon de la Libre Esthétique deux séances de musique du plus haut intérêt.

Dans la première a paru Mlle Blanche Selva, pianiste professeur à la Scola Cantorum de Paris.

Mlle Selva étant encore inconnue à Bruxelles, le public s'était méfié. Les absents ont eu grandement tort, car Mlle Selva s'est révélée virtuose exceptionnellement douée et artiste de tempérament.

Au programme une *sonate* en *mi bémol mineur* de Paul Deckos, — œuvre extrêmement intéressante, où l'inspiration très poétique se traduit par des thèmes originaux qui se prêtent aux combinaisons les plus hardies et aux plus merveilleux développements, — le beau *Poème des Montagnes* de Vincent d'Indy, que l'on réentend toujours avec une très vive satisfaction et une étourdissante fantaisie orientale (*Islamey*) de Balakirew.

A entendre ces trois œuvres de caractère si différent et d'une difficulté tout à fait extraordinaire (surtout la sonate) jouées avec tant d'aisance et une si grande autorité, on oublie le côté matériel de l'exécution pour se laisser aller tout entier au charme rare d'une interprétation où l'expression d'art domine d'une façon absolue, et c'est avec une sincère admiration que l'on a applaudi cette grande artiste qu'est Mlle Blanche Selva.

La deuxième séance était occupée par le *Quatuor Ysaye*, justement célèbre et que l'on regrette de ne pouvoir entendre plus souvent.

Les œuvres jouées étaient le charmant et très classique *quatuor* en *sol mineur* de de Castillon, le *quatuor* en *mi bémol majeur* de Debussy, aux harmonies délicates et subtiles, et le merveilleux *quintette* de Franck, toutes œuvres jouées il y a quelques années déjà, mais qui réclament plus d'une audition pour pouvoir être vraiment bien appréciées.

Inutile de dire que ces trois compositions de l'École française moderne ont été exécutées avec une absolue perfection et qu'on a goûté un plaisir infini à cette audition.

Il faut, en effet, toute l'absolue maîtrise de ce remarquable quatuor Ysaye, augmenté du pianiste artiste qu'est M. Théo Ysaye, pour pouvoir exprimer avec cette éloquenée et cette admirable précision les beautés que renferment les œuvres de Castillon, Debussy et Franck. F. L.

* * *

Aujourd'hui dimanche, à l'Alhambra, concert Ysaye avec le concours du pianiste Raoul Pugno et de M. Léon Van Hout, professeur au Conservatoire. L'orchestre, sous la direction de M. Eugène Ysaye, exécutera pour la première fois le poème symphonique *Thamar*, de Mili Balakirew, d'après le poème de Lermontoff.

* * *

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 16 mars, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. Lecail et de Mme Loncini, cantatrice.

* * *

C'est vendredi, 21 mars prochain, que Mlle Jeanne Blancard donnera son 2me récital de piano, en la salle Le Roy, 6, rue du Grand Cerf.

* * *

Salle Erard. — Lundi 17 mars à 8 1/2 heures du soir, séance de chant donnée par Mlle Elsa Homburger, avec le concours de M. Emile Bosquet.

* * *

La troisième conférence de la *Libre Esthétique* sera faite vendredi prochain, 21 courant, à 2 h. 1/2 précises, par M. Alfred Jarry, l'auteur d'*Ubu roi* et de *Messaline*, qui a choisi pour sujet « Les Marionnettes ».

SPORT

Le premier numéro de la *Revue du Turf Belge* pour la saison 1902 a paru le samedi 15 mars.

* * *

Après Groenendael et Forest, c'est Boitsfort qui nous convie aujourd'hui à sa réouverture ; si le temps s'y prête, tout fait prévoir une excellente journée de sport.

Voici nos pronostics :

Prix de la Samaritaine : Ec. de Neuter et St-Quentin.
Prix de la Chapelle : Maurice et Manu.
Prix du Sablon : Anglaise et Albany.
Prix du Béguinage : Dancing Wave et Si Bemol.
Prix du Borgval : Esthér et Régalia.

SAINT-BRIEUX.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67, rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement. L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo. Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

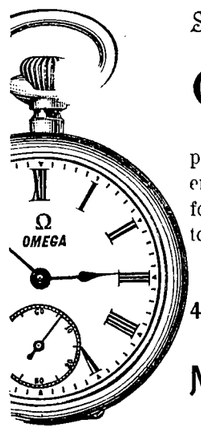
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer **LA COMERCIAL** à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPIRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

Automobiles

"GERMAIN"

PREMIÈRE MARQUE BELGE

68, Rue d'Arlon

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

RÉPARATIONS

O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

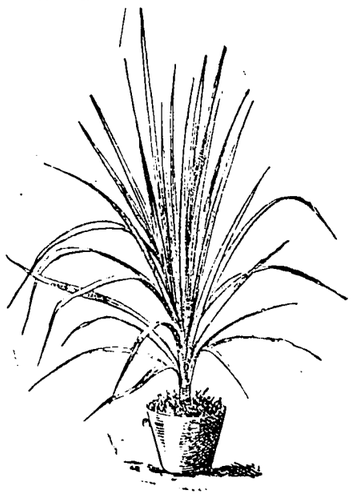
TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

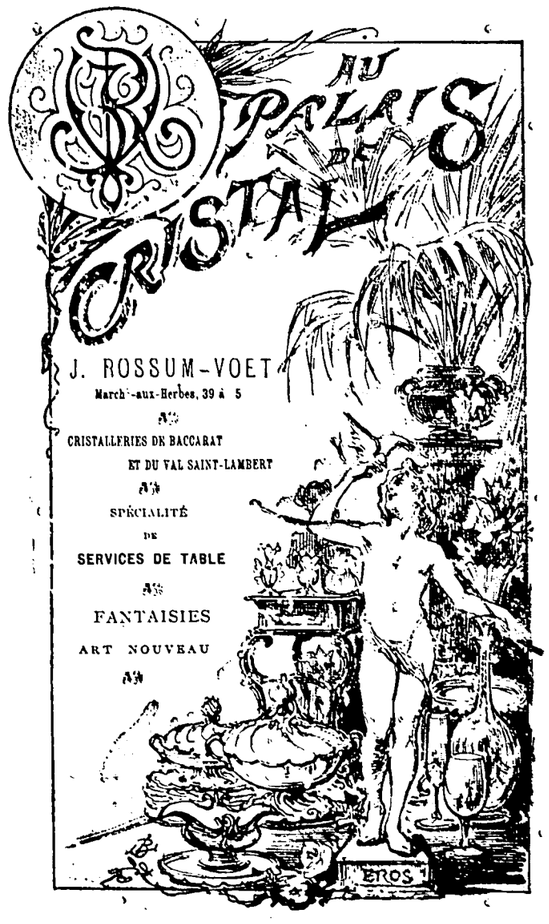
RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

OTHELLO

Drame lyrique en 4 actes de M. ARRIGO BOÏTO. Musique de **G. Verdi.**

Version française de MM. CAMILLE DU LOCLE et ARRIGO BOÏTO.

Chef d'orchestre : M. SYLVAIN DUPUIS — Mise en scène de M. CH. DE BEER.

1er acte : La terrasse du château
2e acte : Galerie donnant sur les jardins
3e acte : La grande salle du château
4e acte : La chambre de Desdémone

DISTRIBUTION :

Othello	MM. IMBART DE LA TOUR
Iago	HENRI ALBERS
Lodovico	C. BOURGEOIS
Cassio	E. FORGEUR
Rodrigue	G. COLSAUX
Montano	E. DURAND
Un héraut	GROSSAUX
Desdémone	Mmes C. FRICHÉ
Emilia	J. DHASTY

Au *3e acte*, **Ballet** réglé par M. G. G. SARACCO, dansé par Mmes Carlotta Brianza A. Boni, M. Vincent, A Crosti, A. Pelucchi, P. Verdoot et tout le personnel du corps de ballet.

Décors de MM. **Devis** et **Lynen**.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 65
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

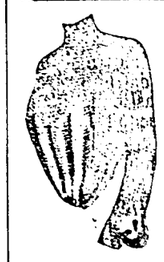
---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

SOCIÉTÉ **LE CONFORT**
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1888.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach



LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, Brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

E. D. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 28

23 MARS 1902

Le numéro 15 centimes

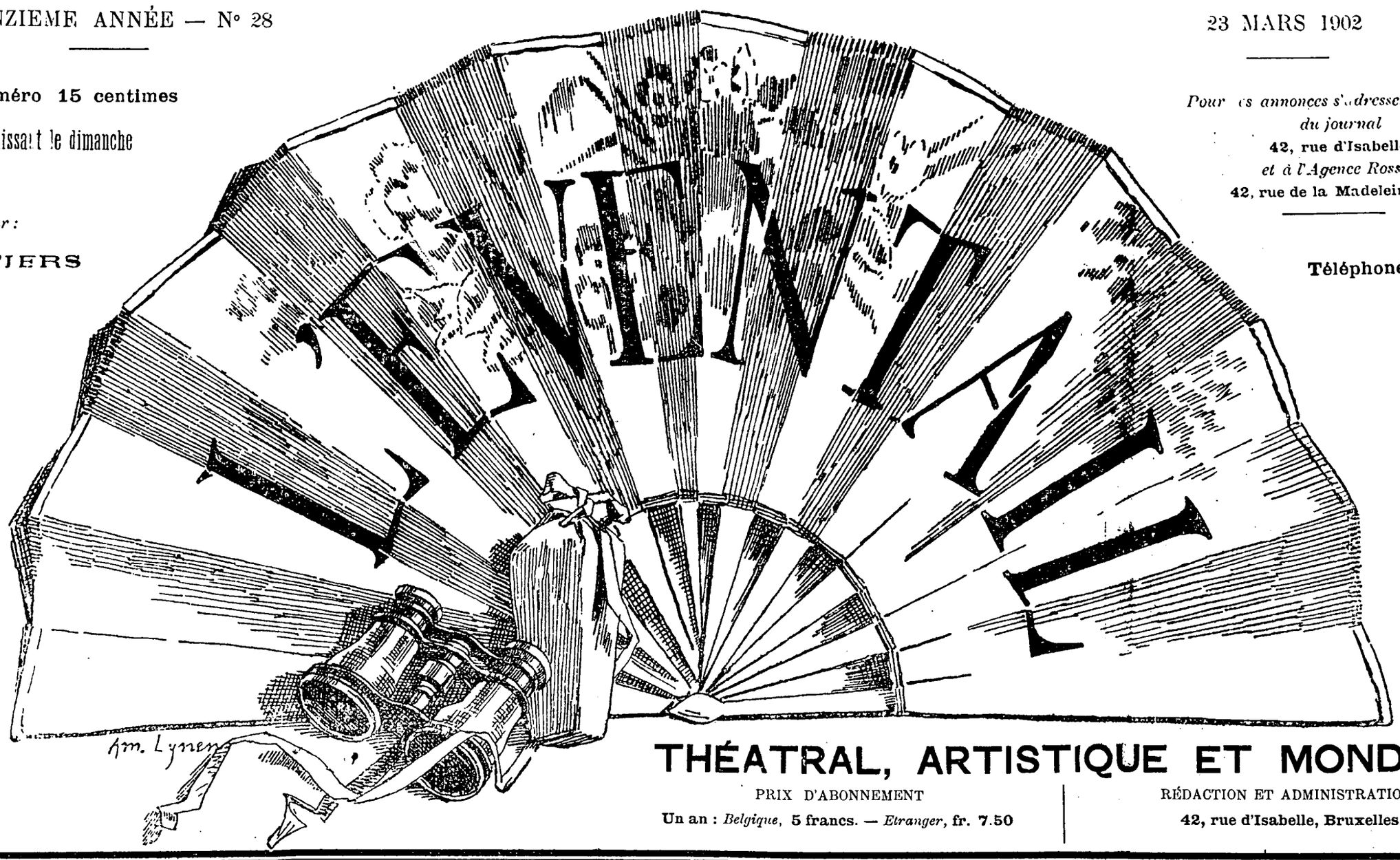
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

—

Grisélidis

L'interprétation

L'œuvre de M. Massenet, comme il fallait s'y attendre, étant donnée la grande vogue dont le compositeur jouit à Bruxelles, a obtenu un très franc succès et les excellents artistes qui l'ont interprétée avec conscience et talent ont été longuement applaudis et plusieurs fois rappelés.

Il est fâcheux que l'auteur, appelé à Vienne où l'attendent de solennelles manifestations à l'occasion de la 100e de *Manon*, n'ait pu assister à cette brillante première.

Grisélidis, c'est Mlle Claire Friché qui donne au rôle, avec une distinction et un charme exquis, le caractère de chasteté et de noblesse qu'il réclame. Elle le chante remarquablement, ayant en même temps que la puissance quand il le faut, des notes en demi-teinte joliment réalisées.

Mlle Maubourg a composé son personnage de Fiamina en comédienne accomplie, avec une verve et un entrain irrésistibles.

M. Albers apporte au rôle du marquis la dignité nécessaire et chante avec un style remarquable les différentes mélodies qu'il a fait applaudir chaleureusement.

M. David a la mélancolie exigée dans les plaintes d'Alain du prologue et beaucoup de chaleur dans le duo d'amour du 2e acte.

M. Belhomme, qui a mis sur pied le rôle du diable en quelques jours, est absolument parfait et fait bien valoir sa jolie voix très souple. Cet artiste, par l'esprit, l'entrain, la vivacité, semble créé pour ce rôle et ne fera certes regretter personne.

Mlle Loriaux, MM. Danlée et Grossaux, ainsi que la petite Antonia qui paraît déjà très familiarisée avec la scène, complètent heureusement cet ensemble irréprochable.

Les décors sont véritablement somptueux. MM. Devis et Lynen se sont surpassés; l'effet produit est impressionnant et le cadre archaïque spécialement peint pour la circonstance donne à la scène l'aspect voulu de tableau gothique ou d'enluminure de missel.

Les costumes, d'une grande richesse, sont d'une rigoureuse exactitude.

La mise en scène de M. De Beer est scrupuleuse et très étudiée et l'orchestre, qui a travaillé avec soin la partition, est dirigé avec une autorité remarquable par M. Dupuis qui sait mettre en relief les moindres passages de cette musique aux nuances délicates et subtiles. On comprend sans peine que M. Massenet n'ait eu pour Sylvain Dupuis que des paroles flatteuses. Combien elles sont méritées !

L'ensemble est aussi parfait qu'on peut l'exiger et il convient à ce propos encore de féliciter sincèrement MM. Kufferath et Guidé du beau résultat obtenu grâce à leurs soins incessants.

Grisélidis forme donc un spectacle de haute attraction que tout le monde voudra voir. F. L.

* * *

« Sylvia »

Il y a longtemps que ce ballet de Delibes n'a plus été donné en entier. Ce digne pendant de *Coppélia* par la jeunesse, la distinction de l'orchestration, le charme bien français des idées mélodiques, est certes un des rares ballets qui retiennent forcément le spectateur souvent indifférent à l'art chorégraphique.

Ici, au contraire, attentif à la musique qui n'est jamais vulgaire ni quelconque, on demeure vivement intéressé par les danses qu'ordonne avec sa grande compétence l'habile maître de ballet M. Saracco.

Dans les deux actes de *Sylvia* paraissent non seulement tout le personnel du corps de ballet, mais aussi pas mal d'auxiliaires bien exercés et disciplinés avec soin, que fournit à propos l'école de danse récemment instituée et devenue une nécessité à Bruxelles.

Aussi les mouvements d'ensemble, si difficiles à obtenir, ont-ils eu une précision absolue qui les rendait fort agréables à la vue.

Quant aux premières danseuses, elles ont eu la séduction désirable dans cette œuvre de musique tout à fait gracieuse.

Il serait difficile en effet de trouver une ballerine plus souple, plus nerveuse et plus plastiquement intéressante que Mme Carlotta Brianza, dont les danses incessamment variées sont spirituelles et suggestives, la mimique expressive; aussi a-t-elle obtenue un très grand succès et deux rappels.

Mlle Boni aussi s'est fait vivement applaudir pour son charme, son élégance et sa légèreté.

A citer encore Mmes Crosti, Vincent, Pellucchi, Verdoot et Renzio, toutes en progrès.

L'ensemble du ballet constitue un spectacle fort intéressant et fort séduisant à regarder. F. L.

* * *

« L'Arlésienne »

Les directions réunies de la Monnaie et du Parc ont donné hier la première des quatre représentations de l'*Arlésienne*, les toutes dernières de l'œuvre superbe de Daudet et Bizet.

Cette première matinée avait réuni une jolie salle élégante, très féminine, qui a fait à l'*Arlésienne* et à ses interprètes un gros succès d'émotion.

La pièce, bien mise au point, montée dans les beaux décors vus l'an dernier, a été chaleureusement applaudie.

Mlle Alice Archainbaud a été remarquable dans le rôle de Rose Mamaï; sa voix chaude, son tempérament dramatique y font merveille. M. Revel est un Frédéric passionné, violent; M. Barnoll a joué avec rondeur le rôle de Marc et Mme Guertet a eu de l'émotion dans le personnage de Renaude.

Les autres interprètes étaient ceux de l'an dernier, MM. Jahan, Paulet et Cueille, et Mlles Van Doren et de Villers : tous excellents.

L'orchestre et les chœurs, conduits par M. Dupuis, ont été irréprochables et ont exécuté avec une pénétrante poésie la partition chaude et colorée de Bizet.

Théâtre du Parc

Paysans bavarois

Le Théâtre du Parc sera occupé, jusqu'à jeudi inclus, par les Paysans bavarois de Tegernsee. Ces représentations ont le grand mérite d'apporter dans le défilé des soirées théâtrales une note pittoresque; il s'en dégage une impression de simplicité qui ne manque pas de charme. Même pour ceux qui ne comprennent pas l'allemand, le spectacle a grand intérêt; le public est empoigné par la situation des pièces représentées et séduit par la façon de jouer de ces acteurs improvisés, car, il ne faut pas l'oublier, cette troupe est composée de simples paysans, jetés sur le théâtre du jour au lendemain, jouant, dans leur costume de tous les jours, une pièce reproduisant des scènes qui se déroulent ou peuvent se dérouler dans leurs montagnes.

Ce qu'il convient de louer sans réserve, c'est l'ensemble de cette troupe, la cohésion parfaite de l'interprétation, le naturel du jeu, si vrai, si humain, le souci et la perfection des détails, l'exactitude des costumes.

Tout nous change de ce que nous sommes accoutumés de voir. Au lieu des trois coups traditionnels, c'est une cloche — de celles que l'on attache au cou des bestiaux vaguant dans la montagne — qui annonce le lever du rideau

La mise en scène est superbe de vérité. Il y a, par exemple, une bataille qui soudain éclate dans une réunion et qui est remarquable de grouillement, de spontanéité, de sincérité vécue.

Les danses sont pittoresques, bien caractéristiques; celles des hommes qui martèlent le sol de leurs souliers pesants, se tapent en cadence les cuisses, la tête, les pieds, les genoux, en poussant des cris; celles des femmes qui tournent éperdûment, faisant ballonner leurs lourdes jupes Puis voici les couples qui s'enlacent, tournent gravement, posément, jusqu'à ce que les danseurs enlèvent leurs danseuses à la force des poignets.

Les intermèdes musicaux qui remplissent les entr'actes mériteraient seuls qu'on aille entendre les Tegernseer; cithares avec ou sans archet, guitares, violons de forme spéciale, forment un ensemble réellement artistique. Un des membres de la troupe joue de cette espèce de violon en véritable virtuose, avec une intensité de sentiment qui produit la plus vive impression.

Les Tegernseer jouent notamment une valse — la vraie valse allemande — non de rythme uniforme, comme nous sommes habitués de l'entendre, mais de rythme varié infiniment, qui s'attarde ou se précipite, se ralentit ou se presse, sautille et rit, pour devenir aisément, comme il convient à une valse allemande, chantante, passionnée, émue, touchante. C'est vraiment beau et original.

Résumé des œuvres représentées par les « Tegernseer »

—

Die Passionaspiele von Oberammergau.
(Les joueurs de Passion d'Oberammergau.)

—

Die Hergottspieler von Oberammergau a pour point de départ la rivalité artistique des paysans d'un village où chaque année on joue « la Passion ». A un homme est depuis longtemps dévolu le rôle de Jésus. Il en est devenu exalté, un peu mystique. Par instants, il se croit vraiment le Christ. Or, voici qu'on veut lui enlever le rôle — quoi ! encore paysans et déjà cabots ! — pour le confier à un plus jeune. Et ce jeune homme est l'amoureux de sa fille.

Naturellement, il s'oppose à cette union, car il hait ce rival artistique. Il y a un autre rival dans la pièce, mais celui-là n'a rien d'artistique. Il est aussi amoureux de la fille de l'ancien interprète de Jésus.

Or, le nouvel amoureux est jaloux. Furieux de se voir repousser par celle qu'il aime, il tue ou tout au moins blesse grièvement son rival et ce à l'aide du fusil de l'ancien Jésus.

Ce dernier est, naturellement, soupçonné du crime et arrêté. Mystique comme il l'est, il refuse de se défendre. Il voit dans cette accusation une punition du Ciel.

Rassurez-vous, tout finit très bien.

Il y a dans ces quatre actes des scènes très dramatiques, rendues avec beaucoup de conviction, de justesse de diction et de geste par les acteurs.

Tous — du premier rôle au dernier — sont excellents de naturel. C'est la vie rendue avec un réalisme poignant.

Der Prozesshansl
(Jean le Procédurier.)

—

Dans *Der Prozesshansl*, Jean, paysan acariâtre et méchant, n'aimant que la chicane, a décidé, malgré les observations de gens compétents, de couper les arbres qui croissent sur la montagne voisine de sa demeure et en profite pour faire encore des procès à ceux qui s'opposaient sagement à cette entreprise.

Or, une légende veut que la montagne, dépouillée de ses plantations, glissera vers le village et l'engloutira.

Malgré cet avertissement, Jean se met à l'ouvrage et se fait un malin plaisir de tout raser. Or, à peine sa besogne est-elle terminée qu'une avalanche de neige se produit et ensevelit son fils. Jean, rentré chez lui, reçoit la visite d'un voisin qui, après les compliments de condoléances, lui fait comprendre que le mal qu'il a fait aux autres pourrait bien lui avoir occasionné celui-là en le frappant dans ses affections. Pris de remords, le bonhomme se sent touché, lorsque son fils, que tous croyaient mort, revient sauvé d'une façon miraculeuse.

Devant ce prodige, Jean se repent et jure de ne plus faire de mal à personne.

Cette pièce, très morale et intéressante, comporte une très belle partie musicale, chœurs, soli, etc., et ce qui lui donne un attrait certain, c'est que le premier acte se déroule en pleine kermesse bavaroise, avec ses chants et ses danses pittoresques et inconnus généralement.

Choses de Théâtre

La deuxième représentation de *Grisélidis*, donnée jeudi, avait attiré une salle absolument comble qui a fait à l'œuvre et à ses interprètes un succès vraiment enthousiaste. Il n'y a pas eu moins de trois rappels après chaque tableau. Les grandes pages de la partition ont été applaudies avec enthousiasme et le spectacle a été unanimement loué.

Voilà *Grisélidis* partie pour une série fructueuse de représentations.

Demain lundi, reprise de la *Navarraise* avec Mme Dhasty qui a joué avec éclat le rôle créé à Bruxelles par Mlle Georgette Leblanc.

Les autres rôles sont confiés à MM. Dalmorès, D'Assy, Forgeur, Belhomme, Danlée.

Le spectacle sera vraiment de choix, puisqu'il commencera par l'*Irato* et se terminera par *Sylvia*.

Spectacles probables de la semaine : aujourd'hui dimanche à 1 h. 1/2, l'*Arlésienne*; le soir à 7 h 1/2, *Manon*; lundi l'*Irato*, la *Navarraise*, *Sylvia*; mardi, 3e de *Grisélidis*; mercredi *Roméo*; jeudi à 8 h. l'*Arlésienne*; vendredi relâche; samedi *Grisélidis*.

Mme Litvinne, avant de quitter Saint-Pétersbourg, a chanté *Siegfried* avec un succès éclatant.

La grande artiste, qui est actuellement à Moscou où elle triomphe, a télégraphié qu'elle serait à Bruxelles le 30 mars.

Elle donnera, avant de partir pour Paris où elle doit se trouver le 19 avril, six représentations du *Crépuscule des Dieux*.

La première aura lieu, sauf accident, le mardi 1er avril.

Le bureau de location est ouvert dès lundi 24 mars pour ces six représentations sensationnelles.

A en juger par le grand nombre de demandes qui sont déjà arrivées à la direction, ces six représentations feront des salles combles.

Les habitués de la Monnaie apprendront avec plaisir le réengagement de Mlle Maubourg, une des artistes préférées du public bruxellois.

* * *

Rappelons l'ordre des représentations que les Paysans bavarois donneront à partir d'aujourd'hui au Théâtre royal du Parc :

Dimanche 23 mars, en matinée à 2 heures, et le soir, à 8 heures : *Les joueurs de Passion d'Oberammergau*, comédie-vaudeville en 4 actes, de Richard Manz, musique de Karl Horak.

Lundi 24 mars : *Almenrauch et Edelweiss*, comédie-vaudeville avec chants et danses, en cinq tableaux, d'après Ströhl, par R. Manz.

Mardi 25 et jeudi 27 mars : *Jean le procédurier*, comédie-vaudeville bavaroise, avec chants et danses, en 4 actes, de Ludwig Ganghofer et Hans Neuert.

Mercredi 26 mars : *Le veau d'or*, comédie champêtre avec chansons et danses, en 4 actes, de Ph. Hartl-Mitius, musique de C. Horak.

Tandis que les Paysans bavarois occuperont la scène du Parc, la troupe ordinaire de MM. Darmand et Reding ne perdra pas son temps. En effet, samedi, après avoir joué en matinée l'*Arlésienne* à la Monnaie, elle s'embarquait pour Charleroi où elle jouait le soir, au Cercle liégeois, l'*Enigme*, de Paul Hervieu et les *Petits Oiseaux*, de Labiche. Puis, successivement : dimanche 23 mars, en matinée, l'*Arlésienne*, à la Monnaie, et le soir, la *Bascule*, de Maurice Donnay, au Grand Théâtre de Gand ;

Lundi 24 mars, la *Bascule*, au Théâtre de Louvain ;

Mardi 25 mars, la *Bascule*, au Théâtre de Mons ;

Mercredi 26 mars, la *Bascule*, au Théâtre royal de Liége ;

Jeudi 27 mars, l'*Arlésienne*, à la Monnaie.

L'administration des chemins de fer, avec une grande obligeance, a mis à la disposition des directeurs du Parc un wagon spécial qui suivra la troupe, portant un décor peint par Dubosq et représentant l'atelier où Rosine Bernier enferme si joyeusement son adorateur tant « basculé », le comte Hubert de Plouha ; deux mille kilogrammes de bagages, costumes, toilettes, accessoires, accompagnent la troupe dans ses pérégrinations. La tournée promet d'être fructueuse, car partout les feuilles de location témoignent de l'intérêt que porte le public à l'excellente troupe de notre premier théâtre de comédie.

Pour les fêtes de Pâques, le Parc reprendra pendant quelques jours cette jolie *Bascule* qui dut être, on s'en souvient, interrompue en plein succès. Il n'est pas douteux qu'elle fasse encore quelques belles soirées.

Puis viendra le *Voiturier Henschel*, d'Hauptmann, qu'on répète avec de grands soins afin de se rapprocher le plus possible de l'admirable interprétation que la pièce trouva au Théâtre Antoine, où son succès fut énorme.

Les abonnés aux Jeudis littéraires sont prévenus qu'à cause des vacances de Pâques, à la demande d'un grand nombre de familles, il n'y aura pas de matinée le jeudi 27 mars.

Les matinées Hauptmann, avec conférence de M. Jean Thorel, le traducteur du *Voiturier Henschel*, auront lieu le jeudi 3 avril (série A), le dimanche 6 avril (série B) et le jeudi 10 avril (série C).

Avant les représentations de Jane Hading, qui termineront la saison, le Parc fera une reprise de *Tête de linotte*, un des plus francs succès de la maison.

Un *lapsus calami* nous a fait dire que la nouvelle pièce de M. Capus, *Les Deux Ecoles*, était acquise par le Théâtre du Nord. C'est par le Théâtre du Parc qu'il faut lire.

* * *

L'Alhambra donnera cette semaine la *Passion*, avec M. Fontaine dans le rôle du Christ.

* * *

La direction du Palais d'Eté a engagé, pour la saison qui va commencer, une série d'attractions sensationnelles. Au programme d'ouverture figureront entr'autres débuts ceux de Segommer qui vient d'obtenir à Londres un succès étourdissant à l'Hippodrome, et ceux des Gringalets, un numéro d'un genre tout nouveau, amusant et très artistique à la fois.

* * *

Le Grand Théâtre de Lyon a donné mardi la 21e représentation de *Louise* et M. Charpentier, retour de sa triomphale tournée d'Allemagne, conduisait l'orchestre. Le compositeur a été, à la fin du 3e acte, l'objet d'une ovation enthousiaste, avec accompagnement de cadeaux, de gerbes, de palmes et de speeches.

On a crié : Vive *Louise*! Vive Charpentier, et même, Vive l'anarchie!

Au même théâtre sont engagés pour la saison prochaine : M. Vallier, première basse et M. Nerval, régisseur général.

* * *

Suite au différend qui s'est élevé entre les actionnaires du Vaudeville et M. Porel.

Celui-ci a, de par le tribunal, gain de cause sur toute la ligne. Les délibérations du conseil de surveillance et de l'assemblée extraordinaire, qui avaient décidé la dissolution et la liquidation de la société, ont été déclarées illégales et annulées.

Le tribunal se base sur ce fait que les pertes n'ayant pas atteint les 2/3 du capital, M. Porel ne peut être destitué.

* * *

On parlait depuis longtemps (nous en avions déjà enregistré le bruit) de l'existence de certains manuscrits laissés par Richard Wagner, et qui constituaient dans leur ensemble une sorte d'autobiographie. Après de nombreux démentis, la famille du compositeur vient enfin de reconnaître que ces manuscrits existaient effectivement, mais que Mme Cosima Wagner demandait que, pour respecter la dernière volonté du défunt, ils ne fussent pas livrés à la publicité avant l'année 1913. La famille est-elle revenue sur cette détermination? M. Heinrich von Poschinger, le biographe de Bismarck, a reçu ces jours-ci les précieux manuscrits en dépôt, et tout porte à croire qu'il est chargé de les reviser et d'en faire disparaître les documents dont la publication ne serait pas autorisée en haut lieu. Les papiers de Wagner contiennent, en effet, de nombreuses lettres de personnages illustres, en particulier de l'infortuné Louis II de Bavière, et l'on croit savoir que les correspondants négligeaient souvent l'art au profit de la politique, et qu'ils n'hésitaient pas à formuler leurs impressions sur des personnages dont plusieurs sont encore au pouvoir.

LETTRE DE PARIS

Le Voyage à Paris — pièce alsacienne traduite et adaptée par M. Jean La Rodo — a fort bien réussi au théâtre Déjazet. L'intrigue en est simple et n'encourt point le reproche d'originalité excessive, mais la bonne humeur sans prétention, la gaîté franche et saine qui circulent dans les trois actes du *Voyage à Paris* sont de nature à lui conquérir et à lui conserver toutes les sympathies.

On a donné avec succès, au Nouveau Théâtre, *La Passion* de M. l'abbé Jouin, musique de M. Alexandre Georges. La tragédie religieuse de M. l'abbé Jouin est présentée clairement, bien mise en valeur et suffisamment... passionnante.

Quant à la partition de M. Alexandre Georges, elle affirme les sérieuses qualités et les mérites solides de l'auteur de *Charlotte Corday*.

L'œuvre, musicalement et dramatiquement, est convenablement interprétée — mieux que convenablement même, par Mlle Eléonore Blanc.

Chez M. Antoine, nous avons eu une pièce en trois actes de M. M. Biollay : *Les Petites*. M. Biollay qui est, je crois, un jeune — en tout cas un expérimenté — aurait pu faire une pièce intéressante à divers titres en donnant plus de développement aux situations et surtout aux caractères.

Il a eu le tort de se borner à nous offrir un fait divers : le suicide d'une jeune fille de la bourgeoisie à cause d'un amour contrarié par les parents, alors que, de ci, de là, il nous fait croire à des intentions de comédie de mœurs. Par exemple, M. Biollay nous laisse supposer qu'il va se lancer dans la voie de la satire de l'éducation et de l'instruction modernes des jeunes filles — il nous aiguille de ce côté — et nous lâche tout de suite.

Il n'y a pas moins de fort bonnes choses dans *Les Petites*.

MM. Kemm et Antoine, Mlle A. Méry, Mmes E. Andrée et Barny ont droit à toutes les félicitations ; à son ordinaire Mlle Bellanger est charmante, à tous égards.

A. Ch. Vogel.

La capitale de l'art

Sous ce titre le *Gaulois* a publié l'intéressant article documentaire que voici :

On a appelé Paris « la capitale de l'art » ; on a dit que toute œuvre musicale et tout chanteur n'étaient consacrés qu'à Paris.

Ce n'est pas une vaine prétention, mais il faut y prendre garde, car il se fait un mouvement de décentralisation artistique : Bruxelles et la province nous ont pris pas mal de premières ; voici même qu'on va jouer à Monte-Carlo une œuvre nouvelle de Massenet, que Marseille vient de donner la *Belle au Bois dormant*, de Silver, et Rouen, les *Guelfes*, l'opéra posthume de Benjamin Godard. Il ne faut pas oublier non plus que certains opéras joués tout d'abord à Paris n'ont eu aucun succès et n'y ont été acclamés que plus tard, après quelques migrations.

N'est-ce pas avec un peu de remords aujourd'hui que nous songeons à l'échec de *Faust* à ses débuts, à celui de *Mireille*, à celui de *Carmen*, dont la vogue partit de Bruxelles, et à celui *Tannhäuser*, que plus tard nous avons acclamés ?

A cela les jeunes répondent :

— Nous n'y étions pas.

Cela est fort bien, mais les jeunes oublient que les générations successives sont toujours solidaires, et il y a gros à parier que si les jeunes n'étaient pas des jeunes et avaient vécu de ce temps-là, ils auraient fait comme les anciens, parce que c'est l'ambiance qui entraîne le plus souvent les appréciations du public.

Carmen n'est pas déjà si loin de nous. Bien des gens « encore jeunes » assistaient à la première, et disaient ne pas goûter cette musique, qui l'ont applaudie quelques années plus tard.

Quant au mouvement qui entraîne les compositeurs à se faire jouer à Bruxelles, Rouen, Lyon et ailleurs, avant Paris, il est très naturel : on se fatigue d'attendre son tour ; on trouve une occasion et on en profite. Les critiques en sont quittes pour un déplacement qui n'est pas toujours désagréable. Les voyages ne peuvent former la jeunesse qu'en la mettant à même de comparer : c'est donc aussi le moyen de former la critique.

Il nous souvient du voyage Paris-Bruxelles pour la première de *Salammbô*. On était entassé dans les wagons, et l'on causait très gaiement entre journalistes, quand un contrôleur présenta sa casquette à la portière.

Un permis, deux permis, trois permis...

— Ah! ça, dit le contrôleur, il n'y a donc que des permis dans ce train !

Et c'était vrai ; les permis de circulation y étaient beaucoup plus nombreux que les billets payants.

* * *

Bruxelles détient le record des premières avant Paris. C'est d'abord une opérette dont le succès fabuleux n'est pas encore éteint, la *Fille de Mme Angot*, jouée à Bruxelles en 1872, et peu après à Paris, aux Folies-Dramatiques, puis *Giroflé-Girofla*.

Ensuite viennent : *Hérodiade*, de Massenet, créée à la Monnaie le 29 décembre 1881 ; *Sigurd*, de Reyer, le 7 janvier 1884 ; les *Templiers*, de Litolff, le 25 janvier 1886 ; *Saint-Mégrin*, des frères Hillemacher, le 2 mars 1886 ; *Gwendoline*, de Chabrier, le 10 avril 1886 ; *Jocelyn*, de Godard, le 25 février 1888 ; *Salammbô*, le 10 février 1890 ; *Fervaal*, de d'Indy, le 12 mars 1897.

C'est de la Monnaie aussi que partirent les premières, en français, d'*Aïda*, en 1877 ; *Méphistophélès* en 1883 ; *Gioconda* en 1888, et des œuvres wagnériennes : *Lohengrin*, le *Vaisseau Fantôme*, les *Maîtres Chanteurs*, *Tristan et Iseult*, l'*Or du Rhin*, la *Valkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux*.

Nous en oublions certainement.

* * *

Samson et Dalila, de Saint-Saëns, a d'abord été joué en Allemagne, à Weimar, comme musique de concert. L'enthousiasme fut grand et le compositeur fut sollicité d'adapter son œuvre à la scène ; c'est Rouen qui en eut la primeur. On le joua ensuite à l'Eden-Théâtre, à Paris, et finalement à l'Opéra. *Siegfried* et *Lohengrin* ne sont pas venus directement de Bruxelles à Paris ; Rouen s'est offert ce régal avant nous. Là aussi la primeur de *Thi-Teu*, paroles de MM. Edouard Noël et Lucien d'Hève, musique de Frédéric Le Rey.

A Lyon, on a monté l'*Etienne Marcel* de Saint-Saëns que l'Opéra-Populaire de Paris a donné ensuite.

A Lyon encore : un ballet de Saint-Saëns, *Javotte*, repris à l'Opéra-Comique ; *Vendée*, de Pierné ; *Renaud d'Arles*, paroles de M. de Fourcaud, musique de M. Desjoyaux.

Gwendoline, d'Emmanuel Chabrier, a été joué, après Bruxelles, en Allemagne, puis à Lyon, et enfin à l'Opéra de Paris.

Nantes a eu la primeur d'un *Hamlet* d'Aristide Hignard, à qui l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas est venu couper les ailes.

Le *Grand Mogol* d'Audran a été joué à Marseille avant d'arriver à la Gaîté.

Rip, de Meilhac et Philippe Gille, musique de Planquette, a eu son premier succès à Londres.

Bade avait autrefois ses premières avant Paris : *Colomba*, de Gounod, que l'Opéra-Comique reprit ensuite avec Capoul ; *Erostrate*, de Reyer, que l'Opéra reprit après la guerre, avec Bouhy, Bosquin et Mme Maria Husson, qui se fâcha des critiques de Jouvin et alla le souffleter le lendemain de la première.

Philémon et Beaucis, de Gounod, eut aussi sa première à Bade, en deux actes. Quand M. Carvalho le reprit à Paris, il voulut que le compositeur y intercalât un autre acte, entre le premier et le second. L'essai ne réussit pas, et la pièce n'eut de succès que sous sa première forme.

Le *Drac*, des frères Hillemacher, a eu sa première à Carlsruhe.

Le théâtre de Monte-Carlo est en train de déparisianiser aussi les premières. *Ghiselle*, de César Franck, paroles de M. G. Augustin Thierry, a eu un grand succès là-bas, et n'a pas encore été jouée à Paris. Il en est de même pour *Moïna* et *Messaline*, de M. Isidore de Lara, et M. Gunsbourg a monté à Monte-Carlo le *Jongleur de Notre-Dame*, de Massenet.

* * *

Et Béziers aussi fait très heureusement de la décentralisation avec ses représentations annuelles des Arènes : *Déjanire*, de Saint-Saëns, il y a deux ans ; *Prométhée*, de Gabriel Fauré, l'année dernière, et... l'été prochain, *Parysatis*, de Saint-Saëns.

Nous n'avons, il est vrai, rien de semblable aux arènes de Béziers, ni au théâtre d'Orange, et surtout nous n'avons pas le beau ciel de Provence. Mais n'aurons-nous pas, nous aussi, l'audition de ces œuvres?

Rien de curieux pour les Parisiens en déplacement artistique, comme la ville de Béziers, pendant ces grandes représentations en plein air. M. Castelbon de Bauxhostes y tient table ouverte dans sa villa, et la foule entoure ses hôtes avec de si beaux chants populaires, que Saint-Saëns, enthousiasmé, leur improvisa, il y a deux ans, une chanson à boire, qui fut apprise en un instant, et, le soir même, la chanson était chantée dans toute la ville et surtout sous les fenêtres du compositeur.

Voilà donc maintenant le Midi, après le Nord, lâchant avec Paris. Eh bien, tant mieux. Plus il y aura d'efforts, plus l'art s'élèvera.

Mais Paris doit y prendre garde.

La succession Beethoven

La bibliothèque royale de Berlin conserve sous le titre de *Beethoven's Nachlass*, « succession Beethoven », une collection variée de paperasses qui ont appartenu à Antoine Schindler, l'ami et le biographe du maître. Presque tout ce qui, dans ces pièces, concerne directement Beethoven a été publié soit par Schindler lui-même, soit par Ludwig Nohl, ou Alexandre Thayer, ou le docteur Kalischer, etc. Voici, d'après le *Temps*, quelques morceaux inédits de cette collection, qui peuvent intéresser le public.

D'abord un billet d'Hector Berlioz :

Monsieur Schindler, hôtel des Basses-Alpes, rue Richelieu.

4 février 1841.

« Monsieur,

» Je vous remercie beaucoup de m'avoir fourni l'occasion de connaître votre ouvrage ; je vais le lire attentivement et nous en causerons quand j'aurai l'honneur de vous voir. Veuillez accepter l'exemplaire ci-joint de mon *Requiem*. Je souhaite qu'il vous intéresse. Mille compliments.

» H. Berlioz. »

Excusez le laconisme de ma lettre écrite à la hâte.

La hâte se trahit, en effet, dans l'accentuation de ces quelques lignes. L'ouvrage dont il s'agit est la *Biographie de Beethoven*, par Schindler (1re édition), parue en 1840. Berlioz a-t-il vraiment « lu attentivement » le livre de Schindler ? Etant donnée son ignorance de la langue allemande, il ne faut sans doute voir là qu'une forme de politesse.

Le même carton qui renferme cette lettre contient deux dessins à l'encre, mentionnés au catalogue placé en tête par Schindler : « Deux dessins de » paysage, souvenir à Schindler, faits par les deux » sœurs Marie Malibran de Bériot et Pauline Garcia » (Viardot) en 1836, à Aix-la-Chapelle. Ces dessins » proviennent d'une tache d'encre, transformée en » paysage au moyen du petit doigt, travail dans » lequel les deux géniales artistes et célébrités du » chant possédaient une grande habileté. »

Le premier de ces dessins, sur papier oblong, de 9 centimètres 1/2 sur 16 1/2, porte encore une mention de Schindler : « Souvenir de Mme Malibran-Garcia à A. Schindler. Fait à Aix-la-Chapelle quelques semaines avant sa mort. » Il rappelle ceux de Victor Hugo : à gauche, un rocher surmonté d'une forteresse flanquée de tourelles, et ornée d'un drapeau ; au milieu s'étend la nappe tranquille d'un petit lac ou d'un large fleuve, qui porte quelques bateaux ; au fond, des collines basses.

Le second dessin, du même format oblong, mais de dimensions un peu supérieures, 16 centimètres 1/2 sur 22, est signé au crayon d'une grande écriture penchée : *Pauline Garcia*. Schindler a repassé cette signature à l'encre, et il a écrit lui-même immédiatement au-dessous : « Pendant son séjour à Aix-la-Chapelle avec sa sœur, Mme Malibran, sa mère Garcia, et son beau-frère de Bériot, dans l'été de 1836. »

Ce dessin ressemble au précédent, mais il est plus soigné, plus fini. A gauche, c'est le même rocher abrupt, où perche un burg, mais ici le profil du roc est fantastique ; il surplombe une profonde concavité, rongée par des flots préhistoriques, et semble jaillir de la terre vers le ciel, avec un geste pareil à celui de la victoire de Samothrace. Il se détache sur un pan de nuages sombres. Au fond, des collines basses tranchent sur des nuages éclairés par les lueurs du couchant. Au milieu, sur une eau calme, reposent des vaisseaux à la coque noire, à la mâture fine, sans voilure. Leur profil s'y reflète paresseusement avec l'ombre de la montagne et des nuages.

L'ensemble paraît inspiré de Joseph Vernet, — avec l'élément de romantisme qui convenait à l'époque, et que représente le roc avec son burg paradoxal, menacé d'éboulement.

Dans le coin droit du papier, indépendamment du paysage, un arbre est dessiné ; au-dessous de l'arbre, deux profils. Le premier à droite est le profil d'une femme décolletée, coiffée de bandeaux noirs bien luisants, avec un accroche cœur sur l'oreille, un œil largement découpé, la narine ouverte, les lèvres épaisses. Le second à gauche est le profil d'un homme, le col engoncé dans une fraise fort ample. Les cheveux, la moustache et la barbiche sont noirs ; c'est, à n'en pas douter, un héros d'opéra.

Si la Malibran mourut trop jeune, on sait que sa sœur Pauline, Mme Viardot, vit à Paris. Peut-être la grande artiste qui interpréta *Fidelio* ignore-t-elle que son souvenir est conservé à Berlin, dans l'armoire Beethoven, sous forme d'un dessin dont elle n'est point le modèle, mais l'auteur.

Mondanités

Très brillante, la première de *Grisélidis*, salle des grands jours, épaules nues, toilettes exquises, diamants, les couloirs animés, les entr'actes amusants.

Parmi les spectateurs :

M. et Mme Reintjens, Mme Hendrickx, Mme Haritoff, le vicomte et la vicomtesse de Sousberghe, Mme Allard, M. et Mme de Leu de Cecil, commandant et Mme Docq, le colonel et Mme Liebrecht, M. Orloff, M. et Mme May, Mme de Bauer, commandant, Mme et Mlles Deppe, M. et Mme De Rotte, M. et Mlle Van Schoor, M. et Mme Van Volxsom, M. et Mme Hellot-Gevaert, comte et comtesse Goupy de Beauvolers, Mme Speyer, Mme Louis Hymans, Mme Goldschmidt, M. et Mme Robert, M. et Mme Lebœuf, Mlle Mottin, M. et Mme G. de Laveleye, M. et Mme Mechelynck, M. et Mme Crabbe-Jamar, M. et Mme Van den Bulk, M. et Mme Mayer, M. et Mme Wynant Janssens, Mlle Mourlon, M. et Mme H. Peltzer, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme Mestdagh, M., Mme et Mlles Annemans, M. et Mme Arm. Solvay, M. et Mme Ch. Hanssens, Mme Maskens, M. et Mme Van Hoesen, Mme Allard, Mlle Lameere, Mme et Mlles De Lattre, Mme Poncelet, M. et Mme Funck, M. et Mme Fontaine, M. et Mme Oswald Allard, Mme et Mlles Stiénon, Mme Coppée, M. et Mme Orban-Van Volcksem, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Duprez, M. et Mme Léon Favresse, M. et Mme E. Keym, M. et Mme Van Langenhove, Mlle Canler, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme Courtier, Mme et Mlle Houtekiet, Mme Mourlon, Mme Hector de Baecker, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme et Mlle Franchomme, M. et Mme Stille, lieut. et Mme Stuckens, Mlle Brûlé, Mme et Mlle Van Cutsem, Mme et Mlle Coenengracht, Mme Waedemon.

MM. Gérard, le comte Thadée Bolesta Koziebródzki, le colonel comte van der Burch, le colonel baron de Heusch, De Mot, Bruylant, De Potter, Van Hoegaerden, baron Chazal, O. Crabbe, Dion, Paul van Hoegaerden, major Diedenkoven, Florent de Heusch, B. Crombez, lieut. Fontaine, De Vylder, M. Parmentier, Fortamps, Hamoir, Balser, Warnant, G. Scholder, lieut. van Langendonck, lieut. van Strydonck, Michel Orban, baron Camille Buffin, de Bauër, lieut. Piton, Léonard, Gildemidt, Vieuxjean, Carl Herman, Prosper Wilmans, Georges Outshoorn, F. Van den Kerchove, Itorwitz, Van Tielt, lieut. Malfeyt, Cassel, Brichart, Orban, Van Haelen, Seegher, Giroul, lieut. Baes, lieut. Brewer, Mayer, Henri Bohn, F. Parmentier, lieut. Van den Breul.

Du monde artiste : M. et Mme Reding, l'architecte Barbier, les compositeurs Gilson et Rasse, le peintre Hermans, MM. Defreyn, Dubosq, Mmes Armand, Dhasty, Brianza, M. et Mme Béon.

* * *

Remarqué, lundi, au Théâtre du Parc, à la première de l'*Aurore* : M. et Mme Maskens, M. et Mme Neef-Verbeck, commandant et Mme Joostens, M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Travailleur, M. et Mme Fontaine-Bour, M. et Mme Goossens Bara, M. et Mme Rombaut, notaire et Mme de Tiège, Mme Finet, docteur et Mme Toby-Van Volxem, M. et Mme Courtier, M. et Mme van Langenhove, Mme Balser, Mlle Canler, Mme Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Van Hoesen, Mme Gustave Vasher, Mme Hanssens, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Rigaux, M. et Mme de Boeck, M. et Mme de Brauwere, M. et Mme Gosschalk, M. et Mme Staes, Mme Boels-de Buck, M. et Mme Walton, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Goldziher, M. et Mme Hammelrath, M. et Mme Denis, docteur et Mme Verhoogen, Mlles Adam, M. et Mlle Houtekiet, notaire et Mme Barbé, etc.

MM. baron Chazal, Nagels, procureur du roi, de Kou-

driaffski, Willemars, major Poodts, Horwitz, commandant Petillon, de Savoye, Léon Cassel, Wiener, Balser, de Grelle-Rogier, Verlant, directeur des Beaux-Arts, avoué Semal, lieutenant comte de Kerchove d'Ousselghem, Baernstein, Halot, baron Camille Buffin, Henri Bohn, Carl Herman, Fortamps, E. Scholder, lieutenant van Langendonck, Jean-Pierre Fontaine, lieutenant Morin, Fortamps etc.

Du monde artiste : M. Jules Chancel, l'un des auteurs, M. Henriot, directeur du *Charivari*, les peintres Charles Hermans et Omer Coppens, Mlles Eva Fège et Julia Sonval.

* * *

Les Paysans bavarois, en ce moment en représentation au Théâtre du Parc, ont eu l'honneur de jouer à Berlin devant l'empereur Guillaume et en Hollande devant la jeune reine Wilhelmine.

* * *

Le prince Ernest de Ligne, qui sera le chef de la mission extraordinaire envoyée en Espagne pour représenter le Roi aux fêtes célébrées à Madrid, à l'occasion de la majorité du roi Alphonse XIII, est le frère cadet du prince Louis de Ligne, chef d'armes actuel de la Maison de Ligne, et de la princesse Marie-Hedvige de Ligne, mariée en 1875 au comte de Beaufort, fils du duc de Beaufort-Spontin, membre de la Chambre des Seigneurs d'Autriche. Tous trois sont les enfants du prince Henri de Ligne, mort en 1871 à Beloeil, et de la comtesse Marguerite de Talleyrand-Périgord, et les petits-fils du prince Eugène de Ligne qui fut si longtemps président du Sénat de Belgique.

Le prince Ernest de Ligne est né en 1857. Il est chevalier de l'ordre de Malte. Beau cavalier, très répandu dans la plus haute société aristocratique de Paris où il passe une grande partie de l'année, il a épousé en 1887 la comtesse Diane de Cossé-Brissac, fille du marquis de Cossé-Brissac. Le prince Ernest de Ligne a fait une grande partie de ses études au Collège de la Paix, à Namur.

Il sera accompagné à Madrid du vicomte de Nieulant, ancien substitut du procureur du Roi à Anvers, et de M. E. de Gaiffier, appartenant tous deux à d'anciennes familles de la noblesse belge.

* * *

M. Maurice Joostens, le distingué ministre de Belgique en Chine, qu'Anvers fête en ce moment, est le fils de M. Joseph Joostens et de Mme Mathilde de Boë, et le petit-fils de M. Joostens-Elsen, qui fonda jadis dans notre métropole commerciale une des firmes les plus réputées. Mme Joseph Joostens, morte il y a deux ans à Anvers après avoir épousé en secondes noces le chevalier de Cocquiel, professeur d'économie politique à l'Institut supérieur d'Anvers, était la demi-sœur d'Hippolyte de Boë, ancien député, issu d'un premier mariage de son père, et d'Adolphe de Boë, astronome distingué, ami de Flammarion. Mme Joseph Joostens, mère du ministre actuel en Chine, était une femme d'une intelligence remarquable, tout à fait supérieure, qui a laissé à Anvers les plus vifs souvenirs. Sa mère, Mme de Boë de Gheest, épousa en secondes noces M. Constantin van den Nest, dont elle eut trois enfants : M. Arthur van den Nest, aujourd'hui sénateur d'Anvers, feu Amédée van den Nest, qui fut chargé d'affaires au Caire, et Mlle Adèle van den Nest, qui devint la charmante Mme Ernest Grisar.

Notre ministre en Chine, âgé aujourd'hui de 39 ans, a une sœur, Mlle Alice Joostens, et trois frères : M. Emmanuel Joostens, officier aux guides, qui a épousé Mlle Finet; M. Hippolyte Joostens, officier d'artillerie, et M. Alexandre Joostens, un ingénieur électricien des plus distingués. M. Maurice Joostens a assisté, comme on sait, à toutes les péripéties du siège des légations à Pékin ; il a été successivement attaché, secrétaire, conseiller de légation, à Madrid, au Caire, à Londres, etc. Il était à Washington quand le prince Albert y vint, lors de son séjour en Amérique. M. Maurice Joostens est un de nos plus distingués diplomates, destiné, sans nul doute, à occuper les légations d'Europe les plus importantes.

* * *

Dans l'*Aurélie* quelques jolies toilettes : Mlle Van Doren porte au second acte une robe très jeune fille, en soie blanche à rayures roses, avec des incrustations de valenciennes ; au troisième, une autre d'une simplicité et d'un cachet extrêmes : en lainage gris, corsage blousant, manches à plis, sans aucune garniture et jolie au possible.

Mlle Simonet a des recherches gracieuses dans une robe d'intérieur de style Empire en tulle de soie brodé blanc, sur transparent rose; elle montre une autre toilette franchement rose, celle là, où la gaze, le tulle, la dentelle, les jolies falbalas s'accumulent; deux roses de tons dégradés gentiment posées dans la chevelure complètent l'ajustement.

Mlle de Villers est toute de blanc vêtue. Il y a une foule d'épaules nues et de têtes coiffées de volumineux chapeaux.

A côté de ces jeunes femmes modernes, Mlle Mary Aubert ressuscite les modes de 1830, nous montrant que de tout temps le décolletage bas fit florès, et que la coiffure à la girafe valait tous les chignons bouclés d'à présent.

* * *

Du blanc pour cet été, Mesdames; du blanc pour les toilettes, pour les chapeaux, pour les dessous; n'en mettez pas trop sur vos visages et préparez-vous à l'arborer sur votre chevelure. La poudre revient, la poudre nous gagne, et nous serons bientôt tout à fait XVIIIe siècle.

Voyez du reste combien Manon est jolie sous sa perruque blanche. Et puis, elle est délicieusement et originalement costumée!

Mme Thiéry ne nous montre pas l'éternelle pastourelle en robe de percaline jaune à fleurettes rouges, à petit bonnet de soubrette. Elle ressuscite tout à fait ce XVIIIe siècle si pimpant, si coquet, sa Manon est tout imprévue. Elle arrive par le coche tenant à la main le réticule qu'il faut; cette petite fille si coquette ne saurait consentir à emporter des hardes dans un mouchoir, comme le fait Mignon.

Pour le reste : jupe blanche à fleurs bleues; corsage bleu barré de biais de soie prune; tablier rose; petit bonnet blanc sous le coqueluchon noir doublé de rose, mitaines noires, perruque blonde délicieusement coiffée.

Au 2e acte, jupe blanche et jaune, tunique grise à bouquets roses, garnie de velours mandarine, une rose piquée dans les cheveux.

3e acte, au Cours la Reine. Robe de soie ivoire à bouquets roses, le devant est brodé d'or; dans la perruque blanche des brillants et une aigrette noire. Des brillants au col, aux oreilles, aux doigts, une canne blanche à la main, et des paniers sous la jupe, de vrais paniers volumineux et osés que peu de « Manon » se sont permis avant Mme Thiéry.

Un grand manteau, à St-Sulpice, couvre la toilette; il est rose et gris, de taffetas changeant, ruché de rose et de noir, avec un vaste capuchon doublé de gaze rose et orné d'un nœud Louis XV en strass.

A la salle de jeu la toilette est exquise : la jupe blanche, la tunique vert d'eau et rose ornée de dentelle bise brodée d'or. Le béret crânement posé sur les cheveux et retroussé sur une gros e rose est agrémenté d'une aigrette blanche. Mitaines blanches et éventail de style.

Enfin la pauvre petite Manon du dernier acte est fort touchante, avec ses cheveux blonds arrangés en bandeaux sous un capuchon brun doublé de bleu religieux, avec son casaquin marron, sa jupe lavandière relevée sur un fond blanc et vert, sa gorgerette et ses manchettes de toile grise.

* * *

On annonce pour le mardi 8 avril le mariage de Mlle Juliette Blanquaert, fille du colonel, avec M. Edmond Mayer, avocat; et pour le mardi 29 avril celui du frère de ce dernier, M. Fritz Mayer, avocat, avec sa cousine Mlle Alice Mayer.

* * *

On annonce les mariages prochains de :

Mlle Marguerite Fontaine avec le docteur Derache;

Mlle Louise Claes, fille du notaire Claes et de Mme née Zoude, à Hal, avec M. Valentin Brifaut, avocat, fils de M. L. Brifaut et de Mme née Briavoine.

Mlle Paternostre avec le lieutenant Cruyplants;

Mlle Raes avec M. Delfosse.

Mlle Juliette de Dorlodot, fille de M. Marcel de Dorlodot, commissaire d'arrondissement à Charleroi et de Mme née Cumont avec M. Dewandre.

* * *

Au moment de mettre sous presse nous apprenons les fiançailles de M. Raoul Warocqué.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Véry Dry 1893 est une merveille.

* * *

Les fêtes de charité se succèdent dans les Salons du Concert Noble, rue d'Arlon; après celles de la revue et des tableaux vivants qui avaient obtenu un si éclatant succès, la troisième fête de cette année, consacrée aux danses anciennes, a été donnée mercredi au profit des Patronages de l'agglomération bruxelloise.

La répétition générale en avait eu lieu la veille.

La soirée de mercredi n'avait pas attiré la foule des fêtes précédentes et les absents ont eu tort, car celle ci, empreinte d'art pur, a été en tous points exquise.

Mais si le public, cette fois, ne remplissait à peine que la moitié de la salle, il n'en était pas moins très brillant; au premier rang avait pris place le prince Victor Napoléon, ayant à sa droite Mme la comtesse d'Ursel et à sa gauche Mme la baronne de Woelmont.

Le comité organisateur s'était assuré le concours du compositeur Bourgault-Ducoudray, qui, en quelques mots, présentait les différentes parties du programme. Plusieurs mélodies populaires irlandaises et écossaises, harmonisées par lui, ont été chantées avec succès par Mlle de Saint-André.

La partie chorégraphique de la soirée était exécutée par deux jolies ballerines de l'Opéra de Paris, Mlle Sandrini et Mlle Meunier. Toutes deux se sont fait fort justement applaudir, la première par sa plastique, ses mouvements amples, enveloppants et gracieux, la seconde par sa légèreté et sa grâce exquise.

Mlle Sandrini, dans une ravissante robe longue à collerette Médicis, nous a d'abord initiés à ces danses françaises : la *pavane* et la *sarabande*, dont la partie de chant était tenue par Mlle de Saint-André, et la *courante* et l'*allemande*, formes primitives de la valse.

Mlle Meunier, dans une délicieuse toilette XVIIIe siècle, perruque poudrée, qui lui seyait à ravir, a exécuté quatre danses de cette époque : la *gavotte tendre*, le *tambourin*, le *passe-pieds* et la *gigue*. On ne cessait d'applaudir et on ne se lassait de la voir danser, tant cette mignonne et jolie ballerine mettait dans sa danse d'art, de souplesse et de grâce.

Mlle Sandrini et Mlle de Saint-André, toutes deux drapées à l'antique de longs péplums blancs, sandales aux pieds, ont, la première, dansé et mimé, la seconde, chanté trois mélodies populaires grecques, recueillies et orchestrées par M. Bourgault-Ducoudray. Ces danses avaient été réglées par M. Hanssen, maître de ballet de l'Opéra, et n'ont pas obtenu moins de succès que les précédentes.

N'oublions pas l'orchestre qui, sous l'habile direction de M. Emile Agniez, a des plus parfaitement exécuté une ouverture de Gluck, plusieurs morceaux de Bach et de Grétry.

Une causerie sur les symptômes d'un retour vers la danse expressive, par M. Bourgault-Ducoudray, a vivement intéressé l'auditoire. Très concis et très exact à la fois, l'érudit compositeur y a démontré avec chaleur que la danseuse moderne ne peut mimer en dansant, ses bras lui servant de balancier; sans leurs mouvements nécessités par tel ou tel pas, ajouta-t il, la danseuse se tuerait; au contraire, la danse antique servait particulièrement à la mimique. Le conférencier s'est également révolté contre le costume de la danseuse moderne qui enlaidit la femme.

Cette très intéressante soirée s'est terminée par l'*Amour mouillé*, ode d'Anacréon, on ne peut mieux mimée par Mlles Sandrini et Meunier, cette dernière tout à fait délicieuse en un ravissant et coquet Amour. Décor et meubles charmants. Mlle de Saint-André chantait les paroles grecques.

Le poète (Mlle Sandrini) dort, l'Amour (Mlle Meunier) frappe à sa porte. « Qui est là? » — « Ouvre, ne crains rien, — je suis un faible enfant mouillé par l'orage. » Emu de pitié, le poète ouvre et voit un enfant aux ailes roses et portant un arc. Il le réchauffe, lui exprime de sa chevelure l'onde humide.

Mais aussitôt, l'enfant s'inquiète si la pluie n'a pas endommagé la corde de son arc, il le tend et frappe le poète au cœur.

« Réjouis-toi avec moi, dit-il, mon arc est en bon état, mais ton cœur est malade. »

Tel est le résumé de cette exquise pantomime qui fut acclamée.

* * *

La « Continental Bodega Company », qui a pour ses clients des attentions charmantes, a fait faire à l'intention de ceux-ci le plus joli bloc-notes qui soit C'est un petit carnet à couverture artistique en bronze artistement gravé. C'est un rien charmant et pratique, dont il est devenu impossible de se passer quand on en a fait l'essai. C'est de plus un souvenir durable, car le carnet de feuilles peut se renouveler aussi souvent qu'on le désire dans toutes les succursales de la Compagnie.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest. à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre elderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

ROSALIE SCHWARTZ, 49, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Le troisième concert aura lieu les 12-13 avril, avec le concours de Mlle C. Friché, Mme G. Bastien et M. H. Albers, du Théâtre de la Monnaie, ainsi que des chœurs du Théâtre. M. Dupuis a mis au programme *Rébecca* de César Franck, poème biblique pour soli, chœurs et orchestre (2e exécution) et la symphonie en *ut* mineur (no 2) pour grand orchestre, orgue, chœurs et soli de Gustave Mahler, — un artiste célèbre dans les pays de langue allemande, mais encore totalement inconnu du public bruxellois.

* * *

Concert Ysaye — Le succès du célèbre pianiste M. Raoul Pugno a été triomphal. Rarement virtuose fut plus chaleureusement acclamé. Mais aussi Pugno est-il le pianiste le plus séduisant, le plus maître de l'instrument qui soit. Sa facilité, son aisance sont telles qu'il semble qu'aucune difficulté réelle ne se montre dans les morceaux joués.

A une puissance sans sécheresse il unit la qualité non moins appréciable de charmer par la délicatesse, la netteté de son toucher.

Avec lui le piano devient un instrument extraordinairement expressif. Son exécution du *concerto en ut mineur* de Saint-Saëns, œuvre de grande valeur musicale, a été magistrale et le *Concerstück* de sa composition, un morceau bien écrit et remarquablement orchestré, était bien fait pour mettre en pleine valeur son interprétation impeccable et très artiste.

Aussi après cinq ou six rappels successifs Pugno a-t-il dû céder devant l'insistance du public et lui jouer — avec quelle étonnante verve ! — une *rapsodie* de Liszt.

Grand succès aussi et combien mérité pour M. Léon Van Hout, un artiste de tempérament également, qui tire de l'alto des sons pénétrants et justes et joue de l'instrument en virtuose. Il l'a prouvé dans l'exécution d'un *poème* pour alto et orchestre de M. Théo Ysaye.

Au programme, comme morceau d'orchestre, *Roméo et Juliette*, ouverture de Tschaikowski; *Thamar*, poème symphonique de Balakirew et l'entraînante *fête polonaise* de Chabrier.

Orchestre excellent et très attentif, sous la direction suggestive d'Eugène Ysaye. F. L.

* * *

Grande Harmonie. — Pour rappel, mardi prochain, 25 mars, concert de *lieder* donné par Mme Bréma.

* * *

Grande Harmonie. — Le 29 avril prochain, le violoniste Jeno Hubay donnera une audition de son opéra le *Luthier de Crémone*, avec le concours de Mmes Verlet et Collet de MM. Seguin et Swolfs et de l'orchestre dirigé par M. Van Dam.

* * *

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 23 mars, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert, avec le concours de la musique du 1er régiment de guides sous la direction de M. L. Walpot, de Mlle Collini, cantatrice et de M. Defreyn.

* * *

La Société de musique de Tournai exécutera cette année, sous sa forme primitive d'oratorio, *Samson et Dalila*. L'audition aura lieu le dimanche 6 avril, à 3 1/2 heures, à la Halle aux Draps. S. A. R. Mme la comtesse de Flandre a promis d'y assister.

ESCRIME

La poule à l'épée mensuelle de la section d'escrime de la division d'artillerie de la garde civique a eu lieu, mercredi soir, à la Salle Léopold Merckx. Tous les assauts ont obtenu le plus vif succès et les vainqueurs ont été longuement acclamés par les nombreux amateurs qui se pressaient en la jolie salle de la rue Montagne-aux-Herbes Potagères.

Le bureau était composé du capitaine commandant adjudant-major Veromer, du capitaine commandant De Cuyper et de l'adjudant Thiroux. L'arbitrage était confié à MM. Léopold et Julien Merckx, les députés maîtres d'armes.

MM. Cudell, Semal, De Reume, Lebacq, Overloop, Rittweger, Delannoy, Sneyers, Maurice Desmarès, Rosenbaum et Zélis, de la division d'artillerie, ont pris part à la poule.

Voici les résultats : 1er prix (hors concours), M. Delannoy, par neuf victoires; 1er prix, M. De Reume; 2e, M. Demarès; 3e, M. Semal.

SPORT

Le huitième Prix Biennal réunira les meilleurs de nos quatre ans à Groenendael aujourd'hui et donnera lieu à une course très intéressante. Le Prix de la Source (steeple chase), comprend également nos meilleurs steeple chasers.

Voici pour nos pronostics :

Prix des Chênes : Rhéteur et Grisons.
Prix des Tribunes : Ec. de Neuter et Billion.
Prix de la Source : Marmol et Owenee.
Huitième Prix Biennal : Jérôme et Bifurcation.
Prix de Tervueren : Starway et Peninsule.

S. BRIEUX.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par Mme LEROY 67, rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

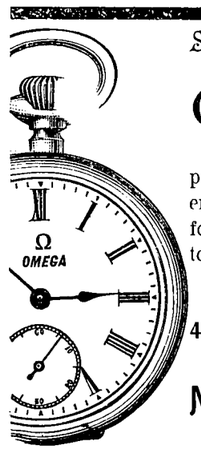
L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à vo'onté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.



Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMEGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

Automobiles
"GERMAIN"
PREMIÈRE MARQUE BELGE
68, Rue d'Arlon
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
RÉPARATIONS
O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amerique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

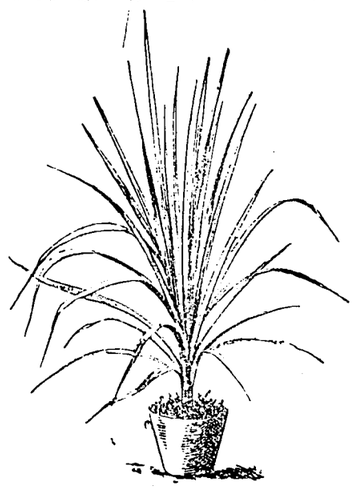
TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

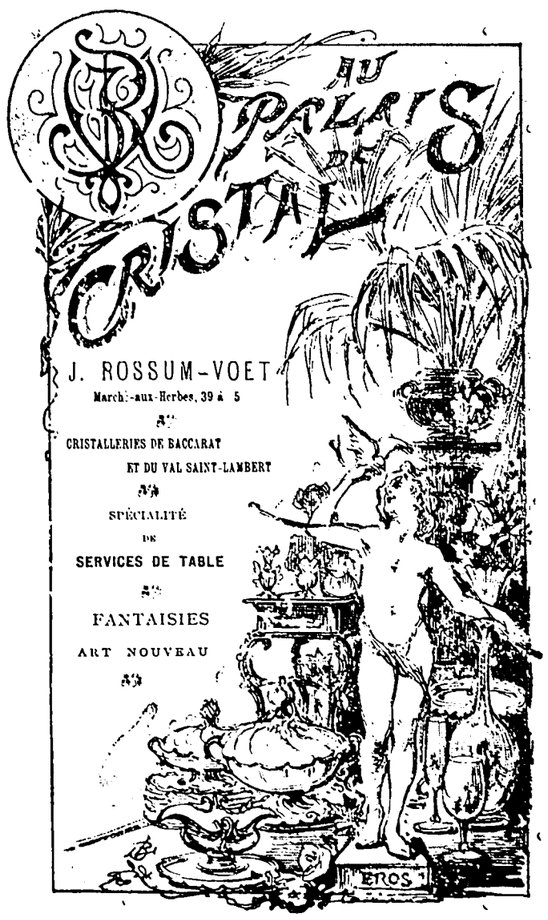
RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées

SPÉCIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach
BRUXELLES
TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale
TÉLÉPHONE 1650
LIÉGE

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté et en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 MARS
Les Tegernseer
PAYSANS BAVAROIS
Chants et danses de la Haute Bavière

Die Pascionaspiele von Oberammergau

Pièce populaire avec chants, en 4 actes, de Richard MAUZ. Musique de Karl HORAK.
Mise en scène de Edi HERTL

Les membres du Comité de la Passion :

Balthazar Lechner, bourgmestre de Oberammergau	Mozer Mathias
Le curé	Fuchs Fritz
Langer	Glas Beni
Heinbacher	Reiter Peter
Stallberger	Schaiger Wolfi
Paulus Osterrieder, sculpt.	Hertl Edi
Ternmoser	Rettenbeck Veri
Le vieux Hergottlindner	Bolkatt Loisl
Leitenbauer	Haderlopp Hans
Zwinkl	Fulach Sopp

Karolus Pudor, Me d'école et sacristain		Frenk Foni
Margreth, fille du bourgmestre		Zollern Anna
Toni Groshofer, son pupille		Vogl Franz
Barbara, femme d'Osterrieder		Bergmoser Hami
Afra, Marl, Flori, Lisi	Enfants des époux Osterrieder	Einddshofer Resl Kiem Pauli Vogl Resl
Pascher Franzl		Bolkart Loisl
Hauserbauern-Beri		Reiter Peter
Wabn, servante du bourgm.		Zauner Zenzl
Lenz, Hans, Leonhardt, Slasi, Marie, Kathi	Intimes du bourgmestre	Bachmager Otto Reiter Sepp Rienzl Sepp Riendl Anni Herbst Mirzl Reiter Rosalie
Le policier communal		Rettenbeck Beri

Enfants, fillettes, femmes et hommes de Jérusalem, prêtres, apôtres, marchands du temple, anges, foule, etc.

L'action se passe à Oberammergau, en 1810, sous le règne du roi Maximilien-Joseph, au moment de l'interdiction de la Passion

Au 2e acte : « **Danse du Schuhplattler** »
« *Mon amour, mon amour est rouge comme la rose* », chanté par Einddshofer Resl
Au 4e acte : **Musique de la Passion**

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures
Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 29

30 MARS 1902

Le numéro 15 centimes

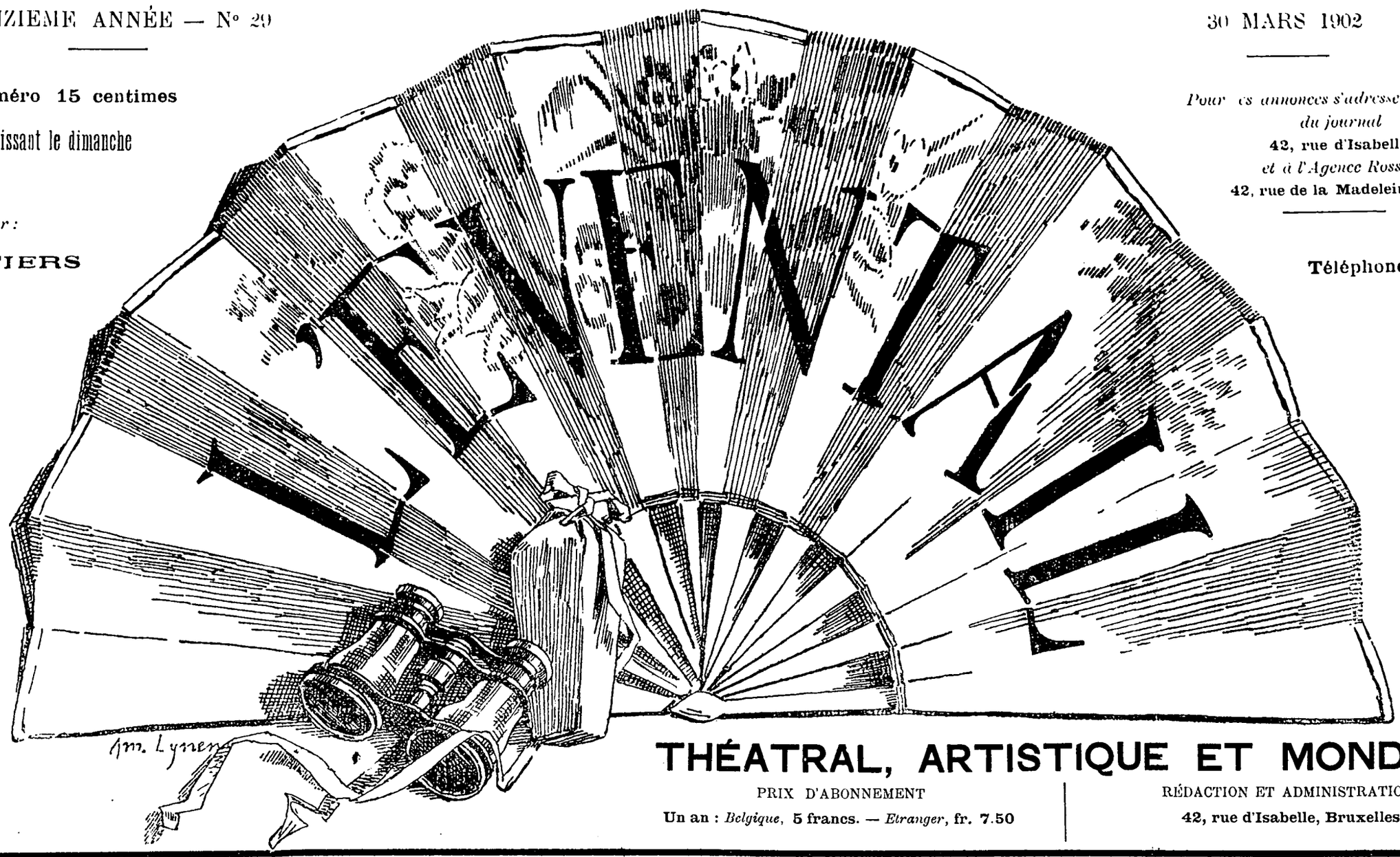
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

La reprise de la *Navarraise* a obtenu un succès considérable, grâce à l'interprétation très personnelle et particulièrement émouvante de Mme Jane D'Hasty.

L'excellente artiste y dépense généreusement toutes les ressources de son grand talent de comédienne lyrique. Aucun détail de ce rôle fait de violences ne lui échappe.

C'est remarquablement composé et exprimé avec une éloquence communicative.

Le public, dès le début intéressé au sort de cette Navarraise, a suivi avec une attention soutenue le développement que donne à ce personnage la belle interprète et, lorsque après la terrifiante scène de la folie, poignante de réalisme, le rideau s'est refermé, il n'était personne dans la salle qui ne fût profondément ému.

Aussi, a-t-on applaudi avec enthousiasme et rappelé quatre ou cinq fois l'héroïne de ce drame.

M. D'Assy a joué avec beaucoup de sobriété le rôle du général et M. Dalmorès s'est fait applaudir chaleureusement dans celui d'Araquil.

Le spectacle commençait par l'*Irato* et finissait par *Sylvia*, excellemment interprétés. F. L.

—

Nous avons dit le succès obtenu par la première de l'*Arlésienne*. Ce succès s'est confirmé brillamment dimanche en matinée et jeudi soir.

La soirée, notamment, avait fait salle comble et l'œuvre et ses interprètes excellents ont produit une profonde impression.

L'*Arlésienne* sera donnée demain lundi en matinée, à 1 h. 1/2, pour la dernière fois.

Théâtre du Parc

Nous avons déjà signalé à diverses reprises l'engouement dont bénéficiaient de toutes parts les théâtres villageois ou populaires, nés récemment ou continuant d'antiques traditions. Partout, dans les environs des villégiatures, occupant l'ennui des buveurs d'eau ou des baigneurs, distrayant des préoccupations habituelles les gastriteux, les arthritiques ou les névropathes, les continuateurs des anciennes confréries dramatiques perfectionnent leurs moyens d'action et gagnent de beaux écus à jouer leurs mystères ou leurs paysanneries devant les villégiateurs des environs. Les représentations de *Guillaume Tell*, en Suisse, les Théâtres du Peuple, des Vosges, la Passion d'Oberammergau, les *Gastspiele* d'Allemagne ont subi les mêmes métamorphoses.

Il y a dans tout cela un réalisme pittoresque et amusant qui devait intéresser et séduire, à un moment où le réalisme est précisément en vogue dans la littérature dramatique ; par contre, ces spectacles ont perdu la saveur naïve et maladroite qui en était le principal charme jadis. Nos *rederijkerskamers* des villages flamands nous donnent encore cette sensation de pure nature, que les régisseurs de métier, appelés à l'aide par les villageois malins, ont fait perdre aux troupes paysannes à l'usage des buveurs d'eau.

Telle est l'impression que nous laisse la troupe de Tegernsee, qui a occupé presque toute cette semaine le théâtre du Parc. Il y a énormément d'habileté dans cette apparente naïveté des acteurs-paysans et plus d'un de nos artistes pourrait envier l'aisance et le naturel de certains des comédiens bavarois.

Les villégiatures de Tegernsee, de Wiltbad et de Pertisau peuvent se féliciter de posséder semblable troupe, dont le répertoire est riche et varié. Nous sommes loin des vieilles confréries.

Tout au plus, les danses exubérantes et bruyantes rappellent-elles les paysanneries du pays. Tudieu ! le plancher de la scène du théâtre du Parc ne résisterait pas longtemps à de pareils exercices.

Mais il n'en est pas moins vrai que ces rustiques, au parler rude et rocailleux comme les montagnes de leur pays, présentent un intérêt très vif, qu'ils ont apporté ici une note nouvelle et que le joli succès qu'ils ont obtenu à chaque représentation était justement mérité.

N'oublions pas de signaler la très agréable musique que donnait avant chaque acte un quintette de violon, cithares et guitare, pincés et joués le plus habilement du monde et avec des finesses et des nuances amoureusement rendues.

Le Prince et la Princesse Albert ont assisté à l'une des représentations et la Princesse a très chaudement félicité ses compatriotes, qui lui apportaient ainsi, sur les ailes de leurs petits airs, le rythme de leurs danses et, dans leur langage, comme un peu d'air natal, consolant et réconfortant.

Courrier de la Semaine

Tandis que, au Parc, les Paysans de la Haute Bavière montraient de si pittoresque façon les coulisses de l'Oberammergau, l'Alhambra a fait revivre, dans une forme moins simple, mais par contre moins naïve, le drame de la *Passion*.

On a évoqué, à propos de ces représentations de semaine sainte, les mystères qui furent, au moyen âge, tout le théâtre.

Il y a là une erreur historique et littéraire à la fois.

Rien, dans l'intéressant spectacle qu'a monté l'Alhambra, ne rappelle les procédés frustes, rudimentaires, dont le théâtre de carrefour disposait au temps jadis.

La *Passion*, dans la version de MM. Casimir et Comer, est tout un fragment de légende sacrée mis à la scène, dialogué, et qui n'a des mystères d'antan que les groupements plastiques inspirés des grandes toiles religieuses des maîtres.

Léonard de Vinci, Rubens, Ingres, Munkacsy sont en quelque sorte les collaborateurs des paroliers ; et ceux-ci, il faut le dire, ne se sont écartés ni de la tradition ni des textes bibliques.

C'est donc une œuvre respectueuse et attachante que cette *Passion*, assez mouvementée pour être humaine et assez mystique pour rester divine.

La langue qu'on y parle n'est pas plus conventionnelle que celle de certains symbolistes, et le sujet prête à la vague mélopée qu'adoptent presque uniformément tous les personnages.

M. Fontaine, qui incarne Jésus, a de l'onction, sans atteindre à cette sérénité évangélique que M. Louis Brémond, par exemple, montra si magistralement dans la *Samaritaine*.

La sinistre figure de Judas l'Iscariote est rendue avec un réalisme très émouvant par M. Montigny, que le rôle — le premier où cet artiste ait pu se révéler ici — met du coup en relief.

Mlle Marthe De Creus est un St Jean de beauté séraphique et de tendresse enveloppante.

Mlles Leclercq (Marie) et D'Areska (Magdeleine) ont l'une et l'autre la conviction émue qu'exige le drame navré.

M. Franck-Morel fait un Pilate très patricien et M. Bernard un Longin d'un rudesse mâle et d'une ligne de marbre antique.

La partition de M. Desjoyaux paraphrase éloquemment les tableaux successifs de la *Passion* ; et l'ensemble est d'un caractère fort décoratif, grâce à une mise en scène qu'entachent à peine quelques costumes d'un exotisme douteux.

Telle quelle, la tentative a obtenu, et avec justice, un réel succès.

* * *

Mlle Félicia Mallet, la créatrice de l'*Enfant prodigue*, avait réservé à l'Alcazar la première d'une pantomime qu'elle y est venue créer.

Cela s'intitule *Le retour d'Arlequin* et constitue, malgré la musique de M. Martinet, un assez futile argument mimé.

Néanmoins, et par sa seule souplesse et sa seule mobilité, Mlle Félicia Mallet parvient à galvaniser à demi cette pièce qui n'en est pas une.

Comme complément, la subtile virtuose du geste détaille, en intermède, quelques chansons modernes, que son art complexe suffit à faire spirituelles.

Enfin de spectacle, la troupe ordinaire de l'Alcazar nous a révélé le petit acte social de M. Octave Mirbeau : *Le Portefeuille*.

Cette satire, un peu âpre, mais combien juste en dépit de sa fantaisie outrancière, est jouée dans la note voulue par M. Tressy, Mlle Moore et M. Murio, tous trois, à des titres divers, amusants à force de sincérité.

Choses de Théâtre

Mme Litvinne rentre aujourd'hui de Russie où elle a obtenu d'éclatants succès.

La répétition générale du *Crépuscule des Dieux* a eu lieu vendredi, avec les décors. Mlle Paquot chantait le rôle de Brunehilde.

Pour la série de six représentations que donnera Mme Litvinne, c'est Mlle Strasy qui chantera le rôle de Gutrune et M. Séveilhac celui de Gunther. Cette modification a été faite à cause des représentations de *Grisélidis* qui occupent Mlle Friché et M. Albers.

Sauf accroc imprévu, les représentations du *Crépuscule* seront données tous les trois jours, c'est-à-dire les 1er, 4, 7, 10, 13 et 16 avril. La location délivre de billets pour ces représentations, mais sans indication de date. Quoi qu'il en soit, cette série devra être terminée avant le 19, Mme Litvinne étant attendue à Paris.

Nous rappelons à nos lecteurs la soirée extraordinaire qui sera donnée le mercredi 2 avril au bénéfice de la société mutualiste « Le Personnel de la Monnaie », comprenant les chœurs, l'orchestre, la danse et les petits employés du théâtre. On donnera le *Tannhaüser*, et Mme Hatto, la belle cantatrice de l'Opéra, chantera le rôle d'Elisabeth. Double motif donc pour faire la salle comble que nous souhaitons aux bénéficiaires.

A propos de cette représentation, un de nos lecteurs nous demande s'il est vrai, comme l'ont dit des journaux, que la direction prélève sur la recette une somme de trois mille francs.

C'est absolument exact ; cette somme, insérée dans l'acte constitutif de la Mutuelle à laquelle les directeurs de la Monnaie font un don annuel de fr. 7.50 par affilié (il y en a cette année), sert à solder le montant des frais quotidiens : éclairage, chauffage, affichage, droits d'auteurs, appointements des choristes, musiciens, danseuses, machinistes, électriciens, employés, et cachets des artistes. Rien de plus, rien de moins.

MM. Kufferath et Guidé ont offert au comité organisateur de donner la représentation le lendemain de la clôture, en prenant à leur charge les frais d'éclairage, — la Mutualité travaillant donc pour elle, sans intermédiaire, n'avait qu'à s'entendre avec les artistes et prenait toute la recette.

Cette proposition n'a pas été acceptée, les organisateurs préférant la combinaison actuelle.

Spectacles probables de la semaine :

Ce soir, dimanche, *Tannhaüser* ; lundi, à 1 1/2 h., dernière représentation de l'*Arlésienne* ; à 8 h., abonnement suspendu, cinquième de *Grisélidis* ; mardi, le *Crépuscule des Dieux* ; mercredi, *Tannhaüser*, avec Mlle Hatto ; jeudi, *Grisélidis* ; vendredi, *Crépuscule des Dieux* ; dimanche, 6 avril, à 2 heures., *Grisélidis* ; le soir, à 7 1/2 h., *Manon*.

Répondant au désir qui lui a été exprimé de divers côtés, par un grand nombre de familles, la direction a décidé de donner à titre exceptionnel une matinée de *Grisédilis*, dimanche prochain, 6 avril, à 2 heures.

Ce sera une occasion unique pour ceux qui ne peuvent venir au théâtre le soir, de voir ce spectacle exquis et d'entendre cette œuvre applaudie, qui fait chaque fois salle comble. Nul doute que cette matinée n'attire la foule, *Grisélidis* étant un spectacle qui peut être vu par tout le monde.

Dès demain, lundi, le bureau de location sera ouvert pour cette matinée donnée abonnement suspendu.

M. Blockx est venu la semaine dernière à la Monnaie pour arrêter définitivement la distribution de sa *Fiancée de la Mer*, qui sera montée tout au début de la saison prochaine.

Mme Landouzy, qui se fait applaudir actuellement à Marseille où elle a brillamment débuté dans le *Barbier*, fera sa rentrée le 17 avril. Elle donnera avant la clôture, fixée au 4 mai, six représentations dont une composée de *Manon*, sera au bénéfice de M. Cloetens.

Les directeurs avaient espéré pouvoir organiser en mai quelques représentations wagnériennes avec le concours de Mmes Litvinne et Mottl et de M. Mottl, mais il a fallu renoncer à ce projet, à cause des représentations de *Tristan* et du *Crépuscule* à Paris, qui prendront plusieurs artistes qu'on désirait réunir à Bruxelles.

Des pourparlers sont engagés en ce moment avec plusieurs impresarios pour l'organisation de représentations dramatiques à donner en mai. Divers projets sont près d'aboutir, mais rien n'est conclu.

On répète toujours la *Captive* à l'orchestre. Répétitions très ardues qui devront être suivies de plusieurs autres avant de pouvoir faire des répétitions d'ensemble.

Nous avons dit que Mlle Friché devait aller, à la demande de MM. Massenet et Charpentier, donner en mai, à l'Opéra-Comique, une série de représentations de *Louise* et de *Grisélidis*. M. Carré, qui est venu la semaine dernière à Bruxelles, a beaucoup applaudi Mlle Friché dans *Grisélidis* et lui a offert un brillant engagement à partir de la saison 1903-1904.

Mlle Friché n'a pu l'accepter, étant tenue à la Monnaie jusqu'en mai 1904.

M. Carré a vivement insisté, mais le contrat de Mlle Friché avec la Monnaie est irrésiliable et MM. Guidé et Kufferath ne sont pas du tout disposés à céder à qui que ce soit leur excellente pensionnaire.

En attendant, celle ci ira en mai et juin prochains à l'Opéra-Comique, où elle débutera dans *Louise*.

Elle chantera *Grisélidis* et peut-être *Carmen*, qu'elle chantera certainement à la Monnaie l'hiver prochain et qu'elle a étudié sons la direction de M. Joseph Dupont.

* * *

Le Théâtre du Parc, pour les fêtes de Pâques, ne pouvait faire de meilleure reprise que celle de la *Bascule*, la comédie spirituelle, élégante, joyeuse et brillante, de M. Maurice Donnay; elle sera jouée deux fois aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, et demain soir, lundi, pour la dernière fois.

Mardi, le Parc fera relâche pour la répétition générale du *Voiturier Henschel*, de Gérard Hauptmann, dont la première représentation aura lieu le lendemain 2 avril.

Voici la distribution de la pièce :

Le voiturier Henschel, M. Jahan; Siebenhaar, M. Vial; Le Maquignon Walter, M. Revel; Wermelskirch, M. Duvelleroy; Fabig, M. Cueille; Franz, M. Renoux; Hauffe, M. Roux; Georges, M. Joachim; Maître Hildebrandt, M. Collen; Le Vétérinaire Grunet, M. Théo; Charlot, la petite Girard.

Hanné Schael, Mme Alice Archaimbaud; Mme Henschel, Mlle Fernande Van Doren; Francisca Vermelskirch, Mlle Henriette de Villers; Mme Wermelskirch, Mme Roy-Fleury; Bertha, la petite Moride.

L'action se passe vers 1850, à l'hôtellerie du *Cygne Gris*, dans une petite ville d'eaux de la Silésie.

Le *Voiturier Henschel* fut en Allemagne un des grands succès de Gerhardt Hauptmann, l'auteur des *Tisserands*. La pièce est un exemple à peu près parfait de la formule réaliste.

Etude très poussée d'un milieu pittoresque, personnages fortement campés, doués d'une puissance de vie végétative surprenante.

Dans une bourgade du fond de la Silésie, où le chemin de fer ne pénètre pas encore, le voiturier Henschel a l'entreprise du service des messageries. Il occupe, lui, ses chevaux, sa femme et sa servante, le sous-sol d'un hôtel-brasserie. Toute cette ambiance est minutieusement mise en scène. La femme du voiturier meurt; la servante prend sa place.

C'est une femme virulente, intéressée, aux ambitions énigmatiques de rustaude. Elle a complètement subjugué le grossier et bon Henschel. Il lui pardonne un enfant qu'elle a eu; mais lorsqu'il apprend qu'elle le berne avec un domestique d'hôtel, pommadé comme un coiffeur, il entre en fureur, brise tout, casse tout, assomme à moitié deux hommes, puis finit par être frappé d'une congestion et meurt quelques jours après dans un vague accès de délire.

Sur ce thème sommaire et brutal, le dramaturge allemand a construit une œuvre puissante et par instants vraiment poignante.

La traduction, due à la plume autorisée de M. Jean Thorel, est juste, sobre et d'une tenue remarquable.

La prochaine matinée littéraire, consacrée à Gérard Hauptmann, aura lieu les 3 avril (série A), 6 avril (série B), 10 avril (série C).

La conférence sera faite par M. Jean Thorel, le traducteur des œuvres d'Hauptmann.

Après le *Voiturier Henschel*, le Parc fera une reprise de *Tête de Linotte*, de MM. Gondinet et Barrière qui fut un des plus grands succès de la maison; cette amusante comédie sera sans aucun doute revue avec plaisir. Mlle Goldstein a été engagée pour le rôle créé au Parc par Mlle Maria Legault.

En lever du rideau: le *Feu au Couvent*, de Théodore Barrière.

La dernière matinée littéraire sera consacrée à Balzac; les conférences seront faites par M. Edmond Picard.

La troupe représentera *Modeste Mignon*, une comédie inédite, tirée du roman de Balzac.

Au mois de mai, nous aurons au Parc une série de représentations de Jane Hading dont le succès est en ce moment triomphal à Athènes.

MM. Darmand et Reding sont en pourparlers avec différents impresarii et artistes pour d'autres représentations qui auront lieu également au mois de mai et qui intéresseront vivement les amateurs de théâtre.

* * *

Dimanche et lundi, à l'occasion des fêtes de Pâques, l'Alhambra jouera en matinée et le soir la *Passion*. Lundi soir, dernière représentation; mardi première de *Monte-Cristo*, le drame célèbre de Dumas père.

* * *

Le Palais d'Eté a fait hier sa réouverture avec une troupe choisie.

* * *

La direction de l'Olympia a composé un programme excellent pour les fêtes de Pâques.

Rien de plus amusant, en effet, que l'opérette *Le Billet de Loche...ment* prestement enlevée par toute la troupe. Quant à la divette Mlle Rachel Launay, elle détaille avec une grâce charmante d'adorables chansons, tandis que Mlle Gyrianne se montre émouvante dans son répertoire dramatique.

* * *

De Vienne :

« La centième de *Manon*, pour laquelle Massenet a fait le voyage de Vienne, a été un triomphe sans précédent pour le musicien. Les archiducs Louis-Victor et Ferdinand-Charles assistaient à cette soirée brillante, réunissant le tout Vienne artistique et aristocratique. Massenet, qui souffre d'un rhumatisme au bras droit, n'a dirigé que le tableau de Saint-Sulpice. De longs applaudissements ont salué l'apparition du maître qui portait au cou la médaille pour la Science et les Arts, que l'Empereur lui avait conférée la veille.

» A la fin de l'acte, un tonnerre d'applaudissements s'est de nouveau déchaîné et a duré près d'un quart d'heure. Le maître a dû paraître sur la scène à cinq reprises. Il ne savait comment répondre à la magnifique ovation dont il était l'objet.

» L'interprétation fut hors de pair. Mme Saville, plus gracieuse et plus en beauté que jamais, a chanté le rôle de Manon avec une émotion communicative.

» Merveilleuse soirée dont Vienne gardera le souvenir.

» La veille, Massenet avait dirigé au Conservatoire sa *Marie-Magdeleine* qui a obtenu un succès considérable. Les artistes de l'Opéra lui ont offert à cette occasion un magnifique bâton de chef d'orchestre.

» Dans la soirée l'ambassadeur de France, le marquis de Reverseaux, avait donné en l'honneur du maître un déjeuner auquel assistaient de nombreuses dames et des personnalités du corps diplomatique. »

* * *

Aux artistes qui se plaignent — souvent avec raison — des clauses draconiennes de leurs engagements, nous dédions cette copie d'un traité passé par le directeur d'une troupe allemande avec son principal artiste, — un garçon de talent et des plus appréciés dans son pays:

» Art. 4. — Le directeur a le droit de donner tous les ans deux mois de congé non payé à l'artiste, — ce congé peut être réparti par fractions de deux jours dans le courant de l'année.

Art. 6. — A chaque instant, le directeur a le droit, sans faire connaître ses motifs, de résilier ce contrat, en prévenant quinze jours d'avance.

Art. 9. — Les artistes doivent toujours être proprement habillés. Il est défendu de se présenter sur la scène ou dans la rue avec du linge sale, des vêtement déchirés ou des bottines éculées.

Aucun artiste n'a le droit de solliciter du public ou des étrangers de l'argent, de la nourriture ou des boissons. Chacun doit payer ses dépenses personnelles.

Les artistes doivent tous loger au même hôtel, parce qu'alors on peut obtenir des rabais profitant à tous et que de cette façon on évite à la direction l'ennui de se voir demander trop souvent des acomptes.

Art. 10. — Les artistes hommes ont le devoir d'aider aux transport des bagages, de porter leurs malles et de clouer les décors s'il en est besoin, tant aux répétitions qu'aux représentations.

Art. 11. — Moyennant la fidèle exécution des clauses ci-dessus, l'artiste touchera à l'étranger des appointements mensuels de 150 marks (fr. 187.50). »

Il est vraiment heureux que le directeur n'ait pas songé à faire insérer dans ce traité que l'artiste engagé par lui serait tenu chaque matin à lui cirer ses bottes!

* * *

Un congrès de constructeurs vient de se réunir à Vienne, sous la présidence du célèbre inventeur Sczepanik, pour organiser, en 1903, une exposition des grandes découvertes des vingt dernières années.

Sczepanik est l'inventeur du métier à tapisserie, qui est en train de produire dans cette branche la même révolution qu'apporta, autrefois, le métier à la Jacquard. Il est actuellement possesseur de 400 brevets d'invention. C'est lui qui a donné le programme des principales attractions de la future exposition. Et quelques-unes en sont vraiment originales.

La télégraphie sans fil y sera mise à la disposition du public; les fontaines lumineuses y joueront sans eau; il y aura un concert électrique et, entr' autres attractions nouvelles, un « ballet de squelettes », obtenu en projetant sur un écran, au moyen des rayons Rœntgen, un véritable corps de ballet caché au public.

Bref, il y aura là quelques attractions à signaler aux amateurs de nouveautés

* * *

On écrit de Londres au *Gaulois* :

Le directeur du Saint James Theatre, M. George Alexander, vient de prendre une mesure qui, pour peu que les directeurs des autres théâtres l'imitent, mettra fin à un abus dont tout le monde se plaint depuis longtemps.

A Londres, plus encore qu'ailleurs, il y a des gens qui mettent de la coquetterie à venir trop tard au théâtre; mais tandis qu'à Paris on n'attend pas les retardataires, on avait pris l'habitude, à Londres, de faire lever le rideau vingt et trente minutes après l'heure indiquée sur les affiches. Résultat: les retardataires arrivaient toujours en retard et le spectacle finissait à des heures indues.

M. George Alexander, pour la première de *Paolo et Francesca*, a fait annoncer que la représentation commencera exactement à l'heure fixée et que, dès le lever du rideau, les portes du théâtre seront fermées pour ne se rouvrir qu'après le premier acte.

Il n'y a pas qu'à Londres qu'on pourrait essayer le système

* * *

De Berlin :

Les résultats du concours d'opéra organisé l'année dernière à Leipzig viennent d'être publiés. Ils sont une nouvelle condamnation du système des concours appliqué aux choses d'art supérieur.

Un prix de dix mille marks devait être décerné à l'auteur du meilleur opéra populaire. L'une des conditions stipulait que les concurrents devraient être de pays de langue allemande. Le jury se composait de plusieurs directeurs de théâtre et des meilleurs maîtres de chapelle d'Allemagne.

Plus de cinq cents compositeurs d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse avaient demandé par lettres des renseignements sur le concours; dans le nombre, trente-six seulement y participèrent.

Après examen des œuvres soumises, le jury vient de déclarer à l'unanimité qu'aucune d'elles ne méritait le prix, qui serait retourné au fondateur ou attribué à quelque fondation artistique.

LETTRE DE PARIS

Le 14 Juillet de M. Romain Rolland a été très discuté, mais on ira le voir, pendant quelques jours — ou soirs — au Théâtre de la Renaissance. C'est en effet, je ne dirai pas une pièce intéressante, mais un spectacle curieux, dans lequel la foule joue le rôle principal et, à vrai dire, attachant, grâce à l'art subtil du metteur en scène incomparable qu'est M. Gémier.

La trame scénique est nulle : le peuple de Paris désire prendre la Bastille, il se prépare à prendre la Bastille, il la prend — et c'est tout.

Ce serait tout du moins s'il n'y avait pas « la petite Julie », une enfant de six, ans qui inspire et guide les Parisiens à l'assaut de la vieille citadelle-prison !!!

Le 14 Juillet est joué remarquablement par M. Maxence et M. Capellani, bien par MM. Arvel, Beaulieu, Beaudouin et Mlle Mégard; très mal par M. Gémier, un Hoche déplorable. M. Gémier, je le répète, triomphe en compensation comme metteur en scène.

Bonne reprise de *Gigolette* à l'Ambigu.

Mlle Marcelle Lender s'y fait remarquer dans le rôle de Zélie, créé par Mlle F. Mallet de brillante manière.

On y applaudit aussi, à juste titre, Mlle Malvau, M. Krauss, excellent (je suis très heureux d'avoir encore à rendre hommage à M. Krauss, que j'ai tant *kraussé*, mais ce n'est pas moi qui ai changé), M. Laroche et Mlle Loyer, qui ne fait cependant pas oublier l'exquise créatrice de Marion-Geneviève : Mlle G. Leconte.

Au Gymnase, l'*Archiduc Paul*, de M. Abel Hermant.

L'*Archiduc Paul* est la suite de la *Carrière* et l'adaptation à la scène du roman dialogué : *Le Sceptre*.

Nous y voyons l'archiduc quitter furtivement son pays, pour échapper à la nécessité prochaine de monter sur le trône, et venir habiter Paris où il fait la connaissance d'une écuyère viennoise qu'il finit par épouser.

Le souverain, père de l'archiduc, meurt; il faut que Paul, bon gré mal gré, aille prendre sa succession; sa belle-sœur est venue le relancer à Nice pour l'y décider, et l'y décide; Paul règnera.

J'ai souvenance que le roman d'Abel Hermant était charmant et d'ironie exquise; au théâtre, le manque d'action crée une monotonie fâcheuse, les invraisemblances apparaissent plus saillantes, plus crues, on éprouve plutôt l'impression d'une parodie que d'une satire, et l'on regrette qu'Offenbach soit mort trop tôt pour broder de la musique sur les aventures plutôt bizarres de la famille impériale dont l'archiduc Paul n'est pas le seul membre fantaisiste.

M. Huguenet joue merveilleusement le rôle ardu de Paul, M. Galipaux est fort amusant en un personnage d'interprète policier, M. Noizeux, l'empereur, et M. Matrat sont plus que convenables.

Mlle Rolly interprète à souhait l'écuyère viennoise, Mme Maurel est comique et Mlle Juliette Darcourt intelligente et fine.

A. Ch. Vogel.

L'impôt sur les billets de faveur

—

Le conseil municipal de Paris est saisi d'une proposition tendant à établir une taxe sur les billets de faveur et de publicité.

Ces billets et, d'une manière générale, toutes les entrées gratuites dans un spectacle payant seraient assujettis à un droit maximum de 10 0/0 du prix fixé par le tarif public.

Seraient exceptés de cette taxe les billets de répétition générale, de première et de deuxième représentation et les entrées consenties à titre permanent à toutes les personnes qui fréquentent le théâtre par devoir professionnel et dont les noms devront être inscrits sur un registre spécial.

Dans le cas où la légalité de cette base serait contestée, l'administration de l'Assistance publique est invitée à en établir la reconnaissance par voie législative.

Le rapporteur, M, Chassaigne-Goyon, expose le tort considérable que les habitudes actuelles causent au budget de l'Assistance publique. Il signale un mémoire adressé à la commission des théâtres en 1848 et signé Duponchel et Roqueplan, directeurs de l'Opéra, Sevestre, régisseur général du Théâtre-Français, Perrin, directeur de l'Opéra-Comique.

« Le quart des spectateurs, à Paris, disent-ils, ne payent pas. Les billets de faveur et les entrées gratuites représentent une valeur de plus de trois millions ne contribuant en aucune manière ni aux frais des entreprises, ni au payement de la taxe au profit des pauvres. »

Une autre statistique établit qu'en 1845, dans les théâtres de premier ordre, il entrait deux payants pour deux non payants; dans les théâtres de genre, trois payants pour un non payant; dans les théâtres populaires, quatorze payants pour un non payant.

En 1869, le chiffre des places gratuites s'élevait à 1,200.000.

D'après les récentes informations, il se distribue actuellement 8,500 entrées de faveur environ par représentation, rien que pour les théâtres proprement dits, ce qui donnerait un total de 289,000 billets par mois, si l'on compte les matinées, et de 2,890,000 billets par an, déduction faite des deux mois de relâche

« Des renseignements personnels que j'ai recueillis, il résulte, dit le rapporteur, que le nombre des entrées de faveur varie annuellement entre 2,300,000 et 2,600,000.

» En fixant les billets de faveur à 50 centimes uniformément, on obtiendrait une recette virtuelle de 1,150,000 à 1,300,000 francs; mais ce chiffre doit être réduit, car il est bien certain que le nombre des entrées gratuites diminuerait dans d'assez fortes proportions le jour où elles seraient taxées. »

La taxe uniforme pour toutes les entrées de faveur serait sans doute d'une application facile, mais M. Chassaigne-Goyon estime qu'il serait plus équitable de la graduer suivant le prix de la place à laquelle les billets donnent droit, et il ajoute :

« On pourrait créer, par exemple, les trois catégories de timbres suivantes :

» 1° Timbre de 25 centimes pour les billets donnant droit à des places d'une valeur égale ou inférieure à 3 francs.

» 2° Timbre de 50 centimes pour les places entre 3 et 5 francs.

» 3° Timbre de 0 fr. 75 c. pour toutes places d'une valeur supérieure à 5 francs.

En admettant que cette taxation dût entraîner une diminution dans le nombre des billets de faveur, il n'en résulterait pas moins pour l'Assistance une recette supplémentaire qu'on peut évaluer, croyons-nous, à 1,000.000 ou 800,000 francs au maximum.

» Quelques directeurs préféreraient le mode de taxation suivant :

» Les billets de faveur ne seraient délivrés par les administrations théâtrales que contre versement de 0 fr. 30 c., 0 fr. 60 c. ou 0 fr. 90 c. par place, suivant leur valeur, et les cinq sixièmes seulement de cette recette supplémentaire seraient attribués à l'Assistance publique, les directeurs en conservant le surplus pour se couvrir des frais de perception. »

Ces deux systèmes sont mentionnés par le rapporteur à titre seulement d'indication et afin que l'administration de l'Assistance publique les mette à l'étude, ainsi que tous les autres qui lui paraîtraient présenter des avantages égaux ou supérieurs.

« Peu importe, dit-il en terminant, le système employé pourvu qu'il permette de frapper enfin, sans augmenter les charges qui pèsent sur les directeurs de théâtres et sans vexations inutiles pour le public, une catégorie d'entrées qui ont bénéficié jusqu'à présent d'un privilège que rien ne justifie »

Mondanités

Déplacements princiers :

— S. M. le Roi est partie dimanche pour Biarritz.

— Leurs Altesses Royales le prince et la princesse Albert sont parties mardi matin pour l'Angleterre via Ostende. Les princes vont passer jusqu'au 8 avril les vacances de Pâques à Torquay, petite ville d'eaux de la côte sud.

— S. M. la reine Alexandra d'Angleterre a traversé mercredi après-midi la Belgique, venant de Calais et se rendant à Copenhague. Le train s'est arrêté à Schaerbeek et à Liége.

* * *

LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert se sont rendues, lundi matin, à 11 h. 1/2, au palais de la rue de la Régence pour y féliciter le comte de Flandre qui atteignait ce jour sa soixante-cinquième année.

Le petit prince Léopold, qui les accompagnait, faisait sa première visite à son grand-papa, auquel il apportait une superbe gerbe de fleurs.

* * *

S. A. R. Mgr le prince Albert représentera la famille royale au couronnement de S. M. Edouard VII. Le prince sera accompagné de M. le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Berne, du lieutenant-colonel Jungbluth, aide de camp et du lieutenant du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance.

* * *

A l'issue de la représentation des Paysans Bavarois à laquelle assistaient le Prince et la Princesse Albert de Belgique, la princesse a envoyé à ses compatriotes son portrait avec une charmante dédicace.

* * *

Remarqué lundi au théâtre de la Monnaie, à la reprise de la *Navarraise*:

M. et Mme Schleisinger, commandant et Mme Liebrechts, Mlle Pourbaix, M. et Mme Duwez, M. et Mme Thiéry, commandant et Mme Docq, M. et Mme van Langenhoven, Mlle Canler, M. et Mme Paul Jamar, M. Van Hoesen, M. et Mme Mestdagh, M. et Mme Van Volcksom M. et Mme Duprez, M. et Mme Pierre Legrand, Mme et Mlle Franchomme, Mme et Mlle Coenegracht, Mme et Mlle Monnoyer, Mme Wolff.

MM. Nagels, procureur du Roi, Oscar Crabbe, Edmond Devylder, Cumont, Fernand van den Kerchove, Maurice Parmentier, lieutenant Baes, Van Haelen, architecte Jules Barbier, Seegher, Paul Finet, Henri Bohn, Giroul, Verlant, directeur des Beaux-Arts, E. Scholders, etc.

* * *

Les représentations des *Tegernseer*, paysans bavarois, qui se sont terminées jeudi soir, ont attiré au théâtre du Parc non seulement la colonie allemande, mais aussi de nombreux bruxellois.

La soirée de lundi a été honorée de la présence de LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert, accompagnés de Mlle la comtesse de Blommaert et du colonel Jungbluth.

A la première, l'avant-scène du rez-de-chaussée a été occupé par S. E. le prince Victor-Napoléon.

Remarqué à ces représentations :

M. le ministre d'Allemagne, de Koudrioffski, Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Schleisinger, M. Edmond Picard, M. Dubois, administrateur des chemins de fer, Mme Docq, M. et Mme Renkart, M. et Mme Picard, Mme et Mlles Chambon, M. et Mme Goldzier, M. Cumont, commandant Rousseau, Baernstein, Halot, Alfred Mabille.

Du monde artiste : MM. Jef Lambeaux, Coquelin cadet, architecte Jules Barbier, statuaire Charlier, Paulet, Ceuille, Mlles Jane Maubourg, Mme Roy Fleury.

* * *

En avril prochain sera célébré à Beveren-Waes le mariage de Mlle Gaëtane van Male de Ghorain, fille du chevalier van Male de Ghorain et de Madame, née de Maleingreau d'Hembise, avec le vicomte Jules d'Herbais de Thun de Cambrai, docteur en droit, fils du vicomte d'Herbais de Thun de Cambrai et de la vicomtesse née du Bois.

Armoiries de la famille van Male de Ghorain : d'argent à une tour crénelée de sable, portillée du champ, surmontée de

trois corneilles volantes en fasce du même. Couronne : de chevalier. Heaume : couronné. Cimier : une corneille de l'écu entre un vol d'argent. Supports : deux lions léopardés d'or tenant chacun une bannière aux armes de l'écu. Devise : *Nec male custodiunt.*

Armoiries de la famille d'Herbais de Thun de Cambrai : d'argent au lion de gueules, couronné d'or, accompagné de sept coquilles d'azur posées en orle. Couronne : de comte, casque couronné. Cimier : le lion de l'écu essant. Supports : deux anges ailés d'argent et vêtus d'azur. Cri de guerre : Geneffe. Devise : *Depressus Extollor.*

* * *

Mercredi 2 avril aura lieu, en l'église de Ste-Croix, le mariage de Mlle Maria van der Burch, fille du comte Arthur van der Burcht, général major, et de la comtesse née d'Aerschot-Schoonhoven, avec le chevalier Bayet, secrétaire au cabinet du Roi.

Armoiries de la famille van der Burch : d'hermine à trois étrilles de gueules. Couronne : de comte à treize perles dont trois relevées. Supports : deux lions d'argent armés et lampassés de gueles. Devise : *Libre et vaillant de la Burch.*

* * *

Grisélidis nous procure une des plus jolies impressions visuelles que nous ayons eues depuis longtemps. Décors et costumes sont d'une harmonie, d'une couleur charmantes.

La forêt et ses arbres en futaie, l'oratoire de Grisélidis, et surtout le terrasse avec ses floraisons de lis sont des choses délicieuses.

Mlle Friché — Grisélidis — est adorablement costumée; mieux même qu'elle ne le fut jamais, bien qu'elle ait toujours de jolis costumes.

Au prologue, en pastourelle, elle porte une robe brune lacée sur la poitrine, une chemise blanche dont les manches se rabattent sur celles de la robe, un voile blanc sur les cheveux noirs.

Au 1er acte, en marquise, une robe droite d'un mauve délicat, brodée d'or, avec les manches en drap d'or et la pèlerine bordée de fourrure, tandis que la tête s'abrite sous la coiffure blanche qui est devenue celle des religieuses et qui, tout en ne découvrant qu'une partie du visage, est si flatteuse.

Au 2e acte, une toilette blanche, toujours de la forme des dalmatiques, toute brodée d'or et d'argent, la gorge et les bras découverts, et sur les cheveux un voile blanc serré par un cercle d'or.

Au 3e acte, même toilette qu'au premier, avec la coiffe remplacée par un béguin d'or cabochonné d'émeraudes.

Mlle Maubourg a un bien amusant ajustement de diablesse : grand feutre gris garni... à la diable de plumes rouges et brunes, robe grise et cape brune infernale, en dents de scie ou en langues de flammes, et longue perruque rousse flamboyante!

M. Belhomme en diable vert de grisé, M. Albers en croisé tout flambant neuf, puis tout délabré, M. David en berger gris-bleu et beige, et le petit Loys habillé de bleu ciel et de blanc complètent heureusement la coloration des tableaux.

* * *

Le ministre d'Angleterre, l'honorable M. Constantin Phipps, vient de rentrer à Bruxelles. Il a aussitôt repris la direction des affaires de la légation qui, pendant son absence, avait été confiée au second secrétaire, M. Frédéric Harford.

* * *

Nous avons annoncé le mariage prochain de Mlle Raes avec M. Delforse.

Il s'agit de Mlle Jeanne Rasse, fille du directeur de la Banque nationale à Arlon, avec le sous-lieutenant Léon Delfosse, des grenadiers.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Geloes d'Eysden, fille du comte et de la comtesse Geloes d'Eysden avec le comte Marcel de Liedekerke.

* * *

MM. Van Cutsem, directeur général de la trésorerie et de la dette publique, et Janssens, directeur du service des contributions au ministère des finances, viennent d'être promus respectivement aux grades de commandeur et d'officier de la Légion d'honneur.

M. Brunet, chef de division au ministère des affaires étrangères et secrétaire de la Conférence des sucres, a été nommé officier du même ordre.

* * *

M. Valère Mabille donnera le 27 avril, en sa villa de Mariemont, un grand dîner suivi de concert, au cours duquel se fera entendre le violoniste Jacques Thibaut.

* * *

M. Frésart, père de Mme de Favereau et de feu Mme la baronne Edouard d'Huart, est mort la semaine dernière, à Liége, à l'âge de 93 ans.

M. Frésart fut un homme de bien et il sera regretté par tous ceux qui l'ont approché

* * *

Mercredi dernier est décédé, au château de Moustier-lez-Frasnes, le baron Idesbalde du Sart de Bouland, père du gouverneur du Hainaut.

Le baron Idesbalde-François-Joseph-Marie du Sart de Bouland, né à Tournai le 28 avril 1822, était bourgmestre de Moustier, chevalier des ordres de Léopold, du Saint-Sépulcre et décoré de la croix civique de première classe. Il contracta deux alliances : 1° avec Joe Houzeau de Milleville ; 2° avec Caroline de la Croix, toutes deux décédées.

Le défunt était fils du baron Jules du Sart, né en émigration à Munster (Westphalie), bourgmestre de Moustier depuis 1817, nommé en 1825, colonel commandant la légion de la garde civique de Frasnes en 1830, qui obtint le 22 mai 1859 reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron.

Cette famille comporte deux branches, les du Sart de Molembais et les du Sart de Bouland, qui portent toutes deux les armes suivantes :

Coupé : au 1er, d'azur à l'aigle d'argent éployée, languée et membrée de gueules ; au 2e, de sable au lion leopardé d'or armé et lampassé de gueules, à une fasce d'argent, chargée de trois merlettes de sable, brochant sur le coupé. Couronne : de baron. Heaume : couronné. Cimier : une merlette de l'écu.

* * *

On annonce la mort, à Liége, de M. le baron de Baré de Comogne, né à Namur en 1855.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue St-Guy. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Le 20 mars est décédée à Bruxelles, dame Marie Françoise Ghislaine Camille comtesse douairière van den Steen de Jehay née baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn. La défunte, qui a succombé à l'âge de 69 ans, a été inhumée dans le caveau familial à Oberzetgne.

* * *

Cette mort met en deuil :

Le comte Charles van den Steen de Jehay ; le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay ; le comte Jean van den Steen de Jehay ; le lieutenant-général, aide de camp du Roi commandant de la première division de cavalerie et la baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn ; la comtesse Charlotte van den Steen de Jehay, chanoinesse du Chapitre I. et R. de Brunn (Autriche) ; le comte Victor van den Steen de Jehay ; le lieutenant baron Fernand de Wykerslooth de Rooyesteyn, du 1er régiment de guides, la baronne Fernand de Wykerslooth de Rooyesteyn, le capitaine-commandant comte de Jonghe d'Ardoye, du 1er régiment de guides, la comtesse de Jonghe d'Ardoye ; le baron et la baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyesteyn ; le comte et la comtesse de Borchgrave d'Altena ; l'abbé comte van den Steen de Jehay ; la comtesse Eugène d'Oultremont ; le comte Amédée Visart de Bocarmé, membre de la Chambre des représentants et la comtesse Amédée Visart de Bocarmé ; M. et Mme Vermeulen de Mianoye ; le comte Werner van den Steen de Jehay, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, à Belgrade ; le comte Frédéric van den Steen de Jehay, conseiller de la Légation de Belgique, à Constantinople ; le marquis de Maillen ; le comte et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre ; le comte et la comtesse de Béthune ; le comte d'Aspremont-Lynden ; le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Véry Dry 1893 est une merveille.

* * *

Le prince de Munster qui fut pendant de longues années ambassadeur d'Allemagne à Paris vient de mourir à Hanovre.

***

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest. à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre elderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

ROSALIE SCHWARTZ, 49, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

MUSIQUE

Concert Bréma. — La séance de *lieder* donnée par Mme Bréma avait attiré à la Grande Harmonie la foule des admirateurs de cette artiste exeptionnellement sympathique.

Le programme très éclectique comprenait des *mélodies* anciennes, des *airs* religieux de Beethoven dits avec une grande ferveur, des *lieds* de Brahms Schubert, Jensen, et quelques *mélodies* françaises dont une : *Soir d'été*, de M. Catherine, a été bissée.

Dans son interprétation empreinte d'une conviction profonde, d'un sentiment intense, d'une compréhension parfaite Mme Bréma apporte une variété d'expression véritablement surprenante, qui fait qu'on l'écouterait pendant des heures sans jamais se lasser.

Chacun de ces *lieds* forme un poème exquis, qu'elle anime et colore d'une façon toute personnelle.

Inutile d'insister sur le succès qu'a obtenu l'éminente cantatrice qui, acclamée et rappelée, a été obligée d'ajouter au programme quelques morceaux supplémentaires.

En résumé, une délicieuse soirée féconde en impressions artistes.

F. L.

* * *

Concerts populaires. — Le troisième concert aura lieu les 12-13 avril, avec le concours de Mlle C. Friché, Mme G. Bastien et M. H. Albers, du Théâtre de la Monnaie, ainsi que des chœurs du Théâtre. M. Dupuis a mis au programme *Rébecca* de César Franck, poème biblique pour soli, chœurs et orchestre (2e exécution) et la symphonie en *ut* mineur (n° 2) pour grand orchestre, orgue, chœurs et soli, de Gustave Mahler, — un artiste célèbre dans les pays de langue allemande, mais encore totalement inconnu du public bruxellois.

* * *

Concert Ysaye. — Concert extraordinaire dimanche 6 avril, à l'Alhambra, sous la direction de M. Félix Mottl.

Le programme comprendra un cycle d'ouvertures choisies dans les œuvres de Gluck, Mozart, Beethoven, Weber et R. Wagner.

* * *

Rappelons que c'est lundi prochain, 31 mars, à 2 h. 1/2, que Mme Georgette Leblanc fera à la Libre Esthétique, pour la clôture du Salon, une conférence sur la « Femme au théâtre ».

* * *

Mercredi 2 avril, Salle Le Roy, rue du Grand Cerf, 6, concert organisé par Miss June Reed, violoniste, avec le gracieux concours de Mme Emma Birner, cantatrice, de M. Oscar Bach, violoniste et de M. Georges Lauweryns, pianiste.

* * *

Mme Armand donnera le vendredi 18 avril prochain, à 1 1/2 heure, au Théâtre du Parc, l'audition annuelle de ses élèves qui interpréteront en costumes et avec décors des scènes d'opéras et d'opéras comiques.

Au programme : « Werther », le « Cid », le « Roi d'Ys », les « Huguenots », « Rigoletto », la « Favorite », « Cavalleria Rusticana », « Carmen ».

* * *

C'est dans l'ancienne galerie de Somzée, rue Royale, 265, qu'aura lieu, du samedi 19 avril au lundi 5 mai, l'Exposition des peintures et sculptures offertes par les artistes belges à la Loterie internationale organisée à La Haye en faveur des femmes et des enfants boers enfermés dans les camps de concentration. Les œuvres devront y être déposées au plus tard le 10 avril.

Le Comité se chargera de faire parvenir à La Haye toutes les œuvres belges, qui seront exposées dans cette ville concurremment avec l'hommage des artistes français, allemands, autrichiens, espagnols, hollandais, italiens, etc., en juin, juillet et août, c'est-à-dire pendant la « saison » de Scheveningue.

S'adresser pour tous renseignements aux secrétaires du Comité de patronage, MM. Omer Coppens, peintre, 10, rue des Coteaux et Léon Hennebicq, avocat, 1, rue de Lausanne, Bruxelles.

NÉCROLOGIE

Dimanche dernier ont eu lieu les funérailles de M. Colombet, un vieil artiste qui débuta il y a trente-quatre ans à l'Alcazar dans une revue d'Hippolyte Nazet. La saison suivante Colombet parcourut l'Amérique du Sud, puis entra au Palais Royal où il resta pendant de longues années. C'est de là que M. Boyer l'engagea au Vaudeville des Galeries. Après y avoir fait plusieurs campagnes, il rentra à l'Alcazar où il jouait encore il y a quelques jours dans *Nounou*. Ce bon artiste, qui avait les sympathies du public, est mort à l'âge de 61 ans.

Ses camarades du Vaudeville et de l'Alcazar — les pensionnaires des autres théâtres étant retenus par les matinées — et les directeurs de l'Alcazar, du Parc et de l'Alhambra l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Le pauvre comédien est parti sous les fleurs, dans une journée rayonnante.

ESCRIME

AVIS

M. Marcel Remouchamps, propriétaire du Restaurant de la Jeune France, Marché-aux-Poulets, 59, et concessionnaire du buffet du Théâtre de la Monnaie, nous prie d'annoncer que pendant les entr'actes du *Crépuscule des Dieux* il servira des dîners à la carte dans le foyer du théâtre, confortablement transformé en salle de restaurant. Menu et vins de choix ; service de premier ordre.

On peut retenir ses places d'avance en s'adressant au contrôle ou à la Jeune France. Téléphone n° 1631.

* * *

Salle d'armes Dupont. Résultats de la poule à l'épée du mois de mars : les trois poules éliminatoires ont été gagnées par MM. Mouton, Pirlot, Demeuse, Edom, De Smet et Grégoire. La poule finale a donné comme résultat : 1er M. Edom, 2e M. Mouton.

21 tireurs ont pris part à ces poules qui ont été très animées.

* * *

Jeudi soir a eu lieu la première rencontre par équipe au fleuret pour la Coupe de Belgique.

Cette séance avait lieu dans les locaux de la salle Merckx, rue Boduognat, et on y voyait aux prises les membres de la Salle Merckx contre ceux du Cercle d'Escrime. C'est l'équipe de la Salle Merckx qui a été victorieuse.

La seconde réunion éliminatoire entre la salle Debel et la Salle Desmedt a eu lieu hier soir à la Salle Debel.

Nous en donnerons le résultat dans notre prochain numéro.

— Un assaut a lieu demain lundi, à 3 heures, au Kursaal d'Ostende.

Les professeurs Selderslagh et Debel, ainsi que le lieutenant Henrion, du Cercle d'Escrime, prendront part à cette fête.

— Les poules à l'épée mensuelles du Cercle d'Escrime (seniors et juniors) sont remises aux premiers jours d'avril prochain.

— Aujourd'hui a lieu, à Gand, l'assaut annuel au bénéfice du maître Marius Barbier, professeur de la Confrérie de Saint-Michel. Les professeurs Verbrugge, Desmedt, Debel, Selderslagh, Challe ; les amateurs Ed. de Beistegui, Ch. Dereine, J. Verreyt prendront part à cette séance.

— Notre compatriote Desmedt s'est rencontré samedi dernier avec M. Prévost, le brillant professeur du cercle parisien « l'Epatant ».

L'assaut a été superbe et a enthousiasmé les nombreux amateurs.

SPORT

Les journées d'aujourd'hui et de demain seront des plus intéressantes pour le sport à Groenendael et à Boitsfort : le Prix de Belgique servira de rentrée à Tours et à Finlandais, et le Prix de Ste-Gudule, lundi, permettra à l'écurie De Neuter de remporter cette riche allocation.

Voici nos pronostics :

Prix des Fontaines : Enigme et Macon
Prix des Lilas : Biondina et Westphalie.
Prix Redpath : Gitane et Marmot.
Prix de Belgique : Finlandais et Tours.
Prix des Chalets : Ec. de Leval et Full Stop.

Demain à 2 heures, course à Boitsfort :

Prix de Mariemont : Cécil Rhodes et Wega.
Prix des Gages : Billion et Montaigu
Prix Sainte-Gudule : Ec. de Neuter et José.
Prix du Rouge Cloître : Newman et Christina.
Prix de Mont-Anhée : Nab et Ampulla.

SAINT-BRIEUX.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67, rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires, **40, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

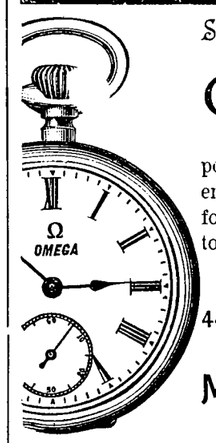
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer **LA COMERCIAL** à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, *Spécialité pour Baptêmes*

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON**, de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone n° 3511

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Automobiles

" GERMAIN "

PREMIÈRE MARQUE BELGE

68, Rue d'Arlon

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

RÉPARATIONS

O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amerique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

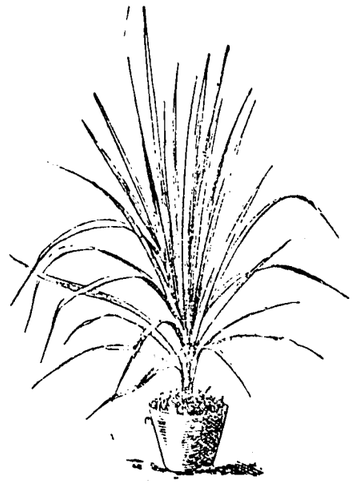
FILET DE BŒUF

Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2191

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

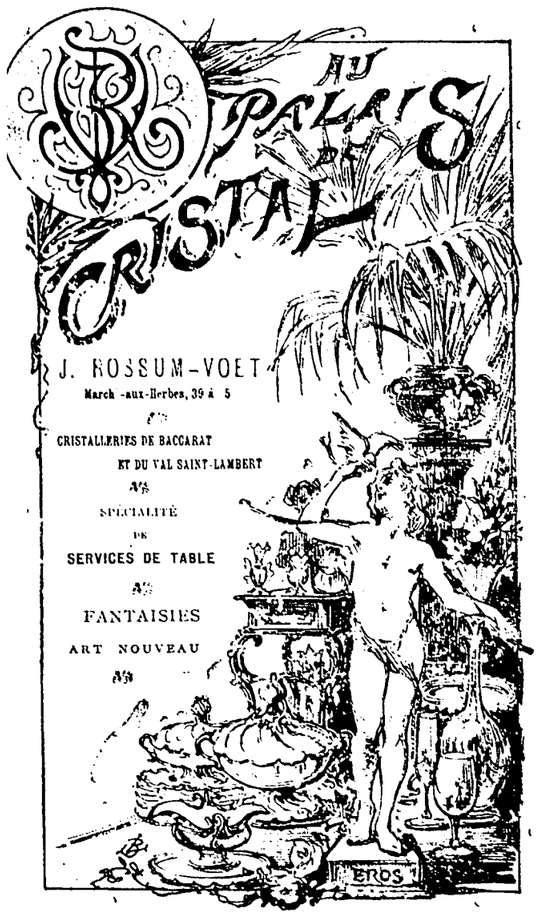
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

SPECIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

TÉLÉPHONE 1610 40, rue de la Cathédrale LIÉGE

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

PIANOS J. OOR

83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Lundi 31 mars, en MATINÉE

AVEC LE CONCOURS DE LA TROUPE DU THÉATRE ROYAL DU PARC
dernière représentation de

L'ARLÉSIENNE

Pièce en 3 actes et 5 tableaux d'Alphonse DAUDET, musique de Georges BIZET

Mme ALICE ARCHAIMBAUD

du *Théâtre du Vaudeville* de Paris, jouera le rôle de **Rose Mamaï**

DISTRIBUTION :

Balthazar	MM. JAHAN.
Frédéri	REVEL.
Mitifio	RENOUX.
Francet Mamaï	PAULET.
Le patron Marc	ROUX.
L'équipage	CUEILLE.
Un valet	THÉO.
Renaude	Mme GUERTET.
Vivette	Mlles VAN DOREN.
L'Innocent	DE VILLERS.
Une jeune paysanne	L. MASSART.
Une servante	JENNY MARX.

Orchestre et chœurs sous la direction de M. SYLVAIN DUPUIS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE

SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° **1407**

AU

CORSET GRACIEUX

ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN

19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS les PLUS IMPORTANTS de la BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
» » » 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES

Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU

Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)

Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
20, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 30

6 AVRIL 1902

Le numéro 15 centimes

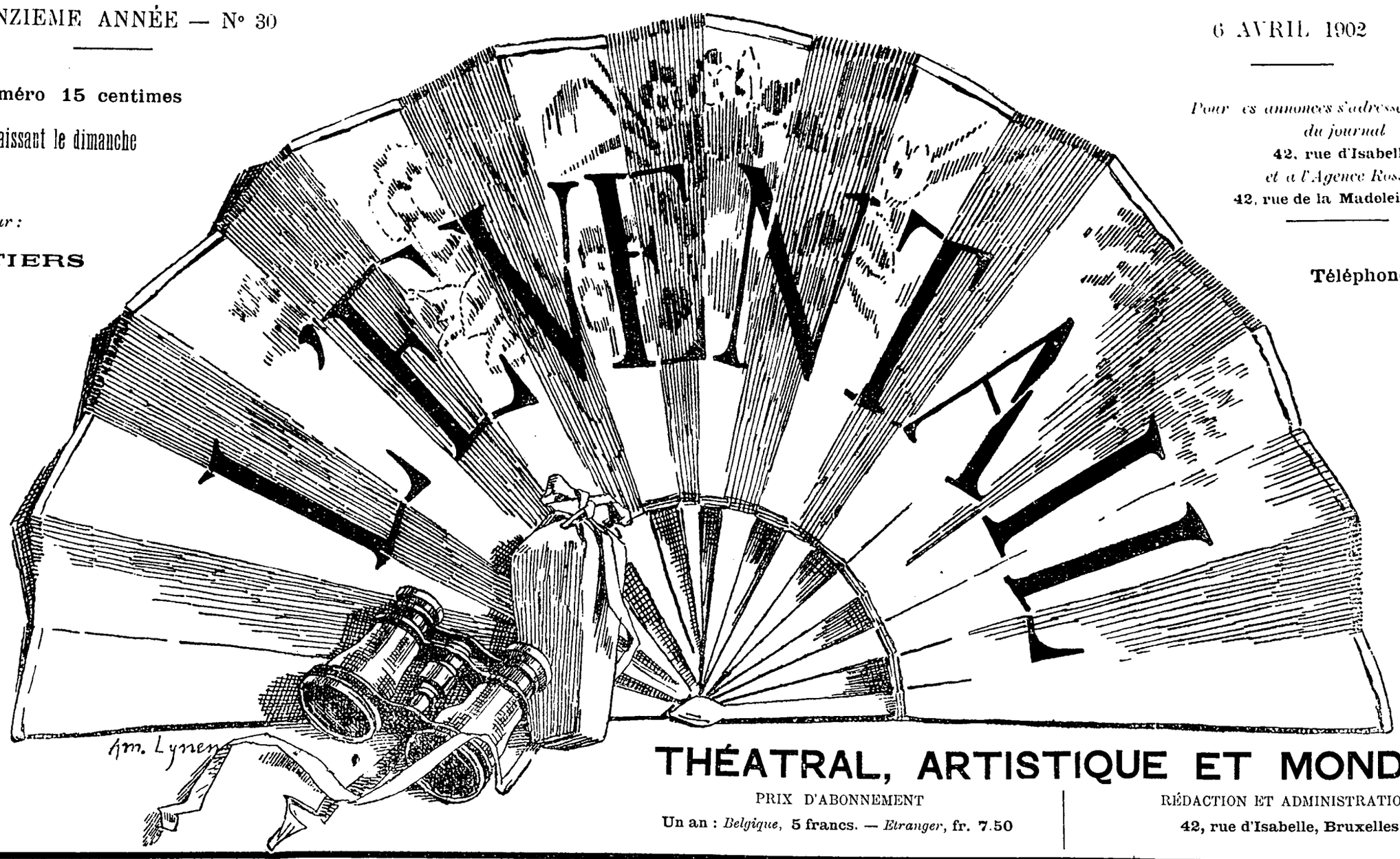
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

Le « Crépuscule des Dieux »

Mardi a eu lieu la reprise du *Crépuscule des Dieux*, dont les représentations furent interrompues en pleine vogue par le départ de Mlle Litvinne.

Il y avait, naturellement, une salle comble et le succès a repris de plus belle, car l'interprétation du superbe drame lyrique de Wagner est des plus remarquables et il semble que les artistes, mieux encore qu'à la première, soient imbus de la signification de leurs rôles. Il y a moins de nervosité, plus d'assurance et l'ensemble y gagne.

L'émotion d'art est plus complète.

Mlle Litvinne, dès le premier soir, était maitresse de son rôle écrasant et l'on sait que ce fut pour elle un vrai triomphe. Inutile de dire que le public a été heureux de la réentendre — rompant même avec la tradition wagnérienne on l'a beaucoup applaudie à son entrée — et qu'elle est plus belle et plus impressionnante que jamais.

Pourtant dans la journée Mlle Litvinne s'était plainte d'une indisposition et ce n'est que très tard que la grande artiste, vaillante aussi, faisant un effort, est arrivée au théâtre. Personne dans la salle ne s'est douté qu'elle était souffrante, tant sa voix avait, dès le début, de pureté et d'éclat.

Mlle Paquot, qui connait le rôle de Brunehilde et l'a joué à la répétition générale, s'était très obligeamment, avec une bonne volonté charmante, mise à la disposition de la direction pour remplacer Mlle Litvinne au dernier moment.

Mme Dhasty, l'émouvante et superbe Waltraute; MM. Dalmorès, l'impétueux et vaillant Siegfried, Bourgeois, le farouche et sombre Hagen particulièrement bien en voix, et Viaud, un Alberich à la diction nette, avaient repris possession de leurs rôles sans hésitation.

Mlle Strasy remplaçait Mlle Claire Friché. Elle fait une ravissante Gutrune, à voix claire et bien timbrée, au geste simple et juste, et M. Séveilhac succédait à M. Albers dans le personnage de Gunther.

Les nornes étaient Mmes Dhasty, Maubourg et Strasy et le trio des filles du Rhin a été excellemment chanté.

L'orchestre aussi, en pleine possession de la partition, attentif aux indications toujours sûres de son intrépide chef, M. Sylvain Dupuis, a eu beaucoup de souplesse, de la chaleur et de la vie. Les chœurs ont été bien enlevés.

Pas un accroc à signaler à la mise en scène si compliquée et les changements de décors étaient opérés à temps et sans bruit.

En somme, une des plus belles soirées d'art que nous ayons vues.

L'indisposition dont Mlle Litvinne se plaignait mardi soir, obligeant la sympathique artiste à prendre quelque repos, Mlle Jeanne Paquot a chanté le rôle de Brunehilde vendredi soir.

L'épreuve était certes périlleuse, mais la jeune cantatrice s'en est tirée avec grand honneur.

Sans établir d'inutiles comparaisons avec la créatrice du rôle, on peut dire que Mlle Paquot a fait une Brunehilde des plus intéressantes, remarquablement servie par une nature essentiellement dramatique.

D'emblée elle a conquis la faveur du public qui lui a fait un accueil extrêmement chaleureux, car son interprétation très personnelle, sa voix solide et sa vaillance méritaient ces applaudissements enthousiastes et ces multiples rappels.

F. L.

La représentation au bénéfice de la société « Le Personnel du Théâtre » a eu lieu avec le concours de Mlle Hatto, de l'Opéra. On jouait *Tannhauser*.

Mlle Hatto fait une élégante Elisabeth, fort jolie à voir. Sa voix, sans être puissante — on lui voudrait même plus d'éclat — est d'un timbre distingué. Le public lui a fait grand succès ainsi qu'aux autres interprètes : M. Imbart de la Tour, un remarquable Tannhauser, M. Séveilhac, fort bien en Wolfram, et M. D'Assy, excellent en Landgrave, pour ne citer que les principaux.

Mlle Strasy, qui remplaçait Mlle Litvinne — difficile entreprise — a gracieusement composé le rôle de Vénus qu'elle chante avec intelligence et sûreté.

Chœurs et orchestre bien disciplinés.

F. L.

Théâtre du Parc

En montant le *Voiturier Henschel*, le Parc a fait, une fois encore, œuvre de décentralisation et d'éclectisme.

Pour qui a tâté quelque peu le pouls à l'élégant et mondain public de la maison, il était de toute évidence qu'une œuvre de coloration si fruste, de violence si outrée ne flatterait que médiocrement le sens dramatique de toute une caste affinée et avide plutôt de satire que de sarcasme.

Or, c'est peut-être cette outrance même qui a fait la saveur du drame simple et rude de M. Hauptmann.

L'intérêt, comme l'émotion, s'y concentre sur la figure type de ce Henschel, pauvre pâte de brave homme, un peu dur de poigne, sans doute, à cause de sa force, mais honnête dans sa nature foncière jusqu'à se détruire le jour où il soupçonne le mal trop près de lui.

On sait l'histoire. Un voiturier ayant du bien et qui épouse sa servante, malgré la promesse d'éternel veuvage faite au lit de mort de sa première femme. De là remords compliqués d'inquiétudes diverses et de soucis conjugaux, pour finir.

La gradation, une gradation qui va des premières obsessions au suicide accompli dans une sorte d'hypnose, est fort habilement conduite. Qu'on y ajoute le naturalisme scrupuleux des détails, le souci d'une interprétation attentive à se faire fidèle, et l'accueil de curiosité sympathique fait à la pièce allemande s'expliquera aisément.

Le *Voiturier Henschel* est joué par Mme Archainbaud avec un réalisme que rien n'altère ni ne rebute; M. Jahan compose avec sa science habituelle le personnage capital du drame et s'y montre tout à fait remarquable; Mlle De Villers est espiègle à son ordinaire, et Mlle Van Doren immole ses grâces coutumières sur l'autel du théâtre néo-allemand. A citer encore parmi les interprètes : MM. Vial, Cueille et Duvelleroy.

La mise en scène est réglée de façon à donner l'illusion même du milieu. Ce n'est pas ce qui a intéressé le moins.

La première matinée Hauptmann avait, comme toutes les autres d'ailleurs, attiré la foule, qui a fait un accueil chaleureux à M. Thorel, l'excellent traducteur du *Voiturier Henschel*.

M. Thorel, dans une langue claire et précise, nous a fait connaître Gerhardt Hauptmann qui passe pour être le chef de l'école naturaliste allemande; il nous a dit sa jeunesse enthousiaste et nous a parlé de son œuvre en admirateur convaincu.

M. Thorel a été très vivement applaudi et le *Voiturier* a soulevé les bravos de l'auditoire.

Courrier de la Semaine

Monte-Christo, le légendaire Edmond Dantès dont on montre le cachot aux visiteurs du Château d'If, a fait de l'Alhambra le théâtre de ses vengeances compliquées.

C'est M. Franck-Morel (un descendant par les femmes du Morel de la pièce et du roman, peut-être) qui personnifie l'étrange et fabuleux personnage, nabab du temps de Dumas père, mais dont souriraient de pitié les Vanderbilts de ce temps-ci.

Pourtant, comme à tout prendre quatre-vingts millions ne sont pas un sou, Monte-Christo-Dantès réalise de telles et de si romanesques choses qu'à l'heure présente encore on conçoit l'engouement que l'œuvre excerça sur les imaginations de jadis et exerce encore sur celles d'aujourd'hui.

A l'Alhambra Morcerf, Caderousse, la belle Mercédès, la douce et aimante Haydée revivent pour le charme du souvenir. Mlle De Creus conserve sa grâce orientale à la tendre compagne du vengeur. Mlle Leclerq, MM. Coste, Bert, Dutertre, Jolyer, sans oublier Mlle D'Areska, ne sacrifient rien des traditions qui mettent autour du nom de Monte-Christo une sorte d'auréole.

Les unes et les autres ont été chaleureusement appréciés.

* * *

L'Alcazar a repris le *Lycée de jeunes filles*, et il a bien fait, puisque la pièce de M. Brisson a obtenu un très vif regain de succès et que les petits airs de M. Gregh ont été applaudis comme ils le furent naguère. Le très amusant vaudeville est monté avec soin et il est joué de verve par toute la troupe.

* * *

Le Palais d'Eté, qui a fait une très brillante réouverture, a encaissé pendant les fêtes de Pâques les plus fortes recettes réalisées depuis sa fondation. La salle et ses dépendances ont été remises à neuf et la troupe est excellente. Segommer est un ventriloque qui présente son travail avec une originalité grande; le théâtre des Gringalets est un numéro inédit, qui mérite le gros succès qu'on lui fait chaque soir; les Freydos sont des acrobates de toute première force, et Miss Yara, qu'entourent trois gracieuses danseuses d'Albion, est une étoile chorégraphique jolie et gracieuse.

Le Palais d'Eté est nécessaire aux plaisirs de Bruxelles.

Choses de Théâtre

La matinée de *Grisélidis* d'aujourd'hui s'annonce comme devant faire salle comble. La location réalisée jusque samedi était très importante.

Sauf empêchement imprévu, voici l'ordre des spectacles de la semaine :

Aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, *Grisélidis*: le soir, à 7 1/2 heures, *Manon*, que Mme Thiéry chantera pour la dernière fois; lundi, 13e du *Crépuscule*, avec Mme Litvinne; mardi, 8e de *Grisélidis*; mercredi, le *Tannhauser*; jeudi, 14e du *Crépuscule*.

Hier l'on a fait une répétition d'ensemble avec orchestre de la *Captive*. La première du ballet inédit de MM. Solvay et Gilson pourra vraisemblablement avoir lieu samedi prochain.

Le même soir, on espère pouvoir donner la première des *Surprises de l'Amour*, deux actes de Monselet, musique de Poise, dont les rôles seront chantés par Mmes Maubourg et Brass, MM. Forgeur et Badiali.

Les représentations des fêtes de Pâques ont attiré à la Monnaie une foule extraordinaire. Samedi, dimanche et lundi, la salle était comble et la matinée de lundi — dernière représentation de l'*Arlésienne* — a fait 4,248 francs de recette.

Le total des recettes de ces trois journées dépasse 19,000 francs.

Est engagée, pour la saison prochaine, Mlle Eyreams, la toute charmante dugazon de l'Opéra-Comique.

Autre engagement pour la saison prochaine :

Celui de Mlle Sylva, une jeune chanteuse légère, élève de Mme Laborde, le distingué professeur de chant de Paris.

Mlle Sylva, qui débuta l'an dernier à l'Opéra français de La Haye, a une voix d'extraordinaire étendue et elle vocalise à merveille.

Le jeudi 17 avril sera donnée la représentation annuelle au bénéfice de M. Jean Cloetens. Il suffit au bénéficiaire d'annoncer cette soirée pour être assuré de faire salle comble. Et la tradition ne sera pas rompue cette fois encore, car les demandes de places affluent.

Détail intéressant : cette représentation sera la vingt-neuvième donnée au bénéfice du doyen des contrôleurs bruxellois, qui est aussi le doyen du personnel de la Monnaie, car Jean Cloetens est entré il y a trente-six ans dans cette maison à laquelle il a consacré sa vie.

La représentation du 17 se composera de *Manon*, pour la rentrée de Mme Landouzy.

Mme Thiéry fera ses adieux la semaine prochaine dans *Lakmé*.

* * *

Les représentations du *Voiturier Henschel* seront peu nombreuses, la direction du Parc ayant conclu plusieurs importants engagements prochains.

La célèbre pièce d'Hauptmann sera jouée aujourd'hui dimanche en matinée et en soirée; lundi 7 et mercredi 9.

Une matinée en sera donnée au jeudi littéraire du 10 avril, à 2 h. 1/2.

Et c'est M. Jean Thorel, le traducteur français des œuvres d'Hauptmann, qui fera la conférence sur le célèbre auteur allemand.

Mardi 8 avril, soirée de grande attraction. M. Le Bargy jouera l'*Enigme* dont il a si brillamment créé à la Comédie Française le rôle du marquis de Neste, qui compte parmi ses meilleurs.

Jeudi 10, autre représentation de gala. Coquelin Cadet jouera le *Fils naturel*, avec le concours de Mmes Persoons et Delvair, de la Comédie-Française.

La soirée sera terminée, naturellement, par une série de monologues de Cadet.

Le concours de Mlle Delvair ne sera pas un des moindres attraits de la soirée. Cette jeune artiste, encore inconnue à Bruxelles, a, du coup, forcé toutes les admirations parisiennes en jouant au pied levé, à la Comédie, le rôle de Dolorès dans *Patrie*, avec une flamme, une vigueur et une autorité extraordinaires. Mlle Delvair est une des forces jeunes de la Comédie-Française.

Le lendemain, vendredi 11, troisième gala.

La soirée est donnée au bénéfice de « l'Œuvre des 30 ans de théâtre », fondée à Paris par M. Adrien Bernheim, commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés, pour venir en aide aux comédiens dans le besoin. Par des représentations extraordinaires données périodiquement dans les théâtres de France et de langue française à l'étranger, l'œuvre veut accorder des secours immédiats à tous les nécessiteux comptant trente ans de carrière dans toutes les professions se rattachant au théâtre.

M. Bernheim, MM. Darmand et Reding ont obtenu pour cette soirée le précieux concours de M. Noblet, le comédien aimé du public bruxellois, et de la toute charmante Mlle Thomassin, qui reviennent tous deux du Caire où ils ont triomphé.

Les deux excellents artistes joueront la *Petite Fonctionnaire*, de M. Capus, qui leur valut au Parc un retentissant succès.

La représentation commencera par un *à propos* de M. Auguste Dorchain et finira par des chansons dites par M. Cooper, l'artiste applaudi du Palais Royal — un compatriote, un Bruxellois de la rue de la Montagne, qui a conquis à Saint-Pétersbourg et à Paris ses galons de comédien élégant.

Enfin Mlle Moreno et M. Baillet, de la Comédie-Française, joueront la *Nuit d'octobre*, d'Alfred de Musset.

Programme très attrayant, comme on voit, qui attirera la foule.

Enfin, samedi 18 avril, reprise de *Tête de Linotte*, la toute jolie comédie de Gondinet et Théodore Barrière, qui fut un des plus francs succès du Parc sous la direction Candeilh.

Mlle Suzanne Goldstein jouera le rôle si joliment créé par Mme Legault.

La représentation sera complétée par le *Feu au Couvent*, de Barrière, avec Mlle de Villers dans un rôle qui semble fait pour elle.

Une pièce nouvelle de Maurice Maeterlinck ne saurait être un spectacle banal. L'annonce des prochaines représentations de *Monna* a, en effet, suffi à éveiller toutes les curiosités.

Les péripéties de ce drame se déroulent dans le décor de marbre et de pierreries d'une cité Renaissance, Pise, en pleine période de combats. M. E. Bailly a composé, pour la circonstance, des merveilles, où revivra, parmi les frises, l'inspiration du maître Benozzo Gizzeli.

L'action elle-même est d'une somptuosité grandiose. La lutte des passions y porte à l'aigu l'irritation déjà provoquée par la puissance du verbe. Mlle Georgette Leblanc incarnera le rôle de Monna Vanna, avec les dons de grande comédienne qu'on lui sait.

Les costumes, dit-on, seront des chefs-d'œuvre de vérité historique et de grâce.

La pièce sera créée très prochainemennt à Paris, au Théâtre du l'Œuvre, et au début de mai nous la verrons au Parc.

Son admirable création du *Voiturier Henschel* a valu à M. Jahan une lettre de félicitations enthousiastes de M. Edmond Picard. La lettre est fort belle et l'excellent artiste s'en est montré profondément heureux.

* * *

M. Maurice Kufferath vient d'être nommé par le gouvernement membre du comité de lecture des œuvres musicales, en remplacement du compositeur Mertens, décédé.

* * *

La première aux Galeries de *Piccolino*, l'opéra comique de Guiraud, est remise à lundi 7 avril.

* * *

Lundi, à l'Olympia, renouvellement d'affiche : première représentation de Mme Simon Gérard, la divette parisienne qu'on n'a plus eu l'occasion d'entendre depuis plusieurs années à Bruxelles, et première de la *Nouvelle Grisélidis*.

* * *

Nous avons dit la hausse qui s'est produite sur les ténors par le fait des régies théâtrales pour le compte des municipalités.

C'est ainsi que M. Jerôme, qui touche actuellement à Nice 9,000 francs par mois pour neuf représentations, vient de signer un engagement de trois mois à Buenos-Ayres, à raison de 10,000 par mois de huit représentations, suivi d'un engagement à la Nouvelle Orléans pour une saison de cinq mois, à raison de 17,600 francs pour huit représentations mensuelles.

* * *

M. Dangès, notre futur baryton, termine à Nice une saison qui lui valut de nombreux succès. Il vient de triompher notamment dans le rôle d'Alberich, de l'*Or du Rhin*, dont M. Vinche chantait Fafner, Mme Pacary, Fricka et Mlle Mastio, Freya.

Cet été M. Dangès est engagé comme premier baryton au théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains.

* * *

M. Frédéric Boyer, qui dirige le grand théâtre de Bordeaux, vient de donner une représentation qui avait attiré la foule des grands jours : le *Barbier*, avec Mme Bréjean-Silver, le ténor Clément et... le baryton Frédéric Boyer. Succès énorme.

* * *

Mme E. B., Anvers. — La subvention de l'Opéra de Nice est de 300,000 francs pour une saison de cinq mois.

L'abonnement d'une loge pour vingt mardis est de 600 francs.

Cela diffère quelque peu avec les prix d'ici.

* * *

Mme Wagner assistait mardi à la 17e représentation de *Siegfried* à l'Opéra. La veuve de l'illustre compositeur a remercié M. Gailhard de la façon dont il a monté l'œuvre et l'a prié de transmettre ses chaleureuses félicitations à tous les interprètes.

* * *

Un nouveau syndicat, l'Association professionnelle des artistes musiciens, vient de se former à Paris, basé sur l'entente amicale entre patrons et employés. Le but poursuivi est l'amélioration du sort des musiciens en commençant par faire mettre à la porte de tous les orchestres parisiens les musiciens étrangers.

Le secrétaire du comité a fait à ce propos cette déclaration :

Cette question des étrangers est peut-être la plus importante de toutes ; il résulte, en effet, des statistiques les plus récentes que, sur les 1,500 musiciens d'orchestre de Paris, 490 sont étrangers.

Ce chiffre est à peu près égal à celui des musiciens français sans emploi, qui ne meurent pas tout à fait de faim en courant les cachets et en jouant dans les bals ou les soirées.

Ce mouvement contre les musiciens étrangers existe dans toute la France au point que nombre de cahiers des charges de théâtres municipaux interdisent aux directeurs d'avoir des étrangers dans leurs orchestres.

Il est heureux pour les Français besogneux qu'à l'étranger on n'use pas de représailles à leur égard.

* * *

Gustave Mahler, dont la *deuxième symphonie* (pour grand orchestre, orgue, chœurs et soli) sera exécutée au Concert populaire de dimanche prochain 13 avril, est encore totalement inconnu du public bruxellois ; oubli assez surprenant, le compositeur en question jouissant dans les pays germaniques d'une notoriété déjà considérable, qui semblerait devoir s'être transmise chez nous.

C'est un adepte de la jeune école allemande dont Richard Strauss est le chef incontesté. De celui-ci, il a les audaces harmoniques, le coloris orchestral opulent, la redoutable complication polyphonique ; aussi ses œuvres comptent-elles parmi les plus difficiles du répertoire symphonique moderne.

La célébrité de M. Mahler prend date à partir de sa nomination en qualité de chef d'orchestre à l'Opéra impérial de Vienne. Il y déploya dès le début non seulement des qualités exceptionnelles de conducteur musical, mais encore une initiative énergique et une volonté indomptable, bouleversant sans se gêner toutes les traditions de la vie théâtrale et musicale. Sa haine instinctive de la routine l'amenait à chaque instant à partir en guerre contre tel usage sacro-saint, au grand scandale de l'entourage ; mais aujourd'hui, la partie est gagnée, et ses incartades ne soulèvent plus la moindre protestation. Voici, à titre d'exemple de ses procédés, une anecdote qui fit, il y a trois ans, le tour de la presse musicale allemande :

Il s'agissait, à ce moment, d'élever un monument à Bruckner, le célèbre symphoniste autrichien, et des listes de souscription furent mises en circulation à cet effet : Mahler, chef d'orchestre du Théâtre impérial et de la Philharmonique, refusa de signer. Sensation ! Quelques jours après, à une répétition de l'orchestre philharmonique, Mahler prononça le petit speech que voici :

« On s'étonne, paraît-il, que j'aie refusé de souscrire pour le monument Bruckner. Je vous prie de ne pas voir dans ce fait une antipathie contre le maître, dont je fus au contraire toujours un ardent partisan. Mais il me répugne de voir mon nom figurer à côté de ceux d'un tas de gens qui pendant la vie de Bruckner ne se sont jamais occupés de lui que pour lui nuire. C'est pourquoi j'ai résolu d'élever, moi aussi, un monument à Bruckner, consistant dans de pieuses exécutions de ses grands ouvrages, monument sonore auquel je consacrerai tous mes soins et toutes mes forces. J'ai dit. »

* * *

Du *Monde artiste* ces notes sur la partition de *Pelléas et Mélisande*, que va représenter prochainement l'Opéra-Comique :

« Les musiciens qui ont entendu la partition que M. Debussy a écrite sur la pièce de M. Maeterlinck s'accordent à dire que c'est la musique la plus originale que l'on ait composée depuis Wagner.

» L'un d'eux nous disait cette semaine : C'est une musique absolument nouvelle, sans tonalité précise, un peu flottante, mais d'une saveur, d'une personnalité, d'une expression intenses. Nul accord qui permette d'affirmer que l'on est dans tel ou tel ton. Si, par hasard, on rencontre un accord parfait, vite il s'enchaîne à quelque autre imprécis. Et la mesure a cette recherche, cette nouveauté : beaucoup de mesures à 6/4 et 9/4. Certes, il y a eu déjà de ces sortes de mesure, mais jamais les 6 temps n'ont été ainsi rythmés, ainsi battus.

» Quant à la déclamation, elle n'est pas moins originale. M. Debussy a imaginé une sorte de « parlante » dont on pourrait retrouver l'origine dans les partitions italiennes, mais qu'il a écrit et mesuré à sa façon. Tantôt rapide, permettant à la musique de suivre le texte de l'écrivain sans en altérer le moins du monde la force et l'accent, tantôt lent, s'appuyant sur une mélodie, sur une modulation d'une expressivité rare. Puis, la mélodie se brise pour laisser de nouveau le poème se dérouler. Ajoutons que la partie chantée est écrite presque toujours dans le médium des voix.

» Cette écriture musicale a permis à M. Debussy de suivre pas à pas, — syllabe à syllabe, — la pièce de M. Maurice Maeterlinck, qui est en cinq actes et seize tableaux. »

* * *

Un rédacteur du *Fremdenblatt* de Vienne a interviewé M. Leoncavallo, au sujet du *Roland de Berlin*, qui lui a été commandé par l'Empereur allemand, en 1894, et qui n'est toujours pas prêt, bien que le compositeur italien ait écrit, depuis lors, la *Bohème* et *Zaza*.

M. Leoncavallo explique ce retard par le fait qu'il a dû, ne connaissant pas un mot d'allemand, faire traduire en italien, collationner, coordonner tout ce qui a trait au héros de son œuvre.

« Entre-temps, ajoute-t-il, j'écrivis la *Bohème*. La partition terminée, j'arrivai à Berlin dans l'intention de la soumettre à l'empereur Guillaume. Par télégramme, je demandai une audience à l'Empereur qui était à Kiel. Le jour même, je reçus cette réponse :

« Sa Majesté regrette infiniment de ne pas pouvoir vous recevoir à Kiel et espère pouvoir le faire » plus tard quand vous aurez composé l'œuvre désirée par Sa Majesté. (Signé) comte d'Eulenbourg, » premier maréchal de la Cour. »

» Je sentais que Sa Majesté m'en voulait de ne pas avoir terminé le *Roland de Berlin* et d'avoir écrit un autre opéra. Je demandai immédiatement la permission de m'expliquer par écrit. Cette permission me fut accordée et Guillaume II daigna accepter un exemplaire de la *Bohème*. Depuis lors, Sa Majesté n'a pas cessé de me témoigner son intérêt. Et aujourd'hui, je peux annoncer que mon travail sera terminé l'année prochaine. Dans le courant de l'été 1902, je viendrai à Berlin, je demanderai une audience à l'Empereur et je lui soumettrai ma partition. J'espère que je réussirai à créer une œuvre, qui ne sera pas trop au-dessous de ce que celui auquel je dois l'idée première attend de moi. »

* * *

M. Paderewski, dont l'opéra de *Manru* a déjà conquis la plupart des scènes lyriques d'outre-Rhin, va sans doute être « boycotté » en Allemagne. Il vient de donner un concert à Posen et en a versé la recette considérable à la caisse destinée à soulager les condamnés polonais du fameux procès politique de Wreschen. Les journaux prussiens ouvrent déjà une campagne contre lui et demandent qu'on se souvienne de sa « démonstration antiprussienne » quand il se produira dans le pays comme artiste. Heureusement, M. Paderewski peut se passer de jouer en Allemagne, voire d'y être joué. L'affaire de Wreschen a eu encore une autre conséquence inattendue. Le ténor Rothmühl et Mlle Lewinsky, de l'Opéra de Berlin, qui devaient chanter le duo de la *Valkyrie* en langue allemande à un concert de la Société philharmonique de Varsovie, ont été avisés officiellement que la police de cette ville avait supprimé ce numéro pour éviter les troubles que les paroles allemandes pourraient provoquer parmi les Polonais ensuite de l'affaire de Wreschen.

* * *

Une conversation avec M. Siegfried Wagner, publiée par un journal berlinois, a provoqué une communication officielle fort intéressante que nous trouvons dans un journal de Munich. On apprend qu'après la mort du roi Louis II, qui avait rendu *Parsifal* à Richard Wagner, les héritiers du maître ont passé avec le ministre Muller, représentant de la maison royale de Bavière, un contrat en vertu duquel l'Opéra royal de Munich acquiert le droit de jouer *Parsifal* à partir de l'année 1911, tandis que l'œuvre ne tombera dans le domaine public qu'en 1913. L'Opéra de Munich compte faire usage de ce droit et pourra jouer ainsi *Parsifal* au théâtre du Prince-Régent deux ans avant toutes les autres scènes.

CONFÉRENCE DE Mme GEORGETTE LEBLANC

A LA LIBRE ESTHÉTIQUE

« La femme de théâtre est-elle heureuse ? Si vous aviez à recommencer votre vie, choisiriez-vous encore la carrière théâtrale ? »

Ces questions, posées naguère, on s'en souvient, par un grand journal parisien aux actrices en vue, furent le point de départ de l'excursion littéraire et philosophique dont Mme Georgette Leblanc fit lundi dernier, d'une voix mélodieuse et caressante, le récit à l'auditoire exceptionnellement nombreux et attentif de la *Libre Esthétique*.

Confidence d'une âme heureuse de divulguer le secret de ses joies. Confession d'une artiste pour qui le travail importe plus que le résultat, et qui n'envisage la profession à laquelle elle s'astreint que comme une occasion de perfectionner sans cesse son être moral.

Très simplement, avec un accent de sincérité et une bonne foi qui lui conquirent toutes les sympathies, Mme Georgette Leblanc ouvrit son cœur à ceux dont la pénétration avait deviné, sous les emportements de la Navarraise, à travers les émois passionnés de Carmen et de Thaïs, une nature réceptive, réfléchie, d'une intellectualité supérieure et d'un charme précieux. Elle leur dit ses inquiétudes et sa timidité lorsque, débutante, inconnue, elle débarqua à Bruxelles, et les présages heureux qu'elle vit dans la beauté ensoleillée de la Grand'Place, et le bonheur qu'elle trouva dans les affections solides entrées par dessus la rampe dans sa vie. Oui, la femme de théâtre est heureuse ! Elle jouit des sensations véhémentes de l'héroïne qu'elle incarne, de l'élargissement constant du cercle de ses pensées et de ses connaissances, de l'éveil des idées et des impressions que provoque sa vie extérieure.

Si l'artiste se dédouble, si la comédienne entrée en scène atterrit sur une autre planète et s'immatérialise, par autosuggestion, au point d'être insensible à la douleur physique la plus intolérable, elle se donne néanmoins tout entière, éperdument, de toutes ses forces, de tous ses nerfs, brisant l'enveloppe de crainte et d'hypocrisie dont la revêt l'éducation sociale.

Loin de favoriser le mensonge, le théâtre recule les limites de la vérité. On y trouve plus de sincérité que dans le monde, et l'âme s'y épanche plus libre et plus généreuse.

C'est ce qui fait du théâtre, pour ceux qui l'aiment et le comprennent, une école de perfectionnement moral. Il apprend à voir dans la vie plus clair et plus juste, à réprimer, par la volonté, les élans du cœur, à accueillir les événements avec plus de sérénité.

Et si toutes les carrières remplies avec conscience peuvent donner le bonheur, aucune d'elles, hormis la carrière théâtrale, ne fait naître les sensations délicieuses qu'éprouve une âme haute à élever les aspirations de la foule anonyme, à répandre la joie et à établir avec les êtres inconnus qui l'environnent d'étranges et mystérieuses communications...

Il n'est guère possible de résumer en quelques lignes cette causerie imagée, flexible en ses contours, malgré son caractère didactique, logiquement développée en aperçus originaux coupés d'anecdotes et de souvenirs. Bornons nous à signaler ici le très grand intérêt qu'elle provoqua et les applaudissements enthousiastes qui l'interrompirent à maintes reprises. Lorsque s'éteignit la voix harmonieuse qui avait tenu, pendant près d'une heure, sous le charme un auditoire innombrable, l'estrade fut soudain assaillie, et parmi les plus empressés à complimenter la conférencière, on distingua le ministre de France, le directeur des Beaux-Arts et nos artistes les plus réputés.

La Captive

Ballet inédit de MM. Lucien Solvay et G. Sarracco, musique de M. Gilson

Le sujet de la *Captive* n'a été emprunté à aucun livre, à aucune légende. Il développe, avec les éléments traditionnels des contes orientaux, l'idée poétique — bien humaine — de la puissance de l'amour, dans une action dramatique et symbolique, de pure imagination.

La *Captive* n'est pas un « ballet », dans le sens habituel du mot ; c'est une pantomime, un mimodrame, où la danse proprement dite n'intervient que lorsque l'action l'appelle logiquement.

La scène se passe dans un Orient de fantaisie, celui des *Mille et une nuits* : — le 1er acte, sur une place publique ; — le 2e acte, 1° dans une salle du palais du prince, 2° dans une forêt ou un paysage tourmenté, 3° dans un palais magnifique de féerie.

Trois personnages principaux : le prince, — Zemroude, la captive, — et une vieille magicienne.

* * *

Au lever du rideau, le peuple, amassé sur la place, suit du regard, avec anxiété, un vieillard qui, du haut d'un minaret, interroge l'horizon. Le Prince, à la tête de son armée, est parti en guerre ; on attend son retour ; incertain des résultats de l'expédition, on s'inquiète, on prie... Tout à coup, un courrier, signalé par le veilleur, arrive, hors d'haleine, fait le récit de l'expédition, raconte l'envahissement de la ville ennemie, le combat, l'incendie, le massacre... Le Prince, chargé de gloire et de butin, revient victorieux !

Les vainqueurs défilent, acclamés par la foule, et traînant après eux des richesses nombreuses, que le Prince distribue, et des prisonniers, jeunes gens, femmes et enfants. Parmi eux se trouve une captive, Zemroude, plus belle que les autres, accompagnée d'une vieille magicienne, qui la garde et la protège haineusement contre l'admiration et l'orgueil du prince, qu'elle menace et maudit.

Les captifs sont emmenés, et alors commence une série de danses en l'honneur du vainqueur.

La fête terminée, tout le monde se retire. La magicienne, qui médite sa vengeance, veille et, profitant du silence et de la nuit, pénètre dans le palais du Prince.

* * *

Au second acte, nous sommes dans un boudoir du palais. Le Prince sommeille sur son lit de repos. Bientôt, la Magicienne surgit derrière lui ; elle veut le tuer ; mais elle s'arrête : pour accomplir son œuvre, elle infligera au Prince un supplice cent fois plus cruel que la mort ; ce supplice, c'est l'amour inassouvi. Elle le couvre de passes magnétiques... Le Prince, dans son sommeil, voit apparaître la Captive, éclatante de beauté ; l'amour s'infiltre dans son cœur ; il ouvre les bras ; la vision disparaît. Il s'éveille, fiévreux et agité, et ordonne qu'on lui amène la Captive ; il lui déclare son amour ; la Captive le repousse ; il insiste, et tour à tour menace, supplie, promet ; il fait apporter ses trésors ; elle refuse toujours ; il finit par mettre à ses pieds, ses honneurs, sa puissance, son sceptre même, et commande qu'on n'obéisse qu'à elle : elle seule sera la souveraine ; il sera son esclave.

Alors, la Captive, dominée à son tour par la Magicienne peu à peu triomphante, accepte... Mais, au moment où le Prince, haletant, croit qu'elle va se laisser fléchir enfin, elle le fait chasser brutalement par ses propres serviteurs.

Le théâtre change. Le Prince, pauvre, sans abri, erre ; en vain il tend la main ; on le prend pour un fou ; les mendiants mêmes le fuient. La Haine le poursuit en tous lieux, et son cœur ne cesse pas de souffrir.

Accablé de douleur et de honte, il tombe au bord de la route. Des êtres fantastiques, des esprits de l'air et de la terre, djinns et diablotins, surgissent de toutes parts et exécutent autour de lui, pour le tourmenter, des danses grotesques et des charivaris. Il se débat inutilement.

Au milieu de ses persécuteurs, se dessinent les formes grimaçantes de la Magicienne, auxquelles succède la beauté de l'aimée, de la Captive, qui le hante partout. Celle-ci le provoque, l'ensorcelle, l'affole ; toujours il ouvre les bras, et toujours elle échappe à son étreinte éperdue. Il la supplie, lui demande grâce de tant de cruauté... « L'épreuve n'a-t-elle pas duré assez longtemps ? Je t'ai donné tout ; une seule chose me reste : la vie... Puisse ce sacrifice suprême te prouver l'excès de mon amour... ! » Et, tirant un poignard, il se tue.

Un coup de foudre retentit ; la nuit noire se fait .. Et soudain apparaît un palais magique, où trône,

resplendissante, idéale, Zemroude. Imposant silence à la Haine, que personnifie la Magicienne, elle descend lentement les degrès, s'approche du Prince inanimé, pose sa main sur son cœur et met sur ses yeux un baiser de tendresse et de pardon... Le Prince revient à la vie, rouvre les yeux, se lève, ébloui. Et tous deux enlacés montent vers le trône, dans une apothéose.

L'Amour a été plus fort que la Haine, plus fort que la Mort...

Mondanités

Le Roi est parti samedi de Biarritz pour aller visiter Saint-Sébastien, la somptueuse ville d'eaux du Nord de l'Espagne, résidence d'été de la Cour madrilène, qui possède sur les hauteur le palais de Miramar. S. M. a fait le tour classique de la belle cité basque : la Concha, l'Ayuntamiento, le palais de la Diputacion, le Casino, les églises principales de Santa Maria et San Vicente.

Le souverain, qui était accompagné de l'alcade et du consul de Belgique, est retourné le soir à Biarritz.

Jeudi, le Roi est allé à Fontarabie, qui semble être le résumé de toute l'Espagne d'autrefois avec ses vieilles maisons aux pierres écussonnées, aux balcons multiples.

Le souverain a visité l'impressionnant château de Jeanne la Folle, la Casa Consistorial, l'église Santa Maria et s'est promené sur la Marine.

Léopold II a traversé la Bidassoa pour aller déjeuner en France, à Hendaye, d'où il est retourné en voiture à Biarritz.

* * *

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre a quitté Bruxelles lundi pour aller rejoindre à Neuwied, en Westphalie, sa belle-sœur la reine de Roumanie qui vient de perdre sa mère.

S. A. R. rentrera à Bruxelles le 10 avril.

* * *

Toute la famille du comte de Flandre sera rassemblée dans la capitale à la mi-avril. La comtesse sera rentrée d'Allemagne, le prince et la princesse Albert d'Angleterre ; le prince et la princesse Charles de Hohenzollern arriveront de Potsdam et le duc et la duchesse de Vendôme de Neuilly. Les deux jeunes ménages sont attendus avec leurs enfants.

* * *

Salle absolument comble, mardi, à la Monnaie, pour la rentrée de Mme Litvinne dans le *Crépuscule*, mais salle bien difficile à noter à cause de l'obscurité.

Entrevu dans les loges au moment du baisser du rideau, au foyer transformé en salle de restaurant élégant et dans les couloirs : M. et Mme Steens, le comte et la comtesse Goupy de Beauvolers, M. et Mme de Bauër, M. et Mme May, Mme Towsend et Mme Fabricottay, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Miguel de Beistegui, — le sympathique diplomate est nommé premier secrétaire à Londres où il remplit l'intérim du ministre, — le colonel Thys et ses gendres MM. Lebœuf et Périer, le Dr Vleminckx, MM. Empain, Nagels.

Du monde artiste : Mme Simonne d'Arnaud, une cantatrice parisienne, les sculpteurs Jef Lambeaux et Charlier, les peintres Delvil et Stevens, l'architecte Jules Barbier, Jules Huret, du *Figaro*, le baryton Albers, M. Saugey, directeur de l'Opéra de Nice.

* * *

Remarqué mercredi au Théâtre du Parc, à la première du *Voiturier Henschel* : comte et comtesse Edouard d'Assche, M. et Mme van Langenhove, notaire et Mme de Tiège, M et Mme Vanderkindere, Mme Balser, M. et Mme Gotschalck, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Delzaert-Moselli, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Backle, M. et Mme Staes, M. et Mme Walton, M et Mme Coppens, Mme J. Barbier, Mmes P. et G. Le Marinel, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme William Picard, docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme Camille Lemonnier, M. et Mme Foucart, M. et Mme Libioulle, Mlle Adan, etc.

MM. baron Chazal, Emir Emin Arslan, Edmond Picard, baron Camille Buffin, Halot, Kindt, Balser, Verlant, Dormans, Semal, colonel Uhlein, Cassel, Henri Bohn, Sady Kirschen, Daulmerie, Baernstein, van Keerberghen, Degrelle, Cluzeau, Huysman, docteur Moury, Clasen, etc.

Du monde artiste : M. Jef Lambeaux, M. et Mme Constantin Meunier, M. Emile Agniez.

* * *

Nous apprenons les fiançailles du baron Raoul d'Huart, sous-lieutenant de réserve, avec Mlle Marie-Caroline-Adhémar Zaman, demeurant à Moerbeke (Waes).

* * *

On annonce les prochaines fiançailles de Mlle Stéphanie Halot, la plus jeune des filles de M. J. Halot, avec M. Goldschmidt, fils de M. Goldschmidt-Pzibram.

* * *

Samedi prochain, soirée dansante chez M. et Mme Pelzer-Orban, avenue Marnix.

On dansera l'après-midi du dimanche 13 chez M. et Mme Vande Vin, rue de la Vallée.

Dîner suivi de sauterie, le 15 avril, chez M. et Mme Stoclet avenue Louise.

Le 19, soirée chez M. et Mme Drion-Boch, rue de la Loi.

* * *

On annonce de Tournai le prochain mariage de Mlle Carbonnelle, fille du bourgmestre de la ville, avec M. Casimir Wibaut de Bleharies ; et celui de Mlle Lauwick avec M. Wacrenier, beau-fils de M. le représentant H. Crombez.

* * *

On vient de célébrer à Perwez le mariage de Mlle Juliette Brabant, fille de M. Jules Brabant, membre de la Chambre des représentants, avec M. Antoine Borboux, avocat et député.

* * *

La semaine dernière a été célébré le mariage de Mlle Armand, professeur de chant, l'ex-contralto tant applaudie au Théâtre de la Monnaie, avec M André Coppine, attaché au ministère de la justice.

* * *

Un journal londonnien a fait dernièrement de curieuses révélations sur le dilettantisme musical dans les classes élevées de l'Angleterre. La princesse Christian est la plus distinguée cantatrice qui se produisit publiquement aux concerts de la défunte reine Victoria, à Windsor. Le prince de Battemberg possède un vrai talent musical : il est brillant pianiste et compose avec goût. La princesse Henri de Pless a une voix délicate et mélodieuse, et ses interprétations sortent du commun. Lady Randolph Churchill et Lady William Nevil sont d'excellentes pianistes. La duchesse de Marlborough, dont la fortune est immense, possède une « voix d'or » qui fait les délices de ses intimes. La comtesse de Limerick est une pianiste bien douée la comtesse de Crewe et lady Colebrook sont de renommées cantatrices, et la fille de lord Hothfield est une fine diseuse de chansonnettes françaises. Lady Nina Balfour chante des chansons comiques avec beaucoup d'esprit, et aussi lady Maud Warrender. La marquise de Waterford et lady Maud Lyon sont d'exquises violonistes, et la comtesse de Clan-William-Meade joue admirablement du violon et du violoncelle. La comtesse de Cromartie et sa sœur lady Constance Mackenzie sont de remarquables mandolinistes, et Miss Campbell joue de la cornemuse en Ecossaise accomplie. Enfin, lord Frédéric Hamilton est un organiste parfait.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Véry Dry 1893 est une merveille.

* * *

Le nouveau roi d'Angleterre a eu une grande passion pour le théâtre. Mais quand il monta sur le trône, il fut obligé de se contraindre à cause de son deuil. Pourtant, à la Noël, il ne put résister à son goût, et, sous prétexte de divertir ses neveux, il fit venir au théâtre de Sandrigam, Dan Leno, un des bouffons les plus en vue des music-halls londonniens. Ce fut pour le roi une soirée délicieuse, car il aime tous les genres : le drame, la comédie, l'opéra, l'opérette, les farces et les spectacles de variétés.

Maintenant que son deuil a pris fin, il se rend presque tous les soirs au théâtre. Il y arrive comme un collégien, et du commencement à la fin du spectacle, il donne le signal des applaudissements. On parle déjà d'une fortune croissante pour les directeurs de théâtre, car la mode, cela va de soi, veut que l'on suive les manières royales, en dépit de tous les chagrins particuliers provoqués par la guerre sud-africaine. Les journaux battent le tambour. Le *Daily Express* a publié un article intitulé : *Le Roi applaudit*, dans lequel il rapporte fidèlement tous les applaudissements et toutes les risettes, faites à la barbe de l'étiquette, par Edouard VII, au Théâtre Impérial.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Le prince de Munster qui fut pendant de longues années ambassadeur d'Allemagne à Paris vient de mourir à Hanovre.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et la *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

***

A la salle de vente Lalieux on vend et achète mobil. de luxes, porcel., bronzes, obj. d'art, etc. Dir. et adm., 8, rue Thérésienne. Télép. 4078.

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre elderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à vo'onté au doigté ou automatiquement. L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo. Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

ROSALIE SCHWARTZ, 19, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

MUSIQUE

M. Sylvain Dupuis est allé hier soir à Gand conduire un concert à l'Association des Concerts d'hiver.

Au programme : les ouvertures d'*Egmont* et d'*Obéron*, la Siegfried-Idylle et la Chevauchée des Valkyries, la 2me symphonie de Beethoven.

Concerts populaires. — Dimanche prochain, 13 avril, à la Monnaie, troisième concert, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mlle Claire Friché, Mme Georgette Bastien, M. Henri Albers et des chœurs du théâtre. Au programme, « Rébecca », le délicieux poème de César Franck, pour soli, chœurs et orchestre, encore inconnu de notre public, et la « Symphonie » en *ut* (no 2), pour grand orchestre, orgue, chœur et soli, de Gustave Mahler, un des compositeurs les plus réputés de la jeune école allemande, complètement ignoré à Bruxelles jusqu'à ce jour.

Répétition générale la veille, au théâtre, à 2 heures.

La Fraternelle Belge, société de prévoyance mutuelle, fondée entre industriels, négociants et employés du commerce et de l'industrie, comptera sous peu cinquante années d'existence.

La Fraternelle Belge et une société de mutualité pure, créée sans aucun esprit de lucre est gérée gratuitement. Elle a pour but d'assurer à ses membres, en cas d'incapacité de travail, produite par la maladie ou les infirmités, une indemnité pécuniaire, les soins médicaux et pharmaceutiques. Elle assure une allocation annuelle à ses vieux membres et une allocation au décès.

De plus elle assure le service médical et pharmaceutique à la femme et aux enfants de ses membres.

Elle compte à ce jour près de 1200 membres, et depuis sa fondation elle a payé à ceux-ci à titre d'indemnités diverses une somme totale de fr. 926,004.20.

C'est assez dire les immenses services qu'elle rend à tous ses affiliés.

La société fêtera son cinquantenaire par une séance solennelle qui se tiendra dimanche 20 avril, à 2 heures, en la salle du Pôle Nord.

Cette séance sera suivie d'un concert artistique.

S. A. R. Mgr le prince Albert honorera très probablement cette solennité de sa présence.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec stupeur la nouvelle de la mort de Mlle Grimault. Cette toute charmante artiste que l'on applaudit cet hiver au Parc dans *Jalouse*, était partie avec son camarade Noblet pour l'Egypte, et tous deux rentraient la semaine dernière à Paris, se préparant à revenir à Bruxelles où ils étaient attendus au théâtre du Parc.

A la suite d'une scène de rupture avec son ami, Mlle Grimault s'empoisonna. Sentant les effets du poison, elle courut, par instinct de la conservation, chez son médecin. A peine y était-elle entrée qu'elle tombait morte.

Mlle Grimault avait débuté il y a huit ans au Gymnase dans nos *Bons Villageois* ; elle entra ensuite au Vaudeville, d'où elle passa au Palais Royal, puis partit en tournées lointaines, se faisant applaudir partout.

A Bruxelles elle laissera le souvenir d'une comédienne vive et spirituelle, d'une femme gracieuse et charmante.

Ses funérailles ont été célébrées vendredi à Paris, au milieu d'une foule d'amis attristés.

SPORT

La troisième journée de Boitsfort ne comporte guère d'épreuve importante, car le prix d'Egmont, bien qu'il soit d'une valeur de 4,000 francs, ne peut être considéré comme de premier ordre.

Voici nos pronostics :

Prix de Swynaerde : Marsy et Billion.

Prix de Barton et Si Bémol.

Prix de Scipion et Ganina.

Prix du Bailli : Isabeau et Capellen

Prix de Haeltert : Runaway et Manu.

SAINT-BRIEUC.

* * *

Les couturières et les modistes travaillent en ce moment à des merveilles d'élégance et de bon goût pour le concours hippique qui aura lieu les lundi 12, mardi 13, mercredi 14, vendredi 16 et samedi 17 mai, à 2 1/2 heures.

Le mercredi 21 mai aura lieu le concours de chevaux reproducteurs.

La clôture des inscriptions pour le concours hippique a été fixée au 9 mai.

Les engagements devront être adressés à M. Adolphe Dupuich, secrétaire, au siège de la Société, 33, rue des Deux-Eglises.

A partir du 1er mai, le secrétariat sera transféré au Parc du Cinquantenaire et la piste du grand hall sera mise à la disposition des personnes qui doivent essayer leurs chevaux d'attelage, de selle et d'obstacles.

Entrée des écuries par l'avenue de la Renaissance.

PROGRAMME DU CONCOURS HIPPIQUE :

Première journée, lundi 12 mai

1. — *Concours de chevaux d'attelage.*
2. — *Médaille d'or offerte par la Hackney Horse Society.*

Concours pour tous chevaux hackneys attelés, inscrits au Stud Book de leur race ou provenant d'un étalon hackney inscrit au Stud Book anglais et appartenant à un propriétaire résidant en Belgique.

3. — *Prix du Roi* : Une médaille d'or offerte par Sa Majesté.

Concours pour tout cheval de selle n'ayant pas encore remporté le Prix du Roi, et appartenant, bona fide, depuis plus d'un mois, à son propriétaire et monté par un gentleman.

4. — *Coupe de Bruxelles* : Concours d'obstacles.

Deuxième journée, mardi 13 mai :

1. — *Prix de l'Elevage*, offert par la Fédération nationale de l'élevage du cheval en Belgique (chevaux attelés).
2. — *Sweepstakes.*
3. — *Chevaux de selle*
4. — *Sauts en largeur.*

Troisième journée, mercredi 14 mai :

1. — *Concours d'attelages* aptes au transport de marchandises.
2. — *Poule du Hall.*
3. — *Concours d'attelages de poneys.*
4. — *Sauts en hauteur.*

Quatrième journée, vendredi 16 mai :

1. — *Prix de l'Elevage*, offert par la Fédération nationale de l'élevage du cheval en Belgique (chevaux de selle).
2. — *Concours de chevaux d'armes.*
3. — *Chevaux de selle.*
4. — *Hunters.*

Cinquième journée, samedi 17 mai :

1. — *Sauts d'obstacle.*
2. — *Chevaux d'armes* (garde civique).
3. — *Concours d'attelages de luxe.*
4. — *Chevaux de chasse.*

Programme du concours de chevaux reproducteurs. — Mercredi 21 mai 1902.

1re catégorie : *Etalons* thoroughbred, hackneys et anglo-normands.

2e catégorie : *Juments* de race hackney, de race anglo-normande, de toutes autres races et celles qui, par suite d'accidents, auraient des tare ne leur permettant pas de concourir avantageusement dans les autres classes.

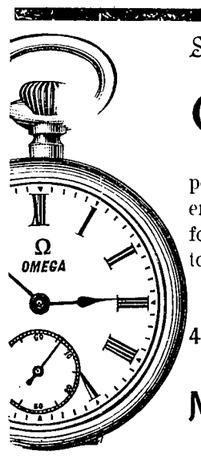
3e catégorie : *Chevaux de demi-sang*, nés et élevés dans le pays. Poulains et pouliches d'un, deux et trois ans.

Entrée (par journée)	2 francs.
Tribunes (par journée)	6 »
Abonnement pour les cinq journées	15 »
Abonnement de dames et d'officiers de l'armée	25 »

N. B. — Les enfants âgés de moins de 10 ans paieront demi-place.

Des places pourront être réservées aux galeries ; pour la location s'adresser au Secrétariat, au grand hall, à partir du 1er mai.

Par place et jour de concours	1 franc.
Pour les cinq journées	4 »



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

Automobiles

"GERMAIN"

PREMIÈRE MARQUE BELGE

68, Rue d'Arlon

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

RÉPARATIONS

O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets

Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & CIE

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

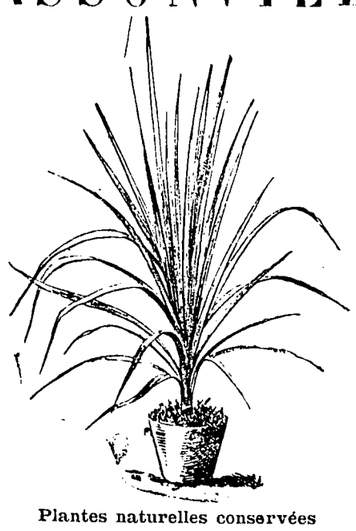
TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

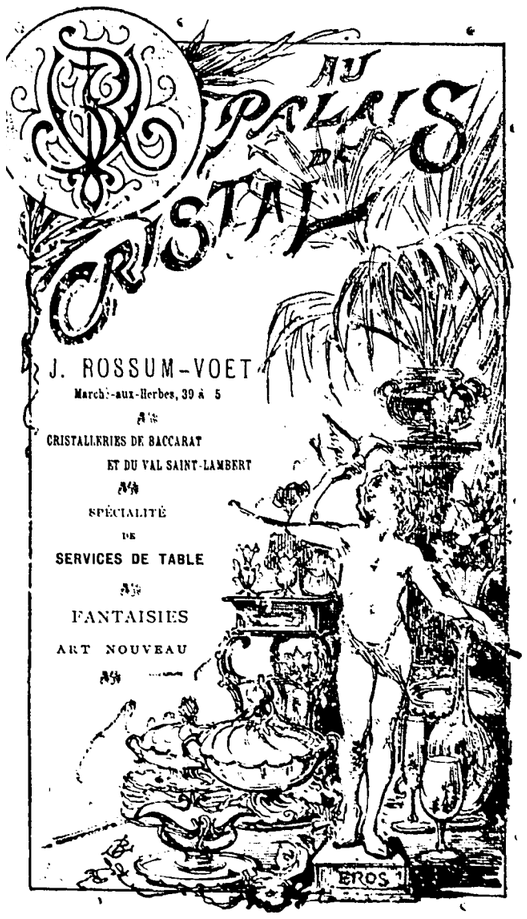
RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2191

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées

SPECIALITÉ DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach — TÉLÉPHONE 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale — TÉLÉPHONE 1660 — LIÉGE

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

PIANOS J. OOR
83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

LE VOITURIER HENSCHEL

Pièce en cinq actes de GÉRARD HAUPTMANN
Traduction de M. JEAN THOREL

Mme ALICE ARCHAINBAUD, du Théâtre du Vaudeville de Paris

DISTRIBUTION :

Voiturier Henschel	MM. JAHAN.
Siebenhaar	VIAL.
Le Maquignon Walter	REVEL.
Wermelskirch	DUVELLEROY.
Fabig	CUEILLE.
Franz	RENOUX.
Hauffe	ROUX.
Georges	JOACHIM.
Maitre Hildebrand	COLLEN.
Le vétérinaire Grunert	THÉO.
Hanné Schael	Mmes ARCHAINBAUD.
Mme Henschel	VAN DOREN.
Francisca Wermelskirch	DE VILLERS.
Mme Wermelskirch	ROY-FLEURY.
Bertha	la petite MORIDE.
Charlot	la petite GIRARD

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

SOCIÉTÉ LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de 5 à 10 francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1888.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI 2
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 31

13 AVRIL 1902

Le numéro 15 centimes

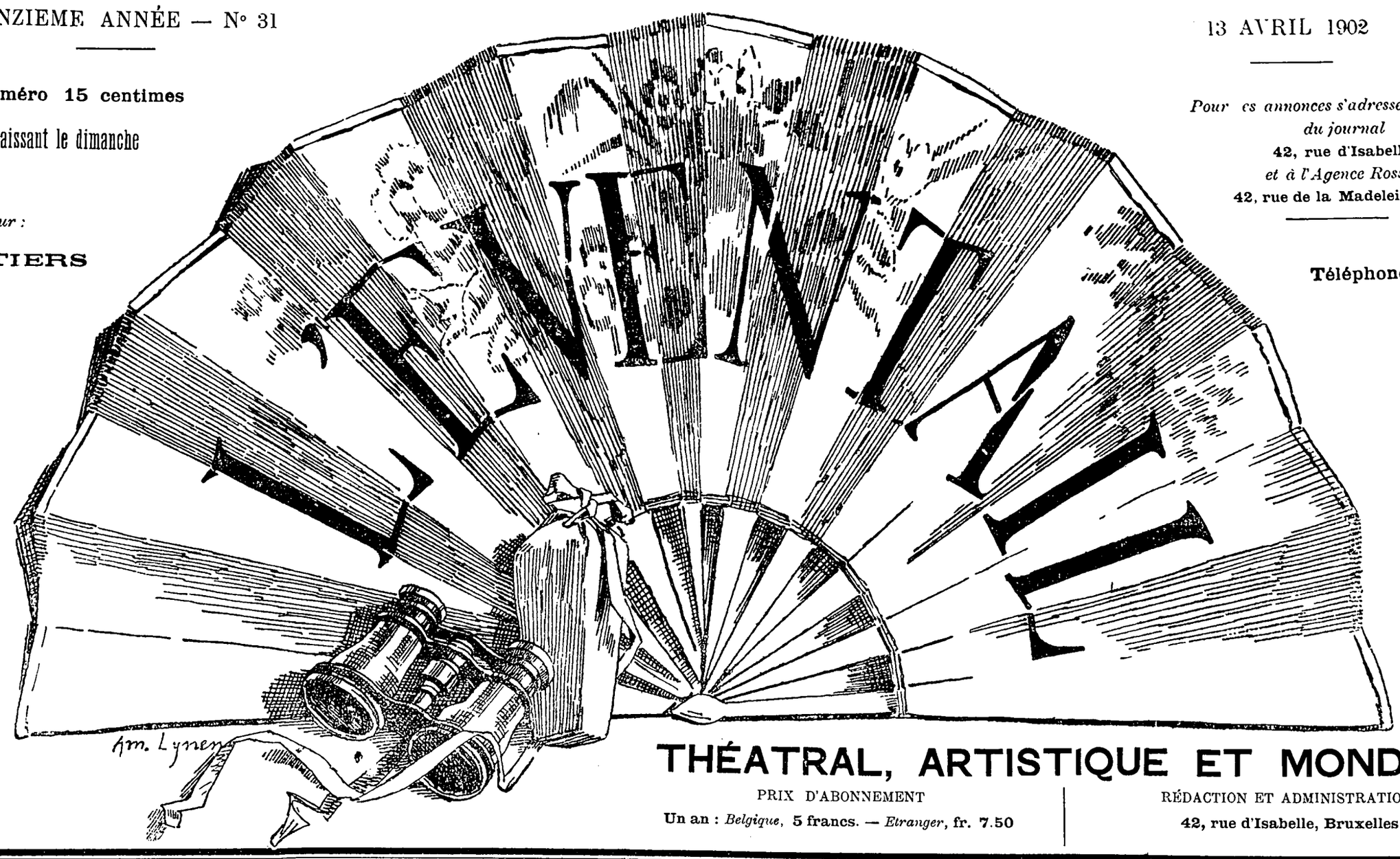
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

L'indisposition dont souffrait Mlle Litvinne aura été de très courte durée.

Lundi dernier la grande artiste reprenait possession du rôle de Brunehilde et, plus incomparablement belle et impressionnante que jamais, elle s'est fait acclamer par la foule ne se lassant pas d'admirer cette voix si pure et si vibrante, qui émeut les plus indifférents.

Dans son ensemble, du reste, la représentation fut remarquable et c'est avec raison que l'on a associé au triomphe de Mlle Litvinne les autres interprètes : Mlles Dhasty et Strasy, MM. Dalmorès, Bourgeois, Séveilhac et Viaud.

Dans la matinée de dimanche a débuté M. Henner, et ce début a vivement intéressé.

M. Henner a chanté sans aucune défaillance le rôle d'Alain de *Grisélidis*, un rôle difficile et tendu. La voix porte fort bien et le jeune artiste ne s'est point montré maladroit.

La foule qui assistait à cette matinée lui a fait l'accueil le plus encourageant, accueil qui s'est renouvelé vendredi soir.

Inutile de dire que Mlles Friché et Maubourg, MM. Albers et Belhomme, qui forment un ensemble des plus artistiques et contribuent avec une admirable conscience au succès de l'œuvre de M. Massenet, ont été plusieurs fois rappelés. F. L.

Choses de Théâtre

Vendredi après-midi a eu lieu la répétition générale de la *Captive*. C'était la dix-septième répétition à l'orchestre de cette œuvre très importante, dont la première reste fixée à mardi 15.

Le même soir aura lieu la première de la *Surprise de l'Amour*, les deux actes de Monselet et Poise.

La matinée de *Grisélidis*, donnée dimanche dernier, a fait près de 6,000 francs. Et le succès a été enthousiaste.

Pour répondre à de nouvelles demandes très nombreuses, la direction a décidé de donner une dernière matinée de *Grisélidis* dimanche prochain 20, à 1 1/2 heure. Le bureau de location est ouvert dès à présent.

Spectacles prochains, sauf empêchement :

Dimanche 13, 15me du *Crépuscule des Dieux* ; lundi, 10me de *Grisélidis* ; mardi 15, 1re de la *Surprise de l'Amour* et de la *Captive* ; mercredi 16, 16me du *Crépuscule* avec Mlle Litvinne ; jeudi 17, représentation au bénéfice de M. Jean Cloetens : *Manon*, pour la rentrée de Mme Landouzy.

Les directeurs de la Monnaie viennent de traiter avec M. Schurmann pour cinq représentations de Mme Eléonore Duse, lesquelles auront lieu les 5, 6, 7, 9 et 10 mai prochain.

Au programme : *La Dame aux Camélias*, *La Femme de Claude*, *La Gioconda*, *Francesca da Rimini* et *La Ville Morte*. Ces trois dernières œuvres, inconnues à Bruxelles, forment la trilogie de Gabriele d'Annunzio.

Le poète viendra assister à ces représentations à la Monnaie.

M. Henry Albers a signé un brillant engagement avec les directeurs du festival wagnérien à Paris, pour y donner douze représentations du *Crépuscule* (rôle de Gunther) et de *Tristan* (Kurvenaal).

Ces représentations, qui commenceront au lendemain de la fermeture de la Monnaie, dureront jusqu'au 15 juin.

M. Albers ira ensuite à Bayreuth et à Munich pour assister aux représentations wagnériennes et rentrera le 20 août à Bruxelles.

M. Dalmorès, lui aussi, partira pour l'Allemagne immédiatement après les représentations du *Crépuscule* et de *Tristan* à Paris. Il va étudier, en allemand, à Carlsruhe, avec M. Motll, les rôles de Tannhauser, Walther des *Maîtres Chanteurs* et Siegfried du *Crépuscule*.

Voici, jusqu'à présent, la série des engagements faits à la Monnaie pour la saison prochaine :

Ténors : MM. Imbart, Dalmorès, Forgeur, Henner.

Barytons : MM. Albers, Dangès, Viaud.

Basses : MM. Bourgeois, D'Assy, Belhomme, Danlée.

Chanteuses : Mmes Litvinne (en représentations), Friché, Paquot, Sylva, Strasy, Revel, Eyreams, Maubourg, Brass.

Chefs d'orchestre : MM. Sylvain Dupuis et Rasse.

Régisseur général : M. Ch. De Beer.

Maître de ballet : M. G. Saracco.

* * *

Le théâtre du Parc a repris hier *Tête de Linotte*, la jolie et amusante comédie de Gondinet et Barrière, qui fut un des plus grands succès de la direction Candeilh. La pièce sera jouée jusqu'au 24 avril inclus.

Lever de rideau : *Le Feu au Couvent*, l'acte célèbre de Théodore Barrière.

Il n'y aura qu'une seule matinée de ce spectacle qui attirera tous les publics : dans le répertoire du vaudeville *Tête de Linotte* est une des rares pièces qui puissent être vues en famille.

Il y a si longtemps qu'on n'a plus joué *Tête de Linotte* à Bruxelles, qu'il est bien permis d'en rappeler le sujet.

Au malheur de s'être mariée trop jeune à un professeur de pisciculture trop vieux, l'adorable Mme Champanet ajoute un défaut : elle est distraite au delà de toute expression. Ainsi, elle croit avoir perdu un paquet de lettres que le secrétaire de son mari, M. Jules Carpiquel, lui adressait en secret. Ces documents humains, témoignages irrécusables d'une passion encore inassouvie, mais coupable tout de même, Mme Champanet veut les retrouver à tout prix.

Elle les cherche pendant trois actes, compliquant de ses absences de mémoire, de ses ahurissements, de ses billets imprudents adressés à des personnes auxquelles ils ne sont pas destinés, les inextricables péripéties de mille situations plus embrouillées les unes que les autres.

Mais comment la cervelle d'oiseau de Mme Champanet, sa tête de linotte, suffirait-elle à lui permettre de se diriger dans le labyrinthe où elle court éperdue ? A la création, les critiques ont essayé de raconter le sujet de ce vaudeville si amusant. Nous avons relu leurs articles. Ils sont charmants, mais ne donnent pas même une idée sommaire de l'aimable pièce, où les quiproquos, greffés sur des méprises, croissent géométriquement à chaque scène.

Comment Mme Champanet serait-elle plus avisée, plus méthodique, plus capable de se débrouiller que Vitu et Sarcey qui pâlirent sur ces hiéroglyphes, ces devinettes, ces problèmes de stratégie comique proposés à leur sagacité par Barrière et Gondinet ?

Même en procédant scientifiquement, il faut tomber tout de suite dans la confusion. Ainsi tout au début, tandis que Mme Champanet, ahurie par la perte de son sac de nuit, tremble que cet objet ne retombe entre les mains de son mari, voici qu'un Brésilien, don Stefano Ruy Gomar, apparaît.

Ce rastaquouère a fait la connaissance de Mme Champanet entre deux vagues. L'étourdie a pris don Stefano pour son mari et lui a demandé de la soutenir sur l'eau. Quand Mme Champanet a reconnu son erreur, il était trop tard. Comme un feu grégeois, le Brésilien flambait déjà sur l'élément liquide. Alors, pour se garantir des étincelles, Mme Champanet a dit au Brésilien qu'elle était mariée et, étourdiment, lui a montré M. Grimoine, un ami de son mari, et s'est donnée pour la femme de ce passant. Et voici don Stefano, tournant comme une toupie d'Allemagne, bruyant, prenant Grimoine pour le légitime possesseur de celle qu'il adore, attiré par une lettre mal dirigée et dans laquelle Mme Champanet a écrit à son notaire qu'elle ne pouvait pas le recevoir à Dieppe, mais qu'à Paris elle serait tout à lui. Il court, empêtré dans une série de rencontres, de heurts, où tous les personnages sont pris pour ce qu'ils ne sont pas, et font justement toutes les choses qu'il serait naturel qu'ils ne fissent pas. C'est tout le temps comme ça, en se compliquant à chaque scène.

C'est d'une drôlerie inénarrable, le second acte surtout dont l'escalier légendaire a inspiré depuis pas mal d'auteurs dramatiques.

Tête de Linotte et le *Feu au Couvent* seront joués mercredi prochain au bénéfice MM. Ernest Augustin, contrôleur général du théâtre du Parc, et Edouard Herin, chef du personnel, deux employés très dévoués à la direction et qui, dans leurs rapports constants avec le public, ont su conquérir par leur obligeance la sympathie de tous.

Le même spectacle a été choisi par la Société française de bienfaisance, patronnée par la Légation de France, pour une représentation qu'elle donnera le 18 avril et à laquelle assistera Son Altesse Royale Mme la princesse Clémentine de Belgique.

La huitième matinée littéraire, consacrée à Balzac, aura lieu au théâtre du Parc les jeudi 17 avril (série A), dimanche 20 avril (série B) et jeudi 24 avril (série C).

Les conférences seront faites par M. Edmond Picard.

Le spectacle se composera de *Modeste Mignon*, une adaptation du roman par Mlle Judith Cladel.

Nous lisons dans le *Figaro* :

« C'est le Théâtre royal du Parc qui devait primitivement jouer à Bruxelles les *Deux Ecoles* ; mais MM. Darmand et Reding ayant traité avec M. Alfred Capus pour jouer l'an prochain sa nouvelle pièce à l'époque même où ils auraient pu monter les *Deux Ecoles*, ces messieurs, à la suite d'une entente avec l'auteur, ont gracieusement renoncé à leur droit de priorité. »

Le fait est exact.

Il résulte de nos renseignements particuliers que MM. Darmand et Reding avaient acquis le droit de représenter la pièce, peu de temps après la première à Paris. Le traité était signé. Sur ces entrefaites, M. Samuel, directeur des Variétés, dans le but d'utiliser les éléments disponibles de sa troupe, sollicita de son côté le privilège de jouer la pièce chez nous, mais il était trop tard.

L'auteur, qui est un des plus féconds écrivains dramatiques de cette époque, désirant accéder au désir de M. Samuel sans nuire aux intérêts des directeurs du Parc, leur proposa, en échange du traité des *Deux Ecoles*, deux traités nouveaux leur assurant la propriété de ses deux prochaines pièces : *Monsieur Piegois*, une comédie dont le principal rôle doit être créé par M. Guitry et qui est reçue au Théâtre-Français, et une comédie en préparation, dont le titre n'est pas encore choisi et qui est destinée au théâtre des Variétés. MM. Darmand et Reding, surtout dans le but d'être agréables à M. Alfred Capus, ont accepté cette combinaison.

En ce qui concerne *Monsieur Piegois*, il est impossible de prévoir dès à présent la date à laquelle la pièce sera représentée ; cette date dépendra des événements qui se dérouleront au Théâtre Français, où la crise, momentanément apaisée, n'est pas définitivement conjurée.

En ce qui concerne l'autre pièce, elle sera probablement jouée au mois de novembre, date à laquelle MM. Darmand et Reding se proposaient de jouer les *Deux Ecoles*, ainsi qu'il résulte de la lettre suivante, adressée le 6 avril dernier par M. Alfred Capus aux directeurs du Parc :

« Désirant vous donner en même temps qu'au théâtre des Variétés, à Paris, ma prochaine pièce, et cela à l'époque même où vous auriez pu jouer les *Deux Ecoles*, je reprends donc, d'accord avec vous, la libre disposition de cette pièce, que je ferai jouer prochainement à Bruxelles.

» C'est, par conséquent, ma nouvelle comédie qui prendra la saison prochaine au théâtre du Parc la place des *Deux Ecoles*.

» Je vous envoie l'assurance de mes meilleurs sentiments.

» (s.) ALFRED CAPUS. »

Les représentations du *Voiturier Henschel*, de M. Gérard Hauptmann, ont valu spontanément à la direction et aux artistes du théâtre du Parc de nombreux témoignages de satisfaction.

De M. Jean Thorel, le traducteur des œuvres d'Hauptmann :

« Messieurs et chers directeurs,

» J'ai été obligé de me sauver si vite, hier, après le quatrième acte, que ne n'ai pu vous dire, comme je l'eusse désiré, toute ma satisfaction de la manière dont le *Voiturier* a été monté et joué chez vous.

» Moi qui suis « payé », comme on dit, pour connaître la pièce, j'y ai découvert maintes et maintes choses que je n'y avais pas encore vues, grâce à maints détails nouveaux et très savoureux de mise en scène et d'interprétation.

» Je suis même confondu de voir que vous soyez arrivés, après un travail si rapide, à un tel ensemble et à un tel « fini ». Il doit y avoir bien peu de théâtres où se fasse de si bon travail.

» Je vous serais vraiment obligé,— après avoir tout naturellement gardé la part qui vous revient — de dire aux interprètes combien je les félicite.

» Et je ne manquerai pas d'informer l'auteur de la bonne aventure qu'il aura eue au théâtre du Parc.

» Croyez bien, Messieurs et chers directeurs, à mes sentiments les plus cordialement dévoués.

» (s.) JEAN THOREL. »

De M. Camille Lemonnier :

« Tous mes remerciments, chers Messieurs et amis, et mes très vives félicitations pour l'intensité de vie poignante avec laquelle la direction du Parc a mis à la scène cette remarquable transcription du drame puissant de Hauptmann. J'ai applaudi vigoureusement vos artistes.

» Bien cordialement à vous.

» (s.) CAMILLE LEMONNIER. »

D'autre part, au lendemain de la « première », M. Edmond Picard adressait à M. Jahan, le principal interprète, ce compliment précieux ;

« Avec le plus vif plaisir j'envoie mes chaleureuses félicitations à Monsieur Jahan, qui, dans la remarquable interprétation d'hier soir du *Voiturier*, s'est montré un artiste vraiment admirable !

» (s.) EDMOND PICARD. »

La direction du théâtre du Parc, toujours soucieuse de présenter à son public des spectacles intéressants, a réussi à engager pour quatre soirées (25, 26, 27 et 28 avril) la troupe célèbre de l'*Ibsen-Theater*, de Berlin, qui passe pour jouer à la perfection les œuvres du maître norwégien.

A part quelques pièces comme *Nora*, *Hedda Glabler*, etc., qui furent jouées au même théâtre du Parc, on connait peu le théâtre d'Ibsen en Belgique.

L'*Ibsen-Theater* viendra principalement nous jouer des pièces nouvelles, notamment : *Quand les morts reviennent...*, la dernière création d'Ibsen.

Ces soirées seront surtout intéressantes à cause de ce fait que toutes les œuvres d'Ibsen ont été traduites en français et que, par conséquent, les personnes qui ne connaissent pas l'allemand pourront, après une lecture préalable, s'initier à tous les détails de l'action.

Le répertoire des quatre soirées n'est pas définitivement arrêté, mais il est probable que, dérogeant à son titre, l'*Ibsen-Theater* nous donnera un soir la dernière pièce de Sudermann : *Vive la vie !*

Cette œuvre magistrale, qui dévoile si énergiquement les hypocrisies de la vie politique en cherchant ses modèles dans le monde parlementaire, est une pièce d'actualité si jamais il en fut !

La représentation au profit de l'*Œuvre des trente ans de Théâtre*, qui dut être ajournée à cause d'une indisposition de Mlle Thomassin, aura lieu définitivement le mardi 29 avril.

Le programme en sera publié incessamment. Parmi les artistes dont le concours est acquis à cette soirée, citons Mlle Sorel, la jolie artiste du Théâtre Français dont le nom suffirait seul à attirer la foule.

La représentation donnée jeudi au Parc par Coquelin Cadet. Mlles Persoons et Delvair a obtenu un très vif succès. *Le Fils naturel* a été vivement applaudi, de même que ses excellents interprètes. M. Coquelin a ravi la foule par ses monologues.

* * *

Le théâtre des Galeries s'est obstiné à représenter *Piccolino*.

Le théâtre des Galeries a eu tort.

L'œuvre a beaucoup vieilli et l'interprétation qu'en donne la troupe du Passage n'est pas destinée à lui rendre quelque vie.

Du 21 avril au 8 mai, le théâtre des Galeries sera livré à une tournée parisienne qui viendra jouer *Les Deux Ecoles* avec des doublures des Variétés.

Puis M. Duray montera, avec un grand déploiement de décors et de costumes, *Rothomago*, la pièce célèbre qui ne comporte pas moins de vingt tableaux. *Rothomago* fut joué il y a une trentaine d'années aux Galeries sous la direction Delvil et, plus tard, à l'Alhambra, sous la direction Alexandre.

Pour la reprise actuelle, M. Duray a commandé les costumes à M. Landolff et à Mme Duperon. L'orchestre sera conduit par M. Maubourg ; les ballets seront réglés par M. Saracco et dans l'interprétation, on retrouvera Mmes Maud d'Orby et Fredericka, MM. Defreyn, Ambreville, Liesse et Soyer.

* * *

Le répertoire de l'Olympia varie suivant les besoins de l'actualité.

La *Nouvelle Grisélidis* y a introduit la parodie sur un mode inconnu jusqu'à ce jour. Ce que poème et musique deviennent dans cet attentat au grand art, on le devine trop aisément.

Modernisée de façon à ne rien laisser de gothique au sujet, la *Grisélidis* de l'Olympia n'a que des liens de parenté fort éloignés avec celle de la Monnaie.

La vérité nous force, toutefois, à déclarer qu'elle est un peu plus folâtre et que les apôtres du féminisme auraient des raisons pour l'aimer beaucoup moins que sa sœur lyrique.

Mais, telle quelle, cette fantaisie a de l'entrain — un entrain que Mlle Frédérix relève de sa verve piquante, — une drôlerie que MM. Chambéry et Ambreville fils mouvementent de leurs jeux de physionomie, et des couplets satiriques dont Mlle Dica et M. Léons détaillent toutes les intentions

La pièce — en est-ce bien une ? — exhibe aussi un extraordinaire régisseur, que personnifie avec une placidité joyeuse M. Lejeune.

Passons sur la *Tosca*, un pastiche incolore du drame illustré par Sarah Bernhardt.

M. Chambéry, qui a « dérangé » l'œuvre de Sardou à seule fin d'y paraître sous les oripeaux d'une Sarah de massacre des innocents, y répète avec une louable constance toutes les attitudes prêtées à la créatrice de la pièce.

Ces choses sont peut être amusantes, à la condition de ne pas durer longtemps.

Mais l'intérêt du spectacle renouvelé est surtout en Mme Simon Girard, la spirituelle et accorte chanteuse qui, après avoir été une étoile de l'opérette, vise à devenir une étoile de café-concert.

Avec sa jolie voix chaude, son articulation qui emporte la note et le mot, sa beauté provocante et dégourdie, son sourire espiègle, large et éblouissant, sa plastique potelée et rose, Mme Simon Girard a retrouvé ici tout son succès d'antan.

Elle suffirait à assurer les recettes de l'Olympia.

* * *

Le vendredi 18 aura lieu au théâtre de l'Alhambra une soirée extraordinaire au bénéfice de M. Matton, le très obligeant préposé à la location.

Le spectacle se composera de *Latude, ou 35 ans de captivité*.

Connaissant les sympathies du public habituel du théâtre pour le bénéficiaire, nous pouvons assurer que ce soir-là il y aura salle comble.

* * *

Le Théâtre Royal de Liége vient de terminer heureusement une saison au cours de laquelle ont été données treize représentations de *Louise*, chiffre considérable pour la province.

Le public a fait de chaleureux adieux à Mlle Rambly, qui débuta à la Monnaie comme soprano et qui a tenu cette année l'emploi de mezzo qu'elle ira tenir l'hiver prochain à Rouen.

* * *

La saison est clôturée aussi à Gand. Le très grand succès de l'année a été la *Messaline* de M. Isidore de Lara, qui a obtenu seize représentations, toutes données devant des salles combles. Ce succès sans précédent n'a été arrêté que par la clôture de la saison théâtrale.

* * *

Louise continue brillamment sa tournée en Allemagne.

A Francfort et à Breslau, l'œuvre, les interprètes et le compositeur ont été acclamés avec enthousiasme.

* * *

M. Rimsky-Korsakow, qui a fait récemment représenter avec succès un opéra intitulé la *Fiancée du Zar*, met en ce moment la dernière main à un nouvel ouvrage, en cinq actes, qui aura pour titre *Serwilia*.

* * *

A l'Opéra-Comique, la première représentation de *Pelléas et Mélisande* sera donnée du 16 au 20 du mois courant.

Pelléas et Mélisande a été écrit par M. Maeterlinck en 1892. L'action se passe dans un pays de fantaisie et à une époque indéterminée, tout comme dans le théâtre d'Alfred de Musset. Il est question seulement de forêts profondes, si profondes que la lumière du soleil et l'air de la mer ont de la peine à y pénétrer.

Le premier acte comprend quatre tableaux : La *Porte du château*, dont les servantes nettoient le seuil. La *Forêt*, où Goland rencontre Mélisande pleurant au bord d'une fontaine. Goland est le petit-fils d'Arkel, roi d'Allemonde. Mélisande est une inconnue. Elle s'est enfuie du pays qui l'a vue naître. Elle est mystérieuse, inquiète, triste. Goland l'emmène. *Une salle dans le château* : Le vieux roi Arkel cause avec Geneviève, sa femme, et avec Pelléas, le frère de Goland. Quelle est cette inconnue trouvée le long des routes ? Qu'allons-nous faire ? Et derechef, *Devant le château*. Cette fois, c'est Pelléas qui est en présence de Mélisande et qui subit le charme étrange, le charme indéfinissable de l'inconnue.

Le deuxième acte comprend quatre tableaux aussi : *Une fontaine dans le parc* : Pelléas et Mélisande se sont donné rendez-vous. Ils causent de Goland, et de l'anneau de fiançailles que Mélisande en a reçu. Mélisande joue avec cet anneau, qui tout à coup tombe, fait un grand cercle dans l'eau et disparaît. *Un appartement dans le château* : Mélisande est avec Goland. Ils sont mariés. Mélisande n'est pas heureuse. Elle voudrait s'en aller loin, bien loin. Cependant Goland s'aperçoit qu'elle n'a plus l'anneau, et il l'engage à l'aller chercher. « Pelléas t'aidera, lui dit-il. Vas-y. Hâte-toi. » Et Mélisande s'éloigne en répétant : « Je ne suis pas heureuse. » *Devant une grotte* : Pelléas et Mélisande cherchent la bague et ne la trouvent pas. *Un appartement dans le château* : Pelléas annonce à son père qu'il a l'intention de quitter le pays. Le vieux roi exige qu'il diffère son départ.

Le troisième acte a cinq tableaux : *Dans le château*. Pelléas et Mélisande causent de Goland. Le petit Yniold entre avec son père Goland ; il porte une lampe, et il élève cette lampe vers Pelléas en disant à son père : « Regarde. Ils ont pleuré tous les deux. » Goland répond simplement : « Ne leur mets pas ainsi la lumière sous les yeux. » *Une des tours du château* : Scène d'amour entre Pelléas et Mélisande. « Je t'embrasse tout entière en baisant tes cheveux, et je ne souffre plus au milieu de leurs flammes. Entends-tu mes baisers ? Ils s'élèvent le long des mille mailles d'or ! » Goland survient, et, riant nerveusement, il s'écrie : « Vous êtes des enfants. Quels enfants ! Quels enfants ! » *Les souterrains du château* et *une terrasse* : Les deux frères rivaux s'y rencontrent, Pelléas et Goland. Mais nul crime ne s'y commet. Goland n'est pas Caïn. *Devant le château* : Goland dit à Yniold de regarder dans la chambre de Mélisande, et il élève le petit enfant jusqu'à la fenêtre. — Sont-ils près l'un de l'autre ? — Non. — Et le lit ? Sont-ils près du lit ? — Je ne vois pas le lit. — Mais que font-ils ? Regarde. Regarde. — Je n'ose plus regarder. Père, laissez-moi descendre.

Dans l'acte IV, quatre tableaux. *Un corridor*. Pelléas et Mélisande se rencontrent et se donnent rendez-vous près de la fontaine des Aveugles. *Un appartement dans le château*. Goland est brutal avec Mélisande. Il la contraint à se mettre à genoux devant lui. *Une terrasse*. Le petit Yniold seul. Il a peur. « Il fait trop noir, » dit-il. Et il ajoute en sortant : « Je vais dire quelque chose à quelqu'un. » *Une fontaine dans le parc* : seconde scène d'amour entre Pelléas et Mélisande, plus ardente encore que la première. Goland se précipite sur Pelléas l'épée à la main, et le frappe.

L'acte V a deux scènes. L'une entre les servantes, qui déclarent que le malheur est dans la maison ; l'autre montrant Mélisande étendue sur son lit de mort, et Goland pardonnant tout à la pauvre femme, devant Arkel qui sanglote.

* * *

Le sixième volume du *Théâtre de Meilhac et Halévy* vient de paraître ; il comprend quatre pièces ; la comédie-vaudeville y est représentée par le *Mari de la Débutante* (février 1879) ; la comédie sérieuse, celle qui confine au drame, par *Fanny Lear*, une des pièces les plus curieuses et les plus étranges de ce répertoire (août 1868) ; l'opérette par le *Petit Duc* (janvier 1878) ; la folie-vaudeville par *Loulou* (mars 1876).

A propos de *Fanny Lear*, le *Gaulois* publie ces détails curieux :

Fanny Lear, le morceau capital du volume, est une véritable curiosité, parce qu'elle sort du genre usuel de la collaboration, comédie de mœurs, presque drame, avec une situation effrayante. Si l'on s'en souvient, c'est l'aventure d'un gentilhomme, le marquis de Noriolis, ruiné, vieux, misérable, qui a vendu son nom, s'est presque vendu lui-même, à une ancienne femme galante, riche à millions, qui voulait avoir un nom, un titre, pavillon pour couvrir son origine.

Le sujet était scabreux, il a fallu le doigté des auteurs pour le traiter avec le tact et l'habileté nécessaires et pour éloigner tout danger. Ce sujet, il n'était pas de ceux qu'on invente, et Meilhac ne l'avait pas, non plus, inventé. l'histoire est vraie, et date des premières années du second Empire ; racontée un soir au coin du feu, elle fut le départ de la pièce longtemps ruminée, avant d'être couchée sur le papier du manuscrit.

L'héroïne du roman était une femme supérieure, habile en l'art « de plumer les pigeons ». Ayant amassé une belle fortune à ce commerce de plumes, elle se dit, un jour, qu'il était temps pour elle, d'entrer dans les brancards du mariage, de se créer une vie régulière et de donner à sa fille, qu'elle adorait, un grand nom, en la faisant reconnaître et légitimer par un gentilhomme... en peine. Elle en fit rechercher, par une agence, un qui fût orné de quartiers de noblesse plus sonore qu'authentiqne, mais enlizé dans une panne si profonde qu'on pût aisément l'acquérir à bon compte.

Ainsi fut fait, et le marquis de R..., étranger, vieillard inoffensif, mais bohème impénitent, un peu pochard et batteur de pavé, tombé dans une misère profonde, parut le type rêvé. Elle l'épousa, sans rire, ayant l'habitude de faire sérieusement tout ce qu'elle faisait, lui fit reconnaître et légitimer sa fille. Puis, après le mariage, le marquis, un peu gâteux, fut relégué dans un entresol, au fond de la cour de l'hôtel qu'habitait sa femme, servi par un valet de chambre attaché à sa personne, qui ne le quittait ni jour ni nuit, lui bourrait sa pipe et faisait son piquet. Mais le bonheur n'est pas éternel, et la prospérité elle-même peut devenir funeste. C'est ce qui arriva. Le marquis, habitué à une mauvaise nourriture et à une vie déréglée, manqua de privations ; le linge blanc l'enrhumait ; il avait la nostalgie de la malpropreté ; puis cette régularité des repas étonna son estomac, habitué à plus d'imprévu ; la gastralgie s'en mêla, dégénéra en gastrite, et, après quelques jours de maladie, le noble vieillard sortit discrètement de la vie, sans bruit, à l' « anglaise ».

On lui fit des obsèques superbes, avec feux funéraires, grand orgue, marche funèbre de Chopin et offertoire de Stradella. Sa veuve, grâce à sa mort, était devenue marquise, régulièrement, c'était l'essentiel elle maria sa fille à un prince italien, qui préféra prendre les millions plutôt que les renseignements

Cette anecdote, absolument vraie, fournit à Meilhac la première idée de *Fanny Lear*, avec cette différence que l'aventure était plutôt teintée de comique, tandis que la pièce fut plutôt sérieuse, presque noire.

Vers 1876, me trouvant un jour avec Meilhac, en promenade au Bois, nous croisâmes une voiture superbement attelée, dans laquelle trônait une femme très élégante, mais plus de première jeunesse ; elle le salua avec grâce ; il lui rendit son salut.

— Qui est-ce ? lui dis-je curieusement.

— C'est Fanny Lear ! répondit-il en riant.

* * *

M. Georges Thiébaud dit, dans l'*Eclair*, que l'une des causes de la crise dont souffre la Comédie-Française, c'est l'oubli prolongé où elle a vécu de sa « raison d'être ».

« La raison d'être de la Comédie-Française est d'interpréter principalement, sans lassitude et sans médiocrité, les classiques chefs-d'œuvre de notre littérature dramatique.

» Il faut qu'elle tienne incessamment ouvertes, aux générations qui se succèdent, les sources sacrées où l'âme nationale assouvit sa curiosité de se connaître elle-même, pénètre le mystère de sa genèse intellectuelle, se repaît, en son orgueil, du beau qu'elle a enfanté, et prend ainsi conscience de son identité historique, dans sa forme la moins destructible.

» Il y a longtemps que la Comédie-Française a oublié cette haute raison d'être, sans laquelle elle risque de n'être plus qu'un sous-Gymnase ou un sous-Vaudeville.

» Le répertoire est l'apanage immortel de la Comédie-Française : c'est son monopole ; elle y doit donc marquer sa maîtrise et y demeurer souveraine aux yeux du monde, parce qu'elle est pour cela le témoin même de la valeur de notre nation. »

C'est pourquoi, ajoute M. Thiébaud, ceux des comédiens qui défendent la tradition sont dans la vérité essentielle de leur institution. « La Comédie-Française sera conservatrice ou ne sera pas. »

Et notre confrère conclut :

« Il ne semble pas qu'on doive aller à la Comédie comme on va au Salon annuel, pour y voir des essais et des fantaisies. La Comédie est quelque chose comme le musée du Louvre ; des chefs-d'œuvre de morts avec une adjonction des meilleurs artistes vivants, qu'on met au musée du Luxembourg.

» Rechercher la vogue, c'est déchoir de la célébrité et aspirer à descendre.

» Non seulement à Paris, mais en France, mais en Europe, mais dans les deux mondes, il y a un public incomparable pour la Comédie-Française, telle qu'elle a été depuis deux siècles. Quand on possède une clientèle si certaine, pour des œuvres dont les auteurs ne sont plus payés qu'en immortalité, il faut être vraiment bien malavisé d'aller faire un autre commerce. »

LETTRE DE PARIS

Pour les vacances de Pâques et suite, on a monté à la Porte St-Martin le *Bourgeois gentilhomme*, pièce comique d'un certain Molière qui a laissé un nom au théâtre.

M. Coquelin y est fort intéressant, son entourage est, d'ensemble, plutôt convenable, sans plus.

A Cluny, succès pour les *Vivacités du capitaine Tic*. La pièce est bien jouée par les joyeux pensionnaires de M. Léon Marx.

Au Palais Royal, pièce nouvelle de MM. E. Héron et E. Millou ; titre : *Family Hotel*.

Il s'agit en l'espèce d'une bouffonnerie intense, bien dans la note du Palais Royal de la tradition et qui par son intrigue d'un touffu extraordinaire, par l'outrance de ses situations abracadabrantes, peut plaire ou ne pas plaire, selon les dispositions du spectateur.

J'ai cru m'y être amusé en dépit de certaines longueurs, à cause du caractère « bon enfant » et sans prétention du dialogue et des effets scéniques, ou aussi, peut-être, parce que ma digestion était satisfaisante. — Chose primordiale, la rectitude de la digestion, avec des pièces comme *Family Hotel*.

Adonc, en deux mots, l'indication — vague — de l'objet du vaudeville.

L'objet, c'est la démonstration de l'incompétence et de la maladresse de la police monégasque, laquelle police opère de nombreuses et fâcheuses arrestations de très honnêtes gens, sous couleur de pincer des *pick-pockets* anglais qui échappent aisément aux coups de filet savamment combinés du commissaire Paturot.

Cette charge est bien jouée par MM. Gorby, Boisselot, Hamilton et Derval, Mmes Jousset et Samuel.

Elle l'est supérieurement par MM. Francès et Raymond.

Je parlerai la semaine prochaine de *Cœurs vernis* chez Antoine.

CH. VOGEL.

Mondanités

S. M. le Roi est rentré de Biarritz.

Sont également revenus à Bruxelles, S. A. R. Madame la comtesse de Flandre et LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert.

Ceux-ci avaient quitté Bournemouth lundi matin pour se rendre à Londres qu'ils ont quitté mercredi. Les princes sont rentrés dans la nuit de jeudi à vendredi.

* * *

Son Altesse Royale Mme la comtesse de Flandre, accompagnée de deux dames d'honneur et du colonel Burnell, a assisté mercredi dernier, au théâtre du Parc, à la représentation du *Voiturier Henschel*.

* * *

Remarqué jeudi au Théâtre du Parc, à la représentation du *Fils naturel*, donnée avec le concours de Coquelin Cadet :

M. et Mme Maskens, baronne Buffin, lieutenant et Mme Hagelsteen, M. et Mme Goldzieher, Mme de Brauwere, Mlle Adan, major et Mme Van Gèle, docteur et Mme Toby-Van Volxem, Mme William Picard, Mlle Benard, M. et Mme Foucart, etc.

MM. Gérard, ministre de France, baron Lambert-de Rothschild, Penso, Horwitz, lieutenant comte de Kerchove, baron Camille Buffin, lieutenant van Langendonck, baron de Maere, Halot, Leroy, Kindt, etc.

Du monde artiste : Mme Alice Archainbaud, Mlles Julia Sonval, Beauregard, Peters, Judith Cladel, M. Hertz.

* * *

Vu, lundi dernier, aux Galeries, à la première de *Piccolino* : commandant adjoint d'état-major et Mme Fleury, M. et Mme Monnoyer-Vandenschrieck, Mlles Brewer, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mme Stille, M. et Mme Courtier, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Lemonnier, etc.

MM. comte Thadée Bolesta de Koziebrodski, Michel Orban, comte Cornet de Ways-Ruart, lieutenant van Langendonck, de Bauer, Van Haelen, Gilis, Henri Bohn, Léon Verboeckhaven, Carl Herman, Vanderauwera, Lady Kirschen, Cluzeau, Gouweloos, Huysman, etc.

* * *

Lundi a été célébré le mariage de Mlle la baronne Caroline de Bonhome, fille du baron et de la baronne Léon de Bonhome-Halleux, avec le chevalier Jules de Laminne, fils de la douairière E. de Laminne.

Les témoins étaient, pour la mariée : MM. le baron Henri de Pitteurs, gouverneur du Limbourg, et Ernest Halleux-Orban de Xivry ; pour le marié : MM. le baron Raoul de Macar et le chevalier Charles de Laminne.

* * *

Le samedi 19 avril sera célébré à Saint-Trond le mariage de M. Pierre Helleputte, ingénieur à Kessel-Loo, neveu du représentant de Maeseyck, avec Mlle Louisa Cartuyvels, fille du bourgmestre et député de Saint-Trond.

* * *

Du 1er avril 1894 au 31 décembre 1901, quatre-vingt-quatorze familles, en Belgique, ont obtenu des lettres patentes en matière de noblesse.

Toutes les lettres patentes dont il s'agit ne constituent pas pour les intéressés des titres nouveaux : s'il en est quelques-unes qui octroient de nouvelles concessions de noblesse, il en est d'autres qui n'ont pour objet que de reconnaître, de régulariser des titres anciens.

Parmi les quatre-vingt-quatorze personnes reconnues ou déclarées nobles, il en est une, M. le comte de Beauffort, A.-M.-G., qui obtient la reconnaissance du titre de « marquis ».

Huit Belges sont créés ou reconnus « comtes » : MM. de Gonsencourt, H.-L.-M. ; de Brouchoven de Bergeyck, F.-J. ; Mouchet Battefort de Laubespin, C.-M.-J. ; de Buisseret-Steenbecque de Blarenghien, C.-M.-I.-L. ; de Smet de Naeyer, P.-J. ; T'Kint de Roodenbeke, H.-M. ; de Hemptinne, Ch., te de Romerée de Vichenet, H.-J.-C.-M.-M.-H.-D.-P.-F.-G.

Le titre de « vicomte » est accordé à MM. le baron le Hardy de Beaulieu, M.-T.-A.-E.-C.-L., et de Walckiers, E.-F.-P.-C.-D.

Le titre de « baron » est concédé ou reconnu à dix-huit de nos compatriotes : MM. de Montpellier, C.-C.-G. ; de Borchgrave, E.-J.-I.-V. ; de Maere, C.-C.-A. ; Lambert, Léon ; Van Eetvelde, S.-M.-L.-E. ; Bounder de Melsbroeck, T.-E.-M. ; Herry, G.-G.-M.-C.-G. ; de Kerchove d'Exaerde, R.-C. ; de Kerckove d'Exaerde, E.-M. ; van der Gracht d'Eeghem, E.-I.-C.-J.-M.-G. ; Ancion, D.-A. ; du Sart du Bouland, R.-M.-I.-P.-A. ; Orban de Xivry, E.-L.-A.-M. ; Surmont de Volsberghe, A.-H.-M.-G. ; de Heusch, W.-A.-F.-A. ; Wahis, F.-E.-J.-M., et de Moor, L.-F.-M.-M. ; pour ce dernier à titre personnel.

Le titre de « chevalier » est concédé à MM. Bayet, C.-J.-H.-E. ; Schellekens, J.-E., et van der Elst, L.-G.-J.-M.-P.

Enfin, concession ou reconnaissance de simple « noblesse » est accordée à soixante-deux familles du pays.

* * *

Nous apprenons que le photographe artiste M. Georges Dupont, qui est également réputé sous le nom d'Emèra, va réunir en un seul ses deux ateliers de Bruxelles.

Le très ancien atelier Dupont va, dès le 15 mai prochain, être transféré de la rue Neuve, 109, à la rue Royale, 142, et ne faire qu'un avec l'atelier Emèra.

M. Georges Dupont-Emèra a pris cette résolution afin de pouvoir recevoir personnellement ses clients et exécuter lui-même les portraits artistiques qui ont fait sa renommée.

Sur la présentation de leur quittance de l'année courante, nos abonnés obtiendront, comme auparavant, de M. George Dupont-Emèra le portrait-prime que nous leur offrons annuellement.

* * *

M. l'échevin Steens vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme Corneille Steens, née Jeanne Smets.

Les funérailles de la vénérable défunte ont été célébrées hier matin au milieu d'une foule considérable.

Mme Steens était âgée de soixante-seize ans.

* * *

L'Œuvre du Calvaire a pu, grâce au dévouement de ses membres, multiplier dans Bruxelles ses dispensaires et fournir, l'année dernière, des soins gratuits à plus de 40,000 malades ou blessés. Cette œuvre, dont l'éloge n'est plus à faire, organise cette année, comme elle l'a fait les années précédentes, dans les jardins du Waux-Hall une fête qui aura lieu les 24, 25, 26 et 27 avril courant, de midi à 6 heures, donnée dans un décor rappelant un coin du vieux Bruxelles.

Indépendamment de ravissants magasins tenus par des femmes du monde dans de mignonnes maisons flamandes, il y aura un théâtre où nos meilleurs artistes, Marcel Lefèvre, entre autres, et le joyeux Ambreville, organiseront plusieurs représentations chaque après-midi. Un prestidigitateur amusera les enfants; une *voyante* sous l'empire du sommeil magnétique intéressera ceux pour qui l'hypnotisme a des attraits; une *somnambule* dira le passé, le présent, l'avenir; un *musée* burlesque attirera les amateurs du grand art; un *guignol* enfin, mais le vrai, le fameux guignol des Champs Elysées de Paris, la joie des enfants grands et petits, viendra tout exprès à Bruxelles, pendant ces quatre journées, pour nous faire applaudir les pièces les plus amusantes de son désopilant répertoire.

Il est aussi question de la reproduction, en miniature, bien entendu, du *Palais du Costume*, qui fit fureur à la dernière Exposition.

Cette exhibition à laquelle travaille tout un groupe de jeunes filles sous la direction d'une de nos plus charmantes femmes du monde, sera composée de plus de deux cents poupées, costumées et groupées par époque. La toile de fond a été confiée aux soins d'un de nos peintres-décorateurs les plus en vue. Pour un clou, voilà un vrai clou.

Enfin, pour clôturer dignement cette fête de charité, le dimanche 27 avril, à 8 h. 1/2 du soir, l'harmonie des établissements Delhaize frères, composée de 95 exécutants, se fera entendre dans le grand kiosque du Waux-Hall.

Des cartes prises d'avance, au prix de 2 francs, donnent droit à l'entrée d'une personne pendant les 4 jours de la fête, ou à l'entrée de 4 personnes pendant un des jours.

* * *

C'est un fait assez courant que celui des souverains devenus clubmen, plus ou moins assidus. Ce qui est rare, oh combien! c'est le cas d'un simple clubman, n'ayant pas le droit de porter la moindre couronne fermée sur son blason, et devenu prince royal du jour au lendemain.

Cet événement, peu ordinaire, vient, néanmoins, de se produire à Paris, où tout arrive. Voici le récit de cet incident fantastique :

Il y a, au cercle de l'Union artistique, depuis nombre d'années, un membre très distingué, mais qui, n'étant ni fort joueur au baccara, ni bruyant causeur, est assez effacé, bien qu'assidu de ses salons. Ce clubman, très aimé de tous ceux qui l'approchent, pour l'aménité de son caractère, la courtoisie de ses manières et sa belle prestance, est un Parisien de Xérès, où il est propriétaire d'une des premières marques des vins renommés et capiteux de cette contrée. Son nom est Don Juan Pedro de Aladro. Il frise la cinquantaine, mais ne paraît que quarante ans, s'étant conservé droit et souple et ayant gardé la mâle beauté de sa prime jeunesse, qui lui valut la confirmation féminine de son suggestif prénom.

Enthousiaste admirateur de Paris, M. de Aladro, qui possède à Xérès un palais rempli de merveilleuses collections d'objets d'art, a fixé, néanmoins, son domicile dans un minuscule hôtel du square Lamartine où il réside depuis bien des années, depuis qu'il quitta la diplomatie où, après avoir franchi les divers degrés de la carrière, il remplit les fonctions de ministre d'Espagne en Roumanie. Très recherché dans les salons des colonies étrangères, M. de Aladro est un mondain très répandu et également goûté dans la haute société de Londres, qu'il visite plusieurs fois dans l'année.

Or, ce modeste, dont l'attitude n'accuse pas la moindre prétention, descend, par les femmes, du fameux Georges Kastriota, le héros de l'Albanie contre l'invasion turque et Roi, pendant quelque temps, de la Macédoine et de l'Epire.

Cette ascendance, et le charme que M. de Aladro exerce sur ceux qui le fréquentent, inspirèrent de vives sympathies aux chefs albanais qui le connurent pendant son séjour aux Balkans. Depuis lors, ils le considérèrent comme S. A. le prince Juan de Aladro Kastriota et le traitèrent en conséquence; mais le jeune diplomate s'abstint cependant de changer de dénomination et continua à s'appeler M. de Aladro tout court.

Dernièrement, les Albanais se sont soulevés dans un mouvement national contre la domination turque, et ils ont décidé d'envoyer à Paris une délégation chargée d'offrir à M. de Aladro la couronne d'Albanie.

Le Sultan ne verrait pas d'un mauvais œil, d'après ce que l'on mande de Constantinople, l'avènement du diplomate espagnol et aurait offert de réunir dans une seule province, les districts actuels de Scutari et de Janina et d'accorder à M. de Aladro l'investiture de vali de ce territoire qui compte deux millions d'habitants.

M. de Aladro, en homme prudent et expérimenté, tout en recevant très sympathiquement les délégués venus à Paris pour lui offrir la couronne, n'a accepté celle-ci qu'*ad referendum*. Il exige, pour son acceptation définitive, que le Sultan veuille bien reconnaître l'autonomie complète de l'Albanie. Les négociations se poursuivent dans ce sens, et le prince Kastriota a quitté son domicile de l'avenue Henri-Martin, se rendant à Corfou, où se trouve le comité central de l'agitation albanaise. Il ira ensuite probablement à Naples. Là doit se réunir le congrès national convoqué par les patriotes albanais.

C'est après ses entretiens avec ces centres directifs, et lorsqu'on aura reçu communication des résolutions du Sultan, que M. de Aladro, prince Kastriota, sera, ou non, proclamé souverain de l'Albanie sous le nom de Juan-Pedro Ier.

Si tel était le dénouement de cette singulière aventure, le cercle de l'Union artistique ne manquerait pas, pensons nous, d'offrir au nouveau monarque un dîner de joyeux avènement pour avoir l'occasion de porter, au dessert, un toast au premier de ses membres qui aura quitté les moelleux fauteuils du cercle pour monter sur le trône.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Véry Dry 1893 est une merveille.

Mardi dernier, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne faisaient leur promenade matinale habituelle, quand, au coin de la Corneliusstrasse, ils virent arriver sur eux un couple amoureux — un soldat en congé et une petite bonne — tellement absorbés dans leurs épanchements que les autres piétons n'existaient plus pour eux.

Tout à coup, la petite bonne leva les yeux et s'écria, épouvantée :

— Attention, Wilhelm, voilà l'Empereur !

D'un bond, Wilhelm fut sur la chaussée et prit la position militaire.

Quant à la petite bonne, elle resta clouée sur place, si bien que l'Impératrice, pour pouvoir passer, dut quitter le bras de son époux.

La scène amusa énormément Guillaume II, qui, après avoir rendu le salut militaire, calma la terreur du tablier blanc en lui disant en patois berlinois :

— Et maintenant, allez retrouver votre Wilhelm !

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

On a raconté dernièrement la façon dont Victor Hugo avait été fait chevalier de la Légion d'honneur, presque enfant encore, et à la suite d'une cantate en l'honneur de Charles X; voici maintenant comment il obtint la rosette.

Il venait d'être prié à dîner par le duc d'Orléans, qui périt dans l'accident de voiture du pont de Neuilly :

— Monseigneur, répondit le poète, je ne puis venir dîner chez le duc d'Orléans avec une décoration qui m'a été conférée par Charles X.

Sur-le-champ Victor Hugo fut créé officier; c'était la plus galante et la plus spirituelle manière d'effacer tout scrupule.

* * *

Le prince de Munster qui fut pendant de longues années ambassadeur d'Allemagne à Paris vient de mourir à Hanovre.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre elderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

ROSALIE SCHWARTZ, 49, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, à la Monnaie, troisième Concert populaire, avec le concours de Mmes Bastien, Friché, M. H. Albers et les chœurs du théâtre : *Rébecca*, poème biblique de C. Franck, et *Symphonie nº 2* de G. Mahler.

* * *

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires, **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

La Société symphonique des Concerts Ysaye nous prie d'annoncer que le sixième concert d'abonnement, avec le concours de M. Eugène Ysaye, reste fixé au dimanche 20 avril.

* * *

M. Erwin Grasse, violoniste, qui a obtenu un énorme succès à la Philharmonie de Berlin, donnera un concert mercredi 16 avril, à 8 heures, à la Grande Harmonie, avec le concours de M. Lauweryns, pianiste.

* * *

Mlle Céleste Painparé donnera une séance musicale et littéraire avec le concours de Mme de Hally, de l'Odéon, Francis Thomé, M. Vargas, de l'Odéon, le mardi 22 avril, à 8 1/2 heures du soir, à la Grande-Harmonie.

* * *

Dimanche 13 avril, à 8 heures, dans le préau de l'école 13, place Anneessens, , XIIIe audition du choral mixte *A Capella* : chants à 1, 2, 3 et 4 voix, quatuor à cordes, récits et intermède par le prestidigitateur-illusionniste M. Auguste Nys.

L'audition qui devait avoir lieu à l'Alhambra, pour le concert de bienfaisance, est remise à l'année prochaine.

* * *

L'ouverture du neuvième Salon annuel de la Société des Beaux-Arts aura lieu au Musée moderne, place du Musée, le samedi 12 avril, à 2 heures. L'exposition sera accessible au public du 13 avril au 19 mai, de 9 à 5 heures.

Prix d'entrée : 50 centimes; le samedi : un franc; cartes permanentes, valables pour le jour de l'ouverture : 5 francs.

TRIBUNAUX

Epilogue de l'affaire Dove-Darmand et Reding.

Jugement de la 5e chambre du tribunal de première instance séant à Bruxelles, le 24 mars 1902.

En cause de

MM. *Darmand* et *Reding*, demandeurs représentés par maître Clerbaut,

Contre :

Duval, dite Dove, défenderesse, représentée par maître Fortin.

Attendu qu'il est constant et reconnu que le 12 juin 1900 intervint entre les parties une convention verbale par laquelle la défenderesse s'engageait envers les demandeurs à remplir, comme artiste dramatique, l'emploi des rôles qui lui seraient distribués; qu'un dédit de trois mille francs fut stipulé au profit de chacune des parties contractantes; que, nonobstant ces engagements, la défenderesse contracta le 16 février 1901 un autre engagement avec le Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris; qu'à raison de ces faits, les demandeurs poursuivent la résiliation à leur profit de la convention et réclament paiement du dédit;

Attendu que l'exception d'incompétence n'est point soulevée, nonobstant l'accord des parties de soumettre leurs contestations à la juridiction consulaire; qu'au surplus, les obligations de la défenderesse se résument en un louage de services et ont, comme telles, un caractère purement civil;

Au fond :

Attendu qu'en réponse à l'action, la défenderesse invoque les déclarations verbales échangées entre parties à la suite des ouvertures qui lui avaient été faites à Paris et prétend en induire la preuve d'une résiliation tacite;

Attendu que les faits invoqués, même s'ils pouvaient être considérés comme des présomptions réunissant les caractères exigés par l'article 1353 du Code civil ne pourraient suppléer à la preuve écrite qui seule est admissible en l'espèce;

Attendu d'ailleurs qu'il résulte des documents versés au procès qu'il n'y a eu que de simples pourparlers qui n'ont point été suivis de l'accord définitif des parties; qu'en effet, si, au début des négociations, la défenderesse a pu se méprendre de bonne foi sur les intentions des demandeurs, elle aurait dû se convaincre par les déclarations formelles qui lui ont été faites ultérieurement, les 9, 10, 11 et 13 février, qu'aucune entente n'a existé entre Reding et Darmand pour lui accorder la résiliation qu'elle prétend avoir obtenue d'eux, que la netteté de ces déclarations renforcées de menaces de procédure, aurait dû la faire revenir de ses illusions;

Que si, à la vérité, les demandeurs l'ont gracieusement autorisée à faire l'épreuve d'une scène parisienne et à s'y faire « auditionner » on ne saurait induire de cet acte de complaisance envers une artiste de talent la présomption qu'ils aient entendu rompre la convention faisant la loi des parties et à laquelle nulle autre n'a été substituée; que même, comme il paraît assez vraisemblable, si l'un des demandeurs était disposé à délier la défenderesse de ses obligations lorsqu'il lui faisait savoir que son associé ne voulait pas entendre raison, cette circonstance ne prouve autre chose que l'échec des pourparlers qui ne pouvaient aboutir à une résiliation, tacite ou expresse, que par la manifestation non équivoque de la commune intention de toutes les parties contractantes que l'article 1156 a fait un devoir au juge de rechercher;

Sur les conclusions subsidiaires de la défenderesse :

Attendu que les dommages-intérêts visés par l'article 1152 du Code civil ont le caractère d'une pénalité; que celle-ci peut donc, aux termes de l'article 1231 du Code civil, être modifiée par le juge lorsque l'obligation principale a été exécutée en partie; qu'au surplus, la réduction s'impose d'autant plus que la pénalité paraît exagérée eu égard aux circonstances de la cause;

Par ces motifs :

Le Tribunal, écartant toutes conclusions contraires ou plus amples, déclare résiliée au profit des demandeurs la convention intervenue entre parties le 12 juin 1900; condamne la défenderesse à payer aux demandeurs, à titre de dommages-intérêts, une somme de mille francs, sous déduction de celle de cent soixante-six francs 66 centimes pour le tiers d'un mois d'appointements de la défenderesse; la condamne aux intérêts judiciaires et aux dépens dont distraction au profit de maître Clerbaut qui affirme avoir fait les avances;

Ordonne l'exécution provisoire du jugement nonobstant appel et sans caution.

(s) JULES LECLERCQ.
(s) C. LEGOUX.

Plaidants : Me Octave Maus, c. Me Raymond Bon.

* * *

C'est une situation toujours épineuse pour les actrices mariées et pour les directeurs de théâtre que de signer un engagement avec dédit.

Et le mari ? Quand depuis longtemps il n'a pas donné de ses nouvelles, faut-il l'attendre pour signer l'engagement ?

Généralement, on ne s'occupe pas d'un absent qui, depuis des années, ne fait plus parler de lui.

Il arrive cependant que ces muets se mettent tout à coup à parler.

C'est le cas de Mme Barbier-Bail, l'excellente artiste de l'Ambigu.

Un engagement théâtral avec dédit la liait à ce théâtre.

L'engagement fut rompu. La direction demanda le dédit stipulé.

Le mari de Mme Barbier-Bail arriva aussitôt. Il n'avait pas donné d'autorisation et sa femme prétendait que le contrat était nul.

Le tribunal lui a donné raison. La première chambre du tribunal civil de la Seine a déclaré que le dédit n'engageait pas la communauté.

Directeurs de théâtre, demandez à vos pensionnaires leurs contrats de mariage et faites-vous présenter les maris ! même quand ils sont séparés de leurs femmes !

(*Monde artiste.*)

SPORT

Les épreuves intéressantes et les prix de valeur commencent dès aujourd'hui.

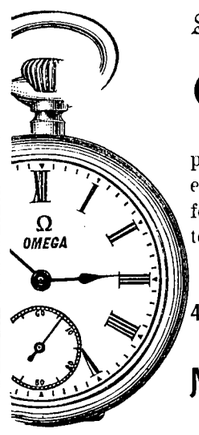
Le Grand Prix de l'Hôtel de Ville sera international, des chevaux français d'une bonne classe ayant fait le déplacement.

Voici nos pronostics :

Prix des Augustins : Catileugh et Rosiphile.
Prix de Ravenstein : Rodrigue et Wéga.
Prix de Perck : Ec. Ashman et Mara.
Grand Prix de l'Hôtel de Ville : Ec. Ribaucourt et Jarnicoton.
Prix d'Uccle : Banco et Haren.

Demain, à 2 h. 15, courses à Grosenedael.
Prix d'Avril : Eurydice et Gorgone.
Prix des Roseaux : Lady Contrary et Sombreffe.
Prix d'Alsemberg : Ec. Van Hinsbergh et Scorpion.
Prix des Chevreuils : Ampulla et Sokol.
Prix The Vigil : Gune Boy et Merum.

SAINT-BRIEUX.



Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMEGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

Automobiles
"GERMAIN"
PREMIÈRE MARQUE BELGE
68, Rue d'Arlon
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
RÉPARATIONS
O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

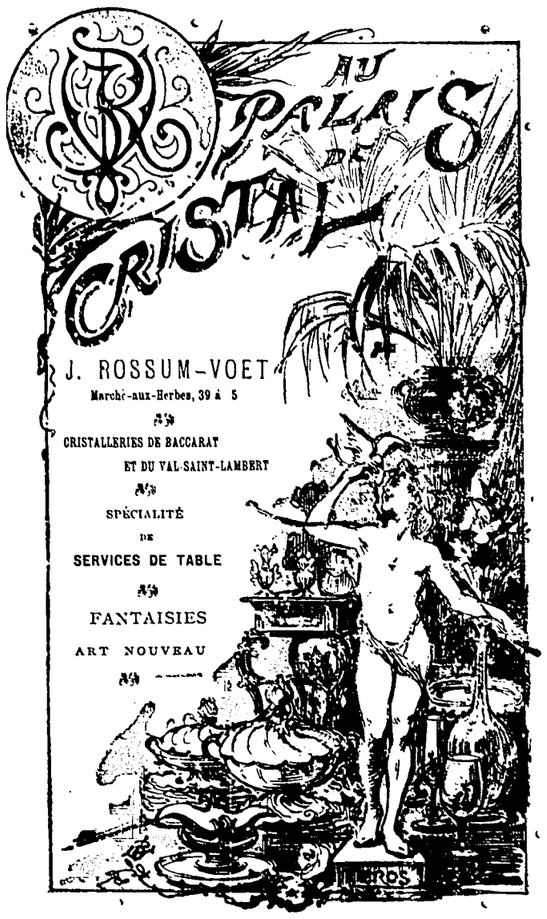
Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES
TÉLÉPHONE 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE
TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).
Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

Le Crépuscule des Dieux

Dernière partie, en un prologue, trois actes et sept tableaux, de *l'Anneau du Nibelung*. — Poème et musique de **Richard Wagner**.
Version française d'ALFRED ERNST.
Chef d'orchestre, M. SYLVAIN DUPUIS. — Mise en scène réglée par M. CH. DE BEER, régisseur général.

1er TABLEAU — **Sur le Rocher des Walkyries.**
2e TABLEAU — **Le Hall du Burg de Gunther.**
3e TABLEAU — **La Roche des Walkyries.**
4e TABLEAU — **Devant le Burg de Gunther.**
5e TABLEAU — **Un site sauvage sur le Rhin.**
6e TABLEAU — **Le Hall du Burg de Gunther.**
7e TABLEAU — **L'Embrasement du Walhall.**

DISTRIBUTION :

M. CH. DALMORÈS, SIEGFRIED. — M. SÉVEILHAC, GUNTHER. — Mme LITVINNE, BRUNNHILDE. — Mlle J. DHASTY, WALTRAUTE ET 1er NORNE.
M. C. BOURGEOIS, HAGEN. — M. M. VIAUD, ALBERICH. — Mlle STRASY, GUTRUNE ET 3e NORNE. — Mlle MERCIER, WOGLINDE.
Mlle J. MAUBOURG, FLOSSHILDE ET 2e NORNE. — Mlle A. TOURJANE, WELGUNDE.
MM. G. COLSAUX, L. DISY, GROSSAUX, E. DURAND, QUATRE VASSAUX.

Décors nouveaux des 1er et 3e tableaux par MM. Devis et Lynen ; des 2e, 4e, 5e, 6e et 7e tableaux par M. Dubosq.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TELÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Ecuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

SOCIÉTÉ LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI, 3
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Maison A. VAN DUYN
19 et 19a, rue du Poinçon, Bruxelles
MAGASINS LES PLUS IMPORTANTS DE LA BELGIQUE
VENTE A CRÉDIT
de Meubles de luxe et ordinaires. — Tentures Tapis, Sièges, Glaces, Foyers, etc., etc.
Conditions pour un achat de 500 fr. Par mois **30** fr.
" " " 1000 fr. Par mois **50** fr.
De 5,000 francs à 10,000 francs, conditions à convenir

HUITRES Ostende, Zélande, Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900. **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PAR LE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie
Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 32

20 AVRIL 1902

Le numéro 15 centimes

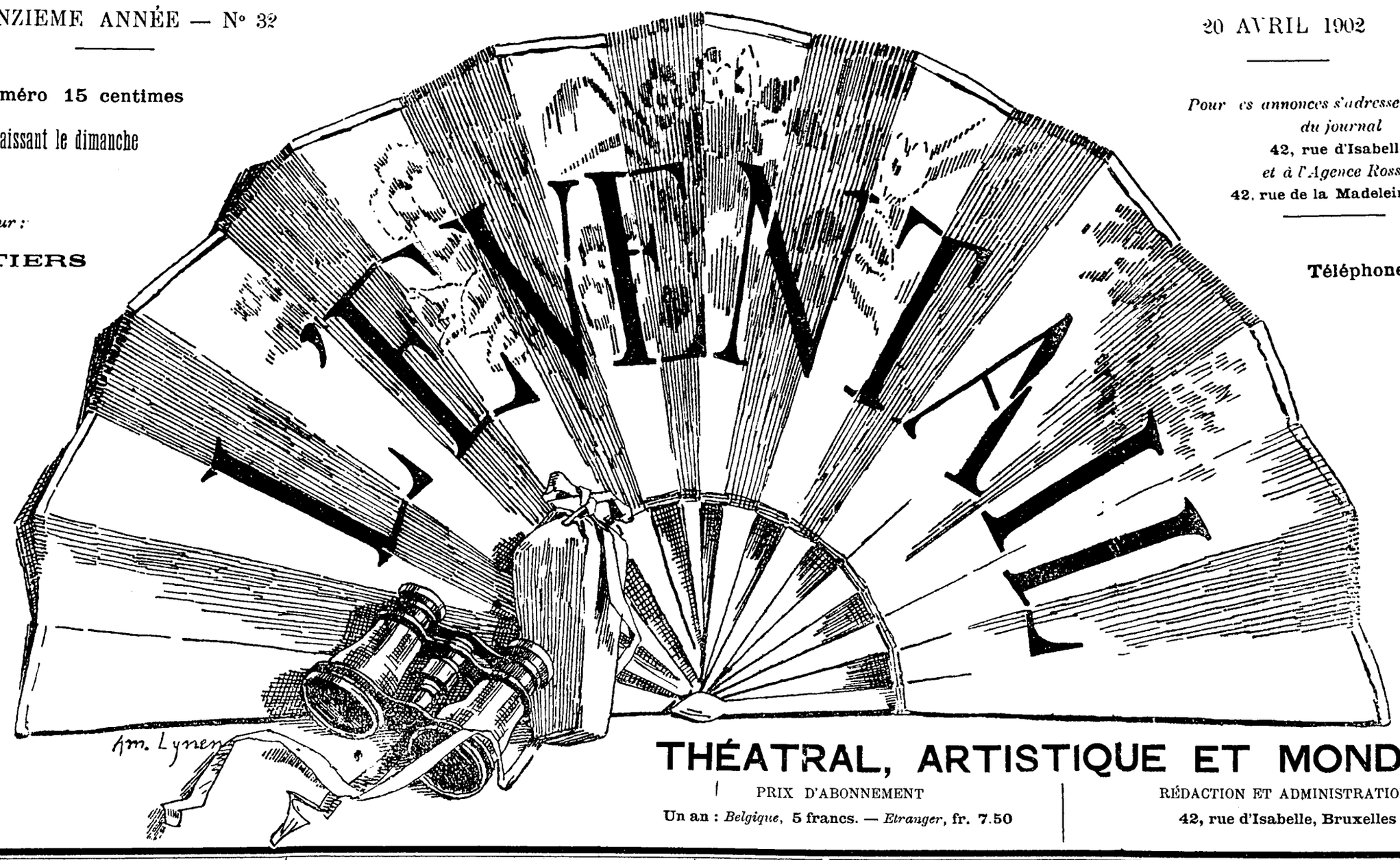
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 142, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Théâtre de la Monnaie

—

La Captive — La Surprise de l'Amour

La pantomime-ballet de M. Gilson a été applaudie et très sympathiquement accueillie. On peut ajouter aussi que le public, préoccupé des événements politiques, n'a pu prêter à cette nouvelle œuvre belge qu'une attention assez superficielle et qu'il la jugera mieux en connaissance de cause lorsque le calme aura succédé à l'agitation.

Ce n'est point un ballet ordinaire que celui de M. Gilson et l'on conçoit qu'il ait fortement dérouté nos ballerines qui y cherchaient en vain les variations propres à faire valoir leur talent chorégraphique, car c'est presque de la pantomime pure et les prétextes à danses brillantes et suggestives s'y présentent plutôt accidentellement.

De là une difficulté extraordinaire à vaincre pour le metteur en scène appelé à faire manœuvrer un personnel peu familiarisé avec cette musique aux rythmes particuliers, s'écartant résolument du divertissement classique, et il faut savoir gré à M. Saracco de la tâche périlleuse qu'il a entreprise et du résultat remarquable qu'il a obtenu.

Du côté de l'orchestre aussi la difficulté a été sérieuse, M. Gilson écrivant sans se soucier un instant du travail compliqué qu'il impose aux instrumentistes.

Il a donc fallu la bonne volonté de tous — une bonne volonté tenace — pour arriver à vaincre les complications scéniques et orchestrales semées à profusion dans cette pantomime-ballet, difficultés telles qu'il a fallu presque autant de répétitions pour mettre au point l'œuvre de M. Gilson que pour le *Crépuscule des Dieux*.

M. Gilson a prouvé, par ses compositions précédentes, qu'il savait orchestrer en maître ayant, comme d'instinct, la connaissance de toutes les ressources des combinaisons instrumentales incessamment variées, développées d'originale façon.

Le scénario de notre confrère M. Lucien Solvay, évoquant une série d'épisodes dramatiques dans un somptueux Orient de fantaisie, était adroitement fait pour permettre à M. Gilson de donner libre carrière à son talent de musicien.

Il l'a fait avec son habileté bien connue, recherchant les thèmes orientaux authentiques et non de pure fantaisie, les amalgamant, les combinant, les harmonisant avec une très grande hardiesse, de façon à présenter un tout curieusement expressif, d'un pittoresque voulu qui fait songer aux compositions de la jeune école russe pour laquelle M. Gilson semble manifester une prédilection presque exclusive.

L'œuvre, qui a la qualité et le défaut en même temps d'être d'une très grande complication, a été mise en complète lumière par l'orchestre de la Monnaie, dirigé par M. Ruhlman, et par le corps de ballet qui a montré une très grande attention et une évidente bonne volonté et dont les ensembles ont été irréprochables.

Les interprètes principaux, Mmes Brianza, Boni Vincent, et MM. Sarracco et Ambrosiny, ont trouvé moyen de se faire remarquer, beaucoup applaudir et rappeler.

Le spectacle commençait par la *Surprise de l'Amour*, de Poise, opéra comique gracieux en deux actes, dans lequel Mlle Maubourg faisait une piquante Colombine, spirituelle et amusante à souhait. Les autres rôles étaient tenus par Mlle Brass, MM. Forgeur et Badiali.

F. L.

Concert populaire

—

M. Sylvain Dupuis, avec une volonté tenace, beaucoup de mérite et de souci d'art et un désintéressement admirable, travaille à nous faire connaître une série d'œuvres jusqu'ici parfaitement ignorées du public.

C'est ainsi que le dernier programme du Concert populaire comportait deux compositions seulement: la *Rébecca* de César Franck et la *Symphonie* en *ut mineur* de M. Gustave Mahler.

La *Rébecca* de Franck est une scène biblique d'une exquise poésie, d'une pureté d'inspiration absolue. Dans sa difficulté d'exécution très réelle l'œuvre de Franck apparaît comme extrêmement simple, naïve et reposante.

Les chœurs de la Monnaie ont eu (surtout les chœurs de femmes) des sonorités délicieuses et des demi-teintes charmantes, et les deux solistes : Mlle Friché, dont la voix pure, d'une émission si franche, domine l'orchestre, ainsi que le baryton Albers, un artiste de rare mérite, à la diction nette et expressive, ont sincèrement ému le public.

L'œuvre de M. Mahler est fort discutée et très discutable. Le compositeur semble ne point posséder d'originalité propre et sa *symphonie* manque d'unité, de cohésion et de plan bien établi, surtout dans la *première partie* et l'*andante maestoso et finale*.

Certes, l'auteur apparaît comme un musicien possédant à fond toutes les ressources de son art et il en use largement. Mais il n'est point parvenu à s'élever, à émouvoir et la longueur démesurée de sa *symphonie* aidant, il en est résulté une inévitable fatigue pour l'auditeur.

Les deux parties de la *symphonie* qui ont été accueillies favorablement sont un *andante con moto* et le *scherzo*, où la note purement pittoresque domine et qui sont gracieux et d'une élégance facile, faisant songer parfois à Berlioz.

L'exécution de cette symphonie, tant de la part de l'orchestre que des chœurs et des solistes, MMmes Friché et Bastien, a été impeccable et si la *symphonie* de M. Mahler n'a pas été mieux appréciée du public, ce n'est certes pas la faute de M. Dupuis qui a apporté à cette exécution sa conscience d'artiste d'élite et une direction extrêmement précise. Rien n'est resté dans l'ombre.

F. L.

Théâtre du Parc

Tête de Linotte, une pièce qui fit se pâmer le tout-Bruxelles de ces derniers quinze ans, a repris l'affiche, au Parc.

A l'époque où ces trois actes d'agitation tranquille, s'il est permis d'ainsi s'exprimer, furent joués sur la même scène pour la première fois, la donnée en parut extrêmement amusante. Depuis, on s'est accoutumé à un comique plus corsé, plus forcé, faudrait-il dire; mais le vaudeville qu'il y a dans cette comédie, la comédie qu'il y a dans ce vaudeville n'en sont pas restés moins joyeux.

Les étourderies de cette petite folle de Céleste, sa course au clocher à la poursuite de lettres qu'elle porte, trois actes durant, sur elle; les assiduités pseudo-portugaises de l'exubérant rasta qui marche, ou plutôt court dans son ombre; l'escalier — un des premiers du genre — qui tient une si grande place dans la pièce et dans la plantation, sont demeurés chers au public.

Il fut un temps, lointain déjà, où *Tête de Linotte* semblait injouable sans son initiale interprète : Mlle Sigall.

Les jugements se transforment à mesure que le théâtre évolue. Aujourd'hui *Tête de Linotte* apparaît comme une fantaisie joyeuse, mais qui n'exige, dans sa distribution, que des éléments de vivacité, de jeunesse, d'esprit, toutes choses que le Parc n'a pas à chercher beaucoup s'il veut les découvrir sans aller loin.

Cependant le rôle de Céleste, peut-être par les souvenirs qu'il avait laissés, rendait désirable l'engagement d'une comédienne ayant la plastique svelte, nerveuse, mobile de l'inconséquente personne qui met en peine d'elle tant d'honnêtes gens.

Mlle Suzanne Goldstein, avec sa finesse charmante, sa distinction qui esquisse le rire, ses étonnements d'enfant espiègle, s'est trouvée là fort à point.

M. Forge, lui aussi, a ce qu'il faut pour rendre dans son naturel un de ces personnages types qui font corps avec la pièce. Il en a la bonhomie peu à peu angoissée et l'importance sereine.

M. Cueille est un amoureux transi que fait non banal un masque à la Maurice Barrès.

Mlle Van Doren a toutes les élégances, M. Collen une bonne drôlerie apoplectique, et Mlle Voltry un piquant de trottin précoce.

Le Parc a mis *Tête de Linotte* dans ses meubles avec les soins coutumiers à la maison.

Et c'est ainsi qu'on a applaudi la pièce et ses interprètes avec elle.

* * *

Les conférences de M. Edmond Picard sur Balzac seront l'événement le plus intéressant des jeudis littéraires du Parc.

L'autorité incontestée du conférencier, son originalité de pensée et d'analyse, sa vivante évocation d'un des plus grands génies du siècle dernier donnent à ces leçons, comme les appelle maître Picard, une importance considérable.

Comme préparation aux entretiens qui seront donnés au Parc, aujourd'hui dimanche et jeudi prochain, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de résumer d'après M. Picard lui-même les grandes lignes de sa première causerie.

Ainsi les auditeurs des deuxième et troisième séances auront un aperçu de l'ensemble d'un travail qui constituera dans notre vie littéraire un document précieux :

Balzac est la plus intense concentration du Roman durant la première moitié du XIX^e^ siècle. Il est le sommet de la Pyramide. Tous les autres romanciers de cette époque, malgré leurs mérites, apparaissent comme un état-major autour d'un empereur :

Les stylistes élégants : Chateaubriand, Vigny, Gautier.

Les conteurs : Eugène Sue, Dumas père.

Les nouvellistes : Nodier, Mérimée.

Les réalistes : ils naissent à peine.

Caractère général du Roman de Balzac et par conséquent de son puissant cerveau dont il émane :

C'est un miroir prodigieux, une chambre noire, où se reflète la société française de l'Empire, de la Restauration, de la Monarchie de juillet.

Cette société s'y reflète dans toutes ses couches; aussi nomme-t-il finalement son œuvre *La Comédie humaine*. Dans chaque couche, il prend l'ensemble des êtres, des intérêts, des préoccupations et du décor.

Ses personnages constituent une troupe complète du théâtre humain, pour drame, comédie, vaudeville.

Différence dominante entre Balzac et Zola :

Zola est presque toujours simplement narratif et descriptif.

Balzac est, en outre, constamment et profondément philosophique.

Les *Maximes* dans Balzac.

Dominantes dans les sujets qu'il a choisis :

A) L'Argent; B) l'Intrigue; C) la Femme.

L'Homme physique :

Sa naissance, 20 mai 1799 à Tours; sa mort, 18 août 1850, à Paris.

Mort d'une maladie de cœur.

Sa vie eut la durée de celles de Shakespeare et de Molière.

Petit de taille, trapu, musclé, puissant, ventre proéminent : un « gros Père », comme le nommaient quelques-uns. C'était un brun : d'yeux et de poil. (Œil à la fois d'un lion et d'un enfant. Tête de géant, corps de petit homme. Visage joufflu, sanguin, rose; petite moustache. Dents mauvaises.

Balzac n'apparaît pas écrivain de théâtre:

Les cinq pièces qu'il a laissées: *Mercadet* (le Faiseur), *Vautrain*, les *Ressources de Quinola*, *Pamela Giraud*, la *Marâtre*. Leur caractère : gros drames médiocres, sauf *Mercadet*, comédie démodée, dépeignant le financier de jadis qui serait aujourd'hui un petit financier véreux. Son théâtre inédit : notamment *Le Corse* (M. de Spoelbergh en possède le scénario), non sans analogie avec *Madame Sans-Gêne*.

Modeste Mignon (le Roman) :

Un des grands romans caractéristiques de son génie, choisi pour ce motif comme illustration des matinées du théâtre du Parc. Sujet: une jeune fille de 20 ans, séduite à la lecture, par les vers du célèbre poète Canalis (Lamartine), nouant une correspondance que le poète laisse mener par son secrétaire; celui-ci en devenant amoureux; quand elle connaît le poète en personne elle le découvre égoïste et intéressé, et alors épouse l'ami. Epoque : la Restauration, 1829. Lieu : le Havre et sa banlieue, Ingouville. Personnages héros : le colonel Mignon et sa fille Modeste; le poète Canalis et son secrétaire. Personnages comparses: des bourgeois du Havre; des aristocrates de Paris.

Modeste Mignon (la Pièce) :

Mlle Judith Cladel, une fervente de Balzac, fille d'un des grands romanciers de la seconde moitié du siècle, a mis en scène le roman en maintenant autant que possible le texte.

Ce procédé sera praticable pour d'autres prosateurs à produire aux Matinées et, s'il se généralisait, donnerait une saveur spéciale à celles-ci.

Le public jugera cet effort fait spécialement pour les auditeurs attentifs et pleins de bonne volonté des matinées du Parc, cette école, il faut l'espérer, du public futur, plus élevé de pensées que celui qui fréquente nos théâtres et qui semble n'aimer que la gaudriole, pour ne pas dire la polissonnerie.

Choses de Théâtre

Pendant la semaine qui vient de finir les théâtres bruxellois ont perdu des sommes considérables.

Les Galeries, l'Olympia, la Scala ont fermé leurs portes.

Si les autres théâtres avaient pu faire de même ils eussent évité des pertes que l'on ne pourra réparer cette saison.

Lundi Mlle Paquot chantera le rôle de Valentine des *Huguenots*, qu'elle n'a chanté qu'une fois lors d'une représentation donnée au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance.

Pour cette soirée Mme Landouzy chantera le rôle de la Reine.

Les autres rôles seront chantés par MM. Imbart de la Tour, Seveilhac Bourgeois, d'Assy et Mlle Maubourg.

La matinée de *Grisélidis* qui devait être donnée aujourd'hui n'aura pas lieu. Elle est remise au dimanche 4 mai, jour de la clôture de la saison. Les billets pris seront valables pour cette date.

Spectacles prochains de la Monnaie :

Ce soir, dimanche, *Grisélidis* et le 1er acte de *Sylvia*; lundi les *Huguenots*; mardi pour la Grande Harmonie, *Grisélidis*; mercredi *Manon*.

Les représentations du *Crépuscule* données dimanche et mercredi dernier ont fait des salles superbes, assurées depuis longtemps par la location. Mme Litvinne, admirablement en voix, Mmes Dhasty, Strasy et Maubourg, MM. Dalmorès, Bourgeois et Séveilhac et l'orchestre de Dupuis ont donné une magnifique interprétation de l'œuvre wagnérienne qui sera exécutée deux fois encore avant la fin de la saison.

Mme Marie Thiéry a fait samedi ses adieux au public bruxellois. Elle a chanté *Lakmé* avec toute la grâce exotique qu'elle met dans la composition du rôle. Elle a été applaudie avec sympathie par un public malheureusement clairsemé, les émeutes ayant fait au théâtre une concurrence redoutable.

La rentrée de Mme Landouzy, jeudi, dans *Manon*, a été chaleureusement accueillie par la foule qui, après plusieurs jours d'abstention, avait envahi le théâtre de la Monnaie. La charmante artiste a été rappelée plusieurs fois après chaque acte et une ovation lui a été faite après la gavotte du cours la Reine. Vif succès aussi pour M. David.

Représentation très brillante.

Les troubles de ces derniers jours ont eu une telle répercussion à l'étranger que l'impresario de Mme Duse vient de faire savoir aux directeurs de la Monnaie que celle-ci renonce à venir à Bruxelles, comme elle l'avait promis.

La Monnaie à Paris. — Les directeurs du Festival wagnérien de Paris viennent d'engager M. De Beer pour y monter le *Crépuscule* et *Tristan*. Des propositions sont faites aussi à M. Bourgeois.

Sont engagés, comme nous l'avons dit, Mmes Litvinne et Dhasty, MM. Dalmorès et Albers.

* * *

Au Théâtre du Parc, les dernières représentations de *Tête de Linotte* maintiennent, à côté des agitations de la rue, une atmosphère de sereine gaieté. L'amusante comédie de Gondinet et Barrière, si joliment interprétée, a fait, depuis la reprise, quelques belles salles et même des salles combles; le spectacle fut donné mercredi dernier au bénéfice des contrôleurs généraux qui n'ont heureusement pas eu à souffrir de la crise. Vendredi, *Tête de Linotte* était jouée au profit de la Société Française de bienfaisance et rarement, au cours de la saison, la salle fut aussi brillante. Mercredi prochain la représentation se donnera au bénéfice du petit personnel de la scène.

Le contrat conclu entre la direction du Parc et celle de l'Ibsen Theater de Berlin, fixe à jeudi prochain, 24 avril, la dernière représentation de *Tête de Linotte*, pour les adieux de la troupe régulière qui livra pendant tout l'hiver de si intéressantes batailles et remporta de si brillantes victoires.

Les deux dernières matinées littéraires de la saison auront lieu aujourd'hui 20 avril, à 2 1/2 heures (pour les abonnés de la série B) et jeudi 24 avril, à la même heure (pour les abonnés de la série C).

Au programme : deux actes de *Modeste Mignon*, extraits de l'adaptation du roman à la scène, par Mlle Judith Cladel, et conférence sur Balzac par M. Edmond Picard.

Il reste quelques places disponibles pour la série B.

Voici dans quel ordre auront lieu les représentations de la troupe de l'*Ibsen Theater* :

Vendredi 25 avril : *Les Revenants*, drame de famille, en 3 actes, de Hendrik Ibsen.

Samedi 26 avril : *John Gabriel Borkman*, drame en 4 actes, de Hendrik Ibsen.

Dimanche 27 avril : *Quand nous morts, nous réveillons*, épilogue dramatique en 3 actes, de Hendrik Ibsen.

Lundi 28 avril : *Vive la Vie*, drame en 5 actes, de Hermann Sudermann.

Du *Figaro* :

Au Nouveau-Théâtre.

Un immense trou d'ombre, par devant la scène encombrée de pupitres, et, dans les vacillements de lumière fumeuse d'un bout de chandelle, une femme et trois hommes vont, viennent, s'agitent, presque fantomatiques, avec des gestes graves ou terrifiés. La femme — c'est Mlle Georgette Leblanc, — un tulle sur la tête, a un aspect irréel, et c'est le plus étrange des spectacles que cette apparition blanche dans ce noir qui, par instants, semble s'épaissir autour d'elle. Et de ces ténèbres partent des phrases légères, ailées, harmonieuses, qui s'enchaînent en mélodie, et j'entends d'exquis couplets comme ceux-ci :

» Il avait découvert, dans un bois d'oliviers, près du camp, sur les bords de l'Arno, enfoui dans le sable, un torse de déesse si étrangement beau que si vous le voyiez, vous oublieriez la guerre... Nous avons creusé plus avant ; il a trouvé un bras ; j'ai déterré deux mains si pures et si fines qu'on les croirait formées pour créer des sourires, répandre la rosée et caresser l'aurore... L'une d'elles avait la courbe que prennent les doigts légers quand ils effleurent un sein ; l'autre serrait encore le manche d'un miroir...

» ...C'est juste, j'oubliais que vous faites la guerre quand renaît le printemps, quand le ciel est heureux comme un roi qui s'éveille, quand la mer se soulève comme une coupe de lumière qu'une déesse d'azur tend aux dieux de l'azur, quand la terre est si belle et aime tant les hommes !... »

— Nous répétons le premier acte de *Monna Vanna*, la pièce de Maeterlinck, me dit Lugné-Poe, un instant après. Vous avez entendu ces couplets ? Toute la pièce est de cette tenue littéraire !

Voilà qui nous promet une belle soirée d'art, prochainement au Parc.

* * *

L'Alhambra a donné hier la première de la *Marchande de fleurs* par la tournée Chartier.

Ce drame nouveau à grand spectacle, qui triompha récemment à l'Ambigu, a pour principaux interprètes M. Montlouis et Mme Réal de l'Odéon, et il est représenté dans des décors nouveaux.

* * *

Les sections d'Ixelles et de Saint-Gilles de la Fédération des élèves des athénées de Belgique organisent leur 3e matinée littéraire au théâtre Molière, jeudi prochain, à 2 h. 1/2. Les membres de la Fédération interpréteront les *Petites Mains*, comédie en 3 actes de Labiche et Martin. On commencera par un acte de Courteline : *Un Client sérieux*. Cette représentation, patronnée par le collège échevinal d'Ixelles, sera honorée de la présence du prince Albert de Belgique. Les bénéfices de la fête seront affectés à la création de bourses d'études.

* * *

Se souvient-on encore de l'Anglais M. Whitehill, qui remplit le rôle de Donner dans *Rheingold*, sous la direction Stoumon et Calabresi ?

Ce chanteur est engagé pour la saison prochaine à Elberfeld.

En attendant qu'il se soit mis au courant de la langue allemande, il y chante en... français (?).

L'autre soir, il a interprété Méphistophélès de *Faust* en français, avec un gros succès. Les Elberfeldois ont beaucoup admiré sa prononciation.

* * *

Mme Landouzy a donné à Marseille dix représentations qui ont fait sensation. C'est la première fois que la diva allait là bas et, tout de suite, elle a été adoptée par le public. Elle s'est fait entendre dans le *Barbier*, le *Caïd*, *Roméo*, *Manon* et son succès a été tel qu'elle a signé pour une nouvelle série de représentations l'an prochain. En quittant Marseille Mme Landouzy est allée donner à Bordeaux deux représentations de *Manon* et de *Lakmé*, qui ont été fort brillantes.

* * *

Une de nos compatriotes, Mlle Emelen, qui créa de gracieuse façon à l'Opéra-Comique le rôle du prince Charmant de *Cendrillon*, chante en ce moment à Berlin où elle est chaleureusement applaudie.

A l'Opéra Mme de Nuovina donne de brillantes représentations de son répertoire habituel : *La Navarraise*, *Carmen* et *Cavaleria*.

* * *

Voici le tableau de la troupe formée par la régie lyonnaise pour la saison prochaine :

MM. Mondaud, administrateur; Nerval, régisseur général; Rey, premier chef d'orchestre; Soyer de Tondeur, maître de ballet.

MM. Gibert, fort ténor demi-caractère; Perrens, fort ténor; Galand, premier ténor léger; Vialas, second ténor léger; Echenne, troisième ténor; Séveilhac, baryton de grand opéra; Dufour, baryton d'opéra-comique; Vallier, basse noble; Azéma, basse chantante; Gaillard, deuxième basse; Forest, trial.

Mmes Bréjean-Silver, première chanteuse légère d'opéra-comique; Erard, chanteuse légère de grand opéra; Marguerite Picard, première chanteuse falcon; Testard, falcon en double; Bressler-Gianoli, contralto; Dona Mativa, première dugazon; Vialas et Daubret, deuxièmes dugazons; de Géradon, mère dugazon; Cerny, première danseuse noble, et Saint-Cygne, danseuse travestie.

Comme nouveautés la régie donnera la *Sapho* de Massenet, la *Belle au Bois dormant* de M. Silver, le mari de la première chanteuse, et la *Messaline* de M. Isidore Kahn, dit de Lara.

Les frais d'artistes se montent, sans les appointements de l'administrateur et des deux chefs d'orchestre, à 43,400 francs par mois.

* * *

A Bordeaux sont engagés pour la saison prochaine : MM. Scaremberg, Goidan et Boussa, ainsi que Mme Pâcary.

* * *

M. Lagairie, qui a fait cette saison les beaux soirs du Gymnase de Marseille, vient d'être fêté avec enthousiasme par le public marseillais à l'occasion de sa représentation à bénéfice. Celle-ci se composait de *Barbe bleue*. Parmi les interprètes, Mme Cocyte et le comique Poudrier.

Le Grand Théâtre de Marseille a clos sa saison avec un déficit de 400,000 francs. Voilà qui fera déchanter quelques partisans de la régie municipale. En revanche, d'autres partisans de cette régie qui, jusqu'à présent, n'a donné que des résultats néfastes, ont encore demandé d'augmenter les frais d'exploitation en créant une école de danse et une école de choristes.

Les élèves de l'école de danse sont au nombre de vingt quatre : douze jeunes filles de treize à dix-sept ans, huit filettes de sept à douze ans et quatre petits garçons. Les élèves faisant partie du corps de ballet du Grand-Théâtre recevront 50 fr. par mois la première année, 100 fr. la deuxième et 150 fr. la troisième. Les autres élèves toucheront 15 et 20 fr. par mois.

Danseurs et danseuses devront s'engager à appartenir au moins pendant quatre ans à l'école chorégraphique ; ensuite il seront incorporés au corps de ballet municipal.

L'école de choristes comprendra vingt hommes et dix femmes dont les appointements seront équivalents à ceux des élèves de l'école de danse.

Il va sans dire que l'administration municipale fournira gratuitement un trousseau complet aux petits « rats » marseillais.

Et maintenant, que la fête commence !

* * *

M. Renaud, le baryton de l'Opéra, n'a pas renouvelé son engagement avec M. Gailhard.

Il va d'abord aller donner à Bordeaux, sa ville natale, trois représentations. Puis, le 10 mai, il partira pour Londres, où il chantera, à Covent-Garden, en outre de plusieurs rôles de son répertoire français, *Tannhauser*, en allemand, *Rigolleto*, les *Noces de Figaro* et *Don Juan*, en italien.

Puis, après une tournée en Europe, M. Renaud retournera à Paris, où une belle création lui est réservée dans un ouvrage nouveau à l'Opéra-Comique.

* * *

Un drame musical nouveau en un acte, l'*Aveugle* (Die Blinde), de M. V. Neuville, dont l'opéra *Tiphania* a déjà été représenté avec succès à Anvers et à Stockholm, affrontera sous peu les feux de la rampe, à Kiel.

* * *

Le théâtre municipal d'Elberfeld a commencé les études de l'opéra *Kain*, d'Eugène d'Albert.

* * *

Les *Guelfes*, de Benjamin Godard, seront représentés à Cologne et à Dusseldorf.

* * *

A Bayreuth les places pour la première série des représentations du *Ring des Nibelungen* sont toutes enlevées; à peine en reste-t-il encore pour la seconde série.

* * *

Les représentations de *Parsifal* seront dirigées par le Dr Muck, de Berlin.

* * *

Du *Ménestrel* :

Londres va avoir un Opéra juif, le premier de ce genre. Un syndicat a loué le théâtre Manor, dans le faubourg Hackney, et le fait adapter; l'intérieur a été décoré de portraits et bustes de musiciens juifs, parmi lesquels le roi David voisine avec Meyerbeer et Mendelssohn. Les opéras seront traduits dans le patois des juifs polonais et russes qui est basé sur la langue allemande, ou plutôt sur le patois alsacien ; on jouera aussi les opérettes de M. Goldfaden, un compositeur du cru, dont les livrets sont écrits en langue juive. On ne jouera ni vendredi soir, ni samedi en matinée, mais on jouera le dimanche. La première représentation est fixée au 21 mai.

* * *

Une interview de M. Siegfried Wagner, publiée par un journal de Berlin, vient de provoquer une communication officielle qui ne manque pas d'intérêt et que nous trouvons dans un journal de Munich. Il résulte de cette publication qu'après la mort du roi Louis II de Bavière, qui, on le sait, avait rendu *Parsifal* à Richard Wagner, les héritiers de celui-ci ont conclu avec le ministre Muller, représentant de la maison royale de Bavière, un contrat en vertu duquel l'Opéra royal de Munich acquérait le droit de représenter *Parsifal* à partir de 1911, c'est-à-dire avant l'époque — 1913 — où l'ouvrage tombera dans le domaine public. Or, l'Opéra de Munich entend bien se prévaloir de ce droit, et offrir *Parsifal* à son public deux ans avant toute autre scène allemande ou étrangère.

* * *

Un comité s'est constitué à Stuttgard dans le but d'ériger en cette ville un monument à la mémoire de Liszt, et le roi de Wurtemberg a gracieusement accordé à ce comité un très bel emplacement dans le parc qui entoure le château royal.

LETTRE DE PARIS

Pour la première fois, M. Antoine a monté une pièce parisienne mondaine « dernier bateau » et il l'a fort bien montée — sans qu'il doive cependant en résulter un gros succès. MM. Luguet et M. Lauras, les auteurs de cette pièce intitulée *Cœurs vernis*, ont dépensé à la faire beaucoup d'esprit et de talent — et de l'un et de l'autre ils n'ont pas fait utilement emploi.

Les *Cœurs vernis* ce sont les gens chics, élégants au moral comme au physique, indifférents en apparence, qui portent beau, sur qui tout glisse, qui affectent d'être gais avec ostentation, heureux avec modération, malheureux avec méprisante résignation.

Si les auteurs de *Cœurs vernis* nous avaient montré leurs personnages exhibant le vernis bonne qualité de leur viscère au milieu d'une action scénique intéressante, c'eût été parfait, en dépit d'une recherche excessive de style, mais il n'en est pas ainsi ; de sorte que si MM. Luguet et Lauras remportent une victoire littéraire, ils subissant un échec dramatique, maigré les efforts, le bon vouloir et les mérites de MM. Grand, Numès, Signoret, Antoine, de Mlles Andrée Méry et Marsa.

Aux Nouveautés, réapparition de l'opérette avec *La Princesse Bébé* de MM. P. Ferrier et G. Berr, musique de M. L. Varney.

La Princesse Bébé est dénommée pièce et non opérette. Pourquoi ? — Parce que c'est une opérette de celles dont le genre est précisément très peu en faveur depuis plusieurs années.

Il s'agit d'une princesse — lithuanienne — qui vient chercher à Paris son cousin et fiancé qui fait la noce. Elle l'épouse, après qu'il a fait abondamment la fête. Quelques scènes bien venues, trois ou quatre jolis mots, autant de couplets bien tournés sur un sujet banal et usé — *that is all*.

La musique de M. Varney, parfois lâchée, apparaît souvent soignée au contraire et toujours agréable à entendre.

Mlle Mariette Sully est une charmante princesse, pleine de malice et de brio. Mlle Cassive a remplacé Mlle Cernay grippée et MM. Germain, Torin, Lauret, Gailhard, Collas, comédiens amusants, maltraitent à plaisir la musique de M. Varney.

A. Ch. Vogel.

Aurélien Scholl

Aurélien Scholl est mort. Le Maréchal de la Chronique a succombé, vaincu par une lente et douloureuse agonie que la vigueur de sa constitution a rendue plus lente et plus douloureuse encore.

Aurélien Scholl demeurera l'historiographe incomparable de la vie parisienne minute par minute, le notateur aigu et subtil des moindres pulsations boulevardières, l'enregistreur attentif et délicieux des catastrophes formidables, des minuscules incidents dont l'ensemble constitue l'histoire anecdotique du second Empire et des vingt-cinq premières années de la troisième République.

Ce Parisien de Bordeaux avait la grande ville *dans le sang*. Quand, à vingt ans, au tournant de 1850, il débarqua, frais émoulu, de sa province, et qu'il mit, pour la première fois, le pied sur le boulevard — ce plancher des.... lorettes, disait-il alors — il n'eut pas une seconde d'hésitation. Il fut acclimaté d'office, par un décret de la Providence, si bien qu'il lui fut loisible de s'écrier, en parodiant un mot célèbre : « Il n'y a rien de changé à Paris.... Il n'y a qu'un Parisien de plus ! »

Et quel Parisien ! Ses trente recueils de chroniques, de nouvelles, aux titres suggestifs, — *Lettres à mon domestique*, *L'Art de rendre les femmes fidèles*, *Les Amours de cinq minutes*, *Fleurs d'adultère*, *Le Procès de Jésus-Christ*, etc., — sont là pour l'attester. Ils constituent une mine inépuisable de renseignements, d'anecdotes, d'aperçus ingénieux, d'aphorismes imprévus, de notations lapidaires où se délecteront les fureteurs de demain, curieux rétrospectifs de notre « Au jour le jour » contemporain. Et quel joli style, limpide et pimpant, qui ne sent jamais l'effort, où la trouvaille du mot, le cliquetis de l'épithète éclosent naturellement sous la plume, sans fatigue pour l'écrivain, sans peine pour le lecteur ! Chez lui pas de tics, absence de contorsions voulues, aucun truquage, l'horreur surtout du « cahier d'expressions ». La phrase coule, alerte et légère, les mots frétillent en liberté, au hasard de l'inspiration toujours prête, s'aiguisent en pointes et en éclairs et s'animent d'un souffle ailé et charmant. Aussi, dans les officines littéraires où s'élaborent les imitations laborieuses, n'a-t-on jamais cherché à parodier la manière du Maître. C'est qu'on ne fait pas *du* Scholl, non plus qu'on ne fait *du* Voltaire !

Et puisqu'ici s'accolent ces deux noms, ne me sera-t-il pas permis d'affirmer les affinités par quoi, à mon humble avis, le grand Chroniqueur appartient à la lignée du grand Encyclopédiste ? C'est Taine, sauf erreur, qui définit Voltaire un « Touche-à-tout de génie ». Atténuez un peu l'expression, baissez d'un demi-ton la formule, n'aurez-vous pas alors la plus exacte qualification de Scholl : « Un touche-à-tout d'infiniment de talent et d'esprit ? » Entendez qu'il fut par excellence un journaliste — le journaliste ; — que, cinquante ans durant, sans un jour de lassitude, il tourna la meule de l'improvisation quotidienne et roula entre ses doigts agiles la plume de Sisyphe de l'actualité. Il s'acharna à ce travail effroyable et séduisant. N'empêche qu'il en conçut parfois quelque rancœur et que dans ses minutes assez rares et soigneusement dissimulées d'expansion émue — alors qu'il regrettait la poésie délaissée (*Denise*), les romans écourtés, réduits au scénario, condensés en nouvelles de cent lignes (*Le Dernier Miracle*), les pièces de théâtre conçues à la volée, exécutées à la hâte (*Le Nid des Autres*, *Rosalinde*, *L'Amant de sa femme*) — il évoquait avec mélancolie l'œuvre de longue haleine, sans cesse projetée, éternellement en puissance, jamais réalisée : « Ah ! si c'était à recommencer ! me confiait-il un jour avec un geste de révolte lasse. Mais il est trop tard ! N, i, ni, fini. J'ai vécu ma vie en viager ! »

Sa vie, au reste, fut heureuse et bien remplie, avec des à-coups de mauvaise fortune passagère qui lui permirent d'apprécier plus savoureusement les longues années de réussite et de succès. Il gagna de l'argent, des honneurs. Il eut, dans tous les mondes et dans tous les partis, des amitiés illustres dont il se montrait fier. Il fut, tant qu'il y en eut un, le Roi du boulevard. Il régnait à Tortoni et rendait ses ukases au Café Riche. Pendant quarante ans et plus, le Tout-Paris qui juge et sait apprécier attendit chaque matin, avec impatience, sur le fait de la veille, le Mot décisif d'Aurélien Scholl !

Ses déjeuners étaient célèbres, ses dîners le furent également. Être convié chez Scholl constituait, pour un provincial ou un débutant, le plus indéniable brevet de consécration parisienne. A tous points de vue, aussi, était-ce un régal. On y faisait bonne chère, culinairement et spirituellement parlant. On s'y grisait de mots aussi bien que de champagne. En ses jours de verve, Scholl pétillait littéralement de malice et d'esprit. Le feu d'artifice commençait au potage et durait sans interruption, jusqu'au café. Il arrivait parfois qu'on reçût une fusée dans son assiette, mais cela ne tirait pas à conséquence, car, il importe de le dire bien haut, Scholl était foncièrement bon. Le cœur, chez lui, était à fleur d'épiderme. S'il égratignait souvent, nul, mieux que lui, ne s'entendait, par contre, à panser l'éraflure avec le baume d'une parole aimable, d'un geste affectueux. Et cela est si vrai que s'il eut d'innombrables adversaires, il ne connut pas d'irréconciliables ennemis. « Presque tous mes intimes, aimait-il à répéter, je me les suis faits sur le terr in ! » Paul de Cassagnac, Sarcey, Robert Mitchell et combien d'autres ! étaient ou sont là encore pour en témoigner. Le comte de Dion, après une rencontre sensationnelle, n'échappa pas à la séduction et, aussitôt après le duel, envoya gracieusement à son adversaire la superbe paire

d'épées dont il avait été fait usage. Scholl, légèrement blessé à l'avant-bras, répondit du tac au tac : « Je suis infiniment touché, mon cher ami, de votre attention délicate, infiniment plus touché, croyez-le bien, que je ne l'ai été par votre pointe sur le terrain... »

Il ne tint qu'à Scholl de devenir un homme d'Etat considérable. Gambetta, qui l'aimait beaucoup, et qui appréciait à leur juste valeur les services que rendait à la cause républicaine sa plume étincelante et vulgarisatrice, Gambetta, alors président du conseil, lui offrit un jour de le bombarder ministre de France en Belgique. L'offre était tentante. Scholl hésita vingt-quatre heures. Le lendemain, il alla trouver le tribun : « J'ai réfléchi, lui dit-il. La Belgique, certes, est une contrefaçon charmante de la France, et Bruxelles est l'*Odéon* de Paris. Mais je me connais. Au bout de trois représentations, j'en aurais par-dessus la tête et je reprendrais le train pour revenir à la Comédie-Française! » Il renonça, du coup, à son ambassade.

Peut-être eût-il raison, car il est au moins douteux qu'il eût réussi dans la diplomatie. Il avait une façon toute personnelle et trop originale d'envisager et de traiter les plus graves questions. Ses formules débordantes d'esprit n'étaient souvent rien moins que protocolaires. « Un gigot par jour et par tête d'habitant, déclarait-il, et le problème social serait résolu. Ce ne sont pas les députés, ni les fonctionnaires, ni les prêtres qui nous manquent... Ce sont les gigots! »

Les dernières années de sa vie furent attristées par la transformation des habitudes et des mœurs, aussi bien que par le bouleversement de l'aspect de ce boulevard qu'il aimait tant. Et puis, les jours passaient, les amis anciens, ceux des débuts, de la jeunesse et de l'âge mûr se faisaient de plus en plus rares. « Quand je longe les boulevards, soupirait-il, il me semble que je foule la voie Appienne, la voie des tombeaux. Tous ces gens-là, pour moi, prennent leur apéritif sur des dalles funéraires! Voyez-vous, ajoutait-il, il n'est pas bon de trop vieillir. Tous ceux que j'ai aimés ont disparu. Je suis arrivé à un âge où je ne tutoie plus que les garçons de café! »

Il ne craignait pas la mort (il l'avait vingt fois prouvé), mais son appareil extérieur lui inspirait une répugnance physique presque insurmontable. Il n'y avait pas pour lui corvée plus effroyable que d'accompagner à sa demeure dernière les restes mortels d'un ami dont il avait couvert le corbillard de fleurs. « Quand je mourrai, recommandait-il un jour, il n'y a pas longtemps, j'entends que personne ne se croie obligé de me suivre jusqu'au cimetière. En tout cas, ajoutait-il avec un sourire, je veux que sur les lettres de faire-part on inscrive un *post-scriptum* de consolation. — Lequel, cher maître? — Ces trois mots : *On pourra fumer!* »

Pauvre cher homme de cœur et d'esprit, il était écrit, là-haut, que jusques *in extremis* il sacrifierait au *mot de la fin!*

ROBERT CHARVAY

Mondanités

Les événements de la rue ont fait grand tort aux premières de *Surprise de l'Amour* et de *Captive*. Peu de monde à cette soirée de mardi qui fut cependant d'un très vif intérêt.

Parmi les spectateurs, citons : M. et Mme de Leu de Cecil, commandant et Mme Docq, M. et Mme van Langenhove, Mlle Canler, Mme Schleisinger et son fils, M et Mme Paul Jamar, le colonel Huyttens de Terbecq, Florent de Heusch, chevalier de Wouters d'Oplinter, comte Visart de Bocarmé, comte Th. Bolesta Koziebrodzki, Maurice Parmentier, Oscar Crabbe, commandant Lemaire, Barbanson.

Du monde artiste : M. et Mme Lucien Solvay, le compositeur Gilson, M. et Mme Léopold Courouble, M. et Mme Hobé, M. et Mme Alfred Mabille, le peintre Gilsoul, le sculpteur Lagae, l'architecte Jules Barbier, Octave Maus, Huberti, Ernest Closson.

* * *

Remarqué au théâtre du Parc à la première de *Tête de Linotte* : M. et Mme Maskens, M. et Mme Neef-Verbeek baronne Buffin, M. et Mlle Willemaers, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Van Langenhove, major et Mme Van Gèle, M. et Mme Stille, M. et Mme Goldzier, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Cornil, docteur et Mme Verhoogen, Mme Arthur De Greef, Mme Eugène Ysaye, M. et Mme Jules Wellens, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Foucart, etc.

MM. Horwitz, Van Keerberghen, Herbert Speyer, de Bauer, avocat de Broux, Gilis, Albert Mélot, Fortamps, de Savoye, Henri Bohn, Baernstein, Gaston Chambon, Léon de Bauwer, etc.

Du monde artiste : Mlles Julia Sonval, Judith Cladel.

* * *

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marguerite Wendelen, fille du consul de la République Argentine, avec M. Jules Gasthuys.

* * *

Mme Osterrieth a donné samedi, en son magnifique palazzo de la place de Meir, à Anvers, un dîner d'environ soixante-dix convives, dont :

Le consul général d'Allemagne et Mme Pritsch, le consul général de France et Mme et Mlle Carteron, le consul général d'Italie et Mme de Bary, le consul général d'Espagne et Mme de Serra y Larrea, le consul général de Portugal et Mme de Souza Machado, le consul général du Paraguay et Mme H. Oostendorp, Mme Ernest Grisar, M. et Mme Alexis Mols, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Paul Wauters, M. et Mme Grisar de Heusch, M., Mme et Mlles van der Heyden, M. et Mme Hermann Osterrieth et leur fille, M. et Mme Roger Ehrahrdt, Mme Ernest Fuchs et sa fille, M. et Mme Max Schnitzler, M. et Mme Th. Brauss, M. et Mme Edouard Borniche, M. et Mme Max von der Becke, M. et Mme Halot, M. et Mme Auguste Grisar, Mlle Joostens, Mlle Laure de Wael, M. et Mme Robert Osterrieth.

MM. Maurice Joostens, ministre de Belgique en Chine, le chevalier de Cocquiel, A. Scheibler, John Proctor, Alex. Osterrieth, lieutenant Joostens, Alexandre Joostens, Alfred Oboussier, Tsiropinas, Fatio, Clément Bovie, Albert Grisar, lieutenant Lannoy, Gustave Grisar, René Borniche, Léon et Paul Osterrieth.

Toilettes superbes, parmi lesquelles ont été particulièrement admirées celles de Mmes de Bary, Ernest Grisar, Max Grisar, Grisar de Heusch, Auguste Grisar, Alexis Mols, Halot et de Wael — et joyaux magnifiques, comme en contiennent beaucoup d'écrins anversois.

Mme Osterrieth a reçu ses invités avec sa coutumière bonne grâce simple et accueillante, aidée dans sa tâche par deux de ses fils, M. Léon Osterrieth, qui fut le brillant officier des guides et M. Paul Osterrieth, le yachtsman réputé.

Après le dîner, très animé, réunion dans le hall, une des merveilles de ce fastueux hôtel qui en contient tant.

C'est là que Mme Osterrieth, artiste de goût raffiné, a rassemblé les meilleurs morceaux de ses collections : tableaux de l'école flamande, parmi lesquels Rubens est brillamment représenté; ivoires remarquables, miniatures exquises, éventails comme n'en posséda pas le Petit Palais en 1900, des dentelles anciennes à faire envie au Musée de Bruges, et des Sèvres et des Saxes de beauté rare, et des spécimens de toutes les porcelaines, faïences, céramiques de France, d'Italie, de Belgique, d'Allemagne et d'Orients fabuleux, exposés en de spacieuses vitrines ingénieusement éclairées.

Et tout cela, avec les bannières des corporations de jadis, les étendards des milices du passé, arborés à la galerie, sur laquelle donnent les salons de l'étage — un salon Empire contient de nombreuses reliques napoléoniennes, dont un berceau du Roi de Rome — et décorée de deux très belles vues panoramiques de la rade anversoise de Robert Mols, tout cela forme un ensemble d'une splendeur et d'une harmonie rares.

Dans ce hall de très vastes proportions, œuvre de Mme Osterrieth, complétant heureusement ainsi cette noble demeure, qui unit au faste espagnol et flamand du XVIe siècle les grâces françaises du XVIIIe, la plus parisienne des divettes de Montmartre, Félicia Mallet, a dit, chanté, mimé avec tout son talent, toute sa verve, tout son esprit et toute son âme des chansons de la Butte, âpres et drôles, émues et pittoresques, et de vieux refrains gaulois, joyeux et tendres, alertes et pimpants.

Elle fut fêtée comme elle ne peut l'être plus et les bis se multiplièrent tant et si bien que Félicia Mallet chanta dix, quinze, vingt fois, accompagnée par Mme Schnitzler, musicienne accomplie, qui fit applaudir son grand talent de pianiste et sa voix chaude et colorée de mezzo.

* * *

Au château « Ter Rivieren Deurne », près d'Anvers, a été célébré mercredi le mariage de Mlle Bosschaert de Bouwel, fille de Mme Ernest Bosschaert de Bouwel, née Cogels, avec M. Jules della Faille de Leverghem, fils de M. Alexandre della Faille de Leverghem et de Mme, née Mols.

* * *

La semaine dernière est décédée à Gand dame Marie-Colette-Ghislaine de la Kethulle de Ryhove, veuve de Jules-Ferdinand van Pottelsberge de la Potterie.

La noblesse des de la Kethulle de Ryhove se perd dans la nuit des temps.

Les van Pottelsberghe descendent d'une ancienne famille noble des Flandres, qui possédait les seigneuries de la Potterie, d'Heileghem, etc. En 1885 et 1886, ils furent autorisés, par décret royal, à porter le nom de van Pottelsberghe de la Potterie.

Voici les armes des deux familles : van Pottelsberghe de la Potterie : De sable en cor de chasse d'argent, enguiché et virolé d'or, lié de gueules, au chef d'or. Couronne : de baron pour le titulaire. Heaume : non couronné. Cimier : une tête et col d'aigle de sable entre un vol d'or. Support : à dextre un griffon d'or langué de gueules, à senestre un lion léopardé d'or.

de la Kethulle de Ryhove : De sable à la fasce d'argent et en demi-pal du même joignant la fasce accompagnés de trois étoiles à six rais d'or. Heaume : non couronné. Cimier : un cygne d'argent essorant, becqué de gueules. Support : deux lions d'or lampassée de gueules.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Véry Dry 1893 est une merveille.

* * *

L'ex-roi d'Espagne don François d'Assise est mort la nuit de jeudi à Epinay-sur-Seine. Depuis plusieurs jours son état était désespéré, et les membres de la famille royale d'Espagne avaient été prévenus. L'infante Isabelle, arrivée la veille à Paris, s'était aussitôt rendue à Epinay, au chevet de son père, où veillait la reine Isabelle, sa mère, avec les infantes Eulalie et Paz.

Le roi a rendu le dernier soupir à minuit cinquante-cinq. Les membres de la famille et le nonce apostolique étaient réunis autour du lit.

Marie-Ferdinand François d'Assise, issu d'un premier mariage de l'infant François de Paule, duc de Cadix, avec la princesse Louise de Bourbon, était né à Aranjuez, le 13 mai 1822. Il épousa, le 10 octobre 1846, sa cousine germaine, Isabelle II, reine d'Espagne, et fut proclamé roi. Mais il ne joua qu'un rôle très effacé dans la politique et se tint à l'écart pendant ses vingt-deux années de règne.

Très pieux, il vivait ordinairement au couvent de Calatra. Son union passait pour malheureuse.

Après la révolution de 1868, les époux, retirés à Paris, se séparèrent, et Isabelle consentit à verser à don François d'Assise une pension annuelle. L'ancien roi acheta une belle résidence à Epinay, près Saint-Denis, et s'y installa, tandis que la reine Isabelle acquérait le vaste hôtel de l'avenue Kléber qu'elle habite toujours. Don François d'Assise vécut à Epinay dans une retraite absolue.

Pendant la guerre de 1870, il quitta Paris et vint s'installer à Bruxelles avec quelques Espagnols dans une maison de la rue des Croisades, où il resta attendant la fin de la tourmente.

Le corps de don François d'Assise sera transporté à l'Escurial où il reposera dans la crypte de marbre, de jaspe et d'or, où depuis longtemps l'attend son tombeau, comme sont préparés déjà, avec les noms de leurs titulaires éventuels, les tombeaux de la reine Isabelle, d'Alphonse XIII non encore couronné et de la reine régente. C'est là que reposent les rois et les reines d'Espagne depuis Charles Quint, après avoir séjourné pendant cinq ans dans le *Pudridero*, caveau où, sous une chute d'eau qui a la propriété de conserver les corps, est déposé le cercueil ouvert du défunt.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Remarqué à l'exposition de la Société des Beaux-Arts l'une des œuvres les plus marquantes d'Hippolyte Boulanger, « l'Inondation ». D'une poésie intense dans sa désolation, exprimant magistralement le deuil de la nature, cette page est synthétique de l' « état d'âme » de son auteur qui souffrit, comme tant d'autres pour qui la gloire fut tardive, de l'injustice de son époque.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Télép. 4711.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

ROSALIE SCHWARTZ, 19, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

MUSIQUE

L'audition des élèves du cours de chant et de déclamation lyrique de Mme E. Armand a eu lieu vendredi après-midi au théâtre du Parc.

On sait, par l'affluence de monde qui tous les ans suit les concours de chant du Conservatoire, comb'en le public est friand de ce genre d'auditions.

Les concurrents, bons ou mauvais, ont tous, dans la salle, leurs partisans dévoués et ne s'exposent jamais qu'à recueillir les applaudissements de leurs nombreux amis. On sait aussi, et c'est ce qui fait l'originalité des auditions de Mme Armand, que les scènes d'opéra sont chantées dans les décors et que les interprètes ont la joie de pouvoir se maquiller et revêtir des costumes de théâtre.

Douze élèves se présentaient, dont six avaient déjà été entendus l'an dernier.

Du côté des hommes, il n'y a aucune nature véritablement intéressante à signaler.

Parmi les jeunes filles, il faut citer Mlle Becker, qui possède une gentille voix de soprano, devant sans doute se développer encore par la suite, et qui n'est pas maladroite en scène; Mlle Chevalier, qui n'est point dépourvue de qualités naturelles et qui semble devoir faire carrière; Mlle Copersmet, qui joue intelligemment.

D'autres élèves encore montrent beaucoup d'application et se perfectionneront certes dans leur art.

En résumé, toutes ces jeunes débutantes, animées d'un grand zèle, ont été applaudies et le public a fait à Mme Armand un succès personnel.

Mercredi 23, à 1 h. 1/2, au théâtre du Parc, deuxième audition publique.

* * *

Concerts Ysaye. — Dimanche 20, concert avec le concours de MM. Raoul Pugno, Jacques Thibaud et Eugène Ysaye. Parmi les œuvres inscrites au programme, la 5me symphonie de Beethoven, le concerto pour deux violons de Bach, exécuté par MM. Eugène Ysaye et Jacques Thibaud, le concerto en ut min. pour piano, de Beethoven, exécuté par M. Raoul Pugno, etc.

* * *

Le quatrième et dernier Concert populaire aura lieu au théâtre de la Monnaie dimanche prochain, 27 avril, à 2 heures, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mlle Blanche Selva, pianiste, et de Mlle Harriet Strassy, du théâtre de la Monnaie. Le programme est fixé comme suit :

1) Symphonie en *mi b*, no 3, de W.-A. Mozart; 2) Concerto en *ré* mineur, pour piano, avec accompagnement d'orchestre, de J.-P. Bach, par Mlle Selva; 3) *Idylle mystique*, scène lyrique pour chant avec accompagnement d'orchestre, d'après le Cantique des Cantiques, de Jos. Ryelandt, par Mlle Strassy (1re audition); 4) Variations symphoniques, pour piano avec accompagnement d'orchestre, de César Franck, par Mlle Selva; 5) Ouverture d'*Euryanthe*, de C.-M. von Weber.

Répétition générale la veille, samedi 26 avril, à 2 heures, à la Monnaie.

Billets en vente chez Schott, Montagne de la Cour, 56.

* * *

Le concert que devaient donner mercredi, à la Grande Harmonie, le violoniste Edwin Grasse et le pianiste Lauwerys, est remis au lundi 21 avril, à 8 heures du soir.

* * *

Salle Le Roy, rue du Grand-Cerf, 6. — Mercredi 23 avril, à 8 1/2 heures du soir, Concert Arthur van Dooren, avec le concours de Mlle Henr. van Dooren, de Berlin, pianiste, et de M. Marchot, violoniste.

* * *

Le mardi 29 avril, à la Grande Harmonie, Concert de charité, dont le programme offre un intérêt tout particulier : M. Jenö Hubay viendra de Budapest pour assister à l'exécution du « Luthier de Crémone » et jouera lui-même le célèbre solo de violon de son opéra. Les interprètes seront : Mlle Alice Verlet du théâtre de la Monnaie, la créatrice du rôle de Giannina en Amérique, M. Henri Seguin pour qui l'auteur avait écrit celui de Philippo, puis M. Dony, ténor, et M. Collet, basse des concerts du Conservatoire.

L'orchestre, sous la direction de M. Van Dam, exécutera en outre la symphonie en la majeur de Mozart.

S'adresser pour les places chez les principaux éditeurs de musique.

* * *

Pour rappel, mardi, à 8 1/2 heures, à la Grande Harmonie, Mlle Céleste Painparé donnera une séance musicale et littéraire avec le concours de Mme de Hally de l'Odéon, Francis Thomé, M. Vargas de l'Odéon; Mlle Painparé exécutera : la Fugue de Bach-Liszt, le Rondo en la mineur de Mozart, la Sonate de Beethoven, la Berceuse et Polonaise de Chopin.

Mmes de Hally et Vargas joueront : la *Nuit de Mai*, de Musset, avec adaptation musicale de Francis Thomé (1re exécution à Bruxelles).

Mlle Painparé et Francis Thomé joueront des œuvres à deux pianos de ce compositeur.

SPORT

La Poule des Produits servira sans doute de rentrée aux représentants de M. Ribaucourt et promet une course des plus intéressantes. Il est difficile d'en prévoir l'issue, mais Tours et St-Pierre ont montré une telle supériorité l'an passé que l'on est fondé à admettre leur victoire.

Voici nos pronostics :

Prix de la Bruyère : Antibes et Rodrigue.
Prix de Berchem Ste Agathe : Boma et Bon.
Poule des Produits : Ec. Ribaucourt et Triton.
Prix des Minimes : Ares et Billion.
Prix Caudenberg : Honoré et Spontin.
— Demain, à 2 heures, courses à Groenendael.
Prix d'Overysche : Miss Sloan et Nimble One.
Prix des Aubépines : Janina et Fretin.
Prix du Lancer : Ec. de Crawhez et Galaday.
Prix des Anémones : Spy et Vif Argent.
Prix d'Hougoumont : Marmot et Ampulla.

SAINT-BRIEUX.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par

Mme LEROY

67,

rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS

APOLLO

Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.

L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.

L'Apollo transpose dans tous les tons.

ORPHEUS

Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires. **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**

Instruments de musique de tous genres

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

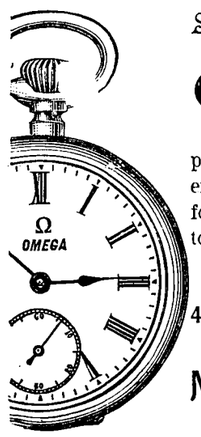
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer **LA COMERCIAL** à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.



Si vous voulez une bonne montre

DEMANDEZ LA MONTRE

OMEGA

Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel; formes les plus gracieuses et de tous styles.

EN VENTE

à la grande Orfèvrerie-Joaillerie

44, rue de la Bourse, 44

BRUXELLES

Maison A. DURAY

Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provenant de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

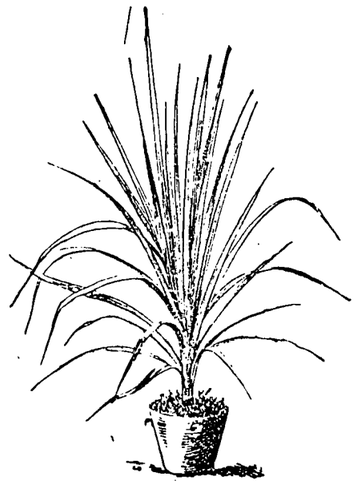
FILET DE BŒUF

Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

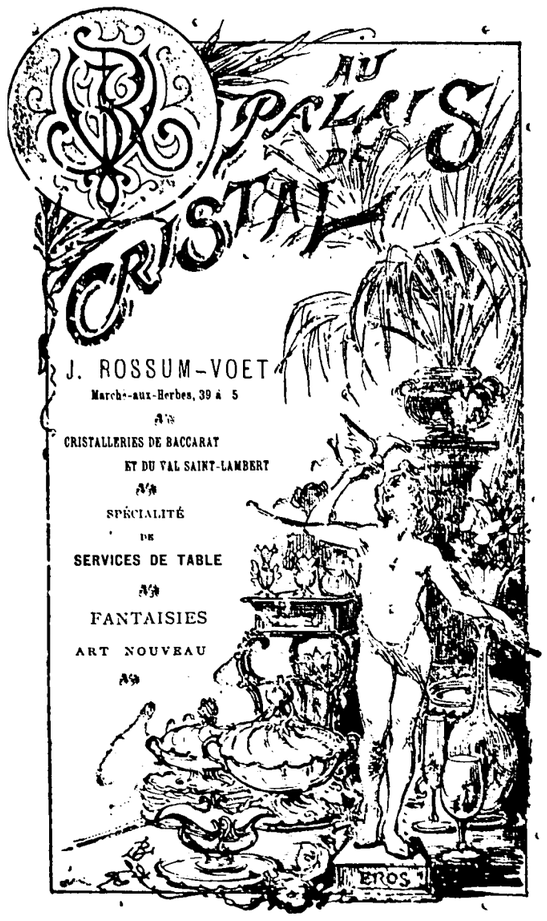
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



AVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE

MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1678

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 16.0

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM

37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve realisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et depuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

Tête de Linotte

Comédie en 3 actes de MM. Th. BARRIÈRE et GONDINET

Champanet	MM. PAUL-JORGE.
Jules Carpiquel	CUEILLE.
Grimoine	COLLEN.
Don Stefano	ROUX.
Joseph	DUVELLEROY.
Le Concierge	THEO.
Céleste	Mmes SUZANNE GOLDSTEIN.
Elmire	FERN. VAN DOREN.
Cécile	HENRIETTE DE VILLERS.
Olympia	MANETTE SIMONNET.
Justine	JENNY MARX
Le Trottin	VOLTRY.

Le Feu au Couvent

Comédie en 1 acte de Théodore BARRIÈRE

Paul d'Avenay	MM. VIAL.
Jules de Mériel	RENOUX.
Fortunien d'Illoy	JOACHIM.
Jean	THEO.
Adrienne	Mlle SUZANNE DE VILLERS.

ORDRE DU SPECTACLE : 1º *Le Feu au Couvent* ; 2º *Tête de Linotte.*

N. B. — L'installation du décor nécessitera un entr'acte de 20 minutes entre le 1er et le 2e acte de **Tête de Linotte.**

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THE — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

LE HELDER

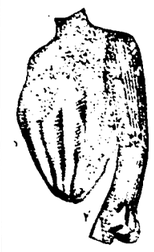
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Ecuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Société LE CONFORT

84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5 à 10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach



LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES

Mme Vve J. MINEUR

51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

HUITRES Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français

Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téléph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téléph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 33

27 AVRIL 1902

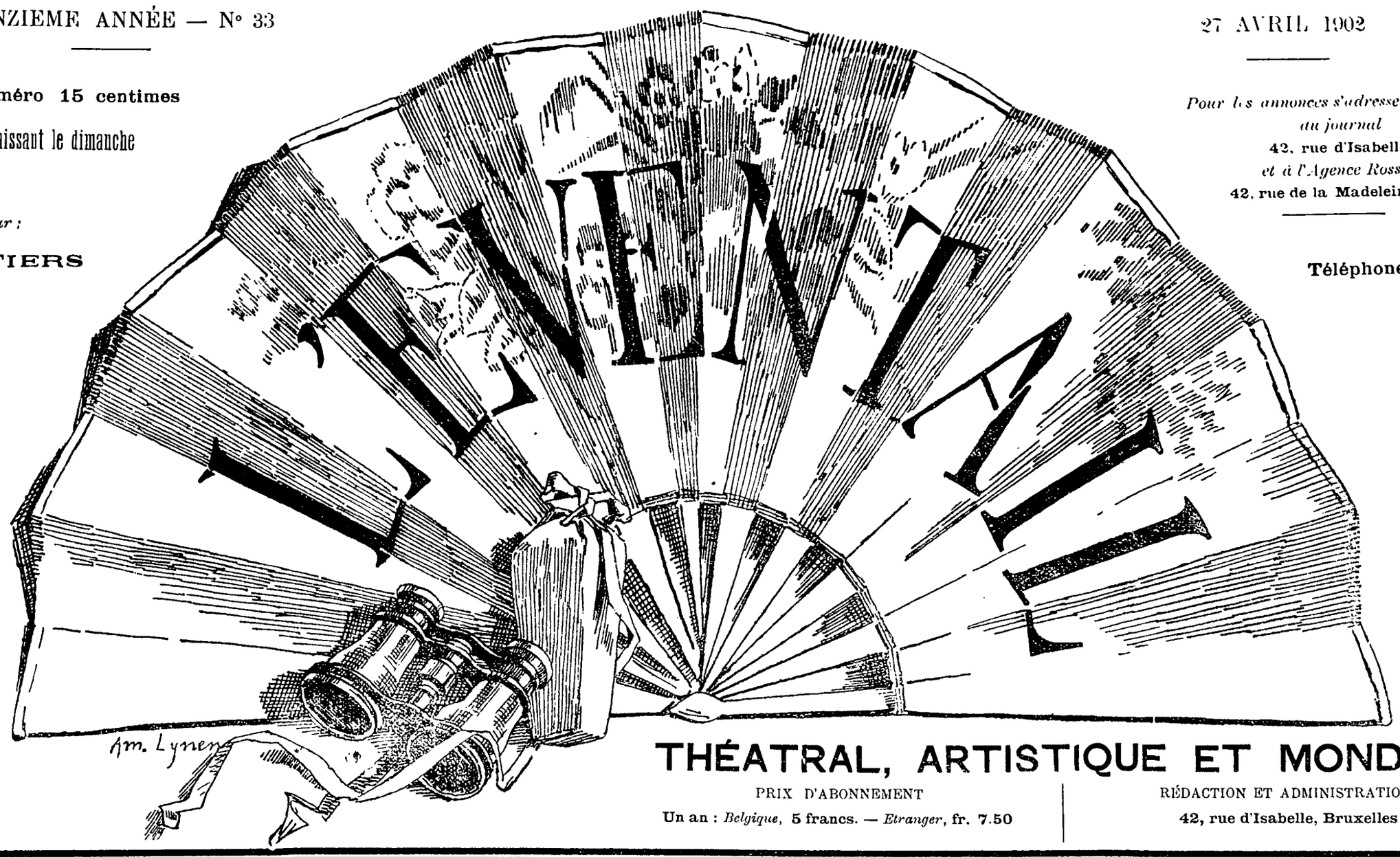
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie

La dernière représentation de *La Bohème* de Puccini offrait un nouvel attrait d'interprétation.

D'abord la rentrée, sur cette scène où il obtint de si retentissants triomphes, de M. Emile Engel. Le public s'est souvenu et a fait à cet excellent artiste un succès mérité, car M. Engel est demeuré le comédien souple et consciencieux et l'admirable chanteur que l'on applaudissait naguère et l'on a pu constater qu'il conduit toujours sa voix avec beaucoup de sûreté et de goût.

Ensuite l'apparition, dans le rôle de Mimi, de Mlle Bathori, dont on avait, l'an dernier, dans les concerts de lieder qu'elle donna avec M. Engel, apprécié hautement les qualités de musicienne et d'exquise diseuse. Mlle Bathori a fait une Mimi très personnelle, dégageant un grand charme, donnant au rôle le caractère sentimental qu'il réclame, simplement, sans viser au succès facile.

La jeune et fort intéressante cantatrice est douée d'une voix agréable, joliment timbrée, d'émission pure et franche et suffisamment puissante.

Son succès et celui de M. Engel ont été très grands. Il y a eu après chaque acte deux rappels très vibrants.

* * *

Lundi dernier, Mlle Paquot abordait le rôle de Valentine des *Huguenots* et la jeune artiste, bien en voix, s'est fait applaudir et rappeler, notamment après le grand duo du quatrième acte, qu'elle a dramatiquement interprété avec M. Imbart de la Tour, un partenaire chaleureux, dont on sait apprécier la valeur.

Après le quatrième acte, une belle ovation leur a été faite par l'auditoire, très emballé.

* * *

La représentation de *Manon*, donnée mercredi, avait attiré un public extraordinairement nombreux et très chaleureux, qui a rappelé les interprètes principaux après chaque acte.

Pour Mme Landouzy et pour M. David le succès s'est changé en triomphe au deuxième acte notamment, admirablement chanté, et au tableau de St-Sulpice, enlevé de façon si vibrante que la salle enthousiasmée a, par trois fois, rappelé à grands cris les deux remarquables interprètes.

Cela fait présager une belle soirée pour la dernière de *Manon*, qui a lieu ce soir, dimanche.

F. L.

Courrier de la Semaine

L'Alhambra d'été succède à l'Alhambra d'hiver. L'affiche change, le spectacle ne change pas.

C'est toujours le drame cher au public friand d'émotions, le drame réaliste, contemporain, qui intéresse davantage par l'illusion de vie actuelle qu'il donne.

A ce point de vue, la *Marchande de fleurs* réunit tous les éléments constitutifs du genre. Larmes et rires y alternent de façon à mélanger savamment la tristesse et la joie.

Le fond de l'histoire est bien douloureux pourtant ! Pour varier, il s'appuie sur une de ces erreurs judiciaires auxquelles les dramaturges sont déjà redevables de tant de succès.

M. Xavier de Montépin, qui est un des maîtres du roman-feuilleton, a fourni là à M. Dornay, l'adaptateur du livre à la scène, une trame riche en péripéties, qu'une musique appropriée aide à faire palpitante.

La tournée Chartier, qui réserva à Bruxelles les prémisses internationales de la *Marchande de fleurs*, possède dans sa troupe quelques physionomies sympathiquement connues du public.

M. Montlouis, qui fut autrefois — Dieu ! que le temps passe ! — un Henriot d'une rare prestance dans la *Jeunesse du roi Henri*, et, plus tard, un Michel Strogoff de belle bravoure, respectivement sur les scènes de l'Alhambra et des Galeries, est resté le comédien de distinction qu'il fut toujours.

Mme Réal, qu'on n'a pas oubliée non plus, M. Chartier, un artiste de valeur, Mme Regnault, une ingénue de simplicité charmante, sont le meilleur de l'interprétation.

Il y a eu des bravos pour tous.

* * *

A l'Olympia, la première revue de l'année — une revue de printemps — permet de ne pas serrer le public de ce qu'il aime le plus au monde.

Les petites femmes deshabillées qui incarnent les plus affriolantes choses, les couplets destinés à se faire un sort, les épisodes de la vie bruxelloise et de son euphonique langage, les charges des gens trop connus, des gros et menus faits, ont donc défilé une fois encore sous une foule d'yeux charmés.

Tout Bruxelles à l'Olympia y attirera-t-il tout Bruxelles? C'est fort probable. L'auteur, M. Jean Davril, a fait ce qu'il fallait pour cela, et avec lui le peintre, le costumier, toutes les collaborations signées ou anonymes d'une revue.

Cette ronde satirique en trois tableaux est menée avec un entrain de tous les diables par Mlle Marguerite Frédérick, dont le travesti de cavalier de la garde civique est la plus drôlatique chose qu'on puisse imaginer.

Une diseuse fort bien disante, Mlle Laviolette, et Mlle Dica, qui ne détaille pas moins spirituellement le couplet, toutes deux fort expertes en outre dans le passe-pied, sont de la distribution féminine, avec l'étonnante Mlle Deltenre.

Le compère est M. Félix Dupont, un aimable comédien, qui lance l'a-peu-près sans s'y attarder, ce qui n'est pas commun; la commère — une commère gracieuse — Mlle Delagarde.

MM. Fernand Crommelynck et Lejeune, MM Léopold et Ambréville fils, MM. Léons et Beauval ajoutent aux qualités de l'ensemble leurs individuelles qualités.

Bis nombreux et chaleureux rappels.

* * *

Bernardi, à la Scala, apporte une note personnelle dans un genre qui tendrait à devenir banal.

Adoptant le répertoire à transformations innové par Frégoli, il n'a rien à envier au créateur des métamorphoses ultra-rapides.

Il lui est même supérieur dans les imitations : son pastiche des chefs d'orchestre célèbres est une merveille d'observation et de rendu.

Puis Bernardi est encore prestidigitateur illusionniste, *danseuse* serpentine !... Dans ce dernier numéro, il a surtout une apothéose sur bûcher, dans une sorte de vêtement de flammes qu'il éploie en draperie flottante ou en larges ailes, absolument curieuse. Le spectacle est à voir.

Choses de Théâtre

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche 4 mai — jour de la clôture de la saison — que sera donnée, à 1 h 1/2, la dernière de *Grisélidis* en matinée.

Voici, sauf changement imprévu, les derniers spectacles de la saison :

Dimanche 27, *Manon*; lundi 28, le *Crépuscule*; mardi 29, dernière d'*Othello*; mercredi 30, le *Barbier* et le 1er acte de *Sylvia*; jeudi 1er mai, le *Crépuscule*; vendredi 2, *Faust*; samedi 3, la *Navarraise* et la *Fille du Régiment*; dimanche 4, en matinée, *Grisélidis*; le soir, représentation d'adieux, spectacle coupé.

Un de nos lecteurs nous demande quels sont les Belges parmi les chanteurs de la Monnaie.

Il n'y en a pas moins de dix-sept :

Mmes Friché, Paquot, Bastien, Maubourg, Tourjane, Brass, Loriaux, Dalmée, Nisolle, Mercier,

MM. D'Assy, Forgeur, Henner, Danlée, Colsaux, Grossaux, Disy.

Deux chanteuses belges n'ont pas achevé leur engagement : Mlles Verlet et Feltesse.

Hier a été donnée une représentation extraordinaire au bénéfice de la Mutualité Artistique.

Au programme : *Tannhäuser* avec Mme Litvinne qui, à titre gracieux, chantait le rôle de Vénus. Entre le 2e et le 3e acte la grande artiste a chanté le finale de *Tristan*.

Puisque nous parlons de la Mutualité Artistique, annonçons que M. Schleisinger, le dévoué président de la Société des Concerts symphoniques, a été nommé président de la Mutualité.

C'est pour celle-ci un choix excellent à tous les points de vue.

Mme Cosima Wagner vient de proposer à M. Albers un très bel engagement pour chanter au prochain festival de Bayreuth le Hollandais du *Vaisseau fantôme* et Wotan de l'*Or du Rhin*, de la *Walkyrie* et de *Siegfried*.

A cause de ses représentations à Paris qui dureront jusqu'au 15 juin et qui l'empêcheront d'étudier ces rôles en allemand, M. Albers a dû, à son très vif regret, décliner pour cette année ces flatteuses propositions.

La direction du festival Wagner, à Paris, vient de faire des propositions d'engagement à Mlle Friché.

Il ne manquera plus à l'interprétation parisienne, pour être complétement celle de la Monnaie, que MM. Viaud et Colsaux, Mmes Maubourg, Tourjane et Mercier.

* * *

Un très grand succès artistique a marqué la première soirée du Théâtre Ibsen, au Parc. La fameuse pièce du dramaturge norvégien, *Les Revenants*, a été jouée dans la perfection.

Samedi soir, la célèbre compagnie a représenté *John Gabriel Borkmann*, un drame d'une couleur encore plus intense.

Aujourd'hui dimanche, l'affiche porte : *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, épilogue dramatique, en 3 actes. Le sujet, très simple, est le combat de deux âmes : un sculpteur, qu'une statue de femme a rendu célèbre, s'est marié avec une jeune fille modeste, qui ne comprend pas son âme d'artiste; il rencontre plus tard la femme qui servit de modèle à sa statue et qui, devenue folle, l'accuse d'avoir assassiné son cœur. Une chute de neige ensevelit les deux amants au moment où ils se proposent de recommencer leur vie.

Lundi, pour les adieux de la troupe, celle-ci interprétera *Vive la Vie !* la dernière œuvre de Sudermann, qui a choisi ses personnages dans le monde parlementaire et étale avec franchise toutes les hypocrisies de la vie politique. Ici encore un cœur de femme se sacrifie à l'orgueil et à l'égoïsme d'un homme.

Spectacle de haute attraction et de puissant intérêt littéraire !

Les représentations de Mme Jane Hading auront lieu au théâtre du Parc, du 16 au 21 mai, probablement dans l'ordre suivant :

Vendredi 16 mai : *Les Demi-Vierges.*
Samedi 17 mai : *Le Vertige.*
Dimanche 18 mai : *Le Maître de Forges.*
Lundi 19 mai : *Froufrou.*
Mardi 20 mai : *L'Etrangère.*
Mercredi 21 mai : *Sapho.*

Le *Gaulois* annonce pour la saison théâtrale prochaine une nouvelle qui intéresse les gourmets de théâtre.

Trois personnalités de l'art dramatique particulièrement brillantes et parisiennes, dit notre confrère, sont mêlées à l'événement.

Voici en quels termes il commet l'indiscrétion :

« L'une des personnalités est... ne la nommons pas tout à fait... un auteur qui a la « veine » et qui tient l'affiche de deux théâtres parisiens, où, tous les soirs, on débite beaucoup d'esprit.

» L'heureux et charmant auteur travaille à une comédie d'un tour tout nouveau, dont l'interprétation réunira un comédien et une comédienne, également éminents, mais qu'on n'était plus accoutumé à applaudir sur la même scène.

» L'homme — un grand premier rôle — aussi célèbre par son esprit que par son talent. Perdez-vous en conjectures : il a naguère abandonné les planches pour prendre la direction de la scène d'un théâtre subventionné.

» La femme — un grand premier rôle aussi, et pareillement une étoile de première grandeur. Joue au théâtre que dirige son mari. »

Complétons l'indiscrétion en enlevant les masques d'ailleurs très transparents.

L'auteur est Alfred Capus. Les deux interprètes sont M. Guitry et Mme Réjane.

La pièce est provisoirement intitulée *Monsieur Piegois* et MM. Darmand et Reding sont déjà en possession du traité qui leur donne le droit de représenter l'œuvre nouvelle au théâtre du Parc.

Au cours de ses conférences si remarquables sur Balzac, M. Edm. Picard s'étonnait de ce que l'on n'eût pas encore réuni les aphorismes et les véritables sentences qui émaillent l'œuvre de Balzac à chaque page et donnent à cette œuvre un caractère si profondément philosophique.

C'est une erreur : cette petite « codification » a été faite, ou plutôt tentée. Il a paru en 1852, chez Plon, un volume de 209 pages, intitulé : « Maximes et pensées de H. de Balzac. »

Hier a eu lieu aux Galeries la première des *Deux Ecoles*, la comédie nouvelle de M. Capus jouée par Mlle Thomassin et des artistes des Variétés.

* * *

Mlle Tourjane est engagée pour la saison prochaine, en qualité de première chanteuse légère, au Théâtre d'Angers et Mlle Loriaux, à Liége, comme chanteuse légère.

* * *

M. Dangès, le futur baryton de la Monnaie, a fait dimanche dernier ses adieux au public de l'Opéra de Nice dans un acte de *Grisélidis* et un acte de *Hamlet*.

Le public l'a fêté avec enthousiasme et les abonnés du théâtre lui ont remis de superbes cadeaux.

* * *

La tournée Jane Hading, sous la direction de l'impresario Dorval, obtient partout grand succès.

Elle vient de donner à Saint-Pétersbourg huit représentations qui compteront parmi les plus brillantes de la saison. Le total des recettes s'est élevé à 51,000 francs, et à la dernière soirée, composée de *Sapho*, la belle artiste a été fêtée avec un enthousiasme extraordinaire. On lui a offert de nombreux et riches cadeaux.

* * *

La troupe du Palais d'Été avait déjà deux vedettes peu banales : Stuart, le déroutant artiste américain dont la voix de chanteuse légère stupéfie absolument les spectateurs, et les Werner Amoros qui interprètent avec une gaîté folle *Flagrant délit*, une désopilante pantomime. Cette troupe s'est consée encore vendredi de toute une série d'attractions sensationnelles : Lowell and Lowell, des contorsionnistes grotesques tout à fait curieux; Esther Lekain, la divette parisienne, dont le joli répertoire est on ne peut plus goûté; la troupe Max Franklin, des acrobates de premier ordre, sans oublier l'amusant John Tom, les « Sans Nom » aux danses originales, les Bodson, etc.

* * *

Nous pouvons annoncer de source très certaine que depuis vendredi la nomination de M. Carré au poste d'administrateur de la Comédie Française et la nomination de M. Capoul, directeur de la scène à l'Opéra, au poste de directeur de l'Opéra-Comique sont choses absolument décidées.

* * *

Voici le tableau de la troupe du Casino de Vichy pour la saison prochaine.

Troupe lyrique. — Ténors : MM. Duc, Codou, Mallet, Fétis; barytons : Boulogne et Ghasne; basses : Bouxmann, Lequien, Viroux; soprani : Mmes Fierens, Landouzy, Mastio, Milcamps; mezzo-soprani : Mme de Camilli, Mativa, Pelisson; contralto : Mme Eva Romain.

60 choristes, hommes et dames; ballet dirigé par M. Saracco, du théâtre de la Monnaie, avec Mlles Carlotta Brianza, Van Wanning et Dierikx, comme premières danseuses noble et travesti.

Orchestre de 90 exécutants sous la direction du maëstro Amalou.

Troupe de comédie. — Mmes Rose Syma, Marie Lestat, Murat, Georgette Loyer, Mihares, Billion, Deylia, Lely, Charlier, Fabre, Entraud, Pelisson et Valdo, MM. Valbret, Bonarel, Charny, Barbier, Burguet, Haury, Filliod, Collard, Fétis et Levallois.

* * *

Samedi dernier s'est embarquée à Marseille la troupe d'opéra français qui, pendant trois mois, va chanter à Buenos Ayres et dans quelques grandes villes de l'Amérique du Sud.

Premier ténor : M. Jérôme; première chanteuse légère : Mlle Loventz.

* * *

La troupe du Métropolitain de New-York a donné mercredi sa représentation d'adieu. Plusieurs artistes se sont déjà embarqués jeudi pour l'Europe, et, parmi eux, le ténor Van Dyck et les basses Edouard de Reszké et Journet.

* * *

On écrit de Berlin au *Journal des Débats* :

« Le prince impérial vient d'aller au Théâtre Allemand pour y voir *Cyrano de Bergerac*. A l'étranger, on ne pourrait apprécier la grande portée de cette visite qui est commentée très vivement dans la presse berlinoise. Il faut savoir que le Théâtre Allemand, le *Deutsche Theater*, dirigé par M. Othon Brahnen, a été mis au ban depuis le moment où *les Tisserands*, de Gerhardt Hauptmann, y furent représentés.

Comme cette pièce, révolutionnaire d'après l'avis du préfet de police de Berlin, avait été d'abord interdite, l'empereur Guillaume n'allait jamais au Théâtre Allemand. L'administration de la cour impériale renonça à la loge impériale; le blason et les emblèmes de l'empire d'Allemagne disparurent. Aussi ne voyait-on jamais d'uniformes militaires au théâtre de M. Brahen, qui, d'ailleurs, s'en souciait peu.

On comprend donc l'étonnement général provoqué par la visite du prince impérial. C'est même avec toute une suite militaire que le fils aîné de l'empereur Guillaume vient d'applaudir la pièce d'Edmond Rostand. Un journal berlinois laisse entendre qu'un antagonisme artistique pourrait bien exister entre le prince impérial et son père. C'est une pure hypothèse. C'est l'empereur qui, dans son premier entretien avec M. Coquelin aîné, a exprimé le désir de le voir dans le rôle principal de *Cyrano de Bergerac*. On peut donc supposer que l'empereur lui-même a approuvé l'intention de son fils de voir la pièce d'Edmond Rostand, quoiqu'il fallût retourner au Théâtre Allemand. Tous les ironistes s'amuseront de voir que c'est une pièce éminemment française qui a délivré le Théâtre Allemand de la proscription ordonnée par l'empereur d'Allemagne. »

* * *

M. Camille Saint-Saëns, venant d'Egypte où il a passé l'hiver, vient d'arriver à Béziers. M. Saint-Saëns est descendu chez M. Castelbon de Beauxhostes, avec lequel il s'occupe activement de l'organisation des représentations de *Parysatis*, fixées aux 17 et 19 août prochain.

L'autorité supérieure a refusé à l'administration municipale de Rummelsbourg l'autorisation de donner à une rue nouvelle le nom du dramaturge Gerhard Hauptman.

On sait que l'auteur des *Tisserands* jouit de fort peu de sympathies en haut lieu, depuis qu'il a mis en scène la misère des ouvriers silésiens et qu'il a provoqué le mouvement d'opinion qui obligea le gouvernement prussien à retirer la fameuse loi Heinze, qui visait la liberté du livre et du théâtre.

* * *

Les femmes deviennent des *cheffes* d'orchestre sérieux, et ce n'est plus l'Allemagne ni l'Italie qui nous en donnent des exemples, mais l'Angleterre elle-même, où l'une d'elles se prépare à donner une preuve vraiment manifeste de son habileté. On annonce en effet qu'au prochain festival musical de Cardiff, qui doit avoir lieu sous le patronage du roi Edouard VII, Mme Clara Novello-Davies, qui appartient d'ailleurs à une famille depuis longtemps fameuse dans les fastes de la musique, dirigera l'exécution de *Samson et Dalila*, l'opéra de M. Saint-Saëns, et du premier acte du *Vaisseau fantôme* de Wagner. Voilà un début sérieux et qui ce s'appelle prendre le taureau par les cornes.

LETTRE DE PARIS

On a repris au Gymnase *La bourse ou la vie*, de M. Capus, qui a apporté à sa jolie comédie quelques heureuses modifications.

M. Huguenet a été très justement applaudi dans le rôle créé — dans une note plus amère — par M. Gémier.

Chez M. Léon Marx, à Cluny, une bouffonnerie absolument charentonesque de MM. Charain et Audigier, a paru un peu folle à la critique, mais n'en plaira pas moins, peut-être, au public du quartier, près duquel la charge intense, jouée très en dehors, ne jouit d'aucune défaveur.

Succès honorable à l'Odéon pour *Les Trois Glorieuses*, de M. G. Lenôtre.

Il s'agit dans l'espèce d'un petit roman d'amour honnête, qui a pour cadre les événements historiques qui, en 1830, suivirent la proclamation des ordonnances de juillet :

La nièce du riche baron Moulin, le banquier, doit épouser le marquis de Trischebrai, et voici que peu à peu elle se prend à aimer son cousin Richard, un jeune « libéral » qui l'adore, et qui finit par l'obtenir, la révolution ayant triomphé et le baron, homme avisé, se rendant compte de l'avantage qu'il y a, la royauté vaincue, à se rapprocher d'un combattant des Trois Glorieuses.

La pièce paraît longue, parce qu'un peu vide, les trois premiers actes *s'étirant* à l'excès, mais le dernier, plus lestement mené et fort habilement fait, en même temps qu'il marque la réussite des libéraux, décide du succès de la comédie de M. Lenôtre.

MM. Séverin, Coste, Deauvilliers, Mme Yahne et Mlle Garrick ont leurs noms inscrits sur le bulletin de victoire, mais M. Albert Lambert père (le baron Moulin) a droit à un ordre du jour spécial : M. Albert Lambert a trouvé là peut être le meilleur rôle de sa carrière.

La pièce est bien montée.

Au théâtre Sarah Bernhardt il a été fait le meilleur accueil à une œuvre de littérature et d'art : *Francesca da Rimini*, de M. Marcel Schwob, d'après la pièce écrite en langue anglaise par M. Marion Crawford.

Le roman d'amour de Francesca et de Paolo Malatesta est trop connu, même de qui n'a pas lu la *Divine Comédie*, pour qu'il soit utile d'insister.

Le mérite des auteurs, abstraction faite des hautes qualités de style dont peut exciper le drame a été d'éviter, dans la mesure du possible, la monotonie inhérente à l'exposé d'une liaison qui dure quatorze années, sans troubles, sans heurts, jusqu'au moment où Giovanni Malatesta, le mari, apprenant toute la vérité, frappe les deux coupables.

Mme Sarah Bernhardt se montre, à son ordinaire, fort intéressante et pathétique dans le rôle de Francesca, M. de Max est un Giovanni remarquable, et M. P. Magnier un Paolo très insuffisant.

On a beaucoup distingué, non sans raison, une jeune artiste. Mlle Yvonne de Bray (quinze ans à peine) qui, dans le personnage de la fille de Francesca, fait concevoir de belles espérances et tient déjà une partie de ce qu'elle a promis dans des rôles d'enfants, au Vaudeville et à la Renaissance.

Et maintenant arrivons au gros succès de la semaine, au spectacle du Vaudeville : *Le chat et le chérubin*, curieuse adaptation d'une pièce chinoise par M. Jean Bernac (un acte en trois parties) et *Le Masque*, comédie en trois actes de M. H. Bataille.

La chinoiserie de M. Jean Bernac, tout à fait couleur locale, est absolument réussie et la dernière partie surtout a produit une impression des plus vives, par son réalisme saisissant, que sert une mise en scène parfaite, aidée d'une interprétation de premier ordre.

L'action se déroule dans le quartier chinois de San-Francisco.

M. Maury et M. Lérand jouent les deux rôles principaux avec une magistrale autorité.

Quant à la comédie *Le Masque*, elle vaut à M. Bataille, l'auteur de l'*Enchantement*, un triomphe du meilleur aloi.

Un homme de lettres, auteur dramatique mondain, riche, haut coté, André Denieul, trompe sa femme, à satiété, tout en l'aimant.

Celle-ci, très éprise, ferme les yeux longtemps sur les incartades de son mari, puis, un jour, lassée, saturée d'humiliations, elle se décide à quitter le domicile conjugal : elle a trop souffert, elle n'en peut plus.

Mais elle a conscience que son mari sera malheureux de ce départ et elle veut se rendre odieuse à ses yeux, pour qu'il supporte plus aisément son absence : elle lui fait croire qu'elle l'a trompé, elle aussi.

Il la croit, en effet; dès lors, il y a de l'irréparable entre les deux époux. Geneviève Denieul part et André continue à faire la fête jusqu'au moment où une circonstance, amenée par un moyen de théâtre adroit, lui apprend la vérité : mari et femme se réconcilient et nous avons le droit de penser qu'André sera désormais fidèle à celle qui n'a jamais cessé de l'être.

Il y a là une *pièce*, et une *pièce* bien faite; il y a aussi autre chose : une observation intense des milieux, une psychologie raffinée et « prenante », de l'esprit et du meilleur, de la philosophie et de la plus élégamment subtile, de l'art et du plus délicat; il y a tout cela et aussi une absence complète de banalité.

Le Masque est une des œuvres les plus intéressantes et les plus personnelles qui aient été jouées à Paris depuis dix ans.

A bonne pièce, bons interprètes : Mme Réjane est une Geneviève admirable, de tous points; M. Tarride, M. Dubosc, M. Lérand, Mlle Caron, Mlle Jane Tylda, mime nouvellement adonnée à la comédie, M. Fugère, M. Nertann Mlle Lucy Gérard et Mlle Bernou méritent les plus vifs éloges.

A. CH. VOGEL.

Mondanités

Sous ce titre : « S. M. la Reine; notes d'un familier », nous lisons dans le *Messager de Bruxelles* :

Depuis longtemps, nous dit la personne « compétente » qui veut nous recevoir, le Dr Thiriar rend visite chaque semaine à Sa Majesté. Il est évident que si une crise grave survenait, celle-ci serait bientôt connue plus sûrement et plus exactement que par de vagues on-dit.

Très énergique, lisant elle-même les journaux, la Reine se tient au courant de tout et s'amuse souvent de ces inexactitudes, témoignant, somme toute, de l'intérêt que prend le public à la santé de la souveraine. Cet état de santé reste stationnaire, avec le besoin d'un régime sérieux qui convient au caractère viril de Sa Majesté.

La Reine, on le sait, a beaucoup souffert, il y a trois ans; sa santé est restée délicate, et demande de grands ménagements. C'est là une situation toute naturelle, souvent pénible, mais qui ne peut autoriser à la faire mourir tous les jours! Même pour une souveraine, c'est excessif!

Sa Majesté, nul ne l'ignore, aime beaucoup le dressage; elle s'occupe de ses animaux préférés, continuant, même lorsqu'elle se sent plus faible « cause d'un malaise quelconque, à s'y intéresser personnellement. On a raconté naguère l'éducation d'un lama plutôt indocile.

Elle s'occupe également d'art, recherche les artistes, se fait donner des auditions de ceux qui lui plaisent le plus. Souvent Sa Majesté choisit de la sorte l'un ou l'autre élément de gaieté : elle est restée, en effet, de bonne humeur, et veut que ses familiers le soient également. Les préoccupations pieuses lui ont été, on le sait aussi, familières dès l'enfance; il n'y a là rien qui puisse étonner, ni être sujet à commentaire ou à pronostic. Depuis longtemps, la Reine a voulu être au premier rang des bienfaitrices des différentes paroisses royales, qui en récoltent des dons soigneusement choisis.

Une vie de calme, d'hygiène sérieuse, de distractions familiales, de préoccupations simples à la fois et élevées, forme celle de Sa Majesté à Spa, et doit donner toute confiance dans l'état d'une santé si chère à tous ceux qui ont pu apprécier les hautes qualités de notre souveraine, ou qui, de plus loin, l'entourent d'un loyalisme respectueux.

* * *

De l'*Avenir de Beaulieu*, du 20 avril :

« Ainsi qu'on le sait, le roi des Belges, déjà propriétaire à Saint-Jean d'un important domaine, vient encore d'y annexer un lot très important de terrains.

Les annonces légales et judiciaires de cette semaine font mention, en prévision de la purge d'hypothèque légale, du contrat reçu par Me Masse, notaire à Nice, le 12 février 1902, lequel contient vente par MM. Bloch et Peretmère, propriétaires du domaine du Cap-Ferrat, au domaine de la Couronne de l'Etat indépendant du Congo dont Léopold II est souverain, de 22 hectares de terrains situés commune de Villefranche, quartier du Cap-Ferrat, moyennant le prix principal de 300,000 francs.

Les racontars mis en avant depuis quelque temps et annonçant que le roi des Belges cherchait à se défaire de ses propriétés de Beaulieu et Saint-Jean, tombent donc d'eux-mêmes. »

* * *

Le prince et la princesse Charles de Hohenzollern et le duc et la duchesse de Vendôme, accompagnés de leurs enfants, arriveront à Bruxelles dans quelques jours et descendront au palais de la rue de la Régence où ils feront un assez long séjour.

* * *

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre ont fêté vendredi le trente-quatrième anniversaire de leur mariage. C'est, en effet, le 25 avril 1867 que le comte de Flandre épousa à Berlin la princesse Marie de Hohenzollern.

* * *

S.A.R. la comtesse de Flandre, qui s'intéresse tout particulièrement à la littérature du Nord, assistait vendredi, au Parc, à la première représentation donnée par la troupe du Théâtre Ibsen de Berlin (fondateur Dr Heine et directeur M. Arthur Waldemar).

Son Altesse Royale assistera lundi à la représentation de *Vive la Vie!* le nouveau drame de Hermann Sudermann.

* * *

S. M. la reine d'Angleterre, retournant à Londres et revenant de Copenhague où elle a assisté aux fêtes de l'anniversaire du roi Christian de Danemark, a traversé Bruxelles mardi.

Le train spécial dans lequel avait pris place Sa Majesté est arrivé en gare de Schaerbeek à 11 h. 9 du matin,

De grandes mesures de précautions avaient été prises; l'accès des quais de la gare de Schaerbeek avait été interdit, la distribution des coupons et de tickets d'entrée momentanément suspendue.

Sur le quai de la gare se trouvaient le chef de station avec son personnel; des officiers de police de la gare du Nord, le commissaire de police de Schaerbeek avec plusieurs agents, la gendarmerie ainsi qu'une brigade de la sûreté.

Pendant l'arrêt du train, M. Constantin Phipps, ministre d'Angleterre, a été introduit dans la berline royale et, après avoir offert des fleurs à la Reine, le diplomate s'est entretenu avec Sa Majesté.

A 11 h. 13 le signal du départ était donné.

* * *

Jolie salle élégante vendredi à la Monnaie, pour la représentation de la *Bohème* avec M. Engel et Mlle Bathory.

Parmi les spectacteurs : M. et Mme Kerckx, M. et Mme Mayer, M. et Mme Warnant, Mme Dupré, M. et Mme Demoor, M. et Mme de Cuvelier, M , Mme et Mlle de Leu de Cecil, Mme Outshoorn, M. et Mme Haus, M. et Mme Van Langenhoven, Mme Winant-Janssens, M. et Mme A. Morel, M. et Mme Funck, Mme et Mlle Annemans, Mme Alf. Orban, Mlle L. Waedemont, Mme de Bauer, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Keym, M. et Mme Duprez.

MM. Warnant, colonel Huyttens de Terbecq, major Diedenhoven, commandant Cumont, chevalier de Wouters d'Oplinter, O. Crabbe, Balser, Maurice Parmentier, Jules Barbier.

Du monde artiste : Mmes Reding et Cassiers; Mlles Dhasty, Friché, Paquot Strasy, Tourjane, Boni, Crosti; MM. Dalmorès, d'Assy, Henner, Grossaux.

* * *

Le nouveau ministre d'Autriche à Bruxelles sera, dit-on, le comte Wodzicki de Granow, actuellement ministre à Stockholm.

* * *

Mercredi dernier, a été célébré, en l'église de Beveren-Waes, le mariage de M. le vicomte Jules d'Herbais de Thun, fils de M. le vicomte Henri et de Mme la vicomtesse, née du Bois, demeurant au château Neuf, à Neufvilles lez-Soignies, avec Mlle Gaëtane van Male de Ghorain, fille de M. le chevalier et de Mme, née baronne de Maleingreau d'Hembise, habitant Anvers et le château du Boschdam à Beveren.

Les témoins étaient : pour le marié, M. le vicomte Alphonse d'Herbais de Thun et M. Edouard de Ghelin d'Horrues; pour la mariée, M. le chevalier Lucien van Male de Ghorain et M. le baron Eugène de Peellaert, du château de Sainte-Croix, lez-Bruges.

La mariée appartient à l'une des plus vieilles familles de l'aristocratie flamande. Les vicomtes de Thun ont occupé, depuis le XIIe siècle, une haute situation dans les pays de Hal, de Liége et de Cambrai.

* * *

Mercredi a été célébré en l'hôtel de ville de Bruxelles le mariage de Mlle Isabelle Cornet d'Elzius de Ways-Ruart, fille de feu le comte Arthur Cornet d'Elzius de Ways-Ruart et de la comtesse, née de Jacquier de Rosée, avec le vicomte Albert de Jonghe, fils de feu le vicomte Jules de Jonghe et de feu la vicomtesse, née de Baquenrieux de Lauquesaint.

Les témoins de la mariée étaient : le comte Paul Cornet d'Elzius de Ways-Ruart, son frère, et le baron de Rosée, son oncle; ceux du marié : le vicomte Baudouin de Jonghe, son frère, et le comte d'Ansembourg.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux, le lendemain, dans la chapelle de la nonciature; ensuite il y a eu réception en l'hôtel de la comtesse Cornet, rue de la Loi.

Les armes de la famille Cornet d'Elzius de Ways-Ruart sont : de gueules au chevron d'or accompagné de trois huchets (cornets) d'or virolés enguichés et liés du même, brisé d'une bordure engrelée d'or. Couronne : de comte à treize perles dont trois relevées. Cimier : une levrette issante d'argent au collier de gueules bordé et bouclé d'or. Supports : deux lions contournés, armés et lampassés de gueules. Devise : *Fortiter et Honeste*.

Celles de la famille de Jonghe sont : fascé d'argent et d'azur à huit pièces. Couronne : de vicomte. Tenants : deux nègres tortillés d'argent, vêtus d'une cotte et tenant des bannières aux armes de l'écu.

* * *

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Amélie van der Straten-Waillet avec le comte de Marnix de Sainte-Aldegonde.

La fiancée est la fille aînée du baron Louis van der Straten-Waillet, dont le bisaïeul Charles, seigneur de Waillet, du Mont, de Frenoy, de Ponthoz, etc., membre de l'état noble du Luxembourg fut créé comte par Louis XVI. Le fils du comte Charles, Charles-Joseph-Alexandre, ancien seigneur de Waillet, du Mont, etc., pair du comté de Rochefort et membre de l'état noble du Hainaut français, obtint reconnaissance de noblesse en 1816 et fut créé baron à titre personnel en 1823, par application d'un arrêté royal.

Voici les armes des van der Straten-Waillet : Fascé d'azur et d'argent de huit pièces, au chef d'or chargé de trois pieds d'aigle de sable, arrachés de gueules, rangés en fasce. Couronne : à cinq fleurons. Heaume : couronné. Cimier : un pied d'aigle du chef entre un vol de sable. Supports : deux aigles regardant de sable, lampassées de gueules, tenant des bannières aux armes de l'écu. Devise : Preux et loyal.

Les Marnix de Sainte-Aldegonde appartiennent à une des plus anciennes familles nobles des Flandres, dont le plus illustre rejeton est l'historien et homme d'Etat du XVIe siècle, qui fut un des fondateurs de la république des Provinces-Unies des Pays-Bas.

Voici les armes de cette famille : D'azur à la bande d'argent accostée de deux étoiles d'or. Couronne : de marquis (autrichien). Cimier : tête et col de licorne d'argent à la crinière d'or, la corne rayée d'or et de gueules. Supports : deux licornes d'argent à la crinière d'or; la corne rayée d'or et de gueules. Le tout posé sur un manteau de pourpre fourré d'hermine, lié et frangé d'or, surmonté de la couronne.

* * *

Nous apprenons également le prochain mariage de Mlle Marie de Jacquier de Rosée, avec M. Joseph Montens, d'Oosterwijk.

Voici quelques notes généalogiques sur ces deux familles :

Le grand-père de la fiancée, Alphonse-Marie-Eugène de Jacquier de Rosée, a obtenu le 22 octobre 1852 concession du titre de baron. Il était fils d'Antoine-Laurent de Jacquier, ancien seigneur du ban d'Anthée, de Gochenée, etc., et baron de Rosée, dont le grand-père, Jacques-Gabriel, avait été créé baron en 1736. En 1891 l'épitaphe du baron Jacques-Gabriel de Rosée fut retrouvée à Dinant, sur l'emplacement de l'ancien couvent des capucins que son père ainsi que ses deux frères, religieux de l'ordre de Saint-François, avaient aidé à fonder en 1681 et 1689. Cette pierre martelée, dont les armoiries et les quartiers n'étaient plus lisibles, portait l'inscription suivante : « Ici git très noble et généreux seigneur, messire Jacques-Gabriel, baron de Jacquier de Rosée, seigneur du ban d'Anthée, Gochenée, Flavion, Fontaine, Dave, Lagnelée, pair d'Hierges, etc., etc., et descendant des fondateurs de ce couvent des RR. PP. Capucins, décédé le 18 novembre 1742, qui épousa très noble et illustre dame Madeleine-Marie-Isabelle, née comtesse de Vignacourt-Lannoy, etc., etc., décédée le 22 novembre 1745 et inhumée dans l'église des RR. PP. Capucins de Dinant. R. I. P. A. »

Les armes des Jacquier de Rosée sont : De sinople à deux lions d'argent, armés et lampassés de gueules, adossés et passés en sautoir, accompagnés en chef d'une étoile à six rais d'or. Couronne : à treize perles, dont trois relevées. Supports : deux griffons d'or langués et armés de gueules.

Le fiancé est le cadet des enfants de M. Albert-Jean-Marie Montens, qui obtint le 5 décembre 1871 reconnaissance de noblesse. Il était fils de Jean-François-Joseph, qui fut maire et ensuite bourgmestre de Lierre, et petit fils d'Hubert-Joseph-Jacques, avocat au Conseil de Brabant, qui avait obtenu de la Chambre héraldique, le 25 avril 1786, déclaration de noblesse, attendu que ses ancêtres avaient, pendant plusieurs générations, vécu en personnes nobles et réputées pour telles.

Les Montens portent : D'or à la fasce de gueules, chargée de deux pals d'argent, accompagnée en chef d'un fer de moulin de gueules. Heaume : Couronné. Cimier : Un tourteau d'azur herzé de cinq pièces d'or fichées en chef, entre deux demi-vols coupés d'or et de sable. Devise : *E Monte leges*.

* * *

On vient de célébrer le mariage de Mlle Elvina Coppée, fille de M. et Mme Evence Coppée, avec le lieutenant Balizaux.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle la comtesse Marie de Geloes, fille du comte René de Geloes et de la comtesse, née comtesse de Lannoy, avec le comte Marcel de Liedekerke de Pailhe, fils du comte Emile de Liedekerke de Pailhe et de la comtesse, née baronne van de Woestyne.

Les armes de la famille de Geloes sont : de sable à la croix engrelée d'or, l'écu entouré d'un manteau de gueules fourré d'hermine, sommé d'une couronne de cinq fleurons.

Celles de la famille de Liedekerke de Pailhe sont : de gueules à trois lionceaux d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur. Couronne : de marquis. Supports : deux griffons d'or regardants.

* * *

Sameli a été célébré à Saint-Trond le mariage de Mlle Marie-Louise Cartuyvels, fille cadette de M. Clément Cartuyvels, le bourgmestre et représentant de cette ville, avec M. Pierre Helleputte, ingénieur à Kessel-Loo.

Les témoins étaient, pour la mariée : son frère, M. Paul Cartuyvels, banquier, à St-Trond ; son beau-frère, M. Beco, juge au tribunal de 1re instance de Huy ; pour le marié : son oncle, M. Georges Helleputte, député de Maeseyck, professeur à l'université catholique de Louvain, et M. Augustin Heylen, ingénieur à Iteghem.

* * *

Le mariage de Mlle de Coppin, fille du baron José de Coppin, avec M. de Golesco, est fixé au 8 mai.

* * *

On nous annonce les fiançailles prochaines de Mlle Madeleine Peltzer, fille de M. et Mme Peltzer-Orban, avec M. Lippens, fils de l'ancien bourgmestre de Gand.

* * *

La soirée dansante qui devait être donnée dimanche dernier chez M. et Mme Drion-Boch a été remise à cause des troubles Elle aura lieu aujourd'hui.

* * *

La Société « Bruxelles-Attractions » a fixé le Longchamps fleuri au 16 juin prochain.

* * *

Mardi dernier est mort, victime d'un accident d'automobile, à Alby-sur-Chéran, près d'Annecy (Haute-Savoie), le baron de T' Serclaes de Wommersom, d'Anvers.

M. de T' Serclaes se rendait de Nice en Suisse ; son automobile s'est écrasée contre un mur et notre malheureux compatriote a eu la boîte crânienne défoncée. Transporté dans une maison voisine, il est mort sans avoir repris connaissance.

Le corps ramené en Belgique a été inhumé à Anvers.

Voici les armes des de T' Serclaes de Wommersom : De gueules au lion d'argent armé, couronné et lampassé d'or, chargé sur l'épaule gauche d'un écusson d'or au chef échiqueté d'argent et de sable de deux tires. Couronne : de baron. Heaumes : couronnés, l'un d'argent, l'autre d'or, tous deux ouverts et nobles. Cimiers : à dextre une tête et col d'aigle d'argent, becquée et lampassée de gueules, entre un vol banneret de gueules ; à senestre une aigle éployée de sable couronnée d'une couronne royale d'or. Supports : deux lions léopardés d'or tenant des étendards, celui de dextre aux armes de T' Serclaes, à senestre de gueules à la tête de pacha turc d'argent au turban orné de plumes d'autruche. Cri : Brabant ! Brabant ! Devise : *Fortiter et Fideliter*.

* * *

Mardi dernier ont été célébrées en l'église de Saint-Josse, les funérailles de Mme Pangaert d'Opdorp, née comtesse de Baillet.

* * *

On annonce la mort à Nice, en sa villa « Les Palmiers », de M. Ernest Gambart, consul général d'Espagne, officier de la Légion d'honneur.

Le défunt était né à Courtrai, en octobre 1814. Il avait longtemps habité Londres, où son initiative, son activité courageuse lui avaient valu d'acquérir une très belle fortune. Pendant de nombreuses années il passa l'été à Spa, exerçant en son château d'Alsa, sur la route de Barisart à la Géronstère, la plus large et la plus aimable hospitalité. M. Gambart était un érudit, un esprit de haute culture, un critique d'art dont les avis faisaient autorité. Sa collection de tableaux qu'il a réunie en sa villa des Palmiers, à Sainte-Hélène, est considérée comme une des meilleures qui existent Nombre des toiles qui s'y trouvent font l'admiration des connaisseurs.

M. Gambart joignait à ces précieuses qualités une bonté toujours égale, heureuse de se manifester avec une délicate discrétion, toutes les fois que l'occasion s'en offrait. Et à côté de ces bienfaits que M. Gambart répandait autour de lui, sa philanthropie s'associait à l'œuvre bienfaisante de plus de quarante sociétés de secours mutuels.

Ses obsèques ont eu lieu lundi dernier ; elles furent des plus imposantes.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. le général Joly, gouverneur de Nice ; M. Jean Senné-Desjardins, chef de cabinet du préfet ; M. Honoré Sauvan, maire de Nice ; M. Maistre, consul de Belgique.

Quant au cortège, il s'étendait en une longue théorie composée de tout ce que Nice compte actuellement de notable.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Caucade, où la famille Gambart possède un caveau.

* * *

Le comité organisateur de la fête annuelle de charité qui devait se donner au profit de l'œuvre du Calvaire dans les jardins du Waux-Hall, les 24, 25, 26 et 27 courant, nous fait connaître que la fête est remise aux 1er, 2, 3 et 4 mai.

Même programme, dont nous avons donné le détail dans notre numéro du 13 courant.

* * *

Grandeur et décadence. — A l'hôpital de Martigues vient de mourir un miséreux qui se disait le petit-fils de Cherubini. Ses papiers semblaient prouver ses dires.

Par suite de quelles circonstances, de quels malheurs, de quelles pérégrinations, ce petit-fils d'un grand homme est-il allé mourir sur les bords ensoleillés de l'étang de Berre ? Quel drame de chute lamentable, de degrés descendus peu à peu, se cache sous cette fin tout à coup révélée ?

Cherubini est mort en 1842. Il avait épousé Mlle Cécile Tourette, qui est morte en 1864, et il a laissé de ce mariage un fils et deux filles.

L'auteur de la *Messe du sacre*, de *Lodoïska*, d'*Achille à Scyros*, des *Abencérages*, le maître de Boïeldieu, d'Auber et d'Halévy, n'avait pas amassé une grande fortune, mais ses économies comme directeur du Conservatoire et ses droits d'auteur devaient assurer le bien-être de ses enfants.

Il y a soixante ans que Cherubini est mort : on ne joue plus que ses messes, et les droits d'auteur sont périmés.

En 1873, vivaient à Royan deux vieilles filles, deux sœurs, qui portaient le nom de Commène. Elles avaient de vieux parchemins, et se plaignaient de ce qu'ils ne brûlaient pas quand elles voulaient allumer leur fourneau. La dernière est morte, assassinée, dit-on, laissant pour héritier un charron du pays. Dans l'héritage, très médiocre, il y avait une pleine malle de parchemins qu'un de nos confrères voulut acheter, mais le charron fit courir le bruit que l'assassin pouvait bien être cet étranger qui s'intéressait à la succession, et notre confrère crut sage de déguerpir pour éviter des ennuis.

Un Cantacuzène a été concierge à Paris ; un marquis de Condorcet était, en 1894, receveur de l'enregistrement au Grand-Lemps (Isère).

Il y avait, il y a quelques années, au chemin de fer du Nord, à Paris, — il y est peut-être encore — un lampiste qui portait très légitimement le nom de marquis de Bardonnèche, et qui descendait des marquis de Bardonnèche, autrefois très puissants en Piémont. Bardonnèche est, on le sait, à la sortie du tunnel du Mont Cenis, en Italie.

Le dernier des Porcelet, marquis de Maillane, était garde-barrière sur la ligne du P.-L.-M., du côté de Beaucaire. Il est mort vers 1870. Un marquis de Mauregard était maçon à Arles, en 1865. Dans le Tarn-et-Garonne, commune des Dunes, vit un paysan, très habile greffeur et père de cinq enfants, qui s'appelle Auguste de Noyers et paraît descendre authentiquement du maréchal Miles de Noyers, qui vivait en 1304, fut exécuteur testamentaire de Louis le Hutin et était porte-oriflamme de Philippe de Valois à la bataille de Cassel.

On a cité aussi un Valois, facteur des postes à Valence ; un Retz, en Bretagne ; un marquis de Poligné, conducteur d'omnibus, à Paris ; mais il faut se méfier en principe des Valois qu'on peut rencontrer de la sorte.

Ce qui est certain, c'est que lors de la grande réformation de la noblesse, sous Louis XIV, on découvrit le descendant authentique du maréchal Villiers de l'Isle-Adam, casseur de pierres sur une grand'route. Et il y a peu de temps que la veuve d'un Bourbon d'Espagne, qui, il est vrai, s'était mariée sans le consentement de sa famille, était dame de comptoir dans un bouillon du quartier Saint-Lazare.

Et si les Naundorff étaient réellement les descendants de Louis XVII, il faudrait constater avec douleur que l'un vend du vin et que l'autre place des machines à écrire, ce qui est pourtant tout à leur honneur, car il vaut mieux vivre de son travail que d'emprunts sur une couronne hypothétique et non hypothécable.

Douloureuse est la vision de ceux qui rentrent dans la masse après en être sortis, mais cette vision devient réconfortante dès qu'elle nous montre les déchus reprenant courage en recommençant l'ascension par le suprême honneur de la vie : le travail.

* * *

Du *Gaulois* :

C'était peu de jours après le départ du prince Henri de Prusse, les Américains étaient encore tout glorieux de la visite princière, et M. Cambon se demandait anxieusement quels cadeaux pourraient effacer dans leur âme l'impression causée par ceux du frère de Guillaume II, cadeaux riches, somptueux, écrasants de splendeur.

Soudain, notre ambassadeur se frappe le front : Chartran n'est-il pas là ? Chartran, le grand portraitiste, dont les œuvres font fureur aux Etats-Unis, ne loge-t-il pas en ce moment à Washington, à l'ambassade même ? Pourquoi la République française ne commanderait-elle pas au peintre un portrait de Mme Roosevelt ?

— Nous n'avons pas d'argent, répond M. Delcassé, consulté.

— Qu'à cela ne tienne, dit alors Chartran : je ne veux d'autre bénéfice que la satisfaction d'un devoir patriotique accompli.

M. Roosevelt est donc informé du cadeau que lui offre le gouvernement français. Il est enchanté, ravi ; d'accord avec Mme Roosevelt et Chartran, il prend date pour la première séance de pose. Mais la veille du jour fixé, il accourt à l'ambassade, l'air consterné.

— Mme Roosevelt regrette beaucoup : elle a réfléchi... elle n'est déjà plus toute jeune... notre fille Alice est, au contraire, à la fleur de l'âge... Mme Roosevelt craindrait qu'on ne la critiquât d'avoir fait faire son portrait de préférence à celui d'Alice...

M. Cambon s'incline en souriant :

— Pas du tout, monsieur le Président ; notre intention fut toujours d'offrir à miss Roosevelt son portrait quand celui de sa mère sera achevé.

— J'accepte, dit, tout ému, M. Roosevelt, en donnant un vigoureux *shake hand* à M. Cambon. Les autres peuples font des cadeaux qui séduisent les yeux ; seuls, les Français savent en faire qui touchent notre cœur.

Puis rêveur : — Comment récompenserais-je M. Chartran ? Je n'ai à ma disposition ni croix ni cordons, Mais, j'y songe : Chartran est chevalier depuis treize ans. Priez de ma part M. Loubet de le créer officier.

La commission fut faite : M. Loubet l'écouta, y acquiesça avec joie et voilà pourquoi, demain, le cuirassé qui cinglera vers l'Amérique avec la mission chargée de représenter la France aux fêtes de la statue de Rochambeau emportera la rosette dont M. Roosevelt lui-même fleurira la boutonnière de ce bon Français qu'est le peintre Chartran.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Nouveau protocole très moderne qui tend à s'imposer et qui a donné les meilleurs résultats pour indiquer à chacun sa place aux dîners priés.

Dans deux élégantes corbeilles décorées de fleurs on a déposé des cartes numérotées en nombre égal à celui des convives. Chaque arrivant prend une carte dans une des corbeilles qui sont décorées, l'une de roses, pour les femmes, l'autre de myosotis, pour les hommes.

Cette distribution faite, les personnes qui ont tiré le même numéro sont ensemble à table. Cela donne une note de gaieté au commencement du repas qui, souvent, est plutôt froid.

Il y a là aussi quelque chose d'original et de sans-façon tout à fait agréable qui délivre les maîtresses de maison du souci des préséances.

* * *

Un joli mot d'Aurélien Scholl :

C'était à l'époque où de mauvais plaisants faisaient courir le bruit qu'Alexandre Dumas, le père, l'auteur des *Trois Mousquetaires*, se contentait de signer des volumes qui étaient écrits par Auguste Maquet.

Dumas invite Scholl à déjeuner et lui prépare de sa main — car il se croyait très expert en l'art culinaire — une mayonnaise dont le chroniqueur devait se régaler.

— Goûtez-moi cela, mon petit Scholl, dit Dumas à son invité, en lui présentant une saucière où s'étalait, imposante, une superbe mayonnaise. Familièrement Scholl y trempe le doigt, y goûte et fait une grimace.

— Elle n'est pas bonne ? interroge Dumas, inquiet.

— Entre nous, répond Scholl, je crois qu'elle est de Maquet.

* * *

L'établissement horticole **C. Gérard**, 30, chaussée de Forest, à St-Gilles, se recommande tout spécialement pour la garniture de plantes ornementales, pr soirées, fêtes, noces, etc. Téléph. 4711.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Ne quittez pas Bruxelles sans avoir vu l'expos. des **Vitraux en art nouveau** chez MM. Ernesto M. Bauer et Cie, 37, rue Grétry. Demandez nouvel album, prix et projets.

* * *

ROSALIE SCHWARTZ, 19, rue de la Madeleine. Grand rabais sur les articles confectionnés.

MUSIQUE

Le dernier concert Ysaye a fait sensation dans le monde musical et, à vrai dire, il fut de toute beauté.

Le programme, exclusivement composé d'œuvres classiques, interprétées magistralement par les admirables et impeccables artistes Ysaye et Pugno, auxquels s'était joint le violoniste déjà célèbre Thibaut, était de nature à attirer à l'Alhambra tout ce que Bruxelles renferme d'amateurs de musique.

Inutile de dire combien les trois virtuoses d'exception obtinrent de succès ni de mentionner le nombre incalculable de rappels qui leur furent décernés par le public délirant d'enthousiasme.

Bornons-nous à citer les morceaux qui furent joués avec un sentiment profond, une perfection, une maîtrise absolues.

Ce sont : le *concerto en mi bémol* de Mozart, par J. Thibaut, le *concerto en ut mineur* de Beethoven, par Pugno et le *concerto en ré mineur* de Bach, pour deux violons, par Eugène Ysaye et J. Thibaut.

Cette inoubliable séance commençait par une ouverture de Mendelssohn la *Grotte de Fingal* et finissait par la *symphonie en ut mineur* de Beethoven. F. L.

* * *

Concerts populaires. — Le quatrième et dernier concert aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures, à la Monnaie, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, avec le concours de Mlles Blanche Selva, pianiste, et Hariett Strasy, du théâtre royal de la Monnaie. Programme : 1 Symphonie en *mi bémol*, n. 3, W.-A. Mozart ; 2. Concerto en *ré* mineur, pour piano avec accompagnement d'orchestre, J.-S. Bach, par Mlle B. Selva ; 3. *Idylle mystique*, poème lyrique pour chant, avec accompagnement d'orchestre, d'après le *Cantique des Cantiques*, J. Ryelandt, par Mlle H. Strassy (1re audition) ; 4. Variations symphoniques, pour piano, avec accompagnement d'orchestre, C. Franck, par Mlle B. Selva ; 5. Ouverture d'*Euryanthe*, C.-M. von Weber.

Répétition générale, la veille, samedi 26 avril.

* * *

Four rappel : mardi 29, à 8 h. 1/2, à la Grande Harmonie, concert de charité. Première exécution à Bruxelles du *Luthier de Crémone*, opéra en 2 actes, poème de MM. Coppée et Beauclair, musique de M. Jeno Hubay, avec le concours de Mlle Alice Verlet, de MM Seguin, Dassy et Collet.

Orchestre sous la direction de M. Van Dam. M. Jeno Hubay tiendra la partie de violon solo.

* * *

Dimanche 27 avril, à 3 1/2 heures, conférence donnée à l'école de musique d'Ixelles, 53, rue d'Orléans, par Mlle Maria Biermé.

Sujet : « La jeune école musicale russe. »

* * *

Le concert annuel de l'Orphéon, qui devait avoir lieu le 5 mai à la Monnaie, pour fêter son 35e anniversaire et celui de son directeur-fondateur M. Edouard Bauwens, est remis à une date qui sera fixée ultérieurement.

SPORT

En attendant les grandes épreuves, nous aurons à Groenendael un programme assez intéressant. Le prix Trazegnies, qui servira de rentrée à Louis d'Or, et le Steeple sont les deux épreuves principales de la réunion.

Voici nos pronostics :

Prix des Acacias : Ec. Sprenstels et Isengrin.
Prix des Muguets : Boma et Eurydice.
Prix des Trompes : Dielytra et Ampulla.
Prix Trazegnies : Honoré et Louis d'Or.
Prix Débardeur : Haren et Boma.
— Demain, à 2 heures, courses à Boitsfort.
Prix de la Toison d'or : Simon Chief et Marsy.
Prix du Châtelain : Orphelin et Printanière.
Prix du Fort Jaco : Ec. de Crawhez et Adonais.
Prix Saint-Géry : Littoral et Montaigu.
Prix du Longchamps : Isabeau et Field Rose.

SAINT-BRIEUX.

Étude de l'huissier Charles CULUS
Boulevard du Nord, 88, Bruxelles

VENTE PUBLIQUE
DE
20 TRÈS BONS PIANOS
Harmoniums, orgue, de différentes marques. Violon et violoncelle anciens. Œuvres d'art.

L'huissier Culus procédera le lundi 5 mai 1902, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle de l'Hôtel Mengelle, 103, rue Royale, à Bruxelles, à la vente publique de :

Un piano demi-queue Erard avec incrustations cuivre. — Un piano demi-queue Ibach comme neuf, — 12 pianos droits, des marques Adam, Bellet, Bord, Collard, Didière, Focke, Gaveau, Günther, Herz, Pleyel, Riesenburger, Vogelsang. — 2 harmoniums américains à 2 1/2 jeux et à 4 1/2 jeux. — 1 harmonium de concert Trayser à 4 jeux, expression et percussion. — 1 harmonium Van Zeebroeck à 4 jeux et expression. — 1 orgue à tuyaux à 2 jeux. — 1 pianista Thibonville avec musiques. — 1 violon italien, marque Ficher, Cremona 1722. — 1 violoncelle italien, marque Gagliano, Napoli 1711. — 1 violon Gagliano.

Tous ces instruments sont en excellent état.

Divers bronzes et antiques, Jef Lambeaux, etc.

Exposition le dimanche 4 mai 1902, de 11 à 5 heures, et le jour de la vente, de 11 à 2 heures.

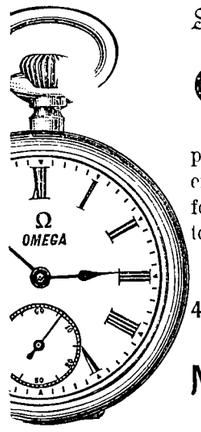
Au comptant avec augmentation de 10 p. c. pour frais.

La seule méthode rationnelle pour les soins à donner à la chevelure est celle employée par
Mme LEROY
67,
rue de l'Écuyer

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

MUSIQUE NOUVEAUX BREVETS AMÉRICAINS
APOLLO
Appareil transmetteur s'adaptant à tous pianos.
Exécution parfaite de toutes les compositions musicales.
L'Apollo donne la technique, l'exécutant, sans connaissances spéciales, donne l'expression et le sentiment.
L'Apollo transpose dans tous les tons.
ORPHEUS
Orgue se jouant à volonté au doigté ou automatiquement.
L'Orpheus réunit, en outre, les mêmes qualités que l'Apollo.
Auditions **Maison DARCHE frères**, seuls concessionnaires, **49, rue de la Montagne, Bruxelles.**
Instruments de musique de tous genres

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.



Si vous voulez une bonne montre
DEMANDEZ LA MONTRE
OMEGA
Elle se fait pour **homme** et pour **dame** de toutes grandeurs en or, argent, acier, nickel ; formes les plus gracieuses et de tous styles.
EN VENTE
à la grande Orfèvrerie-Joaillerie
44, rue de la Bourse, 44
BRUXELLES
Maison A. DURAY
Successeur de H. MATHIEU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

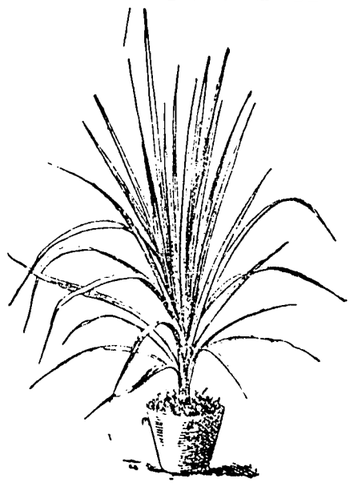
PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2191

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

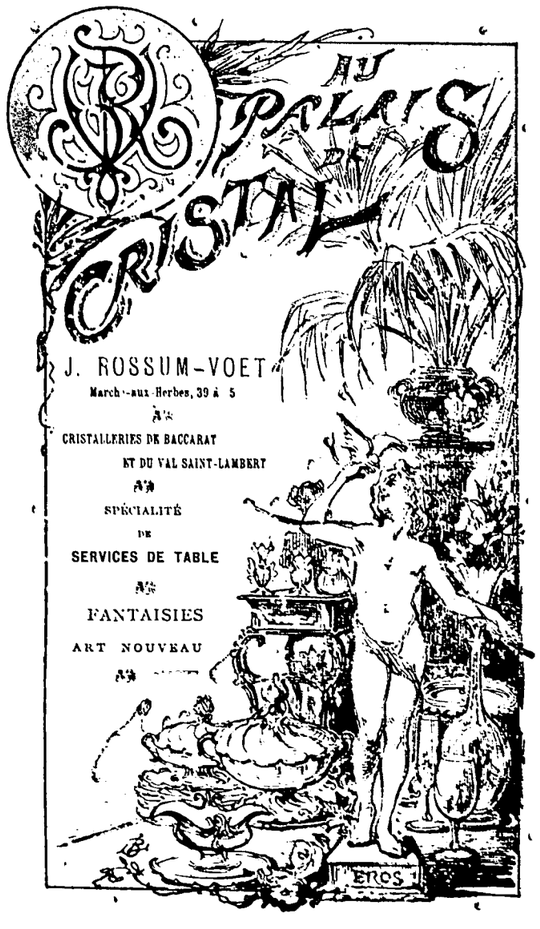
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

SPECIALITE DE TISSUS NOIRS
GRANDE MAISON DE DEUIL
35 RUE DU MARCHÉ AUX POULETS, BRUXELLES.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES



A LA FAILLE DÉCHIRÉE
MAISON FONDÉE EN 1642
Propriétaire : MICHEL-MARÉE
(Coin des rues du Poivre et Chair-et-Pain.)

SPÉCIALITÉS D'HUITRES — DINERS A LA CARTE
MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES CRUS
SERVICE SOIGNÉ
GRANDS ET PETITS SALONS — TÉLÉPHONE 3267
Ouvert après les théâtres

19, boulevard Anspach BRUXELLES
TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE
TÉLÉPHONE 1600

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

THE SAVOY AMERICAN BAR AND GRILL ROOM
37-39, rue de l'Évêque,

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

VISITEZ LES SPENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie
ANTIQUAIRES
BRUXELLES — 15, rue des Sablons, 15
(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

MANON

Opéra-comique en 5 actes et 6 tableaux

Paroles de H. Meilhac et Ph. Gille. Musique de M. **Massenet**

DISTRIBUTION :

Le chevalier des Grieux	MM. Léon DAVID
Lescaut	BADIALI
Le comte des Grieux	D'ASSY
Guillot de Morfontaine	CAISSO
de Brétigny	DURAND
L'hôtelier	GROSSAUX
Premier garde	COLSAUX
Deuxième garde	VANDERMIES
Un sergent	DISY
Un soldat	KRIER
Manon	Mmes Lise LANDOUZY
Poussette	MERCIER
Rosette	TOURJANE
Javotte	NISOLLE
La servante	PITON

Au 3e acte : **Menuet** dansé par Mmes Pelucchi, J. Clément, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

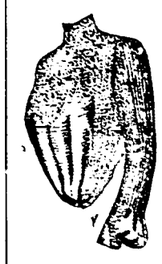
---

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Ecuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

SOCIÉTÉ LE CONFORT
84, rue Neuve
Garnitures de cheminées riches et ordinaires
POTICHES ET CUIVRE MASSIF
Suspensions à pétrole. Suspensions à gaz. Glaces. Appareils photographiques.
NOTA. — Paiements de **5** à **10** francs par mois sans augmentation de prix.

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach



LINGERIE PARISIENNE
SPÉCIALITÉS DE BLOUSES
JUPES ET JUPONS
CORSETS
Articles Fantaisies pour Dames
FOURRURES
Mme Vve J. MINEUR
51, RUE HENRI MAUS, 51 et 3 RUE DU MIDI
BRUXELLES (BOURSE)
Même Maison à Ostende

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

AU
CORSET GRACIEUX
ALFRED DANIEL
BRUXELLES
33, rue des Fripiers

Le Corset Marie-Thérèse allonge et embellit la taille

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

HUITRES
Ostende, Zélande
Burnham, Natives
ESCARGOTS DE BOURGOGNE
Spécialité de Conserves et Comestibles Français
Michel DUDILIEU
Neveu de feu Louis JÉHU
7, RUE AU BEURRE, 7 — BRUXELLES
(PROLONGEMENT RUE DES FRIPIERS)
Téleph. 4579 — **Salon de Dégustation** — Téleph. 4579
Exposition d'art culinaire 1900, **MÉDAILLE D'ARGENT**

ALPH. SASSERATH (AINÉ)
Chirurgien-Dentiste
Diplômes Belges et Etats-Unis, brevets et médailles d'or
Dent depuis fr. 1-75. Quatorze dents 20 fr.
Dent métal or 5 fr. Dentier complet 100 fr.
MAISON PRINCIPALE :
30, Galerie du Roi, Bruxelles
PARLE ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, FLAMAND

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 34

4 MAI 1902

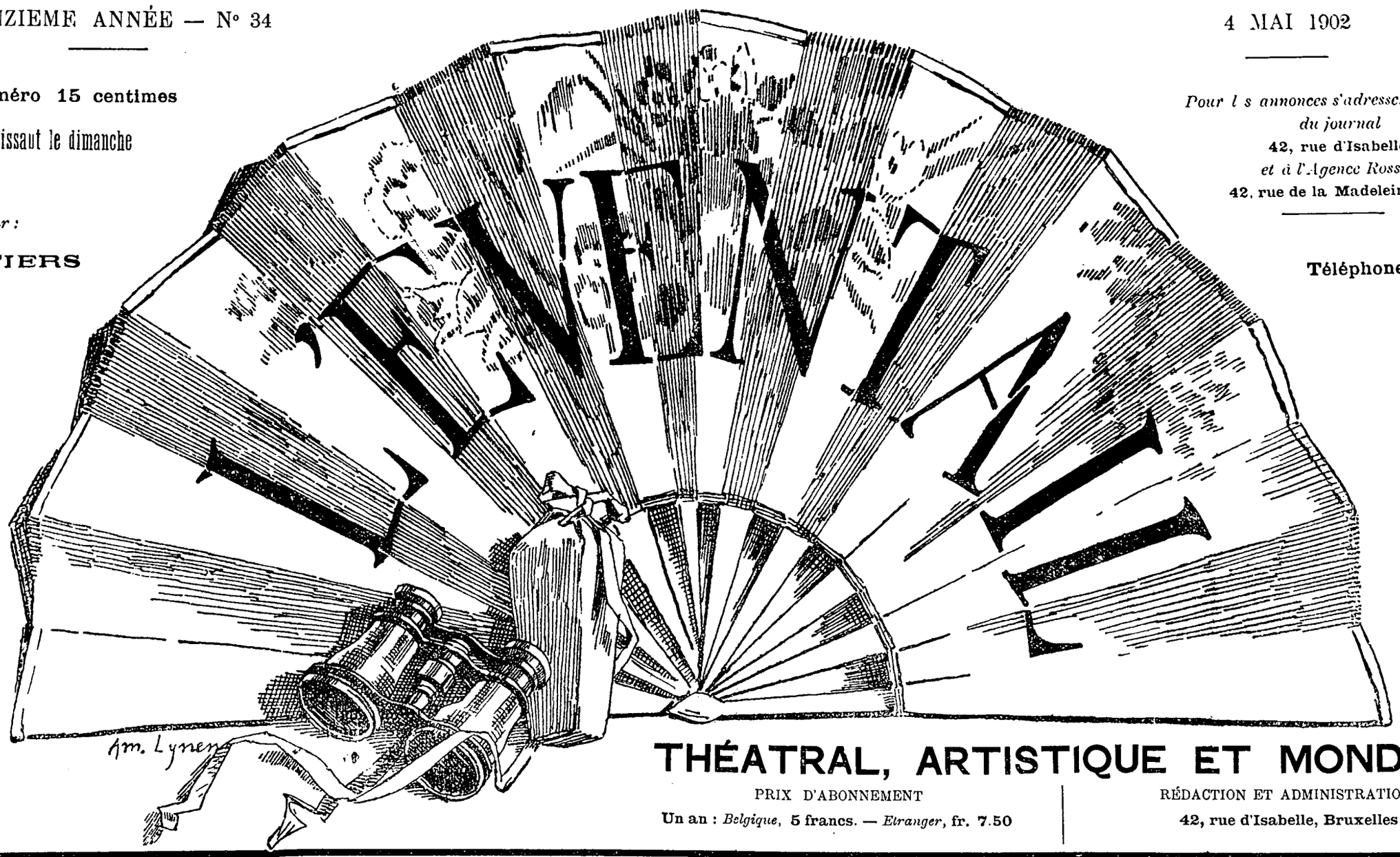
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 100, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La saison de la Monnaie

Pendant la deuxième campagne de la direction Kufferath-Guidé, commencée le 5 septembre 1901, clôturée le 4 mai 1902, il a été donné 222 spectacles en y comprenant 2 matinées de la *Muette*, 2 matinées de *Grisélidis*, 3 matinées de l'*Arlésienne*, jouée une fois le soir, et une représentation de *Cyrano de Bergerac*.

Il y a eu 23 relâches.

Complétons ce bilan par la mention de 6 concerts populaires et de 4 bals.

Le répertoire a été composé de :

Faust, qui a été joué	24	fois.
Le Crépuscule des Dieux	18	»
Lohengrin	17	»
Tannhauser	16	»
Coppélia	15	»
Le Barbier de Séville	15	»
Grisélidis	14	»
Louise	11	»
Lakmé	10	»
Rigoletto	10	»
Othello	9	»
La Fille du Régiment	7	»
Manon	7	»
Roméo et Juliette	7	»
Les Pêcheurs de Perles	7	»
Les Huguenots	6	»
La Maladetta	6	»
Iphigénie en Tauride	6	»
La Muette de Portici	5	»
Samson et Dalila	5	»
Mireille	5	»
Les Noces de Jeannette	5	»
Le Châlet	4	»
La Bohème	4	»
L'Irato	4	»
Sylvia	4	»
L'Arlésienne	4	»
Aïda	3	»
La Navarraise	3	»
La Captive	3	»
La Traviata	2	»
Philémon et Beaucis	2	»
L'Enlèvement au Sérail	2	»
La Surprise de l'Amour	2	»
Le Maître de Chapelle	1	»
Werther	1	»

Soit 36 ouvrages comprenant 7 nouveautés : 1 drame lyrique, le *Crépuscule*; 2 opéras, *Othello* et *Grisélidis*; 3 opéras comiques, l'*Enlèvement au Sérail*, la *Surprise de l'Amour* et l'*Irato*; un ballet, la *Captive*.

Voici la classification des œuvres par nationalité des compositeurs :

COMPOSITEURS FRANÇAIS

Adam : Le Chalet (4).
Auber : La Muette de Portici (5).
Bizet : L'Arlésienne (4), Les Pêcheurs de Perles (7).
Charpentier : Louise (11).
Delibes : Lakmé (10), Sylvia (4), Coppélia (15).
Gounod : Faust (24), Roméo (7), Mireille (5), Philémon et Baucis (2).
Massenet : Manon (7), Werther (1), La Navarraire (3), Grisélidis (14).
Massé : Les Noces de Jeannette (5).
Mehul : L'Irato (4).
Paër : Le Maitre de Chapelle (1).
Poise : La Surprise de l'Amour (2).
Saint-Saëns : Samson et Dalila (5).
Vidal : La Maladetta (6).
Total : 13 auteurs, 22 ouvrages, 146 représentations.

COMPOSITEURS ALLEMANDS

Gluck : Iphigénie en Tauride (6).
Mozart : Enlèvement au Sérail (2).
Meyerbeer : Les Huguenots (6).
Wagner : Lohengrin (17), Tannhauser (16), Crépuscule des Dieux (18).
Total : 4 auteurs, 6 ouvrages, 65 représentations.

COMPOSITEURS ITALIENS

Verdi : Aïda (3), Traviata (2), Rigoletto (10), Othello (9).
Rossini : Le Barbier de Séville (15).
Puccini : La Bohème (4).
Donizetti : La Fille du Régiment (7).
Total : 4 auteurs, 7 ouvrages, 50 représentations.

COMPOSITEUR BELGE

Paul Gilson : La Captive 3 représentations.

C'est donc Richard Wagner qui vient en tête avec 51 représentations pour 4 ouvrages; suivent : Gounod, 38 représentations pour 4 ouvrages; Delibes, 29 représentations pour 3 ouvrages; Verdi, 24 représentations pour 4 ouvrages.

Voici enfin le nombre de représentations données par chaque artiste :

M. Danlée	106
Mlles Maubourg	101
Tourjane	93
MM. D'Assy	83
Albers	80
Seveilhac	80
David	79
Belhomme	79
Forgeur	79
Viaud	68
Dalmorès	64
Badiali	63
Mme Dhasty	60
M. Imbart	58
Mmes Friché	55
Litvinne	47
M. Bourgeois	47
Mmes Landouzy	42
Verlet	36
Paquot	32
M. Henner	32
Mlles Strassy	22
Thiery	20
Bastien	20
MM. Silvain	9
Bouxmann	6
Mmes De Very	6
Caron	5
Brass	3
MM. Chambon	3
Maas	2
Mmes Hatto	1
Héglon	1
Mmes Fellesse	1
Bathory	1
MM. Noté	1
Patty	1
Engel	1

Ont participé en outre à un très grand nombre de représentations :

MM. Grossaux, Colsaux, Caisso, Disy, Durand; Mmes Legenisel, Loriaux, Dalmée, Nisolle, Mercier; Mmes Brianza, Boni et les artistes du ballet.

La saison du Parc

Le théâtre royal du Parc, qui terminera prochainement sa campagne 1901-1902 par les représentations de Jane Hading, aura représenté 194 actes. C'est la saison la plus féconde que notre première scène de comédie aura enregistrée depuis son existence.

Ce copieux programme, qui témoigne d'un éclectisme rare, se décompose comme suit :

Œuvres françaises représentées pour la première fois à Bruxelles : de Paul Hervieu, la *Course du flambeau* et l'*Enigme*; d'Alfred Capus, la *Petite Fonctionnaire*; d'Eugène Brieux, les *Remplaçantes*, les *Avariés* (inédit) et l'*Ecole des belles-mères*; de Maurice Donnay, la *Bascule* et *Eux*; de Pierre Veber, *Main gauche*; de Xanrof et Michel Carré, *Pour être aimée*; de Xanrof et Dupont, *Heureuse date*; de Chancel et de Gorsse, l'*Auréole*; de Balzac, adaptation de Judith Cladel, *Modeste Mignon* (inédit) 2e et 3e actes; de Laurent Tailhade et R. Ralph, *La Sotie de Bridoye*.

Théâtre étranger : de Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien* (traduction de Louis Legendre, première représentation à Bruxelles); d'Hermann Sudermann, l'*Honneur* (traduction de Rémon et Valentin) et *Vive la vie!* (premières représentations à Bruxelles); de Gérard Hauptmann, le *Voiturier Henschel* (traduction de Jean Thorel, première représentation à Bruxelles); d'Henrik Ibsen, par la troupe complète de l'Ibsen Theater, *Les Revenants*, *Jean Gabriel Borkman* et *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* (première représentation à Bruxelles); de Marco Praga, par la troupe « Les Latins », *Alleluia* (première représentation à Bruxelles); par les Paysans « Tegernseer », séric de pièces bavaroises (pour la première fois à Bruxelles).

Œuvres belges : *Iphigénie en Tauride*, de Goëthe, traduction de Georges Dwelshauvers (première représentation de la tragédie en langue française); *Vengeance ingénue* (inédit), et *Jalouse*, d'Adolphe Leclercq.

Théâtre classique : le *Bourgeois gentilhomme*, de Molière.

Répertoire moderne : d'Eugène Brieux, la *Robe rouge*; d'Alexandre Dumas fils, *Les idées de Mme Aubray*, la *Femme de Claude*, le *Fils naturel* et l'*Etrangère*; de Labiche, *Les Petits Oiseaux*; d'Octave Feuillet, le *Roman d'un jeune homme pauvre*; d'Alphonse Daudet, *Sapho*, la *Dernière Idole*, le *Frère aîné* et à la Monnaie l'*Arlésienne*, musique de Bizet; de Victor Hugo, *Marion Delorme* (5e acte); de Victorien Sardou, *Madame Sans-Gêne*; de Maurice Donnay, *Education de Prince*; de Gondinet et Barrière, *Tête de linotte*; de Théodore Barrière, *Le feu au couvent*; de François Coppée, le *Passant*; de Meilhac et Halévy, *Froufrou*; de Georges Ohnet, le *Maître de Forges*; de Michel Provins, le *Vertige*; de Manuel Prévost, les *Demi-Vierges*; de Pierre Berton et Samson, *Zaza*; d'Alfred Capus, *Mon Tailleur*; de Tristan Bernard, *L'anglais tel qu'on le parle*; d'Adolphe Aderer et Ephraïm, *1807*.

Conférenciers : MM. Edmond Picard (Balzac); Dupont, de l'Odéon (Alphonse Daudet); Georges Dwelshauvers (Goëthe); Fierens-Gevaert (Shakespeare); Albert Giraud (Victor Hugo); Fritz Lutens (Labiche); Achille Ségard (Sudermann) et Jean Thorel (Hauptmann).

Artistes en représentation : [illegible] Coquelin cadet, Noblet, Gaston Dubosc, Dumény, Bour, Baret; Mme Réjane, Jane Hading, Léonie Yahne, Jeanne Thomassin, Sylviac, Alice Archainbaud, Delvair et Persoons, de la Comédie Française, Henriot, Daynes-Grassot, Malvau, Gabrielle Drunzer, Florentine Roybet, Marguerite Labady, Grimault (récemment décédée), Suzanne Goldstein, Dorville, Mary Albert, Jeanne Lion, de la Renaissance, etc.

Théâtre de la Monnaie

Mme Félia Litvinne a fait jeudi soir, dans une dernière représentation du *Crépuscule des Dieux*, ses adieux au public.

L'admirable artiste lyrique, vivante incarnation de la Brunehilde héroïque, a été dignement fêtée.

Après le premier acte déjà ce furent des acclamations et de nombreux rappels; mais la véritable manifestation de sympathie et d'admiration n'eut lieu qu'après le deuxième acte : alors éclata une tempête de bravos, tandis qu'on entassait aux pieds de la cantatrice triomphante d'innombrables corbeilles de fleurs et des gerbes odorantes, et que sans cesse se relevait le rideau.

Dans son ensemble, cette représentation fut absolument remarqable et au-dessus de toute critique.

Les artistes et l'orchestre se sont ingéniés à faire tous leurs efforts pour que cette dernière soirée du *Crépuscule* laissât dans la mémoire des spectateurs le souvenir durable d'une grandiose manifestation d'art.

Non seulement Mme Litvinne fut la digne interprète du génial maitre allemand, mais ses partenaires aussi sont tous à citer : M. Dalmorès, le juvénile et fougueux Siegfried; M. Bourgeois, le farouche et pâle Hagen; Mlle Strasy, une touchante et sympathique Gutrune; M. Seveilhac, un Gunther de belle allure; M. Viaud, un Alberich à la diction claire et juste; les chœurs et les filles du Rhin, Mlles Maubourg, Tourjane, Mercier.

Mentionnons aussi le nom de Mme D'Hasty qui, en grande et belle artiste, anima d'une vie intense le personnage de Waltraute. Jamais, sur aucun théâtre, la scène entre Brunehilde et Waltraute ne s'éleva, grâce aux deux interprètes d'élite, à un pareil degré d'émotion.

Les chœurs ont eu une excellente tenue, l'orchestre fut attentif aux indications toujours sûrement données par le talentueux capelmeister Sylvain Dupuis et l'exécution fut magitsrale.

A son entrée à l'orchestre, au dernier acte, M. Dupuis fut, de la part du public qui sait apprécier ses artistiques efforts, l'objet d'une magnifique ovation bien méritée, et les musiciens, tous debout, entraînés par l'exemple, acclamèrent leur valeureux chef.

Soirée des plus impressionnantes, qui permet d'apprécier comme il convient les efforts d'une direction soucieuse de la réputation artistique du Théâtre de la Monnaie.

F. L.

Théâtre du Parc

—

La troupe berlinoise de l'*Ibsen Theater* nous a donné cette semaine au théâtre du Parc quatre représentations de son répertoire.

Trois pièces, très bien choisies d'ailleurs pour nous remémorer l'œuvre d'Ibsen, et une production récente du théâtre allemand, *Vive la Vie!* de Sudermann.

La première soirée fut consacrée aux *Revenants*, un des drames les plus sombres et les plus douloureux du dramaturge norwégien, celui où la thèse moderne de l'hérédité est développée dans son plus poignant réalisme; le cycle ibsénien fut continué les jours suivants par *John Gabriel Borkmann* et le curieux épilogue *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, sorte de testament littéraire où Ibsen a résumé ce qu'il a eu de plus cher dans sa doctrine: la cruauté et la tromperie de la vérité. Enfin, la dernière représentation de la troupe fut réservée à *Vive la Vie!* de Sudermann, une satire amère des mœurs politiques allemandes, qui sont celles de tous les pays, revendication aussi des droits de l'idéal symbolisée par la passion profonde et presque sublime de l'héroïne.

La troupe de l'*Ibsen Theater* s'est montrée remarquable dans ces quatre incarnations; peut-être dans les *Revenants*, l'œuvre la plus subtile, y eut-il parfois matière à critique, dans le jeu un peu froid de Mlle Kallweit (Régine), dans certains jeux de scène excessifs de M. Waldemar Oswald), mais ces artistes ont pris les jours suivants une bonne revanche. Ce qu'il faut louer en cette compagnie, parfaitement homogène, c'est le souci de la vérité et de l'exactitude, l'étude méticuleuse des gestes et des intonations, la tendance vers un réalisme presque étranger à nos troupes latines. Faut-il, devant ces qualités essentielles, regretter cette chaleur et cet élan qui assurent à d'autres artistes un succès plus bruyant et qui animent d'un souffle vivifiant l'œuvre du poète?

Le public de ces intéressantes représentations n'a pas fait cette réserve; il a applaudi vivement et rappelé plusieurs fois les interprètes d'Ibsen. Ses applaudissements allaient surtout à MM. Eivenach, Waldemar et à Mme Richer, sans contredit la plus remarquable de ces artistes.

Courrier de la Semaine

La femme, dans le mariage, doit-elle ou non fermer les yeux sur les escapades extra-conjugales du mari?

Telle est, en résumé, la question que posent les *Deux Ecoles* et que M. Alfred Capus résout du reste par l'affirmative.

On sait la narquoise philosophie de l'auteur de la *Veine*, l'esprit incisif et sceptique railleusement qui est comme l'estampille de sa manière.

Si le dialogue faisait à lui seul la pièce, M. Capus serait le premier des auteurs dramatiques de ce temps.

Peut-être aussi l'excès de production — il n'est personne pour alimenter comme lui les scènes parisiennes — est-il un obstacle à ce que le rapide écrivain des *Deux Ecoles* se préoccupe beaucoup de la cohésion synthétique de ses pièces. Il a le faire trop brillant pour attacher à certaines conditions de logique et de vraisemblance plus d'importance qu'il ne faut.

Tout le premier acte des *Deux Ecoles* — qui pourraient tout aussi bien s'intituler bourgeoisement les *Deux Ménages* — est une merveille d'exposition légère

C'est le deuxième acte, toutefois, qui donne, entre les quatre, la note la plus spirituelle et la plus amusante. Le procédé, quelque conventionnel qu'il soit en dernière analyse, est d'une adresse si joliment experte qu'il est impossible de bouder à tant d'habileté de main et d'esprit.

L'interprétation ne compte pas pour grand'chose dans l'accueil qu'ont reçu les *Deux Ecoles*.

Si l'on excepte pour sa gentillesse éveillée Mlle Jeanne Thomassin, qui n'est pas la femme de ce rôle savoureusement créé par Mme Granier, et Mme Wilhem, une comédienne dont le nom est resté dans tous les souvenirs, l'ensemble ne sort pas d'une médiocre moyenne.

Avons-nous dit que la pièce, destinée primitivement à MM. Darmand et Reding, est exploitée, aux Galeries, par M. Samuel, directeur des Variétés, lui même?

Par la pauvreté des décors, des mobiliers, des toilettes, le directeur parisien aura voulu montrer à ses collègues bruxellois comment ils ne devaient pas monter une pièce chez eux. La démonstration était inutile.

* * *

Pour ce que *Claudine à Paris*, livre en deux volumes, eut un succès de libertinage permis, de licence admise et de sous-entendu calculé, s'ensuit-il qu'on en doive extraire — avec ou sans douleur — une pièce en quatre actes, plus un prologue, c'est-à-dire la dose honnête d'un mélodrame?

L'épreuve publique tentée à l'Alcazar répond à la question de manière à ne pas encourager beaucoup les auteurs qui se font aider d'un complice pour passer du libraire au directeur.

Dans l'espèce, MM. Willy — la suave « Ouvreuse » — et Luvey ont condensé de leur mieux les aventures de la Claudine dont l'un fut le père naturel et l'autre le père putatif.

On l'a un peu aveuglément hissée sur un piédestal d'originalité, cette Claudine, sœur cadette d'une Mlle Loulou devenue jeune fille ou d'une Benjamine enlevée à son milieu. La silhouette est amusante, certes, avec une drôlerie d'enfant terrible et de bagoût parigot par surcroit.

Mais, ces fragments d'observation vécue sont d'une notation assez factice, que relèvent bien imparfaitement les détails épisodiques destinés à parfaire une illusion quasi impossible. Quelques-uns d'entre ceux-ci sont joyeux, et cela pallie maintes choses.

Quant au dialogue, il est plein de ces à peu près à la Willy, de ces calembredaines cherchées, qui font rire quelquefois

Claudine à Paris, malgré son renom lucratif d'œuvre étonnamment vicieuse, a le dénouement le plus chastement légitime et légal du monde. On dirait d'un conte érotique se terminant en berquinade.

Telle quelle, cette incohérente comédie a bénéficié surtout de la vivacité espiègle et hardie qu'y épand Mlle Médal et du naturel distingué et discret où s'y maintient M. Lugné-Poë.

Le cadre est approximativement réaliste; et Mlle Dewils, MM. Claude et Vayre semblent, intelligemment, s'en souvenir.

Claudine, qui fit courir tout Paris, fera bien au moins marcher tout Bruxelles.

Concerts populaires

—

Le dernier concert de la saison nous a révélé deux artistes encore inconnus du grand public: le compositeur belge Ryelandt et la pianiste Blanche Selva.

L'œuvre de M. Ryelandt, un élève d'Edgard Tinel, s'intitule *Idylle mystique*. scène lyrique d'après le *Cantique des cantiques*. Elle est divisée en trois parties: L'Appel, la Recherche et la Rencontre

Cette composition n'est point banale: elle est joliment inspirée et l'orchestration en est ingénieusement écrite, sans rechercher l'originalité quand même dans les combinaisons harmoniques. L'œuvre est donc simple, délicate et naïve.

Mlle Strassy l'a chantée avec beaucoup de charme et de justesse et s'est fait applaudir.

Quant à Mlle Blanche Selva, on peut dire qu'elle s'est imposée au public par le caractère sérieux de son art. Cette jeune pianiste, qui pourrait, si elle le voulait, être une brillante virtuose, car elle possède une technique très approfondie, se contente d'être avant tout une artiste dans le vrai sens du mot, ne recherchant point les succès faciles à décrocher, mais s'obstinant à interpréter en toute conscience, avec une grande simplicité, un rythme impeccable, une émotion contenue, des œuvres dont l'austérité n'est pas faite pour attirer les applaudissements, et ce dédain de la vaine gloire n'en rend que plus sympathique la personnalité de Mlle Selva.

Les deux œuvres maîtresses qu'elle a imposées à l'attention du public qui écoutait religieusement étaient le *Concerto en ré majeur*, dont Eug. Ysaye a joué l'an dernier la version pour violon, et non en *ré mineur*, comme on l'annonçait erronément, de J.-S. Bach, et les *Variations symphoniques* de C. Franck.

L'orchestre, dirigé par M. Sylvain Dupuis, s'est montré parfait, non seulement dans l'accompagnement, mais aussi dans l'exécution de la belle et très délicate *Symphonie en mi bémol*, de Mozart, et de la romantique *Ouverture d'Euryanthe*, de Weber, admirablement conduite.

L'année prochaine, il a été décidé par M. Dupuis de donner au concert le *deuxième acte entier* de *Parsifal*, dont un fragment, *Les Filles-Fleurs*, fut exécuté naguère sous la direction de Joseph Dupont.

Cette nouvelle réjouira les nombreux amateurs de musique.

F. L.

Choses de Théâtre

La semaine qui vient de s'écouler s'est brillamment passée à la Monnaie, où toutes les représentations ont fait salle comble.

La dernière d'*Othello* surtout a valu un succès retentissant à ses interprètes, Mlle Friché, MM. Imbart et Albers. Ces artistes ont été fêtés avec enthousiasme; citons notamment l'ovation énorme faite à M. Albers qui, après le *credo*, a été rappelé quatre fois.

Le lendemain, représentation très animée du *Barbier*, pleine d'entrain; palmes à M. Badiali qui nous quitte et succès très vif pour cet excellent Figaro et pour M. David, très en train, M. Belhomme et Mme Landouzy, fort en verve.

Jeudi magnifique soirée pour la dernière du *Crépuscule*; quinze bouquets, gerbes, corbeilles à Mme Litvinne qui, pendant un entr'acte, a reçu les félicitations des deux bourgmestres MM. Buls et De Mot, et de l'échevin Leurs.

Vendredi, dans *Faust*, adieux et fleurs à la gentille Mlle Tourjane, Siebel ingénu et mignon, et à Mlle Brianza, l'impeccable danseuse.

Hier enfin on a dû fêter Mmes Dhasty et Landouzy, M. Dalmorès et les autres interprètes de la *Navarraise* et de la *Fille du Régiment*, et ce soir le public bruxellois applaudira pour la dernière fois M. David qui, pendant les deux années qu'il a passées à Bruxelles, s'est acquis comme homme l'estime de tous et comme artiste les chaudes sympathies du public.

La Monnaie clôture aujourd'hui dimanche.

A 1 h. 1/2, dernière matinée, 14e de *Grisélidis*, chantée par Mmes Friché, Loriaux, MM. Henner, Albers, Belhomme, Danlée et Grossaux.

Le soir, à 7 h. 1/2, spectacle d'adieux dont voici la composition:

1°) 2e acte de *Faust*, chanté par MM. David, D'Assy, Mmes Paquot, Maubourg et Legenisel;

2°) 1er acte de la *Captive*;

3°) 4e acte des *Huguenots*, chanté par MM. Imbart, Seveilhac, d'Assy et Mlle Paquot;

4°) Ouverture du *Tannhäuser*;

5°) 4e acte de *Louise*, chanté par M. Albers, Mmes Friché et Dhasty.

Les directeurs de la Monnaie viennent de traiter avec Mme Sarah Bernhardt pour six représentations qui seront données du 20 au 31 mai.

Le programme se compose de:

Hamlet, la *Dame aux Camélias*, *Magda*, *Francesca da Rimini*, *Fædora* ou la *Tosca* et *Phèdre*.

Mme Bastien vient de signer son réengagement pour la saison prochaine.

Les directeurs ont signé aussi avec Mlle Bordin, la première danseuse du théâtre San Carlo de Naples, qui passe pour être la première danseuse de l'Italie.

Le théâtre à Bruxelles et à Paris. — Sous ce titre, le *Soir* publie les lignes suivantes:

«On sait que le *Crépuscule des Dieux* sera donné à Paris la semaine prochaine et que l'interprétation en est confiée à presque tous les artistes qui l'ont joué cet hiver à la Monnaie. Non seulement Mmes Litvinne et Dhasty, MM. Dalmorès et Albers en sont, mais des propositions viennent encore d'être faites à Mlle Strassy, à MM. Bourgeois et Viaud. Finalement, la troupe entière de la Monnaie figurera à Paris!

C'est extrêmement flatteur pour Bruxelles. Or, voici qui est piquant: tandis que nous, Bruxellois, nous avons pu nous payer le *Crépuscule* à 7 francs le fauteuil, MM. les Parisiens devront, pour entendre l'œuvre de Wagner avec exactement la même distribution, se fendre de 30 francs le fauteuil à la première et de 25 francs à toutes les autres représentations!

C'est un privilège que d'être de Bruxelles, où la vie coûte décidément beaucoup moins cher qu'à Paris. »

Mme Landouzy chantera en juin et juillet au Cercle d'Aix-les-Bains; en août, au Casino de Vichy.

Son répertoire de Vichy se composera des *Pêcheurs de Perles*, *Mireille*, *Manon*, *Lakmé*, *Hänsel*, *Roméo* et les *Huguenots* dont le rôle de la Reine lui a valu récemment à la Monnaie un succès retentissant.

Par une lettre charmante adressée au Comité du monument Dupont, M. Félix Mottl vient d'annoncer qu'il accepte avec joie de diriger le concert extraordinaire qui sera donné le 26 octobre prochain à la Monnaie, au bénéfice de l'œuvre du monument.

Jeudi dernier était donnée à l'Opéra-Comique de Paris une représentation d'adieux de l'excellent trial Grivot. La représentation, qui a été très belle, a fait une recette de 20,000 francs.

Le clou de cette matinée a été l'exécution du 2e acte d'*Othello* par M. Tamagno et M. Albers.

Le succès de l'excellent ténor a été formidable, et la salle entière y a associé M. Albers qui a fait sensation.

C'est à Rennes et non à Angers, comme nous l'avons annoncé par erreur, que Mlle Tourjane est engagée pour la saison prochaine en qualité de première chanteuse légère.

* * *

Les six représentations que Jane Hading donnera au Théâtre du Parc à partir du 16 mai prochain auront lieu dans l'ordre suivant: Vendredi 16 mai, les *Demi-Vierges*, de Marcel Prevost; samedi 17 mai, *Sapho*, d'Alphonse Daudet; dimanche 18 mai, le *Maître de Forges*, de Georges Ohnet; lundi 19 mai, *Froufrou*, de Meilhac et Halévy; mardi 20 mai, l'*Etrangère*, d'Alexandre Dumas fils; mercredi 21 mai, le *Vertige*, de Michel Provins.

Les *Demi-Vierges*, *Sapho*, le *Maître de Forges* et le *Vertige* sont des créations de Jane Hading.

Le bureau de location s'ouvrira le 12 mai. Toutefois le public peut dès à présent retenir ses places par correspondance.

La tournée Hading vient de donner en Autriche-Hongrie une magnifique série de représentations. Parmi les artistes qui accompagnent la belle Mme Hading citons au premier rang Mlle Florentine Roybet. Mlle Lucie Rémy, l'amusante Chochote d'*Education de Prince*, a obtenu à Vienne notamment un vif succès dans le rôle de Jacqueline des *Demi-Vierges*.

A Prague les artistes français qui jouaient *Sapho* ont été l'objet d'une manifestation enthousiaste de la part des Tchèques.

La saison 1902-1903 s'ouvrira au Parc le 25 septembre par le *Le Marquis de Priola* de Lavedan, dont M. Le Bargy, le créateur, viendra donner six représentations.

Le traité a été signé le 29 avril.

MM. Darmand et Reding ne pouvaient ouvrir plus brillamment leur prochaine campagne.

* * *

Les concerts du Waux-Hall recommenceront dans la première quinzaine de mai.

Pour tenter de rendre quelque vie à cette entreprise, si peu soutenue par les pouvoirs publics, le comité a demanndé à M. Sylvain Dupuis de bien vouloir diriger les concerts cette saison. L'éminent chef d'orchestre a agréé cette demande et son acceptation a déterminé l'administration communale à installer dans l'enclos du Waux-Hall la lumière électrique dont elle assumera la charge.

La générosité de la ville n'a pas été jusqu'à offrir l'éclairage au gaz.

M. Rasse, le nouveau deuxième chef de la Monnaie, qui fut un de nos plus vaillants prix de Rome, secondera M. Dupuis dans sa tâche.

* * *

Le compositeur Wambach vient d'être nommé inspecteur des écoles de musique du royaume en remplacement de feu Mertens.

M. Gilson succède à M. Wambach au Conservatoire d'Anvers, en qualité de professeur du cours d'harmonie.

* * *

Après Stuart, dont le succès fut tel que son réengagement s'imposait, viennent de débuter au Palais d'Eté les Manhatton's, des artistes fantaisistes au possible, qui débarquent de New-York. Le public nombreux qui assistait à la représentation de vendredi a fêté également les Harveys, trois équilibristes sur le fil de fer vraiment stupéfiants, les quatre Cliftons, des acrobates de premier ordre, les Trentanoir, trois élégantes trapézistes italiennes, les sœurs Mullini, des virtuoses du piston, fort jolies, Darnaud, l'amusant comique au répertoire de bon ton, et Mlle Léa Myrès.

* * *

La traduction de *Rose Kate*, le drame flamand de M. Nestor De Tière, va être jouée prochainement à Paris, au théâtre Antoine.

* * *

Pour mettre fin à des abus devenus intolérables, les directeurs des théâtres parisiens, réunis vendredi soir, ont décidé de supprimer les répétitions générales publiques: la critique même n'y sera plus admise.

De cette façon les articles de nos confrères devront être faits d'après l'impression de la première et non de la répétition après laquelle les auteurs ont encore la possibilité de modifier leur œuvre.

Tout le monde gagnera à cette mesure.

Il a été décidé qu'il y aura en tout et pour tout vingt-quatre entrées aux répétitions: douze seront attribuées à l'auteur et douze au directeur.

Le directeur ou l'auteur qui transgresserait cette mesure serait passible d'une amende de 3,000 francs, à verser à la Caisse de retraite des auteurs.

* * *

Tout Bruxelles à l'Olympia, est décidément un des plus gros succès de revue qu'on ait eu à enregistrer à Bruxelles cette année. Chaque soir la coquette salle de la rue Auguste Orts est bondée d'un public qui ne ménage ni ses bravos ni ses *bis*.

* * *

Mme Vanlier-Cuypers et son mari, du théâtre flamand, sont engagés tous les deux à Amsterdam pour l'année prochaine.

Ils seront remplacés à Bruxelles par M. et Mme Potharst, deux artistes ayant une certaine renommée en Hollande.

* * *

Mme R. Copersmet, élève de Mme Armand, vient d'être engagée à Gand comme chanteuse Galli-Marié.

M. Emile Mathieu, directeur du Conservatoire, l'a choisie pour créer Roland dans l'*Enfance de Roland*, qui sera montée à Gand la saison prochaine.

* * *

Monna Vanna, de M. Maeterlinck, sera donnée à Paris, au Nouveau Théâtre, par M. Lugné Poë et sa troupe, les 15, 17, 19 et 21 mai.

* * *

M. Noté vient de signer un nouvel engagement de deux ans avec l'Opéra.

Par suite du départ de M. Renaud, M. Noté devient premier baryton.

Nos compliments cordiaux.

* * *

Il est question pour l'an prochain d'une rentrée à l'Opéra Comique de M. Renaud en prévision de la création possible du *Cyrano* de M. Massenet.

* * *

M. Van Dyck est arrivé à Paris, à deux heures du matin, dans la nuit de lundi à mardi, venant de New-York, après une tournée triomphale aux Etats-Unis.

— Je suis enchanté de ma tournée, et notre impresario, M. Grau, n'avait jamais encore réalisé d'aussi sérieux bénéfices.

— Et vos projets?

— Ils sont bien simples. Je repars ce soir pour Anvers; j'y passerai la nuit chez mon père et, demain matin, à la première heure, je me mettrai en route pour regagner mon petit château de Berlaer-lez-Lierre, où je retrouverai ma femme et mes enfants qui avaient quitté New-York huit jours avant moi. J'ai hâte de savoir si tout est achevé dans ma nouvelle installation. Le 7 mai, je m'embarquerri pour Londres, où j'arriverai le lendemain et où je chanterai *Tristan* le 12 et la *Walkyrie* quelques jours après. A la fin du mois, je quitterai l'Angleterre pour m'installer à Paris, où je dois chanter, au théâtre du Château d'Eau, *Tristan* et le *Crépuscule*.

Les acteurs étrangers

Le correspondant berlinois de la *Gazette* envoie à son journal l'intéressante lettre que voici:

Comme il fallait s'y attendre, la réaction contre la masse des acteurs étrangers qui ont envahi la ville de Berlin s'est enfin manifestée et prend des proportions inquiétantes.

Inquiétantes pour leur bourse. Ils ne font plus d'affaires! On dit que l'imprésario Lagrange, qui nous est arrivé avec une troupe qui ne joue que les opéras français, perd, chaque soir, six mille mark! Aussi quelle idée de venir présenter aux Berlinois *Carmen* et *Faust*, qu'ils connaissent aussi bien que les Parisiens et qui leur ont été servis cent fois par des acteurs allemands de tout premier mérite?

Leur échec a rendu les Français de mauvaise humeur et ils ne se gênent pas pour l'attribuer à la « rancune nationale des Allemands ». Le chansonnier Paulus paraît ne pas être content non plus. Il voudrait, quand il chante « En revenant de la revue », que les Berlinois lui fissent les mêmes ovations que les Parisiens et il attribue lui aussi, dit-on, le silence qui accueille le plus souvent ses chansons à la rancune.

Voyons, Monsieur Paulus! Vous avez passé le temps de votre gloire à honnir les Allemands sur les planches, et dans vos vieux jours vous venez chez eux pour être applaudi! Nous avons un « Paulus » aussi à Berlin, l'ur-komischer Martin Bendix, qui a composé et chanté lui-même, presque chaque jour, une nouvelle pochade contre les Français. Croyez-vous que si Bendix s'aventurait à aller débiter ses gaudrioles à Paris, il y serait acclamé?

Au reste, le Berlinois est saturé d'art étranger. Dernièrement j'ai vu, placardées sur les colonnes d'annonces, quatre affiches théâtrales, l'une à côté de l'autre, et avisant — pour le même soir, bien entendu — un grand concert de l'Italien Mascagni, à la Philharmonie; une représentation italienne de

la Duse, au Lessing-Théâtre; une représentation française d'une troupe de comédie au Théâtre-Nouveau et un opéra français par la troupe de Lagrange au Grand Opéra Impérial !

Bientôt, dit-on, nous allons voir arriver une troupe anglaise et on nous annonce une nouvelle troupe italienne qui va nous donner des chefs-d'œuvre de Verdi.

C'est trop ! D'autant plus que ces artistes exotiques ne nous apportent le plus souvent rien de neuf. On dirait même qu'ils s'ingénient à nous rabâcher des comédies et des opéras dont nous sommes déjà rassasiés.

La troupe Lagrange a eu deux succès avec *Manon*, de Massenet, et la *Navarraise* du même, pourquoi? Parce qu'à Berlin on ignorait ces deux belles œuvres françaises. Mais nous venir avec *Carmen* et avec *Faust*, que nous avons entendus à satiété et beaucoup mieux !

Que les acteurs et les actrices étrangers ne se plaignent pas des Berlinois qui sont bien les gens du monde les plus accueillants, à l'esprit le plus cosmopolite et les mieux disposés qui soient. Ce qu'il vient de virtuoses ici de toutes les parties du globe, c'est incroyable. Il y a des jours où les journaux annoncent dix, quinze et même vingt concerts de violonistes, de pianistes, de harpistes, etc., de France, d'Italie, de Belgique, de Suède et de Norwège, de Russie, d'Amérique, enfin de toutes les contrées de la terre. Sur nos théâtres on ne joue plus pour ainsi dire que Dumas, Sardou, Ibsen, Shakespeare, et *M'amour*, de Bilhaud et Hennequin, et le *Dindon*, de Feydeau, et la *Cita Morta*, de d'Annunzio. Je n'en finirais pas si je devais énumérer les œuvres étrangères, parfois très médiocres, qu'on fait, chaque soir, avaler aux Berlinois.

Jadis nous étions mieux partagés. Nous ne voyions arriver dans nos murs que des artistes étrangers de tout premier rang. C'étaient la Réjane, Yvette Guilbert, Coquelin, Rossi, Novelli, la Duse. A présent on nous sert de la morue et du stockfish, de la ratatouille, de grossière margarine au lieu de bon beurre et cette ratatouille se plaint de ce qu'on ne la goûte pas.

Je ne connais pas de presse au monde qui ait plus de recensions d'arts que celle de Berlin. Tout journal berlinois qui se respecte a chaque jour son feuilleton artistique. Le moindre virtuose y trouve son compte rendu et ces notes sont presque toujours faites par des critiques entendus et impartiaux; car un critique berlinois qui ne serait pas impartial, qui ne serait pas honnête dans ses appréciations n'aurait bientôt qu'à déposer la plume; plus un journal ne voudrait de lui.

Que les artistes étrangers se gardent donc bien de trop blâmer le public berlinois, qui est pour eux le mieux disposé de la terre.

G.

LA MODE

Voici bientôt l'Hippique, le grand « event » mondain de la saison d'été.

Que de jolies toilettes on prépare à son occasion! Qu'ils sont frais et riants les grands chapeaux tout fleuris que nous y verrons...

Les robes de ce printemps sont claires et légères, les chapeaux coiffants et enguirlandés : j'en ai vu un de gaze blanche avec une garniture de feuilles de poirier et de petites poires cachées dans la verdure : un chapeau pour Pomone elle-même!

On fait pour les sorties en voiture de délicieux paletots Louis XV, mi-longs en soie pâle frappée de fleurs aux tons fanés, d'un charme suranné et qui font paraître le tissu authentique.

Ces paletots sont tout fanfreluchés, enrubannés de flots de gaze, de dentelles en cascades, de ruchettes, de rosettes qui les font froufroutants au possible.

On fait des boléros plus sévères de laize noire, de taffetas, de drap découpé et appliqué sur du gros tulle; d'autres aussi, très campagne, très ville d'eaux, en drap blanc ou rouge, sans encolure, avec des manches mi-longues; ils sont lacés sur la poitrine et destinés à recouvrir une blouse de gaze, de broderie de linon qui se devine sous la manche, au col, sur le devant du vêtement.

Beaucoup de blouses qui n'ont de russe que le nom; elles sont d'étoffe transparente, de mousseline si légère, qu'il faudra toute la chaleur d'une belle saison pour les porter.

Un retour à signaler : celui des robes en taffetas à damiers noirs et blancs; on les rehausse de faille cerise ou bleu ciel et de dentelle écrue; c'est pratique et de bon ton.

Beaucoup de verts et de bleus, trop même; ils subiront le sort de toutes les fantaisies avant-coureuses des beaux jours, qui passent avec les premières feuilles, le premier vrai soleil.

Le blanc triomphe plus que jamais; les batistes brodées auront le succès : batistes délicieuses, bâties sur de la soie et exigeant, sous le froufrou des jupes, des bas de soie transparents et de mignons souliers blancs.

Ces chaussures délicates ont pour rivales le daim fauve et gris avec les bas assortis, moins fragiles et très distingués; comme forme, encore le Richelieu et le soulier Molière.

La mitaine fait des adeptes, et l'on voit déjà maintes jolies mains, aux doigts étincelants de pierreries qui se devinent sous leur trame légère.

Les voilettes, ces indispensables à tant de coquettes, sont d'un tulle arachnéen avec des mouches en chenille grosses comme de gros bourdons, rendant les traits méconnaissables.

On se coiffe bas de plus en plus. Avec les encolures échancrées cela va délicieusement. On pique un nœud de velours noir au milieu des ondulations.

On porte la manche mi-longue avec le large sabot de dentelle qui fait le bras si joli et qui vous a un chic tout à fait XVIIIe siècle.

CHIFFON.

Mondanités

Son Altesse Royale Madame la Comtesse de Flandre a assisté, au théâtre du Parc, aux adieux de la troupe de l'Ibsen-Theater dans *Vive la Vie !*

La salle était comble; le public qui avait boudé aux représentations des œuvres d'Ibsen était venu en masse pour la dernière pièce d'Hermann Sudermann.

La comtesse de Flandre, a l'issue de la représentation, a prié les directeurs de transmettre ses félicitations aux interprètes de la troupe ibsénienne.

* * *

Le prince et la princesse Albert de Belgique sont depuis lundi les hôtes du grand duc Guillaume de Luxembourg, au château de Colmar-Berg.

La princesse est, on le sait, la nièce de la grande duchesse héritière.

Leurs Altesses Royales rentreront à Bruxelles mercredi soir.

* * *

Le duc et la duchesse de Vendôme ainsi que leurs enfants sont arrivés mercredi à Bruxelles. Ils séjourneront pendant quelques jours au palais de la rue de la Régence où vont venir les rejoindre le prince et la princesse Charles de Hohenzollern et leurs enfants.

* * *

Les serres et le parc de Laeken seront accessibles au public, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2, les jours suivants : dimanche 11, mardi 13, jeudi 15, lundi 19, jeudi 22 et lundi 26 mai.

* * *

Remarqué samedi, au théâtre des Galeries, à la première des *Deux Ecoles* : major et Mme Van Gèle, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Courtier, M. et Mme Frédérix, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Hennet.

MM. baron Hubert Beyens, comte de Borchgrave, Oscar Crabbe, baron Camille Buffin, de Bauer, comte Cornet de Ways Ruart, lieutenant van Langendonck, Halot, Léon Verboeckhaven, De Mot, Sady Kirschen.

Du monde artiste : Mlle Jane Maubourg, MM. Franck le directeur du Gymnase de Paris; Bernstein l'auteur du *Détour* qui sera joué l'an prochain au Parc; Victor Reding, Maurice Luguet.

* * *

Remarqué vendredi à l'Alcazar, à la première de *Claudine à Paris* : commandant et Mme Docq, M. et Mme Alfred Madoux, Mme Houtekiet, colonel comte van der Burch, Fréd. Brugman, Gilbert, Van der Rest, Jean-Pierre Fontaine, vicomte de Sousberghe, B. Abegg, Janssen, comte de Renesse.

Du monde artiste : Mlles Jane Maubourg, Maud d'Orby, Mariette Darville, M. Jef Lambeau.

* * *

Lundi a été célébré, en l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Scheyven, fille du notaire Scheyven, avec le lieutenant Fontaine.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux en l'église des SS. Michel et Gudule, au milieu d'une grande affluence de monde.

Le cortège nuptial était très brillant. Remarqué parmi les plus jolies toilettes : Celle de la mariée, Mlle Louise Scheyven, robe princesse satin blanc, garnie de guirlandes de fleurs d'oranger, le tout constituant un ensemble exquis;

Mme Scheyven, robe de velours Parme pensée, garnie de vraies dentelles, devant et quilles en moire peinte;

Mme Vandersmissen, robe louisine moirée ciel, incrustations de dentelles;

Mme Fontaine de Laveleye, robe princesse panne gris-perle, ouverte sur vraies dentelles, garnie de motifs pailletés;

Mme Francis Walfort, robe princesse luxeuil garnie de velours noir en bandelettes et appliques de bouquets d'hortensia en ton naturel;

Mme Jean-Pierre Fontaine, robe mousseline, incrustations d'Irlande sur fond vert, garnie de ruban vert en deux tons;

Mme Jacques Lambert, robe princesse en guipure d'art garnie de ruban velours ciel;

Mme Lambert, robe gaze et chantilly noirs sur fond blanc.

Au dîner ces dames ont fait nouvel assaut de toilettes de circonstance, qui ont renouvelé l'excellente impression produite par celles portées pour la cérémonie.

Toutes ces robes, d'une rare élégance, d'un vrai sentiment artistique, étaient l'œuvre de Mme Agnès Sadet, dont les ateliers de la rue de Vienne sont d'ailleurs connus de toutes les mondaines.

Nos compliments à Mme Sadet qui n'a jamais fait mieux.

* * *

Mardi 29 avril a été célébré à l'hôtel communal d'Ixelles et à l'église Sainte-Croix le mariage de M. Raymond de Prelle de la Nieppe et de Mlle Jeanne de Ryckman.

Les témoins du marié étaient MM. Edgar de Prelle de la Nieppe et Gheysens, ses oncles; ceux de la mariée, MM. de Ryckman, juge d'instruction au tribunal de Gand et Albert Carton de Wiart, ses cousins.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par l'abbé Carton de Wiart, cousin de la mariée.

Remarqué dans le nombreux et élégant cortège :

M. et Mme Arthur de Ryckman, M. Arthur de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Frédéric Gheysens, M. de Hulst, conseiller à la Cour d'appel et Mme de Hulst, M. et Mme Georges de Ryckman, M. Henry Carton de Wiart, M. et Mme Edgar de Prelle de la Nieppe; Mlles Verhaegen, Rommel, de Roissart, de Hulst, Carter; MM. Collart, Adalbert de Ryckman, Georges de Ryckman, attaché à la légation de Belgique à Paris, Bodart, Carton de Wiart, secrétaire du Roi, sous-lieutenant baron Wahis, lieutenant le Maire de Sars le Comte, André de Ryckman, etc.

* * *

Le 29 avril a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Esther de Kerchove de Denterghem, fille unique de feu M. G. de Kerchove de Denterghem et de Mme, née Rosine de la Kethulle de Bolsele de Ryhove, avec M. Carl Plissart, d'Anvers, neveu de l'ancien sénateur pour Bruxelles.

Les de Kerchove appartiennent à une vieille famille patricienne des Flandres, qui est divisée aujourd'hui en onze branches portant les titres suivants : de Kerchove de la Deuze d'Exaerde, de Kerchove de Denterghem d'Exaerde, de Kerchove de Denterghem, de Kerchove d'Ousselghem et de Kerchove d'Exaerde.

L'auteur commun de toutes ces branches est Jean-François de Kerchove, baron d'Exaerde, seigneur de la Deuze, Etichove, etc.. etc., dont le grand-père avait été créé chevalier en 1640.

Voici les armes des Kerchove de Denterghem : Echiqueté d'argent et d'azur, au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier en naturel. Couronne : de comte pour les titulaires. Cimier : une aigle naissante éployée d'or. Supports : à dextre un griffon et à senestre un lion d'or armés et lampassés de gueules. Devise : *Endurer pour durer*.

* * *

Mardi 29 avril a été célébré le mariage de Mlle Alice de Hèle, fille de M. Charles de Hèle et de Mme, née du Toict, avec M. Armand Devolder, fils du ministre d'Etat et de Mme Devolder.

La sœur de la mariée a épousé, il y a environ deux ans, le baron Béthune.

La famille de la jeune mariée étant en grand deuil, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité; seuls les membres des deux familles y assistaient.

* * *

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Denyse Courouble, fille de M. et Mme Courouble-Roelandts, avec M. Alphonse Semet.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Aimé Courouble, ingénieur, son frère, et M. Grasson; pour le marié : MM. Hippolyte et Auguste Semet, ses frères.

La mariée portait une toilette de soie blanche d'une élégante simplicité.

Remarqué : M. et Mme Grasson-Courouble, Mlles Gerlandt Verstraete, Mme Hollmann-Courouble et ses deux enfants, M. Alexandre Achard

Après la cérémonie religieuse, un dîner réunissait les invités dans la charmante habitation de M. et Mme Courouble, rue Ducale.

* * *

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Alice Mayer avec M. Fritz Mayer, avocat.

* * *

Mercredi dernier a été célébré le mariage de Mlle Marie Zaman, fille de M. Adhémar et de Mme Zaman, née de Schietere de Lophem, avec le baron Raoul d'Huart, officier de réserve au 2e régiment des guides, fils du baron Victor et de feu Mme la baronne d'Huart, née Zaman.

Les témoins, pour la mariée, étaient : M. Léopold Zaman, son frère, et M. Louis de Schietere de Lophem, son oncle.

Pour le marié : le baron Alfred d'Huart, sénateur, et M. Félix Zaman, commissaire de l'arrondissement de Malines ses oncles.

* * *

Lundi dernier a été célébré à Anvers le mariage de M. Gustave Dessain avec Mlle Lucie Cogels, fille de M. Frédégand Cogels, gouverneur de la province d'Anvers, et de Mme, née baronne Coralie de Gruben.

Les Cogels appartiennent à une très vieille famille anversoise. Le grand-père du gouverneur actuel de la province, Albert-Ferdinand Cogels, qui fut grand aumônier de la ville d'Anvers et membre du Congrès national, obtint le 11 août 1822 reconnaissance de noblesse. L'aïeule de ce dernier, dame Isabelle-Jacqueline Simons, avait été anoblie le 20 octobre 1753, avec rétroaction en la personne de feu son mari, Jean-Baptiste Cogels.

Voici les armes de cette famille : D'or à trois molettes, deux de sinople en chef, la troisième de gueules en pointe. Couronne : de baron pour le titulaire. Heaume : non couronné. Cimier : une molette de sinople dans un vol d'or et de sinople.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Ruloffs avec M. Charles Maroy, avocat, fils de feu le notaire et de Mme Maroy, née Leroy.

* * *

On annonce le prochain mariage de Mlle Hanssens, fille de l'ancien sénateur de Vilvorde, avec M. Ketels, consul de Belgique à Tien-Tsin.

* * *

M. Valère Mabille, le grand industriel de Mariemont dont la belle villa est bien connue des artistes, réunissait dimanche dernier à sa table une soixantainede convives qui eurent après déjeuner le régal d'une matinée brillante.

La fête commença par les *Valses romantiques* de Chabrier pour deux pianos, jouées par M. Jean du Chastain, un jeune pianiste de talent et M. Octave Maus, l'artiste impeccable qui eût fait une carrière de virtuose s'il n'eût été ce qu'il est.

Puis on a entendu Jacques Thibaud, le prince du violon, qui transporta l'auditoire; Mlle Battault, qui détailla à ravir de vieilles chansons, et M. Paul Mounet, à la voix de bronze, qui déclama des vers tendres, pompeux et magnifiques.

Le succès de cette superbe matinée a été considérable.

* * *

Nous apprenons la mort de la douairière Léon de Pierpont, née baronne de Zinzerling et du Saint-Empire.

Depuis plusieurs années déjà, Mme de Pierpont s'était retirée au couvent des Trinitaires d'Ixelles, où elle partageait son temps entre la prière et les bonnes œuvres.

* * *

Vendredi matin a été célébré, en l'Église de Notre-Dame du Sablon, le service funèbre de Mme la comtesse de Lannoy, née vicomtesse du Parc, mère des comtesses Aline et Anne de Lannoy, dames d'honneur de S. M. la Reine et de S. A. R. la comtesse de Flandre.

Reconnu dans la foule aristocratique qui se pressait à l'offrande : le comte d'Oultremont, grand-maréchal de la Cour, représentant le Roi, le baron de Moor, représentant le comte de Flandre, le colonel Jungbluth, représentant le prince Albert; MM de Smet de Naeyer et de Favereau, représentant du gouvernement, ainsi qu'un grand nombre de députés, de sénateurs et d'officiers supérieurs de l'armée.

* * *

Les chapeaux modernes exigent l'emploi de longues épingles que leur tête saillante permet de retrouver instantanément parmi les garnitures volumineuses et légères. L'épingle à chapeau, naguère usuelle et modeste, est devenue un objet de luxe.

On les orne de pierres précieuses ou bien ce sont des ors travaillés, des émaux, etc., etc... On fait aussi de fort jolis motifs en imitation.

Les chapeaux étant très larges, nous engageons les personnes soigneuses à choisir de très longues tiges, de telle sorte que la tête ressorte largement, afin d'éviter de froisser les fleurs et dentelles lorsqu'on veut enlever le chapeau. On peut très bien faire remonter les épingles précieuses sur une longue et forte tige, ce qui ménagera le bijou et le chapeau.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Actuellement, toutes les femmes travaillent. Fins ouvrages de soie, de lin, légèrement maniés du bout des doigts. En dehors des travaux d'art proprement dits, chacune applique son adresse et son goût à quelque spécialité. Cravates et gilets, pantoufles brodées de paillettes et de rosettes sur fonds d'or et d'argent. Le métier à dentelle a beaucoup d'adeptes, ainsi que la fine broderie sur linon. Le filet surtout aura une grande vogue cet été. Il remplacera comme ouvrage de plein air la broderie russe sur toile, si à la mode depuis quelques années et dont toutes les armoires sont pleines.

Le filet, cet élément rudimentaire de la dentelle, connu dès la plus haute antiquité sous le nom de « réseau », auquel la nymphe Arachné consacrait ses loisirs, sera grand favori. On maniera dehors la navette et le fin lin, qu'on brodera plus tard de dessins fantaisistes et inédits.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Soldersagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

MM. Scheers, flûtiste, Piérard, hautboïste, Tourneur, clarinettiste, Mahy, corniste, Trinconi, bassoniste et Raymond Moulaert, pianiste (3e année d'association), donneront une séance de musique de chambre, mercredi 7 mai, à 8 h. 1/4 du soir, salle Erard, rue Latérale.

ESCRIME

Fête charmante mercredi soir à la salle Merckx, donnée à l'intention des prévôts. Aux assauts dirigés par M. Gorlitz et présidés par le commandant Veromer, président de la section d'escrime de l'artillerie de la garde civique, ont pris part les professeurs J. Merckx, Vandewiele, Bailly, Desès, Debast, Goemans, Dedecker, Dekryger et les amateurs MM. Delannoy, Verboeckhaven, Baertsoen, Dereume, Desmarès, Letihon, Maugé, Stallart, Desmedt.

Une partie musicale a suivi, au cours de laquelle se sont fait applaudir de nombreux artistes.

SPORT

Le grand prix de Bruxelles sera disputé par quatre rivaux français et deux belges : Maisons Laffite, Aoste, Quesnoy et Hazebrouck représenteront le clan étranger et Tours et St-Pierre défendront seuls le pavillon belge. Certes ils sont de taille à remporter la victoire et nous ne voyons qu'Aoste qui puisse leur disputer.

Voici nos pronostics :

Prix Bréderode : Isengrin et Dampierre.
Prix de la Madeleine : Lospello et Deruby.
Grand prix de Bruxelles : Ec. Ribaucourt et Aoste
Prix de Hornes : Vif Argent et Louis d'Or.
Prix de Loxum : Fire arm et Tuzoguet.
— Demain à 2 h. 1/4 courses à Groenendael.
Prix de Bellevue : Isengrin et Rodrigue.
Prix de Mai : Ec. Spreutels et Perverse.
Prix des Ormes : Ec. Ashman et Wega.
Prix de l'Express : Fretin et Mourovia.
Prix des Drags : Sylphide et Ampulla.

SAINT-BRIEUX.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone nº 3511**

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

IMPRIMERIE VANBUGGENHOUDT

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES ILLUSTRÉS
ET
D'IMPRESSIONS EN OIS COULEURS

TRAVAUX D'ADMINIS RA

Actions & Obligations

RAPPORTS DE SOCIÉTÉS

Journaux — Brochures — Affiches

LETTRES DE FAIRE PART

DE MARIAGE ET DE DÉCÈS
etc., etc.

Les plus grands soins sont apportés dans l'exécu ion des ordres

---

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste
et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

PIANOS J. OOR

83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

1° **FAUST**

(2e acte)

Chanté par Mmes STRASY, MAUBOURG, LEGÉNISEL ; MM. DAVID et D'ASSY

2° **La Captive**

(1er acte)

Dansé par Mmes BONI, VINCENT, CROSTI, PELUCCHI, BONZIO, VERDOOT ; MM. SARACCO, AMBROSINY et tout le personnel du corps de ballet.

3° **Les Huguenots**

(4e acte)

Chanté par Mlle PAQUOT ; MM. IMBART DE LA TOUR, SEVEILHAC et D'ASSY.

4° **Tannhäuser**

(Ouverture) . . . . . R. WAGNER.

5° **LOUISE**

(4e acte)

Chanté par Mmes FRICHÉ, DHASTY, et M. ALBERS.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L. DE MAAN & Cie

ANTIQUAIRES

BRUXELLES — 15a, rue des Sablons, 15a

(En face de l'église du Sablon).

Se recommandent pour l'achat et la vente d'antiquités, meubles, tableaux et gravures anciennes.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

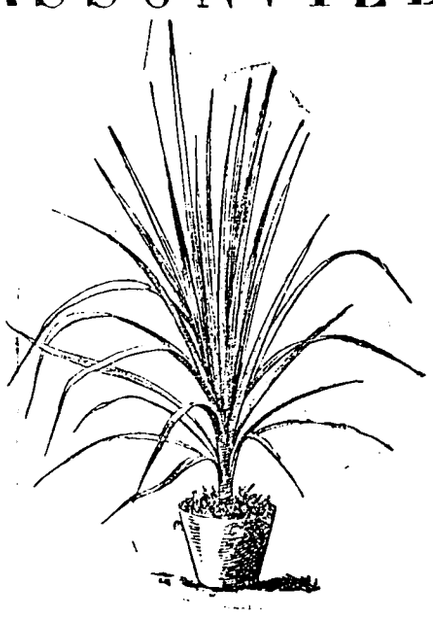
40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1650

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 35

11 MAI 1902

Le numéro 15 centimes

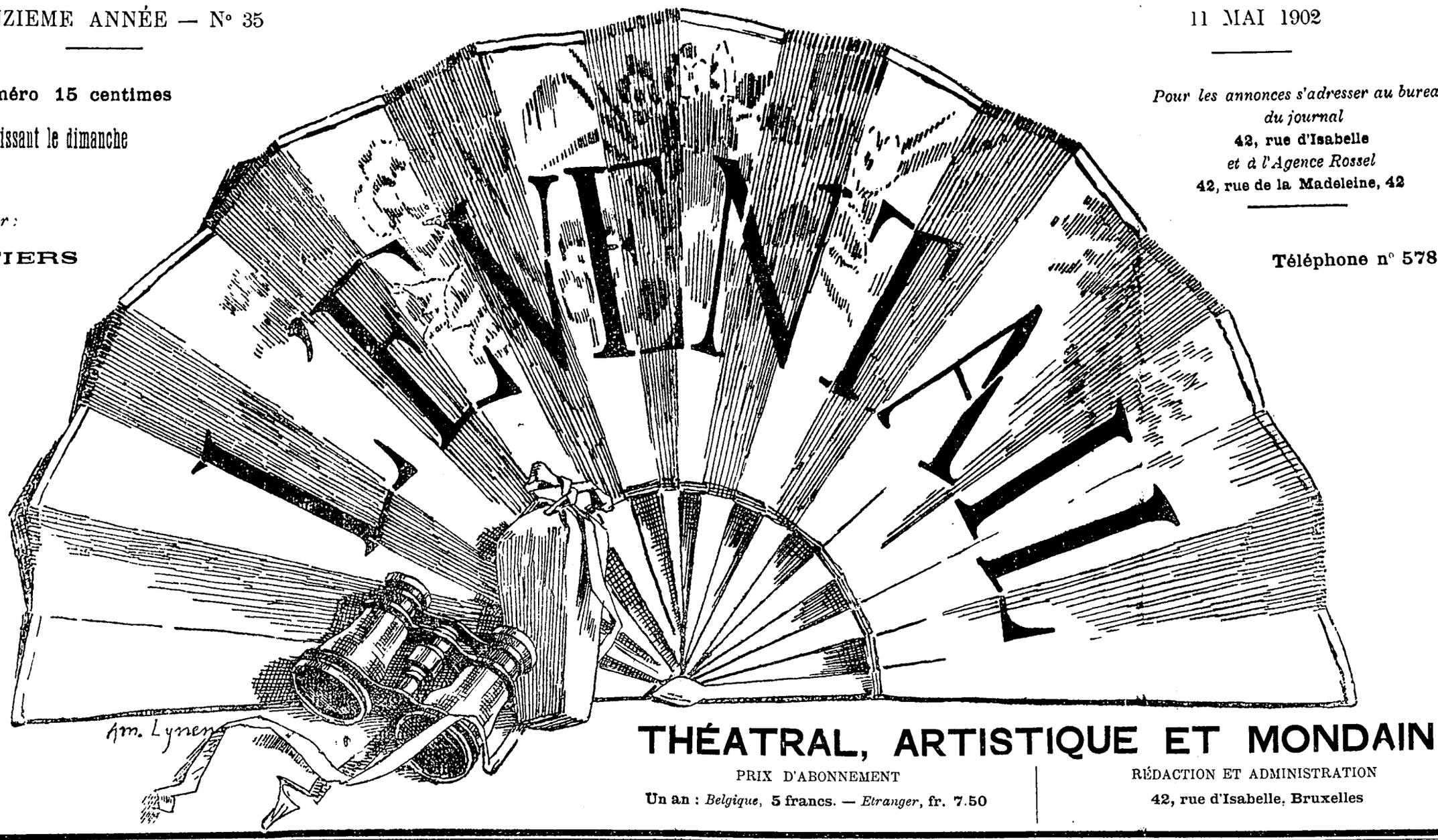
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

La clôture de la Monnaie a été célébrée au milieu d'une affluence extraordinaire de spectateurs.

Salle superbe à la quatorzième de *Grisélidis*, donnée en matinée, et succès considérable pour Mlle Friché, très fleurie et M. Albers, un impressionnant marquis. Fort applaudis également Mlle Maubourg, M. Belhomme, M. Henner dont les progrès sont sensibles, de même que la petite Antonia qui a reçu des bonbons et, de la part des directeurs, un bracelet avec médaille rappelant la date de la première de *Grisélidis* et un beau billet de banque.

Le soir, il y avait cohue : toutes les places prises, tous les couloirs bondés et les vestibules du théâtre étonnamment fleuris.

Jamais l'on n'a assisté à pareil défilé de corbeilles, palmes, couronnes, bouquets. Si le nombre de ceux-ci signifiait pour un étranger quelle est la valeur artistique des destinataires, il aurait quelques désillusions. Mais ici l'on sait que l'amitié, la sympathie, la vanité entrent pour une grande part dans ces manifestations, qui ne sont pas exemptes d'un certain comique.

Quoi qu'il en soit, la majeure partie du public a pris grand plaisir à ce concours horticole et a manifesté avec enthousiasme en l'honneur des artistes : Mlle Friché, qui avait tenu à reparaître le soir dans le 4e acte de *Louise*, Mmes Paquot, Strassy, Dhasty, Maubourg, Legenisel, Boni, Crosti, Pelucchi, MM. Imbart, David, Albers, d'Assy, Seveilhac et les deux chefs d'orchestre. M. Rhulmann, qui nous quitte, et M. Sylvain Dupuis, qui nous reste heureusement.

Représentation cahotée, vibrante, nerveuse, avec plus de notes fausses qu'on n'en entendit pendant toute la saison. Mais l'émotion des adieux a fait passer sur le tout. Même l'on a pu constater que plus les artistes chantaient faux, plus ils étaient applaudis.

Alors les choristes se sont dit qu'ils allaient s'offrir un triomphe, et du dernier chœur de *Louise* ils ont fait une cacophonie jusqu'à présent inégalée.

Mais voyez l'injustice : il n'y a pas eu le moindre bravo ; la foule indifférait.

Quoi qu'il en soit, les fleuristes ont été enchantées, les artistes ravis, le public très heureux et les directeurs pareillement puisque la recette de la journée s'est élevée à 9,840 francs.

La Monnaie rouvrira ses portes le 20 mai pour une représentation de *Monna Vanna*, le drame nouveau de M. Maurice Maeterlinck, dont la première aura lieu le 17 à Paris.

Interprètes : la troupe de l'Œuvre de Paris, avec le concours de Mme Georgette Leblanc.

Mardi prochain s'ouvre la location pour les représentations que viendront donner Mme Sarah Bernhardt et sa troupe à la Monnaie.

Elles auront lieu dans l'ordre suivant :

Le lundi 26 mai, *Francesca da Rimini* ; le 27, *Froufrou* ; le 28, *Phèdre* ; le 29, *Fédora* ; le 30, *Phèdre* ; le 31, *Magda*.

Franscesca da Rimini est un drame en 5 actes et un prologue, de M. Marion Crawford. M. Marcel Schwob en a fait la traduction, qui vient d'être représentée au théâtre Sarah Bernhardt, et M. Gabriel Pierné a écrit une musique de scène pour cet ouvrage dont les rôles principaux seront joués, à côté de la grande tragédienne, par MM. De Max et Magnier.

Les magnifiques décors et costumes exécutés pour les représentations parisiennes de *Francesca* seront envoyés sous peu à Bruxelles.

Les représentations de *Phèdre* auront, outre une interprétation de premier ordre, un attrait nouveau.

En effet, l'orchestre complet de la Monnaie, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, exécutera la partition que M. Massenet écrivit pour accompagner l'œuvre et qui fut exécutée jadis aux Concerts populaires.

Avant de partir pour Paris, où ils doivent terminer leurs derniers engagements, les directeurs ont remis à chacun des interprètes leurs rôles de *Jean Michel*, le drame lyrique inédit de M. A. Dupuis, de la *Fiancée de la Mer*, de M. Blockx, des *Barbares*, de M. Saint-Saëns, d'*Arthus*, de Chausson et de l'*Etranger*, de M. Vincent d'Indy.

Les chœurs et l'orchestre ont fait avant la clôture les lectures de *Jean Michel* et de la *Fiancée de la Mer*, les deux nouveautés qui passeront dans le premier trimestre d'exploitation.

Indépendamment de ces cinq grands ouvrages nouveaux, les directeurs ont inscrit à leur programme les reprises de l'*Or du Rhin*, la *Valkyrie*, *Siegfried*, le *Crépuscule* et *Carmen*. Le bel opéra de Bizet sera complètement monté à neuf. Les quatre décors viennent d'être commandés à M. Dubosq.

M. Boyer, un jeune baryton Martin qui fait partie de la troupe de l'Opéra-Comique, a signé la semaine dernière un engagement de trois ans à la Monnaie.

Mlle Maubourg est partie après la clôture de la Monnaie pour Londres, où elle est engagée pendant toute la saison de Covent-Garden.

* * *

Les représentations que donnera Jane Hading, au Théâtre du Parc, du 16 au 21 courant, promettent d'attirer la foule, à en juger par le grand nombre de places demandées, ces derniers jours, par correspondance.

Le bureau de location s'ouvre aujourd'hui, 12 mai. La location se fait sans augmentation de prix.

Rappelons l'ordre des spectacles :

Vendredi 16, les *Demi-Vierges*, de Marcel Prévost ; samedi 17, *Sapho*, d'Alphonse Daudet, une création de Jane Hading, dans laquelle elle n'a jamais paru à Bruxelles ; dimanche 18, le *Maître de forges*, de Georges Ohnet ; lundi 19, *Froufrou*, de Meilhac et Halévy ; mardi 20, l'*Etrangère*, d'Alexandre Dumas fils ; mercredi 21, le *Vertige*, de Michel Provins, la dernière création de l'exquise artiste.

Mme Jane Hading vient, on le sait, de parcourir toute l'Europe en triomphatrice ; en Allemagne, récemment, on lui a fait un succès sans précédent ; à Gênes, quelques jours après, la Duse assistait à tous ses spectacles et se rendait à son hôtel pour la féliciter personnellement, un hommage dont l'éminente tragédienne italienne ne se montre pas prodigue.

Après les six représentations à Bruxelles, Mme Jane Hading se rendra à Londres, où elle est invitée à donner une longue série de spectacles qui se prolongera jusqu'à l'époque du couronnement du Roi.

Les directeurs du Parc sont en ce moment à Paris où ils préparent leur prochaine campagne.

* * *

Maintenant que les représentations des *Deux Ecoles* sont terminées, nous pouvons, sans être accusés de vouloir nuire à l'entreprise commerciale, dire notre sentiment sur cette exploitation.

La pièce que des intrigues apportèrent du Parc, où elle était vendue, aux Galeries, fut à ce théâtre misérablement montée et — Mmes Thomassin et Wilhem à part — jouée par des râclures des Variétés qui ont donné à ceux qui ne la connaissent pas une piètre idée de la troupe du boulevard Montmartre.

Jouée au Parc, où elle eût été représentée dans des décors élégants, meublés avec art, par une bonne troupe d'ensemble, des artistes en représentation — il était question de Noblet pour le rôle du mari — et de jolies femmes joliment habillées, la pièce, qui ne valait pas la *Veine* cependant, eût fourni une belle carrière.

Aux Galeries, en 15 représentations, les recettes ne se sont pas élevées à 25,000 francs alors que le Parc en garantissait 40,000 qu'il eût réalisés. A l'expérience l'auteur n'a donc gagné ni considération ni argent, et ce, malgré tout le tapage, resté sans écho ici, mené autour de ces piteuses représentations par quelques courriéristes théâtraux de journaux parisiens.

Nous le disons nettement, nous sommes enchantés de ce résultat, puisqu'il atteint les intérêts de l'auteur, puni par où il a péché, et ceux du directeur parisien qui a suffisamment de besogne chez lui sans tenter de venir faire la concurrence à ses collègues bruxellois.

Espérons que la leçon portera ses fruits et que l'exploitation régulière de nos théâtres ne sera plus mise en péril par la concurrence de tournées que rien ne justifie.

Que les auteurs y songent : Bruxelles est la seule ville en dehors de Paris qui compte pour la comédie française et ce n'est pas favoriser les intérêts de celle-ci d'imposer les fours à nos théâtres permanents, de ne leur accorder à gros prix que les pièces médiocres et de les empêcher d'exploiter les vrais succès.

* * *

Au Palais d'Été vient de débuter avec succès Mlle Larive, cette très curieuse fantaisiste déjà applaudie sur la même scène et qui nous est revenue plus amusante que jamais. Aux amateurs de comique exotique, recommandons les Manhattan's, des comédiens américains qui chantent d'intéressants quatuors et dont l'humour est d'une intense drôlerie.

* * *

La première du *Crépuscule des Dieux* à Paris, qui devait avoir lieu jeudi dernier, est remise au samedi 17 mai.

La répétition générale est renvoyée au 15 mai.

Mme Litvine chantera le rôle de Brunehilde à la répétition générale et à la première ; il sera chanté ensuite alternativement par Mmes Litvine, Bréma et Adiny.

Jusqu'à présent le premier acte seul a été répété en entier.

Les décors sont semblables à ceux de la Monnaie ; c'est sur les plans de Bruxelles, confraternellement communiqués par M. Dubosq au décorateur parisien M. Moisson, qu'ils ont été peints et combinés.

* * *

Très gros succès à l'Opéra-Comique pour Mlle Friché qui débutait dans *Louise*. Elle a été vivement applaudie et, après la représentation, chaleureusement félicitée par M. Charpentier.

* * *

Le correspondant berlinois du *Gaulois* confirme en ces termes la lettre du correspondant berlinois de la *Gazette*, que nous avons reproduite la semaine dernière :

« La semaine a été mauvaise pour le théâtre français. Deux troupes : l'une d'opéra, qui comprenait pourtant des artistes de talent, comme Mme de Nuovina, MM. Fournets et Leprestre ; l'autre, de vaudeville, ont dû cesser leurs représentations, faute de spectateurs.

» Il serait injuste d'attribuer ces échecs au chauvinisme allemand. Il suffit de rappeler les triomphes récents de Mme Réjane et de M. Coquelin, l'accueil enthousiaste qu'on a fait, il n'y a pas longtemps, à MM. Capus, Charpentier, Brieux et tant d'autres, pour comprendre qu'il ne s'agit en l'occurrence ni d'antipathie contre l'art dramatique français, ni de déchéance du théâtre français. La seule raison de l'insuccès des deux troupes réside dans la réaction qui se produit à Berlin contre les tournées étrangères dont les impresarii abusent vraiment. Pas plus tard qu'il y a dix jours, quatre troupes étrangères sollicitaient, le même soir, le public berlinois : M. Mascagni et sa troupe, à la Philharmonie ; la Duse, au Lessing-Theater ; la troupe française de vaudeville au Nouveau-Théâtre, et la troupe française d'opéra au nouvel Opéra.

» Ils sont trop ! »

* * *

On nous écrit de New-York que les recettes du Metropolitan Opera House se sont élevées à 1,300,000 dollars pendant la saison qui vient de s'écouler.

* * *

Massenet rédige actuellement les mémoires de sa vie, lesquels ne doivent paraître qu'après son décès. Ils sont dédiés à sa fille et à ses petits-enfants ; ils portent : *L'art, mes enfants, c'est absolument soi-même.*

* * *

Recettes des théâtres de Paris pendant l'année 1901 :

Le total général a été de 33 millions 949,566 francs 40 centimes.

Il se décompose ainsi :

Les 22 théâtres d'ordre (en 1807, il n'y en avait que 7) ont recueilli 18 millions 371,989 fr. 55.

Les 8 théâtres de boulevards extérieurs ou de banlieue, récoltèrent 1 million 331,340 fr. 55.

A Montmartre ou sur le boulevard, 5 théâtres « à côté » ont fr. 459,829.50.

6 grands music-halls recueillent fr. 3,803,456.90 ; 5 cirques, fr. 2,535,132.15 ; les 3 concerts musicaux du dimanche fr. 526,993.50.

Restent 34 cafés-concerts, de diverse importance, qui récoltèrent fr. 7,020,793.75.

* * *

Donnons, dans sa navrante simplicité, la lettre suivante qui fut adressée de Rio-de-Janeiro, le 28 mars, au *Figaro* :

Monsieur le Rédacteur,

Comme personne ne parle, en France, de ce qui se passe au Brésil, je crois de mon devoir de dire ce qui s'y passe aux

pauvres artistes qu'on abuse. Je m'adresse à votre cœur pour publier cette lettre, le cas étant sérieux.

A chaque instant, l'on fait partir au Brésil ou pour Buenos-Ayres de pauvres artistes ignorantes, avec le chiffre miroitant de mille francs par mois. Or, avec le change, car on les paye au cours du jour, elles ne gagnent plus que 800,000 reis, ce qui fait, en francs, 500 francs à peine, et en plus il y a une exploitation de 5 p. c. Les frais étant quadruples de ceux d'Europe, les appointements ne peuvent suffire à payer seulement la pension. Et tout cela au risque d'attraper la mort, car, en huit jours, quatre artistes sont morts de la fièvre jaune, et beaucoup sont très malades pour l'avoir eue, car il y a eu ici une grande épidémie. Je pense, Monsieur, qu'au *Figaro*, vous vous apitoierez sur le sort des pauvres artistes français qui viennent ici sans connaitre le pays.

Agréez mes remerciements anticipés. E. DE LACHAZ.

Il y a là peut-être un enseignement — ou tout au moins un renseignement — pour les artistes que tourmentent « le désir de voir et l'humeur inquiète ».

* * *

Du compositeur Fragerolle cette lettre amusante :

Monsieur,

Voyageant depuis quelques semaines en Allemagne, j'ai eu l'occasion de faire, à plusieurs reprises, une remarque curieuse.

Chacun sait que dans *Carmen* les deux principaux personnages hommes sont don José, sergent, et Escamillo, toréador. Or, ici, quelle que soit la valeur des artistes qui remplissent ces rôles, ils doivent, sur l'affiche, céder le pas à Zuniga, personnage effacé, chantant à peine, mais occupant dans l'armée (espagnole) le grade de lieutenant. La distribution est donc ainsi présentée:

Zuniga, lieutenant; don José, Morales, sergents; Escamillo, toréador, etc., etc.

M. Carré, qui est un de nos brillants officiers de réserve, ignore sans doute que les choses se passent ainsi de l'autre côté du Rhin. Attendons-nous à le voir rétablir dorénavant, sur ses affiches, un ordre hiérarchique trop longtemps mal observé.

Recevez, Monsieur, mes meilleures civilités.

G. FRAGEROLLE.

* * *

En l'espace de 220 ans, Molière fut joué 20,290 fois à la Comédie-Française; Racine 6,270; Corneille 4,717.

Les pièces de Molière qui ont obtenu le plus grand nombre de représentations sont, à la date du 1er janvier 1900 : *Tartuffe* 2,058; le *Médecin malgré lui* 1,592; l'*Avare* 1,503; le *Misanthrope* 1,206; l'*Ecole des maris* 1,211; l'*Ecole des femmes* 1,203; les *Femmes savantes* 1,189.

Les pièces de Racine qui ont paru le plus souvent sur l'affiche sont : les *Plaideurs* 1,219; *Phèdre* 984; *Andromaque* 853; *Iphigénie* 773; *Britannicus* 707; *Bérénice* 156.

Pour Corneille c'est le *Cid* qui triomphe avec 919 représentations; puis le *Menteur* 650; *Cinna* 619; *Horace* 586; *Polyeucte* 418.

Les *Folies Amoureuses* de Regnard furent jouées 1,039 fois en 196 ans; *Zaïre* eut 473 représentations. C'est la seule pièce de Voltaire qui fut jouée en ces trente dernières années, sauf la *Mort de César* qui eut 4 représentations.

Le *Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, eurent 652 représentations.

De Beaumarchais, le *Barbier de Séville*, en 125 ans, eut 766 représentations et le *Mariage de Figaro* 725.

Le *Gendre de M. Poirier* fut donné 465 fois en 36 ans et le *Demi Monde*, de Dumas fils, eut 249 représentations.

* * *

Au lendemain de la première de *Louise* à Strasbourg, accueillie avec enthousiasme, M. Gustave Charpentier a adressé au directeur du théâtre la lettre ci-dessous :

« Mon cher directeur,

» Merci pour la parfaite représentation d'hier.

» J'ai trouvé à Strasbourg un directeur artiste, habile metteur en scène; un kappelmeister hors ligne, respectueux du métronome, compréhensif, énergique, vivant; des décors jolis et précis; des chœurs sonores et justes; des artistes soucieux de ressembler aux personnages; un orchestre jouant ma musique comme je le désire, avec vivacité, fougue et couleur...

» Il est vrai que j'ai rencontré de vieux catholiques qui déclaraient mon œuvre « terre à terre » parce que son auteur, à l'exemple du Christ, recruta ses héros dans le « bas peuple » !

» J'ai aussi entendu quelques pharisiens proclamer immorale l'amoureuse montmartroise, celle qui, plus courageuse que Juliette, plus pure que Sieglinde, ignorante des trahisons d'Yseult, des lâchetés de Marguerite, des vices de Carmen, ni incestueuse, ni adultère, ni meurtrière, est, simplement, victime de l'éternel malentendu familial.

» Mais un souvenir que ma mémoire gardera avec ferveur, c'est celui du cher public strasbourgeois, indulgent, passionné pour cette *Louise* que vous avez révélée si magnifiquement.

» A bientôt, j'espère,

» Votre

» GUSTAVE CHARPENTIER. »

* * *

La chimie musicale !

Une curieuse expérience a été faite récemment dans la maison d'un savant étranger à qui l'on doit de brillantes recherches sur les explosifs. L'iodure de nitrogène est une substance hautement explosive, qui détone au moindre contact; ce fut à l'aide de cette substance que le savant tenta l'expérience.

Après avoir étalé de l'iodure sur les cordes d'une contrebasse, il le laissa sécher. On sait qu'une propriété de cet instrument est de vibrer si l'on joue d'un instrument semblable à l'unisson. Le savant se procura donc une seconde contrebasse, et dès qu'il promena l'archet sur les cordes, le premier instrument commença à vibrer; mais tant que les vibrations ne dépassèrent pas le nombre de 60 par seconde l'explosion ne se produisit pas. Quand la limite voulue fut atteinte, une détonation assez forte se produisit et rompit les cordes. Il est curieux de noter que la note *sol* provoqua une explosion beaucoup plus forte que les autres notes.

* * *

— Sada Yacco, la Duse et Sarah Bernhardt.

Sada Yacco, la grande artiste japonaise, actuellement à Rome, a confié à un interviewer son opinion sur Eléonore Duse et sur Sarah Bernhardt.

« Elles sont tout à fait différentes, a-t-elle dit; Mme Duse est extraordinaire dans sa mimique, dans les expressions de sa physionomie, dans ses gestes; Sarah est merveilleuse dans ses intonations, dans les inflexions de sa voix. On regarde l'une, on écoute l'autre. La première plaît par sa simplicité, la seconde par la perfection de son art, qui atteint son apogée dans l'appareil somptueux dont elle aime à s'entourer. »

* * *

On écrit de Londres au *Ménestrel* :

Grâce surtout aux fêtes du couronnement du roi Edouard VII, dont l'éclat doit attirer à Londres une immense foule de coloniaux et d'étrangers, on compte que la prochaine saison lyrique du théâtre Covent-Garden, qui s'est ouvert jeudi 8 mai, par une brillante représentation de *Lohengrin* (avec M. Van Rooy dans le rôle de Frédéric), aura elle-même un éclat exceptionnel et extraordinaire. Le syndicat qui a pris la direction de ce théâtre et à la tête duquel se trouvent lord Grey et M. Higgins, fait tous ses efforts pour qu'il en soit ainsi. Les travaux d'embellissement de la salle, commencés l'année dernière, sont aujourd'hui terminés, de même que les améliorations et perfectionnements apportés au mécanisme scénique. L'empressement du public à couvrir les listes d'abonnement a été tel que celles-ci ont dû être closes avant le terme fixé. Un abonnement spécial a été établi pour un double cycle wagnérien comprenant *Tannhäuser*, *la Valkyrie*, *Tristan et Ysolde*, *Siegfried*, *Lohengrin* et *les Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Outre les opéra de Wagner on jouera en allemand *Fidelio* et *Hänsel et Gretel*, en italien *Aïda*, *Don Juan*, *Mefistofele*, *Rigoletto*, *le Barbier de Séville*, *les Noces de Figaro*, *un Ballo in maschera*, *Lucia di Lammermoor*, *Cavalleria rusticana*, *la Bohème*, *l'Elisire d'amore*, et en français *Faust*, *Carmen*, *le Roi d'Ys*, *Roméo et Juliette* et *les Huguenots*. On annonce aussi comme probable la représentation d'un opéra inédit, *la Princesse Osra*, de M. Herbert Dumming, un jeune compositeur connu seulement jusqu'ici par quelques œuvres symphoniques, qui a été élève de M. Ferroni à Milan et de M. Massenet à Paris, et qui a écrit sa partition sur un livret français de M. Maurice Bérenger. — La troupe comprend les noms suivants : *soprani*, Mmes Emma Calvé, Melba, Nordica, Pacini, Adams, Fritzi-Scheff, Dönges, Norelli, Kratz, Mary Garden et Bauermeister; *mezzo-soprani* et contralti, Delmar, Kirkby-Lunn, Mac Culloch, Maubourg, Fremstead et Metzger; ténors, MM. Van Dyck, Saléza, Caruso, Pennarini, Maréchal, Reiss, Masiero, Siman, Colsaux et Helm; barytons et basses, Van Rooy, Plançon, Bispham, Scotti, Blass, Muhlmann, Seveilhac, Gilibert, Dufriche, Hamilton, Earle, Pini-Corsi, Journet, Klopfer et Lawrence Rea. Les chefs d'orchestre sont MM. Mancinelli, Flon et Lohse.

Pour compléter les nouvelles de la saison de Covent-Garden, ajoutons qu'on espère à Londres le concours du ténor Jean de Reszké. Ajoutons encore que le roi Edouard VII, qui sans doute aime les symboles, a exprimé le désir que le célèbre artiste se produise surtout dans la soirée de gala du 23 juin, et qu'il s'y montre dans la scène du couronnement du *Prophète*.

Les journaux de Londres croient pouvoir annoncer qu'une société se forme pour donner en automne prochain, au théâtre Covent-Garden, une saison de huit semaines d'opéra anglais. Il est à remarquer que cette annonce se reproduit régulièrement chaque année, sans que le résultat se produise.

* * *

Le nouveau théâtre juif du faubourg Hackney de Londres, dont nous avons parlé dernièrement, n'a pas laissé dormir les nombreux juifs russo-polonais de New-York. Ils ont formé, eux aussi, un comité et font construire au faubourg de Brooklyn un grand théâtre où l'on jouera et chantera en patois hébreu (*yiddich*). Le plus célèbre acteur juif, M. Jacob Adler, est déjà engagé pour le théâtre de Brooklyn. Ce théâtre ne sera pas moins curieux assurément que que le théâtre chinois de San-Francisco.

* * *

De New-York :

Le célèbre musicien Jean Kubelik vient de quitter New-York pour rentrer en Europe après avoir donné 75 concerts aux Etats-Unis.

Cette tournée lui a rapporté la jolie somme de un million quatre cent mille francs.

Répétitions générales

La question des répétitions générales a fait, la semaine dernière, verser beaucoup d'encre à Paris.

« Nous les supprimons, » disent les directeurs et les auteurs, ceux-ci furieux de voir leurs œuvres jugées définitivement et sans appel sur la répétition, les critiques donnant généralement leur service de première.

« Nous les exigeons, » ripostent les critiques, car nous devons préparer nos articles qui paraissent le lendemain matin de la première.

On s'est donc chamaillé ferme, les syndicats se sont réunis, les intéressés ont été interviewés et les répétitions générales publiques auxquelles assistaient à Paris une foule de gens qui n'y ont que faire ont été supprimées... jusqu'à la rentrée de septembre.

A la réouverture, les abus recommenceront et le grand émoi qui agite encore Cabotinville sera pour longtemps apaisé.

Nous estimons, nous, que ces répétitions sont une nuisance pour les auteurs et les directeurs. Pour les auteurs dont l'œuvre est impitoyablement débinée par ce public blasé et dont le jugement influe sur la première impression des critiques; pour les directeurs qui perdent une très grosse recette très inutilement, car la plupart des gens qui réussissent à se faire inviter à ces soirées ne remettent plus jamais les pieds au théâtre en payant.

Pour ces Parisiens de répétitions générales, payer ses places est d'un provincialisme très mal porté.

Fait plus grave : le jugement des critiques. Ils sont rares ceux de ces messieurs qui retournent le lendemain entendre la pièce d'un bout à l'autre; ils sont rares ceux dont l'article n'est pas entièrement terminé avant le lever du rideau à la première. Et l'auteur, après la répétition, a eu beau remanier, ajouter, retrancher, il n'est presque jamais tenu compte de ce travail, qui peut modifier cependant la fortune d'un ouvrage.

Il nous souvient d'un exemple typique.

En 1888, la Monnaie monta *Jocelyn*; l'œuvre inédite de Benjamin Godard avait soulevé chez certains croque-notes de Paris une colère violente. Benjamin Godard allait être joué alors qu'eux ne l'étaient pas, et ne le sont pas encore d'ailleurs! Le pauvre Godard était un timide qui ne savait pas se défendre et la cabale de quelques méchants jaloux eut beau jeu. L'opéra était démoli avant qu'on en eût entendu une seule note.

Cependant, pour la répétition générale arrivèrent de Paris les critiques importants, dont Wilder qui officiait alors au *Gil Blas*. Celui-ci était mécontent de la direction de la Monnaie, qui cette année-là ne put monter *Siegfried* dont il avait fait la traduction.

Le retard de *Siegfried* était imputable au manque de ténor pouvant alors chanter ce rôle, mais Wilder l'attribua au choix de *Jocelyn*. C'est dans ces dispositions qu'il se procura, Dieu sait comme, une partition inédite de l'œuvre — la première, qui avait été écrite quatre ans auparavant — et là-dessus il commença l'abatage.

Il vint à la répétition générale et, immédiatement après, envoya son article terminé à Paris.

Dans la partition qu'il avait analysée figuraient nombre de morceaux supprimés depuis les premières études et, après la répétition générale, d'importantes modifications furent faites encore par Godard, Silvestre et Capoul; Wilder n'en tint aucun compte. Le soir de la première il buvait des chopes aux « Trois Suisses » et le lendemain, à 2 heures, nous arriva le *Gil Blas* contenant une critique de l'œuvre très vive et d'autant plus injuste qu'elle appuyait surtout sur les passages supprimés après la répétition générale.

Le pauvre Godard en fut cruellement atteint, mais le traducteur patagon de Wagner était alors tout puissant au *Gil Blas*, au point même de ne pas devoir ménager son collaborateur Armand Silvestre — autre timide — et le compositeur de *Jocelyn* rongea son frein sans oser se plaindre de la partialité d'un critique dont les jugements étaient redoutés.

LETTRE DE PARIS

Petite Amie, de M. Brieux, n'a point paru déplaire au public de la Comédie-Française.

C'est en effet très naturel qu'il en soit ainsi.

La pièce consiste en un fait-divers lacrymatoire agrémenté de tirades ronflantes et piqué de petits détails d'observation vraie — ou exagérément vraie.

Si avec cela on ne séduisait pas le public, ce serait à désespérer d'apporter des pièces chez Molière!

Je sais bien que le fait-divers lacrymatoire dont s'agit est d'une banalité incontestable, que les tirades ronflantes de M. Brieux sont des truismes et des lapalissades — et que les petits détails d'observation vraie — voire outrancière — servent surtout à mettre en relief les ficelles de métier et les procédés de pure convention scénique dont l'auteur de *Petite Amie* ne rougit point de faire usage et abus!

L'étang où M. Brieux prend ses ébats et tire sa coupe avec aisance fait partie des propriétés du riche Monsieur Scribe.

M. Brieux le sait-il? l'ignore-t-il? Mystère!

Et maintenant, sachez que les Logerais (modes en gros et demi-gros) ont une bonne maison et un bon fils, mais que ce bon fils — André, 23 ans, licencié en droit — a une nature un peu faible, plutôt soumise et passive, mais sentimentale; que cet André devient l'amant d'une demoiselle de magasin de ses parents, qu'il en a un enfant, qu'il veut l'épouser, que papa ne veut pas (maman non plus); qu'à la fin maman consentirait, mais que papa ne cède pas — et que les deux amoureux désespérés se jettent dans la rivière. Voilà!

On a pu se rendre compte de mon faible enthousiasme pour *Petite Amie*; cependant j'engage tout le monde à aller voir cette pièce, pour y applaudir une remarquable interprétation, pour saluer en M. de Féraudy un comédien plein de science et d'autorité, en M. Dessonnes un interprète chaleureux et ardent — un peu trop même — et surtout pour rendre hommage à ces deux admirables artistes qui se nomment Thérèse Kolb et Suzanne Desprès.

Impossible de jouer avec plus de naturel, de justesse, de simplicité que ne le fait Mme Kolb (Mme Logerais); impossible de montrer plus de sincérité, de réelle passion, d'émouvante vérité que n'en témoigne Mlle Suzane Desprès, qui débute rue Richelieu d'une manière éclatante!

— Chez M. Antoine trois pièces en une soirée : *Lendemain de première*, un acte de M. Adolphe Mayer; *Tiers-Etat*, un acte de M. L. Descaves, et *Boule de suif*, quatre petits actes de M. Oscar Méténier, d'après la nouvelle célèbre de Guy de Maupassant.

Lendemain de première nous fait assister aux querelles d'un ménage de cabotins, pièce sans signification évidemment, mais non sans esprit et d'ailleurs convenablement interprétée.

Tout autre est *Tiers-Etat*, de M. Descaves.

L'auteur de *Sous-offs* a horreur du théâtre qui n'a pas de sens, de portée. S'il fait une pièce, il veut que cette pièce nous fasse réfléchir, approuver ou désapprouver les théories qui y sont exposées, mais nous oblige à les juger, à les peser, à les discuter.

Un monsieur, léger, insouciant, inconscient peut-être, a mis sa femme dans la nécessité de se séparer de lui. Il y a une enfant dont l'existence doit être mise à l'abri de la misère noire et M. D'Ambroville gaspille, sème l'argent, puis va à la pêche aux capitaux et emploie pour cela toutes les catégories d'appâts. Pas très scrupuleux, D'Ambroville.

Mme D'Ambroville, femme de tête et de cœur, après avoir divorcé, a trouvé un galant homme qui l'aide, qu'elle aime, et qui, très riche, lui assure, ainsi qu'à sa fille, une vie large — en sauvant toutes les apparences. La petite fille Colette prend M. Brochard, le protecteur, pour son tuteur; tout se passe très correctement.

L'ex Mme D'Ambroville n'est pas une irrégulière, par sa quasi-union libre avec le brave Brochard, et elle appartient à une sorte de *Tiers-Etat*, caste particulière formée de femmes — ou d'hommes — ayant librement choisi leurs affections et s'y montrant fidèles.

C'est très crânement, très nettement que la jeune femme fait sa profession de foi, très courageusement qu'elle défend sa fille contre les tentatives plutôt... chantantes du mari qui prétend reconquérir l'enfant.

Remarquablement jouée par M. Duménv, M. Antoine et Mlle R. Bruck, cette comédie originale, vibrante, généreuse et fort spirituellement et brillamment écrite, a obtenu un vif succès.

Succès aussi et très marqué pour *Boule de suif*. N'était que l'aventure très mince, on le sait, paraît un peu trop allongée, un peu trop délayée, ce serait parfait! Cela reste intéressant, amusant, humain, et comme la pièce est irréprochablement montée, comme elle est jouée mieux que bien, la réussite paraît assurée.

M. Duménv, excellent, M. Numès, excellent, M. Matrat, excellent; Mmes Ellen Andrée, Mieris, Délia méritent de gros éloges, dont Mlle Luce Collas (Boule de suif) a le droit de garder pour elle la plus notable portion.

Tout le monde a lu *Boule de suif*, n'est-ce pas?

Inutile donc de raconter la pièce — qui suit très fidèlement la nouvelle.

— Nous avons eu, au théâtre de la Renaissance, deux pièces nouvelles : *Perruches*, de M. H. Berteyle, trois actes, et *Simonne*, de MM. Benazet et About, deux actes.

Perruches est une comédie satirique, dans laquelle la satire un peu trop voulue, un peu trop de parti pris contre une caste de la société, est heureusement indiquée au premier acte et tombe ensuite dans une exagération fâcheuse qui en détruit la signification et la portée.

Les *perruches*, ce sont des mondains et des mondaines qui, se mêlant de s'occuper d'affaires sérieuses — la direction d'une importante usine — y suivent leur instincts frivoles, légers, tapageurs et maladroits, jusqu'à faire péricliter l'entreprise, de longue date fructueuse, où ils sont entrés si malencontreusement.

Un peu plus de pondération et d'expérience, un emploi moins fréquent de cette lorgnette qui grossit jusqu'au grotesque et que M. Berteyle tient presque constamment hors de son étui, et ce serait bien. Ce sera bien une autre fois, très probablement.

Perruches a pour interprètes Gémier, toujours simple et consciencieux, Frédal, excellent, Mosnier, fort amusant dans un petit rôle et Mmes Brelly, Heller et Dortzal, qui ne méritent que des éloges.

Simonne est un petit drame sans complications, sans développements scéniques, qui vaut surtout par la qualité du style.

On pourrait même reprocher aux deux jeunes auteurs de *Simonne* — l'un des deux porte un nom illustre! — d'avoir sacrifié à l'excès à la littérature, d'y avoir subordonné l'intérêt dramatique et d'avoir négligé cette vérité de théâtre que l'émotion profonde n'est produite chez le spectateur que par l'exposé des douleurs vraiment humaines ou purement sentimentales, alors que les tortures psychiques et les tourments cérébraux, décrits avec une élégance distinguée, laissent presque toujours le public absolument froid.

Mlle Mégard, M. Mosnier, Mme M. Jullien jouent mieux que bien cette pièce honorable à tous égards. M. Cappellani s'y montre chaleureux, mais un peu trop bruyant.

— Il convient maintenant que nous nous rendions à l'Opéra-Comique où M. Debussy a mis en musique (!?) *Pelléas et Mélisande* de M. Maurice Maeterlinck.

Transporter à la scène cette vieille chanson, ce vieux poème gothique en prose, qu'est *Pelléas et Mélisande*, ne paraît pas tout d'abord, à qui a lu l'œuvre de M. Maeterlinck, d'une opportunité excessive.

Le charme subtil qui se dégage du livre, disparaît au théâtre, étouffé, écrasé par les réalités tangibles; les personnages de rêve y perdent leur poésie enveloppante; le symbole, matérialisé, concrétisé, s'y alourdit et s'y empâte et la mélopée caressante de M. Maeterlinck devient de la monotonie fatigante et parfois ridicule en passant par la bouche des pensionnaires de M. Albert Carré.

Quoi qu'il en soit, à cette œuvre théâtrale spéciale il fallait une musique spéciale, cela est incontestable.

M. Debussy l'a compris — et il a écrit une musique qui est tout ce que l'on voudra excepté de la musique.

De la mélodie, M. Debussy n'en veut à aucun prix, bien entendu! Il ne veut pas même qu'une phrase, si courte soit-elle, puisse accrocher l'ouïe de l'auditeur!

M Debussy, dont l'art commence quelques kilomètres après la limite d'arrêt que s'imposent M. Vincent d'Indy et M. de Bréville, est un artiste, de talent sans doute, qui fait litière de toutes les plus hautes conceptions musicales des plus illustres maitres : il ne procède de personne et entend donner une note nouvelle, bien à lui; il boit dans son verre et nul ne l'en peut blâmer.

Ce qu'il nous est permis de regretter, c'est que le précieux hydromel qui remplit cette coupe ait une saveur à ce point étrange et bizarre que personne, en dehors des quelques privilégiés qui communient avec M. Debussy en l'Eglise de la musique négative, ne se sente l'estomac assez solide et assez tolérant pour consentir à y puiser l'ivresse rare!

M. Carré a monté *Pelleas et Mélisande* avec le bon goût, le soin artistique et le luxe dont il est coutumier.

L'orchestre, conduit par M. Messager, exécute — bien ou mal, on n'en sait rien — l'œuvre de M. Debussy et les artistes : M. Périer et M. Dufrane surtout, font de leur mieux et ne compromettent en rien leur excellente réputation.

Mlle Garden (Mélisande) est suffisante — quelconque serait plus exact. A. CH. VOGEL.

Mondanités

Le Comte et la Comtesse de Flandre ont offert, mercredi soir, un dîner de gala, à l'occasion du passage à Bruxelles du duc et de la duchesse de Vendôme. Les invités étaient : Mgr Granito di Belmonte, nonce apostolique, qu'accompagnait l'auditeur Mgr Sibilia; la comtesse de Grunne, grande-maîtresse de la maison de la Reine; le duc et la duchesse d'Ursel; le vicomte et la vicomtesse de Spoelbergh; le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont; le comte et la comtesse de Robiano; le baron Lambermont, ministre d'Etat; la comtesse de Marcé, dame d'honneur de la duchesse de Vendôme; la comtesse Cornet, dame d'honneur de la comtesse de Flandre; le comte Théodore d'Oultremont, grand-maître des cérémonies au palais de la rue de la Régence, et le commandant baron de Moor, officier d'ordonnance du Comte de Flandre.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

P Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Un grand bal doit avoir lieu lundi au palais d'Arenberg.

Le Roi, le Comte et la Comtesse de Flandre, la Princesse Clémentine, le Prince et la Princesse Albert et le duc et la duchesse de Vendôme y assisteront.

* * *

C'est dans les premiers jours du mois de juin qu'aura lieu, à Bruxelles, le baptême du prince Léopold, le Roi ayant décidé que la cérémonie aurait lieu en grande pompe aussitôt après les élections.

La Reine reviendra de Spa pour assister à cette solennité qui se clôturera par de grandes fêtes aux palais du Roi, du Comte de Flandre et du Prince Albert.

* * *

Le Prince et la Princesse Albert assisteront aujourd'hui au grand steeple-chase de Bruxelles, qui se disputera sur l'hippodrome de Groenendael.

Le 14 mai prochain, la Princesse quittera Bruxelles, se rendant en Bavière, où elle passera une dizaine de jours chez ses parents, au château de Possenhofen.

A la fin du mois, les jeunes Princes partiront en villégiature à Coq-sur-Mer, où ils viennent de louer une villa.

Leurs Altesses Royales comptent séjourner un mois et demi sur le littoral.

* * *

Le représentant de Léon XIII, au couronnement du roi Edouard VII, sera Mgr Granito di Belmonte, le nonce du Pape à Bruxelles, qui a déjà eu l'honneur de représenter le Pape lors du jubilé de la reine Victoria.

* * *

Les dernières représentations de la Monnaie ont toutes fait salle comble. Celle de dimanche soir était particulièrement brillante. Sur la scène une débauche de fleurs pour tous les vaillants artistes; dans la salle, des applaudissements sans fin et des regrets d'assister à la dernière de notre Opéra.

Aperçu dimanche : comte et comtesse Jacques de Liedekerke, capitaine et Mme Dugniolle, M. le directeur général de la Trésorerie, Mme et Mlle Van Cutsem, Mme Duprez, commandant et Mme Docq, M. et Mme Léon d'Aoust, M. et Mme Lecointe, Mme veuve Auguste Dupont, M. et Mme Van Hoesen, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mme Poelaert, M. et Mme Maskens, M. et Mme Schleisinger, Mme Hyndrick, Mme et Mlle Franchomme, Mlle Coenegracht, M. et Mme Lebœuf-Thys et Mlle Mottin, Mme et Mlle Sam Wiener. M. et Mme Crabbe, Mme Waedemon, Mlle Adan, M. et Mme Van Langenhove et Mlle Canler, M.. Mme et Mlle de Leu de Cecil, Mmes Dupuis, Kufferath et Guidé, M. et Mme Mabille.

MM. Saint-Paul de Sainçay, comtes Robert et Carl van der Straeten-Ponthoz, comte Koziebrodzki, baron Lambert de Rothschild, Van Hoegaerden, Lepage, colonel baron Waldor de Heusch, colonel Huyttens de Terbecq, baron Chazal, commandant Cumont, commandant Jordan, marquis d'Assche, commandant Peltzer, capitaine Lemaire, baron Camille Buffin, Georges Outshoorn, Oscar Crabbe, Maurice Parmentier, Edmond Devylder, Parmentier Stevens, lieutenant Malfeyt, Léonard, Jules Barbier, lieutenant Baes, Wielemans, de Coninck, Henri Halkett, B. Abegg, lieutenant Cruyplants, Cumont, Houtekiet, E. Scholder, etc.

* * *

On annonce le prochain mariage de M. Jean De Mot, le plus jeune fils du bourgmestre de Bruxelles, avec Mlle Claire Adt, de Baltimore.

C'est à Athènes, où M. De Mot a été attaché à l'Ecole française, que les fiancés se sont connus.

Le mariage sera célébré à Paris.

* * *

On annonce les fiançailles de M. André de Halloye de Waulsort avec Mlle la baronne de Waha.

Le mariage sera célébré fin juin.

* * *

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Stéphanie Halot avec M. Victor Goldschmidt, des dîners seront donnés aujourd'hui dimanche chez M. Halot, en son hôtel du boulevard du Régent, et lundi 19 chez Mme Goldschmidt, rue de la Loi.

* * *

Mercredi dernier, en l'église des Quinze-Vingts à Paris, a été béni le mariage du docteur Edmond Aubrun, médecin de la Légation de France à Bruxelles, avec Mlle Jeanne Biabaud.

* * *

C'est hier, samedi 12 mai, que s'est ouverte à Turin la première exposition internationale d'art décoratif moderne. Leurs Majestés le roi et la reine d'Italie assistaient à cette ouverture. Fait sans précédent : le compartiment belge, qui est important, était prêt, paraît-il.

* * *

Mardi dernier est décédé M. le sénateur Charles-Martin-Joseph-Marie della Faille de Leverghem. Il était né le 7 décembre 1842 à Anvers et y épousa, le 23 janvier 1865, Pauline-Marie Geelhand.

Le bisaïeul du décédé, Joseph-Henri-Charles-Jean-Népomucène della Faille (fils de Jérôme-Joseph, seigneur de Colpute, et petit-fils de Charles-Joseph, dont le grand-père avait été anobli en 1642), obtint reconnaissance de noblesse le 12 mars 1816, sous le nom de della Faille-Leverghem. Par un jugement du tribunal de première instance en date du 23 mai 1885, Charles et Alexandre della Faille-Leverghem ont obtenu la rectification de leur nom en celui de della Faille de Leverghem.

Aujourd'hui la famille della Faille est divisée en plusieurs branches qui portent les noms suivants: della Faille, della Faille d'Huysse, della Faille de Leverghem et della Faille d'Assenede.

Voici les armes des della Faille de Leverghem : De sable au chevron d'or, chargé de trois fleurs de lis d'azur, accompagné en chef de deux têtes de lion arrachées d'or, lampassées de gueules, affrontées, et en pointe d'une tête de léopard d'or tenant en sa gueule un anneau de sable. Heaume: couronné. Cimier: un croissant montant d'or surmonté d'une fleur de lis d'azur.

* * *

Spa a repris sa physionomie élégante, malgré les rigueurs de la température. Il y a déjà de nombreux étrangers qui se retrouvent dans la galerie Léopold, où les concerts quotidiens de symphonie ont recommencé, et dans les salons très animés du Casino.

Pour les concerts à donner au Parc et au Cercle des Etrangers, la direction des fêtes a traité déjà avec Mlle Hatto, de l'Opéra; Mlle Silva, qui fera l'an prochain partie de la troupe de la Monnaie; Mmes Miranda, Friché, Paquot, Guiraudon, de l'Opéra-Comique, Hildur Fjord, MM. Delmas, Noté et Renaud, de l'Opéra, d'Assy et Viaud, de la Monnaie, Fugère, de l'Opéra-Comique, les chanteurs de Saint-Gervais, etc.

Le théâtre sera dirigé, comme les années précédentes, par M. Burnet-Rivière qui a réengagé M. Ambreville et Mlle Montmain et fera défiler sur la scène du Casino les étoiles parisiennes.

* * *

Sous ce titre: « Brelan d'anniversaires », nous lisons dans la *Chronique* :

Le 14 mai sera célébré à Bruxelles un triple anniversaire vraiment peu banal. M. Edouard Barat, qui est en même temps que le roi des pédicures le pédicure des rois, fêtera ce jour-là le centenaire de sa firme. C'est en effet le 14 mai 1802 que le grand-père du Barat brabançon s'établit à Lille: il laissa sa clientèle à son fils qui la céda à son tour, en 1860, à Edouard Barat, lequel, neuf ans plus tard, vint, jour pour jour, le 14 mai 1869, s'établir à Bruxelles.

Tous les pieds mondains et artistiques de la ville et de la province ont depuis trente-trois ans passé par les mains habiles entre toutes de cet excellent Barat, dont la maison de la rue du Président sera trop petite, si même une petite partie des gens qu'il a soulagés et guéris de pénibles infirmités songent en cette journée de triple anniversaire à lui adresser un souvenir reconnaissant.

* * *

Dimanche soir, au Waux-Hall, pour la clôture de la Kermesse flamande, il y avait un concert donné par l'excellente harmonie des établissements Delhaize, sous la direction de M. Heirwegh.

Cette année, outre les magasins traditionnels, la Kermesse flamande avait des attractions fort heureuses.

Sans parler du Palais des costumes où deux cents poupées, groupées par époques, attiraient surtout l'attention, il y avait un Indien authentique, « Vitréo », le dîneur fin de siècle, mangeur de charbon, de verre, de gants, grand buveur de pétrole et valseur émérite, à pieds nus, sur des tessons de bouteilles; c'était stupéfiant.

Il y avait aussi le professeur *Méline* et sa fameuse voyante : *Andrée de Salomé*, de la Salpêtrière, dans ses exercices déroutants de transmission de la pensée.

Puis, *Guignol* des Champs Elysées, le vrai Guignol de là-bas, avec ses réparties étourdissantes, qui ont obtenu un succès énorme.

Et pour finir n'oublions pas le théâtre de la *Chanson moderne*, où Marcel Lefèvre, Ambreville et le peintre-éclair « Dick James » ont pendant quatre après-dîner complètes, charmé leurs nombreux auditeurs.

Le jeudi, Madame la Comtesse de Flandre, et le samedi, la princesse Albert de Belgique, ont passé chacune une bonne partie de l'après-midi à cette fête de charité, parlant à tout le monde, s'intéressant à tous et à tout, visitant toutes les attractions et, ma foi, ayant l'air de s'amuser bien franchement.

Ah ! si le temps avait été meilleur et moins froid, la recette eût été plus fructueuse; mais si le montant de celle-ci doit se mesurer au dévouement de toutes les charmantes femmes qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours à la réussite de cette fête, ce montant sera des plus respectables et apportera, nous le souhaitons de tout cœur, un grand soulagement aux pauvres cancéreuses.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

On écrit de *Berlin* au *Gaulois*:

Nous ne verrons plus ce grand vieillard à barbe blanche, sanglé dans sa tunique de général de cavalerie, qu'on rencontrait de temps à autre dans les rues de Berlin, déambulant comme perdu dans un rêve, les yeux immuablement fixés par terre, ne se souciant pas plus des passants qui le saluaient que de ceux qui ne le saluaient pas : le prince Georges de Prusse est mort.

Le doyen de la maison de Hohenzollern était né le 12 février 1826. Fils du prince Frédéric et de la princesse Louise d'Anhalt-Bernburg, le dernier aïeul qu'il avait en commun avec l'Empereur actuel était le roi Frédéric-Guillaume II. Bien que général de division depuis 1860, le prince Georges n'a jamais exercé de haut commandement. Il disait du reste lui-même qu'il n'avait pas l'âme d'un soldat. Toute son attention se concentrait sur les arts et la littérature et son palais de la Wilhelmstrasse, où il a toujours vécu en dehors des pompes officielles était devenu le rendez-vous de l'élite du monde artistique et littéraire. C'est surtout l'art dramatique qui l'attirait et — détail peu connu — c'est au cours d'un séjour à Paris où il vit jouer la grande Rachel que l'idée lui vint de s'essayer lui-même dans la littérature dramatique.

De retour à Berlin, il se mit à écrire des drames qu'il garda dans ses tiroirs jusqu'au jour où Mme de Treskow le décida à se faire jouer en public. Sous le pseudonyme de « Conrad » il fit représenter au Schauspielhaus et à l'ancien Théâtre National, détruit par l'incendie, de nombreuses œuvres, dont aucune n'a obtenu de succès éclatant, mais qui, toutes, ont obtenu un succès d'estime. Voici quelques titres de ses pièces: *Cléopâtre*, *Electre*, *Phèdre*, *Médée*, *Catherine de Médicis*, *Sapho*, la *Marquise de Brinvilliers*, *Catherine Voisin*, *Mlle Esther*, *Où se trouve le bonheur ?*

C'est surtout comme Mécène que le prince défunt sera regretté.

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

Par suite de la maladie de M. Enderlé, la troisième séance de musique de chambre, organisée par Mme Marie Everaers, MM. Enderlé et Wolff, ne peut avoir lieu cette année et est remise à la saison prochaine.

Les personnes abonnées peuvent se faire rembourser chez Mme Everaers, 20, rue Vande Weyer.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort d'une artiste qui appartint longtemps à la Comédie-Française, Mme Jouassain.

Née en 1829, elle était entrée à dix-huit ans au Conservatoire, dans la classe de Samson. En 1850, elle obtenait un deuxième prix de comédie, et après un court passage à l'Odéon, elle débutait à la Comédie-Française.

Elle se distingua particulièrement dans l'emploi des duègnes, emploi ingrat, qu'elle sut tenir avec autant d'intelligence que d'autorité et de bonne humeur souriante. Parmi les rôles du répertoire qu'elle joua il faut citer entre autres: Philaminte, des *Femmes savantes*: Marceline, du *Mariage de Figaro*; Mme Pernelle, de *Tartufe*; la marquise, d'*Adrienne Lecouvreur*, etc.

Ses principales créations de pièces modernes furent: la marquise, de *Par le Droit de Conquête*; la vicomtesse de Vernières, du *Demi-Monde*; dame Pluche, de *On ne badine pas avec l'amour*; Catherine, de l'*Ami Fritz*; elle interpréta encore *Daniel Rochat*, l'*Été de la Saint-Martin*, le *Député de Bombignac*, etc.

Nommée sociétaire en 1863, elle quitta la Comédie le 3 mars 1887. Mlle Clémentine Jouassain avait épousé, en 1876, M. Olivier de Tournières, lieutenant de vaisseau en retraite.

TRIBUNAUX

M. Henri Bernstein, l'auteur dramatique connu à Bruxelles, qui remporta à Paris, au Gymnase, un joli succès avec le *Détour*, sa comédie qui servit de début à Mme Le Bargy, avait été pourvu, en 1898, d'un conseil judiciaire.

Me Waldeck Rousseau, qui, à l'époque, avait exposé la demande à la barre du tribunal, plaida que M. Henri Bernstein, qui avait hérité de 900,000 francs, avait dilapidé, à vingt et un ans, les deux tiers de sa fortune, puisqu'il ne lui restait plus que 300,000 francs.

Aujourd'hui, M. Henri Bernstein, qui a cueilli de nombreux lauriers au théâtre, demandait aux juges de la première chambre du tribunal civil d'ordonner la mainlevée de son conseil judiciaire.

Son avocat faisait valoir que son client avait gagné plus de 80,000 francs avec ses deux dernières comédies, le *Marché* et le *Détour*, et qu'il s'apprêtait à cueillir d'autres lauriers avec ses deux nouvelles pièces, dont l'une était reçue au Vaudeville et l'autre, les *Yeux bleus*, chez Antoine.

Le tribunal a accueilli favorablement la requête de M. Henri Bernstein et lui a enlevé son conseil judiciaire.

SPORT

Le Grand Steeple, la Coupe et la grande course de haies qui se disputeront aujourd'hui à Groenendael, amèneront le ban et l'arrière-ban des sportsmen. Dix chevaux, dont cinq français, se présenteront au poteau dans le Grand Steeple et il est très probable que, comme pour le Grand Prix, ce riche trophée restera l'apanage de nos champions.

Voici nos pronostics :

Prix des Eglantiers : Ampulla et Le Boquet.

Prix Jongleur : Sita et Empress of India.

Grand Steeple-Chase : Marmot et Owenee.

La Coupe : Lady Contrary et Chocolat.

Grande course de haies : Barnevelt et Nab.

SAINT-BRIEUX.

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE

DE LA

Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée Fr. 125.00

Chaque année séparée . . 10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407**

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

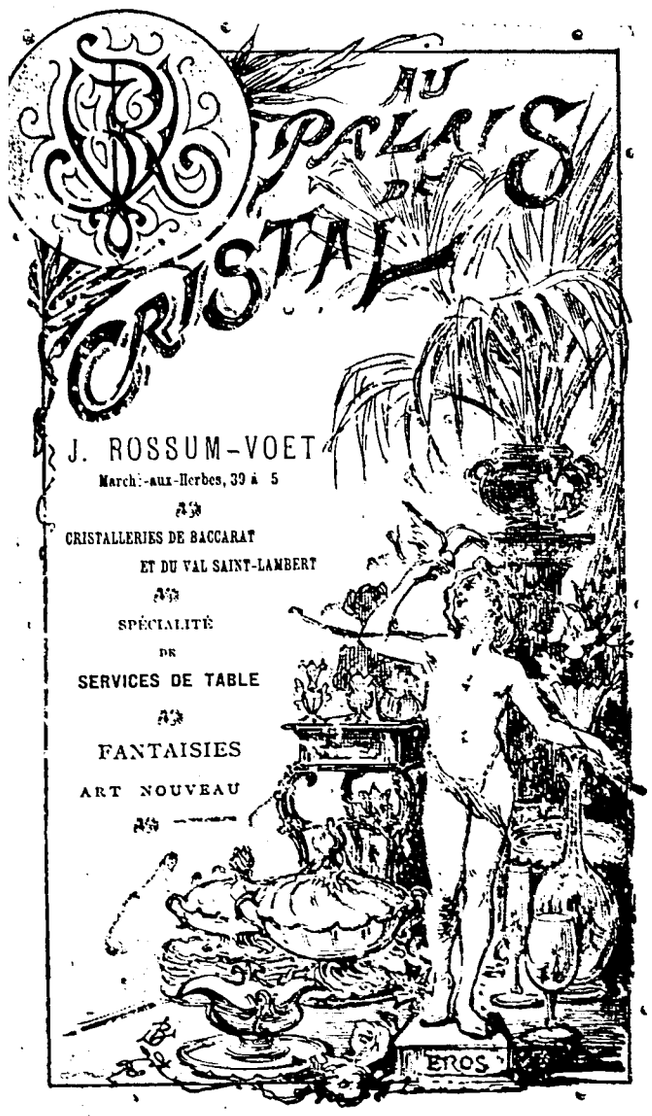
SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Théâtre Royal du Parc

Du 16 au 21 mai

Représentations de Mme Jane HADING

Le 16, les **Demi-Vierges ;**
Le 17, **Sapho ;**
Le 18, le **Maître de Forges ;**
Le 19, **Frou-Frou ;**
Le 20, l'**Etrangère ;**
Le 21, le **Vertige.**

Théâtre Royal de la Monnaie

Le 20 mai

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

DONNÉE PAR LE

Théâtre de l'Œuvre

MONNA VANNA

AVEC LE CONCOURS DE

Mme GEORGETTE LEBLANC

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 66

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI

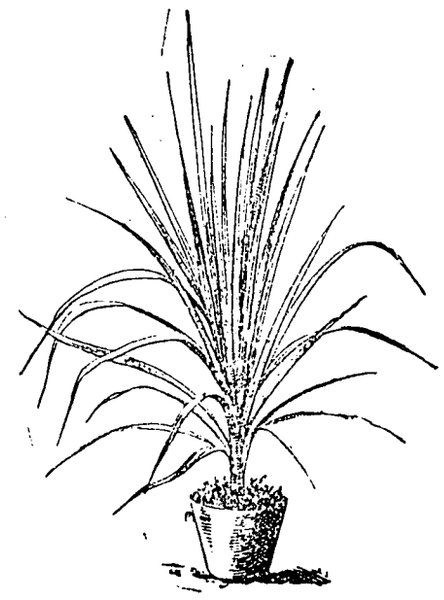
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 36

18 MAI 1902

Le numéro 15 centimes

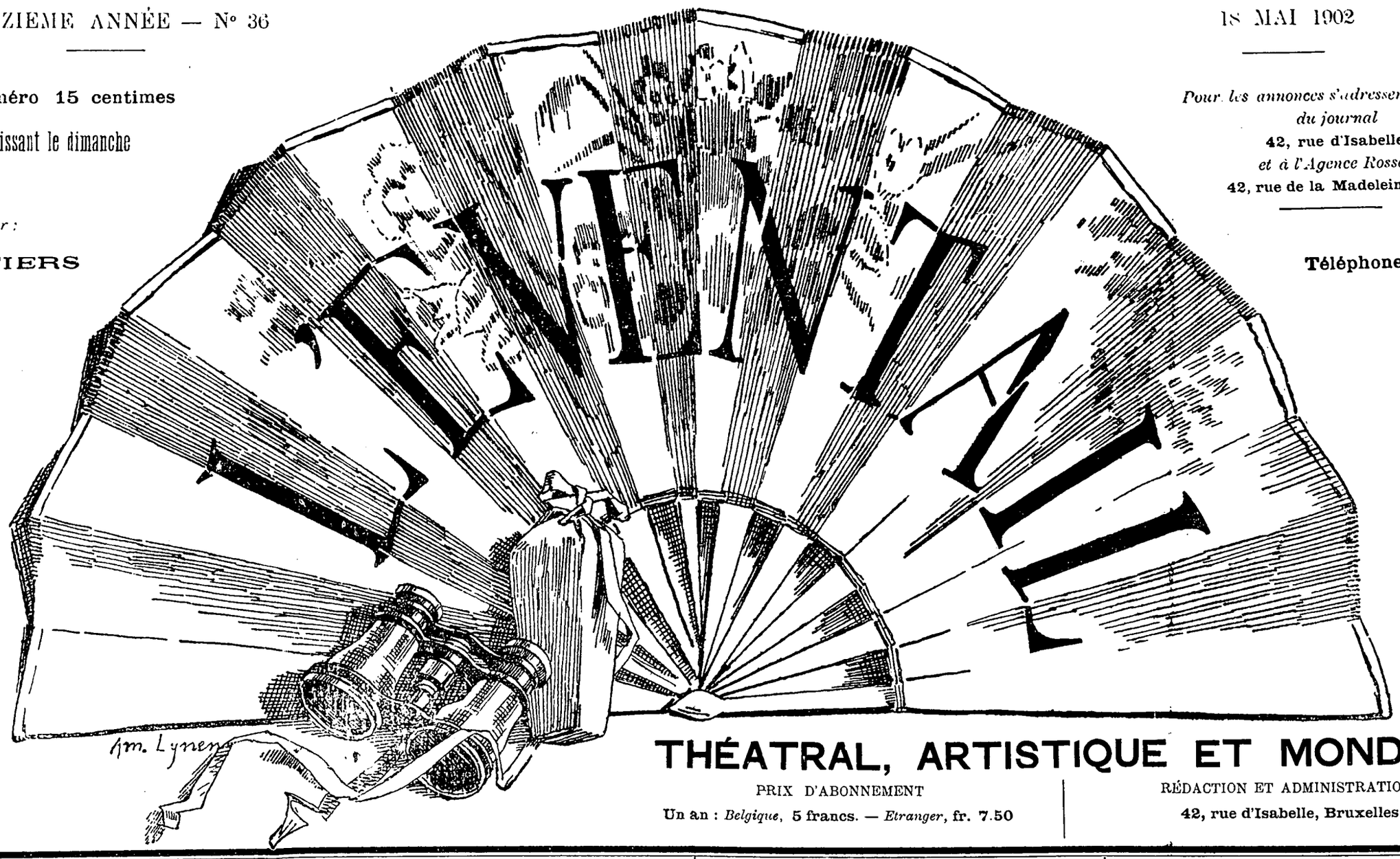
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

Théâtre du Parc

Une vraie première d'hiver, au Parc, vendredi, pour le début des représentations de Mme Jane Hading.

La pluie n'avait retenu personne ; et la salle, comble jusqu'aux couloirs, présentait l'aspect mondain que les théâtres ont rarement en cette saison,

Etait-ce l'attrait du spectacle annoncé: *Les Demi-Vierges?* était-ce la réputation de talent et de beauté de l'artiste en vedette? Un peu de cela et beaucoup de ceci, sans doute.

La comédie ultra-moderniste de M. Marcel Prévost — un modernisme d'avant les pièces dites rosses — est intéressante, du reste, par sa genèse autant que par ses oppositions voulues de sentimentalité naïve et de science passionnelle.

C'est, comme on sait ou comme on ignore, un tableau en quelque sorte synthétique de la physiologie morale de la jeune fille qu'on épouse et de celle qu'on n'épouse pas.

Les personnages y sont peut-être quelque peu convenus dans leur individualité toute d'une pièce ; mais tels quels ils ont la logique de leurs inconséquences.

Puis *Les Demi-Vierges* sont une comédie qui « tient », grâce à quelques scènes surtout de notation joliment observée ou de vie intense et ardente.

Pour qui a suivi Mme Jane Hading dans le complexe répertoire qu'elle joue, il est aisé de pressentir quelle gradation simple et vécue elle apporte dans les phases changeantes et diverses du rôle de Maud de Vouvre.

Cette physionomie de demi-vierge trop libre, soit ! imprudente, mais au fond si peu coupable, elle la nuance avec une délicatesse infinie de ton et de naturel. Sans grands éclats, sans violences de geste ou de débit, la belle comédienne a mis une passion extraordinairement sobre et concentrée dans les scènes capitales, si difficiles à garder de toute outrance, de l'intéressante comédie de M. Marcel Prévost.

Le succès de Mme Jane Hading — un succès souligné de trois rappels successifs — a été unanime et très vif.

Le public y a associé, pour son espièglerie de gamine nouveau siècle, Mlle Lucie Remy, la Chochotte d'*Education de Prince*.

On a revu également avec grand plaisir Mlle Roybet.

Dans la distribution masculine, MM. Pouctal et Mondos, sans préjudice de leurs camarades, ont donné, dans le diapason de la pièce, la réplique à leur brillante partenaire.

La troupe est excellente : elle est digne du Théâtre du Parc et fait honneur à l'impresario, M. Dorval.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie ont arrêté le programme de la saison prochaine. Ils donneront tout d'abord la *Fiancée de la Mer*, qui passera avant le 10 octobre. Les décors, qui viennent d'être commandés à MM. Devis et Lynen, représenteront des paysages de nos côtes.

La deuxième nouveauté sera *Jean Michel*, drame lyrique inédit en quatre actes, paroles de MM. Georges Garnir et H. Vallier, musique de M. Albert Dupuis, dont voici la distribution :

Madeleine, ouvrière	Mlle Friché
Jean, armurier	MM. Imbart
Hubert	Albers
François	Viaud

La scène se passe à Liége en 1818.

Les directeurs vont se rendre à Liége avec M. Dubosc pour choisir les sites : quai de la Batte, porche de Saint-Jacques ou de Saint-Barthélémy, intérieur d'armurier, etc.

M. Albert Dupuis a donné récemment à Bruxelles une audition de sa partition à l'éditeur Heugel, qui a vivement félicité l'auteur.

Viendra ensuite l'*Etranger* de Vincent d'Indy, deux actes inédits se passant dans le même décor aux bords de la mer de Provence. M. Dubosc en a reçu la commande.

Les *Barbares*, le drame lyrique de M. Saint-Saëns, sera représenté selon la mise en scène de l'Opéra, puis viendra le *Cid*, un opéra de Massenet, qui n'a jamais été représenté à Bruxelles.

Mlle Friché chantera le rôle de Chimène ; M. Imbart celui du Cid.

Nous aurons ensuite le *Roi Arthus*, drame lyrique inédit en trois actes, poème et musique d'Ernest Chausson, dont voici la distribution :

La reine Genièvre	Mlle Paquot
Lancelot	MM. Dalmorès
Arthur	Albers
Mordred	Viaud
Lionel	Forgeur

Pour la mise en scène de l'ouvrage, les directeurs s'inspireront de *King Arthur*, créé au Lyceum de Londres par le tragédien Irving.

A ce superbe programme il faut ajouter les reprises de la tétralogie, de *Tristan*, de *Carmen* et de *Haensel et Gretel*.

Le succès des deux matinées données la saison dernière a été si considérable que la direction a décidé d'en organiser une série de quatorze dont les dates seront arrêtées au début de la saison.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est mardi prochain qu'a lieu à la Monnaie l'unique représentation de *Monna Vanna*, le drame nouveau de M. Maurice Maeterlinck, dont la répétition générale au Théâtre de l'Œuvre, à Paris, a obtenu un immense succès. Mme Georgette Leblanc, elle aussi, a été chaleureusement applaudie.

Les autres interprètes sont : MM. Darmont, Froment, Lugné-Poë, Damery, etc.

Mme Sarah Bernhardt a quitté Paris avec toute sa troupe jeudi, pour se rendre à Dijon, Lyon et Genève avant de venir à Bruxelles, où le programme de ses représentations est ainsi arrêté :

Lundi 26, *Francesca da Rimini* ; mardi 27, *Froufrou* ; mercredi 28, *Phèdre* ; jeudi 29, *Fedora* ; vendredi 30, *Phèdre* ; samedi 31, *Magda*.

Comme nous l'avons dit, la partition de Massenet sera exécutée pendant les représentations de *Phèdre*.

MM. Kufferath, Guidé et Reding ont pris l'initiative d'une fête au bénéfice des victimes des Antilles.

Les directeurs comptent réunir sur l'affiche les noms des principaux artistes belges qui sont arrivés à la célébrité.

Cette fête est fixée provisoirement à la première quinzaine de juin.

M. Alexis Boyer, le jeune baryton de l'Opéra Comique dont nous avons annoncé l'engagement à la Monnaie, vient d'être choisi par M. Saint-Saëns pour créer un rôle important dans *Parysatis*, l'œuvre nouvelle de compositeur de *Samson*, qui sera créée le 25 août aux Arènes de Béziers.

* * *

Les représentations de Jane Hading, au théâtre du Parc, au retour de la triomphante tournée que l'artiste vient d'accomplir en Europe et à la veille de ses débuts à Londres où elle est attendue pour les fêtes du couronnement du Roi, ont pris d'énormes proportions. Le bureau de location a été littéralement pris d'assaut et il est certain que chacune des représentations annoncées fera absolument salle comble. Aussi, Mme Hading disposant encore de la date du 22 mai, son impresario n'a pas hésité à utiliser cette soirée pour une représentation supplémentaire dans la *Princesse de Bagdad*, l'œuvre palpitante d'Alexandre Dumas fils.

Cet engouement est bien naturel. Mme Jane Hading est une des comédiennes de race qui brillent le plus vivement au firmament dramatique et la création de chacun de ses rôles lui valut un nouveau triomphe. On connaît le magnifique répertoire d'œuvres qu'elle a créées et qui donnent à son talent distingué et à sa souveraine beauté l'occasion de s'affirmer dans tout leur éclat.

A Bruxelles Mme Hading a voulu paraître dans la série de ses principales créations ; aussi le spectacle change-t-il tous les soirs ; la troupe qui l'accompagne est composée de vingt-sept artistes qui tous ont obtenu des succès dans les théâtres réguliers de Paris. Citons MM. Marquet, de l'Odéon, Pouctal, un des artistes les plus appréciés sur les scènes du boulevard, Mmes Florentine Roybet, fille du célèbre peintre français et que le public du Parc a particulièrement appréciée dans *Education de Prince*, Lucie Remy, la piquante Chochotte de la même œuvre, etc.

Les représentations de Jane Hading, qui ont commencé par les *Demi-Vierges* et *Sapho*, se poursuivront par le *Maître de Forges*, de Georges Ohnet (dimanche 18 mai), *Froufrou*, de Meilhac et Halévy (lundi 19 mai), l'*Etrangère*, d'Alexandre Dumas fils (mardi 20 mai), le *Vertige*, de Michel Provins (mercredi 21 mai) et la *Princesse de Bagdad*, d'Alexandre Dumas fils (jeudi 22 mai).

Rappelons que le prix des places ne subit pas d'augmentation en location.

* * *

M. Ysaye, sollicité de prêter son concours au festival Dupont, a répondu que « d'après des dispositions récemment prises, il sera en Angleterre à peu près tout le mois d'octobre ».

Heureusement, d'autres artistes que Dupont a soutenus, produits et lancés vers la célébrité, auront la mémoire du cœur et se feront un devoir de reconnaissance de participer à la fête du 26 octobre.

* * *

La direction Duray poursuit son interrègne, aux Galeries, par un retour au vieux répertoire des pièces à trucs.

Dans le domaine de la féerie, *Rothomago* tient une place qu'il doit à la simplesse extrême du dialogue autant qu'à l'excessive naïveté de la conception. A part cela, et pour peu que les vingt-deux tableaux mis en scène soient relevés de décors et de costumes suffisamment coquets et clairs, pour peu aussi qu'une interprétation alerte donne quelque vie à ces calembredaines, *Rothomago* ne vaut ni moins ni plus que les autres produits du genre suave auquel il appartient.

Telle qu'elle est montée aux Galeries, la magique aventure de Blaisinet et de son talisman répond-elle à ce que les yeux et les oreilles peuvent attendre d'un spectacle fait plutôt pour ceux-là que pour celles-ci ? La question est inopportune.

Au public, qui aime la danse et surtout la danseuse, trois grands ballets : les pierres précieuses, les dentelles, les poissons, offrent assez de jeux de lumière, de fantaisie ichtyologique, pour suppléer au vide et aux vides de l'action.

Les changements à vue, les effets comiques de M. Ambreville, la jeunesse de M. Defreyn et l'entrain bouffe de M. Liesse font le reste.

Les rôles féminins nous ramènent, plus décorative que jamais, Mlle Maud d'Orby sur le théâtre de ses succès de revue.

Quelques fées sans importance ajoutent leurs grâces divines aux séductions plastiques de l'ensemble ; et Mlle Gavelle (Bruyère) a l'ingénuité qu'il faut dans cette pièce entre toutes ingénue.

* * *

Jeudi a été donnée, à Paris, au Château d'Eau, la répétition générale du *Crépuscule des Dieux*. L'œuvre, insuffisamment mise au point, assez médiocrement montée, n'a pas produit l'effet qu'elle produisit à la Monnaie.

Le succès d'interprétation est allé à Mme Litvinne.

* * *

Mme Elise Kutscherra-De Nys, qui a terminé récemment en Hollande une tournée wagnérienne au cours de laquelle elle a chanté notamment le rôle d'Elisabeth du *Tannhäuser*, vient d'être engagée à l'Opéra de Vienne pour six ans.

Mme Kutscherra est engagée également pour plusieurs concerts cet été à Ostende.

* * *

Dans son assemblée générale de mercredi la Société des Auteurs dramatiques de Paris a voté la suppression des répétitions générales. Vingt-quatre places seulement seront accordées au directeur et à l'auteur. Les contrevenants seront frappés d'une amende de 3,000 francs.

Monna Vanna

Chez M. MAETERLINCK

Rue Raynouard, 57, à Passy, une maison du plus pur Empire.

A gauche, un rez-de-chaussée somptueux donnant sur une terrasse qui descend presque jusqu'à la Seine. Ici et là des parterres de tulipes et partout de grands arbres, veufs encore de leurs feuilles.

C'est là que demeure M. Maeterlinck, l'auteur des *Abeilles* et de *Pelléas et Mélisande* que vient de donner l'Opéra-Comique.

Appuyé au mur laqué blanc avec des rosaces dorées, un rayon de bibliothèque abrite les rares auteurs favoris du maître de la maison : Shakespeare, Corneille, La Bruyère et Montaigne. Sur les murs des reproductions photographiques de tableaux célèbres des peintres de la Renaissance.

Nous trouvons le jeune écrivain assis à son bureau,

le nez enfoui dans une multitude de feuillets typographiques. Il corrige, en effet, à la fois, les épreuves de son prochain volume d'essais philosophiques : *le Temple enseveli*, qui paraîtra dans quelques jours en librairie, et celles de son drame de *Monna Vanna* que le Nouveau-Théâtre a représenté hier et que la *Revue de Paris* vient de publier.

Après la poignée de main d'usage :

— Vous venez bavarder avec moi de mon nouveau drame *Monna Vanna !*

— Justement ! mais que signifie ce titre Monna Vanna ?

— Monna Vanna sont deux mots italiens : le premier, en langage familier, signifie Madame ; le second est un diminutif de Giovanna : Jeanne. Monna Vanna veut donc dire Mme Jeanne.

» L'âme de ma pièce est dans la lutte que soutint Monna Vanna pour remplir en même temps deux devoirs également puissants, l'un d'humanité générale, l'autre d'amour personnel.

» Mon drame, où il n'y a ni mort ni sang, se déroule en vingt-quatre heures, au commencement de la Renaissance, au temps un peu archaïque de Gozzoli, qui vient de se dégager du moyen-âge, à l'aurore, enfin, de la Renaissance, où Pise et Florence étaient constamment en guerre, l'une et l'autre voulant avoir la suprématie en Toscane.

» Les personnages que j'ai mis en scène ont pu exister, ils ne sont point historiques.

» Trois décors encadrent mon œuvre.

» Le premier et le troisième représentent l'intérieur du palais du gouverneur de Pise ; le second, la tente d'un condottiere, qui assiège Pise.

» J'ai écrit ma pièce l'été dernier en Normandie, en pleine campagne, loin du bruit de la foule, après avoir lu et relu, dans les Sismondi, pour bien m'imprégner de l'époque que j'allais dépeindre, l'histoire des républiques italiennes. Je ne l'ai point lue dans le texte, car je ne connais point la langue du Dante, mais dans des traductions en anglais admirablement faites, la langue anglaise m'étant très familière.

» Il ne faut point croire que Mlle Georgette Leblanc, qui créera le rôle de Monna Vanna et qui sera prochainement ma femme, j'ai le très grand plaisir de vous l'annoncer, ait, en acceptant ce rôle, renoncé à la carrière lyrique où elle a recueilli tant de légitimes bravos. La création de mon drame n'est pour elle qu'un incident passager, incident important cependant, car il lui permettra de prouver, par l'exemple, qu'une grande chanteuse peut être en même temps une grande tragédienne. »

Jane Hading

Je ne crois pas qu'un visage de femme puisse être d'une beauté plus tentatrice, avoir des contours aussi délicats, aussi harmonieux, incarner plus de charme, suggérer plus de voluptueux émoi que celui-là.

Il a des tons de fleur rare. Il s'imprègne de mystère. Il sourit à des rêves. Il fait songer, avec ses lourds cheveux qui ondulent, ses grands yeux hantés de mirage, dont le regard vogue on ne sait vers quels paradis, et sa bouche rayonnante, à quelque icône de messe noire, Notre-Dame des sept péchés et des doux rêves.

Masque moderne où transparaissent nos fièvres, nos mélancolies, nos croyances de déclin ; effigie élégante qui se passe de date et se profile sur un paysage de fête parisienne, mais aussi portrait galant d'une de ces séductrices qui ont laissé comme le parfum de leurs baisers dans les vieilles chroniques de Florence et de Venise, qui s'accoudaient, pensives, en les décamérons pour écouter de subtiles énigmes d'amour, qui, dans quelque loggia de marbre, se montraient au populaire parées ainsi que des idoles et lui accordaient, comme une aumône, l'éphémère délice de les contempler.

Et, dans cette impression vague, je ne saurais oublier la souplesse, la grâce nonchalante, la félinerie de ses poses, qu'elle soit en décor sur le velours d'une avant-scène ou en spectacle devant la rampe, de ses gestes où se perpétuent comme des souvenirs de danses égyptiaques, comme des paresses nostalgiques de harem...

— C'est de la comédienne qu'un de ses camarades disait, après une longue et pénible répétition : « Il n'y a plus beaucoup d'outils comme celui-là au théâtre pour déblayer une pièce et faire du bon travail ! »

Elle l'a, en effet, dans tout l'être, cette passion des planches, cette volonté infrangible d'agrandir sa place, ce souci continuel d'apprendre, de découvrir du nouveau, d'atteindre la réalité, de se dégager peu à peu des anciennes influences, ce courage où se reconnaît une véritable nature d'artiste.

Elle ne se trouve heureuse, absorbée, possédée que dans le labeur du rôle que l'on défriche, que l'on fouille, que l'on étudie, que l'on s'assimile, que l'on met lentement au point, qu'en ces anxieuses et incertaines batailles qui sont les premières.

Elle aime le théâtre comme d'autres aiment leur clocher.

Elle y vit double, elle y consume toutes ses forces, elle y trouve chaque fois comme d'inédites jouissances.

Elle ne connaît pas au monde de plaisir plus enviable, de sensation plus pressante que de voir en face de soi cette houle mouvante de têtes qu'illumine un grand coup de lumière, de se sentir pénétrée, dévisagée par ces milliers de regards fixes qui vous épient et vous suivent, de troubler des sonores vibrations de sa voix, de ses rires, de ses clameurs de tristesse, d'orgueil, de béatitude ce silence profond où passent comme des chuchotements de prière, comme des haleines oppressées, comme d'indéfinissables rumeurs.

Et, lorsque les applaudissements la secouent, l'éperonnent, qu'elle est enfin sûre de l'avoir apprivoisé, de le tenir, ce public blasé, morose, distrait, qu'elle le devine ému, hors de la vie, enveloppé comme par un courant magnétique, elle a ce battement de cœur, cette griserie, ce vertige que connaissent seuls les aventureux, les ingénus et les emballés.

Comment, au reste, n'aimerait-elle pas son métier à la folie, elle qui est née dans quelque étape du voyage comique, qui a poussé sur des banquettes de foyer et au milieu des décors, qui a gagné si vite la partie comme un soldat de fortune que favorise la chance, qui, sans passe-port ni diplôme, dépasse et entraîne les autres, en ne se doutant de rien, en chantant de claires chansons.

— Combien de nous lui furent longtemps hostiles pour les reflets d'autrui qui flottaient en son jeu, malgré elle, qui l'empêchaient de se révéler, de montrer toute la passion vraie, toute la tendresse romanesque, toute la fièvre éperdue qu'elle pouvait mettre dans un rôle !

Mais, aujourd'hui, dégagée des anciennes scories, elle est une des rares comédiennes de ce temps à qui l'on oserait confier quelque étude d'âme féminine, quelque beau drame d'amour plein d'enchantements, d'illusions et de douleurs, quelque incarnation de Parisienne frivole, désirable, despotique et cruelle, comme on en connaît tant et tant par la ville.

René Maizeroy.

LETTRE DE PARIS

Lucette de M. Romain Coolus, au Gymnase, est, je ne dis pas un gros, mais un joli succès.

L'héroïne de la pièce, une brave et bonne fille, aimante, dévouée, fidèle, un peu collante, a depuis des années un amant qu'elle adore et de qui elle se croit toujours adorée.

Lucette se trompe ; son amant, Raymond, se toque d'une Anglaise, Miss Betty Carrett ; il y a séparation entre Lucette et Raymond. L'un se consacre à sa nouvelle passion et n'y trouve pas le bonheur ; l'autre se jette par dépit dans les bras d'un sportsman richissisme, M. Dhermilly, et tous deux sont malheureux. Le hasard d'un bal à l'Opéra rapproche les deux amants divorcés, tous deux se disent leur peine et l'impossibilité d'y remédier quant à présent.

Plus tard, peut-être, quand le temps, le grand niveleur, aura accompli son œuvre, ils se reverront, mais l'abîme creusé par Raymond ne sera pas comblé ; amour disloqué, amour perdu !

L'aventure est mince, elle ne comporte guère de mouvement scénique, elle ménage les nerfs du spectateur, mais elle est bien joliment contée et l'auteur y fait une dépense d'esprit et de psychologie délicate qui atteste la richesse de son fonds.

L'interprétation de *Lucette* est très bonne. Mme J. Rolly incarne avec beaucoup de charme le personnage principal, Mlle Dorziat montre de la distinction et Mlle Ryter de la gentillesse. M. Calmette imite un peu Guitry, dans le rôle de Raymond, M. Huguenet est parfait dans celui du sportsman Dhermilly et M. Riche se pose en successeur tout désigné de Noblet par des qualités de naturel et d'élégance incontestables.

A l'Ambigu, *Sans Mère*, de MM. Michel Carré et Georges Mitchell, drame en 5 actes et 6 tableaux, a bien réussi.

Il y a quelque originalité dans le choix du sujet et la présentation des scènes ; la partie comique, un peu grosse cependant, est assez bien traitée et l'interprétation, en ce qui concerne M. Krauss, M. Courtès et Mlle S. Darnay est plus que satisfaisante.

A la Renaissance, M. Gémier nous offre un spectacle coupé composé de trois pièces en un acte, plutôt gaies toutes les trois ; deux surtout ne donnent que la note comique.

Ces trois pièces ont pour titre : la première, *La Marchande de pommes*, auteur M. Hugues Delorme ; la deuxième, *Le Cœur a des raisons...*, auteurs MM. R. de Flers et G. A. de Cailhavet ; la troisième, *Daisy*, auteur M. Tristan Bernard.

La Marchande de pommes est une fantaisie en vers rimés avec une opulence peu commune et semés de mots, de traits fort piquants, dont plusieurs sont trempés dans une dissolution de piment et de chlorure de sodium. Le tout a de l'entrain, de l'allure : M. Hugues Delorme nous donne l'impression d'un Banville qui aurait dédaigné le jardin du Luxembourg en faveur du Moulin de la Galette.

Bonne interprétation avec MM. Baudoin et Cappellani, et Mlle Bussy. Je goûte peu M. Berthier, excellent en d'autres rôles.

Le Cœur a des raisons... est une comédie moderne bien faite, qui nous initie une fois de plus aux caprices et aux évolutions de « l'éternel féminin ».

Ecrite en une langue exquise, cette comédie regorge d'esprit et de philosophie aimable ; un peu écourtée, elle atteindrait presque à la perfection !

M. Gémier et Mlle Mégard y sont excellents.

Daisy, c'est un petit drame — gai, de réelle humanité, qui se déroule dans le monde des gens de courses et surtout des pick-pokets français.

MM. Gémier, Jarrier, Cappellani, Mallet, Mlle Heller jouent à merveille la pièce très réussie de M. Tristan Bernard.

On a repris à Cluny *Les joies de la paternité* de M. Bisson.

Bonne reprise.

A.-Ch. Vogel.

Au Palais d'Arenberg

BAL DANS UN MUSÉE

Ce grand palais que l'on entrevoit, en passant rue de la Régence, à travers la verdure du square du Petit-Sablon, est, pour la généralité des Bruxellois, une demeure mystérieuse. On sait vaguement que c'est le palais du duc d'Arenberg ; les vieux Bruxellois ont quelque souvenir du vieux duc dont la mort, il y a une vingtaine d'années, laissa longtemps fermée la seigneuriale demeure. On ne connaît guère son fils. On sait aussi qu'il y a là des trésors d'art. Et, la légende aidant, les renseignements confus que possède la foule sur ces quelques familles médiatisées qui dressent, en Allemagne, en Autriche et chez nous, l'orgueil de leur vieille race féodale devant la majesté royale elle-même : le souvenir, voisinant toujours avec ce nom d'Arenberg, de la noblesse de jadis qu'évoquent à côté du palais, un monument et une ruine, — les statues et la dernière demeure d'Egmont et de Horn, — tout cela se mêlant, dans l'imagination des passants, en un tumulte de souvenirs, d'anachronismes, de rapprochements inattendus et souvent injustifiés, entoure le palais d'Arenberg d'une sorte de mystère.

Nous ne sommes pas encore assez loin du passé pour que soit éteint en nous le rappel de certaines hégémonies ; il s'éloigne pourtant assez déjà pour que les souvenirs ne soient plus précis et bénéficient de ce charme poétique et grandissant dont s'enveloppent les paysages lointains dessinant seulement leurs grandes lignes dans l'horizon ouaté de brume. Et ce nom d'Arenberg qui pourrait rappeler à notre démocratie de petits événements, ne rappelle plus que les grands, fait sonner avec lui, dans notre mémoire, les noms de Ligne, de Croy, de La Marck, dresse sur un fond de paravent d'Enghien ou d'Héverlé de vagues portraits anciens.

Et le passé, le passé au charme magique, le passé dont l'évocation sait griser jusqu'à l'oppression ceux-là mêmes qui l'eussent détruit si la besogne n'avait point été faite avant eux, qui subjugue, à de certaines heures, les plus avides d'avenir, le Passé, lorsque s'ouvre une demeure comme celle-ci, dresse toutes ses majestés, toutes ses grâces, toutes ses mélancolies et toutes ses séductions.

Il hantait l'esprit de ceux des invités de lundi qui vivent dans le présent et qui, mieux que les descendants des grands seigneurs de jadis, sentent ce qu'hier et aujourd'hui ont de dissemblable. C'est à lui sans doute que songeait, par delà le spectacle immédiat, la tête chenue de Constantin Meunier que nous avons vu passer dans les salons.

Car il n'y avait pas là que des personnalités inscrites dans l'almanach de Gotha. Le duc d'Arenberg avait invité des magistrats, de hauts fonctionnaires, des députés, des savants, des artistes. Et ceux-ci ont eu l'impression d'une promenade fantastique dans un musée animé, dans un musée vivant. Je ne sais si la partie élégante de l'assistance, celle qui faisait cortège au souverain et qui cotillonnait, s'en est bien rendu compte : mais la fête mondaine et un peu anachronique dont elle constituait l'élément tout à fait accessoire, disparaissait presque, ou ne constituait qu'une sorte de figuration complétant le décor. Toute la noblesse, tout le lustre, tout l'orgueil des grands seigneurs et des grandes dames ; toute la splendeur des toilettes, toute l'impérieuse fierté des insignes et des parures, tout cela était éclipsé par une puissance supérieure, éblouissante et éternelle celle-là : la puissance du génie humain, du génie qui ne connaît point de caste, et qui s'exprimait, majestueuse et dominatrice, dans les trésors d'art accumulés en ce palais.

Dès l'entrée par l'escalier monumental couvert de fleurs dont les épais buissons cachaient presque les innombrables valets à la livrée rouge, vert et or, à la chevelure poudrée, l'attention se fixait sur les gobelins tapissant les murs et formant avec la verdure et les livrées une fête grave de couleurs sombres ; et tout de suite on était distrait de la fête, malgré la bonne grâce de l'accueil fait à l'entrée par le duc et la duchesse ; on ne faisait qu'entrevoir le couple princier, la croix de Malte du duc, le prestigieux diadème de la duchesse : — neuf rayons d'or à chacun desquels pend un brillant gros comme une noisette — ; dans le premier salon, où l'on se trouvait arrêté par la cohue, on regardait à peine les hauts dignitaires et les grandes dames aux noms illustres ; une impatience mordait tout le monde, tandis qu'entraient le Roi ayant au bras la duchesse, le comte et la comtesse de Flandre, la princesse Clémentine, le prince et la princesse Albert, le duc et la duchesse de Vendôme. On suivait distraitement les allées et venues du souverain et ses paroles et ses sourires, et les confidences sonores du comte de Flandre courbant son large torse, et les présentations à la princesse Elisabeth toujours un peu timidement étonnée, et les révérences en lesquelles s'effondraient les dames faisant disparaître soudain leurs épaules nues dans la foule, et les saluts raides des officiers.

Visiblement, on était hanté par un désir unique ; et ce désir poussait tout le monde à tenter de percer la cohue de la salle de bal, où, devant l'estrade réservée aux princes, on commençait à danser aux sons de la musique des tziganes : — une salle blanche du plus pur style Empire, décorée de guirlandes de roses reliant les lambris, et éclairée par des lustres où l'électricité semblait illuminer des dômes renversés d'opale et de rubis.

Ce mouvement invincible poussait les invités vers le spectacle d'art promis, vers la grande galerie de tableaux anciens et le musée que constituent les salons. Dans la conversation, la même obsession : on énumérait les chefs-d'œuvre qu'on allait contempler ; on expliquait comment ils ne peuvent s'éparpiller, faisant partie d'un majorat que le duc ne pourrait aliéner sans encourir la disgrâce de son suzerain, l'empereur d'Allemagne : car les ducs d'Aremberg, issus de famille belge, qui, par tradition, doivent naître à Héverlé, et qui sont ducs d'Aerschot, sont, comme princes médiatisés, de nationalité allemande. On faisait l'histoire de certains tableaux, on racontait comment un merveilleux Jordaens est voilé, pour ses nudités hardies, quand viennent certains membres de la famille royale.

L'Art était le grand, le seul personnage dont on s'occupât sincèrement. Il est vrai qu'il triomphe radieusement dans ce palais et qu'il y est impossible de s'arracher à la contemplation de ses splendeurs. Après les tapisseries aux somptuosités sourdes, les saxes, les potiches de Chine et du Japon, les tentures de brocart, les meubles Empire qui garnissent cinq ou six salons ; après le petit salon Louis XIV où rayonnent les chairs d'or d'un Greuze ; après les vitrines aux antiphonaires et aux missels enluminés ; après celles aux cuivres et aux ors ciselés, celle aux miniatures et aux boîtes de montre, évoquant le luxe précieux d'un temps, c'est la grande galerie où s'entassent les chefs-d'œuvre, les Rubens, les Jordaens, les Teniers les Ostade, les Rembrandt, les Vermeer de Delft, les Pourbus, les Watteau, les Steen, les Terburg, où chantent, au-dessus des élégances gracieuses, la forte vision de vie libre, l'hymne des artistes flamands et hollandais aux richesses bien portantes et à tous dispensées par la nature. Lorsque passe, dans cette galerie, le cortège royal, dans les bouts de conversation et les baise mains solennels, on fait la haie, mais avec la tentation de se retourner vers la cimaise. Et l'on a hâte de le voir passé pour aller admirer plus loin la tête du Laocoon, dans un éclairage adroitement ménagé, en une chambre obscure, et l'altier portrait d'une duchesse d'Arenberg par le divin Van Dyck.

Quand on a vu tout cela, plus rien autre n'est grand. Le cotillon où tourbillonnent les robes blanches, les épaules nues, les étincelles des diadèmes, sous le papillotement des accessoires — grands pavots, chapeaux de bergères, cannes enrubannées — passe comme un tableau confus : on songe aux grâces rythmées de Watteau, on rêve de menuets et de pavanes qui reconstitueraient le passé, le passé qui seul doit parler en cette demeure, — ses maîtres le comprennent-ils, est-ce pour cela qu'il n'y a point dans le palais d'œuvres d'art modernes ? — et l'on garde dans les yeux l'ébouissement, dans l'âme la fierté de ce que l'on vient d'admirer. On ne se rappelle que l'œuvre exaltante de ce qui fait la seule grandeur immortelle des hommes, par-dessus toutes les pompes passagères : le labeur et le génie.

(*La Gazette.*)

Mondanités

En quittant le concours hippique mercredi, le prince et la princesse Albert sont allés prendre au Nord l'express de Vienne. Les jeunes princes se rendent à Munich.

* * *

Salle archi-comble et très élégante vendredi au théâtre du Parc, pour les *Demi-Vierges*, la première représentation de la tournée Dorval avec Mme Jane Hading et sa compagnie parisienne.

Aperçu : comte et comtesse Adrien van der Burch, M. et Mme Belgrano, baron et baronne t' Kint de Roodenbeke de Naeyer, comte et comtesse de Briey, M. et Mme Maskens, Mme Drugman, M. et Mme Parmentier-Gilbert, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Kerckx, baronne Buffin, capitaine et Mme Joostens, Mme Goldzieher, M. et Mme van Goidtsenhoven, M. et Mme Rossomme, M. et Mme Jean van Langenhove, M. et Mme Van den Nest, docteur et Mme Verhoogen, Mme Van Hoorde-Kennis, Mme Chomé-Laroque, commandant et Mme Seegher, docteur et Mme Kops, M. et Mme Foucart, Mme Arthur De Greef, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Mayer, M. et Mme Poelaert, M. et Mme E. Parmentier.

MM. général baron Lunden, baron Chazal, capitaine comte A. de Jonghe d'Ardoye, comte Cornet de Ways Ruart, comte Philippe de Renesse, baron Camille Buffin, vicomte Eugène de Jonghe, Maurice Anspach, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, Verlant, directeur des beaux-arts, Fernand Vandenkerkhove, Calmeyn, Fortamps, lieutenant Morin, notaire Poelaert, docteur Maréchal, A. Richard, major Vandenbogaerde, Cahen, d'Anvers, Verstraete, Balser, Hamoir, Cornil, Halot, avoué Van Hoorde, docteur Moury, comte de Marnix, etc. etc.

* * *

Remarqué samedi aux Galeries, à la première de *Rothomago*, qui avait fait salle comble : commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Stille, M. et Mme Van Volcksom, M. et Mme Jules Morren, M. et Mme Pierre Legrand, Mme Van Hoorde-Kennis, Mme et Mlle Van der Elst, M. et Mme Henri Samuel, etc.

MM. baron Chazal, comte de Renesse, comte Cornet de Ways-Ruart, lieutenant Baes, Fortamps, chevalier de Wouters d'Oplinter, baron Piers, Van Haelen, Reyntiens, major Van Gèle, Cassel, comte van der Burch, Georges Ruelens, de Bauer, Hamoir, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, baron de Crawhez, lieutenant Parmentier, Izidorf, Pecq, Gaston Barbanson, Henri Bohn, Carl Herman, Sady Kirschen, Léon Verboeckhoven, Fernand Gilbert, Muller, Van Hoorde, etc.

* * *

Nous avons reproduit plus haut l'intéressant article que la *Gazette* a consacré au bal de Leurs Altesses Sérénissimes le duc et la duchesse d'Arenberg, née de Ligne. Voici quelques détails sur cette fête somptueuse qui, commencée à dix heures, se termina à quatre heures du matin et fut d'un incomparable éclat.

Le duc et la duchesse ont reçu leurs huit cents invités dans le beau salon Louis XIV au haut de l'escalier d'honneur. La duchesse portait une superbe toilette de satin broché bleu garnie de guirlandes d'anémones et rehaussée de joyaux merveilleux.

S. A. I. le prince Napoléon, puis LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert, le duc et la duchesse de Vendôme sont arrivés parmi les premiers.

A 10 h. 1/2, S. M. le Roi et S. A. R. Mme la princesse Clémentine ont été reçus au bas du grand escalier par le duc et la duchesse d'Arenberg. S. M. a offert le bras à la duchesse et le duc a eu l'honneur de conduire la princesse dans la salle de bal ornée de guirlandes de roses,

A l'arrivée du cortège princier s'y trouvaient réunis le président du Sénat et la duchesse d'Ursel, le président du Conseil et la comtesse de Smet de Naeyer, le ministre des beaux arts et la baronne van der Bruggen, les membres du corps diplomatique, l'aristocratie belge, des hommes de lettres et des hommes politiques, des artistes et des officiers supérieurs, le bourgmestre et les échevins de Bruxelles, les officiers du régiment des grenadiers, etc.

La comtesse de Flandre portait une toilette de satin blanc avec broderies et dentelles ; la princesse Clémentine était en rose ; la princesse Albert en blanc, de même que la duchesse de Vendôme.

Le bal a été ouvert par une valse. Le Roi et les princes, pour qui avait été dressée une estrade, ont assisté à plusieurs danses puis se sont rendus au buffet.

A minuit, le souverain et sa fille, le comte et la comtesse de Flandre, le duc et la duchesse de Vendôme se retiraient.

Le prince et la princesse Albert sont restés jusqu'à la fin de la fête, prenant part à plusieurs figures du cotillon lequel a été mené avec un entrain joyeux par le comte de Baillet Latour et le comte d'Ursel.

De jolis souvenirs — il y en avait 2,500 — ont été offerts aux danseurs. A 3 heures une automobile chargée de fleurs entra dans la salle du bal, conduite par le chauffeur du duc, et les roses, les œillets et les orchidées furent distribués à foison aux danseuses.

La fête s'est terminée par un souper assis servi par tables de quatre dans la galerie des tableaux.

LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert ont soupé avec le duc et la duchesse d'Arenberg, le prince et la princesse de Ligne et quelques membres de l'aristocratie dans les appartements du prince Antoine d'Arenberg.

Cette fête magnifique aura été l'événement mondain de la saison.

* * *

Lundi, par le Nord-express arrivant de Saint-Pétersbourg, ont traversé la Belgique : le grand-duc et la grande-duchesse Vladimir, le prince Christian et la princesse, née princesse Maud d'Angleterre, allant représenter à Madrid les souverains de Russie et de Danemark.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

P

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Voici la semaine du Concours hippique terminée ; la pluie n'a pas voulu faire trêve une seule journée et les retours ont été vraiment navrants.

Néanmoins, le superbe hall du Parc du Cinquantenaire n'a pas désempli. Tous les jours, loges, tribunes et galeries ont été complètement garnies. Le coup d'œil ne manquait pas de pittoresque : on voyait des fourrures à côté de toilettes printanières, parfois même simultanément des fourrures et des chapeaux de paille clairs, couverts de fleurs.

La piste avait été particulièrement soignée cette année et chaque journée présentait un arrangement différent de parterres fleuris. Le parcours des *hunters* était superbement brillant.

La famille royale avait tenu à assister au concours et sauf la Reine, toujours retenue à Spa, tous ses membres s'y sont rendus les trois premiers jours.

L'ouverture, jour du *Prix du Roi* et de la *Coupe de Bruxelles*, avait été honorée de la présence de S. M. le Roi et de S. A. R. la princesse Clémentine, accompagnés des généraux Bricoux et Strauch, du lieutenant-colonel baron d'Oldeneel, du commandant Cumont, du comte Edouard d'Assche et du lieutenant Nypels. L'escorte habituelle était commandée par le colonel van der Burch, du 2e guides dont la musique se faisait entendre pendant les diverses épreuves.

A la deuxième journée assistèrent, dans la loge royale, LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert, le duc et la duchesse de Vendôme.

Sauf le comte et la comtesse de Flandre, ceux-ci honoraient également la troisième journée de leur présence.

Nombreux étaient les concurrents qui se sont disputé les divers prix des différents concours. Plusieurs chutes, mais heureusement sans gravité, sont les seuls incidents fâcheux de ces journées.

Les sauts en largeur et en hauteur ont toujours le plus d'attrait ; cette année *Extra-Dry* au lieutenant van Langendonck a remporté le prix après un saut de 6 mètres, et le prix pour les sauts en hauteur a été partagé entre *Black Devil*, au lieutenant Nyssens et *Roxane*, au sous-lieutenant Willems, qui tous deux ont sauté 1m90.

La journée de vendredi s'est clôturée par un défilé d'attelages à quatre chevaux, qui avait été ajouté au programme ; il s'en était présenté cinq qui, conduits par leurs propriétaires, ont évolué avec maîtrise dans cette superbe piste.

* * *

On vient de célébrer, en l'église de Conjoux-en-Condroz, le mariage de Mlle Madeleine de Villers, fille du comte de Villers et de la comtesse, née van de Wœstyne d'Herzele, avec le vicomte Adrien de Sousberghe, fils de la vicomtesse de Sousberghe, née Moelcamp.

Les témoins étaient, pour le marié : le vicomte de Sousberghe et le baron René Pycke, ses frère et beau-frère, et pour la mariée : le comte Emile de Liedekerke de Pailhe, son oncle, et le comte Charley de Villers, son frère.

A l'issue de la cérémonie, la comtesse de Villers a reçu, au château de Conjoux, les nombreux parents et amis, venus pour féliciter et apporter aux jeunes époux leurs vœux de bonheur. Les habitants de Conjoux avaient tenu aussi à manifester la part qu'ils prenaient à cet heureux événement et étaient venus, précédés d'un immense char fleuri traîné par six chevaux et garni de jeunes enfants de la paroisse, tous habillés en blanc, qui ont remis à la jeune mariée un très joli cadeau. Un bal champêtre a terminé la fête.

Dans la nombreuse assistance :

Baron et baronne de Traux de Wardin, vicomte et vicomtesse du Parc, marquis et marquise Imperiali, vicomtesse de Nieulant, baron et baronne R. Pycke, comte et comtesse Henry de Liedekerke, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comte et comtesse Florimond de Liedekerke, comte Emile de Liedekerke, comte Georges d'Oultremont, comtesse M. de Liedekerke, vicomtesse Albert de Thieusies, baron et baronne Arnold de Woelmont, Mlle de Woelmont, comte de Villegas, Mlle de Villegas, comtes Pierre et Marcel de Liedekerke, vicomte de Jonghe, vicomte Eugène de Jonghe, comte Honoré de Villermont, baron de Coppin de Falaën, baron Fallon, comte Henri de Villers, etc.

* * *

Mardi dernier se célébrait à Elouges, au milieu d'une nombreuse et brillante assemblée, le mariage de Mlle Marie-Louise Tellier, fille du grand industriel borain, avec M. Félix Maigret, de Mons.

Les témoins de la mariée étaient MM. Halot et Henri Tellier ; ceux du marié MM. Hardenpont, sénateur, son oncle et Frédéric Maigret, son frère. La jolie petite église du village contenait avec peine les cinquante-deux couples formant le cortège.

Remarqué dans l'assistance : Mme François Tellier, robe mauve couverte de dentelles noires ; Mmes Tellier et Maigret, toilettes recouvertes de dentelles ; Mme Scoumanne, tante de la mariée, toilette de moire opaline, incrustation dentelles des Flandres ; Mmes Dupont, Regoux, Rouvay, Gendebien, Scoumanne, Halot et bien d'autres encore.

Parmi la jeunesse : Mlles Scoumanne, cousines de la mariée, l'une en toilette drap blanc broderies russes, l'autre, toilette popeline et gaze roses, Mlles Dupuich, Chevalier, Périer, Pourbaix, Corr, Masson, etc.

Parmi les habits noirs et brillants uniformes : MM. Maigret, Tellier, Sainctelette, bourgmestre de Mons, Scoumanne, Chevalier, Delrée, Libiez, vicomte de Walkiers, Brugmans, Coutelier, Delhaise, Foulon, Delaroche, Bouillard, Hennuyer, Dorzée, etc.

Le dîner, des plus animés, a été suivi d'une toute joyeuse sauterie.

* * *

Jeudi prochain, 22 mai, à l'église de Battel, près Malines sera béni le mariage de Mlle E. Empain, sœur des banquiers bruxellois, avec M. E. Harmant, lieutenant aux grenadiers.

Pendant l'office seront exécutés, sous la direction de M. L. Soubre, des quatuors liturgiques de Palestrina, Haendel, Hasler, Baini, Schnabel, Fr. Lachner, Witt, Kothe et Perosi.

Chanteurs : MM. Disy, Swolfs, Kéfer et Smit, de la Monnaie et du Conservatoire de Bruxelles.

M. De Puydt, organiste de l'église métropolitaine de Malines tiendra l'orgue.

Après l'office, M. Disy, ténor, accompagné par M. Merloo, harpiste, et M. De Puydt, chantera l'épithalame suivant dédié à Mlle Empain, paroles de Mme Tinel, musique de M. Edgar Tinel :

En groupes rayonnants des célestes phalanges,
Parmi les blanches fleurs et les chants solennels,
Dans l'église parée, au pied des saints autels,
En messagers d'amour sont descendus les anges.

Ils portent aux Epoux les beaux présents que Dieu
Fait à leur doux hymen : l'ineffable promesse
De longs jours de bonheur parfumés de tendresse ;
Ils emportent là-haut sur leurs ailes de feu

Les serments qu'échangea la douce fiancée
Avec le bien-aimé dans ce jour radieux ;
Ils emportent là-haut les prières, les vœux
Que notre cœur ému fait pour leur destinée.

Amis si chers, lancez sur l'océan du monde
Sans crainte votre esquif d'amour illuminé ;
Qu'importe si le vent au loin est déchaîné,
Si la vague bondit et si l'orage gronde ?

Les anges guideront sur un flot toujours pur,
Loin des brisants jaloux, votre barque fidèle ;
Un ciel resplendissant déroule au-dessus d'elle,
Inondé de soleil, son pavillon d'azur.

En groupes rayonnants des célestes phalanges,
Parmi les blanches fleurs et les chants solennels,
Dans l'église parée, au pied des saints autels,
En messagers d'amour sont descendus les anges.

* * *

Notre confrère M. Maurice Cartuyvels de Waleffe a épousé la semaine dernière, à Paris, une jeune et jolie veuve, Mme Dassonville, dotée d'une fortune considérable.

Les jeunes époux sont partis pour l'Espagne.

* * *

Nouveaux lorgnons treizième siècle, tout à fait légers. Autour d'une mince tige d'écaille blonde s'enroule une fine monture de diamants. Les verres, sans aucun entourage, sont retenus simplement par le ressort dissimulé sous une monture en brillants. L'extrémité du lorgnon, terminée par un feuillage, comporte un anneau destiné à retenir ce ravissant bijou, qui semble fait à plaisir pour les plus gracieux marivaudages. On peut le suspendre soit au cou, soit au corsage, par une fine chaînette en platine, ou bien l'attacher à une courte chaîne que retient au doigt un anneau de brillants. C'est assurément ce qui a été créé de plus complètement joli et élégant, pour ce genre d'objet et une arme de plus pour la coquetterie.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Vient d'être célébré à Colombes près Paris le mariage du baryton Noté avec Mlle Genat.

Les témoins étaient : pour le marié, M. Wouwermans, d'Anvers, et M. Lefebvre, avocat à Tournai ; pour la mariée, le docteur Tachard et le docteur Verbrugghe. Pendant le dîner auquel assistaient nombre d'artistes de l'Opéra, s'est fait entendre un remarquable orchestre symphonique. Au dessert M. Noté a bu à ses amis, dont M. Gailhard. Le directeur de l'Opéra a annoncé dans sa réponse qu'il allait faire des démarches pour faire obtenir à M. Noté, chevalier de la Légion d'honneur, la croix de l'ordre de Léopold. Le maire de Colombes a porté un toast chaleureux à son administré, qui est un des bienfaiteurs de la commune.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

SPORT

La journée du Derby clôture la série des grandes épreuves classiques du printemps et l'intérêt de la course, malgré le petit nombre de partants, sera des plus palpitants. Ils se pourrait que sur cette distance Tours soit battu par Vert de Gris spécialement affuté pour cette épreuve.

Voici nos pronostics :

Prix de Vleurgat : Ec. Joyce et Fatma.
Prix de la forêt de Soignes : Billion et Redered.
Derby belge : Vert de Gris et Tours.
Prix des Pavillons : Honoré et Fidelio.
Prix du comte de Flandre : Frère et Manu.

* * *

Demain, à 2 heures, courses à Groenendael

Prix des Tilleuls : Isengrin et Manse.
Prix Loiret : Fatma et Pauvreté
Prix de la Butte : Sita.
Prix de Hoeylaert : Cappellen et Beeston.
Prix de Braine-l'Alleud : Querry et Ampulla.

SAINT-BRIEUX.

* * *

Concours hippiques annoncés :

A Anvers, les dimanche 18 et lundi 19 mai ;
A Tilff, le dimanche 1er juin ;
A Dour, le dimanche 22 juin ;
A Hal, le dimanche 6 juillet ;
A Spa, du dimanche 10 au dimanche 24 août ;
A Péruwelz, le dimanche 7 septembre ;
A Tournai, les lundi 15 et mardi 16 septembre.

* * *

Le programme de la 20e exposition internationale de chiens organisée par la Société Royale Saint-Hubert vient de paraître. Il comprend 632 classes, environ 200 prix d'honneur et prix spéciaux.

Des concours de chiens de berger et de chiens de trait sont également prévus.

L'exposition sera ouverte les 14, 15 et 16 juin prochain, au Parc du Cinquantenaire.

Clôture des inscriptions le 1er juin.

Les programmes et bulletins d'inscription peuvent s'obtenir au secrétariat général, 42, rue d'Isabelle, à Bruxelles

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE

DE LA

Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets

Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée Fr. 125.00
Chaque année séparée . . 10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des paturages de Descalvados (Amerique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

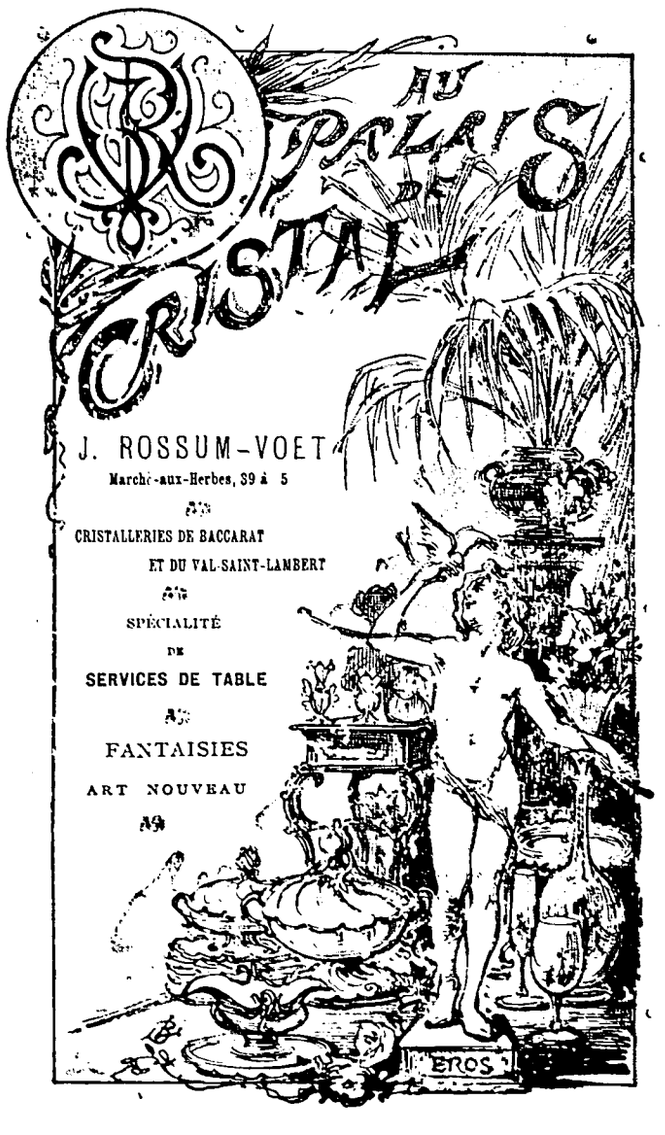
GROS : 214, Boulevard du Hainaut

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407



VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone nº 3511**

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

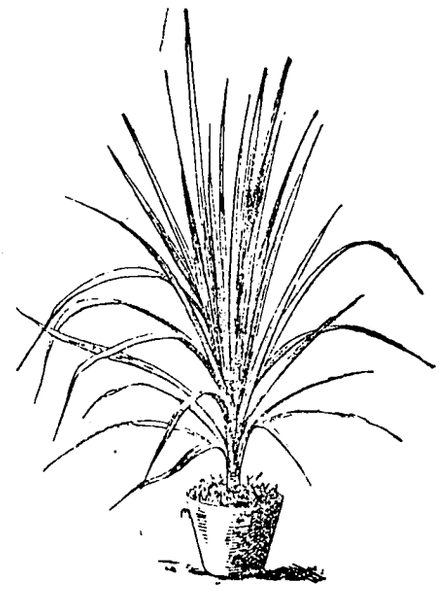
40, rue de la Cathédrale — TÉLÉPHONE 1630
LIÉGE

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

REPRÉSENTATIONS DE

Madame JANE HADING

et sa Compagnie Parisienne

27 INTERPRÈTES

Direction DORVAL, Paris

FROUFROU

Comédie en 5 actes de MM. MEILHAC et HALEVY de l'Académie Française

Mme JANE HADING remplira le rôle de FROUFROU, qu'elle a joué à Paris

Gilberte (Froufrou)	Mmes	**Jane HADING**
Louise		F. ROYBET
Baronne de Cambri		MARQUET-LOISEL
Pauline		DE VERTEUIL
Valréas	MM.	**MARQUET**
Sartorys		POUCTAL
Brigard		J. MONDOS
Baron de Cambri		F. BARRÉ
Un domestique		P. ROMEY
Pitou		RIVERS
La Gouvernante	Mmes	GALLAIS
Zanetto		CROISSY
Georges		la petite RAYMONDE CATERS

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 37

25 MAI 1902

Le numéro 15 centimes

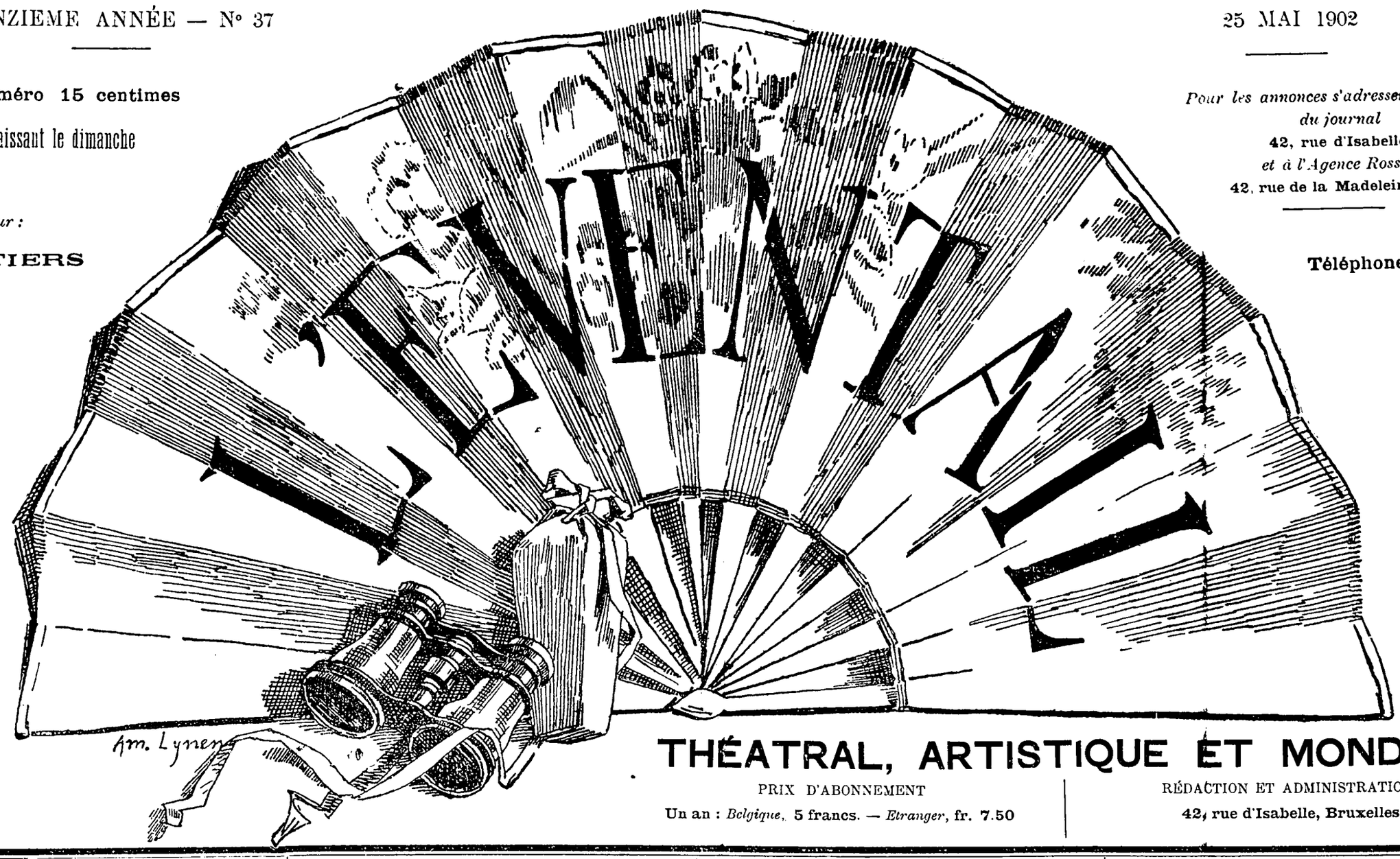
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie

Monna Vanna, le drame d'idées que M. Maurice Maeterlinck, par une symbolique fantaisie peut être, voulut donner à cette scène de la Monnaie où les maîtres de la pensée lyrique sont dans leur véritable temple, est déjà, après si peu de jours, célèbre. Il serait donc stérile d'en conter à nouveau les phases, de rappeler qu'il se meut dans l'époque romantique des luttes entre les villes guerrières de l'Italie renaissante.

L'intérêt n'est pas dans le milieu, mais dans l'âme d'une action étrangement sobre, faite de sentiments bien plus que de péripéties enchaînées, et qui a la pénétrante éloquence d'un vrai drame humain.

Que les personnages de M. Maeterlinck soient ou non d'une taille quelque peu supra-terrestre, ils tiennent à l'humanité par le lien des sensations éternelles.

Puis la langue que parle ce drame d'une grandeur si indifférente aux conceptions de la foule a cette harmonie réservée, semblait-il, au vers seul. Et cela est une force encore.

Mme Georgette Leblanc, qui anime *Monna Vanna* de sa pure et profonde croyance d'art, ne pouvait qu'être belle dans cette œuvre de beauté.

M. Lugné Poë y a été, lui aussi, d'une simplicité émotionnante, et M. Froment, si vibrant de douleur vraie, et M. Darmont, si noble dans sa résignation volontaire, ne lui ont pas été inférieurs.

Un très grand succès, en somme, pour les lettres de notre pays!

Théâtre du Parc

Les représentations de Mme Jane Hading auront appris au public, qui ne l'ignorait guère, quelle souple et attachante comédienne est devenue la petite chanteuse à la voix jolie qui débutait dans l'opérette, jadis, et que Bruxelles vit à l'Alcazar, dans la *Jolie Persane*.

Nous avons dit le succès du premier spectacle de la série. Après les *Demi-Vierges*, Mme Jane Hading a joué *Sapho*.

Etrange, de cette étrangeté que Daudet voulut pour sa Fanny Legrand, amère et désenchantée jusqu'à l'écœurement, Mme Jane Hading a traduit avec une incontestable maîtrise les phases de révolte et de regret, si heurtées, que traverse l'âme simple de Sapho.

Et ce fut un curieux contraste quand, le lendemain, dans le *Maître des Forges*, toute la distinction hautaine de l'orgueilleuse Claire de Beaulieu succéda à l'intermittente vulgarité foncière de l'amoureuse de Gaussin.

Dans le *Vertige* qu'elle joua ensuite, et par deux fois, avec un égal succès, Mme Jane Hading réalisa psychologiquement le type de névrosée qu'avait conçu M. Michel Provins, et cette face presque ignorée de son talent intéressa d'autant plus qu'elle était moins connue.

Froufrou était un écueil, à la fois par les souvenirs qu'évoquait la pièce de Meilhac et Halévy et par les oppositions de caractère qui font du premier et du dernier acte deux pôles extrêmes.

Mme Jane Hading est sortie victorieusement d'une épreuve où son talent ne s'est affirmé que davantage.

Enfin la *Princesse de Bagdad* a été le triomphe et comme le couronnement de ces représentations si diverses, si curieuses surtout dans leur diversité, et Mme Jane Hading, après avoir été dans les autres œuvres jouées par elle tour à tour passionnelle et sensitive, âpre et ardente, coquette, capricieuse et émue, s'est montrée au public troublante dans son énergie de volonté et son attendrissement maternel.

Partagé par Mlle Roybet, qui est elle aussi une comédienne de nature et de tempérament, par Mlle Lucie Remy, qui garde le meilleur de son originalité, par MM. Marquet, Mondos et Pouctal, qui ont de la chaleur, de l'autorité ou de l'acquis, le succès sensationnel de Mme Jane Hading est un laurier de plus pour les tournées Dorval.

Choses de Théâtre

On parle beaucoup dans le monde des théâtres, et particulièrement parmi les habitués de la Monnaie, de l'engagement de Mlle Claire Friché à l'Opéra-Comique de Paris. Plusieurs journaux paraissant bien informés ont donné des détails très précis à ce propos.

On a même parlé d'un engagement possible de Mlle Friché à l'Opéra ou en Amérique.

La jeune et remarquable pensionnaire de MM. Kufferath et Guidé ne peut qu'être très flattée de tout le bruit fait autour de sa personne. Il est certain que sa voix si personnelle et son accent dramatique ont produit sur le public parisien une impression très profonde. Et il n'y a rien de surprenant à voir M. Carré, et même M. Gailhard, très désireux de s'attacher une artiste de sa valeur.

Malheureusement pour eux, Mlle Friché n'est pas libre. Ainsi que l'a dit le *Soir*, elle est liée encore pour deux ans au théâtre de la Monnaie par un engagement en bonne et due forme, qui ne laisse aucune place à la discussion.

En signant un engagement ailleurs, Mlle Friché se rendrait donc coupable d'une rupture de contrat qui pourrait être pour elle grosse de conséquences. Il est exact que de part et d'autre un dédit de trente mille francs a été stipulé ; mais les directeurs de la Monnaie, lésés par l'inexécution d'une convention librement consentie, pourraient réclamer en outre des dommages-intérêts dont la justification ne serait pas difficile à établir, puisque les directeurs de la Monnaie étant légitimement en droit de compter sur le concours de Mlle Friché pour toute une série d'ouvrages anciens ou nouveaux qu'ils se proposent de jouer, pourraient se trouver éventuellement dans l'impossibilité de remplir leurs engagements avec les auteurs et les éditeurs, ou, tout au moins, dans l'obligation de faire appel, au dernier moment, à des artistes dont l'engagement constituerait une charge imprévue pour leur exploitation.

Au demeurant, nous pouvons affirmer que, pour le moment, dans les rapports de Mlle Friché avec la direction du théâtre de la Monnaie, rien n'autorise à croire à l'éventualité d'une rupture. Bien au contraire, dans sa dernière et très affectueuse entrevue avec ses directeurs, Mlle Friché leur a fait les promesses les plus formelles en ce qui concerne la prochaine saison, en vue de laquelle elle a accepté la création, notamment, des rôles de Madeleine dans *Jean Michel* de M. Albert Dupuis; de Chimène dans le *Cid* de Massenet, et de Vita dans l'*Etranger* de Vincent d'Indy.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les directeurs du théâtre royal de la Monnaie et du théâtre royal du Parc se sont entendus en vue d'une grande fête musicale et dramatique au profit des victimes de la catastrophe de la Martinique et de Saint-Vincent, sous le patronage de M. Emile De Mot, bourgmestre de Bruxelles.

Dès à présent il est décidé que cette fête aura lieu au théâtre de la Monnaie le mardi 10 juin.

Le programme, qui ne sera définitivement arrêté que dans quelques jours, réunira les noms de tous les artistes belges qui, soit au théâtre, soit dans la carrière de virtuose, se sont acquis une célébrité à l'étranger, et notamment à Paris et à Londres.

L'idée est originale et patriotique. Elle permettra à ceux de nos compatriotes qui ont si souvent reçu à l'étranger un accueil flatteur et cordial de manifester leur sympathie aux deux nations amies au moment où elles sont frappées d'un malheur commun.

Dès à présent un grand nombre de demandes de places ont été adressées au théâtre de la Monnaie. Mais la location ne pourra s'ouvrir que dans une huitaine de jours, lorsque le programme et le prix des places auront été définitivement arrêtés. En attendant, le comité d'organisation a décidé d'accepter dès à présent les inscriptions qui lui seront demandées par lettre.

M. Grossaux, dont les débuts au théâtre de la Monnaie avaient été justement remarqués, est engagé comme premier baryton au Théâtre des Arts, à Rouen, à de très brillantes conditions.

Les directeurs de la Monnaie viennent d'engager une jeune artiste qui a débuté brillamment à Nice. Mlle Revat, un magnifique mezzo. Ils ont signé aussi avec une jeune artiste belge, Mme Dratz-Barat.

* * *

En octobre, les Galeries donneront la *Princesse Bibi* avec la toute chamante Mlle Mariette Sully dans le rôle qu'elle a créé aux Nouveautés.

M. Varney viendra conduire les répétitions de son œuvre.

* * *

Mlle Miranda a signé un bel engagement pour la saison prochaine de l'Opéra de Nice.

* * *

L'Opéra-Comique a reçu, pour être représenté l'hiver prochain, la *Reine Fiametta*, un opéra de M. Xavier Leroux, l'auteur d'*Evangeline*, créée à la Monnaie, et d'*Astarté*, qui fut créée l'an dernier à l'Opéra.

* * *

M. Gailhard, directeur de l'Opéra, vient de renouveler pour plusieurs années le traité de M. Delmas, l'artiste le plus accompli qu'il y ait actuellement à l'Opéra.

Cédant à de pressantes instances d'un petit groupe agissant et remuant, M. Gailhard a dû réengager Mlle Bréval, une chanteuse à son déclin.

* * *

M. Lagarrie, le brillant ténor applaudi pendant plusieurs années au théâtre des Galeries, et qui avait quitté Bruxelles pour Marseille, vient de signer un très bel engagement avec le théâtre des Variétés de Paris.

* * *

M. Dorval vient d'engager à de superbes conditions Mlle Angèle Van Loo pour une grande tournée d'opérette à travers l'Europe, au cours de l'hiver prochain.

* * *

Les directeurs du Parc viennent d'acquérir le droit de représenter à Bruxelles la *Passerelle*, de Mme Fréd. Grésac et M. Francis de Croisset, la dernière création de Réjane au Vaudeville.

* * *

La direction du Palais d'Eté a été bien inspirée en engageant pour sept représentations la nouvelle étoile parisienne Bianca de Toledo, qui s'est révélée vendredi au public bruxellois dans la pantomime qu'elle vient de créer avec un gros succès à la Scala de Paris : *Courtisane et Brigand*.

Cette piécette charmante est délicieusement interprétée par les trois créateurs parisiens, la belle Bianca de Toledo, mime expressive et suggestive s'il en fut, Charles Aubert, l'auteur du livret, excellent dans le rôle du brigand, et Mlle de Liévin, une aguichante soubrette.

Vendredi ont débuté également les Florina, de curieux acrobates-jongleurs, la Sombra, une jolie danseuse, et Flem et Brock, d'amusants excentriques.

* * *

Voici, jusqu'à présent, la liste complète des artistes engagés à Spa pour les concerts de la Galerie et du Casino.

Mlle Hatto, de l'Opéra; Mmes Friché, Paquot, Sylva, Bastien, de la Monnaie; Mlles Holmstrand et Hildur Fjord, de l'Opéra-Comique; Mmes Lalla Miranda, Eléonore Blanc, Dyna Beumer, Junior, Maritza d'Heilsonn; M. Renaud, de l'Opéra; MM. Imbart, Belhomme et Viaud, de la Monnaie; MM. Fugère, Soulacroix, Isnardon, de l'Opéra-Comique.

Françoise de Rimini

AU THEATRE

Dans l'immense et inégal chef-d'œuvre qui domine la littérature européenne au moyen âge, dans cette *Divine Comédie* où l'âme d'un monde disparu revit tout entière, se confondant, aux pages d'humanité vibrante et de vérité passionnée, avec l'âme éternelle de l'humanité, dans le gigantesque poème dont la gloire impérissable est de tous les siècles et de toutes les civilisations, — au cinquième livre de l'*Enfer*, se trouve l'épisode pathétique et charmant qui inspira tant de poèmes et de drames, et dont ceux-là mêmes qui n'ont jamais lu l'épopée supraterrestre et si humaine pourtant de Dante Alighieri connaissent l'héroïne.

Parmi les ombres douloureuses surgissant des ténèbres de l'expiation éternelle devant le sombre voyageur qui osa franchir le premier les portes de bronze du monde mystérieux où l'espérance ne doit plus refleurir, lorsque, conduit par son guide symbolique, il pénètre dans le cycle réservé à ceux que l'amour a perdus, Françoise de Rimini apparaît ; et le poète, revenu plus tard au monde des vivants, se

souvient de sa grâce tragique et de son sort cruel, il la fait revivre en ce monde terrestre où elle ne fit que passer, aimer et mourir, sous les traits immortels d'une de ces grandes figures poétiques dont la beauté impérissable, touchante, symbolise quelque passion, quelque sentiment immuable de la nature humaine.

L'épouse infidèle de Malatesta, l'amie de Paolo, représente désormais, pour les siècles à venir, ainsi que les héroïnes des poètes suprêmes : Homère ou Eschyle, Shakespeare ou Gœthe, Calderon ou Hugo, la plus brûlante, la plus tragique et la plus délicieuse des passions d'ici-bas, celle qui fait vivre et mourir, et dont une heure de félicité peut être achetée au prix d'une expiation éternelle.

* * *

Françoise de Rimini, mais c'est l'image immortelle de l'amour plus fort que le devoir, la raison, la foi des serments, plus fort que toutes les lois, toutes les entraves humaines. Il brise tous les obstacles, il déjoue toutes les ruses et précipite dans les bras l'un de l'autre les amants que tout séparait ici-bas et que la mort elle-même ne peut plus désunir.

Un charme inquiétant, une poésie douloureuse, une auréole palpite encore sur son front de fantôme, et l'austère poète florentin, si dur pourtant aux faiblesses humaines, ne trouve pas pour elle une parole de blâme.

Avec une intensité de vision poétique admirable, une flamme de poésie brûlante et une sobriété de coloris que nul poète n'a peut-être égalées, Dante évoque, dans la simple et pathétique histoire des amants réunis à jamais par l'expiation éternelle, la toute puissance, le sortilège à nul autre pareil, le despotique pouvoir de l'amour, celui qui palpite dans le rythme des mondes infinis poursuivant leur route aux chemins de l'infini comme dans les battements d'un pauvre cœur humain, demain anéanti et brisé.

* * *

Et tandis que les acerbes polémiques du siècle, l'écho des haines et des luttes de partis qui assombrissent le poème du Dante, ennuient jusqu'aux savants qui affectent de s'y intéresser, l'humanité entière se souvient de la douce et fidèle amoureuse, de son destin néfaste, de la lecture inachevée, soudain interrompue par le baiser fatal — baiser criminel et exquis qui refleurit quand même, malgré le souvenir et l'exemple de Françoise de Rimini, aux lèvres de ceux qui s'aiment...

La célébrité de cet épisode, le symbolisme séculaire qui s'en dégage, la popularité même du nom de l'héroïne, une des plus rayonnantes créations de la littérature universelle, tout cela devait tenter l'imagination des dramaturges et leur donner l'ambition, assez téméraire, de faire revivre sur le théâtre, aux feux ardents de la rampe, dans la synthèse admirable du drame, l'héroïne du grand poète toscan.

La tentative à laquelle Mme Sarah Bernhardt convoque notre public, la *Francesca da Rimini* qu'elle va jouer et qui est due à la collaboration d'un des plus subtils et des plus éminents écrivains de la jeune génération littéraire, M. Marcel Schwob et d'un romancier anglo-saxon de réputation universelle, M. Crawford, cette tentative n'est point nouvelle et de nombreux précédents en existent dans l'histoire dramatique et littéraire du dix-neuvième siècle.

La plus célèbre et la plus réussie peut-être des pièces de ce genre demeure jusqu'à présent la tragédie de Silvio Pellico, l'auteur de *Mes Prisons*, qui, dans sa *Françoise de Rimini*, nous apparaît sous un jour plus favorable et y affirme de sérieuses qualités de poète dramatique.

La pièce, représentée pour la première fois en 1815, est une tragédie écrite d'après l'esthétique insipide de l'école soi-disant classique, qui régentait le goût du public avec autant de banalité que d'intransigeance. Elle ne diffère des élucubrations de nos dramaturges du premier Empire que par une âpreté d'accent tragique et un pathétique violent, dont on ne trouverait pas trace dans les compositions des Arnault, des Jouy, des Népomucène Lemercier, des Viennet, des Baour-Lormian et même du malheureux Luce de Lancival.

L'immense succès obtenu par la célèbre tragédienne Ristori, dans la pièce de Silvio Pellico, qu'elle interpréta aussi à Paris, fut, cela va sans dire, une des causes du retentissement de l'ouvrage et des tentatives faites plus récemment.

L'année passée encore, le poète à la mode au pays de Pétrarque, de Dante, de Torquato Tasso et d'Alfieri, le triomphateur du jour, le représentant des tendances ultra modernes de la jeune Italie, d'Annunzio lui-même, ne se contentant plus de ses succès de romancier et de poète, écrivit et fit jouer à Rome et à Naples une *Françoise de Rimini*.

* * *

Nous ne connaissons pas ce drame, repris il y a quelques semaines dans la Ville Eternelle et défendu, paraît-il, avec un rare génie tragique par Eleonora Duse, qui est sans aucun doute la Ristori de notre époque. La pièce est très discutée, appréciée de façon très diverse, et sa fortune semble avoir été très inégale; acclamée à Rome, sifflée dans la cité de Virgile, elle ne mérite peut-être ni cet excès d'honneur, ni cette indignité, selon une formule chère aux critiques d'autrefois. En tout cas, ce qui est curieux et caractéristique au possible, c'est l'attrait qu'exercent la légende et la personnalité de Françoise de Rimini sur l'imagination poétique du plus illustre écrivain de l'Italie actuelle, de même qu'elles enflammèrent jadis l'inégal génie du poète national de l'Italie d'il y a presque cent ans.

Et à l'aurore du vingtième siècle comme à l'aube éclatante du dix-neuvième siècle qui devait apporter à la patrie immémoriale de l'Idéal, de la Beauté et des Arts immortels la réalisation de tant de grandes espérances, c'est la comédienne triomphante et qui représente au jugement de l'Europe entière le génie dramatique de l'Italie invincible, dont les pathétiques accents émeuvent et enchantent la foule et lui rappellent encore la vitalité et le charme de l'histoire d'amour éclose il y a tant d'années, comme un rayon de lumière parmi les ténèbres de l'inspiration indignée du poète proscrit.

Quant aux opéras italiens dont le sujet est celui qui nous intéresse, ils sont trop nombreux pour les citer, même avec le secours propice des dictionnaires — il y a eu, en Italie, au siècle passé, une telle floraison de génies lyriques, une telle richesse de beautés musicales ! — Le moins oublié est l'opéra de Mercadante, créé à Naples en 1821 ; le plus récent, celui d'un musicien obscur représenté en 1871.

En Allemagne, la belle et pathétique, mais fatalement bien monotone histoire de Françoise de Rimini, n'a inspiré que de modestes dramaturges dont les pièces éphémères n'ont laissé aucune trace dans la littérature germanique. La moins mauvaise est une tragédie écrite il y a une cinquantaine d'années par un des huit cent quatre-vingt-quinze mille Muller.

En Russie, M. Awerkiew, dramaturge célèbre, fort âgé et quelque peu oublié aujourd'hui, mais qui joua un rôle prépondérant dans l'évolution du théâtre slave et obtint jadis de retentissants succès, parmi lesquels celui de la *Légende de Kaschira*, fut extraordinaire et sans égal. M. Awerkiew écrivit une *Françoise de Rimini* où il y a des éclairs d'inspiration supérieure et même quelques belles situations, comme dans la plupart des ouvrages de cet auteur, mais qui n'eut que peu de succès et encore moins de retentissement.

Les biographes d'Awerkiew les mieux disposés à son égard n'en parlent même pas. La pièce est pourtant d'une belle tenue littéraire. En France, enfin, l'épisode célèbre immortalisé par le génie du Dante, fut mis au théâtre à plusieurs reprises, toujours sans grand succès, d'ailleurs. Quelque vague souvenir est resté — et encore faut-il s'adresser aux historiens professionnels de l'art dramatique — quelque souvenir demeure des pièces de Constant Berryer et Drouineau visiblement imitées de la tragédie de Silvio Pellico.

La plus récente adaptation théâtrale française de *Françoise de Rimini* fut l'opéra de Jules Barbier et Ambroise Thomas, représenté il y a une vingtaine d'années à l'Académie nationale de musique. Il y a de fort belles pages, de l'émotion, des idées musicales et de la mélodie spontanée dans la partition inégale de l'infortuné auteur de *Mignon*, pour qui la critique et les soi-disant novateurs ont toujours été si injustes et si sévères — et le prélude est même peut-être ce qu'Ambroise Thomas a écrit de plus fort et de plus puissant. Ce fut pourtant un échec absolu.

* * *

Cette rapide étude serait trop incomplète si je ne signalais point ici le drame anglais qui obtient en ce moment même un grand succès littéraire au théâtre Saint-James.

La *Françoise de Rimini*, dans laquelle la plus célèbre tragédienne française de notre époque, dont le génie prêtera une vie nouvelle à l'immortelle héroïne du poète florentin, obtiendra sans doute un grand et légitime succès, — la pièce choisie par Mme Sarah Bernhardt est également une œuvre anglaise, mais il ne faut pas la confondre avec celle qui triomphe à Londres depuis plusieurs mois déjà et qui a pour auteur M. Stephen Philips, un dramaturge de talent, dont les grands drames historiques apparaissent au critique impartial comme une louable et sympathique tentative de renouveau artistique et de retour aux splendides traditions du théâtre shakespearien.

STANISLAS RZEWUSKI.

Suzanne Després

—

Un beau matin, vers 1895, M. Lugné Poë, alors directeur de l'Œuvre, vit entrer dans son cabinet une jeune fille, presque une petite fille, pauvrement habillée, timide et gauche, qui demandait une audition. Elle ne payait pas de mine. Elle arrivait par la pluie, à pied, de très loin, du bout de Paris, du côté de la Porte Maillot. Pour se débarrasser d'elle plus vite Lugné Poë se montra bon prince. Elle commença un fragment de *Christine de Suède*. Après quelques répliques, il l'arrêta : « Cela suffit » dit-il, et le ton de ses paroles indiquait assez qu'il n'avait aucune espérance dans le talent de la postulante. La petite fille timide ne s'en alla point : « Laissez-moi, répondit-elle, c'est la fin que je sais le mieux. » Etonné, il lui permit de continuer, et tout de suite il présagea ce que cette ignorance renfermait de promesses. Il partait pour l'étranger le surlendemain. Intéressé, il lui donna une lettre pour un professeur de diction qu'il priait de s'occuper aux minutes de loisirs de cette élève. Quand il revint et qu'il l'entendit, il la prit auprès de lui, dans son théâtre.

Il avait, avec une intuition remarquable, deviné la Suzanne Després de l'avenir. Comme, dans les répétitions, les camarades la raillaient, il leur ferma la bouche un jour avec la franchise un peu dure qui règne sur les planches : « Elle vous marchera à toutes dessus. » Il avait raison. Elle débuta à l'Œuvre dans le *Chariot de Terre Cuite*, dans le rôle de Madanika, puis à Londres dans le rôle de Hilde de *Solness le Constructeur*. Ce fut son premier grand succès. Elle eut alors pour la première fois la pleine conscience de ce qu'elle pouvait faire, et quand, dans la suite, mécontente et doutant d'elle-même, elle songeait parfois, le cœur désespéré, à quitter la scène, elle se souvenait de Hilde et elle reprenait courage.

Admise dans la classe de Worms, au Conservatoire, elle obtint en 1897 un deuxième prix de tragédie et un premier prix de comédie. L'Odéon refuse de l'engager, elle passe au Gymnase et crée l'*Aînée*, de Jules Lemaître.. Infatigable, elle demeure la grande actrice de l'Œuvre, et les lettrés se souviendront longtemps de ces inoubliables soirées. Dans *Brocéliande*, de Jean Lorrain, elle crée le page ; dans *Sakeuntala*, Priamvada dans l'*Intérieur*, de Macterlinck, Marthe ; dans le *Petit Eyolf*, Asta ; dans *La Comédie de l'Amour*, Savanhilde ; dans *Les Soutiens de la Société*, Dyna Dorf ; dans *Peer Gynt*, Solwey; dans *La Cloche engloutie*, Rentendeleur.

Elle joue dans *La Brebis*, d'Edmond Séc, et dans *La Noblesse de la Terre*, de M. de Faramond, et, à l'étranger, dans *La Parisienne*, *La Visite de Noces*, *Le Pardon* et *Les Erynnies*. Antoine, jusqu'alors hésitant, l'engage, mais gardant encore quelque méfiance, ne lui donne au début que des rôles sans importance ; elle joue le petit garçon dans le premier acte du *Repas du Lion*. Bientôt, cependant, Antoine s'adoucit. *La Dupe* et *La Clairière* la mettent en pleine lumière, et c'est avec *Poil de Carotte*, Lazarette des *Remplaçantes*, Gervaise de *l'Assommoir*, *Manoune*, toute la gloire. En 1901, la Comédie-Française la reçoit comme pensionnaire. Elle a vingt-six ans à peine.

Admirable exemple de la plus ardente des volontés aidée par le talent le plus beau de simplicité et de naturel ! La petite fille craintive, mais têtue, qui, sans se plaindre, par tous les temps, venait tous les jours à pied de la Porte Maillot à l'Œuvre, rue Blanche, confier aux soins intelligents de Lugné Poë son enthousiaste inexpérience, aura été pour nous, par son jeu, par son physique, l'idéale révélatrice du théâtre ibsénien. Elle aura rapproché de nous ce qui nous semblait si loin, et aussi si vague. Elle aura été enfin l'associée indispensable de toutes les œuvres vraiment littéraires de ce temps. Et M. de Curel, qui ne voulut qu'elle pour la *Fille Sauvage*, le sait bien, et M. Brieux aussi, qui, en l'exigeant dans sa pièce du Théâtre-Français, espère sans doute qu'elle apportera à la *Petite-Amie* la valeur artistique dont manque, j'en ai peur, cette nouvelle comédie.

Jolie, Mlle Suzanne Després ne l'est point ; belle non plus, et je le dis d'autant plus librement qu'elle ne s'en irritera pas, je le sais. Elle est autre chose que jolie, et elle est plus que belle. Elle a ce qui enchante avant tout un artiste, une figure de caractère, si expressive qu'elle reste à jamais dans la mémoire, quand on l'a vue une seule fois. Le front très haut est d'une forte et claire intelligence ; le menton rudement découpé atteste la volonté ; les pommettes saillantes, les yeux larges enfoncés sous l'arcade sourcilière, la bouche d'un dessin très pur, mais douloureuse, donnent à ce visage une étonnante intensité de vie et de souffrance. Mlle Després, de toutes les actrices de Paris, est la seule qui soit absolument, sans effort, spontanément, la femme des rôles qu'elle tient : elle travaille sans doute pour apprendre le texte ; je crois bien — et elle en donne l'impression très vive — qu'elle n'a pas travaillé pour entrer, comme on dit, dans la peau du personnage. Il y a tout de suite entre l'interprète et son sujet une adaptation, ou plutôt une pénétration complète. Quand M. Jules Renard modela de ses doigts habiles, patients et méticuleux, le masque tendre et sournois, amer et bonasse de son petit Poil de Carotte, il n'avait point songé à elle. Sans doute gardait-il dans son souvenir la vision d'un petit garçon aux cheveux roux, la tête penchée, l'œil en dessous, les mains enfoncées dans les poches, à travers le tablier de classe noir, et ce petit garçon, il le connaissait — comme un frère. Quelle ne dut pas être sa surprise, quand il le vit devant lui, le regardant de ce regard déjà renseigné sur la tristesse de l'existence, et sans trop de rancune pourtant. C'étaient les mêmes attitudes, les mêmes gestes, et c'était la même voix, douce, caressante, que mouillaient quelques larmes et que rendait rauque parfois un sanglot mal contenu. Elle fut ainsi, avec une pareille simplicité, la Lazarette des *Remplaçantes* et la Gervaise de l'*Assommoir*.

Elle fut aussi la Manoune que Mme Marin avait non pas rêvée à sa table d'écrivain, mais rencontrée, observée et plainte dans un modeste ménage de bourgeois de Paris. Vous vous rappelez la pièce : jadis M. Chaisle, dans une minute de folie, a violé la bonne de la maison, Madeleine, une paysanne, presque une enfant, seize ans. Un bébé est survenu. Mme Chaisle a pris une décision héroïque, elle a résolu que l'enfant de Madeleine serait le sien, à condition que le père et la mère abdiqueraient en sa faveur. Madelcine reste à son service et dès le berceau l'enfant l'appelle Manoune. L'enfant grandit, devient fillette, puis jeune fille. Elle aime, elle est aimée, mais sa mère, femme de devoir austère, présidente d'œuvres de charité, s'oppose à cet amour. Geneviève, désespérée, veut s'enfuir. Que lui importent les convenances, l'édification, le scandale ! Alors Manoune affolée, lui barre la route et lui crie : « Tu ne t'en iras pas, je ne veux pas que tu t'en ailles. Je suis ta mère. »

Le rideau s'est levé. Manoune est là dans un coin. Elle ne dit rien, elle travaille, de temps en temps elle se lève pour mettre une bûche au feu, ouvrir à qui sonne à la porte ; elle passe, silencieuse et muette, comme une ombre, elle se rassied. Et c'est, en effet, une pauvre ombre de femme qui a souffert, sans trop comprendre, mais elle vit, elle sent, elle aime... Voyez ce regard attendri et rapide qui glisse vers l'enfant, et le réchauffe dans cet air refroidi par une vertu trop fière d'elle-même. Voyez ce geste confiant et protecteur, — oui protecteur, — dont elle emmène Geneviève dans sa chambre pour le repos du soir. Entendez ce seul mot à un reproche de Mme Chaisle : « Oh ! Madame ! » Elle ne parle pas, ou si peu, et pourtant elle seule nous intéresse, nous préoccupe, nous prend le cœur. Elle est si vraie dans cette tristesse cachée, dans sa faute involontaire, dans son affection comprimée, qu'elle emplit toute la scène. Ce petit bonnet, cette jupe noire, ce tablier bien tiré sans plis, et ce corps humble, habitué et plié aux besognes grossières, et dont le servage a presque détruit la beauté : Mlle Suzanne Després n'est-elle pas dans *Manoune* la petite-fille directe de cette autre servante que Flaubert fait, dans *Mme Bovary*, couronner au comice agricole pour ses trente ans de servitude Attendez. Cette Manoune, qui s'isole et se dérobe, elle déborde de tendresse. Son enfant, l'enfant qu'elle ne peut avouer, veut quitter pour toujours la maison. Manoune l'entoure de ses bras, s'agenouille à ses pieds, lui rappelle en pleurant les petites joies du passé, joie du Nouvel-An, joie de l'anniversaire, joie de la fête du saint patronal... et comme l'autre résiste, elle se redresse, elle étend les bras et elle lâche le secret qui l'étouffe. Ah ! comme l'auteur de l'*Assommoir* a raison ! Le grand talent de Suzanne Després, écrit-il, est fait de vérité et de tendresse. Elle donne la vie elle-même par l'admirable simplicité de son jeu, par la façon dont elle recrée totalement le personnage, en le faisant sien, en étant lui-même. Et la douceur dont elle enveloppe la triste destinée humaine n'exclut pas chez elle la netteté ni la force. C'est certainement l'artiste dans ces dernières années qui m'a ému le plus profondément par tout ce qu'elle a évoqué en moi de vrai, de douloureux et de bon.

Je sais que le plus grand éloge qu'on puisse adresser à Suzanne Després est de la comparer à Desclée, et ceux qui entendirent l'auteur des *Lettres à Fanfan* ne manquent point à ce rapprochement. Un de nos ministres, dernièrement, après l'avoir vue jouer, soulignait cette ressemblance. Pour moi qui n'ai pas connu celle que Dumas aimait tant, il me semble seulement qu'on n'a jamais été aussi loin que Mlle Suzanne Després dans l'expression de notre pauvre vie de souffrance, de résignation et d'honnêteté sans récompense. C'est pour cela qu'il faut l'admirer elle est simplement et divinement humaine.

PAUL ACKER.

NÉCROLOGIE

C'est une figure bruxelloise qui disparaît avec Candeilh, à qui un séjour de plus de quarante ans à Bruxelles avait donné droit de cité. Il était né à Sorèze, près de Castelnaudary, dans le Languedoc et il y avait encore parfois, dans sa façon d'appuyer sur les syllabes finales, comme un ressouvenir lointain de l'*assent* natal.

Il arriva à Bruxelles vers 1859, pour tenir l'emploi des jeunes premiers. Beau garçon, élégant, la voix claironnante, tenant la scène avec aisance et autorité, il eut bientôt conquis son public et devint la coqueluche des Bruxelloises.

Dans la petite potinière provinciale qu'était le Bruxelles de 1860, on contait, en souriant, les bonnes fortunes de celui qui faisait rêver les jeunes filles et les autres.

Candeilh était d'ailleurs un gentleman accompli et sa réputation n'avait fait de lui ni un fat ni un cabot. Chose très rare à cette époque, où les préjugés contre les comédiens étaient encore très vivaces, il était reçu dans nombre de salons de la haute bourgeoisie bruxelloise, et les bals et les fêtes de la Grande Harmonie, alors en toute sa splendeur, le comptaient au nombre de leurs habitués.

Les succès de Candeilh ne se comptaient plus au théâtre ; il avait bientôt délaissé l'emploi de jeune premier, pour prendre celui des Desgenais, que l'on trouvait alors dans toutes les comédies et où son talent souple et varié, sa diction mordante trouvaient mieux à se donner libre cours.

Tous les rôles créés par Félix, au Vaudeville de Paris, furent repris par Candeilh à Bruxelles, parfois avec avantage, disaient les critiques « autorisés ».

Un moment même, Candeilh partit pour Paris, mais il revint bientôt, préférant son public familier et habituel des Galeries et du Parc et la direction de son vieil ami Delvil.

Il serait trop long d'énumérer ses succès ; rappelons seulement les principaux : l'*Honneur et l'Argent*, de Ponsard, le théâtre d'Augier et de Feuillet, les *Pattes de Mouche*, *Nos Intimes*, la *Famille Benoiton*, de Sardou, les *Filles de Marbre*, les *Faux Bonshommes* et, plus tard, le Corsican du *Tour du Monde*.

Delvil l'associa, en 1875, à la direction des Galeries, d'où Candeilh passa seul, en 1879, à la direction du théâtre du Parc, qu'une administration assez détachée avait laissé fortement déchoir.

Il avait épousé une Bruxelloise, Mlle Fanny Joly, nièce de Victor Joly, écrivain et journaliste, une jeune femme charmante et spirituelle.

La direction de Candeilh au Parc fut habile et fructueuse. Administrateur, il le fut jusqu'au bout des ongles ; il était d'avis qu'il n'y a pas de petites économies et les plaisanteries sur ses « économies de bouts de Candeilh » n'étaient pas pour le démonter, d'autant qu'en dernière analyse c'était à lui à rire le dernier, puisqu'il encaissait les bénéfices.

Il était demeuré aussi l'homme de ses succès, à lui. Augier, Feuillet, Dumas et Sardou demeuraient ses dieux. Son culte n'allait pas cependant jusqu'à l'exclusivisme et s'il eut un succès, doux à son cœur et très profitable, avec le *Monde où l'on s'ennuie*, de Pailleron, il vit de très bon œil les triomphes de *Clara Soleil*, des *Surprises du Divorce* et *tutti quanti* et ouvrit le théâtre du Parc à Antoine et à son Théâtre Libre, allant jusqu'à y permettre la représentation de la *Rolande* de M. de Grammont.

Il est certain, quoi qu'on en dise, que Candeilh fut un maître directeur, habile à satisfaire les goûts du public, dénicheur de talents en germe, metteur en scène de tout premier ordre. Et quel admirable professeur, connaissant à fond le métier, sachant ménager et laisser mettre en lumière ce qui était la personnalité de l'artiste, mais lui mettant le feu au ventre, exemple lui-même de ténacité, de volonté et de travail ! Voir les répétitions dirigées par Candeilh sur ce petit théâtre, était un enseignement et il n'est si petit comédien ou régisseur, ayant subi son influence pendant quelque temps, qui n'en ait gardé comme une lueur de savoir ou de talent.

Candeilh quitta en 1892 la direction du théâtre du Parc. C'était un peu un coup de tête et il le regretta aussitôt, car ce lui fut bientôt un vide dans sa vie. Il revenait au théâtre, suivait les répétitions, donnant encore un conseil, que son successeur, M. Alhaiza, son ancien pensionnaire, recevait avec déférence.

Son dernier travail fut la mise en scène, en collaboration avec Mme Mariquita pour la danse, du finale de *Castor et Pollux*, de Rameau, lors de la fête artistique donnée à l'hôtel de ville de Bruxelles en 1897.

Candeilh avait successivement perdu l'un de ses fils, atteint de la fièvre typhoïde, puis sa femme et puis son dernier fils, mort au Congo. Ces coups répétés l'avaient profondément blessé, il vivait fort retiré et, depuis quelques années, il allait passer l'hiver à Nice. C'était un robuste vieillard, d'allure martiale, haut en couleur, ayant toujours le verbe bref et sonore et c'est depuis très peu de temps que l'on constatait chez lui un certain affaissement. Un refroidissement, contracté à Nice, au cours d'une promenade en automobile, en a eu raison. Il est mort à 74 ans, presque au sortir d'une belle maturité.

Il lègue sa fortune par moitié à la Société des Artistes dramatiques et au Bureau de bienfaisance de Bruxelles.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

LETTRE DE PARIS

De *Monna Vanna*, je n'ai rien à dire, l'œuvre ayant été représentée à Bruxelles, sinon qu'il y a été fait ici le meilleur accueil, absolument justifié par de maitresses qualités, et que Mme Georgette Leblanc, MM. Darmant et Lugné Poë ont été très applaudis par le public nombreux du Nouveau Théâtre.

Gros succès aux Nouveautés pour *Loute*, une comégaie très gaie et tout à fait réussie de M. Pierre Vèber.

Qu'est-ce que Loute ?

Une provinciale, mariée à un voyageur de commerce et qui jouit dans la petite ville de Pont-l'Evêque, en Normandie, d'une réputation d'austérité à laquelle elle n'a que trop de droits, s'il faut en croire son mari.

A Paris, pendant les voyages de l'époux, grand chasseur de cotillon, Madame se rattrape et conquiert — en tant que Loute — une réputation non moins justifiée de cascadeuse *di primo cartello*. Son amant, un M. Dupont, se marie, en province, à Vire — justement avec un cousine de Loute, qu'il retrouve en famille : tableau !

Tout se complique alors effroyablement, puis tout s'arrange : Dupont qui allait divorcer, divorce imposé, se réconcilie avec sa femme et Loute se fait tout pardonner par son mari, qui de son côté a la conscience plus que chargée, au point de vue des infidélités conjugales.

Cette amusante pièce est jouée à souhait par MM. Germain, Colombey, Torin et Henry, par Mme Cassive (Loute), Mlle Bordo et Mme R. Maurel.

A *Orsola*, maitenant.

Nous sommes à l Opéra.

M. Gheuri, le librettiste, a imaginé une histoire, bien charpentée, d'assassinat d'un duc italien par son favori Scapos, un Grec, avec le concours de la maitresse du duc, Orsola.

On accuse du meurtre un brave garçon, Silvio, qui aime la duchesse Thisbé, épouse du duc et complètement négligée par celui-ci.

Inutile de dire que l'innocence de Silvio est enfin prouvée et que Scapos sera puni de son crime, après avoir tué Orsola de sa main.

A ce livret romantique, il eût sans doute fallu une musique romantique, à la Meyerbeer.

On n'en fait plus.

MM. Hillemacher frères en ont écrit une autre, soignée, consciencieuse, sans inspiration, d'orchestration froide, empruntant à l'école nouvelle ses défauts et ne se recommandant guère de ses qualités. On lui a fait des ovations à la première.

Mme Héglon est bonne en Orsola, Mlle Akté pas à sa place en duchesse Thisbé. M. Dubois est insuffisant en Silvio, M. Noté acceptable dans le personnage de Scapos, M. Delmas excellent dans un rôle de légat du pape et M. Laffitte suffisant en un personnage de troisième plan.

Orchestre propre, décors encore propres, costumes plus propres.

A. Ch. Vogel.

Mondanités

La représentation de *Monna Vanna*, donnée mardi au théâtre de la Monnaie, a été honorée de la présence de S. A. R. la comtesse de Flandre qui, au dernier moment, s'était décidée à venir applaudir *Georgette Leblanc* dans la dernière pièce de Maeterlinck.

Remarqué dans la salle : Mme de Bauer, M. et Mme Maskens, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Frédérix, M. et Mme Descressonnières, M. et Mme Vandermeylen, M. et Mme Gaston Périer-Thys, Mlles Deppe, M. et Mme Coppyn, Mme Picard, M. et Mme Lucien Linden, etc.

M. M. comte Thadée Bolesta de Koziebrodski, baron Léon Lambert-de Rothschild, baron de Berckheim, comte Edouard d'Assche, De Mot, bourgmestre, Charles Buls, les échevins Bruylant et Lepage, Charles Graux, Edmond Picard, vicomte de Sousberghe, colonel Huyttens de Terbecq, Prosper Wielemans, Verlant, directeur des Beaux-Arts, Robert de Bauer, Horwitz, Benjo, Georges Ruelens, Guerra de Santa-Anna, Maurice Anspach, Giroul, avocat de Broux, etc.

* * *

Les représentations de Mme *Jane Hading*, qui devaient nécessairement attirer la foule au théâtre du Parc, ont encore bénéficié de la température hivernale que nous subissons ; aussi, tous les soirs, la salle était-elle comble. Tout le public mondain de la capitale emplissait avant scènes, premières loges, baignoires et fauteuils ; et nous eussions eu de la peine à noter toutes les personnalités bruxelloises présentes.

La représentation de la *Princesse de Bagdad*, donnée jeudi, a été honorée de la présence de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse Yves de Bavay et du comte d'Oultremont.

Dans la salle, aux divers spectacles, nous avons remarqué :

Comte et comtesse Paul de Smet de Naeyer, comte et comtesse John d'Oultremont, baron et baronne Léon Lambert-de Rothschild, baron et baronne de Wyckersloot, comte et comtesse du Chastel, M. et Mme Maskens, baronne Buffin, comte et comtesse de Grune, vicomtesse de Sousberghe, baron et baronne Osy, M. le directeur général de la Trésorerie, Mme et Mlle Van Cutsem, M. et Mme Tournay-Detilleux, baron et baronne Paul Pycke, comte et comtesse Jacques [illegible], major et Mme Visschers, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Victor Allard, M. et Mme Josse Allard, M. et Mme Gaston Périer-Thys, Mme et Mlle Gendebien, M. et Mme Wittouck, M. et Mme de Loewenstein, M. et Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme van Langenhove, notaire et Mme Poelaert, M. et Mme Charlier, Mme Brichart, M. et Mme Tournay, M. et Mme Mesdagh, Mme Drugman-Cattoir, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Gaëtan de Somzée, commandant et Mme de Ro, avocat et Mme Bonnevie, M. et Mme Staes, M. et Mme Despret, M. et Mme Roussil-de Woelmont, M. et Mme van Langenhove, colonel, Mme et Mlle Wouters, Mme Vandievoet-Anspach, Mme Solvay, docteur et Mme Verhoogen, Mme Drory, Mme Louis Hymans, Mme Goldsmith, Mme Paul Hyman, M. et Mme Huysman, Mme et Mlle Brulé, Mme et Mlle Gouweloos, docteur et Mme Thiriar, notaire et Mme de Tiège, capitaine et Mme Joostens, Mlle Pontus, M. et Mme Pierre Legrand, Mme Van Hoorde-Kennis, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Foucart, M. et M. de Peneranda de Franchimont, M. et Mme Prins, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Bautier, Mme Debbaudt, M. et Mme Georges de St-Cyr, etc., etc.

MM. comte de Wrangel, ministre de Suède, comte du Chastel, comte Eugène d'Oultremont, baron de Beeckman, baron de Berckheim, baron Chazal, Charles Graux, général Tewfik-pacha, colonel baron van der Burch, comte de Liedekerke, Philippe de Burlet, comte de Spoelbergh, comte Cornet, Nagels, procureur du Roi, Kennis, bourgmestre de Schaerbeek, comte Louis de Baillet-Latour, baron Max Pycke, comte Thadée Bolesta de Koziebrodski, Reyntiens, Pochez, directeur général au ministère des finances, marquis d'Assche, commandant Jordan, comte van der Straten-Ponthoz, comte de Villegas de Saint-Pierre, échevin Leurs, Prosper Wielemans, Alfred Mabille, Sepulchre, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, lieutenant Binjé, Lambert, de Bontridder, lieutenant comte de Kerchove, comte Paul de Borchgrave d'Altena, baron de Rosée, comte Adrien van der Burch, Janssens, Balser, chevalier de Burbure, lieutenant van Langendonck, Boël, lieutenant Reyntiens, Patou, conseiller communal, Fortamps, Marcel Hamoir, lieutenant van den Bruel, de Bauer, Drugman, Paul Gilbert, Horwitz, comte de Robiano, Fernand Gilbert, Cluzeau, Lœwenstein, Huysman, capitaine commandant de Schietere de Lophem, Henri Halkett, Brichart, Gilis, Halot, Vandenpeereboom, A. Moreau, Gaston Chambon, avocat Simon, lieutenant Pluys, docteur Moury, Richard, Van Schoor, etc, etc.

Du monde artiste : MM. Maurice Kufferath, Sylvain Dupuis, Mlles Angèle Van Loo, Autclair, Mary Myrrhas, Hedwige Moore, Renée Sauer, Massart, Voltry, Paulette Verdoot, Mme Janina de Zarembska, le peintre Charles Hermans.

* * *

Samedi dernier le ministre d'Espagne et Mme de Villa-Urrutia ont reçu à l'hôtel de la légation, rue de Trèves, le monde officiel et les membres de la colonie espagnole à l'occasion du couronnement d'Alphonse XIII.

S. E. a été félicitée tout d'abord par le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, venu au nom du Roi et de la famille royale.

Ont été reçus successivement M. le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères, accompagné de son chef de cabinet, M. le chevalier van der Elst, les membres du corps diplomatique conduits par le nonce du Pape, les membres de l'aristocratie et les représentants de la colonie espagnole.

La veille de la réception, S. E. le ministre d'Espagne avait reçu de S. M. la Reine régente sa nomination d'ambassadeur à Vienne.

Le départ du sympathique diplomate laissera des regrets à Bruxelles.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Cette semaine est décédé en son château d'Ordange M. le baron Léon de Pitteurs-Hiegaerts, bourgmestre d'Ordange.

Léon-Charles-Georges-Louis-Marie, baron de Pitteurs-Hiegaerts, était né à Ordange, le 27 décembre 1833, et épousa à Yves-Gomezée, le 3 septembre 1878, Marie-Thérèse-Isabelle-Ghislaine de Cartier d'Yve.

Le 20 juillet 1875, il obtint concession de noblesse et du titre de baron qui est porté par tous ses descendants.

Voici les armes des de Pitteurs-Hiegaerts : Ecartelé : aux 1 et 4 d'argent au lion de sinople, armé et lampassé de gueules, à la bande d'or chargée de quatre tourteaux de sable brochant sur le tout ; aux 2 et 3 d'argent à trois croisettes de gueules posées en fasce, au chef de sinople, qui est *de Hiegaerts*. Couronne : de baron. Supports : deux griffons d'or armés et lampassés de gueules. *Devise* : *Pie tueris*.

* * *

On nous annonce de Bruges le décès de M. le chevalier van Outryve d'Ydewalle.

L'aïeul du défunt, Emmanuel, ancien seigneur d'Ydewalle, a été anobli en 1771 avec le titre de chevalier héréditaire et le port des armes suivantes : D'or à trois quintefeuilles de gueules. Couronne : de chevalier. Heaume : couronné. Cimier : une quintefeuille de l'écu dans un vol, à dextre d'or, à senestre de gueules. Supports : deux lions d'or regardant, armés et lampassés de gueules, tenant des bannières aux armes de l'écu.

* * *

Un deuil cruel vient de frapper M. Victor Besme, inspecteur-général du service voyer, et Mme Besme, par la mort de Mlle Christine Besme, leur fille, décédée le 9 mai dernier.

* * *

La direction des fêtes de Spa vient d'inscrire à son programme un bal de gala avec cotillon, qui aura lieu par souscription le 19 août, dans les salons du Casino. Le produit brut de la fête — la carte d'entrée coûtera 20 francs — sera versé à l'œuvre des victimes de la Martinique.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et la *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

TRIBUNAUX

La cour d'appel de Montpellier vient de rendre un arrêt intéressant pour les directeurs de théâtre. L'année dernière, un machiniste du Grand Théâtre de Montpellier, du nom de Reboul, eut une jambe cassée par la chute d'un décor. M. Miral, directeur, assuré contre les accidents du travail à une compagnie, s'adressa à cette dernière qui, à ses yeux, devait être rendue pécuniairement responsable de l'accident.

La compagnie se déroba en objectant qu'un directeur de théâtre ne rentrait pas dans les diverses catégories d'industries visées par la loi sur les accidents du travail, et que dans ces conditions elle ne pouvait être appelée en responsabilité. De là procès.

L'arrêt de la cour d'appel décide que, si un directeur de théâtre n'est pas, au point de vue de son exploitation proprement dite, un industriel, la scène, pour ce qui a trait au travail des machinistes, constitue bien un chantier où ces derniers accomplissent un service qui les expose à des risques contre lesquels la loi sur les accidents de travail a entendu les garantir ; que, du reste, la compagnie d'assurances, en consentant à passer une police d'assurances avec M. Miral, directeur du Grand-Théâtre, et en encaissant la prime prévue par la dite police, a reconnu en fait à ce dernier la qualité d'industriel qu'elle lui a déniée après l'accident.

En conséquence, la compagnie d'assurances a été condamnée à payer à M. Reboul, le machiniste victime de l'accident, une pension viagère de 360 francs par an.

SPORT

Les sportsmen n'auront plus que de temps en temps une épreuve importante, les courses classiques du printemps étant terminées.

Aujourd'hui le Grand Prix de Groenendael sera intéressant par la rencontre de l'écurie Ribaucourt avec Piccadilly.

Voici nos pronostics :

Prix des Frênes : Full Stop et Catalpa.
Prix du Houx : Follette et Eurydice.
Grand Prix de Groenendael : Ec. Ribaucourt et Albany.
Prix du Salon des Courses : Bornival et Alba.
Prix des Terres : Grisons et Reaction.
Prix de la Ville : Bunting et Nab.

Saint-Brieux.

BORDS DE LA MEUSE

Villa Hallaux

Pension de Famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

Avenue du Parc, à La Plante

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS SOUPERS

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES
Incendie - Vie - Accidents - Vol
AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,
Téléphone 2115

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

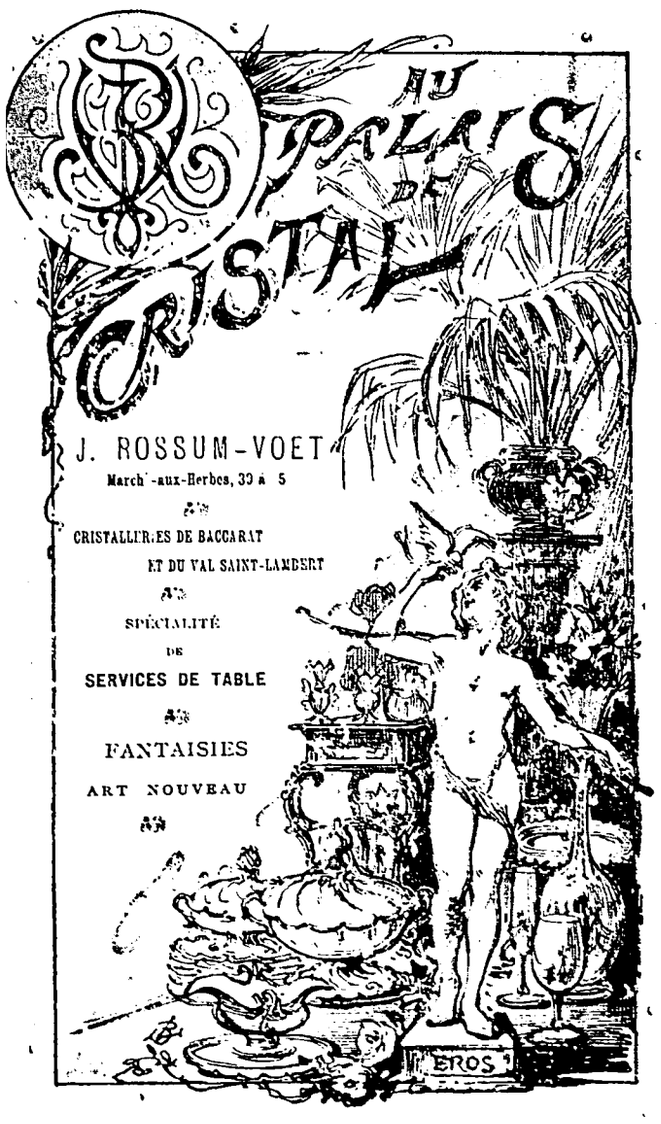
TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407



VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

Du 26 au 31 mai

REPRÉSENTATIONS

de Mme SARAH BERNHARDT

et de sa compagnie du THÉATRE SARAH BERNHARDT de Paris

Lundi 26 mai

Francesca da Rimini

Mardi 27 mai

FROUFROU

Mercredi 28 mai

PHÈDRE

Jeudi 29 mai

FÉDORA

Vendredi 30 mai

PHÈDRE

Samedi 31 mai

MAGDA

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone nº 3511**

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach — TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale — TÉLÉPHONE 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

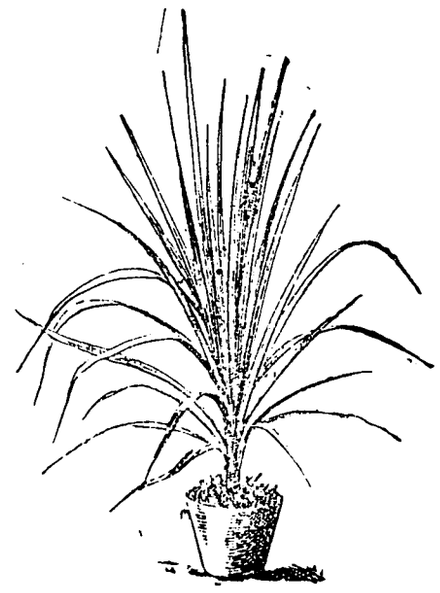
BRUXELLES — LIÉGE

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 38

1er JUIN 1902

Le numéro 15 centimes

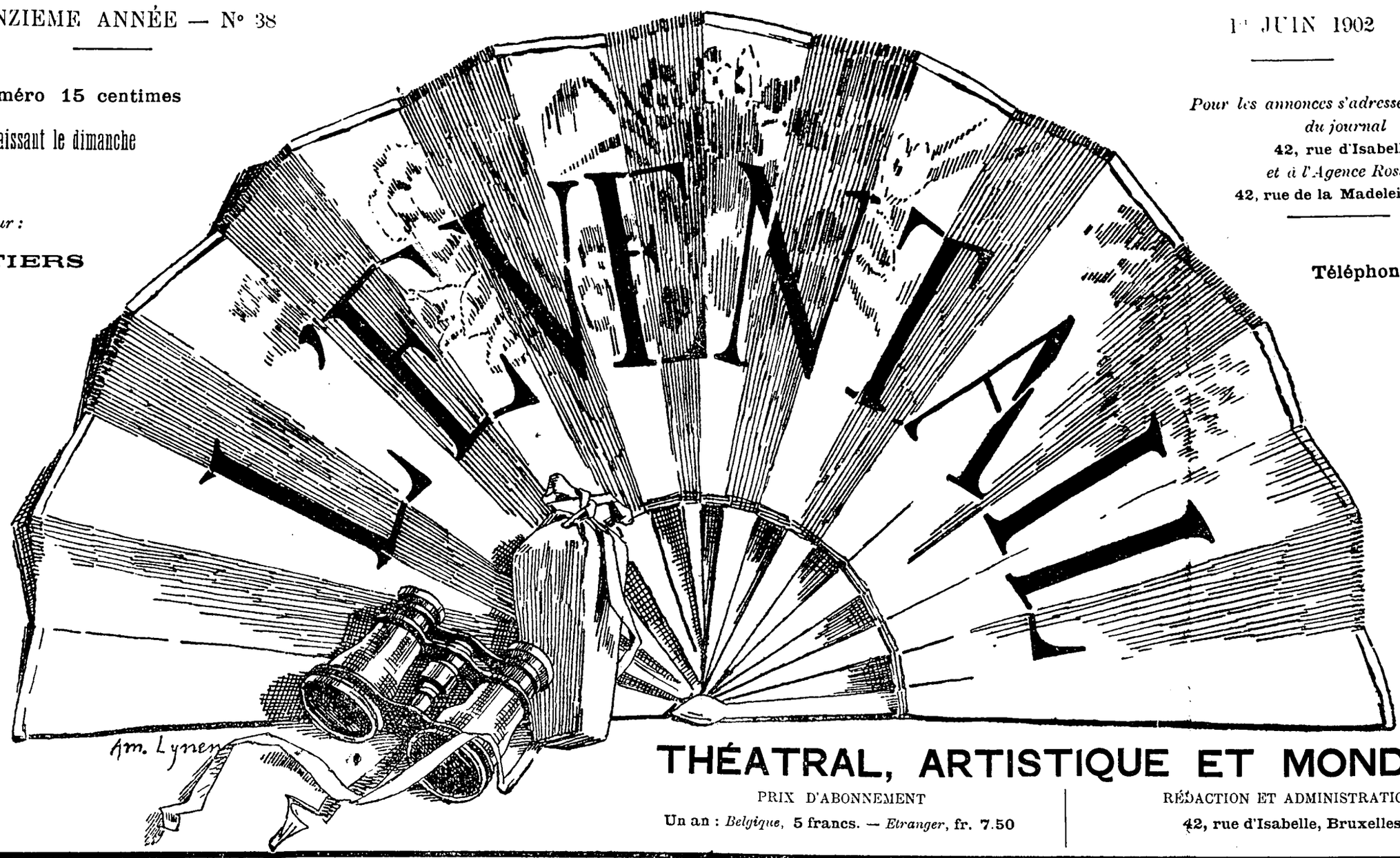
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie

Le cycle des représentations de Mme Sarah Bernhardt a trouvé sur la scène de la Monnaie un cadre digne de l'universelle artiste et du complexe répertoire qu'elle a fait sien.

Francesca da Rimini, la première dans l'ordre des œuvres représentées, est peut-être celle qui, après avoir provoqué la curiosité la plus manifeste, a laissé la déception la moins dissimulée.

Non que Mme Sarah Bernhardt y soit, sous quelque aspect, inférieure à sa renommée; mais, soumis aux triturations diverses d'une adaptation d'abord, puis d'une double traduction, le tragique épisode emprunté au formidable poème du Dante a subi de telles retouches, que le public, même le public qui ne sait de la *Divine Comédie* que le titre, s'est vu paralysé dans son émotion par les hors d'œuvre introduits dans le drame initial.

Néanmoins, grâce à cette mobilité dans l'expression, à cet art de l'attitude et du geste, à cette science aussi des époques et des styles que Mme Sarah Bernhardt possède à un degré si personnel et si intense, *Francesca da Rimini*, mise en scène avec l'appoint de décors, d'accessoires et de costumes où revit toute une époque, a paru intéressante par plus d'un côté.

D'autant qu'assez sûre de sa valeur pour ne pas craindre des comparaisons rivales, Mme Sarah Bernhardt, à l'encontre de toutes les traditions, s'est entourée d'artistes dignes d'elle.

M. Magnier, un comédien de distinction sobre, d'organe généreux et de diction savante; M. de Max, qui a mis à son plan le rôle de Malatesta avec une maîtrise de composition absolument remarquable, aident à envelopper de sa véritable atmosphère la tragique aventure de Francesca et de Paolo.

Au lendemain de cette sensationnelle première, et par une de ces oppositions extrêmes qui sont bien dans le tempérament de l'artiste extraordinairement souple qu'elle sait être, Mme Sarah Bernhardt a joué *Frou-Frou*.

Et telle est la suggestive puissance d'illusion divergente de certains talents rares, que toute la jeunesse, toute la nervosité, tout le sentiment attendri et mortel disséminés dans une comédie qui exige, chez son héroïne, des qualités multiples et contraires, Mme Sarah Bernhardt les a fait vivre, vibrer, mourir dans une gradation subtile et émouvante.

Ici encore M. Magnier, et avec lui Mme Blanche Dufrêne, — une artiste de naturel sympathique, — ont tranché sur une interprétation où il était à craindre qu'ils ne fussent effacés dans le rayonnement de l'étoile.

Que dire ensuite de la *Phèdre* nouvelle, paraphrasée musicalement par M. Jules Massenet, et que Mme Sarah Bernhardt nous a révélée pour la plus grande gloire de l'immortel tragique dont elle sut, depuis longtemps, traduire si simplement l'éloquence ?

Le sensitif et passionnel compositeur qu'est le maître Massenet devait mieux qu'un autre, et pouvait seul peut-être ajouter à la richesse harmonieuse du vers racinien les joyaux d'une instrumentation qui n'altérât rien du chef-d'œuvre.

S'inspirant d'un classicisme élevé et pur, le musicien de *Phèdre* a suivi dans ses phases de passion ardente « la fille de Minos et de Pasiphaé ».

L'impression sur le public n'en a été que plus pénétrante.

Mme Sarah Bernhardt, du reste, est une Phèdre douloureuse, exacerbée et troublante. Ce qu'on lui reproche, souvent, de voulu dans l'intonation — qui se traîne parfois en mélopée — s'identifie ici avec l'indolence navrée de la femme que ronge le mal dont elle ne peut guérir.

Sans doute, comme chez la plupart des artistes qui cherchent à réagir contre la pompe un peu froide de l'alexandrin, il y a chez Mme Sarah Bernhardt une forme du débit qui ne se préoccupe guère de rétablir, par ce qu'en musique on appellerait un demi-soupir, la construction logique de la phrase modifiée par l'inversion; mais cette imperfection, purement technique, n'est pas de nature à diminuer l'admirable puissance d'un art dont la toute personnelle tragédienne possède les plus hiératiques secrets.

Aux côtés de cette Phèdre qu'anime le souffle des temps héroïques, Mlle Dufrêne s'est assimilé la grâce tendre d'une Aricie à laquelle M. Magnier donne un Hippolyte de fierté douce et noble.

Thésée, sous les traits de M. de Max, est une résurrection de l'antique d'après les marbres grecs. Si l'artiste se laisse entraîner volontiers dans des écarts d'organe qui font sa récitation par instants fatigante, le personnage est taillé, semblerait-il, dans une frise du Parthénon.

Depuis, et trop tard pour que nous puissions en rendre compte, Mme Sarah Bernhardt se sera produite, une fois encore, dans *Magda*.

Mais, dans l'intervalle, on a pu applaudir aussi la *Fédora* de M. Victorien Sardou, ou plutôt y applaudir la dramatique comédienne qui imprima le réalisme de la vie même à ce roman de mœurs russes subdivisé en actes par le plus expert des dramaturges français.

Avec M. Magnier, dont le talent fait de chaleur et de mesure ne s'est pas démenti au cours de ces représentations si diverses, Mme Sarah Bernhardt concentre et condense en elle toutes les outrances de haine et d'amour de l'âme slave. A dessein, nous n'avons rien dit encore de ses toilettes si harmonieusement conformes à la variété des époques et des milieux, ni des mille objets si scrupuleusement historiques ou originaires dont la grande artiste se plaît à s'entourer. Il faut reconnaître, cependant, que ces détails, dans la recherche de vérité qui est, à l'heure actuelle, une des lois du théâtre, ont leur raison d'être et leur prix.

Maintenant le cycle est presque clos. Il aura été une démonstration vivante de ce principe trop méconnu : que l'unique fontaine de Jouvence est dans l'art, source d'éternelle jeunesse et d'éternelle beauté.

Choses de Théâtre

M. Benjamin Crombez veint de faire donation à la Ville de Bruxelles d'un capital de deux cent mille francs, destiné aux travaux projetés en vue de l'extension de la scène du théâtre royal de la Monnaie.

L'acte qui constate cette donation a été passé vendredi dans le cabinet du bourgmestre, entre M. Benjamin Crombez d'une part et MM. De Mot et Steens d'autre part, comme représentants de la ville.

Le collège des bourgmestre et échevins a adressé à M. Benjamin Crombez une lettre chaleureuse pour le remercier de cette libéralité qui va permettre d'entreprendre sans retard les travaux dont il a été question à différentes reprises dans les journaux. Ils ont pour but d'étendre les dégagements de la scène et d'en surélever la partie supérieure.

Voilà un acte de noble générosité auquel applaudiront tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de notre première scène lyrique.

M. Ernest Van Dyck vient de faire savoir à l'administration des Concerts populaires qu' « il est ravi de chanter le 26 octobre au concert organisé au bénéfice du monument du regretté Joseph Dupont. »

On attend d'autres réponses d'artistes non moins célèbres pour arrêter le programme de ce concert qui sera dirigé par M. Félix Mottl.

* * *

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur l'unique représentation que viendront donner demain lundi, au théâtre royal du Parc, Mme Suzanne Desprès et M. Lugné-Poë dans *Solness le Constructeur*, pièce en trois actes d'Henrik Ibsen.

Solness le Constructeur est dans le répertoire ibsénien l'une des œuvres les plus intéressantes, œuvre claire, de vie, d'humanité, de passion.

L'interprète principale, Mme Suzanne Desprès, la créatrice de tous les grands rôles du théâtre Antoine et notamment des principales pièces de Brieux, vient d'entrer récemment à la Comédie-Française où son talent personnel l'appelait à peu près depuis ses débuts à la scène.

Solness le Constructeur appartient depuis quelques mois, par un privilège exclusif qu'a donné Henrik Ibsen, au répertoire du théâtre de « L'Œuvre ». C'est parce qu'il approuvait l'interprétation de la pièce lorsqu'il la vit jouer à Christiania par l'Œuvre que le grand dramaturge donna pour cette pièce et plusieurs autres l'exclusivité à M. Lugné-Poë.

C'est M. Jean Froment qui dernièrement jouait le rôle de Guido dans *Monna Vanna*, qui interprétera le rôle de Rognar Brovik.

Parmi les autres interprètes, tous créateurs de l'œuvre d'Ibsen, citons M. Damery.

Le bureau de location pour cette unique représentation est ouvert au Parc, de 2 à 4 heures. Il n'est pas perçu de droit de location.

Voici, sauf erreur ou omission, les principales œuvres interprétées par Mlle Suzanne Desprès :

A l'Œuvre de 1895 à 1900 : le *Chariot de terre cuite* (rôle de Madanika); *Brocéliande* (Jean Lorrain), le page; *les Flaireurs* (Van Lerberghe); *le Volant* (Judith Cladel); *Sakountala*, rôle de Priamvada; *la Fleur Palan enlevée* (pièce chinoise); *Intérieur* (Maurice Maeterlinck), rôle de Marthe; *Salomé* (O. Wilde); *le Petit Eyrolf*, *la Comédie de l'Amour*, *les Soutiens de la Société*, *Peer Gynt* (d'Henrik Ibsen), rôles d'Asta, de Swanhilde, Dina Dorf, Solweig; *la Brebis* (d'Emond Sée); *la Cloche engloutie* (Haussmann), Rautendelein; *la Noblesse de la Terre* (M. de Faramond).

A l'étranger : *Solness le Constructeur* (Henrik Ibsen); *la Parisienne* (Henri Becque); *la Visite de Noces* (Alex. Dumas); *le Pardon* (de Jules Lemaitre); *les Erynnies* (rôle d'Elektra).

Au Cyrnaise 1897 : *l'Aînée* (Jules Lemaitre).

Au Théâtre-Antoine, 1899 à 1901 : *la Dupe* (Ancey), *la Gitane* (Richepin); *la Clairière* (MM. Donnay et Lucien Descaves), *Poil de Carotte* (Jules Renard); *les Remplaçantes* (Brieux); *la Fille sauvage* (François de Curel).

A la Porte-Saint-Martin, 1900 : *l'Assommoir* (E. Zola), rôle de Gervaise.

A la Comédie-Française, 1902 : la *Petite Amie* (Eugène Brieux).

Au total, plus de cinquante créations en six ans.

* * *

L'Opéra va représenter, la saison prochaine, la *Statue* de M. Reyer. L'ouvrage fut créé à Paris, il y a de longues années, au Théâtre Lyrique, et ne fut jamais repris.

M. Gailhard va monter la *Statue* en féerie.

* * *

La revue d'hiver de la Scala sera de M. Dewattine, rédacteur à la *Gazette*, et d'un collaborateur qui désire conserver l'incognito.

* * *

M. Xavier Privas, « prince des chansonniers », Mlle Francine Lorée, MM. Numa Blès et Lucien Boyer sont descendus, vendredi, à l'Alcazar, ayant dans le chariot de Thespis des chansons — dont quelques-unes jolies — et une revuette d'actualité — *Crawford-Ever* — pour bagage.

De la fantaisie, du sentiment, de l'esprit, un sans-gêne aimable n'excluant pas le bon ton, les artistes voyageurs ont de tout cela. Et Mlle Lorée y ajoute ce que ses compagnons définissent galamment sa grâce jeune et fragile.

On a fort applaudi.

* * *

On a vu beaucoup d'acrobates dans les cirques et dans les music halls; on a rarement vu un numéro comme celui que présentent les Glinseretti qui ont débuté triomphalement vendredi au Palais d'Eté. C'est la perfection dans le genre. Non moins curieux sont les Zolars, dans leur travail inédit, les sœurs Devona Gipsy, dont la jolie voix a été très applaudie, Canova et l'aguichante Georgette de Presles. Un des clous du spectacle reste la pantomime de M. Aubert, *Courtisane et Brigand*, interprétée par les créateurs de la Scala de Paris. Le succès de la nouvelle étoile, la belle Bianca de Toledo, est tel que la Direction l'a réengagée pour sept représentations.

* * *

Les actualités bruxelloises et les spirituelles satires politiques défileront pour la dernière fois dimanche 1er juin sur la jolie scène de la rue Auguste Orts, l'amusante revue *Tout Bruxelles à l'Olympia*, devant faire place sur l'affiche à *La Marraine de Charley*, le désopilant vaudeville que tira de l'anglais M. Maurice Ordonneau.

La pièce qui sera interprétée par une troupe de choix, ouvrira une saison d'été pour la comédie et le vaudeville, qui commencera lundi et promet d'être

aussi brillante que les saisons d'hiver et de printemps. En lever du rideau *Les femmes qui pleurent*, comédie en un acte de MM. Siraudin et Lambert Thiboust.

* * *

Dimanche 22 juin, à 4 h. 1/2, à l'Ecole de musique et de déclamation d'Ixelles, 53, rue d'Orléans, conférence par M. Paul Spaak, avocat.

Sujet : *Un Conservatoire au XVI^e siècle.*

* * *

Voici la liste des grandes auditions vocales et instrumentales qui seront données cet été à Spa :

6 juillet. — Mlle Sylva, du théâtre royal de la Monnaie.

13 juillet. — Mlle Eléonore Blanc, des Concerts Colonne et Chevillard et M. Viaud, de la Monnaie.

25 juillet, au Casino. — Mlle Lalla Miranda et M. Imbart de la Tour, de la Monnaie.

27 juillet. — Mlle Lalla Miranda et M. Imbart de la Tour.

3 août. — Les Chanteurs St-Gervais de la *Schola Cantorum*, sous la direction de M. Charles Bordes.

8 août, au Casino. — Mlle Hatto, de l'Opéra, M. Cossira et M. Ovide Musin, violoniste.

10 août. — Mlle Hatto et M. Cossira.

15 août. — Mlle Claire Friché, de la Monnaie, MM. Renaud, de l'Opéra et Ovide Musin, violoniste.

17 août. — Mlle Dynette Beumer et M. Belhomme, de la Monnaie.

25 août. — Mlle Paquot, de la Monnaie et M Soulacroix, de l'Opéra-Comique.

29 août. — Concert vocal et instrumental au Casino.

31 août. — Concert vocal et instrumental à la Galerie.

7 septembre. — Mlle Emma Holmstrand, de l'Opéra-Comique.

14 septembre. — Mme Maritza D'Heilsonn, du Grand Théâtre de Bordeaux.

21 septembre. — M. Isnardon, de l'Opéra-Comique.

28 septembre. — Mme Bastien, de la Monnaie.

* * *

Le dernier opéra de Gluck, *Echo und Narziss*, paraîtra sous peu chez Breitkopf et Härtel à Leipzig.

* * *

Les opéras de Siegfried Wagner, *Der Bärenhäuter* et *Herzog Wildfang*, traduits en français, seront, paraît-il, représentés au cours de la saison prochaine à l'Opéra Comique à Paris.

* * *

Du *Ménestrel* :

Au festival printanier de Wiesbaden, l'empereur Guillaume II a fait jouer le *Domino noir* avec une mise en scène de tout premier ordre. Beaucoup de meubles et de bibelots avaient été prêtés par le château royal de Berlin; un connaisseur les estimait à plus de 60,000 francs. Les costumes étaient à l'avenant. L'opéra d'Auber fut suivi le lendemain de celui de Nicolaï, les *Joyeuses Commères de Windsor*. Après la représentation, Guillaume II dit à une des artistes principales : « J'ai entendu déjà l'opéra de Nicolaï dans ma prime jeunesse, il vient de m'amuser encore et de me rafraîchir comme à cette époque heureuse. Il est malheureux que Nicolaï ait disparu si jeune, car les compositeurs de nos jours travaillent avec de tels effets d'orchestre qu'ils engloutissent la voix humaine. Aujourd'hui où la mélodie a presque entièrement disparu du théâtre, on sent doublement la valeur d'un opéra comme les *Joyeuses Commères de Windsor*, et c'est pour cela que j'aime tant le chef-d'œuvre de Nicolaï. »

* * *

En ce moment où Richard Wagner triomphe à Paris, au Château-d'Eau avec le *Crépuscule des Dieux* et *Tristan et Iseult*, à l'Opéra avec *Siegfried*, après que la *Damnation de Faust* d'Hector Berlioz est devenue l'évangile de la musique moderne, il peut être curieux de se demander ce que furent, l'un vis-à-vis de l'autre, ces deux compositeurs célèbres qui étaient contemporains à peu d'années près.

On pourrait croire peut-être que leurs tendances, qui étaient les mêmes, les avaient rapprochés. Pas du tout. Berlioz ne vit pas sans effroi ce musicien d'outre-Rhin qui arrivait à Paris pour donner des concerts à la salle Ventadour et proposait à l'Opéra sa partition de *Tannhäuser* après s'être vu refuser celle du *Vaisseau fantôme*.

Veut-on savoir ce que le critique musical des *Débats* écrivait au lendemain de la représentation de *Tannhäuser*, en 1863 : « Ah! Dieu du ciel! Quelle représentation! Quels éclats de rire! Le Parisien s'est montré hier sous un jour tout nouveau. Il a ri du mauvais style musical, il a ri des polissonneries d'une orchestration bouffonne; il a ri des naïvetés d'un hautbois; enfin, il comprend donc qu'il y a un style en musique. Quant aux horreurs, il les a sifflées splendidement. »

Et dire que ce pauvre Berlioz écrivait ces lignes de bonne foi et tout en se frottant les mains. Que dirait-il aujourd'hui que ses œuvres, alors injustement méconnues, ont été artistiquement réhabilitées en même temps que les œuvres de Wagner?

* * *

— Le 22 mai 1813.

C'est à cette date, lisons nous dans le *Monde Artiste*, que Richard Wagner naquit à Leipzig, de *Carl-Friedrich-Wilhelm Wagner*, chef de police nommé par le général Davout pendant l'occupation française, et de *Johanna-Rosina Bertz*.

Wilhelm Wagner mourut en 1814, et sa veuve se remaria avec *Ludwig Geyer*, acteur, dramaturge et peintre de portraits. Le petit Richard, âgé de huit ans, jouait un jour un morceau de piano d'exécution difficile, quand son beau-père s'écria tout à coup :

— Il est prodigieux! Aurait-il le don de la musique?

Le petit Wagner avoua alors qu'il savait par cœur toute la partition du *Freischütz*.

On le mit à la *Kreutzschule* de Dresde, et, tout de suite, il montra son penchant pour la littérature grecque, pour Eschyle et pour Sophocle. Il écrivit même, à l'âge de douze ans, un drame comprenant 42 personnages qui, tous, mouraient au cours de l'action. Au dénouement ils reparaissaient à l'état de spectres. A quatorze ans, Wagner se mit à écrire de la musique de scène pour cet ouvrage, et, ayant pris quelques leçons d'harmonie avec un organiste nommé Müller, il composa une ouverture à grand orchestre, qu'il parvint à faire exécuter.

« Ce fut, dit Richard Wagner, le point culminant » de mes absurdités. Ce qui me fit surtout du tort, » ce fut un roulement de timbales *fortissimo* lequel » revenait toutes les quatre mesures, tout le long du » morceau. La surprise qu'éprouva le public se » changea en une mauvaise humeur non dissimulée, » puis en une douce gaîté qui m'affligea fort. »

Dix-sept ans. Richard Wagner a dix-sept ans quand éclatent les troubles de juillet 1830. Il est étudiant à l'Université de Leipzig et la politique révolutionnaire trouble ses idées. Il abandonne un moment la musique. Rien qu'un moment, — car il compose bientôt une *Polonaise* et une *Sonate* que la maison Breitkopp et Härtel s'empresse de lui éditer.

L'année suivante, il compose une *Symphonie*; l'année d'après encore, il écrit le poème de la musique d'un opéra intitulé la *Noce*. L'influence d'Auber s'y faisait, paraît-il, grandement sentir; mais c'est le sujet qui, déplaisant à sa sœur Rosalie, fut cause que poème et partition furent jetés au feu. En 1833, enfin, il termine son premier grand ouvrage, les *Fées*, que l'on jouait naguère encore à Munich,

Richard Wagner avait vingt ans.

Les œuvres qui suivirent les *Fées* sont : la *Défense d'Aimer*, connue également sous le titre de *La Novice de Palerme* (1836); *Rienzi* (1839); le *Hollandais volant*, connu également sous le titre du *Vaisseau fantôme* (1841); et *Tannhauser* (1845)...

Mais que de déboires, que d'amertumes, que de misère dans cette nouvelle période. Richard Wagner se marie; il épouse la cantatrice Minna Planer, puis il s'embarque avec sa femme et son chien sur un voilier à destination de Londres. Son but est Paris. Il arrive dans cette ville sans un sou. Il habite successivement rue de la Tonnellerie et rue du Helder. Dans les angoisses de la faim, il accepte d'écrire la musique d'un vaudeville, la *Descente de la Courtille*, mais les interprètes déclarent son œuvre injouable et inchantable. Il cherche à se faire engager comme choriste dans un petit théâtre du boulevard. On le congédie à cause de son manque de voix. Alors, il fait la réduction au piano de la *Favorite*, de l'*Elixir d'Amour*, de la *Reine de Chypre* et du *Guittarero*; et des arrangements pour cornet à piston. Enfin, il vend à un auteur français, pour la France seule, le sujet du *Hollandais volant*. Il en tire 500 francs et court s'installer à Meudon, où il travaille ferme à ce même *Hollandais* qu'il destine à l'Allemagne, et il quitte la France en 1842 pour aller monter son *Rienzi* à Dresde.

La première représentation de ce *Rienzi* (qui dura de six heures du soir à minuit) fut un triomphe. Ce qui n'empêcha pas Spontini, le Spontini de la *Vestale*, de donner à Richard Wagner ce conseil amical :

— J'ai beaucoup d'affection pour vous, vous le savez. Eh bien, je vais vous en donner une preuve sincère. Quand j'ai entendu votre *Rienzi*, j'ai dit : « Voilà un homme qui a du génie, mais *qui a déjà fait plus qu'il ne peut faire*. Croyez-moi, renoncez à tout jamais à la composition dramatique! »

Tels furent les commencements de la vie de Richard Wagner.

* * *

On a donné récemment, à l'Opéra de Berlin, la 200e représentation de l'*Enlèvement au sérail*, de Mozart. La première apparition de ce délicieux petit chef-d'œuvre remontant au 16 octobre 1788, il a donc fallu près de cent quatorze ans pour arriver à ce résultat. Il s'appelait alors *Belmont et Constance*, et le public l'accueillit avec la faveur qu'il méritait, mais non pas la critique, et un pédant de l'époque ne craignit pas d'engager le jeune Mozart à aller prendre des leçons du compositeur Dittersdorf pour apprendre à écrire un opéra bouffe!

* * *

De Londres :

Mme Patti s'est décidée à donner pendant les fêtes du couronnement, à l'Albert Hall, un dernier concert qui sera son adieu suprême au public. Ce n'est un secret pour personne que la célèbre artiste aura soixante ans sonnés en février prochain. Le programme du concert unique que donnera Mme Patti est déjà établi; il comprend entre autres : *Quand tu chantes...* de Gounod, *O luce di quest' anima* de Donizetti, et plusieurs morceaux qu'elle a rendus célèbres.

LETTRE DE PARIS

Il n'y a pas lieu de s'appesantir sur *Les Angles du du divorce*, de M. Maurice Biallay. Cette pièce, représentée d'ailleurs dans de mauvaises conditions,— non pas en ce qui concerne l'interprétation, fort satisfaisante,— a si peu réussi qu'elle n'a occupé l'affiche du théâtre de l'Athénée que deux fois!

Au Vaudeville, par suite du départ de Mme Réjane, *Le Masque* a fait place à une comédie de MM. Denier et Chevalier : *Les petites Jourdeuil*. L'aventure qui sert de sujet à la pièce n'est point nouvelle.

Il s'agit d'une jeune fille un peu fantasque et d'ailleurs mal élevée, qui devient la maîtresse d'un romancier, séduisant « homme à femmes ». Un jour, le romancier s'en va, sans tambour ni trompette, et il advient que la jeune fille est courtisée par un brave garçon qui l'adore, le docteur Desroches. Elle lui avoue toute la vérité. Desroches l'épouse tout de même et s'emploie à se faire aimer de sa femme, à la guérir complètement de ses défauts, à la purifier.

Il y réussit à souhait.

Cette comédie devrait avoir pour titre : *La Cure*. C'est, en effet, une cure morale qu'entreprend le docteur.

Pas mal faite, joliment écrite, semée de quelques détails bien venus, la pièce de MM. Denier et Chevalier pourrait réussir si elle était un peu moins tirée en longueur, et si elle ne roulait pas sur un sujet souvent exploité, que les auteurs traitent consciencieusement, sous le souci évident d'en relever la banalité par l'observation vraie, exempte de convention.

Les petites Jourdeuil bénéficient d'une assez bonne interprétation en ce qui regarde Mme Cora Lapacerie — Richepin, trop violente, trop « Ambigu », et MM. Mayer, Monteaux, Gildès; excellente pour ce qui concerneMM. Maury (Desroches) et Siraud,

Je n'ai pas à m'étendre sur la *Guerre de l'or*, de M. Dubout, cette pièce, qui a trait aux luttes soutenues par les Boers pour leur indépendance, n'ayant gardé l'affiche que pendant quelques soirs, malgré le talent de M. Coquelin, Jean, et de Mme Tessandier.

A l'Odéon, demi-succès pour *Second ménage*, comédie gaie de MM. Sylvane et Froyez.

Second ménage appartient au genre léger, qui, d'ailleurs, avec *Mon enfant*, *Ma bru* et *Château historique*, a paru s'implanter assez bien jusqu'ici à l'Odéon.

Il s'agit en l'espèce d'un M. Robert Marchal qui a divorcé un peu hâtivement; il n'y avait pas matière à divorce entre les deux époux. Mme Marchal s'est remariée avec un M. Bringuet, — union de raison. Un jour, Mme Bringuet se trouve chez elle, en présence de son ancien mari, amené par le nouveau.

Il arrive — vous vous en doutez un peu, n'est-ce pas? — que Robert et sa femme s'aperçoivent qu'ils ont eu tort de se séparer, et les circonstances font qu'ils reconvolent; quant à Bringuet, il se remariera de son côté, et tout le monde sera content.

Là aussi, il y a défaut d'originalité, mais une certaine gaîté et de l'habileté scénique.

Et puis, M. Coste est tout à fait bien dans le rôle de Robert Marchal; comme dans *Madame Dugazon*, il chante la romance!

Cela devient une spécialité.

Je parlerai la semaine prochaine de *La troupe Joli cœur*, à l'Opéra-Comique.

A. Ch. Vogel.

NÉCROLOGIE

Mort de M. Dorval

M. Maximilien Leucht, dit Dorval, l'impresario de Réjane et de Jane Hading, est mort au Vésinet, près Paris, le 25 mai, des suites d'un accident d'automobile. Il avait accompagné Jane Hading dans sa dernière tournée à travers l'Europe, et, il y a quelques jours, on a pu le voir encore à Bruxelles, au théâtre du Parc, présidant à tous les détails d'une série de représentations qui, comme toutes celles qu'il organisait régulièrement depuis une quinzaine d'années, avaient été extraordinairement fructueuses.

Dorval, qui avait fini par connaître son métier à fond, avait été encouragé, dès ses débuts dans une carrière périlleuse, par une veine qui jusqu'à sa dernière heure n'avait cessé de le favoriser Rien dans son enfance ne faisait présager le rôle important qu'il jouerait un jour dans la vie théâtrale de Paris, à laquelle ni sa naissance ni sa première éducation ne l'avaient préparé. Né à Presbourg, il y a quarante-cinq ans, il vécut sa jeunesse dans des conditions excessivement modestes, à tel point qu'un beau jour, à charge à une famille nécessiteuse et ne trouvant pas à appliquer dans le cercle étroit du pays natal l'intelligence vive qui lui ouvrait en rêve des horizons plus étendus, il s'en allait sans un sou, sans un projet précis, comme ces Savoyards que la patrie ne peut nourrir et qui vont à l'aventure, à la recherche du pain quotidien. C'est ainsi qu'il se trouva un beau matin, seul et sans ressources, sur le pavé de Paris. Avec un courage admirable, il y excerça, pour vivre, les plus infimes métiers et, pendant assez longtemps, il fut un gagne-petit inconnu dans ce tourbillon de la grande ville dont il devait devenir une personnalité.

Très intelligent, très ordonné dans sa façon de vivre et de travailler, d'une activité inlassable, honnête et loyal, et, ce qui était surtout l'embryon de sa fortune, parlant parfaitement cinq langues, il ne pouvait tarder à émerger de la masse obscure où il gagnait avec peine le pain de la subsistance.

Sa première entreprise, modeste encore, mais qui témoignait déjà d'un sens d'observation très exact, devait le faire sortir de la foule grouillante; au Parisien épris d'exotisme il fit connaître le premier tzigane, il l'implanta dans les expositions universelles et les cabarets à la mode et bientôt, tandis que tout Paris s'amusait aux rythmes saccadés des czardas, il mettait lui aussi des brandebourgs à sa veste de bohémien; le petit Maximilien Leucht disparaissait avec la mauvaise fortune et empruntant à l'histoire théâtrale un nom célèbre, de consonance française, Dorval imposait à Paris l'agence importante que nous connaissons et qui disparaîtra peut-être avec lui.

Il savait combien grande est en son genre d'affaires l'influence de la publicité, mais avec les principes d'économie qui dirigeaient toutes ses entreprises il ne fallait pas craindre qu'il se livrât à des prodigalités barnumesques; le meilleur moyen de se tailler des réclames à bon compte lui parut être de se les faire à lui-même et il entra dans le journalisme, tout en préparant ses premières tournées; il n'y entra pas de façon banale et il voulut faire ses premières armes sur un véritable champ de bataille; en qualité de correspondant de plusieurs journaux européens il fit la campagne d'Abyssinie, à la suite de l'armée italienne, et plus tard, quand nous fîmes sa connaissance à l'Exposition d'Anvers 1885, et que nous le revîmes peu après à Bruxelles en 1888, où il était attaché au Comité de la section hongroise, il nous apparaissait déjà avec quelque chose de plus que le prestige professionnel, avec un tout petit panache qui ne déparait pas sa tranquille modestie. C'est ainsi qu'il se fit par le monde entier qu'il parcourut plusieurs fois les nombreuses et sérieuses relations qui lui facilitèrent si souvent sa tâche.

Dorval avait été un pauvre diable, mais ce n'était pas un aventurier; la situation qu'il s'était faite, il la devait uniquement à son intelligence, à son activité et, disons-le bien haut, car l'éloge n'est pas commun en ce métier, un peu de vagabondage et d'aventures, à sa scrupuleuse probité. Il fut l'ami de tous les grands artistes qu'il promena par le monde et la préoccupation de la « récette », comme il disait avec son accent tudesque, ne le désintéressait pas des amabilités qu'il prodiguait à ses artistes. Quand il voyageait avec Réjane ou Hading, le premier bouquet que la diva trouvait dans sa loge était de son impresario et quand, au cours de la soirée, il quittait un instant le contrôle où son œil éveillé voyait tout sans en avoir l'air, c'était encore pour porter un sourire à l'étoile; il était l'impresario le plus galant, comme il était le plus honnête; c'est à cette honnêteté très appréciée qu'il devait les distinctions qu'il avait reçues, et notamment la croix de François-Joseph, en Autriche, et celle de Léopold, en Belgique.

Il nous quitta l'autre soir, après la représentation au Parc du *Vertige* de Michel Provins; il était plein de projets et d'espérance; dans la salle, il venait de dire au revoir à Mlle Van Loo, engagée par lui pour une très prochaine tournée d'opérette; sur scène il avait dit « à bientôt » à Jane Hading avec qui, deux ou trois jours après, il devait partir pour Londres Il rentra à Paris avec une voiture automobile qu'il avait achetée à Louvain; il nous avait invité à l'accompagner et comme nous ne paraissions pas avoir grande confiance en son expérience de chauffeur, il nous exhiba un diplôme en règle qu'il devait, assurait-il, à ses connaissances très suffisantes et un peu aussi, il ne le cachait pas, à quelques billets de théâtre, généreusement distribués aux membres du jury. On sait le reste. Rentrant samedi dernier à sa campagne du Vésinet il alla, près du pont de Suresnes, se jeter sur un landau dont le timon lui défonça la poitrine; il survécut quelques heures à ce coup mortel, reprit connaissance dans la nuit, plaisanta même sans se douter de la gravité de son état; mais ce n'était plus là qu'une vie factice entretenue par des injections de sérum; la lésion interne était irrémédiable; vers six heures du matin une violente hémorragie se produisit, suivie d'une prostration complète; dimanche, vers dix heures du matin, un dernier râle emportait le dernier souffle du moribond, à l'heure exacte où Jane Hading partait pour Londres, sans savoir encore toute la gravité de la situation.

Dorval laisse une fortune de six cent cinquante mille francs, dont hérite sa vieille mère, à l'exception de quelques legs sans importance; l'un de ceux-ci témoigne tout particulièrement de la bonté de son cœur : au temps où il n'était pas encore l'impresario célèbre que nous avons connu, il avait eu une petite amie, simple ouvrière, restée dans cette situation modeste; il ne l'a plus revue, mais il lui a laissé une somme de dix mille francs qui vont tomber comme une manne céleste dans la chambrette de la délaissée.

Les funérailles de Dorval ont eu lieu jeudi, à 3 heures, au Vésinet. Il avait écrit dans son testament, qui date d'il y a un an : « Je veux être enterré, dans une concession à perpétuité, là où je mourrai, sans fleurs, selon les rites de la religion dans laquelle je suis né. »

Il a été fait ainsi.

Deux cents personnes environ étaient venues de Paris; peu de gens connus : Rosa Bruck, Pierre Wolff, M. Hertz, directeur de la Porte-Saint-Martin, M. Peutat, régisseur général du Vaudeville, les directeurs du théâtre du Parc, de Bruxelles, MM. Darmand et Reding, des artistes de quelques scènes parisiennes, les moins en vue, mais les plus attachés, ceux qui se dérangent simplement pour rendre un pieux devoir à une mémoire chère, dans un cimetière de campagne où ne porte pas la longue-vue des courriéristes mondains.

On commentait le silence de Réjane; sur les listes déposées à la mortuaire, on voyait bien le nom de Porel, mais on ne voyait pas Porel, et cela faisait quelque peine à des amis du défunt, un peu sensibles. De deux couronnes superbes envoyées par ceux qui ignoraient la volonté du mort, on avait fait un petit char fleuri; sur l'une d'elles on lisait : « De la part des artistes de la troupe Jane Hading en représentation à Londres; » sur l'autre : « Jane Hading à son cher et regretté ami. »

Il y eut un moment de douleur poignante quand on quitta la petite maisonnette blanche et le petit jardin fleuri du Vésinet, que ce pauvre Dorval venait d'acquérir et où il comptait se reposer d'un rude labeur, dans une aisance si honnêtement acquise.

Au cimetière, un rabin dit une dernière prière. « Il ne faut pas croire à la fatalité, a-t-il dit; c'est le doigt de Dieu qui a marqué cette heure cruelle. » Que ce soit par Dieu ou par le Destin, ce pauvre Dorval a vu brusquement se briser cette ligne de veine en laquelle il avait foi et qu'il se plaisait à invoquer au moment où il montait dans l'automobile qui devait le tuer.

Qu'il repose en paix dans son petit cimetière du Vésinet.

Il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un bon et honnête garçon, issu de ses œuvres et qui sut garder dans la belle fortune la modestie de son origine. La lisière de la forêt de Saint-Germain qui va ombrager son tombeau, fera à sa dépouille mortelle le linceul de calme qu'il avait désiré.

Mondanités

Les représentations de Mme *Sarah Bernhardt*, au théâtre de la Monnaie, sans avoir attiré la foule, ont cependant réuni un nombreux public. Celui-ci était surtout clairsemé pour *Frou Frou*. La raison en est peut-être que Mme *Jane Hading* venait d'interpréter ce rôle, la semaine précédente, au théâtre du Parc; la comparaison était cependant intéressante.

Les représentations de *Francesca da Rimini* et de *Fedora* ont été honorées de la présence de LL. AA. RR. la comtesse de Flandre et la duchesse de Vendôme. S. A. R. le prince Albert assistait également à la première de ces représentations.

Aperçu aux divers spectacles : Baron et baronne Léon Lambert-de Rothschild, M. et Mme Maskens, Mme Brichart, Mme Schleisinger, comtesse van der Burch, capitaine commandant comte et comtesse de Jonghe d'Ardoye, M. et Mme Parmentier, Mlle Pontus, Mme Van Hoorde-Kennis, comte et comtesse de Robiano, lieutenant et Mme Paul André, M. et Mme Max Halet, M. et Mme Edgar de Cooman, Mme Leclercq, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, docteur et Mme Verhoogen, Mme Outshoorn, M. et Mme Pierre Legrand, M. et Mlle Gouweloos, M. et Mme Foucart, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Cantoni, etc.

MM. Charles Graux, baron de Berckheim, comte Thadée Bolesta de Koziebrodski, baron Chazal, comte van der Straten-Ponthoz, baron Camille Buffin, comte d'Oultremont, Cassel, comte Cornet, Nagels, procureur du Roi, échevins Lepage et Bruylant, Orban, colonel Huyttens de Terbecq, Maurice Parmentier, Verlant, directeur des beaux-arts, Cumont, Fernand Vanderkerchove, Horwitz, lieutenant van Langendonck, Edouard et Prosper Wielemans, lieutenant Wahis, Robert Gillieaux, Benjo, Oscar Crabbe, lieutenant van den Bruel, Henri Bohn, Dubois, Kaesmacher, Gilis, Brichart, Giroul, Halot, de Maere, A. Moreau, lieutenant Morin, Robert de Bauer, Sady Kirschen, Vanderauwera, Janssen, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Demest, M. et Mme Dubosco, architecte Jules Barbier, sculpteur Julien Dillens, Saracco, Mlle Paulette Verdoodt.

* * *

Les grandes fêtes militaires qui auront lieu les samedi 7 et dimanche 8 juin, à 2 heures précises, dans le grand hall du Cinquantenaire au bénéfice des victimes de la catastrophe des Antilles, s'annoncent comme devant obtenir un immense succès, à en juger par l'affluence des demandes de places. La fête de samedi sera de plus une vraie réunion mondaine, et comme le concours hippique n'a pas été favorisé par le beau temps, si le soleil, cette fois, veut bien être de la partie, nous verrons enfin nos élégantes arborer leurs plus belles toilettes printanières.

Voici le programme de ces deux superbes après-midi :

1° Ouverture par les musiques de la garnison, réunies sous la direction du chef de musique M. Vaucampt;

2° Carrousel par les cyclistes du régiment des carabiniers;

3° Exercices d'ensemble par le 9e de ligne;

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

4° Travail équestre par le 2e guides ;

5° Escrime à la baïonnette par le régiment des grenadiers;

5° Travail d'ensemble aux engins par l'école normale d'escrime ;

7° Grand carrousel et travail de force par les 38e et 39e batteries à cheval ;

8° Exercices équestres par les sous-officiers des régiments des guides, 3e d'artillerie et détachement du train ;

9° Grande fantasia par les régiments d'infanterie, les régiments des guides et l'artillerie réunis.

Les musiques militaires se feront entendre pendant toute la durée des exercices.

On peut se procurer des cartes tous les jours, de 2 à 4 heures, au bureau de la place, 105, rue Royale, et à la caserne du Petit-Château, de 1 à 6 heures. Le jour de la fête des guichets en délivreront au Hall du Cinquantenaire.

Prix des places pour la journée du samedi 7

Loges indivisibles de quatre à douze places .	20 fr.	la place
Tribunes numérotées.	10	»
Galeries réservées ou cartes de circulation . .	5	»
Deuxième galeries.	2	»

Prix des places pour la journée du dimanche 8

Loges indivisibles de quatre à douze places .	5 fr.	la place
Tribunes numérotées.	3	»
Galeries réservées ou cartes de circulation. .	2	»
Deuxième galeries	1	»

* * *

Mardi, a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Louise Gericke de Herwynen, fille de M. le baron Gericke de Herwynen, chambellan de la reine des Pays-Bas et ministre plénipotentiaire à Londres, avec le comte Evrard de Limburg-Stirum.

On sait que le baron Gericke de Herwynen, grand-père de la mariée, — qui appartient à une vieille famille patricienne hollandaise, — fut durant de longues années le représentant des Pays-Bas près la cour de Belgique.

Le marié appartient également à une famille d'origine hollandaise. Son grand-père, le comte Guillaume de Limburg-Stirum, a été page du roi Louis de Hollande, de l'empereur Napoléon Ier, officier au service de France, puis aux Pays-Bas, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume et décoré de la Croix commémorative de Waterloo. Le comte Guillaume était fils de Samuel-John de Limburg-Stirum qui avait obtenu le 28 août 1814 reconnaissance de noblesse et du titre de comte, qui doit se porter par toute sa descendance.

Voici les armes de la famille de Limburg-Stirum : Ecartelé : au 1, d'argent au lion de gueules lampassé et orné d'azur, couronné d'or, qui est de Limbourg; au 2, de gueules au lion d'argent couronné du même, armé et lampassé d'or, qui est de Brouchorst : au 3, d'or à deux lions léopardés de gueules, l'un sur l'autre, qui est de Visch; au 4, d'argent à trois besants de gueules, qui est de Borckelve. Sur le tout : d'or à la fasce de gueules chargée de trois pals d'argent. Heaumes : couronnés, Cimiers : le premier, une queue de paon au naturel chargée du lion du premier quartier, contourné; le deuxième, deux jambes de cheval renversées et affrontées, à dextre d'or et à senestre de gueules, les sabots de sable; le troisième, un demi vol d'or, chargé de la fasce du surtout ; le quatrième, deux pennes, à dextre d'argent, à senestre de gueules, surmontées d'un cœur de gueules; le cinquième, deux pattes d'ours renversées et adossées tenant chacune un besant d'argent. Tenants : à dextre, un homme sauvage et à senestre une femme sauvage, feuillés et couronnés de sinople, reposant sur leur massue.

* * *

On nous annonce de Gand les fiançailles de M. Henri de Kerchove d'Exaerde, secrétaire au ministère de l'instruction publique, fils aîné de M. Alfred de Kerchove d'Exaerde et de Mme, née Borluut d'Hoogstraete, avec Mlle Kervyn d'Oud-Mooreghem, fille de M. Edouard Kervyn d'Oud-Mooreghem et de Mme, née baronne de Macar.

Le grand-père du fiancé, Henri-Marie-Colette de Kerchove, qui était petit-fils de Jérôme-Jean-François-Adrien, seigneur de Terelst, obtint le 22 janvier 1884 reconnaissance de noblesse; le 23 avril 1886 ses enfants furent autorisés à joindre à leur nom celui d'Exaerde et des arrêts de la Cour d'appel de Bruxelles du 25 avril 1888 ordonnèrent la rectification de leurs actes de naissance.

Le trisaïeul de la fiancée, Georges-Antoine Kervyn, qui était fils de Guillaume-Luc, seigneur d'Oud-Mooreghem, de Marck, ten Driessche, etc., anobli en 1766, obtint reconnaissance de noblesse et augmentation d'armoiries le 24 juin 1827; il était ancien seigneur d'Oud-Mooreghem, de Grootenhaege, etc., et secrétaire des parchons de Gand. Par jugement du 6 juin 1866, ses descendants furent autorisés à ajouter le nom d'Oud-Mooreghem à leur nom patronymique, où il avait été omis.

Voici les armes des deux familles :

de Kerchove d'Exaerde : Echiqueté d'argent et d'azur au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier au naturel. Cimier : une aigle naissante éployée d'or. Devise : Endurer pour durer.

Kervyn d'Oud-Mooreghem : De sable au chevron d'or accompagné en chef, à dextre, d'un gland tigé, feuillé de deux feuilles d'or ; à senestre, d'une étoile à six rais du même et en pointe d'un membre d'aigle d'argent. Heaume : non couronné. Cimier : un griffon naissant d'argent langué de gueules. Support : à dextre un griffon et à senestre un lion, tous les deux d'or, contournés et lampassés d'or. Devise : *Fortiter et leviter*.

* * *

La semaine dernière a été célébré, à Spa, le mariage de Mlle Adrienne Lieutenant, fille de M. Alfred Lieutenant, industriel à Pepinster, avec M. Jules Regout, industriel à Maestricht.

Les témoins étaient : MM. Emile Delame-de Rossius et Edmond Lieutenant, respectivement aïeul et oncle de la mariée, et MM. Pierre et Ernest Regout, oncles du marié.

Suite très brillante.

Le mariage a été célébré par M. le bourgmestre de Damseaux.

A l'église, c'est M. le chanoine baron de Lafontaine, curé-doyen, qui a uni les deux époux.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Le longchamps fleuri organisé par la société « Bruxelles-Attractions » aura lieu le lundi 16 juin prochain, à 2 h. 1/2, au Bois de la Cambre.

Afin de faciliter les opérations du jury, le comité a pris la décision d'exiger cette année l'inscription préalable obligatoire pour les équipages, voitures de commerce, cyclistes, etc., qui prendront part aux divers concours. Il est bien entendu que toutes les voitures fleuries seront admises dans le parcours, mais si elles n'ont pas été inscrites d'avance elles ne seront pas admises au concours.

Les inscriptions doivent être adressées par écrit, avant le 14 juin à midi, au secrétaire général de la société « Bruxelles-Attractions », au Palais de la Bourse.

* * *

Cette semaine est décédé à Beaufays (province de Liége), à l'âge de quatre-ving-cinq ans, le baron Ferdinand de Sélys de Fanson.

Ferdinand de Sélys de Fanson, fils de Robert, cousin germain, du côté maternel, de l'auteur de la branche des de Sélys-Longchamps, petit-fils de Jean-Pierre-Robert, dit le baron de Sélys-Fanson, dernier podestat et grand veneur de la principauté de Stavelot, châtelain du comté de Logne, chef de la cour féodale et souveraine du prince-abbé de Stavelot et son chambellan, obtint le 18 décembre 1887 reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron, qui devait se transmettre par ordre de primogéniture masculine.

Le baron Ferdinand de Sélys de Fanson étant décédé sans laisser d'héritier mâle, son titre passera à son petit-neveu, Robert-Marie-Georges-Eugène de Sélys de Fanson, fils de Robert qui fut consul général de Belgique.

Voici les armes du baron de Sélys de Fanson : D'azur à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de sable. Couronne : de baron. Heaume : couronné. Cimier : un bouc issant d'argent, accorné, armé et barbé d'or. Supports : deux boucs d'argent accornés, armés et barbés d'or, tenant chacun une bannière, à dextre d'or, à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules, à senestre aux armes de l'écu.

* * *

Le prince Georges Bibesco est mort il y a quelques jours à Constantinople, subitement, de la rupture d'un anévrisme. C'était une figure des plus intéressantes, connue de toute la haute société européenne.

Troisième fils du prince Bibesco, ex-prince régnant de Valachie, qui mourut à Paris en 1873, le prince Georges fit ses études à Paris, puis entra à l'école de Saint-Cyr. Il en sortit dans le corps d'état major, et, peu après, il prit une part brillante à la première campagne du Mexique. Il l'a racontée, cette campagne, dans un remarquable ouvrage intitulé : *La retraite des six mille*.

Pendant la guerre franco-allemande, le prince Georges Bibesco était chef d'escadron attaché à l'état-major du général Douay. Fait prisonnier à Sedan, il fut interné à Coblentz. Il pouvait obtenir la liberté en invoquant sa qualité de prince étranger. Il ne le voulut pas. Spontanément, les Allemands lui offrirent cette liberté. Il la refusa. Et il partagea jusqu'à la fin le sort de ses camarades, auxquels il rendit les plus grands services.

En 1889, le prince Georges Bibesco organisa, à l'Exposition universelle de Paris, la section roumaine. En 1900, le prince fut commissaire général de la Roumanie et réalisa des merveilles.

Le prince Georges Bibesco épousa en 1875 la princesse Valentine de Caraman-Chimay, fille du prince Joseph de Chimay, fils lui-même du prince de Chimay et de la princesse qui fut d'abord la célèbre Mme Tallien. La princesse Valentine, une femme des plus remarquables, d'un caractère et d'une intelligence supérieurs, avait deux frères : feu le prince J. de Caraman-Chimay qui mourut à Bruxelles en 1892, ministre des affaires étrangères, père du prince de Chimay actuel, et feu le prince Eugène de Caraman-Chimay. La princesse Valentine, aujourd'hui princesse Georges Bibesco, avait épousé en première noces le général duc de Bauffremont. On se rappelle les longs procès auxquels la rupture de ce premier mariage donna lieu entre la princesse de Bibesco et M. de Bauffremont. La princesse montra en cette occasion toute la fierté et l'énergie de son caractère. Elle fut récompensée par le bonheur qu'elle trouva dans son union avec le prince Bibesco, qui était un homme chevaleresque, séduisant au possible, doué du caractère le plus noble et le plus attachant.

De leur mariage sont nés deux enfants : une fille mariée récemment au prince Stirbey, et un fils, Georges-Valentin Bibesco, qui a aujourd'hui vingt ans.

Ecrivain de grand talent, le prince Georges Bibesco a publié de nombreux ouvrages, notamment : *Le Corps Lorencez devant Puebla* (1867); *Sur la guerre franco allemande; Histoire d'une frontière* (1883); *Le Règne de Bibesco* (1893). Il était membre de l'Institut et grand officier de la Légion d'honneur.

Le prince Georges Bibesco vint souvent en Belgique. Jadis, il était un des fidèles des « séries » du château de Chimay, où il joua souvent la comédie, avec un talent spirituel et délicat. La princesse Valentine de Caraman-Chimay, qui devait devenir sa femme, fut jadis possesseur du célèbre château de Ménars, sur la Loire, dont elle avait hérité de sa mère, la princesse de Chimay, née Pelaprat.

* * *

Parmi les dernières nominations dans le monde judiciaire, nous remarquons celle de M. Napoléon de Pauw aux fonctions de procureur général près la Cour d'appel de Gand.

L'éminent magistrat est membre fondateur de l'Académie flamande, dont il fut le premier directeur, membre actif de plusieurs sociétés savantes, auteur d'ouvrages français et flamands d'histoire, de littérature, de linguistique, d'archéologie et de travaux juridiques; il a publié entre autres les ordonnances du magistrat de Gand, les premiers arrêts du Conseil de Flandre, d'anciens procès criminels et a fait des découvertes très importantes au sujet des Artevelde et des antiques monuments gantois.

M. Napoléon de Pauw, — qui est petit neveu de Liévin Bauwens, l'introducteur de la machine à tisser sur le continent, auquel la ville de Gand a érigé une statue, — appartient à une famille patricienne alliée aux plus vieilles familles nobles des Flandres. Le 22 avril 1886 il a obtenu concession de noblesse, au port des anciennes armoiries de sa famille, qui sont : D'argent au chevron de gueules accompagné de trois têtes et cols de paon d'azur. Heaume : non couronné. Cimier : un paon rouant et issant, au naturel. Devise : *Impavidum ferient ruinæ*.

* * *

Les ombrelles sortent de leur fourreau comme le papillon sort de sa chrysalide, elles s'épanouissent dans le soleil, et les rues et les jardins se bigarrent de leurs joyeuses taches claires.

Elles sont variées comme les fleurs de l'herbe : les unes de simple taffetas jonquille ou grenadine enluminent le visage de trottins à chignon carotte; d'autres, sur des robes printanières, ouvrent leurs légers champignons de dentelle, et d'autres encore, d'où partent des rires, paraissent de grands nids renversés.

Sur les plages ensoleillées où tournent des bambins à larges ceintures, les parasols, piqués dans le sable fin, semblent des coquelicots parmi des blés et, dans le parc attiédi, les vaporeuses ombrelles de tulle ont l'air de danseuses faisant des pointes au milieu de la verdure.

Leur claire floraison chasse les nuages du ciel bleu, attire les marchands de coco dans les squares, fait chanter les oiseaux, fleurir les buissons, et le funèbre parapluie, cette chauve-souris au vol bas, reste tapi dans son coin d'ombre.

C'est la saison où les moustiques se saoulent à toutes les fleurs, tournent autour des lumières, titubent contre les vitres, se noient dans les tasses, et vous piquent le nez au milieu de la nuit.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

TRIBUNAUX

Mlle Surkisowa, une cantatrice russe, voyageait, il y a quelque temps, en chemin de fer, dans la Caucase, quand, à la suite d'un déraillement et du choc qui en résulta elle eut cinq dents cassées. Mlle Surkisowa intenta un procès à la Compagnie du chemin de fer en réclamant une forte indemnité, la perte de ses cinq dents l'empêchant dorénavant de chanter, et sa carrière étant par conséquent brisée.

Le tribunal civil de Saint-Pétersbourg vient de lui donner raison en condamnant la Compagnie du chemin de fer à lui payer une indemnité de... 250,000 francs.

SPORT

Les courses des deux ans sont en ce moment très intéressantes et aujourd'hui encore, à Groenendael, le *Prix des deux ans* réunira un lot de bons youngsters. Nous croyons à la victoire de *Factière*.

Voici nos favoris :

Prix de l'Eté : Ec. Joyce et Cappellen.
Prix des Violettes : Mireille II et Boa.
Prix de l'Abbaye : Ec. Ashman et Corton.
Prix des deux ans : Poil de Carotte et Talma.
Prix de la Colline : L'Aurore II et Sita.
Demain à 2 h. 1/2, courses à Boitsfort.
Prix Malibran : Isengrin et Rodrigue.
Prix de Watermael : Starway et Littoral.
Prix du Printemps : Ec. de Neuter et Silver Star.
Prix du Champ de Mars : Caklengh et Galaday.
Prix de Seneffe : Zethos et Ampulla

SAINT-BRIEUX.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amerique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

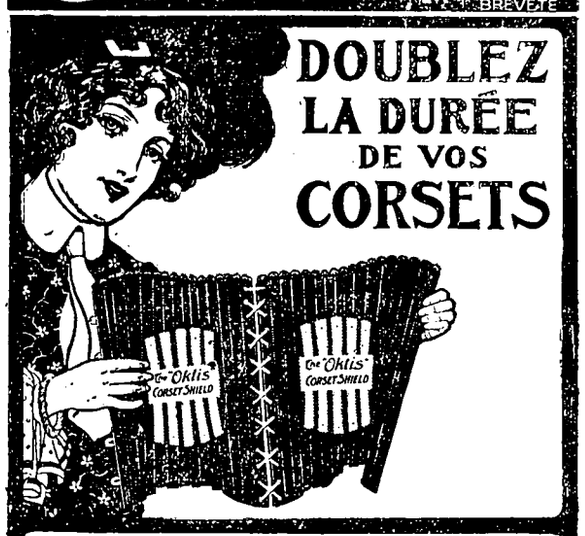
Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ



Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

JEUDI 5 JUIN

Dernière représentation de Madame

SARAH BERNHARDT

HAMLET

Théâtre Royal du Parc

LUNDI 2 JUIN

Une seule représentation

DE

Mlle Suzanne DESPRÈS

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR

Buffet tenu par Mr MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 45

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI

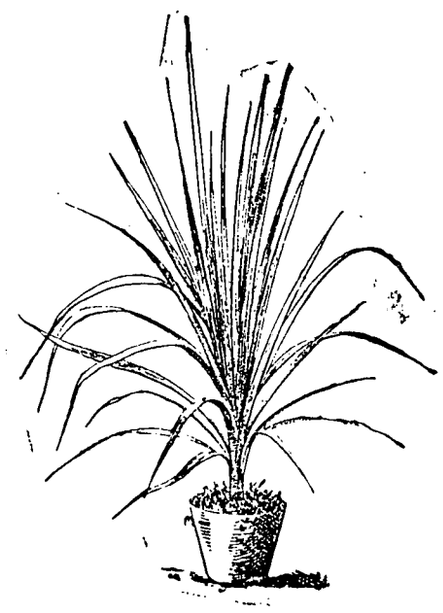
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIEME ANNÉE — N° 39

8 JUIN 1902

Le numéro 15 centimes

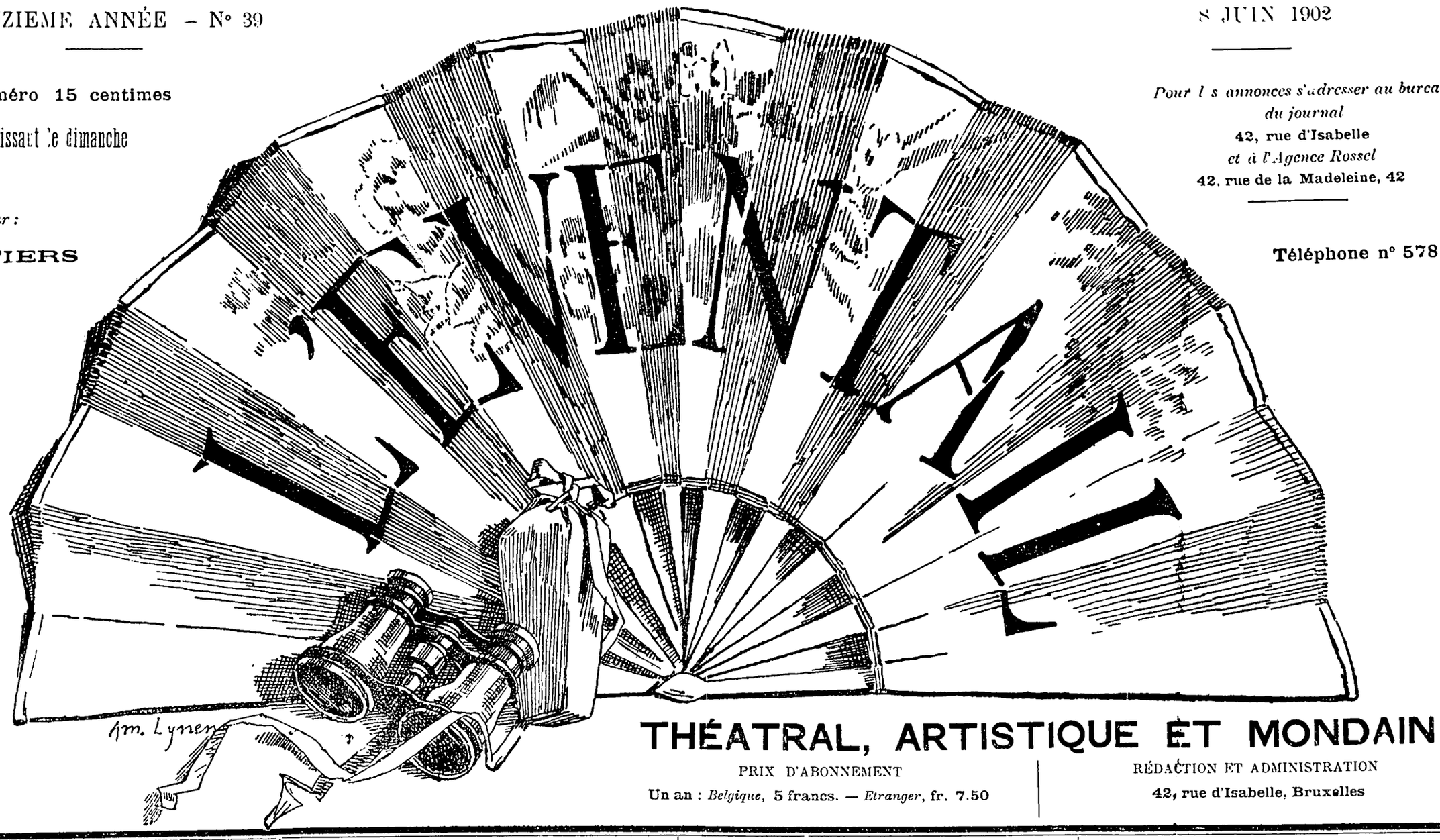
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



L'EVENTAIL

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie

Les deux dernières œuvres jouées, à quelques jours d'intervalle, par Mme Sarah Bernhardt ont été pour la rayonnante tragédienne l'occasion de triomphes nouveaux.

On l'avait vue déjà, et applaudie, dans *Magda* comme dans *Hamlet*; l'impression n'en a pas été moins intense, grâce à ce quelque chose d'imprévu dont l'artiste semble parfaire constamment les rôles auxquels elle imprime son étrange vitalité.

Dans le drame allemand, étude de mœurs autant que de caractères, Mme Sarah Bernhardt nous a rendu cette émotion en quelque sorte passionnelle que son art d'une subtilité extrême y découvrit peut-être.

Dans le drame anglais, chef-d'œuvre du grand Will, c'est l'Hamlet réfléchi, rêveur, violent, superbe et tendre à la fois, que l'âme de l'artiste a fait vibrer dans ses fibres les plus secrètes et les plus exacerbées.

Merveilleusement souple sous le travesti qui dessine mieux sa ligne patricienne, Mme Sarah Bernhardt a non seulement parlé, mais mimé le rôle avec une extraordinaire maîtrise. La scène du duel, entre autres, est d'une éloquence de réalisme émouvante jusqu'à l'angoisse.

MM. de Max et Magnier ont contribué, chacun par sa netteté de composition et de jeu, à une illusion dramatique que favorisait également une curieuse recherche de fidélité dans le meuble et le costume.

Une triple ovation finale a été l'adieu du public à l'artiste unique qui vint, cette fois encore, lui apporter de si pures et si complètes jouissances d'art.

Théâtre du Parc

Solness le Constructeur, une des pièces-types du théâtre d'Ibsen, a retrouvé sur la scène qui, la première, la fit connaître ici, un succès non marchandé.

Malgré ses inégalités de développement et les obscurités voulues d'une action dont il faut dégager le symbole, l'œuvre est assez haute de conception et de portée pour justifier les enthousiasmes qu'elle suscite.

Qu'il s'en dégage la philosophique mélancolie de tout ce qui, dans la littérature comme au théâtre, proclame et démontre la stérilité de l'effort, la fugacité de la jeunesse et de la gloire, cela n'est pas douteux. Mais le public semble priser assez cette philosophie désespérante.

Puis, une interprétation neuve donnait une saveur d'originalité à la reprise.

Mlle Suzanne Desprès, la jeune artiste que la critique parisienne mit si récemment en vedette, apporte à *Solness le Constructeur* la caractéristique énergie de sa nature, jointe à une étonnante vérité d'expression. Elle laisse, du seul soir où elle passa ici, un souvenir non banal.

M. Lugné-Poë est toujours le comédien-né des œuvres scandinaves, dont il possède, dirait-on bien, la psychologie en lui. Il a été, avec Mlle Desprès, le véritable révélateur de *Solness le Constructeur*.

Cette représentation sans lendemain est un essai à renouveler.

Choses de Théâtre

Dimanche 8, au Waux-Hall, concert extraordinaire avec le concours de M. M. Lefèvre, le spirituel et toujours très amusant chansonnier du Chat Noir de Paris.

Très prochainement concerts extraordinaires donnés avec le concours de Mme G. Bastien, de Mlle J. Paquot, de M. Imbart de la Tour, du théâtre royal de la Monnaie.

* * *

Les *Pauvres Gens*, un drame lyrique en 1 acte de Georges Garnir, d'après le poème de Victor Hugo, mis en musique par M. Gilson, va être traduit en flamand et représenté l'hiver prochain au Théâtre lyrique d'Anvers.

* * *

M. Maugé rouvrira les Galeries le 25 septembre par la *Princesse Bébé*, l'opérette de Varney, pour laquelle est engagée Mlle Mariette Sully. Deux autres nouvautés suivront : le *Minotaure* et *Par ordre de l'Empereur*.

* * *

Eclats de rires et bravos ont salué au théâtre de l'Olympia la joyeuse comédie bouffe de MM. Ordonneau et Thomas Brandon, *La Marraine de Charley*, qu'interprète avec une verve et un entrain endiablés une troupe composée d'éléments excellents.

Le spectacle — qui commence par *Les femmes qui pleurent*, la jolie et délicate comédie de Lambert Thiboust et Siraudin — a ce mérite, d'autant plus appréciable qu'il est plus rare, de pouvoir être vu par tout le monde. Un vaudeville qui soit une leçon de morale et une leçon de morale qui soit vraiment amusante, voilà qui n'est pas fréquent.

* * *

Sont engagés pour l'hiver prochain :

A Marseille, MM. Léon David, Sentein, Chalmin, Mmes Duval-Melchissédec, d'Agenville, Milcamps et De Véry;

A Lyon, MM. Scaremberg et Gaidau;

A Rouen, MM. Henderson, Grossaux, Silvain;

A Nice, MM. Decléry, Ghasne, Vinche, Lequien, Mlle Miranda.

* * *

Chérubin, la pièce de Francis de Croisset, qui fit couler tant d'encre depuis sa répétition générale à la Comédie-Française, qui ne fut pas suivie de sa première, va être représentée cet hiver au Gymnase de Paris et, peut-être, au Parc.

L'auteur a fait aussi de sa pièce un livret que M. Massenet met en musique.

* * *

Mme Landouzy, l'artiste charmante dont les habitués de la Monnaie savent toute la virtuosité, obtient actuellement à Aix-les-Bains, dans le *Barbier de Séville* et dans *Lakmé*, qu'elle chante au Théâtre du Cercle, un très vif succès.

Toute la presse locale rend hommage à la jolie voix de la spirituelle Rosine et de la rêveuse Lakmé.

* * *

Harry French ! De grandes affiches ont été placardées dans toute la Belgique depuis quelques jours pour annoncer les débuts de cette attraction peu banale. Harry French n'a pas déçu les espérances du music-hall qui l'a engagé pour une courte série de représentations. Il y avait foule vendredi au Palais d'Eté pour applaudir ce déroutant illusionniste, dont le numéro sensationnel, présenté avec un luxe inouï, a été triomphalement accueilli. En même temps que French débutait un autre numéro de tout premier ordre, l'écuyère Miss Milly Capell et ses chiens; puis encore les jolies sœurs Rappo, danseuses russes, Sadi Alfarabi, la divette Hameline. On passe une exquise soirée au Palais d'Eté en ce moment.

* * *

On écrit de Besançon que le ténor Scaremberg, qui chantait récemment au théâtre de Marseille, et qui vient d'être engagé pour la saison au théâtre de Bordeaux, est tombé de voiture, son cheval s'étant emballé, et s'est cassé la jambe à la hauteur du mollet.

* * *

Le jeune roi Victor-Emmanuel, qui décidément a le sens artistique plus développé que son père le roi Humbert, a fait parvenir au comité Pro-Scala, à Milan, sa contribution de dix actions annuelles à fonds perdus pour l'entreprise du théâtre de la Scala par la société de dilettanti présidée par le duc Visconti.

Les actions sont de 5.000 francs.

* * *

Le théâtre ducal de Cobourg célébrait le mois dernier le 75e anniversaire de son inauguration. A la soirée de gala assistait un acteur qui joua à cette représentation inaugurale; il avait alors dix ans et personnifiait le fils de Guillaume Tell dans le drame de Schiller. M. Charles Weiss, tel est le nom du vieil artiste, fut mis à la retraite il y a une dizaine d'années.

* * *

La construction de nombreux théâtres continue de l'autre côté du Rhin. Le conseil municipal de Kiel vient de voter 1,800,000 francs pour la construction d'un nouveau théâtre sur un terrain appartenant à la ville.

A Cologne, la ville vient de construire un nouveau théâtre et de mettre en adjudication, pour dix ans, le droit de titulaires aux diverses places. Cette adjudication a produit 430,000 mark, auxquels s'ajoute, naturellement, le prix de l'abonnement.

Ce droit a été adjugé 14,000 mark pour chacune des loges d'avant-scène, 10,000 mark par baignoire id., 6,200 à 11,000 mark pour les loges de côté, 6,300 à 16,200 pour les loges de fond, 2,100 à 7,000 pour les baignoires. Par fauteuil de balcon, le privilège d'abonnement a été adjugé de 410 à 2,400 mark et, par fauteuil de parquet, entre 200 et 850 mark.

* * *

Au théâtre royal de Wiesbaden a commencé le « festival de printemps », en présence de l'empereur Guillaume II. On a joué *Armide*, de Gluck, dans un nouvel arrangement scénique dû à M. de Hulsen, intendant du théâtre; la musique a été également « arrangée » par M. Joseph Schlar. Le livret de Quinault, en 5 actes, a été réduit en un prologue et 3 actes; le quatrième acte a entièrement disparu et du ballet rien n'est resté que la danse des furies.

On ne peut pas dire que cet « arrangement » ait augmenté l'effet de l'action inventée par Quinault. Quant à la musique, M. Schlar s'est permis beaucoup plus de changements que Richard Wagner pour l'*Iphigénie en Aulide*. M. Schlar a ajouté en plusieurs endroits des « suppléments » assez longs pour lier des scènes entre elles; un de ces « suppléments » contient jusqu'à quatre-vingts mesures. Il s'est bien servi pour cela de motifs puisés dans la musique même de Gluck, mais sa facture est restée toute moderne et il a même fait usage de certains accords qui n'étaient pas admis au temps de Gluck. Les solistes n'ont pas été à la hauteur de leur tâche; mais la magnifique mise en scène n'a rien laissé à désirer. Pendant la soirée, Guillaume II a inauguré le nouveau foyer du théâtre, placé dans une annexe spécialement construite. Ce foyer est décoré très richement, mais sans aucun goût : il a coûté néanmoins 750,000 francs.

* * *

De Trieste :

M. Gabriele d'Annunzio, qui séjourne ici depuis quelques jours, a communiqué à un interviewer ses projets d'avenir.

— Je suis en train, a déclaré le poète, de terminer le deuxième volume des *Romans du lys*, qui s'appellera *La Grâce*, et qui paraîtra le 15 décembre prochain. En outre, je travaille aux deux dernières parties de ma trilogie tragique, *Malatesta*; la première est *Francesca da Rimini*; la deuxième s'intitulera *Parisina*, et la troisième *Sigismondo Malatesta*. Ces deux ouvrages termineront le premier cycle de mes tragédies.

M. d'Annunzio ne se repose pas sur ses lauriers, comme on voit.

* * *

Le roi Oscar de Suède a conféré à Mme Sigrid Arnoldson, la belle cantatrice suédoise, l'ordre « Pro litteris et artibus », en diamants. C'est une des plus hautes distinctions que Mme Sigrid Arnoldson partage avec Mmes Adelina Patti et Christine Nilsson.

* * *

Le fameux violon de Joseph Guarnerius del Gesù, daté de 1737, qui avait appartenu à M. George Hart, de Londres, et ensuite à son fils, vient d'être acheté par le célèbre violoniste Auguste Wilhelmj pour la modeste somme de 2,000 livres sterling, soit 50,000 francs. M. Hart avait refusé jusqu'ici toutes les propositions d'achat, mais après avoir entendu la *Chaconne* de J.-S. Bach exécutée par M. Wilhelmj sur son instrument, il ne sut plus résister aux instances de l'artiste et lui céda le violon. On doit ajouter que la boîte de cet instrument est elle-même un *bibelot* superbe, évalué à plus de 5,000 francs; elle est en argent massif et très artistement décorée de marqueteries en écaille. M. Wilhelmj, qui n'a pas joué en public depuis fort longtemps, — son père lui a laissé une grande fortune, — s'est décidé à donner quelques concerts avec son instrument nouveau.

* * *

Richard Wagner vient d'obtenir en Autriche le premier monument public élevé à sa mémoire. Un comité a fait appliquer, à Vienne, sur la maison dans la rue Hadik, du faubourg Penzing, que Wagner avait habitée en 1863 et en 1864, une plaque en marbre tyrolien ornée d'un médaillon du maître et portant l'inscription suivante :

Dans cette maison, en 1863-64, créait
Richard Wagner,
Pendant l'époque la plus sombre de sa vie,
Son œuvre la plus ensoleillée :
Les Maîtres chanteurs.
Dédié par ses amis fidèles en 1902.

Richard Wagner et les coupures.

Voici des détails inédits sur la façon dont le maître de Bayreuth s'élevait contre les mutilations qu'on faisait subir à son œuvre.

C'était en 1881. On donnait pour la première fois, au théâtre Victoria, sous la direction d'Angelo Neumann, l'*Anneau des Nibelungen*. Seidl faisait fonctions de chef d'orchestre. Peu de jours avant la première représentation, on croyait encore que Wagner ne viendrait pas à Berlin, quand, la veille, il annonça son arrivée.

Angelo Neumann et Seidl se consultèrent.

— Que dira, fit Angelo Neumann, le maître de toutes ces coupures ?

— Il ne dira rien, répondit Seidl, il ne s'en apercevra pas.

De fait Richard Wagner assista à la répétition de l'*Or du Rhin* et de la *Walkyrie*, sans faire la moindre objection.

Mais quand vint le tour de *Siegfried*, ce fut autre chose. Au deuxième acte, Wagner bondit soudain dans sa loge.

— Qui donc, cria-t-il, a fait cette coupure idiote ?

— Mais, maître, répliqua Seidl, on a toujours fait cette coupure à Leipzig.

— Vous pouvez faire à Leipzig ce que vous voulez, riposta Wagner, mais quand je vous fais l'honneur de venir écouter une de mes œuvres, je veux l'entendre telle que je l'ai écrite. Si vous êtes venus ici pour faire une affaire, ma présence est superflue.

On eut beaucoup de peine à calmer Wagner. Finalement Seidl fit remarquer au compositeur que lui-même avait autorisé des coupures dans *Tannhauser* et dans *Lohengrin*.

— Il y une nuance, répliqua Wagner, je me suis moi-même rendu compte que l'effet dramatique gagne par ces coupures. A la fin de *Lohengrin*, par exemple, dès que Lohengrin a dévoilé son secret, il faut faire tomber le rideau le plus tôt possible.

Voilà un point d'histoire fixé.

A propos des répétitions générales.

Richard Wagner adressait la lettre suivante à la direction de l'Opéra, avant la première de *Tannhäuser* ; et cette lettre pourrait dater d'hier :

Monsieur le Directeur,

C'est probablement par un malentendu qu'on n'a pas encore fait droit à ma demande de cent entrées pour la répétition générale de demain. Jusqu'ici, si la salle a été trop encombrée aux dernières répétitions, ce n'est point de ma faute. Pour celle d'hier, par exemple, j'ai même refusé à ma femme la faveur de m'y accompagner, pour que la répétition eût le caractère le plus intime. J'ai été fort étonné alors de voir la salle remplie d'individus qui m'étaient parfaitement inconnus. Je crois être dans mon droit en vous demandant, Monsieur, de m'envoyer au plus tôt cent parterres, pour placer mes amis que, jusqu'ici, j'ai directement envoyés à cette répétition générale. En outre, je vous prie, Monsieur, de satisfaire aux demandes des ministres étrangers, pour loges et stalles, à cette même répétition de demain soir.

Agréez mes civilités empressées.

Richard Wagner.

Cette lettre, qui a été trouvée par M. Ad. Julien, est d'une généreuse imprudence : cent amis dans la salle ! En France, comme en Belgique, une pièce n'y résisterait pas.

* * *

Du *Figaro* :

Quelques chiffres.

Mondory, qui créa le Cid et qui fut le premier tragédien du temps de Corneille, avait 500 écus de pension, soit près de 7,500 francs de nos jours. Une « haute-contre » — le premier ténor — de l'Opéra, au début du dix-huitième siècle, était payée 6,000 francs environ de notre monnaie.

Aujourd'hui, et surtout depuis vingt-cinq ans, les appointements, salaires et cachets des artistes dramatiques et lyriques ont augmenté au delà de toute prévision. A l'Opéra et dans les théâtres de ce genre, les appointements de 60,000, 70,000, 80,000, 120,000 francs sont chose courante. Et plus d'un des grands chanteurs de nos jours aura pu, comme Faure à la fin de sa carrière, gagner 150,000 francs par an.

Si les comédiens et les tragédiens n'en sont pas encore là, il n'en est pas moins avéré que les cachets de 100, 200, 300 et 400 francs deviennent l'habitude pour tous ceux qui se sont fait remarquer du public. Les 36,000 francs — maximum des années moyennes — des sociétaires de la Comédie-Française, sont déjà dédaigneusement regardés par la plupart des comédiens en vogue qui ne se gênent nullement pour dire : « La Maison de Molière est le premier des théâtres, certes ! Mais, au point de vue du gain, la dernière des affaires ! » Et les 7,000 artistes, hommes ou femmes, des scènes de France, vont répétant à l'envi qu'il y a à Paris une soixantaine d'artistes qui gagnent de 20 à 30,000 francs par an et au-dessus. Ces chiffres extraordinaires les consolent de leurs 150 francs par mois !

Où est le temps où la troupe tout entière du Palais-Royal — avec Arnal, Alcide Tousez, Samson, Levassor, Grassot, Déjazet et Alice Deval — ne coûtait que 500 francs par soirée ?

* * *

De New-York :

Une actrice bien connue aux Etats-Unis, Mme Gertrude Andrews, vient d'obtenir de la municipalité l'autorisation de fonder un théâtre féministe, qui s'appellera le Fulton Street Theatre. L'établissement sera exclusivement conduit par des femmes : elles fourniront également les emplois plus modestes (contrôle, lampisterie, balayage, etc.). Les bailleurs de fonds eux-mêmes seront des .. bailleuses. Il va de soi qu'on ne recevra que des pièces « d'authoresses ».

Mme Andrews s'est montrée moins intransigeante dans la composition de la troupe : les rôles masculins seront « tout de même tenus par des acteurs ».

Une autre concession accordée aux hommes sera de les admettre dans la salle au même tarif que les femmes.

* * *

Un prêtre américain, M. Talbot Smith, vient de faire représenter à New-York une pièce ayant pour titre : *Le Cardinal noir*, dans laquelle le pape Pie VII tient le principal rôle.

Il s'agit du conflit survenu entre le Pontife et Napoléon Ier, quand celui-ci annula, par simple décret, le mariage de son frère Jérôme, appelé au trône de Westphalie, avec Elisabeth Patterson.

Le drame se passe entre les années 1810 et 1813 et met en scène Napoléon, Jérôme, Fouché, Marie-Louise, Elisabeth Patterson, Consalvi (le cardinal noir), premier ministre de Pie VII, et son frère le marquis Andrea Consalvi.

LETTRE DE PARIS

Le sujet de *La troupe Jolicœur* a été inspiré à M. A. Coquart, à la fois librettiste et musicien, par une nouvelle de M. Henri Cain.

L'aventure est simple, doucement sentimentale, d'émotion facile.

Une enfant, Geneviève, a été recueillie par Mme Jolicœur, directrice d'une baraque foraine. L'enfant grandit ; elle est brutalement courtisée par le lutteur de la troupe, Rameau, aimée profondément par le petit clown Loustic et elle se prend de vive passion pour un jeune musicien, Jacques, qui la paie de retour.

La pièce de M. Coquart est bien campée, claire et, en dépit de la banalité — je devrais dire à cause de la banalité du sujet qu'elle traite — idoine à plaire beaucoup au public qui paie et dont le plus souvent on affecte de choquer les goûts et de dédaigner les préférences.

Quant à la musique, elle est séduisante, sans prétention à révolutionner l'art, sans mépris de la mélodie à laquelle certaines personnes — entêtées sans doute — s'obstinent à trouver un charme et un agrément dont les nébulosités musicales leur paraissent, en revanche, totalement dépourvues.

M. Coquart, qui est un compositeur sachant parfaitement son métier, orchestre et harmonise habilement et en toute correction ses jolies idées — et de tout cela résulte une œuvre à la fois très honorable et très agréable à entendre.

L'interprétation contribue au succès : Mme Deschamps-Jehin prête son autorité au personnage de Mme Jolicœur, Mlle Guiraudon est une Geneviève gracieuse et de voix exquise, Mlle de Craponne établit un Loustic touchant, M. Beyle et M. Bombou tiennent leurs rôles en bons chanteurs et en comédiens convenables, et l'orchestre, que conduit l'excellent Luigini, marche à merveille. Mise en scène et décors au dessus de toute critique : nous sommes chez M. Carré !

Au Gymnase, nouveau spectacle composé d'un quelconque lever de rideau et de deux pièces de M. Henri Bagat : *Le Convive*, un acte et *Pepin Cadet*, trois actes.

Le Convive a déjà été joué dans un autre théâtre : c'est l'histoire d'un monsieur — méridional — qui, invité à dîner pour la première fois dans une maison, arrive en retard parce qu'il a eu faim en route et qu'il a pris un acompte copieux. Au moment de se mettre à table, le Monsieur est pris d'une indigestion, il se trouve mal ; on envoie chercher le médecin, on est obligé de le coucher dans le lit de ses hôtes, il brise... l'urne des nuits ! Tout cela est drôle, un peu gras, mais drôle et joué à ravir par M. Huguenet, l'invité, Mlle Madeleine Guitty et M. Dax.

Dans *Pépin Cadet*, on nous montre une vieille demoiselle noble de la basse Bretagne, qui, entichée de royauté, « coupe dans le godaut » d'un chevalier d'industrie qui la « tape » en se faisant passer par correspondance pour un fils légitime du comte de Chambord. La vieille y laisserait sa fortune, et son neveu Paul la trouverait mauvaise, si les choses ne s'arrangeaient au mieux par l'entremise d'un ami du dit neveu, Florentin, comédien de son métier, qui se fait présenter chez la vieille fille, sous le nom de Pepin Cadet, descendant des rois de France, et sauve la situation en rendant impossibles de nouvelles sollicitations du chevalier d'industrie précité.

La farce est amusante, peut-être parce qu'elle est jouée fort gaiement par M. Galipaux et avec une correction des plus risibles par Mlle Madeleine Guitty. On y a pris plaisir et accepté sans mauvais vouloir les invraisemblances devant lesquelles n'a pas reculé M. Bagat, mais qu'il a su parer de fantaisie et d'esprit.

Mlle Templey, Mlle Lantelme, M. André Hall composent un excellent ensemble.

Une pièce pour tournées en province !

A.-Ch. Vogel.

Mme Sarah Bernhardt et la mode

Mme Sarah Bernhardt nous a montré, dans *Francesca da Rimini*, des costumes délicieux. On sait qu'elle ne s'est jamais habillée comme tout le monde ; qu'elle a une ligne spéciale et étrange, une cambrure — presque une cassure — des reins qui lui fait saillir l'estomac... On peut même se demander, étant donnée l'admiration passionnée qu'elle a inspirée, si elle n'a pas été une des grandes créatrices des modes d'à présent : des blouses russes et molles, des tailles plus courtes par derrière que par devant, qui semblent conçues à son intention.

Elle a, dans tous les cas, la sagesse de ne pas s'écraser l'abdomen ; et même, plaignez-la, belles esthètes... elle ose le porter un peu en avant ; ce n'est pas laid pourtant, surtout avec les robes qui la drapent et qui lui font une souplesse en lui laissant la liberté des mouvements.

Mme Sarah Bernhardt portait au premier acte de *Francesca* une robe dont les manches sont exquises, laissant l'épaule nue, faisant volant sur le gras du bras, et gainant de drap d'or l'avant bras : une manche quasi-moderne, ma foi, et bien italienne du XIVme siècle pourtant... Rien de neuf sous le soleil.

Vous dire la couleur de sa robe ? d'un rose tendre avec des paillons, des broderies, des gazes flottantes faisant un ensemble exquis, aussi joli que la robe du quatrième acte, bleue celle-là, mais si clairement bleue qu'elle en est presque grise.

Bien étranges les cols de ces robes : des cols montant jusqu'aux oreilles, où ils s'évasent, formant corolles, emboîtant la partie grasse du menton, cachant ce que le cou a perdu de jeunesse : avantageux mais bien gênants.

Et la coiffure ?

Des tresses blondes posées des deux côtés de la tête en larges couronnes avec une natte tombante sur le dos. Charmante.

A propos de coiffure : on ne voyait dans la salle que petits nœuds de velours noirs piqués dans des cheveux bruns, blonds, poivre et sel ; une mode qui prend décidément, une mode gentille, mais dont il ne faut pas abuser lorsque l'âge vient, car alors ce petit nœud est un peu bien gnan gnan...

Quelques échafaudages, naturellement portés par de toutes petites femmes : des crêpés savamment entourés de petites mèches de cheveux, de fausses petites bouclettes, tout cela étagé à des hauteurs prodigieuses rappelant les beaux soirs de la coiffure à la Frégate... Pauvres trop petites femmes ! Dire que cela ne leur donne pas un pouce de plus, que cela les fait même paraître encore plus *trop* petites.

Chiffon.

BILLETS DE THÉATRE

A M. Lucien Guitry, directeur de la scène à la Comédie-Française.

Il paraît, Monsieur le directeur de la scène, que vous ne vous amusez guère dans la maison de Molière, et mon aimable marraine, que je vis hier, m'assura que vous aviez pris de graves résolutions.

En premier lieu, me dit-elle, vous êtes décidé à quitter le Théâtre-Français, aussitôt arrivé à l'expiration de l'engagement d'un an qui vous lie avec le ministre des Beaux-Arts. En second lieu, dès que vous aurez secoué la semelle de vos souliers sur le seuil de la noble porte où stationnent si fréquemment messieurs les sociétaires vous reprendrez, paraît-il, le chemin de vos chers boulevards.

Sous les platanes du boulevard Montmartre, à moins que ce ne soit sous les vernis du Japon du boulevard des Italiens, vous essaierez de faire une nouvelle moisson de lauriers. Jouer la comédie est une passion qui vous tient au cœur, et nous devons vous en être reconnaissants, car vous la jouez fort bien. Aussi, ressentirons-nous une véritable joie lorsque vous vous installerez en maître, et à vos frais, ce qui est rare, dans tel immeuble que nous connaissons, mais que la discrétion nous fait un devoir de ne pas encore nommer.

Paris comptera donc, l'hiver prochain, un directeur-acteur de plus, et « devant que les chandelles soient allumées », nous vous souhaitons de grand cœur tout le succès mérité par votre talent et votre bienveillance.

Chérubin.

Le théâtre en question s'édifiera sur l'emplacement occupé par le restaurant Julien, en face du Vaudeville. Il sera bâti et aménagé avec un luxe et un confort inconnus à Paris. Il contiendra 1,200 places et le loyer sera de 60,000 francs. Les travaux seront poussés avec une grande activité et l'on espère pouvoir ouvrir le 1er décembre.

Mondanités

Jeudi dernier, la représentation d'*Hamlet*, au théâtre de la Monnaie, a été honorée de la présence de LL. AA. RR. Mmes la comtesse de Flandre et la duchesse de Vendôme.

Remarqué aux deux dernières de Mme Sarah Bernhardt : baron et baronne Léon Lambert-de Rothschild, Mme Brichart, Mme et Mlle G. Van Cutsem, M. et Mme Fréderix, Mme Van Hoorde, M. et Mme Edgar de Cooman, M. et Mme Leclercq, Mme et Mlle Gouweloos, Mme Wolf, M. et Mme Ladrier, etc.

MM. baron de Berckheim, Nagels, procureur du Roi, Lemaire, colonel Huyttens de Terbecq, Reyntiens, Goldschmidt, Halot, avocat de Broux, baron de Vrière.

Du monde artiste : Mlles Tourjane, Voltry, Thérèse Rucloux.

* * *

Remarqué lundi, au théâtre du Parc, à la représentation de *Solness le Constructeur* : baron et baronne Léon Lambert de Rothschild, M. et Mme Charles Graux, M. et Mme Maskens, Mme Brichart, Mme Edouard Gilbert, Mme Van Hoorde, M. et Mme Flannaux, M. et Mme Ronnberg, MM. Charles Buls, colonel baron Waldor de Heusch, Verlant, directeur des beaux-arts, Lambert, Lazard, etc.

* * *

On annonce les fiançailles de M. Carl Heirmann, avocat, avec Mlle Jeanne De Broux.

* * *

On nous annonce de Gand les fiançailles de M. Etienne Stiénon du Pré, de Tournai, avec Mlle van Tieghem de ten Berghe.

Le grand-père du fiancé, Jules Stiénon, a été créé comte romain par bref papal du 10 mars 1874. Il fut autorisé, par arrêté royal du 5 octobre 1877, à ajouter à son nom celui de du Pré (qui est le nom de sa mère) et le 9 octobre 1886 il obtint concession de noblesse avec le port des armes suivantes :

Ecartelé : au 1 et au 4 contre-écartelé d'or et d'argent à la croix de gueules, chargé d'une étoile à six rais d'or brochant sur le tout ; aux 2 et 3 d'or, à trois pals d'azur chargés chacun d'une étoile d'or, qui est *du Pré*. Heaume : non couronné. Cimier : l'étoile du premier quartier. Devise : *In fide fortitudo*.

La fiancée est la fille du chevalier Jean van Tieghem de ten Berghe dont le père, Pierre-Ghislain van Tieghem, obtint concession de noblesse et du titre de chevalier le 31 octobre 1870 et fut autorisé, le 20 janvier 1885, à faire suivre son nom de celui de *ten Berghe*. Le chevalier Pierre van Tieghem était le petit-neveu de Jean Joseph-Pierre van Tieghem, seigneur de ten Berghe, Wydergracht, etc.

Voici les armes de cette famille : D'or à la fasce de gueules chargée d'une épée d'argent garnie d'or en fasce, accompagnée de trois étoiles à huit rais d'azur. Couronne : de chevalier pour le titulaire. Heaume : non couronné. Cimier : une étoile de l'écu. Supports : deux léopards au naturel. Devise : *Me Stella duce*.

* * *

Mardi, 3 juin, a été célébré à Honnay, province de Namur, le mariage de Mlle la baronne Amélie van der Straten-Waillet avec le comte de Marnix de Ste-Aldegonde.

Les témoins de la mariée étaient : M. le baron de Solemacher-Antweiler, grand-chambellan de S. M. l'empereur d'Allemagne et M. le baron Charles van der Straten-Waillet, conseiller provincial de Namur, ses oncles.

Ceux du marié étaient : le comte Ferdinand de Marnix de Ste-Aldegonde, ancien secrétaire de légation de S. M. le roi des Belges, ancien sénateur, bourgmestre de Bornhem-lez-Anvers ; M. Montens d'Oosterwyck, docteur en droit, ancien bourgmestre de Loenhout, membre de la députation permanente du conseil provincial d'Anvers, ses cousins germains.

* * *

La haute société de Bruxelles a été bien douloureusement émue cette semaine en apprenant la mort, à trente-huit ans, de la comtesse de Salis-Saglio, femme du comte de Salis-Saglio, secrétaire au Foreign-Office, et qui fut longtemps secrétaire de la légation d'Angleterre en Belgique. La comtesse de Salis-Saglio est morte à Bruxelles, après une courte maladie, laissant trois enfants en bas-âge, dont l'un né depuis quelques jours à peine.

La comtesse de Salis-Saglio était une femme de la plus rare distinction, de l'esprit le plus vif et de la bonté de cœur la plus réelle. Elle avait suivi son mari dans les différents postes de sa carrière, à Rome, à Vienne, à Berne, laissant partout le plus sympathique souvenir et un exemple de bonheur tranquille et simple qui charmait. Sa mort prématurée a causé des regrets unanimes à tous ceux qui l'avaient connue et appréciée.

La défunte était la fille aînée de feu le prince Eugène de Caraman-Chimay et de feu la princesse, née Louise de Graffenried de Villars. Elle était la sœur de la comtesse Alice de Caraman-Chimay ; de la comtesse Emilie qui a épousé en 1896 le comte Széchényi ; de la comtesse Magdeleine qui a épousé en 1894 le comte Joseph Hunyadi, et du prince Philippe de Caraman-Chimay. La comtesse de Salis-Saglio était aussi la cousine de la comtesse Greffulhe, du prince de Chimay, du prince Pierre de Caraman-Chimay, conseiller de la légation de Belgique à Paris, de la princesse Ghislaine de Caraman-Chimay et de Mme Pochet de Tinan, née Geneviève de Caraman-Chimay.

Les obsèques de la si regrettée défunte ont eu lieu mardi dernier à Sainte-Gudule. Une foule considérable y assistait. Le deuil était conduit par le comte de Salis dont la douleur était navrante ; par le prince Philippe de Caraman-Chimay, le prince Pierre de Caraman-Chimay, le prince Alexandre de Caraman-Chimay, cousins de la défunte ; le baron de Villars et M. de Tinan.

Les absoutes ont été dites par Mgr Van Artselaer, doyen de Sainte-Gudule.

Le lieutenant général baron Nicaise représentait le Roi ; le colonel Burnell représentait le comte de Flandre ; le colonel Jungbluth représentait le prince Albert ; le baron Durieux représentait le prince Victor Napoléon.

Parmi la très nombreuse assistance : Duc d'Ursel, président du Sénat ; M. Schollaert, président de la Chambre ; comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet ; baron de Favereau, ministre des affaires étrangères ; MM. Beernaert, baron Lambermont et M. de Lantsheere, ministres d'État ; M. Gérard, ministre de France ; M. de Giers, ministre de Russie ; M. Lawrence Townsend, ministre des États-Unis ; comte Cantagalli, ministre d'Italie ; MM. de Villa Urrutia, ministre d'Espagne ; J.-B. Whitehead, premier secrétaire de la légation d'Angleterre ; F. Harford, lord Kilmarnoc, major Barnadiston, marquis de Beauffort, prince de Ligne, comte E. de Liedekerke, comte M. de Bousies, comte Jacques de Lalaing, comte Max de Lalaing, prince de Croy, comte du Chastel-Andelot, comte d'Ansembourg, comte Eugène du Chastel, lieutenant-général baron Buffin, baron de Berckheim, comte Carl van der Straten-Ponthoz, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, comte Charles van der Burch, baron de Montanaro de Renzis, baron Lambert de Rothschild, comte de Mérode, comte Adrien d'Ursel, comte A. d'Oultremont, chevalier van der Elst, etc., etc

L'inhumation a eu lieu le même jour à Beaumont.

* * *

Cette semaine est décédée à Saint-André lez-Bruges, victime d'un accident affreux, Mme de Formanoir de la Cazerie. Mme de Formanoir, en longeant un étang du château, a butté contre un tronc d'arbre et s'est enlizée dans la vase de l'étang. Lorsqu'on est parvenu à la retirer, l'asphyxie était presque complète et Mme de Formanoir a succombé en dépit de tous les soins qui lui ont été prodigués.

Voici les armes des de Formanoir de la Cazerie : D'or fretté de sable. Heaume : couronné. Cimier : une aigle de sable issante, languée de gueules.

* * *

Le prince Georges Bibesco, dont nous avons annoncé la mort, a été enterré mardi à Bucarest avec les plus grands honneurs. Le roi de Roumanie avait décidé que des détachements des trois armes, infanterie, artillerie et cavalerie, suivraient la dépouille mortelle du fils de l'ancien hospodar de Valachie. Le roi et la reine s'étaient fait représenter.

Sur le cercueil, précédé de deux chars de couronnes, reposaient le bicorne et l'habit à palmes vertes du membre de l'Institut de France, ainsi que le sabre à dragonne d'or de l'officier supérieur de cavalerie qui avait fait les campagnes du Mexique et de la guerre de 1870.

* * *

Très brillant, le banquet donné il y a quelques jours à l'Elysée Palace Hôtel, à Paris, par la société de bienfaisance « l'Union belge », aux notabilités de la colonie belge.

M. Emile Robert, président de la Société, a porté en termes chaleureux la santé du roi Léopold, du baron d'Anethan, ministre de Belgique, et des bienfaiteurs de l'œuvre.

Le baron d'Anethan a remercié et a bu à la prospérité de l'Union.

Le banquet a été suivi d'un ravissant concert, où l'on a entendu M. Noté, de l'Opéra, et les principaux artistes de la « Boîte à Fursy ».

Parmi les personnes présentes : les membres de la légation de Belgique à Paris, MM. Peltzer, Orts, de Raymond, comte de Grünne et Bastin, le baron de Zuylen, Nagelmackers, E. Allard, Paul de Sinçay, A. Langerock, docteur Collet, Segers, vicomte de Grimberghe, Vinçotte, Chaudoir, Pauwels, Renard, Mareska, Tasson, Van der straeten, Fevekenne, comte d'Assche, Vande Walle, etc., etc.

* * *

La maison Isabelle De Backer a voulu contribuer à la fête militaire organisée au profit des victimes de la Martinique en mettant gracieusement à la disposition du comité 800 bouquets qui seront distribués par les officiers de la garnison.

Les fleurs destinées à être offertes à la Famille Royale sont également un hommage de la même maison.

* * *

C'est dans la seconde quinzaine de juin que sera donnée à Spa la première réunion des courses internationales. Pour les quatre journées fixées aux mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 il y aura 40,000 francs de prix.

Le dimanche 22 fête militaire ; le lendemain ouverture de la saison théâtrale ; le 25, inauguration des grands concerts de symphonie.

La direction des fêtes vient d'engager pour les concerts des 29 et 31 août Mme Bréjean-Sylver et le ténor Beyle, de l'Opéra-Comique.

* * *

Le Roi a quitté samedi Bruxelles pour se rendre à Dinant où l'attendait son automobile. De Dinant le souverain s'est rendu par Givet à Chantilly, où il a passé la nuit à l'hôtel du Grand Condé. S. M. assistait le lendemain aux courses de Chantilly dans la tribune de S. A. R. le duc de Chartres, en compagnie de Leurs Altesses Impériales le grand-duc et la grande-duchesse Vladimir.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

P

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

La sœur du duc de Vendôme, la princesse Alphonse de Bavière, née princesse Louise d'Orléans, vient de donner naissance à un fils dont les parrains seront le père de la princesse, le duc d'Alençon et le prince Louis-Ferdinand de Bavière.

Le mariage du prince Alphonse de Bavière avec la princesse Louise a été célébré à Munich le 25 avril 1891 et jusqu'à présent aucun enfant n'était issu de cette union.

* * *

On nous écrit de Contrexéville, 3 juin :

Ce fut grande joie en cette bourgade des Vosges, lorsqu'on y apprit officiellement que le Shah de Perse qui fut, il y a deux ans, le héros de la saison, allait revenir habiter le pavillon de la Souveraine, édifié dans le Parc de l'Etablissement.

Des ballots de tapis et de bibelots persans ayant été reçus de Rome où le Shah passa récemment, ordre fut aussitôt tambouriné dans le village d'enlever sans retard le fumier qui recouvre les rues pendant neuf mois de l'année. On racla en hâte les chemins par trop boueux ; les magasins du Parc s'empressèrent de terminer leurs étalages, espérant la fortune qu'ils gagnèrent, d'ailleurs, il a deux ans ; les Lion et Soleil reverdirent la plupart des boutonnières ; des gendarmes pour l'escorte et des landaus arrivèrent, en même temps que des attachés à la légation de Perse à Paris et les diverses autorités repassaient leurs discours lorsque, tout à coup, hier matin, on apprit que le Shah renonçait à sa cure de Contrexéville.

Ce fut de la stupeur. Puis, les potins se propagèrent : cette décision était due certainement au médecin anglais du Shah qui, pour faire pièce à son collègue français, momentanément absent de la Cour persane, avait fait prévaloir le séjour de Carlsbad ;... pas du tout, rectifiait le monsieur mieux informé, c'est l'empereur Guillaume qui a désiré ce séjour dans une ville allemande — en Bohême les Allemands ne sont pas en odeur de sainteté, mais peu importe — ;... s'il fait la cure, il y mourra, car les eaux de Carlsbad sont terribles aux cardiaques ;... et dire qu'il nous avait acheté pour 30,000 francs, il y a deux ans, etc., etc.

C'est aujourd'hui mardi qu'il devait venir, c'est aujourd'hui que sont partis les gendarmes de l'escorte.

Adieu rêves de fortune, adieu crachats, plaques et rubans verts.

En revanche, les comédiens sont arrivés. Ils nous sont venus dimanche et les buveurs d'eau, jusqu'alors privés de toute distraction, sont allés les chercher à la gare avec les hôteliers, les logeurs, les amis de la localité.

C'est qu'en cette morne bourgade ils apportent, avec les belles toilettes espérées de ces dames, — quel changement après les nippes anglaises qui attristent le Parc ! — la joie prochaine des soirées occupées et la douceur possible des illusions.

Avec eux, tout va s'animer : le théâtre, la salle des concerts, le kiosque, le salon de jeux, les inévitables petits chevaux, et le Parc, encore plongé dans l'ombre, resplendira d'électricité.

Bienvenus soient-ils donc, jeunes premières et pères nobles, duègnes et amoureux qui nous feront oublier pendant quelques heures goutte et rhumatismes, gravelle et spleen.

Vous souvenez-vous — non pas vous, belle dame, mais vous, mon colonel — de la direction Leemans, au Molière. Vous étiez sous-lieutenant ; Marie Georges, jeune encore, donnait la réplique à Lerieu dans l'*Été de la Saint-Martin* ; Darmand, l'actuel directeur du Parc, passionnait Ixelles dans le *Roman d'un jeune homme pauvre* que personne, d'ailleurs, n'a, depuis lors, joué comme lui, et parmi les comiques se trouvait un jeune gringalet, amusant et sympathique, du nom de Brouette. Ils étaient de la troupe de dix-huit cent soixante-dix-sept, un quart de siècle.

De la rue du Bastion, le petit Brouette s'en fut à Paris, puis à Saint-Pétersbourg où, depuis une dizaine d'années, il est parmi les favoris de la famille impériale, ce qui lui a valu une boutonnière à la rosette multicolore. Le Théâtre Michel, l'hiver, le Casino de Contrexéville, dont il est le directeur et le fermier, l'été, valent 100,000 francs par an au jeune comique de jadis, à qui Leemans allouait six louis mensuels.

Brouette, arrondi physiquement et financièrement, a prié son ancien camarade Darmand d'accepter les fonctions de directeur de la scène, en vertu desquelles celui-ci a fait répéter matin, après-midi et soir les douze spectacles de la saison, repassant tous les vingt et un jours.

Ouverture vendredi par les *Romanesques*, puis *Durand-Durand* et *le Voyage de M. Perrichon*. Suivront : *la Veine*, *la Petite Fonctionnaire*, *Sapho*, *Nos Intimes*, *l'Enfant prodigue*, *Train de Plaisir*, *Famille*, *l'Abbé Constantin*, *les Deux Ecoles*.

Dans la troupe : MM. Noblet, Duménу, Maury, Bour et les artistes de Bruxelles : Mmes Van Doren — engagée à l'Odéon —, Gouy, J. Marx, MM. Cueille, Defreyn, Darcey, Châtelain, Théo, et de jolies femmes comme Mlle Sandri qui, par leur charme et leur élégance, mettent comme un collyre apaisant sur les yeux blessés par les harnois salutistes des Anglaises aux pieds envahissants.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Très joli motif d'éclairage électrique, que l'on peut rapprocher de soi, remplaçant la lampe, et qui permet de lire et de travailler sans être ébloui. C'est une statuette de bronze, une almée de l'Orient exécutant le pas de l'écharpe. Très ornementale, très artistement interprétée, la danseuse soutient l'écharpe déployée au-dessus de sa tête. C'est dans ses plis que se dissimule l'ampoule électrique, ne laissant filtrer que sa lueur. Pour le travail de bureau, aussi bien que pour la lecture ou pour le jeu, on a l'avantage d'une clarté douce et pure, qui ne aucune chaleur incommode. — C.

* * *

Les Allemandes collectionnent les bouquets fanés, les Anglaises, les cartes postales, les Françaises, les lettres d'amour, les Américaines — milliardaires — collectionnent les diamants.

L'écrin de Mme Astor est évalué à 3 millions 700,000 francs. Pourtant son beau collier ne vaut guère que 600,000 francs. C'est un bijou du type collier de chien, complètement pavé de superbe brillants de l'Inde. Il est large d'un pouce.

Mme John Astor possède un collier de 425,000 francs en diamants et émeraudes, assorti à une tiare ou diadème composé des mêmes pierres.

Mme Olivier H. P. Belmont est l'heureuse propriétaire du fameux rang de perles qui appartint à Marie-Antoinette. C'est la plus admirable collection de perles qui soit au monde et les évaluations les plus modérées l'estiment à 900,000 francs. Mme Georges Gould, outre son inappréciable collection de rubis et de diamants, possède un collier de ces pierres qui vaut 675,000 francs. Le collier de saphirs et de diamants de Mme Frédéric Gebhart vaut le même prix. Mme Henry Sloane se pare d'un collier de diamants agrémenté de rangs de perles qui a coûté 850,000 francs. Mme Harry Withney pardonne difficilement à sa belle-sœur, Mme William C. Withney, d'avoir un collier de 825,000 francs, quand le sien n'en vaut que 450,000.

De même Mme H. Mac Twombly, dont les diamants sont estimés 1,750,000 francs, est ouvertement jalouse de Mme Bradley Martin dont le collier de perles vaut 1,700,000 francs et la garniture de rubis 2 millions.

* * *

Le roi Oscar de Suède s'est créé un home à Paris à l'hôtel de sa légation, qui fut à la comtesse Robert de Pourtalès.

L'appartement royal, complètement aménagé sur les indications du Roi qui avait décidé d'en faire sa demeure pendant ses fréquents séjours en France, occupe une partie du premier et du second étage. On entre au premier dans une galerie et de là dans le salon qui a à droite un grand cabinet de travail, et à gauche un petit salon suivi de la salle à manger.

Au second étage, l'appartement privé du Roi se compose d'un salon qui a à droite un petit salon, et à gauche la chambre à coucher et un grand cabinet de toilette.

Le logement contient un beau mobilier et des objets d'art envoyés de Stockholm par Sa Majesté. Au premier étage, on admire cinq splendides tapisseries d'Audran, d'après les cartons de Coypel, données par le roi Louis XV au roi Gustave III qui, venu à Paris comme prince héritier, y fut proclamé roi par suite de la mort de son père, le roi Adolphe-Frédéric de la maison d'Holstein-Gottorp. Ces tapisseries, qui représentent des scènes de la Comédie-Française, ont pour titre : *Psyché*, *Roxane*, *Rodogune*, *Alceste* et *Athalie*.

Merveilleuse également une tapisserie de Beauvais : *le Vol de la malle*, qui fait partie de la série des *Bohémiens*, de Casanova.

Parmi les objets d'art, citons : une magnifique collection de faïences chinoises et japonaises exécutées par la Compagnie des Indes ; un beau tableau d'Oudry ; un buste de Gustave III, par le sculpteur suédois Sergel ; un délicieux mobilier Louis XV, signé Normand et Lebas, recouvert de soie verte brodée, chef-d'œuvre des fabriques suédoises ; le mobilier Louis XVI du petit salon, en tapisseries d'Aubusson ; le portrait du célèbre Oxenstierna, chancelier du roi Gustave-Adolphe, peint par David Beck ; le portrait du comte Creutz qui fut ambassadeur en France sous le roi Louis XV ; enfin, le buste en marbre du roi Oscar II, exécuté par le sculpteur Eldh.

Le Roi est enchanté de sa demeure. En son cabinet de travail, dans une jolie bibliothèque, il a réuni les plus belles œuvres de la littérature française. Sur une table se trouvent les principaux volumes dont il est l'auteur : *Souvenirs de la marine suédoise*, en vers ; ses traductions, en vers suédois, du Tasse, de Gœthe, de Byron, de Victor Hugo, d'Horace, etc. ; ses œuvres dramatiques ; son *Histoire de la guerre de Suède* en 1711, 12 et 13, etc.

Musicien de beaucoup de talent, le Roi a dans son salon un piano à queue qu'il touche à merveille et dont il accompagne souvent sa belle voix de baryton. Il ne lui manque qu'une chose : l'orgue, son instrument préféré.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Fin de Saison

—

Nous causerons pendant les entr'actes !

—

Mme Kroll et Mme Poep — fortunes de Bourse — se retrouvent au théâtre, leurs fauteuils sont voisins.

Mme Kroll. — Voilà une délicieuse surprise et un heureux hasard !

Mme Poep. — Hasard, en effet ; nous sortons de deuil, comme vous savez, et tout l'hiver, nous n'avons pu aller au théâtre. Ce matin, je dis à mon mari : « Téléphone donc qu'on nous retienne deux fauteuils, je voudrais encore aller au moins une fois au théâtre avant qu'on ne ferme définitivement ! » Il n'y avait plus que deux fauteuils, nous les avons pris et ils sont excellents, puisque nous voilà voisines. N'est-ce pas curieux ?

Mme Kroll. — Il y a de ces coïncidences dans la vie. Tenez, pas plus tard qu'avant-hier, je pensais à vous et je disais : « Mme Poep a dû être bien privée, cet hiver, de ne pouvoir aller au théâtre. » Car vous êtes une habituée des premières ?

Mme Poep. — Oui, il faudra que je me remette au courant, je ne sais plus rien de rien. Il y a bien les comptes rendus de journaux, ce que l'un et l'autre racontent, mais comment se fier à tout cela ? On aime à juger soi-même. Les gens du monde ont une manière d'envisager les choses sous un autre angle que les journalistes et la masse, n'est-ce pas ?

Mme Kroll. — Parbleu ! Eh bien, puisque le hasard nous réunit de façon si imprévue, nous causerons pendant les entr'actes. Ce sera charmant ! Je ne saurais cependant vous renseigner beaucoup, car nous avons passé une grande partie de l'hiver à Menton, à cause d'une vilaine bronchite de mon mari. (*Marque d'intérêt de Mme Poep.*) Il va mieux, je vous remercie. Ce qui fait que je ne suis guère plus au courant que vous.

Mme Poep. — Au courant ! Mais on est tellement pris par un tas de choses, ma chère, qu'on n'a plus le temps de lire ou de causer. Il faut bien se résigner à juger du dernier livre ou du dernier numéro de la *Revue* par ouï-dire, le plus souvent. J'ai, à cet égard, un indicateur précieux dans la maîtresse de littérature de ma fille, une petite qui a, ma foi, un air distingué et qui est très intelligente. Je me demande où elle trouve le temps de lire.

Mme Kroll. — Peuh ! ces gens n'ont pas d'obligations mondaines, le temps ne leur fait pas défaut.

Mme Poep. — Au fait, c'est vrai ! Mais puisque nous causons théâtre, je dois dire que mon mari a rompu deux fois la consigne cet hiver : il est allé au Parc voir les *Avariés* et à la Monnaie, *Griselidis*. Ce n'était peut-être pas très, très convenable, mais il a pris un fauteuil sur le côté, dans le fond... presque un strapontin. Et puis — disait-il — les *Avariés*, c'est presque un sermon et *Griselidis*, c'est presque une page de la Légende dorée. Alors...

Mme Kroll. — On a beaucoup parlé de ces *Avariés*. C'était peu édifiant, à ce que l'on disait. On met vraiment au théâtre, à présent, de singulières choses

Mme Poep. — Attendez donc, mon mari m'a conté le sujet. Voyons, que je me souvienne, cela ne m'a pas semblé si extraordinaire à avaler. Voilà ! C'est un chevalier qui devient subitement amoureux d'une jeune fille qu'il a aperçue à la lisière d'un bois. Il l'épouse, malgré les conseils de son médecin, car le chevalier est malade, il est avarié. Les soldats, vous savez ?... Ils ont bientôt un bébé, qui devient malade... de la maladie du père et qui communique son mal à la nourrice. Celle-ci fait du tapage, on appelle le médecin et devinez qui vient ? Le diable, qui emporte l'enfant. Les parents, désolés, pleurent toutes les larmes de leur corps, et ne sachant à quel saint se vouer, implorent Ste Agnès, qui fait un miracle. On retrouve sur son autel l'enfant parfaitement guéri.

Mme Kroll. — Quelle pièce bizarre ! Et quel singulier enchevêtrement ! On se demande où ses auteurs vont chercher leurs sujets.

Mme Poep. — Maintenant, vous savez, c'est peut-être *Griselidis* que je vous raconte. J'ai si peu de mémoire et mon mari raconte si mal.

Mme Kroll. — J'aurais voulu voir ça cependant. Ce n'est pas un sujet ordinaire.

Mme Poep. — Sur la scène, non. Mais il paraît... (*On frappe les trois coups.*)

Max.

SPORT

Le Saint Michel qui se court aujourd'hui permettra sans doute à Vert de Gris d'en appeler de sa défaite du Derby. La course sera du reste très intéressante : les meilleurs 4 ans se montreront avec le cheval de M. Coppée.

Voici nos pronostics :

Prix d'Ixelles : Fantail et Herminie.
Prix Godefroid de Bouillon : Emilienne et Mission.
Prix Saint-Michel : Vert de Gris et Louvois.
Prix de Carloo : Fir Arm et Fieldron.
Prix du Chien Vert : Le Boquet et Kaoli.

Demain à 2 h. 1/2, courses à Groenendael.

Prix de Juin : Garovon et Groenendael II.
Prix d'Argenteuil : Isengrin et Gzill.
Prix de Genval : Rivière Noire et Mousseline.
Prix des Réservoirs : Ortelius et Silver Point
Prix des Marguerites : Morgane et Bassco.

Saint-Brieux.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

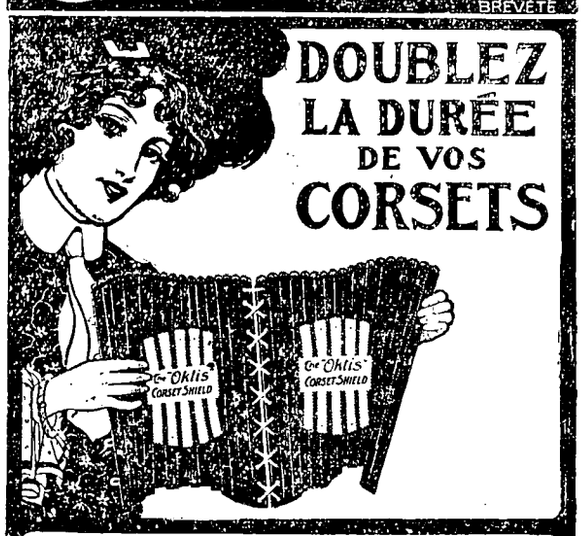
Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

GARDE-CORSETS OKTIS
BREVETÉ



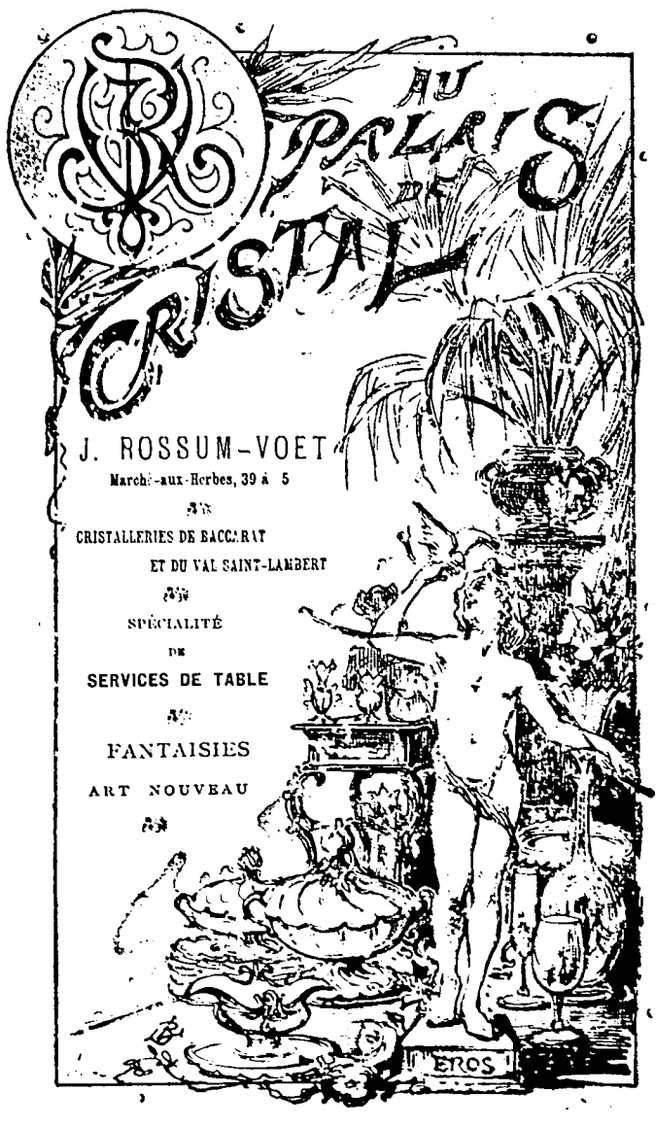
Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407



VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÉVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach, BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1676

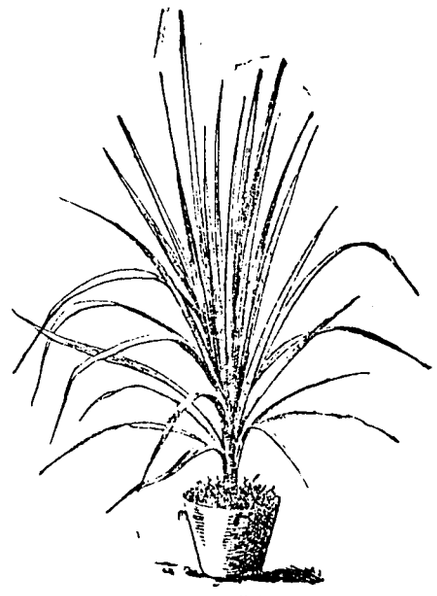
40, rue de la Cathédrale, LIÉGE — TÉLÉPHONE 1620

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

MARDI 10 JUIN
GRANDE FÊTE
ORGANISÉE AU PROFIT DES
Victimes de la Martinique et de St-Vincent

AVEC LE CONCOURS DE
Mme ADELINE DUDLAY et M. DE FÉRAUDY, sociétaires de la Comédie-Française ; Mlle LECONTE et M. HENRY MEYER

GRANDE SCÈNE DE KASSANDRA
DES
ERYNNIES
de LECONTE DE LISLE, musique de MASSENET

TOUT EST BIEN
du même auteur

Partie musicale avec le concours de
Mmes HÉGLON, BOSMAN, JANE MARCY, THÉVENET, PAQUOT
et M. le baryton NOTÉ
MM. YSAYE, OVIDE MUSIN, THOMSON et ARTHUR DE GREEF.

AVE MARIA
de GOUNOD

chanté par Mmes Bosman, Héglon, Marcy, Thévenet, Paquot ; la partie de violon sera tenue par MM. Ysaye, Ovide, Musin, Thomson, Debroux, Marchot, Deru, Zimmer, avec accompagnement de harpes et d'orgues.

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 40

15 JUIN 1902

Le numéro 15 centimes

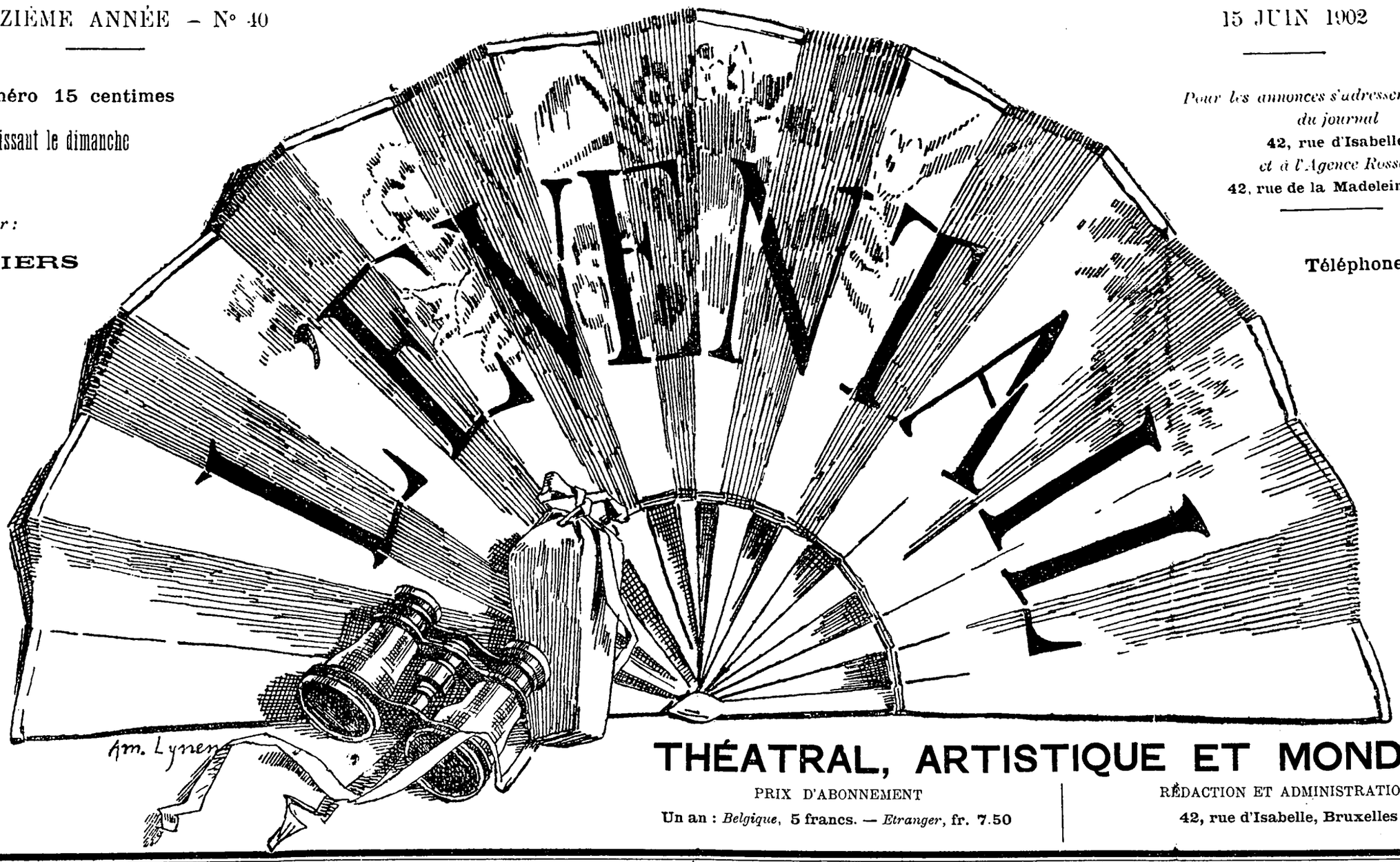
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

Les directeurs du théâtre royal du Parc ont acquis le droit de représenter à Bruxelles, au cours de la prochaine saison théâtrale, *Lucette*, la jolie comédie de Romain Coolus, si bien écrite et si pétillante d'esprit, qui fut jouée récemment au Gymnase de Paris.

* * *

Une troupe voyageuse, en délicatesse avec la censure, a trouvé à l'Alcazar une hospitalité que lui refusaient — par ordre — les théâtres de Paris.

La pièce que l'impresario de la tournée, M. Desmarets, promène ainsi par delà les frontières, touche à une plaie sociale : l'embauchage des jeunes filles et leur quasi-internement dans les cafés suspects des villes à marins et à soldats.

Le titre : *La police tolère...* est quelque peu prudhommesque ; mais l'œuvre vaut mieux que son étiquette, et, quoique écrite en alexandrins — une bizarre idée, par exemple ! — quoique d'un procédé sensiblement voulu, elle intéresse par le milieu spécial qu'elle met à la scène.

La police tolère... est jouée avec une émotion communicative par Mlle Dalbien et avec un réalisme original par Mme Rhamès.

Le reste de la troupe réunie par M. Desmarets, comédien lui-même et non des moins experts, révèle des qualités individuelles que le public a fort applaudies.

N'omettons pas — pour la postérité — d'ajouter que ces trois actes de navrante actualité sont de M. Levasseur.

* * *

Trois artistes de Bruxelles : MM. Beauval, Mérin et Ricard, accompagnés d'un guitariste, entreprennent une tournée en Belgique. Ils chanteront au profit des sinistrés de Saint-Vincent et de la Martinique.

Les vœux de toutes les âmes bienfaisantes suivront ces trouvères de la charité.

* * *

Les formalités d'inventaire de la succession de M. Candeilh sont accomplies et son testament, qui partage sa fortune entre le Bureau de bienfaisance de Bruxelles et la Société de secours mutuels des Artistes dramatiques français, recevra prochainement son exécution.

Le testament se termine ainsi :

« Je crois devoir accomplir un acte de reconnaissance morale envers le pays où je me suis enrichi » et donner une marque de sympathie envers les » artistes français. »

* * *

Dimanche prochain 22 juin, à 3 h. 1/2, à l'école de musique et de déclamation d'Ixelles (directeur fondateur Henri Thiébaut; local : Ecole primaire, 53, rue d'Orléans), conférence donnée par M. Paul Spaak. Sujet : *Un Conservatoire au XVI^e siècle.*

* * *

C'est vraiment un artiste peu banal que cet Harry French, qui occupe en ce moment la grande vedette sur l'affiche du Palais d'Eté. Ce magicien déconcertant, qui stupéfierait les anciens professionnels de la prestidigitation, ne se contente pas de faire apparaître toute une légion de poules, de canards et de pigeons, d'escamoter deux négrillons, sous l'œil du public, sans autre accessoire qu'un ample tapis de soie, il s'escamote lui-même, et avec quelle maestria! Vous croyez le voir à gauche en prestidigitateur, il est à droite sous les traits d'un de ses aides ; vous le croyez au fond de la scène en pick-pocket, il est à l'avant-plan en détective américain procédant à sa propre arrestation. C'est extraordinairement curieux. A côté d'Harry French ont débuté une série d'attractions des plus intéressantes : l'élégante écuyère Milly Capell et ses chiens dressés, Okill, un des plus amusants ventriloques que l'on puisse voir, les trois Donals, des gymnastes excellents, Yvonnec, un chanteur breton original, Lefèvre, un jongleur, etc, etc. .

* * *

De Londres :

La direction de Covent-Garden vient de fixer les prix des places pour la représentation de Cour, la *State performance*, où le Roi, la Reine et la famille royale assisteront, et qui aura lieu le 30 juin. Voici quelques chiffres qui, en la matière, établissent de véritables records :

La moindre loge sera vendue pour la soirée cent guinées, soit plus de 2,600 francs. Une stalle d'orchestre atteindra le prix de 525 francs.

Des places aussi modestes que les stalles d'amphithéâtre et de galerie n'échappent pas à cette hausse formidable; les unes sont taxées 110 francs, les autres, 15 francs.

La Cour a fait savoir à la direction du théâtre qu'elle prendrait à son compte les places non vendues.

Si exorbitants que semblent ces prix, ils n'étonnent personne à Londres, où la plus petite fenêtre placée sur le passage du cortège du 28 juin, se vend dès à présent plus de 1,200 francs.

* * *

On a annoncé à tort, dit le *Ménestrel*, que Mme Patti aurait l'intention de se retirer au mois de février prochain, après avoir atteint sa soixantième année. L'artiste n'y pense même pas ; elle vient d'annoncer à Londres un « concert du couronnement », qui aura lieu le 18 de ce mois, dans l'énorme salle Albert Hall, et est entrée en négociation avec un impresario qui désire faire avec elle une « tournée d'adieu » aux Etats-Unis et en Australie. Pour cette tournée, l'impresario offre la bagatelle de 100,000 livres, soit deux millions et demi de francs.

* * *

De toutes les œuvres qu'on a jouées cette année à Berlin, ce sont incontestablement l'*Armide* de Glück, que M. Joseph Schlar avait « remaniée » d'après les indications de Guillaume II, et le vieux *Domino noir* d'Auber, qui ont obtenu le plus de succès. L'Empereur s'en est montré ravi et il a exprimé toute sa satisfaction au cours d'un « Bierabend » qui a eu lieu chez chez M. von Hulsen. Durant toute la soirée, Guillaume II a été d'une bonne humeur charmante. Il a eu un mot aimable pour chacun des invités. Mais l'événement a été le propos que l'Empereur a tenu au ténor M. Kalisch, et que rapporte le correspondant du *Gaulois* à Berlin :

— « Avez-vous été content, lui a-t-il dit, de pou» voir chanter le rôle de Rinald dans *Armide ?* Ou » bien, préférez-vous les rôles de Wagner ? »

Et comme M. Kalisch faisait remarquer que le rôle de Rinald était tout de même un peu trop secondaire, comparé avec les rôles de Wagner...

— « Vous avez tort, répliqua l'Empereur. Tout » le monde peut chanter un grand rôle; mais faire » quelque chose d'un petit rôle, comme vous l'avez » fait, c'est là qu'on voit l'artiste. Quant à Wagner, » je ne l'aime pas. Il est trop bruyant et je ne vous » cache pas que la musique simple, mais combien » admirable, d'un Glück ou d'un Auber me dit bien » plus !... »

Voilà qui est donc établi : Guillaume II n'aime pas Wagner ! Voilez-vous la face, ô fervents de Bayreuth !

* * *

M. Hector d'Espouy, grand-prix de Rome d'architecture de 1884, avait reçu, il y a un an environ, la commande d'une grande toile que l'on doit marouffler sur le rideau de fer de la Comédie-Française, aujourd'hui masqué par une toile peinte provisoire.

Il vient de terminer ses études pour cette grande composition.

Dans un cadre de haut style, formé de feuillages et d'ors, avec des reliefs réels obtenus par un procédé spécial d'empâtement inventé par M. d'Espouy, on voit une série de portiques de verdure taillés à la française en hémicycle, et, au centre, un autel de l'art, vers lequel s'avancent, des lauriers et des fleurs à la main, la Comédie et le Drame. A droite et à gauche de la composition sont groupées de gracieuses figures féminines allégorisant les arts scéniques. Au sommet, des Amours en troupe désordonnée se disputent une banderolle sur laquelle est inscrite cette devise : *Præteriti fides spes futuri.*

M. d'Espouy va se mettre à l'exécution définitive de cette composition, qu'il compte livrer à la Comédie dans un an.

* * *

Les origines de l'*Arlésienne*.

A propos de la récente inauguration de la statue d'Alphonse Daudet, la *Revue hebdomadaire* de Paris nous a appris que l'*Arlésienne* n'est pas une invention de Daudet, mais le récit d'un drame authentique survenu dans la famille du grand poète Mistral. C'est dans la maison même où celui-ci composa *Mireille*, à quelques mètres de Maillane, qu'un de ses neveux, qui s'appelait comme lui Frédéric, se tua par amour pour une femme qu'il ne pouvait épouser. Le pauvre garçon avait rencontré à Arles une de ces filles ardentes que l'on voit, dans les arènes, jeter des fleurs aux *toreros*. Ensorcelé, il obtint de sa mère qu'elle consentit au mariage. La veille des noces, un gars de Camargue arrivait chez le poète et demandait à lui parler, toute affaire cessante : « Votre neveu, lui dit-il, ne peut faire un pareil mariage. Cette femme est ma maîtresse et c'est une coquine. » Et le gardien de taureaux lut à Mistral des lettres, toutes récentes encore, dans lesquelles elle déclarait épouser le jeune homme, sans amour, uniquement pour son argent. On devine le trouble que cette révélation jeta dans l'âme du poète. Il réunit le conseil de famille. La mère de Frédéric apprit, elle-même, à son fils, avec tous les ménagements possibles, la cruelle vérité. Le mariage fut rompu. On consola le jeune amoureux ; on crut même l'avoir consolé tout à fait, puisque, à la longue, on lui prépara un nouveau mariage. Peine perdue ! Frédéric était ensorcelé pour toujours. Un matin, à l'aube, il ouvrit sa fenêtre et l'on entendit la chute de son corps sur le sol. Ce fut pour Mistral une douleur profonde. Il en fut si ému qu'il écrivit à son ami Daudet une longue lettre, toute pleine de pleurs... Et Daudet en fit l'*Arlésienne*.

* * *

La Russie ne néglige rien pour consolider ses conquêtes en Asie, pas même la musique. Encouragée par le gouvernement russe, Mme Nadine Slaviansky vient de faire, avec sa chapelle vocale bien connue et son orchestre de musiciens russes jouant de la *balalaïka*, une longue tournée à travers la Sibérie, la Mandchourie et la Chine. Mme Slaviansky a donné des concerts à Pékin et à Tientsin, et les Chinois ont applaudi les artistes russes autant que les troupes internationales qui se trouvent encore en Chine. Elle revient décorée de l'ordre du Dragon et avec un lot de superbes soieries chinoises que le vice-roi de Moukden lui a offertes. Plusieurs pianistes russes se proposent déjà de profiter de cette expérience et d'aller initier la race jaune aux beautés de Mozart, de Beethoven et de Chopin ; nos virtuoses iront peut-être dans vingt ans en Chine comme ils vont en Amérique. San Francisco, Honoloulou et Pékin deviendront pour les entrepreneurs de concerts des étapes principales comme actuellement New-York et Chicago.

* * *

Le ténor russe Sobinof vient de signer un traité avec la direction de l'Opéra royal russe, qui lui assure 24,000 roubles or, soit 96.000 francs pour sept mois et lui laisse la faculté de chanter ailleurs pendant cinq mois de l'année. Aucun autre chanteur des théâtres impériaux russes, pas même les fameux ténors Figner et Chaliapine, de Saint-Pétersbourg, n'est arrivé à gagner autant. Il est vrai que le ténor Sobinof est actuellement la coqueluche des amateurs russes. Prochainement il donnera à St-Pétersbourg dix représentations moyennant 1,500 roubles or, soit 6,000 francs par soirée.

* * *

— Ce que gagnent les enfants prodiges.

Les enfants prodiges sont plus que jamais à la mode. Et tandis que les artistes rompus à leur art vivent difficilement, les phénomènes de la mnémotechnie encaissent des sommes fabuleuses.

C'est ainsi que le petit pianiste espagnol Pepito Rodriguez, qui devint célèbre au cours de la dernière exposition et intéressa vivement le monde scientifique, est engagé aux Etats-Unis pour cinquante soirées, au prix de 3,750 francs par audition. Ce *virtuose* (?) est âgé de cinq ans !

Un autre pianiste phénomène, Joseph Hoffmann, élève de Rubinstein, gagnait à l'âge de dix ans 75,000 francs par saison. Passé en Amérique, il recueillit 300,000 francs pour la durée de cinquante-deux concerts.

Otto Hegner n'avait pas encore vingt ans quand il cessa de jouer en public et, à l'âge où d'autres débutent difficilement, il rentrait dans la vie privée avec une fortune de 750.000 francs.

Parmi les petits acteurs, il faut citer particulièrement l'Anglais W. H. Betty qui, entré au théâtre à l'âge de huit ans, était devenu trois ans plus tard l'*étoile* du Covent Garden et de toute l'Angleterre. Pendant plus d'une année il gagna 15,000 francs par soirée et quand il quitta la scène, à l'âge de seize ans, pour compléter son éducation, il avait mis de côté 1 million.

* * *

On écrit de Londres au *Gaulois* :

On parle souvent à Paris de la liberté... comme en Angleterre. Méfiez-vous de cet axiome, qui n'est plus qu'un paradoxe. Hier, nos directeurs ont reçu du lord chamberlain — c'est une façon de grand intendant des théâtres — un poulet qui les fait piailler et glousser à qui mieux mieux. Ce poulet est sous forme d'une circulaire, qui exprime que le « désir » du roi d'Angleterre est de voir tous les théâtres de Londres fermer leurs portes le jour du couronnement et le lendemain.

C'est un coup terrible pour nos braves managers, qui comptaient si ardemment se refaire pendant les fêtes du sacre. Le coup est d'autant plus dur que la perte est double, grâce à une finasserie du gouvernement anglais.

Dans tout contrat théâtral, il est spécifié que les appointements des artistes et employés sont suspendus de fait, si le théâtre vient à former *by order* (par ordre) du lord chamberlain. Or, il s'agit ici d'un simple « wish », d'un désir que seule la « loyalty » des directeurs peut transformer en ordre. Conséquemment, il leur faudra payer tout leur personnel pendant ces deux journées de relâche.

Des conciliabules secrets ont eu lieu hier soir et ce matin entre les directeurs; un vent de révolte souffle dans notre Cabotinville londonnien, et, déjà, plusieurs fortes têtes, qui préfèrent les grosses recettes à la faculté d'accoler un « sir » à leur nom, annoncent catégoriquement qu'elles passeront outre au « royal wish ».

* * *

L'auto-suggestion au théâtre.

Les Anglais, si flegmatiques d'ordinaire, sont plus sujets que quiconque à des accès d'auto-suggestion.

Le grand Garrick trouvait assez difficilement une actrice qui voulût bien jouer avec lui *Othello*, parce qu'il étranglait les malheureuses Desdémones d'une façon si naturelle que les pauvrettes tombaient souvent sans connaissance. L'acteur Macready savait encore moins se dominer; il maltraitait ses compagnons de scène d'une façon fort brutale, et l'on assure qu'il en tua un durant une représentation de *Macbeth*. Dans un drame populaire, les *Délits nocturnes*, deux acteurs, amis intimes, jouaient les principaux rôles. Temple Crozier remplissait celui d'un séducteur qui enlève une jeune fille. Le frère de celle-ci, pour venger l'honneur de sa sœur, poignardait son ravisseur au dernier tableau du drame. Cette scène, le jour de la première représentation, fut si émotionnante, si naturelle, que le public applaudit frénétiquement la manière de mourir du jeune homme. Mais quelle ne fut pas la stupeur de chacun quand on apprit que le malheureux Crozier était mort sur le coup, sans proférer une parole! Son ami l'avait tué. Les médecins constatèrent un cas d'hallucination auto-suggestive, et le meurtrier ne fut condamné qu'à une légère peine pour homicide involontaire.

* * *

L'affaire Bacon-Shakespeare.

L'hypothèse selon laquelle l'auteur véritable des drames de Shakespeare serait le philosophe Bacon a trouvé, comme on sait, en Angleterre, en Amérique, en Allemagne même, des partisans fanatiques. Un livre de Mrs Gallup — récemment paru — remet aux prises les partisans de l'identité de Bacon et de Shakespeare.

Mrs Gallup serait venue à Londres afin d'y faire, dans de vieux ouvrages et pour le compte d'un érudit Américain, M. le docteur Owen, diverses recherches dont on espérait déduire certain « mot-chiffre » qui devait prouver de façon irréfutable que les drames de Shakespeare sont l'œuvre de Bacon. Mrs Gallup ne découvrit pas le « mot-chiffre ». Mais, ayant lu par hasard dans le traité de Bacon : *De augmentatis Scientiarum*, le long chapitre qu'il consacre à certain procédé de correspondance secrète, elle pensa que Bacon avait eu ses raisons de parler si longuement sur ce sujet et elle eut l'idée d'appliquer le procédé qu'il expose au texte de l'édition « princeps » des drames de Shakespeare. Le résultat dépassa l'attente de Mrs Gallup. Elle découvrit de la sorte une foule de choses surprenantes.

Bacon aurait déclaré, par exemple, entre les lignes de Shakespeare, qu'il n'est pas le fils de sir Nicolas Bacon, mais de la reine Elisabeth d'Angleterre et de Leicester. Bacon, ayant découvert sa royale origine par suite d'une indiscrétion, réclama ses droits. Mais on l'exila en France, où il tomba éperdument amoureux de Marguerite, femme d'Henri de Navarre.

Mrs Gallup ajoute que cette princesse demanda le divorce afin de pouvoir épouser Bacon. Mais la reine Elisabeth refusa son consentement, et Marguerite n'obtint pas le divorce. Cet amour malheureux aurait été l'origine de *Roméo et Juliette*.

Poor Will!

* * *

De Berlin :

A l'occasion de l'anniversaire de Shakespeare, M. Paul Lindau, le directeur-auteur si connu, avait entrepris de donner au public du Berliner Theater une curieuse restauration : la représentation de la tragédie anglaise d'où le grand dramaturge tira les éléments de son chef-d'œuvre, et qui, produite par Thomas Kyd dans la seconde moitié du seizième siècle, s'intitulait le *Fratricide puni ou le Prince Hamlet de Danemark*.

La pièce était donnée selon les traditions de l'époque, avec une mise en scène aussi enfantine que rudimentaire. Pour le prologue, la Nuit, véhiculée sur un nuage roulant, annonça qu'elle était la femme de Morphée et convia les Furies à se liguer contre la Cour de Danemark. Aussitôt la tirade terminée, des valets entrèrent en scène, et, devant les spectateurs, décrochèrent la lune accrochée à un portant et traînèrent les nuages dans les coulisses. Alors commença la scène de la sentinelle, comme dans l'œuvre de Shakespeare.

Mais ce début suffit à mettre la salle en joie, et cette sombre tragédie qui devait, selon les lettrés berlinois, faire passer trois heures durant un frisson d'horreur dans l'assistance, se déroula et se termina au milieu d'une tempête de fou rire.

Au théâtre, pas plus qu'ailleurs, on ne peut impunément remonter... au déluge.

* * *

Un jugement digne de Salomon. Une petite danseuse du théâtre royal de Wiesbaden, qui était parvenue à devenir actrice et à obtenir un rôle dans une nouvelle pièce, racontait à ses camarades, derrière un portant, qu'elle avait commandé pour ce rôle deux costumes au prix de deux mille francs chacun. La Bartet du théâtre de Wiesbaden, qui était présente, demanda avec étonnement : « Comment, quatre mille francs pour une pièce? Mais vos appointements montent à peine à cette somme; comment ferez-vous pour vivre? » Tout le monde se mit à rire, et la jeune danseuse, furieuse, se rendit chez l'intendant pour porter plainte. L'intendant gratifia la première tragédienne d'une amende de 50 marcs, en expliquant que l'ex-danseuse pouvait très bien posséder une belle fortune ou des parents riches et que la commande de deux costumes au prix de 2,000 fr. chacun n'était pas forcément compromettante pour sa vertu.

* * *

De Vienne :

M. Bernhard Baumeister vient de célébrer le cinquantième anniversaire de son entrée au Burgtheater.

Tout ce que Vienne compte de notabilités dans l'art et dans la littérature a tenu à féliciter le grand artiste qui, depuis 1852, a joué avec un égal succès la comédie et la tragédie sur la scène du premier théâtre autrichien, où il n'a pas créé moins de quatre cent quatre-vingt-sept rôles.

Bien que n'étant pas Autrichien — il est né, le 28 septembre 1828, à Posen (Prusse) — Baumeister est devenu l'homme le plus populaire de Vienne et les Viennois ne l'appellent jamais autrement que « notre » Baumeister.

* * *

On vient d'enterrer à Milan une actrice italienne, Adélaïde Falconi, qui obtint jadis de grands succès à la scène. Mme Falconi, qui était âgée de soixante-quinze ans, était la belle-mère de Mme Tina di Lorenzo, la jeune comédienne dont la réputation s'est largement affirmée depuis quelques années.

Mme Falconi avait abordé, durant sa longue carrière artistique, tous les rôles importants du théâtre italien. Elle fut souvent la rivale heureuse de Mme Adélaïde Ristori, une des gloires de l'art italien. La défunte avait abandonné le théâtre depuis une vingtaine d'années. Elle est morte dans une maison de santé de Milan. Ses obsèques ont été fort imposantes. Trois chars surchargés de fleurs et de couronnes précédaient le corbillard luxueusement décoré de draperies. Plusieurs discours ont été prononcés sur sa tombe.

* * *

C'est une chance qui tente décidément nombre de chanteurs, que de s'essayer dans la déclamation dramatique sur la fin de leur carrière.

Une artiste italienne qui a eu son heure de célébrité, Mme Bellincioni, va « débuter » à Florence dans la *Dame aux Camélias*.

* * *

Les journaux italiens nous apprennent que M. Alberto Franchetti, l'auteur d'*Asrael* et de *Cristoforo Colombo*, va entreprendre la composition d'un nouvel opéra dont le sujet ne serait autre que la *Théodora* de M. Victorien Sardou, transformée en drame lyrique par M. Luigi Illica, le librettiste à la mode, avec l'agrément de l'auteur.

* * *

Au lendemain de nos élections, nous croyons intéressant de reproduire le texte d'une affiche par laquelle Alexandre Dumas père annonçait en 1848 aux Parisiens son désir de devenir représentant du peuple :

« AUX TRAVAILLEURS

« Je me porte candidat à la députation ; je demande vos voix ; voici mes titres :

» Sans compter six ans d'éducation, quatre ans de notariat et sept années de bureaucratie, j'ai travaillé vingt ans à dix heures par jour, soit 73,000 heures.

» Pendant ces vingt ans, j'ai composé 400 volumes et 35 drames.

» Les 400 volumes, tirés à 4,000 exemplaires et vendus 5 francs l'un, soit 11,853,600 francs, ont produit : aux compositeurs, 264,000 francs ; aux pressiers, 528,000 ; aux papetiers, 633,000 ; aux brocheuses, 120,000 ; aux libraires, 2,400,000 ; aux courtiers, 1,600,000 ; aux commissionnaires, 1 million 600,000 ; aux messageries, 100,000 ; aux cabinets littéraires, 4,580,000 ; aux dessinateurs, 28,000. Soit un total de 11,853,600 francs.

» En fixant le salaire quotidien à 3 francs, comme il y a dans l'année 300 journées de travail, mes livres ont donné, pendant 20 ans, le salaire à 692 personnes.

» Les 35 drames, joués 100 fois chacun, l'un dans l'autre, ont produit 6,360,000 francs, soit : aux directeurs, 1,400,000 francs ; aux acteurs, 1 million 250,000 ; aux décorateurs, 210,000 ; aux costumiers, 149,000; aux propriétaires des salles, 700,000; aux comparses, 350,000 ; aux gardes et pompiers, 70,000 ; aux marchands de bois, 70,000 ; aux tailleurs, 50,000 ; aux marchands d'huile, 525,000 ; aux cartonniers, 60,000 ; aux musiciens, 157,000 ; aux pauvres (droits des hospices), 630.000 ; aux afficheurs, 80.000 ; aux balayeurs, 10,000 ; aux assureurs, 60.000; aux contrôleurs et employés, 140.000; aux machinistes, 180,000; aux coiffeurs et coiffeuses, 93,000.)

» Mes drames ont fait vivre à Paris, pendant 10 ans, 347 personnes. En triplant le chiffre pour toute la province, 1041. Ajoutez les ouvreuses, chefs de claque, fiacres, 70. Total : 1,458 personnes.

» Drames et livres, en moyenne, ont donc soldé le travail de 2.160 personnes.

» Ne sont point compris, là-dedans, les contrefacteurs belges et les traducteurs étrangers.

» Imprimerie Crété, à Corbeil.

» ALEXANDRE DUMAS ».

Madame Jane Hading

INSTANTANÉ

Elancée et souple, harmonieusement femme en le moindre de ses gestes, élégante d'une élégance innée où la majesté de l'allure s'adoucit de la grâce infinie du sourire, Madame Jane Hading est une des artistes les plus séduisantes qui soient.

D'une belle volonté, elle a gravi les difficiles échelons de la scène, secondée par le seul amour passionné de son art. Elle ne doit son succès qu'à elle-même. Ses triomphes au Vaudeville, au Gymnase, à la Comédie-Française lui valurent la consécration d'un talent sûr de lui en sa complexité, où l'on chercherait en vain la trace suivie, les « sentiers battus » et d'où se dégage une personnalité vibrante et charmeuse. Car ses rôles, qu'elle a conquis de haute lutte et avec une conscience d'art qui lui fait le plus grand honneur, Madame Jane Hading les a faits siens uniquement, en leur communiquant son âme tour à tour câline et tendre, houleuse et magnifique; et si Madame Jane Hading peut trouver quelque rivale dans leur interprétation, nulle artiste ne peut l'y surpasser.

Signe particulier : les plus beaux yeux du monde.

A Compiègne

Souvenirs de la Cour Impériale

Comédies et spectacles (1852-1869)

Le *Journal* a récemment évoqué le souvenir des fêtes fastueuses données à Compiègne par Napoléon III et l'impératrice Eugénie, qui arrivaient au château, dans un grand break, escortés par un peloton de cent gardes à l'habit bleu de ciel, aux parements écarlates, à la cuirasse d'acier bruni.

C'était dans les tout premiers jours de novembre que la Cour faisait son apparition au vieux palais, trop longtemps dédaigné après avoir été dépouillé de ses joyaux artistiques, enfin restitués aujourd'hui. A peine l'Empereur et l'Impératrice étaient-ils installés, que la première série des invités — il y avait généralement cinq séries par saison, de quatre-vingts personnes chacune — débarquait du train. Tous triés sur le volet, pour ces quatre jours pleins, non compris ceux de l'arrivée et du départ, tous choisis parmi la diplomatie, l'armée, la magistrature, les finances, les lettres et les arts. Et les femmes, toutes jolies, élégantes autant que frivoles, formant une corbeille de fleurs dont l'Impératrice était la première en sa svelte beauté.

Le dîner commençait à 7 heures. Les convives — ordinairement une centaine — rassemblés dans la galerie des Cartes jusqu'au moment où le général Rolin, adjudant général du palais, venait annoncer que « Leurs Majestés » étaient servies, passaient dans la galerie des Fêtes, transformée en salle à manger, et se plaçaient à table comme ils voulaient, à moins qu'ils ne fussent désignés pour prendre place près des augustes amphitryons. Malgré l'importance copieuse du menu, le dîner durait une heure à peine. Après quoi, on prenait le café dans la galerie des Cartes, et les conversations, auxquelles se mêlaient l'Empereur et l'Impératrice, allaient leur train. Ce n'était plus la réception officielle, guindée et silencieuse : c'était le salon, d'une politesse exquise et familière.

Après quoi, s'il y avait spectacle, l'Empereur et l'Impératrice, suivis de leurs invités, se rendaient à la petite salle dont l'architecte Gabriel avait soumis le plan à Louis XV, en 1738, mais qui ne fut construite qu'en 1832, à l'occasion du mariage de la princesse Louise, fille de Louis-Philippe, avec Léopold Ier, roi des Belges. Médiocre pour les spectateurs, ce carré long, avec ses nombreux sièges de côté qui ne permettent de voir qu'une partie de la scène. Il y avait sept cents places, et combien disputées par la gent officielle et mondaine! L'Empereur et l'Impératrice prenaient place sur les deux fauteuils occupant le devant de la loge impériale. Cette loge remplissait le fond de la salle dans toute sa largeur. Au-dessous d'elle, une première galerie était réservée exclusivement aux dames en toilette de bal. L'Impératrice était inexorable sur le chapitre du décolletage. Les invités se plaçaient dans la loge impériale Au-dessus, un rang de premières loges et un autre de secondes loges. Le rez-de-chaussée comportait un orchestre, un parterre pour les officiers jusqu'au grade de capitaine, et un amphithéâtre placé entre le parterre et la loge impériale.

A l'entrée des souverains, toute la salle était debout. Pendant les entr'actes, le cérémonial voulait — et l'urbanité aussi — que la société qui remplissait l'amphithéâtre et le parterre tournât le dos à la scène et fît face à la loge impériale, tandis que des valets poudrés à frimas faisaient circuler des rafraîchissements, des glaces, des gâteaux. Parfois, dans les entr'actes, l'Empereur et l'Impératrice s'éclipsaient un quart d'heure pour aller, dans un petit salon attenant à leur loge, recevoir et complimenter les artistes.

* * *

A huit heures et demie, et quelquefois neuf heures, le rideau se levait, et le spectacle finissait à onze heures et demie.

Très variés, les programmes.

Dans une pensée de délicate impartialité, le comte Bacciochi, s'inspirant des souverains, s'attachait à ménager aux divers théâtres de Paris la faveur si ardemment recherchée de faire jouer à Compiègne leurs primeurs et leurs troupes. Tous les genres, toutes les scènes avaient leur part. L'Empereur aurait tant voulu ne pas faire de jaloux! On professait, au surplus, en ceci, le plus tolérant éclectisme. Aux proverbes de Musset succédaient les méiodrames de MM. Anicet-Bourgeois et d'Ennery. On se récréait avec M. Scribe, mais on ne dédaignait pas M. Sardou. Les nouveautés modernes figuraient à côté des vieux chefs-d'œuvre. Marivaux, avec le *Jeu de l'amour et du hasard*, et M. Louis Bouilhet, avec la *Conjuration d'Amboise*, qui lui valut les compliments du « Petit Prince », âgé de dix ans et émerveillé de ses vers, se partageaient les honneurs de cette rampe minuscule, mais césarienne. La Cour était friande de primeurs. Elle eut l' « étrenne » de la *Maison de Penarvan*, de Jules Sandeau ; mais Paris, le lendemain, siffla la seconde, parce que Paris, susceptible, ne voulait pas qu'on usurpât sur son droit de juge souverain.

Un hôte royal surgissait-il, la scène revêtait tout de suite un caractère plus grave. Pendant la saison de 1861 — longue de deux mois — Compiègne eut la visite de Guillaume Ier, roi de Prusse, le futur empereur d'Allemagne. La Comédie Française joua devant lui un chef-d'œuvre de Marivaux. Le Roi occupait la place d'honneur, ayant l'Empereur à sa droite et l'Impératrice à sa gauche. Avant son départ, le lendemain, il y eut revue du régiment des guides et d'un bataillon de zouaves. L'Empereur et le Roi étaient en bourgeois et à pied. Le petit prince était en uniforme de caporal des grenadiers de la garde. Qui eût prédit, à cette heure-là, 1870, l'invasion, le renversement de l'Empire, eût été enfermé à Charenton.

* * *

En dépit de tout, de l'esprit des auteurs et de l'effort des artistes, la soirée demeurait assez froide.

Invinciblement, c'est vers la loge impériale que se portaient les regards. La curiosité surexcitée des femmes, l'ambition des hommes, les rivalités et les jalousies, les « potins » du jour, les indiscrétions intimes, les préoccupations galantes, un courant de « flirtage » des plus légers et des plus élégants détournaient l'attention de la scène. C'est à peine si l'on écoutait. Et puis, l'étiquette interdisait les manifestations. On ne pouvait applaudir que si les souverains donnaient le signal des applaudissements. Ainsi le veut encore la coutume des « galas » de la monarchie.

Quand le théâtre parisien manquait, on y suppléait par la comédie de salon ou de paravent. Il fallait bien tuer le temps, ou plutôt tromper la longueur des soirs. La chasse à courre ou à tir suffisait à remplir les jours, mais tous les invités ne la suivaient pas. C'est alors que, dans l'entourage de l'Impératrice, on s'ingéniait aux récréations littéraires dans les appartements. Les plus grands personnages, des écrivains d'élite, des artistes en gaieté, des mondains, des officiers, des chroniqueurs, s'essayaient à l'envi à improviser des saynètes, des revues, des tableaux vivants. Les femmes les plus titrées et les plus jolies, les favoris de la plus haute marque se partageaient les rôles, les figurations, les emplois accessoires. Le plus mémorable de ces spectacles, d'une fantaisie débridée, fut la revue *Les Commentaires de César*, composée par M. Philippe de Massa, qui préludait ainsi à tant d'œuvres piquantes et légères : *Fronsac à la Bastille*, le *Mont Ida* et d'autres encore, que le public des cercles a applaudies. Lisez plutôt ce programme, qui était imprimé sur satin, et dont les exemplaires sont aujourd'hui à peu près introuvables :

PALAIS DE COMPIÈGNE

SPECTACLE DU LUNDI 27 NOVEMBRE 1865

DEUXIÈME REPRÉSENTATION

LES COMMENTAIRES DE CÉSAR

Revue de l'année 1865 en deux actes

de M. le marquis de MASSA

L'Industrie	Mmes Marquise de Galliffet.
La cantinière, le cocher, la chanson	S. A. princ. de Metternich
L'Hôtel des ventes, la France	Comtesse de Pourtalès.
Trouville, l'Angleterre	Bartholoni.
Deauville, l'Africaine	Comtesse de Poilly.
Un grenadier	MM. S.A.I. le Prince impérial
Prudhomme	Lambert.
Marchand de coco, Robin des Bois, un jockey	Comte de Solms.
Premier commissionnaire, la Réclame	Comte Davilliers.
Cocodès	M. de Caux.
Mollusque	Vicomte Aguado.
La Diva	A. Blount.
Bonman, premier badaud	M. de las Marismas.
Un invalide	Général Mellinet.
Un fantassin	Marquis de Galliffet.
Deuxième commissionnaire, deuxième badaud	S. A. le prince de Reuss.
Un volontaire, troisième badaud	Vicomte d'Espeuilles.
Un matelot, un garçon de café	Vicomte de Fitz-James.
Marchande de plaisirs	Louis Conneau.

L'orchestre sera tenu par **S. A. LE PRINCE DE METTERNICH**

Souffleur : M. VIOLLET-LE-DUC.

Est-ce que ce programme ne dit pas tout ? Il éveille tout un monde de souvenirs. Eugène Lami, qui était de la série des invités, a tracé de cette troupe l'aquarelle la plus vivante et la plus amusante.

Les Commentaires de César — allusion directe au célèbre ouvrage écrit par l'Empereur — furent représentés deux jours de suite dans l'intimité. La princesse de Metternich — qui avait le diable au corps — y joua trois rôles : la Cantinière, le Cocher, la Chanson. Autour d'elle, tout un essaim des plus jolies femmes : la marquise de Galliffet, la comtesse de Pourtalès, la baronne de Poilly. Le baron Lambert incarnait gaiement le personnage de Joseph Prudhomme : « Voilà ce qu'il y avait dans mon rôle, » répétait-il, « mais ç'a été coupé par la censure! » Un éblouissement, les costumes, dessinés par Marcelin.

* * *

Une fête était célébrée avec un éclat tout particulier à Compiègne : la Sainte-Eugénie. Le château débordait sous l'avalanche des plus riches bouquets. Le soir, s'improvisait un petit théâtre fait de draperies à crépines d'or dans l'un des petits appartements. Le 15 novembre 1865, Emile Augier avait composé tout exprès pour la circonstance une charade dont le mot était : *Portrait*. Le prince impérial avait une vingtaine de vers à dire, mais, dès le début, il les avait oubliés. « Eh bien, Louis, » lui dit l'Empereur, « tu ne sais plus ? » — « Il n'y a pas de souffleur! » repartit le petit prince avec la candeur de la neuvième année. On s'amusa fort de ce mot d'enfant.

Parmi les familiers qui avaient de l'esprit, c'était à qui paierait, bon gré mal gré, son écot à ces jeux de salon. M. de Morny, Edmond About, Paul Féval étaient successivement mis à contribution. Le plus souvent requis de tous était Octave Feuillet ; on en était arrivé à ne plus pouvoir s'en passer. Il a raconté avec une humoristique résignation, dans ses lettres à sa femme, qui gardait leur maison normande des Palliers, cette servitude dorée de Compiègne, aux douteuses compensations. Il est vrai que son proverbe : *Le Portrait de la Marquise*, eut l'honneur d'avoir pour principale interprète l'Impératrice elle-même. Puis c'était une piécette en trois actes qu'il fallait faire tenir sur un mot, le mot *anniversaire*. Dans le premier, on voyait *Anne*, avec toute l'histoire de Barbe-Bleue ; dans le second, *l'hiver*, avec ses glaces ; dans le troisième, des fleurs de *serre*. C'était laborieusement idiot. Mais apprenez que les fleurs s'animaient : Mme Lehon en coquelicot, Mme de Persigny en bleuet, Mme de Vatry en marguerite. Manquait un jardinier : personne ne voulait accepter ce rôle. Ce fut le bon Octave Feuillet qui dut ceindre le tablier, prendre la bêche et le rateau. Dans une autre charade, il dut endosser le carrick, se coiffer d'une casquette d'or et se couvrir d'une perruque. Comment eût-il pu s'y refuser lorsque M. de Nieuwerkerke lui-même, surintendant des Beaux-Arts, consentait à se déguiser en saint Antoine ?

Après les revues, les proverbes, les actes à tiroirs, les charades. Voici, le 24 novembre 1868, les *tableaux vivants*. Ils ont pour inspirateurs et pour metteurs en scène M. Cabanel et M. Viollet-Le-Duc. En voulez-vous la distribution ?

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Premier tableau : *Esther et Assuérus.* — Esther : la duchesse de Mouchy ; Assuérus : le marquis de Las Marismas.

Second tableau : *Jacob et Rébecca.* — Jacob : le vicomte Aguado ; Rébecca : la comtesse de Mercy-Argenteau.

Troisième tableau : *Ophélie.* — Ophélie : la marquise de Las Marismas.

Et savez-vous qui est chargé de la musique, pendant que se déroulent ces tableaux exquis ? C'est Ambroise Thomas, jouant des fragments d'*Hamlet*.

Ce qui rehaussait singulièrement l'éclat des spectacles littéraires comme des exhibitions ultra-mondaines à Compiègne, c'était l'abondance des jolies femmes. Sous aucun régime, peut-être, il ne s'était rencontré une telle floraison de beauté. A la Cour, dans les cercles de l'Impératrice : la duchesse d'Albe, sa sœur, Mme de Galliffet, la comtesse Walewska, Mlle Bouvet (devenue Mme Carlette), la duchesse de Morny, la baronne de Poilly, la princesse de Branicka, la comtesse de Pourtalès, la duchesse de Cambacérès, la duchesse de Cadore, la princesse Mathilde et cette magnifique comtesse de Castiglione, qui ne fit que passer. Au théâtre, les Brohan, Hortense Schneider, Mlle Croizette, Mme Blanche Pierson, Mme Arnould-Plessy, Mlle Favart, Mme Pasca, Mlle Angèlo. Combien d'autres encore !

Ce fut la *Grammaire*, de Labiche, qui, comme il avait coutume de le répéter en riant, fut le chant du cygne du théâtre de la Cour à Compiègne. Le 18 novembre 1869 eut lieu la dernière des représentations. Le programme comportait, en outre : *Le Camp des Bourgeoises* et *La Consigne est de ronfler*, où Hortense Neveu déployait ses grâces.

Trois jours après, l'Empereur quittait Compiègne, où il ne devait pas revenir. L'Empire s'effondrait sous l'invasion allemande.

E finita la commedia !

Lamartine et Musset

JUGÉS PAR

Xavier de Montépin

M. Xavier de Montépin, qui vient de mourir, fut critique avant d'être romancier et dramaturge. C'est dire qu'il exerça ces fonctions il y a fort longtemps.

Le futur auteur de la *Porteuse de pain* était, en 1848, le lundiste du *Lampion*, la petite feuille créée par M. de Villemessant. Il avait alors vingt-cinq ans et et il se montrait extrêmement sévère pour... Musset et Lamartine. Il écrivit même en vers (!) un éreintement du chantre d'Elvire. Bornons nous à citer un fragment de cette page :

Lamartine investi d'un sceptre provisoire
Vint proclamer la liberté.
Au peuple il promit tout, le bonheur de la France,
Le respect des droits absolus.
Il mit dans chaque cœur un levain d'espérance,
C'était un mensonge de plus !
Car il le savait bien, ce courtier d'imposture,
Ce prétendu républicain,
L'égalité pour lui, c'était la dictature,
La fraternité de Caïn !
Son esprit caressait la monstrueuse attente
De voir la France sous son pied,
Et de sentir monter la vapeur enivrante
De l'encens d'un vaste trépied !

Cette... poésie extraordinaire dut bien amuser Lamartine. Si Bouchardy et Pixérécourt avaient écrit en vers leurs élucubrations, il est à croire qu'il auraient employé ce style. Ajoutons que M. de Montépin ne manquait pas d'une certaine perspicacité. En effet, personne avant lui n'avait deviné que ce sournois de Lamartine « caressait la monstrueuse attente de mettre la France sous son pied ».

Quant à Musset, ce que M. de Montépin blâmait surtout chez le poète, c'était son « immoralité ». Le « fécond » romancier, qui fut poursuivi, par parenthèse, pour avoir publié les *Filles de plâtre*, estimait que le *Chandelier* était par trop scabreux.

« Nous reprochons au *Chandelier*, écrivait-il sentencieusement, sa trop flagrante immoralité. »

Le *Lampion* est mort — il s'éteignit même très vite — mais le *Chandelier* a survécu.

Le jeune lundiste n'était pas beaucoup plus tendre, du reste, pour Vacquerie. « *Tragaldabas*, déclarait-il, est une œuvre obscène, un fumier infect. »

* * *

Puisque nous avons cité l'œuvre d'Alfred de Musset constatons un petit fait qui est ignoré, non seulement du public, mais de la plupart des gens de théâtre : le *Chandelier* fut créé non à la Comédie-Française, comme on le croit généralement, mais au Théâtre Historique. Par conséquent, ce ne fut pas Delaunay qui joua, à l'origine, Fortunio.

C'est en août 1848, que la pièce fut représentée pour la première fois au Théâtre Historique. Détail piquant : ce fut une femme, Mme Rosine Debrou, qui créa Fortunio.

Deux ans plus tard, la Comédie-Française s'emparait du *Chandelier*, et, depuis lors, le personnage de Fortunio fut toujours confié à un homme.

JEAN GUÉTARY.

Mondanités

Lors du baptême du prince Léopold, le 7 juin, S. A. R. Madame la princesse Albert de Belgique portait à ravir une charmante toilette en mousseline de soie blanche sur fond rose, traine gracieusement drapée en superbes dentelles, ce qui composait un ensemble très jeune et très élegant.

On sait que ces dentelles ont été offertes à S. A. R. Madame la princesse Albert par les dames belges et c'est par une aimable attention que S. A. R. a voulu les porter dans cette heureuse circonstance.

* * *

Cette semaine est décédé, à l'âge de soixante-quinze ans, le lieutenant général en retraite baron Nicaise.

Alexandre-Guillaume Nicaise était né à Gand le 9 mai 1827. Entré à l'école militaire en 1846, il en sortit sous-lieutenant en 1848, et, étant lieutenant d'artillerie, il fut officier d'ordonnance du roi Léopold Ier ; comme major, il a été sous-directeur et ensuite directeur de l'artillerie au ministère de la guerre et, comme général-major, chef du cabinet du ministre. En 1883 il devint aide de camp du Roi ; en 1885 il fut nommé lieutenant général, inspecteur général de l'artillerie, commanda en même temps, en 1891, la deuxième circonscription militaire.

Il avait pris sa retraite en 1892, tout en conservant ses fonctions d'aide de camp de Sa Majesté.

Il était grand-officier de l'ordre de Léopold, grand-croix des ordres de l'Aigle rouge de Prusse et de la Couronne d'Italie, grand-cordon des ordres de l'Etoile de Roumanie et de Saint-Benoît d'Aviz de Portugal, commandeur avec plaque des ordres de François-Joseph et de Léopold d'Autriche, chevalier de première classe de l'ordre de Sainte-Anne de Russie et de plusieurs autres ordres étrangers.

Après la retraite du général Nicaise, le Roi, voulant, par un témoignage public de sa haute bienveillance, reconnaître les services qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions, lui accorda, le 20 septembre 1892, concession de noblesse et du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture masculine, avec le port des armes suivantes :

D'argent à deux tours crénelées et ajourées de sable, maçonnées d'or ; au chef de sable chargé d'un lion passant d'or, armé et lampassé de gueules, tenant de la dextre un sabre d'argent garni d'or ; à la bordure de gueules chargée de huit obus d'argent boutonnés et cerclés d'or. Couronne : de baron. Supports : deux lions contournés d'or, armés et lampassés de gueules. Cimier : un lion issant d'or, armé et lampassé de gueules, tenant de la dextre un sabre d'argent garni d'or. Devise : Persévérant et Fidèle.

* * *

La princesse de Croy-Solre a donné cette semaine à Paris un superbe bal dans son bel hôtel du boulevard Saint-Germain. Y assistaient entr'autres : le prince et la princesse Et. de Croy, la comtesse d'Ursel, le prince et la princesse Louis de Croy, le comte et la comtesse Charles de Beauffort, le prince et la princesse Ernest de Ligne, la duchesse de Bassano, le comte et la comtesse d'Haussonville, le comte d'Espereilles, le prince J. de Croy, et une foule de personnes appartenant à la haute aristocratie belge et française.

* * *

Une soirée musicale a été donnée cette semaine à Paris, chez la marquise de Monteynard, en l'honneur de M. Vincent d'Indy, dont les œuvres ont été interprétées d'une manière magistrale par leur auteur, par Mlle Blanche Sylva, pianiste de grand mérite, par notre compatriote M. Octave Maus, dont le talent est si connu, et par la maîtresse de maison, Mme de Monteynard. Très applaudie aussi Mme Georgette Leblanc dans des mélodies de Duparc. Le comte Arthur de Gabriac a chanté, de sa belle voix de baryton, *Elle*, de Saint-Saëns et l'*Ile heureuse*, de Chabrier.

* * *

Samedi dernier, à Paris, a été célébré dans la plus stricte intimité, à la mairie du 14e arrondissement et en l'église américaine de la rue de Berry, le mariage de Mlle Claire Adt, fille M. John B. Adt, de Baltimore, avec M. Jean de Mot, le plus jeune fils de M. Emile de Mot, bourgmestre de Bruxelles. M. Jean de Mot est attaché aux Musées royaux de Belgique et ancien membre étranger de l'Ecole française d'Athènes.

A l'occasion de cet heureux événement, M. de Mot a reçu du Roi la lettre suivante :

« 6 juin 1902.

« Mon cher bourgmestre,

« C'est cette semaine que se célèbre le mariage de votre fils « Jean avec la charmante Américaine dont j'ai eu le plaisir de « faire dernièrement connaissance à Laeken. Veuillez, cher « bourgmestre, me permettre à cette occasion de vous réitérer « l'expression de tous les vœux que je forme pour le bonheur « de vos enfants et vous prier de les leur faire agréer.

« Croyez-moi votre bien sincèrement affectionné

« LÉOPOLD. »

* * *

Dimanche prochain, 22 juin, à 1 heure, aura lieu à Charleroi l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats français morts en 1870 à Charleroi, par M. Valère Mabille, président de la Chambre de commerce française et de la Société française de bienfaisance de Charleroi. S. Exc. M. Gérard, ministre de France présidera la cérémonie, entouré de tout le personnel de la légation, des consuls de France résidant en Belgique et les notabilités de la colonie.

Le soir il y aura banquet au Grand Hôtel à Charleroi et le lendemain M. Valère Mabille offrira un grand déjeuner en sa villa de Mariemont.

* * *

La soirée organisée jeudi par Mlle Hélène de Golesco a été de tous points réussie. Le récital était consacré aux œuvres des poétesses (*sic*) françaises des XIXe et XXe siècles, avec le concours de Mlle Rito, cantatrice, et de M. Vowles, pianiste.

Reconnu parmi les invités : Mmes Corman, baronnes de Copin, Papin, Birmez, Chansay, etc., etc. MM. Corman, barons de Copin, Chansay, Joly, de Golesco, du Chastain, etc., etc.

* * *

Nous possédons en Belgique un des plus beaux hôtels du monde et, chose curieuse à constater, sa notoriété est beaucoup plus grande à l'étranger qu'elle ne l'est chez nous. Nous voulons parler du *Château Royal d'Ardenne*, la magnifique résidence royale si somptueusement aménagée en hôtel par la Compagnie internationale des Grands Hôtels.

A la vérité le grand public belge a eu quelque peu peur de ce château fastueux ; il craignait d'y être écorché vif. C'est une erreur. Oui, la résidence est royale ; oui, tout le confort moderne fait de ce domaine un séjour enviable ; oui, tous les hôtes y vivent la vie de château, — mais les prix sont modérés. Et c'est ce qui assure désormais en Belgique, comme elle est assurée à l'étranger, la vogue de ce *Château Royal d'Ardenne*, érigé dans un des plus beaux sites du pays.

A ceux de nos compatriotes qui voyagent, nous ne pourrions assez conseiller une visite à cette demeure royale. Ils en reviendront enthousiasmés.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Longchamps fleuri. — Les adhésions arrivent nombreuses au Comité de Bruxelles-Attractions.

Il n'y a pas moins de 230 prix comprenant 55 bannières, 60 flots de rubans, 200 médailles et 1,100 francs en espèces.

Le concours entre horticulteurs, pour voitures de luxe fleuries, a réuni un grand nombre de concurrents et promet d'être excessivement brillant.

Il est utile de rappeler encore une fois que l'inscription est obligatoire pour toutes les personnes qui désirent prendre part aux concours, mais que néanmoins toutes les voitures fleuries seront admises dans le parcours du Longchamps.

* * *

Une galanterie d'un genre très moderne consiste à mettre dans la corbeille de noces, au niveau des autres bijoux, le busc et les agrafes du corset, ainsi que les boucles des jarretières, le tout en or enrichi de brillants. En effet, ces accessoires sont aujourd'hui un objet de grand luxe, et toute jeune femme soucieuse de recherches se plaira à faire briller l'éclat d'un joyau de prix sur ces dessous intimes que nos aïeules traitaient avec une pudique discrétion.

* * *

La venue de la belle saison ne modifiera en rien la mode des gilets d'homme brodés.

Ce ne sont plus des points de tapisserie épais et entrecroisés sur canevas, en chenille, laine et soie pour imiter quelque étoffe antique, mais une légère broderie : des fleurettes, de minces branchages entrelacés sur toile en soie lavable, en coton mercerisé fabriqué avec l'apprêt de la soie pour supporter le lavage.

Les fonds sont de différentes teintes et les dessins empire ou Louis XVI composent de charmantes fantaisies. Ce travail est vite exécuté, l'étoffe faisant le fond du gilet.

* * *

On nous demande souvent des recettes simples et naturelles, « secrets de bonne femme » tout à fait inoffensifs pour les soins et la toilette des dents.

Voici une eau dentifrice fort agréable et saine. Il suffira de mélanger cinq parties d'esprit d'anis à une partie d'esprit de menthe. On ajoutera quelques gouttes de cochenille pour obtenir la coloration rouge traditionnelle. En principe, se méfier des poudres dentifrices ou opiats, qui contiennent presque tous de la pierre ponce pulvérisée qui use l'émail des dents. La meilleure de toutes les poudres, la plus saine, est simplement de la craie lavée, mélangée d'un peu de camphre pulvérisé. Cette poudre est antiseptique et entretient parfaitement la fraicheur des gencives.

* * *

Avec la mode heureuse d'aérer les appartements, de laisser pénétrer la lumière à flots, on garnit beaucoup les croisées de grands rideaux de quinze-seize blanc, ou simplement de stores légers ornés de dentelle et de broderie. On supprime alors les grands rideaux d'étoffe épaisse et on met simplement des lambrequins. En voici d'un genre très élégant et que l'on pourra s'amuser à décorer soi-même. On découpera dans un lampas bleu pâle, par exemple, une tige de fleurs, un nœud, une couronne selon le style de l'ameublement. Puis, par un point de broderie en fil d'argent, on appliquera ce motif sur un satin uni en l'espaçant avec goût. On pourra denteler ce lambrequin en le bordant d'une frange d'argent. Très dix-huitième siècle ! L'effet sera fort gracieux à peu de frais. On peut varier la couleur et employer comme fond une robe hors d'usage, si l'on n'a que peu de fenêtres à garnir.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

TRIBUNAUX

Un procès curieux vient d'être jugé à Coblence. La falcon du théâtre de cette ville, qui chantait sous le nom de Mme Stanhope sans appartenir le moins du monde à l'illustre famille anglaise de ce nom, avait cité son directeur en police correctionnelle pour calomnie injurieuse, parce que celui-ci avait déclaré publiquement que sa pensionnaire ne chantait pas bien et que sa voix « semblait sortir d'un pot en fer-blanc (*Blechtopf*) ». L'avocat du directeur opposait à la plainte deux arguments : il déclarait d'abord que la plaignante était un spectre, car personne ne connaissait à Coblence une chanteuse du nom de Stanhope, et elle s'appelait en réalité Mme R. ; en second lieu il faisait valoir que personne n'ayant jamais entendu la voix d'un pot en fer-blanc, on ne pouvait pas savoir si une voix pareille serait mauvaise. Le tribunal n'a pas, en effet, soulevé la question de savoir quel effet la voix d'un pot en fer-blanc pourrait produire sur une scène lyrique et il a purement et simplement acquitté le directeur, parce que la plaignante s'était servie d'un nom qui ne lui appartenait pas. Entretemps, la prescription s'est trouvée acquise au directeur et le tribunal a pu ainsi éviter de se prononcer sur la qualité d'une voix qui sortirait d'un pot en fer-blanc. C'est dommage !

SPORT

L'intérêt du sport va se porter aujourd'hui sur le début des trois ans sur les obstacles. Parmi les concurrents, Macon, Balzac étaient les meilleurs en plat et s'ils sautent ils devront avoir raison de leurs adversaires.

Voici nos pronostics :

Prix des Noisetiers : Rivale et Fauconval.

Prix des Roses : Wéga et Alberoni.

Prix de Mont St-Jean : L'Aurore II et Harwich.

Prix de l'Élevage : Ec. Ribaucourt et Bornival.

Prix de la Forêt : Ec. de Lichtervelde et Maisie.

SAINT-BRIEUX.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amerique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

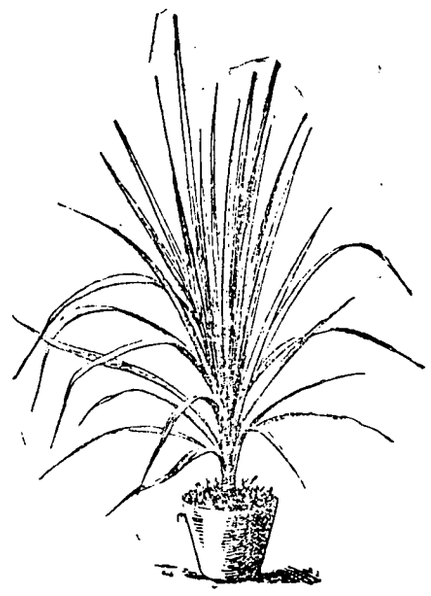
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



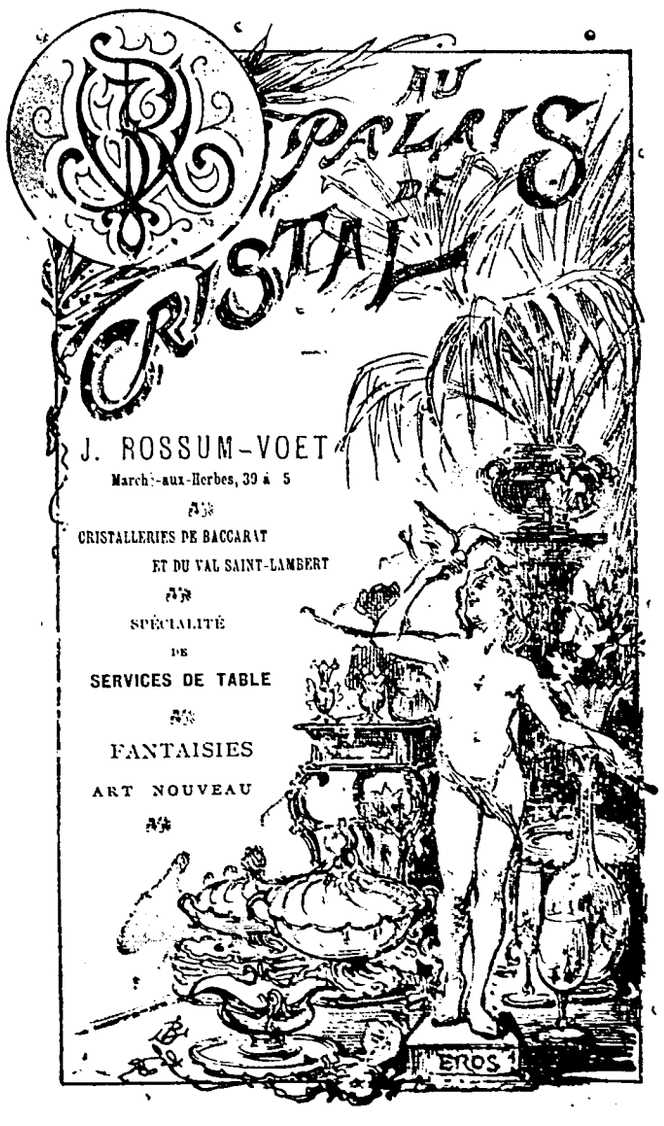
ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407**



VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

THE TASTING ROOM
19, Boulevard Anspach BRUXELLES
TÉLÉPH. 1676

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE
TÉLÉPHONE 1660

Les Eaux minérales de Spa

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades; *une huitième*, celle appelée source Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Etablissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses*; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand	Pouhon Prince de Condé
Acide carbonique 2,55278	Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,19647	Bicarbonate de fer 0,0201322
Source Sauvenière	**Source Géronstère**
Acide carbonique 2,40707	Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,07715	Bicarbonate de fer 0,05565
Source Barisart	**Source Tonnelet**
Acide carbonique 2,39540	Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,05166	Bicarbonate de fer 0,06230
Source Nivezé	**S. Marie-Henriette (Bains)**
Acide carbonique 2,18234	Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,09901	Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude; climat. — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue,** Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies.**

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

CARDE-CORSETS OKTIS
BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 41

22 JUIN 1902

Le numéro 15 centimes

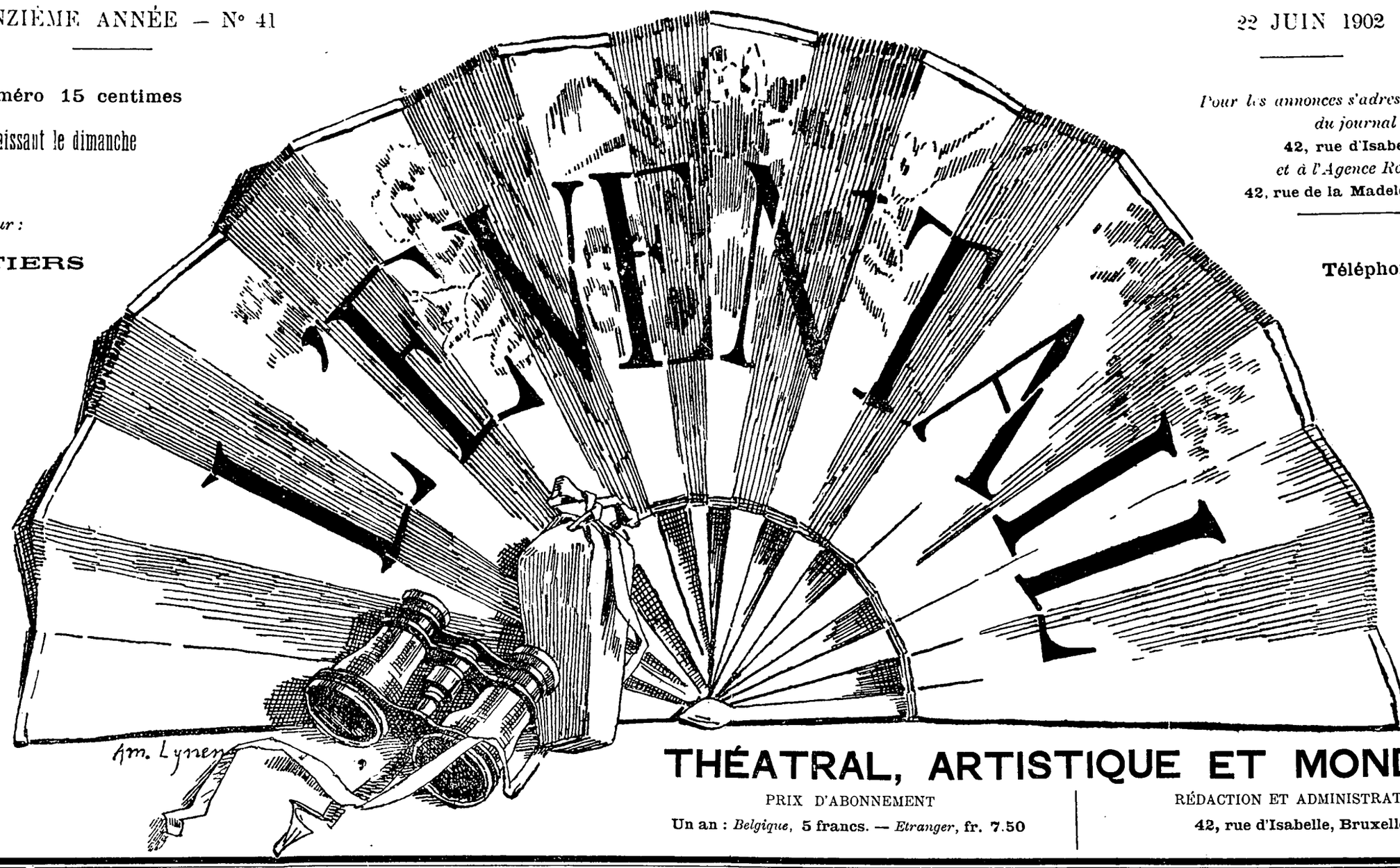
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

Après la première de l'*Etranger*, qui sera donnée avant le 1er janvier à la Monnaie, l'œuvre de M. Vincent d'Indy sera représentée à Lyon et à Rouen.

* * *

C'est une comédie, pleine d'esprit, de fantaisie et de verve comique, que ces *Erreurs du mariage* d'Alexandre Bisson, qu'en ce moment on joue au théâtre de l'Olympia avec un succès considérable. Le public prend également un grand plaisir à la jolie comédie en un acte de Meilhac et Halévy. *Les Sonnettes*, où M. Genot se montre d'une inimitable drôlerie. Les *Erreurs du mariage* ne seront jouées que pendant huit jours, la direction ayant loué le théâtre pour le grand championnat de lutte qui commencera le 28 juin.

* * *

Winternachtsdroom (*Songe d'une nuit d'hiver*), le nouvel opéra de MM. Léonce du Catillon et Auguste de Boeck, sera monté cet hiver au Lyrique flamand d'Anvers avec tous les soins que comporte cette œuvre poétique pleine de fantaisie et d'humour. L'audition a eu lieu devant MM. Judels, Tokkie et Edouard Keurvels qui se sont montrés enchantés.

Théroigne de Méricourt, des mêmes auteurs belges, sera repris à Anvers avec Mme Kamphuysen.

M. du Catillon a fourni encore d'autres libretti à MM. Paul Gilson, De Boeck, Lunssens et Vandermeulen, le nouveau chef d'orchestre du Grand Théâtre de Gand. Ces œuvres sont : *Tamara*, *Gondi de Strooper* (*Le Braconnier*), *Lotos en Walmiki*, *Sneeuwklokje* (*Perce-neige*), *De Vedelboog* (*L'Archet enchanté*), *De Pandoer*, etc. Elles ne tarderont pas à être achevées.

L'Opéra flamand d'Anvers se propose de monter encore une œuvre d'un jeune compositeur anglais (un épisode de *Taras Boulba* et *Prinses Zonneschijn* de Pol de Mont et Paul Gilson.

De son côté, M. H. Wannyn, directeur du Théâtre néerlandais de Gand, vient de former, à côté de sa troupe de comédie, une troupe d'opéra.

Il a engagé Mlle Elsacker, naguère pensionnaire de l'Opéra flamand d'Anvers, et Mlle M. Ullens, qui a été attachée au Théâtre royal d'Anvers.

M. Wannyn se propose de monter *Théroigne de Méricourt*, créé par Mlle Elsacker, et des œuvres de M. Blockx, etc. D'après toute probabilité, la saison théâtrale prochaine s'ouvrira avec *De Bruid der zee* (*La Fiancée de la mer*) de MM. De Tière et Blockx.

* * *

A une abonnée. — Les représentations wagnériennes de Paris — *Crépuscule* et *Tristan* — font un total de 18.

* * *

Le théâtre du Château d'Eau à Paris, où eurent lieu les représentations wagnériennes, vient d'être loué à un impresario pour y jouer l'opéra et l'opéra-comique pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

Parmi les artistes déjà engagés figurent Mme Lina Pacary et le ténor Engel.

* * *

La saison du Théâtre Antoine qui vient de finir a été moins brillante au point de vue financier que les saisons précédentes; toutefois M. Antoine compte pouvoir verser à ses actionnaires un dividende de 15 à 18 %.

* * *

M. Gustave Charpentier vient de partir pour Munich, où il est appelé pour les dernières répétitions de *Louise*. Il ne tardera pas à revenir pour se consacrer uniquement à l'adaptation pour la scène de sa *Vie du Poète*, naturellement fort amplifiée et qui prendra le titre de *Julien*, sorte de suite au roman de *Louise*. La primeur de l'œuvre ainsi transformée est réservée à l'Opéra de Nice, dont le directeur, M. Saugey, fut le promoteur de cette idée.

* * *

Nous avons parlé du nouveau théâtre que va faire construire à Paris, boulevard des Capucins, dans l'immeuble occupé par le restaurant Julien, M. Guitry, directeur de la scène du Théâtre-Français.

Ce théâtre, qui s'appellera la Nouvelle-Comédie, sera une sorte de salon très élégant à deux galeries seulement et contenant en tout six cents places.

L'ouverture se fera par une pièce de M. Capus, *Vagabonde*, que nous verrons au Parc, puis viendront *Monsieur Bergeret*, que M. Anatole France a tiré de son *Mannequin d'Osier*; *Armande Bejart*, une pièce en vers de M. Maurice Donnay, des comédies de Jules Renard, Georges de Porto Riche et Octave Mirbeau.

Voilà une belle entrée en matière.

* * *

Dimanche dernier, dans le Théâtre antique d'Orange, a été donnée, devant 17,000 spectateurs, une représentation d'*Hérodiade*. Parmi les artistes, Mmes Pacary et Hendrickx et le baryton Dangès.

Le chœur des Romains a été chanté par 200 exécutants. Le succès a été considérable.

* * *

Mme Réjane s'est embarquée samedi à Lisbonne pour l'Amérique du Sud. La tournée comprend : Rio, Saint-Paul, Montevideo et Buenos-Ayres. Retour à Paris fin septembre.

Répertoire : *Zaza*, *Ma Cousine*, *Sapho*, la *Robe rouge*, la *Parisienne*, la *Passerelle*, le *Demi-Monde*, *Sylvie*, *Divorçons*. Mme Réjane y ajoute *Madame de Lavalette*, qui n'est pas dans son tempérament, la *Course au flambeau*, qui sera de compréhension difficile pour ceux qui ne possèdent pas bien le français — et, dame ! il en est quelques-uns dans ce cas à Montevideo et autres Saint-Paul — et... non, nous vous le donnons en mille... la *Dame aux camélias*. Réjane en Marguerite Gauthier ! nous voudrions bien voir ça.

Mme Réjane est accompagnée de sa fille, et dans la troupe il y a : MM. Dubosc et Grand; Paulet et Revel, du Parc; Mme Daymes Grassot et Mmes H. de Villers et Bergé, du Parc.

* * *

On nous écrit de Vichy :

Vichy tient avec une exagération vraiment trop méridionale à justifier son titre de ville d'eaux. Depuis le début de mai elle tombe, l'eau, sans se lasser. Les canards sont aux anges, les nénuphars poussent dans les chemins et sur les chaussées transformés en canaux, les cochers se travestissent en gondoliers.

On s'y fait, tout est affaire d'habitude, et les malades venus en foule pour changer d'air, se reposer et boire de l'eau, ont des douches gratuites, s'entassent dans les salles de théâtre et se calment les nerfs en se bousculant autour des tables des petits chevaux — cette roulette à quatre zéros autorisée alors que la roulette à un zéro et sans tricherie possible est sévèrement interdite.

Heureusement, le théâtre du Casino — on a commencé la décoration de la nouvelle salle qui a vraiment belle allure — a rassemblé une troupe lyrique comme n'en ont pas Lyon et Marseille et les soirées se suivent, toutes d'un très vif intérêt.

Comme ténor on attendait M. Scaremberg. Vous savez qu'il s'est cassé la jambe. Pour le remplacer il avait été question de M. Imbart, mais on ne s'est pas entendu. Il en viendra d'autres. Entretemps M. Vallès, qui ténorise avec succès à Liége, s'est fait applaudir dans *Faust*. On attend Mme Landouzy et M. Duc va chanter *Guillaume*.

Une chanteuse qui a paru avec éclat à Anvers, Mme Lafargue, a débuté dans *Carmen*. Ce fut l'erreur d'une jolie femme. Mme Lafargue qui n'a pas été bien heureuse non plus dans *Werther*, reviendra en août chanter la *Fedora* de Giordano, qui fut son triomphe anversois.

L'orchestre, excellent, est dirigé avec autorité par M. Arnaloce et M. Danbé se console de n'être plus à l'Opéra-Comique en conduisant quelques concerts de musique pas méchante.

A l'Eden il y a Mlle Jeanne Petit, toujours espiègle et bien chantante; M. Dambrinne, toujours plein de verve; M. Milo, toujours amusant dans ses intéressantes compositions.

Il y a aussi M. Tournis, le baryton sautillant et souriant des Galeries. Il sourit actuellement les trois actes de *Véronique*, qui ont valu un nouveau triomphe à Mlle Petit.

Quant à la troupe de comédie, elle ne change pas.

Ceux qui aiment le talent un peu âpre de Mme Rose Syma, les nonchalances élégantes de Mlle Lestat, les préciosités de M. Valbret, le vibrato de M. Charny et le genre comique de M. Bonarel sont vraiment heureux de revoir chaque année ces consciencieux artistes reprenant leurs rôles de fondation vichyssoise.

Les autres, eh bien, c'est comme pour l'eau, ils s'y font.

Dans la troupe lyrique, nous retrouvons quelques connaissances de Bruxelles : Mme Fierens, toujours en possession d'une voix magnifique d'ampleur; le ténor Duc, qui jamais ne chanta mieux ni avec plus de puissance la *Juive* qu'il ne l'a chantée dimanche dans une représentation tout entière excellente; le baryton Gilasne, qui tient très heureusement l'emploi de demi-caractère; le ténor Codon, qui depuis son peu encourageant début à la Monnaie a fait carrière en province et qui a une très jolie voix, en ce moment surmenée; la basse Bouxmann; M. Lequien; Mlle Milcamps, toujours habile vocaliste, qui chante avec une égale facilité Mimi, Marguerite, Philine, Juliette, Eudoxie, Mathilde; la petite Mativa, toute mignonne et jolie dugazon aux yeux spirituels.

Dans le ballet conduit par Saracco qui s'intitule, long comme les bras, maître de ballet de la Scala de Milan, et qui s'apprête à donner le *Korrigane*, qu'il montera à la Monnaie cet hiver, Mlle Brianza, d'une virtuosité et d'une correction rares, et quelques sylphides nationales non placées dans les poids légers : Mme Dierickx, Jeanne pour les abonnés d'antan, et les Pétroutilles, les Jeannettes, les Maries et autres bayadères municipales.

* * *

M. Hans Richter vient d'adresser à un de ses amis une lettre au sujet des représentations wagnériennes du Théâtre de la République à Paris. Nous détachons de cette lettre, rendue publique en Allemagne, le passage suivant :

« En lisant ici, à Paris, les paroles bien connues de Guillaume II sur le développement de la musique moderne, j'ai dû penser à son grand-père. En 1876, j'avais l'honneur de recevoir Guillaume Ier à la gare de Bayreuth, à côté de mon maître. Le vieil empereur avait été élevé dans des idées et des traditions si différentes qu'on ne pouvait attendre de lui une compréhension intime du nouvel art de Richard Wagner, mais cet extraordinaire homme du devoir s'était rendu à Bayreuth parce qu'il savait apprécier le caractère national de l'entreprise. Le côté essentiel de l'art de Wagner lui restait étranger, mais sa nature noble et bienveillante excluait complètement toute observation désobligeante qui aurait pu blesser les sentiments de ceux qui trouvent dans les œuvres de Richard Wagner leur plus grande exaltation et qui vénèrent en la personne de leur créateur le plus grand maître allemand. »

Nous nous rappelons parfaitement, dit un collaborateur du *Ménestrel*, avec quelle courtoisie le vieux Guillaume avait fait semblant de suivre de sa place, au milieu de la grande loge des princes, toute la représentation, qui devait l'ennuyer profondément. Nous savions tous à Bayreuth que la partition allemande qu'il préférait était *la Croix d'or* de M. Ignace Brüll, où l'on voit un grognard de la Grande Armée, le sergent Bombardon, portant son vieil uniforme de la Moskova et la croix donnée par son empereur, chanter un charmant couplet militaire et sentimental ! L'étonnement était donc grand lorsqu'on constatait l'intérêt apparent que le vieil empereur prenait à la représentation. Ajoutons qu'on racontait à cette époque à Bayreuth que c'était Bismarck, auquel l'art de Richard Wagner ne disait rien non plus, qui, par des motifs politiques très valables, avait imposé cette corvée à son vieux souverain.

* * *

L'Opéra de Berlin a reçu la partition complète d'un nouvel opéra-féerie de M. Humperdinck, qui doit passer en novembre prochain. Le titre de l'œuvre doit encore rester un mystère.

* * *

La ville de Cologne, qui vient de s'offrir un nouveau théâtre, a eu l'idée d'une spéculation assez originale et qui ne laisse pas que d'être fructueuse pour elle. Elle a mis en adjudication pour dix ans le droit de titulaires aux diverses places, sans préjudice du prix de l'abonnement, et cette adjudication a produit la somme respectable de 537,500 francs. Ce droit a été adjugé 15,500 francs pour chacune des loges d'avant-scène; 12,500 francs par baignoire aussi d'avant-scène; 7,755 à 13,750 pour les loges de côté; 7,875 à 20,250 pour les loges de fond; 2,625 à 8,750 pour les baignoires. Ce simple privilège d'abonnement a été adjugé entre fr. 512.50 et 3,000 francs pour les fauteuils de balcon, et entre 250 et fr. 1,012.50 pour les fauteuils de parquet.

* * *

M. Maurice Minart est engagé pour l'été au Casino de Cobourg.

* * *

De Londres :

Presque toutes les places de la représentation de gala à Covent-Garden, le 30 courant, sont vendues.

Malgré les prix fantastiques demandés, il ne reste plus une seule loge de face disponible ; les 2.700 francs exigés n'ont effrayé personne. Il en est de même des stalles à 20 guinées: plus de quatre cents demandes ont dû être refusées. A lui seul, et sans parler des deux loges royales, Edouard VII avait retenu cinq cents places pour ses hôtes étrangers.

Certaines loges des étages supérieurs trouvent acquéreur à 60 guinées (soit 1,570 francs) depuis qu'on sait que les occupants pourront, de leurs places, apercevoir l'intérieur de la loge royale.

A propos du « Festival lyrique »

Samedi 14 se sont terminées, à Paris, les représentations du *Crépuscule* et de *Tristan*, au sujet desquelles l'*Art moderne* a publié, dimanche dernier, l'article que voici :

Non, je n'admettrai jamais la théorie sur l'inutilité de la mise en scène au théâtre. En vain, d'aucuns disent que les décors, quelle que soit leur splendeur, demeureront toujours inférieurs à ceux que rêve notre imagination, et que par conséquent mieux vaut, sinon les supprimer, du moins les réduire aux éléments les plus sommaires. A peine un peu plus que les écriteaux du temps de Shakespeare : « Ceci est un palais. — Cela est une forêt. »

J'ai constaté, une fois de plus, à l'aspect piteux de la mise en scène dont l'administration du « Festival lyrique » qui vient d'agiter Paris pendant un mois n'a pas craint d'encadrer le *Crépuscule des dieux* et *Tristan et Isolde*, combien Richard Wagner avait raison lorsqu'il affirmait qu'au théâtre *tous* les éléments propres à émouvoir l'âme humaine : poésie, musique, mimique, danse, décoration, etc., doivent s'unir en vue de faire jaillir l'impression esthétique. Il était aussi soucieux, je l'ai constaté maintes fois aux répétitions de la Tétralogie en 1876, du réglage des jeux de lumière que de la stricte observation des mouvements de la partition. Pour lui, aucun détail ne devait être négligé. Et si les décors qui furent brossés sur ses indications ne réalisèrent pas toujours son rêve, du moins marquèrent-ils un louable effort pour produire l'illusion souhaitée. L'art du décorateur, encore rudimentaire, est heureusement perfectible. Il a fait en ces derniers temps de notables progrès et pour ne citer que l'Opéra-Comique de Paris, *Cendrillon*, *Louise*, *Pelléas et Mélisande* ont montré à quel point la mise en scène d'aujourd'hui surpasse tout ce qui fut tenté autrefois.

Aussi n'est-ce pas sans amertume qu'on a vu des artistes de la valeur de Mlle Litvinne, de Mme Brema et d'Ernest Van Dyck s'épuiser en efforts, sur la scène du Château-d'Eau, pour faire vivre dans un milieu aussi peu évocatif que possible les figures épiques de Brunnhilde, d'Isolde et de Tristan. Malgré leur talent, malgré le prestige que leur confère leur haute compréhension d'art, malgré la bonne tenue d'un orchestre suffisamment discipliné et auquel, vers la fin du « cycle », Hans Richter et Félix Mottl insufflèrent une vie ardente, les représentations ne provoquèrent point l'émotion attendue, — celle que nous éprouvâmes lorsque M. Lamoureux à Paris, MM. Kufferath et Guidé à Bruxelles montèrent *Tristan et Isolde*; celle, surtout, que nous firent ressentir les admirables soirées bruxelloises du *Crépuscule des dieux*, où tout concourait à un ensemble poétique et musical d'une beauté harmonieuse, homogène et équilibrée.

A Paris, un élément essentiel manqua, et toute l'indulgence du public n'arriva pas à en compenser l'absence. Ajoutez-y qu'on y chanta simultanément dans toutes les langues, en allemand, en français, en belge et même en Ernst, ce qui produisit la confusion babélique la plus bouffonne.

Certes faut-il louer M. Alfred Cortot de son initiative, de l'énergie qu'il déploya pour faire aboutir un projet dont on devine les difficultés, et aussi du talent avec lequel il s'acquitta, chef d'orchestre novice, d'une tâche périlleuse entre toutes. Mais les ressources restreintes dont il disposait l'obligèrent à concentrer exclusivement sur l'exécution musicale son effort. On peut se demander si c'est servir la mémoire de Wagner que de faire exécuter ses œuvres dans ces conditions. La première représentation du *Crépuscule* à Paris eût dû être tout autre chose, et je sais plus d'un spectateur que l'ouvrage a singulièrement déçu

N'est-ce que cela, ce couronnement de la Tétralogie dont on vante les magnificences tragiques? Eh ! non, cher Monsieur. Ne jugez pas ce merveilleux poème sur la représentation de sous-préfecture à laquelle vous avez assisté!

Le spectacle, qui eût valu aux directeurs de la Monnaie l'offrande d'un joli choix de pommes cuites s'ils l'eussent présenté de façon aussi lamentable — et à 25 francs le fauteuil! — a paru grossier, incohérent et interminable. On n'en retint que des détails bien venus, le trio des Filles du Rhin, entre autres, — qu'une grande dame appelait ingénument « le petit chœur des baigneuses », — et qui fut chanté à ravir. Mais le festival lyrique semble avoir ouvert l'ère d'un crépuscule infiniment plus regrettable que celui des divinités. Le sort de celles-ci nous demeure indifférent; il n'en est pas de même des destinées d'un théâtre que vingt-cinq ans de gloire ne suffisent pas à faire tomber dans les reliques du passé.

Symptôme inquiétant : on ne voyait guère au festival lyrique que des dames archi-mûres (et d'autant plus décolletées), des messieurs à têtes de vieux militaires et la fleur de la finance israélite. Ohé! l'enthousiasme des jeunes, l'ardeur belliqueuse des néophytes, les regards foudroyants des esthètes chevelus et imberbes... Quel vent a donc soufflé sur ces exubérances juvéniles?

Une génération se lève pour qui Wagner sera, comme Hugo, le maître qu'on admire de confiance, — sans l'avoir lu.

OCTAVE MAUS.

Le théâtre à Bruxelles

Critiques d'antan

En feuilletant l'autre jour un recueil de chroniques bruxelloises que publiaient ici, vers 1828, deux journalistes bruxellois dont le nom n'est d'ailleurs pas destiné à être coulé en bronze sur un portique des Hommes célèbres, MM. Imbert et Bellet, j'ai découvert quelques aperçus de critique théâtrale qui ne manquent pas d'un certain intérêt.

Cet intérêt provient surtout de ce fait que les chroniques de MM. Imbert et Bellet reflètent bien les idées moyennes de la bourgeoisie bruxelloise à cette époque et que M. Kaekebroeck, en 1828, devait prendre, à les lire, un plaisir extrême.

On sait que le Théâtre de la Monnaie jouait alors l'opéra, l'opéra-comique, le drame, la comédie et le ballet. Le théâtre du Parc, qu'on appelait le « Petit Théâtre », se contentait du vaudeville; on y allait sans cérémonie, pour rire à l'aise, c'était le théâtre du gilet et du ventre déboutonnés : « C'est là, -- disent nos chroniqueurs,— que le bon bourgeois de Bruxelles, en donnant à sa joie une expression libre de toute contrainte, oublie les inquiétudes et les tourmens, suites inséparables de l'industrie et du commerce. »

Mais c'est dans la critique du grand répertoire qu'il faut entendre nos hommes :

« Les Belges ont souvent donné preuve d'un tact exquis dans leurs jugemens : étaient-ils dépourvus de sens ceux qui n'applaudissaient pas à la lubricité de la princesse Eléonore, qui, pendant la nuit même, se rend à la prison du Tasse, ceux qui vengeaient le bon goût outragé par la représentation de l'*Auberge des Adrets* et du *Mendiant;* ceux qui, récemment encore, ont accueilli par de nombreux murmures la *Première Affaire* en pensant que l'auteur qui met en scène des réalités triviales et ignobles, ne peut jamais émouvoir les spectateurs, et comme a dit un spirituel écrivain : « dans cette pièce de M. Merville, le bruit du fer » sert à l'auteur d'éloquence, la poudre à canon lui » tient lieu de sensibilité. »

C'est déjà amusant comme début, mais écoutez la suite qui va nous donner des renseignements édifiants sur la pureté des mœurs et la naïveté des esprits à Bruxelles, en 1828 : « On peut juger facilement le moral d'un peuple dans l'enceinte d'un théâtre; si la comédie doit offrir une peinture fidèle des mœurs d'un pays, il est évident que la censure de ces mœurs ne peut intéresser des spectateurs qui ont des usages et des habitudes différens. Si, en France, on trouvait dans le personnage de Derneville de l'*Homme habile* le portrait d'un de ces hommes comme on en rencontre tant dans ce pays, on aimait alors à voir la ruse et la fourbe découvertes, et le nouveau Tartuffe victime de ses perfidies ; à Bruxelles, où on a peu d'exemples du caractère faux et insidieux de Derneville, la pièce n'a produit qu'un effet médiocre. C'est ainsi que le spadassin de la *Première Affaire* n'a paru qu'un vil ferrailleur qu'on avait étalé sur la scène sans aucun profit pour la morale; c'est ainsi que le *Joueur*, de Victor Ducange, n'exciterait ici qu'un seul sentiment, celui du dégoût. »

La vertu des Bruxellois, on le voit, était non seulement rigide, elle était hargneuse, et quel paradis ! Pas de tartuffes à Bruxelles, pas de joueurs, tous gens moraux, dont on n'avait pas de mal à dire. De quoi pouvaient donc bien parler les Bruxelloises, en 1828 ?

Mais voici les considérations de haute littérature que le répertoire inspire à nos critiques influents :

« Ce qui prouve encore que le jugement des Belges est d'une extrême justesse, c'est qu'ils n'ont point approuvé tout d'abord les innovations introduites dans la littérature dramatique par les écrivains français, qui se sont affranchis des règles d'unité, de tems et de lieu. *La Princesse des Ursins* et *Le Tasse* n'ont eu qu'un faible succès, et le drame historique de *Louis XI* eût eu sans doute un sort plus malheureux; non que je prétende dire que de nombreux auteurs ne parcourront pas plus tard la route ouverte par Alex. Duval et par Mély-Janin ; non pas que je veuille soutenir ici les principes de l'une ou de l'autre école ; mais seulement je fais observer que les Bruxellois n'ont pas partagé l'engouement des Parisiens avides de tous les genres de nouveautés et que si les Belges un jour accueillent favorablement les pièces de théâtre écrites sans l'observation des anciennes règles, c'est qu'alors ils auront l'intime conviction que l'innovation peut tourner à l'avantage des lettres et en agrandir le domaine. »

Assurément, on ne reprochera pas à MM. Imbert et Bellet d'exagérer le flair : le culte des trois unités les possède encore tout entier et c'est en MM. Alexandre Duval et Mély-Janin qu'ils voient les novateurs ou les rénovateurs du théâtre. Le détail est d'autant plus curieux qu'un an après, en 1829, Alexandre Dumas donnait son *Henri III* et de Vigny son *Othello*, et que le 25 février 1830 éclatait la fanfare triomphale d'*Hernani*.

J'imagine que la tête de MM. Imbert et Bellet a dû constituer, à ce moment, un spectacle amusant.

Assurément, ces braves critiques ne pouvaient à trois quarts de siècle de distance prévoir *Education de Prince* ou la *Dame de chez Maxim*, puisque les phénomènes qui allaient se produire l'année suivante n'étaient pas même pressentis par eux. L'amotsphère profondément provinciale de Bruxelles y était pour quelque chose, d'ailleurs. Mais la lecture de ces lignes nous plonge dans de décourageantes réflexions sur la fragilité des jugements humains. C'est à frémir en songeant que nous pourrions être critique théâtral et nous exposer, si l'on déterre nos chroniques, après quelques lustres d'existence et d'oubli, à voir le ridicule s'attacher à notre nom, tout simplement parce que, croyant juger les choses avec notre conscience, nous les avons censurées à l'esprit courant de notre temps.

MAX.

Au Longchamps fleuri

Ce sont toujours les enfants qui enlèvent le succès, au Longchamps fleuri. Les papas et les mamans ne savent qu'inventer pour décorer originalement et gracieusement les charrettes anglaises et les petites voitures. Les fleurs bien agencées, les rubans gentiment piqués, les gazes les mousselines, les soies et les tulles forment des couchettes, des abris parfumés aux bébés frais et roses qui s'y prélassent et attendrissent les spectateurs par leur gentille gravité.

Cette année spécialement, les gosses avaient de petites niches délicieuses et imprévues: des berceaux de roses et d'oiseaux, de marguerites et de dentelles, d'œillets blancs et de rubans. Si le soleil avait voulu, comme cette toute charmante fête des fleurs eût été royalement fêtée, puisque sous les ondées même on a vu de jolies toilettes portées par de jolies femmes faisant valoir de jolies voitures.

La pluie avait eu pourtant un avantage: elle avait rafraîchi toutes ces floraisons: elles semblaient au retour fraîches cueillies sous le ciel momentanément bleu.

Les linons, les voiles, les dentelles et les gazes étaient de la fête; les grands chapeaux de paille souple, les ombrelles même tenaient bon sous les enlacs !

Elles sont si gracieuses les toilettes de cette année; faites en prévision d'une belle saison, toutes légères, nuageuses, onduleuses, demandant à être accompagnées de jupons de mousseline et de batiste, de bas transparents et de souliers délicats, elles sont d'une fragilité excessive et flattent si bien qui les porte! Et comment résister au désir de s'en parer... même s'il pleut, lorsque dans une voiture fleurie l'on va passer devant tant de paires d'yeux scrutateurs ?

C'est pourquoi, lundi, sous le ciel inclément on a pu voir de ces jolies robes frissonnantes, accompagnées de chapeaux enguirlandés des spécimens les plus variés de notre flore: fleurs des champs, des prés, des bois et des serres; coquelicots rutilants, pâquerettes et boutons d'or, muguets tremblants, roses triomphantes et orchidées étranges.

Le temps est loin où les femmes jeunes ne portaient pas ce que mettaient les femmes d'âge : les roses juvéniles décorent indifféremment aujourd'hui, des cheveux blancs et des cheveux blonds, et les lilas vieillots s'associent aussi bien aux cheveux d'ébène qu'aux têtes argentées.

Les cyclistes aussi s'étaient mises en frais de toilette: il y avait là de tout blancs ajustements bien coquets et galamment portés par de jeunes femmes intrépides ; et ces robes blanches faisaient un effet charmant avec la bécane enrubanée et fleurie, donnaient une impression de jeunesse et de gaîté sous la verdure des grands arbres.

Ah! si le soleil avait voulu! elle eût été royalement fêtée cette toute charmante fête de fleurs

CHIFFON.

La gloire par la photographie

On avait toujours cru que, à moins de conditions stipulées à l'avance, un photographe n'avait pas le droit de mettre en vente un portrait d'homme illustre ou de femme célèbre qui s'était fait photographier chez lui.

Cependant le tribunal de la Seine vient d'en décider autrement, à la grande joie des photographes. Il a décidé qu'une exception à la règle pouvait être faite en ce qui concerne les photographies des personnes qui « par leurs fonctions ou leur profession, l'éclat de leurs services, leur notoriété présente ou passée au point de vue de l'histoire, de l'intérêt ou de la curiosité publique, sont entrées dans le domaine de la publicité ou de la critique, ou appartiennent à l'art ».

La phrase est longue pour dire tout simplement qu'on ne s'appartient plus quand on devient célèbre. C'est l'envers de la gloire !

Quelques-uns, peut-être, réclameront, qui pensaient avoir le droit de prélever un bénéfice sur la vente de leur photographie. C'est une pauvre spéculation quand on a la gloire ou la célébrité.

Mais aussi, pourquoi se faire photographier sans conditions quand on est célèbre? Maupassant, qui n'aimait pas à être adoré en effigie, refusa net à son éditeur de laisser mettre son portrait sur un de ses nouveaux volumes :

— Nos œuvres appartiennent au public, dit-il, mais pas nos figures !

Bien rares sont ceux qui n'aiment pas ce genre de gloire. La photographie d'un homme ou d'une femme à toutes les vitrines, c'est l'apothéose.

Il y a cependant quelque chose de plus : c'est le portrait en pain d'épices.

Un jour, le prince Gortchakoff et M. Thiers plaisantaient sur ces attributs de la célébrité, et le chancelier de l'empire de Russie disait :

— J'ai eu la gloire du pain d'épices !

— Eh bien, répliqua M. Thiers, j'ai eu mieux.

— Je vous en défie.

— On m'a fait en bouteille !

Et tous les deux de rire.

C'est vrai ; on a fait des bouteilles qui étaient le portrait de M. Thiers. Ne l'a-t-on pas fait aussi en pot à tabac ?

A qui la gloire de la photographie depuis qu'elle est inventée et popularisée ?

Pie IX d'abord, dont on a vendu des millions de portraits, puis son ennemi Garibaldi ; Napoléon III, Victor-Emmanuel, Cavour, Bismarck, et tous les souverains d'Europe. Jamais on n'a vu Mazzini en photographie. Le vieux conspirateur ne voulait pas être reconnu.

Après la guerre, l'homme dont on a le plus vendu de photographies, ce fut Gambetta. M. Thiers eut presque autant de succès, mais pas autant, et M. Grévy se vendit peu. Le maréchal de Mac-Mahon fut très coté, mais on vendait alors beaucoup de photographies du comte de Chambord, photographies assez mauvaises d'ailleurs. Jules Favre et Jules Simon ont eu un instant de succès. Le portrait de M. Henri Rochefort a été très populaire avant la guerre, et depuis lors ; c'est un des rares exemples d'une aussi longue popularité.

A propos de la guerre de 1870, rappelons la vogue prodigieuse qu'eurent les portraits du général Uhrich, l'héroïque défenseur de Strasbourg. Et ces portraits eurent eux-mêmes une origine peu connue et amusante

L'ancien rédacteur en chef de la *Chronique*, le regretté Victor Hallaux, se trouvant un jour chez un des photographes bruxellois les plus réputés, aperçut dans son atelier un uniforme complet de général en chef. Informations prises, c'était celui du Roi; il devait servir à habiller un mannequin qui aidait nous ne savons quel peintre à exécuter un portrait du souverain, destiné à une société. Fantaisie prit à Hallaux d'endosser l'uniforme royal, et le photographe le campa ainsi, tout chamarré, devant son appareil. Quelque temps après, à la reddition de Strasbourg, on demanda partout, et en particulier à Bruxelles où se trouvaient des milliers de réfugiés français, le portrait du général Uhrich. Le photographe se souvint alors du cliché représentant Hallaux en général.

Bien pris dans l'uniforme, grosses moustaches, l'œil vif, c'était tout ce qu'il fallait. Et c'est ainsi que des milliers d'exemplaires de « Victor Hallaux en général » servirent à la gloire du défenseur de Strasbourg.

* * *

Mais le maximum de vente a été pour le général Boulanger Il y avait de quoi faire des fortunes. Après lui, la gloire de l'affichage aux vitrines a été pour MM. Drumont, Morès, Déroulède, de Cassagnac et, enfin, Marchand, le commandant, le colonel Marchand, l'homme dont la popularité paraissait être aux yeux du dernier ministère une offense personnelle.

A l'heure actuelle, le succès est toujours pour les photographies du colonel Marchand, mais aussi pour le duc d'Orléans et le prince Napoléon.

M. de Brazza, en Arabe, eut un grand succès, il y a environ quinze ans.

M. Carnot s'est assez bien vendu, moins bien cependant que M. Félix Faure, qui a eu vraiment une certaine popularité. M. Loubet est d'un placement plutôt difficile.

Mais en dehors de la politique, que de succès !

Dans les lettres, le triomphe a été pour les deux Dumas, le père surtout, dont on voyait partout, en 1870, la photographie le montrant en manches de chemise avec miss Adda Menken, celle qu'on montrait aussi en maillot, attachée sur un cheval emporté, dans les *Pirates de la Savane*.

Emile Augier et Octave Feuillet se sont relativement peu vendus, ainsi que M. de Bornier, mais M. Sardou a été recherché, ainsi que M. François Coppée, M. Jules Lemaitre. Cependant le plus grand succès de tous a été pour Victor Hugo, la tête appuyée sur la main. Balzac est mort avant la grande publicité de la photographie. M. Edmond Rostand a, aujourd'hui, la palme de la célébrité aux devantures.

Parmi les hommes de théâtre les plus favorisés par ce genre de popularité, il faut citer Capoul, avant la guerre, Faure, puis Got dans l'*Ami Fritz* et dans le *Gendre de M. Poirier* ; Gailhard, en Méphisto ; Damala, Mounet-Sully, les Reszké, Delaunay, M. Albert Lambert et le gros Dailly

Rossini a été le compositeur le plus popularisé par la photographie. Après lui, Auber, Wagner et Saint-Saëns.

Passons aux femmes, que nous aurions dû citer tout d'abord, mais la politique l'emporte, hélas ! sur tout.

Le plus grand succès en photographie a été pour l'impératrice Eugénie, pour la princesse de Galles, aujourd'hui reine d'Angleterre, pour les deux impératrices de Russie, pour toutes les jolies souveraines.

Aussi grand a été le succès des photographies de Mme Adelina Patti. Pas un album où elle ne fût, au temps de ses triomphes. Puis ce fut Mlle Nilsson, en *Ophélie*, et, succès presque incomparable : Mme Sarah Bernardt dans la plupart de ses rôles.

Quel succès ne fut pas autrefois celui d'Hortense Schneider ! Puis, Céline Montaland, Judic, Théo, Léontine Massin, Marie Magnier, Léonide Leblanc, la pauvre Desclée, la grande artiste trop tôt disparue, et Galli Marié.

Plus près de nous, Marie Samary, Feyghine, Jeanne Granier, Réjane et Yvette Guibert.

Quelques années de gloire ont été le lot de Mlle Heilbron dans *Manon*, de Mlle Croizette dans le *Sphinx*. Mais il faut citer aussi Mlle Pierson, Mme Carvalho, Mlle Sybil Sanderson, Mme Jane Hading, Mlle Sorel, Mlle Lender, Mlle Ackté, Mlle Delna, Mme Bréval, Mme Rose Caron, et, dans un autre genre, la célèbre Leona Dare et la belle Otero

Ce sont là les grands succès de la photographie, les marques de la célébrité, sauf le cas où, comme Mlle Marsy et Mlle Bartet, de la Comédie-Française, on s'est refusé à ce genre de célébrité.

Dorénavant il faudra y regarder à deux fois avant de livrer sa tête à un photographe. Mais combien ne risquent rien !

(*Gaulois.*)

Mondanités

En quittant la Belgique LL. AA. RR. le duc Charles Théodore, duc en Bavière, et sa femme l'infante Marie-Joséphine de Portugal sont allées à Londres et de là à Paris où Elles sont descendues à l'Hôtel Vouillemont pour y saluer la reine des Deux-Siciles, sœur du duc.

Le duc et la duchesse sont partis jeudi de Paris pour retourner à leur château de Possenhofen près de Munich.

* * *

Le roi Albert de Saxe a succombé jeudi, au château de Sibyllenort, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il était roi depuis 1873, avait fait avec éclat la campagne de 1870-71. Créé feld-maréchal à Versailles, il était depuis quelques années inspecteur général des armées allemandes.

C'était un bel homme, de physionomie ouverte, très aimé de son peuple. Le défunt était le fils de Jean Ier et de la reine Amélie, fille de Maximilien Ier, roi de Bavière. La grand'mère du Roi était une princesse de Bourbon-Parme. Par elle, il descendait de Philippe V, roi d'Espagne, et de Louis XIV. Il avait épousé la princesse Caroline de Wasa, dernière descendante de la maison de Wasa, qui régna en Suède et que détrôna Bernadotte. La reine Caroline de Saxe vint souvent en ces dernières années faire des séjours en Belgique, à Ostende, à Blankenberghe.

Le roi Albert ne laissant pas d'enfants, la couronne passe à son frère le prince Georges de Saxe, âgé de soixante-dix ans, feld-maréchal dans l'armée prussienne.

* * *

On nous annonce les fiançailles du poète Valère Gille avec Mlle Mariette Willemin, fille de l'ingénieur Pierre Willemin.

Le poète Valère Gille est un des jeunes parmi la brillante pléiade littéraire de 1880. Il est l'auteur de plusieurs volumes de poésies d'un charme pénétrant, parmi lesquels nous citerons : le *Château des merveilles*, la *Cithare*, le *Collier d'opales*, les *Tombeaux* et le *Collier d'ébène*.

La *Cithare* fut couronnée par l'Académie française dans sa séance solennelle du 17 novembre 1898 et depuis le public a ratifié unanimement le jugement porté sur cette œuvre par l'illustre rapporteur des prix. M. Gaston Boissier : « C'est un recueil remarquable de poésies antiques où se retrouve l'inspiration d'André Chénier et de Leconte de Lisle. »

L'*Eventail* présente aux jeunes fiancés ses plus sincères félicitations.

* * *

La semaine dernière a été célébré le mariage de M. Georges Thomas, dit Laffeuillade, directeur de l'Alhambra, avec Mlle Maria de Breyne.

* * *

On nous écrit de Contrexéville :

Après la grave déception de la non arrivée du Shah, voici qu'arrive la nouvelle certaine du retour en août du souverain persan. On a failli illuminer dans les boutiques des Galeries, d'où toute lumière artificielle est proscrite parce que jadis un incendie détruisit les constructions de bois.

Il viendra donc, le souverain fastueux, qui achète sans compter tout ce qu'il voit. C'est ainsi notamment qu'il acheta, il y a deux ans, une soixantaine de cages contenant des oiseaux mécaniques.

Deux sous dans le trou et le coucou chante en remuant la tête. Ce fut la joie de Téhéran.

L'on avait fait cette année une provision de coucous et autres rossignols que dix générations de touristes n'eussent pas épuisée. Avec le Shah l'espoir d'une liquidation fructueuse pourra se réaliser, et vraiment on en aura besoin, car les foules ne se précipitent pas encore en ce bourg transformé par les pluies en port aux eaux profondes.

Cela n'empêche pas les lazzi bas-empire du compositeur Varney, les harangues du Cercle Haraucourt et les mots de Noblet de donner quelque joie parisienne à la buvette, toujours très anglo-saxonne, où l'on plaint Maurice Hennequin et Bilhaut, méditant dans la paix humide et le silence nécropolitain de Vittel, proche et marécageux. Toute la vie ici s'est réfugiée au théâtre où M. Brouette a fait une rentrée brillante dans le *Voyage de M. Perrichon* et l'*Abbé Constantin*. Brouette c'est, sans accent marseillais et avec de la tenue en plus, le Vilano de Contrexéville et de Saint-Pétersbourg. Il a une rondeur aimable, une bonhomie sympathique, un talent fait de simplicité et de naturel.

Pour la plus grande joie des baigneurs, Noblet a reparu dans *Famille*; puis le délicieux et spirituel artiste, fêté ici comme il l'est à Bruxelles, comme il l'est partout où il passa, à Dieppe où il retourne en attendant de revenir à Contrexéville, Noblet donc nous a joué *La Vraie* avec Mlle Dumény, après avoir triomphé dans la *Petite Fonctionnaire*.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

P

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Mlle Van Doren a fait une rentrée bien accueillie, Mlle Gony, qui voudrait bien revenir au Parc, est toujours une bien gentille soubrette, Mme Gaudri, que M. Darmand voudrait entraîner à Bruxelles, a du chic et du piquant, M. Cueille a trouvé ici des rôles dans lesquels il est fort amusant et M. Defreyn, tout heureux de se retrouver dans la comédie, s'efforce de façon méritoire à oublier ses procédés de chanteur d'opérette.

* * *

C'est le 28 juin que le Royal Palace va rouvrir ses portes. Ce merveilleux hôtel qui est certes une des curiosités élégantes d'Ostende va, dès sa réouverture, attirer grand monde, car beaucoup de membres de l'aristocratie anglaise et écossaise ont retenu leurs appartements pour venir s'installer à Ostende dès la clôture des fêtes du Couronnement du roi d'Angleterre.

Pendant une quinzaine, le Royal Palace sera la résidence de repos d'une partie de la Cour londonnienne.

On parle aussi de l'arrivée en août du shah de Perse qui fit, il y a deux ans, un séjour resté fameux au Royal Palace.

* * *

Quelques détails sur le récital dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

La soirée était consacrée aux œuvres de poétesses françaises du XIXe et du XXe siècle.

Dans *Tristesse*, de Louise Siefert, surtout, de même que dans la *Nuit*, de Mme Girardin, et la *Pendule arrêtée*, d'Alice Chambrier, Mlle de Golesco a donné toute la mesure de son talent, qui semble se consacrer avec une prédilection marquée à traduire la souffrance des cœurs brisés.

Un instrument remarquablement assoupli sert toutes les intentions de la diseuse, exprime les nuances les plus délicates. Dans la *Belle au Bois dormant*, d'Alice Chambrier, l'emploi de la voix de tête cadencée, mais prise en *piano*, donnait aux premières stances un effet de mystère pénétrant.

Mlle Rito prêtait à l'audition le concours d'une voix sympathique et bien timbrée, qu'accompagnait au piano le jeune, mais déjà notoire artiste qu'est M. Vowles.

Aperçu : Mme Orban de Xivry, baron et baronne José de Coppin et Mlle Eveline de Coppin, Mme Lutens-Woeste, Mlle Edith Lutens, Mme et Mlle Feibelman, baron et baron Charles de Coppin, M. du Chastain, Mme et Mlle Biermé, Mme et Mlle Van Oye, Mme et Mlle Mottart, Mlle van Moorsel, M. et Mlle van den Plas, M. Joly, major Corvan, M. Martinoff, M. Salem, M. Lefèvre de Sardans, etc.

* * *

D'un député-poète, M. Gustave Rivet, questeur de la Chambre des députés de France, ces vers exquis :

CANZONE

Voyageur qui fus aux rives lointaines,
Dis-nous, qu'as-tu vu sous les autres cieux ?
— Deux astres brillaient dans mes nuits sereines,
Je n'ai vu qu'eux seuls, et c'étaient ses yeux.

Quand tu repliais ton aile lassée
A quoi pensais-tu sur les rives d'or ?
— Un seul souvenir hantait ma pensée,
Un rêve obstiné, la revoir encor !

Voyageur qui fus aux rives vermeilles,
Aux bords où l'on voit s'éveiller le jour,
Nous rapportes-tu de rares merveilles ?...
— Un seul diamant, mon unique amour !

Gustave Rivet.

* * *

Théâtre de Spa. — *Tableau de la troupe* — Administration : MM. Burnet-Rivière, administrateur général ; Roger Lery, régisseur général ; Léonard, second régisseur ; Allo, chef d'orchestre ; Julien Falize, coiffeur-perruquier.

Comédies. — Vaudevilles : MM. Fabre, jeune premier rôle ; Roger Lery, grand premier comique ; Romain, jeune premier comique ; Laroche, jeune premier amoureux ; Néles, jeune comique ; Bouzert, comique-grime ; Lemaire, comique.

Mmes Renée Lerbel, jeune premier rôle ; Blanche David, ingénuité coquette ; de La Hoche, soubrette coquette ; Demay et Lambrecht, secondes soubrettes ; Regnier, duègne.

Opéras-comiques et Opérettes : MM. Devilliers, premier ténor ; Heurtin, baryton ; Ambreville, grand premier comique ; Roger Lery, premier comique ; Romain, trial ; Bouzert et Lemaire, comiques ; Dupuy, Lecerf et Nyssen, petits rôles.

Mmes Dharielly et Mary Berthy, premières chanteuses ; Romain, seconde chanteuse ; Mico Desclauzas, Van Roy, Heurtin, Lemaire et Lambrecht, petits rôles.

Répertoire : Les *Tenailles*, les *Maris de Léontine*, la *Maison*, la *Dame de chez Maxim*, *Francillon*, le *Marquis de Briola*, *Fleur de Moignon*, la *Petite Fonctionnaire*, *Jalouse*, *Un lycée de jeunes filles*, les *Saltimbanques*, la *Poupée*, *Cliquette*, le *Grand Mogol*, *Madame Favart*, *Mam'zelle Nitouche*, la *Femme à Papa*, etc., etc.

Ouverture du théâtre, le 24 juin.

* * *

Un écho du Longchamps fleuri. — Parmi les voitures de commerce concurrentes, on a contemplé avec un vrai plaisir le ravissant petit camion de Mme Reumont-Depret, si artistement décoré !

Il a, sur tout son parcours, rappelé l'élégant magasin de la rue Royale, où s'amoncellent journellement mille spécialités étrangères de fine gourmandise, tant en confiserie qu'en chocolaterie !

Fleuri en bleu et blanc, ce joli camion, véritable corbeille de luxe, a obtenu, entre tous, le 1er prix. Ajoutons — ce qui n'est pas peu dire — que Mme Maria Choprix y avait mis la main.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Aux personnes amies des reposantes flâneries de la campagne, nous recommanderons le grand fauteuil de toile dit « américaine », qui se trouve partout. Très rustique, la toile tendue sur une monture de hêtre, par le fait de son mécanisme de construction, solide et ingénieux, ce siège devient instantanément lit de camp, chaise longue ou fauteuil, par une simple pression des pieds, c'est-à-dire que, sans se déranger et suivant en quelque sorte les mouvements du corps, on se trouve instantanément assis ou couché, selon telle ou telle pression des pieds sur une barre d'appui. Beaucoup plus pratique, sans être plus coûteux, que tout autre meuble de ce genre dit « flâneuse ».

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Le chic est mort. Vive... quoi ?

L'Académie vient de donner la consécration de son dictionnaire à un mot d'argot que l'usage avait adopté autrefois. *Chic* est maintenant un mot français qu'un académicien a le droit de prononcer dans son discours de réception.

On est pourtant en droit de se demander si le récipiendaire fera preuve d'un grand *chic* en se servant du mot.

En effet, c'est une circonstance plutôt fâcheuse pour l'Académie, qu'elle ait adopté le mot, alors qu'on ne s'en sert plus.

Chic n'est plus *chic* du tout.

On croyait jusqu'ici que l'adoption était réservée aux vivants et spécialement aux enfants. L'Académie ne connaît pas les enfants, à peine les jeunes, et, dans le cas présent, elle a accueilli non pas un vieillard, mais un mort !

L'adoption eût été comprise il y a une quarantaine d'années, d'autant plus que le mot était de ces enfants qui n'ont ni père ni mère connus. Les uns le font venir de l'allemand, les autres du nom d'un élève du peintre David, jeune homme plein de talent et d'avenir, mort à dix-huit ans, qui s'appelait Chicque, ce qui faisait dire à son maître, qui se souvenait de lui :

— Ça, c'est Chicque ! Il y a du Chicque là-dedans !

Quoi qu'il en soit, le mot fut un mot de fortune, un enfant trouvé que les artistes, puis le monde adoptèrent, et qui fit fureur vers 1850. On disait même de la peinture chicquée, faite de chic, c'est-à-dire sans modèle.

Qu'était-ce que le *chic* ?

C'était tout : l'élégance, la bonne éducation, le courage, le nom, le geste, l'esprit, le mot.

On disait d'un homme qu'il avait du chic. Une cravate était chic ou pas chic ; la grande victoria était très chic, et les valets de pied poudrés encore plus. Il n'était pas chic d'aller en omnibus, de dîner dans un restaurant de second ordre et d'habiter le quartier Bréda ; mais il était très chic d'habiter le faubourg Saint-Germain ou le faubourg Saint-Honoré, de faire « son persil » autour du Lac en brillant équipage et de dîner au café Anglais ou chez Bignon.

Payer ses dettes n'était pas chic du tout, mais payer les dettes de son père était très chic.

Faire des économies, gagner ou perdre de l'argent, n'avait rien de chic, mais se ruiner pour une folle femme était du dernier chic. Après cela, si l'on était encore assez jeune, on allait s'engager aux chasseurs d'Afrique, comme le duc de Montmorand, dans le *Gendre de M. Poirier*.

L'homme chic, par excellence, c'était le duc de Morny ; il était grand seigneur, beau, élégant, spirituel, et il jetait l'argent par les fenêtres.

Le type du dandy, c'était Brummel, c'était d'Orsay.

Le dandysme, c'était l'élégance extérieure ; le *chic*, c'était tout.

Des gens se sont battus pour le mot. C'était une offense grave que de dire à quelqu'un :

— Ce que vous avez fait là, n'est pas chic !

Le mot avait eu des prédécesseurs. Il a eu des successeurs, car on se fatigue des mots comme des modes, les mots d'argot étant sujets de la mode.

De même qu'il y a eu les dandys, les lions, les petits crevés, les gommeux, les boudinés, les grelotteux, les pschuteux, il y a eu pour la chose des mots différents qui tous n'avaient pas le même sens.

Sous la Restauration et la monarchie de juillet, époque essentiellement bourgeoise, on disait d'un homme qui avait de belles manières qu'il était *distingué*. Le mot fut vite ridicule, et l'on se mit à dire du fils de l'homme distingué qu'il était « très comme il faut ». C'était aussi le temps où l'on avait « du cachet » ; et le cachet était, on s'en doute, le sceau de l'élégance.

Le chic remplaça immédiatement le cachet et son règne dura presque autant que le second empire. Le boulevard avait lancé le mot, il y est resté longtemps, mais le monde déjà l'abandonnait.

Il eut même des dérivés, et quelques-uns se souviennent encore des vers étonnants que commirent MM. Meilhac et Halévy dans la *Diva*, opérette qu'on n'a pas rejouée depuis 1870 :

Excellente était la cuisine,
Le repas était *chocknosoff*.
Ah ! qu'on dîne bien quand on dîne
Chez le prince de Ropopoff !

Les auteurs, avons-nous besoin de le dire ? sont entrés tous les deux à l'Académie, mais ces vers ne leur ont pas été comptés. L'auteur des *Petites Cardinal* et de l'*Abbé Constantin* n'avait pas besoin de cette poésie dans son bagage littéraire.

Au mot *chic* a succédé le mot *épatant*.

Il vit encore pour un cercle des plus *chics*, qui réunit le monde du sport, de la littérature et des arts.

Si l'Académie veut adopter le mot, qu'elle se hâte, car il n'a plus cours que dans un cercle.

Vers 1885 apparut le *pschut*.

Si nous avons bonne mémoire, ce fut le *Gaulois* qui lança le mot né de la fantaisie abracadabrante d'un homme élégant très répandu dans tous les mondes. Il eut du succès pendant un peu de temps, puisqu'il y eut aussi « les pschutteux ».

Puis on parla du *Vlan*, qui surgit comme d'une trape et disparut de même. On imagina même de dire qu'il était très *urf* de ne plus porter de chaîne de montre, et l'on trouva que la toilette de Mme Marsy, au Gymnase, était tout à fait *bath*.

Entretemps et dès le second empire, on disait d'une belle femme qu'elle avait *du galbe*, et d'un bel équipage, qu'il était très *chouette*.

Que venait faire la chouette dans cette affaire ? On ne l'a jamais su. Si on l'avait su, le mot n'aurait eu aucun succès.

C'est la déraison même qui donne la raison de ces modes ; ce sont les droits de la folie parisienne, comme le fameux : « Ohé, Lambert ! » dont on n'a jamais su ni le commencement ni la fin.

Quand on fut bien fatigué de tous ces mots plus boulevardiers que mondains, on s'imagina de dire d'une personne élégante et faisant partie du mouvement parisien qu'elle était « dans le train ».

On était dans le train en suivant de près les modes nouvelles, en les précédant d'une heure, si l'on pouvait ; en étant de toutes les premières, ce qui a cessé d'être dans le train ; en étant de toutes les grandes réceptions, des grandes chasses, en cultivant les sports à la mode, en allant, l'été, à Deauville, à Dinard ou sur les bords du lac de Genève, et en ayant dix-huit malles dans ses déplacements. Il était épatant qu'un homme bien fût républicain ; mais il était dans le train.

Mais il n'est plus question d'être dans le train. Le mot est remisé avec les vieux wagons, et l'on dit simplement, sans en faire un mot spécial, qu'il est très élégant de faire partie de tel groupe, très élégant de fréquenter les thés, très élégant de s'engager pour faire la guerre au Soudan, très élégant d'aller au Bois le matin et de s'asseoir, après le théâtre, dans la salle commune d'un grand restaurant.

Et puis... il n'y a plus rien, plus de mot à la mode. La cage est vide : à qui le tour ?

Le seul mot dont on se serve encore et depuis longtemps dans la société est *bien*, *très bien*. Quand on dit d'un homme qu'il est bien et d'une femme qu'elle est très bien, on lui a donné le passe-port banal.

Il est très bien de se servir des mots d'argot, mais il faut les choisir.

Et maintenant, comment courir après ces mots pour les faire entrer dans le dictionnaire de l'Académie ? Ils échappent à la main qui veut les saisir, comme à toute analyse. Ils sont rois d'un jour, ou plutôt c'est Triboulet faisant le roi, avec sa marotte en guise de sceptre.

Une élite les prend quand personne n'y pense, et les abandonne dès que tout le monde s'en sert.

Les mots ont, comme les petits livres, leur fatalité, et feu Darmesteter a eu raison d'écrire *la Vie des mots*, puisqu'ils naissent, vivent et meurent comme nous, plus vite encore, parfois comme les roses qui vivent l'espace d'un matin.

A quoi bon recueillir les roses fanées ? A quoi bon embaumer les cadavres dont on ne se souvient plus. (*Le Gaulois.*)

TRIBUNAUX

Les artistes sont, en général, de pauvres jurisconsultes. Le Code leur est à peu près inconnu, et les secrets de la procédure leur échappent.

Le 1er février 1901, M. Moncharmont signa un engagement ou plutôt fit signer un engagement pour une tournée dramatique à M. P. M.

Le lendemain 2 février, cet artiste adressait à son impresario la lettre suivante :

Paris, 2 février 1901.

Cher Monsieur,

Vous allez sûrement être de nouveau désagréablement surpris en me voyant reprendre encore une fois ma parole.

Mais il n'y a pas vingt-quatre heures que j'ai signé mon engagement ; et, de plus, je n'ai pas encore votre signature. J'ai donc le regret de vous dire qu'il m'est complètement impossible de partir avec vous, une proposition d'engagement très importante et plus belle que la vôtre m'ayant été faite en sortant de chez vous.

Veuillez donc m'excuser et m'accuser réception de la présente. Mais vous avez heureusement du temps devant vous pour trouver mon emploi.

Recevez...

Ce délai de vingt-quatre heures rendit M. Moncharmont rêveur !

— Où a-t-il pris que la loi accordait vingt-quatre heures pour revenir sur sa signature ?... s'écria-t-il. Je vais lui envoyer du papier timbré et lui demander 1,000 francs d'indemnité.

Et en avant la cavalerie judiciaire ! Huissiers, avoués, greffiers, juges, avocats, assiégèrent l'artiste qui demandait les vingt-quatre heures de grâce.

Au bout d'un an (l'affaire a marché très vite, comme on voit), la sixième chambre du tribunal civil de Paris donnait raison à M. Moncharmont.

(*Monde artiste.*)

* * *

A propos de Verdi un petit procès vient de se dérouler à Milan. M. Spatz, propriétaire de l'hôtel de Milan, avait eu l'idée, à propos du premier anniversaire de la mort de Verdi, d'ouvrir au public l'appartement jadis occupé par le maître, et ce, moyennant une rétribution de cinquante centimes au profit d'une institution charitable dont il est le président. Mais voici qu'un journal, l'*Alba*, l'accusa de vouloir faire ainsi de la réclame à son établissement, en spéculant sur la mémoire de Verdi. M. Spatz, pas content, intenta un procès au journal pour injure, mais le juge le débouta de sa plainte, estimant que le délit n'existait pas.

SPORT

Nous arrivons aux dernières journées de Boitsfort et celle d'aujourd'hui intéressera par le prix de la Société et le prix de Calevoet. Tout fait prévoir un succès de Faitière et d'Orpheline.

Voici nos pronostics :

Prix de la Garenne : Herminie et Paperasse.
Prix Belliard : Izard et Coulon.
Prix de la Société : Faitière et Emilienne.
Prix Ambiorix : Kitty et Littoral.
Prix de Calevoet : Orpheline et Rêve d'Or.

Saint-Brieux.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

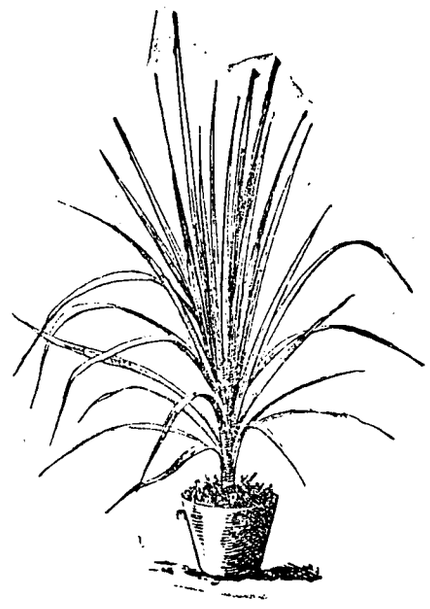
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

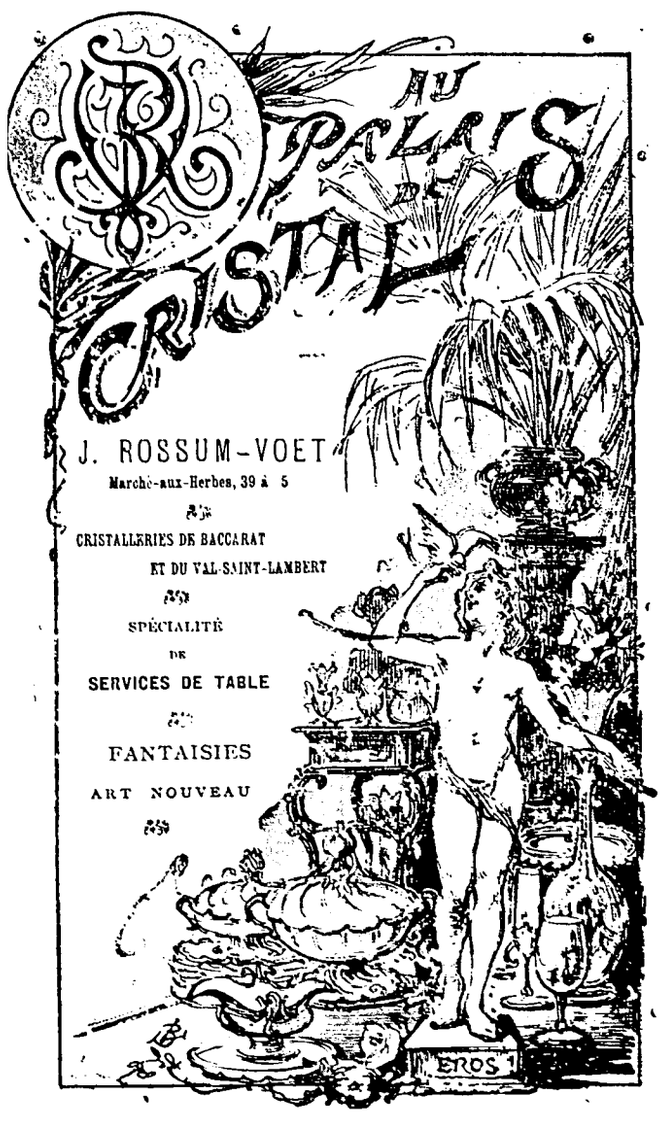
TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407



VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets

Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

19, boulevard Anspach
BRUXELLES
TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale
LIÉGE
TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

Les Eaux minérales de Spa

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades; *une huitième,* celle appelée source Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Etablissement des Bains.*

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses* ; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée.* Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes,* selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand	**Pouhon Prince de Condé**
Acide carbonique 2,55278	Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,19647	Bicarbonate de fer 0,0201322
Source Sauvenière	**Source Géronstère**
Acide carbonique 2,40707	Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,07715	Bicarbonate de fer 0,05565
Source Barisart	**Source Tonnelet**
Acide carbonique 2,39540	Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,05166	Bicarbonate de fer 0,03230
Source Nivezé	**S. Marie-Henriette (Bains)**
Acide carbonique 2,18234	Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,09901	Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude; climat. — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue,** Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8º 7, et pendant les six mois d'été de 17º 5 ; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies.**

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 67

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN et MASSON,** de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.

N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les mercieries.

CROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE

DE LA

Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 42

29 JUIN 1902

Le numéro 15 centimes

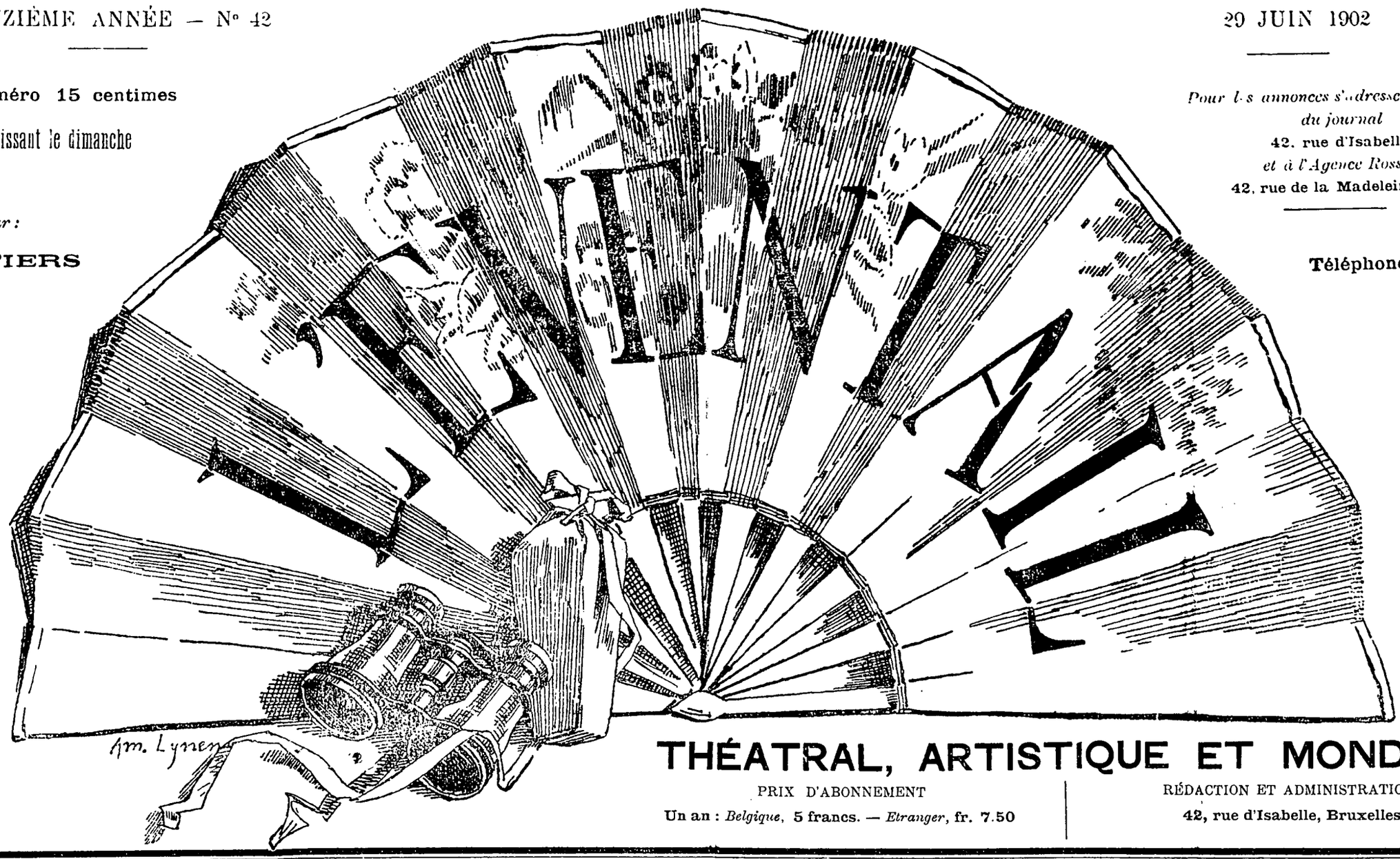
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Courrier de la Semaine

La saison d'été, au Molière, doit à la direction Lespinasse un répertoire d'une variété que le public semble priser fort.

Après *Boccace*, après le *Jour et la Nuit*, voici à l'affiche les *Cloches de Corneville*.

Non seulement la troupe réunie par l'excellent comique qui fit, on s'en souvient, les beaux soirs des Galeries, est de qualité très homogène, mais son orchestre, conduit par M Maubourg avec la légèreté de main qu'exige l'opérette, ajoute à la sûreté d'une très méritante exécution d'ensemble.

Parmi ses chefs d'emploi, M. Lespinasse, qui peut s'y compter lui-même, possède des éléments heureux. Mlle Vial est, dans l'œuvre chantante de Planquette, une Serpolette aussi pimpante que délurée, et Mlle Chevalier — qui, le soir de la première, remplaçait au pied levé Mlle Lanoux — une Germaine timide encore et peu accoutumée aux modes normandes, mais d'une voix jolie, menée avec intelligence Mlle Chevalier — et ceci est autant à la louange de l'artiste que de son distingué professeur — sort des cours de Mme Armand.

M. Sylvain est le gentil tenorino — coqueluche des Ixellois et des Ixelloises — qu'il faut au rôle jeunet de Grenicheux.

M. Valot a toutes les traditions du personnage bouffe du bailli, où il est, à son ordinaire, amusant ; et M. Gyp est un baryton clair — jusqu'à la transparence.

Quant à M. Lespinasse, qui sait être si joyeux, il donne au classique Gaspard une physionomie curieusement mobile et, par instants, dramatiquement saisissante.

Les multiples rôlets féminins sont gracieusement tenus. On y remarque, cette fois encore, pour son minois éveillé et sa mutinerie coquette, Mlle Vanderlinden.

Tout cela, chaque soir, est fort applaudi.

* * *

L'Alcazar, qui se fait l'hôte des tournées estivales, a ouvert, vendredi, une courte série de « succès » empruntés au Grand Guignol et aux Mathurins.

Au programme — nécessairement — l'inévitable M. de Croisset, avec la mention alléchante « auteur de l'*Homme à l'oreille coupée*, *Chérubin*, *la Passerelle* ».

L'intérêt, il faut bien le constater, s'est distrait de *Par politesse* et de *Qui trop embrasse* pour se reporter sur un petit acte de M. Jules Renard : *Pain de ménage*, sorte de marivaudage à deux, extrêmement moderne, pétillant d'esprit et de bon sens, ainsi que sur ces extraordinaires *Scrupules* de M. Octave Mirbeau, qui sont une merveille de logique spirituelle et narquoise.

Fort bien joués, le premier par Mlle Kosta et M. Dhavrol, le second par MM. Patris — rien de notre aimable confrère du *Soir* —, Dhavrol et Andrégor, ces fins petits bouts de comédie ont été la joie de la soirée.

Dans l'intervalle, M. Laurent Tailhade, le chroniqueur du « beau geste », est venu nous parler de l'Affaire Humbert et de ses dessous.

Sa causerie, fort longue, trop longue peut-être au sentiment de la salle, a paru terriblement sérieuse, quelle que soit la sympathie qui s'attache à l'honnête et imaginative adversaire des frères Crawford.

Des bravos nourris ont néanmoins suppléé au manque relatif d'auditeurs.

* * *

Il n'y a eu que quatre débuts vendredi au Palais d'Eté, mais ils ont été tous les quatre très chaudement accueillis. Joe Reichen a trouvé le moyen de présenter un numéro de petits chiens dressés qui a l'avantage énorme de ne pas donner l'impression du déjà vu. C'est original et tout à fait intéressant. Joe Almasio est une célébrité dans le monde des jongleurs. Il présente son travail avec un chic et une maestria hors ligne. Miss Alma et Abdullah, dans leur scène éblouissante de lumière, « Un rêve au Paradis » et Jeanne Betty, une excellente diseuse, complètent un programme extrêmement varié et attrayant.

Choses de Théâtre

Deux des meilleurs élèves de Mme Armand, le réputé professeur de chant et de déclamation lyrique, viennent d'être l'objet d'un choix des plus flatteur pour l'enseignement qui les a formés :

Mlle Léa de Perre, chanteuse légère, est engagée, pour la saison prochaine, par MM. Kufferath et Guidé ;

M. Raes, ténor, a, d'autre part, traité avec M. Villefranq, directeur du Grand Théâtre de Nantes.

* * *

Flamma, un nouveau ballet de M. De Boeck, sera représenté au Grand Théâtre de Gand.

* * *

M. Joseph Vandermeulen, le jeune compositeur gantois, termine une marche-cantate, *La Bataille des Eperons-d'Or*, sur un poème de M. Léonce du Catillon. L'œuvre sera exécutée le 31 août à Courtrai, lors de la grande manifestation internationale qui commémorera la bataille des Eperons d'or.

Le poète commence par faire saluer par les chœurs et musiques les étrangers débarquant à la gare de Courtrai. Les rangs se forment ensuite et tout le cortège se rend au champ de bataille en chantant un hymne en l'honneur des combattants morts pour la liberté. A des intervalles des chœurs de femmes répondent et célèbrent le courage des hommes. Le cortège est sillonné par des enfants vêtus de blanc, portant des fleurs, des lauriers, des palmes et des drapelets multicolores. Arrivé au tertre sur lequel le monument du statuaire De Vreese s'élèvera un jour, les enfants le jonchent de fleurs tandis que les manifestants saluent une dernière fois les héros de 1302.

* * *

Wintermachtsdroom (*Songe d'une nuit d'hiver*), de MM. Léon du Catillon et De Boeck, dont nous avons annoncé la prochaine première à Anvers, vient d'obtenir un subside de 1,000 francs du ministre des Beaux-Arts, sur la proposition du comité musical (MM. Gevaert, Huberti et Tardieu) de son département.

* * *

On nous écrit de Spa :

L'ouverture de la saison théâtrale s'est faite par la belle œuvre de Pailleron : *Le Monde où l'on s'ennuie*, pièce on ne peut mieux choisie pour les débuts de la troupe de comédie, qui ont été en tout point excellents.

La pièce a été jouée malheureusement d'une manière un peu vaudevillesque, ce qui a nui au succès de la soirée.

Ce qui n'empêche nullement que les principaux rôles aient été bien sus et joués par MM. Fabre (Bellac), Laroche (Roger de Céran), Romain (Paul Raymond), Roger Léry (de St-Réault), Mmes Reignier (la Duchesse), Romain (Jeanne Raymond), de la Roche (comtesse de Céran), David (Suzanne de Villier), etc., etc.

Pour les autres représentations on nous annonce : *le Coup de fouet*, *le Maître de Forges*, etc., etc.

Outre le répertoire varié que compte nous donner M. Burnet-Rivière, la direction a engagé Mme Yvette Guilbert, ainsi que plusieurs tournées artistiques parmi lesquelles nous pouvons déjà citer *Le Rabelais*.

* * *

Les journaux de Paris annoncent que la réouverture de l'Odéon se fera le 1er octobre prochain, par un drame très curieux de Rodolphe Lothar, traduit par M. Robert de Machiels : *Arlequin-Roi*.

Arlequin-Roi, en dépit de son titre, n'est pas du tout un souvenir de la comédie italienne : c'est une haute satire philosophique, dans une action violente et romanesque.

La pièce a été jouée onze cents fois en Autriche, en Allemagne, en Italie, en Danemark et avait été traduite dans toutes les langues, sauf en français. Elle fut récemment interdite à Berlin, en raison de la hardiesse de sa conception, et l'interdiction ne fut levée qu'avec peine.

Rodolphe Lothar est un des auteurs dramatiques viennois les plus estimés et les plus discutés.

La pièce, qui a quatre actes, comporte un certain développement de mise en scène.

* * *

Lorsque Francis Planté revint à Paris, l'autre mois, après vingt-cinq ans d'absence, que d'histoires on raconta sur cette absence, que de motifs on invoqua pour l'expliquer et que de légendes coururent ! M. Jules Combarieu s'en fut trouver le grand artiste, et il raconte sa visite dans la *Revue d'histoire et de critique musicales*. Planté a répondu : « Pourquoi je n'habite point Paris ? Parce que j'aime beaucoup mon pays natal : parce que j'aime à cultiver mon art dans le recueillement et suis né *retiré*... » Voilà tout.

M. Jules Combarieu analyse avec beaucoup de finesse l'art de Francis Planté :

« De telles mains, dit-il, ne connaissent plus l'effort. Désarticulées, aériennes, elles sont vraiment maîtresses du clavier. D'une attaque foudroyante dans les gammes rapides en crescendo, elles savent donner à certaines fins de phrase lente une douceur qui arrache des exclamations de surprise. Aussi légère est la rosée du matin, quand elle s'évapore dans le baiser du soleil. Autre originalité supérieure, insoupçonnée de Bach qui jouait sur de tout autres instruments que les Erard ou les Pleyel : elle tient à la qualité du son. Dans la science de donner une âme, une voix nuancée à l'énorme machine de bois et de métal, Planté a des trouvailles et des raffinements incroyables. Quand il joue certaines pages de Schumann, il doit songer à ce que disent les premiers souffles du printemps lorsqu'ils caressent le front de Psyché... Avec une exactitude qui n'exclut pas l'inspiration, il mesure tous ses gestes, comme si, sous ses doigts, chaque note du clavier avait ses harmoniques dans les étoiles. »

Les débuts de Planté remontent loin. Il a joué devant Guizot. C'est qu'il a commencé de très bonne heure ; il donna son premier concert à sept ans ; il eut, au Conservatoire, son premier prix de piano à onze ans.

* * *

On nous écrit de Vichy, 26 juin :

Le correcteur de l'*Eventail* a évidemment suivi, la semaine dernière, l'exemple de notre directeur : il s'est absenté. Résultat : un numéro qui fera prime un jour parmi les collectionneurs d'horreurs typographiques.

Pour ma part, après m'être borné à rendre à M. Amalou, le très distingué chef d'orchestre du Casino, son véritable nom, et à restituer à M. Codou l'*u* qui lui appartient, j'envoie mes condoléances sympathiques à notre collaborateur de Contrexéville, particulièrement victime des facéties de l'Espagnol qui remplaça — pour cette seule fois, espérons-le — le correcteur attitré de la maison.

Ceci dit, constatons le succès triomphant fait dimanche à M. Duc, dans *Guillaume Tell* ; quelle voix énorme et facile et de belle et claire sonorité ! Et l'assurance du chanteur a doublé le plaisir étonné de l'auditeur.

M. Duc est vraiment extraordinaire. Comme le bordeaux, ce ténor se bonifie en faisant le tour du monde.

M. Boulogne chante solidement et avec conviction le rôle de Guillaume ; dans l'ensemble, bien mis au point, par cet artiste : M. Bussac, il faut citer encore MM. Bouxmann et Codou, Mlle Milcamps, Mathilde rossignolante, et la petite Mativa, Jemmy d'étagère.

Le ballet s'est bien trémoussé et nos yeux bruxellois eurent l'ineffable joie de revoir dans ce délicieux « pas des archers » nos plus extraordinaires Vestris.

Je vous ai dit qu'on avait applaudi M. Vallès dans *Faust*. Si le jour où il eut cet honneur il chanta comme il a chanté mardi, le public eut vraiment tort de s'échauffer les paumes.

Ce soir, fête des tutus. On a dansé *Coppélia*, vraiment très bien. On sait quel esprit Mlle Brianza met dans les pointes de la poupée blonde ; elle y est charmante et gracieuse. Bon exemple pour les jeunesses, anguleuses encore, qui sautillent autour d'elle, car dans la troupe chorégraphique, à côté de quelques dames opérant depuis longtemps chez nous, il est aussi nombre de rats de l'école de la rue du Marais, espoir de la patrie.

Dimanche, nous aurons Brasseur qui viendra nous jouer, dans les *Deux Ecoles*, le rôle qui eût si bien convenu à Noblet, et j'aurai donné le bulletin impartialement complet de la semaine de Vichy, après avoir constaté le succès étourdissant, tout à fait mérité d'ailleurs, de M. Milo dans le *Billet de Logement*. Jamais tourlourou français ne fut mieux attrapé que par ce gavroche bruxellois.

* * *

M. Duc, le fort ténor actuellement en représentation au théâtre du Casino de Vichy, s'embarque le

25 août à destination du Mexique. Il parcourra ensuite la Havane, le Brésil, la République Argentine, ira à la Nouvelle-Orléans et, de là, à San-Francisco. Il rentrera en Europe fin avril.

* * *

Le directeur de l'Opéra de Nice, M. Saugey, fera, cet hiver, une tentative artistique des plus intéressantes. Il va mettre à la scène complètement, en décors et costumes, la *Marie-Magdeleine* de Massenet, quatre actes d'intense tragédie.

* * *

La première représentation du nouvel opéra de Goldmarck, intitulé *Goetz von Berlichingen*, aura lieu à l'Opéra de la Cour, à Vienne, dans les premiers jours du mois d'octobre prochain.

* * *

L'Opéra royal de Budapesth a représenté avec succès la *Fedora* du compositeur M. Giordano.

* * *

M. Richard Henberger a terminé un opéra portant le titre de : *Wek dem der lügt*; le texte, inspiré de la comédie de Grillparzer, est de M. J.-M. Willner.

* * *

L'opéra *Rymond*, de Raoul Koczalski, sera représenté au théâtre communal d'Elberfeld dans les premiers jours du mois d'octobre prochain.

* * *

De Berlin :

L'intendance de l'Opéra royal vient de faire connaître le programme de ses nouveautés de la saison prochaine. Ce programme comprend trois œuvres françaises : *Louise*, qui passera en novembre; la *Navarraise*, avec Mme Nuovina dans le principal rôle, et *Manon*, qui passera en janvier.

* * *

A l'Opéra de la Cour, à Dresde, sera représentée incessamment une œuvre portant le titre de *Die Opferfeuer*, due à la collaboration de M. Gerhard Schjellerup pour la musique et de M. Karl Gjellerup pour les paroles.

* * *

Pour faire suite à la révolte des billets de faveur.

C'est au théâtre chinois de San-Francisco que la chose s'est passée. Le directeur avait supprimé les billets de faveur. Une vingtaine de personnes (parmi celles qui ont pris l'habitude d'aller au spectacle pour rien) payèrent leur place, s'installèrent le plus près possible de la scène, et, à peine Chu-Fu (le Mounet-Sully chinois) parut-il, elles le bombardèrent d'une pluie d'œufs pourris. Comme une partie du public protestait, les révoltés commencèrent à faire partir des pétards. Cette artillerie jeta la perturbation dans l'assistance. Cris. Fuite en désordre. Blessés. Arrestations.

A qui le tour?

* * *

L'Opéra de Francfort-sur-le-Main représentera en automne un nouvel opéra de M. Karl Weis, dont le sujet est emprunté à *Comme il vous plaira* de Shakespeare; titre : *Die Zwillinge*.

* * *

Nous avons dit la décision prise par la Société des Auteurs, d'accord avec les directeurs de théâtres, d'interdire les répétitions générales.

Ces querelles entre journalistes et directeurs ne datent pas d'hier.

Voici, par exemple, une lettre datée du 13 nivôse an VII, que les directeurs du Vaudeville de Paris faisaient insérer dans les journaux du temps :

On nous demande tous les jours, citoyens, pourquoi, depuis quelque temps, le citoyen Corel, rédacteur des *Petites Affiches* traite si mal les pièces nouvelles qui se donnent à notre théâtre — et même notre administration.

Sans entrer dans la querelle des auteurs qu'il injurie et qui lui répondront bien quand ils voudront en prendre la peine, nous dirons seulement que, *depuis quelque temps*, nous nous sommes vus forcés d'ôter ses entrées au citoyen Corel. De là, *grande colère* contre le Vaudeville, dont il annonce la mort et qui, pourtant, se porte encore assez bien.

Salut et considération.

Signé :

BARRÉ, MONNIER, CHAMBON.

En dépit de cette excommunication en règle, trois mois ne s'étaient pas écoulés que le citoyen Corel et les citoyens Barré, Monnier et Chambon tombaient dans les bras les uns des autres et scellaient un traité de réconciliation.

* * *

Le compositeur Crescenzo Buongiorno, connu déjà par son opéra *Das Mädchenherz*, travaille à un nouvel ouvrage dont Michel Ange est le héros.

* * *

Un artiste dramatique russe, M. B Glagolin, paraîtra prochainement sur la scène du théâtre artistico-littéraire de Saint-Pétersbourg dans le rôle de — tenez vous bien — dans le rôle de... Jeanne d'Arc, de la *Pucelle d'Orléans* de Schiller.

M. Glagolin, dans les *Novosti*, expose les raisons qui l'incitent à tenter ce tour de force :

« Jeanne d'Arc, dit-il, n'est pas un type de femme, c'est un homme. Et de même qu'un artiste n'a pas besoin d'être chargé d'années pour représenter en scène un vieillard, de même il n'est pas nécessaire d'être femme pour incorporer Jeanne d'Arc. Les manifestations psychologiques de la guerrière d'Orléans ne sont pas celles de la femme normale; elles répondent à une époque, à une situation. Et voilà pourquoi cette vierge peut être représentée par un acteur, à condition qu'il soit vraiment un artiste, sans préjudice de l'effet scénique. »

* * *

Un nouvel opéra polonais : *Livia Quintilla*, du compositeur S. Noskowski, a obtenu beaucoup de succès à Varsovie.

* * *

Mme Sada Yacco, l'intéressante actrice japonaise qui vient de traverser une dernière fois Bruxelles, avant son retour dans sa patrie où la rappelle le Mikado, faisait recemment une tournée en Italie. A peine était-elle arrivée à Rome, qu'un journaliste (cette race est sans pitié!) s'empressa d'aller l'*interviewer*. L'entretien fut suggestif, et le reporter l'a raconté en ces termes :

— Ainsi donc, vous faites une tournée en Italie?

— Kmotztrmunssrrbetto.

— Et vous êtes satisfaite de l'accueil du public?

— Rattssyxrrsefattss.

— Où irez-vous, après Rome?

— Musrtedmzy.

— Très bien. Y a-t-il au Japon des critiques d'art intelligents comme on en trouve en Italie?

— Yrtddgogtrissx.

— A merveille. Et vous commencez bientôt vos représentations?

— Duttsxrzzera.

— J'ai bien compris. Je vous souhaite tous les succès.

Il n'est rien de tel, pour s'entendre, que d'être polyglotte.

Le musée Liszt à Weimar

L'inauguration de la statue de Liszt à Weimar a de nouveau attiré l'attention du public sur le maître dont la personnalité n'était pas moins intéressante que l'œuvre.

On parle aussi beaucoup du Musée Liszt installé dans un bâtiment des jardins de la Cour (*Hofgaertnerei*) que le grand-duc avait abandonné à l'artiste. C'est, en effet, l'habitation que Liszt occupait pendant les dernières années de sa vie, qui abrite aujourd'hui le musée consacré au grand artiste.

Nous avons connu ce musée à ses débuts, peu de temps après la mort du maître; il contenait alors un nombre assez restreint de numéros, et rien n'avait été changé dans la disposition des pièces, — tout comme si Mme Pauline Apel, la brave femme de charge du musicien qui garde encore actuellement la maison, avait attendu son retour.

Le musée s'est depuis considérablement accru, grâce surtout à un don de la princesse Marie de Hohenlohe, fille et héritière de la princesse Caroline de Sayn-Wittgenstein, la grande amie de Liszt

La nouvelle édition illustrée du catalogue de M. Adolphe Mirus énumère une grande quantité d'autographes musicaux, de lettres et autres documents, ainsi qu'une foule d'objets dont le maître s'est servi.

Parmi les pianos d'origine et de construction différentes — on en compte presque une douzaine — notons le piano que Sébastien Erard lui avait offert en 1825, après un concert à Manchester auquel le facteur parisien avait assisté. Cet « Erard » est encore en excellent état

Une armoire contient une grande quantité de compositions en différentes éditions.

L'ancienne salle à manger de Liszt abrite dans des vitrines ses nombreuses décorations, parmi lesquelles la croix de commandeur de la Légion d'honneur offerte par Napoléon III, ami personnel du maître, et une grande collection d'objets précieux, cadeaux de souverains et princes, parmi lesquels une magnifique tabatière ornée de diamants, offerte par le sultan Abdul-Médjid, une montre ornée de l'effigie du pape Pie IX, un modèle en bronze de la Wartburg et une corbeille dorée portée par quatre négrillons que Napoléon III avait envoyée à Liszt après une visite qu'ils avaient faite ensemble à l'Exposition de 1867.

Plusieurs bustes en marbre du maître et d'autres personnalités ornent aussi cette salle, entre autres un superbe buste avec dédicace de la reine Victoria, œuvre du célèbre sculpteur Edgar Bœhm, qui date de 1886, un portrait de la fameuse princesse de Belgiojoso, que Liszt avait connue à Paris en 1835.

Le nombre de médailles, bâtons de mesure en matières précieuses, diplômes et adresses est très grand. Malheureusement on n'y voit pas le fameux sabre d'honneur, cadeau de la capitale hongroise, qui a fait retour au musée de cette ville, mais on y trouve le diplôme qui nomme le musicien conseiller à la cour d'appel (1) d'Œdenbourg (*tablabiro*), distinction honorifique non moins curieuse que le sabre lui-même.

Parmi les nombreux portraits de Liszt, on voit la fameuse peinture d'Ary Scheffer, qui a été si souvent reproduite par la gravure. Le plus ancien portrait est la lithographie de C. Motte, à Paris, d'après un dessin d'Achille Devéria, avec l'inscription suivante :

Assemblage étonnant de génie et d'enfance,
Il a devancé l'avenir
Et, dans l'âge de l'espérance,
Fait déjà naître un souvenir.

Liszt avait à peine onze ans lorsqu'il posa dans l'atelier de Devéria pour ce portrait.

Un moulage en plâtre de la main droite de Liszt, que nous avons déjà vu ailleurs, frappe par la longueur et la puissance des doigts.

Une note ajoutée au guide nous fait savoir que Mlle Lina Ramann, à laquelle on doit la meilleure biographie du maître, a légué au musée, par testament, sa bibliothèque, qui contient toutes les éditions de toutes les œuvres publiées du musicien. Cette donation complète très avantageusement le musée, car, malgré tous les trésors réunis dans la dernière demeure du maître, ses œuvres restent encore le plus précieux témoin d'une existence d'artiste dont l'éclat est presque unique dans sa durée non interrompue de trois quarts de siècle. Sous ce rapport il se place à côté de Goethe et de Victor Hugo, qui ont également connu la gloire dès leur prime jeunesse et qui sont également arrivés presque aux limites de la vie humaine.

— La *Gazette de Presbourg*, qui paraît encore en langue allemande, comme autrefois, vient de republier, à l'occasion des fêtes de Liszt, le premier compte rendu dont l'illustre musicien ait été honoré. Ce petit article est ainsi conçu :

Presbourg, 28 novembre 1820.

Dimanche dernier, le 28 de ce mois, à midi, le virtuose Franz Liszt, âgé de neuf ans, a eu l'honneur de se produire au piano devant une nombreuse assemblée formée de la haute noblesse de notre ville et de nombreux amateurs de musique dans les salons du comte Michel Esterhazy. La virtuosité extraordinaire de ce petit artiste ainsi que sa compréhension rapide en première lecture des morceaux les plus difficiles — il jouait à vue tout ce qu'on plaçait sur le pupitre — ont excité l'admiration générale et autorisent les espoirs les plus superbes.

Beaucoup d'enfants prodiges ont été l'objet de prophéties analogues, mais fort peu d'entre eux les ont justifiées à pareil degré. *Le Ménestrel.*

(1) Autrefois, les comitats de Hongrie avaient le droit de nommer leurs fonctionnaires politiques et leurs magistrats pour un certain nombre d'années. Chaque nouvelle élection était appelée « restauration » du comitat. C'est à une de ces « restaurations » par les électeurs quasi-souverains que Liszt reçut le titre de conseiller *honoris causa*, sans avoir jamais siégé.

LE MONUMENT DE ROSSINI

à Santa-Croce

Dimanche dernier a été inauguré en grande pompe, à Florence, dans l'église Santa-Croce, le Panthéon de l'Italie, le monument élevé à la mémoire de Rossini.

La cérémonie fut imposante. Elle se déroula devant le comte de Turin, représentant la famille royale, des ministres, des députés et de nombreuses notabilités artistiques et littéraires.

Le monument du célèbre compositeur, dû à la collaboration de MM. Giuseppe Cassioli et Nicoli, se dresse à l'endroit même où reposaient les cendres de Rossini et représente un sarcophage style Renaissance, sur lequel est appuyée une femme symbolisant la Mélodie. Le buste de Rossini couronne la partie supérieure du sarcophage. L'ensemble est d'un bel effet décoratif.

La cérémonie a duré deux heures.

Tout d'abord, le professeur Rasi a lu une fort intéressante commémoration de l'auteur du *Barbier de Séville*, écrite par le professeur Gandolfi. Ensuite, il a déclamé une ode du Père Magni, intitulée *Stabat Mater*.

Au moment où le voile recouvrant le monument est tombé, l'orchestre du lycée Rossini, de Pesaro, a exécuté, sous la direction de Mascagni, un morceau inédit de Rossini, puis la *Prière de Moïse*, transcrite sur la quatrième corde par Paganini. Le ténor Marconi a chanté le *Cujus animam* du *Stabat* de Rossini. Après la cérémonie, l'église Santa-Croce a été ouverte au public.

Ajoutons que le comité rossinien avait recueilli pour le monument une somme de 25,000 francs, somme qui eût été insuffisante sans le désintéressement du commandeur Nicoli, qui a fourni gracieusement le marbre de Carrare.

Des fêtes ont eu lieu également à Pesaro, ville natale de Rossini.

* * *

Rossini a passé une grande partie de son existence à Paris où son arrivée avait eu le caractère d'un événement sensationnel; le maître y était précédé d'une double réputation de compositeur célèbre et d'homme à bonnes fortunes. A Venise, à Milan, à Naples, il avait ensorcelé tous les cœurs féminins. On citait de lui des aventures d'un romanesque étourdissant. Stendhal, qui, certes, n'était pas un esprit emballé, décrivait la venue de Rossini à Paris dans les termes suivants :

« Depuis la mort de Napoléon, il s'est trouvé un autre homme duquel on parle tous les jours, à Moscou comme à Naples, à Londres comme à Vienne et à Paris comme à Calcutta. La gloire de cet homme ne connaît pas d'autres bornes que celles de la civilisation, et il n'a pas trente-deux ans. »

On a dit qu'il était paresseux comme un lazzarone. Lui-même, d'ailleurs, se vantait de l'être. La plupart du temps, il restait couché jusqu'à deux heures de l'après-midi, ou bien il s'étendait sur un canapé. Un jour qu'il composait dans cette position, peu commode, il faut l'avouer, Rossini laissa tomber sur le parquet une page de musique contenant un air presque achevé. Dans sa paresse, il ne daigna pas se lever; mais, comme il ne pouvait terminer le morceau sans avoir sous les yeux le commencement, il préféra recommencer un autre air.

Prodigieuse était sa facilité de composition. Aussi, ses œuvres se ressentent-elles malheureusement de cette hâte. Rossini s'en excusait en disant :

— Que voulez-vous, je n'ai jamais été de ceux qui transpirent en composant.

Sa conversation était, comme ses manières, pleine de laisser-aller. Il aimait les propos un peu salés, les histoires croustillantes. Sa verve caustique et son esprit mystificateur s'exerçaient bien souvent aux dépens de ses convives et de ses amis. Avec cela, il était dévot comme un Napolitain, portait sur lui scapulaires et médailles et invoquait les saints et la Madone chaque fois qu'il se sentait un peu souffrant. Cela ne l'empêchait pas, du reste, de se poser en esprit fort et de jurer comme un sacripant. Vrai ou simulé, il affichait un suprême dédain pour la musique en général et pour ses propres œuvres en particulier. La musique de Meyerbeer et d'Halévy notamment, avait le don de l'horripiler. C'était toute une école nouvelle qui se levait dans l'art musical. Rossini lui reprochait de manquer de mélodie.

— Des mélodies, mon cher, disait-il un jour à son éditeur, qui lui demandait quelques airs, c'est difficile à trouver, on s'en passe même dans les grands opéras qu'on fait depuis quelque temps.

Fidèle au serment qu'il avait fait, au lendemain de la première représentation de *Guillaume Tell*, à l'Opéra, de ne plus écrire pour la scène, Rossini passa le reste de sa vie presque étranger aux choses du théâtre. Dans sa villa de Passy, il menait une existence de bourgeois paisible, amateur de bonne chère et de *dolce far niente*. Il faisait servir à ses invités des plats de macaroni qu'il avait cuisinés lui-même et dont il était très friand. Quelquefois, après le dîner, il se mettait au piano et chantait avec une verve et un entrain irrésistibles son fameux *Figaro*.

* * *

C'est ainsi que vieillit Rossini, entre sa seconde femme et le bon et fidèle Carafa. Elève de Cherubini, Carafa professait pour Rossini une admiration et un attachement sans bornes. Il faisait partie du mobilier de la maison, s'asseyait à la table du grand compositeur, le distrayait par ses saillies, et disait volontiers « nous » quand il parlait de Rossini et de ses œuvres.

Rossini s'éteignit dans la soirée du 13 novembre 1868 à l'âge de soixante-seize ans. J'ai eu la curiosité de feuilleter les journaux parisiens de cette époque. La mort de l'illustre compositeur y est annoncée en quelques lignes. Le reportage n'était pas encore entré dans les mœurs du journalisme. Ainsi, le *Journal des Débats* du lendemain ne contient que ces quelques lignes :

« Le bulletin de ce matin ne laissait plus aucun espoir aux amis et aux admirateurs de Rossini. Voici ce bulletin : « Persistance et aggravation des accidents » signalés hier. Menace d'une fin prochaine. Signé : » Nélaton, Barthe, Vio, Donato, Saurel. »

Et un peu plus bas :

— On annonce que Rossini a succombé dans la soirée.

L'Italie réclama sa dépouille mortelle. Sa veuve s'y opposa obstinément.

— Il doit être enterré, répondit-elle, là où je suis. J'habite Paris, il sera enterré à Paris. Nous devons être unis dans la mort comme nous l'avons été sur cette terre. Vous ne pouvez me mettre avec lui au Panthéon de Florence; laissez-nous donc au Père-Lachaise.

Cependant, se sentant près de la mort, Mme Rossini se demanda si elle avait le droit de priver l'Italie de la dépouille d'un de ses plus glorieux enfants.

— Je consens, dit-elle dans son testament, à ce que l'Italie reprenne le corps de mon mari. Nos deux âmes vont se réunir: on peut séparer nos cendres.

Le 30 avril 1887, au matin, les restes du grand compositeur furent exhumés du cimetière du Père-Lachaise. Il y avait là, entre autres assistants, MM. Léo Delibes, Reyer, Ambroise Thomas, Massenet, Théodore Dubois, Faure, Ritt, Gailhard, Kaempfen, Carvalho, comte de Camondo et les membres de l'ambassade italienne.

Le soir même, les délégués italiens emportaient à Florence le cercueil de l'illustre compositeur, qui avait porté sur son œuvre le jugement suivant:

— J'espère que trois choses me survivront: le troisième acte d'*Othello*, le deuxième de *Guillaume Tell* et le *Barbier de Séville* tout entier.

MONTMAJOUR.

Mondanités

La nouvelle subite de la maladie grave survenue cette semaine au roi d'Angleterre, a produit dans la société bruxelloise la plus vive impression.

Dans la colonie anglaise, si nombreuse dans la capitale, la consternation a été générale. Il y a eu un défilé continuel à la légation d'Angleterre. Le ministre, M. Phipps, était parti la semaine dernière pour Londres, afin d'assister, avec tous les ambassadeurs et chefs de mission de la Grande-Bretagne à l'étranger, aux cérémonies du couronnement. Un des secrétaires de légation avait fort à faire pour répondre à toutes les questions et demandes de renseignements qui lui étaient adressées.

L'ajournement du couronnement a fait remettre de multiples projets de voyage dans la haute société bruxelloise et dans la colonie anglaise. Beaucoup de nos compatriotes ont à Londres des relations de famille ou d'intérêts très étroites, et grand était le nombre de ceux qui se disposaient à passer le détroit, soit pour assister aux fêtes de Londres proprement dites, soit pour profiter d'un des « trips » organisés par les armateurs d'Anvers à l'occasion de la revue de Spithead. Le désarroi a été général.

* * *

On nous annonce de Gand le prochain mariage de M. Hubert Coppieters-Stochove avec Mlle Gabrielle de Thibault de Boesinghe, de Bruges.

Le fiancé est l'enfant unique d'Ernest-Joseph-Charles-Ghislain Coppieters qui fut autorisé, par arrêté royal du 20 janvier 1885, à ajouter au nom de Coppieters celui de Stochove, quoique son aïeul, Charles-Bernardin Ghislain, lors de sa reconnaissance de noblesse, le 14 avril 1816, fût déjà inscrit sous le nom de Coppieters-Stochove. La noblesse de la branche aînée de la famille Coppieters, actuellement éteinte, date de 1733.

Charles-Henri Coppieters, seigneur de Cruyshiele, Roncheval, receveur général des domaines du quartier de Bruges, anobli par lettres patentes du 22 avril 1733, fut créé chevalier le 2 décembre 1734.

Voici les armes des Coppieters-Stochove : D'azur à l'épée d'argent posée en bande, la pointe en haut, et à la coupe couverte d'or brochant sur l'épée. Heaume : non couronné. Cimier : l'épée et la coupe de l'écu. Devise : *Sitio justitiam*.

La fiancée est la fille de feu Emile de Thibault de Boesinghe dont le père, Désiré, obtint reconnaissance de noblesse le 14 mai 1843 et des supports à ses armoiries par patentes du 19 septembre 1845. Les lettres de noblesse des de Thibault de Boesinghe datent de 1714; elles furent confirmées en 1736 par de nouvelles lettres patentes.

Voici les armes de cette famille : De gueules à un globe d'argent, cerclé et croiseté d'or, accompagné en chef de deux étoiles à six rais du même. Heaume : couronné. Cimier : une étoile de l'écu. Supports : deux licornes contournées.

* * *

La semaine dernière a eu lieu, à Leignon, le mariage de Mlle Marie Eggermont, fille de M. Eggermont, conseiller de légation du Roi des Belges, et de Mme Eggermont, née Matthieu, avec le baron Guy de Villenfagne de Sorinnes.

Le mariage civil a été accompli au château de Leignon; la cérémonie religieuse en l'église paroissiale. Les témoins étaient : pour la mariée, ses oncles, le baron Maurice de Crombrugghe et le comte de Changy; pour le marié, ses oncles, M. de Géradon et le baron de Pitteurs de Budingen.

Le château de Leignon, où le mariage vient d'être célébré, mérite une mention spéciale : la seigneurie date du XIe siècle. Le manoir, plusieurs fois détruit et reconstruit, vient d'être entièrement restauré et notablement agrandi par le propriétaire actuel, M. Eggermont, qui, avec la collaboration de l'architecte gantois bien connu M. Van Assche, membre de la Commission royale des Monuments, lui a donné un aspect aussi riche qu'imposant.

* * *

On annonce la mort, à Bruges, de Mme Serweytens, née Félicie de Merex, fille de feu le lieutenant-général de Merex, qui servit avec éclat dans l'armée hollandaise et dans l'armée belge. Mme Serweytens était une femme de grande intelligence, très connue dans la haute société des deux Flandres.

* * *

A l'occasion de l'inauguration du monument élevé en souvenir des soldats français morts à Charleroi, en 1870, et offert par M. Valère Mabille, le généreux président de la Chambre de commerce française de cette ville, il avait été organisé dimanche dernier, dans la salle de la Bourse, une matinée de bienfaisance, à laquelle ont pris part, avec le plus grand succès, Mlle Jeanne Raunay, M. Paul Mounet, Mlle Géniat et M. Gary de la Comédie-Française; Mlle Ryssoer et M. Joseph Hollman, le violoncelliste incomparable.

Le lendemain, M. Valère Mabille offrait, dans son château de Mariemont, un superbe banquet, auquel assistaient M. Gérard, ministre de France à Bruxelles et tout le personnel de la légation; le général Delée, représentant le gouvernement belge à la cérémonie de l'inauguration du monument de Charleroi et les collègues de l'amphitryon, présidents des chambres de commerce françaises des principales villes de Belgique : Bruxelles, Anvers, etc.

* * *

La canne est de plus en plus à la mode pour les femmes en Angleterre. Le jonc à pomme d'or orné de pierreries est surtout en faveur; on l'agrémente d'un nœud de ruban pomponné assorti à la toilette. Cette canne, objet de maintien, remplace l'éventail ou le manchon. La richesse, l'élégance de la poignée atteignent parfois le prix d'une riche parure. On s'applique surtout à lui donner un caractère artistique. Les beaux spécimens anciens sont particulièrement recherchés; mais on exige la finesse du travail jointe à la rareté de la matière. Ces cannes se portent également à la ville et à la campagne.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Faux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Le Royal Saint-Marceaux 1898 est, paraît-il, une des meilleures cuvées en vin franco-russe.

Comme sec, le Very Dry 1893 est une merveille.

* * *

Ombrelle élégante et pratique, de forme ballon, très arrondie, en épaisse faille vert chou, ornée au bord de trois petits volants en forme d'un effet chiffonné très agréable, donnant effectivement, grâce à la couleur, l'effet d'un vaste chou. Le manche en bois vert, peint et verni, se termine par une grosse béquille d'or incrustée d'un feuillage émaillé. Rien n'est aussi favorable pour abriter la vue que la teinte verte, et c'est un sensible avantage d'être préservée du soleil, de façon à éviter toute espèce de grimace ou de contraction qui ride et déforme les traits. L'ensemble de cette ombrelle, qui peut au besoin servir d'appui, est d'une solide et réelle élégance.

***

Voilà le beau temps fixé pour tout de bon, semble-t-il, et les radieuses journées revenues. Aussi le succès du Château Royal d'Ardenne devient-il de plus en plus vif. La température est exquise de fraîcheur en ces altitudes. Les voyageurs affluent dans ce séjour enchanteur. Le Château Royal d'Ardenne est un centre d'excursions charmantes organisées quotidiennement par la foule élégante de ses visiteurs, qui y trouvent le luxe et le confort les mieux ordonnés.

* * *

L'ombre d'Alfred de Musset tressaillirait d'aise s'il lui était donné de revenir dans les milieux aristocratiques et mondains dans lesquels il a puisé l'inspiration de quelques-unes de ses exquises nouvelles. Actuellement comme alors, les jeunes femmes, en ces toilettes vaporeuses qui les parent si joliment, réunies le soir après un dîner intime, ouvrent leur sac à ouvrage et, tout en causant, s'occupent de quelques légers travaux.

Les cravates tricotées sont très en faveur. Chacune a sa couleur et ses préférences. Nul ne songe à leur reprocher l'attention qui fixe leurs regards sur les aiguilles et la soie, en songeant que c'est pour un heureux mortel que s'agitent leurs doigts délicats.

* * *

La façon de placer son voile est d'une réelle importance dans l'ensemble de la toilette. Le dernier genre est de lui donner le rôle du loup, qui jadis laissait à découvert le bas du visage des femmes de qualité. On le place au dessus du nez, en l'appliquant fortement de façon à ce que le bout du nez seul le maintienne, puis on l'enlève très haut sur le chapeau, où il vient se renouer en arrière.

Ainsi voilé d'une dentelle blanche en application un peu chargée, il est presque impossible de distinguer les traits du visage, ce qui ajoute à tous les autres attraits celui du mystère.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

NÉCROLOGIE

Le ténor Jæger, qu'on a longtemps considéré, à côté de Vogl, comme le seul artiste allemand capable d'interpréter le rôle écrasant de Siegfried, vient de mourir, à l'âge de soixante-quatre ans, à Vienne, où, après avoir dit adieu à la scène, il s'était établi professeur de chant.

Elève de Wagner, sous la direction duquel il avait appris le rôle de Siegfried, Jæger a appartenu successivement aux théâtres de la cour de Vienne, de Berlin, de Cologne, de Hambourg, de Stuttgard.

Il laisse une veuve, Mme Jæger-Wilczek, également professeur de chant à Vienne; un fils, M. Ferdinand Jæger, artiste dramatique, et une fille, Mlle Elsa Jæger, qui fait partie du théâtre de la cour de Meiningen.

Appel aux artistes belges

Monument commémoratif des Eaux du Bocq.

Il est fait appel aux artistes belges pour un projet de fontaine monumentale à ériger sur l'une des places publiques de St-Josse-ten-Noode.

Le monument consacrera l'adduction des eaux du Bocq et rappellera le souvenir de feu M. Steurs, bourgmestre de St-Josse-ten-Noode et président-fondateur de la Compagnie Intercommunale des Eaux.

Le coût du monument ne pourra dépasser 40,000 francs, toutes installations comprises.

Le concours pécuniaire de l'Etat, de la Province, de la Compagnie des Eaux et des Communes intéressées sera sollicité.

Trois mois seront laissés aux concurrents pour préparer leurs projets, qui devront être adressés à l'administration communale de St-Josse-ten-Noode.

Le jury aura à sa disposition une somme de 2,100 fr. à répartir en indemnités de 300 francs entre les concurrents dont l'œuvre, sans être exécutée, aura néanmoins témoigné d'un travail consciencieux.

Les projets devront être accompagnés d'un devis, l'auteur s'engageant à exécuter le travail, à ses frais, risques et périls, au prix par lui fixé.

Ainsi arrêté par le Conseil communal, en séance du 11 juin 1902.

Le secrétaire communal, O. DAUBY. — *Le bourgmestre-président,* H. FRICK.

—

En exécution de la résolution ci-dessus, le collège a décidé, en séance du 18 juin 1902, que les projets seraient reçus à l'administration communale, avenue de l'Astronomie, 13, jusqu'au 31 décembre 1902, avant midi.

Ils devront être revêtus d'une devise et accompagnés d'une enveloppe portant, à l'extérieur, la devise et contenant, à l'intérieur, la signature et le domicile de l'auteur

Par ordonnance : le secrétaire communal, O. DAUBY. — *Le collège des bourgmestre et échevins,* H. FRICK.

Le Mariage du Prince de Galles

—

En 1863, Frédéric VII régnait en Danemark. Ce Roi avait peu de goût pour les unions princières. Ayant épousé en 1828 sa cousine, la princesse Wilhelmine-Marie, il divorça en 1837. Ayant épousé en 1841 la princesse Caroline de Mecklembourg-Strelitz, il divorça en 1846. On disait que c'était à cause de ses brutalités.

Il fut enfin fixé par une demoiselle Rasmussen, ancienne institutrice en Norwège, figurante à Paris, finalement modiste à Copenhague, où elle vivait en liaison publique avec un ami personnel du Roi, dont on assurait qu'elle avait eu trois enfants.

Le Roi l'aperçoit dans son magasin, s'en éprend et l'installe au château de Frederiksborg. Elle n'avait pas beaucoup de beauté, surtout à ce moment, mais de l'instruction, une bonne tenue et infiniment d'adresse à s'insinuer. Le Roi parla de l'épouser, les ministres se récrièrent et lui soumirent un mémoire vertueusement raisonné.

— J'épouserai ou j'abdiquerai, répondit le Roi ; mais je ne serai pas contraint de recourir à ce moyen extrême, car je trouverai d'autres ministres qui me permettront d'apaiser les scrupules de ma conscience et de faire cesser un scandale dont je m'afflige.

Les ministres n'insistèrent pas, et le mariage fut célébré le 7 août 1850.

On eut grand'peine à trouver quelqu'un qui consentît à être le parrain du marié. On décida le prince Ferdinand, en lui remettant cinq cents écus qu'il alla perdre le soir même au lansquenet.

Le Roi conféra à Mlle Rasmussen le titre de comtesse Danner ; il lui avait donné en largesses successives un million et demi, des diamants et autres valeurs. Toutefois il signa une déclaration par laquelle il promettait que son mariage ne sortirait pas des limites d'un mariage morganatique ; la comtesse serait sa femme, non la reine ; ses enfants n'auraient aucun droit au trône, ni même au titre nobiliaire de leur mère.

Frédéric VII parlait beaucoup, surtout après avoir bien dîné.

— Quand je trouve, je trouve bien, disait-il à l'évêque Monrad.

— C'est l'instinct, répond l'évêque.

— Mais quelle différence y a-t-il entre l'instinct et l'intelligence ?

L'évêque de se lancer dans une dissertation.

— Evêque, ce n'est pas cela, reprend le Roi ; toi, chambellan (autre buveur aussi), qu'en penses-tu ?

— La coupe pleine, c'est l'intelligence ; la coupe vide, c'est l'instinct, répond le chambellan.

— A la bonne heure ! s'écrie le Roi, voilà qui est clair.

Dans ces moments d'ébriété il croyait qu'il avait été victorieux à la guerre où il n'était jamais allé, et montrait ses blessures. Bon diable, d'ailleurs, ayant parfois de belles clartés et, malgré tout cela, peut-être à cause de tout cela, très populaire. On disait même qu'il était républicain. Voici de quelle façon : il aimait à raconter un voyage en Suisse de sa jeunesse et à rappeler qu'il était citoyen de Genève.

— C'est-à-dire, ajoutait-il en riant, bon républicain.

* * *

L'héritier que la conférence de Londres avait donné à Frédéric VII à défaut d'enfant, était le prince Christian de Glucksbourg, mari de la princesse Louise de Hesse. Ce prince était beau, intelligent, de grand air, de mœurs honnêtes et douces, d'intelligence médiocre, d'opinions entières sous des formes charmantes, mari accompli, père tendre, ami dévoué, se laissant guider par ses sentiments, n'ayant foi que dans quelques axiomes d'une politique surannée. Sa femme, la princesse Louise, charmante, intelligente, habile, exerçait un grand pouvoir sur lui.

La princesse Alexandra, remarquable par sa beauté et son esprit, était sa fille de prédilection. La princesse royale de Prusse avait eu l'idée d'une union entre cette princesse et son frère, le prince de Galles. Elle arrangea des entrevues entre les jeunes gens au château de Laeken, à la suite desquelles ils se fiancèrent.

La reine Victoria ne voyait pas ce projet d'un œil favorable. Elle gardait rancune, disaient les mauvaises langues, au beau Christian, de lui avoir préféré la princesse de Hesse, et elle était antipathique au Danemark parce qu'il était en querelle avec sa chère Allemagne. Elle accorda son consentement, mais de mauvaise grâce ; la demande serait faite par son ambassadeur ordinaire à Copenhague et non par un envoyé extraordinaire, selon la coutume. La jeune princesse viendrait passer à Osborne, près d'elle, le mois de novembre ; elle retournerait ensuite à Copenhague attendre le jour du mariage qui se célébrerait en Angleterre. Pendant ce temps, le prince de Galles voyagerait en Italie avec sa sœur, la princesse de Prusse.

L'opinion publique danoise, qui ignorait encore le revirement diplomatique de Russell au profit de l'Allemagne, fut dans l'enchantement et s'abandonna aux plus flatteuses espérances. Le parti libéral se promettait de l'alliance de la fille de son futur roi avec le futur roi de la libre Angleterre une protection contre les idées rétrogrades du prince Christian, et aussi une garantie contre la Diète et contre le désir de l'Allemagne de reviser le traité de Londres. Dans tous les partis on ressentait la fierté d'une si belle alliance.

Le Roi, intérieurement, n'était pas satisfait, et ses regrets étaient avivés par la comtesse Danner, de l'élévation inespérée d'une famille qu'il n'aimait pas. Froissé de la manière cavalière dont on demandait son consentement, il l'accorda avec un sans-façon semblable : il ne reçut pas le ministre d'Angleterre dans la salle du Trône.

Le prince Christian étant allé chercher sa fille à Osborne à l'expiration de son mois d'épreuve, le prince de Galles accompagna sa fiancée jusqu'à Hambourg, et s'arrêta en face des Etats danois sans y entrer : sa mère le lui avait défendu, tenant à la fois à ne pas déplaire aux princes allemands, notamment aux Cobourg, à bien marquer que ce mariage était le résultat d'une sympathie réciproque, non d'un rapprochement politique, et à prévenir les embarras qu'amènerait la présence à la Cour de la comtesse Danner. Ce procédé indisposa encore le Roi.

Le contrat de mariage du 15 janvier 1863 fut publié dans le *Bulletin des Lois*, le 9 février, en langues danoise et anglaise. Pendant le mariage, une somme annuelle de dix mille livres sterling était assurée à la jeune princesse et, en cas de viduité, une pension de trente mille livres. Cent mille rixdalers (300,000 fr.) lui avaient été alloués par le gouvernement danois.

Le ministre anglais eût désiré que l'assentiment législatif confirmât le don royal ; mais Russell, sachant la réprobation que suscitait sa volte-face du 27 septembre récemment divulguée, craignit une explosion dans le Risgraad et prescrivit à Paget de ne pas soulever de questions politiques à propos d'un mariage et de ne plus s'occuper de garanties auxquelles la Reine attachait peu d'importance. Par conséquent, l'article ne fut pas inscrit dans le contrat et il n'en fut pris acte que dans une note.

Malgré tous ses déplaisirs, Frédéric VII voulut agir galamment. La veille du départ de la princesse, il lui fit don d'un collier de perles et diamants de cent cinquante mille francs, auquel était suspendue une reproduction de la croix de la *Bonne Reine* — la reine Dagmar, femme de Waldemar II — contenant un fragment de la vraie croix et du coussin sur lequel reposait la tête de saint Canut, le protecteur du Danemark, lorsque son tombeau fut découvert.

Nonobstant cette attention, il n'oublia pas les circonstances qui avaient précédé et accompagné ce mariage. Il refusa d'accorder les décorations que le prince Christian lui demanda en faveur des personnages de la Cour de Belgique, qui lui avaient rendu service pendant son séjour à Laeken ; il repoussa toutes les instances qu'on fit pour qu'il fût représenté par un envoyé spécial à la cérémonie à Londres, et on eut grand'peine d'obtenir qu'il donnât l'ordre à ses ministres à Berlin et à Bruxelles de recevoir, à l'exemple de l'Angleterre, la princesse à la limite de leur territoire et de lui servir de cortège d'honneur.

L'opinion publique retournée, ne se réjouissait plus de cette union comme d'un heureux événement national. On se disait que les propositions de Russell étaient un singulier cadeau dans la corbeille de la fiancée ; on se récriait contre le voyage préliminaire à Osborne : « Les princesses de Danemark, disait-on, ne sont pas faites pour être prises à l'épreuve. »

Le mariage fut célébré à Windsor le 10 mars 1863, selon le rite anglican.

EMILE OLLIVIER.

SPORT

Nous voici à la dernière journée de Groenendael et bientôt la province va nous appeler : Gand, Namur, Ostende nous attendent avec leurs programmes mirobolants.

Voici nos pronostics :

Prix des Beuets : Rivale et Rhéteur ;

Prix de la Belle Alliance : Location et Corton ;

Prix de Wavre : Tejee et Hyménée ;

Prix du Brabant : Ec. Ashman et Littoral ;

Prix des Etangs : L'Aurore II et Golsara.

SAINT-BRIEUX

SPA

—

FÊTES DE JUILLET

—

Grands Tirs aux Pigeons

CONCOURS INTERNATIONAUX

80,000 francs de prix

Samedi 5. — Grand bal au Casino.

Dimanche 6. — A 8 h. 1/2, à la Galerie, concert avec le concours de Mlle G. Sylva, de la Monnaie, et de la Grande Symphonie, sous la direction de M. Jules Lecocq.

Deuxième réunion

GRANDES COURSES INTERNATIONALES DE CHEVAUX

75,000 francs de prix

Mardi 8. — Cinquième journée de courses à l'hippodrome du Sart.

Mercredi 9. — Sixième journée de courses.

Jeudi 10. — Septième journée de courses.

A 2 h. 1/2, inauguration des bals d'enfants.

Vendredi 11. — Huitième journée de courses.

Samedi 12. — Neuvième journée de courses.

Grand bal au Casino.

Dimanche 13. — A 8 h. 1/2, concert à la Galerie avec le concours de Mlle Eléonore Blanc, des Concerts Colonne, M. Viaud, baryton de la Monnaie, et de la symphonie de la Ville.

Mardi 15 juillet

Fête commémorative de l'installation de S. M. la Reine à Spa

Fête militaire donnée avec le concours de l'Ecole des Pupilles d'Alost.

Le soir, concert, illumination de la place Royale, feu d'artifice et feux de Bengale.

Jeudi 17. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants.

Samedi 19. — Grand bal au Casino.

Dimanche 20. — A 10 heures du matin, ouverture de l'exposition des Beaux-Arts.

A 8 heures

Grande Fête Vénitienne au Lac

Illuminations et concert, gondoles illuminées, feux d'artifice et de Bengale.

Jeudi 24. — A 2 h. 1/2, Bal-Cotillon pour enfants.

Vendredi 25. — A 8 h. 1/2, au Casino, concert offert aux membres du Cercle des Etrangers et aux Abonnés de la Ville avec le concours de Mlle Lalla Miranda, de M. Imbart de la Tour, de la Monnaie, et de la symphonie.

Samedi 26. — Grand bal au Casino.

Dimanche 27. — A 8 h. 1/2, fête de nuit au Parc. A la Galerie, concert avec le concours de Mlle Lalla Miranda, de M. Imbart de la Tour et de la symphonie. Illumination. Feux de Bengale.

Jeudi 31. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles

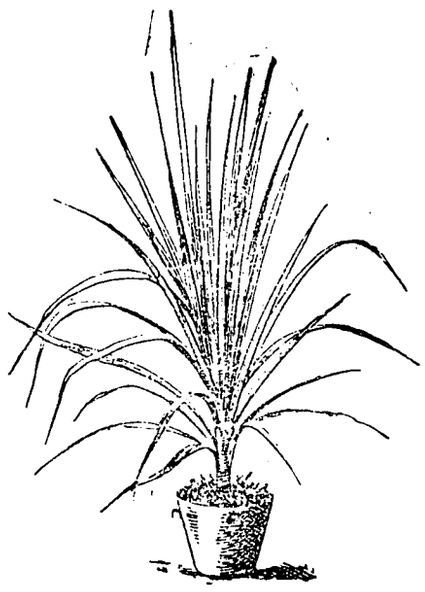
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



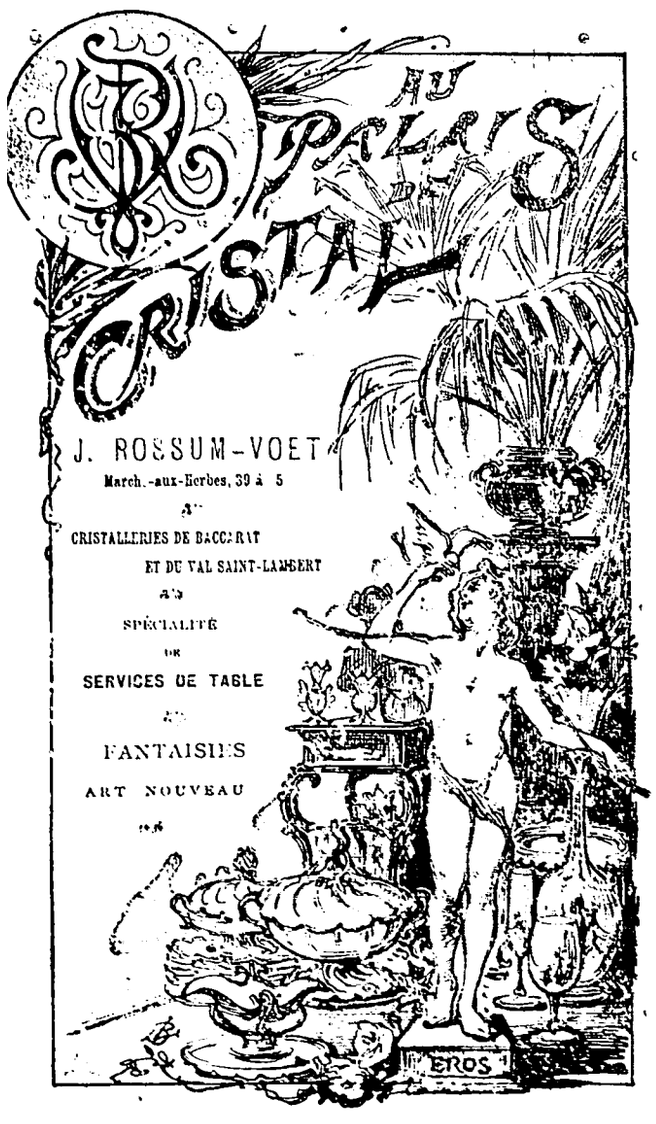
ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407



VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

Les Eaux minérales de Spa

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades; *une huitième*, celle appelée source Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Etablissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses*; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand	**Pouhon Prince de Condé**
Acide carbonique 2,55278	Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,19647	Bicarbonate de fer 0,0201322
Source Sauvenière	**Source Géronstère**
Acide carbonique 2,40707	Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,07715	Bicarbonate de fer 0,05565
Source Barisart	**Source Tonnelet**
Acide carbonique 2,39540	Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,05166	Bicarbonate de fer 0,05230
Source Nivezé	**S. Marie-Henriette (Bains)**
Acide carbonique 2,18234	Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,09901	Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude; climat. — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5 ; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies**.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.
CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE
J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-IDÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

GARDE-CORSETS OKTIS
BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS"

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 43

6 JUILLET 1902

Le numéro 15 centimes

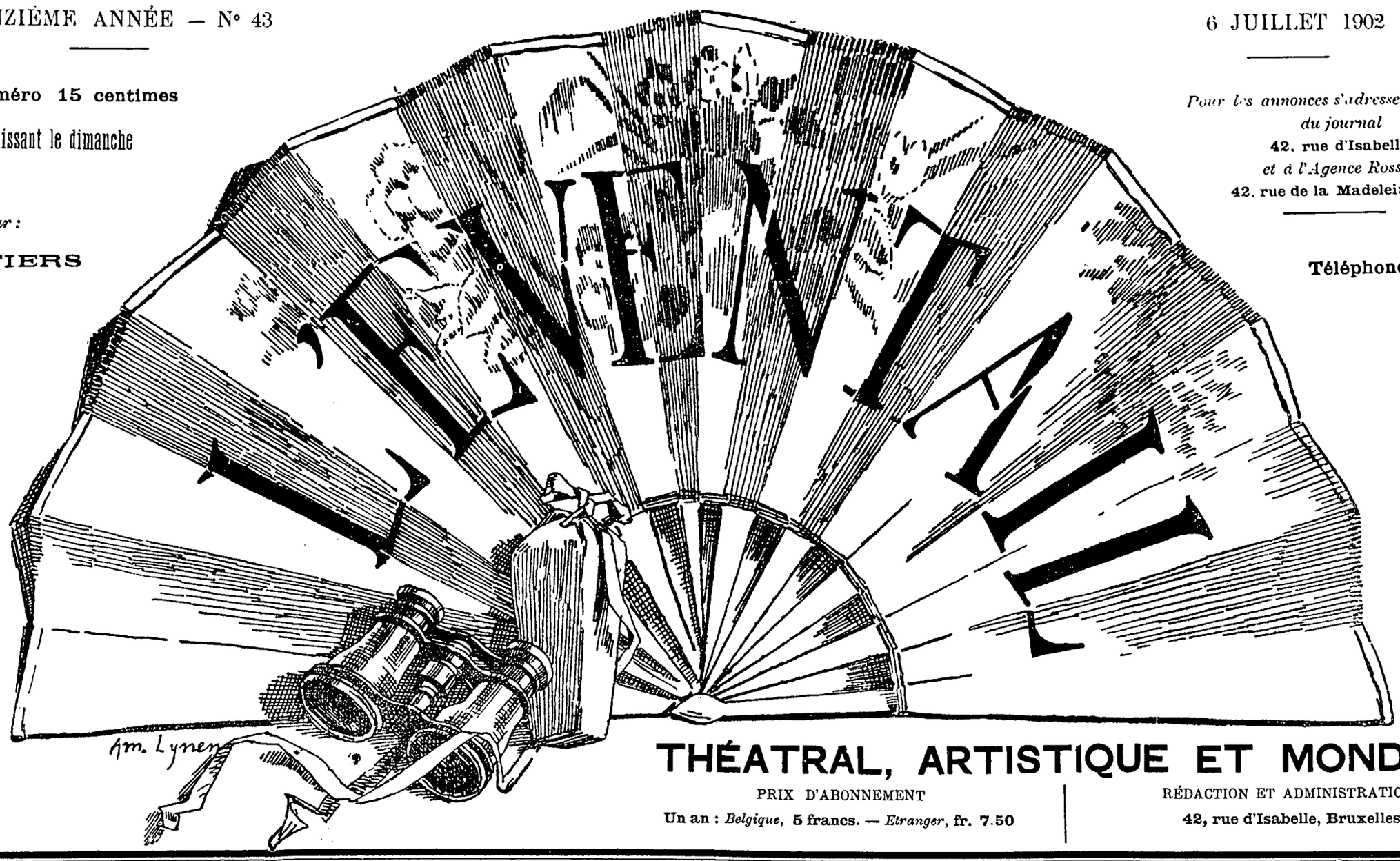
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

M. Barnoll, l'excellent comique applaudi l'hiver dernier au Parc, est engagé pour la saison prochaine à l'Athénée de Paris.

* * *

M. Georges Garnir écrit en ce moment une revue-féerie pour le Grand Théâtre de Liége. Cette pièce comporte trois actes et neuf tableaux. Les décors seront de Dubosq; les costumes sont commandés à Paris.

Liége-féerique — tel est le titre de la pièce nouvelle — passera le 15 novembre au Grand Théâtre.

M. Keppens montera cette féerie-revue avec un luxe jusqu'ici inconnu à Liége.

M. Gustave Thiriar, qui fut, il y a deux ans, au *Pavillon de Flore*, l'heureux collaborateur de M. G. Garnir, s'occupera de la partie wallonne de la pièce.

L'arrangement musical sera fait par M. Maubourg, le distingué chef d'orchestre du théâtre des Galeries.

* * *

A la Comédie-Française :

A propos de la comédie de M. Georges de Porto-Riche, le *Passé*, qu'a représentée cette semaine la Comédie-Française, il nous a paru intéressant de rechercher l'utilisation que les auteurs avaient pu faire de ce titre avant lui. A cet effet, nous avons trouvé :

Le Passé, vaudeville en un acte, de Chazet.

Le Passé, vaudeville en un acte, de Cormon, Achille d'Artois et Boulé.

Le Passé d'une femme, drame en quatre actes, en prose, de Charles Lafont et Frédéric Bichard.

Le Passé et l'Avenir, comédie en un acte, en prose, de Michel Carré et Charles Narren.

Le Passé, le Présent et l'Avenir, vaudeville en trois actes, de Michel Mande et Villeneuve.

Et enfin, le *Passé de Nichette*, vaudeville en un acte, de Lambert Thiboust.

Tant il est vrai qu'un titre n'appartient à personne quand il n'est pas une combinaison personnelle de mots, comme les *Malheurs d'un amant heureux*, ou le *Gentilhomme pauvre*, qui représente en même temps une idée. Tant que le titre n'est qu'un mot, il ne saurait être revendiqué comme propriété par celui-là même qui s'en serait, de cette façon, servi le premier.

* * *

A la Comédie-Française, après bien des hésitations pour donner un titre à la pièce posthume d'Alexandre Parodi, on a fini par s'arrêter à celui sous lequel elle avait tout d'abord été présentée.

Elle s'appellera donc décidément sur l'affiche : *La Juive de Grenade*. C'est un drame en cinq actes, en vers, avec un prologue et un épilogue.

La lecture en a été faite aux artistes, dans la salle du comité, par M. Silvain, qui est du reste un des interprètes de l'ouvrage.

La distribution de la *Juive de Grenade*, qui, elle aussi, a passé par bien des modifications avant d'être définitivement arrêtée, est établie de la façon suivante :

Don Ruy	MM.	Mounet-Sully
Abou-Mervan		Silvain
Mundher		Pierre Laugier
Don Diègue		Leitner
Youssouf		Joliet
Ibn-Hamed		Hamel
Alabez		Dehelly
Boabdil		Jacques Fenoux
Abou-Hacem		Louis Delaunay
Abdoul-Kérim		Charles Esquier
Macer		Ravet
Hassan		Croué
Gazoul		Garry
Miranda		Laumonnier
Muno		Laty
Zelpha	Mmes	Segond-Weber
Fatima		Fayolle
Zuléma		Bertiny
Fernand		Moréno

Aujourd'hui, on procédera à la collation des rôles et la pièce entrera immédiatement en répétitions.

* * *

Samedi a eu lieu, à l'Institut de France, dans la salle ordinaire des séances de l'Académie des Beaux-Arts, l'audition des cantates des candidats admis à prendre part au concours définitif pour le grand prix de Rome en musique.

Ces cantates seront interprétées par les artistes dont les noms suivent :

Cantate de M. Kunc, n° 1 : Mmes Lina Pacary, Bourgeois et M. Gaston Dubois, de l'Opéra-Comique.

M. Gabriel Dupont, n° 2 : Mlles Hildure Fjord, Coulon, de l'Opéra-Comique; M. Rousselière, de l'Opéra.

M. Bertelin, n° 3 : Mlle Coulon, déjà nommée; Mlle Grandjean, de l'Opéra, et M. Clément, de l'Opéra-Comique.

M. Ducasse, n° 4 : Mmes Raunay, de l'Opéra-Comique; Delamarre et M. Warmbrodt.

M. Pech, n° 5 : Mlle Cesbron, de l'Opéra-Comique; Mme Marty et M. Daraux.

M. Ravel, n° 6 : Mlle Hatto, de l'Opéra; Mme Lacombe et M. Laffitte, de l'Opéra.

On n'a pas oublié que ces six cantates ont pour texte le poème couronné qui a pour auteurs MM. Eugène et Edouard Adenis et pour titre *Alcyone*.

* * *

M. Noblet vient de signer un brillant engagement à l'Odéon pour y reprendre, dans *Monsieur le Directeur*, le rôle qu'il a créé avec tant d'éclat, il y a sept ans, au Vaudeville. Immédiatement après il créera au même Odéon le rôle principal d'une comédie inédite de M. Janvier de la Motte. Titre : le *Patrimoine*.

* * *

La *Vie Parisienne* n'aime pas *Orsola*, l'œuvre des frères Hillemacher, créée récemment à l'Opéra et donnée il y a quelques jours en représentation gratuite.

« Voyez-vous, dit-elle, les malheureux à qui l'on inflige le supplice d'entendre l'opéra des frères Crawford ! C'est comme si le 14 juillet il prenait à M. Carré la fantaisie de donner en spectacle gratuit *Mélèze et Palissandre*. »

* * *

A l'Opéra-Comique on a mis à l'étude un ouvrage nouveau en quatre actes de M. Edmond Missa, *Muguette*, dont le livret est de MM. Michel Carré et Georges Hartmann.

Voici la distribution de cette œuvre lyrique :

Lionel	MM.	Beyle
Klotz		Fugère
Vanhart		Cazeneuve
Peter Pot		Jahn
Kobe		Huberdeau
Jehan		Humbert
Muguette	Mmes	Marie Thiéry
Melka		Mathilde de Craponne
Trine Krebs		Marié de L'Isle
Mme Vanhart		Pierron

* * *

Mlle Jeanne Granier est engagée au théâtre du Gymnase pour y créer, l'hiver prochain, la pièce de M. Bernstein.

Mais, auparavant, elle rentrera au théâtre des Variétés, pour y reprendre, dans les *Deux Ecoles*, de M. Alfred Capus, le rôle de Mme Maubrun, qu'elle y a si magistralement créé.

Ce n'est que lorsque la charmante pièce de M. Capus aura quitté l'affiche que Mlle Jeanne Granier émigrera au Gymnase.

Ne quittons pas les Variétés sans annoncer que M. Samuel a engagé pour l'hiver prochain trois artistes exquises chacune dans son genre : Mlles Thomassin, Yahne et Méaly.

* * *

Le théâtre du Casino de Vichy donnera pour la première fois, ce soir dimanche, *Grisélidis*, Mlle Mastio, qui a chanté le rôle principal à Nice, est engagée pour les représentations de l'œuvre de Massenet, dans laquelle M. Belhomme chantera le Diable qu'il a créé à la Monnaie. Mais pourquoi, diable, M. Belhomme se fait-il intituler : de l'Opéra-Comique?

M. Belhomme est de la Monnaie pour deux saisons encore et n'est plus de l'Opéra-Comique.

L'ex-pensionnaire de M. Carré l'aurait-il oublié, comme M. Saracco avait oublié qu'il est maître de ballet de la Monnaie et non de la Scala de Milan?

La note de l'*Eventail* a rendu la mémoire à l'excellent chorégraphe, car les affiches des *Huguenots* portaient mardi dernier : maître de ballet de la Monnaie.

Cette manie de certains artistes de se qualifier à leur fantaisie pensionnaires de théâtres dont ils furent jadis, où parfois même ils ne firent que passer, est simplement grotesque et, de plus, inutile, car on a tant abusé de ces pseudo titres qu'ils ne produisent plus l'effet espéré.

* * *

Le 1er juillet a été ouvert le Casino de Biarritz. Chef d'orchestre : M. Luigini. Troupe d'opéra comique parmi laquelle Mmes Thiéry et Rosine Wyns et le ténor Leprestre.

* * *

D'Evian-les-Bains :

La saison théâtrale s'est ouverte mercredi dernier 2 juillet, avec *Château historique*. La troupe, recrutée comme toujours avec le plus grand soin par M. Fr. Perrier, directeur, renferme des protagonistes de grande valeur.

En représentations extraordinaires, on applaudira Mme Suzanne Munte, MM. Le Bargy, Brasseur, Gémier et Galipaux.

Au répertoire : le *Marquis de Priola*, *Château historique*, *Mme Flirt*, la *Veine*, l'*Affaire Mathieu*, les *Deux Ecoles*, *Au Téléphone*, et maintes autres nouveautés.

* * *

Grâce au précieux concours de MM. Lucien Fugère, Albert Lambert fils, Cooper, Bonnaud, Dubosc, Emery, Dufresne, Chartol, de Mmes Marguerite Picard, Lara, Cora et Louise Laparcerie, Louise Deauville, Dugué, Litini, Bergeot, du divertissement de la *Vivandière*, réglé de façon si jolie par Mme Mariquita et dansé par le corps de ballet de l'Opéra-Comique, la recette de la représentation donnée, au théâtre du Casino d'Enghien, au profit des sinistrés martiniquais, s'est élevée à la somme respectable de 8,000 francs environ.

C'est un très joli succès réalisé par les comités d'organisation et de patronage.

* * *

A l'Opéra :

M. Lapissida, le régisseur général de l'Opéra, est en ce moment à Contrexéville, où il passe son congé annuel.

* * *

M. Jean Aicard termine en ce moment une pièce en quatre actes, *Vieux Cœurs*, dont le premier rôle est destiné à Mme Marie Laurent. M. Jean Aicard a d'ailleurs fait recevoir, chez Gémier, *Maître Pascal*, quatre actes en prose, et au Gymnase, *Benjamine*, comédie également en quatre actes, dont le principal rôle sera joué par Mme Le Bargy.

* * *

M. Remès, qui va inaugurer une saison d'opéra et d'opéra-comique au théâtre du Château-d'Eau, a engagé, en vue de ces représentations lyriques, une jeune cantatrice américaine qui a obtenu de grands succès à New-York.

Cette artiste débutera, le 1er août prochain, dans un grand opéra du répertoire.

L'ouverture du nouveau Théâtre-Lyrique aura lieu du 15 au 20 du mois courant.

* * *

Mme Marie Lafargue, de l'Opéra, vient de signer un engagement au Théâtre Lyrique International de Milan, pour y créer le rôle de « Grisélidis » et y jouer la *Navarraise*.

* * *

Deux attractions comme Griffin et Dubois, les curieux excentriques, et Rofix, l'inimitable équilibriste de force suffiraient à faire courir la foule au Palais d'Eté. Vendredi ont débuté en outre les trois sœurs Merkel, d'extraordinaires gymnastes. Miss Claire et ses chats dressés, les Sanderos et la jolie Jeanne Behr et ils ont reçu l'accueil le plus chaleureux.

* * *

M. Paul Pottier publie dans la *Revue hebdomadaire* les résultats d'une enquête qu'il a instituée sur « l'influence moralisatrice du théâtre ». Bon nombre d'écrivains notoires ont donné leur opinion. Cette opinion, c'est, d'abord, que la question n'est pas simple du tout; ils disent cela — et puis ils la résolvent cependant. Ils ont raison : une certaine façon de dogmatisme n'est guère moins sage que le scepticisme.

Par exemple, ils ne sont pas d'accord entre eux;

qu'importe? Le dogmatisme n'a que faire de l'unanimité...

M. Brieux, comme on lui demandait si le théâtre pouvait être un enseignement, s'il propageait des idées, s'il était moralisateur, répondit : « Je suis très flatté de votre demande, mais je crois que mon théâtre répond directement à votre questionnaire. » Et chacun sait, en effet, que depuis la *Robe rouge*, les magistrats ne songent à l'avancement pas plus qu'à leur premier verdict, et que, depuis *Petite amie*, notre conduite à tous est devenue irréprochable...

M. Bergerat pense que le théâtre n'est pas astreint, « même par le censure », à moraliser, et il s'en félicite. « Comme citoyen, ajoute-t-il, je me le reproche; mais, comme poète, je m'absous. » Et il dit aussi qu'il serait heureux d'avoir écrit la *Phèdre* de Racine, qui est cependant « une abominable histoire d'inceste et de crime ».

M. Jules Case écrit :

C'est l'antique définition du théâtre qu'il doit corriger les mœurs. Nous lui demandons des idées aujourd'hui; ce doit être pour le même but, avec ce désir encore d'élargir notre jugement des choses et de tempérer de trop vieux préjugés, qui ont besoin de se renouveler. Qu'il amuse ou qu'il énerve, suivant le genre, le théâtre n'a d'action complète sur le public que par ses tendances vers un peu plus de bien. Sa facture et son objet se confondent.

« Des idées » plutôt qu'une règle de conduite, cette distinction est bonne. Comment le théâtre instaurerait-il des doctrines morales? Pour agir sur le public, il faut qu'il suive le public : il n'y a pas d'art qui soit obligé d'être plus « complaisant » que le théâtre; c'est Rousseau qui a fait cette juste remarque... Mais s'il éveille des idées, s'il fait réfléchir, s'il secoue un peu la naturelle apathie mentale du public, tant mieux! Le service qu'il rend ainsi, — s'il le rend, — certes, est appréciable...

* * *

Paris a depuis quinze jours une association nouvelle : le syndicat de la Critique littéraire. Comment s'est-elle formée? Quel est son but? Il n'est pas inutile de le rechercher.

Depuis longtemps déjà, les auteurs se plaignent de l'indifférence que leur témoigne la presse et du silence qu'elle garde sur leurs productions. Combien de fois ai-je surpris leurs doléances.

— Les dramaturges sont plus heureux que nous, disaient-ils. Dès qu'ils font jouer une pièce, fût-elle dénuée d'importance et de mérite, tous les journaux s'en occupent. Ils y dépêchent un rédacteur spécial qui en rend compte le lendemain. Au contraire, qu'un romancier, qu'un historien, qu'un philosophe publie une œuvre dans laquelle il aura versé le travail de plusieurs années et qui lui aura coûté un énorme effort intellectuel, le volume passe inaperçu, il paraît et disparaît à la devanture des libraires et ne fait, le plus souvent, aucun bruit dans le monde. On lui accorde, deci delà, une mention brève qui ressemble à une aumône. Quelques revues le signalent. Et encore que de pas, que de démarches pour obtenir cette insuffisante publicité! Mais les grands organes quotidiens, ceux dont l'action sur le public serait la plus efficace, restent muets. Est-ce juste? Devrions-nous être ainsi traités? Est-il raisonnable que le théâtre ait tout, et le livre — rien?

Ces plaintes ont fini par émouvoir quelques bonnes âmes. Un généreux confrère, M. Maurice Cabs, a pris la tête du mouvement. M. Gaston Deschamps l'a encouragé. Ils nous ont conviés à une sorte de banquet qui devait servir de réunion préparatoire à la Société future.

Divers orateurs ont signalé et précisé les abus qui ont amené peu à peu la déchéance de la critique littéraire : la plaie provient du mercantilisme des directeurs de journaux qui sont obligés de faire flèche de tout bois depuis que les feuilles se vendent quatre fois moins cher qu'au temps de Sainte-Beuve.

Mais comment remédier à cette déchéance, et que répondront les critiques à un directeur qui leur dira : « Messieurs, je consens à renoncer au paiement des réclames bibliographiques, mais je renonce en même temps à vous payer vos appointements. Acceptez-vous? »

En cette circonstance, comme en bien d'autres, le public n'a que ce qu'il mérite. C'est à lui de protester en achetant les trop rares publications où la littérature et la critique littéraire sont encore respectées.

* * *

La reprise de *Paillasse* à la Porte-Saint-Martin devait faire inévitablement parler de l'extraordinaire personnalité de Frédérick Lemaître. A sa sortie du Conservatoire, et bien qu'il fût l'élève de Lafon et qu'il eût été chaleureusement recommandé par Talma, celui qui devait devenir le plus grand artiste de drame du siècle, fut obligé de courir les théâtres de dixième ordre. Dans l'un de ceux-ci, il devait doubler depuis longtemps le grand premier rôle; mais celui-ci jamais ne donnait au débutant l'occasion de déployer ses talents. Tous les soirs Frédérick Lemaître venait au théâtre avec le secret espoir d'apprendre que son chef d'emploi avait la grippe, s'était cassé la jambe ou se trouvait pris de quelque bonne fièvre. Mais le chef d'emploi était d'une robustesse à défier la mort elle même. Et pendant six mois tous les soirs on faisait des gorges chaudes sur la malchance de Frédérick Lemaître.

Un soir, comme celui-ci arrive au théâtre le cœur battant à la fois d'angoisse et de désir, la concierge lui crie du plus loin qu'elle le voit :

— Arrivez donc! Le directeur vient d'envoyer chez vous tout à l'heure!

Chez moi... moi? interroge le jeune artiste balbutiant d'émotion.

— Oui, vous! Votre chef d'emploi est malade. C'est vous qui jouez ce soir!

Ivre de joie, Frédérick Lemaître se précipite dans l'escalier, monte quatre à quatre les marches, traverse la scène en courant, bouscule le régisseur, renverse trois machinistes et va donner dans un décor qui lui tombe sur la tête. On relève l'imprudent évanoui et la tête fendue. Le médecin du théâtre arrive et déclare que le blessé en a pour deux mois au moins.

— C'en est fait! gémissait Frédérick Lemaître pendant qu'on l'emportait chez lui, c'en est fait! Puisque la fortune m'est ennemie, je ne parviendrai jamais à *jouer*... Et jamais, jamais on ne parlera de moi sur le boulevard!...

La suite de sa carrière devait donner un éclatant démenti au pessimisme du jeune artiste!

* * *

En attendant de jouer en janvier le *Bossu* à la Porte St-Martin, M. Krauss a repris à ce théâtre le rôle de Belphégor de *Paillasse*. Voici ce que dit de lui, dans le *Gaulois*, M. Félix Duquesnel :

M. Henry Krauss est le seul comédien du boulevard qui ait conservé pieusement quelques plumes du « panache ». S'il n'imite par Frédérick, il le contrefaçonne, *en sa qualité de Belge*.

Méfiez-vous des coups de soleil, M. Duquesnel!

* * *

Une anecdote originale au sujet de Lortzing, le compositeur qui, un demi-siècle après sa mort, retrouve en Allemagne un regain de popularité. On sait que l'existence de l'auteur de *Tsar et Charpentier* fut toujours difficile et précaire, en dépit des aptitudes diverses dont il fit preuve tour à tour comme acteur, chanteur, compositeur et chef d'orchestre. Or, on vient de découvrir, dans les archives d'un faubourg de Vienne, un document assez curieux qui date de 1846, époque à laquelle Lortzing, alors chef d'orchestre au théâtre An der Wien, faisait représenter sur ce théâtre son joli opéra de l'*Armurier (der Waffenschmied)*. Par mesure d'économie, Lortzing avait loué une petite ferme où sa femme, excellente ménagère, nourrissait deux vaches, qui fournissaient à la maison le lait quotidien et parfois un peu plus, auquel cas elle allait le vendre en ville. Voici qu'un jour Lortzing est appelé chez le receveur des contributions auprès duquel il se rend « Quelle est votre profession? lui demande ce fonctionnaire, sec et bref, comme tout fonctionnaire qui se respecte. — Compositeur, répond Lortzing. — Compositeur? Qu'est-ce que c'est que ça? C'est un métier qui rapporte? — Pas beaucoup, réplique l'accusé. — Mais on m'a dit que vous avez des vaches et que vous vendez du lait. — Je me garderais bien de le nier, puisque c'est la vérité. — C'est bien, vous pouvez vous en aller. » Et deux jours après, Lortzing recevait une feuille de contributions avec cette adresse : *Monsieur Gustave-Albert Lortzing, marchand de lait.*

* * *

Le *Détour*, de M. Henry Bernstein, fait son tour du monde, avec un succès partout aussi grand.

La première représentation en langue allemande vient d'avoir lieu à Cologne, sous la direction de M. Ahn; la pièce sera prochainement représentée à Berlin et à Vienne.

Le *Détour*, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, sera joué au théâtre royal du Parc, dans les premiers mois de la prochaine campagne théâtrale, et c'est Mme Le Bargy qui viendra interpréter à Bruxelles le rôle de Jacqueline, qu'elle a créé.

* * *

Viva Sardou. Sous ce titre le *Ménestrel* a trouvé dans une intéressante revue italienne, la *Rassegna internazionale*, le petit article curieux que voici :

« Dimanche 25 mai, les deux meilleures compagnies de prose (troupes de comédie) de séjour à Rome, Reiter et Vitaliani, ont offert au public romain en deux représentations, une de jour et une de soir, uniquement du Sardou. Quatre pâtes succulentes, dont les citadins et les provinciaux se lèchent encore les lèvres. Victorien Sardou n'eut jamais en France la fortune qu'il a aujourd'hui en Italie. En France on écoute au moins pendant vingt ou trente soirées les ouvrages les plus compliqués les plus modernes, et si la situation de Sardou est brillante, elle n'est point prédominante. Les troupes italiennes ont fait de l'auteur français le sauveur de la caisse, le lest à jeter au moment du péril, le filet le meilleur pour la meilleure pêche. Les critiques italiens, presque tous auteurs, étant par conséquent partie intéressée, ne peuvent pourtant réussir à garantir leurs propres intérêts. Sardou continuellement, on ne veut que du Sardou. Tenez, voici des comédies italiennes; *porcheria* (cochonnerie); sifflez-les. Voici les comédies françaises, nouveau style, sottes et fatigantes; ennuyez-vous. — Non, non! crie le bon public. Mieux Sardou. Nous voulons Sardou! Point d'Italiens vieux ou jeunes, point de nouveautés! Nous voulons rire, nous voulons la millième représentation de *Marcelle*, d'*Odette*, de *Madame Sans-Gêne*. Vive Sardou! »

* * *

Le conseil municipal de Lemberg a accordé à Henri Sienkiewicz le titre de citoyen de Lemberg, à cause de la défense que l'illustre écrivain a prise des enfants polonais maltraités en Prusse.

Sienkiewicz vient de subir à Rome une grave opération.

A SPA

Evénement artistique

Un public très select s'est rendu à la Galerie Léopold, l'autre vendredi, pour entendre le premier concert de grande symphonie, concert qui fut, comme on sait, si habilement dirigé par M. Jules Lecocq.

Voici vingt-cinq ans que, de loin et de près, je suis le mouvement artistique à Spa. On comprendra facilement les raisons pour lesquelles je m'intéresse à notre charmante ville d'eau, tout d'abord comme descendant d'une des plus anciennes familles du pays ardennais, ensuite comme fils d'artiste.

C'est donc avec un sentiment de joie profonde que j'écris ces lignes, car l'événement du premier concert de grande symphonie a été pour les artistes musiciens et leur chef l'occasion d'un vif et incontestable succès.

Rarement nous avons eu à Spa un programme plus intéressant, c'était un vrai régal musical. Ce programme se composait de six pièces suivantes :

1. *Kaiser-marche*, R. WAGNER.
2. *L'Attaque du Moulin*, A. BRUNEAU.
3. *Hänsel et Gretel*, HUMPERDINCK.
4. *Toccata*, J.-S. BACH.
5. (A) *Berceuse de Philis*, RAMEAU.
   (B) *Rigodon*, GRETRY
6. *Ouverture de Tannhäuser*, R. WAGNER.

Comme on le voit, le concert de vendredi fut un concert classique, c'est-à-dire classique dans ce sens qu'il s'adressait surtout à l'élément élevé du public.

Lorsqu'on parle des orchestres de villes d'eaux, on est généralement sous l'impression d'organisations musicales donnant des programmes disparates pour un public plus disparate encore.

Ceci est un grand tort, car la majorité de ceux qui vont fréquenter nos cités thermales sortent d'un élément mondain, habitué, soit par goût ou par « chic », à fréquenter les concerts où on joue de la... musique.

Ceci ne veut pas dire qu'ils comprennent les œuvres qu'ils entendent; mais chez eux c'est une religion spéciale, qui les force moralement à écouter avec componction des œuvres pour l'unique raison que les noms de Gluck, Mozart, Beethoven, Schumann ou Wagner y sont attachés. Ceci est même en certains lieux poussé au fanatisme, par exemple en Angleterre et dans l'Amérique du Nord.

Dans ce monde, il faut savoir profiter de tout, instruire le public en le prenant par son côté faible et le menant pas à pas vers les hautes sphères de l'art.

Aussi constatons-nous que la direction artistique des concerts de Spa veut s'attacher à l'éducation du public en général et, par ce fait seul, a droit à toutes nos félicitations.

Le concert de vendredi en a été une preuve incontestable et l'impression produite a dépassé tout ce qu'on espérait.

La *Kaiser-marche* du maître Wagner a été enlevée avec beaucoup de brio, mais c'est dans la « suite » sur l'opéra *L'Attaque du Moulin*, de Bruneau, qu'on a pu apprécier l'unité de l'excellent orchestre et la maëstria du bâton qui le conduisait.

L'orchestre de Spa m'est connu depuis longtemps; depuis vingt-cinq ans, dis-je, j'ai suivi son évolution et aujourd'hui je dois avouer que c'est ici comme chez Nicolet : *de plus en plus fort.*

Nicolet serait-il de Spa?

Toujours est-il que l'œuvre de Bruneau a été supérieurement rendue. Je ne parlerai pas de l'œuvre elle-même, qui est une page symphonique de toute beauté. La note personnelle y est jointe à une savante conception de réalisme artistique et l'idée dominante, tout en étant d'une envergure puissante, est d'une poésie qui captive.

Il en est de même d'*Hänsel et Gretel* de Humperdinck, dont le savant développement harmonique est des plus intéressant. Ici encore l'orchestre a donné preuve d'une coordination absolue, jointe à une impeccable observation des nuances.

Pour moi le « clou » de la soirée a été la *Toccata* de Bach, œuvre puissante dans laquelle la grande science harmonique est jointe à un charme soutenu.

Cette page musicale est d'une difficulté énorme d'exécution et j'avouerai que c'était là que j'attendais le chef et ses disciples; mais ici encore, le numéro a été enlevé avec une hardiesse et un fini de premier ordre.

Qu'elle est belle et grande cette *Toccata*, que de science et de simplicité! Et dire que voici deux siècles que Bach a vécu et qu'il est encore à surpasser.

Quel exemple pour les jeunes de l'école dite avec raison : *Ecole décadente*, dont toutes les conceptions consistent à chercher midi à quatorze heures, à porter des... cheveux (?) et à faire valoir leur talent par une excentricité souvent de mauvais aloi.

Bien des auditeurs du concert de vendredi ont été très étonnés de constater, pendant l'exécution de la *Toccata*, la présence de M. Dubois comme contre-bassiste. Il est bon de noter que M. Dubois est non seulement un virtuose-corniste de marque, mais aussi un contrebassiste-soliste ayant obtenu de grands succès en Belgique et en France.

Le reste du programme a été le complément des œuvres dont nous venons de parler et M. Lecocq ainsi que les artistes de l'orchestre y ont trouvé l'occasion de se faire vivement applaudir.

JEHIN-PRUME.

LETTRE DE PARIS

On ferme! On ferme!

Partout, c'est la clôture, — hier, aujourd'hui, demain!

Aussi, ces derniers temps n'ont-ils présenté aucune nouveauté intéressante et n'a-t-on procédé qu'à quelques rares reprises.

Il y a eu cependant une pièce nouvelle, aux Bouffes : le *Barbier de Midas*, de M. Ducotté, — pièce en vers.

Si le poète témoigne de quelque fantaisie et de quelque esprit, l'auteur dramatique ne se révèle que médiocrement dans cette tentative estivale.

D'ailleurs, le langage des dieux ne me paraît pas être en même temps celui, par excellence, des pensionnaires de MM. Lénéka et de Lagoanère.

Le mieux est donc de s'abstenir sur le compte des interprètes du *Barbier de Midas*, en faisant exception, toutefois, en faveur de M. A. Mayer, qui sait dire, et de Mlle Maud Amy, qui est jolie, agréable et adroite.

Et maintenant il faut parler de la reprise de *La Vivandière*, de feu Godard, à l'Opéra-Comique.

M. Carré doit bien regretter de n'avoir point songé plus tôt à cette reprise, qui est un gros succès d'œuvre et d'interprètes — et un gros succès d'argent.

Mlle Delna s'y est montrée si remarquable, — encore plus que lors de la création. — que peut-être le directeur de l'Opéra-Comique se décidera à faire le possible, et même l'impossible, pour conserver une telle artiste, ne fût-ce qu'en vue d'une longue et prochaine série de représentations de la *Vivandière*, lors de la réouverture!

M. Clément et M. Fugère, l'incomparable La Balafre, ont retrouvé les applaudissements mérités d'antan, l'œuvre s'est embellie d'un ballet exquis, dans lequel est intercalée la fameuse « deuxième valse » de Godard, et l'exécution d'orchestre, que dirige magistralement M. Luigini, est à ce point compréhensive, artistique, délicate, que la partition du jeune et regretté maître apparaît étonnamment en valeur!

On sait que la Comédie-Française devait jouer *Amoureuse*, de M. de Porto-Riche. La comédie dont Mme Réjane créa si brillamment le principal rôle féminin.

Ni Mme Bartet, ni Mlle Desprès ne consentirent à incarner le personnage; on renonça donc à *Amoureuse*, et comme compensation pour M. de Porto-Riche, on décida que le *Passé*, dont la fortune fut modeste, il y a quelques années, à l'Odéon, serait monté rue de Richelieu, aux lieu et place d'*Amoureuse*.

J'ai souvenance que la critique fut plutôt sévère pour le *Passé*, qui est, à mon sens, une œuvre exquise, de subtile psychologie et de rare littérature.

Je me rappelle également que je dis alors dans l'*Eventail*, toute ma sympathie admiratrice pour le *Passé*.

Mon impression est aujourd'hui la même qu'autrefois, elle est même encore meilleure, probablement à cause de l'interprétation tout particulièrement intéressante en ce qui concerne M. Duflos (François Prieur et surtout Mlle Brandès, qui trouve dans le rôle de Dominique l'un des meilleurs de sa brillante carrière.

Il n'y a d'ailleurs que du bien à dire des autres artistes.

Le *Passé* sera, je l'espère, je le souhaite, un succès.

On a repris *Paillasse*, un vieux drame bien connu, à la Porte-Saint-Martin.

Frédérick Lemaître y fut superbe jadis; M. Henri Krauss s'efforce de nous présenter une réduction du grand acteur.

* * *

La librairie Calmann-Lévy vient de mettre en vente un nouveau volume du théâtre de Meilhac et Halévy.

Il est permis de prédire le même succès qu'obtinrent ses devanciers, à ce volume qui renferme quatre pièces : le *Prince*, les *Brigands*, la *Roussotte* et *Carmen*.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

S. M. le shah de Perse vient de faire prévenir la direction du Royal Palace d'Ostende qu'Elle séjournera dans le fastueux hôtel, avec sa suite composée de trente personnes, dès le 10 juillet. Les appartements impériaux ont été retenus pour vingt jours.

Le Shah a gardé si bon souvenir du séjour qu'il y fit il y a deux ans, qu'il a modifié l'itinéraire de son voyage en Europe pour se reposer des fatigues des réceptions officielles dans ce Royal Palace où le souverain persan retrouvera le confort le plus moderne allié au luxe le mieux compris.

De grandes fêtes seront données pendant le séjour du Shah au Royal Palace où déjà l'animation est d'une belle élégance. En effet, un grand nombre d'invités aux fêtes du Couronnement du roi d'Angleterre s'y sont donné rendez-vous, ce qui fait que le registre des voyageurs du Royal Palace paraît être la transcription des pages du Gotha.

* * *

Les nouvelles de la santé de la Reine sont beaucoup meilleures. Le docteur Thiriar, qui s'est rendu cette semaine à Spa, a trouvé Sa Majesté dans un état des plus satisfaisant. La Reine est sortie ces jours derniers à plusieurs reprises.

* * *

La comtesse de Flandre est partie cette semaine pour le Mont-Dore où elle va faire sa cure annuelle. S. A. R. s'est arrêtée quelques jours à Paris chez sa fille, la duchesse de Vendôme. Le colonel Burnell et la comtesse Anna de Lannoy l'accompagnent.

* * *

Parmi les dernières nominations dans le corps diplomatique nous avons remarqué avec plaisir celle du comte de Buisseret-Steenbecque de Blarenghien, conseiller de la légation de Belgique à Vienne, comme ministre-résident. Il est chargé d'une mission ainsi que du consulat général de Belgique au Maroc.

Le comte Conrad-Marie-Joseph-Léo de Buisseret-Steenbecque de Blarenghien est le second fils de feu le sénateur Maurice qui, arrière-petit-fils de Jean-Albert, créé le 1er novembre 1776 comte de son nom par Louis XVI, réclama la qualité de Belge à Sa Majesté, le 24 mai 1882, et obtint le 20 juin 1881 son admission dans la noblesse du royaume avec le titre de comte et les armes suivantes : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles à cinq rais du même. Couronne : de comte. Heaume : non couronné. Cimier : une étoile de l'écu. Supports : deux griffons d'or. Devise : *Attente nuit.*

* * *

Par le même arrêté royal, M. de Gaiffier d'Hestroy, conseiller de légation, est nommé conseiller de la légation de Belgique à Pékin.

Edmond-Ferdinand-Félix-Eucharist-Marie-Ghislain est le second fils du baron Victor de Gaiffier d'Hestroy, dont le père, Emmanuel, fut créé baron par lettres patentes du 6 juillet 1843. Ce dernier était petit-fils de Pierre-Joseph-Baudouin, ancien seigneur de Boninne, Boing, Bouges, Maharenne, etc., et fils de Jean-Jacques-François-Joseph, qui obtint le 20 février 1816 reconnaissance de noblesse, le 20 juillet 1820 concession du titre de baron et le 9 novembre 1828 de celui de vicomte sous le nom de de Gaiffier d'Emeville.

Voici les armes de cette famille : De sable à une hallebarde d'argent à la hampe d'or posée en pal, accostée de deux étoiles à six rais du même. Couronne : de baron ou de vicomte pour le titulaire. Supports : deux élans en naturel, lampassés de gueules, sur une terrasse de sinople.

* * *

Par suite de l'ajournement définitif du couronnement du roi d'Angleterre, plusieurs princes royaux qui s'étaient rendus à Londres pour assister aux fêtes, ont repassé cette semaine par la Belgique. Nous avons eu déjà la visite du prince royal de Roumanie, qui ne s'est pas arrêté à Bruxelles, du prince Philippe de Saxe-Cobourg, qui a passé quelques heures à Spa, auprès de la Reine. Enfin, le prince héritier de Chine, Tsaï-Cheng, a été l'hôte du Roi pendant deux jours au chalet royal d'Ostende. Le prince chinois a visité mercredi Bruges et l'exposition des Primitifs ouverte en ce moment dans cette ville. Jeudi, Tsaï-Cheng est arrivé à Bruxelles où il a été reçu officiellement, avec les honneurs dus à son rang. Il s'est rendu ensuite à Anvers et à Seraing.

* * *

L'impératrice Eugénie est arrivée à Tunis, à bord du yacht *Thistle*, venant de Malte.

L'impératrice restera quelques jours à Tunis, puis elle visitera Bizerte et la côte algérienne.

* * *

La reine Wilhelmine, dont la santé se rétablit à vue d'œil au château de Schaumburg, près Balduinstein, ira prochainement faire une cure à Langenschwalbach.

* * *

Répondant au désir exprimé par le roi Georges de Saxe, son père, le prince Max de Saxe va fixer sa résidence à Dresde.

Le prince Max est prêtre catholique.

* * *

Le comte de Bueren, le baron Max de Crombrugghe de Looringhe et la baronne née comtesse de Bueren, M. Behaghel, conseiller provincial de la Flandre Orientale et Mme Behaghel, née comtesse de Bueren, M. Fortamps, Mme la douairière Emile Pirmez, née Fortamps, le chevalier de Neve de Roden et Mme de Neve de Roden, née comtesse de Bueren, Mme de Bueren, religieuse du Sacré-Cœur, M. et Mme Maurice Pir-

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S P A

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

mez et leurs enfants, M. et Mme Joseph van Zeebroeck et leurs enfants, M. et Mme Gaston Pirmez et leurs enfants, la baronne Georges Fallon et son fils, M. Raoul Pirmez, M. Fernand Pirmez, le chevalier Roger de Neve de Roden, le chevalier Guillaume de Neve de Roden, le chevalier Max de Neve de Roden, sous-lieutenant au 4me régiment de lanciers, Mlle Germaine de Neve de Roden, le chevalier Marcel de Neve de Roden, le comte de Gorguette d'Arcœuves viennent de perdre dame Elisabeth, comtesse de Bueren, née Fortamps, leur épouse, mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante, grand'tante et nièce bien-aimée, née à Bruxelles le 27 juin 1851, décédée à Gand le 27 juin 1902.

Les funérailles ont eu lieu à Melle le 1er juillet.

* * *

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Stéphanie Halot, fille de M. J. Halot, avec M. Victor Goldschmidt, fils de Mme Goldschmidt-Przibram.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église des SS. Michel et Gudule. A la sortie, le lunch traditionnel attendait les nombreux invités dans le superbe hôtel de M. Jules Halot, boulevard du Régent.

* * *

Le mariage de Mlle Madeleine Peltzer, avec M. Maurice Lippens, avocat, a été célébré jeudi dernier en l'hôtel de ville de Bruxelles.

La mariée est fille du capitaine-commandant d'artillerie et de Mme Henri Peltzer et petite fille de M. et Mme Peltzer et de M. Léon Orban, vice-gouverneur de la Société Générale.

Le marié est fils du sénateur et de Mme Hippolyte Lippens.

A l'issue de la cérémonie religieuse qui a eu lieu en l'église de St-Jacques-sur-Coudenberg, il y eu réception en l'hôtel Peltzer, avenue Marnix.

* * *

Mardi a été célébré à Gand le mariage de M. Etienne Stiénon du Pré, fils de l'honorable sénateur de ce nom, avec Mlle Alice van Tieghem de Ten Berghe, petite-fille de feu le chevalier van Tieghem de Ten Berghe, ancien membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Gand.

Les témoins de la mariée étaient le baron Herry, ancien sénateur pour Gand, son oncle, et M. de la Roche, son beau-frère. Ceux du marié: M. de Trooz, ministre de l'intérieur et M. H. Stiénon du Pré, ses oncles.

Une foule considérable assistait à la célébration du mariage.

* * *

Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Rosine Houtekiet, fille de l'avocat à la Cour d'appel, avec M. Lang, industriel parisien.

* * *

La direction du Château Royal d'Ardenne nous prie d'annoncer qu'un professeur de golf, payé par l'établissement, est attaché à l'hôtel pour enseigner à ceux qui ne le connaissent pas encore ce jeu qui passionne les Anglais et qui est en grand honneur dans tous les centres mondains.

Les magnifiques pelouses du parc royal sont, dès à présent, mises à la disposition des joueurs.

Parmi les hôtes très nombreux de ces derniers jours, citons : le comte Maxime de Bousies, M. Gihoul, le baron de Woot, M. et Mme Mauduit de Sapicourt, M. et Mme Pavie d'Auroir, M. et Mme Thery d'Athies, etc.

* * *

Le 1er juillet a été célébré, dans l'église de Gognies-Chaussée (Nord), le mariage de Mlle Marie d'Hendecourt, fille de feu le vicomte Léon d'Hendecourt et de la vicomtesse, née de Kuyff de Gontrœul, avec le comte de Montgelas, pair héréditaire de la couronne de Bavière, chevalier de l'ordre de Malte, fils de feu le comte de Montgelas et de la comtesse, née comtesse de Seinsheim-Sunchig.

Les témoins de la mariée étaient : le chevalier de la Roche, son grand-oncle, et le vicomte d'Hendecourt, son cousin; ceux du marié : les comtes Edouard et Hugues de Montgelas, ses oncle et cousin.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner réunissait au château de Contrœul les parents des deux familles et de nombreux amis venus de Belgique et des châteaux voisins. Pendant l'après-midi, toute la population de Gognies s'était donné rendez-vous pour assister à la fête champêtre organisée dans le parc.

Remarqué dans l'assistance :

Baron de Tann, ministre de Bavière à Paris; comtesse de Belleville et ses filles, vicomtesse O. d'Hendecourt et ses filles, comte Edouard de Montgelas, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, comte de Robiano, vicomte et vicomtesse Fernand d'Hendecourt, baronne de Steenhault, comte de Belleville, vicomte de Jonghe, vicomte E. de Jonghe, MM. de la Roche-Marchiennes, comte et comtesse de Bousies, baron J. de Veyrac de Grincourt, etc., etc.

* * *

Un grand mariage à Londres, — celui de miss Langtry, fille de Mme Langtry, l'actrice anglaise bien connue pour son talent et sa beauté, avec sir Ian Malcolm, un richissime Ecossais. Le mariage a été célébré lundi dernier, à Westminster, en l'église St-Margaret.

La cérémonie a été un des événements mondains de l'année. Tout ce que Londres compte d'artistes, un grand nombre de personnages appartenant à la haute société, y assistaient. On y remarquait le duc d'Argyll, gendre du roi d'Angleterre, venu pour apporter les félicitations de la famille royale. Il a remis à miss Langtry une lettre du roi Edouard VII, la première qu'il ait signée depuis sa maladie.

* * *

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

* * *

Eugène Mouton vient de mourir.

Il est l'auteur du légendaire *Marius Cougourdan*, de l'*Invalide à la tête de bois* et du fameux *Canot de l'Amiral*.

Ce fut un écrivain de talent et un homme très original, même un peu excentrique. Il écrivait des choses gaies avec un air lugubre.

Villemessant a raconté l'impression que lui fit Eugène Mouton, lorsqu'il reçut sa visite au *Figaro* :

« La première fois qu'il vint au bureau, il nous plongea tous dans la plus noire tristesse, tous y compris Jean Rousseau, qui se précipita vers le bureau de M. Legendre pour écrire son testament. Ce lugubre personnage nous apportait alors le manuscrit des *Mouches*; il était entré tristement, il s'en alla comme il était venu, mais en laissant après lui une odeur de soufre, et nous reprimes notre respiration où nous l'avions laissée pendant son apparition.

» C'est le *Cas de M. de Valdemar* ! m'écriai-je.

» Et tout le monde fut de mon avis.

» Cependant on avait lu les *Mouches*; elles allaient paraître quand X..., rédacteur en chef du ***, nous dit :

» — Il m'est arrivé, ces jours-ci, l'article le plus étonnant du monde; c'est d'une gaieté extravagante, que double encore, s'il est possible, la nature de l'auteur, un monsieur qui a l'air d'un mort mal ressuscité.

» — Je le connais ! m'écriai-je.

» — Dans quel cimetière vous êtes-vous lié avec lui ?

» — Dans les bureaux du *Figaro*.

» Et nous fûmes bientôt convaincus que l'auteur des *Mouches* et celui de l'*Invalide à la tête de bois* n'étaient qu'une seule et même incarnation de la mélancolie. »

Ce sépulcral humoriste, lorsqu'on le rencontrait dans le monde et qu'il s'apercevait de l'effet qu'il avait produit, ajoutait généralement en manière d'épilogue à ses narrations : « Je ne m'en fais pas accroire, je n'ai qu'un mérite : je suis gai. » Et cette déclaration faite sur un ton lugubre provoquait la stupéfaction de ceux qui le voyaient pour la première fois.

Encore un méconnu qui disparaît.

* * *

On annonce la mort, à Paris, de Mme Rosa Bell, une artiste bien connue à Bruxelles il y a une quinzaine d'années. Elle joua avec succès à l'Alhambra, au Théâtre des Nouveautés.

* * *

La vie mondaine a repris avec intensité à Spa, où les chaleurs de ces derniers jours ont attiré la foule. Tout est en fête dans la verdoyante cité spadoise, où ce soir, dimanche, dans un grand concert donné au Parc, débutera Mlle Sylva, la jeune cantatrice engagée à la Monnaie, où son soprano supra-aigu fera sensation.

Mardi commence la deuxième série de courses internationales pour lesquelles il y a 75,000 francs de prix. Les réunions sont fixées aux mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11 et samedi 12.

Tandis que jeudi prochain seront inaugurés les bals d'enfants, samedi le Casino donnera son premier grand bal pour lequel on prépare, paraît-il, des merveilles d'élégance. Le lendemain, au concert du Parc, se feront entendre Mlle Eléonore Blanc, la cantatrice du Conservatoire de Paris, et M. Viaud, le baryton de la Monnaie.

Le 14 juillet commenceront les concours internationaux de tir aux pigeons, pour lesquels il y a 80,000 francs de prix. Ils auront lieu, sans interruption, jusqu'au samedi 9 août.

L'on espère que S. M. la Reine qui, ces jours derniers, a pu se promener dans Spa, pourra assister à la grande fête qui sera donnée le dimanche 13 juillet pour célébrer l'anniversaire de son installation à Spa. Il y aura une fête militaire avec le concours de l'Ecole des pupilles d'Alost et le soir la ville sera tout entière illuminée; un feu d'artifice sera tiré place Royale.

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

TRIBUNAUX

Le tribunal de première instance vient de rendre un jugement intéressant en matière de location de théâtre. Le directeur, pour la saison d'été, du théâtre Molière, M. Lespinasse avait pris en location le théâtre de l'Alcazar pour les saisons d'été 1902, 1903, 1904, moyennant un loyer annuel de 10,000 francs.

Ce contrat de bail était soumis à la double condition : 1° que les décors existants, dont un inventaire serait dressé contradictoirement, seraient compris dans la location; 2° que la Société d'exploitation théâtrale, propriétaire de l'Alcazar, ne jouerait pendant l'hiver que des pièces exclusivement « littéraires », M. Lespinasse se réservant spécialement les pièces « musicales ».

Le locataire, M. Lespinasse, soutenant que son bailleur n'avait pas respecté ces conditions du contrat, le dénonça et réclama la restitution de la garantie versée par lui, garantie qui devait rester acquise à la Société d'exploitation théâtrale si, pour un motif quelconque, M. Lespinasse ne prenait pas possession du théâtre. En réponse à cette prétention, la Société d'exploitation théâtrale assigna M. Lespinasse devant le tribunal de première instance en résiliation de la convention de bail et en payement de la somme de 10,000 francs de dommages-intérêts, soutenant qu'elle avait à maintes reprises demandé à M. Lespinasse la liste des pièces qu'il comptait monter, afin de pouvoir composer les décors dont il aurait besoin; que, de plus, elle n'avait représenté que des pièces « littéraires ». Elle reconnaissait, à la vérité, avoir joué le *Lycée de jeunes filles*, et avoir le projet de jouer les *Travaux d'Hercule*, dont elle avait acheté la partition, mais elle soutenait que ces deux pièces étaient non des opérettes, mais des « vaudevilles avec musique ».

Le tribunal a rendu un jugement qui déboute la Société de l'Alcazar de ses prétentions. Le jugement déclare en substance que le bailleur était tenu de fournir un inventaire des décors, et cela avant l'entrée en jouissance de l'exploitant et sans s'inquiéter en aucune manière des pièces que comptait monter le locataire; que la question des décors, dans la location d'une scène dramatique, est d'une telle importance que l'on comprend que le locataire ait dénoncé le contrat de bail en présence de la non exécution de ses engagements par la Société sur ce point spécial.

Le tribunal, sans s'occuper davantage des autres moyens soulevés par les parties, déclare résilier au profit de M. Lespinasse le bail litigieux et condamne la Société à restituer à M. Lespinasse la somme de 2,000 francs versée à titre de garantie.

M. Lespinasse avait choisi comme conseil Me Chappe, de Reims, assisté de Me Raymond Bon. Me Brunard plaidait pour la Société d'exploitation théâtrale.

ESCRIME

Le grand tournoi international d'escrime (amateurs) qui a eu lieu dimanche, à Lille, et qui réunissait les premières lames de France et de Belgique, a valu une fois encore une brillante victoire à la salle Merckx, de Bruxelles. L'arbitrage de cette joute sensationnelle était confié à MM. le général Van Loo, le duc Fery d'Esclands, les professeurs Merckx, de Bruxelles, Camille Prévost, de Paris, Kirchhoffer, de Paris, Conte, le maître italien réputé et Dudart, organisateur du tournoi, qui célébrait à cette occasion son cinquantième anniversaire de professorat.

Le championnat international senior réunissait 260 inscriptions. Notre compatriote M. Louis de Reume, après une lutte émouvante, a brillamment remporté, aux applaudissements de la foule qui se pressait au Palais Rameau, le deuxième prix de cet important tournoi.

M. Frédéric Maugé, le sympathique directeur du théâtre des Galeries, obtient le 4e prix et M. Victor Willems la 8e place.

Dans le championnat junior, M. Victor Boin, un des plus brillants élèves de M. Julien Merckx, décroche le 5e prix sur 120 tireurs. De plus, le jury a décerné à ces quatre tireurs les premiers prix de correction.

Voilà des résultats qui se passent de commentaires.

Félicitons chaleureusement nos compatriotes vainqueurs et leurs excellents et réputés maîtres Léopold et Julien Merckx.

SPORT

Un des rares dimanches où Forest nous convie à son hippodrome. Le prix Van Delft mettra en présence nos meilleurs deux ans et nous montrera quelques inédits. Nous croyons à Serpentin et à l'écurie de Buisseret.

Voici nos pronostics :

Prix Mail Coach : Grisons et Enigme;
Prix Pascal : Riding Coat et Spontin;
Prix Van Delft : Serpentin et éc. de Buisseret;
Prix Peter Minor : Miss Caterham;
Prix des Nerviens : José et Miss Wing.

SAINT-BRIEUX

SPA

FÊTES DE JUILLET

Grands Tirs aux Pigeons

CONCOURS INTERNATIONAUX

80,000 francs de prix

GRANDES COURSES INTERNATIONALES DE CHEVAUX

75,000 francs de prix

Mardi 8. — Cinquième journée de courses à l'hippodrome du Sart.

Merdredi 9. — Sixième journée de courses.

Jeudi 10. — Septième journée de courses.

A 2 h. 1/2, inauguration des bals d'enfants.

Vendredi 11. — Huitième journée de courses.

Samedi 12. — Neuvième journée de courses.

Grand bal au Casino.

Dimanche 13. — A 8 h. 1/2, concert à la Galerie avec le concours de Mlle Eléonore Blanc, des Concerts Colonne, M. Viaud, baryton de la Monnaie, et de la symphonie de la Ville.

Mardi 15 juillet

Fête commémorative de l'installation de S. M. la Reine à Spa

Fête militaire donnée avec le concours de l'Ecole des Pupilles d'Alost.

Le soir, concert, illumination de la place Royale, feu d'artifice et feux de Bengale.

Jeudi 17. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants.

Samedi 19. — Grand bal au Casino.

Dimanche 20. — A 10 heures du matin, ouverture de l'exposition des Beaux-Arts.

A 8 heures

Grande Fête Vénitienne au Lac

Illuminations et concert, gondoles illuminées, feux d'artifice et de Bengale.

Jeudi 24. — A 2 h. 1/2, Bal-Cotillon pour enfants.

Vendredi 25. — A 8 h. 1/2, au Casino, concert offert aux membres du Cercle des Etrangers et aux Abonnés de la Ville avec le concours de Mlle Lalla Miranda, de M Imbart de la Tour, de la Monnaie, et de la symphonie.

Samedi 26. — Grand bal au Casino.

Dimanche 27. — A 8 h. 1/2, fête de nuit au Parc. A la Galerie, concert avec le concours de Mlle Lalla Miranda, de M Imbart de la Tour et de la symphonie. Illumination. Feux de Bengale.

Jeudi 31. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

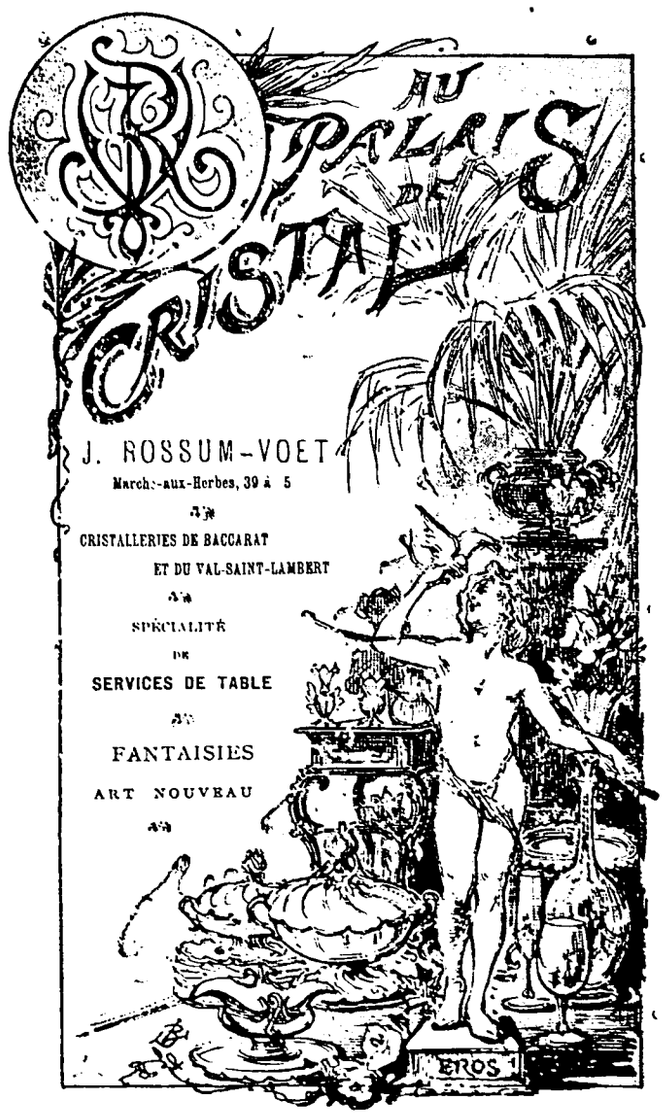
Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407**



VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

PIANOS ET HARPES

ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone n° 3511**

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Les Eaux minérales de Spa

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades; *une huitième*, celle appelée source Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Etablissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses*; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand	**Pouhon Prince de Condé**
Acide carbonique 2,55278	Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,19647	Bicarbonate de fer 0,0201322
Source Sauvenière	**Source Géronstère**
Acide carbonique 2,40707	Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,07715	Bicarbonate de fer 0,05565
Source Barisart	**Source Tonnelet**
Acide carbonique 2,39540	Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,05166	Bicarbonate de fer 0,06230
Source Nivezé	**S. Marie-Henriette (Bains)**
Acide carbonique 2,18234	Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,09901	Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude; climat. — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5 ; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies.**

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE — TÉLÉPHONE 1610

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE.
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

Manufacture de lanternes de voiture et d'automobile. Articles de carrosserie et de sellerie.

CHAUFFERETTES ET BRIQUETTES DE VOITURE

J. ROOSE, 47, rue de l'Hôpital, 47, BRUXELLES. — Maison fondée en 1883.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

GARDE-CORSETS OKTIS
BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 44

13 JUILLET 1902

Le numéro 15 centimes

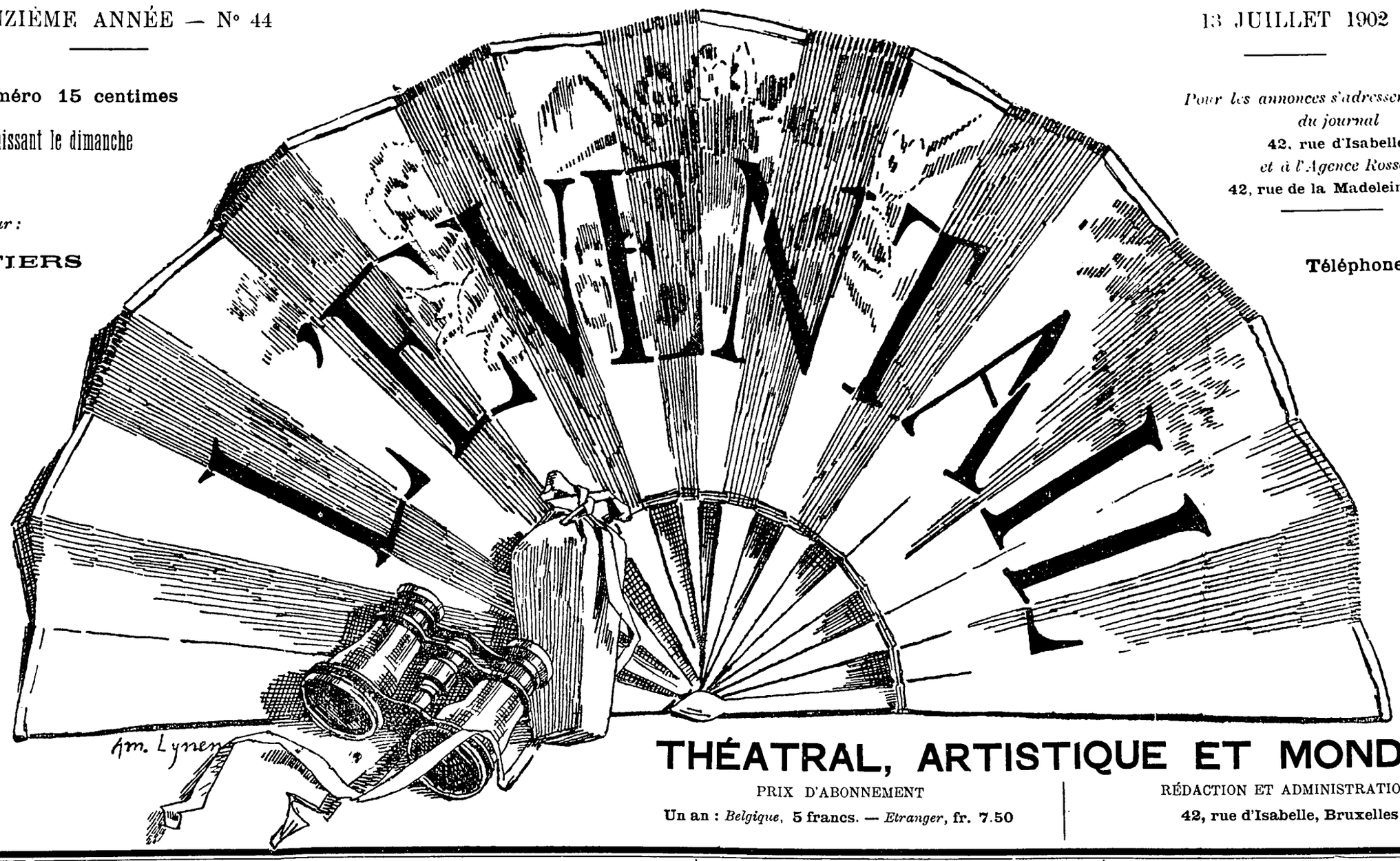
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

Avant de partir en vacances, les directeurs de la Monnaie ont arrêté le programme des soirées d'ouverture. Sauf accident imprévu, les premiers spectacles seront formés de : *Tannhäuser*, *Mireille*, *Faust*, *Samson*, *Hansel et Gretel*, *Hamlet*.

Dans le courant du mois de septembre sera donnée la première de la *Korrigane*, ballet en deux actes, musique de Widor, qui eut à l'Opéra un retentissant succès.

Le corps de ballet sera augmenté et en partie renouvelé. Et il n'y aura pas moins de trois premières danseuses : Mlle Bordin, Mlle Sarcy, qui donnera une série de représentations en septembre, et Mlle Boni, qui fera sa rentrée dans le ballet de *Faust*.

Les ténors de l'année prochaine seront : MM. Imbart, Dalmorès, Clément (en représentations), Engel, Lavarenne, Forgeur, Henner.

M. Clément, le brillant artiste parisien, donnera une série de représentations de *Lakmé*, *Mignon*, la *Dame blanche*, le *Barbier*, etc. et M. Engel est spécialement engagé pour chanter les rôles de Mime de *Siegfried* et de l'*Or du Rhin*. M. Lavarenne est un débutant, doué d'une très jolie voix, qui, le lendemain de l'ouverture, chantera *Mireille* avec Mlle Revel.

* * *

Le *Gaulois* a publié dimanche dernier la note que voici à propos d'un concert qui avait lieu le soir à Ostende :

Mme Marie Thiéry, la brillante artiste de l'Opéra-Comique, engagée spécialement pour prendre part, à Ostende, au concert organisé en l'honneur du prince Albert de Belgique, a été l'objet d'une ovation tout particulièrement enthousiaste. A l'issue de la répétition générale, qui a eu lieu devant toute la Cour de Belgique, le roi Léopold, ainsi que la princesse Clémentine, ont tenu à féliciter personnellement Mme Thiéry et à lui exprimer leur regret de penser que le théâtre royal de la Monnaie ne la compterait pas l'an prochain à la tête de sa troupe lyrique. Mme Marie Thiéry, qui y a, en effet, brillé une partie de la dernière saison comme étoile de prédilection, est rengagée à l'Opéra-Comique.

Ajoutons ce détail ignoré du reporter, cependant bien informé, du *Gaulois* : Le président de la République, qui se trouvait incognito dans la galerie du Kursaal en compagnie de M. Deroulède, a fait appeler la brillante artiste et lui a exprimé toute sa satisfaction patriotique de penser que le théâtre national de l'Opéra-Comique allait compter l'année prochaine cette étoile de prédilection à la tête de sa troupe.

Mme Marie Thiéry, qui avait été profondément émue par les paroles royales, a été tout à fait ragaillardie par les paroles présidentielles.

* * *

Les *28 jours de Clairette*, au théâtre Molière, apportent à la saison d'été de M. Lespinasse l'élément militaire qui manquait encore au bonheur du public.

Soucieux d'une stricte impartialité envers les différentes armes, le directeur-artiste, en même temps qu'il mettait à l'affiche la pièce où MM. Raymond et Mars croquent, sur la musique allègre de M. Victor Roger, la physionomie d'un quartier de cavalerie, annonçait *Cousin-Cousine*. L'infanterie aura donc prochainement son tour.

M. Lespinasse fut, on s'en souvient, aux Galeries comme au Molière déjà, un Michonnet de fort amusante fantaisie.

La reprise lui doit, cette fois encore, un mouvement et un entrain extrêmement humoristiques. Mme Vionet fait une accorte Clairette, et M. Crommelynck a retrouvé au magasin l'uniforme de mar-chef qu'il porta souvent, dans les *28 jours*, avec la même crânerie de lascar. M. Genot en Benoît, — un Benoît qui fleure, d'hilare façon, le *Pompier de service*, — Mme Reuter, M. Sylvain, Mme Lormis, Mlles Vanderlinden, Renée, etc., prêtent à l'ensemble et aux ensembles de la vivacité joyeuse ou du piquant.

Bref, la troupe donne comme un seul homme — y compris les femmes.

* * *

Attrayant et varié au possible le programme actuel du Palais d'Eté. Les acrobates danseurs russes Matweef-Hugoston ont été acclamés vendredi. Les visions féeriques de la belle Loetitia, la voix remarquable de la chanteuse cosmopolite Marguerita Goston, les exercices ultra-périlleux des Sthaelo sur les échelles, les fantaisies musicales des Beudet et les joyeux refrains du comique Dohmen ont été très appréciés par le public nombreux qui assistait aux débuts de la nouvelle troupe.

* * *

Vacances directoriales :

M. Kufferath est à Vieux-Moulin dans la forêt de Compiègne ; M. Guidé, actuellement à Knocke, part mardi pour Contrexéville où il va faire une cure ; M. Victor Reding est en sa jolie villa de Wépion ; M. Darmand passe l'été à Contrexéville ; Mme Maugé et son fils habitent Nieuport-Bains et M. Boyer ne quitte pas son chalet de Nogent-sur-Marne.

* * *

De Spa :

La troupe d'opérette a débuté jeudi dans la *Poupée*. Bonne représentation d'ensemble. Parmi les artistes, M. Ambreville, à qui le public a fait une rentrée chaleureuse. Citons aussi le ténor Devilliers, Mmes Dharielly, Régnier et le chef d'orchestre, M. Alloo.

M. Burnet a traité, dès à présent, pour plusieurs représentations extraordinaires qui auront lieu : le 4 août, tournée des Mathurins; le 7 août, M. de Féraudy, de la Comédie-Française, dans l'*Abbé Constantin*; le 11 août, Mme Yvette Guilbert; le 20 août, représentation avec le concours de MM. Paul Fugère et G. Frère, de l'Odéon, et Mlle Mily Meyer. Le spectacle se terminera par le *6e acte de Carmen*, fantaisie en un acte et en vers; le 1er septembre, *Le Marquis de Priola*, avec le concours de Mlle Jeanne Brindeau, de la Comédie-Française, de M. Demey, des Variétés et d'artistes du Gymnase.

* * *

On nous écrit de Blankenberghe :

Le 15 juillet, reprise de la saison théâtrale dans la mignonne salle de la rue de l'Eglise, nouvellement restaurée et embellie.

Mme Vve Henri Borès, la très sympathique directrice, nous promet, comme tous les ans, d'excellentes soirées.

La troupe est bien choisie. Outre quelques artistes déjà favorablement connus, avec, à leur tête, Mme Borès elle-même, on cite comme engagés M. et Mme Le Marec, M. et Mme Larie, M. Grenier, etc., etc.

Nous aurons en plus Mlle Loiseau, première chanteuse, aussi agréable à voir qu'à entendre; voix jeune, jolie et remarquablement bien timbrée.

Mme Borès a composé un répertoire s'adressant surtout au public familial de notre belle ville balnéaire.

* * *

La Commission des théâtres, nous écrit-on de Paris, ayant refusé à M. Guitry l'autorisation d'élever son théâtre dans un pâté de maisons, le régisseur-général de la maison de Molière-Claretie n'en est pas moins résolu à quitter celle-ci cette année et à jouer la comédie dans ses meubles.

C'est dans ce but qu'il est sérieusement question de l'achat de la Renaissance où M. Gémier n'a pas encore fait fortune.

* * *

Nous avons dit quels étaient les droits payés en France aux auteurs dramatiques.

A l'étranger aussi, on accorde des droits aux auteurs. Mais il y a deux sortes de pays : ceux qui payent et ceux qui ne payent pas.

Parmi ceux-ci, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Hollande. Là, l'auteur ne peut prétendre à aucune sorte de rétribution si son œuvre est imprimée, — ou en dehors de ce que le directeur consent à donner bénévolement. En Scandinavie, d'ailleurs, deux pièces françaises à peine ont réussi à s'imposer de nos jours : *Cyrano de Bergerac* et la *Dame de chez Maxim*.

Dans les pays où l'on paye, pas de règle fixe. En Belgique, les droits varient de 5 à 12 p. c. La Monnaie, par exemple, paie 5 p. c. pour toutes les représentations, qu'elle joue Mozart ou un auteur moderne. Mais à cette redevance il faut ajouter la somme fixe à payer à l'éditeur, et qui est parfois considérable. Au Parc, les nouveautés se paient 10 et 12 p. c. Les théâtres de genre paient de 6 p. c. — taux habituel des œuvres du répertoire — à 10 p. c. — taux adopté pour les nouveautés. En Italie, l'auteur touche 20 p. c. de la recette, à la première, et 10 p. c. les autres soirs. En Allemagne, les droits varient de 5 à 10 p. c. (le Lessing-Theater, à Berlin, donne pourtant le 12); en Hongrie, ils sont de 6 p. c. En Angleterre, une réglementation spéciale accorde à l'auteur 6 p. c. sur les trente premières, le 7 et le 8 ensuite. En Espagne, chaque ville, et presque chaque théâtre, a son tarif qui lui est propre. En Amérique fonctionne le système des primes : tant à la première et des droits progressifs ensuite.

Nous allions oublier la Turquie. Il est admis qu'il y a là-bas des droits d'auteur. Mais les directeurs ne les payent que lorsqu'ils ont le temps!

* * *

Le festival de Bayreuth comprendra, cette année, deux cycles complets de l'*Anneau des Nibelungen* et, en outre, cinq représentations du *Vaisseau fantôme* et sept de *Parsifal*.

Ces représentations auront lieu aux dates ci-après :

a) Premier et deuxième cycles de l'*Anneau des Nibelungen* :
L'Or du Rhin : 25 juillet et 14 août.
La Valkyrie : 26 juillet et 15 août.
Siegfried : 27 juillet et 16 août.
Le Crépuscule des dieux : 28 juillet et 17 août.

b) *Le Vaisseau fantôme* : 22 juillet et 1er, 4, 12 et 19 août.

c) *Parsifal* : 23 et 31 juillet et 5, 7, 8, 11 et 20 août.

D'autre part, le théâtre du prince régent, à Munich, donnera, aux dates indiquées ci-après, vingt représentations comprenant le *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan et Yseult*, *les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, savoir :

Les Maîtres chanteurs : 9, 11, 20, 25 août, 3, 8 et 12 septembre.

Tristan et Yseult : 13, 18, 27 août, 1er et 10 septembre.

Tannhäuser : 15, 23, 30 août et 5 septembre.

Lohengrin : 16, 22, 29 août et 6 septembre.

Aux représentations de Bayreuth les rôles ont été distribués comme suit :

Anneau des Niebelungen : Wotan : Bertram et Van Rooy ; Siegfried : Burgstaller et Kraus ; Brunnhilde : Mmes Gulbranson ; Sieglinde : Wissich ; Fricka : Reuss-Belce ; Hagen : Richard Mayr ; Gunther : Perron ; Siegmund : Burgstaller et Kraus ; Hunding : Max Lohfing ; Mime : Breuer ; Alberich : Friedrichs ; Loge : Briesemeister ; Freya : Olga Perdny ; Erda : Schumann-Heink ; Donner : Schütz ; Froh : Burgstaller ; Fasolt : Paul Bender ; Fafner : Elmblad ; les Filles du Rhin : Mmes von Artner, Reuss-Belce et Schumann-Heink ; les Walkyries : Mmes von Artner, David, Perdny, Schumann-Heink, Rosa Eshofer, Marie Knüpfer, Metzger et Neumayer.

Parsifal : Parsifal : Burgstaller et Schmedes ; Kundry : Mmes Gulbranson et Wittich ; Gurnemanz : Dr Félix Kraus et Paul Knüpfer ; Amfortas : Bertram et Perron ; Klingsor : Breitenfeld et Schütz ; Titurel : Félix Kraus et Knüpfer ; les Filles-Fleurs : Mmes von Artner, David, Kittel, Knüpfer, Perdny et Sacour.

Le Vaisseau fantôme : Daland : Knüpfer ; Senta : Mme Destinn ; Erik : Emil Borgmann et Kraus ; Mary : Mme Schumann-Heink ; le Hollandais : Bertram et Van Rooy.

* * *

On sait que M. Siegfried Wagner écrit un nouvel opéra dont il cache soigneusement le titre et le sujet. Mme Cosima Wagner elle-même ignore l'œuvre à laquelle son fils consacre ses veillées — et cela veut dire beaucoup.

De son côté, M. Humperdinck travaille à un opéra nouveau et, tout aussi jalousement que le fait M. Siegfried Wagner, il en dissimule, même à ses amis, le nom et l'action.

Tout récemment, les deux auteurs se rencontrèrent et se sondèrent réciproquement.

— Moi, dit M. Siegfried Wagner, j'écris une féerie.

— Moi aussi, répond M. Humperdinck.

— Moi, continue l'auteur du *Bœrenhœuter*, j'ai emprunté mon sujet à un conte d'Andersen.

— Moi également, fut la réponse.

— C'est bizarre. Mais j'ai combiné le conte d'Andersen avec une légende populaire.

— Moi aussi, s'écria le compositeur d'*Hansel et Gretel*, épouvanté, et ma légende populaire est une légende du Rhin...

— La mienne également, bégaya M. Wagner.

— Ma féerie s'appelle...

— Comme la mienne!

Et ils s'effondrèrent.

Ils avaient pris le même sujet. Pourvu que la musique ne soit pas la même : M. Siegfried Wagner est l'élève de M. Humperdinck!

* * *

Le prince-régent de Bavière vient de faire un cadeau vraiment royal au musée germanique de Nuremberg, à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation. Il lui a remis la partition autographe des *Maîtres chanteurs*, que Richard Wagner avait jadis offerte à son protecteur, le malheureux roi Louis II de Bavière. Cette œuvre, qui glorifie l'esprit germanique dans toutes ses manifestations, avait sa place toute marquée au musée de Nuremberg.

* * *

Petites nouvelles de Londres :

La chaleur tropicale dont nous souffrons a hâté la clôture de la plupart des théâtres, qui ne rouvriront leurs portes que dans la deuxième quinzaine du mois d'août. Le Duke of York's fera exception en faveur de la troupe Sarah Bernhardt, qui commencera un nouvel engagement lundi prochain.

Parmi les victimes de la température, il faut citer M. Jean Kubelik, qui a dû interrompre brusquement son concert, au Saint-Jame's Hall. Il exécutait un concerto de Mozart, lorsque, portant soudain la main à son front, il chancela et fut transporté dans les coulisses. Son manager vint annoncer au public que le jeune violoniste se voyait hors d'état de continuer et que le contrôle allait rembourser le prix des places Mais, après l'exécution d'un morceau par un autre artiste, M. Kubelik, bien que mal remis de son indisposition, réapparut en scène, et, après une ovation enthousiaste de la part du public, acheva son programme.

* * *

On sait que l'Angleterre a fondé dans plusieurs villes, notamment à Cambridge, à Dublin, à Durham des cours universitaires spéciaux qui délivrent des diplômes de bachelier et de docteur ès musique. Ces titres ouvrent l'accès des grands théâtres aux artistes (chanteurs ou musiciens).

Il est pénible, pour ceux qui veulent faire des Anglais, un peu malgré eux, un peuple de musiciens, de constater que, depuis quelques années, ces diplômes ne sont plus recherchés par la jeunesse. Depuis cinq ans, aucun candidat ne s'est présenté aux examens, à Dublin. Cambridge n'a décerné cette année qu'un seul diplôme de docteur ès musique.

Cette décadence ne saurait surprendre. Par une ridicule mesure, on exige des jeunes artistes une composition... en latin, une dissertation sur la chimie, sur la botanique, et la connaissance d'une langue vivante.

Mais que direz-vous des dispositions adoptées par l'Université de Londres? Un candidat au diplôme musical doit posséder l'algèbre à fond, expliquer les quatre premiers livres d'Euclide, et, à livre ouvert, un texte grec, sanscrit ou arabe!

C'est un peu trop demander à de futurs artistes, compositeurs ou instrumentistes.

* * *

De Varsovie :

Par un décret spécial, le gouverneur général de Varsovie vient d'autoriser l'érection de la statue de Chopin dans le Jardin Saxon ; il autorise également dans ce but l'ouverture d'un concours entre les sculpteurs nationaux. C'est sur l'ordre du Tsar lui-même que cette double autorisation a été accordée et promulguée, grâce à l'intervention de la comtesse Brochocka, plus connue sous son pseudonyme artistique de Mme Bolska.

On craignait en haut lieu que l'érection d'une statue à l'illustre compositeur polonais ne servît de prétexte à des manifestations intempestives. La comtesse, chanteuse des théâtres impériaux, où elle jouit d'une grande faveur, s'est employée avec succès à détruire cette idée préconçue. Mais les ennemis du projet ont obtenu cependant une restriction : les souscriptions pour le monument devront être lancées partout ailleurs qu'en Russie.

Le comte Brochocki a formé un comité qui s'occupera d'organiser des concerts à Paris, à Londres et dans les grandes villes d'Europe, avec le concours de Paderewski et d'autres artistes polonais.

Il est intéressant de remarquer que Chopin est né sur les domaines de la famille Brochocki.

* * *

Du *Ménestrel* :

C'est assurément le devoir d'un journal d'être exactement et rapidement informé. Mais il y a des limites à tout, même au désir de renseigner le public, et il arrive que la rapidité de l'information peut nuire à son exactitude C'est un inconvénient que vient d'éprouver d'une façon amusante (pas pour lui) un recueil littéraire de Londres, le *Lady's Realm*, qui a tenu à rendre compte à tout prix du couronnement de Sa Majesté Edouard VII, roi d'Angleterre et empereur des Indes. Or, dans ce recueil consacré aux dames, a paru un compte rendu complet de ce qui... aurait dû se passer à Londres en cette circonstance solennelle. On y a parlé de tout, et surtout de la grande soirée de gala dont les places étaient si chères. L'auteur de cet article spécial signe « la Fille d'un pair », ce qui ne l'empêche pas de faire un joli impair. Car elle a eu le malheur de mêler des critiques à ses impressions, et ces critiques doivent paraître savoureuses à ceux qui en sont l'objet sans les avoir méritées. Oyez plutôt : « Le gala de l'Opéra a, somme toute, été un désappointement. Rarement chœurs furent plus mauvais. L'insurpassable Jean de Reszké n'a plus la même puissance que jadis, et si Melba est toujours aussi délicieuse, elle n'est pas meilleure... La conséquence a été que le prix des places est tombé à un quart des premières demandes... » Quel joli procès en diffamation M. Jean de Reszké et Mme Melba pourraient se payer à l'occasion d'un tel article. Ils se contenteront d'en rire, et ils s'en donneront certainement à cœur joie. Mais celui qui ne doit pas rire, c'est le directeur du *Lady's Realm*, qui, dans sa rage d'être bien informé, a commis l'une des gaffes les plus énormes dont puisse faire mention l'histoire de la presse dans les deux mondes.

Pour le Centenaire d'Alexandre Dumas

La Ville de Paris célébrait, il y a peu de mois, avec solennité, le premier centenaire de la naissance de Victor Hugo. La petite cité riante de Villers-Cotterets a commémoré à son tour de premier centenaire de la naissance d'Alexandre Dumas qu'elle vit venir au monde au mois de juillet 1802. Cette fête, provinciale et touchante, aura, comme on sait, au prochain mois d'octobre sa répercussion à Paris qui, tout ensemble, dévore les talents et consacre les gloires. Certes, l'idée ne saurait germer en personne de mettre face à face, à hauteur pareille, le fulgurant poète et le prestigieux conteur. Au premier, les Parisiens ont érigé une vraie montagne de marbre, au sommet de laquelle il semble dominer les éléments ; au second, ils ont dressé, naguère, un bronze presque familier, que d'Artagnan garde, assis à sa base, proche de pauvres gens, naïvement absorbés en la lecture de quelque passionnant récit.

En passant tout à l'heure devant le monument, encadré des verdures de la place Malesherbes, j'ai vu tout d'un coup, sur le socle, revivre l'homme légendaire, insoucieux et prodigue, au visage épanoui, au foisonnant caprice, dans la cervelle de qui des milliers de chimériques événements surgirent et s'entremêlèrent pour l'émerveillement des simples et la distraction des ennuyés. Et puisque l'heure va sonner où l'on chantera pour lui le *Carmen seculare*, qu'il me soit permis de parler de lui le plus librement du monde, ainsi qu'on parle d'un ancien qui n'a laissé que de bons et originaux souvenirs de son passage sur la terre.

* * *

Aussi bien Dumas échappe, par sa personnalité tout entière, à l'esthétique des raisonneurs. Quelle singulière nature, riche, ardente, expansive ! Il ne peut se tenir d'inventer. Ses inventions se succèdent en tumulte, de même que l'eau de la source se précipite en torrent. Avant de combiner ses fictions, il brode sa vie de toute sorte de fantaisies éclatantes. Par l'humeur créole, il est au-dessus des souffrances et des tristesses qu'il taxe d'états transitoires, la joie étant son état naturel et le succès son aliment. Il a le dégoût du petit, du diminué ; il a la passion de l'héroïque et du surhumain.

Le voici très jeune, à peu près sans ressources : ses rêves ne sont que de palais, d'escalades, de grands coups, d'amours folles, d'immenses trésors, de ripailles inouïes, de gaietés sans fin, de gloires fabuleuses. Ses impressions, ses lectures, ses ressouvenances, tout s'anime, s'amplifie et le possède réellement. Ce ne sont que femmes à défendre, injures à venger, périls à conjurer, ennemis à vaincre, toisons d'or à conquérir. Il va, il va. Il n'est pas sûr que ces merveilles de sa songerie ne soient point la vérité. Dumas prend la plume un peu comme Don Quichotte la lance.

Ses héros sont sortis de haut ou de bas, il n'importe. Quels qu'ils soient, leur caractère est d'être spontanés. Voyez-les entrer en lutte avec les hommes, avec les sociétés, avec les éléments, avec les forces infinies. Ils sont beaux, ils sont robustes, ils sont irrésistibles, ils sont heureux. Les dangers qu'ils affrontent ne font jamais que mieux faire éclater leur bonheur. Jamais rien de commun ne les effleure. S'agitent-ils dans la vie ordinaire, elle ne cesse de prendre pour eux des aspects imprévus. Ils sont, par construction, extraordinaires. Le romancier nous lance à travers ses visions. Les péripéties se multiplient : qu'arrivera-t-il? Notre curiosité s'excite de moment en moment ; mais nous savons que les personnages sont de race surnaturelle et que nul obstacle ne les arrêtera. C'est le sentiment qui nous assaille quand nous assistons aux sorcelleries d'un Robert Houdin. Nous sommes tout à la fois inquiets et rassurés. Ce qui semble impossible s'accomplira. Personne ne sera déçu.

Et c'est, justement, le plaisir du peuple de voir ces apparences de miracles, ou, mieux encore, chez le conteur, ces défis jetés à la fatalité. Dumas met en scène des aventuriers, des gens de peu, sinon de rien, et, au dénouement, les rois et leurs ministres comptent avec eux jusqu'à leur rendre hommage. La route qu'ils suivaient était pleine d'embuscades. Plus d'une fois on a pu trembler pour leurs projets et pour leur vie. A force d'adresse, d'initiative et de vaillance, ils ont tout surmonté. Leur triomphe tient du prodige.

Le peuple aime ces chimères d'exaltation. En ses privations de chaque jour, il se délecte aux imaginations de fortune finale. Celui qui est condamné a creuser éternellement son dur sillon répugne aux peintures d'une trop accablante réalité. Comment se complairait-il en ce qui désespère? Il s'aime mieux lancé en de grands mirages, bercé de beaux contes bons à lui endormir ses soucis. Un roman de Dumas l'arrache, quelques instants, aux misères de sa destinée. Lire ces fictions héroïques et folles où la volonté a toujours raison de tout, c'est s'affranchir, une heure, de la sensation des plus cruelles entraves. Le romancier se grise lui-même de sa verve et se moque de la vraisemblance. Nul ne le chicane sur rien; il pousse à sa guise dans tous les sens.

Oh! l'homme étrange! Tour à tour il nous donnera de l'histoire, de l'anecdote, de la philosophie, de la poésie, de l'action, des digressions. Tout se détache et tout se tient. Pas une fatigue pour le lecteur. On tourne les pages sans s'en apercevoir, pressé de voir plus loin, d'aller plus vite. Aucun besoin de réfléchir; on s'abandonne à l'intérêt du récit. L'auteur a des attitudes bizarres ; il est rodomont ou bonhomme ; il découvre la Méditerranée, il hasarde une vaticination, il risque une tirade sentimentale, et son large rire se réveille soudain. Un autre art existe, supérieur à son art. Qui n'en convient? Le sien n'en émerge pas moins d'une belle source authentique, populaire, toute française.

L. DE FOURCAUD.

Mondanités

Nous lisons dans la *Saison* de Spa :

Nous sommes à même de pouvoir démentir les bruits alarmistes qui ont circulé sur l'état de santé de notre auguste Souveraine.

La Reine, qui a été légèrement indisposée à cause des chaleurs, est pour le moment complètement rétablie. C'est ce que nous a déclaré le médecin particulier de S. M., M. le docteur Emile Guilleaume.

* * *

S. M. I. Mouzaffer-ed-Dine, Shah de Perse, venant de Carlsbad, est arrivée mercredi soir à Ostende. Elle a été reçue à la gare par le gouverneur de la Flandre occidentale, le comte Ch. d'Ursel, le général Le Lorrain, MM. Goldzieher et Coetermans, consuls généraux de Perse à Bruxelles et à Anvers, le bourgmestre et le conseil communal d'Ostende. A l'intérieur de la gare les honneurs ont été rendus au souverain par un détachement du 3e de ligne, musique en tête, commandé par le colonel Gilson, et par l'artillerie de la garde civique sous les ordres du capitaine Decock ; à l'extérieur, par un escadron de lanciers venu de Bruges et commandé par le colonel Goffinet, ainsi que par l'infanterie de la garde civique d'Ostende sous le commandement du major Staesens.

Les rues avaient reçu la même décoration que pour l'arrivée du prince Albert, plus accentuée même encore. Les drapeaux persans étaient fort nombreux. La gare était pavoisée aux couleurs belges et chinoises.

Après les présentations et les discours de bienvenue, Sa Majesté Impériale a été conduite en landau au Palace Hotel, où Elle est arrivée à 7 h. 1/2. Le Shah s'est immédiatement retiré dans ses appartements jusqu'au lendemain jeudi.

A 10 h. 1/2 Il a reçu la visite du Roi, accompagné du colonel du Chastel de la Howarderies. Le roi Léopold était en habit, portant en sautoir le grand-cordon de l'ordre du Lion. Le Shah l'attendait au pied du grand escalier. Les deux souverains se sont serré très cordialement la main et, après lui avoir présenté ses hauts dignitaires, le Shah a prié S. M. Léopold de lui faire l'honneur de monter dans ses appartements, où l'entretien s'est prolongé durant trois quarts d'heure.

Sa Majesté Impériale ne parlant pas le français, S. Exc. Saded Dowlet Mirza djevad Khan, ministre de Perse à Bruxelles, assistait les souverains en qualité d'interprète.

Le roi Léopold a été reconduit avec le même cérémonial jusqu'au perron de l'hôtel et le Shah lui a rendu sa visite une demi-heure après.

Le temps étant mauvais, le Shah a passé son après-midi à jouer au billard avec le grand-vizir.

Vendredi, le temps n'étant pas encore propice, Sa Majesté Impériale s'est promenée sous la magnifique galerie vitrée du Palace Hotel qui, fait unique en Belgique, possède un immense jardin abrité par des galeries contre le vent du large.

Dans le courant de la soirée, Sa Majesté a fait appeler le directeur de l'établissement et lui a manifesté tout le plaisir qu'Elle éprouvait à se retrouver dans ce magnifique hôtel.

Hier, samedi, S. M. a dîné au chalet royal avec les douze plus hauts dignitaires de sa suite, le général Decroos et les lieutenants Wahis, des grenadiers, et van den Branden de Reeth, des guides, ces trois derniers attachés à sa personne pendant son séjour en Belgique.

* * *

Dimanche dernier, un grand bal a été offert à LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert de Belgique, en la salle du théâtre de Mons, superbement aménagée, par la Chambre de commerce et d'industrie. La haute société du Hainaut avait tenu à témoigner aux princes ses sentiments d'attachement et de fidélité. LL. AA. RR. étaient accompagnées de la baronne de Blommaert, du colonel Jungbluth, du baron de Woelmont et du lieutenant du Roy de Blicquy.

Dans l'assistance : le baron du Sart de Bouland, gouverneur du Hainaut; M. Sainctelette, bourgmestre de la ville de Mons; M. Hubert, sénateur; les généraux Tournay et Courtin, le colonel Busine, MM. Tondreau, Perin, Hanarte, Poulain, Canon, Dosin, Ruwet, etc., de la Chambre de commerce.

Citons encore : marquis et comte de la Boëssière-Thiennes ; comte G. de Lichtervelde; comtes d'Oultremont; baron et baronne G. Pycke de Peteghem ; baronne du Sart de Bouland; comtesse d'Hespel; M. d'Hardenpont; vicomte et vicomtesse A. Vilain XIIII; vicomte et vicomtesse Obert de Thieusies; comte et comtesse de la Barre d'Erquelinnes; M., Mme et Mlle Donnay de Casteau; baron et baronne Cogels; M. et Mme Le Tellier; M. et Mme Carlier; baron Siraut; comte et comtesse de Villegas; comte de Goussencourt; comte et comtesse d'Auxy de Launois; Mme Picquet de Heusch; M. et Mme de Canaert d'Hamale; M. Mabille; M. Warocqué; M. et Mme de Fauconval; M. le chevalier de Wiheries; M. et Mme de Latre du Bosgneau; vicomte et vicomtesse de Walckiers; M. et Mme F. Maigret; M. Paternostre; M. Colenbneu de Strazeele; M. et Mme Gendebien; M. et Mme Bouilliart; M. et Mme Wery-Fallon; M. et Mme Lambert; M. et Mme Van Iseghem; M. Coppée; M. Sainctelette, conseiller de légation; MM. F. et G. Maigret, Ch. de la Roche, R. de Savoye, Mosselman du Chenoye, Paternostre de Dornon, P. Tercelin, Ch. Picquet, Van Hougaerden, etc. etc.

* * *

Dimanche prochain le prince Victor-Napoléon fêtera le 40e anniversaire de sa naissance. Le fils du prince Jérôme Bonaparte et de la princesse Clothilde de Savoie est, en effet, né à Paris le 18 juillet 1862.

* * *

M. Maurice Joostens, dont on fêtait récemment le retour à Anvers, a accepté d'aller reprendre son poste de ministre de Belgique en Chine, poste dans lequel il a déjà rendu d'inappréciables services au pays.

* * *

Jeudi a été célébré le mariage de la comtesse Maria van der Burch avec le chevalier Bayet, secrétaire du cabinet du Roi. Il y a déjà plusieurs années que le chevalier Bayet occupe ces délicates fonctions. Il est le fils aîné de feu l'ancien premier président de la Cour de cassation, un des magistrats des plus distingués qui aient passé par la Cour suprême.

* * *

M. Ketels, consul de Belgique à Tien-Tsin, se rendra à la fin du mois à son poste. Il épousera le mardi 22 juillet la toute charmante Mlle Hanssens, nièce du bourgmestre de Vilvorde, jeune fille de caractère et d'esprit des plus distingués. M. Ketels va prendre possession de son consulat dans des circonstances particulièrement difficiles. La situation des puissances européennes ne paraît pas encore bien définie à Tien-Tsin. Il ne manquera pas, en diplomate d'avenir qu'il est, de s'y distinguer.

* * *

Mlle Janssens, fille de l'ex-échevin bruxellois est fiancée à M. Van den Bulcke.

* * *

Vient d'être célébré le mariage de M. Arthur Lebermuth avec Mlle Edythe Heyman-Sinay, de St-Louis (Etats-Unis).

* * *

Le 7 août sera célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Hélène Deffaux avec M. Jules Guisgand.

* * *

On annonce le mariage prochain à Paris de M. Henri Letellier, directeur du *Journal*, avec Mlle Marthe Fourton. M. Henri Letellier est le fils de M. Léon Letellier, bien connu en Belgique, où il a été jadis l'un des associés de la grande firme d'entreprise française Hallier, Letellier et Baratoux, qui exécuta les fortifications de la Meuse, à Liége et à Namur.

* * *

Mardi 29 juillet, sera célébré en l'église des Sts Michel et Gudule le mariage de Mlle Madeleine Ruloffs de Vestel avec M. Charles Maroy, avocat.

* * *

En août prochain sera célébré le mariage de Mlle Jeanne De Broux avec M. Carl Heirmann, avocat.

* * *

Le commandant d'artillerie Wittamer a fait partie de la délégation d'officiers chargés d'accompagner, en Belgique, le prince impérial chinois pendant son séjour. Peu de Belges connaissent mieux la Chine que M. Wittamer. Se trouvant au milieu des premiers révoltés pendant la dernière insurrection des Boxers, il sut se tirer d'affaire et rassurer les compagnons qui formaient sa mission, avec une énergie, une décision et un tact qui ont consacré la réputation dont il jouit. M. Wittamer, qui est d'origine luxembourgeoise, sera certainement à la tête de ceux qui feront connaître notre industrie et développeront notre influence en pays d'Extrême-Orient. Il est en ce moment en garnison à Malines.

* * *

Les hôtes affluent au Château Royal d'Ardenne, qui ne connut pas encore pareille animation. La vie s'y passe variée, joyeuse et brillante. C'est le rendez-vous des sportsmen, des joueurs de tennis, de golf, de crockett, et aussi des familles qui trouvent au Château Royal d'Ardenne la villégiature idéale à des prix familiaux.

* * *

Le milliardaire Américain Astor a donné dans ses salons un grand concert avec le concours de Mme Melba et de MM. Paderewski et Kubelik. Ceci n'a rien d'extraordinaire, car M. Astor est en mesure assurément de payer trois gros cachets. Mais ce qui est étonnant, c'est le fait que M. Astor a cru devoir prier ses invités, par des affiches placées dans tous les salons, de ne pas causer pendant l'exécution des morceaux. Quel monde M. Astor a-t-il donc l'habitude de recevoir?

***

Voici un travail d'été d'une exécution facile et qui produira de jolis résultats.

On brodera soi-même en grosse laine, sur du voile ou de l'étamine, quelques motifs, semis, fleurettes ou autres, qui donneront de la recherche aux plus simples costumes. Tracez un large empiècement dans un haut de chemisette ; les grands poignets, le haut de la manche qui semble continuer l'empiècement, l'encolure. En une après-midi, vous aurez préparé cet ornement qui, pour avoir le genre spécial qui convient, doit être fait à très grands points de croix genre broderie russe. Les points peuvent avoir près d'un demi-centimètre de hauteur. La laine, bourrue de préférence, sera aussi grosse que le tissu pourra le supporter. La nuance ivoire sur du bleu lavé, vieux rose sur la nuance champagne, vert de gris sur blanc, de l'orange, du pourpre, du blanc même sur du noir produiront de très jolis effets.

* * *

Les dames du meilleur monde ont adopté le Royal Saint-Marceaux rosé et la liqueur Grand Marnier, deux produits d'élite bien faits pour être savourés par des lèvres roses.

* * *

Nous avons dit qu'une manifestation s'organisait en l'honneur de Camille Lemonnier, à l'occasion de la publication de son cinquantième volume. Le comité organisateur est ainsi composé :

M. Maurice Maeterlinck, Mlle Marie Mali, MM. Maubel, Constantin Meunier, Octave Maus, Raymond Nyst, Edmond Picard, Mme Blanche Rousseau, MM. Rosy, Georges Rency, André Ruyters, Victor Reding, Gaston Mouru de la Cotte, Victor Rousseau, Armand Rassenfosse, Joseph Rulot, Léon Souguenet, Maurice Sulzberger, Alfred Stevens, Gustave Max Stevens, Jan Stobbaerts, Emile Verhaeren, Charles Van der Stappen, Charles Van Lerberghe, Emile Van der Velde, Auguste Vierset, Georges Virres, Van de Kerchove, Isidore Verheyden, Eugène Verdeyen, Rodolphe Wytsmann, Gustave Abel, Baudoux, Emile Claus, Omer Coppens, Eugène De Molder, Auguste Danse, Alfred Delaunois, Léon Dubois, Arthur Dixhelet, Auguste Donnay, Léon Dommartin, de Sprimont, Charles Delchevalerie, Jules Destrée, Doudelet, James Ensor, Georges Eekhoud, Max Elskamp, George Garnir, Valère Gilles, Victor Gilsoul, Edmond Glesener, Olympe Gilbart, Paul Germain, Gérard Harry, Gaston Heux, Léon Hennebicq, Fernand Khnopff, Maurice Kufferath, Jef Lambeaux, Eugène Laermans, Léon Legavre, Henry Meunier, Maurice des Ombiaux, Auguste Joly, Louis Dumont-Wilden, Eugène Smits, Jacob Smits.

* * *

Charmante ombrelle tout en paille faite en ce tissu brillant qu'on nommait naguère « sparterie » et qui s'est assoupli grâce aux perfectionnements de la fabrication. Faite à plis verticaux, cette ombrelle fort élégante de forme et de nuance est singulièrement légère. Elle abrite à merveille. Il n'est pas de plus joli parasol de parc s'associant à tous les genres de toilette.

* * *

On nous écrit de Spa :

La saison est en ce moment très brillante ; les arrivées sont chaque jour de plus en plus nombreuses et l'animation des grands jours se constate au parc, au théâtre, dans les salons du Casino.

Les fêtes qui se succèdent pleines d'entrain sont suivies par un public d'une rare élégance, qui fait de Spa la station thermale la plus aristocratique de l'Europe.

Signalons le très grand succès obtenu au concert extraordinaire de dimanche par Mlle Sylva, une des nouvelles chanteuses légères de la Monnaie. La voix de cette jeune artiste est remarquable de limpidité et d'étendue ; en l'entendant on évoquait le souvenir de Christine Nilssonn.

Ce soir dimanche, nous aurons Mme Blanc, des concerts Colonne, et le baryton Viaud.

Mardi prochain toute la ville sera en fête, ce jour-là étant réservé à la commémoration de l'installation de S. M. la Reine à Spa. L'école des pupilles d'Alost participera aux réjouissances et le soir la ville sera illuminée.

Les bals ont repris, réunissant dans les salons du Casino l'élite de la colonie étrangère, et au tir aux pigeons il y a chaque jour grande affluence. Les courses aussi ont été très brillantes. Remarqué aux dernières réunions : Prince Lubomirski, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, vicomte et vicomtesse de Nieulant de Pottelsberghe, baron et baronne Joseph Osy, baron del Marmol, comte Ph. de Baillet Latour, M. et Mme Julien Nagelmackers, comtes van der Burch, M. et Mme Charles Nicaise, comte et comtesse van der Stegen, M. et Mme Jules Van de Poele-Sauvage, MM. Henri t'Serstevens, Henri et Léon Van de Poele, comte de Renesse, comte de Bousies, baron et baronne de Creutz, baron de Rech, baron van Palland, F. Brugmann, vicomtes Charles et Louis de Buisseret, Maurice et Adolphe Geelhand, barons de Crawhez, C. Van de Werve, baron E. de Combrugghe, René et Emile Visart de Bocarmé, Robert Dansaert, Captain Evergreen, Brichart, docteur Devert, Robert Sauvage, baron Lunden, baron

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Grenier, comte Legrelle, lieutenant Charles Van Langhendonck, L. de Leval, Emile Hauzeur, Lennaerd, Vanderschrieck, Dicktus, J. de Lhonneux, chevalier de Pret, baron et baronne Garcia, chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, comte de Tournayrac, baron et baronne de Vrière, M. et Mme Guyot de Missaghe, comte Cornet, comte de Lichtervelde, baron et baronne de Kock, etc.

* * *

Voici une petite anecdote que l'un des familiers d'Edouard VII, à l'époque où il n'était que prince de Galles, racontait, ces jours derniers, dans un des clubs les plus aristocratiques de Londres.

Le prince avait invité une quinzaine de ses amis à dîner à Marlborough House. Après le dîner, on entendit quelques artistes, parmi lesquels figurait une charmante Parisienne, dont les couplets, un peu lestes, à la vérité, eurent le don de scandaliser l'aristocratique assistance.

Seul, le prince de Galles ne parut nullement s'offusquer du répertoire léger de la divette. Le lendemain, l'incident fut colporté de club en club et les journaux anglais ne tardèrent pas à le servir à leurs lecteurs, tout en malmenant assez durement la... coupable.

Dès lors, celle-ci fut en butte, chaque soir, à l'hostilité du public et à celle de ses camarades. Informé de cette persécution, le prince demanda à la princesse de Galles de l'accompagner au théâtre où chantait la divette, qu'il fit venir dans sa loge et qu'il complimenta galamment...

A partir de ce soir-là, la chanteuse parisienne fut l'idole du public londonnien, en attendant qu'elle devint plus tard une des comédiennes les plus goûtées du public parisien.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

L'arrivée

—

Rome.

Une femme, à laquelle on demandait quel était le plus beau jour de la vie, répondit que c'était la veille. Ainsi, je crois bien que ce qu'il y a de plus charmant dans le voyage, c'est l'*arrivée*.

Toutes les impatiences comprimées et accumulées depuis la longue gestation du projet, n'attendent pour éclater que l'étincelle de cette minute où l'on pose un pied frémissant sur la terre étrangère.

Nous descendons du wagon, brisés de fatigue et d'angoisse, ivres déjà de nos espoirs, de nos désirs, avec des ardeurs de conquérants et des anxiétés d'amoureux. De quoi l'arrivée sera-t-elle faite? Quel accueil nous réserve cette patrie nouvelle de quelques semaines? Allons-nous nous plaire? Nous accorderons-nous? C'est la question des fiançailles qui se pose. Nous échangeons vite des regards, des phrases haletantes, des interjections, des cris — car les heures nous pressent — avant d'en arriver aux déclarations, aux confidences, aux serments de s'aimer toujours et de se revoir. Inoubliables instants! Vous seuls on ne vous oublie pas!

Plus tard, tout s'effacera, disparaîtra, les villes d'Ys du monde entier s'écrouleront dans l'abîme insondable de nos cœurs, l'immense panorama des campagnes, des lacs, des montagnes et des mers s'obscurcira dans le petit temple circulaire de la Mémoire, que nous nous rappellerons encore avec une gratitude nette et toujours vivante les juvéniles et frissonnantes délices de l'arrivée. Oh! la première promenade, seul, par la ville nouvelle, au hasard, le matin, dans le dédale des rues étroites et fraîches, et la tête levée comme l'astrologue qui se laissait choir dans un puits!

Tous nous sourit et nous souhaite la bienvenue, l'enfant qui passe, et la femme penchée au balcon, la touffe d'œillets qui tombe à nos pieds sans que nous sachions qui l'a lancée, le chien qui accourt à notre caresse et n'aboie pas. Nous sommes *ailleurs* et pourtant *chez nous*. Tout est à nous et pour nous, et, sous le vélum d'azur tenu sans un pli au-dessus des maisons, nous allons, heureux et légers, au bruit reposant des fontaines, parmi la gaieté des altercations populaires et le rire des linges multicolores claquant dans l'air vif comme le grand pavois des flottes. Nous sommes bons, nous n'avons pas d'ennemis, nous vivrons longtemps... Nous venons d'arriver.

* * *

Chacun de nos pas fait lever des milliers de souvenirs : souvenirs de jeunesse et d'adolescence plus grave, souvenirs de dessins d'après l'antique, d'estampes, de statues, de lectures, de récits; souvenirs de classe, quand, chétif écolier, le coude usé sur le pupitre, nous rêvions d'avenir à la cadence d'un ample vers latin; souvenirs vagues, perdus, insaisissables et pourtant animés et précis.

D'une main presque filiale, nous essuyons, au fur et à mesure, toutes ces vieilles toiles peintes de l'enfance, ces obscures et mystérieuses compositions formées lentement au cours de ces siècles que sont toutes les brèves minutes de la vie, et, comme en un portrait d'ancêtre retrouvé que l'on mouille avec une éponge, et dont les claires prunelles réapparaissent et nous fixent, pensives, voici que les souvenirs, ces yeux divins du passé qui ne se ferment jamais, nous regardent encore.

Ces évocations ont leur poignante douceur, mais aussi nous laissent un amer regret, celui d'avoir eu trop tôt une idée insuffisante et dérisoire de beautés qu'alors nous ne pouvions pas même soupçonner et comprendre, et qu'il ne nous serait permis d'atteindre que très longtemps après les avoir convoitées. Tout arrive trop tard.

Quel malheur, la première fois que l'on gravit les degrés du Capitole, de posséder assez d'histoire romaine pour n'en rien savoir, et savoir cependant qu'on la sait mal! Quel chagrin d'avoir été défloré, rebuté par les leçons prématurées du collège où l'on nous a fait souvent de cette magnifique antiquité — qui aurait dû être la plus attirante récompense — le plus morose pensum! Ah! si nous pouvions aujourd'hui n'avoir jamais entendu parler de Virgile et d'Horace, les lire ici pour la première fois dans une vieille édition reliée de parchemin jauni, la tête appuyée sur une colonne rompue où tremble la rose des ruines... et ensuite connaître dans la stupeur et l'épouvante Caligula, Tibère et Néron, en même temps que sous nos yeux hagards la grande carcasse pourpre du Colisée se dresse et défie le temps! Mais ce serait trop beau.

Ces redoutables et copieuses émotions nous tueraient sans doute, et qui sait si nous ne devons pas bénir, au contraire, la fatale et sage loi qui semble présider aux échéances des félicités humaines. On nous les montre d'abord de loin, on nous laisse nous en approcher et faire le tour, on permet que nous y touchions de la main, qu'une seconde nous y goûtions, puis on nous les retire, on les éloigne, on les cache, on les met sous clef, on nous les fait oublier pour ne nous les rendre que des années après, quand nous y avions presque renoncé comme à des rêves irréalisables, et que nous avons enfin un esprit enrichi, un cœur ruiné, presque plus d'illusions, et cette courte philosophie, fruit d'hiver des vaines expériences, que nous prenons complaisamment pour de la sagesse!

* * *

Malgré tout, les premières impressions de l'*arrivée* ont cependant un semblant de virginité. Heureusement, même après de mauvaises études, il nous reste encore bien de menues choses à connaître, et cette joie unique ici-bas de découvrir à quarante ans la Méditerranée plusieurs fois par jour, nous paye alors au centuple de tout ce que nous avons commis la faute d'apprendre.

Il y a une orgueilleuse et touchante volupté à se sentir, modestement, du matin au soir, un petit Christophe Colomb qui ne compte plus ses Amériques. Parce qu'en face de spectacles millénaires et aussi anciens que le monde, nous avons, à la manière d'un sauvage ébloui, des explosions de sentiments naïfs et neufs, et de sensations printanières, nous nous berçons de cette erreur délicieuse que nous avons l'âge de ces candeurs et de ces ingénuités dont nous avions perdu l'habitude, nous oublions que nous sommes plus vieux qu'elles, nous redescendons, pour une bien rapide visite, dans le passé qui redevient momentanément du présent, et c'est encore un « voyage » inattendu que nous fait faire le voyage! Il nous restitue, aller et retour, valable seulement pour trois mois, une âme primitive.

Il nous procure aussi d'autres bénéfices. Comme il active notre énergie, aiguise nos sens et chauffe notre imagination, il transforme et renouvelle, pour l'amusement de nos yeux et de nos oreilles, les sons et les couleurs, il ajoute à la qualité de l'air, il spécialise les parfums et les eaux, il nous révèle une faune et une flore particulières, un ciel pittoresque et différent, un climat qui déconcerte, et des saisons d'une accentuation inaccoutumée.

Les aubes et les couchants du pays lointain sont toujours admirables; chez nous, ils ne nous frappent point et troublent seulement le cœur de l'étranger. De bonne foi, je trouve qu'ici, où je ne suis que depuis deux semaines, l'hirondelle ne vole pas autour du campanile comme autour des églises de France, les cloches ont leur idiome et sonnent en latin, et le Tibre a la couleur de boue terrible et glorieuse qu'il est tenu d'avoir après tout ce qu'il a reflété, englouti, lavé et charrié, et les roses embaument, mais en italien.

* * *

Je parlais tout à l'heure des ineffaçables souvenirs qu'évoque l'*arrivée*. Elle en ranime aussi d'étranges et de presque surnaturels. Ceux d'une vie que nous n'avons jamais vécue, et que nous nous imaginons pourtant sans grand effort nous rappeler à chaque pas.

Nous nous retrouvons contemporains d'autrefois. Nous avons certainement habité telle maison de tel quartier... Comme nous avons mené une existence longue à ce point que nous ne nous souvenons plus quand elle a commencé et fini, nous avons eu cette fortune de participer aux plus fameuses et tragiques journées du forum des rois et de la république.

Les amusantes promenades que nous avons faites sous les portiques de la basilique Julia! J'avais le plaisir d'y rencontrer souvent Ovide, entouré de jeunes gens élégants. J'ai joué avec lui sur les dalles plus d'une partie de dames. Il était très fort. Combien j'ai aimé et regretté Tibère, si méconnu de la postérité, l'excellent Tibère qu'une vieille inscription découverte dans les fouilles du Tabularium nomme avec tendresse « le meilleur et le plus juste des princes »! J'ai vu les processions des prêtres allant au Capitole et les étonnants cortèges des triomphateurs. C'était tout autre chose que nos revues de Longchamps aux ides de juillet.

J'ai entendu Caton, les Gracques et Cicéron à la tribune... J'avais trouvé une bonne place, à l'ombre, au pied de la colonne de Phocas, d'où je ne perdais rien du spectacle, très passionnant, vous pouvez m'en croire.

Et le jour où fut assassiné dans le crypto-portique le précieux Caligula!... le 24 janvier, l'air était très froid... Je devais justement aller le soir avec ma femme et mes enfants aux jeux palatins où l'on annonçait une très intéressante représentation des scènes de l'Enfer par une troupe d'Egyptiens et d'Ethiopiens... Quand tout à coup la terrible nouvelle se répand :

« Caligula n'est plus. — Qui donc l'a tué? — Cherea. — C'est abominable! Un si grand génie : à vingt-neuf ans! Etes-vous sûr qu'il est bien mort? — On a vu son corps percé de plus de trente coups. — Oui? Alors vive Cherea!... »

Mais non, vive le voyage, père de ces impresionnantes métempsychoses!

Et, après que les joies sans déception de l'arrivée se sont un peu apaisées et atténuées, quand, au bout de plusieurs jours, l'inévitable habitude, sournoise et machiavélique déesse, éteint les couleurs, adoucit les sons, enveloppe toutes choses de ses flottantes et molles écharpes grises, un charme profond subsiste encore des chocs et des émotions tumultueuses du début, le repos suave et féminin qui suit les crises de fièvre.

Le corps et l'âme, accablés de gratitude, se laissent docilement emporter par la roue des calèches, dans la poussière de la voie Appienne, l'existence devient un rêve magique, nébuleux et doré dont on a peur de trop tôt s'éveiller, la sensibilité, surmenée à l'excès, fond en pluie bienfaisante, et il n'est pas rare que le voyage fasse jaillir à nouveau la source des larmes qui s'était tarie dans la sécheresse des mauvaises saisons.

Et enfin, l'idée de la mort surgit, comme elle a coutume de venir voltiger autour des flambeaux, à tous les fameux moments de la vie. Elle est le papillon mystérieux et noir qui entre par la fenêtre, fait trois tours dans la chambre et s'en va, chaque fois qu'une grande joie ou une grande douleur, une grande haine ou un grand amour nous terrasse ou nous exalte. Mais cette idée de la mort, en ces beaux pays, n'apporte rien d'affreux ni même de triste sur ses ailes.

C'est un sommeil, une récompense, un repos. On doit mieux attendre ici qu'ailleurs la résurrection, et sûrement les tombeaux de ce vieux sol de l'antiquité seront les premiers rouverts.

HENRI LAVEDAN,
de l'Académie française.

SPORT

Après la brillante semaine de Spa, ce sont les Flandres qui vont attirer tous les sportsmen et le meeting de Gand commence aujourd'hui. Aucune épreuve importante au programme pourtant, et le handicap des trois ans pour courses de haies sera le plus intéressant.

Voici nos pronostics :

Prix de l'Escaut : Ec. Ashman et Ruche.
Prix de la Lys : Amaury et Menelick.
Prix Van Artevelde : Veneur et José.
Prix de Saint-Liévin : Mireille et Fatma.
Prix des trois ans : Rêve d'or et Macon.

SAINT-BRIEUX.

* * *

Les grandes régates internationales d'Ostende, sous le haut patronage de S. M. le Roi des Belges, organisées par la Société Littéraire sous les auspices de l'Administration communale, sont connues en Angleterre sous le nom de *Ostend Week* 25 juillet. Les courses auront lieu les 21, 23, 24 et 25 juillet.

La course d'Ostende consiste en deux fois le parcours suivant :

Le départ a lieu entre deux canots-bouées mouillés devant le port : de là, les yachts se dirigeront à l'Est vers le bateau-phare *Wandelaar* en le laissant à babord, ensuite vers un canot-bouée, placé à l'Ouest du banc d'Ostende, qu'ils contourneront en le laissant également à babord, et finiront la course entre les deux premiers canots-bouées, en face du port, laissant le bateau extérieur à babord.

Tout le monde pourra suivre les régates. Un paquebot est mis à la disposition du Comité organisateur pour les régates des 23, 24 et 25 juillet, en rade d'Ostende. Il est créé pour ces trois jours des cartes de 5 francs par régate et de 10 francs *pour les trois*; elles seront mises en vente à concurrence de 400 personnes par excursion. Le débit et le contrôle de ces billets sont effectués par les soins de l'administration de la marine de l'Etat.

Ces tickets seront délivrés à la station du débarcadère Ostende-Quai.

SPA

—

FÊTES DE JUILLET

—

Grands Tirs aux Pigeons

CONCOURS INTERNATIONAUX

80,000 francs de prix

GRANDES COURSES INTERNATIONALES DE CHEVAUX

75,000 francs de prix

Dimanche 13. — A 8 h. 1/2, concert à la Galerie avec le concours de Mlle Eléonore Blanc, des Concerts Colonne, M. Viaud, baryton de la Monnaie, et de la symphonie de la Ville.

Mardi 15 juillet

Fête commémorative de l'installation de S. M. la Reine à Spa

Fête militaire donnée avec le concours de l'Ecole des Pupilles d'Alost.

Le soir, concert, illumination de la place Royale, feu d'artifice et feux de Bengale.

Jeudi 17. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants.

Samedi 19. — Grand bal au Casino.

Dimanche 20. — A 10 heures du matin, ouverture de l'exposition des Beaux-Arts.

A 8 heures

Grande Fête Vénitienne au Lac

Illuminations et concert, gondoles illuminées, feux d'artifice et de Bengale.

Jeudi 24. — A 2 h. 1/2, Bal-Cotillon pour enfants.

Vendredi 25. — A 8 h. 1/2, au Casino, concert offert aux membres du Cercle des Etrangers et aux Abonnés de la Ville avec le concours de Mlle Lalla Miranda, de M. Imbart de la Tour, de la Monnaie, et de la symphonie.

Samedi 26. — Grand bal au Casino.

Dimanche 27. — A 8 h. 1/2, fête de nuit au Parc. A la Galerie, concert avec le concours de Mlle Lalla Miranda, de M. Imbart de la Tour et de la symphonie. Illumination. Feux de Bengale.

Jeudi 31. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants.

MAISON DAVID, WALTHER & CIE

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

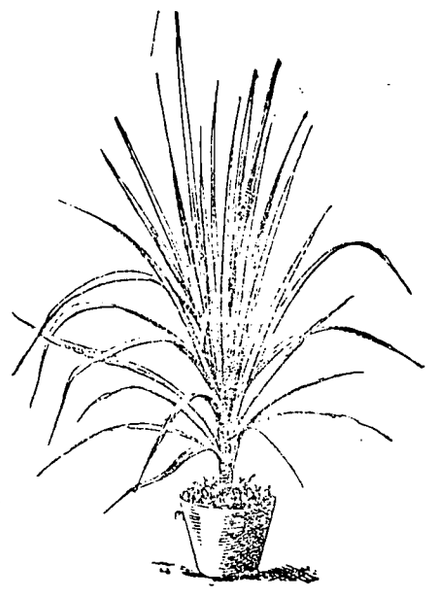
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407

BORDS DE LA MEUSE

Villa Hallaux

Pension de Famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

Avenue du Parc, à La Plante

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS — SOUPERS

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée	Fr. 125.00
Chaque année séparée . .	10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 12, rue d'Isabelle.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone nº 3511**

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Les Eaux minérales de Spa

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades; *une huitième*, celle appelée source Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Etablissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses*; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand	**Pouhon Prince de Condé**
Acide carbonique 2,55278	Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,19647	Bicarbonate de fer 0,0201322
Source Sauvenière	**Source Géronstère**
Acide carbonique 2,40707	Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,07715	Bicarbonate de fer 0,05565
Source Barisart	**Source Tonnelet**
Acide carbonique 2,39540	Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,05166	Bicarbonate de fer 0,06230
Source Nivezé	**S. Marie-Henriette (Bains)**
Acide carbonique 2,18234	Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,09901	Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude; climat. — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8º 7, et pendant les six mois d'été de 17º 5 ; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies.**

19, boulevard Anspach
BRUXELLES
TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale
TÉLÉPHONE 1610
LIÉGE

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde-corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les mercheries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 45

20 JUILLET 1902

Le numéro 15 centimes

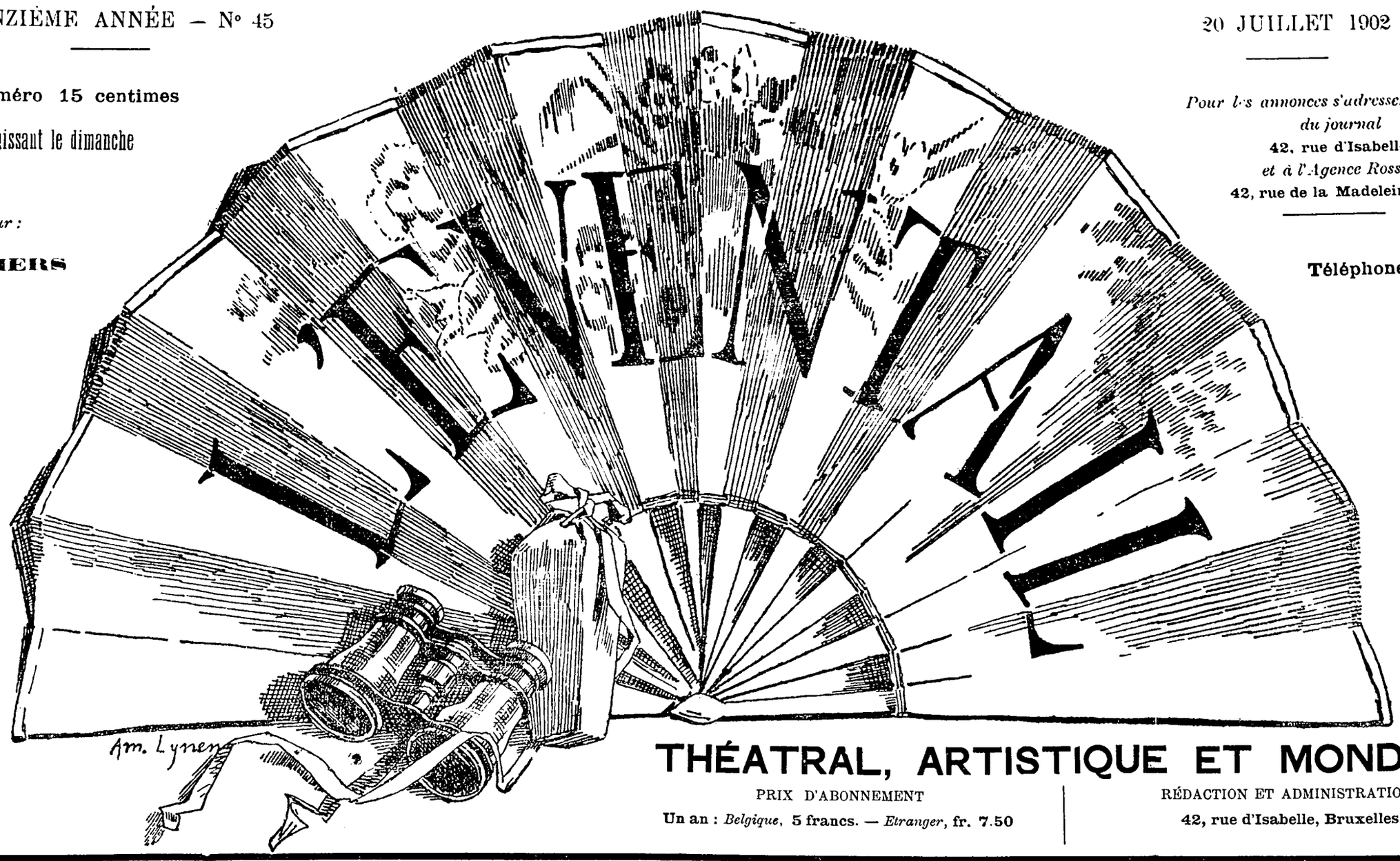
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie ont engagé pour cet hiver Mme Bathory, qui fut très remarquée à la fin de la saison dernière dans son interprétation de Mimi de *la Vie de Bohème*.

* * *

M. David, qui est engagé pour l'hiver prochain à Marseille, aux appointements de 6,500 francs par mois, a signé la semaine dernière, avec la direction du théâtre khédival du Caire, un engagement de quatre mois, pendant l'hiver 1903-1904, aux appointements mensuels de 10,000 francs.

* * *

MM. Montcharmont et D'Albert ont loué le théâtre des Galeries, pour y représenter, du 1er au 25 septembre, *Yvette*, trois actes tirés de l'œuvre de Guy de Maupassant.

La réouverture du théâtre par Mme Maugé se fera du 28 septembre au 2 octobre.

La troupe est au complet, la plupart des engagements avec les artistes en représentations sont terminés et le répertoire est formé pour toute la saison.

Le spectacle d'ouverture se composera d'une nouveauté : *La Princesse Bébé*, opérette en trois actes de MM. Decourcelle et Berr, musique de M. Varney. Le rôle principal sera créé par une divette parisienne. M. Defreyn, que M. Varney a fait répéter à Contrexéville, sera son partenaire.

Ordre de l'Empereur, une opérette de M. Justin Clérice, qui fut créée avec succès aux Bouffes et reprise triomphalement à grand spectacle à la Gaieté, succédera à *la Princesse Bébé*.

Et les reprises de *Fatinitza*, de *l'Œil crevé*, de *Girofié-Girofla* permettront à la direction de préparer avec soin la mise à la scène de deux œuvres inédites : *le Minotaure*, opérette en trois actes et quatre tableaux de M. Ch. Clairville, musique de M. Fournier et *Jetta*, opéra comique en trois actes de Charles Lecocq, qui a tenu tout spécialement à faire créer son dernier ouvrage à Bruxelles, d'où partit sa *Fille Angot*.

Programme intéressant et copieux, qui fait presager une saison brillante.

Mlle Van Loo, qui avait signé pour une tournée en Europe avec l'infortuné impresario Dorval, a contracté un nouvel engagement avec Mme Maugé.

Le régisseur général sera M. Speck, qui passe pour être un des meilleurs régisseurs de France.

* * *

Un auteur belge qui ne se plaindra pas de l'injustice du sort et des directeurs de théâtre, c'est notre excellent confrère Georges Garnir.

Le 15 septembre, le Théâtre royal de Liége donnera de lui une revue à grand spectacle : *Liége féerique*, préparation à une revue bruxelloise écrite en collaboration; en décembre, la Monnaie donnera son *Jean Michel* ; le Théâtre lyrique d'Anvers annonce ses *Pauvres gens*, drame lyrique en un acte, musique de M. Gilson ; le Parc donnera *la Défense du Bonheur*, un acte en vers créé chez Mme Sarah Bernhardt ; le Théâtre royal d'Anvers et le Grand Théâtre de Genève vont monter *l'Oiseleur*, et *l'Amour au moulin*, l'opérette dont Lanciani écrivit la musique, vient d'être acquis par le théâtre de Reims.

Enfin, la veine lui souriant, un éditeur va lancer, en octobre, un important volume de nouvelles.

* * *

On passe une soirée exquise au Palais d'Eté où la direction a réuni un programme de tout premier ordre.

Stanley et Wilson, une grande attraction new-yorkaise, ont retrouvé le succès qui accueillit leurs débuts au pays des dollars ; ils sont originaux et très amusants. Luis-Luis-Trio sont des acrobates impressionnants; Henriette Leblond nous est revenue avec un lot de chansons joyeuses, et Mlle Chaplot est une accorte diseuse.

* * *

M. Vallier, la basse qui fut applaudie à la Monnaie, vient d'être engagé par Mme Wagner pour chanter à Bayreuth, en allemand, Hagen du *Crépuscule des Dieux* et le roi Marke de *Tristan et Yseult*.

* * *

M. Cossira vient de signer un brillant engagement avec le Liceo de Barcelone où, du 15 novembre au 25 janvier, il doit donner vingt-cinq représentations de *l'Africaine*, *les Huguenots*, *Lohengrin*, *La Tosca*, *Sigurd* et *Euryanthe*.

* * *

La première de *Griselidis* au théâtre du Casino de Vichy a été très brillante. L'œuvre de Massenet a été très artistement montée par M. Bussac, qui avait demandé à M. Jusseaume, le décorateur de l'Opéra-Comique, deux décors très admirés. Interprétation excellente par Mlle Mastio, MM. Belhomme, Ghasne et Codou.

Le même théâtre vient de faire une belle reprise de *Sigurd* avec le ténor Duc et Mme Fierens.

* * *

Les Anglais seuls sont capables de certaines recherches intellectuelles bizarres. L'un d'eux s'est attaché à étudier la prédilection de certaines femmes pour des musiques spéciales, et il en a tiré des conclusions qu'il n'hésite pas à livrer au public. Selon lui, l'admiratrice passionnée de Beethoven sera loyale, ferme, consciencieuse, capable, enfin, d'inspirer la confiance la plus absolue à celui qui aspirera à sa main. Affectueuse, avec une sorte de propension à la mélancolie, celle qui préférera Mendelssohn. Pratique, méthodique, excellente ménagère, celle dont les préférences vont au vieux Sébastien Bach. Selon notre observateur les enthousiastes de Chopin sont toutes sentimentales, rêveuses, romanesques, et l'amour des vieilles chansons, des mélodies faciles est le fait des esprits étroits et vieillots. Enfin, la femme qui accorde ses sympathies à la musique vulgaire, aux chansons emphatiques, aux morceaux confus de bravoure, est considérée par lui comme une poupée, sans tête ni cœur. — Telles sont les femmes jugées musicalement par un Anglais.

* * *

Coquelin et le roi Edouard VII.

Extrait d'une interview du comédien français par un rédacteur du *Gaulois* :

... Je ne saurais vous dire à quel point j'éprouve une respectueuse sympathie pour le roi qui me témoigna, en de nombreuses circonstances, une bienveillance toute cordiale. Chaque fois qu'il daignait assister à mes représentations à Londres, il ne manquait jamais de me faire appeler dans sa loge, où il me parlait de l'art dramatique avec un remarquable à propos.

D'ailleurs, j'eus l'occasion d'apprécier la spirituelle finesse de ses réparties et la bonhomie charmante de sa conversation en dehors du théâtre, car il me fit l'honneur de m'inviter deux ou trois fois à souper à sa table quand il n'était encore que le prince de Galles.

Tenez, il me revient à son propos une anecdote amusante. C'était il y a quinze ans, à Bruxelles, où j'avais alors un ami très cher, Gustave Frederix qui — détail curieux — me ressemblait d'une façon tellement surprenante qu'il en résultait de continuels quiproquos des plus comiques. Un soir donc, où je jouais à la Monnaie, le prince de Galles, traversant les coulisses pendant un entr'acte, aperçoit Frederix. Il s'approche de lui et, lui tendant la main, lui dit : « Monsieur Coquelin, vous venez de me faire beaucoup de plaisir. » Frederix, habitué à la méprise dont il était l'objet, s'incline sans broncher et répond : « Monseigneur, je ne suis pas *lui*, mais je le lui dirai... »

Et Frederix vint me conter l'aventure : le prince avait été le premier à en rire.

* * *

On écrit de Munich au *Ménestrel* :

A l'Opéra royal on prépare déjà la représentation de l'opéra de Richard Wagner, *la Défense d'aimer*, qui a aussi pour sous-titre *la Novice de Palerme*. La partition autographe de cette œuvre, que le maître avait donnée à son royal ami l'infortuné Louis II de Bavière et que le prince régent a fait placer au nouveau musée national, vient d'en être enlevée pour être copiée en vue des représentations. C'est avec déception que nous avons constaté le fait, car en passant par Munich nous avions espéré y voir cette partition autographe restée si longtemps inconnue. Au musée, elle était placée dans la salle consacrée au roi Louis II, qui est la dernière du rez-de-chaussée et à laquelle on arrive après avoir traversé une cinquantaine de salles dont chacune provoque l'extase des « bibelotiers ». Elle était sous vitrine, à côté d'un fort beau livre d'heures orné de miniatures modernes, que Louis II avait fait faire en 1867. Au dessus de la vitrine se trouve un portrait du roi en grand costume, et, à côté, un buste de Wagner à l'âge de 60 ans, par Gedon, aussi ressemblant qu'une photographie, mais d'un intérêt artistique médiocre. En face de la vitrine est placé un plan modèle du théâtre wagnérien que Semper avait projeté sur ordre du roi et qui malheureusement n'a pas été construit. Le nouveau théâtre wagnérien, dit « du prince régent », est bien construit selon les principes de Semper, mais l'extérieur du monument ne peut être comparé à l'œuvre d'art qu'avait créée celui-ci.

***

M. Carl Reinecke, directeur artistique du Conservatoire de Leipzig, vient de donner sa démission motivée par son grand âge. Il est remplacé par M. Arthur Nikisch, le chef d'orchestre bien connu.

* * *

De Berlin :

Jaloux des lauriers de Napoléon Ier, l'Empereur est descendu plusieurs fois en personne dans l'arène théâtrale. Il n'a pas eu son décret de Moscou, mais il s'est fait successivement auteur et impresario. Il va plus loin : il fonde une école pour l'instruction et l'entrainement des choristes et figurants d'opéra.

On s'était plaint souvent à Berlin de l'insuffisance des chœurs et de la figuration. Guillaume II, comme on le voit, a pris l'affaire en mains. La nouvelle école, qui comprendra dans son corps enseignant des sommités artistiques, telles que Richard Strauss, M. Wegener, Hugo Ruedel et le docteur Muck, sera inaugurée le 1er septembre.

* * *

Vilains tours.

Un compositeur fort ennuyé en ce moment, c'est M. Mascagni.

Naguère, il se rend à Madrid pour diriger une représentation du *Don Juan* de Mozart, et le public lui fait un accueil si .. glacial qu'il en demande la raison au directeur de l'Opéra. Il apprend alors que de bons petits camarades ont répandu le bruit qu'il avait composé un *Hymne solennel* en l'honneur de l'amiral Dewey. Vite, il dément le bruit diffamatoire dans tous les journaux espagnols :

« Je déclare sur l'honneur que je n'ai jamais « écrit cet hymne. On m'a proposé de le faire. J'ai « refusé. Il ne pouvait pas entrer dans mon esprit « ou dans mon cœur de faire une semblable offense « à une nation sœur ! »

Là-dessus, Mascagni *redirige* l'opéra de Mozart, et la foule madrilène l'acclame.

Il rentre alors dans son pays. Et voilà que tout le monde lui fait grise mine. A leur tour, journaux et revues italiens mettent à l'index le pauvre Mascagni. Il s'enquiert. Et voici qu'on lui jette à la figure un traité qu'il aurait signé avec la maison américaine Liebler et Cie, et par lequel il se serait engagé à écrire la musique de scène d'un drame intitulé *la Ville éternelle*. Or, ce drame est l'œuvre d'un certain M. Hall Caine qui a décrit une Rome « ridicule, fantastique, vile et criminelle », qui a dépeint le roi d'Italie comme un idiot et un lâche, qui a représenté le pape veuf d'une infortunée qu'il a assassinée, et père d'un malheureux joueur d'orgue qui promène une marmotte dans les rues de Londres, etc.

On devine le scandale.

Que va faire M. Mascagni?

Nous lui conseillons de faire faire une copie de sa lettre de Madrid, à l'usage de ses compatriotes.

* * *

Il parait que don Lorenzo Perosi ne plaisante pas quand il est à la tête de son orchestre pour diriger l'exécution d'une de ses œuvres. Un journal italien nous l'apprend en ces termes : — « Au Carlo Felice de Gênes, à l'une des récentes exécutions de l'oratorio *il Natale del Redentore*, plusieurs messieurs placés dans une loge parlaient tellement fort qu'ils troublaient ceux qui désiraient écouter l'œuvre de don Perosi avec l'attention qu'elle mérite. Celui-ci, qui dirigeait l'orchestre, agacé de ce bavardage qui menaçait de ne pas finir, frappa résolument trois coups de baguette sur son pupitre pour interrompre l'exécution ; puis, au milieu de ce silence inopiné, il se tourna d'un air sévère vers la loge en question, et lança un tel coup d'œil à ses occupants que ceux-ci se turent aussitôt. Don Perosi fit alors reprendre l'exécution, qui se poursuivit sans autre incident. »

***

De Rome:

Le livret du nouvel opéra de M. Pietro Mascagni est tiré de la vie de Marie-Antoinette. L'œuvre est assez avancée pour qu'on espère pouvoir la jouer dans le courant de la saison prochaine au Teatro Costanzi. Un des principaux rôles sera interprété par le baryton bien connu, M. Battistini.

* * *

De Saint-Pétersbourg :

L'Opéra russe prépare, pour la prochaine saison d'hiver, la représentation de deux ouvrages nouveaux importants : l'un intitulé *Servilia*, de M. Rimsky-Korsakow, décidément infatigable ; l'autre, qui a pour titre *Nikita Dobrinicz*, de M. Gretchaninow, un jeune compositeur qui n'a pas encore abordé la scène.

* * *

Le théâtre russe. — A propos des représentations si curieuses qu'a récemment données à Paris Mme Lydie Yaworskaïa, M. Georges Bourdon publie, dans *l'Art au théâtre*, une excellente étude sur la littérature dramatique de la Russie. Il en montre les origines, très modestes, au temps du tsar Alexis, père de Pierre le Grand. On se mit alors à traduire Molière et à le jouer; c'est l'époque de formation première pour les lettres russes : on ne fait encore que copier l'Occident. Et cela dura : Soumarokoff, à la fin du dix-huitième siècle, démarque Racine, de son mieux. Mais Gribaïedoff et Pouchkine furent originaux. *Le malheur d'avoir de l'esprit* de Gribaïedoff, est une œuvre charmante, très spirituelle et qui peint joliment la société russe dans le premier quart du dix-neuvième siècle. Tourgueneff, Ostrovsky, Tolstoï et sa *Puissance des ténèbres* sont bien connus, même chez nous... M. Bourdon s'étend davantage sur trois contemporains éminents: le prince Bariatinsky, Gorky et Tchékhov, et il caractérise particulièrement bien le talent délicat de ce dernier :

Il excelle à peindre l'existence grise de la province, son égoïsme et la vulgarité de ses petites passions. Il ne recherche pas l'effet et s'applique, au contraire, à dissimuler, en ses œuvres, la part de l'art; il affecte de laisser parler la vie toute nue, se contentant de recueillir et de grouper une succession de petits faits dont l'enchaînement est le ressort de son drame, et qui sont comme un assemblage de petites taches dont l'ensemble est une peinture d'impression saisissante...Au premier aspect, les pièces de Tchékhov semblent grises et froides; mais allez au fond, entrez dans l'ame de l'œuvre, vous y découvrirez une intensité et un relief extraordinaires. Des êtres aussi que l'on voit s'agiter de loin semblent d'abord ennuyeux : il faut s'approcher pour trouver en eux l'humanité vivante et frémissante. J'ai eu le sentiment de cette vigueur exceptionnelle en voyant jouer *la Mouette*, où j'ai pressenti, sous le rideau d'une langue hermétique, des beautés profondes, et où j'ai cru deviner, à travers les incidents tragiques d'une action sans joie, de ferventes aspirations vers l'idéal.

Encore ces aspirations ne sont-elles point de nature à égayer l'œuvre. Tchékhov les montre, en ses personnages, bientôt étouffées par la vie, et un immense découragement est la philosophie de ses drames dont le pessimisme est plus douloureux parce qu'il ne s'accompagne de nulle espérance, de nulle foi dans la révolte. La souffrance, l'ennui et l'inutilité de vivre, voilà ce que démontre minutieusement le théâtre de Tchékhov...

La Maison des vieux comédiens

A la dernière assemblée de l'Association des Artistes dramatiques, à Paris, M. Coquelin, président, qui a pris à cœur une belle et bonne tâche, annonça, parmi le plus grand et bruyant enthousiasme, la création, due surtout à sa très active et bienfaisante initiative, d'une maison de retraite pour les vieux comédiens.

Et rien de plus méritoire, de plus digne d'encouragement que cette fondation nouvelle. Car c'est, ou du moins ce fut jusqu'à présent une grande tristesse, la vieillesse et la fin des comédiens.

Pour avoir versé parfois quelques francs à cette représentation d'adieu qui est la triste et dernière gloire des vieux artistes et comme leur vivant enterrement, le public se croit quitte envers ceux qui furent jadis, au moins quelques-uns, ses idoles ; ils n'ont plus qu'à saluer, une dernière fois, le plus gracieusement possible, et à disparaître. Dans son ingratitude, reconnaissons d'ailleurs une inexorable et cruelle logique : il n'a jamais connu les comédiens que derrière la rampe ; et dès que la lueur de celle-ci ne les éclaire plus d'un jour favorable, dès que ce physique et ces dons qui furent leur raison d'être et de plaire ont disparu, il leur signifie leur déchéance. Les plus heureux sont ceux qui savent comprendre en ses avis la loi, plus terrible pour eux encore que pour d'autres, de vieillir, et ne point gâter, s'obstinant à paraître, par des attitudes fatiguées, des sourires grimaçants, des minauderies périmées, toute une façade de mensongère jeunesse, le souvenir de leur vraie jeunesse. Car il arrive, pour chacun d'eux, le douloureux moment où s'enlize le chariot vermoulu de Thespis et où, bon gré, mal gré, il faut que la vieille Florise descende.

Ah! je sais qu'il y a de très illustres exceptions, que Déjazet jouait encore les travestis à soixante ans, que la plus grande artiste d'aujourd'hui a réalisé ce stupéfiant miracle de volonté et d'ardeur d'abolir le temps, et aussi que presque toutes nos grandes jeunes premières sont ou pourraient être grand'mères. Mais pour celles-là, quand elles se retireront, comme pour tel sociétaire, retraité, décoré, hôte de cours étrangères, la vieillesse, qui sera aisée, entourée, bercée de beaux souvenirs un peu mélancoliques, ne sera point trop cruelle. J'ai rencontré parfois, trottinant d'un pas menu, avec on ne sait quoi de puérilement timide et de charmant en ses allures vieillottes, avec de la grâce encore, une élégante et alerte petite vieille, qui fut Mlle Doche, la créatrice de *la Dame aux Camélias*; son existence s'achève doucement, en un petit appartement encombré de souvenirs et de couronnes fanées, parmi des oiseaux et des fleurs.

Mais avez-vous songé à la fin de tous ces pauvres modestes et dévoués comparses de l'art dramatique, dont ce fut l'éternelle fonction d'annoncer avec dignité : « Madame est servie », ou d'évoquer, dans les sous-préfectures de seconde classe, l'illusion des sous-Mélingue, des sous-Frédérick Lemaître, et des sous-Rachel.

C'est pour ceux-là que Coquelin a construit sa maison. Les portes leur sont ouvertes.

Et j'imagine que l'observateur qui séjournera dans la propriété de Pont-aux-Dames, ne perdra pas sa journée. Je suis sûr qu'il emportera de sa visite des souvenirs d'une qualité et d'une rare saveur de mélancolique ironie. Beaucoup d'écrivains ont tenté et heureusement réussi la synthèse du vieux comédien ; Delobelle ou Brichanteau sont des types très vivants et très exacts.

Ce sont là des portraits assez faciles à tracer dans leur ressemblance ; les comédiens, au fond, sont, sous tant de couches superficielles juxtaposées les unes par-dessus les autres, les êtres les plus naïfs et les plus simples : de communes habitudes de vie, un commun métier, le plus déformateur et aussi le plus niveleur qui soit au monde, leur ont fait, à des différences près de talent, de renommée, de situations et de personnes, une commune mentalité, leur ont donné de communs travers et de communes qualités. A enfiler chaque soir des oripeaux plus ou moins riches et, en même temps, à s'imprégner pour quelques heures d'une vie passagère et provisoire, ils se sont « dépersonnalisés », selon les mêmes modes, les mêmes lois, et en même temps, ils ont acquis la même factice personnalité, cette sorte d'uniformité intime quasi professionnelle. En dehors de l'art qui est particulier à chacun, le métier a développé presque chez tous cette même faculté d'illusion, cet égoïsme sans « égotisme », et cet amour-propre que seul le contraste avec une existence obscure, mais qu'ils rêvèrent triomphante, fait paraître parfois si démesuré.

Et je vois, comme si j'y étais, l'existence qu'on mènera à Pont-aux-Dames. J'aperçois, au détour des allées, les vieilles « jeunes coquettes » minaudant avec les vieux « jeunes premiers ». Ah! certes, l'existence y sera agitée : il y aura des comédies et des drames et des disputes homériques dues aux rivalités et aux rencontres de prétentions adverses et anciennes. On mentira de bonne foi avec des illusions de sincérité. On se contera les succès d'antan et comme on fut acclamé à Carcassonne, quelle recette « unique » on fit, tel soir, à Château-Thierry, et quel bizarre enchaînement de circonstances empêchèrent celui-ci d'être engagé à la Comédie-Française, et celle-là à l'Opéra. Et chacun n'écoutera que soi. On aura quelquefois l'air de croire les autres, pour qu'ils vous croient. On se répétera les tirades où on fut acclamé. On aura l'air d'être là et on sera tout le temps ailleurs, dans le mirage et le lointain du passé ennobli, embelli. On vivra comme on aura toujours vécu — et cela, voyez-vous, c'est charmant et touchant — dans l'illusion ; on oubliera qu'on est vieux, pour se rappeler comme on était jeune, et qu'on est inconnu, pour imaginer comme on aurait pu être glorieux!...

Mais quand même, quand même, il y aura des moments où il faudra vivre pour soi. Moments pénibles! Le comédien en a si peu l'habitude.

Toute sa vie, son existence s'est précipitée de création en création ; il a incarné tour à tour, et sans transition, les personnages les plus divers. Or, voilà que s'arrête soudain ce travail de transformation et d'assimilation si habituel, nécessaire, presque indispensable. Plus d'émotions d'emprunt, plus de souffrances ou de joie en location! Le vestiaire des sentiments est fermé! Il s'agit de vivre avec sa vie, d'habiter son corps, de penser avec son cerveau, d'aimer avec son cœur. C'est très difficile.

Ajoutez à cela que ces excellents vieux artistes seront dans la nature, parmi les arbres, de vrais arbres, devant les eaux, de vraies eaux. En sauront-ils goûter les simples et sincères délices, eux qui se crurent toujours à la campagne, dans les décors signés : Rubé et Chaperon, eux, les confrères de ce brave sociétaire, dont je ne vous dirai pas le nom, et qui, un orageux soir d'été, attendant son entrée, accoudé contre un portant représentant un arbre et ayant sous les yeux un jardin de toile peinte, s'éventait avec son mouchoir en soupirant : Ah! tout de même, c'est bon! Tout de même, c'est bon! »

Heureusement, ils auront certains soirs des émotions plus corsées, quand leurs camarades de Paris viendront jouer devant eux dans le théâtre qu'on leur a aménagé — et voilà une pensée charmante. Nul doute, que la fièvre des planches les ressaisissant, ils n'applaudissent follement sur l'instant.

Mais, après le départ des confrères en activité, ce qu'on les « débinera »!... Ce qu'on en entendra de ces orgueilleux : « Si vous m'aviez entendu dans le rôle, moi... » ou : « Voilà comme je disais cela!... »

Bah! les heureux camarades ayant eu pitié des autres qui n'ont point réussi pourront bien tolérer que, par une naturelle et bien humaine revanche, ceux-ci soient sans pitié pour eux, — qui réussirent!

ANDRÉ PICARD.

Emile Verhaeren

En vérité, M. Emile Verhaeren apparaît comme un très puissant poète ; si la Flandre doit s'enorgueillir d'un tel enfant, la France peut être fière qu'il ait choisi notre langue pour y figurer verbalement les paysages de sa patrie, pour y exprimer le tempérament de sa race, pour y répandre son âme juste et forte, tourmentée cependant, violente jusque dans la mélancolie et la chimère mystique. Si, dans ses premières œuvres — je songe aux Flamandes, *je songe aux* Moines — *la force, qui fut tout d'abord, qui demeurera le caractère distinctif de son inspiration et de son art, se contraignit, précise et réelle, à des règles strictes ou se rompit à des bornes bien résistantes, elle se rua bientôt à travers tout, pardessus tout, en un débordement irrésistible d'intensité ; la réalité et l'idéal, dans les* Soirs, *dans les* Débâcles, *prirent des proportions fantastiques, sans cesser d'être nobles, d'on ne sait quel cauchemar déchaîné. Il semble que la pensée d'Emile Verhaeren ait longtemps vécu la terreur et la splendeur rougeâtre d'un mystère fatal, d'un mauvais rêve aux ténèbres infinies à la fois et opaques, hantées d'évocations aux sinistres gestes ; et sans doute ce n'est pas sans raison que, plus chastes, plus beaux, non moins douloureux, non moins poignants, quelques-uns de ses poèmes ont pu être comparés aux terribles eaux-fortes de son compatriote Félicien Rops. Mais il n'est point d'orageuse après-midi, fût-elle aussi sombre et aussi bouleversée qu'une nuit de tempête, où ne puisse luire le doux arc-en-ciel réconciliateur; et, avant l'apaisant crépuscule du soir, il y a de belles Heures Claires.*

CATULLE MENDÈS.

Mondanités

Le Roi a donné samedi, en son chalet d'Ostende, un grand dîner en l'honneur du Shah de Perse.

Assistaient à ce dîner, outre les deux souverains et S.A.R. la princesse Clémentine : S. E. Don José Brunetti y Gayoso, duc d'Arcos, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. Catholique qui, le matin, avait présenté ses lettres de créance au Roi ; Mme la duchesse d'Arcos, M. le ministre des finances et Mme la comtesse de Smet de Naeyer, M. le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères, M. Liebaert, ministre des chemins de fer, postes et télégraphes, le grand vizir de Perse, les ministres de Perse à Bruxelles et à Vienne et une quinzaine de hauts dignitaires de la suite du Shah, M. Eugène Feraz y Alcala Galiano, premier secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Bruxelles, Mlle la comtesse Aline de Lannoy, dame d'honneur de la princesse Clémentine, M. le comte d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, M. le général de Croos, attaché à la personne du Shah pendant son séjour en Belgique, avec les sous-lieutenants chevalier van den Branden de Reeth, du régiment des guides, et écuyer Wahis, du régiment des grenadiers, M. le colonel du Chastel, officier d'ordonnance du Roi, M. Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles, M. de Cuyper, directeur des lignes vicinales du littoral à Ostende, et M. Ach. De Cock, capitaine commandant la batterie d'artillerie de la garde civique d'Ostende.

* * *

Depuis que le beau temps nous est revenu, S. M. I. le Shah de Perse se réjouit de plus en plus de son séjour à Ostende.

Voici comment Sa Majesté emploie d'habitude sa journée : Lever vers 8 heures; déjeuner et toilette. Après avoir présidé un conseil de ministres et s'être entretenu, parfois assez longuement, avec S. Exc. le grand vizir, le Shah se dirige vers la plage, où on lui apporte les bouteilles traditionnelles qui lui servent de cible.

Sa Majesté est non seulement un fervent du tir, mais ce qu'on appelle, dans le monde du fusil, un « beau tireur ». Une des personnes de son entourage lance en l'air deux bouteilles à la fois et le Shah les abat régulièrement de deux coups consécutifs avant qu'elles tombent à la mer.

Mardi dernier, au stand du tir aux pigeons, Sa Majesté a fait encore admirer son adresse en abattant deux pigeons lancés en même temps.

A 1 heure, second déjeuner, se composant habituellement de plats préparés à la mode persane par un maître-queux venu spécialement du Royaume du Soleil. Vers 3 heures, promenade en voiture découverte ou à pied, en compagnie de S. Exc. le grand vizir et des autres hauts dignitaires de la Cour.

A 6 heures, retour au Palace Hôtel ; alors Sa Majesté se livre à son jeu favori, le billard, avec le grand vizir ou un de ses ministres. A 8 heures, dîner. Après le dîner Sa Majesté Impériale se promène encore un peu dans les jardins et se couche habituellement vers minuit.

Vendredi après-midi le Shah a visité la *Sélika*, le beau yacht de M. Osterrieth.

Samedi matin, Sa Majesté a assisté à une séance de billard donnée par le professeur Glorieux.

Quoique le Shah voudrait prolonger son séjour à Ostende jusqu'à la date fixée précédemment, ses médecins lui ont conseillé de faire une cure à Contrexéville. Sa Majesté partira donc le 24 d'Ostende, et, après le séjour de Contrexéville, retournera par la Belgique pour se rendre à Londres.

* * *

Le prince Albert et la princesse Elisabeth sont arrivés lundi à 12 h. 40 à Bruxelles.

Leurs Altesses Royales ont passé la journée au palais de la rue de la Science. Le lendemain, le prince et la princesse se sont rendus à Hoboken, pour assister au lancement d'un steamer ; les princes se rendront aujourd'hui à Gand où ils seront reçus officiellement.

* * *

Pour la première fois depuis longtemps, cette année, le château des Amerois, dans la province de Luxembourg, résidence d'été de la famille du comte de Flandre, sera abandonné.

Les princes ne s'y rendront pas. Le comte de Flandre, actuellement à Paris, rentrera prochainement à Bruxelles et se rendra ensuite à Lucerne, où il possède une somptueuse résidence. Du Mont-Dore, la comtesse de Flandre ira directement rejoindre son mari.

* * *

Mercredi, le grand vizir de Perse, conduit par M. Coetermans, consul général de Perse à Anvers, a visité avec quelques personnages de la suite du Shah, les chantiers de Cockerill à Hoboken. Le grand vizir et les dignitaires persans se sont embarqués ensuite à bord du superbe yacht de M. Osterrieth et sont descendus le même jour l'Escaut jusqu'à Flessingue. Jeudi matin, les excursionnistes ont continué jusqu'à Ostende. Le grand vizir se propose de faire cette semaine une petite croisière en mer à bord du yacht de M. Osterrieth.

* * *

L'impératrice Eugénie, venant de Naples, est arrivée jeudi à Marseille à bord de son yacht *Thistle*. L'impératrice est repartie immédiatement pour Paris.

* * *

La *Scola Cantorum* donnera à Bruges, les 7, 8, 9, et 10 août, des « Assises musicales » très importantes, qui s'annoncent comme devant avoir une portée musicale religieuse considérable en Belgique. Les « Chanteurs de Saint-Gervais », les solistes de la Scola, l'orchestre et les chœurs du Conservatoire de Bruges, prendront part à ces fêtes où seront exécutées entr'autres belles œuvres religieuses d'église et de concert, la « Messe à cinq voix » d'Edgard Tinel et la « Rédemption » de César Franck. Nous ne doutons pas que cette belle manifestation musicale, se rencontrant avec la superbe exposition des maîtres primitifs flamands qui vient de produire une impression si profonde dans le monde de la peinture et avec le XVIe congrès de la Fédération archéologique et artistique de Belgique, ne soit un élément de plus pour attirer la foule des dillettanti dans l'antique et curieuse cité flamande.

Pour l'envoi de programmes et tous renseignements, s'adresser à M. de Brouwer, secrétaire des fêtes, 24, rue des Baudets, à Bruges, ou à la Scola Cantorum, 269, rue Saint-Jacques, à Paris.

* * *

Le succès du Château Royal d'Ardenne a pris cette année de très grandes proportions. Jamais ce magnifique établissement n'eut vogue pareille. Il serait d'ailleurs difficile de trouver dans l'Europe entière hôtel aussi magnifiquement aménagé dans un plus beau cadre de verdure.

Et, les vacances approchant, le Château Royal d'Ardenne sera, jusqu'à la rentrée d'octobre, la villégiature préférée des familles.

Parmi les dernières arrivées, citons M. de Paul de Barchifontaine, le marquis de Saint Vallier, M. et Mme de Zerezo, MM. Beyens, Lehideux, Gues, Eubery, etc.

* * *

On annonce le prochain mariage de M. Emmanuel de Meester, membre de la Chambre des représentants pour Anvers, avec Mlle Marie-Thérèse van Outryve d'Ydewalle, fille de feu le chevalier Charles van Outryve d'Ydewalle, membre de la Chambre des représentants, et de madame née Aronio de Romblay.

* * *

Le champagne very dry Saint-Marceaux 1898 et la fine Curlier ambrée 1868 sont en vente partout, particulièrement au Restaurant de la Jeune France, qui en a un stock formidable.

* * *

On nous écrit de Spa :

Après l'éclatant succès remporté au concert du Parc par Mlle Selva, la future triomphatrice de la Monnaie, nous constatons avec plaisir l'accueil chaleureux fait dimanche dernier à un autre de vos artistes, M. Viaud. Il s'est vraiment révélé à Spa dans l'« arioso » de *Benvenuto Cellini* et dans l'air des *Guelfes* de Godard ; le succès a été si brillant que de *bis* en *bis* l'excellent baryton, qu'on ne se lassait pas d'entendre et d'applaudir, a chanté trois mélodies de Botrel Colomb : *Chanson des Rêves, les Vers luisants* et *l'Echo*. Sa voix ample et chaude, son talent de chanteur ont fait sensation.

On réserve, paraît-il, quelques rôles importants cet hiver à M. Viaud qui a tout ce qu'il faut pour réussir.

D'importants concerts sont annoncés, à partir du 25, avec le concours de Mlle Miranda et de M. Imbart ; des chanteurs de la *Schola Cantorum ;* de Mlle Hatto et de M. Cossira; de Mlle Friché, MM. Renaud et Ovide Musin; de Mlle Dyna Beumer et de M. Belhomme; de Mlle Paquot et de M. Soulacroix; de Mme Bréjean-Silver et de M. Léon Beyle, etc., etc.

Le programme des fêtes d'août est brillamment composé ; le concours hippique nous réserve des merveilles, dit-on, et déjà l'on parle de la bataille des fleurs du 25 août.

Le public élégant arrive chaque jour plus nombreux et promet aux fêtes qui vont se succéder chaque jour un auditoire nombreux et choisi.

* * *

Jeudi ont eu lieu à Paris les obsèques de M. Michel Stern, fils de M. et de feu Mme Jacques Stern, mort des suites d'un accident de cheval. Mme Jacques Stern fut la célèbre artiste qui illustra jadis à la Comédie-Française le nom de Croizette.

M. Jacques Stern, si cruellement éprouvé par la mort de son fils unique, ayant été pris d'un grand malaise, le deuil était conduit par M. Georges Halphen et M. Carolus-Duran, oncles du défunt; M. Jean Stern, le marquis de Chasseloup-Laubat, MM. Emile Fould, Pierre Carolus-Duran, ses cousins, et les autres proches parents.

Le corbillard était suivi d'un char qui disparaissait sous l'amoncellement des couronnes.

* * *

On annonce de Paris les fiançailles de M. Henry Delherbe avec Mlle Marguerite Bonvoisin, fille du dessinateur si apprécié Maurice Bonvoisin (Mars) et de Mme Bonvoisin, née Lechat.

* * *

On annonce la mort, au château de Skeuvre (Natoye), du baron Alfred de Thier de Skeuvre. Cette mort met en deuil de nombreuses familles aristocratiques de notre pays : les Le Boucq de Beaudignies, de Modave de Masogne, de Brouckmans, de Borman, Moncheur de Rieudotte, de Grand'Ry, de Villenfagne de Vogelsanck, Schaetzen.

* * *

L'Hôtel de la Plage est rouvert. C'est dire que plus rien ne manque aux élégances d'Ostende. Rien de plus somptueusement brillant, que la salle à manger au moment du dîner. C'est même devenu pour les promeneurs de la Digue un spectacle recherché.

* * *

Il y a quelques jours est décédée à Wiesbaden, à l'âge de quarante-neuf ans, la vicomtesse de Spoelberch de Lovenjoul, née comtesse Marie-Molly-Madeleine d'Ursel, épouse et collaboratrice assidue de l'érudit écrivain belge.

Sous le pseudonyme de Ludovic Saint-Vincent, Mme de Spoelberch a publié un livre très intéressant : *La Belgique charitable.*

Ce décès met en deuil plusieurs grandes familles nobles du pays, auxquelles les d'Ursel et les de Spoelberch sont alliées.

Le vicomte Charles-Victor-Maximilien-Albert de Spoelberch de Lovenjoul est le petit-fils de Jean de Spoelberch, qui obtint reconnaissance de noblesse le 20 février 1816, avec concession du titre de vicomte, en considération de son ancienne noblesse et de ses qualités personnelles. Joseph de Spoelberch, était seigneur d'Eynhout.

Voici les armes de cette famille : D'azur à la fasce d'or accompagnée de trois losanges du même. Couronne : de vicomte. Supports : deux griffons regardant.

Les d'Ursel portent : De gueules au chef d'argent chargé de trois merlettes du champ. L'écu timbré de la couronne comtale à treize perles, dont trois relevées, et placé sur un manteau de gueules fourré d'hermine, blasonné sur les courtines aux émaux de l'écu et sommé de la couronne ducale du Saint-Empire.

* * *

Le grand bazar du Couronnement, qui a eu lieu la semaine dernière dans le Jardin botanique de Londres, sous le haut patronage de la reine Alexandra, a remporté un succès sans précédent dans les annales de la charité. Toute la haute aristocratie anglaise rivalisait d'entrain et de zèle, et des sommes énormes ont été encaissées pour le plus grand bénéfice de l'Hôpital des Enfants, but de cette fête merveilleuse.

La reine Alexandra a bien voulu honorer le bazar de sa présence. Entourée d'une brillante escorte de princes et de princesses, parmi lesquels la duchesse d'Aoste, le duc de Fife, la princesse Christian, le duc et la duchesse de Connaught, la princesse Henry de Battenberg, Sa Majesté a visité toutes les salles en faisant de nombreuses et importantes emplettes.

Les comptoirs de la princesse Henry de Pless, des duchesses de Wellington, de Westminster, de Leeds, de Marlborough, de Somerset, de Devonshire, Consuelo, de Manchester, de lady Wimborne, etc., etc., étaient envahis par une foule immense qui enlevait d'assaut les porcelaines rares, la vieille argenterie, les ombrelles, les chapeaux et mille autres objets utiles ou charmants que les dames vendeuses offraient avec une grâce parfaite.

Mais, sans contredit, le clou de cette extraordinaire vente de charité a été une splendide exposition de bijoux organisée par Mme Arthur Paget, femme du général Arthur Paget.

La reine Alexandra a longuement admiré cette éblouissante exposition de pierreries estimée à plusieurs millions de livres sterling, et a tenu à emporter un souvenir de chaque comptoir.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Les dames vendeuses, au nombre de dix-sept, parmi lesquelles lady de Grey, lady Hamilton, lady Mar and Kellie, lady Settrington, Mme Keppel, se partageaient les différents comptoirs et, avec leur aide, Mme Paget a pu réaliser le chiffre d'affaires absolument fabuleux de 17,000 livres sterling, soit 425.000 francs !

* * *

M. Eugène Dutuit, un Rouennais possesseur d'une des plus merveilleuses collections artistiques du monde entier, vient de mourir à Rome. Cette collection, commencée en 1832 par M. Eugène Dutuit et par son frère, constituait un véritable musée où les toiles des grands maîtres, les gravures et les estampes, les antiquités romaines, égyptiennes et grecques, les faïences les plus recherchées, les pièces d'orfèvrerie, les médailles, les livres et les reliures, d'un prix inestimable, étaient catalogués avec le plus grand soin.

Les scellés ont été apposés dans l'hôtel des frères Dutuit à Rouen. La mise des scellés n'a pas duré moins de six heures dans le vaste hôtel, où les collections sont réparties à l'entresol et dans les trois étages.

* * *

On porte beaucoup des cravates forme régate ou autres brodées sur toile avec les mêmes dessins, les mêmes points et les mêmes soies qui sont employés pour les gilets d'hommes. C'est un travail rapidement exécuté et ce genre convient sur toutes les chemisettes, avec toutes les vestes et tous les corsages de la saison. Des semis de fleurettes, des branches jetées, de légères arabesques sont d'un charmant effet. Une cravate se brode facilement dans une après-midi de causerie et de repos. On aura soin d'employer des soies lavables et de se munir d'un bon patron.

* * *

Douze à quinze jours suffisent pour amener les ortolans à point. On reconnait qu'ils sont assez gras quand ils se déplument sous les ailes et deviennent chauves sur le croupion : ils mourraient alors ou redeviendraient maigres. Il faut donc les tuer pour les empêcher de mourir ; rien n'est plus facile : on les prend un à un, et, les tenant délicatement dans la main, on leur immerge le bec dans un verre d'eau : l'asphyxie est presque instantanée.

On doit les plumer sans désemparer, les éplucher soigneusement, les envelopper, sans les vider, dans une cuirasse de lard frais, entourer le tout d'une feuille de vigne, les embrocher devant un feu clair de bois sec, les y laisser quinze minutes, les faire servir et les manger en deux bouchées, partagées suivant une section longitudinale ; — les gloutons et les gens malappris les avalent en une seule bouchée.

* * *

C'est la saison de rappeler la façon bien simple dont on peut faire une délicieuse macédoine de fruits. Fraises, framboises, groseilles, cerises, soigneusement épluchées et débarrassées des noyaux, seront pesées par parties égales : 250 grammes de chaque. On fera un épais sirop avec deux tasses à café d'eau, deux tasses à café de sucre en poudre. On aromatisera fortement de vanille. Le sirop bien cuit et épais, on le versera tout bouillant sur les fruits. Plus le sirop sera chaud, mieux l'entremets réussira. Les fruits seront placés dans un vase assez creux, de façon à ce qu'ils soient recouverts par le sirop, dans lequel on les laissera baigner, sur la glace ou dans un endroit très frais, pendant plusieurs heures, jusqu'à ce qu'ils soient absolument rafraîchis.

* * *

Voici quel est le procédé employé par les professionnels pour donner une teinte de vieil ivoire à de vulgaires moulages en plâtre. Au moyen d'un pinceau, et en étendant de façon irrégulière, on applique à la surface du moulage une mixture de cire d'abeille dans de la térébenthine, par dessus laquelle on passe de la terre d'ombre brûlée ; on enlève avec un pinceau de soie tout ce qui n'a pas été absorbé par le plâtre.

Il faut quelques essais préparatoires pour attraper le tour de main.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

La mort d'un bijou

Nous l'aimions, ce Campanile de Venise, un peu comme un être vivant. Nous avions laissé autour de lui tant de joies ou de mélancolies non moins chères, tant d'émotions et de rêves ! Il n'est personne à qui cet écroulement n'ait tinté comme un glas dans le cœur. Vraiment nous l'avons vue tomber en poussière, la grande et belle tour, nous l'avons vue comme si nous étions là. D'abord la crevasse qui apparaît là-haut... Puis la mort, la mort subite, à laquelle on ne peut rien, qu'aucune volonté humaine, aucun miracle de saint Marc ne peut retarder.

Il est, hélas ! des catastrophes privilégiées. Celle-ci en est une entre toutes. Elle fera parler beaucoup et longtemps, parce qu'elle a quelque chose de significatif, de troublant et de vif et qu'elle produit sur notre imagination une impression tranchante comme une blessure.

C'est d'abord son étrange caractère de soudaineté, qui est dans une inquiétante harmonie avec l'idée que l'on peut se faire de la mort de Venise. Lorsqu'on marche pour la première fois dans cette ville, lorsqu'on glisse sur ses gondoles, on a l'invincible impression que l'on est dans un décor, dans un rêve qui pourrait tout d'un coup s'évaporer. Tous ceux qui l'ont visitée ont passé par là. Mais en même temps, par un phénomène spécial, on constate peu à peu que c'est du rêve solidifié, du décor durable, et la sécurité qui s'ajoute au plaisir est une chose délicieuse. On se rend compte que cette beauté de rêve est l'œuvre des siècles et non le mouvant caprice d'une fantaisie passagère.

Mais alors, cette chute subite d'une partie essentielle du décor... c'est donc possible ? Cela peut donc se dissiper dans les airs ? On est donc menacé de toucher du doigt les plâtras dont s'édifie cette splendeur ? Les bronzes précieux, les marbres vieillis, les terres cuites dorées peuvent donc s'évanouir avec le reste ? Et l'on a le cœur serré en songeant à la destruction, commencée par une tour, continuée peut-être un autre jour par un palais, de cette Venise vénérable et jeune, paradoxale et véridique, Ninon de Lenclos des cités, inspirant encore tant de passions dans sa vieillesse.

Que l'on ne dise pas que cette supposition est cruelle, coupable presque, qu'on ne doit pas la faire, car tous l'ont faite dans le premier moment. Tous les esprits, tous les yeux se sont dirigés, aussi vite qu'ils le pouvaient, du côté du palais des Doges et du côté de Saint-Marc, et tous les cœurs haletaient, et toutes les bouches ont poussé ce cri : « Dieu soit loué ! le palais et la basilique sont toujours debout ! » Et il y a plus : en novembre dernier, une enquête concluait à l'absence de danger pour le Campanile : c'est donc que le péril était redouté. Dans tous les pays les Commissions se ressemblent. A la Martinique on rassure les habitants à la veille de l'éruption. A Venise on nomma une Commission d'écroulement. C'est en cela que dans une certaine mesure la colère, quoique rétrospective, des Vénitiens se comprend.

Puis, après le côté soudain, fatal, de la mort du grand bijou, ce qui préoccupe, ce sont les causes. Dans quoi résident-elles ? En matière vénitienne, l'imagination peut tout se permettre. On sait que rien n'est plus solide que ce sol inexistant, que ces pilotis défiant les siècles, que des dépenses considérables et efficaces sont faites annuellement pour leur entretien. Ce n'est pas *par-dessous* que Venise est attaquée. Voyez : c'est à quarante-cinq mètres de hauteur qu'est apparue, sous la forme d'un peu de poussière blanche, l'âme de la tour qui s'exhalait. La ville ne serait-elle point brûlée par la vie surchauffée, anormale qu'elle avait menée depuis qu'on l'a redécouverte, depuis qu'elle s'est affolée de visites, et s'est mis tant de lumière électrique sur la peau ? Ceux qui la construisirent avaient peut-être calculé très exactement sa durée pour l'immortalité ; mais ils n'avaient pas prévu Jablochkoff, Edison et Swann. Qui sait s'ils n'eurent pas raison, ceux dont on se moqua, et qui dénoncèrent comme un sacrilège et qui maudirent le pauvre petit bateau-mouche à vapeur qui commença de sillonner de son remous les eaux, d'outrager de sa fumée les palais du Canal Grande ? Les vieux amants de Venise, et Ruskin, et Houssaye, et Ziem, et bien d'autres encore, prédirent que ce symbolique *vaporetto*, loin de constituer un progrès, apportait une menace. Depuis, Venise s'inocula toutes les morphines du progrès ; elle avala tous les éthers pimentés du modernisme. Toutes les incommodités du romanesque, elle voulut les remplacer par les réalités du confortable ; toutes les ivresses du passé, elle voulut les concilier avec toutes les satisfactions matérielles du présent. Et c'est de là peut-être que vient le mal qui s'est révélé par la prostration du vieux clocher, et qui maintenant cause ouvertement tant d'autres inquiétudes.

Les villes ne peuvent pas vivre d'une vie double. J'entends qu'elles ne peuvent pas être à la fois des souvenirs et des avenirs. Venise était belle dans son rôle de ville morte ou soi-disant telle, car les « villes mortes » comme elle, comme Bruges ou comme une dizaine d'autres privilégiées sont bien plus vivantes qu'on ne croit ! On n'avait point besoin de lui donner, ce qui ne lui ajoutait rien, la trépidation des volts, le charmant espoir des courts-circuits et le cadavérique éclat des lampes à incandescence. Cela n'était pas nécessaire jadis pour la bien voir, la bien sentir, la bien aimer la nuit.

La vitesse, la lumière, l'exaspération de la vie sont de belles choses dans les villes en ébullition et en marche. Elles sont des damnations pour les villes dont la leçon est l'ombre et dont la beauté est le silence. Ne croyez pas que nous exagérions rien ici, dans un égarement d'amoureux du passé. Il y avait, il y a encore des Vénitiens, qui rêvent de métamorphoser leur Venise, pour qui l'aïeule n'était pas assez à la mode, pour qui il n'y avait pas assez de vapeur, d'électricité, de larges rues s'étalant, bien bordées de vraies maisons neuves à ascenseurs et à progrès de toute sorte, à la place des canaux comblés. Devant l'avertissement cruel qui vient s'abattre à leurs pieds, poudrant de la poussière de dix siècles les coupoles byzantines, arrêtant jusqu'aux aiguilles de l'horloge des Maures, on aime à penser que ces téméraires auront compris, à la douleur du peuple de Venise et aux propres battements de leur cœur, que la science n'a plus qu'un devoir, celui de sauver ce qu'elle a peut-être compromis. Qu'elle fasse vite, assure, et rassure !

C'est que Venise est indispensable au monde civilisé, dont elle est demeurée le roman et le caprice. Taine n'a-t-il pas admirablement dit qu'elle était inimitable, exceptionnelle, impossible à refaire, qu'elle était le coin précieux de l'univers où se conserve la preuve « que l'invention humaine est sans limites, et que, semblable à la nature, elle peut violer toutes les règles ».

Aussi, que nous aimons ce *miracle de l'ange* qui s'est produit juste en même temps que l'effondrement du clocher ! Avec quel plaisir et quel espoir nous nous adressons à cet ange tout doré, tombé de ses cent mètres de haut et s'arrêtant, intact, au pied de la cathédrale qu'il a comme défendue ! C'est absurde, c'est fou, c'est « contraire à toutes les données de la science », mais ça se passe à Venise, et c'est pour cela que nous prions l'ange, en qui nous n'aurions pas autant de confiance partout ailleurs.

Ange, il faut que tu préserves le palais ducal, et les mosaïques de Saint-Marc, et les peintures du Titien, et les fêtes de Véronèse, et les grandes visions âpres du Tintoret ! Le jour où cela disparaîtrait, n'y eût-il pas un être humain enseveli sous les décombres, il y aurait plus de douleur dans l'univers que pour les plus grands cataclysmes. Tu remonteras sur le Campanile réédifié, tu protégeras la place, et la loggetta refaite, et la ville consolée, et tu deviendras à ton tour, bien plus tard, une des touchantes légendes de Venise.

... On envoie des souscriptions dans les lieux sinistrés, on répare des ruines et on console des deuils, autant que cela peut se faire, avec de l'argent. Le monde entier n'aurait-il pas d'intérêt à aider l'Italie à compléter le miracle de l'ange et à déjouer toute chance de ruine nouvelle ? La résignation n'est pas de mise, on ne doit pas dire, sous le premier accablement de la surprise et du chagrin, que c'est la destinée de toute chose humaine.

Il ne faut pas, parce qu'un bijou est mort, que toute la parure meure !

ARSÈNE ALEXANDRE.

TRIBUNAUX

La chambre civile de la Cour de cassation de France vient de trancher une intéressante question de droit, à propos de la liquidation de la communauté d'acquêts ayant existé entre le célèbre compositeur Ch. Lecocq et sa femme divorcée.

Quels étaient les droits de la femme sur les produits des œuvres du maître ? La cour d'appel avait décidé que « les droits d'auteur produits par les œuvres musicales du mari étant la propriété propre de ce dernier ne tombaient pas dans la communauté et ne devaient pas, par suite, entrer dans la masse partageable lors de la dissolution de la communauté ».

La cour estimait donc que c'était à bon droit que le notaire liquidateur avait écarté de l'état liquidatif la propriété des ouvrages que M. Lecocq avait composés pendant la durée du mariage. Mais la cour suprême vient de casser cet arrêt, contre lequel s'était pourvue Mme Cinquin-Lecocq.

L'arrêt de cassation proclame les principes suivants :

« Le droit d'exploiter exclusivement les produits d'une œuvre littéraire ou artistique, réservé par la loi, pour un temps limité, à l'auteur de cette œuvre, constitue un bien entrant dans le commerce et soumis, dès lors, à défaut de dispositions légales contraires, aux règles générales du Code civil, en tant qu'elles sont compatibles avec la nature particulière dudit droit.

» Spécialement, par application du principe général posé dans l'article 1498 du Code civil — principe auquel ne déroge nullement la législation spéciale à la propriété littéraire — sous le régime de la société d'acquêts, les avantages pécuniaires attachés à l'exploitation des œuvres littéraires ou artistiques de chacun des époux, font partie de la communauté.

» Il en résulte que, lors de la dissolution de la société d'acquêts (notamment par suite de divorce), la masse partageable doit, en l'absence d'une clause contraire du contrat de mariage, comprendre le monopole d'exploitation afférent aux œuvres publiées par l'un ou l'autre des époux durant l'union conjugale, sans toutefois que la mise en commun de cet émolument puisse porter atteinte à la faculté de l'auteur, inhérente à sa personnalité même, de faire ultérieurement subir des modifications à sa création, ou même de la supprimer, pourvu qu'il n'agisse point dans un but de vexation à l'égard de son conjoint ou des représentants de ce dernier. »

On voit qu'en faisant entrer dans la communauté d'acquêts les avantages pécuniaires attachés à l'exploitation d'une œuvre littéraire ou artistique de l'un ou de l'autre des époux, l'arrêt consacre néanmoins la personnalité du droit de l'auteur et de l'artiste et distingue l'élément intellectuel de l'élément matériel, en tirant cette conséquence que, malgré la mise en commun de l'émolument attaché au droit de propriété littéraire ou artistique, l'auteur ou l'artiste conserve le droit de « modifier » et même de « supprimer » son œuvre, à la condition de ne point poursuivre un but purement vexatoire.

SPORT

La première réunion d'Ostende ne comporte aucun prix considérable et il faut attendre dimanche prochain pour les épreuves importantes qui réuniront les meilleurs chevaux de France et d'Angleterre.

Voici nos pronostics :

Prix d'Ouverture : Wega et Mitance.
Prix de Juillet : Ruche et Honoré.
Prix du Royal Palace : Sauvageon et Tégée.
Prix de Wenduyne : Amaury et Rhéteur.
Prix de Knocke : Mâcon et Spontin.

SAINT-BRIEUX.

SPA

FÊTES DE JUILLET

Dimanche 20. — A 10 heures du matin, ouverture de l'exposition des Beaux-Arts.

A 8 heures

Grande Fête Vénitienne au Lac

Illuminations et concert, gondoles illuminées, feux d'artifice et de Bengale.

Jeudi 24. — A 2 h. 1/2, Bal-Cotillon pour enfants.

Vendredi 25. — A 8 h. 1/2, au Casino, concert offert aux membres du Cercle des Etrangers et aux Abonnés de la Ville avec le concours de Mlle Lalla Miranda, de M. Imbart de la Tour, de la Monnaie, et de la symphonie.

Samedi 26. — Grand bal au Casino.

Dimanche 27. — A 8 h. 1/2, fête de nuit au Parc. A la Galerie, concert avec le concours de Mlle Lalla Miranda, de M. Imbart de la Tour et de la symphonie. Illumination. Feux de Bengale.

Jeudi 31. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants.

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

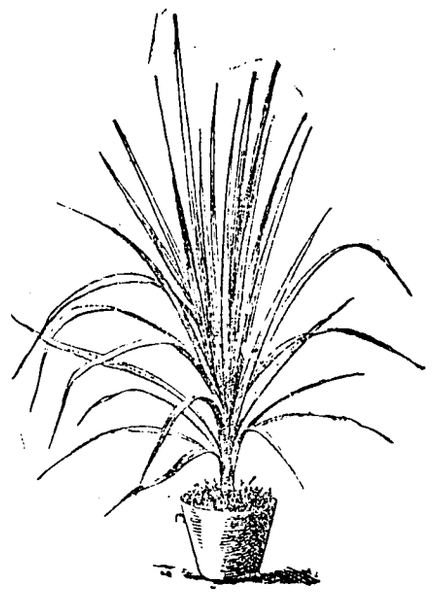
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407**

BORDS DE LA MEUSE

Villa Hallaux

Pension de Famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

Avenue du Parc, à La Plante

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS — SOUPERS

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée	Fr. 125.00
Chaque année séparée . .	10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 12, rue d'Isabelle.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone nº 3511**

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Les Eaux minérales de Spa

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades; *une huitième*, celle appelée source Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Etablissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses* ; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand	**Pouhon Prince de Condé**
Acide carbonique 2,55278	Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,19647	Bicarbonate de fer 0,0201322
Source Sauvenière	**Source Géronstère**
Acide carbonique 2,40707	Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,07715	Bicarbonate de fer 0,05565
Source Barisart	**Source Tonnelet**
Acide carbonique 2,39540	Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,05166	Bicarbonate de fer 0,06230
Source Nivezé	**S. Marie-Henriette (Bains)**
Acide carbonique 2,18234	Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,09901	Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause

Altitude; climat. — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8º 7, et pendant les six mois d'été de 17º 5 ; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies.**

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach
BRUXELLES
TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale
LIÉGE
TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste
et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

CARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 46

27 JUILLET 1902

Le numéro 15 centimes

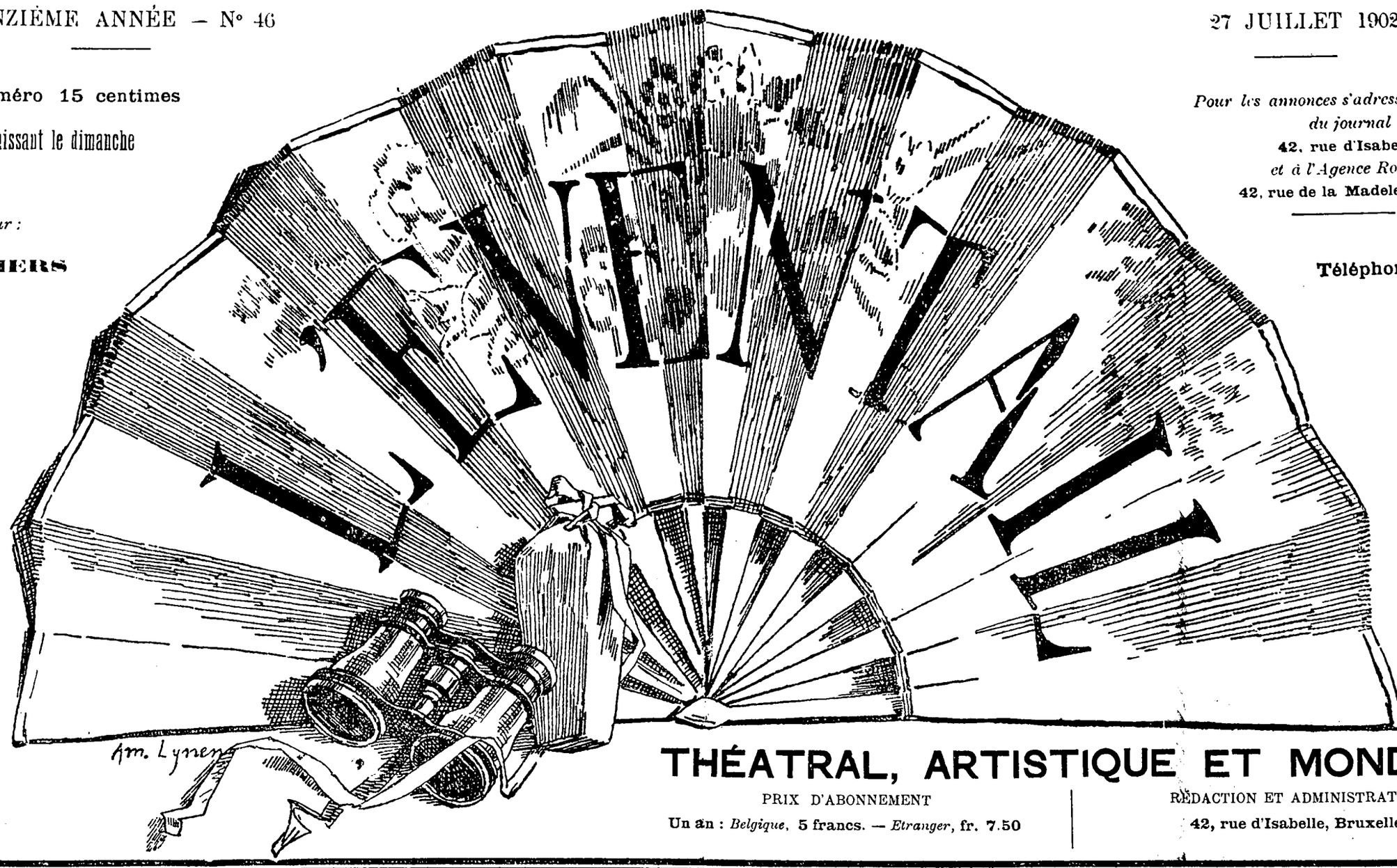
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROBERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

M. Camille Saint-Saëns, qui est venu récemment en Belgique, a réglé avec MM. Kufferath et Guidé les grandes lignes de la mise en scène des *Barbares*, l'opéra nouveau qui sera représenté à la Monnaie dans la première partie de la saison prochaine.

M. Heugel qui a déjà édité *Princesse d'auberge* et *Thyl Uylenspiegel*, vient de s'entendre avec M. Blockx pour éditer *la Fiancée de la mer* qui, après la première de la Monnaie, va faire son tour de France.

* * *

Le Théâtre Royal du Parc aura l'hiver prochain une campagne tout particulièrement brillante.

Les directeurs qui, après trois années de succès, ont su mériter la confiance absolue du public bruxellois, encouragés par les résultats fructueux de leurs efforts, ont pris pour l'avenir des engagements importants.

Alors qu'au début de leur gestion ils ont eu avec les auteurs les difficultés inhérentes à toute entreprise nouvelle, ce sont les auteurs aujourd'hui qui viennent à eux et il n'est pas un des grands succès parisiens dont ils n'aient acquis le droit exclusif de représentation. Alfred Capus, Maurice Donnay, Eugène Brieux, pour ne citer que les auteurs les plus en vogue, sont devenus les familiers de la maison et les premières pièces qui seront représentées au commencement de la saison nouvelle sont, telles *Madame Flirt* et *le Détour*, des succès centenaires.

L'heure n'est pas venue encore de publier le brillant programme élaboré par MM. Darmand et Reding; répétons seulement que la saison s'ouvrira irrévocablement le 25 septembre — ceci pour prendre date — et que l'ouverture se fera par le *Marquis de Priola*, de M. Lavedan, avec le créateur, M. Le Bargy.

* * *

Fleur de thé, l'opérette chinoise approximativement, qui fut le commencement de la fortune musicale de Ch. Lecocq, est venue donner une saveur rétrospective au répertoire d'été du Molière.

Après la relâche des fêtes nationales, M. Lespinasse a estimé sans doute que quelque folie serait de saison, et c'est ainsi qu'Ixelles et Bruxelles, son faubourg, ont actuellement la joie de s'initier à ce qu'il eût pu fort bien advenir aux volontaires de l'expédition belge en Chine.

La pièce de M. Chivot et Duru porte la marque de l'époque où elle fut montée et des librettistes qui la signèrent. C'est du comique à calembredaines et à charges énormes; mais cela ne laisse pas d'être amusant.

Quant à la musique, on y découvre déjà la verve mélodique et légère de l'auteur de la *Fille de Mme Angot*. La facture en est bien française d'esprit; et, ma foi! cela ne nuit en rien à la couleur locale.

M. Valot, en mandarin-potiche, a de la rondeur bouffe; M. Sylvain ténorise de sa jolie voix qui se prélasse jusqu'à extinction de souffle sur les points d'orgue; M. Gilbert est un Kaolin émacié comme l'exige la tradition; et, puisque nous avons gardé les dames pour la bonne bouche, Mlle Lanoux, par sa vivacité dégourdie, et Mlle Van Dorp, par sa gracilité mignarde, mettent de la gentillesse et du piquant dans l'interprétation.

Les chœurs marchent allègrement; et l'orchestre de M. Maubourg se montre digne de son excellent chef.

* * *

Le concours des classes de déclamation, au Conservatoire de Bruxelles, a perdu cette année beaucoup de son intérêt, par suite de l'abstention des élèves de Mlle Jeanne Tordeus, qu'une sérieuse maladie empêche de donner son cours depuis plusieurs mois. Deux seulement de ses élèves concouraient : Mlle Peters, dans *le Baiser* de Th. de Banville, une jolie fille, agréable à voir, en fée un tantinet boulotte, à qui donnait la réplique un Pierrot assez vulgaire, et Mlle Folders, une élève bien appliquée, mais à qui paraît manquer le charme de son emploi.

Le concours à huis-clos de la classe de Mme Neury-Mahieu semble donner plus de promesses : Mlles Colinet et Bovy, celle-ci une toute jeune, fillette, manquant un peu de naturel, et celle-là, déjà femme, plus distinguée, de plastique intéressante et de jeu souple, ont des dons à encourager.

Les classes des jeunes gens, à part M. Dufroy, un jeune homme correct, élégant, de tournure agréable, mais qui a totalement manqué de feu dans la déclaration de Raoul à sa jolie tante, dans *l'Etincelle* de Pailleron, n'ont révélé aucun tempérament et il faut bien avouer que les très dévoués professeurs placés au Conservatoire de Bruxelles à la tête des cours de jeunes gens n'ont pas l'autorité nécessaire pour former des comédiens.

Le jury, indulgent, a récompensé comme suit toutes ces bonnes volontés :

Jeunes filles :

Premier prix, avec distinction, Mlle Peters (classe de Mlle Tordeus); deuxième prix, avec distinction, Mlle Folders (classe de Mlle Tordeus); première mention, Mlles Colinet et Bovy (classe de Mme Neury-Mahieu); deuxième mention, Mlle Meurice (classe de Mme Neury-Mahieu).

Jeunes gens :

Premier prix, M. Dufroy (élève de M. Chomé); deuxième prix, M. Van den Eynden (élève de M. Vermandele); première mention, M. Vallée (élève de M. Chomé); deuxième mention, MM. Allar et Boine (élèves de M. Chomé).

Mais dans tout cela nous cherchons en vain le lauréat à qui un directeur de théâtre pourrait proposer un engagement.

* * *

Le programme nouveau du Palais d'été est un des plus corsés et des plus variés qui aient été composés. « Phroso », l'homme mécanique, est tout à fait déroutant. On a fait à cette originale attraction new-yorkaise un succès mérité. On n'a pas moins applaudi les « Trois Meteors », dans leurs étourdissantes voltiges; les Bianca Deroches, des duettistes mondains, plains d'entrain : Lygie dont les tableaux vivants évoquent les affiches exquises de Mucha; Radford et Winchester, deux joyeux jongleurs américains; Lina Pantzer, l'élégante danseuse de corde; le Chien-Pendule de Devroches et la chanteuse Alice de Martel.

* * *

L'Association des Auteurs belges donnait dimanche dernier, au théâtre du Parc, une représentation d'*Everard T' Serclaes*, avec le concours du Cercle dramatique de Schaerbeek. La pièce, que les auteurs intitulent « tragédie historique », ne comprend, en réalité, qu'une série d'épisodes dramatiques de la vie du patricien bruxellois, arrangés pour la scène suivant l'imagination de MM. de Franchimont et L. Huysmans.

Si cette « œuvre » ne nous apprend rien de bien nouveau et n'a aucune tendance artistique, elle n'en est pas moins intéressante en certaines scènes empruntées aux vieux procédés. L'acte où le sire de Gaesbeek et sa femme exhalent leur haine et crient leur vengeance n'est pas bon, et les imprécations d'Anne de Linange sont des redites exagérées et du remplissage inutile.

La mise en scène était soignée et bien réglée, les costumes convenables, la figuration animée et l'interprétation très homogène. Les amateurs du Cercle de Schaerbeek se sont même distingués à divers moments et il y a lieu de citer MM. David, un T' Serclaes d'allure, mais manquant de moyens, Gohir, Leblanc; Mmes Dangely, suffisamment sombre et haineuse et Lina Max, touchante et noble sous les traits de la duchesse de Brabant.

* * *

Les membres du Congrès néerlandais qui se réunira, le mois prochain, à Courtrai, se rendront le dimanche 24 août à Harlebeke, lieu de naissance de Peter-Benoit et placeront une pierre commémorative dans la façade de la maison natale du célèbre compositeur.

* * *

La petite ville de Deynze vient d'ériger un monument funèbre au religieux modeste et dévoué qui dirigea pendant de longues années l'orphelinat des garçons. Elle confia l'exécution de ce monument à Georges Minne, dont l'œuvre, inaugurée dernièrement, a reçu l'approbation unanime. C'est une stèle en marbre noir dans laquelle est tracée en creux — le trait teinté de rouge — l'effigie du défunt.

La *Petite Revue illustrée de l'art et de l'archéologie en Flandre*, qui nous apporte cet écho, annonce en même temps que le monument exécuté par Georges Minne pour la ville de Gand à la mémoire de Georges Rodenbach est une des plus belles œuvres que l'artiste ait produites.

* * *

Le théâtre Cluny représentera, au début de la saison prochaine, une comédie en deux actes de nos compatriotes A. de Beil et G. Voos de Ghistelles; cette pièce est intitulée : *Le beau Simard*.

Le théâtre des Capucines reprendra un acte des mêmes auteurs : *Un oiseau rare*, créé naguère avec succès à l'un des five o'clock du *Journal*.

De plus M. de Beil aura, également dans le courant de la saison prochaine, un drame en deux actes qui sera joué sur l'une des grandes scènes parisiennes.

* * *

Les journaux parisiens confirment aujourd'hui une nouvelle que l'*Eventail* a été le premier à annoncer il y a trois semaines, à savoir que M. Gémier abandonne la direction du théâtre de la Renaissance.

Peut-être rentrera-t-il chez Antoine.

Et, de plus en plus, il paraît certain que M. Guitry ira s'installer dans le fauteuil de M. Gémier. D'autant plus qu'il vient de donner officiellement sa démission des fonctions de directeur de la scène à la Comédie-Française.

* * *

M. Gailhard a eu l'excellente idée de demander à Van Dyck — qui ne retourne pas cet hiver en Amérique — de reprendre, à l'Opéra, les rôles que naguère il créa si brillamment.

Van Dyck a accepté, et ainsi on entendra le grand chanteur, en octobre et novembre, à l'Opéra de Paris, dans *Tannhäuser*, *Lohengrin* et *la Walkyrie*.

* * *

M. Noblet, qui fait cet été la navette entre Dieppe et Contrexéville, vient de remporter un bruyant succès à Dieppe dans *Monsieur le Directeur*.

* * *

Nous allons revoir *la Fille de Roland*, le drame d'Henri de Bornier, sous une forme nouvelle. M. Paul Ferrier en a fait un très beau livret d'opéra, et M. Rabaud, le grand prix de Rome de 1894 en France, est en train d'en écrire la musique.

L'action est restée la même. Gérald, le fils de Ganelon, aime Berthe, la fille de Roland. Le dénouement seul est un peu changé. Gérald, sourd à toutes les prières, s'éloigne toujours avec son père, mais quelques paroles indiquent qu'un jour l'oubli viendra, et que les deux amants seront unis alors selon le désir exprimé par Charlemagne.

* * *

M. Pierre Louys a consenti à ce que son roman *Aphrodite* soit découpé en comédie lyrique; et c'est M. Leoncavallo qui est chargé de la partition. L'ouvrage devra être représenté à Milan dans le courant de 1903. Le sujet, comme dans le « livre », est l'amour du sculpteur grec pour la courtisane Kryséis. L'époque : la chute des Ptolémées. Le lieu de l'action : l'Egypte.

* * *

Mme Sarah Bernhardt, revenue la semaine dernière à Paris, après une tournée superbe en Angleterre et en Irlande, est partie lundi pour sa propriété de Belle-Isle.

* * *

M. Edouard Colonne, directeur des Concerts Colonne de Paris, vient de donner, à Saint-Pétersbourg, une série de six concerts, au cours desquels il a fait applaudir les maîtres de la musique française. Les œuvres de Saint-Saëns et de Massenet, de Gustave Charpentier et d'Alfred Bruneau, de Bizet et de César Franck, de Berlioz et de Delibes, sans oublier la maîtrise de M. Colonne, ont soulevé tour à tour les bravos du public.

* * *

Les représentations d'Orange vont reprendre le mois prochain, sous le patronage de la Société des amis du théâtre antique.

Le samedi soir, 9 août, sera représenté *Œdipe roi* de Sophocle; le dimanche 10, les *Phéniciennes*, tragédie en quatre actes, d'après Euripide, œuvre nouvelle de M. Georges Rivollet, l'auteur de l'*Alkestis*, jouée, avec le succès qu'on se rappelle, au Théâtre d'Orange, et inscrite depuis au répertoire de la Comédie-Française.

* * *

L'Opéra de Paris prépare une reprise de *Don Juan*, avec M. Delmas comme protagoniste. Disons à ce propos que le rôle de Don Juan a été créé en 1787 à Prague, par un jeune baryton nommé Bassi. Ce Bassi, qui n'avait que vingt-deux ans, était doué d'une voix charmante et d'un véritable tempérament de comédien.

Et ce que l'on ignore aussi, dit le *Monde artiste*, c'est que, lorsque *Don Juan* traduit et divisé en cinq actes par Castil-Blaze et Deschamps, fut représenté à l'Académie royale de Musique en 1834, le rôle du protagoniste fut confié à un ténor, faute d'un baryton suffisant. C'est Nourrit, en pleine gloire à cette époque, Nourrit, le créateur de *la Muette de Portici*, de *Guillaume Tell* et de *Robert le Diable* qui personnifia « el burlador de Sevilla ».

Du reste, l'Académie impériale de Musique n'avait pas montré moins de sans-gêne avec Mozart. Trente ans auparavant, elle en avait donné quelques représentations qu'il est permis de qualifier d'extraordinaires. On avait coupé la scène du Duel, coupé aussi la scène où Dona Anna reconnaît l'assassin de son père. Enfin, l'on avait remplacé le *Trio des Masques* par un trio de Sbires où les parties de soprano étaient confiées à des ténors!

Pauvre Mozart!

* * *

Un fait historique et que tout le monde ignore, c'est que les sabres du magasin d'accessoires de l'Opéra servirent à donner l'assaut à la Bastille, le 14 juillet 1789. Voici, en effet, un très curieux document, conservé aux Archives nationales. C'est une lettre de M. Dauvergne, directeur de l'Opéra à cette époque :

« M. Janssen m'a fait dire, hier soir, qu'un gros détachement du peuple s'était présenté à la salle de l'Opéra pour demander les armes qui pouvaient s'y trouver. Il leur a fait ouvrir l'endroit où on les tient. *Ils ont pris des sabres* seulement, n'y ayant pas d'autres armes dont ils pussent faire usage, les haches et les massues n'étant que de carton. Après quoi, ils se sont retirés tranquillement. »

* * *

La première de *Don Juan*, samedi dernier, à Covent-Garden, a été donnée avec un énorme succès pour l'œuvre et pour les interprètes, pour l'admirable tragédienne lyrique qu'est Mme Félia Litvinne et pour le baryton Renaud qui s'est surpassé. La presse londonnienne est unanime à dire que, depuis de longues années, depuis les Faure et les Pandolfini, on n'avait jamais vu une aussi belle interprétation du rôle de don Juan. Les plus enthousiastes éloges sont faits aussi de Mme Litvinne.

* * *

On se rappelle qu'un article avait paru à Londres, la veille même des fêtes du couronnement, décommandées du fait de la maladie du roi, dans une revue mensuelle, *The Lady's Realm*, donnant, avec force détails, un compte rendu de la représentation de gala à Covent-Garden.

L'article en question était signé : *la Fille d'un pair*, et contenait d'acerbes critiques de la direction du théâtre, des artistes et des choristes.

Or, cette représentation de gala n'ayant pas eu lieu et la Société qui a la direction de l'Opéra de Covent-Garden se trouvant lésée par ces critiques, au moins anticipées, les éditeurs de *The Lady's Realm* firent paraître l'annonce suivante dans le *Times* :

« Les soussignés, MM. Hutchinson and C°, propriétaires de *The Lady's Realm*, offrent leurs sincères excuses au syndicat de l'Opéra royal de Covent-Garden pour avoir publié dans le numéro de juillet de leur magazine un article donnant la description détaillée d'une représentation officielle à l'Opéra, représentation qui n'a jamais été donnée.

» Cet article contenait en outre des commentaires désobligeants et sans aucune raison d'être sur les artistes, les choristes et la direction.

« Nous n'avons eu connaissance dudit article qu'après sa publication, et nous regrettons sincèrement qu'il ait paru dans les pages d'une de nos revues. Aussi nous faisons-nous un plaisir de faire parvenir au syndicat — ainsi qu'il a été convenu — un chèque de 100 livres, laquelle somme sera versée à la souscription organisée au bénéfice de l'hôpital du roi Edouard. »

Est-il besoin d'ajouter que MM. Hutchinson and C° ont également annoncé qu'ils viennent d'opérer un changement parmi leurs rédacteurs littéraires?

* * *

Les *Festspiele* viennent de commencer à Bayreuth avec la représentation du *Vaisseau fantôme*, qui a été joué sous la direction de M. Mottl, sans entr'acte, comme l'année dernière. Le succès a été immense. M. Mottl, Mlle Destinn et M. Bertram ont dû à plusieurs reprises paraître en scène pour remercier le public.

* * *

Le Théâtre royal de Berlin vient de fermer ses portes; il a représenté, dans le cours de la dernière saison, quarante-huit ouvrages différents, dont cinq nouveaux : *l'Improvisateur* de D'Albert, *Matteo Falcone* de Gerlach, *Heilmar* et *la Forêt* de Kienzl, enfin *la Sybille de Tivoli* de Smyth et Sonnann.

Parmi les ouvrages du répertoire qui ont obtenu, comme toujours, le plus de succès, il faut compter *Robert le Diable*, et des sept ballets donnés, c'est *Coppelia* qui a été le plus en faveur auprès du public.

* * *

La cour de Philadelphie a prononcé le divorce entre Mme Christine Weatherill Rice appartenant à une des plus vieilles et plus riches familles de la ville, et son mari, M. John Rice fils, parce que celui-ci avait pris l'habitude de forcer sa femme à jouer du piano toute la nuit, sans un instant de repos.

Pour que sa femme ne s'endormît pas, le mari pianophile donnait de temps à autre de formidables coups de tam-tam, entendus dans tout le voisinage.

Le jugement constate que cette « cruauté chinoise » dépasse tout ce qu'on avait eu à juger jusqu'ici en matière de divorce.

Robes transparentes et jupes écourtées

Décidément les femmes adoptent les robes laissant, sous un empiècement de dentelle ou de broderie et sous des manches de mousseline, transparaître les épaules et les bras nus. Il est certain que la mode en est jolie, quoique parfois bien indiscrète : car sous ces corsages légers, les dessous se révèlent souvent sans mystère. Je voyais ainsi, l'autre jour, sous une blouse de plumetis, un cache-corset fait de rubans de satin ciel et d'entre-deux de valenciennes, dont j'aurais pu compter les rangées, qui découvrait très fort un dos joliment modelé, car pour être flatteur il faut encore que le décolletage soit large : un petit bout de nuque de rien du tout ne donne pas l'effet.

Ces transparences ont un désagrément : c'est que le blanc si franc de la batiste et de la mousseline, qu'on y emploie surtout, est fort désavantageux pour la chair : il la fait paraître rouge ou brune, et bien rares sont celles dont la peau est suffisamment laiteuse pour soutenir la comparaison. Il serait plus adroit de montrer la gorge et les bras sous une grenadine noire (comme le faisaient nos mères lorsqu'elles étaient jeunes) ; cela ne serait pas plus discret, mais ce serait bien plus joli.

Tout charmant que soit ce nouvel usage, il me paraît un peu choquant : il nous vient pourtant de cette pudique Albion, où en ce moment toutes les jolies dames se promènent en décolleté.

Une femme surprise en cache-corset, même par des familiers de sa maison, pousse des cris d'émoi : et pourtant la même femme se promène en ville, aujourd'hui, montrant ce cache-corset à tous les inconnus qu'elle rencontre. Drôle de logique tout de même! sans parler des fois où, prise dans une pluie d'orage, la batiste ou la mousseline se plaque, se colle à la peau, rendant la jolie dame bien piteuse, et même un tantinet ridicule.

Aussi faut-il, si l'on tient à l'exhibition, se méfier des cieux moutonnés et ne pas se risquer trop loin.

Je préfère aux corsages transparents la jupe écourtée laissant voir une cheville fine et un pied cambré ; cela au moins est pratique, et il faudrait être fort rigoriste pour trouver à y redire.

Telle qu'elle est, cette jupe est parfaite, bien sportive, sainement frondeuse, ne craignant ni boue ni averse, faisant à la femme une tout autre allure, plus libre et bien naturelle, la débarrassant de ce mouvement du bras en arrière, qui soutient si drôlement la jupe et qui donne à toutes un geste identique, en supprimant la personnalité de la démarche.

CHIFFON.

Mondanités

Le Roi, après son excursion à Douvres, s'est dirigé, sur l'*Alberta*, vers Cowes, où il a eu, à bord du *Victoria and Albert*, une entrevue avec le roi Edouard VII. Lundi, S. M. revenait à Bruxelles pour assister aux fêtes nationales. Tous ceux qui ont vu notre souverain débarquant à la gare du Nord, avec la princesse Clémentine, ont été frappés de sa mine excellente, de son air de santé. Il était en tenue de voyage, chapeau de paille, veston bleu, souliers jaunes, et paraissait de la meilleure humeur. Le Roi a assisté lundi et mardi aux diverses cérémonies obligatoires et traditionnelles.

* * *

Dimanche, le prince et la princesse Albert ont fait leur joyeuse entrée dans leur bonne ville de Gand. L'enthousiasme a été extrême. Les princes ont été accueillis avec une chaleur débordante. La Chambre syndicale des horticulteurs de Gand a offert à la princesse Albert une corbeille d'orchidées et de plantes rares absolument unique. Chacun des membres de la Chambre syndicale y avait contribué. La corbeille était de dimensions phénoménales; les initiés et les spécialistes estimaient sa valeur à dix mille francs.

Mardi, le prince et la princesse Albert se sont rendus à Liège, où l'accueil n'a pas été moins vif. Il y a eu une excursion sur la Meuse, de Liége à Kinkempois, et un « cramignon » monstre, qui laisseront des souvenirs ineffaçables à Liége.

Lundi, superbe banquet au mess du régiment des grenadiers, à Bruxelles, à l'occasion de la promotion récente du prince Albert au grade de colonel. Toast ému et patriotique du colonel baron W. de Heusch, qui a fait le plus vif éloge du prince comme officier. Réponse du prince Albert qui a déclaré qu'il n'oublierait jamais son passage au régiment des grenadiers.

* * *

S. M. I. Mouzaffer-ed-Dine a décidé de prolonger son séjour chez nous jusqu'au 1er août, et non jusqu'au 2 comme il avait été dit récemment; à cette date le Shah ira à Contrexéville, puis repassera par la Belgique pour se rendre à Londres.

Dimanche dernier, Sa Majesté a assisté aux courses de l'hippodrome Wellington. Lundi, Elle a fait, en tram vicinal, une excursion à Blankenberghe. Mardi soir un bal très brillant a été donné en son honneur au Royal Palace, le splendide établissement que la Compagnie internationale des Grands Hôtels a édifié dans une situation unique au monde, dans le nouvel Ostende, et qu'elle a placé sous la direction de M. Luigi Steinschneider, l'ancien *manager* du Shepheard's Hotel du Caire, qui dirige pendant la saison d'hiver le Riviera Palace de Monte-Carlo; M. Luigi Steinschneider, l'homme le plus connu, peut-être, de l'Europe, celui qui à Londres, à Berlin à Vienne, à Paris ou à Bruxelles ne peut descendre un boulevard, sans entendre de tous côtés : « Good morning, Luigi » ; « Guten Tag, Luigi » ; « Bonjour, Luigi ».

Mercredi, le Shah a fait une promenade en ville, consacrée principalement à ses achats.

Sa Majesté s'adonne régulièrement au tir et s'y montre non moins régulièrement d'une belle adresse. Ces jours-ci le souverain a transpercé, à vingt mètres, deux pièces de monnaie lancées en l'air. L'aimable ministre de Perse à Bruxelles les a offertes à Mme Wilde et Mme de Smet de Naeyer.

Vendredi, M. le baron de Favereau a donné dans l'hôtel ministériel, à Bruxelles, un dîner auquel assistaient S. Exc. le grand vizir, le ministre du Shah à Bruxelles et plusieurs hauts dignitaires.

* * *

Nous avons raconté la semaine dernière la jolie excursion faite par S. E. le grand vizir de Perse, de Hoboken à Ostende, à bord du superbe yacht de M. Rob. Osterrieth, la *Sélika*. S.M.I. le Shah de Perse a visité lundi dernier la *Sélika*, amarrée dans le port d'Ostende. Le Shah a été si enthousiasmé de ce navire qu'il a demandé à M. R. Osterrieth de le lui vendre. M. Osterrieth a consenti, et c'est ainsi qu'on verra désormais la *Sélika*, jusqu'ici le plus beau des yachts belges, naviguer sous couleurs impériales persanes.

C'est à bord de la *Sélika* que M. de Gerlache avait récemment accompli sa croisière aux îles Kerguelen et dans le golfe Persique.

* * *

Le prince chinois Tsai-Chen, qui a passé quelque temps à Paris après son séjour en Belgique, vient d'être reçu en audience de congé par le président de la République.

* * *

Par un décret impérial publié par le *Moniteur de l'Empire allemand*, le général Chapelié, chef du corps d'état-major, reçoit l'ordre de la Couronne de première classe, qui équivaut au grand-cordon, et le lieutenant-colonel baron Snoy la couronne de deuxième classe.

* * *

Toujours foule au Château royal d'Ardenne. Les familles apprécient de plus en plus la villégiature que leur offre cet incomparable hôtel dans de semblables conditions de confort et d'élégance. Les jeux et les attractions de toute espèce s'ajoutent encore aux charmes de la nature superbe et des bois merveilleux qui entourent le Château royal d'Ardenne.

* * *

Gustave Vanaise vient de mourir. C'était un des meilleurs peintres de l'école belge. Il meurt jeune encore : il avait à peine quarante-huit ans. Il faisait partie de la brillante pléiade des Lambeaux, des Van Beers, avec lesquels il partit jadis pour Paris, après les ordinaires années de concours. Revenu en Belgique, il s'adonna surtout à la peinture historique, aux grandes compositions de l'art décoratif. Il y apporta un renouveau inattendu et une véritable maîtrise. Dans ses pages les plus réputées, comme son *Don Artevelde*, aujourd'hui au palais de justice de Gand, se manifeste une originalité de conception à laquelle s'ajoutait une puissance de coloris véritablement frappante chez une nature aussi débile que la sienne. Vanaise excella aussi dans le portrait, qu'il interprétait largement, avec les belles allures vivantes des grands maîtres qui sont la gloire de la Flandre.

Vanaise était une vraie nature d'artiste et un peintre de race.

* * *

Grand dîner, mercredi, chez M. et Mme Beernaert, dans leur villa de Boitsfort. Parmi les convives : S. E. le cardinal Goossens, archevêque de Malines, et son secrétaire Mgr Grietens; M. Liebaert, ministre des chemins de fer; MM. les sénateurs Mulle de ter Schueren et le vicomte de Jonghe d'Ardoye; les représentants Van den Bogaerde et De Lantsheere; les sénateur et député suppléant Vanden Bussche et Boone; M. Loontjens, député permanent; le doyen de Thielt; les conseillers provinciaux de l'arrondissement de Thielt; le bourgmestre et le curé de Boitsfort, etc...

* * *

On nous écrit de Spa, 26 juillet : « La saison continue des plus brillante. Les étrangers ne cessent d'arriver, se disposant ainsi à assister aux grandes semaines du mois d'août. Rien d'intéressant comme les fêtes données au Casino dont les salons sont remplis de la foule la plus élégante. Jeudi, nous avons eu un bal-cotillon pour enfants, qui a été la joie des parents et le ravissement des bambins qui y ont pris part. Hier vendredi, le grand concert vocal et instrumental a été magnifique. Demain, dimanche, à la Galerie, il y aura un nouveau concert avec le concours de Mlle Lala Miranda et de M. Imbart de la Tour. Puis, une fête de nuit au Parc, qui promet d'être merveilleuse si le temps veut bien se mettre de la partie.

» Le Salon des Beaux-Arts s'est ouvert. Il est d'autant plus remarquable qu'on s'est montré sévère et que la quantité n'écrase plus la qualité. Parmi les principaux exposants : Asselberghs, J. Beauduin, Boudry, David, Mlle de Bièvre, Jean de Boever, René de Man, Mlle Drumeaux, G. Halbart, Heymans, Impens, A. Jamar, F. Khnopff, G. Lebrun, A. Levêque, J. Merckaert, Mlle Meunier, Michel, Muller, M. Pirenne, J. Potvin, Rassenfosse, Richir, Rul, F. Simons, Stacquet, H. Van der Hecht, N. Van der Waaij, Edm. Van Hove, Fr. Van Leemputten, R. Heintz, J. Mayné.

» D'intéressantes auditions seront données pendant la durée de cette exposition. »

* * *

Jeudi dernier a été célébré, au château de Mariakerke lez-Gand, le mariage de M. Henri de Kerchove d'Exaerde, un des secrétaires du ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, avec Mlle Kervyn d'Oudt Mooreghem.

Les témoins du marié étaient M. de Trooz, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, et M. Robert de Kerchove d'Exaerde, son frère; ceux de la mariée, le baron de Macar, ancien député, son grand-père, et M. Albert Kervyn d'Oudt Mooreghem, son frère.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est adopté par tous les gourmets du monde entier, tout comme le Grand Marnier cordon rouge et la fine Curlier, qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons et sur les tables des « snobs ».

* * *

Lundi dernier est décédé à Ostende M. Richard-Henri de Knuyt de Vosmaer, capitaine-commandant au 1er régiment de guides, adjoint d'état-major depuis 1890. Né à Bruxelles le 15 juin 1862, il épousa à Saint-Gilles, le 31 mars 1891, la comtesse Louise-Adeline de Bousies. Le 25 avril 1890 il avait obtenu l'autorisation de joindre à son nom celui de de Vosmaer.

Le grand-père du défunt, Edouard-Martin-Albert de Knuyt, obtint le 8 mai 1848 concession de noblesse et le titre de chevalier, transmissible par ordre de primogéniture, avec le port des armes suivantes : De sable au chevron d'or accompagné de trois étoiles à six rais d'argent. Couronne : de chevalier pour le titulaire. Heaume : non couronné pour les non-titulaires.

* * *

Cette semaine est mort subitement à Rome, à l'âge de 80 ans, le comte Mieczyslaw Ledochowski, ancien archevêque de Posen et Gnesen, cardinal de l'Eglise romaine depuis 1875. Le cardinal Ledochowski avait été pendant plusieurs années nonce à Bruxelles. Il appartenait à la plus haute aristocratie polonaise.

* * *

On a célébré cette semaine à Paris, au milieu d'une très nombreuse assistance, le mariage du comte Jean de Levis-Mirepoix avec Mlle Elisabeth de Montesquiou-Fezensac. Dans le cortège, plusieurs membres de l'aristocratie belge; les Montesquiou-Fezensac sont alliés, entr'autres, à la famille de Chimay. La princesse de Chimay, première femme du défunt prince de Chimay, ancien ministre des affaires étrangères, et mère du prince de Chimay actuel, était née Montesquiou-Fezensac.

* * *

Un milliardaire qui disparaît.

M. John William Mackay, le roi de « l'argent », s'est éteint à l'âge de soixante-douze ans, dans sa belle résidence de Carlton House, à Londres, ayant auprès de lui sa femme, Mme Hungerford, sa belle-mère, la comtesse Telfener, sa belle-sœur, la princesse de Galatro, sa belle-fille.

A dire vrai, M. Mackay n'était ni Américain ni milliardaire, malgré ce qu'on en disait. Il était Irlandais, étant né à Dublin il y a soixante-douze ans, en 1831. Il était allé très jeune en Amérique, encore enfant, et avait eu des débuts très difficiles. A vingt ans, il partit comme tant d'autres pour la Californie, à la recherche d'un placer, mais, comme tant d'autres aussi, il ne trouva que peu d'or de quoi vivre et de quoi faire une petite entreprise. C'est en 1860 qu'il acheta dans l'Etat de Nevada une mine d'argent qu'on venait de découvrir sans y attacher d'importance. Il eut foi dans la richesse du filon et ne fut pas trompé, car, en 1875, sa mine lui donnait cinq millions de revenu.

C'est alors que Mme Mackay vint s'établir à Paris, dans un des hôtels qui bordent la place de l'Etoile. Elle amenait avec elle ses enfants et sa nièce qui, en 1855, épousa, à Paris, le prince Colonna, prince de Stigliano. On se rappelle le faste de la maison Mackay, les menus en or ou en argent, les réceptions, les dîners. Excellente femme, Mme Mackay avait tout ce qu'il fallait pour conquérir Paris: la fortune, la générosité, le désir d'être agréable à tous, le goût des fêtes et une parfaite bonne grâce.

On ne s'explique pas pourquoi elle a finalement préféré le séjour de Londres. Peut-être fut-elle froissée de quelques plaisanteries de la presse parisienne au sujet de difficultés survenues entre elle et un grand peintre qui avait fait son portrait: elle détruisit le tableau qu'elle avait payé 70,000 francs, et tout fut dit. On avait plaisanté aussi M. Mackay sur ce qu'il avait voulu, disait-on, acheter l'Arc de Triomphe. La plaisanterie était monumentale et la vérité se réduisait à ce fait que Mme Mackay avait voulu illuminer à ses frais l'Arc de Triomphe, pour une fête qu'elle donnait en son hôtel.

Et pourtant elle vivait très simplement, si l'on compare son luxe à celui des milliardaires américains qui entretiennent autour d'eux une armée de serviteurs et une véritable cour.

A Londres, elle s'installa dans un magnifique hôtel, dont l'escalier de marbre est célèbre. Toute la société anglaise a passé dans ses salons.

* * *

La mode, essentiellement capricieuse, favorise cet été le panama, qui se porte un peu rabattu sur les yeux à la mode mexicaine, et qui menace, tant sa vogue a été rapide, universelle, de détrôner le vulgaire chapeau de paille.

Nous disons vulgaire par comparaison, bien entendu. On peut, en effet, se procurer pour quarante sous un couvre-chef de paille très sortable, alors que quarante francs suffisent à peine à nous assurer la possession d'un panama authentique.

Quelques jours avant de tomber malade, le roi Edouard VII s'en achetait un, à Londres, pour 250 francs, et le fameux ténor Jean de Reszké en possède un superbe qu'il a dû payer 3,000 francs.

Pour expliquer ces prix, qui ne sont pas uniquement l'effet de la mode ou de l'engouement du public, il faut dire que la fabrication d'un panama est chose fort délicate. Les indigènes du Guayaquil, de l'Equateur et de la Colombie, qui excellent en ce genre de travail, demandent au moins six à sept mois pour tresser la mince tige des feuilles de palmier dont sont confectionnées ces souples coiffures. C'est avec leurs dents qu'ils déchirent les tiges en fines lamelles, qu'on fait ensuite sécher au soleil.

Un vrai panama, au dire des Américains du Sud, doit être assez souple pour pouvoir passer sans effort dans une bague de femme. Il doit, en second lieu, pouvoir être lavé à volonté comme un mouchoir, et, troisièmement, durer la vie d'un homme.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

NÉCROLOGIE

Après une interminable agonie — depuis trois semaines les médecins prévoyaient d'heure en heure la suprême délivrance — le bon dessinateur Bodart est mort le 22 juillet, à Bruxelles, âgé de 52 ans.

La Mort n'a touché en lui qu'un corps ruiné et une âme distraite : le joyeux artiste d'autrefois n'existait déjà plus que par le souvenir.

H. Bodart était né à Voyron (France) d'un père namurois et d'une mère française C'est le terroir namurois qui originalisait la typique tournure d'esprit d'Henri Bodart, plus amusant encore par la parole que par le crayon.

Après avoir fréquenté pendant plusieurs années, à Paris, l'atelier de Grévin, Bodart, affranchi de toutes notions du dessin académique, « croquiste » d'instinct bien plus que de science, caricaturiste primesautier et verveux, fut lancé sur le marché bruxellois par V. Hallaux; pendant deux années, il illustra le supplément de la *Chronique*. Il collabora assidûment à la plupart des journaux illustrés que les réfugiés de 1870 firent paraître ici; et il fit encore le succès de la *Bombe*, de la *Trique* et de la *Patrouille*.

L'atelier de Bodart fut longtemps installé dans... la salle commune du *Chapelet*, un café du boulevard du Hainaut, académie de la zwanze bruxelloise, dont il fut le secrétaire perpétuel.

Quand le diable devient vieux, il se fait... costumier; Bodart se mit à dessiner des déshabillés de revue d'abord, d'opérette ensuite, des costumes d'opéra enfin — puisque, depuis deux ans, il était costumier de la Monnaie, succédant à Feignaert.

Bon, confiant, d'esprit agile, frondeur sans fiel, Bodart emporte la déférente estime et la chaude sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

Le tout Bruxelles de la palette et du théâtre a accompagné Bodart au cimetière. On a enterré cet amuseur par un jour de fêtes nationales, la ville étant pleine de ces gardes civiques, de ces provinciaux et de ces hommes officiels qu'il blagua si longtemps avec tant de verve souriante. Le sort fait de ces rapprochements...

Chez le prince de Metternich

Kœnigswart, 16 juillet.

Kœnigswart est un coin délicieux de cette Bohême de l'ouest, si riche en sites pittoresques, où les stations thermales abondent, pullulent, foisonnent. Nichée dans le fouillis tout à la fois charmant et sauvage d'une forêt de hauts sapins, Kœnigswart est une idéale villégiature pour qui cherche dans une cure d'air et d'eau le repos réconfortant qui rend aux nerfs, fatigués par des mois de surexcitation urbaine, le calme nécessaire à de nouveaux labeurs. Kœnigswart ignore les accablantes températures des journées d'été. Elle ne connaît que la fraîcheur qu'elle doit à la ceinture sombre et profonde de ses bois, à la mousse de ses pentes, à celle de ses rochers, et surtout à son altitude élevée — 723 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Quelques villas, quelques hôtels gais, pimpants et d'une hygiénique simplicité, dans un clair modern-style, telle la villa « Metternich », celle-ci et ceux-là égarés parmi les bouquets de verdure au flanc de la montagne : voici Kœnigswart, station thermale qui domine, dans son élégance rustique mais réjouissante, le bourg chétif et assez malpropre. Kœnigswart ignore encore les abominables heures réglementaires auxquelles il convient de changer de toi-

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

P

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

lette : on y est soi pour soi ! Mais, hélas ! la gracieuse villégiature a tout ce qu'il faut pour être dans un proche avenir une station en vogue : un cours de tennis, des ruines authentiques non entretenues, ce qui leur donne un galbe énorme, et dues à Gustave-Adolphe ; des promenades charmantes par des gorges magnifiques ; une eau célèbre, la « Metternich », inaugurée il y a quelques années par Edouard VII, alors prince de Galles, et consacrée par le shah de Perse ; des chasses superbes et dans lesquelles le duc d'Orléans — qui vient d'arriver à Marienbad — a coutume d'exercer tous les ans son adresse remarquable et de satisfaire sa passion de royal disciple de Saint-Hubert.

C'est assez dire si Koenigswart diffère, du tout au tout, de ses deux réputées voisines, Marienbad et Carlsbad, deux beautés naturelles que le génie commercial a scandaleusement maquillées.

Entre Carlsbad et Marienbad, on peut hésiter. Marienbad — admirablement située dans le fond d'une gorge, au débouché d'une vallée — est plus coquette et plus propre que Carlsbad, vraiment trop grande ville. Carlsbad s'élève à l'opposé des gorges que garde, au sud-ouest, Marienbad ; le pays est de toute beauté, divers et charmant, avec la grâce de notre Suisse romande alliée à la sauvagerie aimable des Vosges ; les distractions d'usage abondent : eau chaude du matin jusqu'au soir, concerts du soir jusqu'au matin, pose énorme, hôtels d'un luxe prétentieux et criard, cuisine idem ; des rues en masse, trop de rues, même !... et par ces rues des parfums vagues mais désagréables flottent, circulent, vous poursuivent, vous atteignent et vous choquent d'autant plus que vous venez de vous griser d'exquise façon, par les prés fraîchement tondus, de la délicieuse senteur des foins coupés exhalant au soleil leur âme embaumée.

Carlsbad est vraiment trop « grande cité », je lui préfère Marienbad, Marienbad qui n'a pourtant pas ses innombrables et superbes juifs polonais déambulant par les rues dans leur classique longue lévite noire, très beaux avec leur grande barbe et l'encadrement de leur longue chevelure tombant en lourdes boucles frisées. Oui, je lui préfère Marienbad, Marienbad et sa peu esthétique clientèle de malades énormes cherchant — vain espoir ! — en quelques jours d'un régime de marche lente et d'hydrothérapie extérieure et intérieure, à réduire à de décentes proportions une nature follement débordante.

A Carlsbad et à Marienbad je préfère Kœnigswart, cure d'air, de grand air, et son joli château dont le prince de Metternich et la princesse sa fille ont fait les honneurs au représentant du *Figaro*.

Le prince de Metternich, qui tient de son père le goût du collectionneur, — passion que partagent la princesse sa femme et la princesse sa fille, — a constitué dans son château un musée tout à fait remarquable qui, par la quantité et la qualité des souvenirs se rattachant à l'histoire de France en général, à celle de Napoléon Ier en particulier, constitue un pèlerinage très émotionnant.

J'ai noté, au hasard de ma trop courte et trop rapide visite : un portrait de l'Empereur, en tapisserie des Gobelins ; un saisissant portrait par Lawrence du grand Metternich, portrait qui a dû inspirer Sarah Bernhardt pour composer son Metternich de *l'Aiglon* ; la toilette de Napoléon à l'île d'Elbe, l'épée si mignonne du duc de Reichstadt, quelques jouets du duc, sa canne, et tant d'autres souvenirs de la grande épopée ! Ici et là : un magnifique Lopez de Vega, la table de travail de Dumas père, couverte d'inscriptions poétiques tracées à l'encre ou gravées à la pointe du couteau, dont celle-ci :

Marion pleure,
Marion crie,
Marion veut qu'on la marie ;

un troublant fragment du papier gris qui recouvrait le mur de la prison du Temple dans laquelle fut enfermée Marie-Antoinette, et sur lequel l'infortunée Majesté a écrit ces mots : *Infandum, regina, jubes renovare dolorem*. Voici le minuscule soulier du si petit pied de Mme Tallien, et que la princesse de Metternich a pu seule chausser, — compliments, princesse ! Voici la bibliothèque qui contient les livres les plus anciens, les plus précieux ; voici l'épée de Louis XIV, le poignard de Henri II de France, la tunique de don Carlos, des souvenirs de Charles Quint, etc.

Et maintenant le prince de Metternich s'attarde devant un tout petit coin du musée où sont assemblés tant de souvenirs de l'Aiglon.

— L'histoire et la légende, me dit-il, ont été injustes pour mon père. Il ne joua pas auprès du duc de Reichstadt le rôle abominable qu'on lui a prêté, et vous voyez, aux souvenirs qui nous entourent, combien nous avons aimé l'Aiglon. Ce fut, d'ailleurs, notre tâche de réduire à néant les mauvaises légendes, et c'est pourquoi nous nous sommes émus à la nouvelle de *l'Aiglon*, de Rostand, dont nous redoutions le patriotisme et l'imagination poétique. Voici, d'ailleurs, à la suite de notre démarche près de l'ambassadeur de France, le marquis de Reverseaux, la lettre que reçut le marquis et qu'il nous communiqua :

« Paris, 3 mars 1899.

» Monsieur l'ambassadeur,

» Je vous remercie vivement de m'avoir fait connaître l'émotion de la comtesse Zichy et du prince de Metternich. Mais vous pouvez tout à fait les rassurer, tout en les remerciant en mon nom, si vous le voulez bien, de l'importance qu'ils daignent attacher à un drame poétique.

» Ceux qui les ont avisés sont bien mal renseignés ! Mais comment auraient-ils pu savoir quelque chose d'une pièce que personne ne connaît et qui n'est nullement, ainsi qu'on le leur a dit, à la veille d'être jouée ? Peut-être les décorateurs et les costumiers s'occupent-ils déjà d'amasser les documents, mais ce n'est pas avant un an qu'on répétera. Je pourrais donc remettre mon explication à un an, mais je ne saurais souffrir que la comtesse Zichy et le prince de Metternich s'inquiétassent si longtemps. Leurs inquiétudes partent d'ailleurs d'un sentiment trop noble pour que je ne les respecte pas.

» Ma pièce est une œuvre de lyrisme et de fantaisie, non un pamphlet comme tel poème de Barthélemy et Méry. Je n'ai recueilli aucune calomnie. Je suppose que la comtesse Zichy et le prince de Metternich ont cru que je rééditais cette légende de mort mystérieuse, et qu'ils se sont justement indignés. Bonté du ciel ! Je connais aussi bien qu'eux la fausseté de ces racontars, et comme poète je tiens trop à ce que le duc soit mort de ses rêves, ait été tué pour ainsi dire par son âme, pour aller diminuer la beauté de cette fin en lui attribuant des causes mélodramatiques. Je pourrais même dire que ma pièce détruit cette légende, d'abord parce que je la fais démentir par le duc lui-même, ensuite parce qu'au cours des incidents romanesques, — qui sont de mon invention, — comme, à un moment donné, quelqu'un qui hait le duc pense à le faire disparaître, Metternich l'apprenant en est révolté. En un mot, Metternich n'agit dans ma pièce que psychologiquement. Je ne l'accuse pas de la mort du duc, je ne reproduis aucune légende sur lui. Voilà, je pense, de quoi calmer ceux qui portent son nom glorieux.

» Quant à la liberté que je prends de le faire agir et traverser une intrigue de théâtre, on ne saurait me la retirer, et la faute en est à lui : il n'avait qu'à ne pas être historique. Son caractère et sa politique nous appartiennent, mais dans mon drame, où il n'est d'ailleurs qu'une silhouette, je l'ai traité avec les mêmes égards que si je mettais en scène un Richelieu ou un Talleyrand. J'aurais pu ramasser contre lui, sans qu'aucune autorité m'en pût empêcher, des accusations dans les graves historiens allemands : je ne l'ai pas fait. Et en cela sa famille doit se tenir heureuse que ce soit moi qui ai traité ce sujet ! Car je connais peu de mes compatriotes qui y eussent mis tant de discrétion. J'ai simplement esquissé le prince habile et hautain, heureux et spirituel ennemi de Napoléon, élégant et dangereux adversaire de la Révolution, brillant représentant de l'ancienne société, tel qu'il m'est apparu dans l'histoire et dans ses propres Mémoires.

» Quant à ses relations avec le duc, je les ai imaginées d'après Bockest Osten et Montbel et Marmont. Il laisse tomber la goutte d'eau froide de la raison sur cette jeune âme brûlante, il décourage ce cerveau déséquilibré par la maladie, en lui faisant comprendre qu'il n'est pas le cerveau de Napoléon, qu'il ne saurait y avoir deux fois un Bonaparte... Mais je n'ai pas à entrer dans ces détails. Il doit suffire à ses enfants de savoir que je ne reproduis nullement la calomnieuse légende. Par conséquent, bien qu'écrite tout le temps par un Français, c'est évident, ma pièce n'autorise pas les plus petites réclamations. J'aurais pu désirer qu'il s'en produisît, car vous savez dans quelle effervescence nous sommes, et la popularité de *Cyrano*, et que la moindre protestation étrangère, — le patriotisme s'en mêlant, — ferait immédiatement vendre *l'Aiglon* à 30,000 exemplaires... Mais je ne veux qu'un succès purement poétique, et ceux qui me connaissent le savent.

» Je vous prie, Monsieur l'ambassadeur, etc.

» EDMOND ROSTAND.

» Cette lettre, continua le prince, nous donnait toute satisfaction, — un peu plus que ne nous en a donné la pièce, dans laquelle mon père joue un rôle assez odieux et faux de geôlier cruel, cauchemar et bourreau d'une âme jeune et fragile. C'était un sujet trop facile et trop tentant. »

(Figaro.) FRANTZ REICHEL.

TRIBUNAUX

La question Friché

On a plaidé jeudi, à Bruxelles, avant vacances, devant la deuxième chambre du tribunal civil, présidée par M. Bouillon, vice-président, l'action en dommages-intérêts intentée par les directeurs du théâtre de la Monnaie à Mlle Claire Friché, qui, au mépris des stipulations formelles de son contrat, leur déclarait, le 20 mai dernier, qu'elle n'entendait plus paraître sur la scène de la Monnaie.

L'exploit d'assignation résume comme suit les griefs de MM. Kufferath et Guidé :

« Que Mlle Claire Friché s'est engagée à tenir au théâtre des demandeurs les rôles de soprano dramatique, de Galli-Marié et de jeune chanteuse dans le grand-opéra et l'opéra-comique, notamment pendant les saisons 1902-1903 et 1903-1904, aux appointements de 1,200 francs par mois, pour huit mois, pendant la première de ces périodes, et 1 500 francs pendant la seconde ;

» Qu'il était, en outre, verbalement stipulé que celle des parties qui romprait ce contrat payerait à l'autre un dédit minimum de 30,000 francs ;

» Qu'en raison des propositions très brillantes qui lui sont faites par d'autres, notamment M. Carré, directeur de l'Opéra-Comique de Paris, elle a fait savoir à MM. Kufferath et Guidé qu'elle ne pourrait chanter à la Monnaie l'an prochain ;

» Que cette rupture, dans les circonstances où elle se produit, cause aux demandeurs un préjudice considérable, qu'ils évaluent à 75,000 francs... »

Me Jamar, pour les directeurs de la Monnaie, a soutenu le bien fondé de l'action. La décision imprévue et tardive de Mlle Friché, qui devait au cours de la campagne théâtrale prochaine, interpréter les premiers rôles dans les œuvres nouvelles à présenter au public, met les directeurs dans un grand embarras, toutes les artistes qui pourraient la remplacer étant actuellement engagées. Il y a, dans ces conditions, lieu pour le tribunal de leur accorder le bénéfice de leurs conclusions et de déclarer le contrat résilié à leur profit, ou subsidiairement autoriser MM. Kufferath et Guidé à fournir la preuve du préjudice que leur causent les agissements de la défenderesse.

Me Kleyer, pour cette dernière, a fait valoir l'absence de préjudice dans le fait de sa cliente et la non-recevabilité de l'action.

Le tribunal a tenu la cause en délibéré pour statuer à huitaine.

SPORT

Aujourd'hui, à Ostende, se disputera le Grand Prix. Trois chevaux anglais, un français et trois belges se réuniront sous les ordres du starter ; malheureusement, il est probable que ce sera l'étranger qui emportera ce riche trophée.

Voici nos pronostics :

Prix du Littoral : Isabeau et Coulon.

Prix de Folkestone : Deruby et Honoré.

Grand Prix d'Ostende : Black Sand et Narcissus.

Prix des Pavillons : Fire Arm et Marsy.

Prix de Dunkerque : Le Manoir et Albany.

SAINT-BRIEUX.

SPA

FÊTES DE JUILLET ET D'AOUT

Dimanche 27. — A 8 h. 1/2, fête de nuit au Parc. A la Galerie, concert avec le concours de Mlle Lala Miranda, de M. Imbart de la Tour et de la symphonie. Illumination. Feux de Bengale.

Jeudi 31. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants.

Samedi 2 août. — A 9 1/2 heures, grand bal-cotillon par invitations dans les salons du Casino.

Dimanche 3. — A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours des Chanteurs St-Gervais de la *Schola Cantorum*, sous la direction de M. Charles Bordes, et de la symphonie.

Du 4 au 10 août

Concours internationaux de lawn-tennis

organisés par le Lawn-Tennis-Club de Spa.

3,000 francs de prix

Jeudi 7. — A 2 1/2 heures, bal.

Vendredi 8. — A 8 1/2 heures, au Casino, grand concert vocal et instrumental offert aux membres du Cercle des étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mlle Hatto, de l'Opéra, de M. Cossira, de l'Opéra, de M. Ovide Musin, violoniste et de la Symphonie de la ville.

Samedi 9. — Grand bal au Casino.

Du 10 au 24 août

GRAND CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL

30,000 francs de prix

Dimanche 10. — Première journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Hatto, de M. Cossira et de la symphonie.

Mardi 12. — Deuxième journée du concours hippique.

Mercredi 13. — Premier Cross-country organisé par le comité du concours hippique.

A 3 heures, au Casino, audition d'œuvres de musique ancienne.

Jeudi 14. — Troisième journée du concours hippique.

A 2 1/2 heures, bal d'enfants.

Vendredi 15 août

BATAILLE DE FLEURS

Bannières aux voitures les mieux décorées de fleurs fines, de fleurs des champs et de fleurs artificielles.

Le soir

Grande Fête de Nuit au Parc

Concert avec le concours de M. Renaud, de l'Opéra, et de Mlle Claire Friché, de la Monnaie, de M. Ovide Musin, violoniste et de la symphonie. Illumination, feux d'artifice, flammes de bengale, canonnade. (Abonnements suspendus.)

Samedi 16. — A 9 1/2 heures, au Casino, grand bal-cotillon gala de charité par souscriptions.

Dimanche 17. — Quatrième journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Dyna Beumer, cantatrice, de M. Belhomme, de la Monnaie et de la symphonie.

Lundi 18. — Deuxième cross-country organisé par le comité du concours hippique.

Mardi 19. — Cinquième journée du concours hippique.

Jeudi 21. — Sixième journée du concours hippique.

Vendredi 22. — A 2 1/2 heures, bal d'enfants.

Samedi 23. — Troisième cross-country organisé par le comité du concours hippique.

Grand bal au Casino.

Dimanche 24. — Septième et dernière journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, fête de nuit au Parc, concert vocal et instrumental à la Galerie avec le concours de Mlle Paquot, de la Monnaie, de M. Soulacroix, de l'Opéra-Comique et de la symphonie. Illumination, flammes de bengale. (Abonnements suspendus.)

Lundi 25 août

CORSO fleuri et costumé pour enfants

au Parc de Sept Heures

Bannières aux voitures les mieux fleuries et aux groupes les mieux costumés.

Cadeaux à chaque enfant prenant part au Corso.

Jeudi 28. — A 2 1/2 heures, bal-cotillon costumé pour enfants sous la direction de M. et Mme Daems-Witwed.

Vendredi 29. — A 8 1/2 heures, au Casino, grand concert vocal et instrumental offert aux membres du Cercle des étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mme Bréjean-Sylver, de l'Opéra-Comique, de M. Beyle, de l'Opéra-Comique et de la symphonie.

Samedi 30. — Grand bal-cotillon au Casino par invitations.

Dimanche 31. — A la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Bréjean-Sylver, de l'Opéra-Comique et du ténor Beyle.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

THE TASTING ROOM
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

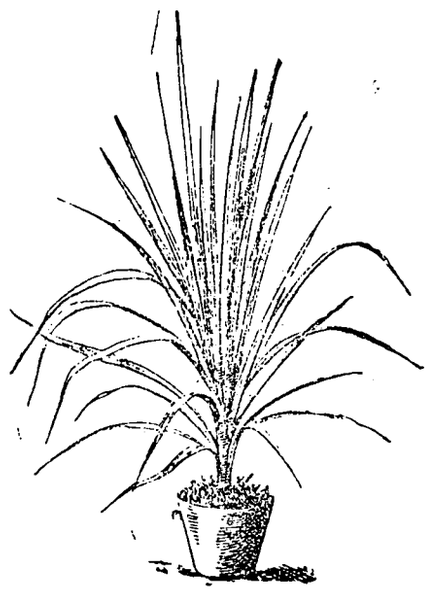
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407

BORDS DE LA MEUSE

VILLA HALLAUX

Pension de famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

AVENUE DU PARC, A LA PLANTE

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS — SOUPERS

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée	Fr. 125.00
Chaque année séparée . .	10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

LES EAUX MINÉRALES DE SPA

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades ; *une huitième*, celle appelée Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Établissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses* ; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand
Acide carbonique 2,55278
Bicarbonate de fer 0,19647

Source Sauvenière
Acide carbonique 2,40707
Bicarbonate de fer 0,07715

Source Barisart
Acide carbonique 2,39540
Bicarbonate de fer 0,05166

Source Nivezé
Acide carbonique 2,18234
Bicarbonate de fer 0,09901

Pouhon Prince de Condé
Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,0201322

Source Géronstère
Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,05565

Source Tonnelet
Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,06230

S. Marie-Henriette (Bains)
Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude ; climat — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux, atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5 ; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies**.

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 65

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

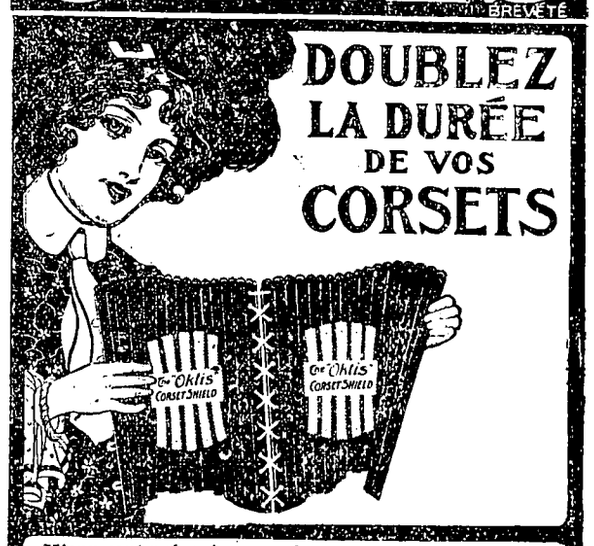
Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ



Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE

DE LA

C^IE "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 47

3 AOUT 1902

Le numéro 15 centimes

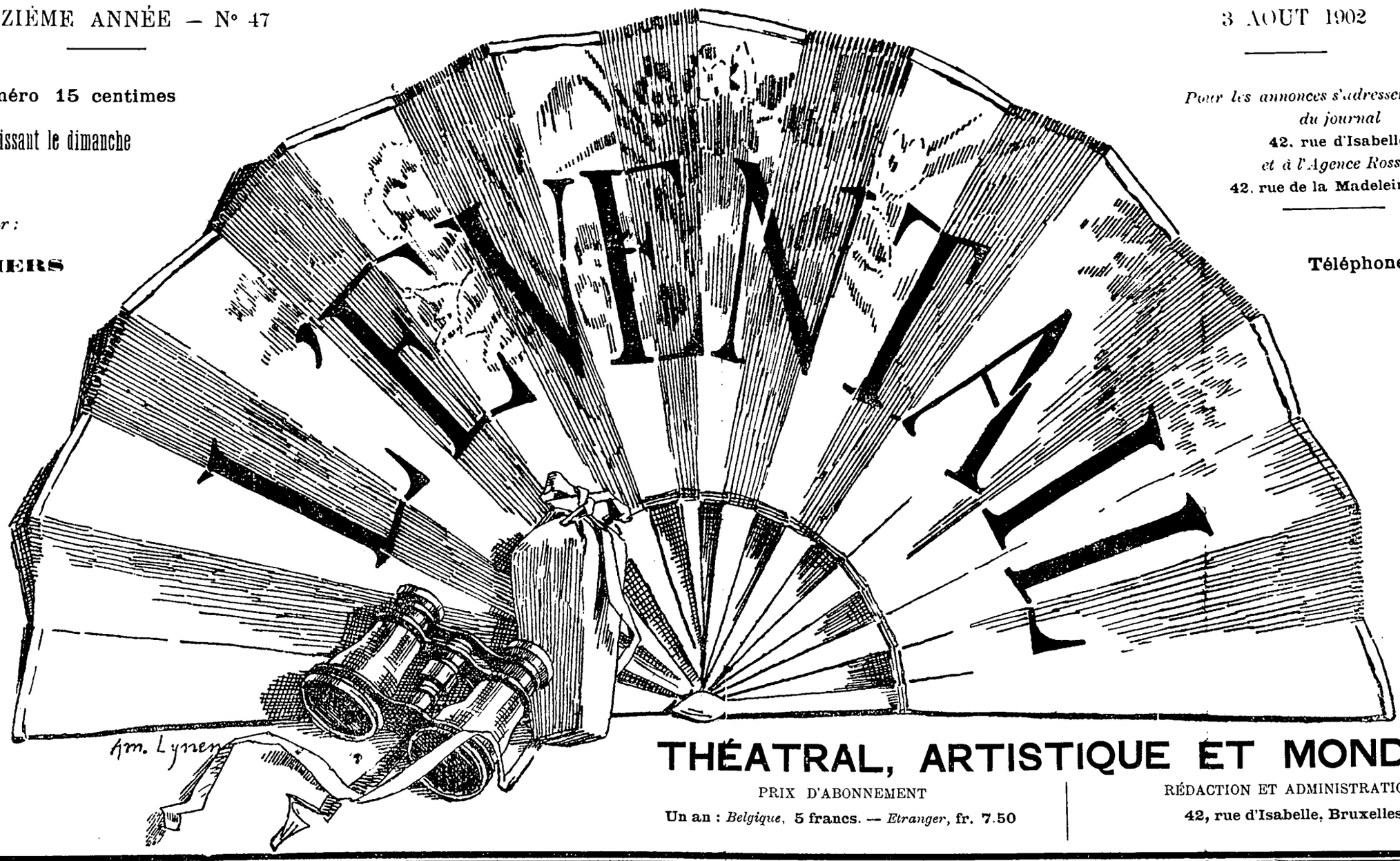
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

Les répétitions de *la Korrigane* commenceront le 25 août à la Monnaie, dès la rentrée à Bruxelles de M. Saracco. On compte que l'œuvre sera prête à passer vers le milieu de septembre.

* * *

Prochainement, au théâtre des Galeries, sera donnée avec le concours de Mlle Blanche Toutain, une série de représentations d'*Yvette*, comédie dramatique tirée du roman de Guy de Maupassant par P. Berton. Mlle Toutain a créé cet hiver, avec grand succès, le rôle d'Yvette au Vaudeville de Paris, et l'on a admiré son talent si original, si primesautier. M. Louis Gauthier, du Vaudeville, jouera, à côté d'elle, le rôle de Servigny.

* * *

Dans la fraîcheur d'une salle à demi garnie — les absents ont quelquefois tort — les artistes de la « Robinière », un théâtre descendu de la première plate-forme de la Tour Eiffel, ont joué quatre pièces coupées d'un intermède, à l'Alcazar, vendredi.

Fort inégales de valeur, et même — pour l'une d'elles — assez douteuses de goût, ces productions dramatiques, imparfaitement sues, avaient laissé le public passablement boudeur.

Le Sopha de M. Dupré, un petit acte d'observation très spirituellement vécue — auteur : M. Léo Trézenik — est venu heureusement apporter une diversion à la maussade humeur de la salle.

* * *

Mlle Lucy Delporte, Mme Albanie, MM. Nérac et Fleury-Fontès interprètent avec talent cette savoureuse paysannerie bourgeoise.

M. Georges Champavert, dont la troupe de la « Robinière » donne, pour finir, un baisser de rideau pas mechant, mais suffisamment gai : *Les deux jarretières*, est un chansonnier que l'affiche a le tort, peut-être, d'intituler poète (le *Vieux trottoir* dément cette qualification ambitieuse), mais qui met joyeusement en couplets l'actualité.

Sa lyre boulevardière rime, non sans esprit, des anecdotes d'almanach; mais cela est présenté avec finesse, et le public en a tenu compte en bravos.

* * *

M. Saracco, le réputé maître de ballet de la Monnaie, vient d'être nommé officier d'Académie. Nos meilleures félicitations. On a voulu reconnaître ainsi les mérites de l'artiste qui a mis en scène, avec le talent que l'on sait, les œuvres de tant de compositeurs français.

* * *

La commission administrative du Conservatoire royal de Liége vient d'appeler Mme Armand-Coppine au poste de professeur de chant. Ce choix, que ratifiera unanimement l'opinion, n'apportera aucune modification aux cours que la réputée artiste continue à Bruxelles.

* * *

M. Guitry, comme *l'Eventail* l'a annoncé depuis longtemps, devient définitivement directeur du théâtre de la Renaissance. Le bail a été signé cette semaine. Il a engagé comme administrateur général M. Mussay, l'ancien directeur du Palais Royal. Il ouvrira en novembre avec *la Vagabonde* de Capus.

* * *

Les journaux de Paris donnent la cote des candidats à la direction de l'Odéon. La voici : M. Antoine est favori. Viennent ensuite, dans l'ordre : MM. Hertz, Ginisty et Porel.

* * *

Nous avons dit que *Don Juan* allait être repris à l'Opéra avec M. Delmas dans le rôle du protagoniste. Le *Monde artiste* complète cette nouvelle.

L'éminent artiste chantera le rôle tel qu'il a été chanté par Faure, et, plus récemment, par M. Renaud, sans « pointage » d'aucune sorte et sans aucune transposition, *sans y changer une seule note.*

La partition sera donnée d'ailleurs telle qu'elle existe à la Bibliothèque du Conservatoire, sauf les récitatifs qui sont d'Auber, l'auteur de *la Muette*. Ce sera la première fois que le rôle de *Don Juan* sera tenu par une basse chantante, mais c'est aussi que la voix de M. Delmas est peu commune, et comme souplesse, et comme étendue.

* * *

Tamagno, le célèbre ténor, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

* * *

Le *Ménestrel*, dans une revue intitulée « l'Art musical et ses interprètes depuis deux siècles », évoque le souvenir d'une artiste célèbre, bien connue en Belgique :

« Mme Marie Sasse, dit-il, que nous avons vue terminer sa carrière de chanteuse de café-concert au music-hall du Géant, disparu depuis quelque trente ans du boulevard du Temple, Mme Marie Sasse se repose aujourd'hui, dans l'exercice du professorat, du labeur d'une vie glorieuse, partagée entre la Muse italienne et la Muse française. Si jamais elle se décide — détermination que prennent fort rarement les cantatrices — à rédiger ou faire rédiger ses *Mémoires* (1), elle n'aura que l'embarras du choix parmi des souvenirs fort intéressants, se rattachant de près ou de loin à notre histoire littéraire, mondaine et même militaire. Entre autres pages curieuses, elle pourrait revendiquer le récit, que nous avons trouvé dans Arsène Houssaye, d'un des derniers dîners donnés par Sainte-Beuve dans sa petite maison de la rue Montparnasse.

(1) Mme Sasse a écrit ses *Mémoires*, comme le rappelle une note du *Ménestrel*, et depuis quelque temps déjà.

» Déjà marqué par la mort pour une fin prochaine, l'éminent critique avait réuni à sa table Arsène Houssaye et son fils, Camille Doucet, Marie Sasse et le baryton Maurel. Le dîner fut très gai; mais l'amphitryon y faisait assez triste figure. Il effleurait à peine les six verres placés devant lui; mais ses lèvres s'égaraient plus volontiers dans la coupe de Marie Sasse, à qui le maître écrivain porta le plus joli des toasts.

» Après dîner, la cantatrice chanta et fit chanter Maurel, qu'elle avait amené. Dans ce concert improvisé, auquel participèrent toutes les écoles, le vieillard reconnaissait et saluait au passage les airs chéris de sa jeunesse et sa figure s'éclairait d'un doux sourire. A quelques jours de là, dans la ville des fleurs, à Florence, Arsène Houssaye rencontrait Marie Sasse et lui apprenait la mort de Sainte-Beuve.

» La célèbre virtuose devait précéder également d'un chant vainqueur une autre fin, mais imprévue, foudroyante et terrible, celle-là. C'était en juillet 1870. Déjà, le 18, à Saint-Cloud, nous dit Mme Carette, la *Marseillaise* avait été jouée par ordre. Aux premières mesures, tous les officiers s'étaient levés, criant à pleins poumons : « Vive l'Empereur! vive l'Impératrice! A Berlin! » Une scène du même genre se passa dans une représentation de gala, à l'Académie impériale de musique. Mme Sasse, en tunique blanche que recouvrait un lourd manteau semé d'abeilles, s'avança sur la scène, le drapeau tricolore à la main, et chanta de sa belle voix large et puissante l'hymne de Rouget de Lisle Ce fut dans toute la salle une émotion indescriptible. La duchesse de Mouchy, en robe blanche ornée de nœuds rouges, le front couronné de bleuets, se leva dans sa loge, et une voix stridente, celle de Girardin, cria :

» — Tout le monde debout!

» Les spectateurs, entraînés par l'exemple, obéirent; et ce ne fut bientôt plus qu'une seule voix :

» — Vive l'Empereur! Vive la France! A Berlin! »

* * *

M. Victorien Sardou vient d'achever, en collaboration avec M. Emile Moreau, *le Dante*, pièce historique, qui sera jouée, cet hiver, sur la scène du Lyceum, à Londres, par sir Henry Irving. Le fils du tragédien anglais, M. Lawrence Irving, traduit la pièce.

M. Lawrence Irving est venu à Paris et s'est rendu à Marly-le-Roi pour s'entendre avec M. Victorien Sardou au sujet des décors.

* * *

Plus de compositeurs!

Tel est le cri d'alarme que l'on nous communique d'Outre-Manche. L'Angleterre serait à la veille de ne plus avoir de compositeurs!

On sait que dans chaque Université, chez nos voisins, on a créé une Faculté de Musique. Or, à Dublin, *depuis cinq années*, aucun élève ne s'est présenté pour prendre une inscription à cette faculté; et, cette année, à Cambridge, on n'a pu décerner qu'un seul diplôme de docteur ès musique, par cette excellente raison qu'il n'y avait qu'un candidat!

* * *

En procédant à des réparations dans la bibliothèque de Buckingham Palace, le bibliothécaire a découvert, ou plutôt retrouvé six sonates de Mozart, encore inédites et qu'on croyait perdues. Ces précieuses reliques, qui portent plusieurs lignes autographes du grand maître, avaient été données à la reine Victoria. Cette même bibliothèque possède un harmonium sur lequel Mendelssohn joua devant la Reine, ainsi qu'un exemplaire d'*Athalie* annoté et corrigé par le même maëstro.

* * *

Le prince Louis-Ferdinand de Bavière marche sur les traces de ses confrères souverains ou princiers allemands, qui se sont souvent fait remarquer par leurs aptitudes musicales et l'emploi qu'ils désiraient en faire. On annonce qu'il s'occupe en ce moment de la composition d'un opéra qui devra être représenté prochainement au théâtre de la Cour. Le poème sur lequel il travaille est une adaptation lyrique d'un drame de la reine Elisabeth de Roumanie, *Ullranida*.

* * *

Les travaux pour le monument de Richard Wagner à Berlin sont tellement avancés qu'on espère pouvoir l'inaugurer le 1er octobre 1903. Les figures du socle sont déjà en pleine exécution; elles représentent Wolfram d'Eschenbach et Brünnhilde, puis la mort de Siegfried et la scène des filles du Rhin avec Alberich. M. Eberlein a presque terminé le modèle de la statue de Wagner. Le maître est représenté assis sur un siège de style roman; sa ressemblance est frappante. Le monument tout entier sera exécuté en marbre penthélique.

* * *

Un chercheur a découvert ces jours-ci un précieux document que publie la revue *Die Musick*. C'est un recueil autographe de danses composées par Richard Wagner, œuvre d'extrême jeunesse, dont il cacha plus tard l'existence à ses plus intimes amis. Le premier feuillet porte, de la main de l'illustre musicien, l'amusante dédicace que voici : « Une valse, une polka, et que sais-je encore? dédiées à la si belle et gracieuse Marie de Dusseldorf, en résidence à Dunkerque, par le meilleur danseur de Saxe, de son nom Richard le Fabricant de Valses. Votre humble compositeur vous prie de croire qu'il aurait employé du plus beau papier si cela avait été en son pouvoir. Il supplie donc sa protectrice (sa *patronne*, dans le texte allemand) d'imiter Dieu, qui, comme on sait, considère plutôt la valse que le papier — je veux dire : l'intention que la forme. Finalement, le compositeur demande que, dans l'exécution de son œuvre, tout ce qui semblera trop difficile d'exécution soit simplement mis de côté, et que toute faute qu'il aura commise contre le contrepoint lui soit bienveillamment pardonnée. »

* * *

Les journaux allemands annoncent la mort du compositeur Heinrich Hofmann, décédé il y a quelques jours à Gross-Tabartz. M. Hofmann était né à Berlin en 1842. Ses principales œuvres sont les opéras *Aennchen de Tharau*, *Guillaume d'Orange*, *Donna Diana*. Il a composé aussi des pièces de piano, une cantate sur Jeanne d'Arc et des chœurs qui sont au répertoire de la plupart des sociétés allemandes.

* * *

Le crépuscule de Brünnhilde.

Les journaux viennois annoncent que Mme Materna, la célèbre amie de Richard Wagner et la première Brünnhilde de Bayreuth, a perdu toute sa fortune et va se fixer à Vienne pour s'y consacrer à l'enseignement du chant. Mme Materna s'était retirée, il y a quinze ans environ, dans une magnifique propriété qu'elle avait achetée dans un faubourg de Gratz, la jolie capitale styrienne, et y avait vécu en riche châtelaine. Or, cette propriété sera vendue très prochainement avec tous les meubles, œuvres d'art et souvenirs qu'elle contient et parmi lesquels

se trouvent beaucoup de portraits avec dédicaces de Wagner et de Liszt et plusieurs autographes musicaux des mêmes maitres : la justice aurait même déjà opéré cette vente si un vieil ami n'avait payé une dette pressante de l'infortunée artiste. On ne dit pas dans quelles circonstances Mme Materna a perdu sa fortune considérable. Ceux qui l'ont vue à Bayreuth en 1876, à l'époque de ses succès comme artiste et comme femme, regretteront vivement ce crépuscule imprévu de la pauvre Brünnhilde, qu'on surnommait jadis : l'incomparable!

* * *

L'Opéra impérial de Vienne a publié son *cartellone* pour la prochaine saison; il annonce comme nouveautés : *Goetz de Berlichingen* de Carl Goldmark, *Roussalka* de Dvorak, *la Dame de pique* de Tschaïkowsky et *le Corregidor* du malheureux Hugo Wolf.

* * *

Le nouvel opéra de Carl Goldmark, *Gœtz de Berlichingen*, qui doit faire son apparition l'hiver prochain, aura cinq actes. L'auteur du livret s'est efforcé de rendre le plus fidèlement possible, dans ses vers, la prose de Gœthe. Une seule scène a été ajoutée à l'ouvrage. On parle déjà d'une grande symphonie et d'un intermède orchestral qui prélude, au dernier acte, à la mort de Gœtz.

* * *

Mme Réjane vient de terminer ses représentations à Rio-de-Janeiro dans une sorte d'apothéose d enthousiasme.

Le dimanche, après une superbe matinée de *la Dame aux camélias*, le président de la République brésilienne, M. Campos Salles, offrait son wagon particulier à l'éminente artiste pour se rendre à Sao Paulo où elle devait donner seulement trois ou quatre représentations, le bateau *La Plata* la prenant pour la conduire à Montevideo et Buenos-Ayres.

A Rio, la moyenne des recettes s'est élevée à 17,000 francs par représentation! Et il y en a eu vingt-deux. Le total est donc joli à faire. Le succès de Mme Réjane dans *la Dame aux camélias* a été colossal.

A Buenos-Ayres, où elle doit donner vingt représentations, l'abonnement est déjà de 18,000 francs par soirée. A Sao Paulo, ville de passage, le prix d'un fauteuil est de 75 francs!

L'été des ouvreuses

Quelquefois, plein d'anxiété,
Le vieil abonné qui les aime
Se pose ce grave problème :
Que font les ouvreuses, l'été ?

Quant l'orchestre dort sous la housse,
Remisant leurs airs importants,
S'en vont-elles, loin des portants,
Faire les folles dans la mousse,

Et manger sur l'herbe un jambon
Avec un camarade aimable,
Dans un décor que notre Amable
Ne pourrait peindre, ni Jambon ?

Pourquoi seraient-elles de glace ?
N'auraient-elles point d'âmes sœurs
Parmi ces Messieurs les placeurs
Qui, l'été, sont aussi sans place ?

On ne peut pas impunément
Voir Vaguet embrasser Carrère
Ou Guy bécotter Lavallière...
Le répertoire est un aimant !

Le Dieu malin de sa sagette
Nous perce tous ! a dit Ohnet.
A toujours porter un bonnet
Il est naturel qu'on le jette !

— Erreur, mon Georges ! D'où sors-tu ?
Sous leur allures débonnaires
Elles sont les factionnaires
Vigilantes de la vertu !

Si l'hiver, parfois, tu leur glisses
Un mot pour la *prima donna*,
Si les cinq francs qu'on leur donna
T'ont fait entrer dans les coulisses,

L'été, méprisant les cadeaux,
De la morale protectrice,
Ton ouvreuse est mère d'actrice
Pour les plages et villes d'eaux !

(Figaro.) **Xavier Roux**

Quarante ans de théâtre

Les deux derniers volumes viennent de paraître, et voici l'œuvre complète, — je veux parler des *Quarante Ans de Théâtre* de Francisque Sarcey; - ceux-là ne sont pas les moins curieux, puisque le maître critique y traite des auteurs joués pendant les dix ou quinze dernières années de sa vie.

Là il est comme aux prises avec lui-même, il cherche à s'y reconnaître, dans l'évolution, et on le sent hésitant et troublé, comme un homme dont on vient de déranger les habitudes. Il oscille, parfois, étonné de ce qu'on lui fait voir, mais son bon sens — il en eut beaucoup — le remet rapidement en équilibre. Il reprend le sang-froid, après s'être emporté, à fond, contre les autres, un peu contre lui-même, et juge sainement, écartant les nuages qui se forment devant ses yeux et peuvent l'empêcher de voir juste.

Le nouveau théâtre, le théâtre de nouvelle école, veux-je dire, l'irrite tout d'abord. Il s'est si bien assoupi dans un sommeil dogmatique, il a du mal à s'y reconnaître. Ces drames invertébrés, sans action, où l'auteur bâtit quatre ou cinq actes sur un simple malentendu psychologique; ces « tranches de vie » qu'on lui sert, sans logique apparente, découpées, au hasard du couteau, dans le grand ensemble, le déconcertent tout d'abord. Il en est encore à la vieille formule du théâtre classique, il croit aux unités, aux règles, à l'action génératrice, à l'assise de la logique, mais il est toujours ardent comme un vieux cheval de bataille, et comme il n'accepte pas les opinions toutes faites, il étudie, il scrute, il examine, il concède, parfois il accepte, et dit peu à peu: « Il y a, peut-être, là, un coin de vérité! » Mais il n est pas battu sans lutte, sans se défendre, il « critique » toujours avec la collaboration du sens commun, ce balancier de l'horloge qui jamais n'oscille à faux, insensible aux injures des uns, insoucieux des compliments des autres. Il triomphe si l'autopsie lui donne des résultats imprévus, si ce renouveau n'est que de l' « ancien » maquillé; s'il découvre des « vessies », au milieu de « lanternes » plus ou moins allumées.

Parmi ces jeunes, il en est de très vieux. Il le dit, il le signale. Il donne ses raisons, mais ne juge pas sans entendre. Il entend autant qu'il est nécessaire. Il a vu la pièce, qui l'a, d'ailleurs, profondément ennuyé. Il y retourne une fois, deux fois. Plus encore, s'il est utile, héroïsme professionnel, curiosité de dilletante, jusqu'à ce qu'il ait une opinion faite et confortablement assise. Alors, par exemple, il exulte s'il croit retrouver la nécessité de ses vieux principes.

Au demeurant, il est plus éclectique qu'il n'en a l'air, il est prêt à accepter tout, en dehors de tout système, à la condition que ce qu'on lui présente soit du « théâtre », c'est-à-dire une œuvre intéressante, conçue dans un milieu de clarté telle que son esprit n'ait pas à se mettre à la torture pour comprendre. Il a l'horreur de cette niaiserie prétentieuse qu'on a décorée du nom de « symbole » : « Ça ne veut rien dire, — s'écrie-t-il, — et je n'aime pas qu'on se moque de moi. » Il a, en somme, bien raison, et je crois que là, comme le plus souvent d'ailleurs, le public est avec lui. Il n'affirme pas la règle absolue, mais nie l'affranchissement de toutes règles : « Il en est de nécessaires, dit-il, et auxquelles on ne peut se dérober. »

* * *

Ce qui l'irrite surtout, c'est qu'au nom de la liberté de penser, on veuille lui imposer des opinions toutes faites, le forcer à voir avec des yeux qui ne sont pas les siens, substituer le dogme à la libre discussion, ce qui est un peu, d'ailleurs, la manière des libres-penseurs, les plus tyranniques des hommes, dont la prétention est de substituer simplement leur religion d'athéisme, à la religion de la foi. — Et je ne sais rien d'amusant comme de relire, dans ce huitième volume, à distance, à l'heure du retour au sang-froid, tous les feuilletons de Sarcey, sur Ibsen et la religion de l'ibsénisme, qui eut ses adeptes fervents, et dont il se refuse à être un néophyte.

On sait que, pendant plusieurs années, il fut de mode et de snobisme d'admirer Ibsen, sans contrôle et jusqu'à l'infini. Il fallait avoir « l'âme norvégienne », sous peine d'imbécillité. La littérature française n'existait plus, et nos clairs rayons du soleil latin s'étaient obscurcis sous la brume du Nord. Il y eut même, pendant quelque temps, un courant entretenu par les batteurs d'eau, où les grenouilles se livrèrent à leurs gambades. Sarcey se refusa à prendre part à la natation, et sa profession de foi, en l'occurrence, est curieuse à retenir; elle date de décembre 1892, vieille déjà de dix années, et il semble bien que le temps lui a donné raison.

J'aurais eu plaisir à la citer en sa forme de bonhomie aiguë, — le poil de l'animal est doux à caresser comme celui du hérisson en méfiance, — mais la place nous est ménagée et nous oblige à être sobre en citations : « L'avenir me donnera raison..., » dit-il.

« Il y a moins de distance qu'on ne suppose, se plaît-il à ajouter, entre d'Ennery et Ibsen. Le premier est plus à même la peau, mais le second n'a certainement pas les visées philosophiques et réformatrices qu'on lui prête, il est surtout, et avant tout, auteur dramatique en une « forme particulière », qui est celle de sa race, avec un tempérament qui est celui de sa latitude. »

Il se pourrait que ceci fût la vérité vraie; en tout cas, sur ce point, Sarcey s'est rencontré avec un célèbre critique anglais, M. R.-H. Sherard, qui fréquenta Ibsen pendant un long séjour à Christiania. Ibsen rejetait bien loin, dans son entretien avec M. Sherard, toute prétention dogmatique, voire simplement pédagogique : « Je suis un peintre, et non un professeur, » lui dit-il, et lorsque ce dernier, au courant de l'entretien, prononça le mot de « doctrine », il se fâcha et répondit, presque en colère : « Je ne prêche aucune doctrine, je ne suis pour aucune solution, et ne suggère aucun remède. Mes drames ne prétendent rien prouver. Je cherche seulement à décrire la vie, comme je la vois autour de moi. Or, je suis un dramaturge norvégien, par conséquent, je décris la vie comme je la vois en Norvège. Je ne songe pas à améliorer le sort de l'humanité. On me parle toujours de ma doctrine, je n'ai pas de doctrine, combien de fois devrai-je le répéter ! »

Ceci ne serait-il pas le dernier mot du malentendu norvégien, dont les nuages furent définitivement décousus par le coup de soleil de *Cyrano?*

* * *

Le plus grand mérite de Sarcey fut une certaine sincérité dont il ne se départissait guère, bien qu'il ait subi, de loin en loin, l'assaut de ses amitiés. Volontiers brutal en la forme, il mettait une certaine coquetterie à cette brutalité, mais ne se refusait jamais à un appel, qu'il se demandait à lui-même, retournant revoir après avoir vu, revenant au besoin sur ses pas, faisant amende honorable quand il croyait s'être trompé. Il en résulte que, malgré les préventions qu'il pouvait avoir, il apportait en ses jugements une sûreté précieuse pour le lecteur. Il représentait bien l'opinion moyenne, qui est celle du public, et celui-ci confirmait son dire, et, le plus souvent, marchait avec lui.

Quand on relit aujourd'hui les deux derniers volumes de *Quarante Ans de Théâtre*, on est étonné de la justesse des appréciations qui y sont contenues, de l'examen raisonné de toutes choses. On sent bien qu'il y a lutte intime, que le penchant du critique ne le porte pas vers la forme nouvelle, à laquelle il est bien un peu réfractaire, mais il rend justice à tous, après ses réserves faites, et les pronostics qu'il tire, se sont à distance singulièrement réalisés, parce qu'il y a dans tout cela un labeur de conscience que je ne saurais trop admirer. On sent qu'il y apportait, dans son travail d'examen, un déchaînement de passion, alors qu'il était aux prises avec les nouveaux venus, Paul Hervieu, de Curel, Mirbeau, Brieux, Capus, Lavedan, Maurice Donnay; il est moins à l'aise, avec eux, qu'avec ses contemporains, Alex. Dumas, Em. Augier, Meilhac, Labiche, il se sent moins d'aplomb, et parfois son pied glisse; mais qu'il se reprend bien vite, comme il retrouve l'équilibre et se remet en garde!

Rien n'est amusant à observer comme son attitude vis-à-vis d'eux. Il les suit, les observe, les épie dans leurs moindres scènes, et quand l'effet se produit par l'application d un vieux procédé, ce qui arrive encore plus souvent qu'à son tour, il exulte et triomphe. En revanche, quand le drame manque de clarté, quand un incident reste inexplicable, incompréhensible, faute de préparation, il s'impatiente, s'irrite : « M'avez-vous fait venir pour deviner des rébus ? » leur dit-il.

Le théâtre de Paul Hervieu le déconcerte plus particulièrement, sa formule sèche, cassante, expresse, sans charme, l'agace ainsi qu'un problème. Ses personnages lui semblent des « abstractions, des thèses dépouillées de tout sentiment humain ». En parlant des *Tenailles*, il dit : « C'est plutôt une équation algébrique qu'une œuvre théâtrale. Elle en a la rigidité, la nudité et aussi la force. Elle est écrite d'un style souvent prétentieux et tortillé, parfois brutal, mais qui ne laisse jamais indifférent... » Brieux lui plaît mieux, il se rapproche davantage de ses dieux familiers, il y a moins rupture d'habitudes pour lui, il trouve son talent « loyal et sobre, qui pense et fait penser »... Il n'a connu Capus qu'avant ses grands succès, en ses débuts, par son œuvre la plus inégale, *Rosine*, — qui, certes, n'est pas la moindre, car c'est une de celles où il déploya le plus de talent et d'observation, — mais Sarcey ne s'y trompe pas : « Il est plein de talent, ce Capus, écrit-il, son dialogue est d'un style net et incisif, qui est proprement celui du théâtre..., c'est lui qui nous rendra la comédie de mœurs... » Peut-on mieux dire?

Je voudrais reprendre successivement le résumé des opinions de Sarcey sur Lavedan, Maurice Donnay, de Curel, Mirbeau, Porto-Riche et tant d'autres, ce serait un curieux travail à faire à distance, et je vous affirme que la réputation de perspicacité du maître critique n'aurait rien à y perdre, bien au contraire. C'est ce dont peuvent se convaincre ceux qui prendront la peine de relire les deux derniers volumes parus. Ils ne regretteront pas leur temps, s'ils aiment le théâtre. Ils y trouveront son histoire pittoresque, dans une des périodes les plus curieuses, sinon la plus curieuse du siècle qui vient de finir.

FÉLIX DUQUESNEL.

Mondanités

Le Roi a passé toute cette semaine à Ostende, visitant à plusieurs reprises les travaux qui s'exécutent entre Mariakerke et Middelkerke pour l'achèvement de la digue. Mercredi il a offert un grand dîner de quarante couverts en l'honneur du Shah de Perse. La veille Sa Majesté avait reçu au chalet royal l'amiral japonais Ijuin et les officiers formant l'état-major des deux cuirassés du Mikado qui ont passé quelques jours en rade d'Anvers. A cette occasion, le service d'honneur était fait au chalet par les marins de l'*Alberta*.

* * *

On a reçu avec beaucoup de satisfaction cette semaine, à Bruxelles, des nouvelles de Spa, meilleures et rassurantes sur la santé de la Reine. Les docteurs Thiriar et Rommelaere ont trouvé Sa Majesté beaucoup mieux; l'oppression avait diminué et l'état général s'était fort amélioré.

* * *

La princesse Clémentine a eu trente ans mercredi dernier. L'anniversaire a été célébré à Ostende où la toute gracieuse princesse se trouvait auprès du Roi. Dans quelques jours S. A. R. partira pour Ems où elle fera une cure d'un mois.

Le comte de Flandre, qui avait passé une quinzaine de jours à Paris en compagnie du commandant de Moor, est rentré mardi dernier à Bruxelles.

La comtesse de Flandre a quitté Mont-Dore pour se rendre à sa villa des Quatre-Cantons, puis, de là, à Ragatz, où elle se rencontrera avec son frère, le roi de Roumanie.

* * *

S. M. I. le Shah de Perse a quitté Ostende jeudi dernier 31 juillet. Le départ du souverain persan, qui laisse à Ostende les meilleurs souvenirs, a eu lieu avec le même cérémonial militaire qu'à son arrivée. Le Shah a fort bien occupé les dernières journées qu'il a passées à la mer. Dimanche dernier, il a assisté, malgré le mauvais temps, à la course du Grand Prix d'Ostende. Mardi le Shah est retourné à Blankenberghe où une nouvelle et enthousiaste réception lui a été faite. Il a parcouru la digue d'un bout à l'autre, au milieu de nombreux curieux qui lançaient des fleurs dans sa voiture. Le Shah s'est prêté très complaisamment au désir des amateurs qui voulaient le photographier; armé lui-même d'un Kodak, il s'amusait à prendre ceux et surtout celles qui s'efforçaient de l'instantanéiser. La visite à Blankenberghe s'est terminée par un somptueux déjeuner offert au Shah par l'administration communale.

Le souverain persan a donné pendant son séjour à Ostende l'exemple de la simplicité. Un des jours de cette semaine, il s'est rendu au Parc Léopold, qu'il adore, et a pris le thé sur la pelouse devant le pavillon. Il est entré au pavillon et s'est intéressé à une partie de billard que deux messieurs venaient de commencer. Mouzaffer-Ed-Dine est grand amateur de billard et un redoutable adversaire à ce jeu. Ces messieurs voulaient cesser pour laisser place à S.M. le Shah qui ne voulut pas les déranger et les pria de continuer; il suivit le jeu avec une attention soutenue, et donna maints conseils qui avaient chaque fois d'heureux résultats.

D'Ostende, le Shah est parti directement pour Contrexéville.

* * *

Cette semaine, les nouvelles les plus graves venant de Munich ont circulé sur la santé de la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg et Gotha, le dernier enfant vivant du roi Louis-Philippe. Informations prises, ces nouvelles ne sont pas fondées, ou du moins ont été fortement exagérées.

La princesse est âgée de quatre-vingt-cinq ans. Elle est née à Paris le 3 juin 1817 et s'est mariée en 1843 au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha qui mourut en 1881. La princesse Clémentine est la mère du prince Philippe de Saxe-Cobourg, qui a épousé la princesse Louise de Belgique, et du prince Ferdinand, actuellement prince de Bulgarie.

* * *

Nous allons avoir une légation nouvelle à Bruxelles, celle de Chine. Jusqu'ici, c'était l'ambassade de Chine à Paris qui traitait les affaires sino-belges. Il en résultait des inconvénients et des retards que le développement des relations de notre pays avec l'Empire du Milieu a mis en lumière. Le titulaire de la légation de Chine à Bruxelles sera Yang-Chao-Chun, ancien attaché d'ambassade à Paris et à Berlin. Cette nouvelle évoque le souvenir des divers diplomates chinois que nous avons connus en Belgique, entr'autres le joyeux colonel Tcheng-Ki Tong, attaché militaire à Paris, qui donnait des conférences agréables et était devenu un boulevardier fort élégant. Il eut quelques malheurs à Paris et retourna dans son pays où il est maintenant un général en vue.

* * *

Le prince Ouroussoff, gouverneur de Tsarskoïé-Selo, est décédé cette semaine à Lamalou-les-Bains, où il s'était rendu pour faire une cure. Il était le frère du prince Ouroussoff qui fut pendant plusieurs années ministre de Russie à Bruxelles et est actuellement ambassadeur du Tsar à Paris. Le prince et la princesse Ouroussoff ont laissé les meilleurs souvenirs dans la haute société bruxelloise, qui s'associera à leur deuil.

* * *

Jeudi a eu lieu à Ixelles, en l'église Ste-Croix, le mariage de M. Georges de Golesco, fils de M. et Mme Démétrius de Golesco-Body, décédés, et de Mlle Eveline de Coppin, fille de M. le baron et de Mme la baronne José de Coppin de Grinchamps.

Dans le cortège brillant, nous avons remarqué : Mme la baronne José de Coppin de Grinchamps, mère de la mariée, en brocart mauve; Mlle Eveline de Coppin, délicieuse dans sa robe de satin d'une simplicité exquise; Mlle Hélène de Golesco, sœur du marié, en noir gris perle; Mme la baronne Charles de Coppin, en gaze noire et blanche; Mme Paul Corman ravissante dans sa toilette en crêpe de Chine incrusté de chantilly; Mme Paul Guillemin, en crêpe de Chine orchidée; Mme Henriette Lezaack, jolie toilette de bleu pastel; Mlle de Coppin, en rose crêpe; Mme Lefèbvre, en bleu ciel; Mme Janne-Lezaack, bien jolie toilette rose incrustée de noir; Mme de Charmoy, en satin blanc et dentelles noires; Mme du Bois de Gaiffier, en brocart rose agrémenté de jolies dentelles; Mme Garcia de la Véga, en chantilly noir, etc., etc.

Du côté des habits : les barons José, Amable et Charles de Coppin; MM. Albin Body, archiviste de la ville de Spa; de Patoul, juge au tribunal de Mons; Paul Corman, Janne, de Coppin, officier aux guides; Paul Guillemin, de Charmoy, Boulanger, etc., etc.

Les témoins de la mariée étaient ses oncles : les barons Charles et Amable de Coppin, et ceux du marié : MM. de Charmoy et Boulanger.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage en Suisse.

* * *

C'est un merveilleux séjour que le Palace-Hôtel, à Ostende. Tous les étrangers qui s'y rendent ne cessent, pendant leur passage en cet admirable établissement, de proclamer son confort, son élégance, son irréprochable tenue. Aussi sa vogue ne fait-elle qu'augmenter et les voyageurs s'y pressent-ils de jour en jour plus nombreux, séduits par la merveilleuse situation de cet hôtel unique.

* * *

Jeudi 31 juillet a été célébré en l'église St-Boniface, à Ixelles, le mariage de Mlle Camille Paternostre, fille de M. et Mme Paternostre-Fincau, avec M. le lieutenant des carabiniers Robert Cruyplants, fils de M. et Mme Cruyplants-Canonne. La mariée était ravissante dans sa riche toilette de satin blanc recouverte de dentelle de Bruxelles. Mme Paternostre, mère de la mariée, robe faille jaune et dentelle noire; Mme René Paternostre, robe taffetas blanc, dentelle noire; Mme Paul Lambert, toilette bleu de ciel; Mme Cruyplants, mère du marié, robe taffetas blanc et guipure noire; Mme Kaekenbeek, très jolie toilette blanche; Mme Dansaert, toilette gaze grise et dentelle blanche; Mme Léon Cruyplants, robe Pompadour recouverte de dentelle; Mlle Dansaert, en reps blanc et broderie. Du côté des hommes, MM. Léon Cruyplants, Léon Paternostre, René Paternostre, Raymond Cruyplants, René Cruyplants, Jules Canonne; les lieutenants des carabiniers Gateau, Mockel, Coenen, etc, etc. Un deuil récent dans la famille n'avait pas permis d'étendre les invitations.

* * *

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jane Dubois-Van Volxem avec M. Gustave Noppe.

* * *

Mardi a été célébré au château de Buslenghien, près de Hal, le mariage du vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye, docteur en droit, fils du vicomte et de la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, avec Mlle Isabelle t'Serstevens, fille de M. et Mme Charles t'Serstevens.

* * *

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

* * *

Toujours même succès pour le Château Royal d'Ardenne. Les familles ne peuvent trouver en Europe un séjour plus approprié à une villégiature élégante, entourée de tout le confort possible et dans de pareilles conditions. Le prix de la pension, rappelons-le, est de quinze francs par jour, tout compris. Aussi le Royal d'Ardenne est il certain d'une vogue non démentie jusqu'à la fin des vacances.

* * *

On nous écrit de Spa, 1er août: « Les étrangers ne cessent de nous arriver en foule, à la grande joie des hôteliers, restaurateurs et commerçants de notre ville. On ne peut mieux juger du succès de la saison qu'aux fêtes du Casino et aux soirées du théâtre où le public est de jour en jour plus nombreux.

» Dimanche dernier a eu lieu le premier grand concert, que je vous ai annoncé dans une précédente correspondance, offert aux membres du Cercle des Etrangers et aux abonnés de la ville. Mlle Lala Miranda, M. Imbart de la Tour étaient du programme. Tous deux ont obtenu le plus vif succès. Au théâtre, on a beaucoup applaudi Mlle Mary Berthy dans *le Grand Mogol*. Ambreville, en musicien bayadère, soulève à chaque apparition des rires inextinguibles.

» Hier jeudi, nous avons eu un bal d'enfants tout à fait ravissant. On annonce des merveilles pour le grand bal-cotillon de demain, organisé dans les salons du Casino. Dimanche soir, les chanteurs de St-Gervais de la *Schola Cantorum* donnent un concert vocal et instrumental.

» Du 4 au 10 août, nous aurons les concours internationaux de lawn-tennis organisés par le Lawn-Tennis Club de Spa. Il y a cinq mille francs de prix. Le nombre des inscriptions est considérable et les spécialistes à ce jeu auront là une occasion exceptionnelle de se mesurer. »

* * *

Mardi dernier, 24 juillet, a été célébré à Anvers, en l'église Saint-Joseph, le mariage de la comtesse Clotilde de Looz-Corswarem avec le baron de Favereau, lieutenant au 2e régiment des guides.

La mariée est la fille du comte Isidore de Looz-Corswarem et de la comtesse, née Kerens de Rykolt, qui habitent Anvers, et la petite-fille de feu le chevalier Kerens, ancien gouverneur du Limbourg hollandais et ministre d'État et de Mme Kerens, née baronne de Rykolt.

Le marié est fils de feu le baron de Favereau, major d'état-major, et de la baronne, née Mersch de Lom de Berg. Les témoins étaient pour le marié : le général-major Mersch, son oncle, et le baron Alfred de Favereau, conseiller provincial, son frère; pour la mariée : le comte Gaston de Looz, son frère, et le baron de Crassier, conseiller d'ambassade, son cousin-germain.

* * *

La fête champêtre qui a été donnée, il y a quelques jours, par la comtesse Greffulhe au Pavillon du lac, dans l'île du bois de Boulogne, a réalisé l'un des plus beaux rêves de beauté de l'ancienne Hellade. On croyait se trouver dans les bosquets fleuris d'Amathonte. Tous les arbres étaient surchargés d'une infinité de ballons blancs, rouges, verts et bleus d'une douceur et d'un mystère délicieux. Des gondoles revêtues de satin blanc, avec de grandes touffes de roses à la poupe, amenaient les invités. Toutes les élégances parisiennes étaient là.

A neuf heures et demie, le spectacle commença. On vit paraître des danseuses qui ont exécuté, sur l'herbe éclairée par un grand foyer électrique, le ballet des « Ombres heureuses »

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S

Faux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

P

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

d'*Orphée* de Gluck. Jamais l'art chorégraphique n'a eu un pareil succès.

Puis Mme Segond-Weber est venue dire *Choses du soir* de Victor Hugo, *le Pélican* d'A. de Musset, et *Stella* de Victor Hugo. Puis, on a eu la Chaconne de *la Reine de Golconde* de Monsigny, qui a été dansée avec un charme enivrant.

Après le spectacle, nouvel enchantement des yeux. Une barque, toute de lumières et de fleurs, s'approcha de la rive gauche du lac et, lentement, accosta au son des guitares et des luths. Alors, parmi les roses, apparurent une dizaine de personnages en costume Louis XIII groupés autour de Mme Madeleine Lemaire et de sa ravissante fille, délicieusement habillées de velours d'or et de soies, dont les tons harmonieux et délicats rappelaient le fameux chef-d'œuvre de Watteau, *l'Embarquement pour Cythère*. Enfin, un nouveau ballet fut dansé sur l'herbe par les premiers sujets de l'Opéra-Comique.

Le spectacle prit fin, et Mme Greffulhe conduisit ses invités vers l'autre rive de l'île, où ils ont valsé jusqu'à minuit.

On rêvera de cette fête, qui a clos la grande saison parisienne.

* * *

Ce n'est pas un spectacle banal que celui d'une table autour de laquelle sont réunis lord Kitchener et le général boer Lucas Meyer et Mme Meyer. C'est ce qu'ont vu jeudi à Londres les invités du baron Alfred de Rothschild, qui, dans son superbe hôtel de Mayfoir, offrait un dîner à ces deux anciens adversaires et à une vingtaine d'autres célébrités mondaines: le marquis de Lansdowne, lord Hardwicke, lord Esher, lord et lady Rothschild, sir Arthur Ellis, le maharajah de Couch-Behar, l'aga Khan, la comtesse de Carnarvon, lord Rosebery, la marquise de Londonderry, le duc et la duchesse d'Abercorn, le duc et la duchesse de Buccleuch, lord Onslow, la princesse de Pless, l'honorable Charles de Rothschild, lady Helen Vincent et sir Alfred Cooper.

Après le dîner, concert intime, pour entendre Mme Melba, admirable comme toujours; Plançon, impeccable selon son habitude et l'excellent ténor Ben Davies.

Pendant le concert, Mme Lucas Meyer, une frêle et gracieuse jeune femme au teint mat, à la chevelure noire, en toilette blanche, était assise à la droite de lord Roberts, et derrière eux était lord Kitchener, bronzé, le teint coloré et l'air souriant. Au fond du salon, taciturne et observateur, se trouvait le général Lucas Meyer, à la chevelure et à la barbe abondantes d'un blond roux, l'air léonin et bon enfant tout à la fois.

Après le concert, souper par petites tables, que présidait le baron Alfred de Rothschild.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives mobilières, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

A Bayreuth

La grande semaine

Bayreuth, le 28 juillet 1902.

Hier, s'est terminée la grande semaine des wagnériens, car il y a maintenant une grande semaine à Bayreuth comme il y a une grande semaine à Trouville, et je crois bien que, pour l'instant, la seconde le cède à la première, au point de vue du pittoresque et de l'élégance. Songez que le monde entier est représenté à Bayreuth par les notabilités du nom et de la naissance, des lettres et des arts, de la politique et de la fortune. Et ces notabilités n'ont ici que leur place au parterre, comme jadis les rois en France. Un simple journaliste coudoie une princesse, ainsi qu'il arriva à votre serviteur, qui fut, il y a dix ans, le voisin de la princesse Charlotte, sœur de l'empereur Guillaume; un modeste *cantor* allemand, qui gagne péniblement ses deux mille marks à alimenter de musique toute une ville, est assis près de l'un de ces gros négociants de New-York ou de Chicago, qui remuent les millions à la pelle; un petit commerçant se trouve, au cours de cinq ou six soirées, le voisin et l'égal du ministre qui gouverne son pays, ou du grand seigneur dont il est le fournisseur attitré.

Pendant les quelques minutes où la salle du théâtre est en pleine lumière, avant que le spectacle commence, je contemplais cette assistance invraisemblable, et l'aventure qui advint à Richard Wagner lors d'un voyage qu'il fit à Paris en 1850 surgit dans ma mémoire. Ayant pris une part active à l'insurrection de Dresde du mois de mai 1849, Richard Wagner avait dû fuir et se réfugier à Zurich. C'est de là qu'il lança cet écrit d'allure pamphlétaire, *Art et Révolution*, qui fit l'effet d'un pavé dans une mare à grenouilles, et déchaîna contre le musicien la meute hurlante des médiocres de l'art et de la politique. Ce fut un beau tapage. Richard Wagner n'espérait rien moins de son pamphlet, et il crut que le moment était venu de se rendre à Paris, où la république était proclamée, afin d'y tenter l'expérience de ses idées sur la rénovation du drame lyrique. Il avait même écrit un poème, *Wieland le Forgeron*, qu'il destinait au Grand-Opéra, poème d'ailleurs extrêmement intéressant et susceptible de faire grand effet sur notre première scène lyrique. C'est donc rempli d'enthousiasme et d'illusions qu'il était parti pour Paris; nous en trouvons la preuve dans une lettre qu'il adressait alors à son ami Uhlig :

« Je serai là (à Paris) dans mon élément, disait-il, car révolutionner, révolutionner partout où je vais, voilà ma mission. Si je succombe, ma défaite sera plus honorable qu'un triomphe obtenu sur les voies battues... D'ailleurs, il est une circonstance sur laquelle je puis compter : c'est la République *sociale* qui, un peu plus tôt ou plus tard, est inévitable en France. Si elle est proclamée, me voilà, je suis l'homme de la situation, car, dans l'art, j'ai déjà hardiment travaillé pour elle. » Heureux optimisme qui ne devait pas durer longtemps! Wagner avait oublié qu'il était signalé par la police de tous les gouvernements, d'abord en raison de sa participation aux événements de Dresde, ensuite à cause des nombreux articles subversifs qu'il n'avait cessé de publier depuis son exil forcé. Aussi, à peine arrivé à Paris, ne fut-il pas peu surpris de recevoir la visite d'un agent de la Sûreté qui lui déclara, sans ambages, que s'il était venu pour s'occuper simplement de musique, tout irait bien, mais que s'il s'avisait de publier quoi que ce fût touchant à la politique, il pourrait lui en cuire.

* * *

Pour un homme qui comptait justement commencer sa réforme de l'art et de la société par une campagne de presse, et qui n'était allé en France qu'en espérant tout de la liberté d'écrire, ce fut là une véritable douche d'eau froide. Il comprit que toute tentative de réforme et de polémique était impossible. Pour achever de l'édifier, quelques amis le conduisirent un soir à l'Opéra, où se jouait le *Prophète*, alors en plein triomphe. En constatant le succès prodigieux de cette œuvre, qui était justement l'extrême opposé de ce qu'il voulait faire dans l'art, Richard Wagner comprit également que son *Wieland* ne pouvait être compris à Paris pour le moment, et quelques jours plus tard il reprenait le chemin de Zurich, à la grande satisfaction des agents de la Sûreté qui l'avaient constamment filé pendant son séjour à Paris.

* * *

C'est à ce même homme, jadis traqué par la police de tous les gouvernements, que les princes, les alliés et les parents de toutes les familles régnantes viennent maintenant rendre hommage; et c'est pourquoi l'aventure de Wagner à Paris me revenait à l'esprit pendant que je contemplais le parterre de Bayreuth, et quel parterre! Jugez vous-mêmes :

« Le prince de Bulgarie, la grande-duchesse de Saxe-Meiningen, le prince et la princesse Guillaume de Saxe-Weimar, la grande-duchesse d'Oldenbourg, le grand-duc Ernest-Louis de Hesse, le prince et la princesse de Reuss, le prince et la princesse Jean de Schwartzenberg, la grande-duchesse Marie de Mecklembourg-Schwerin, le grand-duc Charles-Edouard de Saxe-Cobourg, le prince et la princesse Albert de Thurn et Taxis, la princesse de Metternich-Vinnebourg, comte et comtesse Zichy, M. de Puttkammer, le comte de Wolkenstein-Trostburg, ambassadeur d'Autriche à Paris, et la comtesse de Wolkenstein-Trostburg, la duchesse de Brissac, Mme de Benardaky, marquis et marquise de Pracomtal, comtesse Robert de Vogüé, M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, Mme et Mlle Barrère; le docteur Broca, M. Alfred Orban, de Bruxelles; Mme de Basilewsky, de St-Pétersbourg; la princesse d'Arsoli, de Rome; M. de La Tour Saint-Ygest, M. de Fremery, comte de Verdonnet, comtesse d'Ormesson, la duchesse de Hohenlohe-Langenbourg, M. Henry Sternberg, M. Paul de Chevremont, M. et Mme Georges Ancey.

» Le vicomte de Sartiges, secrétaire de la légation française à Munich, et la vicomtesse de Sartiges; M. et Mme de Billy, la marquise de Belabre et sa fille, Mme de Seckendorff, le sénateur Karnicki, de Saint-Pétersbourg; le baron de Grandmaison, député; le docteur Richelot et Mme Richelot, baron et baronne de Lichtenberg, Mme et Mlle Soubies, Mlle Minnie Tracey, le baryton Albers et Mme Albers, Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra; la diva Anna Thibaut, les ténors Dalmorès et Castleman, l'architecte Girette, le décorateur Fortuny, etc., etc. »

Je pourrais citer des noms à remplir plusieurs colonnes de ce journal. L'œuvre de Bayreuth, à en juger encore par l'affluence considérable de cette année, ne fait donc que croître et prospérer. Je vous accorde volontiers que tous les pèlerins ne sont pas des fidèles; il faut faire une petite part à la mode, au snobisme et à la curiosité; n'importe, force nous est de reconnaître que ce sont les fidèles qui feront vivre Bayreuth longtemps encore.

Les représentations de la grande semaine ont été fort bonnes, principalement celle du *Vaisseau fantôme*, inoubliable, et celles de la *Walkyrie* et de *Siegfried*. *Parsifal*, cependant, ne nous a point satisfait comme l'année dernière; n'en soyez pas surpris : l'incomparable Van Dyck a été remplacé par M. Schmedes. C'est dommage.

(Gaulois) PAUL ROCHE

NÉCROLOGIE

Cette semaine est mort à Bruxelles M. Constantin Bender, ancien chef de musique des grenadiers, inspecteur honoraire des musiques de l'armée.

M. Bender était très populaire à Bruxelles. Il appartenait à une famille de musiciens. Il eut des débuts modestes, car il entra comme gagiste dans la musique des grenadiers, dont il devint par la suite le chef distingué et dont il fit une phalange renommée tant en Angleterre qu'en France et en Allemagne. A la mort de Staps, il fut promu au grade d'inspecteur et conserva ces fonctions jusqu'à sa retraite.

M. Bender avait composé un grand nombre de marches militaires, de chœurs, de mélodies et d'ouvertures, tous fort estimés.

TRIBUNAUX

La question Friché. — Jugement

Mardi matin, à la deuxième chambre du tribunal civil de Bruxelles, a été rendu le jugement sur l'action en dommages-intérêts intentée par les directeurs du théâtre de la Monnaie à leur ex-pensionnaire, Mlle Claire Friché, à qui ils réclamaient 75,000 francs de dommages-intérêts pour rupture de son contrat d'engagement, qui la liait encore à MM. Kufferath et Guidé pour la saison théâtrale 1902-1903.

Le jugement décide que la conduite de la défenderesse justifie pleinement la demande de résiliation d'engagement qui liait les parties, Mlle Friché, depuis le 20 mai, ayant refusé de paraître sur la scène de la Monnaie et n'étant pas revenue sur cette attitude après longue réflexion; les demandeurs, dans ces conditions, sont fondés à poursuivre comme ils le font leur action en payement de dommages-intérêts;

Que le tribunal n'est pas astreint à respecter les stipulations du contrat, qui fixait le dédit à 30.000 francs;

Qu'il n'y a pas lieu de désigner des experts avec mission d'évaluer le préjudice que cause à MM. Kufferath et Guidé la défection de Mlle Friché; mais qu'il faut tenir compte des difficultés et des embarras qu'elle leur a suscités;

Que le préjudice qu'elle leur a causé peut être évalué à 40,000 francs.

Par ces motifs, le tribunal déclare résilié au profit des demandeurs le contrat d'engagement intervenu entre eux et la demanderesse; condamne Mlle Friché à leur payer la somme de 40,000 francs, avec les intérêts judiciaires et les dépens.

SPA

FÊTES D'AOUT

Dimanche 3. — A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours des Chanteurs St-Gervais de la *Schola Cantorum*, sous la direction de M. Charles Bordes, et de la symphonie.

Du 4 au 10 août

Concours internationaux de lawn-tennis

organisés par le Lawn-Tennis-Club de Spa.

35,000 francs de prix

Jeudi 7. — A 2 1/2 heures, bal.

Vendredi 8. — A 8 1/2 heures, au Casino, grand concert vocal et instrumental offert aux membres du Cercle des étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mlle Hatto, de l'Opéra, de M. Cossira, de l'Opéra, de M. Ovide Musin, violoniste et de la Symphonie de la ville.

Samedi 9. — Grand bal au Casino.

Du 10 au 24 août

GRAND CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL

30,000 francs de prix

Dimanche 10. — Première journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Hatto, de M. Cossira et de la symphonie.

Mardi 12. — Deuxième journée du concours hippique.

Mercredi 13. — Premier Cross-country organisé par le comité du concours hippique..

A 3 heures, au Casino, audition d'œuvres de musique ancienne.

Jeudi 14. — Troisième journée du concours hippique.

A 2 1/2 heures, bal d'enfants.

Vendredi 15 août

BATAILLE DE FLEURS

Bannières aux voitures les mieux décorées de fleurs fines, de fleurs des champs et de fleurs artificielles.

Le soir

Grande Fête de Nuit au Parc

Concert avec le concours de M. Renaud, de l'Opéra, et de Mlle Claire Friché, de la Monnaie, de M. Ovide Musin, violoniste et de la symphonie. Illumination, feux d'artifice, flammes de bengale, canonnade. (Abonnements suspendus.)

Samedi 16. — A 9 1/2 heures, au Casino, grand bal-cotillon gala de charité par souscriptions.

Dimanche 17. — Quatrième journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Dyna Beumer, cantatrice, de M. Belhomme, de la Monnaie et de la symphonie.

Lundi 18. — Deuxième cross-country organisé par le comité du concours hippique.

Mardi 19. — Cinquième journée du concours hippique.

Jeudi 21. — Sixième journée du concours hippique.

Vendredi 22. — A 2 1/2 heures, bal d'enfants.

Samedi 23. — Troisième cross-country organisé par le comité du concours hippique.

Grand bal au Casino.

Dimanche 24. — Septième et dernière journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, fête de nuit au Parc, concert vocal et instrumental à la Galerie avec le concours de Mlle Paquot, de la Monnaie, de M. Soulacroix, de l'Opéra-Comique et de la symphonie. Illumination, flammes de bengale. (Abonnements suspendus.)

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation Vins, Liqueurs, et Spiritueux exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

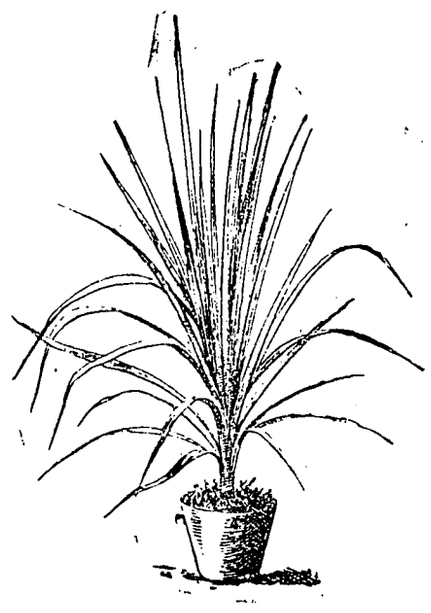
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407**

BORDS DE LA MEUSE

VILLA HALLAUX

Pension de famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

AVENUE DU PARC, A LA PLANTE

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS — SOUPERS

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée	Fr. 125.00
Chaque année séparée . .	10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 12, rue d'Isabelle.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

LES EAUX MINÉRALES DE SPA

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades ; *une huitième*, celle appelée Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Établissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses* ; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand
Acide carbonique 2,55278
Bicarbonate de fer 0,19647

Source Sauvenière
Acide carbonique 2,40707
Bicarbonate de fer 0,07715

Source Barisart
Acide carbonique 2,39540
Bicarbonate de fer 0,05166

Source Nivezé
Acide carbonique 2,18234
Bicarbonate de fer 0,09901

Pouhon Prince de Condé
Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,0201322

Source Géronstère
Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,05565

Source Tonnelet
Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,06230

S. Marie-Henriette (Bains)
Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude ; climat — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux, atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5 ; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies**.

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 65

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº **3511**

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GENÉRALE

DE LA

Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 48

10 AOUT 1902

Le numéro 15 centimes

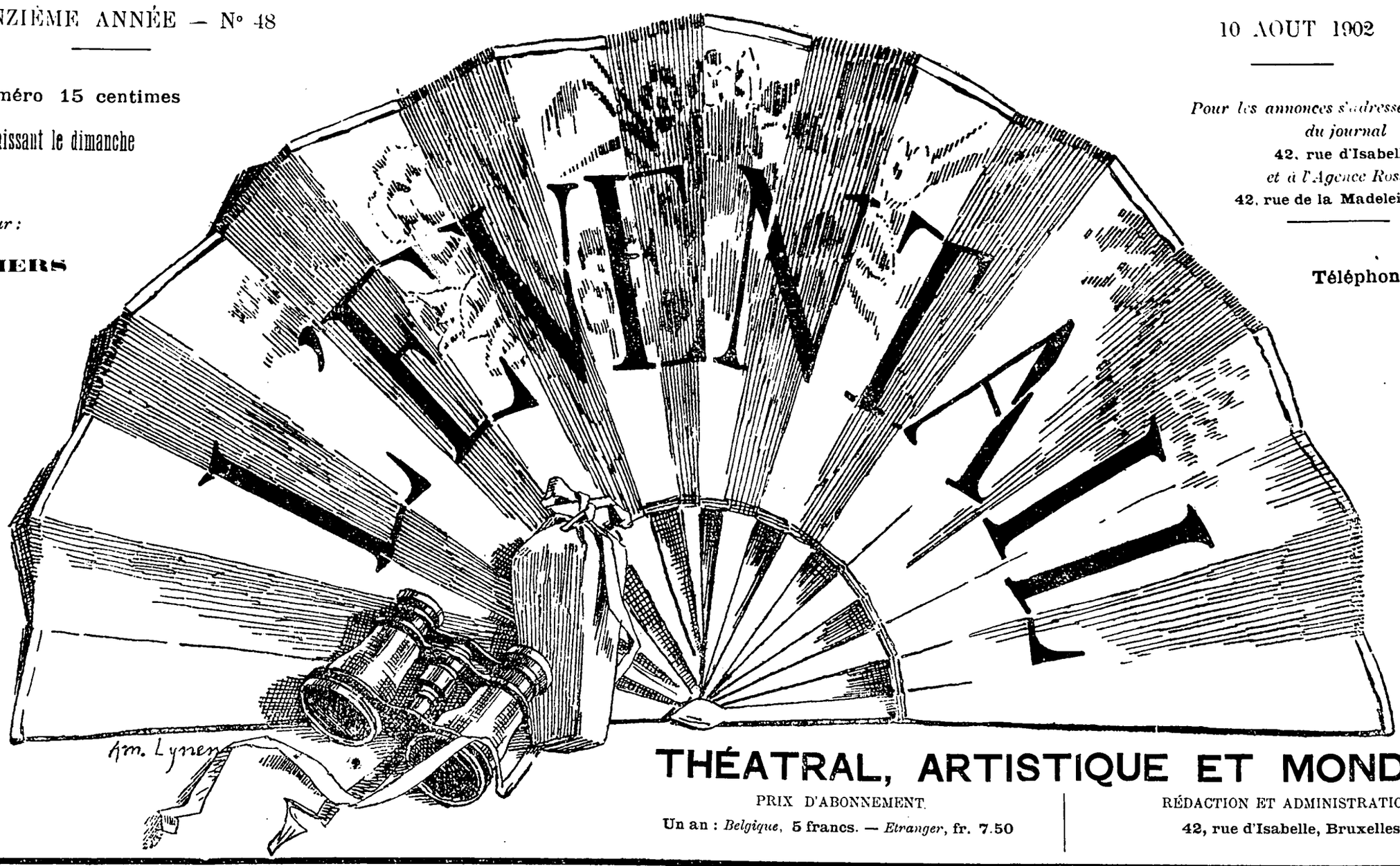
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

Tout est bien qui finit bien.

L'incident qui s'est élevé entre les directeurs de la Monnaie et Mlle Friché, est terminé. Mlle Friché continuera de faire partie de la troupe, pendant la saison prochaine, moyennant quoi MM. Kufferath et Guidé renoncent à exécuter contre elle le jugement rendu en leur faveur.

Voilà un heureux dénouement. Mlle Friché créera donc un rôle dans *l'Etranger* de Vincent d'Indy, chantera celui de Chimène dans le *Cid* de Massenet et celui de Carmen lors de la reprise du chef-d'œuvre de Bizet.

La Fiancée de la mer sera la première nouveauté de la saison. Comme on le sait, le poème est de Nestor de Tière, traduction de Gustave Lagye, la musique de Jan Blockx. Voici la distribution des personnages de la pièce : Kerlin, Mlle Strasy; Djovita, Mlle Paquot; Gudule, Mme Bastien; Arry, M. Forgeur; Kerdel, M. Dangès; Mörik, M. d'Assy; Wulff, M. Bourgeois.

La scène se passe sur le littoral belge. Les décorateurs artistes Devis et Lynen ont achevé les maquettes des décors des trois actes de *la Fiancée de la mer*. Ils ont parcouru récemment Nieuport, Furnes, toute la côte, rapportant de leur voyage une foule de croquis de maisons, de sites, qu'ils ont utilisés pour la mise au point des maquettes et qui donneront à leurs décors un cachet local d'une intensité absolument remarquable.

Le décor du premier acte de *la Fiancée de la mer* représente un port sur le littoral. Tel que MM. Devis et Lynen l'ont conçu, il sera ravissant. Le second acte se passe dans un « intérieur de pêcheur dans les dunes ». Ici encore, le décor qu'on devine est plein de caractère et d'observation. Celui du troisième acte est très largement conçu. Nous sommes dans les dunes; au fond l'Océan; à gauche, une estacade sur laquelle se passe, à la fin de la pièce, la cérémonie de la Bénédiction de la mer.

La Fiancée de la mer passera vraisemblablement dans les premiers jours d'octobre.

On sait que parmi les nouveautés du programme de la saison à la Monnaie, figurent *Jean Michel*, poème de M. Georges Garnir, musique de M. Albert Dupuis, et *l'Etranger* de M. Vincent d'Indy. Le décorateur Dubosc termine les maquettes des décors de ces deux ouvrages.

A l'occasion de la reprise de *Siegfried*, qui aura lieu au cours de la saison, les directeurs de la Monnaie font exécuter par MM. Devis et Lynen un décor nouveau pour l'acte de la Forêt. De plus, celui du premier tableau du troisième acte sera complètement remanié.

C'est M. Engel qui jouera le rôle de Mime dans *Siegfried*. Nul doute que l'excellent artiste n'y obtienne un éclatant succès.

Autre nouvelle intéressante : M. Imbart de la Tour chantera don José de *Carmen* et créera un rôle dans *les Barbares* de Saint-Saëns.

* * *

C'est le 26 août que commenceront les représentations de Mlle Blanche Toutain dans sa dernière création de cet hiver, *Yvette*, tirée du roman de Maupassant. En dehors de Paris, Mlle Toutain vient de jouer 35 fois la pièce à Lyon, 31 fois à Marseille, 23 fois à Bordeaux.

Nul doute que la pièce et la délicieuse actrice n'obtiennent le même succès dans notre ville.

* * *

La Scala, dont la salle vient de subir une nouvelle et complète métamorphose, s'est rouverte samedi dernier, par un spectacle à numéros très divers.

Elle est charmante, cette salle, dans sa fraîche tonalité où s'harmonisent le blanc et le bleu, et mondaine coquettement sous son éclairage qui illumine sans aveugler.

On a fait disparaître les assez fâcheuses baignoires du fond, pour les remplacer par un promenoir. L'aspect général y a gagné.

Le programme de début présente des chanteuses de genre et à diction; deux comiques — l'un à gibbosité amusante, l'autre de taille et de maigreur phénoménales — le premier bizarre avec sa petite voix grêle et ses petites chansons minces comme sa voix, le second fort original dans ses adaptations de la cuisine au café-concert; plus une trapéziste aussi adroite que jolie et une troupe allemande, dont le bagage scénique est aussi prodigue en plastique qu'en électricité.

Bref, la Scala et sa troupe ont fait peau neuve. Le public a paru trouver l'ensemble de son goût.

* * *

Des réclamations se sont produites, paraît-il, au sujet de la composition du public des représentations gratuites aux fêtes nationales. La police a pour instructions d'interdire l'entrée du théâtre aux enfants âgés de moins de six ans et non accompagnés.

Mais toute la marmaille de six à quatorze ans, que tolère le règlement, envahit le théâtre, s'installe à toutes les places et empêche les gens plus âgés, à qui le spectacle est destiné en somme, de trouver un coin quelconque pour assister à la représentation.

Aussitôt dans la salle, cette jeunesse folâtre se livre à toutes les expansions naturelles à son âge : on fait basculer les fauteuils, on s'envoie des noms d'oiseaux, des conversations s'engagent du paradis aux loges, on décroche les portes et le rideau qui se lève ne donne même pas le signal du silence.

Cet âge est sans pitié; — sans pitié pour les malheureux amateurs qui s'égosillent à vouloir dominer le tumulte, sans pitié pour les auteurs dont la prose ou les vers disparaissent dans le brouhaha.

Le plus joli, c'est que la commission provinciale des primes, déléguée par le gouvernement, occupait une loge pour apprécier certaines pièces inédites.

Il y a quelques années, le président de la société qui organisait la représentation, interrompit les artistes, fit descendre le rideau et s'adressant au public : « Mes amis, en bonne justice, des artistes ou de vous, un des deux doit se taire. Si vous désirez continuer à parler, à rire et à échanger des plaisanteries dont je suis le premier à goûter le sel et l'esprit, rien de mieux. Le rideau restera baissé et vous pourrez continuer à votre aise, tant qu'il vous plaira, à vous ou à MM. les agents de la police. »

La salle fit silence, dit-on, mais cette année-ci, pareille allocution n'eût probablement pas eu le même succès. Le public de première culotte, peu intéressé sans doute par les produits de littérature nationale qu'on lui présentait, cherchait à se distraire et les artistes-amateurs se dépensaient en vain. *Vox clamantis in chahuto.*

Les sociétés demandent que les enfants de moins de quinze ans, non accompagnés, ne soient plus admis aux représentations gratuites. C'est, nous semble-t-il, de toute justice.

* * *

L'Ecole des Maris, qu'a donnée cette semaine la Comédie-Française, avec *François le Champi* de Georges Sand, date de l'année 1661.

Cette pièce est la première de Molière représentée sur le théâtre du Palais-Royal et la première aussi qu'il ait fait imprimer. Sa qualité de chef de la troupe de Monsieur, frère du Roi, fit un devoir pour lui de la dédier à ce prince.

Un conte de Boccace a fourni à Molière l'idée de sa comédie. Tout le monde sait que, dans ce conte, une femme, amoureuse d'un jeune homme, trompe son confesseur, qui, pensant uniquement remplir les devoirs de son ministère, porte au jeune homme des présents et des billets de sa maîtresse. Molière a substitué un vieillard au confesseur; et, au lieu d'une femme mariée, il a pris une jeune pupille, dont le vieillard amoureux se trouvait le tuteur.

* * *

M. Paul Hervieu a entièrement terminé le drame de *Théroigne de Méricourt*, qu'il a écrit spécialement pour Mme Sarah Bernhardt, et qui sera représenté, dès le commencement de la saison prochaine, sur la scène de la place du Châtelet.

Bien entendu, c'est la grande tragédienne dramatique qui créera, dans cette œuvre nouvelle de l'auteur de *l'Enigme*, le rôle de la belle Liégeoise, surnommée la « Première Amazone de la Liberté ».

* * *

Mme Landouzy a donné mardi dernier sa première représentation à Vichy, où elle n'avait jamais chanté. Elle a paru dans *Lakmé* qui lui a valu de chaleureuses ovations.

Elle y chantera prochainement le rôle de Mimi de *la Bohème* de Puccini, dans lequel elle vient d'obtenir un très gros succès au Cercle d'Aix-les-Bains.

Ajoutons à ce propos que MM. Kufferath et Guidé ont traité avec Mme Landouzy pour une série de représentations à donner cet hiver à la Monnaie.

Mme Landouzy chantera une partie de son répertoire avec M. Clément, le brillant ténor de l'Opéra-Comique.

* * *

La ville de Grenoble et le département de l'Isère célébreront, au mois d'août de l'année prochaine, le centenaire d'Hector Berlioz, né, comme on le sait, à la Côte Saint-André, le 11 décembre 1803. A cette occasion, un grand concours musical aura lieu, à Grenoble même, du 14 au 17 août 1903. L'Institut sera représenté à ces fêtes, auxquelles on espère la présence du Président de la République qui est Dauphinois.

* * *

Un de nos confrères du *Gaulois* a rencontré un ami retour de Londres :

— Comment s'est passée la saison?

— Mal! Cela s'explique de reste, n'est-ce pas? Le désenchantement a été vif, et ce fut le krach de toutes les illusions!

— Et les théâtres?

— Les théâtres n'ont pas fait d'argent.

— Les artistes français?

— Ils n'ont pas été plus heureux que les autres : n'ont pas fait plus de recettes que leurs camarades. Ç'a été la misère partout. D'abord les artistes français étaient trop nombreux, ç'a été une véritable descente en Angleterre... l'invasion, quoi!... On a dit : « Ils sont trop! Ils sont trop !! »

— Comme à Waterloo, alors?

— Absolument. Ils ont eu du succès, sans aucun doute; Mmes Granier et Lavallière, en particulier, ont été très demandées dans les salons, mais, quant aux recettes des représentations, elles ont été plus que minces.

— Les impresarii ont dû faire un nez?

— Pas du tout. Les impresarii, c'est Maurice Grau, associé à Frohman, le directeur de New-York; ce sont de trop beaux joueurs pour faire la grimace. Jugez-en : quand Grau, à l'origine, a fait part à Frohman des exigences des comédiens qui lui paraissaient exagérées, on dit que Frohman s'est mis à rire et lui a répondu : « Eh bien! mon cher, donnez-leur *le double* de ce qu'ils demandent! »

* * *

Le théâtre de Covent-Garden, avant de fermer ses portes, a joué *la Forêt*, l'opéra de Miss Esthel Smyth, qui a été créé à l'Opéra royal de Berlin. A Londres, le succès de l'œuvre a été beaucoup plus important; les critiques anglais prétendent même qu'à Berlin la presse et le public ont été injustes envers l'artiste anglaise. Miss Esthel Smyth est le premier compositeur du sexe dit faible qui ait forcé les portes de Covent-Garden.

* * *

Comme nous l'avons annoncé, Mme Melba s'est embarquée à Liverpool pour sa ville natale, Melbourne, qu'elle n'a pas revue depuis longtemps. Ce voyage lui procurera l'occasion de faire le tour du monde... en moins de 80 jours, déduction faite de son séjour en Australie. La célèbre artiste s'y rend *via* New-York et Vancouver, se réservant de prendre à son retour la voie plus fréquentée du canal de Suez.

Avant son départ, Mme Melba a annoncé qu'elle serait de retour à Londres en mai prochain, mais qu'elle ne participera pas à la saison d'opéra de Covent-Garden.

Une foule d'amis et d'amiratrices l'ont accompagnée à Liverpool: sa cabine était trop petite pour recevoir les nombreux bouquets qui lui avaient été offerts au départ du paquebot.

* * *

On s'occupe beaucoup, en ce moment, dans les journaux allemands, de la fameuse ballerine Lola Montès, maîtresse du roi Louis Ier de Bavière.

Le professeur Fournier, de Vienne, raconte dans la *Revue allemande* les commencements de cette liaison célèbre qui manqua de révolutionner la bonne ville de Munich.

Lola Montès avait sollicité de la police l'autorisation de danser au théâtre. Comme on lui avait répondu par un refus, elle en appela au roi. Dans

l'antichambre, elle protesta avec tant de vivacité que le roi, impatienté, ordonna qu'on la fît entrer immédiatement pour qu'il pût se débarrasser tout de suite de cette visiteuse importune.

Lola entra dans le cabinet royal et en sortit... victorieuse. Comme le souverain avait douté un instant de la réalité de ses splendeurs, elle avait, d'un coup de ciseaux qui trainaient sur la table, ouvert son corsage et convaincu le prince.

Elle sortit fièrement, son corsage coupé, devant les huissiers ahuris.

* * *

Une dépêche de Dessau annonce la mort en cette ville du compositeur Auguste Klughardt, membre de l'Académie royale des beaux-arts de Berlin. Klughardt était né en 1847 à Cœthen (Anhalt). Il a composé plusieurs opéras, symphonies et pièces de musique instrumentale, entre autres un concerto pour violon. Il était surtout connu pour deux de ses oratorios, *Judith* et *la Ruine de Jérusalem*, qui ont été exécutés dans les principaux centres musicaux d'Allemagne.

* * *

Un nouveau conflit vient d'éclater entre M. Mascagni, directeur du Liceo Musical (conservatoire Rossini de Pesaro) et le conseil d'administration de cet établissement. On sait que depuis des années le directeur et le conseil sont en guerre. Il se produisit ainsi, il y a trois ans, une rupture bruyante qui se termina, grâce à l'intervention du ministre de l'instruction publique, par une réconciliation toute de surface.

Le conseil a repris les hostilités. Profitant de la présence de M. Mascagni, à Madrid, aux fêtes de l'avènement d'Alphonse XIII, le conseil nomma, contre la volonté du compositeur, un inspecteur. A son retour, M. Mascagni refusa de reconnaître ce fonctionnaire et fit fermer le bureau de celui-ci. Le conseil le fit rouvrir et, du coup, tous les élèves prirent le parti de leur directeur.

Pour se venger, le conseil ferma le Conservatoire, empêchant les élèves de concourir.

Les pauvres perdent donc une année.

L'affaire fait grand bruit.

Le ministre de l'instruction publique, sollicité d'intervenir, s'est retranché derrière une question de compétence.

L'*Italie* attribue l'origine du conflit à des causes politiques. M. Mascagni est un ardent monarchiste, et l'administration du Liceo et la municipalité de Pesaro sont très radicales.

* * *

A Trente a eu lieu la première représentation d'un nouvel opéra portant le titre de *La Contessa d'Egmont*, dont l'auteur est M. Raffaële Lazzari; cette œuvre a été accueillie avec grand succès.

* * *

M. Gabriele d'Annunzio, écrit-on de Rome, n'a pas renoncé à son projet d'établir un « théâtre idéal », avec Mme Duse comme co-directrice. Grâce à une combinaison financière qu'il garde encore secrète, ce théâtre sera entièrement gratuit, du moins pour les places inférieures.

Le poète met la dernière main à une tragédie, *le Roi Numa*, où Mme Duse remplira le rôle de la nymphe Egérie.

* * *

L' « Anastasie » turque renouvelle les hauts faits de ses devancières, les censures autrichienne et italienne, qui se rendirent si fameuses par leurs bizarreries. Elle a imposé aux livrets des opéras représentés dernièrement à Constantinople par une compagnie italienne des modifications qui ont suscité quelques sourires. Un exemple. On sait que sur les trois personnages principaux d'*Aïda* se trouvent un roi d'Egypte et un roi d'Ethiopie. Mais le Commandeur des croyants, qui feint de croire que ces deux pays appartiennent encore à la Sublime Porte, ne saurait permettre que, il y a trente siècles, il y ait existé des souverains indépendants. Par conséquent, au mot *roi* fut d'abord substitué le mot *duc*. Mais un honorable fonctionnaire ayant fait observer judicieusement qu'il existe aujourd'hui des ducs « régnants », les ducs furent transformés en comte d'Egypte et en comte d'Ethiopie. Et de là il est encore résulté qu'aux mots : « Sur ma couronne » on a substitués ceux-ci : « Sur ma tête. » Et ainsi la tranquillité n'a plus menacé d'être troublée dans l'empire, et les sujets du Sultan ont reçu une utile leçon d'histoire.

* * *

Nous recevons des nouvelles qui complètent celles que nous avons données dans notre dernier numéro sur la tournée qu'effectue en ce moment Mme Réjane, dans l'Amérique du Sud.

Le succès de l'exquise Parisienne a été tel à Saint-Paul, qu'au lieu de deux ou trois représentations elle a dû en donner six. Bien que le passage pour Montevideo fût payé sur le bateau des Messageries Maritimes, on a préféré en abandonner le montant pour rester à Saint-Paul, d'où l'on s'est rendu à Santos afin d'y donner une représentation et s'embarquer sur un autre paquebot.

REYER INTIME

L'Académie des Beaux-Arts de France a célébré récemment le vingt-cinquième anniversaire de l'élection de M. Ernest Reyer, qui a succédé dans « l'illustre Compagnie » à Félicien David, et dont l'Opéra de Paris va reprendre un des ouvrages les plus applaudis : *la Statue*.

M. Ernest Reyer, qui d'abord ne s'appelle point Reyer, mais Rey tout court — trop court, à son avis, puisqu'il a allongé son nom par une désinence germanique — est né à Marseille le 1er décembre 1823. Reyer, Marseillais! Eh bien, franchement, on ne le dirait pas! Il n'a ni l'apparence, ni la pétulance, ni l'exubérance de ses concitoyens. On ne reconnaîtrait jamais un enfant de la Canebière dans ce petit homme sévère, aux yeux attentifs, presque durs, parlant peu, agissant avec netteté, sans emphase et dont l'art honnête et simple déteste avant tout le banal, le clinquant et le convenu. A première vue, l'aspect et les allures d'un commandant de gendarmerie en retraite, avec son chapeau sur l'oreille, sa moustache grise quelque peu menaçante, son air décidé, quelquefois même rébarbatif. Un homme du Nord bien plus que du Midi — extérieurement tout au moins.

Je passe rapidement sur les détails biographiques que l'on trouve tout au long dans le *Fétis* et qui ne répondraient que médiocrement au titre même de cet article. A six ans, il solfie à l'école communale de M. Barsotti. A seize ans, il néglige fortement les occupations qui lui ont été confiées dans ses bureaux par son oncle, M. Louis Farnenc, trésorier payeur à Alger, pour écrire des romans, organiser des concerts, composer même une messe qui fut exécutée devant le duc d'Aumale.

Après la Révolution de 1848 il se rend à Paris, où il complète ses études musicales sous la direction d'une de ses tantes, Mme Farnenc, une grande musicienne oubliée aujourd'hui, qui fut professeur de piano au Conservatoire de 1842 à 1872. Puis il a la chance de faire la connaissance de Théophile Gautier, dont il devient l'ami. M. Reyer revenait de l'Orient, dont la couleur et l'enchantement avaient rempli ses yeux. Théophile Gautier, lui, en avait plein le cœur. Leurs esprits se rencontrèrent dans cette commune admiration et cela produisit une œuvre, la première œuvre importante de M. Reyer, celle qui commença sa réputation, *le Selam*, une ode symphonique, dont Gautier écrivit le poème, mêlé d'airs et de chœurs.

Le Selam fut exécuté le 30 avril 1850 et obtint un grand succès. C'était à la fois d'une tonalité charmante et pittoresque, pénétrante comme un parfum oriental, et d'une poésie exquise.

Ce parfum captivant, où passe la mélancolie des mélopées arabes, on le retrouve quelques années plus tard, en 1858, dans son ballet indien, *Sacountala*; puis, en 1861, dans son opéra *la Statue*, et enfin dans *Salammbô*, qui prêtait si bien à ce genre. Il lui a dû assurément plusieurs de ses pages les mieux venues, les plus émues, les plus glorieuses.

* * *

L'existence de M. Reyer suffirait à elle seule à prouver combien la carrière de compositeur est ingrate en France, car ce n'est qu'à de longs intervalles qu'il put aborder la scène. Il est vrai qu'il ne fit jamais la plus petite concession aux goûts du jour, méprisant toute intrigue et gardant fièrement ses convictions, comme Berlioz. Lorsqu'un an après le succès considérable de *Sigurd*, à la Monnaie de Bruxelles, l'Opéra se décida, en 1885, à jouer son œuvre, non toutefois sans y avoir pratiqué des coupures absurdes qu'il avait indiquées un jour au hasard, par colère, en pensant bien que d'aussi étranges mutilations ne seraient jamais exécutées, il se promit de ne pas remettre les pieds dans ce théâtre aussi longtemps qu'on ne lui aurait pas donné la satisfaction de rétablir son opéra dans sa forme originale, et il tint parole. Pendant sept ans, M. Reyer n'entendit pas à Paris une note de *Sigurd*, qui s'y joua cependant plus de soixante fois avec un succès croissant de jour en jour. Lorsqu'il avait envie de jouir un peu de sa musique, il prenait le train de Bruxelles et débarquait à la Monnaie, où les directeurs, ses amis, lui donnaient la satisfaction d'entendre exécuter son œuvre entière. Mais un jour vint, où, après le succès retentissant de *Salammbô* à Bruxelles, les directeurs de l'Opéra arrivèrent, en suppliants, près du maître, lui proposant de rengager Mme Caron, pour obtenir sa nouvelle œuvre : « Fort bien, leur dit l'auteur, qui n'avait rien oublié ; mais rien de fait tant que *Sigurd* n'aura pas reparu sur votre théâtre absolument intact et tel que je l'ai composé, tel qu'il fut joué à Bruxelles, tel que vous l'avez répété généralement au mois de juin 1885. »

Ce seul trait suffit à peindre le caractère du maître ; les directeurs de l'Opéra s'exécutèrent, et n'eurent du reste pas, dans la suite, à s'en repentir.

* * *

Depuis de longues années, la gloire et l'aisance ayant marché de pair, M. Reyer mène la vie la plus indépendante qu'on puisse imaginer. Il passe cinq mois d'hiver dans sa propriété du Lavandou, aux environs de Toulon ; cinq autres mois dans son petit castel de Moutier, en Franche-Comté ; deux mois dans son modeste appartement parisien du 24 de la rue de la Tour-d'Auvergne, et le reste... s'il en reste, à la bibliothèque de l'Opéra, dont il a la conservation depuis 1876. Partout où il se trouve, M. Reyer n'a qu'un désir, celui de passer inaperçu ; qu'une crainte, celle du coup de sonnette de l'intrus, capable de dévoiler aux yeux du public les douceurs de sa retraite. M. Reyer est un collectionneur enragé : ses diverses demeures sont encombrées d'esquisses, de bustes et de tableaux, entassés dans un ordre qui n'est rien moins que méthodique.

M. Reyer est aussi un passionné du livre. L'habile critique, le spirituel chroniqueur que nous avons pu apprécier tour à tour à la *Presse*, à la *Revue de Paris*, au *Courrier de Paris* et au *Journal des Débats*, possède une des plus remarquables bibliothèques musicales de la France entière. Seulement, je ne vous conseille point d'y aller chercher quelques documents. Il y a gros à parier que la porte resterait obstinément fermée. A Paris, M. Reyer est assez bien protégé contre les indiscrétions par un Cerbère vigilant qui a du reste des instructions très précises de la part d'une propriétaire comme on n'en trouve plus, professant pour son illustre locataire un véritable culte, et ne louant les appartements de la maison entière qu'avec l'approbation du maître, toujours consulté auparavant.

A la campagne, à Moutier surtout, l'auteur de *Salammbô*, bien que peu communicatif, a laissé parfois « l'ennemi » pénétrer dans la place. C'est ainsi qu'il y a quelques années, il lui est arrivé une aventure pendable qui a fait le tour de Paris. Un de ses amis de longue date vient un jour sonner à sa porte et, traîtreusement, note sur son calepin la distribution exacte des pièces, ainsi que l'inventaire complet du mobilier. De retour en la capitale, le visiteur indiscret rencontre un des directeurs de l'Opéra et lui communique par écrit le résultat de ses investigations. Quelques jours après, M. Reyer rentre à son tour et vient fumer une cigarette dans le cabinet directorial. Dès lors, on devine la scène :

— Vous ne voudriez pas, par hasard, lui dit M. Bertrand, céder le petit paysage d'automne qui est à droite de votre cheminée à Moutier?

M. Reyer fait un saut.

— Je vois que cela vous contrarie. Eh bien, l'amateur qui m'a chargé de la commission se contenterait de la marine qui est dans votre chambre à coucher, à droite de la toilette.

La moustache du maître se hérisse de fureur.

— Et puis, qu'est-ce qu'on m'a raconté, mon cher? On disait que vous détestiez le piano... Mais vous avez un piano dans votre salon de Moutier. Et un Erard superbe, paraît-il.

M. Reyer prit son chapeau et court encore...

Allez donc, après cela, vous méfier des reporters.

TOUT-PARIS.

Distributions de prix

Un tas de petits gosses frisés comme des caniches, raides comme de vieux notaires et parés comme des châsses se promènent gravement par la ville, de beaux livres, gros comme eux et dorés sur tranches sous le bras.

Ils sont escortés de papas et de mamans fiers comme Artaban : c'est le moment des distributions de prix !

On trimballe les mioches pendant des après-midi entières chez des parents, chez des amis où l'on sacrifie à la gloire des enfants sages quelques cerises et prunes à l'eau-de-vie qui les émèchent un tantinet, les rendent bruyants et remuants au retour.

Les pauvres petits diables qui n'ont pas eu de prix, de bons petits diables tout de même, quoique un peu turbulents et insoumis à la terrible discipline, sont secoués, rabroués par une famille humiliée...

Ils sont tous de blanc vêtus, les diables aussi ; et sur les petites robes ballonnées s'étalent de belles ceintures éclatantes, sur les petites vareuses masculines éclatent de mirobolantes cravates.

Tous les petits pieds chaussés de jaune semblent autant de petites pattes de canard. Et comme bottines et souliers sont bien étroits, ils écrasent tous ces tendres orteils, font marcher les bébés comme sur des œufs, d'une façon guindée et malheureuse.

Les mamans ont tordu des papillotes la veille du grand jour, et les petits ont passé une nuit affreuse ainsi casqués ; ils ont la tête endolorie. Puis, le lendemain matin, après un pinçage au fer qui leur a brûlé la peau, on a fait les boucles, on a auréolé les frimousses de « crolles », de tire-bouchons stupides qui leur font la tête deux fois plus grosse qu'elle n'est ; et pour que l'échafaudage ne soit pas dérangé avant la cérémonie, les mères précautionneuses ont porté à leur bras, pendu par l'élastique, les chapeaux... Tant pis s'il pleut ou s'il cuit! La coiffure avant tout.

Comme si les mignons ne seraient pas à croquer tout simplets, tout naturels et ébouriffés, avec leurs visages roses et leurs beaux yeux ; habillés de quelques aunes de batiste, d'un rien de broderie, avec quelques nœuds posés à la « va où je te pousse », sans coiffure recherchée, sans fanfreluches et sans falbalas.

Et l'on se demande, en les voyant passer tout endimanchés, tout ankylosés, comment leurs mamans ne le sentent pas aussi, et tiennent absolument à en faire de petits singes habillés.

CHIFFON.

Mondanités

Le Roi, accompagné du comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet, et du lieutenant Binjé, officier d'ordonnance, a entrepris lundi dernier une croisière de quelques jours à bord de l'*Alberta*. Mardi matin le yacht royal est arrivé à Rotterdam. Le Roi a débarqué et a visité incognito les installations du grand port hollandais.

De Rotterdam, le Roi s'est rendu à Bremerhaven, dont il a parcouru les travaux maritimes en compagnie du célèbre ingénieur hydrographe Franzius, puis à Brême, où il a passé une journée. Vendredi, le Roi a repris le chemin d'Ostende, toujours à bord de l'*Alberta*.

Les journaux français ont annoncé que le Roi ira faire une saison à Luchon, probablement du 20 août au 20 septembre. Son arrivée à Luchon sera l'occasion de grandes fêtes.

Avant son départ d'Ostende pour sa croisière, le Roi a reçu l'architecte Marcel, de Paris, et définitivement approuvé les plans que celui-ci a dressés pour l'agrandissement du château de Laeken. Ils seront très prochainement exécutés. Il s'agit d'ajouter au bâtiment actuel — qui n'est, en somme, qu'un pavillon — deux ailes qui en doubleront le développement. Le domaine et le château de Laeken deviendront ainsi insensiblement une des plus somptueuses résidences royales qui existent.

* * *

Les nouvelles de la santé de S. M. la Reine continuent à être très bonnes. Le docteur Thiriar s'est rendu cette semaine à Spa, et il a constaté que l'état de la souveraine n'avait plus été, depuis longtemps, aussi satisfaisant qu'il l'est aujourd'hui.

* * *

Le prince et la princesse Albert de Belgique, après avoir passé quelque temps à Possenhofen, sont allés à Neuenahr pour y faire une cure et y jouir de la tranquillité reposante de ce joli coin de pays. Le jeune prince Léopold, confié aux soins de sa nouvelle gouvernante, miss Bruce, les accompagne. Il est superbe de santé.

Lundi dernier, le prince et la princesse Albert ont fait une excursion à Bonn, pour y rendre visite au fils de l'empereur Guillaume, le prince héritier d'Allemagne, qui suit les cours de l'Université de cette ville. Ils ont passé quelques heures en sa compagnie. Le Kronprinz a montré à ses invités les curiosités de Bonn et a accompagné le prince et la princesse Albert à la gare quand ils ont repris le train pour Neuenahr.

* * *

L'impératrice Eugénie est arrivée lundi, à bord de son yacht, à Cowes (île de Wight), et a rendu visite au roi Edouard VII, sur le *Victoria and Albert* qui est actuellement en rade de Cowes.

* * *

M. le ministre de l'intérieur et Mme de Trooz sont partis cette semaine pour la Suisse, accompagnés de Mme la douairière de Trooz, dont les soixante-seize ans ne s'effrayent pas des fatigues d'un pareil voyage.

* * *

Il y a quelques jours, une vingtaine de membres de la « Société des Amateurs d'art » de Paris, ayant à leur tête le comte G. de la Rochefoucauld, président de la Société, sont allés visiter Bruges où ils ont reçu l'accueil le plus empressé de la part des organisateurs de l'admirable exposition d'art primitif flamand, qui attire en ce moment les artistes et les amateurs du monde entier.

Le comte d'Ursel, gouverneur de la Flandre occidentale, le baron Kervyn de Lettenhove, président, MM. Tulpinck et Hulin, membres du comité, ont fait aux excursionnistes les honneurs de l'exposition avec une amabilité et une bonne grâce parfaites. Aussi est-ce avec l'approbation unanime de ses collègues que M. de la Rochefoucauld a pu dire au baron Kervyn, en le quittant, que c'était décidément en Flandre que l'hospitalité écossaise s'exerçait le mieux.

* * *

Cette semaine a eu lieu, sur l'Escaut, une excursion sensationnelle dont il a été beaucoup parlé à Anvers. Le beau yacht *Primarera*, appartenant à MM. Empain, les banquiers bruxellois bien connus, était arrivé à Anvers dimanche soir et s'était amarré au grand ponton. Lundi, vers neuf heures et demie, s'y sont embarqués : M. de Smet de Naeyer, chef du cabinet ; MM. Beernaert et Wocste, ministres d'Etat ; MM. Leclef, Selb. Fris et de Lantsheere, sénateurs ; Biart, Delbeke, Segers, de Meester et Léon de Lantsheere, députés ; de Lalieux, bourgmestre de Nivelles ; De Bruyn, ancien ministre ; Alexis Mols ; Mme L. Osterrieth ; M. Roger, directeur du Pilotage, etc.

Le *Primarera* s'est d'abord dirigé vers Hoboken. C'est là que M. Liebaert — qui avait manqué le train à Bruxelles — est venu rejoindre les excursionnistes. A son retour de Hoboken, le *Primarera* a descendu le fleuve jusqu'au Kruisschans.

Après le retour à Anvers, un superbe déjeuner a été offert aux excursionnistes par M. et Mme Delbeke, dans leur magnifique hôtel de la rue de l'Empereur. Inutile de dire que les travaux de la Grande-Coupure ont fait souvent les frais des conversations des participants à ce « trip » sur l'Escaut.

* * *

Le mois d'août a amené au Palace-Hotel, à Ostende, le plus splendide hôtel du littoral, de nouveaux et très nombreux étrangers. La vogue de cet admirable établissement, dont S. M. I. le Shah de Perse a proclamé la tenue parfaite et le confort, augmentera encore, à l'approche des fêtes superbes données à Ostende pendant ces semaines d'août, de grande vogue et de haute élégance pour notre magnifique station balnéaire.

* * *

Mardi 29 juillet a été célébré en l'hôtel de ville de Bruxelles le mariage de Mlle Madeleine Ruloffs avec M. l'avocat Charles Maroy.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux, en l'église des SS. Michel et Gudule, au milieu d'une grande affluence de monde.

Les témoins de la mariée étaient : M. le député Maenhout et M. de Vestel de Bodin de Galembert, ses oncles.

Ceux du marié : M. Edmond Maroy et le lieutenant Tinant, des grenadiers.

Après la cérémonie religieuse un lunch a réuni les invités chez M. et Mme Ruloffs de Vestel.

Remarqué : Mme la douairière van den Bossche, Mme Angelet de Villers du Fourneau, Mme Maroy-Leroy, Mme Maroy-Vergote, M. et Mme Edmond Maroy, le lieutenant et Mme Tinant-Maroy, Mme Anoul de Brabandère, M. et Mme de Backer-Anoul, M., Mme et Mlle de Raedt, l'écuyer et Mme de Poucques, M. et Mme Cruyplants, M. et Mme Boudou, MM. Bauer, Artan de Saint-Martin, Périer-Thys, Anez de Taboada, de Meurs, Cruyplants, lieutenant de la Fontaine, Bodart, Sarens, de Backer, Bemmelmans, Camauër, etc.

* * *

Mardi a été célébré le mariage de M. Paul Plissart, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, fils de M. Nestor Plissart, bourgmestre d'Etterbeek et ancien sénateur, avec Mlle Lucie Vandenbroeck, de Saint-Nicolas.

* * *

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Alice Poot-Baudier, fille de M. et Mme Poot-Baudier, née baronne de Waha et petite nièce de M. Ch. de Brouckere, avec M. Gaspard Maigret de Saint-Symphorien.

* * *

A Gand a eu lieu, cette semaine, le mariage de M. Emile Braun, fils de l'honorable bourgmestre de cette ville et député, avec Mlle Adrienne Roland, fille de M. Roland, conseiller à la Cour d'appel.

* * *

Avec les vacances commençantes, le succès du Château Royal d'Ardenne a encore augmenté. Nombreuses sont les familles qui arrivent chaque jour en ce superbe hôtel, profitant des distractions de tout genre qui s'y trouvent réunies, et des admirables promenades que leur offrent les bois merveilleux entourant cette résidence unique au monde. Le prix de la pension, rappelons-le encore, y est de quinze francs par jour, tout compris.

* * *

Lundi dernier, à Charleroi, grande animation aux abords de l'hôtel de ville et de l'église de la Ville-Basse, où une foule considérable se pressait pour assister au mariage de Mlle Germaine Dewandre, fille de M. et Mme Franz Dewandre, avocat et échevin de l'instruction publique à Charleroi, et de M. Ferdinand Van Hoegarden, fils de M. et Mme Ferdinand Van Hoegarden, industriel à Saint-Gilles.

C'est M. Audent, bourgmestre, qui a uni les jeunes époux. Il les a félicités en une charmante allocution.

Les témoins du marié étaient M. Victor Van Hoegarden, gouverneur de la Banque Nationale de Belgique, son grand'père, et M. Roger Catoir, propriétaire à Haybes (France); ceux de la mariée étaient MM. Georges Dewandre, ingénieur à Liége, et Arthur Gillieaux, propriétaire à Marchiennes, ses oncles.

Un somptueux lunch a réuni les invités chez M. Franz Dewandre.

* * *

Les dames du meilleur monde ont adopté le Royal Saint-Marceaux rosé et la liqueur Grand Marnier, deux produits d'élite bien faits pour être savourés par des lèvres roses.

* * *

On nous écrit de Spa, 8 août : « Nous avons eu une semaine bien remplie. Dimanche dernier, le superbe concert donné à la Galerie, où se pressait une foule des plus élégante ; lundi, une des grandes journées de tir aux pigeons, avec le prix de cinq mille francs ; mercredi, nouveau concert, de musique classique cette fois ; jeudi, le prix de tir aux pigeons du Sart : bal d'enfants l'après-midi, au Casino, dont le succès a fait le bonheur des papas et des mamans. Vendredi, nous avons eu, au Casino, un grand concert vocal et instrumental, avec le concours d'artistes comme Mlle Hatto, de l'Opéra, le ténor Cossira, M. Ovide Musin, l'exquis violoniste. Toutes ces fêtes obtiennent le plus vif succès près des étrangers, de jour en jour plus nombreux.

» Les grandes semaines d'août s'ouvrent après-demain par la première journée du concours hippique international. Ce grand meeting sera la plus importante des fêtes sportives de cette année ; c'est la *great attraction* qui réunit en ce moment à Spa la société élégante et mondaine qui suit ces réunions brillantes. Comme précédemment, M. Paul Lambert s'est chargé de l'organisation. On ne pouvait la confier en de meilleures mains. C'est à M. Paul Lambert que Spa doit la vogue de son concours hippique, qui sera, cette année, aussi éclatant que l'an dernier. »

* * *

On annonce le prochain mariage, à l'epinster, de Mlle Madeleine Davignon, fille de M. Julien Davignon, membre de la Chambre des représentants, avec M. Georges Terlinden, sous-lieutenant au premier régiment de guides, fils de M. Terlinden, avocat-général près la cour d'appel de Bruxelles.

* * *

A Paris, l'ambassadeur de Chine et lady Yu ont donné une exquise réception en l'honneur du prince impérial Tsaï-Chen, qui a récemment visité Ostende et Bruxelles. Les charmantes filles du ministre, Mlles Lizzie et Nellie Yu, ont interprété, avec beaucoup de grâce, *Rose et Papillon*, une pantomime-ballet, composée exprès pour elles.

* * *

Après avoir connu le régime d'une série de premiers ministres « antimusicaux », la Grande-Bretagne a enfin un président du conseil presque mélomane.

M. Balfour, nous apprend le *Manchester Guardian*, est un pianiste hors ligne et pourrait se faire entendre avec succès

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S P A

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

dans n'importe quelle salle de concert. Cela nous change un peu, se dit-on dans les salons mondains et artistiques d'outre-Manche, des musicophobes qu'étaient lord Salisbury et lord Roseberry, les deux prédécesseurs du « Premier » actuel.

M. Gladstone avait tout juste suffisamment d'oreille pour distinguer la *Marseillaise* du *God save the Queen*. Lord Beaconsfield avait un peu plus de goût pour la musique, mais ne s'était pas personnellement adonné à cet art, se bornant à jouer de « la note diplomatique ».

* * *

Ceci n'est pas un conte des Mille et Une Nuits, mais bien un des mille et un petits faits, très authentiques, dont on pourra se servir plus tard pour dépeindre l'étrange figure du moderne khalife, Abdul-Hamid II.

Les Etats-Unis sont représentés depuis quelques mois à Constantinople par un plénipotentiaire fastueux, M. Leishman. C'est un « self-made-man » parti de rien pour arriver au million de revenu. Ils sont nombreux en Amérique et le curieux de l'histoire n'est pas là.

Ce ministre mène un train digne de son rang et de sa fortune, il a installé les violons chez lui, son yacht à vapeur est sous pression du matin au soir, ses chevaux piaffent sur le quai de Thérapia. Mme Leishman, qui est fort belle, reçoit fort bien, et ses filles, qui sont aussi jolies que leur mère, jouent au tennis à la perfection. Les grandes ambassades ne sont pas jalouses, mais elles s'étonnent de toutes ces musiques et de tout ce faste; le Bosphore, fait pour la joie et le luxe, en sourit; quant aux indifférentes Dardanelles, on pourrait leur supposer les sentiments que Marc Monnier leur prêtait à l'époque du congrès de Berlin dans une charmante comédie politique :

« Je dormais si bien sur le sable,
» Ces gens-là font un bruit du diable,
» Tournons-nous de l'autre côté. »

Mais ce n'est pas encore là qu'est le fin de la chose.

Le Sultan a des préférences marquées pour les étrangers qui brillent, sans se soucier d'où ils tirent leur éclat. Grands noms, grosses fortunes exercent sur lui un prestige égal. Il voulut voir de près ces Américains si riches et les invita à déjeuner la semaine dernière. Il les fit servir splendidement et les rejoignit au dessert. Toute la grâce qui lui est, dit-on, naturelle, il la dépensa pour eux, et, à l'heure du café, il les décora tous : Grand cordon de l'Osmanié pour le ministre, ordre du Chefakat pour Madame Leishman et ses charmantes filles. Sur quoi Madame Leishman tendit son éventail ouvert au souverain et, lui offrant encore un crayon, le pria, simplement, de bien vouloir inscrire son nom sur le satin. Et le Sultan, gracieux, signa : Hamid, en lettres arabes.

C'est ici, enfin, que l'aventure devient piquante, car, depuis son avènement, le Sultan n'a pas donné plus de deux ou trois fois sa signature, même pour un acte officiel, et, la dernière fois, c'est il y a plus de vingt ans.

L'éventail ainsi orné eut un succès fou. Le soir, au Bosphore, on vint en pèlerinage de toutes les villégiatures diplomatiques et élégantes. L'objet rare reposait au milieu d'une table sur laquelle se penchèrent bien des monocles et des face-à-main.

Mais, le matin d'après, un aide de camp vint à Thérapia au galop de son cheval. Il demanda à voir le ministre d'Amérique et pria qu'on voulût bien lui remettre l'éventail. Sa Majesté avait réfléchi qu'il est fort peu convenable d'offrir à une dame — surtout à une aussi belle dame — sa signature au crayon; Elle tenait donc à repasser le nom à l'encre et ce serait l'affaire de quelques heures.

Inutile de dire que le ministre a donné l'éventail et que le souverain ne l'a pas rendu. On a sans doute suggéré au Sultan la crainte d'une nouvelle fantaisie de la charmante Américaine; au-dessus de la signature, sur le satin bleu de ciel, elle aurait pu inscrire une Constitution.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives mobilières, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

LEURS MODES

Il y un mois environ, je rencontrai l'un de mes amis, le comte V... et je ressentis à la vue de ce jeune homme un si vif étonnement qu'il le remarqua.

— Pourquoi, me dit-il, Mademoiselle, me considérez-vous de cet œil goguenard et ahuri ?

Je lui répondis qu'il avait eu sans doute une distraction en mettant son chapeau...

Le comte V..., qui est un des hommes les plus préoccupés d'élégance que je connaisse, était en effet coiffé, ce soir-là, de la façon la plus imprévue et la plus drôle du monde. Il avait sur la tête une toute petite cloche de paille fine, relevée par derrière, et dont le bord antérieur était rabattu sur les yeux, comme pour les préserver de l'éclat du soleil. (Il était neuf heures du soir.) De plus, cette cloche avait subi, à droite et à gauche, deux renfoncements symétriques qui achevaient de donner à la coiffure de mon ami l'aspect le plus étrangement canaille et débraillé.

— Mon cher, lui dis-je, je vous supplie de vous regarder dans la glace.

Il se mit à rire, et me déclara qu'il était coiffé comme il convenait que le fût, en juillet 1902, tout homme un peu soucieux de bonne tenue.

* * *

Mon ami avait raison, et c'était moi qui ignorais la mode Depuis un mois, les petits panamas ont pullulé; et partout, au boulevard, à la campagne, sur les plages, je retrouve la même cloche aux bords rabattus par devant, relevés par derrière, et soigneusement écrasée dans sa partie supérieure de deux coups de poing. Elle est sur toutes les têtes; elle étale ses difformités sur de gentilles figures de jeunes gens, et même sur des crânes de vieillards qui prennent là-dessous je ne sais quel air de jardiniers en goguette.

Il arrive que nos modes, à nous autres femmes, étonnent. Du moins n'y cherchons-nous que le moyen de plaire davantage et d'être plus agréables à regarder. En toute mode féminine s'atteste le souci de faire la femme plus jolie ou *autrement* jolie, de renouveler, en quelque sorte, par d'amusantes trouvailles de couleurs ou de lignes, la grâce de sa silhouette. Et si nous nous trompons, c'est toujours de bonne foi.

* * *

Les hommes, eux, ne demandent pas mieux que de plaire aux femmes, mais leur costume est, de sa nature, peu propre aux transformations, et ce n'est donc guère que par l'originalité inventive du *détail* que l'homme chic peut réussir à se distinguer des autres.

Or, il me semble que dans cette recherche du détail élégant, les hommes apportent un souci singulier de se rendre plutôt risibles que séduisants.

Par exemple, dans l'impossibilité où ils étaient de changer la forme du pantalon, ils ont décidé un beau matin que l'élégance consistait à l'avoir trop long, et à en retrousser le bas. Je me rappelle aussi la mode qui prescrivait d'allonger les basques de l'habit noir, de façon qu'elles dépassassent de quelques centimètres le bord inférieur du pardessus. Les élégants avaient l'air d'avoir pris au vestiaire, par mégarde, le vêtement d'un autre. Mais cette loufoquerie ne rencontra parmi eux que des âmes obéissantes, et pendant plusieurs mois tous les gens chics eurent des pardessus trop courts.

C'est, je crois, vers la même époque que fut lancée, pour remplacer le plastron de chemise empesé, la mode du plastron mou. Un homme bien tenu ne devait étaler à l'échancrure du gilet de soirée qu'une chemise soigneusement fripée. On a renoncé au débraillé du plastron; mais depuis un an, on a celui de la cravate. Il ne faut pas qu'une cravate blanche soit nouée avec soin : elle doit présenter l'aspect d'un petit chiffon tordu au sommet de la chemise, « négligemment ». D'autre part, le col rabattu qui semblait jadis propre à dégager l'encolure s'est exhaussé follement. On en a fait un carcan douloureux à l'intérieur duquel il sied qu'aucun mouvement de la tête ne soit possible.

Ils ont aussi une façon nouvelle de se coiffer et de porter le chapeau. Le cheveu doit être aplati, pommadé, glacé, collé au crâne de façon à jouer la perruque, — et un peu trop long par derrière; une frange de cheveux qui déborde par-dessus le col de la chemise est un des signes où se reconnaît l'homme élégant. Et le chapeau surtout ne doit pas s'adapter tout à fait à la tête qu'il coiffe. Il doit être un peu trop petit, posé en arrière et de côté, affecter la désinvolture.

Et par contre, si le col de chemise est trop haut, le chapeau trop étroit et le cheveu trop long, l'élégance exige que le pardessus soit trop large. Il convient même que, dans sa partie inférieure, il forme jupe et se balance au long du corps en plis lourds. Et on a pratiqué dans ces robes de chambre des poches bien curieuses : deux fissures obliques au fond desquelles les mains, ramenées l'une vers l'autre, semblent faire le geste de protéger l'abdomen.

Etrange esthétique ! Leur dernière invention est le panama à renfoncements. Ils trouveront autre chose l'hiver prochain; c'est-à-dire un chic nouveau où s'affirmera leur parti pris de se rendre un peu plus ridicules ou un peu plus laids.

* * *

Et ce que j'admire plus que tout, c'est la docilité délicieuse avec laquelle ces ridicules et ces laideurs sont acceptés par tous les hommes, dès l'instant où ils constituent « la mode ».

Dans la toilette de la femme la plus élégante, il y a toujours une part d'invention, d'imagination personnelle; la mode est moins pour nous une discipline qu'une « direction » autour de laquelle les fantaisies du goût individuel se donnent cours. L'homme vraiment chic, lui, ne transige ni ne triche. Il va à la mode comme les sous-officiers vont au rapport. Il veut bien qu'on pense librement sur toutes choses, et autour des thèmes les plus graves il est prêt à discuter. Mais du jour où, du fond de l'Inconnu, lui arrive la consigne de rabattre sur son nez le bord de son chapeau de paille, et de donner deux coups de poing dedans, il comprend qu'il n'y a plus à ergoter, et qu'ici l'accord des volontés s'impose; et il aimerait mieux sortir de chez lui nu-tête que de ne pas donnner deux coups de poing dans la cloche de son chapeau.

L'homme chic est un beau spectacle.

(*Le Figaro.*) SONIA.

SPORT

Les grandes épreuves d'Ostende se sont terminées mercredi par le grand steeple. Nous n'aurons plus que des prix de peu d'importance. Aujourd'hui le prix de Steurs (10,000 francs) sera quand même intéressant.

Voici nos pronostics :

Prix des Crevettes : Voltigeur et Starway.
Prix de la Mer : Denver II et Fire Arm.
Prix de Steurs : Louis d'Or et José.
Prix des Homards : Isabeau et Grisons.
Prix des Brise-Lames : Fatma II et Esther.

SAINT-BRIEUX.

ESCRIME

Le Championat international d'épée de combat qui vient d'être tiré à Ostende, sur les pelouses du Royal Palace Hotel, et qui fut honoré de la présence de S. M. le Shah de Perse, a fourni des assauts vraiment remarquables. Aussi Sa Majesté s'est-elle vivement intéressée aux péripéties de ce tournoi sans précédent et qui avait été si bien organisé par le sportsman bien connu M. Albert Feyerick.

On a beaucoup applaudi et à juste titre le 1er prix (catégorie des juniors), remporté aussi vaillamment que brillamment par un jeune homme de 18 ans, M. Constant Cloquet, de la Salle Desmedt, de Bruxelles; 2e prix : le lieutenant Courtin, du Cercle de Gand; 3e prix : M. Paul Willemin, de la Salle Desmedt, de Bruxelles.

Catégorie des seniors : 1er, le capitaine Crokaert, du Cercle d'Anvers; 2e, M. Max Custor, de la Salle Desmedt, de Bruxelles : 3e, M. Albert Sarens, de la même Salle.

Une cinquantaine de tireurs prirent part aux différents assauts.

SPA

FÊTES D'AOUT

Du 10 au 24 août

GRAND CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL

30,000 francs de prix

Dimanche 10. — Première journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Hatto, de M. Cossira et de la symphonie.

Mardi 12. — Deuxième journée du concours hippique.

Mercredi 13. — Premier Cross-country organisé par le comité du concours hippique.

A 3 heures, au Casino, audition d'œuvres de musique ancienne.

Jeudi 14. — Troisième journée du concours hippique.

A 2 1/2 heures, bal d'enfants.

Vendredi 15 août

BATAILLE DE FLEURS

Bannières aux voitures les mieux décorées de fleurs fines, de fleurs des champs et de fleurs artificielles.

Le soir

Grande Fête de Nuit au Parc

Concert avec le concours de M. Renaud, de l'Opéra, et de Mlle Claire Friché, de la Monnaie, de M. Ovide Musin, violoniste et de la symphonie. Illumination, feux d'artifice, flammes de bengale, canonnade. (Abonnements suspendus.)

Samedi 16. — A 9 1/2 heures, au Casino, grand bal-cotillon gala de charité par souscriptions.

Dimanche 17. — Quatrième journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Dyna Beumer, cantatrice, de M. Belhomme, de la Monnaie et de la symphonie.

Lundi 18. — Deuxième cross-country organisé par le comité du concours hippique.

Mardi 19. — Cinquième journée du concours hippique.

Jeudi 21. — Sixième journée du concours hippique.

Vendredi 22. — A 2 1/2 heures, bal d'enfants.

Samedi 23. — Troisième cross-country organisé par le comité du concours hippique.

Grand bal au Casino.

Dimanche 24. — Septième et dernière journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, fête de nuit au Parc, concert vocal et instrumental à la Galerie avec le concours de Mlle Paquot, de la Monnaie, de M. Soulacroix, de l'Opéra-Comique et de la symphonie. Illumination, flammes de bengale. (Abonnements suspendus.)

Lundi 25 août

CORSO fleuri et costumé pour enfants

au Parc de Sept Heures

Bannières aux voitures les mieux fleuries et aux groupes les mieux costumés.

Cadeaux à chaque enfant prenant part au Corso.

Jeudi 28. — A 2 1/2 heures, bal-cotillon costumé pour enfants, sous la direction de M. et Mme Daems-Witwed.

Vendredi 29. — A 8 1/2 heures, au Casino, grand concert vocal et instrumental offert aux membres du Cercle des étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mme Brejean-Sylver, de l'Opéra-Comique, de M. Beyle, de l'Opéra-Comique et de la symphonie.

Samedi 30. — Grand bal cotillon au Casino par invitations.

Dimanche 31. — A la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Brejean-Sylver, de l'Opéra-Comique et du ténor Beyle.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1670

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

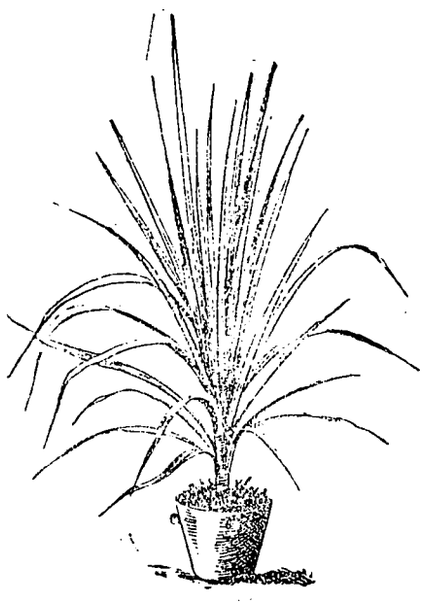
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

BORDS DE LA MEUSE

VILLA HALLAUX

Pension de famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

AVENUE DU PARC, A LA PLANTE

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS — SOUPERS

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée	Fr. 125.00
Chaque année séparée . .	10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 12, rue d'Isabelle.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

LES EAUX MINÉRALES DE SPA

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades ; *une huitième*, celle appelée Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Établissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses* ; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand
Acide carbonique 2,55278
Bicarbonate de fer 0,19647

Source Sauvenière
Acide carbonique 2,40707
Bicarbonate de fer 0,07715

Source Barisart
Acide carbonique 2,39540
Bicarbonate de fer 0,05166

Source Nivezé
Acide carbonique 2,18234
Bicarbonate de fer 0,09901

Pouhon Prince de Condé
Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,0201322

Source Géronstère
Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,05565

Source Tonnelet
Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,06230

S. Marie-Henriette (Bains)
Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude ; climat — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux, atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5 ; la hauteur barométrique est de 756^{mm}.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies**.

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPIRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone n° 3511

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE

DE LA

Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 49

17 AOUT 1902

Le numéro 15 centimes

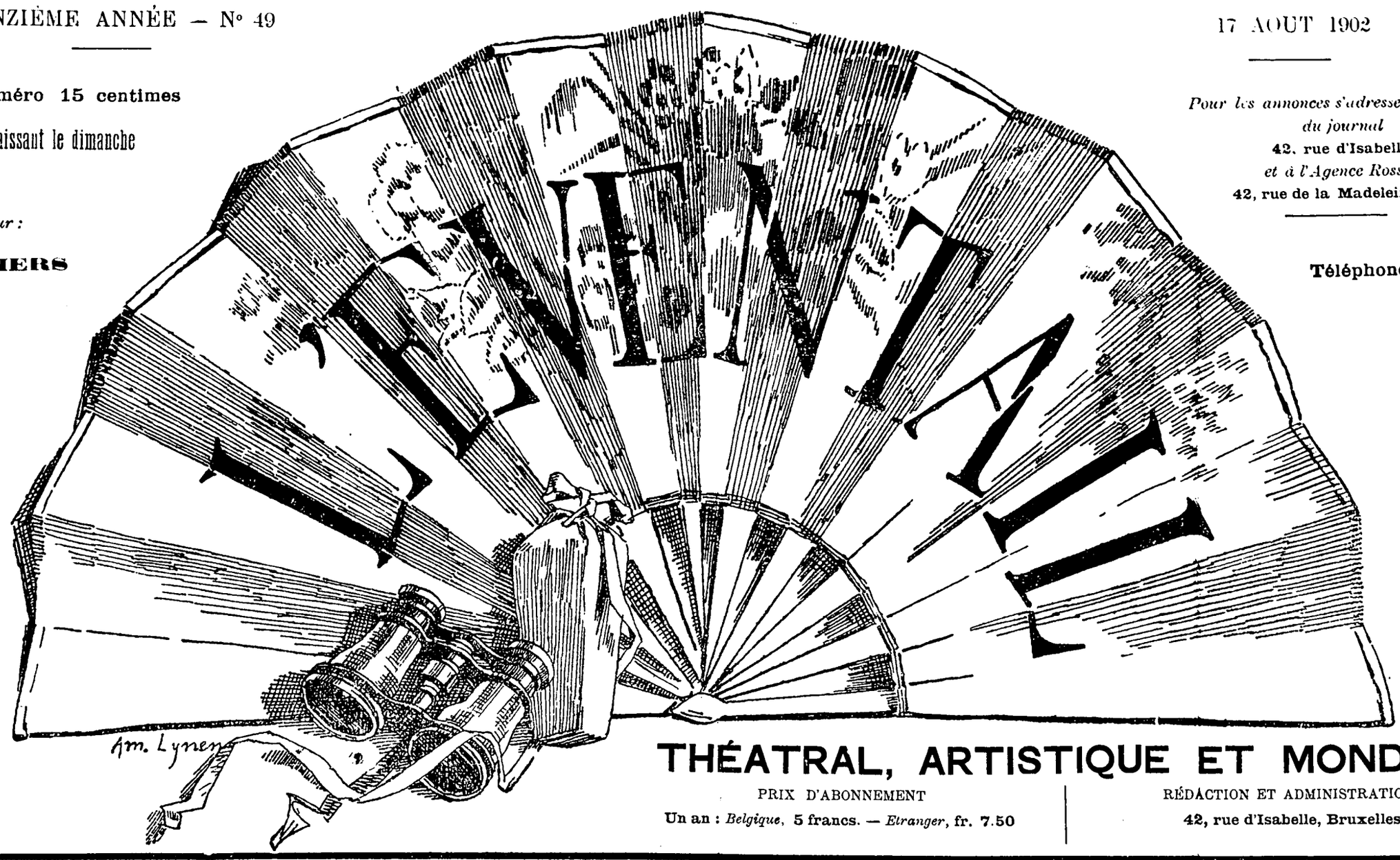
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

La réouverture de la Monnaie est proche. Les artistes anciens reviennent déjà. Les nouveaux sont venus prendre l'air de la maison. Les répétitions commencent lundi, et les auditions d'artistes se succèdent dans le cabinet des directeurs.

Comme nous l'avons dit *Siegfried* sera une des premières œuvres reprises à la Monnaie.

Voici la distribution de l'ouvrage :

Siegfried	MM. Dalmorès
Mime	Engel
Le voyageur	Albers
Albéric	Viaud
Fafner	Bourgeois
Brunehilde	MMmes Paquot
L'Oiseau	Sylva
Erda	Rival

M. Dalmorès, qui est allé travailler à Bayreuth son rôle de Siegfried qu'il a créé si brillamment à Rouen, est en ce moment à Munich où il suit toutes les représentations wagnériennes.

De commun accord avec MM. Reding et Darmand, directeurs du théâtre du Parc, MM. Kufferath et Guidé ont décidé de donner pendant la saison prochaine *Egmont*, l'œuvre géniale que Beethoven composa sur la tragédie de Gœthe, modifiée par Schiller.

M. Vincent d'Indy est venu mardi à Bruxelles pour s'entendre avec les directeurs de la Monnaie au sujet des décors et de la mise en scène de *l'Etranger*. Les dernières dispositions ont été prises pour la distribution des rôles.

Indépendamment des décors de *Jean Michel* et de *l'Etranger*, M. Dubosq a commencé la réfection de ceux de *Carmen*, qui seront entièrement nouveaux. Celui du troisième acte est presque achevé. Il sera d'un beau caractère, très impressionnant.

M. Charles Bordes, directeur de la *Scola Cantorum*, revenant du congrès musical de Bruges, a passé la journée de mercredi à Bruxelles pour donner lecture aux directeurs de la Monnaie d'un drame lyrique qu'il vient de terminer. Titre : *les Trois Vagues*. Trois solistes de la *Scola Cantorum* prêtaient leur concours à cette séance, qui a produit la meilleure impression sur les auditeurs. M. Bordes n'a plus qu'un finale du troisième acte à écrire.

Le Dragon de *Siegfried* a eu des malheurs. Un pan de mur lui est tombé dessus dans le magasin aux décors et l'a mis en si triste état qu'il est désormais hors service. A la prochaine reprise de l'œuvre de Wagner, nous aurons donc un dragon tout flambant neuf.

« Adolphe » est mort! Adolphe que tous les habitués du théâtre de la Monnaie, depuis quarante ans, connaissaient; Adolphe, le préposé — sévère, mais juste — à l'entrée du parterre, et dont la silhouette maigre et les grandes moustaches étaient si familières aux promeneurs du couloir du rez-de-chaussée.

Un mal foudroyant l'a emporté en quelques heures, à la veille de la rentrée si désirée, car Adolphe, sans son théâtre, errait comme une âme en peine, et la Bourse des métaux et du charbon, où il remplissait les fonctions d'huissier, ne suffisait pas à sa vie.

C'était lui qui, à la fin de l'entr'acte, lançait de la fenêtre du couloir du parterre le cri classique : On commence! d'une voix perçante et forte. C'était lui qui, au temps où le parterre n'était pas stallé, y encaquait le public de façon magistrale et trouvait moyen de faire mentir l'axiome que le contenant doit être plus grand que le contenu. Il avait le coup d'œil d'un stratège ; aux jours de grande affluence, il passait au parquet, et de là dirigeait le mouvement de concentration. Il avait une façon à lui de dire aux gens : « Appuyez un peu à droite. Monsieur! » ou : « C'est cela, Madame, poussez vers la gauche, » et d'introduire une grosse dame, comme un coin, entre des gens qui semblaient déjà arrivés au maximum de compression; il y mettait tant d'autorité et de persuasion que personne ne se fâchait et qu'il plaçait tout son monde. C'était un précieux auxiliaire pour la direction à qui il évita, en ce temps, bien des remboursements de places de parterre.

Adolphe connaissait ses habitués, les amateurs sérieux — il y en a un groupe nombreux au parterre; — il permettait même à quelques uns de l'appeler « Adolphe », et ce sera, je vous assure, un vrai chagrin que causera à beaucoup d'entre eux l'annonce de la mort de ce bon et brave garçon, qui fut un serviteur honnête, modeste, dévoué du théâtre et qui était une des figures connues de Bruxelles.

Nous tenons à lui rendre ce dernier hommage.

* * *

M. Sylvain Dupuis, l'éminent directeur des Concerts Populaires, vient d'arrêter le programme de ses concerts pour la saison 1902-1903. Le voici : premier concert le 7 décembre, avec le concours de M. Ferruccio Busoni, le célèbre pianiste; deuxième concert, le 11 janvier; on y entendra M. Fritz Kreisler, violoniste. Le troisième concert aura lieu le 8 février, avec le concours de M. Henri Marteau, violoniste. Le 29 mars enfin sera donné le dernier concert. Le second acte de *Parsifal* y sera exécuté en entier. Voilà un programme assuré du plus vif succès et de nature à contenter les plus difficiles.

* * *

Cousin-Cousine, l'opérette où se modernise le genre déjà vieillissant des pièces à petites pensionnaires et à petits soldats, claironne depuis quelques jours sur la scène de Molière.

M. Lespinasse y a repris le rôle du plus invraisemblable, mais aussi du plus drôlatique des notaires, rôle qu'il joua aux Galeries, jadis, et qu'il relève de bien amusante fantaisie.

La musique de M. Gaston Serpette — une bonne petite musique bien franche, pas prétentieuse pour un sou, et avec cela guillerette, pimpante, panachée de réminiscences voulues, harmonisées par un compositeur souple extrêmement — met du diable au corps dans l'intrigue.

Quant à l'interprétation, elle en a à revendre, grâce à Mlle Frédérick, l'aguichante comédienne qui suffirait à elle seule à galvaniser ses partenaires. Ceux-ci, par bonheur pour le Molière d'été, ont assez de vivacité ou de jeunesse pour garder à *Cousin-Cousine* son allure de pas redoublé.

Mlles Lanoux et Van Dorp sont une paire d'amies de pension aussi émancipées que court vêtues; M. Valot est d'un gâtisme joyeux, et M. Crommelynck donne une physionomie d'un naturel bien finement observé à sa silhouette d'orphéoniste du notariat. Enfin, MM. Sylvain et Gyp restent dans cette note et n'en altèrent pas la belle humeur.

* * *

L'Olympia a rouvert ses portes, vendredi. Soirée de début et de débuts, avec d'excellents éléments et un programme d'un éclectisme qui va de la pièce rosse au petit drame à tendrances sociales.

La troupe, fort homogène, et où MMlles Guitty et Bailly semblent devoir prendre une place très personnelle, s'est fait applaudir notamment dans *César* et dans la *Courroie*, qui sont comme les deux pôles de ce curieux spectacle.

* * *

Le Palais d'Été n'a jamais joui d'une vogue plus grande que celle qu'il connait actuellement. Son curieux spectacle s'est corsé encore vendredi de deux numéros hors pair, auxquels on a fait un très chaleureux accueil : Alburtus et Bartram, les impeccables manieurs de massues, et les désopilants Tower et Clayton.

* * *

Le *Monde Artiste* affirme que la question de l'Opéra-Populaire à Paris est définitivement résolue.

L'Etat donnera une subvention annuelle de 60,000 francs et la ville une subvention de la même somme, plus le loyer de la salle.

Deux projets sont ainsi à l'étude. L'un qui installerait ce troisième théâtre lyrique au Château-d'Eau; l'autre, préconisé par M. Albert Carré, qui en prendrait la direction, consisterait à transformer *ad hoc* l'Hippodrome actuel.

Le répertoire serait alimenté par l'Opéra-Comique, et chaque année, pendant les trois mois de fermeture, on organiserait une tournée de représentations dans les principales villes de France.

* * *

Mlle Gottrand, qui fut pendant plusieurs années pensionnaire de la Monnaie, vient d'obtenir un très gros succès au Casino de Vichy, dans le rôle de Santuzza de *Cavalleria*. On l'a rappelée avec enthousiasme.

* * *

Mme Dagenville, la jolie artiste dont le public bruxellois n'a pas perdu le souvenir, est engagée en qualité de mezzo, pour la saison prochaine à Marseille et, pour la saison suivante, au théâtre khédivial du Caire.

* * *

De Vichy.

On vient de donner, pour la première fois, le délicieux ballet de Ch.-M. Widor, *la Korrigane*. Excellente exécution de la part de l'orchestre et des danses : chorégraphie très bien réglée par M. Saracco, le maître de ballet du théâtre de la Monnaie.

* * *

A propos de *Parysatis*.

L'action se passe en Perse, à Suse, dans ce magnifique palais du Roi des rois, dont M. et Mme Dieulafoy ont découvert les ruines grandioses il y a quelques années.

De cette Suse admirable et prospère, dont les palais s'élevaient sur l'Eulæus, aux bords duquel fleurissaient les lis, et dont la Forteresse, construite sur une éminence artificielle de 50 mètres de hauteur, renfermait d'incalculables richesses, il ne reste plus aujourd'hui que quelques tumulus, quelques vestiges de terrasses et un tombeau que l'on croit être celui de Daniel.

La partition de Saint-Saëns comprend une marche funèbre, une marche triomphale, des airs et des fanfares de chasse, un ballet, des chœurs, une ronde et un hymne à la déesse Anaïta, « divinité des eaux pures et fécondantes », qui est un chef-d'œuvre de sentiment et d'exaltation pieuse.

Comme dans le théâtre antique, les personnages qui participent à l'action parlent, tandis que ceux devant qui cette action se déroule chantent leurs impressions; enfin, dans les scènes graves ou pathétiques, la musique soutient le dialogue et l'accentue.

La première a lieu aujourd'hui dimanche 17 août, aux Arènes de Béziers.

* * *

Au parc Monceau, à Paris.

Derrière la grotte, sur le gazon bien vert, gisent, parmi quelques madriers, des morceaux de marbre d'une éblouissante blancheur toute neuve... On dirait un fond de sucrier gigantesque renversé sur un tapis de billard...

C'est le futur monument de Charles Gounod.

Et là, non loin de la place Malesherbes qu'il habita et de la rue qui porte son nom, le célèbre auteur de *Faust* sera en bonne compagnie, puisqu'à deux pas, de l'autre côté de la grotte, Ambroise Thomas se dresse avec un geste de rêverie taillé dans le même marbre blanc.

Et la nuit venue, les ombres errantes de Marguerite et de Mignon n'auront pas à se chercher longtemps pour s'entretenir de leurs amours...

* * *

On a vu parfois, surtout à Paris, des théâtres s'élever sur l'emplacement d'anciennes églises. Ainsi, à l'époque de la Révolution, le théâtre de la Cité (devenu plus tard le bal du Prado, remplacé aujourd'hui par le tribunal de commerce) fut construit sur les ruines de l'église Saint-Barthélemy. Mais il est plus rare de voir un théâtre, ou quelque chose d'approchant, transformé en église. C'est pourtant ce qui va se produire à Londres, à propos du Royal Aquarium, situé près de l'abbaye de Westminster. L'Aquarium est un immense spectacle de curiosités, du genre des Folies-Bergère de Paris, assez analogue au Crystal-Palace, et dont l'originalité consiste surtout en ceci, qu'il commence ses représentations à 10 h. 1/2 du matin pour ne les terminer qu'à 11 h. 1/2 du soir, sans interruption. Ces représentations comprennent chaque jour soixante-quatre numéros, sans cesse renouvelés. Il contient une immense salle centrale, construite en fer et en verre, une vaste scène, une piste, un café-restaurant et beaucoup de salles secondaires dans lesquelles se tient une foire permanente. Or, cet établissement énorme vient, paraît-il, d'être vendu pour la somme respectable de 8 millions à la secte méthodiste wesleyenne, qui le détruira pour édifier sur son emplacement une église avec une bibliothèque et des écoles annexes. Elle a les reins solides, la secte méthodiste wesleyenne!

* * *

L'Opéra royal de Berlin monte en ce moment *la Navarraise* et *Manon* de Massenet, qui seront données en octobre, la première de ces deux œuvres avec le concours de Mme de Nuovina. Elles seront

suivies à bref délai par la *Louise* de Gustave Charpentier.

* * *

Ce n'est pas toujours chose enviable que de travailler avec un souverain, surtout quand celui-ci a pour coutume de vouloir être obéi ; M. Leoncavallo en fait la dure expérience, et il ne paraît pas content de son impérial collaborateur Guillaume II. On sait que celui-ci a commandé à celui-là un opéra intitulé *Roland de Berlin*. M. Leoncavallo, qui a l'habitude de se faire son propre librettiste, a écrit le poème de *Roland de Berlin*, et il a déjà composé deux actes de la musique. Mais il paraît que l'Empereur demande tant de changements, qu'il exige successivement tant, tant et tant de modifications, que le poète-compositeur s'en trouve un peu découragé.

* * *

Après Mme Materna, qui, on l'a vu, se trouve dans l'obligation de laisser vendre ses propriétés, voici une autre artiste allemande qui se trouve dans une situation plus fâcheuse encore. Mme Joséphine Singer, une cantatrice qui jouissait, il y a une vingtaine d'années, d'une véritable notoriété, vient, nous apprennent divers journaux allemands, d'être recueillie dans un hospice de mendicité à Vienne.

* * *

Dans l'annuaire des spectacles du théâtre de Bayreuth, M. Hugo Tomicich donne les premiers résultats d'une enquête ouverte par lui. Il avait adressé aux amateurs cette question : « Vers lequel des opéras de Wagner vous sentez-vous le plus vivement attiré ? » Cent vingt personnes ont répondu à cette demande, parmi lesquelles une a signalé ses préférences pour *Rienzi*, tandis que 3 ont nommé *le Vaisseau fantôme*, 6 *Tannhäuser*, 12 *Lohengrin*, 5 *la Valkyrie*, 4 *Siegfried*, 1 *le Crépuscule des Dieux*, 6 *l'Anneau du Nibelung*, c'est-à-dire la tétralogie entière, 15 *Tristan et Yseult*, 29 *les Maîtres chanteurs de Nuremberg* et 10 *Parsifal*. On voit que, à beaucoup près, les préférences sont pour les *Maîtres chanteurs*.

* * *

Les papiers de Wagner.

Tout en persistant dans sa résolution d'attendre qu'un assez long temps écoulé permette de juger avec le recul de l'histoire la plupart des papiers et des notes de son mari, Mme Cosima Wagner vient d'autoriser la publication d'une première série de « Lettres ». Dès le mois de février prochain paraîtra à Paris un gros volume de la « Correspondance » du grand musicien.

Adressées à ses intimes, Uhlig, Fischer et Heine, ces lettres sont des plus intéressantes. On y trouvera les renseignements les plus curieux sur le développement du génie de Wagner et sur la genèse de la plupart de ses œuvres — notamment sur le cycle de « l'Anneau du Nibelung ».

Détail typique : à la nouvelle que Mme Cosima Wagner cédait aux instances qui lui étaient faites pour la publication des « Lettres », d'enthousiastes admirateurs ont, paraît-il, illuminé !

* * *

Un fait sans précédent s'est passé à Madrid : l'Opéra Royal a été adjugé à Don José Avana, entrepreneur de courses de taureaux, qui avait offert les meilleures conditions. Ce singulier directeur d'opéra a fait à un journaliste des confidences au sujet de son répertoire; il lui a dit notamment : « J'ai été pendant trente ans entrepreneur de courses de taureaux et ma première idée était toujours de trouver de bons *toreros*; les taureaux étaient achetés en dernier lieu. J'appliquerai ce principe à mon répertoire : d'abord je tâcherai de trouver des artistes de premier ordre, et alors ils me diront quels opéras ils peuvent chanter. »

Reste à savoir si les dilettanti madrilènes goûteront ces idées empruntées à la tauromachie.

* * *

Le chœur le plus imposant du monde est, paraît-il, celui de la cathédrale d'Alexandre Newsky, à Saint-Pétersbourg, dont on prend d'ailleurs un soin tout particulier. Lorsque, parmi les novices des couvents russes, il s'en trouve quelqu'un doué d'une belle voix, il est aussitôt envoyé au couvent d'Alexandre Newsky, où il est instruit avec le plus grand soin, et il fait partie du chœur jusqu'à ce qu'il devienne vieux. Il reçoit alors une pension confortable. Certains moines ont une voix à la fois très puissante et merveilleusement douce.

* * *

Les journaux athéniens ayant à plusieurs reprises critiqué, au point de vue moral, les pièces montées sur la scène des différents théâtres de la cité de Pallas, le préfet de police d'Athènes vient de prendre à ce sujet une mesure fort curieuse : il a envoyé une circulaire à tous les commissaires de police leur enjoignant de notifier aux directeurs des théâtres que, dorénavant, ils devront ajouter sur les affiches théâtrales si la pièce à représenter est « assez morale pour que les dames et les demoiselles puissent y assister sans danger ».

C'est donc aux directeurs des théâtres que le préfet de police laisse la responsabilité de juger du degré de moralité ou d'immoralité des pièces qui doivent être représentées.

* * *

La saison dramatique de 1902-1903 promet d'être exceptionnellement brillante aux Etats-Unis. Jamais on n'y aura vu une pareille affluence d'étoiles; littéralement, l'Europe se vide, à la grande joie des Américains.

A citer d'abord les trois plus grandes tragédiennes d'Europe, Mmes Sarah Bernhardt, Duse et Patrick Campbell, qui, à la tête de leurs troupes respectives, parcourront les Etats-Unis. Mme Réjane, actuellement en Amérique du Sud, viendra bientôt leur disputer leurs lauriers ; elle vient d'accepter, par câblegramme, un engagement pour cent représentations à New-York et dans les grandes villes de la confédération, sous le « management » de la Liebler Company.

M. Guitry, le nouveau directeur de la Renaissance de Paris, vient de signer un contrat avec l'impresario M. Charles Dillingham, pour une série de représentations à donner à New-York dans le courant de l'année prochaine.

L'Angleterre n'est pas moins éprouvée : M. Ch. Frohman lui enlève trois de ses grands artistes, sir Henry Irving, M. Beerbohm Tree et le nouveau chevalier sir Charles Wyndham.

* * *

Le nouveau Conservatoire de Boston n'est pas seulement, paraît-il, un monument superbe que sa construction et son aménagement laissent sans rival au monde (surtout à Paris !). On y fait aussi du nouveau, et on y a ouvert une classe spécialement destinée aux jeunes gens qui désirent se consacrer au journalisme musical, à la critique et à la littérature de l'art. La direction de cette classe est confiée à M. Louis Ellson, éditeur musical du *Boston Daily Advertiser*, et les élèves qui désirent y être admis doivent subir un examen de théorie musicale et des rudiments de l'orchestration. Voilà qui n'est pas maladroit, et Boston court la chance, grâce à cette innovation, de posséder dans quelques années des critiques plus experts et plus instruits que certains que nous connaissons ici, qui parlent de musique comme un aveugle parlerait de couleurs, sans savoir distinguer un ton majeur d'un ton mineur, et qui n'en sont pas moins pédants, donnant leur avis avec un aplomb superbe et prétendant faire la loi à ceux qui ont pris la peine de connaître les éléments de l'art qu'ils sont appelés à juger.

Tragédie et Tragédien

La ville d'Orange vient de voir représenter, dans le magnifique décor sculpté, en pleine pierre, par les mains des siècles, *Œdipe Roi*, la plus parfaite des tragédies, avec, pour interprète, Mounet-Sully, le plus admirable des tragédiens.

Oui, le plus admirable, et le dernier, peut-être, car il semble que la tragédie, après lui, n'aura plus raison d'être, à moins que, tout à coup, ne jaillisse du vieil arbre une triomphante pousse nouvelle. — Et le rôle d'Œdipe est le maître-rôle du tragédien, sa création la plus complète, et comme la suprême expression de son art. Je ne crois pas que l'artiste puisse s'élever plus haut.

L'auteur tragique a donné, là aussi, son chef-d'œuvre, la plus complète des œuvres tragiques, en même temps la plus forte, la plus habilement faite, celle qui se plie le mieux à la scène moderne, par sa clarté, sa simplicité, l'accord de ses parties, la progression de sa marche, tout en conservant son âpre parfum d'antiquité et le charme de sa forme d'une poésie saisissante.

On comprend que Jules Lacroix s'en soit épris, et sa traduction laborieuse, faite avec la patience d'un mosaïste et la passion d'un poète, nous donne un calque assez fidèle de l'œuvre vraie. Il s'est appliqué à en traduire les vers, à en noter le rythme, suivant le texte d'un pas jaloux, s'efforçant d'en dérober la vie, le souffle et le mouvement, sans maquillage d'archaïsme obscur et inutile.

La « révélation » d'*Œdipe* date du mois d'août 1881, alors que la première représentation remonte au mois de septembre 1858. En 1858, la tragédie, représentée sous la direction de l'académicien Empis, n'eut qu'un succès d'estime. Ce fut Geffroy qui joua le rôle d'Œdipe. C'était un artiste de vieille école, consciencieux, discret, d'aspect sévère, à la voix cassante. Il voisinait la soixantaine, encore du bon côté, il est vrai. Avec lui, le prince fatal prit un ton de mélopée traînante, alors que rien n'est moins monotone que le style de Sophocle qui court, en trois mots, du naïf au sublime, comme les dieux d'Homère vont d'un bout du monde à l'autre, en trois pas.

Comment se reprit, à la Comédie, le chef-d'œuvre de Sophocle ? Bien par hasard, hasard heureux, pourrions-nous dire. Mounet-Sully, depuis cinq ou six ans, avait parcouru le cycle coutumier des tragiques français, et son directeur Emile Perrin, tout glorieux d'avoir « produit un tragédien », aurait bien voulu trouver un rôle nouveau d'essence tragique, qui ne fût ni du classique rebattu, ni du romantique, et devint la consécration définitive.

Mais où le prendre ?

Ce fut Got qui eut l'idée d'*Œdipe Roi*, parce que, très lié d'amitié avec Edmond Membrée, l'auteur de la belle partition de scène qui accompagne la tragédie, il aurait été heureux d'une reprise pouvant être utile à son ami. Membrée n'était pas riche, quelques droits d'auteur devaient être manne bienfaisante. Got en parla donc à Perrin, qui n'avait jamais vu ni lu *Œdipe*, — il en est souvent ainsi. Mais c'était un curieux et un actif. « Je vais le lire, » dit-il. Puis, ayant lu, il dit simplement, deux jours après : « Vous avez raison, c'est très beau ! »

* * *

Œdipe Roi fut représenté le 15 août 1881, le succès se fit vingt-trois ans après la première représentation. Certes, le drame produisit grand effet, et la partition elle-même, qu'on n'avait pas écoutée jadis, eut sa part d'étonnement. Elle le méritait. Sa sévérité simple, sa sobriété discrète ne sont pas pour déplaire, la cantilène agreste qui annonce l'arrivée du berger est d'un rythme charmant, mais c'est au tragédien surtout qu'alla l'hommage du public.

Mounet-Sully avait composé son personnage dans une unité admirable. Drapé à l'antique, comme une vivante statue de Phidias, harmonieux de plastique et d'attitude, conservant au personnage son caractère archaïque, il lui avait, quand même, donné l'intensité de la vie réelle, parcourant en virtuose le clavier de la vibration humaine, tout en restituant au drame son caractère quasi-hiératique et son empreinte de fatalité.

Geffroy avait fait d'Œdipe, autrefois, le prince orgueilleux, bravant la destinée, répondant par un défi aux foudres de l'Olympe. La haute taille du comédien, sa face aux traits heurtés, mettaient en saillie cet aspect du rôle, dont sa voix stridente accentuait la sonorité belliqueuse. Avec Mounet-Sully, Œdipe est devenu tout autre, plus vrai, plus humain, plus réel, aussi plus touchant. Il est le misérable entraîné par une force invincible, qu'il subit, malgré lui, sans résignation, et sous laquelle il succombe, rugissant de colère impuissante, comme un lion dompté.

Je m'imagine que l'émotion a dû être à son comble, dans l'immense cadre du théâtre d'Orange, et que les dix mille spectateurs ont dû frémir d'horreur au terrible cinquième acte, alors que le héros, aveuglé, revient pantelant, s'accrochant à la muraille, de ses mains crispées de douleur, les yeux ensanglantés ayant perdu leur regard, le visage pâle comme la mort, la voix brisée d'émotion, le corps courbé vers la terre, sous la torture du châtiment volontaire... C'est, là, le comble de la terreur tragique !

Il y a dans la vie des rencontres singulières; c'est par l'*Œdipe* de Jules Lacroix — on substitue trop aisément le nom de l'adaptateur à celui de l'auteur véritable — que Mounet-Sully a pris la place considérable qu'il occupe au sommet de l'art, et c'est par une adaptation shakespearienne du même auteur, qu'il avait fait ses débuts, treize ans auparavant, au mois d'avril 1868, à l'Odéon, où il joua dans *le Roi Lear* le rôle de Glocester, un des gendres de l'infortuné monarque, qui avait bien une vingtaine de vers à dire.

Je me souviens encore de la présentation du débutant à l'auteur, mon cher Lacroix, le plus doux, le plus aimable, le plus bienveillant des êtres. Il avait grand air, avec toujours le sourire aux lèvres, se contentant aisément de toutes choses, n'ayant jamais que des propos d'affectueuse simplicité. Un peu dur d'oreille, presque aveugle — il se défendait de l'être, ainsi que je ne sais quel seigneur du répertoire de Victor Hugo — il trouva que le néophyte avait une voix superbe, et s'extasia sur sa belle prestance, que ses yeux troubles n'aperçurent que vaguement.

* * *

Après la présentation à l'auteur, ce fut la présentation aux artistes avec lesquels il devait jouer. Le vieux tragédien Beauvallet se sentit attiré vers le nouveau venu, il en pressentit du premier coup d'œil les qualités et la flamme. Il était brutal, mais bonhomme, et, dans la suite, le « bouscula » de quelques bons conseils. Taillade, sceptique et volontiers blagueur, le regarda hautain, faisant la grimace d'un homme qui mord dans un citron. Agar, bienveillante et bon enfant à son ordinaire, fut maternelle à la façon de Mme de Warens avec Rousseau ; et Sarah considéra le débutant du plus tendre regard de ses yeux très bleus.

Ce qui est plaisant à observer, c'est que Mounet-Sully, qui a passé par le Conservatoire, a obtenu, au concours de 1868, un premier prix de comédie, alors qu'il n'a eu qu'un premier accessit de tragédie. Cela semble difficile à expliquer, et c'est, au demeurant, ce qu'il y a de plus simple. Le hasard l'avait dévolu à la classe de Bressant, l'exquis comédien, qui, fatalement, le poussait vers la comédie, alors que sa vocation, ses qualités, son génie l'attiraient vers la tragédie. Il concourut, en comédie, dans le rôle de Clitandre, des *Femmes savantes*, répété à satiété avec son professeur, qui lui avait donné les intonations traditionnelles. En tragédie, il concourut dans les fureurs d'Oreste. Là, il s'était fait « tout seul », et il faut bien dire que sa manière personnelle et réaliste, sa recherche d'originalité, son horreur du banal et du convenu déconcertèrent le jury trop habitué au ron-ron tragique coutumier.

Bressant s'étonnait de son ardeur à la tragédie qui, pour lui comédien de genre, était un peu lettre morte. Il avait grande amitié pour son élève, qui était de bonne famille, instruit et bien élevé, distingué et d'extraction très au dessus de la moyenne, en qui il sentait le feu sacré, mais à eux deux ils ne s'accordaient guère. Mounet voulait jouer les héros de tragédie, vers lesquels l'attiraient son instinct, son tempérament et sa passion, alors que Bressant voyait en lui un premier rôle de comédie, Alceste ou Clitandre. Mais il était si aimable et si bon enfant, ce Bressant, qui fut le plus charmant des hommes, comme il fut le plus charmeur des comédiens, qu'il ne résistait guère : « Allons ! puisque vous le voulez absolument, travaillons la tragédie — disait-il, d'un air résigné — laissons-là Molière et dites-moi les fureurs d'Oreste... » Et Mounet disait les « fureurs d'Oreste » avec une passion si furieuse qu'il pressait son débit. Et Bressant le regardait étonné : « Ah ! comme vous allez vite ! c'est effrayant comme vous allez vite ! » répétait-il chaque fois, puis il ajoutait mélancoliquement : « Si maintenant nous reprenions Clitandre ? »

* * *

Lorsque, vers la fin de 1872, Bressant conduisit chez Emile Perrin, Mounet, désolé, désorienté, désespéré, car il n'avait pu, depuis près de deux ans, trouver le moindre engagement :

— Je ferai pour le mieux — lui dit-il — mais quel emploi voudriez-vous prendre ?

— Je voudrais jouer l'emploi tragique.

— Ah oui, je comprends... les « fureurs d'Oreste » ! — répliqua Bressant, souriant au souvenir des conflits d'autrefois ; — d'ailleurs, peut-être avez-vous raison. Il y a encore des comédiens, il n'y a plus de tragédiens... Moi, je ne comprends pas la tragédie ; ça me dépasse... Allons voir Perrin : et si vous ne réussissez pas dans la tragédie... vous vous rattraperez avec Clitandre !

Mounet-Sully n'eut pas à se « rattraper » avec Clitandre. Toutefois, il a joué le rôle et le joue bien, mais avec une certaine gêne. Il y a les maladresses d'un héros déguisé en bourgeois. D'Œdipe à Clitandre, il y a si loin, si loin, et le grand artiste est, avant tout, un tragique, le premier, le plus grand des tragiques !

Après lui, il y aura encore des tragédiens, il y en a déjà, il y en aura, certes, mais y aura-t-il « le tragédien » ? Je ne sais. Je crains que le grand art de la tragédie ne soit, dans la suite, traité au théâtre comme les études grecques et latines seront traitées dans l'Université, un peu comme une exilée !

FÉLIX DUQUESNEL.

Mondanités

Le Roi qui, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, devait rentrer dimanche passé à Ostende, a prolongé sa croisière dans les eaux allemandes, visité Lubeck, et est revenu par chemin de fer directement à Bruxelles, mardi matin, l'*Alberta* continuant sur Ostende. M. de Smet de Naeyer a accompagné le Roi pendant toute sa croisière. Mercredi, Sa Majesté est allée à Ciergnon, en automobile.

* * *

Dimanche soir la santé de la Reine a été moins bonne pendant quelques heures. S. M. a été prise subitement d'une crise d'étouffement ; mais, dès le lundi matin, l'état de la souveraine redevenait très satisfaisant et, depuis, les nouvelles de Spa sont favorables.

* * *

Plusieurs personnages princiers ont passé cette semaine par Bruxelles, revenant des fêtes du couronnement anglais; entr'autres le prince royal de Roumanie et le jeune duc de Mecklembourg-Strélitz.

* * *

S. M. I. le Shah de Perse a quitté hier Contrexéville directement pour Londres où le souverain persan va rendre visite au roi Edouard. Puis, il repartira pour Paris où il restera une huitaine de jours.

* * *

Parmi les personnages qui accompagnent S. M. I. le Shah de Perse pendant ses voyages en Europe, on a beaucoup remarqué le ministre de Perse à Constantinople, Mirza Riza Khan Daniche, qui est, en même temps qu'un diplomate justement apprécié de toutes les chancelleries d'Europe, un remarquable écrivain *en français*, aussi bien qu'en russe et en persan. Le prince Daniche est un protecteur éclairé du français, qui est encore enseigné, malgré des concurrences acharnées, dans les écoles de Téhéran, et demeure la langue étrangère préférée de la société la plus instruite de Perse.

Représentant de S. M. le Shah à la Conférence de La Haye, il a voulu conserver le souvenir de cette réunion solennelle en une série de strophes, dont l'original persan est traduit ou adapté en vingt langues et notamment en vers français par l'auteur lui-même ; parmi ses autres ouvrages, nous citerons ses poésies, dont la traduction garde toute la grâce, et ses *Mémoires*, recueil de récits moraux contés avec beaucoup de verve, et qui sont, aujourd'hui, livres de lecture courante dans les écoles de Perse.

* * *

S. Exc. Granito di Belmonte, nonce du Pape à Bruxelles, est en ce moment à Oostduinkerke-Bains. L'éminent diplomate y passera une quinzaine de jours, dans la résidence d'été que les PP. du Saint-Sacrement, de la chaussée de Wavre, à Bruxelles, possèdent en cette station balnéaire.

* * *

S. Exc. M. Pardo, le nouvel envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Mexique près la cour de Belgique, vient d'arriver à Bruxelles.

* * *

On annonce le prochain mariage du comte Frédéric van den Steen de Jehay, conseiller de la légation de Belgique à Constantinople, avec Mlle Henriette Snoy, fille du baron Snoy, membre de la Chambre des représentants.

Le comte F. van den Steen de Jehay est un de nos plus distingués diplomates. Après de très brillantes études universitaires, il fut pendant quelque temps secrétaire particulier de M. Beernaert, alors ministre des finances, puis fut attaché au cabinet du Roi. Il est Gantois d'origine et, par sa mère, le neveu du baron Hippolyte della Faille, vice-président du Sénat.

* * *

Le Palace-Hotel est toujours la merveille de la plage d'Ostende et l'hôtel le plus élégant, le plus somptueux du littoral. Les étrangers y sont chaque jour plus nombreux, séduits par le confort exquis de cet établissement royal, maintenant que le mois d'août marque le point culminant de la saison.

* * *

Lundi ont eu lieu à Boitsfort les funérailles de Mme Fontaine-de Laveleye. Une foule considérable, où se trouvaient réunies beaucoup de personnalités marquantes de la société bruxelloise, y assistait. Parmi elles : MM. Beernaert, ministre d'Etat ; le colonel Thys ; Dubois, administrateur de la Banque de Bruxelles ; Valère Mabille ; Janssens, directeur général des Tramways bruxellois ; Quirini, curé de l'église St-Jacques-sur-Caudenberg ; le comte van der Burch, colonel-commandant le premier régiment des guides auquel appartient le fils de la vénérable défunte, le sous-lieutenant Fontaine, etc., etc.

Le deuil était conduit par M. Léon Fontaine-de Laveleye et ses cinq fils, et par M. Georges de Laveleye, directeur général de la Banque d'Outremer.

* * *

Le champagne very dry Saint-Marceaux 1898 et la fine Curlier ambrée 1868 sont en vente partout, particulièrement au Restaurant de la Jeune France, qui en a un stock formidable.

* * *

Mlle Hélène Vacaresco, fille de l'ancien ministre de Roumanie près la Cour de Belgique, a passé cette semaine par Bruxelles, se rendant en Suisse et en Roumanie. Elle venait de Londres où elle avait pu, grâce à la bienveillance et à la haute sympathie de la reine d'Angleterre, assister à la cérémonie du couronnement à l'abbaye de Westminster.

* * *

La saison devient véritablement superbe au Château royal d'Ardenne. Les vacances, qui battent leur plein, amènent en ce magnifique établissement un grand nombre de familles qui apprécient le charme d'une villégiature élégante, assurée de tout le confort possible, dans un hôtel dont la situation est unique en Europe. Rappelons encore que le prix de la pension, tout compris, est, au Château royal d'Ardenne, de quinze francs par jour.

* * *

On annonce les fiançailles de M. Ludovic Stiénon du Pré, fils aîné du comte Stiénon du Pré, sénateur de Tournai-Ath, avec Mlle la marquise de la Riva Aguëro, de Gand.

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

* * *

On nous écrit de Spa, 16 août : « La semaine a été très brillante. Dimanche a eu lieu la première journée du concours hippique ; mardi, la seconde ; jeudi, la troisième. Rarement ces réunions ont obtenu pareil succès d'élégance et d'éclat. Il y avait foule et des plus animée.

» Dimanche dernier a eu lieu aussi, au Casino, le grand concert avec le concours de Mlle Hatto et M. Cossira. Ces excellents artistes, très en voix tous deux, ont obtenu un merveilleux succès. Lundi, Yvette Guilbert était dans nos murs. La charmante divette a dit ses meilleures compositions devant un public select qui lui a prodigué les rappels et les bravos. De Spa, Yvette est partie pour Ostende.

» A signaler encore un concert artistique et mondain d'œuvres des maîtres du XVIIIe siècle, donné par M. Louis Van Houte, M. et Mme A. Dupuis, dans la salle du Casino, avec le gracieux concours du comte Jacques de Liedekerke. Rameau, Bach, Schutz, Martini, Boccherini étaient au programme. Assistance des plus choisie.

» La fête de l'Assomption a été brillamment célébrée à Spa. Le soleil, boudeur ces jours derniers, brillait de son plus vif éclat, égayant la foule qui encombrait les rues.

» La traditionnelle bataille des fleurs s'est livrée cette fois sur la place Royale. Les organisateurs avaient réservé cette journée aux dames du monde, qui ont envoyé à la file une vingtaine de landaus, victorias et paniers gracieusement fleuris.

» Au début de la fête, des acclamations vibrantes, enthousiastes, ont acclamé l'arrivée de S. M. la Reine, conduite en fauteuil roulant. Sa Majesté paraissait fort touchée de l'émouvante ovation qui lui fut faite, tandis que les musiques exécutaient la *Brabançonne*. Sa Majesté, qui avait tenu à rassurer la population sur son état de santé, est restée jusqu'à la fin de la fête, et la Souveraine a voulu remettre elle-même les bannières aux vainqueurs du tournoi.

» Il y avait dix-sept bannières, dont celle de S. M. la

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S P A

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse. — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Reine, gagnée par le landau de la baronne Osy et de la comtesse J. de Liedekerke. La comtesse du Chastel et la baronne Pycke-de Renesse ont gagné la bannière offerte par le prince Lubomirski ; Mmes Maskens et Lambert et Mlle de Sonis ont gagné la bannière offerte par la ville de Menton.

» Citons encore parmi les participantes Mlles Osy et de Barandiaran, la baronne de Roest d'Alkemade, Mlle Puissant, Mme Mesdag de ter Kiele, Mme Biourge, Mlles de Brown de Tiège, Peltzer, Limelette, etc.

» Ç'a été un succès pour les participantes et les membres du comité, parmi lesquels MM. les comtes J. et P. de Liedekerke, comte A. du Chastel, baron J. de Crawhez, baron de la Kéthulle, prince Lubomirski, J. Nagelmaeckers, J. de Lhoneux, comte de Sonis, baron Pycke, comte de Renesse, vicomte de Nieulant, les frères Peltzer, les frères Lambert, etc.

» Après la fête, les salons du Casino ont été envahis par la foule élégante, qui, le soir, s'est retrouvée dans le parc, fastueusement illuminé.

» Enorme succès pour Mlle Friché, qui a chanté un du *Cid*, un morceau de *Grisélidis*, l'air de *Louise* et, avec M. Renaud, le duo de *Don Juan*. Le baryton de l'Opéra, lui, s'est fait applaudir dans l'air du *Roi de Lahore*, le *Soir* de Gounod et la romance de *Joconde*.

» A ce superbe concert prenait part encore, outre la symphonie de M. Lecocq, le maître violoniste Ovide Musin, un de nos plus grands virtuoses, qui a eu les honneurs de ce concert.

» La soirée s'est terminée par un merveilleux feu d'artifice.

» Spa est très brillant en ce moment; le concours hippique attire la foule des mondains, et les fêtes du Casino et du Cercle, qui se suivent sans répit, ont toutes ce cachet de haute élégance qui distingue les fêtes spadoises.

» Le cotillon d'aujourd'hui fera, dit-on, événement, et pour la jeunesse M. Lemaire de Warzée prépare un bal blanc qui met en émoi toutes les jeunes filles et les moustaches naissantes. »

* * *

M. Jacques Stern, le banquier parisien bien connu dans la haute société bruxelloise, vient de mourir à Paris. Il était veuf depuis un an environ de Mlle Croizette, qu'il avait épousée alors qu'elle rayonnait de beauté et de talent à la Comédie-Française. Il a succombé aux suites d'une attaque de paralysie dont il avait été frappé, il y a un mois, lorsqu'il apprit la mort de son fils, tué à Elbeuf dans un steeple-chase.

M. Stern laisse une sœur, Mme Halphen et une belle-sœur, Mme Louis Stern. Il était le beau-frère de M. Carolus Duran.

* * *

La semaine dernière a eu lieu à Paris, au milieu d'une très élégante assistance, le mariage de M. Henri Letellier, directeur du *Journal*, avec Mlle Marthe Fourton. M. Henri Letellier est le fils de M. Letellier, un des plus grands entrepreneurs de France, associé jadis dans la firme qui, en 1887, contruisit les forts de Liége et de Namur. Sa sœur, Mlle Madeleine Letellier, qui épousa en premières noces M. A. Ménier, est aujourd'hui la baronne de Forest.

Les témoins étaient, pour le marié: le baron de Forest, son beau-frère, et M. Pierre Letellier, son frère; pour la mariée: le prince della Rocca et M. d'Aunainville, son oncle.

* * *

Sarah Bernhardt, a quitté, la semaine passée, sa belle résidence de Belle-Isle, se rendant aux fêtes du couronnement du roi d'Angleterre, qui avait honoré l'illustre artiste d'une invitation spéciale. Samedi, à la Coronation, dans l'abbaye de Westminster, Sarah Bernhardt se trouvait placée dans la tribune élevée dans le transept du temple, et réservée aux invités personnels du Roi.

* * *

Les merveilleuses toilettes qui rehaussaient la cérémonie du couronnement du roi et de la reine d'Angleterre méritent une mention spéciale.

Toutes les personnes de la maison royale portaient des robes avec très longue traîne en velours rouge brodé d'hermine et de dentelles d'or.

Toutes étaient couronnées d'éblouissants diadèmes et parées de merveilleux joyaux.

Derrière elles :

La princesse Henri de Prusse, robe de satin blanc avec une immense traîne en drap d'argent; la princesse royale de Roumanie, en satin blanc brodé d'or avec diadème en diamants et grosses perles.

Parmi les dames :

Duchesses de Devonshire, de Marlborough, de Portland, de Wellington, de Roxburghe, de Sutherland, de Montrose, de Northumberland, de Somerset, de Newcastle, de Manchester, dont le costume ducal étincelait de diamants et de pierreries de toute sorte; lady de Grey, en satin blanc avec un diadème en diamants et perles, et plusieurs rangs de perles au cou; lady Mar and Kellie, en satin blanc; lady Essex, également en satin blanc; lady Norreys, en satin blanc et dentelle; lady Marjorie Gordon, en satin blanc et argent; lady Blanche Conynghame, en satin jaune pâle; lady Katherine Brand, en satin blanc; lady Alexandra Hamilton, en satin rose avec roses roses; lady Hamilton, en brocart blanc; lady Maitland, en gaze peinte sur satin blanc; Mme Charles Ramsay, en rose; lady Tichborne, en satin blanc et chiffon rose; lady Grey Egerton, en satin blanc brodé d'argent; lady Parker, en satin blanc; lady de Trafford, en satin blanc; lady Seymour, en brocart rouge et or; Mme Arthur James, en satin blanc; Mme Hope Vere, en satin jaune pâle; Mme Ronald Greville, en blanc; Mme Arthur Paget, en satin blanc brodé de perles; Mme Georges Keppel, en satin blanc; comtesse Torby, en satin blanc; princesse Henry de Pless, en gaze d'or sur fond bleu pâle.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives mobilières, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Edouard VII sportsman

Sa Majesté Edouard VII est incontestablement la plus sportive de toutes les Majestés qui règnent à l'heure actuelle.

Qui sait même si ce n'est point au sport que le souverain anglais doit de porter sa couronne? Dans les milieux athlétiques d'outre-Manche, n'affirme-t-on pas que, s'il a résisté à sa récente opération et triomphé de sa grave maladie, c'est grâce à la vigueur exceptionnelle qu'il a acquise par la pratique des exercices en plein air?

Sportsman, oui, Edouard VII l'est de toute son âme. La chasse, la pêche, le yachting, l'équitation, l'élevage même, et la vélocipédie, et l'automobilisme, tous ces passe-tmeps, il les connaît et les affectionne — et les journées qu'il passa dernièrement, sur le pont du *Victoria and Albert*, hâtèrent d'autant plus sa guérison que, à sa grande satisfaction, il y sentit renaître, toujours aussi pur et aussi profond, son amour du grand air, sa passion pour le sport.

On rapporte que, à l'époque où la reine Victoria et le prince consort se préoccupaient de ce que devait être l'éducation de celui qui est aujourd'hui roi d'Angleterre et empereur des Indes, ils reçurent un jour une brochure écrite par un anonyme et intitulée : « Qui éduquera le prince de Galles? » et que cette brochure ne fut pas sans intriguer beaucoup la Reine.

On y lisait notamment ce passage curieux :

« Que notre prince apprenne à aimer nos grands poètes, mais qu'il n'écrive jamais lui-même de vers !

» Qu'il apprenne à étudier et à admirer les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture, mais qu'il ne prenne jamais en main le pinceau ou le ciseau !

» Qu'il apprenne à examiner et à apprécier justement — ce qui est un grand mérite chez un roi — les arts mécaniques, mais qu'il ne touche jamais à un outil !

» Qu'il se familiarise avec la science et avec l'histoire naturelle au moyen de la conversation et en assistant à d'amusantes expériences, mais qu'il n'ait pas de laboratoire, ni de musée!

» Qu'il apprenne à danser comme un gentleman, mais non pas comme un professeur !

» Qu'il habitue son oreille et son cœur aux joies de la musique, mais d'une façon pas trop efféminée et qu'il arrive à l'aimer ainsi qu'on aime une chose reposante, et non pas en professionnel !

» Qu'il apprenne à charmer le monde en se montrant excellent cavalier, mais qu'il sache monter à cheval comme un prince et non comme un jockey ou un sous-officier de dragons !

» Enfin, que ses autres qualités d'escrimeur, que ses autres mérites d'amateur d'exercices vigoureux et gracieux soient à l'avenant : suffisants pour donner de l'aisance à son maintien et de la souplesse à ses muscles, sans le conduire jamais à manifester de l'ambition ou de la vantardise !... »

* * *

Le souhait de l'écrivain anonyme a été une véritable prédiction : Edouard VII est bien, en effet, un sportsman sincère, qui n'a cherché dans le sport que ses saines joies et non les satisfactions vaines que tâche d'y trouver l'amour-propre exagéré.

Aussi, combien je regrette que le manque de place ne me permette pas de décrire ici avec détail la vie toute sportive menée par Sa Majesté au palais de Buckingham, au château de Windsor, à Balmoral, à Marlborough House, à Sandringham ou en yacht!...

A Sandringham, on trouve un terrain de golf idéal; on y fait des chasses splendides, merveilleuses... et, l'hiver, on y patine.

Sa Majesté s'est intéressée aussi d'une façon particulière au sport hippique, et on lui a décerné plus d'une fois le nom de « royal patron of the turf ». Les écuries du prince de Galles, devenu roi, sont célèbres.

Comme yachtsman, Edouard VII est remarquable. Il a, d'ailleurs, toujours aimé la mer. Dans son journal, la reine défunte a noté que le prince Edouard, alors duc de Cornewall, a mis avec un vif plaisir, en 1846, à bord du *Victoria and Albert*, son premier costume marin... coupé par le tailleur de l'équipage !

Ce premier costume a une histoire. En effet, par ses gambades sur le pont, le prince ne tarda pas à salir affreusement son costume tout neuf. Or, il fallait — ordre maternel — qu'il le remît le lendemain matin, un dimanche. La situation était terrible pour l'enfant. Un homme de l'équipage apprit ce détail et réussit à se procurer le soir même les vêtements du prince — puis les savonna, les sécha on ne sait comme et les repassa... en s'asseyant dessus... tout cela durant la nuit !... La Reine fut beaucoup amusée par cette aventure du premier costume marin de son fils.

Edouard VII a, depuis, fourni une brillante carrière de yachtsman et il a suivi l'exemple de sa mère, qui était toujours prête à encourager ce sport. Le prince de Galles devint même, en 1881, président de la « Yacht Racing Association ». Son premier yacht fut le cutter *Dagmar*, qu'il acheta en 1865. Il devint ensuite propriétaire du *Alexandra and Princess*, du steamer *Zenobia* et du schooner *Hildegarde*, avec lequel il gagna son premier « premier prix », à Cowes, en 1876. L'année suivante, il remporta la Coupe de la Reine, avec le même *Hildegarde*. C'était bien débuter.

En 1880, le prince de Galles acheta *Formosa* et, en 1885, le vieux schooner *Aline*, puis vint le superbe yacht *Britannia*, qui battit les yachts américains *Navahoc* et *Vigilant*, gagna 147 prix et pour lequel Sa Majesté a un faible, puisque, après l'avoir vendu plusieurs fois, elle le rachète toujours.

Je dois dire aussi un mot du chenil installé à Sandringham. Il est admirablement établi et on y trouve maints sujets exceptionnels. Le Roi et la Reine adorent d'ailleurs les chiens, comme le prouvent les tableaux populaires qui représentent Edouard VII avec son retriever *Noble* et son bull dog *Peter* (maintenant décédé) et Alexandra avec son splendide spaniel japonais. Ces tableaux furent exposés, il y a quelques années, à la Royal Academy Exhibition.

Ajouterai-je que le roi d'Angleterre est un excellent « billardiste », qu'il aime à pédaler à tricycle et qu'il apprécie l'automobile, sans être partisan des folles vitesses et des courses, qu'il estime dangereuses?

On le voit, Edouard VII est à la fois un sportsman très raisonnable et un vrai, un grand sportsman.

PAUL MANOURY.

NÉCROLOGIE

Le monde des théâtres de Paris a appris avec un réel chagrin la mort de Mlle Wanda de Boncza, de la Comédie-Française, qui a succombé vendredi matin aux suites d'une grave opération.

Mlle Wanda de Boncza avait su bien vite marquer sa place au Théâtre-Français et elle s'y fit vivement applaudir dans « Othello », « Struensée », « Adrienne Lecouvreur », « la Conscience de l'enfant », « Alkestis » « l'Etrangère », dans « le Marquis de Priola », enfin, qui fut sa dernière création, et où elle se montra excellente et fine comédienne.

SPA

FÊTES D'AOUT

Du 17 au 24 août

GRAND CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL

30,000 francs de prix

Dimanche 17. — Quatrième journée du concours hippique. A 8 1/2 heures, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Dyna Beumer, cantatrice, de M. Belhomme, de la Monnaie et de la symphonie.

Lundi 18. — Deuxième cross-country organisé par le comité du concours hippique.

Mardi 19. — Cinquième journée du concours hippique.

Jeudi 21. — Sixième journée du concours hippique.

Vendredi 22. — A 2 1/2 heures, bal d'enfants.

Samedi 23. — Troisième cross-country organisé par le comité du concours hippique.

Grand bal au Casino.

Dimanche 24. — Septième et dernière journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, fête de nuit au Parc, concert vocal et instrumental à la Galerie avec le concours de Mlle Paquot, de la Monnaie, de M. Soulacroix, de l'Opéra-Comique et de la symphonie. Illumination, flammes de bengale. (Abonnements suspendus.)

Lundi 25 août

CORSO fleuri et costumé pour enfants

au Parc de Sept Heures

Bannières aux voitures les mieux fleuries et aux groupes les mieux costumés.

Cadeaux à chaque enfant prenant part au Corso.

Jeudi 28. — A 2 1/2 heures, bal-cotillon costumé pour enfants, sous la direction de M. et Mme Daems-Witwed.

Vendredi 29. — A 8 1/2 heures, au Casino, grand concert vocal et instrumental offert aux membres du Cercle des étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mme Brejean-Sylver, de l'Opéra-Comique, de M. Beyle, de l'Opéra-Comique et de la symphonie.

Samedi 30. — Grand bal-cotillon au Casino par invitations.

Dimanche 31. — A la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Brejean-Sylver, de l'Opéra-Comique et du ténor Beyle.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation Vins, Liqueurs, et Spiritueux exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

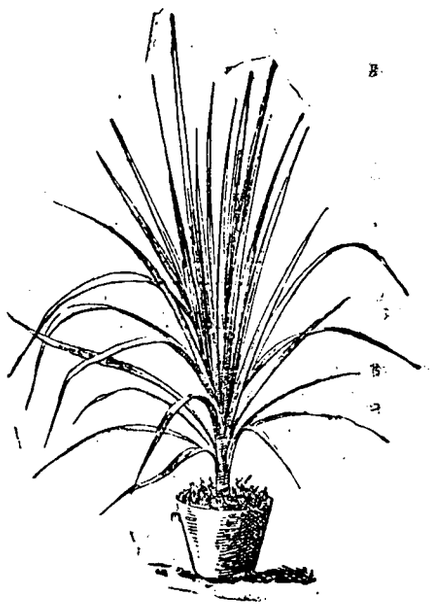
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407**

BORDS DE LA MEUSE

VILLA HALLAUX

Pension de famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

AVENUE DU PARC, A LA PLANTE

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS — SOUPERS

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée	Fr. 125.00
Chaque année séparée . .	10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 12, rue d'Isabelle.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

LES EAUX MINÉRALES DE SPA

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades ; *une huitième*, celle appelée Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Établissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses* ; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand
Acide carbonique 2,55278
Bicarbonate de fer 0,19647

Source Sauvenière
Acide carbonique 2,40707
Bicarbonate de fer 0,07715

Source Barisart
Acide carbonique 2,39540
Bicarbonate de fer 0,05166

Source Nivezé
Acide carbonique 2,18234
Bicarbonate de fer 0,09901

Pouhon Prince de Condé
Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,0201322

Source Géronstère
Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,05565

Source Tonnelet
Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,06230

S. Marie-Henriette (Bains)
Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude ; climat — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux, atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5 ; la hauteur barométrique est de 736^{mm}.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies**.

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone n° 3511

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste
et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 50

24 AOUT 1902

Le numéro 15 centimes

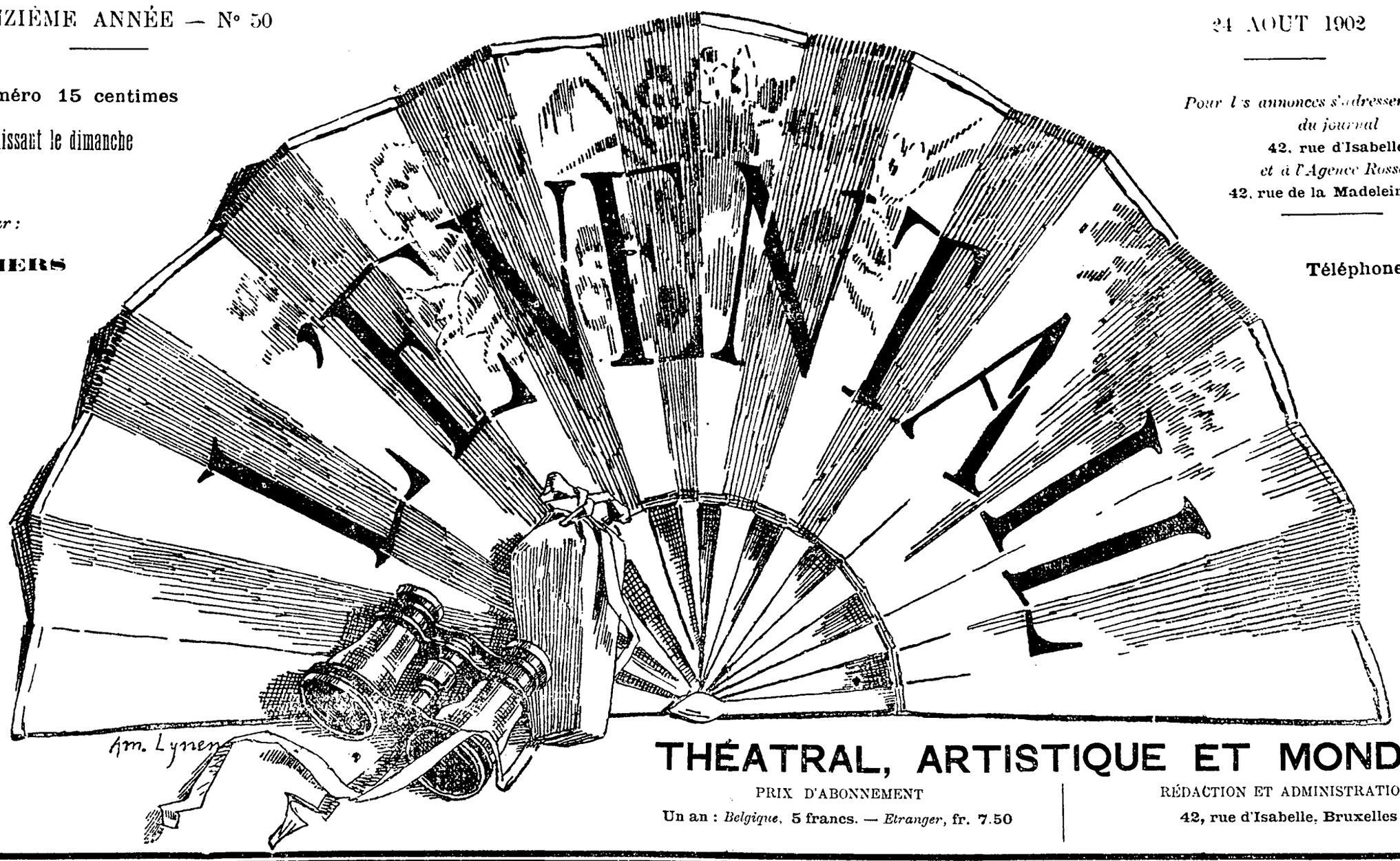
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Avis

Le Directeur de l'ÉVENTAIL étant absent, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement au bureau du journal, 42, rue d'Isabelle.

* * *

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre Royal de la Monnaie

Direction de MM. Kufferath et Guidé

Tableau du personnel pour la saison 1902-1903

Chefs de service

MM. Sylvain Dupuis, premier chef d'orchestre; Fr. Rasse, chef d'orchestre; Ch. De Beer régisseur général; F. Dimitri, régisseur inspecteur; Léon Herbaux, régisseur; G.-G. Saracco, maître de ballet; F. Ambrosiny, régisseur de ballet; Nicolaï, Kochs, M. Charlier, pianistes-accompagnateurs; V. La Gye, costumier-dessinateur; J. Feignaert, costumier; Mme Delvallée, costumière; Bardin, coiffeur; Colle, armurier; Bullens, chef de comptabilité; Jean Cloetens, contrôleur en chef; Bouault, percepteur de l'abonnement; H. Bogaerts et fils, chefs machinistes; A. Suppli, constructeur-électricien.

MM. Devis, Lynen, A. Dubosq, peintres décorateurs.

Artistes du chant

CHANTEUSES
Mesdames

Félia Litvinne (en représentation).
Lise Landouzy (en représentation).

Jane Paquot.	Claire Friché.
Harriet Strasy.	Jane Bathori.
Gertrude Sylva.	C. Rival.
Marguerite Revel.	Georgette Bastien.
Jane Maubourg.	Cécile Eyreams.
Jeanne Weyrieg.	Marcelle Reville.
Louise Brass.	Adrienne Tourjane.
Dratz-Barat.	Léa de Perre.
Emilie Dalmée.	Legenisel.

Alice Verneuil.

TÉNORS

MM. Imbart de la Tour, Ch. Dalmorès, Edm Clément (en représentation), Emile Engel, A. Lavarenne, E. Forgeur, L. Henner, V. Caisso, G. Colseaux, L. Disy, Gillon

BARYTONS

MM. Henri Albers, Dangès, A. Boyer, Maxime Viaud, Eug. Durand, Maurice Sauvejunte.

BASSES

MM. C. Bourgeois, Pierre D'Assy, Belhomme, Ch. Danlée, Ed. Cotreuil.

Artistes de la danse

DANSEURS : MM. Ambrosiny, J. Duchamps.

DANSEUSES : Mmes Marguerite Bordin, Heva Sarey (en représentation), Aïda Boni, P. Charbonnel, Adèle Crosti, A. Pelucchi, Paulette Verdoot, I. Ronzio.

Huit coryphées, trente-deux danseuses, douze danseurs.

* * *

ORCHESTRE : cent musiciens.

MUSIQUE DE SCÈNE : un chef, vingt musiciens.

CHŒURS : quatre-vingt-dix choristes.

Vingt machinistes, trente habilleurs et habilleuses, quarante employés, placeurs et ouvreuses.

Abonnement

Les conditions de l'abonnement ordinaire et de l'abonnement impersonnel sont les mêmes que l'année dernière.

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS. — Les personnes qui veulent s'assurer d'avance leurs places aux premières représentations et reprises de la saison, sont priées de s'inscrire dès l'ouverture, en indiquant le genre de places qu'elles désirent. On ne peut toutefois garantir d'une façon absolue que la même place leur sera toujours réservée, cela en raison des modifications que l'abonnement subit de mois en mois; mais un *droit de préférence* leur sera toujours assuré. Les inscriptions se font pour la durée de la saison, c'est-à-dire pour huit mois.

DEMANDES D'ABONNEMENT. — A partir du 26 août, les demandes d'abonnement seront reçues au bureau de location, tous les jours, de midi à 4 heures. Elles pourront se faire également par lettre adressée à la Direction.

TARIF GÉNÉRAL DES PLACES. — Le tarif des places pour une représentation, soit en location, soit au bureau, est établi comme suit :

Fauteuil d'orchestre, fr. 7.00; première loge et baignoire, la place, 7.00; balcon, 7.00; loge du second rang de face, la place, 6.00; parquet, 5.00; seconde loge de côté, la place, 4.00; parquet militaire, 2.50; troisième loge, 2.50; parterre, 2.50; amphithéâtre des troisièmes, 1.50; quatrième, 1.00; paradis, 0.50.

Les enfants ne jouissent d'aucune faveur aux stalles, balcon, parquet, parterre, troisième de face et paradis.

Choses de Théâtre

La campagne théâtrale s'ouvrira au théâtre de la Monnaie, le 4 septembre, avec *Tannhäuser*, pour la rentrée de Mmes Paquot (Elisabeth), Strasy (Vénus) et de MM. Imbart de la Tour, Albers, Bourgeois, Forgeur, Henner, Viaud, Danlée.

Le lendemain, 5 septembre, on donnera *Mireille* pour les débuts de Mlle Marguerite Revel dans le rôle de Mireille; de Mlle Eyreams dans celui du berger; de M. Lavarenne dans celui de Vincent.

On répète activement *Haensel et Gretel*, dont la reprise aura lieu dans les premiers jours de septembre. Mlle Maubourg jouera le rôle d'Haensel, Mlle Eyreams celui de Gretel, Mlle Bastien celui de la mère.

Les décors et la mise en scène de cet ouvrage seront en partie renouvelés.

Pendant le mois de septembre, auront encore lieu les reprises de *Griselidis*, qui servira de rentrée à Mlle Friché; d'*Otello*, avec Mlles Friché (Desdémone), C. Rival (Emilia), MM. Imbart de la Tour (Otello), Albers (Iago); d'*Hamlet*, qui servira très probablement de début à Mlle Sylva, chanteuse légère de grand opéra, dans le rôle d'Ophélie; du *Chant*, qui sera interprété par Mlle Eyreams, MM. Belhomme et Forgeur; du *Maître de Chapelle*, qui servira de début à M. Alexis Boyer, le nouveau baryton d'opéra comique; de la *Bohème*, où paraîtront Mlle Jane Bathori et M. Engel; de *Siegfried*, dont nous avons donné la distribution dans notre dernier numéro; de *Rigoletto*; de la *Korrigane*, le ravissant ballet de Widor, avec Mlle Sarcy.

Mlle Sylva, la nouvelle chanteuse de grand opéra, chantera dans les deux représentations de *la Muette de Portici*, qui seront données les 23 et 25 septembre pour les écoles de la ville de Bruxelles.

Les études de la *Fiancée de la mer*, de Jan Blockx, sont vivement poussées. Les décors sont terminés. L'ouvrage passera dans la première semaine d'octobre.

Jean Michel entrera également en répétitions sans retard. Les principaux rôles seront tenus par Mlle Friché et M. Imbart de la Tour.

En octobre, reprise de *Tristan et Iseult*, pour la rentrée de Mlle Litvinne.

Dans l'entre-temps, les études commenceront pour les autres nouveautés de la saison : *l'Etranger*, de Vincent d'Indy; *les Barbares*, de Saint-Saëns; *Arthus*, de Chausson.

Mlle Bordin, la première danseuse étoile du théâtre San-Carlo, de Naples, prendra son emploi à partir du 4 octobre.

Les directeurs de la Monnaie ont reçu, pour être représenté cet hiver, *Lilia*, un ballet pantomime en un acte, dont le violoncelliste Joseph Jacob a écrit la partition et aussi le livret, qui est d'allure très poétique.

L'action se passe dans le royaume des papillons et des fleurs, — prétexte à costumes brillants.

M. Léon Van Hout, l'excellent altiste de la Monnaie, qui fut en Belgique l'un des propagateurs de la musique de la jeune école française, vient d'être nommé officier de l'Instruction publique.

Nos meilleures félicitations.

* * *

Mme Charlotte Wiehe, l'exquise comédienne danoise que nous avons applaudie à Bruxelles l'an dernier, viendra donner, les 6, 7 et 8 septembre prochain, trois représentations au théâtre du Parc. Répertoire : *la Main* et *l'Homme aux poupées*, mimodrames de Béremy; *Colombine*, *Souper d'adieux*, *la Chasse aux loups*, comédies.

* * *

C'est mardi 26 que commencent aux Galeries les représentations d'*Yvette*, tirée du roman de Guy de Maupassant. Mlle Toutain jouera le rôle d'Yvette qu'elle a créé au Vaudeville de Paris.

* * *

Après tant de tournées soi disant artistiques, la soirée de vendredi, à l'Alcazar, a été une surprise et un régal.

Sans autre matériel qu'un piano et quelques accessoires, sans autre orchestre qu'un accompagnateur, Mlle Mily-Meyer, MM. Soulacroix et Frère ont réussi à composer un programme aussi coloré que divers et aussi joyeux que spirituel.

Au temps de Garami, simple prétexte à chansons de grisettes, dans le goût de 1840, n'a été qu'un long — et trop court — chapelet de petits airs tristes, grivois, champêtres ou tendres, détaillés tour à tour par une trinité d'artistes tels qu'on n'a pas souvent l'occasion d'en entendre.

M. Soulacroix, avec sa voix toujours fraîche et jolie; Mlle Mily-Meyer, sans grands moyens vocaux, mais avec l'esprit le plus mutin et le plus joyeux du monde; M. Frère, avec une drôlerie si pittoresque et si amusante, ont panaché de duettos, voire d'un trio de Mozart! cet exquis concert de paravent.

En baisser de rideau, *Re-Carmen*, une abracadabrante fantaisie de M. Lucien Métivet, l'ingénieux caricaturiste du *Rire*, sacré tout à coup, et par lui-même, parodiste déconcertant.

Pour irrévérencieuse qu'elle soit à l'égard du chef d'œuvre immortel de Georges Bizet, *Re-Carmen* est une fantaisie de tel calibre que le public n'y a pas résisté.

Mlle Mily-Meyer, une Carmen insoupçonnée, MM. Frère et Soulacroix jouent et chantent cet inénarrable à peu près — car toute la partition y passe — avec un entrain endiablé.

Succès d'enthousiasme et innombrables rappels.

* * *

L'Alhambra, remis à neuf, fera sa réouverture dans les premiers jours de septembre. Au programme, *Excelsior*, le fameux ballet de Manzotti, qui fut joué près de cent fois à l'Eden, en 1889.

Danseuses, matériel, décors, costumes, arrivent en droite ligne de Milan. M. Ludovico Saracco, qui créa à l'Eden le rôle de l'Obscurantisme, montera le ballet dont son frère Georges a établi la mise en scène.

* * *

La Scala, qui transforme constamment ses spectacles, a donné, cette semaine, une série de numéros nouveaux.

Entre les plus applaudis, il convient de citer Chassino, l'homme aux silhouettes, un extraordinaire prestidigitateur de l'orteil.

Les ombres chinoises que cet acrobate des mains et des pieds parvient à projeter, sans le secours d'aucun aide, sur la toile lumineuse, sont d'une originalité rare. De plus Chassino est un imitateur de chants d'oiseau qui tromperait les alouettes elles-mêmes.

Puis il y a l'ami des bêtes, Hermany's, un dompteur auquel obéissent câlinement d'adorables matous et d'intelligents caniches; puis encore les Bressy-Block, des duettistes d'un réalisme amusant, etc., etc.

Tout cela est couvert libéralement de bravos.

* * *

Parmi les huit attractions qui ont débuté vendredi au Palais d'Eté, il en est deux qu'il faut tirer hors pair. Will's Woodward présente des lions marins et des phoques dressés. L'adresse des otaries est absolument déconcertante. Elles exécutent, avec une précision rare, des prouesses dont s'enorgueilliraient maints jongleurs réputés. Quant aux six « Belles de Séville », figurez-vous six aguichantes Andalouses, rythmant des danses caractéristiques avec une extraordinaire maestria. On leur a fait un gros succès auquel ont été associés les autres numéros qui débutaient : Sophie Daguerra, la gommeuse excentrique qui fait son entrée en scène dans une voiturette traînée par des chiens; The Mokaschly's, d'amusants excentriques; Manzoni et Nataline, l'homme sans bras; Bena Aladine et ses perroquets dressés, et Mlle Lopez, chanteuse de genre.

* * *

Dimanche dernier a eu lieu aux Arènes de Béziers, dans un cadre merveilleux, mais sous un ciel de plomb, la première de *Parysatis*, drame en trois actes, paroles de Mme Jane Dieulafoy, l'exploratrice bien connue de la Susiane, musique de Saint-Saëns.

Parysatis est le titre d'un roman historique très

intéressant, publié, il y a quelques années, par Mme Jane Dieulafoy. La partie musicale est comme une illustration de l'action dramatique. Ce sont deux mages, un ténor et un baryton, et des chœurs agrémentés d'une voix aérienne, qui expliquent ou commentent la partie littéraire. Tout cela porte bien l'estampille Saint-Saëns. Les morceaux les plus remarquables sont : le prologue, le finale du premier acte, la chanson avec chœur du deuxième acte; le chœur aux charmantes sonorités de harpe : « Prince charmant »; un autre chœur fort joli : « Louez Anaïta »; le ballet tout entier, où les *glissando* des dix-neuf harpes de M. Hasselmans font un effet des plus pittoresques Au milieu du ballet se trouve une perle : la « Mélopée du rossignol et de la rose ». A noter encore, au deuxième acte, un beau chant de chasseurs accompagné de trompes.

Une des qualités essentielles de la musique de M. Saint-Saëns consiste dans sa netteté, dans sa limpidité, dans cette belle et éloquente sobriété qui l'élève au rang de nos grands classiques. Dans *Parysatis*, cette sobriété est plus frappante encore : parfois il semble que l'on entend quelque page de Glück ou de Bach.

Ce sont tantôt des harmonies larges et profondes qui solennisent l'entrée des héros et fixent leur image; tantôt ce sont des chœurs qui s'élèvent dans un chant d'une pureté infinie, « sculptant leurs strophes » dans les strophes du poème; tantôt d'étincelants thèmes symphoniques se déroulent à travers les trois orchestres, dans la splendeur de leurs rythmes.

En somme, *Parysatis* laisse une impression d'art très vive. C'est un beau succès à ajouter à ceux, si nombreux déjà, de l'admirable carrière artistique de Saint-Saëns.

* * *

On mande de Bayonne que l'art lyrique et l'art dramatique se sont coudoyés, dimanche dernier, aux arènes, à la représentation de *Carmen*. Dix mille personnes remplissaient le cirque. Dans les loges on remarquait la reine Nathalie de Serbie et presque toutes les personnalités de la colonie étrangère de Biarritz.

Avec des artistes comme Saléza et Charlotte Wyns, et un chef d'orchestre comme Luigini, l'interprétation ne pouvait être que parfaite. Aussi les rappels ont succédé aux rappels, les ovations aux ovations.

Après la mort de Carmen, il y a eu la mort d'un taureau de Salamanque; mais le matador Segurita a mis beaucoup moins d'empressement et d'habileté pour le foudroyer de son épée que n'en avait mis don José pour tuer Carmen.

* * *

Le couronnement d'Edouard VII a provoqué à Londres un véritable déluge de musique. Dans la plupart des églises du Royaume-Uni on a chanté le fameux hymne de Haendel qui commence par les paroles *Zadoc le prêtre...* et qui a été écrit pour le couronnement de George II; dans beaucoup aussi on a naturellement entonné le *God save the king*. Dans les églises catholiques du pays on a exécuté des *Te Deum*. A l'oratoire catholique de Brompton, on a chanté celui de Verdi dans l'après-midi; dans la matinée on avait exécuté la *Messe* en *la* que Cherubini a écrite pour le sacre de Charles X.

* * *

Ils n'en ont pas, en Angleterre, d'Arènes de Béziers..., mais ce n'est pas l'envie qui leur en manque.

Un helléniste bien connu, le docteur Rowton, « Warden » (recteur) de la fameuse Université de Bradfield, s'est mis en tête de créer de toutes pièces un théâtre athénien, sur les domaines de l'établissement. L'amphithéâtre est taillé dans un banc de craie; sauf pour la scène et les loges des artistes, pas un pouce de bois n'est entré dans la construction; les gradins sont taillés dans le roc, et, pour rendre les sièges plus confortables, on remettra aux spectateurs, en même temps que leur ticket d'entrée, un petit coussin de dix pouces carrés.

Le chœur déambulera autour de l'autel de Jupiter, qui occupe le centre de l'orchestre. Les précautions les plus minutieuses ont été prises pour que ce théâtre anglo-saxon soit la reproduction exacte d'un théâtre athénien. Tout a été prévu, sauf un moyen de lutter contre les intempéries du ciel anglais.

Le docteur Rowton avait commencé ces jours-ci à faire répéter l'*Alceslis* d'Euripide; il a dû y renoncer, en raison des pluies diluviennes. Mais il tient bon et nous promet avant peu la représentation en plein air du chef-d'œuvre antique.

* * *

Peu de personnes savent peut-être qu'une paire de gants de Shakespeare sont conservés à la postérité. Ces gants ne se trouvent pourtant ni dans la maison où le poète naquit, ni dans le musée de Shakespeare à Stratford-sur-Avon, mais, ainsi que le prétend savoir le *Lippincotti Magazine*, ils sont conservés comme une précieuse relique par le commentateur américain de Shakespeare, bien connu, le docteur Horace Furness, à qui l'on doit une édition *variorum* des œuvres de l'illustre poète. L'arbre généalogique des gants de Shakespeare serait authentique, si l'on en croit le recueil en question. Le célèbre tragédien David Garrick les aurait reçus, en 1769, d'un de ses confrères, l'acteur John Ward; la veuve de Garrick les aurait ensuite légués par testament à mistress Siddons, la célèbre comédienne, qui, à son tour, les aurait laissés à Fanny Kemble, et cette dernière au docteur Furness. Il y a pourtant une lacune, et non la moins importante : c'est celle qui s'étend de 1616, année que l'on indique comme celle de la mort de Shakespeare, à l'année 1769, où Garrick aurait été mis en possession des fameux gants. Qui les posséda pendant cet espace d'un siècle et demi? C'est ce qu'on néglige de dire, et qui pourrait faire planer un doute sur l'authenticité de la précieuse relique.

* * *

Sarah Bernhardt, qui jusqu'ici s'était refusée à aller donner des représentations en Allemagne, est en ce moment en pourparlers avec l'administration du Théâtre Royal de la Cour, à Berlin, pour y donner prochainement une série de représentations.

Elle donnera également des représentations à Leipzig, Halle et Weimar. La durée totale de sa tournée en Allemagne sera de six semaines.

* * *

Au théâtre du Prince-Régent, à Munich, ont commencé les représentations wagnériennes. Le théâtre a subi plusieurs modifications importantes qui en ont considérablement amélioré l'acoustique; on a aussi enlevé les huit statues des célèbres poètes et musiciens qui décoraient les parois latérales de la salle. *Les Maîtres chanteurs* ont ouvert la série des représentations devant un public fort nombreux, dans lequel les Anglais dominaient. Les solistes laissaient à désirer; tout le succès est allé à l'orchestre dirigé par M. Zumpe Parmi les 134 musiciens de l'orchestre invisible se trouvait le duc Louis-Ferdinand de Bavière, excellent musicien, qui occupait un pupitre des premiers violons avec une sûreté que maint professionnel aurait pu lui envier.

* * *

La statue de Beethoven, que la municipalité de Leipzig vient d'acquérir dans l'intention de l'ériger sur l'une des places de la ville saxonne, provoque en Allemagne une polémique ardente; c'est la répétition de ce qui se passa à Paris, à propos du Balzac de Rodin.

Avide de se signaler par son originalité et de sortir des sentiers trop battus, le sculpteur a représenté Beethoven dans l'attitude d'un Jupiter assis sur un trône et dominant le monde. Le corps est nu jusqu'à la ceinture; un châle se drape sur les genoux, sans recouvrir le bas des jambes. Le trône est un véritable chef-d'œuvre; c'est une sorte de chaise curule, dont les ornements sont constitués par des têtes de femmes en ivoire, sculptées sur un arrière-plan de couleur bleue. Le trône est adossé à un énorme bloc de rocher au sommet duquel est perché un aigle, prêt à prendre son vol. Au dossier de la chaise, on voit deux bas-reliefs représentant Adam et Eve dans le Paradis terrestre, et la scène du Crucifiement.

Les adversaires du sculpteur déclarent que ce Jupiter a plutôt l'air d'un « monsieur sortant du bain », et que le châle, en particulier, présente toutes les apparences d'une serviette-éponge.

* * *

D'après un correspondant de la *Gazette de Francfort*, les célèbres soprani de la chapelle Sixtine feront prochainement une tournée artistique en Allemagne. Ils donneront leur premier concert le 15 septembre, à Dresde. Mustapha, le chef de la maîtrise, ne pourrait être de la partie, l'âge et la maladie ne lui permettant pas de faire un si long voyage.

Le directeur adjoint de la chapelle Sixtine est le célèbre abbé Perosi, auteur d'oratorios applaudis en Italie et à Paris.

* * *

M. Mascagni, qui doit aller faire une grande tournée en Amérique, a dit à un de nos confrères anglais, qu'il comptait à son retour donner, sous sa direction, à Londres et à Paris, une série de représentations de ses quatre ouvrages : *Cavalleria rusticana*, *Amicò Fritz*, *Iris* et *Ratcliff*.

LES ARTS MINEURS DU THÉATRE

I

Le théâtre à l'école

Il fut un temps où toute école qui se respectait offrait aux parents de ses élèves, à la distribution des prix, la représentation d'un drame, souvent historique, ou d'une comédie Une littérature s'était créée, et sans vouloir en faire remonter l'origine aux confréries de l'Université ou aux clercs de la Basoche, qui jouaient des soties ou des moralités, nous la trouvons déjà en pleine efflorescence dans les collèges de Jésuites, au commencement du XVIIIe siècle.

C'est alors que le P. Ducerceau, qui mourut en 1730, composait toute une série de comédies, à jouer par les élèves : *les Incommodités de la grandeur*, *l'Ecole des pères*, *Esope au collège*, *les Pincettes*, *les Cousins*, *la Défaite du solécisme*, etc.

Cette littérature sévissait fortement il y a une trentaine d'années, et certains catalogues de librairies contiennent encore des listes de pièces « morales » à l'usage des établissements d'enseignement. Ce sont des fonds de magasin que l'on écoule lentement.

La très grande majorité de ces choses était naturellement plus que médiocre, la naïveté cherchée y devenait de la niaiserie, la portée instructive ou morale du pédantisme. Les auteurs étaient des professeurs, des maîtres ou des directrices de pensionnat. De-ci de-là, cependant, se détachait un nom sur une œuvre estimable et même charmante. Si je ne me trompe, Pauline Braquaval composa quelques-unes de ces petites pièces.

Le genre dominant au théâtre exerçait son influence toute-puissante sur le théâtre de l'école. Si *la Défaite du solécisme* du P. Ducerceau rappelle les Moralités du moyen âge, les titres seuls des autres pièces dénotent leur étroite parenté avec le théâtre de Molière, de Dancourt et de Lesage.

De même celui que nous avons connu empruntait la plupart de ses procédés au drame romantique et ne dédaignait même pas les effets peu délicats, mais d'un effet sûr, du théâtre de Ducange et de Bouchardy.

L'un des plus féconds producteurs dans ce genre de littérature était, à Bruxelles, un M. George, directeur de pensionnat : ses drames étaient joués un peu partout, dans les réfectoires d'internat, lieux ordinaires des grandes solennités théâtrales. Ce nom me vient à la mémoire; bien d'autres devraient être cités, mais j'avoue que je ne les trouve pas en ce moment.

La Forêt de Grammont, *l'Orphelin muet*, tels étaient les titres de deux des pièces les plus jouées Il va de soi que *l'Orphelin muet* devenait *l'Orpheline muette* pour les pensionnats de jeunes filles. Il y avait aussi le démarquage, opération malpropre, féconde en invraisemblances; ainsi, le joli *Dîner de Madelon* de Désaugiers, devenait sous les doigts des tripatouilleurs scolaires le *Dîner de Pantalon*.

J'ai, dans mes souvenirs de collège et d'exploits dramatiques, un certain *Prétendant Charles-Edouard*, qui n'était pas dans un sac. J'avais, pendant trois actes, réclamé mon royaume avec des rugissements « comme on n'en entend que dans les gorges de l'Atlas », pour emprunter une comparaison au feuilletoniste Richebourg. J'en eus une extinction de voix pendant huit jours, mais chacun s'accorda à me trouver un tempérament dramatique de premier ordre. Ce fut sa première et seule manifestation.

Depuis quelque temps un mouvement s'accentue pour introduire plus de goût, plus de mesure et plus d'art dans les fêtes scolaires. La « pièce de théâtre » niaise et puérile, où la gaucherie des gamins et des gamines et leur parler défectueux et mécanique n'ont rien d'intéressant, est de plus en plus abandonnée. Les enfants n'ont pas la raideur amusante des marionnettes, ni l'aisance de professionnels; il en résulte un spectacle de caractère bâtard, déplaisant et gênant pour tous.

Ce sont les tout petits plutôt qu'on charge à présent de donner le spectacle. Dans des jeux à leur portée, ils se livrent, sur une musique appropriée : rondes enfantines, refrains de chansons connues, airs populaires, vieux rythmes ou musique rappelant ces thèmes, à des évolutions inspirées quelque peu des jolies figures de ballets.

Il y a, dans cet ordre d'idées, des œuvrettes ravissantes qui ont été produites et Miry, pour ne citer que ce compositeur, n'a pas dédaigné de consacrer les inspirations de sa muse facile et féconde à illustrer musicalement un grand nombre de ces petits jeux.

MAX.

Mondanités

Comme notre correspondant de Spa nous le dit plus loin, le Roi a rendu, jeudi, visite à la Reine, accompagné de la princesse Clémentine, à l'occasion du double anniversaire qui se présentait cette semaine. En effet, vendredi, 22 août, il y a eu quarante-neuf ans que fut célébré à Bruxelles le mariage de nos souverains, et le samedi 23 août est l'anniversaire de la naissance de la Reine, née à Buda-Pesth le 23 août 1836.

Après sa visite à la Reine, le Roi s'est rendu de Spa, en automobile, à Ciergnon, par La Reid, Remouchamps, Aywaille, Barvaux, Marche et Rochefort. De Ciergnon, le Roi est parti vendredi, par Paris, pour Luchon, où Sa Majesté va faire une cure.

* * *

Après le nouveau ministre du Mexique près la Cour de Bruxelles, qui a remis ses lettres de créance cette semaine, le ministre du Japon à Bruxelles est arrivé mercredi dernier dans la capitale. S. Exc. le baron Shi Buzawa, un des diplomates les plus distingués de l'empire du Nippon, représentera désormais le Mikado chez nous. Le ministre est accompagné de la toute gracieuse baronne Shi Buzawa qui, dit-on, ouvrira cet hiver les salons de la légation pour de nombreuses réceptions.

* * *

Nous avons un nouveau ministre depuis cette semaine, M. Gustave Francotte, remplaçant au département du travail et de l'industrie le parfait gentilhomme qu'est le baron Surmont de Volsberghe, qui se retire pour motifs de convenance personnelle.

M. Gustave Francotte appartient à une ancienne famille liégeoise, populaire dans la vieille cité de Saint-Lambert. Ses deux frères, des hommes distingués comme lui, sont professeurs à l'université de Liége. Le nouveau ministre est un érudit archéologue, un collectionneur qui a le goût des choses anciennes, des vieux meubles et des décorations appropriées. Sa maison de la rue Forgeur, à Liége, de pur style gothique, toute remplie d'objets intéressants et rares, est bien connue des amateurs et des artistes. M. Francotte aime, de plus, la musique et est, depuis plusieurs années, membre de la commission du Conservatoire de Liége. Il est aussi membre de la commission dramatique wallone et de la commission des monuments.

M. Gustave Francotte est le beau-frère de M. Georges Leclercq, avocat à la Cour de cassation, et de M. Paul Leclercq, substitut du procureur général près la Cour de Bruxelles.

* * *

Le Shah de Perse a passé cette semaine en Angleterre. Arrivé dimanche à Calais, venant de Contrexéville, il a fait le même jour la traversée du Channel à bord de l'*Empress*. C'est la première fois que le Shah a fait un voyage en mer; on a même affirmé que l'idée de la traversée lui inspirait à l'avance une certaine inquiétude. En montant à bord du steamer, le Shah s'est retiré dans le salon qui avait été aménagé à l'usage du souverain sur le pont de l'*Empress*. Vers la moitié du trajet, le Shah, qui avait pu constater que cette façon inaccoutumée de voyager ne lui causait aucun malaise, est sorti du salon pour se promener sur le pont, puis il est monté sur la passerelle de commandement.

Le Shah a passé une journée à Douvres, puis s'est rendu à Londres. Jeudi, il est allé à Cowes, rendre visite au roi Edouard. A cette occasion, le Shah avait mis son costume de grand gala, couvert de pierreries superbes que les joailliers de Bond-Street, émerveillés, ont évaluées à une vingtaine de millions.

* * *

Le Shah de Perse a posé à Contrexéville pour un portrait exécuté par Gervex. Ce portrait sera probablement suivi d'un autre, où le Shah sera représenté en grand uniforme, avec toutes ses décorations, le manteau impérial couvert de pierres précieuses, la couronne de Cyrus sur la tête, le sceptre en main. Quant au portrait déjà exécuté par Gervex, il montre le Shah en buste, vêtu d'une redingote noire, un œillet rose à la boutonnière, une canne à la main et des bagues aux doigts. Il est coiffé du légendaire bonnet d'astrakan noir.

* * *

La revue navale qui a eu lieu samedi 16 août à Portsmouth a obtenu beaucoup de succès. Le spectacle a été majestueux et formidable à la fois. La curiosité des dames de la haute société anglaise qui y assistaient, a été pour la toilette très particulière de la reine Alexandra qui, toujours belle, toujours éclatante de jeunesse, occupait avec le roi Edouard la passerelle de commandement du yacht royal *Victoria and Albert*. Elle était habillée d'un costume de serge blanche, la jupe rehaussée de galons de soie et argent, le corsage en forme de blouse garni de galons de soie blanc et or. L'ensemble était d'une élégance et d'une grâce vraiment souveraines. C'était la toilette idéale d'une yachtswoman qui serait une reine. Ce sera demain le costume adopté par toutes les jolies femmes d'Angleterre à qui leur fortune permet de posséder un beau navire.

* * *

La saison, qui bat son plein à Ostende, amène une foule d'étrangers au Palace Hotel, qui est bien le plus beau, le plus somptueux des hôtels du littoral. Nulle part on ne trouverait un luxe équivalent et pareille élégance, à de semblables conditions.

* * *

Le mariage de Mlle Davignon, fille de l'honorable sénateur pour Verviers, avec M. Georges Terlinden, sous-lieutenant au 1er régiment de guides, a été célébré mardi à Pepinster.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Henri Orban de Xivry, conseiller provincial, son oncle, et M. Henri Davignon, docteur en droit, son frère; pour le marié : le lieutenant-colonel Terlinden, officier d'ordonnance de S. A. R. le comte de Flandre, son oncle, et M. Charles Terlinden, docteur en droit, son frère.

Le Pape avait, par un télégramme du cardinal Rampolla, envoyé sa bénédiction aux jeunes époux et Mgr le comte de Flandre leur avait télégraphié de Lucerne ses vœux et ses félicitations.

* * *

On nous annonce les fiançailles du chevalier Félix van den Branden de Reeth, sous-lieutenant au 1er régiment de guides, avec Mlle Marthe Cannart, de Gand.

Le fiancé est le fils unique du chevalier Constant van den Branden de Reeth, dont le père a obtenu, le 18 mai 1856, concession du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture masculine. Le grand-père du chevalier Constant, Jean-Henri-Pierre van den Branden, seigneur de Reeth, sous-prefet de l'Empire (fils de Jean-Corneille, seigneur de Reeth et chevalier du Saint-Empire, petit-fils de Corneille-Jean-Marie, qui obtint confirmation de noblesse et fut créé chevalier du Haut-Empire, pour lui et ses descendants, en 1717), avait obtenu, le 13 mai 1823, reconnaissance de noblesse et du titre de chevalier qui devait être porté par tous ses descendants mâles.

Les armes des van den Branden de Reeth sont : Ecartelé : au 1 et au 4 d'or à trois pals de sable, au chef cousu d'argent chargé d'une étoile à 6 rais de gueules; au 2 et au 3 parti d'azur à la demi-aigle de l'Empire d'or, becquée et membrée de gueules, mouvante de la partie senestre; et vairé d'argent et de gueules. Couronne : de baron et de chevalier pour les titulaires. Cimier : une étoile de l'écu dans un vol d'or. Support : deux dragons d'or vomissant des flammes.

* * *

Toujours même affluence, même succès au Château royal d'Ardenne. L'administration de ce superbe hôtel a décidé de fixer à 13 francs par jour le prix de la pension pour les personnes qui, pendant le mois de septembre, feront un séjour d'au moins quinze jours dans cet établissement, unique en Europe par sa situation et les ressources de confort et d'élégance dont on y jouit.

* * *

Les journaux de Paris annoncent le départ du baron François d'Huart pour l'Afrique, où il va rejoindre son frère, le baron Guisbert d'Huart.

* * *

Un deuil cruel vient de frapper une des familles les plus distinguées du pays. On annonce la mort, à Nieuport-Bains, à l'âge de dix-neuf ans, de Mlle Laure Terwangne-Sadoine, une aimable, charmante et vaillante jeune fille, qui laissera les plus sincères souvenirs à tous ceux qui l'ont connue.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est adopté par tous les gourmets du monde entier, tout comme le Grand Marnier cordon rouge et la fine Curlier, qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons et sur les tables des « snobs ».

* * *

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le prochain mariage du comte Frédéric van den Steen de Jehay, conseiller de la légation belge à Constantinople, avec la baronne Henriette Snoy, fille du baron Georges Snoy, député, et de la baronne, née comtesse Alix du Chastel de la Howarderie.

Voici quelques notes généalogiques sur les deux familles.

Le bisaïeul du baron Georges Snoy, Philippe-Ghislain, fils de Guillaume-François-Augustin, conseiller au grand conseil de Malines, qui se qualifiait du titre de vicomte d'Oirzeele, et dont le père, membre de l'Etat noble du Brabant, avait été créé baron d'Oppuers en 1664, fit en 1777 le retrait lignager de la baronnie d'Oppuers; le 13 mars 1816, il obtint reconnaissance de noblesse sous le nom de baron de Snoy d'Oppuers, titre qui est encore porté par la branche aînée de la famille. Cette disposition fut annulée le 4 juillet 1816, mais le 26 août 1822, il fut définitivement reconnu avec le titre de baron, transmissible à toute sa descendance, avec le port des armes suivantes :

D'argent à trois quintefeuilles de sable boutonnées et feuillées d'or. Couronne : bonnet de baron brabançon. Supports : deux lions léopardés d'or, armés et lampassés de gueules, tenant chacun une bannière aux armes de l'écu.

Le grand-père du comte Frédéric van den Steen de Jehay, le baron Charles-Armand-Herman-Joseph, fut envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près du Saint-Siège et de la cour de Toscane. Après son décès (1846), le pape Grégoire XVI accorda à la baronne van den Steen de Jehay, née de Grumsel d'Emale, et à ses enfants le titre de comte romain absolu avec les insignes de cette dignité; ces concessions furent confirmées en Belgique par lettres patentes du 5 août 1847, qui accordaient à la baronne van den Steen de Jehay, à ses fils et à leurs descendants le titre de comte et à ses filles le titre personnel de comtesse.

Le père du baron Charles-Lambert-Armand-Joseph van den Steen de Jehay, ancien seigneur de Jehay, d'Harduemont, de Saive, etc.; fut échevin de la souveraine cour de justice de Liége; il était fils de Pierre-Lambert-François-Amand, qualifié de baron de Jehay et de vicomte d'Harduemont, échevin de la haute justice de Liége et ministre du prince à la cour de France et obtint, le 26 avril 1816, reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron.

Voici les armes des van den Steen de Jehay : De sable au chef d'argent chargé de trois maillets penchés de sable. Couronne : de comte romain. Heaumes : tarés de front, à dextre couronné, ayant pour cimier un dextrochère armé d'argent tenant un maillet de sable entre deux demi-vols, à dextre de sable, à senestre d'argent; à senestre couronné d'une couronne murale d'argent maçonnée d'or, ayant pour cimier un buste de carnation vêtu de sable et d'argent. Entre les deux heaumes : les clefs pontificales. Au bas de l'écu la devise : *Recte faciendo neminem timeas*.

* * *

On nous écrit de Spa, 22 août :

« Le bal cotillon du 16 août comptera parmi les fêtes les plus réussies de la saison.

» La magnifique salle du Casino était bondée d'une foule élégante parmi laquelle nous avons reconnu :

» Le baron et la baronne J. Osy, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, Mlle de Barandiaran, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, comtesse de Sonis et ses filles, vicomte de Niculant, comtesse de Pontuliscu et Mlle, M. et Mme Julien Nagelmaeckers, M. Maskens, notre ministre au Caire, comte van der Burch, comte et comtesse du Chastel, M. Maxime de Soer, M. et Mme Regout de Soer, M. et Mme de Prelle de la

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

P

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Nieppe, M. et Mme Paul Wittouck, M. et Mme Franz Wittouck, Mme Biourge, M. et Mme de Harven, M. et Mme de Spirlet, Mlle de Browne de Tiège, Mlle Trasenster, M. et Mlle de Coune, lieutenant C. van Langendonck.

» Le cotillon a été conduit avec entrain par MM. Auguste Peltzer et G. Lambert.

» Dimanche soir, grand concert à la Galerie avec, pour les Spadois et les habitués de Spa, l'attrait du deuxième début de Mlle Dyna Beumer junior, nièce de l'excellente cantatrice de ce nom.

» Mlle Beumer a paru à Spa étant fillette; aujourd'hui, belle jeune fille de dix-huit printemps, elle se présente comme cantatrice et non plus comme enfant prodige. La jeune artiste vocalise à merveille et bat le trille d'impeccable façon. Cette voix légère manque encore de medium et le chant d'expression, mais cela viendra. En attendant, constatons le succès très chaleureux fait à Mlle Beumer.

» Dans le même concert, on a applaudi M. Belhomme qui continue à s'intituler : de l'Opéra-Comique. C'est puérilement ridicule.

» En dehors de Bruxelles, rougirait-il d'être de la Monnaie où il émarge, cet excellent M. Belhomme?

» Pour en finir avec les concerts, annonçons que celui de ce soir était donné au bénéfice de la Caisse de retraite des artistes de l'orchestre. M. Viaud, un des artistes les plus fêtés de cette saison, avait bien voulu accorder son concours à cette soirée, qui a dû être fructueuse, et qui a été l'occasion d'un nouveau succès pour le jeune baryton.

» Dimanche, au Parc, se feront entendre Mlle Paquot et M. Soulacroix.

» L'événement de la journée de jeudi a été l'arrivée de S.M. le Roi et de S. A. R. Mme la princesse Clémentine.

» Le souverain et sa fille, accompagnés du baron Constant Goffinet, ont été reçus à la gare, à 8 h. 29, par le baron Auguste Goffinet. Le Roi est resté à la Villa jusqu'à 10 heures, puis est parti en automobile pour Ciergnon. La princesse, elle, a déjeuné avec la Reine et est partie, à 2 h. 45, accompagnée de son chevalier d'honneur le général Daelman, qui était venu à Spa à midi et demi.

» Le soir, au théâtre, nous avons eu la soirée Mily-Meyer-Soulacroix. Au programme, des chansons de 1840 et un 6e acte de *Carmen*, parodie assez drôle de M. Lucien Métivet.

» Mily-Meyer a toujours beaucoup d'esprit en ses fantaisies de voix, de geste et de physionomie et M. Soulacroix tire bon parti de son talent de chanteur. Mais il est plutôt pénible de voir ce chanteur, si longtemps fêté, s'égarer dans des parodies de café-concert.

» Le concours hippique sera clôturé dimanche et les mamans s'apprêtent à célébrer avec éclat le corso fleuri des enfants qui aura lieu lundi.

» La fête est organisée par un comité de dames présidé par la comtesse Jacques de Liedekerke, aidée de Mlle de Barandiaran, comtesse Horace van der Burch, comtesse Albéric du Chastel, Mme Hannot, baronne Osy et baronne Pycke-de Renesse.

» La Reine a tenu à assister jeudi au concours hippique qui avait attiré une foule considérable. S. M. qui était accompagnée de la comtesse de Froissart et du baron Goffinet, a assisté aux diverses épreuves près de la tribune du jury, dans son fauteuil roulant.

» La Souveraine a fait appeler les vainqueurs de la journée et les a vivement félicités, notamment le capitaine Crokaert, vainqueur de l'Omnium dans lequel il y avait quarante concurrents. S. M. a dit au capitaine Crokaert tout le plaisir que lui causait la victoire d'un officier belge.

» Faisaient parti du jury : MM. le marquis de Barbentane, E. de Damseaux, Dupuich, baron de Vaux, G. Neef, J. Hartog, baron A. del Marmol, etc.

» Le soir avait lieu au lac la fête vénitienne qui a été très animée. »

* * *

Lundi dernier a été célébré à Cologne le mariage de M. Franz Zofel avec Mlle Marie Verwaerde, fille de Mme Vve Verwaerde-Kissel, petite-fille de feu M. François Kissel, ancien directeur au ministère des affaires étrangères et consul général de Belgique à La Havane.

* * *

Sur les listes des auditeurs assistant aux dernières représentations de Bayreuth, nous relevons les noms suivants, dont plusieurs bien connus en Belgique : S. A. R. la grande-duchesse de Saxe-Weimar, le célèbre compositeur Humperdink, la princesse Constance de Salm-Salm, LL. AA. RR. la princesse Louise de France, la duchesse d'Aoste, le duc d'Orléans et le duc de Montpensier, la marquise Guiccioli, le prince et la princesse Biron de Courlande, née Jaucourt, le docteur et Mme Pozzi, le prince Robert de Windischgraetz, le baron de Soubeyran, le prince François d'Arenberg, la princesse Rose de Croy, le prince E. de Croy, le prince et la princesse de Hohenlohe-Bartenstein, le prince Jacques de Broglie, le baron et la baronne de Cederström (la baronne de Cederström n'est autre que Mme Adelina Patti), le marquis de Choiseul, le comte Albert Apponyi, LL. AA. le prince et la princesse François-Joseph de Battenberg, la comtesse d'Ursel, la comtesse Greffulhe, née princesse de Caraman-Chimay, LL. AA. RR. la princesse Albrecht et la princesse Max de Schaumburg-Lippe, etc. etc.

* * *

Mme Wagner a donné plusieurs soirées intimes à Bayreuth. Parmi les invités: la grande-duchesse de Mecklembourg, la duchesse d'Aoste, la comtesse Greffulhe. Les principaux artistes du théâtre de Bayreuth ont prêté leur concours à ces réunions, Mottl tenant le piano avec sa maîtrise habituelle.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Fleurs fauchées

Lundi, à Paris, à Sainte-Marie des Batignolles, par la haute porte, entre deux haies de têtes découvertes, le cercueil s'en est allé, sous le drap noir du char funèbre, pareil à une énorme gerbe fleurie. Et le cortège s'est ébranlé, silencieux, faisant escorte, à travers les rues de Paris pleines d'un tumulte de vie fiévreuse, à cette jeunesse et à cette grâce touchées par le doigt hâtif de la mort.

Les passants s'informaient. Beaucoup savaient. Ils avaient lu la nouvelle dans les journaux : la mort de Mlle Wanda de Boncza. Et ils s'intéressaient à cette morte qui passait, si belle et si jeune, et dont les fleurs qui agonisaient sur sa bière symbolisaient si exactement le destin.

Ils l'ont connue. Ils l'ont vue dans le charme rayonnant de sa trop courte vie. Elle leur a dit, dans la langue des poètes, des choses jolies ou fortes qui leur ont glissé au cœur de subtils et précieux frissons. Elle a été les larmes et le sourire, c'est-à-dire la vie. Elle n'était plus rien qu'un pauvre corps inerte que les cahots du pavé secouent dans la nuit opaque d'un cercueil.

Et les passants s'émouvaient. Cette mort leur semblait plus injuste que d'autres. Car elle n'a pas seulement fauché un être aimable à voir et à entendre, mais encore les fleurs d'illusion que sa voix faisait germer en eux. Et c'est la jeunesse de leur propre cœur qu'ils pleurent chaque fois que disparaît une de celles qui la défendent, cette jeunesse, contre les tristesses et les méchancetés de la vie.

Il semble qu'elles devraient être les dernières à subir la dureté de cette loi commune, et que les comédiennes, faites pour la joie de l'esprit et des yeux, n'aient pas le droit de faire passer sur eux l'ombre, même fugitive, d'un chagrin. Etres de fantaisie et de chimère, il semble qu'elles devraient, par un privilège unique, être exemptes de tout tribut payé au despotisme de la réalité. Et l'on se complaît à l'idée de les voir, pour toute concession à l'inéluctable vieillesse, laisser au temps le soin de jeter sur leurs cheveux la poudre dont l'habilleuse avait coutume de les givrer..

C'est l'histoire de nombre d'entre elles, à qui l'âge n'ôta rien du charme qui les fit adorables, et qui, sous la mante de la douairière, gardèrent la grâce de l'ingénue ou de la coquette qu'elles avaient été jadis. Ah! pourquoi toutes les comédiennes ne prennent-elles pas exemple sur la toujours jeune vieillesse de celle qui fut Madeleine Brohan!

* * *

Elles sont, hélas! loin de le prendre. Et c'est trop souvent que notre regard, cherchant au Courrier des spectacles l'espoir de quelque plaisir inédit, y trouve une nouvelle occasion de s'attrister. La liste serait longue, des comédiennes ravies en pleine jeunesse et en pleine beauté!

Comment prononcer le nom de Desclée, sans éveiller le souvenir d'une sorte de crime commis par la mort? L'unique *Froufrou*, pour qui le nom semblait fait comme le rôle, fragile comme les sentiments ténus et légers dont elle était l'idéale interprète, devait s'évanouir comme un souffle, laissant derrière elle, dans l'atmosphère factice du théâtre et dans l'air réel de la vie, flotter un voile de deuil impalpable, comme tissé de fils de la vierge noirs. Et Tallandiera, au dramatique accent de passion énergique et sombre, est-ce du même feu qui se dégageait d'elle qu'elle fut intérieurement consumée? Et Dica Petit, l'ancienne « Orpheline » de D'Ennery, si élégante et de si belle prestance dans un répertoire que relevait sa hautaine et fringante allure...

Et l'autre Petit, Hélène, si touchante dans ces *Danicheff* où elle connut, débutant avec toute sa fougue juvénile, le Wladimir exalté et vibrant qui, sous le nom de Marais, devait l'épouser, et croire toute sa vie à la réalité de son rêve moscovite... Celle-là, dit-on, ne mourut point de sa belle mort, et fut quelque peu... assassinée par un accident : un seau d'eau froide que la noire Virginie de l'*Assommoir* jeta, pour un seau d'eau chaude, sur la blonde et frêle Gervaise, dans la célèbre scène du lavoir... Et Heilbronn, la suave et parfaite Manon, si exquisement et perversement nature, qui, pour de bon, expira un jour en pleine floraison de beauté, loin des yeux de des Grieux, parti de son côté pour les aventures lointaines...

* * *

Et la tragique fin de Mlle Feyghine, cette étrange et troublante créature, d'un charme si bizarre qu'avivait l'exotisme d'un accent insuffisamment parisianisé, et que soulignait encore l'allure féline d'un corps plus fait pour la veste brodée de la Circassienne que pour le corsage baleiné d'une reine de boudoir. Un jour, Paris apprit, avec étonnement, qu'une de ses plus jolies actrices venait de se suicider, et avec stupeur qu'elle ne s'était pas manquée. Mlle Feyghine, apprentie comédienne, venait de supprimer d'un trait le rôle que l'auteur de toutes choses lui avait distribué, dans une comédie qui n'était plus de son goût.

Et Jeanne Samary, dont on évoquait encore la fin si absurdement cruelle? La revoyez-vous, Jeanne la rieuse, irisant la lumière du jour ou celle de la rampe à l'éblouissant émail de ses dents, la Jeanne de *l'Etincelle* et du *Monde où l'on s'ennuie*, vivante image de la santé et de la joie, qui, durant de si longs jours, lutta si douloureusement, si désespérément contre la mort? Et dans ce même Théâtre-Français, tout spécialement éprouvé, dirait-on, se rappelle-t-on la grosse tristesse qui assombrit tous les fronts le jour où on apprit que Mlle Thomsen, la pauvre petite Thomsen, si gentille, si simple et si bonne, était morte, et qu'on ne reverrait plus, sous le bonnet de la soubrette, son joli minois si sympathiquement amusé et éveillé?...

Puis ce fut le tour de Mlle Ludwig, tendresse moins mélancolique que mutine, éveil joyeux du sentiment qui s'ignore et délicieusement s'étonne de sa propre révélation... Puis, celui de Mlle Henriot, restant seule, avec son petit chien fidèle, dans le tragique brasier de la Comédie-Française... Hier, celui de la toute charmante Wanda de Boncza.

NÉCROLOGIE

Les obsèques de Mlle Wanda de Boncza, pensionnaire de la Comédie-Française, ont été célébrées à Paris, lundi, en l'église de Sainte-Marie des Batignolles, au milieu d'une affluence considérable.

Le deuil était conduit par M. Prudhon, inspecteur général du Théâtre-Français, et M. Coquelin cadet. Tous les artistes de la Comédie se trouvant actuellement à Paris assistaient à cette cérémonie et avec eux beaucoup d'autres comédiens et comédiennes des différents théâtres de Paris.

Après la cérémonie religieuse, le cortège s'est dirigé vers le cimetière des Batignolles, où a eu lieu l'inhumation. Le corbillard disparaissait sous les fleurs et les couronnes.

Aussitôt les dernières prières terminées, M. Prudhon s'est avancé sur le bord de la tombe et, d'une voix très émue, a donné lecture de la lettre que lui avait adressée, de Besançon, M. Jules Claretie.

M. Claretie fait l'éloge de la femme et de l'artiste : « Elle s'en est allée, a-t-il écrit, très charmante et très bonne, comme une espérance fauchée. Elle est apparue un jour, elle a été applaudie, et elle a disparu. » Telle a été, en effet, la carrière de la pauvre artiste que pleure la Comédie-Française.

SPORT

Les courses d'Ostende vont à leur fin. Encore deux réunions et la saison sportive se sera terminée des plus brillantes. Aujourd'hui le grand Criterium sera l'épreuve importante de la réunion et il se pourrait que Faitière y remportât une brillante victoire.

Voici nos pronostics :

Prix des Cabines : Ec. Ashman et Rozan.
Prix des Oriflammes : Passette et Péninsule.
Criterium belge : Faitière et Hébé.
Prix de Nieuport : Rede red et Rozan.
Prix des Bains : Spontin et Rêve d'Or.

SAINT-BRIEUX.

SPA

FÊTES D'AOUT

Du 24 au 31 août

GRAND CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL

50,000 francs de prix

Dimanche 24. — Septième et dernière journée du concours hippique.

A 8 1/2 heures, fête de nuit au Parc, concert vocal et instrumental à la Galerie avec le concours de Mlle Paquot, de la Monnaie, de M. Soulacroix, de l'Opéra-Comique et de la symphonie. Illumination, flammes de bengale. (Abonnements suspendus.)

Lundi 25 août

CORSO fleuri et costumé pour enfants

au Parc de Sept Heures

Bannières aux voitures les mieux fleuries et aux groupes les mieux costumés.

Cadeaux à chaque enfant prenant part au Corso.

Jeudi 28. — A 2 1/2 heures, bal-cotillon costumé pour enfants, sous la direction de M. et Mme Daems-Witwed.

Vendredi 29. — A 8 1/2 heures, au Casino, grand concert vocal et instrumental offert aux membres du Cercle des étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mme Brejean-Sylver, de l'Opéra-Comique, de M. Beyle, de l'Opéra-Comique et de la symphonie.

Samedi 30. — Grand bal-cotillon au Casino par invitations.

Dimanche 31. — A la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Brejean-Sylver, de l'Opéra-Comique et du ténor Beyle.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1660

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation Vins, Liqueurs, et Spiritueux exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

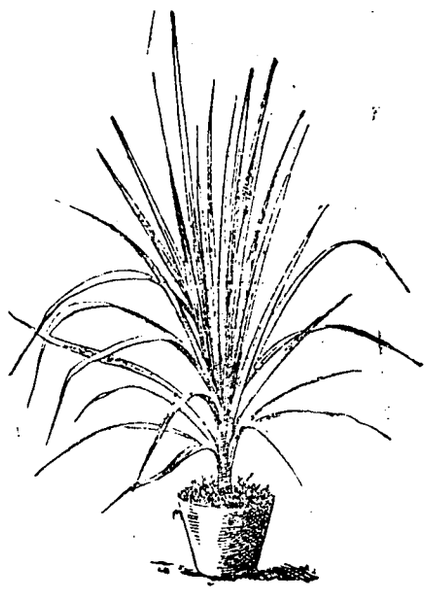
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

BORDS DE LA MEUSE

VILLA HALLAUX

Pension de famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

AVENUE DU PARC, A LA PLANTE

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS — SOUPERS

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée Fr. 125.00
Chaque année séparée . . 10.00

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'Histoire du Théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 12, rue d'Isabelle.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

LES EAUX MINÉRALES DE SPA

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades ; *une huitième*, celle appelée Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Établissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses* ; elles sont *limpides* et d'une *saveur franche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand
Acide carbonique 2,55278
Bicarbonate de fer 0,19647

Source Sauvenière
Acide carbonique 2,40707
Bicarbonate de fer 0,07715

Source Barisart
Acide carbonique 2,39540
Bicarbonate de fer 0,05166

Source Nivezé
Acide carbonique 2,18234
Bicarbonate de fer 0,09901

Pouhon Prince de Condé
Acide carbonique 2,30027
Bicarbonate de fer 0,0201322

Source Géronstère
Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,05565

Source Tonnelet
Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,06230

S. Marie-Henriette (Bains)
Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause.

Altitude ; climat — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux, atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5 ; la hauteur barométrique est de 756^{mm}.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies**.

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TELEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone n° 3511

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 51

31 AOUT 1902

Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Les nouveaux pensionnaires
de la Monnaie

Mlle Cécile Eyreams

Parisienne ; jolie, spirituelle ; comédienne habile — élève de Grivot —; chanteuse de talent et voix charmante.

Est entrée en 1896 à l'Opéra-Comique, et, jusqu'en juin dernier, y a chanté tout le répertoire de dugazon à la plus grande satisfaction du public et de la critique. Avait à l'Opéra-Comique une très belle situation qu'elle retrouvera, sans aucun doute, à Bruxelles.

Ses premiers rôles ici seront Gretel d'*Haensel et Gretel* et Betly du *Chalet*.

Mlle Jane Bathori

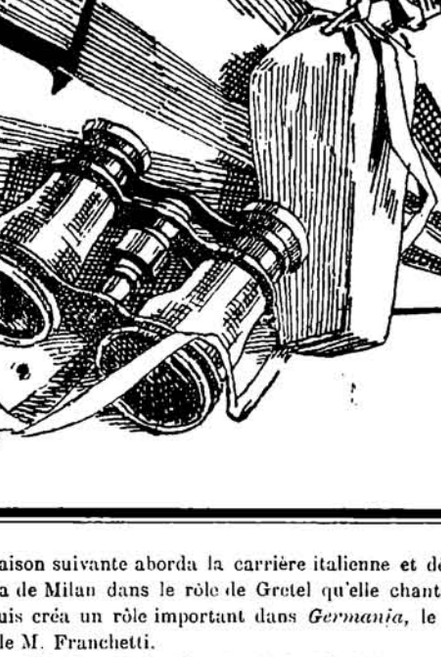
Une jeune Parisienne qui débuta à seize ans comme pianiste. Une belle carrière de virtuose s'ouvrait devant elle, mais le démon du théâtre la tentait. Douée d'une très jolie voix, travailla de 1898 à 1900 le chant et l'art théâtral sous la direction de M. Emile Engel.

Débuta à Nantes dans *Mignon* en 1900-01, prélude d'une suite de succès dans les rôles les plus opposés, *le Rêve, Cendrillon, Haensel et Gretel, la Fille du Régiment, la Bohème*, etc.

La saison suivante aborda la carrière italienne et débuta à la Scala de Milan dans le rôle de Gretel qu'elle chanta seize fois, puis créa un rôle important dans *Germania*, le nouvel opéra de M. Franchetti.

Enfin, Mlle Jane Bathori, qui s'était déjà fait applaudir à Bruxelles comme pianiste et comme chanteuse dans deux séances de Lieder données à la salle Erard, obtint en mai dernier le gros succès que l'on sait dans *la Bohème*, qu'elle chanta avec M. Engel.

Débutera dans cette même *Bohème*.



Coraly Rival

Elève de M. Boudouresque. M. Saugey, directeur de l'Opéra de Nice, l'entendit au concert et immédiatement l'engagea pour la saison suivante comme mezzo en double. Débuta à Nice dans *Sigurd*, *Hérodiade*, *Aïda* et fut admise à l'unanimité. A la suite de la résiliation des deux contralti en chef, passa en première place et chanta avec un succès qui fut croissant tout le répertoire. Créa à Nice Flosshilde de *l'Or du Rhin*, Divonne de *Sapho*, la fée Grignotte d'*Haensel et Gretel*. Mlle Rival chantera ce rôle prochainement après avoir débuté dans la mère d'*Hamlet*.

M. Dangès

Il y a deux ans, M. Guide l'entendit dans *Zampa*, à l'Opéra Populaire de Paris : et, depuis lors, le directeur de la Monnaie s'intéressa au jeune artiste.

Elève de M. Luigini, l'excellent chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, puis de Bouhy, le roi des barytons, M. Dangès débuta à Lyon sous la direction Vizentini, et y chanta de nombreux rôles Passa à l'Opéra-Comique où il resta pendant deux saisons ; y débuta dans *le Maître de chapelle* et chanta *Proserpine*, *Daphnis et Chloé*, *Manon*, *Carmen*, etc. Plusieurs barytons faisant partie de la troupe en ce moment, M. Dangès qui ne trouvait pas de suffisantes occasions de se produire en public, obtint la résiliation de sa troisième année d'engagement et entra à l'Opéra Populaire de Campo-Casso où il se fit remarquer dans *le Songe d'une nuit d'été*, *la Traviata*, *Paul et Viginie* et *Charlotte Corday* (rôle de Marat).

De là, M. Dangès alla à l'Opéra de Nice où il chanta tout le répertoire de grand opéra et, le premier en France, le rôle d'Alberich de *l'Or du Rhin*.

Le public élégant de Royan, Royat, Biarritz, Aix-les-Bains, a confirmé le succès que lui firent les Lyonnais, les Niçois et les Parisiens, succès dont il vient demander à Bruxelles la consécration.

M. Alexis Boyer

Lauréat du Conservatoire de Paris où il obtint le 2e prix de chant et le 1er prix d'opéra comique, qui lui ouvrirent toutes grandes les portes du théâtre Favart. Il y resta deux ans, pendant lesquels il chanta la plupart des rôles de baryton Martin. Commencera à la Monnaie sa troisième année de théâtre.

(*A suivre.*)

Courrier de la Semaine

Le théâtre des Galeries, fleuri pour la première d'*Yvette*, s'est rouvert anticipativement à la tournée Moncharmont.

Ce spectacle de début, mis sous les auspices du grand nom de Maupassant, avait la double saveur de présenter au public une pièce connue seulement par le livre et une comédienne connue surtout — ici, du moins — par ses portraits.

De l'une il n'y a rien à dire, sinon qu'elle fut tirée d'une exquise nouvelle et portée au théâtre par un professionnel de la scène, plus familiarisé avec les contrastes dont s'alimente l'art du dramaturge qu'avec la psychologie délicate dont se préoccupe le romancier.

De l'autre il faut noter surtout la compréhension intelligente, la composition chercheuse d'un rôle qui est à lui seul toute la comédie et qui suffit à en parfaire l'intérêt.

Yvette, c'est la sensitive inconsciente de sa gracilité et qui croit éclore, fragile et libre, dans la poussée luxuriante des plantes de serre.

C'est la petite âme égarée, par le hasard d'une naissance plus ou moins vague, dans le milieu délétère où se meut, sans jamais s'émouvoir, la passion à fleur de peau et à fleur de sens.

C'est aussi le cœur trop jeune, trop crédule et trop fier, lucide tout à coup par l'amour qui vient, qui devine et qui tue.

Car Yvette meurt volontairement, on le sait ; et c'est cette phase d'agonie morale et physiologique que Mlle Blanche Toutain rend avec le plus de netteté éloquente, peut-être.

Pour le surplus, dans la pièce — une pièce toute pleine de hors-d'œuvre à côté, de mouvement factice et de bruit qu'il faut quelque bon vouloir pour confondre avec de la gaîté — la jeune et séduisante femme qu'est Mlle Toutain se contente de pallier par du naturel et de la grâce les aspects faux d'un rôle dont, malgré toute sa finesse, elle ne parvient pas à masquer les tares.

Dans l'entourage de l'artiste en vedette, il n'y a vraiment à tirer hors pair que M. L. Gauthier, dont la discrétion de jeu et de débit reste la meilleure et la plus rare qualité.

Mme Varennes a l'élégance de beauté brune que la convention du roman prête à l'apocryphe marquise Obardi ; MM. Daniel et Taillard ont, eux aussi, le mérite peu banal de synthétiser leur personnage.

Yvette bénéficie d'une mise en scène conforme aux traditions directoriales de M. Moncharmont. C'a été, certes, le premier soir, un des facteurs du succès.

* * *

L'Alcazar, qui s'est entrebâillé tout l'été, s'est fait l'hôte, pour deux soirs, d'une association d'artistes réduite à son expression la moindre et la plus talentueuse.

Mlle Mily-Meyer, MM. Soulacroix et Frère en étaient... Eux seuls, et c'est assez.

Imaginant, pour les besoins de cet original spectacle, une sorte de saynète à peine dialoguée — *Au temps de Gavarni* — le confraternel trio d'artistes a fait revivre la chanson de 1840 ; et cela avec un esprit délicieux dans le choix de ces lyriques souvenirs.

Comme appoint plus moderne, le programme comportait une parodie-phénomène — *Re-Carmen* — où la partition de Bizet, aussi bien que le livret de Meilhac et Halévy (ne parlons pas, et pour cause, de Mérimée) étaient mis à mal avec une désinvolture toute caricaturale. Le texte était, du reste, de M. Lucien Métivet !

L'esprit gamin de Mlle Mily-Meyer, la voix toujours charmante de M. Soulacroix, la fantaisie bouffe de M. Frère ont été, au cours de ces deux trop rapides soirées, applaudis avec le plus sincère entrain.

Choses de Théâtre

Depuis huit jours, les répétitions se suivent sans répit à la Monnaie où l'on travaille dans les foyers, les bureaux, en scène.

Le spectacle d'ouverture se composera de *Tannhäuser*. Interprètes : MM. Imbart de la Tour, Albers, Bourgeois, Forgeur, Henner, Viaud, Danlée ; Mmes Paquot et Strasy. Divertissement par Mmes Boni, Charbonnel et Ronzio.

Vendredi 5 septembre, *la Bohème*, chantée par MM. Engel, Boyer, Belhomme, Danlée, Caisso, Durand, Disy, Mmes Bathori et Maubourg.

Samedi 6. *Griselidis*. Interprètes : MM. Henner, Albers, Belhomme. Danlée, Cotreuil, Mmes Friché, Maubourg, Brass.

Très prochainement reprise de *Hamlet*. M. Albers chantera pour la première fois à Bruxelles le rôle du prince de Danemark, dans lequel il est, dit-on, remarquable. Mme Sylva, la nouvelle chanteuse légère, chantera le rôle d'Ophélie; Mme Rival celui de la mère.

MM. Bourgeois, Forgeur, Danlée, Colsaux, Cotreuil, Durand et Disy compléteront la distribution.

Haensel et Gretel va reparaître sur l'affiche. Le charmant ouvrage de Humperdinck a été distribué à Mlle Eyreams (Gretel), Mme Maubourg (Haensel), Mme Rival (la fée Grignotte), Mme Bastien (la mère), Mme Dratz-Barat (l'homme au sable), M. Dangès (le père)

MM. Dalmorès et Dassy feront leur rentrée dans *Faust*. M. Dangès débutera dans le rôle de Valentin.

* * *

Au cours des trois représentations que Mme Charlotte Wiehe viendra donner au théâtre du Parc, les 6, 7 et 8 septembre prochain, la charmante artiste interprétera, indépendamment de *la Main* et de *l'Homme aux poupées*, les deux pantomimes qui lui ont valu ses grands succès, *Chasse au loup*, un acte de Verga, adaptation française de M. Maurice Vaucaire, et *Colombine*, un acte de Erick Korn, adaptation française de M. Jean Thorel.

Le poète Ivan Gilkin vient de faire parvenir aux directeurs du théâtre du Parc le manuscrit d'un drame historique en 7 tableaux, intitulé : *Savonarole*.

L'action se passe à Florence tout au début du XVI^e^ siècle; elle a pour sujet la conjuration de Lamberto dell' Antella et la chute de Savonarole. On y voit la lutte de la démocratie chrétienne et mystique contre le paganisme de la Renaissance, lutte qui par beaucoup de traits se reproduit de nos jours; si bien que ce drame semble rempli d'allusions aux grands problèmes sociaux de notre temps.

* * *

Cousin-Cousine, dont le succès a été très vif au Molière, en est à ses dernières représentations par suite du départ de Mlle Frédérix. Aujourd'hui dernière matinée. Les enfants ne paient que demi-place.

* * *

Le Palais d'Eté réunit tous les ans à cette époque des troupes exceptionnellement attrayantes. Jamais pourtant le programme du grand music-hall n'a été aussi corsé qu'il l'est actuellement.

* * *

Le 10 septembre l'Olympia transformé, repeint, avec ses fauteuils haussés en gradins et ses loges nouvelles plus confortables et fort élégantes, rouvrira ses portes.

La pièce de début sera *l'Homme à l'oreille coupée*, l'amusante comédie de M. Francis de Croisset.

Le troisième acte a été changé complètement et c'est cette version nouvelle, à la fois plus amusante et moins risquée que la première, qui sera jouée à l'Olympia.

La direction qui monte la pièce avec grands soins, a spécialement engagé M. Clerget qui créa le rôle d'Edmond de Coulanges à l'Athénée, et Mlle Mylo d'Arcyle, créatrice du rôle de Rose Léger.

De bons artistes et de jolies femmes leur donneront la réplique.

* * *

M. Cossira a signé pour cet hiver avec le Liceo de Barcelone pour une saison de deux mois.

Peut-être chantera-t-il à l'Opéra Populaire de Paris l'*Ami Fritz* de Mascagni, après quoi il ira donner six concerts en Pologne.

* * *

M. Truffier, sociétaire de la Comédie-Française, vient de donner sa démission pour aller à Athènes, organiser et diriger un conservatoire et un théâtre français.

* * *

Du *Monde Artiste* :

Nous sommes en mesure de confirmer et de préciser la nouvelle que nous avons donnée concernant le chef-d'œuvre de Berlioz : *la Damnation de Faust*, transformée en œuvre théâtrale, sera donnée à la Scala de Milan le 26 décembre prochain, pour l'ouverture de la saison.

Cet ouvrage que son auteur destinait aux concerts, — il l'a bien spécifié sur son manuscrit : *opéra de concert*, — sera mis à la scène par M. Gunsbourg, le directeur de Monte-Carlo.

Les tentatives de ce genre vont d'ailleurs se multiplier, puisque M. Massenet vient d'autoriser le directeur de l'opéra de Nice, à « jouer » avec des décors et costumes son oratorio *Marie-Magdeleine*, et puisque M. Gustave Charpentier refait actuellement son poème symphonique *la Vie du Poète* en vue d'une scène parisienne; *la Vie du Poète* changera de titre et s'appellera *Julien*. Ce sera la suite de la triomphante *Louise*

* * *

Dans la savoureuse préface qu'il a donnée au tout récent volume des *Annales du Théâtre et de la Musique* de notre excellent confrère Edmond Stoullig, M. Paul Hervieu s'est amusé à reproduire un échantillon de la critique du siècle dernier. Le morceau est des plus curieux. Il s'agit d'un sieur Roblot qui dit son fait au directeur du Délassement-Comique :

Le sieur Colon, ayant promis de couper la tête au premier téméraire qui parlerait en mal de son théâtre, nous croyons qu'il le ferait comme il le dit, parce qu'il ne badine pas sur l'honneur, témoin son jeu de Biribi, qu'il entretient malgré les lois, et auquel il porte l'argent de ses recettes, au lieu d'en payer ses artistes. Comme donc chacun aime à porter tranquillement sa tête sur ses épaules - *Roblot écrivait pendant la Révolution* — nous ne voulons pas risquer la nôtre en blâmant publiquement les sottises multipliées du Directeur, la bêtise et l'impudence de la Directrice, la dame Colon, qui se croit la souveraine du boulevard, avec sa grosse figure poissarde, avec sa mine et son langage des Halles... Cette femme ridicule n'a pas honte d'abuser de la situation critique d'un auteur pour lui offrir trois louis d'une pièce en trois actes.

Les directeurs les plus susceptibles seront forcés de reconnaître que la critique de notre temps a pris un autre ton et parle un autre langage!

* * *

Décidément, les Bulgares sont entrés dans la civilisation moderne. On vient de jouer à Sophia le premier opéra bulgare, intitulé *En dansant la hora*, musique de M. Machanyi Le compositeur qui vient d'illustrer la danse nationale des Bulgares et s'est servi, dans son œuvre, de nombreuses mélodies nationales, est d'ailleurs Hongrois.

* * *

La mode des théâtres champêtres, où la comédie est jouée par des paysans, se répand de tous côtés. A Robecco d'Oglio, dans la province de Crémone, le comte Carlo Visconti di Marcignano a fait construire un théâtre où il fait donner des représentations par ses fermiers. Décors, costumes, mobilier, tout est fabriqué dans le pays par ses soins, et rien ne laisse à désirer. Les acteurs sont stylés par le comte lui-même, qui s'occupe de tout, et on assure que le résultat est excellent Ces braves gens s'attaquent au répertoire de Sardou et jouent en ce moment *Madame Sans-Gêne* avec un succès qu'envieraient des acteurs de profession.

* * *

Malencontreuse résurrection.

A l'occasion de l'anniversaire de Shakespeare, M Paul Lindau, le directeur-auteur si connu, avait entrepris de donner au public du Berliner Theater une curieuse restauration : la représentation de la tragédie anglaise d'où le grand dramaturge tira les éléments de son chef-d'œuvre, et qui, produite par Thomas Kyd dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle, s'intitulait *le Fratricide puni ou le Prince Hamlet de Danemark*.

La pièce fut jouée selon les traditions de l'époque, avec une mise en scène aussi enfantine que rudimentaire. Pour le prologue, la Nuit, véhiculée sur un nuage roulant, annonça qu'elle était la femme de Morphée et convia les Furies à se liguer contre la Cour de Danemark. Aussitôt la tirade terminée, des valets entrèrent en scène, et, devant les spectateurs, décrochèrent la lune accrochée à un portant et traînèrent les nuages dans les coulisses. Alors commença la scène de la sentinelle, comme dans l'œuvre de Shakespeare.

Mais ce début suffit à mettre la salle en joie, et cette sombre tragédie qui devait, selon les lettrés berlinois, faire passer trois heures durant un frisson d'horreur dans l'assistance se déroula et se termina au milieu d'une tempête de fou rire.

* * *

L'administration du théâtre de Bayreuth a décidé que les représentations n'auront pas lieu avant 1904. Plusieurs intimes de la villa Wahnfried avaient insisté près de Mme Cosima Wagner pour que des représentations eussent lieu en 1903; mais le conseil d'administration s'est opposé à cette proposition.

Un concert intéressant vient d'avoir lieu à Bayreuth. A proximité du théâtre se trouve l'asile régional d'aliénés, hasard qui a provoqué bien des plaisanteries lors de la première de *l'Anneau du Nibelung*, en 1876, et il paraît que les malheureux entendent parfaitement les fanfares qui annoncent au théâtre le commencement de chaque acte. Plusieurs mélomanes d'entre eux — ils ont, hélas! aussi des manies beaucoup plus graves — ont prié à diverses reprises le directeur de l'asile de leur permettre une visite au théâtre, ce qui, naturellement, ne pouvait leur être accordé. Pour contenter ses hôtes, le brave homme de directeur a organisé un concert dans l'établissement même, avec le concours des principaux artistes du théâtre. Le programme comportait des fragments importants des œuvres de Wagner et l'exécution a été supérieure; les pauvres aliénés se sont très bien conduits; ils ont applaudi aux bons endroits et l'un d'eux même a exprimé la reconnaissance de tous dans des termes fort choisis.

LES ARTS MINEURS DU THÉATRE

II

Les artistes méconnus (1)

—

Ils se font de plus en plus rares, les comédiens du tréteau : le théâtre de la foire se meurt et les vastes loges où s'exhibaient les merveilles du monde ne parviennent pas à lutter contre les spectacles permanents établis dans les villes importantes qui seules pouvaient fournir un public suffisant à ces grands théâtres de bois et de toile dont on se contentait jadis. Les acrobates, prestidigitateurs, clowns, minstrels, jongleurs, trouvent plus de profit à devenir des numéros de casino, de music-hall, d'olympia et *tutti quanti* et se font inscrire aux agences artistiques comme les ténors et les jeunes premières.

La mort du théâtre forain a entraîné celle de la parade et les fils de Tabarin deviennent rares comme un jour de bonheur. Il y a encore, il est vrai, le boniment lancé avec plus ou moins de fantaisie par un professionnel à la langue bien pendue, bien souvent un échoué ou un raté : étudiant abonné à la retoquade, avocat rayé du barreau, notaire ayant eu des malheurs, pion de collège révoqué, épave quelconque de la vie, qui trouve à utiliser son bagout et le fonds de blague amassé sur les tables de café à empaumer le public pour un panopticum, un musée anatomique, une ménagerie ou des phoques savants.

Mais le boniment n'est pas une œuvre d'art, ce n'est surtout pas une œuvre de théâtre, tandis que la parade, pour être bien conduite, exigeait des qualités de comédien très développées. Evidemment, les bateleurs, chargés de la « bagatelle de la porte », avaient un certain nombre de canevas, mais la broderie dont ils ornaient l'argument arrêté d'avance, variait à l'infini, d'après les hasards de l'improvisation et l'inspiration du moment. La *comedia dell' arte*, qui fut une des gloires du théâtre italien, n'exigeait guère plus de qualités de comédien éveillé et sûr : un grand sens du comique, beaucoup d'imagination, l'esprit de vive riposte, un doigté très fin, car la parade change d'après le pays, la nature du public, les circonstances, le dialecte de la contrée.

Assurément, il y avait beaucoup de mornes parades qui n'étaient que de grossières pantalonnades, mais il y eut dans le nombre quelques artistes du genre, qui furent de toute première valeur et dont la verve comique, la pétillante gaîté, l'inspiration de primesaut eussent fait merveille sur une scène de théâtre. Et encore, qui sait si ces enfants de la libre bohème, enfermés dans un répertoire et dans la prose de nos vaudevillistes, n'eussent pas perdu leurs belles qualités de nature et leur instinct amusant ?

Il y a quelques années, me trouvant à Tours, à l'époque de la foire, j'allai flâner un soir sur le quai de la Loire, où s'alignent les échoppes et les loges de la ville foraine. La soirée était superbe et la foule compacte; je m'arrêtai devant un théâtre où une musique, avec accompagnement de grosse caisse à tour de bras, annonçait le prochain commencement de la représentation. La musique se tut et la parade commença; il n'y avait pas d'erreur, en ce pays de Touraine, où tout est fleuri, depuis le parler de ses habitants jusqu'à ses châteaux et ses vieux hôtels qu'orna la belle Renaissance française, c'était la parade classique que je revoyais et l'ombre de Gautier-Garguille semblait se profiler dans la fumée qui montait des lampes. Le patron, bougonnant, et le queue-rouge, hilare et insouciant, allaient échanger de joyeux propos. Oh ! le bon queue-rouge, le brave drille ! Et qu'il donnait à rire, rien qu'à le regarder!

Son nez en trompette semblait humer toutes les odeurs de friture et de bonnes sucreries de Touraine qui emplissaient la foire; il l'avait, son nez, juste assez rouge pour dire combien les petits vins tourangeaux lui étaient sympathiques; ses yeux, aux paupières plissées, riaient d'habitude et sa bouche, d'une mobilité extrême, avait des moues, des retraits, des mouvements subits d'un comique irrésistible. O le brave homme, fait amoureusement par la nature pour faire rire ses contemporains et leur faire oublier leurs misères ! La bonne grosse face lunaire !

Et voici ce qu'il disait :

— Patron, vous avez du souci?

— Laisse-moi tranquille.

— Vous avez tort, je suis de bon conseil et pourrais vous venir en aide, si vous aviez de la détresse dans l'esprit. Je connais d'ailleurs la cause de votre chagrin.

— Tais-toi, marchand de paroles inutiles!

— Vous avez peur de ne pas vous lever demain, dès le patron-minet, pour aller à la pêche.

— Eh bien, quoi, si cela était.....?

— Ecoutez, patron, je ne vous demande pas si, lorsque vous allez à la pêche à la ligne, vous prenez du poisson. Un pêcheur à la ligne qui prend du poisson, cela ne s'est jamais vu! Il y a des gens qui, pendant des heures, s'amusent à regarder des pêcheurs à la ligne, mais aucun, de mémoire d'homme, n'a jamais vu pêcheur tirant de l'eau un vrai poisson vivant.

— Où veux-tu en venir, insupportable bavard?

— Eh bien, patron, si vous voulez me donner vingt sous, je vous livrerai le moyen d'attraper tous les poissons de la Loire.

— Tous les poissons...

— J'en mets ma tête à couper.

— Dis.

— Les vingt sous d'abord.....

— Gare à toi, si tu me trompes... Les voilà !

— Vous allez voir. Vous achetez une livre de fromage de Gruyère et, vers les trois heures du matin, vous vous rendez au bord de la Loire, vous émiettez votre fromage et vous le jetez dans l'eau. Les poissons s'en régalent et toute la journée on en parle dans tout le monde aquatique de Tours et des environs. Le lendemain, vous achetez deux livres de fromage de Gruyère et vous allez au fleuve vers quatre heures du matin vous y émiettez votre bloc. Alors, le bruit se répand dans toute la gent poissonnière, en amont et en aval, de l'aubaine qui survient. On en parle d'Orléans à St-Nazaire, ce qui fait que le lendemain, lorsque vous arrivez vers quatre heures du matin, tout ce qu'il y a de poisson dans la Loire se trouve assemblé pour vous attendre. Aussi loin que l'on peut voir, l'armée des ablettes, des gardons, des tanches et des barbeaux, attend votre venue avec anxiété : il n'y a plus d'eau, il n'y a que du poisson ! Et comme vous n'avez rien dans les mains, tous les poissons de la Loire sont attrapés!

— Ah! bougre, tu te moques de moi.....

Et là-dessus, la bastonnade de rigueur.

Ce qu'il est impossible de rendre, c'est le ton, les attitudes, tout ce qui fait le comique de la petite histoire.

Hélas! je n'ai plus revu de vraie parade, pas même à la Foire au pain d'épices ou à d'autres de grande attraction! Le queue-rouge, le vrai, se meurt ou se transforme

Il en est de même de ceux qui égayaient nos pays wallons ou flamands et qui, dans le patois du terroir, égrenaient leurs lazzis au gros sel — au très gros sel — qui faisaient s'esclaffer les hommes et s'épancher les commères. Ce n'est cependant, je pense, ni le théâtre wallon, ni le théâtre flamand qui résorbe ces vocations, c'est donc bien que l'esprit du temps n'est plus à la parade, sur ces tréteaux-là, du moins.

J'ai connu jadis un « homme sauvage », un pauvre diable sans métier, que la misère avait un jour poussé à accepter ce triste métier qui consistait à hurler, à rouler des yeux blancs et à manger des pigeons et des lapins.

Au commencement, me disait-il, j'ai dû surmonter bien des dégoûts, comprimer bien des haut-le-cœur, et j'en avais tellement assez que, le soir venu, je me mettais à pleurer comme un enfant. J'aurais voulu casser des cailloux sur les routes, travailler dans les mines, mais m'en aller de cette boite où je me dégoûtais moi-même. Puis, un beau jour, j'ai pris goût au métier, je me suis senti une âpre jouissance à terrifier mon public par mes cris de rage, mes gestes féroces, le bruit de ma chaîne frénétiquement secouée. J'ai trouvé quelques vieux bouquins de voyages qui parlaient de la vie des sauvages. Et aujourd'hui, quand je suis en scène, j'en arrive à jouer avec conviction mon rôle, je hurle « pour de vrai », je déchire avec délices le pauvre pigeon qu'on me livre, et si mon cornac ne restait à une distance respectueuse, peut-être, dans mon ivresse, lui ferais-je passer un mauvais quart-d'heure. Une seule chose m'ennuie, c'est la nécessité de me noircir.

Ainsi le comédien était né chez notre homme et ce public, qu'il sentait frémir, palpiter, à voir ses contorsions et à entendre ses cris, lui était devenu nécessaire, indispensable. N'est-ce pas curieux?

Ce cabotinage de tous ceux qui paraissent en public est une fatalité à laquelle nul n'échappe.

Joseph Dupont aimait à raconter qu'un jour le directeur de l'Eden-Théâtre, Comy, lui avait demandé de venir entendre une jeune chanteuse qui débutait à l'Eden et qui se proposait d'aborder l'Opéra-Comique.

A l'entr'acte, Dupont monta chez Comy, qu'il trouva attablé avec un monsieur d'aspect très digne et qu'il lui sembla avoir vu quelque part.

— Eh bien, cher maître, dit Comy, que pensez-vous de la petite?

— Elle est bien, jolie même, très gauche; la voix est claire, claironnante même, elle porte bien dans la salle et je crois qu'elle aura de très grands succès... au café concert. Mais l'éducation musicale de la jeune fille et l'éducation de la voix ne lui permettent pas de songer à l'Opéra.

Pendant ce discours et surtout pendant les éloges que Joseph Dupont faisait de la chanteuse, le monsieur grave avait donné des signes non-dissimulés d'impatience ; brusquement il se leva et sortit.

— Il est furieux, dit Comy à Dupont, vous n'avez pas vu?

— Pourquoi?

— Vous avez parlé du talent de la chanteuse, de ses succès, et vous n'avez rien dit de son succès à lui!

— Mais qui est-ce?

— L'homme tatoué!

MAX.

---

(1) Voir l'*Eventail* du 24 août 1902.

Benjamin Crombez

La mort de M. Benjamin Crombez est une perte sensible pour la ville de Bruxelles, qui avait trouvé en lui un protecteur intelligent, généreux et toujours en éveil pour ses œuvres scolaires et pour son théâtre de la Monnaie. On sentira plus tard quel vide laisse ce petit vieillard agité, au parler saccadé, à la franchise parfois rude, qui avait la religion de ses amitiés et le fanatisme de ses antipathies ou de ses rancunes. Car, parmi toutes ses originalités, il avait celle de la générosité pas banale ; il ne se bornait pas, comme bien des philanthropes, à envoyer son argent sans plus se soucier de l'usage qui s'en faisait ou de la destination plus ou moins utile qu'on lui donnait. Donner ne lui suffisait pas; avec une ténacité et une perspicacité qui semblaient à bien des gens de la résistance à une bonne œuvre, il s'enquérait tout d'abord de la façon dont on allait employer son don, il contrôlait, après, ce qui avait été fait et sa sollicitude n'était pas pour l'argent qu'il avait donné, mais bien pour les malheureux qu'il entendait faire bénéficier de « tout » ce qu'il avait donné.

Combien de fois ne le voyait-on pas dans toutes ces villas scolaires, que sa générosité avait permis de semer sur le littoral belge, s'en aller, clopinant, s'enquérir si les enfants étaient bien portants, si rien ne leur manquait et toujours laissant de sa visite un souvenir de joie et de fête ! Les petits Bruxellois l'appelaient « papa Crombez » et il se parait de ce titre avec fierté.

Au théâtre de la Monnaie, il en était de même ; il s'intéressait aux petits et l'école de danse qui, grâce à lui, avait pu se constituer sur des bases méthodiques et rationnelles, commençait à porter ses fruits. Il était de ceux qui voient dans la danse un art superbe, de la sculpture animée, s'inspirant de ce que l'antiquité nous a laissé de plus pur et de plus beau ; il savait quelles difficultés sont à vaincre pour réaliser cet idéal avec des éléments tels que ceux dont on dispose. Mais il avait la foi, il avait l'argent et il mettait les deux au service de ce que d'aucuns appelaient une manie et qui était en réalité un goût très sûr et très raisonné d'une des plus belles parties de l'art théâtral.

Ses façons d'être déconcertaient bien des gens, il n'avait pas l'abord facile, ceux qui ne lui plaisaient pas étaient tôt découragés. Il eut des conceptions qui dépassaient l'envergure des idées moyennes et sa création de Nieuport-Bains, réalisée au prix de quelles peines et de quel argent, malgré les difficultés suscitées de toutes parts, n'est pas le fait du premier venu.

On a dit de lui : « C'est un original! » D'autres, moins bienveillants, disaient : « C'est un maniaque! » Ceux qui ont pu pénétrer l'intimité de ses bonnes actions répètent avec conviction : « C'était un brave homme! »

Mondanités

S.A.I. le prince Napoléon a quitté Bruxelles samedi, accompagné du prince Aymon de Lucinge, pour se rendre en Angleterre auprès de l'impératrice Eugénie.

* * *

Salle comble, très fleurie, mardi dernier aux Galeries, pour la première d'*Yvette*; public d'été au milieu duquel nous avons reconnu M. et Mme de Tiège, M. et Mme Leurs, M. et Mme Alfred Mabille, MM. Hobé, Vanderauwera, Van Volcksum, etc.

Parmi le monde artiste : Mmes Fanny Gottrand, Besnier, qui va commencer sa huitième saison au Théâtre Michel de St-Pétersbourg, Manette Simonnet, Emilie Amand, Paulette Verdoodt, Crosti, Dharville, M. Charlet, M. et Mme Dubosq.

* * *

Mardi, a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Madeleine Nerincx, fille de M. Nerincx, vice-président de la Chambre des représentants, et de Mme Nerincx, née Van Volsem, avec M. Jules Cassiers.

* * *

On annonce les fiançailles du baron Fernand de Beeckman avec Mlle Emilie Wittouck, sœur de MM. Paul et Félix Wittouck, les directeurs des grandes sucreries et raffineries de Ruysbroeck, Selzaete, etc. Le baron F. de Beeckman est un de nos amateurs d'art les plus distingués et un des organisateurs les plus zélés d'expositions artistiques.

* * *

La princesse Georges Bibesco, née princesse Valentine de Chimay, sœur de l'ancien ministre des affaires étrangères, veuve du prince Bibesco, mort il y a quelques mois à Bucharest, a passé cette semaine par Bruxelles, se rendant à Paris. Elle était accompagnée de son fils, le prince Georges-Valentin Bibesco, et de la femme de celui-ci.

* * *

Lundi a été célébré à Bruxelles, à l'hôtel de ville et à l'église St-Jacques-sur-Caudenberg, le mariage du chevalier Alfred de Theux de Meylandt et Montjardin avec la baronne Germaine de Crombrugghe de Looringhe, la toute charmante fille du baron de Crombrugghe de Looringhe, lieutenant-colonel du deuxième régiment de guides et l'un des organisateurs du raid militaire couru mercredi entre Bruxelles et Ostende. Le chevalier de Theux appartient, comme son nom l'istorique l'indique, à l'une des familles qui ont joué un rôle important dans la politique et le gouvernement en Belgique depuis 1830.

M. Leurs a célébré le mariage en l'absence de M. Bruylant, échevin de l'état civil, et la cérémonie religieuse a été présidée par M. Quirini, curé de St-Jacques.

Les témoins du marié étaient : MM. le comte Albert de Theux de Meylandt, député de Hasselt, et le baron Auguste de Thysebaert; ceux de la mariée : MM. le baron Albéric de Crombrugghe de Looringhe et Isidore Eggermont, conseiller de légation.

* * *

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

M. White Head, un des jeunes et des plus distingués secrétaires de la légation britannique à Bruxelles, obtient un avancement mérité : il est attaché désormais à l'ambassade d'Angleterre à Constantinople. Il se trouve remplacé à Bruxelles par M. Brooke Boothby, actuellement à Tokio.

* * *

A signaler la nomination dans l'Ordre de Léopold de M. Delvigne, curé de l'église de St-Josse-ten-Noode, la paroisse la plus mondaine de l'agglomération. M. Delvigne est un prêtre d'esprit très large, très éclairé et, de plus, un historien remarquable, membre de la Commission royale d'histoire.

M. Quirini, curé de Saint-Jacques-sur-Caudenberg, la paroisse royale, a été également créé chevalier de l'Ordre de Léopold. Distinction méritée comme celle de son collègue, M. Delvigne. M. Quirini est un prêtre distingué, plein d'aménité et de bonne grâce.

* * *

La mort de Mgr Van Aertselaer, doyen de Ste-Gudule, bien que prévue depuis longtemps, a causé une très pénible impression à Bruxelles. Le défunt avait cinquante ans à peine.

Il laisse le souvenir d'un habile éducateur de la jeunesse, qualité qu'il eut l'occasion de prouver pendant sa longue direction de l'institut Saint-Louis, et d'un prêtre éclairé, tolérant, homme du monde et des plus bienveillant.

Il avait succédé, dans son doyenné, à M. Jacobs.

* * *

Rien de plus beau, de plus parfaitement ordonné, de plus luxueux, de plus élégant, que le Palace Hotel d'Ostende, le plus somptueux établissement de notre littoral. Les très nombreux étrangers qui y sont descendus à l'occasion du « raid international », ont pu apprécier l'admirable installation et toutes les ressources de cet hôtel unique.

* * *

Hastière, ce joli coin des bords de la Meuse, était en fête dimanche soir, 24 août. M. Félix Veromer, de Bruxelles, avait eu l'heureuse idée, en quelques jours, d'organiser un concert de charité, digne de la capitale, suivi de tombola et d'un petit bal. Le tout a été très réussi, de l'avis unanime.

Mlle Berthe César, la charmante cantatrice qui bientôt charmera le public anversois, nous a fait entendre l'air des Bijoux de *Faust*.

Le baryton amateur M. Raymond Tibaut, de Bruxelles, est un véritable artiste. Il a chanté *les Noces de Jeannette* avec éclat.

Mlle Jane Marchant, la cantatrice anversoise, dans *Carmen* principalement, a eu un très grand succès.

Une jeune et gentille pianiste de quinze ans, Mlle Adèle van Beever, a joué avec brio la *Rapsodie hongroise* de Liszt et le *Zigeunerweisen* de Sarasate.

Les entrées et la vente des fleurs, par Mme Félix Veromer, ont produit la jolie somme de 500 francs, dont 250 francs pour les pauvres d'Hastière et 250 francs pour le Comité des Marçunvins.

Il reste à remercier M. Brouet d'avoir mis sa salle à la disposition des organisateurs et la colonie étrangère et les châtelains d'Hastière et des environs d'avoir assisté en grand nombre à cette fête de bienfaisance.

* * *

La mesure prise par l'administration du Château Royal d'Ardenne de fixer, pour un séjour de quinze jours au moins, le prix de la pension à treize francs par jour, tout compris, est très appréciée par les familles. Elles ne peuvent, en effet, trouver, pour une villégiature de vacances, un séjour plus merveilleusement approprié, au milieu de toutes les beautés naturelles qu'offre l'Ardenne.

* * *

M. Léopold Dumon de Chassart est mort il y a quelques jours. Depuis cinquante ans, il dirigeait les colossales exploitations agricoles que sa famille avait instal'ées, il y a un siècle environ, dans le pays qui lui a ensuite donné son nom.

La famille Dumon est de vieille souche sambrienne. Parmi ses ancêtres, il y en eut qui furent, au XVIIe siècle, « maître de ville » à Gilliers, « lieutenant-mayeur » à Charleroi. La branche cadette était établie sur la Meuse et ses membres étaient maîtres de forges, officiers du prince-évêque, baillis ou mayeurs à Yvoir, Bouvignes, Waulsort.

Le grand'père de M. Léopold Dumon qui vient de mourir, fut garde-de-corps de Louis XVI. Son père, Auguste Dumon, garde d'honneur de Napoléon, quitta plus tard Dampremy, le berceau de sa famille, pour venir fonder, dans la plaine immense, les vastes domaines de Chassart. M. Léopold Dumon a continué ces traditions de travail et d'énergie. C'était une individualité puissante qui, disciple de l'illustre chimiste J.-B. Dumas et de Georges Ville, introduisit dans les procédés agricoles de notre pays des méthodes nouvelles et des modifications décisives. Il exerçait une grande autorité sociale dans le pays de Nivelles, et, dans sa nombreuse famille, sa direction supérieure était incontestée. L'ancien évêque de Tournai était son frère.

* * *

Cette semaine sont décédés à Gand :

Mme la douairière Borluut, veuve de M. R. Borluut, en qui s'éteignit la descendance de Jean Borluut, le chef des Gantois à la Bataille des Eperons d'or. La douairière Borluut est morte d'une maladie de cœur, en son château de Lovendegem. Elle habitait à Gand l'hôtel historique d'Hane de Steenhuyse, situé rue des Champs, où Louis XVIII séjourna durant les Cent Jours.

— M. Edmond-Marie-François Ghislain de la Kethulle de Bolsele de Ryhove, né le 3 mai 1830 à Gand, veuf de sa cousine Mélanie-Marie-Thérèse-Joséphine-Ghislaine de la Kethulle. Le 16 juin 1890 il avait obtenu, ainsi que ses deux filles, l'autorisation d'ajouter à son nom celui de de Ryhove.

Le grand-père du défunt, Nicolas-Ignace-Xavier-Ghislain de la Kethulle (fils de Nicolas-François-Ignace, colonel au service d'Espagne, petit-fils de François-Charles-Adrien-Joseph, dont la famille était notoirement connue comme appartenant à l'ancienne noblesse), obtint reconnaissance de noblesse le 14 avril 1816.

Voici les armes des de la Kethulle de Bolsele de Ryhove : De sable à la fasce d'argent et au demi pal du même joignant la fasce accompagnés de trois étoiles à six rais d'or. Heaume : non couronné. Cimier : un cygne d'argent essorant becqué de gueules. Supports : deux lions d'or lampassés de gueules.

— Mme la douairière Pélagie-Louise de Kerchove d'Ousselghem, veuve du baron Hippolyte della Faille, née à Waesmunster le 22 août 1807.

Son père, Emmanuel-Philippe-Marie-Colette de Kerchove d'Ousselghem, fils d'Emmanuel-Jean-Baudouin, seigneur d'Ousselghem, Gothem, etc., avait obtenu reconnaissance de noblesse le 13 septembre 1818 avec le port des armes suivantes :

Echiqueté d'argent et d'azur, au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier en naturel. Heaume couronné. Cimier : une aigle naissante d'or, becquée de gueules. Supports : deux griffons d'or. Devise : *Endurer pour durer*.

Le baron Hippolyte della Faille fut directeur au ministère de l'intérieur, membre de la Chambre des représentants et vice-président du Sénat. Le 4 janvier 1843 il obtint concession du titre de baron et mourut à Gand en 1875. Les della Faille portent :

De sable au chevron d'or, chargé de trois fleurs de lis d'azur, accompagné en chef de deux têtes de lion arrachées d'or, lampassées de gueules, affrontées, et en pointe d'une tête de léopard d'or tenant en sa gueule un anneau de sable. Couronne : de baron. Supports : deux léopards couronnés d'or, armés et lampassés de gueules, tenant chacun une bannière aux armes de l'écu.

* * *

On nous écrit de Spa, 29 août :

« Du monde et beaucoup. C'est fort heureux, car le début de la saison n'avait pas été brillant. La campagne faite en France et en Suisse dans les journaux annonçant en grands caractères et de façon permanente « la suppression des jeux en Belgique » avait porté ses fruits au profit des stations thermales de ces deux pays où fleurit le baccara. Car les pseudo-moralistes qui ont prêché la croisade contre les jeux — combien à la demande subsidiée de Monte-Carlo ! — et qui feront fermer trois cercles alors qu'il laisseront jouer la foule à la Bourse et sur les champs de courses, sont arrivés à ce seul résultat : éloigner de Spa et d'Ostende ceux qui dépensaient sans compter. Il en est heureusement qui sont revenus, ayant appris que les cercles n'étaient pas encore fermés, mais la saison, commencée trop tard, n'en sera pas moins mauvaise.

» Pour tenter d'atténuer le désastre qui sera produit par la fermeture éventuelle des cercles, des comités internationaux se sont formés à Ostende et à Spa.

» A Ostende, le Roi donnera largement pour des fêtes, mais qui paiera les deux millions et demi — total des redevances annuelles du cercle à la ville — indispensables à l'équilibre budgetaire ?

» A Spa, un comité s'est formé pour obtenir la création d'un kursaal. Le Conseil communal a donné son approbation au projet que S. M. la Reine a pris sous son actif patronage. Mais avec quels fonds l'exécutera-t-on ? Les souscriptions privées, il n'y faut pas compter ! Les subsides communaux ? Quand le Cercle sera fermé il n'y aura pas en caisse de quoi payer seulement l'orchestre. Alors, quoi ?

» En attendant la solution de ce problème difficile, Spa est tout en fête. Il y en a pour les petits et pour les grands : bals, concerts, spectacles tous les jours. Au concert de ce soir, au Casino, on a applaudi Mme Bréjean-Silver, une chanteuse légère de grand mérite et le ténor Beyle, et dans l'après-midi S. M. a applaudi l'orchestre du Parc qu'Elle avait fait venir dans le jardin de la villa royale.

» S. M. s'amuse à donner d'éclatants démentis à tous les lanceurs de nouvelles qui, régulièrement, annoncent que la Souveraine est à ses derniers moments.

» La Reine sort chaque jour, va au Parc, en ville, à l'Exposition des Beaux-Arts, au Concours hippique.

» Ne terminons pas ce courrier sans annoncer la troisième série de courses de chevaux (40,000 francs de prix), qui sera courue au Sart les 17, 18, 19 et 20 septembre. »

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

* * *

Visitez l'**Exposition** de vitraux **ART NOUVEAU** mis en plomb, en cuivre, chez **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

BEAUX-ARTS

Jeudi dernier, s'est ouverte, dans les salles du Musée Royal, la quatrième exposition annuelle du Cercle « Vrije Kunst », qui restera ouverte jusqu'au 28 septembre inclus.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière, est mort à Paris Gustave Roger, agent général de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, à laquelle il a rendu de signalés services.

SPORT

Aucun prix important aujourd'hui à Ostende : c'est la fin et après la sensationnelle journée du raid, il est même probable que l'hippodrome paraitra bien vide.

Voici nos pronostics :

Prix des Ombrelles : Ec. de Crawhez et Eventail.
Prix des Algues : Ec. Brugmann et Socquay.
Prix de Consolation : Ec. Ashman et Rigoletto.
Prix de Blankenberghe : Wega et Salmina.
Prix de Clôture : Le Soquet et Couplet.

SAINT-BRIEUX

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

SPA

FÊTES D'AOUT

Dimanche 31. — A 8 h. 1/2, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Brejean-Silver de l'Opéra-Comique, de M. Beyle de l'Opéra-Comique et de la symphonie sous la direction de M. Jules Lecocq.

FÊTES DE SEPTEMBRE

Lundi 1er septembre

Courses pédestres pour enfants

dans le Parc de Sept-Heures

Jeudi 4. — A 2 h. 1/2, bal d'enfants sous la direction de M. Mme Daems-Witwed.

Samedi 6. — Grand bal au Casino.

Les 7 et 8 septembre

Fête de gymnastique et d'escrime

organisée par la Garde Wallone de Spa

Dimanche 7. — Première journée de la fête de gymnastique.

A 10 h. 1/4 formation du cortège à la gare. A 1 h. 3/4 fête et concours internationaux de gymnastique au Vélodrome.

Kermesse au Vieux-Spa.

A 8 h. 1/2, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Emma Holmstrand, de l'Opéra-Comique, et de la symphonie sous la direction de M. Jules Lecocq.

A 9 heures, bal costumé et paré organisé par *La Spadoise*.

Lundi 8. — Deuxième journée de la fête de gymnastique.

A 9 heures, au local de la société organisatrice, concours individuels d'armes (fleurets et cannes).

A 5 heures, remise des prix au local de la société organisatrice.

Du 8 au 14 septembre

CONCOURS INTERNATIONAUX DE LAWN-TENNIS

organisés par le Lawn-Tenis-Club de Spa

5,000 francs de prix

Jeudi 11. — A 2 h. 1/2, bal-cotillon pour enfants.

Samedi 13. — Grand bal au Casino.

Dimanche 14. — A 8 h. 1/2, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Maritza D'Heilsonn, du grand théâtre de Bordeaux, et de la symphonie.

Troisième réunion

COURSES INTERNATIONALES DE CHEVAUX

40,000 francs de prix

les mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 septembre.

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie - Vie - Accidents - Vol

AGENCE GÉNÉRALE

DE LA

Cie "LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS,,

Téléphone 2115

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

Les Eaux minérales de Spa

Sept sources d'eaux minérales, dont deux en ville et cinq à l'extérieur, ont été captées et sont mises à la disposition des malades ; *une huitième*, celle appelée source Marie-Henriette, fournit l'eau minérale à l'*Etablissement des Bains*.

Ces sources appartiennent à la catégorie des *eaux ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses* ; elles sont *limpides* et d'une *saveur fraîche, légèrement acidulée*. Le degré de minéralisation étant varié, *on peut arriver* graduellement *aux doses les plus fortes*, selon les indications.

Les sources susmentionnées sont :

Pouhon Pierre-le-Grand	**Pouhon Prince de Condé**
Acide carbonique 2,55278	Acide carbonique 2,50027
Bicarbonate de fer 0,19647	Bicarbonate de fer 0,0201322
Source Sauvenière	**Source Géronstère**
Acide carbonique 2,40707	Acide carbonique 2,01077
Bicarbonate de fer 0,07715	Bicarbonate de fer 0,05565
Source Barisart	**Source Tonnelet**
Acide carbonique 2,39540	Acide carbonique 2,15230
Bicarbonate de fer 0,05166	Bicarbonate de fer 0,06230
Source Nivezé	**S.-Marie-Henriette (Bains)**
Acide carbonique 2,18234	Acide carbonique 1,97182
Bicarbonate de fer 0,09901	Bicarbonate de fer 0,1048

Les compositions ci-dessus sont données par litre

Il existe aussi la source du *Groesbeck* qui jaillit à quelques mètres de la source de la Sauvenière et dont la composition est à peu près semblable.

Ces eaux minérales, les plus riches du monde, **guérissent spécialement** les maladies suivantes :

Anémie, Chlorose, Etats chloro-anémiques, Neurasthénie, Affections utéro-ovariennes, Maladies de la Puberté et de la Ménopause

Altitude ; climat. — L'altitude moyenne est de 250 mètres à 275 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les collines environnantes qui resserrent Spa dans un cercle montagneux atteignent facilement 400 à 500 mètres. **L'air y est d'une pureté absolue**, Spa se trouvant à une grande distance de toute agglomération d'habitants et de toute industrie.

La température moyenne est de 8° 7, et pendant les six mois d'été de 17° 5 ; la hauteur barométrique est de 756mm.

En résumé, Spa possède, grâce à ses eaux minérales ferrugineuses les plus riches de l'Europe et à son climat, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour **guérir** la **chlorose** et les **anémies**.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone no 3511**

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

— RÉPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

BORDS DE LA MEUSE

VILLA HALLAUX

Pension de famille
tenue par
Mesdemoiselles Hallaux

AVENUE DU PARC, A LA PLANTE

PASSAGE DU TRAM-CAR
PRÈS D'UN ARRÊT DU VICINAL

DINERS — SOUPERS

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud). Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes

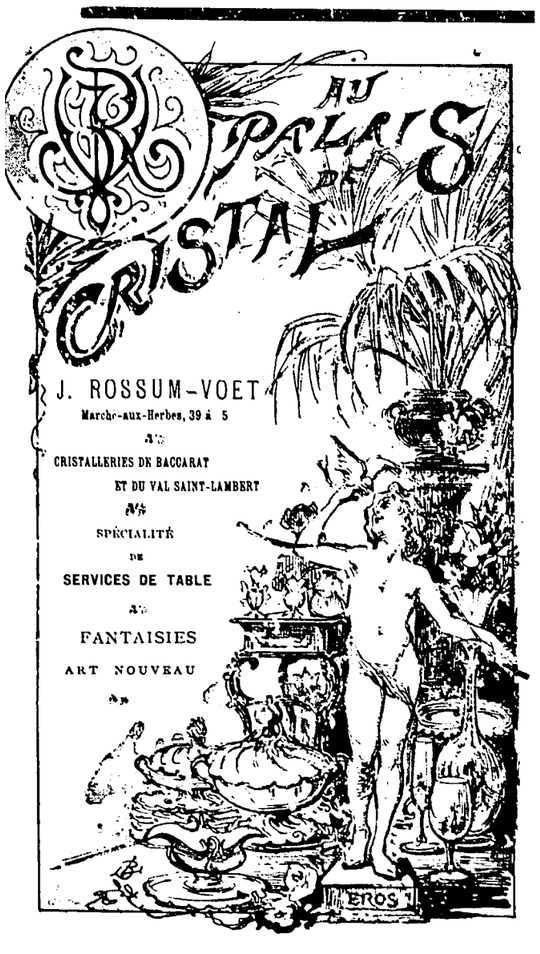
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées



L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs, et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1660

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes — Importation directe

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres. Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Jeudi 4 septembre, réouverture

TANNHAUSER

Vendredi 5 septembre

LA BOHÈME

Samedi 6 septembre

GRISÉLIDIS

Théâtre Royal du Parc

Représentations de Mme CHARLOTTE WIEHE

LES 6, 7 ET 8 SEPTEMBRE

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407**

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUINZIÈME ANNÉE — N° 52

7 SEPTEMBRE 1902

Le numéro 15 centimes

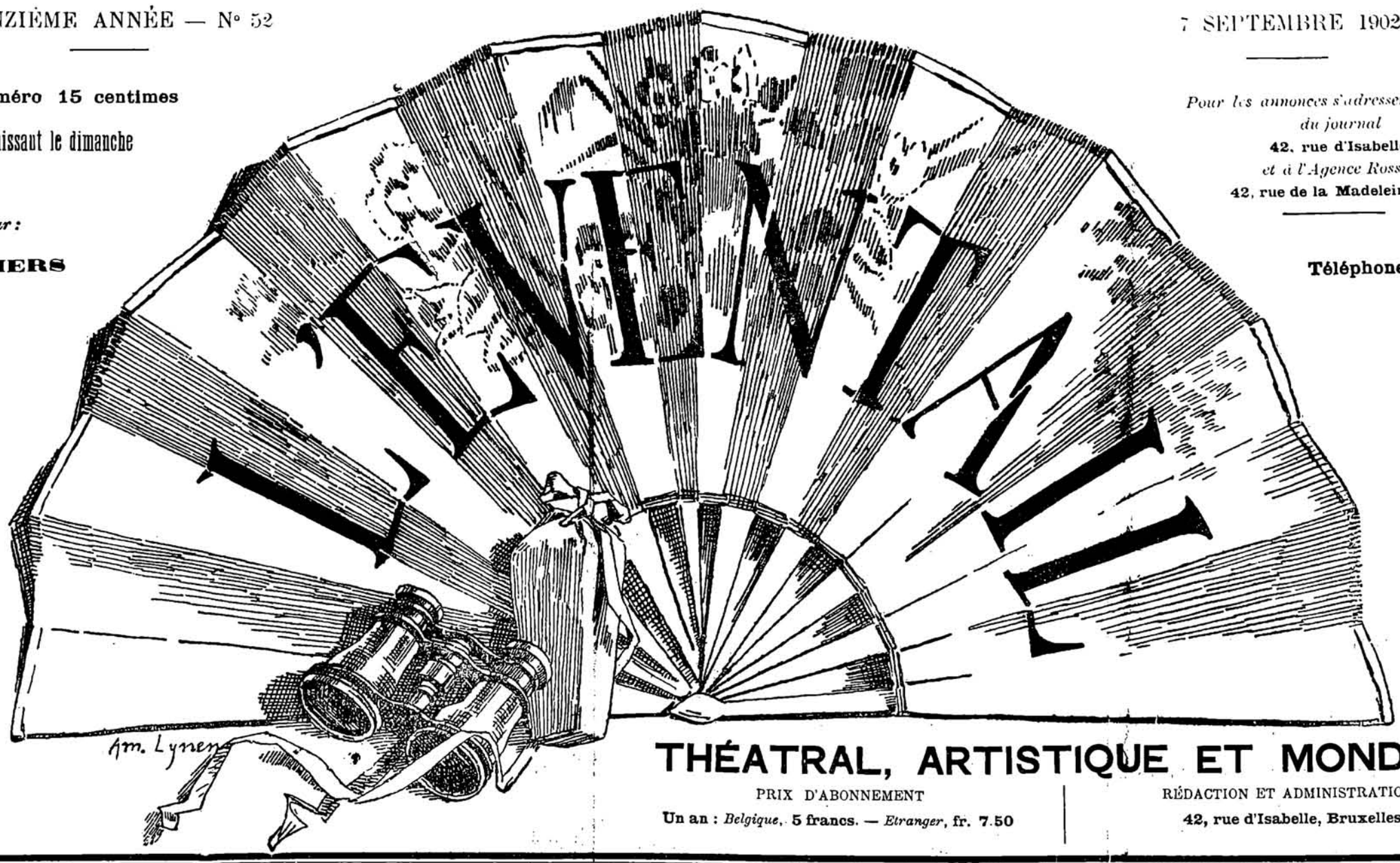
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Les nouveaux pensionnaires de la Monnaie (1)

(Suite.)

Mlle Marcelle Reville

Vingt ans depuis mai dernier ; fille d'artistes qui lui apprirent la musique dès l'âge de quatre ans. Pianiste, tint l'emploi d'enfant prodige en donnant à neuf ans des concerts. Six ans plus tard, entra dans la classe de chant du professeur parisien Duvernoy, puis dans celle de déclamation lyrique de M. Lhérie, le brillant ténor d'autrefois.

Un soprano dramatique à qui, dans le cours de la saison, paraît destiné le rôle de Marguerite de *Faust*.

M. André Lavarenne

Un débutant, Parisien et ténor léger. Commença ses études de chant et de piano au Conservatoire de Paris, puis, son service militaire terminé, se fixa à Bordeaux, où il travailla sérieusement avec M. Gaston Sarreau, l'ancien professeur du ténor Talazac, de la basse Cobalet et du baryton Mondaud ; enfin retourna à Paris où l'excellent Grivot lui donna des leçons de comédie et de mise en scène.

Tout jeune — 26 ans depuis le 5 août — il paraît encore plus jeune que son âge.

(1) Voir notre numéro du 31 août.

Mlle G. Sylva.

Gertrude de son prénom, ce qui est plutôt rare chez les princesses d'opéra de ce côté de l'Atlantique. Mais c'est, paraît-il, bien porté à New-York. Or, Mlle Sylva est Américaine, et son droit de s'appeler Gertrude dans l'intimité est indéniable. Elle pourrait, à l'exemple de tant d'autres, traduire ce nom par Amy, Mary, Jane ou Maud ; mais Gertrude elle est et Gertrude elle entend rester, ne se souciant d'ailleurs pas du tout, dans l'indépendance très nettement accusée de son caractère, de ce qu'en penseront les sots.

— On se fait à tout, dit-elle ; je me suis bien faite à mon nez.

Et, gaiement, avec une drôlerie spirituelle de gamin parisien, Mlle Sylva fait sa charge.

Très instruite, parlant plusieurs langues, — français, anglais, allemand, italien, — Mlle Sylva est une musicienne accomplie. Elle fit ses études artistiques au conservatoire de New-York et y apprit le répertoire allemand et italien. Puis elle alla à Paris apprendre près de Mme Rosine Laborde le répertoire français. Les directeurs de la Monnaie, qui l'entendirent chez l'éminent professeur, désirèrent l'engager. Mais Mlle Sylva voulut tout d'abord s'essayer sur une scène moins importante et elle signa pour La Haye où elle succéda à Mlle Miranda. Elle réussit là-bas brillamment, chantant pendant une saison tout le répertoire de chanteuse légère de grand opéra avec un succès qui alla croissant.

Et alors, elle eut le rare mérite, voulant se perfectionner dans son art, de se remettre à l'étude pendant un an, étant de celles qui veulent briller au premier rang et qui ont le droit d'y prétendre.

M. E. Cotreuil

Une basse chantante qui a débuté dans la carrière artistique comme peintre sur porcelaine. Le ténor Sellier l'ayant entendu chanter un jour à l'atelier, l'engagea vivement à travailler le chant, et le fit entrer comme auditeur dans la classe du ténor Vergnet, au Conservatoire de Paris. Le manque de place ne lui permettant pas de devenir élève effectif, il prit des leçons particulières chez un autre professeur du Conservatoire, M. di Martini, fut engagé dans des églises de Paris, à la Gaîté pour chanter *Rip* et dans plusieurs concerts classiques.

Prendra à la Monnaie l'emploi de M. Grossaux.

Mlle Marguerite Revel

Blonde comme les blés mûrs, la gracile et gentille débutante, qui vient du Conservatoire de Paris, est élève, pour le chant, de M. Dubulle, la basse de la direction Verdhurt, et de M. Lhérie, pour l'art théâtral. A obtenu un 2e prix au concours de 1900 et les premiers prix de chant et d'opéra comique l'an dernier.

Est la sœur du jeune comédien du Parc, qui, l'an dernier, joua à la Monnaie Frédéri de *l'Arlésienne*.

Courrier de la Semaine

C'est par *Tannhaüser* que le théâtre de la Monnaie a fait jeudi sa réouverture ; le début a été brillant autant qu'heureux.

L'interprétation, déjà si remarquée l'année dernière, n'avait pas subi de modification, sauf pour le rôle du pâtre, dans lequel débutait Mme Dratz-Barat ; malgré l'émotion qui étreignait la jeune artiste, on a pu apprécier les sérieuses qualités de celle-ci dans un rôle d'ailleurs relativement ingrat.

Mais bien que l'exécution amenât en scène les mêmes artistes, on sentait que des soins nouveaux avaient été apportés aux études de l'œuvre, ces soins inspirés par une conscience artistique toujours à la recherche du mieux. L'ouverture, admirablement détaillée et conduite, valut tout d'abord une ovation à M. Sylvain Dupuis, et les rappels à chaque acte, au cours de la soirée, témoignèrent de la satisfaction du nombreux public qui emplissait la salle.

M. Imbart de la Tour a composé le rôle de Tannhaüser avec son talent habituel ; son récit du pèlerinage à Rome est rendu d'une façon remarquablement dramatique. M. Albers est un bel artiste, dont les qualités de chanteur et de comédien se sont imposées au public et qui se meut avec aisance dans le rôle de Wolfram, où il faut de la noblesse et de la discrétion. On lui a fait une ovation après le septuor du 1er acte.

On a constaté avec plaisir les grands progrès accomplis par Mlle Paquot, qui a nuancé d'une façon charmante le rôle d'Elisabeth et a réussi à rendre de façon impressionnante les côtés tour à tour tendres et dramatiques du rôle. Aussi, le public lui a-t-il fait fête — et avec raison.

Reprendre le rôle de Vénus après Mlle Litvinne était une lourde tâche ; Mlle Strasy, qui possède déjà l'une des conditions essentielles pour représenter la déesse de la beauté, s'est tirée à son honneur de cette tâche. Elle est en plein développement de son talent et sa voix, de belle et grande allure, prête aux accents de la déesse du Venusberg une beauté de plus.

Quand nous aurons mentionné ; M. Bourgeois, un landgrave majestueux, et MM. Viaud, Forgeur, Danlée et Henner, qui complètent très heureusement le groupe des chevaliers-chanteurs, nous aurons rendu pleine justice à une interprétation remarquablement complète.

Il serait injuste de ne pas mentionner l'ensemble tout à fait extraordinaire du Chœur des Pèlerins, qui, si souvent, constitue un écueil de l'interprétation de l'œuvre de Wagner.

Le public bruxellois, chassé des plages et de la campagne par le mauvais temps persistant, était revenu au théâtre, et la salle, où se voyaient nombre de figures connues, ne ressemblait pas aux salles habituelles de réouverture, envahies par une foule cosmopolite.

C'est un beau succès pour la direction.

La représentation de *la Bohème* a été le digne lendemain de cette belle première.

L'œuvre, interprétée par les artistes qui la chantèrent à la fin de la saison dernière, a été chaleureusement applaudie. Il y a eu deux ou trois rappels après chaque acte. Nous avons dit les mérites de M. Engel, chanteur de grand talent ; de Mme Bathori, Mimi touchante et poétique ; de Mlle Maubourg, Musette aguichante, toutes deux très en voix ; de MM. Belhomme et Danlée. Cette fois encore, ces artistes ont été à l'honneur et l'orchestre et les chœurs, bien stylés, la mise en scène bien réglée ont contribué au succès du spectacle.

Parmi les interprètes, un nouveau venu, M. Boyer, baryton à la voix chaude et souple, comédien charmant, s'est fait bien vite remarquer ; dans le sextuor du deuxième acte, il a mis une telle justesse d'expression, une telle intensité d'émotion, que les bravos sont partis bruyamment, donnant immédiatement droit de cité à ce jeune chanteur sur qui la direction est en droit de compter.

Bonne soirée pour tout le monde.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie viennent de prendre une décision qui sera chaleureusement accueillie par les nombreux intéressés :

Tout billet de faveur sera désormais frappé d'un droit de 50 centimes, au bénéfice de la caisse mutualiste de retraite du petit personnel de la Monnaie, œuvre fondée par les directeurs et qui trouvera dans l'application très stricte de cette mesure un appréciable supplément de ressources.

Les billets seront détachés d'un carnet à souches afin de pouvoir facilement contrôler la recette.

Etant donné le but de cette taxe, le public qui en sera frappé approuvera certainement l'heureuse initiative de MM. Kufferath et Guidé.

L'on sait que la tentative des matinées à la Monnaie a produit l'an dernier des résultats magnifiques à tous les points de vue.

Les amateurs de la province et de la banlieue, les gens empêchés d'aller au théâtre le soir sont arrivés

en foule, fournissant à la Monnaie un nouveau contingent très important de spectateurs.

Ceux-ci eussent désiré des matinées plus fréquentes, mais l'organisation de la troupe ne permit pas d'accéder à ce désir.

Cette année, les directeurs ont formé une troupe très nombreuse, précisément en vue de ces matinées qui auront lieu tous les dimanches laissés libres par les Concerts populaires et la Société des Concerts symphoniques.

Dès que les dates de ces divers concerts donnés à la Monnaie seront fixées, la direction fera connaître les dates des matinées au cours desquelles seront représentés les ouvrages nouveaux et les œuvres les plus appréciées du répertoire.

D'ores et déjà la première matinée est fixée au dimanche 14 ; au programme *la Bohème* ; la deuxième au dimanche 21 : *Grisélidis*.

Faust, qui servira de début à M. Dangès, rôle de Valentin, sera interprété par MM. Dalmorès, Dassy, Cotreuil, Mmes Strasy, Maubourg et Legenisel.

Nous appelons l'attention des amateurs de chant sur le spectacle de mardi. La représentation composée de *Grisélidis* sera *terminée* par le *Maître de Chapelle*. L'ouvrage de Paër servira de début à Mlle Eyreams, une toute charmante chanteuse qui nous arrive de l'Opéra-Comique, et M. Boyer, le jeune baryton tant applaudi dans *la Bohème*, lui donnera la réplique.

La semaine prochaine, dans *Hamlet*, débuts de Mlle Sylva (Ophélie) et de Mlle Rival (la Reine). Pour la première fois à Bruxelles, M. Albers jouera le rôle du prince de Danemark.

Programme de la semaine, sauf empêchement imprévu :

Ce soir, dimanche 7, *Tannhaüser* ; lundi 8, *la Bohème* ; mardi 9, *Grisélidis* et *le Maître de Chapelle* ; mercredi, reprise de *Faust* ; jeudi, *Tannhaüser* ; samedi, reprise de *Mireille*.

On a commencé les études de *Siegfried* et de la *Walkyrie*.

Mme Litvinne fera sa rentrée en octobre.

Le répertoire du mois de septembre se composera de *Tanhaüser*, *la Bohème*, *Grisélidis*, *Faust*, *Hamlet*, *Haensel et Gretel*, *la Muette de Portici*, *le Maître de Chapelle*, *Mireille* et *Lohengrin*.

La première nouveauté sera *la Fiancée de la Mer*, dont tous les rôles sont sus et dont on va commencer les répétitions d'ensemble pour passer vers le 10 octobre.

* * *

Les représentations que donne, au Parc, Mme Charlotte Wiehe, constituent en ce mois de septembre où la vie bruxelloise n'a pas encore repris toute son activité, un passe-temps agréable et intéressant.

La représentation de ce soir dimanche fera voir la charmante artiste danoise sous deux aspects bien différents : elle interprétera *l'Homme aux poupées*, le conte mimé et chanté de M. Henry Bereny, et *la Main*, le mimodrame du même auteur, qui consacrèrent la réputation de Mme Wiehe en la Salle des Capucines, pendant tout un hiver.

Nous verrons également Mme Wiehe dans un petit drame de Verga, *Chasse au loup*, adapté à la scène française par M. Maurice Vaucaire et qui est encore inédit à Bruxelles.

Mme Charlotte Wiehe est accompagnée de M. Severin Mars, le mime célèbre qui partagea son grand succès à Paris.

Lever de rideau, à 8 h. 1/2 : *Le nœud de cravate*, de M. Henri Jean.

Demain lundi, Mme Charlotte Wiehe fera ses adieux dans un programme différent, qui la présentera également au public sous ses multiples aspects.

* * *

Mme Maugé et son fils sont rentrés de leur villégiature de Nieuport-Bains pour s'occuper de la saison d'hiver des Galeries. Le théâtre rouvrira le vendredi 3 octobre par *Princesse Bébé*, opérette nouvelle de M. Varney.

Mlle Mariette Sully, la délicieuse divette, a été engagée pour chanter le rôle qu'elle a créé à Paris.

* * *

Du *Soir* :

C'est le 6 novembre prochain que M. Wulff, avec une troupe entièrement renouvelée, viendra réoccuper les locaux transformés du Cirque royal. Et nous gageons que les Bruxellois reconnaîtront difficilement l'arène de la rue de l'Enseignement, tant les travaux qu'on y exécute présentement l'auront transformée.

Les loges seront reculées sous les premières, et de ce fait le nombre des stalles a pu être considérablement augmenté.

Le Cirque contiendra désormais 2491 places.

Le chauffage à la vapeur sera installé, l'éclairage augmenté ; toute la salle est repeinte et les fauteuils sont remis à neuf.

C'était là un travail plus que nécessaire, non seulement pour les exhibitions hippiques, chères aux Bruxellois, mais utile à la Ville qui se sert du Cirque pour ses distributions de prix, notamment.

Les travaux ont coûté 65.000 francs. Le bail de M. Wulff, qui était de 25,000 francs, a été augmenté de 5,000 francs par an, pour une durée de 9 ans.

* * *

Les phoques prodigieux du Palais d'Eté ont un tel succès que la direction n'a pas hésité, au prix de grands sacrifices, à prolonger leur engagement d'une semaine. Vendredi ont débuté deux équilibristes japonais dont les périlleux exercices donnent le frisson.

Voilà deux numéros qui justifient la grande vogue actuelle du Palais d'Eté.

* * *

Aujourd'hui dimanche, au Molière, irrévocablement deux dernières représentations de *Cousin-Cousine*, la joyeuse fantaisie dont le succès de gaîté n'a pas fléchi. Lundi, première du *Petit Chaperon rouge*, opérette nouvelle à grande mise en scène, avec MM. Lespinasse, Lary, Crommelynck et Mmes Lanoux, Lormis, etc. Cent personnes en scène.

* * *

La réouverture de l'Olympia. Le spectacle de début se composera de *la Sauterelle*, un acte de M. Grenet-Dancourt et de *l'Homme à l'oreille coupée*, la comédie à tapage de M. Francis de Croisset. Interprètes : Mlle Mylo d'Arcylle et M. Clerget dans les rôles qu'ils ont créés à Paris ; Mlles Frédérikx, Eugénie Petit, Royer, Méaulle, Nancray, MM. Bouchard, Genot, Liesse, Anbreville fils, etc., etc.

Décors de M. Dubosq ; toilettes parisiennes et ameublements de style ajouteront aux agréments de cette réouverture.

* * *

L'administration des Concerts symphoniques nous prie d'annoncer que les concerts du dimanche et les répétitions du samedi auront lieu, cette année, au théâtre de la Monnaie

Les inscriptions pour l'abonnement seront reçues, comme par le passé, à partir du 9 septembre, chez MM. Breitkopf et Haertel, 41, Montagne de la Cour.

Un droit de préférence sera réservé jusqu'au 30 septembre aux anciens abonnés.

* * *

Aujourd'hui dimanche, dans les arènes d'Arles, doit être donnée en matinée une représentation de *Guillaume Tell*, avec le concours du ténor Escalaïs, du baryton Noté et de la basse Vallier.

Au Théâtre Royal du Parc

La prochaine campagne

Nous rencontrons M. Victor Reding, au moment où il part pour Paris ; il y va rejoindre M. Darmand, retour de Contrexéville, afin de prendre avec son associé les dernières dispositions en vue de la prochaine campagne.

M. Reding est rebelle à l'interview.

— Voilà trois années déjà, nous dit-il, que nous dirigeons la scène du Parc, le public a confiance en nous, il sait que nous lui offrirons dans les meilleures conditions possibles de représentation à Bruxelles toutes les nouveautés intéressantes. Dans huit jours les directeurs d'autres scènes feront ce qu'ils ont fait les années précédentes, ils surenchériront en faisant publier des listes de pièces aux titres ronflants, ils en joueront peut-être deux ou trois et ils auront eu l'air de nous damer le pion. Nous, nous avons scrupuleusement tenu ce que nous avons promis ; nous continuerons. Il n'est pas possible, d'ailleurs, de dire dès à présent tout ce que l'on fera pendant huit mois — la vie théâtrale est trop capricieuse.

— Mais vous avez des contrats en portefeuille ?

— Si nous avons des contrats ! Il n'est pas une œuvre qui n'ait eu du succès en ces derniers temps et dont nous n'ayons acquis le droit de représentation a Bruxelles. Jugez-en :

» *Le Marquis de Priola*, pièce en trois actes, de Lavedan, que viendra jouer le créateur, M. Le Bargy.

» *Madame Flirt*, trois actes de Gavault et Georges Berr — près de deux cent cinquante représentations à Paris et la pièce va être reprise à la réouverture de l'Athénée.

» *La Passerelle*, quatre actes, de Mme Fréd. Grésac et notre compatriote Francis de Croisset — une comédie ravissante, d'une gaîté ininterrompue et qui valut au début de cette année un succès nouveau à Réjane.

» *Le Détour*, trois actes d'Henry Bernstein — une « Yvette » évoluant dans une pièce admirablement faite et que viendra jouer la créatrice, Mme Le Bargy — un succès centenaire du Gymnase.

» *Lucette*, trois actes de Romain Coolus, débordants d'esprit.

» Vous voyez bien que ce ne sont pas les pièces qui nous manqueront. Jamais saison de comédie n'aura eu, dès l'ouverture, bagage aussi important. Nous nous demandons avec inquiétude comment nous pourrons remplir tous ces engagements ; que de pièces devront être interrompues en plein succès !

— Et Capus, l'auteur à la mode ?

— Vous vous rappelez qu'après la cession du contrat des *Deux Ecoles*, Alfred Capus nous a donné ses deux prochaines pièces : la *Châtelaine* que va créer Jane Hading, pour l'ouverture de la Renaissance — Guitry, — du Capus un peu sentimental ; et puis une pièce dont le titre n'est pas arrêté, — du Capus très gai, destiné à une autre scène du boulevard.

— Et Donnay dont vous avez si brillamment représenté *Education de Prince* ?

— Vous pensez bien que nous ne l'avons pas négligé.

» Nous allons reprendre sa *Lysistrata* qui fit la fortune de Porel, au Grand-Théâtre, en 1892 au Vaudeville, en 1896. Ce sera une reprise sensationnelle. Décors nouveaux de Dubosq ; costumes nouveaux auxquels travaille une des grandes maisons de Paris ; orchestre excellent ; jolies femmes... vous verrez cela.

— Quand ?

— Vers le jour de l'an, pour vos étrennes. Maurice Donnay nous a promis également ses deux nouvelles pièces : *Dans la Vie*, quatre actes qui passeront au commencement de décembre, au Théâtre Français, et une pièce, également en quatre actes, que créera Mme Le Bargy, au Gymnase, vers le mois de février.

— Et Brieux, dont vous avez joué *Blanchette*, la *Robe rouge*, les *Remplaçantes*, les *Avariés* ?

— Nous donnerons sa *Petite Amie*.

— Il paraît que les deux derniers actes ne valaient pas les premiers.

— En effet, aussi les fusionne-t-il en un seul ; le Parc aura une nouvelle version, en trois actes ; ce n'en sera que plus intéressant. Nous reprendrons aussi les *Avariés* auxquels la récente conférence internationale pour la prophylaxie des maladies vénériennes va donner un intérêt nouveau. Vous voyez que nous sommes en pleine période d'abondance.

— Et votre troupe ? Avez-vous réengagé beaucoup d'artistes ?

— Les meilleurs, Paulet, Jahan, Cueille, Revel, Mlle de Villers que nous avons disputée aux grandes scènes parisiennes, Mme Vigouroux, etc.

— Mlle Van Doren ?

— Non, Paris nous l'enlève ; et puis, ne trouvez-vous pas qu'il faut changer de temps en temps ? Quand les artistes s'éternisent on retrouve trop leur personnalité dans tous les rôles, au détriment de l'illusion des personnages qu'ils représentent.

— Et les nouveaux ?

— Vous verrez cela. C'est ici surtout qu'il importe de ne pas être indiscret. Nous sommes ennemis des biographies anticipées. Les artistes que nous avons engagés nous paraissent bons, mais qu'importe notre avis ; c'est celui du public qui compte et il ne faut pas influencer ses appréciations. Rien n'est plus funeste à un débutant que l'exagération des éloges de ses directeurs. Nous sommes satisfaits, c'est tout ce que je puis vous dire, et nous espérons que notre public le sera aussi.

— Et les auteurs belges ?

— Ils auront, comme les années précédentes, une large part dans notre programme. Nous avons reçu environ deux cents manuscrits. Il est curieux de constater combien, dans un pays qui produit si peu de bonnes œuvres dramatiques, il y a de gens qui se croient appelés à écrire pour le théâtre. Tous se figurent avoir fait un chef-d'œuvre. Si je n'étais retenu par le secret professionnel, je vous inviterais à passer quelques bons moments... Mais nous avons en portefeuille des œuvres intéressantes signées Eekhoud, Gilkin, Maubel, etc. ; la difficulté est de faire un choix, et puis la représentation de certaines de ces œuvres n'est pas réalisable dans l'état actuel de nos ressources ; le côté métier fait généralement défaut à nos meilleurs auteurs, qui écrivent des pièces historiques, ne se figurant pas les frais que nécessiterait l'interprétation qu'ils rêvent et qu'occasionnerait la mise en scène qu'ils indiquent. Ils sont difficiles et ils ont raison ; nous aussi — nous ne consentirons jamais à faire les choses à demi — et voilà pourquoi nous ne pouvons toujours donner satisfaction à tant d'espérances.

« Dès à présent il est décidé qu'un de nos jeudis littéraires sera consacré aux auteurs nationaux. Un de nos compatriotes sera appelé à caractériser le théâtre belge ; nous représenterons ce jour-là un acte inédit de Valère Gille, d'une poésie très lyrique, qui sera commentée par un musicien belge, et la *Défense du bonheur*, l'acte en vers de George Garnir, qui fut joué au théâtre Sarah Bernhardt et que le public ne connaît pas encore.

— Vous continuerez donc vos jeudis littéraires dont le succès fut si vif les années précédentes ?

— Assurément. C'est Legouvé qui aura les honneurs de la première matinée, le 30 octobre. M. Léo Claretie, un professionnel de la conférence, ouvrira la séance au cours de laquelle nos artistes joueront *Bataille de dames*. Viendront ensuite Schiller (*Don Carlos*) ; Goldoni, le célèbre poète comique italien (1707-1793 ; Ponsard (*l'Honneur et l'Argent*) ; La Fontaine (fables) ; Emile Augier ; Erckman-Chatrian (*l'Ami Fritz*) qui fournira à notre jeune public des matinées l'occasion d'applaudir son artiste de prédilection, Mlle de Villers ; pour celle-ci également aura lieu une reprise du *Monde où l'on s'ennuie*. Tous les conférenciers ne sont pas encore désignés ; la plus large part sera faite à nos compatriotes.

— Ne nous donnerez-vous pas un spectacle mixte, organisé de concert avec la direction de la Monnaie ?

— Certainement. Nous sommes d'accord avec nos amis Kufferath et Guidé pour monter l'*Egmont* de Gœthe (musique de Beethoven), d'après l'adaptation d'Aderer qui eut à Paris un énorme succès.

— Quand ouvrez-vous ?

— Du 25 au 30 septembre. Le Bargy viendra jouer *le Marquis de Priola*, avec Mlle Madeleine Verneuil, du Vaudeville, la jolie créatrice de la Reine Caroline dans *Madame Sans-Gêne*.

» Le 2 octobre, Mlle Adeline Dudlay viendra jouer *Hamlet* et le 4 octobre, notre troupe fera ses débuts dans *Mme Flirt*.

» Maintenant, excusez-moi, car voici l'heure du train. Darmand m'attendra à l'arrivée et ce soir même nous verrons Maurice Donnay qui revient tout exprès du Prieuré de Gaillonnet, pour arrêter la distribution de *Lysistrata*.

— Au revoir, bon voyage et bonne chance !

L. C.

AU RAID

Le raid a servi de prétexte à un déploiement de toilettes comme Ostende n'en avait pas encore vu. Le temps était beau et les dames avaient mis leurs plus resplendissants atours.

Il y avait là des raffinements d'élégances absolument extraordinaires, des robes d'une recherche folle et d'un goût parfait.

Le blanc dominait naturellement, le blanc dame le pion à toutes les couleurs cette année ; et dès que le soleil se montre un peu on ne voit que blanc sur toute la digue : robes, jupons, chapeaux, souliers, bas et gants, blanc partout, blanc pour tout.

Des tissus aériens, des batistes, des linons et des dentelles.

Beaucoup de gazes peintes — si fragiles ! si délicieuses ! — peintes sur fond blanc toujours. De grandes pivoines polychromes, des jetées de roses, des touffes de lilas, des grappes de raisins (le raisin est ce qui se fait de plus neuf pour l'automne).

Beaucoup de broderies en relief ou de motifs de dentelle réappliqués et brodés ; des manches en dentelle, laissant transparaître le bras, en dentelle écrue, tranchant sur le blanc de la robe ; des bords de dentelle assortie au bas de la jupe, de grands cols de dentelle encore.

Des jupons écourtés et de mignons — oh ! combien ! — souliers blancs avec ou sans barrettes, décorés d'une large boucle ancienne ou d'une boucle en pierreries : strass, rubis ou turquoises, accompagnant délicieusement le bas de soie blanc ajouré transparent, le faisant paraître rose, bien tendu sur le pied et sur la jambe qui l'avive et lui donne une teinte douce et vivante.

Les gants (à la mer ils protègent mieux la main que les mitaines, la gardant du hâle) sont transparents pourtant, laissant deviner sous leur trame légère les pierreries étincelantes des bagues qui cerclent les doigts.

Les chapeaux sont tout un poème : ils gardent la forme souple des panamas, mais se font souvent en gaze, en crin, en dentelle. Ils sont de préférence relevés sur le devant, cabossés et retenus par une mouette aux ailes déployées, une botte de fleurs ou simplement quelques plumes couteaux. Derrière ils s'ornent de dentelles et de tulles tombant sur la nuque qu'ils dérobent.

Les ombrelles sont blanches aussi et se rapportent à la toilette : telle peinture décorant la robe se retrouve sur le parasol. Le manche est entouré d'un gros nœud de ruban dans lequel se faufile une branche de fleurs.

Les tailles minces sont ceinturées de rubans étroits reliés entre eux, imitant la ceinture suisse ; ou bien de laqué blanc, ou bien même de ficelles, si elles ne le sont de galons brodés.

Et sous la robe retroussée les dessous se révèlent non plus de soie lourde et froufroutante, mais de batiste nuageuse, de linon, de dentelle légère, faisant très vaporeux, très élégant et très estival.

CHIFFON.

Mondanités

S. M. la Reine recevait samedi à trois heures et demie, dans les jardins de la villa royale de Spa, quelques invités : le baron d'Anethan, ministre de Belgique au Japon et la baronne ; la comtesse Cornet d'Elzius, dame d'honneur de S. A. R. la comtesse de Flandre ; le bourgmestre de Spa et Mme A. de Damseaux ; le chanoine baron de Lafontaine, doyen de Spa ; le baron et la baronne Osy, le vicomte et la vicomtesse de Nieulant, M. et Mme Paul Lambert, le sénateur Simonis, M. Albin Body, le capitaine-commandant de Lacroix du 2me lanciers et les sous-lieutenants de Sélys et Clavareaux du 2me lanciers.

Assistaient également à la réception la comtesse de Froissart et le baron Goffinet.

Notre Souveraine a présidé cette réunion avec sa grâce toute bienveillante. Elle s'est entretenue avec ses hôtes surtout du raid militaire Bruxelles-Ostende auquel elle s'est intéressée très vivement.

La grande symphonie a donné dans les jardins de la villa Marie-Henriette un concert qui a valu aux musiciens et à leur chef, M. Lecocq, de très vives félicitations.

* * *

S. M. la Reine a fait mardi, en fauteuil roulant, une grande promenade à Spa. La Souveraine s'est fait conduire au château de Barisart, pour rendre visite à la comtesse Horace van der Burch qu'Elle honore d'une particulière amitié.

* * *

Le comte de Flandre est rentré mardi à Bruxelles.

* * *

S. M. le roi de Roumanie, le prince Léopold de Sigmaringen-Hohenzollern, le prince et la princesse Frédéric de Hohenzollern, ainsi que S. A. R. la comtesse de Flandre, viennent d'arriver à Ragatz pour y faire leur cure ordinaire.

* * *

Le prince et la princesse Albert, accompagnés du colonel Jungbluth, aide de camp, sont retournés à Possenhoffen.

* * *

La réouverture de la Monnaie s'est faite jeudi devant une salle archi-comble et très brillante.

Le vilain été que nous avons subi a chassé de la campagne plus tôt que les autres années la plupart de ceux qui y étaient en villégiature ; aussi y avait-il cette fois à la Monnaie beaucoup plus d'habitués qu'aux réouvertures des années précédentes.

Remarqué : M. Carathéodory et sa fille Mme de Streit, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Duprez, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Maskens, M. et Mme Charles Maroy, Mlles Adan, M. et Mme Gilbert, M. et Mme Favresse, M. et Mme Mabille, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Raquez, M. et Mme Max Sainctelette, etc

MM. comte Thalée Bolesta de Koziebrodski, baron de Berckheim, baron Chazal, capitaine baron de Schietere de Lophem, échevins Bruylant et Lepage, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, commandant Docq, Nagels, procureur du Roi, capitaine Joostens, Georges Outshoorn, capitaine van den Bruel, Maurice Parmentier, Fernand Gilbert, lieutenant de Posch, van Haelen, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, Robert Gillieaux, Félix, van Tilt, lieutenant-comte de Liedekerke, Seegher, chevalier de Wouters d'Oplinter, lieutenant Cornil, A. Weil, Gilmont, Franz Thys, Leboeuf, Brassine.

Du monde artiste : Mmes Kufferath et Guidé, M. et Mme Dangès, M. et Mme Dubosq, Mlle Deschamps, M. Dupuis, l'auteur de *Jean Michel*, le baryton Boyer.

Vu le lendemain à *la Bohème* : baron et baronne de Montanaro, M. et Mme Bookstael, Dr et Mme Clément Philippe, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Raquez, M. Eeman, juge au tribunal de Mansourah et Mme Eeman, les échevins De Potter et Bruylant, MM. F. van de Kerckhove, chevalier de Wouters, baron Chazal, Parmentier, van Haelen, Favresse, comte du Monceau de Bergendael, De Broux.

Du monde artiste : le ténor Maréchal, de l'Opéra-Comique, le baryton Van Rooy, le ténor Lavarenne, l'architecte Hobé, Cotreuil, Rasse.

* * *

M. Gérard, ministre de France, est actuellement à Paris. En son absence, c'est le baron de Berckheim, secrétaire, qui remplit les fonctions de chargé d'affaires.

* * *

M. Crisanto Médina vient d'être nommé ministre du Guatémala à Bruxelles, en remplacement de don Fernando Cruz, récemment décédé.

M. Crisanto Médina, qui est également accrédité à Paris, a remis, ces jours derniers, ses lettres de créance au président de la République.

Son Excellence viendra remplir les mêmes devoirs à Bruxelles, après le retour du Roi.

* * *

Mgr Sibilia, l'auditeur de la nonciature à Bruxelles, vient d'être transféré en la même qualité à la nonciature apostolique de Madrid.

Son départ sera regretté à Bruxelles, où il s'était créé de nombreuses sympathies.

* * *

Le lieutenant-colonel Barnardiston, attaché militaire d'Angleterre à La Haye et Bruxelles, viendra bientôt s'installer définitivement à Bruxelles.

* * *

Une douloureuse nouvelle a vivement ému la société bruxelloise : lady Phipps, femme du ministre d'Angleterre à Bruxelles, est morte la semaine dernière à Londres.

Sir Constantin Phipps et son fils Eric, troisième secrétaire à l'ambassade de Paris, sont arrivés à temps pour recueillir le dernier soupir de cette femme de haute distinction et de grand cœur.

Lady Phipps, qui était la providence des malheureux, avait été victime il y a quelque temps d'un accident dont elle ne s'était pas remise.

La Cour, l'aristocratie bruxelloise et tous les membres du corps diplomatique se sont inscrits à l'hôtel de la légation.

* * *

Mardi, a été célébré, en l'église primaire de Saint-Servais, à Maestricht, le mariage de Mlle Joséphine Hollman, fille de M. Charles Hollman, camérier d'honneur de cape et d'épée de S. S. Léon XIII, avec M. Constant Hennekens, industriel, à Beek-Elsloo.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Savriens, curé-doyen et camérier secret de Sa Sainteté.

Par rescrit daté du palais du Vatican, le pape Léon XIII avait daigné envoyer sa bénédiction aux jeunes mariés et à leurs familles.

* * *

Mercredi a été célébré à Ixelles le mariage de Mlle M. Geoffroy, fille du conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, avec M. C. Schlesser, avocat, ancien conseiller du roi de Siam.

...

A été célébré mardi, à Gand, le mariage de M. le chevalier Félix Van den Branden de Reeth, sous-lieutenant au 1er régiment de guides, avec Mlle Marthe Cannaert.

Les témoins du marié étaient son oncle, M. Gustave Van den Branden de Reeth, et son cousin, M. de Smet-de-Naeyer, ministre des finances; ceux de la mariée, le baron de Saint-Génois des Mottes et M. Paul Van Tieghem de Ten Berghe.

* * *

On nous annonce le prochain mariage de M. Robert de Kerchove d'Exaerde, avocat près la Cour d'appel de Gand, fils de M. Alfred de Kerchove d'Exaerde et de feu Mme de Kerchove d'Exaerde, née comtesse Borleut d'Hoogstraete, avec Mlle J. Le Grelle, fille de feu le comte Ferdinand Le Grelle, ancien sénateur d'Anvers, et de Mme la comtesse Le Grelle, née van Pottelsberghe de la Potterie.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Adèle Wouters, fille du colonel d'état-major et de Mme, née De Launoy, avec le lieutenant de cavalerie Du Bus.

Celles de Mlle Aimée Corr, fille de l'architecte bruxellois et de Mme, née Deymann, avec M. Albert Servais.

Celles de Mlle Danrieux avec le lieutenant d'artillerie Jacques Willems, fils du professeur à l'Université et de Mme, née Tardieu.

Celles de Mlle la baronne de Woot de Trixhe, petite fille de M. le baron de Macar, avec M. Albert de Bassompierre, attaché au ministère des affaires étrangères.

* * *

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le mariage du chevalier Alfred de Theux de Montjardin avec la baronne Germaine de Crombrugghe de Looringhe.

Voici quelques notes généalogiques sur ces deux familles :

Le bisaïeul du chevalier Alfred, Joseph-Matthieu-Jacques de Theux (fils de Jacques, chevalier du Saint-Empire, haut avoué d'Aywaille, petit-fils d'Arnould-Léon, pair héréditaire de la cathédrale de Liége, créé chevalier du Saint-Empire le 13 juin 1703), obtint le 20 mai 1822 reconnaissance de noblesse et du titre de chevalier, avec la mention que ce titre sera porté par tous ses descendants. Le fils puîné de Joseph-Mathieu-Jacques de Theux est Barthélemy-Théodore de Theux de Meylandt, qui fut membre du Congrès, ministre d'Etat du 12 novembre 1881, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères dans plus de douze cabinets parmi ceux qui se sont succédé depuis 1830; il obtint le 18 mars 1840 concession du titre de comte, qui est porté par tous ses descendants mâles.

Les de Theux de Montjardin portent : Parti : au 1 de gueules à la croix bretessée et contre-bretessée d'argent ; au 2 d'argent à trois bandes de sinople chargées chacune d'un lion passant d'or. Couronne: de chevalier. Heaume : non couronné. Cimier : deux lions affrontés d'or.

Le père de la baronne Germaine de Crombrugghe de Looringhe, le baron Maurice-Joseph-Marie de Crombrugghe, obtint le 31 août 1870 reconnaissance du titre de baron qui sera porté par tous ses descendants. Le 11 février 1885 il a été autorisé, comme ses frères, à faire suivre son nom de celui de Looringhe.

Le grand-père du baron Maurice, le baron Pie-Joseph-Félix (quatrième fils d'Antoine-Hyacinthe, seigneur de Picquendaele, Schipsdaele, Looringhe, Ballin, Beaupré, etc., et petit-fils d'Antoine-François, seigneur de Picquendaele, Looringhe, etc.), avait obtenu reconnaissance de noblesse le 16 mars 1816, sous le nom de de Crombrugghe-van Ockerhout. Un arrêté du 21 juillet 1818 le créa baron sous le nom de de Crombrugghe de Looringhe.

Armes des de Crombrugghe de Looringhe : De gueules à trois éperons d'argent. Couronne : de baron. Heaume : couronné. Cimier : un bras vêtu de gueules avec parement d'argent, l'index de la main levé et orné d'une bague d'or, dans un vol d'argent dont un aileron est chargé d'une barre et l'autre d'une bande de gueules. Supports : deux lions contournés d'or, armés et lampassés de gueules, tenant des bannières aux armes de l'écu. Devise : Espérons de nos vertus. Cri : Gand ! Gand !

* * *

Mardi a été béni, en grande pompe, à Saint-Pierre de Chaillot, à Paris, le mariage de Mlle Suzanne Crets, fille d'un ancien magistrat belge, M. P. Crets, avec M. W.-B. Avery, un gentilhomme anglais.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Auguste Beernaert, portant le grand cordon de la Légion d'honneur, ministre d'Etat, et le prince Capece Zurlo, son cousin ; pour le marié : M. Wright, son beau-frère, et M. Hipkins.

La mariée a été conduite à l'autel par son père. Venaient ensuite, formant le cortège : M. Avery et sa sœur Mme Wright, M. Wright et Mme Crets, M. Beernaert et la princesse Zurlo, M. Hipkins et Mme Beernaert, le prince Zurlo et la vicomtesse A. de Contades, M. Henri Machiels et Mme de Klée, M. Gold et Mlle Zurlo, M. René Zurlo et Mlle Wright, M. Bernard Zurlo et Mlle Lawson.

La bénédiction a été donnée par le curé de la paroisse, qui a prononcé une allocution des plus touchantes et, pendant la messe, la maîtrise a exécuté avec une rare perfection divers morceaux.

Le défilé, à la sortie de la sacristie, a permis d'admirer quelques très belles toilettes.

La ravissante mariée portait une splendide robe de satin blanc à longue traîne entièrement recouverte de point d'Angleterre ; sa mère, Mme Crets, une robe de satin jaune glacée blanc et brodée d'œillets ; la vicomtesse A. de Contades, une délicieuse robe princesse en drap bleu pastel incrustée d'irlande, grand chapeau irlande et plumes bleues ; princesse Zurlo, robe en satin blanc recouvert de dentelles noires ; Mme Beernaert, en guipure blanche avec broderie de paillettes noires ; Mlle Zurlo, charmante avec une robe de crêpe de Chine rose, chapeau avec plumes de même nuance.

A l'issue de la cérémonie, un lunch a réuni les parents et intimes des deux familles dans les salons de Mme Crets, rue Newton, où l'on a pu admirer les magnifiques cadeaux faits à la jeune mariée par son entourage et ses nombreux amis.

Dans la corbeille : un merveilleux diadème en diamants avec grosses perles, un collier de chien en diamants, un rang de grosses perles, une bague émeraude et brillant, une autre rubis et diamants, une troisième faite de trois diamants, un croissant en diamant, un pendant perles et diamants, une barrette gros rubis et diamants, une autre en diamants, un bracelet rubis et diamants, une gourmette en or, un bracelet opales et brillants, peignes ornés de diamants ; comme dentelles, du point à l'aiguille d'Angleterre, Venise, Valenciennes et Irlande.

M. et Mme Crets ont offert des corbeilles à fruits en argent, l'argenterie complète, un service à café en vermeil, une robe en point de Malines et diverses autres dentelles de prix, une ombrelle à manche de rubis, un éventail garni de plumes blanches.

Mme Landau, sa grand'mère : du vieux point d'Alençon, une chaîne en or ancienne et un service complet à thé en argent.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S P A

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Parmi les autres donateurs, nous avons relevé les noms suivants :

M. et Mme Beernaert, un sautoir en perles ; princesse Zurlo, éventail en dentelle monté en écaille ; prince Zurlo, garniture de toilette en vermeil ; vicomte et vicomtesse de Contades, sac de voyage avec nécessaire en vermeil ; princesse d'Isenburg, un éventail pailleté ; comte et comtesse de La Beraudière, un encrier ancien ; M. et M. Machiels, beurrier en vermeil ; Mme Nelly Wright, surtout en argent ; Mme West, parfums ; Mme Fabvier, boucle de ceinture ; miss Stollworthy, cadre en argent ; comtesse de La Bégassière, boîte à timbres cristal et vermeil ; Mme Cradock, glace en argent ; Mrs Ago Gold, deux vases en argent ; lady Isabel Clayton, broc en argent ; Mme de Escandon, vase ; colonel Clayton, nécessaire de voyage ; Mrs Duffield, porte-cigares et porte-allumettes ; baron de Grandmaison, sucrier et cuiller en argent ; M. Hipkins, porte-plumes en or ; Mme de Billy, cuillers en argent ; Mme Carraby, flacons en vermeil ; Mme Thouvenel, bonbonnières en or ; Mme Douglas-Fitch, tasses à café ; M. Pierre Deschamps, bonbonnière, etc.

Citons encore :

Mme Diaz-Albertini, miss Lewis, Mrs Straker, Mme Goutenoire de Toury, Mrs Franklin, M. Williams, Mrs Edith Williams, Mrs Beilby, comtesse de Galard de Béarn, Mme Subercaseaux, etc., etc.

Les jeunes époux ont quitté Paris le soir même et, après un court voyage, se rendront dans leur propriété d'Oakley-Court, près de Windsor, qui compte parmi les plus belles entre toutes celles qui bordent la Tamise. Les richesses artistiques que M. Avery a su réunir dans cette splendide résidence ont une rare valeur et font le plus grand honneur à la persévérance comme au goût du collectionneur.

* * *

Le Château royal d'Ardenne joint en ce moment les attractions mondaines et artistiques les plus variées à celles que procure à ses hôtes la nature privilégiée qui l'environne.

Dimanche dernier, c'était M. Lefèvre, le chansonnier du Chat-Noir, qui réjouissait, par son répertoire, les hôtes du château. Le lendemain, un splendide feu d'artifice, tiré par Ricard, artificier du Roi, faisait la joie générale. Hier, enfin, Mlle Suzanne Percheron, l'excellente pianiste, 1er prix du Conservatoire de Paris, tenait l'assistance sous le charme de ses doigts de fée.

La décision du conseil d'administration d'établir la pension à 13 fr. par jour — tout compris — a déjà fait affluer les hôtes au Château d'Ardenne.

* * *

Benjamin Crombez, qui vient de mourir, appartenait à la noblesse belge.

Le père du défunt, Benoît-Georges-Alexis-Joseph Crombez (fils de Jacques-Antoine-Joseph, qui avait obtenu concession de noblesse en 1792, et petit-fils d'Antoine, maïeur de Leuze), obtint le 31 mai 1826 reconnaissance de noblesse avec le port des armes suivantes : D'or au chevron d'azur accompagné en chef de deux flèches du même, posées en pal, et en pointe d'un pin au naturel. Heaume : non couronné. Cimier : le pin de l'écu.

Benjamin Crombez, qui était la simplicité même, ne fit jamais usage de ses armes héraldiques ; il ne porta pas non plus les nombreuses décorations étrangères dont il avait été gratifié. Peut-être en eût-il désiré une : l'ordre de Léopold, mais aucun ministère ne songea à la donner au créateur de Nieuport-Bains.

* * *

Nous lisons dans *le Monde du Cheval* :

Il paraîtrait qu'un raid Aix-la-Chapelle-Spa aurait lieu l'année prochaine. Les défauts d'organisation de Bruxelles-Ostende ne se présenteraient plus et pour rassurer les amis du cheval, on établirait de 20 en 20 kilomètres des postes de médecins vétérinaires et sportsmen. Tous les cavaliers seraient obligés de mettre pied à terre afin de permettre aux vétérinaires d'examiner les chevaux et ceux qui ne réuniraient pas les conditions nécessaires pour poursuivre l'itinéraire, seraient disqualifiés. Des médecins seraient attachés au Comité afin d'examiner les cavaliers ; la Faculté jugerait si les concurrents sont à même de pouvoir continuer leur parcours.

Le raid Aix-la-Chapelle-Spa serait plus intéressant, parce que « civils et militaires » pourraient y prendre part. Cette épreuve comprendrait deux catégories : 1° pour chevaux montés ; 2° pour chevaux attelés.

* * *

Mme L. Pieters vient d'ouvrir, 3, rue du Moniteur, un salon de modes. Mme Pieters qui a fait ses preuves comme modiste, a réussi à attacher à son atelier la première d'une des plus grandes maisons de Paris. Les dames sont donc assurées d'y trouver les dernières créations. Ajoutons ce détail qui a sa valeur : toutes les fournitures sont de premier ordre et les prix très modérés.

* * *

Les dames du meilleur monde ont adopté le Royal Saint-Marceaux rosé et la liqueur Grand Marnier, deux produits d'élite bien faits pour être savourés par des lèvres roses.

* * *

La vie spadoise a toujours de l'éclat et du mouvement. Les concerts, les représentations attirent beaucoup de monde et les salons du Casino sont d'une rare élégance.

Rappelons à nos lecteurs que les dernières réunions de courses sont fixées aux 17, 18, 19 et 20 septembre.

Visitez l'**Exposition** de vitraux **ART NOUVEAU** mis en plomb, en cuivre, chez **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

NÉCROLOGIE

On nous annonce de Paris la mort de Georges Colleuille, le régisseur de l'Opéra. Le brave homme, qui avait soixante-quatre ans, était entré il y a près de cinquante ans à l'Opéra, dont il fut un des meilleurs employés. C'est lui qui faisait les annonces au public et il s'acquittait de sa mission avec un trac qu'il ne put jamais surmonter. Parfois même il ne put achever, tant était grande la peur qui le rendait aphone et faisait trembler ses jambes grêles. Mais pour rien au monde il n'aurait laissé à un autre cet honneur qui l'enorgueillissait.

Sa personne menue, son trottinement de souris familière, sa discrétion et sa cordialité manqueront pendant quelque temps à l'Opéra où chacun aimait ce type de chef de bureau, obligeant et modeste, que les abonnés honoraient de leur estime et qui s'est, toute sa vie, rendu utile aux artistes et aux divers directeurs dont il fut le serviteur également dévoué.

Il est mort loin de l'Opéra qu'il n'avait jamais quitté jusqu'en ces derniers jours ; la maladie l'avait obligé à aller chercher quelque repos à la campagne et le destin a voulu que ce premier congé fût aussi son dernier.

* * *

Une chanteuse qui a eu son heure de célébrité vient de mourir à Milan.

Mme Teresa Stolz était née en Bohême en 1834 ; elle fit ses premières études au conservatoire de Prague, puis se perfectionna à Trieste. Ses premières années de carrière se firent à Tiflis, Odessa et Constantinople.

Arrivée en Italie en 1865, elle se fit engager au théâtre de la Scala de Milan où elle chanta *Jeanne d'Arc*.

Bientôt remarquée par Verdi, elle fut engagée pour chanter *Don Carlos* qui allait être créé à Bologne. A partir de ce moment elle se destina entièrement à la carrière italienne. Ses succès y furent nombreux, grâce à une voix puissante et bien timbrée qui se plaisait dans les œuvres dramatiques du vieux Verdi.

Contrairement à l'habitude des artistes, elle se retira du théâtre avant que l'usure de la voix la forçât à abandonner la scène.

Sa dernière apparition en public eut lieu le 30 juin 1879, lors de l'exécution de la Messe de Requiem de Verdi, au bénéfice des victimes des inondations du Pô.

Il ne faut pas confondre cette artiste avec Rosine Stolz qui, née en Espagne en 1815, se fit entendre à l'Opéra de Paris entre 1838 et 1847.

TRIBUNAUX

On écrit de Rome au *Gaulois* :

Au mois de juillet dernier, M. Leoncavallo intenta un procès au journal milanais *Sera*, qui avait reproduit une lettre de M. Carlo Zangarino accusant M. Leoncavallo de n'être pas l'unique auteur de l'opéra *Zaza*.

Les débats du procès, qui devait se plaider le 25 août, ont dû être ajournés, les deux principaux témoins, MM. Gabriele d'Annunzio et Enrico Panzachi, ayant jugé utile de ne pas répondre à la citation qui leur avait été adressée, sans prendre la peine de se faire excuser.

Pour leur apprendre à respecter la justice de leur pays, le tribunal, tout en ajournant le procès *sine die*, a condamné les deux témoins défaillants aux frais de la première instance.

SPORT

Nous voici revenus aux réunions select de Boitsfort et il est probable que celle de ce jour réunira tous les sportsmen, les villégiatures touchant à leur fin.

Voici nos pronostics :

Prix d'Enghien : Fire Arm et Florence Reddy.
Prix du Cercle de l'Élevage : Saba et Prudence.
Prix du Lac : Beauharnais et Frise.
Prix des Alexiens : Agrimony et Mitaine.
Prix des Ravins : Honoré et Hastoé.

SAINT-BRIEUX

BEAUX-ARTS

Le cercle « L'Effort » a inauguré hier sa seconde exposition avec le concours du Cercle artistique. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 21 inclus.

SPA

FÊTES DE SEPTEMBRE

Les 7 et 8 septembre

Fête de gymnastique et d'escrime

organisée par la Garde Wallone de Spa

Dimanche 7. — Première journée de la fête de gymnastique.

A 10 h. 1/4 formation du cortège à la gare. A 1 h. 3/4 fête et concours internationaux de gymnastique au Vélodrome.

Kermesse au Vieux-Spa.

A 8 h. 1/2, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mlle Emma Holmstrand, de l'Opéra-Comique, et de la symphonie sous la direction de M. Jules Lecocq.

A 9 heures, bal costumé et paré organisé par *La Spadoise*.

Lundi 8. — Deuxième journée de la fête de gymnastique.

A 9 heures, au local de la société organisatrice, concours individuels d'armes (fleurets et cannes).

A 5 heures, remise des prix au local de la société organisatrice.

Du 8 au 14 septembre

CONCOURS INTERNATIONAUX DE LAWN-TENNIS

organisés par le Lawn-Tenis-Club de Spa

5,000 francs de prix

Jeudi 11. — A 2 h. 1/2, bal-cotillon pour enfants.

Samedi 13. — Grand bal au Casino.

Dimanche 14. — A 8 h. 1/2, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Maritza D'Heilsonn, du grand théâtre de Bordeaux, et de la symphonie.

Troisième réunion

COURSES INTERNATIONALES DE CHEVAUX

40,000 francs de prix

les mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 septembre.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE.

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone n° 3511

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

— RÉPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER, Directeurs

GARDE-CORSETS OKTIS BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde-corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. Reports. Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. Associés. Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Le plus joli spectacle qu'on puisse avoir est sans contredit celui produit par la vue d'un vêtement allant à la perfection, d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable et, au surplus, d'un prix ne dépassant pas une moyenne convenable.

On peut s'offrir ces multiples avantages en s'adressant à la Grande Maison de Confection et de Mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, **AUX NEUF PROVINCES, coin de la rue Neuve et place de la Monnaie, à Bruxelles,** qui continue à justifier la bonne réputation qu'elle a acquise, en fournissant du beau, du bon, meilleur marché que partout ailleurs.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

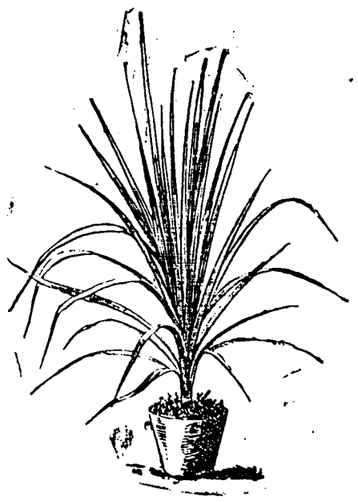
Téléphone n° 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17



ANVERS, 45, MARCHÉ AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs, et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

Téléphone 4762. les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens** Téléphone 4762.

114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

83, RUE NEUVE, 83

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Tannhaüser

Opéra en trois actes et quatre tableaux

Paroles et musique de **Richard WAGNER.** — Traduction française de Ch. NEITTER.

DISTRIBUTION :

Tannhaüser	MM.	IMBART DE LA TOUR.
Wolfram		H. ALBERS.
Le Landgrave		C. BOURGEOIS.
Biterolf		VIAUD.
Walther		E. FORGEUR.
Reinmar		CH. DANLÉE.
Henry		L. HENNER.
Elisabeth	Mmes	PAQUOT.
Vénus		STRASY.
Un Pâtre		DRATZ-BARAT.

Nobles de Thuringe, chevaliers, dames, pages, pèlerins, nymphes, etc.

Au 1er acte : *Bacchanale*, dansée par tout le personnel du corps de ballet.

Les Trois Grâces : Mmes Boni, Charbonnel et Ronzio.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets

Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KLYM,
12-14, rue de la Buanderie

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.